VOLUME I. NO. 36. MONCTON, N.-B., JEUDI, 30 JUILLET 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois : 25c - Six Mois : 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 35c - Six mois : 65 - Un an : $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

Siège social : 600, rue Main

UNE PREUVE D'IGNORANCE

Dans "Le Moniteur Acadien" de la semaine dernière, nous lisons un article intitulé : "Deux poids et deux mesures", et signé "Vérité". L'auteur en veut à "l'Acadien" parce que ce dernier s'est réjoui de la défaite presque complète du gouvernement Roblin, du Manitoba, lors des dernières élections provinciales.

Le correspondant du confrère parle d'abord de notre attitude sur la question bilingue en l'Ontario, au lendemain de la victoire du gouvernement Whitney, l'ennemi juré des Français de là-bas, et il se voit obligé, malgré lui, d'avouer que nous avions raison de plaindre nos frères les Canadiens-Français de l'Ontario, qu'un gouvernement conservateur persécute ignominieusement.

Mais où l'auteur de l'article en question fait preuve d'ignorance, c'est quand il dit que nous "déplorons avec une égale amertume le succès de Sir Redmond Roblin, le chef du parti conservateur au Manitoba, qui a failli se faire battre à cause de son attitude favorable envers les écoles catholiques du Manitoba".

Il y a là deux erreurs monstrueuses : la première c'est que, au lieu de déplorer le succès de Roblin, nous nous sommes réjoui, et nous nous réjouissons aujourd'hui plus que jamais de son insuccès ; et deuxièmement, il est faux, archi-faux de dire que Roblin est favorable aux catholiques du Manitoba. Et la preuve, nous l'avons dans les paroles mêmes du premier ministre Roblin, au lendemain de l'élection. Nous avons reproduit ces paroles dans notre dernier numéro, mais nous tenons à en reproduire encore le passage suivant :

"Je tiens à dire, maintenant que mon gouvernement est maintenu au pouvoir, et je le dis en toute bienveillance pour MES AMIS DE L'ORDRE D'ORANGE, qui ont été dans le PASSE mes partisans loyaux et sûrs, que leur méfiance à mon égard n'est NI MOTIVEE NI JUSTIFIEE. Je déclare, comme je l'ai déjà dit, QUE JE N'AI PAS L'INTENTION, QUE JE NE L'AI PAS EUE NI NE L'AURAI JAMAIS, D'ETABLIR LES ECOLES SEPAREES AU MANITOBA.

Est-ce assez clair? Et c'est là, d'après "le Moniteur Acadien", l'ami des catholiques, le défenseur de nos frères de l'Ouest ! Triste sire, que ce Roblin qui, après avoir recueilli les votes des catholiques dont l'appui, en partie, l'a maintenu au pouvoir, se tourne vers les organistes et leur fait les plus vives protestations de dévouement, ne trouvant même pas un mot de remerciement pour les Canadiens-français.

Si notre ami du "Moniteur" n'est pas encore convaincu que les catholiques du Manitoba ont tout à craindre de la part du premier ministre Roblin, qu'il lise les lignes suivantes, tirées de l'"Orange Sentinel", le journal des orangistes. M. Roblin ayant dit le 10 juillet au soir que "les orangistes avaient toujours été ses plus fidèles amis et supporteurs", voici ce qu'en dit le journal orangiste :

"C'est là une reconnaissance franche de la part du premier ministre, donnée aux membres de notre association au Manitoba, qu'il doit sa position présente à leur fidélité aux principes. Il a dit également LA VERITE lorsqu'il a déclaré que les membres de l'ordre d'Orange avaient été SES LOYAUX ET CONFIANTS SUPPORTEURS."

Dans le même numéro, nous lisons les lignes suivantes :

"En tant qu'est conserné la distribution du patronage dans la province (du Manitoba), le gouvernement Roblin a été l'ami des Orangistes. Il a donné des places aux Orangistes en plus grande proportion qu'ils n'en ont reçu dans aucune autre province.

D'après le journal des orangistes, le gouvernement conservateur Roblin aurait plus fait pour les orangistes qu'aucun autre gouvernement, au Canada. Mais "le Moniteur Acadien" et son correspondant maintiennent que ce même Roblin a failli se faire battre à cause de son attitude favorable envers les écoles catholiques du Manitoba. Quelle simplicité !

Quoi qu'en pensent "le Moniteur" et ses savants correspondants, "l'Acadien" est avant tout un journal catholique, partisan de toute cause juste, et assez franc pour dire la vérité, toute la vérité, quand il s'agit de questions d'intérêt public. Si les lecteurs de "l'Acadien" augmentent en nombre tous les jours c'est qu'on apprécie un journal qui dénonce les gouvernements pourris comme ceux de Fredericton, d'Ottawa et, pour n'en nommer qu'un autre, celui du Manitoba.

L'ELECTION DU PAS

Winnipeg, 25.—Le dernier expédient en œuvre par le gouvernement Roblin, pour empêcher les libéraux de continuer leur campagne, est typique.

La route des régions du nord de la circonscription du Pas passe par le pont du chemin de fer de la baie d'Hudson sur la Saskatchewan.

Or, il est rapporté ici que la police à cheval empêche de passer le pont à toute personne qui n'est pas pourvue d'un permis.

Et ce permis, naturellement, est refusé aux partisans de M. Carrière, candidat de l'opposition.

Sous le prétexte que ce sont des étrangers qui sont envoyés dans le nord pour acheter les votes des électeurs.

Bien entendu que les amis du candidat conservateur circulent sans difficulté et qu'on ne les fouille point pour savoir s'ils emportent des fonds électoraux, du wiskey ou du gin.

La manœuvre est digne de M. Rogers ; et elle donne probablement la raison de son séjour dans l'Ouest, après sa campagne désastreuses du 10 juillet.

Il lui faut se réhabiliter à tout prix.

Et, en même temps, tirer Sir Rodmond Roblin du trou où il tomberait, si les trois élections du Nord tournaient contre lui.

LES CARTES POSTALES BILINGUES DANS L'ONTARIO

Toronto, 25.—Les cartes postales bilingues portant la mention "post card" et "cartes postales", ont disparu dans l'Ontario, et celles que les maîtres de poste ont maintenant en vente et portent que la mention anglaise.

L'apparition des cartes imprimées dans les deux langues, comme le veut la loi, puisqu'elles sont émises par le gouvernement fédéral, avait soulevé l'indignation des fanatiques ontariens et l'on conclue maintenant que M. L. P. Pelletier, en livrant à l'Ontario des cartes où les mots français ont disparu, a baissé pavillon devant les exigences francophobes.

DEVOUEMENT D'UN PRETRE

New-York, 25.—Le R. P. Théodore J. King, de l'église catholique Saint-Barnabée, a sauvé, hier la vie du jeune William Baring, âgé de quatre ans, qui était tombé à la mer, à High Ville Beach.

Le prêtre et une cinquantaine d'autres personnes avec lui essayaient de s'embarquer sur un bateau de plaisance qui allait démarré. Le jeune William Baring se tenait au premier rang avec sa mère. Soudain, il y eut une poussée de la foule, le garçonnet fut violemment séparé de sa mère et tomba à l'eau.

Le R. P. K. plongea deux fois avant de pouvoir saisir le corps inanimé du garçonnet.

L'EUROPE SUR UN VOLCAN

Le conflit deviendra-t-il général ?

Londres, 28.—Le gouvernement d'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie, aujourd'hui l'Allemagne, en refusant la proposition de l'Angleterre, a précipité cette déclaration. L'Allemagne a déclaré au monde que l'Autriche, son alliée, ne pouvait se soumettre à une conférence européenne, bien qu'elle fût l'un des Etats des Balkans.

Cette déclaration fut suivie, deux heures plus tard, par celle de l'Autriche. On voit combien sont unies les deux nations, qui, en 1909, adoptèrent la même attitude lors de la crise de Bosnie.

L'intérêt se concentre maintenant à St-Petersbourg, qui décidera de la guerre d'Europe.

Le ministre des affaires Etrangères de Russie, et l'ambassadeur autrichien s'efforcent, dit-on, de localiser le conflit.

En Angleterre on est convaincu que l'Aantriche était décidée de se servir du meurtre de Sarajevo, pour poser un ultimatum à la Serbie et régler d'un seul coup, toutes ses rancunes, et, cela, par la guerre.

On apprendra, très probablement sous peu, la chute de Belgrade. La censure n'a pas permis beaucoup de rapports, mais, les experts militaires, prétendent que le plan de campagne de l'Autriche était tout tracé, et que sa réalisation est déjà commencée.

En Angleterre, on est pas très enthousiasme de la guerre. Cependant personne ne nie que l'Angleterre étant une grande nation européenne, et faisant partie de la Triple Entente, doit à ses alliées, la Russie et la France, son appui en toutes circonstances.

On a reçu avec peu d'excitation, mais avec tristesse, les sombres événements de la journée. L'effet immédiat de la guerre sera probablement de permettre un compromis sur la question du Home-Rule. Tous les partis sont convaincus qu'il faut, à tout prix, calmer les disputes intestines devant le péril du dehors.

Les journaux conservateurs n'ont pas réussi dans leur appel aux élections générales. Personne ne veut perdre Sir Edward Grey et son influence exceptionnelle sur les conseils d'Europe.

Le gouvernement envisage la situation avec beaucoup de calme. Rien ne révèle des événements inusités au ministère des Affaires Etrangères. M. Asquith s'y est rendu aujourd'hui, et l'ambassadeur d'Autriche est allé annoncer officiellement la déclaration de guerre.

Les navires de guerre anglais se munissent de provisions. Tous les marins ont reçu ordre de se mettre sur leurs navires.

TREMBLEMENT DE TERRE

Halifax, 27.—Des secousses sismiques, d'une grande violence se sont produites sur la rive sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, de Malone à Shelbourne. Le tremblement de terre a été si fort, que les habitants effrayés se sont enfuis de leurs demeures, craignant d'y être écrasés.

La secousse s'est produite quelques minutes avant midi, et s'est dirigée vers l'est, et s'est terminée à Shelbourne, où elle a été beaucoup moins fort que partout ailleurs.

A Mahone Bay, Maders Cove, Narrows, le choc a été très violent.

La distance de Mahone à Shelbourne, est d'environ cent milles. A la rivière au Sable, la secousse a été d'une grande violence, et les habitants ont été affolés ; cependant on ne rapporte aucune perte de vie, et pas de dommages sérieux.

LES DEUX REGIMES

Sous le régime libéral à Ottawa, les journaux conservateurs refusaient de donner crédit au gouvernement de la prospérité dont nous jouissons, et selon eux c'était là ce qu'ils appelaient la "chance de Laurier".

Mais, entre nous, le peuple canadien commence à en avoir assez de la "malchance" de M. Borden.

NORRIS OU ROBLIN ?

L'hypocrisie des bleus et celle qu'on nous reproche

Les journaux castors reviennent à la charge au sujet du gouvernement Roblin, et l'un d'eux nous reproche sur le ton de la plus amusante indignation ce qu'il appelle notre "hypocrisie dégoûtante et méprisable.".

Tout cela parce que nous avons dénoncé le double jeu de M. Roblin.

Nous croyons au contraire que la conduite des libéraux, en toute cette question, continue d'être d'une parfaite franchise.

C'est en 2897, en la première année de son administration, que Sir Wilfrid Laurier a soumis à la Chambre le fameux règlement qui a été tant discuté. Les libéraux ont défendu ce règlement depuis son origine, et avec une franchise constante ils ne s'en sont jamais départis depuis, malgré les assauts et les attaques des extremistes de tous les camps.

C'est à ce même règlement que veut s'en tenir le chef du parti libéral dans Manitoba, M. Norris ; et n'est-il pas tout naturel, alors, qu'il ait tout notre appui ?

Ah ! si nous pratiquions l'"hypocrisie" des conservateurs chers aux journaux castors, nous changerions de politique suivant l'heure et la température. Les castors d'avant 1911 demandaient à grands cris un nouveau règlement au Manitoba ; mais une fois parvenus au pouvoir à la suite de M. Borden ils ont appliqué au Keewatin, lettre pour lettre.... le règlement Laurier.

Même hypocrisie chez M. Roblin, qui fait adopter en la législature des amendements vides de sens et qui, de l'avis de tous, n'apportent aucun avantage aux catholiques, dans le seul but de capter leur confiance et leur vote.

Chose étrange ! ceux mêmes qui trouvaient insuffisants les amendements Coldwell ont cependant, l'élection venu, poussé les catholiques à voter pour M. Robblin.

Et le tour est joué ! Voilà, où nous nous trompons, de l'hypocrisie !

Mais celle-là, les castors se gardent bien de la dénonçer.

L'hypocrisie pour eux, c'est d'agir comme les libéraux ; de faire adopter au grand jour un règlement d'écoles, et ensuite pendant près de vingt ans de le défendre sans crainte et sans hésitation, dans toutes les provinces et devant tous les auditoires.

SAUVETAGE EN MER

Montréal, 25.—Le capitaine R. S. Clift, inspecteur d'assurances maritimes, a fait hier l'expérience d'un pont mobile placé sur la proue d'un navire pouvant être glissé au moyen de leviers.

L'expérience a été faite en présence du capitaine Walsh, surintendant du C. P. R., et de plusieurs autres experts qui ont exprimé une opinion très favorable sur cette invention.

L'essai a été fait aux Bains Laurentiens. Il a fallu une minute pour faire glisser ce pont mobile à l'eau. Cette invention permettrait à 3,000 personnes de gagner la mer en toute sécurité, lorsqu'un navire serait en danger de couler.

Bien que l'essai ait été fait sur le rivage, tout a bien fonctionné.

Après avoir longuement questionné l'inventeur, le capitaine Walsh, le capitaine Reid et une douzaine d'autres experts maritimes se sont dits extrêmement satisfaits du résultats et des explications du capitaine Clift.

UN CONVOI DERAILLE

Moncton, N. B., 27.—Un convoi spécial de fret, venant de Campbellton, a déraillé à deux milles de Moncton, dimanche matin. Onze wagons ont sauté des rails et plusieurs ont subi des dommages considérables. Personne n'a été blessé. La voie a été déblayée assez tôt pour que les trains de passagers ne soient pas en retard.

LES FONDS DE M. FLEMMING

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a payé seul la construction d'un chemin de fer.

St-Jean, N. B., 28.—John Kennedy, de Kennedy et MacDonald, entrepreneurs de chemins de fer, a déclaré qu'il a payé $2,000 au premier ministre Flemming, le 13 juin, 1912.

M. Kennedy déclare que M. Flemming, en passant le chapeau, lui a dit : "Vous devriez nous aider, en nous fournissant de l'argent"

M. Kennedy se rendit à ce désir, et, le lendemain donnait personnellement à M. Flemming, la somme de $2.000. C'est le nom de John Kennedy, dont M. Flemming ne pouvait se rappeler, alors qu'il rendait témoignage il y a quelques jours.

M. Kennedy a donné tous les détails du fait qu'il rapporte.

Depuis juin dernier, la Commission d'Enquête n'avait pu faire comparaître M. Kennedy, qui s'était dirigé sur Boston, après une entrevue avec M. Flemming et son frère. Il a admis en souriant, qu'il n'est pas revenu de son gré, pour rendre témoignage.

On a examiné aujourd'hui, les comptes des profits et pertes de la compagnie. On a constaté que depuis le nouveau contrat le coût du chemin de fer a augmenté de dix pour cent.

Cette augmentation est le profit de la compagnie de construction et était mentionnée dans le rapport présenté au gouvernement ; on sait que ce rapport a servi de base au secours financiers.

M. Carvell a déclaré que la preuve démontre que le gouvernement a payé seul la construction de la voie, et qu'il paye maintenant à M. Gould $4,000 pour qu'il l'accepte comme un don.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Ste-Anne de Chicoutimi, 28.—Un affreux accident s'est produit, la nuit dernière, à la résidence d'un cultivateur de Ste-Anne de Chicoutimi, M. André Ouellet.

Plusieurs personnes étaient à veiller et à prier près de la dépouille mortelle d'une jeune fille, Mlle Maria Ouellet, qui devait être inhumée ce matin, quand un clergé allumé mit soudain le feu aux tentures et à la tapisserie de la chambre mortuaire. Quelques personnes coururent aussitôt à l'endroit où le feu venait d'éclater pour tenter d'éteindre les flammes, mais comme une traînée de poudre, le feu envahi tout l'appartement et gagna les autres pièces de lo maison, forçant les occupants à chercher refuge hors de la demeure.

L'incendie fut des plus tragiques. Le maison fut entièrement consumée avec tout son contenu, et même le cadavre de la jeune fille. On ne retrouva, dans les ruines, que quelques ossements de la défunte.

Le malheureux père de cette famille si terriblement éprouvée, M. Andre Ouellet, eut le courage d'accomplir un sauvetage héroique. Pendant que les adultes veillaient près du corps de la jeune fille, plusieurs enfants dormaient à l'étage supérieur et, comme le feu s'attaquait avec rage aux pièces où les pauvres petits, ignorant le danger, dormaient profondément, M. Ouellet se precipita dans la maison pour les sauver. Ils étaient trois, exposés à périr, et avec un courage admirable, M. Ouellet parvint à la chambre où ils reposaient, les saisit et les transporta hors de la maison. L'énergie qu'il avait déployé dans l'accomplissement de ce bel acte d'héroisme, donna tellement sur les nerfs du malheureux père qu'il s'évanouit sur le seuil de la porte en sortant avec le dernier enfant. Les trois enfants qui ont été sauvés d'une mort certaine n'ont pas échappé complètement cependant aux ravages des flammes : ils étaient déjà affreusement brûlés lorsqu'ils furent secourus par leur père. Les blessures des petites victimes sont graves et on craint qu'elles ne leur soient fatales.

APRES LE CONCOURS

Notre journal compte aujourd'hui des milliers d'abonnés et son avenir est assuré

Les Heureux Gagnants

1er Prix—Un Automobile Ford, cinq passagers, remporté par M. Ambroise S. Léger.

2e Prix—Un Piano Amherst, remporté par M. André V. Landry.

3e Prix—Un Complet de Salon, remporté par M. Alphonse T. LeBlanc.

Le Rapport des Juges

MM. les juges J. E. Michaud, avocat, d'Edmundston, D. J. Doiron, marchand, de Shédiac, et Bliss A. Bourgeois, des bureaux de l'Intercolonial, de Moncton, se réunissaient à nos bureaux mercredi soir, et, après avoir vérifié nos livres, ils rendaient public le rapport suivant :

Aux Intéressés

Nous, soussignés, juges du concours de "L'ACADIEN", certifions que nous avons examiné les votes déposés pour les candidats du concours se terminant le 25 juillet 1914, et que nous avons trouvé le résultat suivant :

AMBROISE S. LEGER,	Moncton, N. B.	156,320
ANDRE V. LANDRY,	Moncton, N. B.	136,740
ALPHONSE T. LEBLANC,	Dupuis Corner, N. B.	33,665
LEON ST-PIERRE,	St-François, Mad. N. B.	29,785
L. A. SOUCY,	St-Basile, N. B.	22,880
URBAIN LEBLANC,	St-Louis, N. B.	9,065
HUBERT ARSENAULT,	Adamsville, N. B.	2,950
FRED. THERIAULT,	Bathurst Village, N. B.	2,650
LEO A. GALLANT,	Moncton, N. B.	2,395
ALBERT CAISSIE,	Sunny Brae, N. B.	1,365

(Signé) J. E. MICHAUD
D. J. DOIRON
B. A. BOURGEOIS

NOTE.—Nous avions annoncé que M. le Dr L. N. Bourque devait agir comme juge ; mais une absence de la ville a nécessité de le remplacer par M. B. A. Bourgeois.

Un Dernier Mot

Avant de fermer les portes du Concours que nous organisions au printemps et qui, grâce aux Candidats et à leurs amis, nous avons conduit à bonne fin, il convient de donner ici quelques explications à nos lecteurs.

Et tout d'abord, est-il besoin de dire que la plus stricte honnêteté a été exercée du commencement jusqu'à la fin. Il s'agissait de donner justice égale à chacun des candidats et de garder le secret le plus solennelle sur tout ce qui avait rapport au Concours et en particulier sur le nombre de votes des Candidats. Notre conscience est parfaitement en paix de ce côté, et nous voulons croire que les intéressés sont satisfaits.

Nous avons aujourd'hui trois fois plus d'abonnés que nous n'en avions avant le Concours. C'est dire que nous sommes satisfait nous-même. Nous sommes donc reconnaissant au public en général et aux Candidats en particulier, pour le beau travail qui a été fait en faveur de notre petit journal qui, nous l'espérons ne sera pas lent à se développer.

Tous les Candidats ont bien travaillé. Mais, sans faire de jaloux, nous croyons de notre devoir de mentionner ici les deux Candidats du Madawaska, MM. Soucy et St-Pierre, qui ont fait un beau travail, un travail durable et qui, quoique moins fructueux en votes, ne l'est pas moins qu'en au nombre de nouveaux abonnés apporter à notre journal. Nous regrettons que nos moyens pécuniaires ne permettent pas d'offrir à ces deux amis et vaillants lutteurs, un prix digne de leur nobles efforts. Mais, à l'occasion, nous tâcherons de leur rendre au centuple ce qu'ils ont fait pour nous.

Avant de terminer, nous demandons à nos abonnés de vouloir bien nous avertir s'ils ne recoivent pas leur journal régulièrement, ou bien si l'adresse n'est pas correcte, ou encore si leur nom n'est pas bien écrit. On comprendra facilement que, dans un Concours, alors que les nouveaux abonnés se font nombreux en quelques semaines, il soit parfois difficile ne donner entière satisfaction à tous. Nous y mettons toute notre bonne volonté et nous comptons sur l'aide de nos abonnés.

Merci à MM. les juges de s'être rendus à nos bureaux où ils se sont si dignement acquittés de leur tâche. Un merci spécial pour M. l'avocat J. E. Michaud, d'Edmundston, qui n'a pas craint les fatigues d'un long voyage pour répondre à notre invitation.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

A tous : Au revoir.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1.000.000. Fonds de Réserve $585.000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

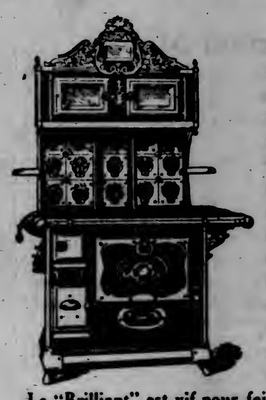
Chaussures de Printemps

Bottines en cuir tanné, pour hommes: $4.00, 4.50, 5.00, 5.50, à lacer ou à boutonner.

DOYLES' LTD.

400 rue St-George - - - Téléphone 18

Notre Dernier Modele



'L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

COMBIEN DOIS-JE EPARGNER PAR JOUR POUR ASSURER $1,000 A MA FAMILLE

Voici un tableau qui vous montre ce qu'il en coûte par jour pour une police de $1,000 dans la "Crown Life Insurance Company".

Plan	Age 21	25	30	35	40	45	50	55
Assurance simple	5c	5c	6c	7c	8c	10c	12c	15c
Police 20 paiements	7c	8c	9c	9c	11c	12c	14c	17c
Assurance	13c	13c	13c	14c	14c	15c	16c	18c

Vous ne vous fiez pas sur vos dépots à la Banque D'épargne pour protéger votre maison contre le FEU—pourquoi vous y fier pour protéger votre famille en cas de MORT?

ASSUREZ-VOUS AVEC LA "CROWN LIFE"

On demande quelques bons agents, s'adresser à

A. MACBETH, gérant

50, Princess St.—St John, N. B.

Le Scandale du Valley Railway

La commission Royale a commencé, de nouveau, mardi de la semaine dernière, l'investigation des affaires du Valley Railway.

Le premier témoin appelé fut M. John S. Scott, sous-contracteur. On se rappelera que lois des accusations faites par M. Dugal, ce dernier nomma specifiquement, l'hon. H. F. MacLeod, Secrétaire Provincial dans le gouvernement Flemming jusqu'au mois de décembre dernier, comme un des membres du gouvernement qui avait extorqué l'argent des entrepreneurs.

M. Scott, d'une manière précise et bien ferme, raconta l'histoire de cette extorsion. Il jure qu'il avait payé à l'hon. M. MacLeod la somme de $1,500.00 avant qu'il ait pu obtenir son contrat.

On peut juger de l'importance de ce témoignage l'orsqu'on annonce que pendant plus d'une heure les avocats, assisté de M. MacLeod, lui-même, ont livré une bataille vigoureuse pour empêcher M. Carvell de faire ressortir cette preuve écrasante. Mais leur travaille a été en vain, la commission a décidé d'entendre ce qu'avait à dire M. Scott.

Le témoin raconte en détail les suggestions faites par M. MacLeod touchant les moyens à prendre pour lui payer la somme qu'il exigeait comme récompense de l'influence dont il devait se servir pour faire parvenir ce contrat à Scott. Il parait que Scott devait obtenir un contrat sur une section du chemin qui fut donné à un autre. Il s'est plaint à MacLeod de ce traitement, et ce dernier lui dit qu'il lui obtiendrait un contrat sur une autre section moyennant un paiement de $1500.00. Scott obtint le contrat et il paya les $1500 à MacLeod.

Scott a juré que MacLeod lui avait dit que personne ne pouvait obtenir un contrat sur cette section sans sa recommendation.

Il prouve le paiement à MacLeod en produisant les reçus de la compagnie d'Expresse et il jure que M. MacLeod lui avait dit de ne pas lui envoyer l'argent directe mais de l'envoyer au gérant de la banque. C'est ce qu'il a fait et M. MacLeod lui avait dit plus tard qu'il avait reçu l'argent.

Question par M. Carvell—Dites nous la conversation que vous avez eu aussi, M. MacLeod après qu'on vous a enlevé le premier contrat?

Scott—Je lui ai dit que je pensais pas que c'était une manière honorable de me traiter. Il m'a dit que je pouvais avoir un contrat sur une autre section et que je pouvais obtenir un meilleur prix que les autres. Il pensait que je pouvais avoir 26 cents la verge et s'il pouvait obtenir ce prix pour moi il devrait y avoir une considération. J'ai demandé qu'elle serait la considération, M. MacLeod me dit qu'il devait avoir au moins $100 le mille. J'ai rencontré M. MacLeod encore le 3 juin.

Carvell—MacLeod vous a-t-il parlé encore de cette affaire?

Scott—Nous en avons parlé en termes généraux. Je désirais 27 cents la verge, et il dit que nous pouvions l'obtenir à 26 cents. Il vous promit de faire son possible pour obtenir 27 cents, mais si nous recevions cette somme extra, qui s'éleva à $3,000, nous devions diviser cette somme avec lui, et nous avions consenti. Plus tard nous avons obtenu les 27 cents au lieu de 26 cents.

Carvell—L'avez-vous vu encore?

Scott—Oui, nous lui avions dit que nous avions obtenu les 27 cents et que aussitôt que nous pourrions règler nos finances nous pourrions lui payer les $1,500.00. Le 27 juin j'ai envoyé les $1500 par express à la banque de Montréal avec directions de le placer au crédit de M. MacLeod. Plus tard M. MacLeod a avoué réception de cette somme.

Carvell—Pensez-vous que c'était nécessaire de payer ce montant afin d'obtenir ce contrat.

Scott—Oui, d'après la manière honteuse dont j'ai été traité dans le premier contrat qui m'a été enlevé. Cette première fois je n'avait pas payer d'argent, mais la deuxième fois j'ai obtenu mon contrat après avoir consenti a payer $1500.

Ernest L. Kelly, a été le premier témoin mercredi matin. Il était de compagnie avec John S. Scott dans le contrat obtenu par l'entreprise de l'hon. MacLeod. Il corrobore le le témoignage de son associé. Entre autre choses il dit que M. MacLeod les avait assuré de sa protection en considération du paiement de $1,500.00. M. MacLeod nous a dit: "Je suis le Secrétaire Provincial et c'est à moi à signer les débentures pour ce travail; Je vous affirme que je refuserai de les signer si vous n'êtes pas traités comme il le faut."

Question par M. Carvell—Avez-vous payé cette somme à M. MacLeod pour son influence et sa protection?

M. Kelly—Oui. Nous étions convaincus que nous ne pouvions obtenir ce contrat sans payer cette somme à M. MacLeod.

Ralph D. Hoben, comptable de la Quebec & St.John Construction Co. vient ensuite. Son témoignage était des plus intéressant. Il déclare que l'hon. MacLeod avait été payé dans les $5,000 pour services comme avocat de la compagnie.

Il ne faut pas oublié que ce même M. MacLeod était Secrétaire Provinciale. Comme tel il devait sauvegarder les intérêts de la province, c'était lui qui devait signer tous les certificats émis par la province pour obtenir les argents destinés à la construction de ce chemin de fer. Comment pouvait-il honnêtement sauvegarder les intérêts de la province et en même temps agir comme l'avocat de cette compagnie. Il recevait paiement pour servir deux maîtres. Quand les intérêts de l'un entraient en conflit avec ceux de l'autre, de quel côté devait-il pencher?

M. Hoben jure que le journal conservateur le Gleaner, de Fredericton, avait reçu $1000, changées comme annonces, mais que réellement ce montant avait été payé pour des actions dans cette compagnie et que depuis l'investigation les reçus pour ces actions avaient disparus et qu'il ne pouvait les trouver.

En face de ce témoignage il n'est pas difficile de comprendre la détermination de ce journal de blanchir M. Flemming malgré la preuve de sa culpabilité.

M. Hoben jure ensuite que M. Baxter, député de St-Jean, avait lui aussi tremper dans la soupe au montant de $500. Ce montant lui fut payé au mois de février dernier, mais lorsque les rumeurs de chantage dans les affaires du Valley Railway on commencé à circuler, M. Baxter a rembourser ces $500.

Pourquoi rembourser cette somme si la transaction était honnête? Voilà une question que tout le monde se demande.

M. Hoben prouve ensuite des paiements à plusieurs personnes pour des services inconnus et qui étaient tous chargés contre la construction du chemin de fer.

M. Hoben n'avait terminé son témoignage quand le court s'est ajournée à 5 heures.

Le témoignage d'aujourd'hui révèle un état de choses des plus honteux. S'il faut croire la preuve chaque tireur de ficelle de M. Flemming était déterminé à tirer tout le profit possible, et les mille piastres à celui-ci et à celui-là coulaient comme de l'eau.

Jeudi et vendredi M. Hoben, continua son témoignage et il y avait un grand nombre des comptes sur lesquels il ne pouvait donner aucune explication. Un compte de $45,000 a surtout attiré l'attention des commissaires, car, malgré que ce montant fut chargé contre les frais de construction, le comptable ne pouvait démontrer de quelle manière cette dépense fut faite. Il n'y avait pas de travail pour cette somme énorme.

On a découvert l'achat d'automobile pour les ingénieurs civils chargé contre la construction; un salaire de $5,000 par an pour M. Gould et bien d'autres sommes pour lesquelles il ne pouvait donner des explications. Même les frais de voyage du chauffeur de l'automobile à Gould n'avaient pas été oubliés.

La journée de vendredi a été remarquable sous plusieurs rapports. M. Hoben, trésorier de la compagnie de Gould, a continué son témoignage. Les comptes de ce chemin de fer occupaient presque toute la journée. Les transactions révélées démontrent un système de finance qui jette dans l'ombre les financiers les plus effrénés de la bourse de New-York, Londres et Paris.

Pour bien comprendre la situation il faut savoir que M. Gould, président de la St.John and Quebec Railway Company, forma une autre compagnie sous le nom de la Quebec and St.John Construction Company, dont il est devenu aussi le président. La première compagnie est celle qui obtint le contrat du gouvernement local et fédéral, et le passa ensuite à la deuxième compagnie comme sous-entrepreneurs. M. Gould, ayant mis un compte contre la première compagnie de $1,000,000 pour services rendus, etc., et il transféra ce compte au crédit de la deuxième compagnie pour $999,000 et comme paiement il prit des actions pour le plein montant, de cette manière il devint par cette transaction le propriétaire absolu de la Quebec & St.John Construction Company, qui devait construire ce chemin de fer sous contrat avec le St.John & Quebec Railway Company, dont M. Gould était aussi le propriétaire et la tête dérigeante.

En lisant cette explication nos lecteurs peuvent se former une idée du système adopté pour soigner le trésor public. Dans cette transaction d'un million de dollars il n'y a pas eu un sou d'échanger, pas une piastre dépensée. Et dire que tout ceci pouvait se faire sans que les députés de la Législature s'en aperçurent, est chose difficile à comprendre.

Vendredi après-midi, M. J. B. M. Baxter, avocat et député local, que le témoignage de M. Hoben mentionnait comme ayant reçu $500 pour services rendus, mais qui se croyait en droit de rembourser cette somme à la compagnie avant le commencement de l'investigation, se présenta devant la commission, pendant que M. Carvell questionnait un témoin, et dans un language des plus insultants vis-à-vis M. Carvell demanda être entendu, M. Carvell ne prétendait pas se laisser buffouer par M. Baxter, et il l'a vite mis à sa place. Des paroles hors de l'ordinaire s'en suivent, et le président de la commission s'est vu forcé de menacer les deux de la police. L'ordre s'est rétabli et la commission fit connaître à M. Baxter qu'il pouvait donner son témoignage que M. Carvell aurait fini de soumettre toute sa preuve dans la cause M. Baxter était bien obligé de se contenter de cela. Comme le disaient certains spectateurs de cette scène. "Ca chauffe pour les amis à Flemming".

L'investigation s'est ajourné vendredi après-midi jusqu'à lundi à 2 heures. On pense pouvoir en finir cette semaine.

—— o ——

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP, MONCTON, N. B.

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

Voitures d'Enfants

De petites voitures, des carrosses pour bébés. Nous en avons pour tous les goûts. On peut choisir entre 50 différents modèles.

Prix: de $2.00 à $40.00.

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Que dites-vous de votre grand ménage ce printemps?

Vous aurez peut-etre besoin de peinture tout préjerée, de vernis, de peinture pour les planchers, de cire pour vos planchers, muresco, alabastine, stains, brosses, et de bien d'autres articles indispensables pendant le grand ménage et qui aident à rendre votre demeure plus agréable- Allez-chez.

Geo. A. Robertson

Haute Qualité Bas Prix

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus haut salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON, Principale.
où à H. I. HANNINGTON, Gérant.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président

SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 **Chaque Action $25**

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Nouveau Matériel

Pour Robes

Tous ceux qui ont vu nos nouvelles marchandises de printemps s'accordent à dire qu'il n'y a rien de mieux en ville.

Serges cheviots, serges militaires, Diagonal serges Broadcloths, Amazons, Ottoman Cords, Whipcords, Bedford cords, Satinettes, Poplins, Cashmere, dont les nuances, les qualités sont divers.

Nous voulons aussi attirer votre attention sur nos "black goods", Ottoman, Cordes, Serges, Broadcloths, Poplins, Cashmeres, Voiles Melrose, Whipcords, Lustres, et bien d'autres.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Voici le Printemps

Pour votre habit et accessoires du printemps et de l'été, n'oubliez pas que j'ai l'un des meilleurs assortiments de la ville, avec des prix à la portée de toutes les bourses. Je viens aussi de recevoir un lot d'habits pour garcons. Je conseille aux mamans de venir les voir.

ALPHEE ROBICHAUD

587 rue Main - coin Pearl

Taux de Glace

A partir du 1er Juin 1914

POUR UN MOIS

20 lbs chaque jour	$2.50
35 lbs chaque jour	$4.00
50 lbs chaque jour	$5.50
100 lbs chaque jour	$8.00

Les personnes ne prennent pas de la Glace réguliérement sont demandés d'acheter des coupons de $1.00 comptant 10 petits coupons.

Glace vendue à la pesée 40c pour 100 lbs $4.00 la Tonne. Les Ordres doivent être envoyés au Bureau afin de vous assurer de la livraison.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY,
Sûperintendant.

No 724 rue Main Tél. 314.

51-12

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous ollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

PAS DE CANADIENS

L'Intercolonial, sous la direction de Borden et Cochrane, refuse du travail aux Canadiens pour en donner aux étrangers.

Veut-on savoir comment Mtre Gutelius, l'ami de cœur de l'hon. L. P. P. traite les canadiens qui veulent travailler sur l'I. C. R. à Moncton? Eh ! bien qu'on lise l'article qui suit.

C'est un homme qui parle et écrit avec connaissance de cause, étant agent de l'association conservatrice du Nouveau-Brunswick.

Voici :

Le mode d'exploitation du chemin de fer Intercolonial vient de subir une nouvelle modification sous le Gouvernement Borden. En vertu du nouvel arrangement, ce sont des ouvriers étrangers qui ont la préférence sur les ouvriers canadiens. "Le Gouvernement Borden fait venir des étrangers" dit un journal du Nouveau-Brunswick, "pour exécuter les gros travaux autour des cours et des ateliers de l'Intercolonial à Moncton", travaux que les ouvriers du pays étaient heureux d'entreprendre autrefois.

Le Premier Ministre Borden et l'Hon. Frank Cochrane, Ministre actuel des chemins de fer, venaient à peine de s'emparer du pouvoir qu'ils confièrent la direction de l'Intercolonial à un citoyen américain. Ils nommèrent d'autres citoyens américains à des positions responsables sur la ligne, de préférence à des Canadiens qui servaient le chemin de fer depuis des années et méritaient de l'avancement. Les nouveaux fonctionnaires d'origine américaine firent leur commande de charbon pour l'Intercolonial à des compagnies des Etats-Unis, quoique cette commande eût fait grand bien aux mines canadiennes. Et tout ceci se passait sous ce gouvernement dont les membres se déclaraient si bruyamment, il y a trois années, contre l'idée de faire du troc ou du commerce avec les Yankees et qui hurlaient sur tout les toits, "le Capour les Canadiens". Tout ceci nous montre le manque de sincérité du Premier Ministre et de ses collègues dans leurs déclarations préélectorales.

Et aujourd'hui, lorsque le chômage de l'industrie est général au Canada, lorsque les Canadiens du Nouveau-Brunswick et des autres parties du Dominion cherchent de l'ouvrage pour vivre, eux et leurs familles, le Gouvernement importe des étrangers à Moncton, et leurs donne de l'emploi que des citoyens nes au pays seraient heureux d'accepter. Loin de nous l'idée de prétendre que les étrangers venant s'établir au Canada ne méritent pas d'être traités avec justice par le Gouvernement et le peuple en général, mais qui oserait dire que le Gouvernement ait raison de faire venir des étrangers dans une partie quelconque du Canada pour leur donner du travail que les résidents de cette localité désirent en vain? Et cependant c'est ce qui vient de se passer au Nouveau-Brunswick sur le chemin de fer Intercolonial et sous l'administration Borden-Cochrane.

Et quand nous disons que les ouvriers canadiens auraient été heureux de faire ce travail pour lequel on a importé des étrangers tout exprès au Nouveau-Brunswick, nous nous appuyons sur une preuve concluantes entre toutes, c'est une lettre écrite à un journal de Moncton par un agent de l'association conservatrice et qui proteste contre l'action du Gouvernement.

"Des agents du Nouveau-Brunswick," dit cette lettre, "avaient cherché de l'emploi sur l'Intercolonial un jour ou deux avant que les ouvriers étrangers arrivent à Moncton et on leur a dit qu'il n'y avait rien pour eux. On à importé des manœuvres étrangers et on les a occupés tandis que des centaines de nos gens, Canadiens-français ou anglais," pour citer la lettre de cet agent conservateur, "parcourent les rues à la recherche du travail.

Un citoyen d'un pays étranger auquel on confie l'administration de l'Intercolonial ; des gens du même pays, qu'on choisit pour des situations de confiance de préférence à des Canadiens expérimentés et habiles ; des commandes de charbon faites à des compagnies étrangères au détriment des compagnies canadiennes qui, pourtant, ont grandement besoin de ces commandes ; des ouvriers étrangers que l'on préfère aux Canadiens des deux races quand il y a du travail dans les chantiers et les cours de chemins de fer-voilà une partie du dosier dont le gouvernement Borden peut se vanter. Un triste dosier, en vérité, peu propre à inspirer la confiance au peuple canadien !

Du "Saint-Laurent"

FAUT QU'IL PARTE !

L'opinion publique semble commencer à s'agiter au Nouveau-Brunswick et réclamer la disparition du premier Ministre tory Flemming, si on en juge par les déclarations fort catégoriques du St. John Globe qui fut pourtant aux dernières élections provinciales un des principaux avocats du cabinet Flemming et son fidèle partisan.

"Les révélations relativement aux terres de la couronne, écrit le Globe, comme aussi par rapport au scandale du chemin de fer Southampton, pour ne pas parler du chemin de fer de la Vallée, SONT SI STUPEFIANTES, que, Monsieur Flemming lui-même, aussi bien que son parti, DOIVENT SE RENDRE COMPTE QUE SON UTILITE en tant que chef politique est passée.

Autrement dit : il faut que Monsieur Flemming disparaisse, qu'il décampe !

Nous ne voyons pas, pour notre part comment il en pourrait être autrement ; d'ailleurs Monsieur Flemming n'est pas le seul qui devra disparaître il y a autour de lui trop de complicités avouées ou présenties pour permettre au cabinet tory de survivre à ces révélations.

Sans doute M. Flemming attendra le jugement de la commission d'enquête qui siège actuellement à Fredericton avant que de se démettre publiquement mais, au point où en sont les choses, en présence des révélations accablantes aujourd'hui publiques, comme aussi en présence de la pitoyable défense présentée par les amis en cause, il est probable que Monsieur Flemming ne saurait se faire d'illusion, tant sur le verdict qui sera rendu, que sur le jugement déjà porté par l'opinion publique dans sa province : il n'a rien à perdre et rien à compromettre en s'effaçant dès aujourd'hui. Bien au contraire.

En attendant la presse bleue et la bonne presse, indépendante, impartiale (!) continuent à garder avec un soin jaloux la lumière sous le boisseau, et à ignorer les révélations du plus disgracieux scandal qui ait jamais souillé le parti tory.

Du "Soleil"

LES LIBERAUX VAINCRONT AU MANITOBA

Winnipeg, 24.—La campagne électorale dans les trois circonscriptions du nord où l'élection a été retardée, est maintenant ouverter

Dans la circonscription du Pas, le candidat libéral, Wm. Carrière est très populaire et prendra une très grosse majorité dans la ville.

Dans la circonscription de Grand Rapids, la nomination aura lieu le 28 juillet. Le candidat du gouvernement est M. Hugh Armstrong ; le candidat de l'opposition sera le Dr A. Larose, du Pas, encore un Canadien français qui, en sa qualité de médecin, est favorablement connu par tout le monde, et a les meilleures chances d'être élu, si on ne lui vole pas son élection.

Les cabaleurs du gouvernement Roblin sont à l'œuvre avec leurs moyens électoraux ordinaires ; mais les libéraux font une lutte acharnée et on a pleine confiance au succès le jour du poll.

LE CANAL SERA OUVERT LE 15 AOUT

Washington, 24.—C'est le 15 août prochain que le canal de Panama sera ouvert pour les vaisseaux de commerce du monde. Il n'y aura pas de cérémonie spéciale à cette occasion attendu que la grande ouverture officielle se fera en 1915 alors qu'une flotte internationale de vaisseaux de guerre y passera.

Le 15 août, il n'y aura que les vaisseaux tirant moins de trente pieds qui pourront trouver passage d'un océan à l'autre ; plus tard on aura le passage pour les plus gros vaisseaux.

UNE GUERISON MERVEILLEUSE

Je me fais un devoir d'annoncer au public en général que pendant trois ans j'ai souffert des douleurs atroces par le mal de reins qui me rendait incapable de travailler et la plupart du temps je ne pouvais marcher qu'à l'aide d'une canne. Les reins me faisaient tellement mal que je croyais qu'il n'y avait rien au monde pour me guérir, d'autant plus que j'avais essayé tout les remèdes connus et cela sans obtenir de soulagement. Parfois il me semblait que j'avais de gros furoncles sur les reins et à chaque pas cela me faisait un mal terrible.

Je rencontrai M. Hébert ; il m'expliqua la manière d'employer son fameux Liniment, "Le Remède des Ouvriers". Je m'en procurai une grosse bouteille, ainsi qu'une boite de ses pastilles. La troisième journée le mal que je ressentais dans les reins était descendu dans les hanches, de là aux genoux et ensuite dans les pieds. J'ai poursuivi le mal avec ces remèdes et j'atteste avec sincérité que ce mal a descendu jusque dans les orteilles. J'ai été obligé d'ôter mes souliers et d'imbiber un linge de ce remède et de m'envelopper les orteilles. C'est alors que les douleurs ont disparu. Il y a de cela un an. Je peux travailler à n'importe quel ouvrage. J'ai fauché, buché et travailler à la ferme et j'affirme que je n'ai plus besoin de canne, même après une longue journée de travail. Je suis âgé de 72 ans et je remercie M. R. B. Hébert et ses merveilleux remèdes.

Je m'acquite d'un devoir que je dois à M. Hébert en annonçant ma guérison, tout en louant sincèrement l'efficacité des "Remèdes de l'Ouvrier". Tous les soirs j'en imbibais un linge que j'appliquais sur mes reins en me couchant. C'est la manière parait-il la plus efficace de se servir de ces remèdes.

(Signé),
ISIDORE LEGER.

East Rogersville,
Le 17 mai, 1914.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

Ville de Moncton

AVIS PUBLIC est par les présentes que

LUNDI, LE 3 AOUT, 1914

est un vote des contribuables de la Ville de Moncton, de ceux qui sont dûment autorisés de voter à l'élection du Maire et des échevins pour la dite Ville de Moncton, pour le

Choix du site du futur Marché de la Ville

sera pris, d'après les prévisions d'une résolution du Conseil de Ville de la dite Ville de Moncton, adoptée le 16e jour de juillet, 1914.

Des Polls pour la votation seront ouverts à 10 heures du matin, le 3e jour d'août, aux endroits suivants :

QUARTIER NO 1.—A la Station de Police, rue Duke.

QUARTIER NO. II.—A la station No 3, du Département du Feu, rue Bonnacord.

QUARTIER NO. III.—A la station No 4; du département du Feu, rue High.

Les Polls seront fermés à 4 heures de l'après-midi, le 3 août, 1914.

La résolution pourvoit à ce que deux sites pour le dit Marché dans la Ville de Moncton soient soumis aux contribuables pour considération et choix, et dont voici la description :

Premièrement : Le lot entre les rues East Market et West Market, où étaient l'Hôtel de Ville et le Marché, et ci-après nommé le "Site No I."

Deuxièmement.—Le lot entre les rues East Market et Bacon, dans la Ville de Moncton, et autrefois la propriété de William A. Humphrey, Clifford F. Gross et Minnie A. Dobson, épouse de Thomas C. Dobson, et maintenant la propriété de la Ville de Moncton, et ci-après nommé le "Site No II."

Les mots suivants seront imprimés sur les bulletins de vote :

FOR SITE NUMBER ONE(I).
FOR SITE NUMBER TWO (II).

et l'électeur effacera les mots "For Site number Two (2)" s'il veut vôter pour le Site No I, et il effacera For Site Number One (1) s'il veut vôter pour le Site No 2.

J. S. MAGEE,
Commis de la Ville.

Daté à Moncton, N. B., le 17 juillet, 1914.

INSTUTRICE DEMANDEE

On demande pour le prochain terme d'école, pour l'école du District No. 5, d'Acadie Siding, une institutrice de troisième classe. Qu'on mentionne le salaire.

S'adresser au Secrétaire
Mélème Arsenault,
Acadie Siding.
C'té de Kent, N. B.

Cartes d'Affaires

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 261, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs

Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.

Bureaux : Edifice Wyse, rues Main et Robinson, Moncton, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

36

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

En effet, chaque fois que le sauvage entendait prononcer le nom des Anglais, son regard étincelait, il fermait le poing, ce qui faisait croire à Toinon que le cannibale revenait en appétit.

Jacques reprit son histoire :

A peine étions-nous réunis ensemble au milieu du camp encombré de cadavres, que nous entendîmes tout autour de nous un grand bruit de pas dans les bois. Aussitôt je criai à mes hommes : Prenez les fusil des Anglais.... rangez-vous en ligne.... montez sur la colline ! En un instant nous étions armés, rendus sur les hauteurs et prêt à combattre. Mais soudain il me vint la réflexion que nous pourrions bien être victime d'une méprise et nous huerter contre des Français ou des sauvages amis. Je fis entendre immédiatement le cri du chat-huant qui était notre signe de reconnaissance avec les sauvages. Rien ne répondit et les pas s'avancèrent toujours. Alors nous nous écriames tous ensemble : "Vive la France!" Cette fois, les pas s'accélérèrent, et nous entendîmes de tous côtés cent voix qui répétèrent avec les échos : "Vive la France ! Vive la France!" Et en même temps le drapeau blanc sortit du fourré, et nous vimes déboucher à droite et à gauche du champ de notre combat, nos confrères d'armes, au milieu desquels nous nous précipitames, le cœur deux fois plein de bonheur.

C'était le corps de garnison du fort St-Jean, que M. de Boishébert ramenait vers Beau-Bassin. Ayant entendu dans le lointain notre fusillade, il était accouri, soupçonnant une attaque des Anglais contre les habitants du Coudiac. Il connaissait déjà la défaite de M. de Vergor depuis quelques jours, et c'est ce qui lui avait fait incendier ses ouvrages de défence. Il n'aurait pas pu s'y maintenir et il craignait de se voir fermer toute retraite du côté du Canada.

Quelle joie ce fut pour moi de montrer à mon ancien commandant ce que nous avions fait avant son arrivée ! Nous comptions quatre-vingt ennemis dans l'autre monde, nous avions des tentes et d'abondantes provisions, et nos adversaires avaient reçu une leçon qui devait leur apprendre à ne plus venir déloger des gens paisibles.

Le lendemain nous levames le camp pour nous diriger du côté de Chédiac ; en chemin nous recueillimes toutes les familles qui erraient encore dans les bois. Un grand nombre de ces malheureux avaient déjà atteint le poste français ; mais je n'y trouvai pas mes parents. Peut-être s'étaient-ils acheminés vers Miramichi.... Rien n'a pu m'indiquer depuis la route qu'ils avaient suivie, et j'ignore encore quel a été leur sort.....

Depuis cette époque je n'ai pas laissé d'un pas M. de Boishébert. Les Anglais retirée dans leurs forts, semblèrent craindre de s'aventurer au dehors ; de notre côté, trop faibles pour les en sortir, nous dûmes nous contenter de les observer et de les surprendre dans leurs mouvements isolés. Ils avaient évidemment terminé la campagne. L'automne arrivait, il ne nous restait plus qu'à songer à nos quartiers d'hiver. Alors, le désir de revoir Grand-Pré vint s'emparer obstinément de moi. Mon engagement touchait à sa fin ; j'en profitai pour demander mon congé. Il me restait peu d'espoir sur l'avenir de l'Acadie ; l'époque où il faudrait s'éloigner pour toujours de ces lieux me semblait proche. Je voulu les revoir encore avant de partir, avant de me mettre à la recherche de mes parents et de tenter de nouveaux combats ; j'avais besoin de revoir Marie, un vague presseutiment m'obsédait ; au risque de ma vie (a laquelle, d'ailleurs, je suis devenu bien indifférent) il fallait donner à mon cœur le bien de la certitude, la jouissance d'un moment de bonheur. Depuis si longtemps que je n'en avais pas ressenti !..... Le souvenir de votre sœur n'avait jamais eu sur moi tant de puissance que dans ce moment, sa figure se retraçait dans mon esprit avec tout son attrait passé. Ah ! je ne l'avais pas oublée ! Mais tant de choses affreuses, tant de spectacles repoussants avaient frappé mes yeux, s'étaient gravés dans mon âme depuis le départ, que son image était restée souvent voillée. Mon cœur, durant des mois entiers, s'était rempli de haine et de vengeance, perdant dans ces sentiments violents l'habitude d'aimer et même le sentiment de la souffrance. Souvent cependant, j'ai cru voir, après une de ces journées de marche forcée, de travail, d'inquiétude, de faim, soit au milieu de ma famille en fuite, soit à la poursuite des Anglais ; quand, accablé de la tâche accomplie, j'allais reposer ma pauvre tête sur un morceau de terre, à l'heure où mon cœur exprimait une prière que ma bouche pouvait à peine articuler ; oui, souvent, j'ai cru voir passer dans le miroir de mon âme une figure calme, pure ; elle semblait jeter sur moi un regard de sainte pitié et vers l'avenir un sourir d'espérance !.....C'était peut-être un ange qui, pour mieux me consoler, prenait la figure de Marie. Quoiqu'il en soit, les horreurs du combat livré la veille, la pensée d'un affreux lendemain, les alarmes de la nuit, qui étaient continuelles au milieu de femmes et d'enfants énervés par la privation et les dangers, tout cela venait bientôt jeter un voile sur ma bienfaisante vision et bannir de mes sens ce baume salutaire qu'elle y avait fait couler. Elle en est reparue que dans ce moment de lassitude et de dégoût où mon cœur et mon ambition, abimés par nos déboires, n'avaient plus d'autre but que la fuite et l'incertain ; mais elle est reparu entourée de tout le charme de mes souvenirs, avec les promesses du passé avec.....

Ici, Jacques s'arrêta tout à coup au milieu de l'entrainement de ses paroles, comme devant un doute affreux qui naissait malgré lui dans sa pensée, qu'il n'osait exprimer ou qu'il aurait voulu repousser. Puis, craignant de laisser deviner la cause de cette réticence, il reprit aussitôt la parole sur un ton plus froid :

M. de Boishébert était content de moi ; il ne consentit à me laisser éloigner qu'à la condition que je retournerais bientôt au Canada pour reprendre du service. Il me prétendait pas m'imposer cette obligation, il n'en avait pas le droit ; mais il croyait que les circonstances m'en faisaient un devoir ; il le demandait au nom de l'amitié : je promis.

Malheureux ! s'écria André, pourquoi promettre ?

Ah ! c'est parce que, du côté de Grand-Pré, mon avenir n'était pas très-certain.

Il faut avouer que tu as bien fait ton possible pour te compromettre ; mais enfin, qui connait tous cela chez nous?....

D'abord, continua Jacques, à part le danger de me faire fusiller en arrivant aux Mines, je n'étais pas bien sûr si Marie m'avait gardé sa main : mon cœur repoussait bien ce soupçon, mais on ne peut pas compter éternellement sur la constance d'un cœur de treize ans ; j'avais moi manqué au rendez-vous ; elle aurait bien pu se croire excusable de faire un autre choix. Je suppose que les occasions ne lui ont pas manqué.....

En prononçant ces derniers mots, Jacques regardait ses amis et appuyait sur chaque syllabe.

Et puis, ajouta-t-il, j'avais pris goût à la guerre contre les Anglais. Voici, au reste, comme je raisonnais : En m'acheminant de côté, si Marie est encore libre, si elle conserve son cœur, elle comprendra les devoirs qui me commandent, elle appréciera le sentiment qui me repousse de notre pays, tant qu'il reste sous la domination anglaise ; elle n'exigera pas que je mendie des pardons et que je fasse des serments devant une autorité contre laquelle j'ai combattu et que je détesterai toujours....toujours, tant que je farderai le souvenir de mon père et de ma mère ; si elle a du courage comme les Acadiennes en avaient, du temps de Madame de LaTour, elle me suivra. Si elle refuse, eh bien ! je crois que je pourrai faire ce dernier sacrifice à mon amour pour la France. Et puis, je faisais un autre rêve : j'espérais que, dans l'état où se trouvent les affaires militaires, j'aurais peut-être le bonheur de servir encore la cause de la France. Il me faudrait qu'un plan bien organisé, une jeunesse dévouée, aidée de quelques hommes du dehors, le voeux de la population pour rejeter loin de notre pays ces étrangers insolents ; ici, nous sommes plus nombreux qu'eux.... Mais ceci est trop incertain, dépend trop de circonstances que je ne puis prévoir dans ce moment, pour pouvoir vous être communiqué.

Si c'est un projet aussi bien combiné que ton enlèvement de Marie, interrompit André, tu peux de suite le reléguer au nombre de tes rêves qui n'ont pas eu de réalité. Ecoute-moi bien : tu feras mieux de t'en tenir aux sentiments et aux dispositions que tu semblais éprouver tout à l'heure, quand je t'ai parlé de la maisonnette de la fiancée. La sœur n'ira certainement pas courir les bois et faire la vivandière pour tes mangeurs de chrétiens. Quant à tes autres desseins, je dois te dire qu'il y a trop de soldats à Grand-Pré et aux environs, pour qu'un seul homme puisse tenter d'y faire quelque chose.

Au Jour le Jour

Nous jouissons depuis quelque temps d'une température plutôt fraîche pour la saison.

A lire en page 2, la suite des témoignages de l'enquête de la Commission Royale. Plus on creuse, plus on trouve de boue.

Nous remettons à la semaine prochaine notre réponse au correspondant de "L'Evangéline" qui veut nous faire la leçon à propos des élections du Manitoba. En attendant, que ce bon monsieur lise la réponse que nous donnons aujourd'hui au correspondant du "Moniteur."

Dans notre article de rédaction de la semaine dernière, nos imprimeurs nous ont fait dire "Manito'a Times" au lieu de "Moncton Times." Comme il s'agissait d'une question d'intérêt local, il n'y a pas de doute que nos lecteurs aient corrigé la faute en lisant l'article en question.

Etaient en ville ces jours derniers: M. l'avocat J. E. Michaud, d'Edmundston; M. D. J. Doiron, de Shédiac; M. le conseiller A. T. LeBlanc, de Dupuis Corner; M. Urbain D. LeBlanc, de St-Louis; M. J. A. Marcoux, de Bouctouche; M. l'abbé Ars. ne Arsenault, de Helleburg, Ontario; M. Marcel LeBlanc, de Ste-Marie.

Les conseillers de Westmorland se réunissaient cette semaine à Dorchester. Ayant été très occupé avec notre concours, il nous est impossible de donner un rapport de cette réunion aujourd'hui; ce sera pour un prochain numéro. En attendant, nous dirons que nos conseillers ont mis ordre à bien des extravagances des conservateurs.

Et puis, à la Commission Royale, ce n'est pas tout rose. Le premier ministre Flemming qui disait ne rien connaître de la chose, et voilà un témoin qui fait serment qu'il a donné $2,000 à Flemming lui-même et que c'était Flemming qui lui avait demandé cette somme. Et dire que les journaux conservateurs ne veulent pas avouer que nous avons à Fredericton une tête pourrie et un corps qui n'en vaut pas mieux.

MARIAGE

Au Barachois, le lundi, 20 juillet 1914, M. Auguste Gallant, fils de M. Placide Gallant, unissait sa destinée à celle de Mlle Anna LeBlanc, fille de M. Alphonse T. LeBlanc, de Dupuis Corner.

M. le curé Massé officiait. La mariée fit son entrée accompagnée de son père, tandis que Mlle Marie Louise Robichaud exécutait à l'orgue une marche nuptiale. A la sortie l'orgue était touché par Mlle Angèle Robichaud, de Richibouctou.

Après la cérémonie il y eut réception chez le père de la mariée, où des rafraichissements furent servis. Etaient présents à part la famille: M. et Mme Placide Gallant, M. l'inspecteur et Mme Hébert, M. et Mme Saul Gaudet, M. et Mme A. C. LeBlanc, M. et Mme A. A. Léger et leur fille, M. et Mme Ben LeBlanc et autres.

De jolies et riches cadeaux furent présentés aux mariés. Le cadeau du père au marié est sa belle propriété. Les mariés furent conduits en auto à Moncton par M. Ben LeBlanc. Ils s'embarquèrent pour un voyage à Québec, Montréal et autres endroits. Ils revenaient mercredi. Bonheur et prospérité.

Gare aux escrocs qui pourraient bien accompagner le grand cirque qui nous arrive.

DANS NOS PAROISSES

CONNORS, N. B.

En visite chez M. George Bernier ces jours derniers: Mesdemoiselles Hébert, filles de M. Frank Hébert, d'Edmundston.

ST-JEAN, MAINE

De passage à St-Jean dimanche dernier: Mm. dos. Cyr, de Baker Lake, visitant Mme Théodore Cyr, sa belle-mère qui était gravement malade.

ST-NORBERT, N. B.

Comme la saison arrive, tout le monde est à se préparer pour les foins, qui, cette année promettent un bon rendement.

Le reste de la récolte qui, au commencement de l'été, ne promettait guère, s'est bien amélioré et a bonne apparence maintenant.

M. Isidore Boucher, de l'état du Maine, et les Mlles Exelda et Mélanie P. Boucher, de Fitchburg, sont actuellement à St-Norbert, en visite chez leur parents et amis, et sont heureux et contents de revoir leur paroisse natale.

Les commissaires du district d'école No. 6 se sont assurés les services d'un excellent instituteur, dans la personne de M. Léonide T. Maillet, pour enseigner dans leur école le prochain terme. Nos félicitations.

L'ILE DU PRINCE EDOUARD

Il nous fait peine d'avoir à annoncer la maladie grave de Mme Arsenault d'Abram's Village. Mme Arsenault est souffrante depuis quelques temps. Après un séjour à l'hopital de Charlottetown, elle est maintenant chez elle et sa condition inspire des craintes à ses nombreux parents et amis.

Mercredi, le 28, des pêcheurs de homards sur les côtes d'Egmont Bay, trouvaient le corps d'un noyé. On croit que c'est une des victimes de la tempête qui visitait les côtes de Caraquet il y a quelques semaines passées.

Les travaux avancent toujours à Carleton Point, et il est très probable que l'on se servira du "Car Ferry" l'hiver prochain, pour le fret. Ce sera le commencement d'une ère de progrès pour notre île.

On parle toujours de renards. Tout le monde s'y intéresse et.... tout le monde fait de l'argent, à ce que l'on dit. Si seulement cela peut continuer, et c'est très probable. De nouvelles compagnies s'organisent presque tous les jours.

ST-FRANÇOIS DE MADAWASKA

En visite chez M. Sylvain Gagnon, dimanche dernier: M. et Mme Honoré Cyr de St-Jean, Maine. Ces derniers ont aussi visité chez M. St-Pierre.

En visite chez M. Pit Lang ces jours derniers: Mme Jos Pelletier, d'Edston, N. B., sœur de Mme Lang.

Lundi, le 27 avait lieu en notre église le mariage de M. Nazaire St-Jean, fils de Charles St-Jean, de cette paroisse, à Mlle Edith Beaulieu, fille de François Beaulieu, de Lac Unique. La bénédiction nuptiale fut donnée par le rév. M. Dumont. Après la cérémonie l'heureux couple s'embarqua pour un voyage de noces.

Enfin la retraite qui avait commencée dans cette paroisse dimanche le 19 s'est terminé dimanche dernier, dans l'après-midi. La retraite a été prêchée par les RR. PP. Saucet Lemire, de Montréal. Tous deux Pères Rédemptoristes, dévoués et bons prédicateurs. Que de bons souvenirs ils ont laissés parmi nous! L'assistance aux offices était toute beauté.

Mardi, le 28 avaient lieu en notre église les funérailles de Aurèle Dionne, fils de Henri Dionne, décédé le 25 à l'âge de 21 ans. Ce dernier est mort à l'hôpital de Fraserville où il était depuis quelques semaines. Les bonnes Sœurs avaient toute espérance de pouvoir le réchapper, mais tout remède et bon soin furent inutile. Le Bon Dieu le voulait.

IL A LAISSE LA MAISON PATERNELLE

C'est le 25 courant qu'il rendit le dernier soupir, ce pauvre Aurèle que vous aimez tant, parents inconsolables. Il était votre seul fils survivant et faisait le bonheur de votre foyer. Ce jeune enfant si obéissant et pour ainsi dire modèle de nos jeunes gens, vous a laissé pour le repos éternel. Nous savons, parents, que vos larmes sont bien amères, mais vous savez le bon Dieu vous l'avait donné cet enfant, aujourd'hui il le réclame; remettez-le lui sans murmure. Le bon Dieu lui a déjà fait une belle grâce en le laissant si bien se préparer pour le grand voyage de l'éternité. Le Seigneur le voulait, il l'attendait; Aurèle vous a donc laissé, il a dit adieu au monde pour aller vers son Dieu qui l'appelait. Il vous reste la prière et la pensée que vous vous rejoindrez au Ciel. Je sais, parents qu'elle est bien dure cette épreuve et qu'il sera difficile pour vous de sécher vos larmes; pleurez d'ennuie mais ne pleurez pas le bonheur de votre cher enfant. Avec sympathies.

UNE CONNAISSANCE

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

Tout passe.... tout disparait.... et souvent, hélas! tout s'oublie.... mais pour le cœur chrétien et fidèle, il y a des moments pourtant qui restent, qui ne s'effacent pas. Dimanche dernier avait lieu la clôture d'un triduum; c'était la fête de la bonne Ste-Anne, et c'était la clôture d'une retraite admirablement bien suivie par tous les paroissiens. Il fallait donc faire quelque chose qui ne s'oublie pas, il fallait un cachet à ces pieuses exercices, ce cachet, ce fut la procession solennelle du Très Saint Sacrement. On n'avait pas eu de procession du Très Saint Sacrement depuis trois ans dans la paroisse, mais cette année nous avons été largement récompensés, car la procession que nous avons eu dimanche a certainement été la plus belle que nous ayions jamais eu ici; c'était beau, c'était vraiment touchant de voir tous ces paroissiens si bien recueillis, sortant du Banquet Sacré, escortés leur Dieu triomphalement. D'abord venaient les filles, Enfants de Marie, qui ouvraient la marche, précédées de leur bannière; ensuite venait la bannière de Ste-Anne, suivie des Dames de Ste-Anne; la bannière de la Ste-Vierge, suivie de toutes les filles et femmes qui ne sont pas Enfants de Marie ou Dames de Ste-Anne; la bannière de St-Joseph, suivie des associés de St-Joseph, et des membres de l'Assomption et de la C. M. B. A.; la croix, suivie des enfants de Chœur et du clergé, le Dias, les chantres et tous les hommes qui n'appartiennent pas aux sociétés ci-haut mentionnées. Monseignor Dugal portait l'ostensoir, accompagné du R. P. Raflegeau et de l'abbé Hébert. Au couvent, dans la cour des petits garçons, les Révérendes Sœurs attendaient près d'un magnifique reposoir; elles chantent le Salut et après avoir reçu la bénédiction du Très Saint Sacrement, la procession se met en marche et fait le tour du Monastère et s'arrête en face du vieux couvent ou un second reposoir attend encore les Saintes Espèces. Les bonnes Sœurs chantent quelques morceaux aux Saint Sacrement et tous s'inclinent pour recevoir une seconde fois la bénédiction du Très-Haut, et les chantres entonnent le Te Deum, les Sœurs alternant et la procession se remet en marche vers l'église, où on chante le Salut et après avoir reçu la bénédiction du Saint Sacrement une troisième fois, le Rév. Père Thériault nous donne la bénédiction Pabale et chacun se rend aux Balustres pour baiser la relique de la bonne Ste-Anne. Se fut la clôture d'une cérémonie de trois heures et demi. Chose curieuse personne ne s'est aperçu que l'office avait été long. Dans l'après-midi ce fut le tour de la Bonne Ste-Anne. Après les Vêpres le Rév. Père Thériault nous fit un magnifique sermon sur la puissance et la bonté de Ste-Anne. Après le sermon on porta la relique de Ste-Anne processionnellement autour de l'église en chantant les litanies de la Ste-Vierge. De retour on vénère la relique et chacun se retire le cœur rempli des plus belles espérances pour l'avenir. Nous devons beaucoup au Rév. Père Thériault pour nous avoir si bien prêcher et instruit pendant ses quarante heures, et nous devons aussi beaucoup à notre dévoné curé qui sait toujours rendre ses cérémonies si belles et si touchantes.

100 NAISSANCES PAR HEURE EN ALLEMAGNE

Berlin, 25—La statistique publiée à propos de l'exposition d'hygiène de Stuttgart donne les chiffres suivants. Il nait en Allemagne un enfant par 16 secondes. Deux couples de jumeaux naissent toutes les heures. Il meurt une personne par 28 secondes; 35 enfants meurent toutes les heures. La tuberculose fait une victime toutes les quatre minutes et demi. Les tumeurs infectieuses, toutes les dix minutes. On compte trois accidents mortels par 24 heures et un suicide par soixante minutes.

Le résultat net de ces chiffres donne un accroissement de population de 100 unités à l'heure.

LES CULTIVAREURS D'ONTATIO SONT MALHEUREUX

Wood-tock, Ont., 28.—Un nouvel insecte ravage les champs dans Ontario. Un petit vers s'attaque aux poids dans les environs de Brookdale et a causé déjà, beaucoup de dommager.

LE GRAIN EN SASKATCHEWAN

Régina, Sask., 28.—Les rapports officiels démontrent que la récolte qui s'annonçait très bonne; ne sera pas ce qu'on en attendait. Il faudrait de la chaleur et de la pluie. Le grain mûrit trop vite et ne rendra pas assez.

LES SCANDALES CONSERVATEURS

"DU CANADA"

Nous avons expliqué à nos lecteurs en quoi consiste le scandale Gamey: c'est-à-dire le chantage exercé par R. P. Gamey, député conservateur de Manitoulin à la législature d'Ontario, pour forcer les porteurs de licenses émises par le gouvernement Whitney, à souscrire des actions de la de la mine d'or Elizabeth, dont lui, Gamey, est propriétaire.

Quoique Sir James Whitney n'ait pas encore fait semblant de prendre connaissance des accusations portées par notre confrère le "Globe", deux journaux de son parti, le "Times" de St-Thomas, et le "News" de Toronto, trouvent ces accusations assez graves et appuyées d'assez de preuves "primâ facie" pour que le parti s'en préoccupe sérieusement.

Le "Times" de St-Thomas dit carrément;

"Si l'on peut fournir des preuves des accusations que le "Globe" porte contre M. Gamey, il ne saurait être permis à ce monsieur de siéger plus longtemps à la législature provinciale".

Le "News" appuie l'opinion du "Times" et ajoute que les conservateurs devraient se débarasser de la notion que le loyalisme à leur parti consiste à défendre les députés conservateurs qui se rendent coupables de transactions publiques frauduleuses. Ces gens-là, dit-il, sont, au contraire, les pires ennemis du parti.

Et cela mène le "News" à parler des scandales du Nouveau-Brunswick et à dénoncer sévèrement la conduite du gouvernement Flemming, en rapport avec les souscriptions arrachées aux marchands de bois et aux entrepreneurs de chemins de fer.

Il faut, n'est-ce pas, que les plaies mises à nu par le "Globe", dans l'Ontario, et par l'enquête Dugal dans le Nouveau-Brunswick, soient bien graves et bien dangereuse pour le parti conservateur, pour que le "News" se décide à demandé l'amputation des membres gangrenés de son parti.

Les autres scandales du Manitoba ne sont pas encores arrivés dans le champ de sa vision. S'il lui arrive jamais d'y regarder d'un peu près, il lui faudra bien se rendre compte que la corruption qu'il constate dans l'Ontario et au Nouveau-Brunswick est encore pire au Manitoba, et que, de fait, elle règne partout où les conservateurs ont le pouvoir.

Mais, cela, il n'en conviendra probablement pas publiquement.

LES NOUVELLES Marchandises d'Automne Font Deja Leur Apparition

Notre Sous-Bassement est à moitié rempli de nouvelles marchandises, et une grande quantité sont en route de la Grande Bretagnd et du Continent

Dans le courant des 10 jours prochains nous ouvrirons des Etoffes à Robes, à Manteaux, et des Toiles

Et vous pouvez être assurés qu'il sera très difficile d'en trouver de plus beaux dans les environs

Une arrivée de bonne heure de voiles d'automne
Voiles de dentelle ombrée, en noir, blanc et couleurs, 25c à 50c la verge.

Voiles pour Complexion
En noir, blanc, pourpre et bleu, 25c à 50c la verge.

Voiles vanité et voiles a pois
En noir et blanc, avec pois en chenille, papillons et effet floraux. 50c et 60c la verge.

Blanc et noir, gris et blanc, effet melangé, 35c et 50c la verge.

Noir et blanc lavable ou voile "Shetland" 35c la verge.

Voiles en Chiffon
Très désirable pour tour de voiture ou d'auto 30c à 75c la verge.

Voiles tout fait jusqu'à $1.50 chaque
En crême, bleu, vert, tan, vert sombre, brun et noir.

Voiles pour deuil
En chiffon, filet et dentelle avec bordure, étroite ou large, garni de crêpe ou plis. 30c à 2.50 la verge.

Voiles de veuves
Avec deux rangs de ruban noir gros grain. $1.50 chaque.

Chapeaux en satin blanc et en feutre pour l'automne de bonne heure.
Tous les journaux de modes des E. U. et de Paris montrent les chapeaux de satin blanc. Ils sont nouveaux et sont élégants. Nous les avons en six différentes modes américaines. $2.50, 3.50, 4.00 $4.50.

Chapeaux en feutre blanc et mou $2.00 chaque

Les nouveaux cols et vestes "Gladstone"
Ceux-ci sont la folie maintenant. Ils sont fins et beaux, faites en toile très fine, unis et garnis de dentelle, plissés et d'autres avec boutons en ivoire. 25c, 35c, 50c, 75c, $1.00 1.25 et $1.50.

Les frises nouvelles pour le cou sont presque toutes en filet, chiffon et dentelle.
Et viennent en grande variété de patrons en noir, blanc, crême, écru, aussi bordé en couleurs, et d'autres sont en effet floraux. 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c, 60c, 65c et 75c la verge.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

INSTUTRICE DEMANDEE

On demande pour le prochain terme d'école, pour l'école du District No. 5, d'Acadie Siding, une institutrice de troisième classe. Qu'on mentionne le salaire.

S'adresser au Secrétaire
Mélème Arsenault,
Acadie Siding.
C'té de Kent, N. B.

NOUVEAUX TELEPHONES

3 00-11 McFarlane Chipman, rés. Mountain Road
378-42 Duffy Paul S., rés. 128 Dufferin
152-11 O'Neil John "Moncton Little Dry Goods Store" 782 rue Main
298-11 Trombley Miss Eliz. 12 Park
512-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirsh Harry, rés. 98 Steadman
318 Henderson Fred G., rés. 203 Bonnacord
374-41 McKinnon L., rés. 22 Maple
294-11 McCallum W. A., rés. 16 Enterprise
439-21 Stulz C. G., rés. 155 Archibald
37 Gay Geo. B. Public Cabs, 131 Botsford
321-11 McKinnon Duncan rés., 391 Robinson.

VOYAGEUR DEMANDE.

Une manufacture de chemises, pantalons et overalls venant de commencer ses opérations a besoin pour le commencement d'août d'un bon voyageur pour la représenter dans les Provinces Maritimes.

Lignes complètes et prix corrects. Inutile de faire application sans avoir les qualifications voulues.

S'adresser à,
EASTERN MFG. CO.
St-Flavie, Qué.

AU PUBLIC

Je viens d'ouvrir un magasin de chaussures, au no. 585, rue Main et je sollicite respectueusement le patronage du public en général.

Pour le moment, mon assortiment ne comprendra que les chaussures d'hommes, de jeunes gens et d'enfants. Sous peu j'y ajouterai les chaussures pour dames, demoiselles, et fillettes.

Une visite à mon magasin suffira pour convaincre qui que ce soit que ma ligne de chaussures est des meilleures.

ROMEO C. COMEAU
No. 585, rue Main,
Moncton, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs
Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.
Bureaux: Edifice Wyse, ruer Main et Robinson, Moncton, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus haut salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON,
Principale.
ou à **H. S. HANNINGTON,**
Gérant.

LE SEUL GRAND CIRQUE

RUI VIENDRA A

Moncton, Samedi, 8 Aout

Robinson's Famous Shows

Cirque, Musée, Ménagerie, Hippodrome, et une Grande Exposition Gratuite de Chevaux

LES PLUS VASTES et les PLUS GRANDES EXHIBITIONS combinées qui aient encore visité votre ville. 500 Animaux Sauvages Rares, 100 Cavaliers, Hommes et Femmes, 100 Joueurs Aériens et Athlètes, 200 Fameuses Etoiles dans l'Arène, 300 Magnifiques Chevaux Pur Sang.

PARADE GRATUITE DANS LES RUES ET GRAND SPECTACLE A 10 Hrs. A. M.

Représentations à 2 et 8 p. m., beau ou mauvais temps.

Bas frais en coton

Pour femmes et enfants

De 12 1-2c la paire en montant

Venez les voir au

Au Ladies' Art Store

761 rue Main

Jean B Robichaud
Ste Rose N.B.

VOLUME I. NO. 37. MONCTON, N.-B., JEUDI, 6 AOUT 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

DIEU SAUVE LE ROI!

La guerre a éclaté dans la vieille Europe et toutes les puissances, à quelques exceptions près, sont rangées en ligne de bataille.

Il a fallu le 20e siècle, ce siècle de progrès et de civilisation, pour donner au monde le triste spectacle d'une guerre presque universelle.

Au début de ce conflit général, il est impossible d'en prévoir toutes les sinistres conséquences; mais elle sera lourde la responsabilité de celui ou de ceux qui en sont la cause.

On s'est servi de l'assassinat du prince héritier de l'Autriche comme prétexte pour mettre le feu aux appétits qui, depuis vingt ans, n'ont fait qu'augmenter en nombre, plus ambitieux les uns que les autres.

C'est l'opinion générale, et les faits sont là pour le prouver, que l'Allemagne, et l'Allemagne seule, est la cause de cette guerre qui, d'après les savants, sera de longue durée et dépassera en horreur toutes les guerres des siècles passés. C'est l'Allemagne l'ambitieuse qui a refusé de se joindre aux autres nations pour empêcher l'Autriche de déclarer la guerre à la Serbie. C'est l'Allemagne du kaiser, ce vautour sans entrailles, qui a forcé la France, la Russie, l'Angleterre et autres à déclarer la guerre.

Cette Allemagne sans cœur et pourrie d'ambition se croyait certaine de son coup: la France était divisée et les partis politiques l'affaiblissaient; l'Angleterre faisait face à une guerre civile qui devait éclater d'un jour à l'autre. C'est alors que l'empereur hautain s'est cru certain de la victoire. Mais il n'avait pas compté avec le patriotisme des Français et des Anglais qui, comme un seul homme, ont laissé là leurs divisions et leurs chicanes pour voler au salut de leur patrie respective. Et c'est ce qui va perdre l'Allemagne. Son ambition l'a aveuglée jusqu'au point de la rendre ridicule aux yeux de l'univers.

Par contre, la Providence qui sait toujours tirer du bien du mal, se sert de cet appel général aux armes pour unir les sujets d'un même peuple entre eux. Le patriotisme pur et sincère, celui qui fait oublier les petits intérêts personnels, est éveillé, et il est consolant de voir par exemple les sujets britanniques: Anglais, Français, Irlandais, Ecossais, etc., se tenir par la main pour empêcher l'ennemi commun de pénétrer dans les rangs.

Il est consolant aussi de voir la France et l'Angleterre, ces deux grands rivales du passé, s'unir et donner le meilleur de leur sang pour le salut de l'Europe. Les descendants de ces deux grandes nations qui habitent le Canada et qui en sont les maîtres, ne manqueront pas de puiser dans le sang versé en commun par leur mère-patrie respective, une leçon de tolérance et de justice égale pour l'une et l'autre race.

En attendant, prions le Roi des rois de protéger notre souverain et sa famille, de veiller sur la France et l'Angleterre qui se sacrifient actuellement pour la paix et la justice.

Dieu Sauve le Roi!
Vive la France!
O! Canada, mon pays, mes amours!

CORRESPONDANCE

LES MENSONGES DU "MADAWASKA"

M. le directeur,

Un ami me passait, cette semaine, le numéro du "Madawaska" du 22 juillet, dans lequel je m'aperçois que cet "apôtre de l'indépendence et de la probité politiques", daigne entreprendre une réponse à ma correspondance, parue dans vos colonnes du 16 juillet.

Je ne suis ni surpris ni flatté de ce que le directeur de ce journal me prêt une attention aussi soignée. Je savais d'avance qu'il ne pourrait rester tranquille sous les coups qui jetaient de la lumière sur son attitude hypocrite. C'est une nécessité pour lui de se défendre s'il veut se faire accepter quelque fois en sérieux.

Mais afin d'arriver à ce point, le confrère devrait au moins s'attacher à la vérité. Quand il dit "qu'en date de notre article l'accusation portée contre le premier ministre (Flemming) n'avait pas été prouvée," le "Madawaska" ne fait que jouer sur les mots afin de blaguer ses lecteurs.

Je n'entreprendrai pas de discuter les diverses phases de la question d'extorsion et de "boodlage" avec le directeur du "Madawaska", car il est bien connu qu'un homme qui se plait de s'accaparer toutes les positions publiques sous le contrôle des deux gouvernements, dans son comté, ne peut être accepté comme un juge impartial des actes de malfaisance de ceux devant lesquels il fléchit le genou. Il n'y a pas une personne de la moindre importance dans la ville d'Edmundston, où s'imprime "Le Madawaska", qui n'a pas connaissance de l'intolérance politique du personnel de la direction de ce journal. En face de ce fait il est très mal à propos de voir le directeur du "Madawaska" m'accuser d'être trop partisan pour rendre un jugement équitable sur la conduite de M. Flemming.

J'ai dit que la preuve est suffisament forte pour convaincre qui que ce soit de la culpabilité de M. Flemming. Je n'exige pas que mon ami, le directeur du "Madawaska" accepte ma parole, puisqu'il me croit trop partisan. Je suis satisfait de le laisser entre les mains de ses propres amis, tel que le "Times" de Moncton, conservateur effrené et le "Globe", de St-Jean, journal ami très intime de M. Flemming et de son administration. Lisez donc ce qui suit du "Globe", et daté avant votre réponse:

"L'utilité de M. Flemming est à tout jamais finie. Non seulement doit-il donner sa résignation au gouverneur, mais ses collègues devraient faire la même choses et en appeler au peuple".

Lisez le "Times" maintenant.

"Les faits révélés par l'enquête, jusqu'ici, sont tels que l'utilité de M. Flemming comme membre de l'administration est beaucoup affaiblie, sinon entièrement détruite. Il devait résigner et donner chance au gouvernement de faire face à la situation aussitôt que la Commission Royale aura fait son rapport".

Cette condamnation de l'idol du "Madawaska" a été prononcée par le "Times" longtemps même avant que la Commission ait finie la preuve dans les accusations touchant les détenteurs de limites à bois.

Cette condamnation ne vient pas de ma plume, mais de celle d'un journal le plus partisan possible du côté conservateur—un ami en politique du "Madawaska".

Puisque "Le Madawaska" ne peut rien voir de mal dans la conduite de M. Flemming, tandis que les propres journaux de ce dernier le condamnent et exigent sa résignation, ne suis-je pas justifié à tirer la conclusion que le directeur du "Madawaska" est encore plus partisan que le "Times", etc? Malgré l'esprit de parti le "Times", etc., publie chaque jour un compte des témoignages donnés; mais le "Madawaska" est tellement poussé par la partisanerie qu'il ne veut donner chance à ses lecteurs de lire la preuve de la culpabilité de son "saint" Flemming. Ma foi, M. le directeur, je ne serais pas surpris de voir sous peu dans les colonnes de votre confrère, une application en règle ayant pour fin la canonisation politique de Flemming comme la personnification de la pureté et de l'honnêteté dans la vie publique!

Mais, après tout, il ne faut pas trop exiger du directeur du "Madawaska". Lorsqu'on est attaché à un gouvernement par des biens nombreux, il est très difficile de condamner la source de son gagne-pain. Je conçois que sa position est très difficile; mais, de grâce, qu'il s'occupe de ses nombreuses occupations et qu'il n'entreprenne pas de blaguer ses lecteurs.

Le directeur du "Madawaska" me dit d'oter mes "lunette rouges", et de lire "avec des yeux un peu moins intéressés". Que dira-t-il aux "Times" et "Globe"? s'il faut que ces journaux enlèvent leurs "lunettes" bleues, que deviendra-t-il de ce pauvre Flemming? Pour être conséquent "le Madawaska" devrait condamner ces deux journaux, amis de M. Flemming.

Si c'est le cas que "c'est chose ordinaire pour ceux qui recoivent des faveurs du gouvernement au pouvoir de contribuer à une caisse électorale", le directeur du "Madawaska" doit faire de belles et nombreuses contributions, s'il faut en juger d'après toutes les faveurs qu'il a reçues et cherche à recevoir du gouvernement Flemming. Lisez et étudiez donc la preuve avant de vouloir me faire la leçon, et je suis convaincu que vous serez plus sage à l'avenir.

UN INTÉRESSÉ

3 août, 1914

LA GUERRE! LA GUERRE!

La vieille Europe est toute en armes

L'AUTRICHE-HONGRIE ET L'ALLEMAGNE ONT COMME ENNEMIS LA RUSSIE, LA FRANCE, LA GRANDE-BRETAGNE, LA SERBIE, LA BELGIQUE ET LE MONTENEGRO. D'AUTRES PUISSANCES SE PREPARENT A JOINDRE CES DERNIERES

Le Canada uni fera noblement son devoir

La guerre qui depuis tant d'années menaçait l'Europe est enfin éclatée et promet malheureusement d'être des plus terribles.

Presque tous les vieux pays sont sous les armes. Les premières rencontres sont favorables à la Belgique, à la France et à la Grande-Bretagne, toutes trois amies, et les Allemands subissent des pertes. Les armées et les flottes ne font que de s'organiser et de se mettre en route, de sorte qu'il n'y a pas encore eu de grande bataille de signalée. On s'attend à quelque grand conflit ces jours-ci.

La Grande-Bretagne est unie et ses colonies sont prêtes à voler à son secours. La France est décidée de reprendre ses deux provinces que les Allemands martyrisent depuis 1871. C'est l'opinion générale que l'Allemagne va être écrasée.

Vu le peu d'espace que nous pouvons consacrer aux nouvelles de la guerre, nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant le résumé suivant qui renferme les principaux événements de chaque jour.

RESUME DES DEPECHES DU 23 JUILLET AU 6 AOUT

Jeudi 23 juillet.—L'autriche envoie un ultimatum à la Serbie, et demande une réponse à six heures, samedi soir. L'Autriche exige que la Serbie punisse les complices des assassins de l'Archiduc François-Ferdinand et de sa femme.

Vendredi.—La Russie demande à l'Autriche une extension de temps, en faveur de la Serbie.

Samedi.—La Serbie, dix minutes avant la limite fixée, répond à l'ultimatum, et concède tout, excepté l'enquête par l'Autriche, en Serbie. Réponse jugée non-satisfaisante et le Ministre autrichien quitte Belgarde.

Dimanche.—Le Ministre serbe est appelé de Vienne. L'Europe recherche les moyens de mobilisation. L'armée serbe est mobilisée; les Autrichiens se portent en toute hâte vers la frontière serbe. La Russie fait signifier un avis à l'Allemagne.

Lundi.—L'Autriche dit pourquoi elle rejette la réponse de la Serbie, et se prépare à traverser la Save et le Danube.

Sir Edward Grey propose une conférence entre l'Autriche et la Russie, à Londres.

Le Kaiser revient à Berlin et appelle ses ministres.

Le ministre grec déclare que son pays prendra fait et cause pour la Serbie.

Toute l'armée serbe est mobilisée.

Mardi.—L'Autriche déclare formellement la guerre à la Serbie, saisit des vaisseaux serbes, et bloque les ports du Monténégro.

Le projet de paix de Sir Edward Grey subit un échec.

La Russie menace l'Autriche, et concentre ses troupes sur la frontière de l'est.

Mercredi.—Belgrade est bombardée par des canonnières et occupée par les Autrichiens.

L'Allemagne donne avis à la Russie de cesser la mobilisation de ses troupes.

Des troupes allemandes sont envoyées à la frontière Russe.

On abandonne la Conférence Internationale de la Paix qui devait avoir lieu à Vienne, du 15 au 26 août.

Jeudi.—L'empereur d'Allemagne demande à la Russie d'arrêter sa mobilisation, et lui donne un délai de vingt-quatre heures.

Les ports de Portsmouth et de Douvres sont fermés.

L'Autriche lance 500,000 soldats en Serbie; batailles à Semendue sur le Danube, et à Foca, en Bosnie.

La Bulgarie déclare qu'elle restera neutre.

Vendredi.—La loi martiale est proclamée en Allemagne.

La flotte anglaise quitte Plymouth une escadre allemande saisit des navires marchands, dans la Mer du Nord.

Les Autrichiens et les Serbes se battent sur le Danube et sur la frontière de Bosnie.

Le secrétaire McAdoo annonce que le gouvernement est prêt à émettre pour $500,000,000 de papier-monnaie.

Samedi.—L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

L'Italie refuse de prendre parti pour l'Allemagne et l'Autriche.

Le ministre allemand est rappelé à St-Petersbourg.

L'Allemagne mobilise toutes ses troupes.

La France ordonne la mobilisation complète.

Le service sur l'Atlantique entre New-York et l'Europe Continentale est suspendu.

La loi martiale est proclamée à St-Petersbourg.

Dimanche.—L'Allemagne envahit le Luxembourg.

On se bat à Petite Croix, près de Nancy.

Roland Carros détruit un dirigeable allemand: 25 morts. Il se tue lui-même.

L'Angleterre saisit un paquebot allemand.

Lundi.—Les troupes françaises infligent une défaite aux uhlans.

L'Allemagne veut envahir le territoire Belge.

Le roi de Belgique demande la protection de l'Angleterre.

Mardi.—L'Angleterre est forcé de déclarer la guerre à l'Allemagne qui refuse de respecter la neutralité de la Belgique.

Le Japon se préparé à faire honneur à son alliance avec l'Angleterre, si besoin il y a.

Mercredi.—Les Allemands sont repoussés avec de lourdes pertes par les Belges. Les troupes françaises et Anglaises se rendent en Belgique pour aider à repousser les Allemands.

Deux vaisseaux allemands sont saisis par les Anglais.

Le Field Marshal Kitchener a été nommé secrétaire de la guerre dans le cabinet anglais et il est chargé de la direction de la campagne contre l'Allemagne.

LE ROI ET LA MARINE

Londres, 4 août.—Le roi George a envoyé, ce soir, à l'amiral Sir John Jellico, commandant en chef de la flotte britannique, le message suiuant:

"A ce grave tournant de notre histoirenationale, je vous envoie, à vous, aux officiers et aux marins des escadres sous votre commandement, l'assurance de notre confiance Vous saurez réitérer les gloires de notre marine royale et prouver une fois de plus l'invulnérabilité du rempart de la Grande-Bretagne et de son empire, en ce moment solennel."

UNE SESSIAN SPECIAL DU PARLEMENT

Ottwa, 4.—Son Altesse Royale le duc de Connaught a lancé une proclamation convoquant les Chambres Fédérales pour une session spéciale qui s'ouvrira le 18 août.

"Le Parlement ne s'occupera que des mesures à prendre pour faire face aux événement soulevés par la guerre d'Europe.

"Une partie de la milice a été appelée, et sera occupée à protéger les côtes et les services publics des vapeurs "Margaret", et "Canada" ont été requis par le Ministère de la Marine.

CE QUE DIT SIR WILFRID LAURIER

La politique du parti libéral, dans ces pénibles circonstances, est bien définie.

"J'ai maintes fois exprimé l'opinion que si jamais la mère-patrie était en danger ou si même il y avait une menace de danger, le Canada contribuerait toute son assistance et son appui. En vue de la nature critique de la situation j'ai cancelé toutes mes convocations d'assemblées. En attendant le dévoilement des éventualités, il est important que le sentiment d'esprit de parti soit suspendu"

LA DEFENSE DE SYDNEY

Charlottetown, I. P. E., 5.—Cent quarante hommes du 4e régiment ont reçu ordre de se rendre à Sydney et d'y amener la moitié des canons de la troisième et de la quatrième batteries.

Plusieurs volontaires se sont enrôlés. Les batteries comprendront des canons de 3.7 Les soldats s'embarqueront orobalement sur le Cacouna qui les débarquera à Hawkesbury et à Causo. Dix officiers ont été choisis.

AVIS.

Messieurs les membres du Conseil Exécutif de la Société Nationale l'Assomption sont priés de se réunir à Moncton, à la salle de la Société Mutuelle, le mardi, 25 août, à 3 heures de l'après-midi, pour entendre le rapport des opérations de l'année et pour l'expédition du affaires courantes.

PASCAL POIRIER,
Président général.
CHARLES D. HEBERT,
Secrétaire général.

QUATRE GENERATIONS SOUS LE MEME TOIT

Le vénérable aieul, M. D.-S. Léger, est un des fondateurs de la société acadienne l'Assomption et le Père de la Caisse Ecolière:—Histoire d'un héritage perdu.

Le fait de rencontrer sous un même toit les membres de quatre générations, sans être absolument extraordinaire, n'en est pas moins assez peu commun. On vient d'en relever un à Ottawa et les détails qui s'y rattachent ne sauraient manquer d'intéresser bon nombre des lecteurs de "L'Acadien".

M. et Mme D.-S. Léger, de Lynn, Mass., sont actuellement en visite chez leur fille, Mme Veuve Onésime LeBlanc, au No. 324 rue Wilbrod, Ottawa et durant leur séjour on verra assis autour de la même table le vénérable aieul, la grand-mère, le père et deux arrière-petits enfants.

Voici l'ordre des quatre générations:

1ère—D. S. Léger et Domithilde Gauvin, âgés de 73 ans respectivement.

2ème—Sara Léger, veuve d'Onésime LeBlanc, 52 ans.

3ème—Oscar LeBlanc et son épouse, Leonora LeBlanc, 26 ans.

4ème—Joseph Gérard-Victor et Louis de Gonzague LeBlanc, âgés de 3 et 2 ans respectivement.

Malgré leur âge avancé, M. et Mme Léger sont encore bien portants. M. Léger, qui est un patriote acadien des mieux connus, aimerait à rencontrer tous ses anciens amis résidant à Ottawa; il serait surtout heureux de saluer ses confrères, car il fut l'un des fondateurs de la grande et aujourd'hui prospère association acadienne L'Assomption et c'est lui qui a rédigé et fait accepter l'article concernant la Caisse Ecolière, ce qui lui a valu le titre bien mérité de "Père de la Caisse Ecolière". Cette caisse, après dix années d'existence, compte présentement cinquante élèves répartis dans les trois institutions acadiennes: l'université St-Joseph de Memramcook, N.-B.; le collège Ste-Anne, de la N.-E., et le collège du Sacré-Cœur, de Caraquet, N.-B. Il est juste d'ajouter à cette cinquantaine d'écoliers qui ont suivi les cours, l'an dernier, le grand nombre de ceux qui, après les trois années réglementaires, sortent avec

(Suite à la Quatrième Page)

QUELQUES RAISONS

Qui prouvent que la

Compagnie de Renards et de Pelleterie de Shediac

offre les plus grands avantages aux Acheteurs de parts

Notre capitalisation si basse, savoir: Deux paires de Renards noirs argentés choisis et dix paires de Renards races mélangées, dont les uns ont 90 per cent de renard noir, avec terrain, cottage et ranche, a soixante-trois mille dollars.

C'est l'hon Charles Dalton lui-même qui a choisi le site du ranch, et qui dirige les travaux d'érection.

Ce ranch est situé à un mille de la coquette petite ville de Shédiac, et est en partie entouré d'eau où l'on trouve presqu'en toute saison de l'année une abondante provision de poisson, qu'on peut obtenir à peu de frais pour nourrir les renards, ce qui diminue les frais d'entretien et procure la meilleure nourriture aux renards,

La Compagnie a maintenant acheté tous ses renards et commence à ériger son ranch, et elle espère avoir tous ses renards sous abri le 20 août.

On va engager un gardien expérimenté de l'Ile du Prince-Edouard, et toutes les précautions seront prises pour en faire un ranch idéal en cette province.

Rarement promoteurs donnent à leurs actionnaires plus que le prospectus ne promet. Et c'est le cas pour la Compagnie de Renards et de Fourrures. Deux paires de nos Croisés sont fournies par l'honorable Charles Dalton et valent mieux que n'importe quels renards noirs de l'Ouest. Ci-suit leur généalogie: Grands-parents un des fameux renards noirs de Dalton croisé avec un renard noir de Terreneuve.

Cette paire montrait un peu de rouille (du côte de Terreneuve). Deux paires de la portée ci-dessus furent accouplées et produisirent cette année cinq petits renards—quatre étant de beaux noirs et un croisé, et il n'y a rien qui empêche les deux paires qui vont à notre ranch de faire aussi bien que cela l'an prochain, vu qu'ils sont adsolument de même sang. Ces deux paires sont aujourd'hui évaluées à six mille dollars la paire. Vous noterez que notre prospectus ne mentionne qu'un quart de sang noir, en sorte que les actionnaires recevront le bénéfice extraordinaire des déboursés de la Compagnie.

Nous avons demandé une charte provinciale qui va nous être octroyée dans quelques jours, et dont avis sera donné dans la presse, et nos actionnaires noteront avec plaisir que le plus expérimenté des éleveurs de renards, savoir, l'honorable Charles Dalton, est l'un de nos directeurs, outre qu'il possède un grand intérêt dans notre ranch—ce qui est une garantie que les méthodes les plus scientifiques présideront à la direction du ranch pour l'élevage aussi bien que le succès de l'entreprise.

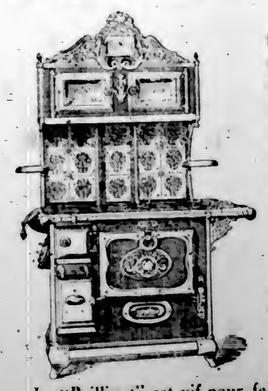
L'hon. M. Dalton a fourni à notre ranch plusieurs de nos renards et a choisi les autres, et nous nous sentons autorisés à demander au public de mettre des fonds dans cette entreprise avec autant de confiance que dans toute compagnie sollicitant la confiance du public.

Nous avons aussi un nombre limité de parts à vendre, et quiconque désire faire parti d'une bonne compagnie, conduite suivant les sains principes d'affaires, et dont la direction repose sur des épaules qui connaissent leur affaire, ferait bien de ne pas perdre une minute pour envoyer leurs noms, avec 20 par cent de leur souscription (le prix de chaque part est de $50). La balance étant payable le 1er septembre, alors que les certificats de parts seront livrés.

Vos tout dévoués,
COMPAGNIE DE RENARDS ET FOURRURES DE SHEDIAC.
PRESIDENT. . . . . L'Honorable D. V. LANDRY
secrétaire provincial.

DIRECTEURS
L'HONORABLE CHARLES DALTON . . . . Tignish, I. P. E,
J. P. CUNNINGHAM.
C. J. BASTARACHE.
D. J. DOIRON.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

Chaussures de Printemps

Bottines en cuir tanné, pour hommes: $4.00, 4.50, 5.00, 5.50, à lacer ou à boutonner.

DOYLES' LTD.

400 rue St-George - - - Téléphone 18

COMBIEN DOIS-JE EPARGNER PAR JOUR POUR ASSURER $1,000 A MA FAMILLE

Voici un tableau qui vous montre ce qu'il en coûte par jour pour une police de $1,000 dans la "Crown Life Insurance Company".

Plan	Age 21	25	30	35	40	45	50	55
Assurance simple	5c	5c	6c	7c	8c	10c	12c	15c
Police 20 paiements	7c	8c	9c	9c	11c	12c	14c	17c
Assurance	13c	13c	13c	14c	14c	15c	16c	18c

Vous ne vous fiez pas sur vos dépots à la Banque D'épargne pour protéger votre maison contre le FEU pourquoi vous y fier pour protéger votre famille en cas de MORT?

ASSUREZ-VOUS AVEC LA "CROWN LIFE"

On demande quelques bons agents, s'adresser à

A. MACBETH, gérant
50, Princess St.—St John, N. B.

Le Scandale du Valley Railway

UN CONTRACTEUR JURE AVOIR PAYE $2,000 DIRECTEMENT A FLEMMING.--CELUI-CI MEME EN EXIGEA LE PAIEMENT.

L'investigation du chemin de fer de la Vallée de St-Jean s'est continuée la semaine dernière.

Le premier jour les témoins produisirent les preuves de divers paiements pour le droit de passage du chemin, mais la journée de mardi produit deux sensations qui jetèrent l'émoi dans les rangs des amis de M. Flemming.

M. John Kennedy, un sous-entrepreneur, déclara mardi après-midi, que dans le mois de juin 1912 M. Flemming le visita et lui fait une demande d'argent, il lui paya $2,000, à lui personnellement dans son bureau à Woodstock.

Voici le témoignage de M. Kennedy sur ce point:

Carvell—Avez-vous un contrat sur le Valley Railway?

Kennedy—Oui, de Centreville à Woodstock.

Carvell—Avez-vous une conversation avec M. Flemming à propos d'argent?

Kennedy—Oui. M. Flemming est venu me voir et il m'a dit:

"Vous devriez nous aider avec de l'argent". Je lui ai répondu que je ne faisait pas grand profit, mais de venir le lendemain et je verrais ce que je pourrais faire.

Carvell—Vous a-t-il visité la deuxième fois?

Kennedy—Oui, dans mon bureau à Woodstock je lui ai dit que c'était tout ce que je pouvais donner.

Carvell—Quel était le montant?

Kennedy—$2,000. J'ai dit à mon clerc d'aller chercher les $2,000 à la ba. que, ce qu'il fit et à son arrivée je passai l'argent à Flemming.

Carvell—Quelle est la date?

Kennedy—Le 13 juin, 1912.

Ceux des amis de M. Flemming qui cherchaient à l'excuser et le dire innocent parce qu'il n'avait pas lui-même manipulé aucun argent, ne peuvent maintenant trouver aucune excuse. Il n'a pas seulement manipulé le "boodlage", mais il l'a demandé et la reçu. Comme dit le Globe de St-Jean, "cette action de M. Flemming constitue une extorsion, car une semblable demande de la part du Premier Ministre ne pouvait avoir d'autre résultat que de forcer le contracteur d'agir suivant les désirs du demandeur.

La deuxième sensation eut lieu quand le témoin Howard, plaça devant M. Carvell sur la demande de ce dernier, l'arrangement ou contrat faite entre la St. John & Quebec Railway Co. et la Quebec & St. John Construction Co.

Ce contrat, entre deux compagnies, composées des mêmes directeurs, fut fait après que la Législature adopta le bill pourvoyant à une addition de $2,000,000 pour completer ce chemin de fer qui avait déjà trop coûté. Par ce contrat M. Gould et ses associés guarantissaient à M. Gould et ses associés de la deuxième compagnie un profit de prêt de 20 pour cent sur les $2,000,000.

Quand M. Gould a soumis sa demande à la Législature il ne manquait pas d'inclure dans son estimé du montant nécessaire pour completer ce chemin le 20 pour cent plus haut mentionné. Ce qui prouve que ces estimés contenaient $400,000 de plus que la somme nécessaire pour terminer les travaux déjà commencés.

La mise au jour de ce contrat a été une grande surprise pour tous. L'on se demande, et avec beaucoup de raison, où étaient donc nos députés quand le rapport soumis au caucus du gouvernement à été adopté. Pourquoi, en face d'une demande pour une somme aussi élevée, n'ont-ils pas pris plus d'information avant de céder aux exigences de M. Gould. L'on a beau que nos députés ne pouvaient découvrir les intrigues des manipulateurs de cette entreprise, mais comment se fait-il que les personnes en dehors de la Législature ont pu les découvrir.

Jeudi toute la journée M. Carvell se trouvait en face des objections des avocats de M. Flemming, surtout quand il a voulu tracer le paiement de l'emprunt de $350,000 à la Trust Company, car cet argent ayant été emprunté avant le commencement des travaux du chemin de fer avait été remboursé au moyen des argents garanties par la province. Il n'a pu réussir, à cause des objections soulevées, et quand la commission ajourna jusqu'à 10 heures vendredi elle n'avait pas encore donné sa décision sua l'admission de cette preuve.

Quand la commission s'est réunie vendredi matin M. Carvell appela M. A. R. Gould. Il était en ville mais pas en court. Ses avocats ont objecté à ce qu'il fut entendu avant que M. Carvell eut fini avec M. Thomson, mais la commission décida en faveur de faire entendre Gould de suite.

Gould fut assermenté et questionné par M. Carvell sur le fait que les livres de sa compagnie ne sont pas arrivés de New York. Gould jure qu'il a écrit pour les livres le 4 juillet mais c'est le seul pas pris par lui pour les obtenir. Il ne peut pas dire si ces livres arriveront ou non.

M. Carvell demande alors que la commission emette un ordre à M. Gould de faire venir les livres de comptes.

Les avocats à Gould s'y opposent de toute leur force et avançant l'argent que les livres ne sont pas nécessaires et par conséquent la commission n'a pas le pouvoir de forcer leur production.

La commission a pris le point en délibéré et M. Carvell poursuit ses questions sur les différentes transactions de M. Gould et ses compagnies. A toutes les questions les avocats Gould soulevaient des objections. A cause de ces fréquentes objections il y a eu peu de progrès vendredi matin.

C'est dans l'après-midi de vendredi que M. Carvell a eu la plus chaude lutte de toute l'investigation. Non-seulement avait-il à rencontrer les objections fréquentés des avocats de M. Flemming et du gouvernement, mais la commission, qui, jusqu'ici permettait qu'il demande des questions touchant l'argent payé à M. Flemming, personnellement, par des contracteurs, changea subitement de pratique, et quand M. Carvell demanda à M. Gould s'il avait payé des argents à M. Flemming endehors des argents parvenant de la transaction du chemin

(Suite à la Quatrième Page)

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant. Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

PLUS GRANDE VENTE A SACRIFICE

JAMAIS VUE A MONCTON

$20,000 DE MARCHANDISES SECHES, HABILLEMENTS, ACCESSOIRES, ETC.

Au magasin de BOUZIANE FRERES

Le magasin qui achète directement de la manufacture

Seront jetées sur le Marché A DES PRIX RIDICULEMENT BAS

Vente Spéciale de Coupons

Nous avons à peu près 5,000 verges d'indienne, gingham, marchandises pour robes, crepe, flanellette et drap, que nous vendons à moitié prix.

Bas en Soie Italienne

Il nous faut les vendre tout de suite. 6 paires pour $1.00

Pas moyen de faire mieux!

500 Waists à 29c chacun

Ces Waists se vendent généralement de 50c à $1.50. Donc, venez à bonne heure.

Beaux Waists à bas prix

Waists ouvrages, de $1.00 pour	49c
Waists ouvrages, de 1.50 pour	39c
Waists ouvrages, de 1.75 pour	75c
Waists ouvrages, de .75 pour	39c
Chemises pour Dames	29c

Kimonas à de grandes reductions

Robes de Maison, $1.50 pour 59c

Un gros assortiment de Robes de maison. De $1.50 pour 59c, de 2.00 pour 98c, de 2.50 pour 1.25. Les dernières modes.

Casquettes pour Hommes, de 50c à $1.00 pour 19c

Chaussures pour Dames

$2.25 pour	$1.45
2.75 pour	1.65
5.00 pour	3.00

Pour les Hommes

5.00 pour	3.25
4.50 pour	2.75

Jupes! Jupes!

Jupes en Soie et Satin de $2.50 pour	$1.19
Jupes en Satin, de 1.75 pour	.89
Gants Suède et Chamois	12c

Voyez nos Bons Marché

Bonnets de bébés, de 15c pour	5c
Bonnets de bébés, de 25c pour	10c
Brosses à cheveux, de 50c pour	9c
Cravates en soie pour dames 25c pour	17c
Mouchoirs en soie pour	5c
Fil, 300 verges, 1 douzaine pour	40c

Chapeaux! Chapeaux!

Tous au même prix	5c
Poudre parfumée pour bébé, 3 pour	10c

Demandez notre Savon Castile

7 morceaux de savons castile pour	25c
Bretelles de 25c pour	15c
Bretelles pour enfants, 15c pour	5c
Flanelette de 12c pour	6c
Bas pour dames	5c
Bas pour dames 25c pour	10c

Serviette de Table

Ce qu'il y a de mieux, en blanc et votre choix pour 59c

753 Corsets

De $1.25 à $1.85 pour	29c
De 1.35 pour	58c
De 1.50 pour	89c
De 200 pour	1.19
De 2.25 pour	1.39
De 3.00 pour	1.99

Pardessus pour la pluie

Pour dames, de $9.00 pour	$4.48
Pour dames, de 10.00 pour	5.75
Pour hommes de 9.00 pour	4.48
Pour hommes de 10.00 pour	5.98
Pour hommes ne 15.00 pour	7.98

Robes de Nuit

$1.00 pour	69c
1.50 pour	95c

Pantalons pour Hommes

Pantalons en tweed, de $2.00 pour	$1.25
Pantalons en tweed, de 1.50 pour	.75
Pantalons en worsted de 2.25 pour	1.50
Pantalons de $4.00 à 4.50 pour	2.98
Pantalons de sports, de 3.75 pour	.95

Habits pour Hommes

Habits de $10.00 et 12.00 pour	$5.49
Habits de 14.00 pour	7.40
Habits de 15.00 pour	7.75
Habits de 18.00 et 20.00 pour	11.98

Habits pour Garçons

Habits pour garçons, de $3.00 pour	1.85
Habits pour garçons, de 7.50 pour	4.98
Habits pour garçons de 4.50 pour	2.75
Habits pour garçons, de 5.00 pour	3.25

Horloges! Horloges!

$1.25 pour	49c
$2.50 pour	75c

Nos tables sont chargées de bons marchés. La vente commence le JEUDI, 6 AOUT, et se terminera le SAMEDI, 22 AOUT, chez

BOUZIANE FRERES, 475-479 rue Main, Moncton, Deux portes du B. de Poste. Voyez l'enseigne rouge

Nouveau Matériel

Pour Robes

Tous ceux qui ont vu nos nouvelles marchandises de printemps s'accordent à dire qu'il n'y a rien de mieux en ville.

Serges cheviots, serges militaires, Diagonal serges Broadcloths, Amazons, Ottoman Cords, Whipcords, Bedford cords, Satinettes, Poplins, Cashmere, dont les nuances, les qualités sont divers.

Nous voulons aussi attirer votre attention sur nos "black goods", Ottoman, Cordes, Serges, Broadcloths, Poplins, Cashmeres, Voiles Melrose, Whipcords, Lustres, et bien d'autres.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - - MONCTON - Tél. 220-11

LES PIRATES TORIES

Québec, 30 juillet 1914.

C'était aujourd'hui que devait lieu au Manitoba la première des trois élections différées, celle de Le Pas.

Or, hier après-midi, après la publication de notre journal, nous recevions de Winnipeg, la nouvelle peu banale, mais qui n'est nullement surprenante, quand on connaît les tories, de la disparition du candidat libéral dans Le Pas, le nommé William Carrière qui, préalablement, avant que de vider les lieux, avait pris soin d'envoyer à l'officier rapporteur, avis de son désistement comme candidat.

En conséquence, le candidat conservateur, le docteur Orock, a été, séance tenante, déclaré élu.

Plus tard, une dépêche particulière de Winnipeg nous informait que : "On soupçonne une manœuvre frauduleuse". Notre opinion est que c'est un euphémisme bien inutile que de parler de soupçons : il est clair comme le jour que la disparition de William Carrière, le candidat métis, choisi par les libéraux comme porte-étendard, la veille même de l'élection, alors que le sort du gouvernement Roblin dépend du résultat de ces trois élections différées, porte la marque de fabrique des pirates politiques qui, depuis tant d'années ils ont réussi à se maintenir au Manitoba, en bons tories impudents qu'ils sont, que par la fraude, la corruption et l'audace.

D'ailleurs, tout confirme cette opinion et la justifie ; le motif est trop indiscutable, l'intérêt patent et les manœuvres auxquelles les tories ont eu recours en ces derniers jours là-bas au Pas, ne laissent aucun doute possible sur leur détermination de remporter le siège "per fas or nefas".

Cette division électorale comprend neuf bureux de vote avec un total de près de deux mille électeurs inscrits. Un seul bureau, celui de la ville ou Pas se trouve sur la rive sud de la Saskatchewan, avec un millier de votes, les huit autres bureaux se trouvent situés au nord et de l'autre côté de la rivière.

Il n'y a dans toute cette région, que des sentiers encore, la voie du chemin de fer en construction de la Baie d'Hudson, se trouve être le seul moyen pratique de communication, à l'aide de wagonnets automobiles, pour atteindre ces bureaux en majeure partie situés aux camps de construction de le ligne.

Pour traverser d'une rive à l'autre, il n'existe qu'un pont' celui du chemin de fer.

Or, depuis trois jours, le pont gardé par LA POLICE PROVINCIALE, a été fermé sous peine de poursuite et d'incarcération, A TOUS LES LIBERAUX, même à M. Norris, le chef de l'opposition libérale, alors que les conservateurs avaient libre traversée du pont et libre parcours sur toute la ligne.

Veilà qui est suffisant pour donner une idée des méthodes de désespoir audacieux et et cynique des pirates tories manitobains !

Malgré les protestations les plus vigoureuses, protestations adressées au procureur général même du Manitoba, M. Armstrong, qui fait campagne sur les lieux, les abéraux se sont vu fermer tout accès vers le nord, de telle sort que, au jour du vote, il leur eut été impossible d'avoir leurs agents pour les représenter aux différents bureaux.

Ce qui est plus particulièrement instructif, c'st que la chemin de fer en construction et le point de ce chemin de fer relèvent directement du gouvernement fédéral et non du provincial ; c'est ce qu'a répondu M. Armstrong, le procurer général manitobian, pour ce justifier de ne pouvoir intervenir.

Nous avons donc la preuve très évidente de la complicité du gouvernement Borden et de sa malhonêteté. Il n'y a pas lieu de s'en étonner avec la présence à Ottawa de Bob Rogers, le grand organisateur de la machine manitobain. Il a la frousse, le Bob, et il use de tout pour essayer de se sauver !

Nous écrivians cet article quand nous arrive une dépêche de Winnipeg, qui nous apporte de plus amples informations sur cet incident.

Ces information viennent corroborer amplement nos affirmations.

En effet, nos amis ont acquis la certitude que le candidat libéral. William Carrière, a disparu du Pas dès lundi matin. Personne ne l'a vu depuis cette matinée.

Le même jour, lundi, un des ministres, collègues de Sir Rodomond, M. Howden, a remis lui-même, à l'officier rapporteur, un document donné comme étant la résignation du candidat libéral. Le ministre manitobain donnait également instruction au dit officier rapporteur de déclarer élu le candidat tory, le docteur Orock.

Or CE N'EST QUE DEUX JOURS APRES, hier, mercredi, la veille même du jour fixé pour l'élection que la nouvelle a été rendue publique et la proclamation de l'élection par acclamation du docteur Orocd a été annoncée par l'officier rapporteur.

Nous laissons le publique juge de se prononcer ; il nous semble, pour nous, que la culpabilité des tories manitobains dans cet acte trop evident de corruption éhontée, éclate aux yeux !

Pour ressortir à de pareilles tactiques, il faut, c'est clair, que ces gens-là, en vrais pirates qu'ils ont toujours été, mais en pirates qui voient se balancer sous leurs yeux, la corde où ils se balanceront eux-mêmes bientôt, aient perdu tout vestige de pudeur, car ils défient l'opinion publique.

Pour notre part, nous n'avons aucune hésitation à prédire que si, Sir Rodomond au Manitoba et Bob Rogers à Ottawa, par de pareilles malhonnêtetés, réussissent momentanément à esquiver le châtiment qui les menaçait, ce n'est, pour eux que reculer pour mieux sauter, car il est impossible que l'opinion publique indignee de telles malpropretés, ne réagisse pas à la première occasion.

Le doute n'est pas premis : dans leur aveuglement, ces gaillards la travaillent pour nous : ils étalent sous les yeux du public ce dont ils sont capables.

De "SOLEIL"

BUILDING BOOM
NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

Voitures d'Enfants

De petites voitures, des carrosses pour bébés. Nous en avons pour tous les goûts. On peut choisir entre 50 différents modèles.

Prix : de $2.00 à $40.00.

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Taux de Glace

A partir du 1er Juin 1914

POUR UN MOIS

20 lbs chaque jour	$2.50
35 lbs chaque jour	$4.00
50 lbs chaque jour	$5.50
100 lbs chaque jour	$8.00

Les personnes ne prenant pas de la Glace régulièrement sont demandés d'acheter des coupons de $4.00 comptant 100 petits coupons.

Glace vendue à la pesée 40c pour 100 lbs $4.00 la Tonne. Les Ordres doivent être envoyés au Bureau afin de vous assurer de la livraison.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

C. H. BLAKENEY, Superintendant.
No 724 rue Main Tél. 314.
51-12

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous ollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP, MONCTON, N. B.

Cartes d'Affaires

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs

Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.

Bureaux : Edifice Wyse, rues Main et Robinson, Moncton, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

37

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

En effet, chaque fois que le sauvage entendait prononcer le nom des Anglais, son regard étincelait, il fermait le poing, ce qui faisait croire à Toinon que le cannibale revenait en appétit.

Jacques reprit son histoire :

A peine étions-nous réunis ensemble au milieu du camp encombré de cadavres, que nous entendimes tout autour de nous un grand bruit de pas dans les bois. Aussitôt je craiai à mes hommes : Prenez les fusils des Anglais.....rangez-vous en ligne....montez sur la colline ! En un instant nous étions armés, rendus sur les hauteurs et prêts à combattre. Mais soudain il me vint la réflexion que nous pourrions bien être victime d'une méprise, et nous heurter contre des Français ou des sauvages amis. Je fis entendre immédiatement le cri du chat-huant qui était notre signe de reconnaissance avec les sauvages. Rien ne répondit et les pas s'avancèrent toujours. Alors, nous nous écriames tous ensemble : "Vive la France !" Cette fois, les pas s'accélérèrent, et nous entendimes de tous côtés cent voix qui répétèrent avec les échos : "Vive la France ! Vive la France !" Et en même temps le drapeau blanc sortit du fourré, et nous vîmes déboucher à droite et à gauche du camp de notre combat, nos confrères d'armes, au milieu desquels nous nous précipitames, le cœur deux fois plein de bonheur.

C'était le corps de garnison du fort St-Jean que M. de Boishébert ramenait vers Beau-Bassin. Ayant entendu dans le lointain notre fusillade, il était accouri, soupçonnant une attaque des Anglais contre les habitants du Coudiac. Il connaissait déjà la défaite de M. de Vergor depuis quelques jours, et c'est ce qui lui avait fait incendier ses ouvrages de défense. Il n'aurait pas pu s'y maintenir et il craignait de se voir fermer toute retraite du côté du Canada.

Quelle joie ce fut pour moi de montrer à mon ancien commandant ce que nous avions fait avant son arrivée ! Nous comptions quatre-vingt ennemis dans l'autre monde, nous avions des tentes et d'abondantes provisions, et nos adversaires avaient reçu une leçon qui devait leur apprendre à ne plus venir deloger des gens paisibles.

Le lendemain nous levames le camp pour nous diriger du coté de Chédiac ; en chemin nous recueillimes toutes les familles qui erraient encore dans les bois. Un grand nombre de ses malheureux avaient déjà atteint le poste français ; mais je n'y trouvai pas mes parents. Peut-être s'étaient-ils acheminés vers Miramichi.....Rien n'a pu m'indiquer depuis la route qu'ils avaient suivie, et j'ignore encore quel a été leur sort.....

Les Anglais retirés dans leurs forts, semblèrent craindre de s'aventurer au dehors ; de notre côté, trop faibles pour les y arracher, nous dûmes nous contenter de les observer et de les surprendre dans leurs mouvements isolés. Ils avaient évidemment terminé la campagne. L'automne arrivait, il ne nous restait plus qu'à songer à nos quartiers d'hiver. Alors, le désir de revoir Grand-Pré vint s'emparer obstinément de moi. Mon engagement touchait à sa fin ; j'en profitai pour demander mon congé. Il me restait peu d'espoir sur l'avenir de l'Acadie ; l'époque où il faudrait s'éloigner pour toujours de ces lieux me semblait proche. Je voulu les revoir encore avant de partir, avant de me mettre à la recherche de mes parents et de tenter de nouveaux combats ; j'avais besoin de revoir Marie, un vague pressentiment m'obsédait ; au risque de ma vie (à laquelle, d'ailleurs, je suis devenu bien indifférent) il fallait donner à mon cœur le bien de la certitude, la jouissance d'un moment de bonheur. Depuis si longtemps que je n'en avais pas ressenti !.....Le souvenir de votre sœur n'avait jamais eu sur moi tant de puissance que dans ce moment, sa figure se retraçait dans mon esprit avec tout son attrait passé. Ah ! je ne l'avais pas oubliée ! Mais tant de choses affreuses, tant de spectacles repoussants avaient frappé mes yeux, s'étaient gravés dans mon âme depuis le départ, que son image était restée souvent voilée. Mon cœur, durant des mois entiers, était rempli de haine et de vengeance, perdant dans ces sentiments violents l'habitude d'aimer et même le sentiment de la souffrance. Souvent cependant, j'ai cru voir, après une de ces journées de marche forcée, de travail, d'inquiétude, de faim, soit au milieu de ma famille en fuite, soit à la poursuite des Anglais ; quand, accablé de la tâche accomplie, j'allais reposer ma pauvre tête sur un morceau de terre, à l'heure où mon cœur exprimait une prière que ma bouche pouvait à peine articuler ; oui, souvent, j'ai cru voir passer dans le miroir de mon âme une figure calme, pure ; elle semblait jeter sur moi un regard de sainte pitié et vers l'avenir un sourire d'espérance !.....C'était peut-être un ange qui, pour mieux me consoler prenait la figure de Marie. Quoiqu'il en soit, les horreurs du combat livré la veille, la pensée d'un affreux lendemain, les alarmes de la nuit, qui étaient continuelles au milieu de femmes et d'enfants énervés par la privation et les dangers, tout cela venait bientôt jeter un voile sur ma bienfaisante vision et bannir de mes sens ce baume salutaire qu'elle y avait fait couler. Elle n'est reparue que dans ce moment de lassitude et de dégoût où mon cœur et mon ambition, abimés par nos déboires, n'avaient plus d'autre but que la fuite et l'incertain ; mais elle est réparue entourée de toute le charme de mes souvenirs, avec les promesses du passé, avec.....

Ici, Jacques s'arrêta tout à coup au milieu de l'entrainement de ses paroles, comme devant un doute affreux qui naissait malgré lui dans sa pensée, qu'il n'osait exprimer ou qu'il aurait voulu repousser. Puis, craignant de laisser deviner la cause de cette réticence, il reprit aussitôt la parole sur un ton plus froid :

M. de Boishébert était content de moi ; il ne consentit à me laisser éloigner qu'à la condition que je retournerais bientôt au Canada pour reprendre du service. Il ne prétendait pas m'imposer cette obligation, il n'en avait pas le droit ; mais il croyait que les circonstances m'en faisaient un devoir ; il le demandait au nom de l'amitié : je promis.

Malheureux ! s'écria André, pourquoi promettre ?

Ah ! c'est parce que, du côté de Grand-Pré, mon avenir n'était pas très-certain.

Il faut avouer que tu as bien fait ton possible pour te compromettre ; mais enfin, qui connait tout cela chez nous ?....

D'abord, continua Jacques, à part le danger de me faire fusiller en arrivant aux Mines, je n'étais pas bien sûr si Marie m'avait gardé sa main ; mon cœur repoussait bien ce soupçon, mais on ne peut pas compter éternellement sur la constance d'un cœur de treize ans : j'avais moi manquée au rendez-vous ; elle aurait bien pu se croire excusable de faire un autre choix. Je suppose que les occasions ne lui ont pas manqué....

En prononçant ces derniers mots, Jacques regardait ses amis et appuyait sur chaque syllabe.

Et puis, ajouta-t-il, j'avais pris goût à la guerre contre les Anglais. Voici, au reste, comme je raisonnais : En m'acheminant de côté, si Marie est encore libre, si elle conserve son cœur, elle comprendra les devoirs qui me commandent, elle appréciera le sentiment qui me repousse de notre pays, tant qu'il reste sous la domination anglaise ; elle n'exigera pas que je mendie des pardons et que je fasse des serments devant une autorité contre laquelle j'ai combattu et que je détesterai toujours.....toujours, tant que je garderai le souvenir de mon père et de ma mère ; si elle a du courage comme les Acadiennes en avaient, du temps de Madame de la Tour elle me suivra. Si elle refuse, eh bien ! je crois que je pourrai faire ce dernier sacrifice à mon amour pour la France. Et puis, je faisais un autre rêve : j'espérais que, dans l'état où se trouvent les affaires militaires, j'aurais peut-être le bonheur de servir encore la cause de la France. Il ne faudrait qu'un plan bien organisé, une jeunesse dévouée, aidée de quelques hommes du dehors, le vœux de la population pour rejeter loin de notre pays ces étrangers insolents ; ici, nous sommes plus nombreux qu'eux....Mais ceci est trop incertain, dépend trop de circonstances que je ne puis pas trévoir dans ce moment, pour pouvoir vous être communiqué.

Si c'est un projet aussi bien combiné que ton entèvement de Marie interrompit André, tu peux de suite le reléguer au nombre de tes rêves qui n'ont pas eu de réalité. Ecoutez-moi bien : tu fera mieux de t'en tenir aux sentiments et aux dispositions que tu semblais éprouver tout à l'heure, quand je t'ai parlé de la maisonnette de ta fiancée. La sœur n'ira certainement pas courir les bois et faire la vivandière pour tes mangeurs de chrétiens. Quant à tes autres desseins, je dois te dire qu'il y a trop de soldats à Grand-Pré et aux environs pour qu'un seul homme puisse tenter d'y faire quelque chose pour l'ancienne patrie. Ici, cette cause est perdue.

Allons, dit Jacques en se levant avec quelques impatience, nous verrons.....nous verrons toujours...

(A suivre)

Au Jour le Jour

Au moment d'aller sous presse nous apprenons que les Allemands viennent de subir de nouvelles pertes. Tant mieux. A chacun son dû !

La température est plutôt froide pour la saison. Nous avons eu de la pluie en abondance samedi et lundi.

M. le docteur et Mme F.-X. Comeau, de Caraquet, étaient à Moncton ces jours derniers, après une course en automobile à travers les provinces maritimes.

On nous informe que Mgr LeBlanc est actuellement en Angleterre et qu'il se proposait de s'embarquer à Liverpool pour New York le 18 août. Il peut se faire que la guerre retarderait l'arrivée de notre vénéré premier pasteur. Que Dieu le protège !

Il n'y a pas lieu de s'alarmer de la guerre qui a éclaté en Europe. Il y a aucun danger pour nos banques. Nos ports sont bien protégés et le peuple est uni. Il s'agit tout simplement de rester calme et de vaquer à ses occupations quotidiennes.

Vu la situation, Moncton sera privée de la visite de Sir Wilfrid Laurier. Le distingué chef de l'opposition a donné une nouvelle preuve de son patriotisme éclairé et de son attachement loyal à la mère-patrie. Sir Wilfrid est toujours à la hauteur de la situation.

Etaient en ville ces jours derniers: les RR. PP. Lecavalier, supérieur, et D. LeBlanc, du collège St-Joseph; M. Camille Boudreau, de St-François de Kent; l'hon. Dr V. Landry, de Bouctouche; M. P. J. Veniot, de Bathurst; M. J. Marcoux, de Bouctouche; l'hon. Juge Landry, de Dorchester.

PELERINAGE AU MONUMENT NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

A Rogersville, N. B.

Ceux qui désirent célébrer la fête nationale de l'Acadie avec bonheur et profit ne doivent pas manquer de ce rendre à Rogersville le 15 août, fête de l'Assomption.

Le Triduum commencera le 14 pour se terminer le 17.

Le 15 sera le jour principal de la célébration: la dédicace du monument. La grand'messe aura lieu à 9½hrs au Monument, avec sermon de circonstance. Dans l'après-midi, à la salle paroissiale, aura lieu une séance et une conférence. Le programme sera des plus variés. Le soir il y aura grande procession au Monument et illumination.

Des prix réduits sur tous les chemins de fer les 14 et 15. Billets bons pour retour jusqu'au 18. Il s'agit d'acheter un billet au point de départ, en payant plein prix et en prenant un "Standard Certificate" de l'agent. Ce certificat signé par un agent de Mgr. Richard et, présenté à l agent de la station à Rogersville, vaudra un billet de retour gratis.

Le 14, l'Océan Limitée arrêtera à Rogersville, et cela pour accommoder surtout les pèlerins de l'île St-Jean qui pourront arriver à Rogersville le même jour à 4 heures de l'après-midi.

Le 15 un train spécial partira de Shédiac à 6½heures du matin et s'arrêtera à Moncton et aux stations intermédiaires et arrivera à Rogersville vers 9¼ heures, en temps pour la grand'messe. Ce train excursion laissera Rogersville le même soir à 10 heures.

Ce sera une fête inoubliable.

M. F. Richard, curé.

DANS NOS PAROISSES

FORT KENT, MAINE.

Nous sommes heureux d'apprendre que le jeune bambin de M. Crawford, avocat, qui s'était cassé une épaule en tombant d'une galerie, est en bonne voie de guérison.

Mme Vve. Pat. White, qui était âgée à peu près de 75 ans, étant encore très capable pour son âge et qui paraissait en très bonne santé, est morte subitement le 31 Juillet. Elle prit malade tout à coup; le medecin fut mandé en toute hâte, mais tous soins furent inutiles. Le prêtre avait été aussi demandé, mais à l'arrivée de ce dernier elle avait déjà cessé de vivre. Les funérailles ont eu lieu le 4 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

DICKEY, MAINE.

Faisaient partie d'un joli tour d'automobile dimanche le 2 août; MM. Archie et Pit Deperry, accompagnés de Melle Edna Deppery, de St. Francis, Maine, et de Melle Marie St. Pierre, d'Edmundston. Tous visitèrent Mme Will Anderson, et retournèrent à St-Francis le même soir, enchantés de leur beau voyage.

BOUCHARD SETTLEMENT.

Jeudi dernier M et Mme George Bernier, de Connors, ainsi que Mmes St-Pierre et Blanchard, de Ledges, étaient les hôtes de Mme Henri Dionne.

ST-FRANCOIS DE MAD.

M. Arsène Pelletier est de retour d'un petit voyage à Cabano et à St-Louis, où il a visité plusieurs parents. Tous étaient contents de son séjour parmi eux.

M Adelard Michaud est de retour de la Rivière-du-Loup où il a visité les siens. Il est revenu enchanté de son voyage.

En visite chez M. Wilfrid Verret ces jours derniers: son frère Pierre qui demeurait à la Rivière Verte depuis quelque temps.

En visite chez M. Sylvain Gagnon: M. et. Mme Ubald Bouchard, de Five Fingers, Restigouche.

En visite chez Mme N. St-Pierre ces jours derniers: M. et Mme. George Bernier, de Connors, Mme. Jos. Pelletier, d'Edmundston, Melle Marie St-Pierre d'Edmundston, M. A. Nadeau, de la Rivière-du-Loup, accompagné de sa soeur et de Melle Bernier, organiste de Connors: cette dernière nous a fait de la belle musique à la messe dimanche. Nos félicitations.

Mme Eupheminien Landry est partie le dernier juillet pour aller demeurer à Millinockett Maine. Elle étaient accompagnée de son beau-frère et de sa belle-soeur, Théodore et Marguerite Landry. M. E. Landry s'était rendu une quinzaine de jours auparavant accompagné de son jeune frère Alexis, pour faire l'installattion.

De passage à Ledges samedi dernier: M. Lacroix, voyageur de Thibodeau et Frère; ce dernier a aussi passé le dimanche dans notre petit village et a pris pension chez M. Louis Pelletier.

Mardi le 4 août avait lieu en notre église le mariage de M. Vital Albert, fils de Victor Albert, marchand de Pelletier's Mill, à Mlle Ernestine Nadeau, institutrice, fille de Didace Nadeau, cultivateur de cette paroisse.

ST BASILE, N. B.

Monseigneur Barry, évêque de Chatham, est en visite pastorale dans le Madawaska. Dimanche dernier il était à St-Basile où il administrait la confirmation à 44 petits garçons et 65 petites filles. Monseigneur est accompagné par M. l'abbé Jos. Saintdon.

Lundi dernier on a retrouvé le corps de feu Philipps Thériault qui s'est noyé le printemps dernier dans la rivière verte. Le corps a été retrouvé dans la Gappe, près des moulins des Brown; à Van Buren. Le corps a été inhumé à St-Basile sans aucune cérémonie mardi dernier.

EGMONT BAY, I. P. E.

La température est assez agréable pour faire les foins. Tous nos fermiers sont à l'œuvre. La récolte est très bonne cette année.

La pêche au homard est peu abondante sur nos côtes.

Le R. P. Sylvère Arsenault est en promenade sur l'Ile depuis quelques temps. Natif de cette paroisse, nous avons eu l'honneur de l'avoir au milieu de nous plusieurs dimanches.

Mme Frank Bernard, de Chelsea, et Mme Félix Gallant, de Bath, sont en promenade chez leurs parents ici depuis quelques semaines. Elles doivent retourner bientôt.

Notre fromagerie et la nouvelle beurrerie, voisine de Wellington, font assez bien cette saison. Les prix pour ses produits sont très bons.

QUATRE GENERATIONS SOUS LE MEME TOIT

(Suite de la Première Page)

leurs diplômes et sont plus en état de se rendre utiles à leurs patrie en conservant leur langue et leur foi.

CARRIERE BIEN REMPLIE

M. D. S. Léger est né à Memramcook, N. B., en 1841 et y a résidé jusqu'à l'âge de 28 ans. Après y avoir fait un sérieux cours d'étude, il se fit instituteur et il enseigna plusieurs années dans le collège local. Vers 1870, il prit avec nombre de ses compatriotes le chemin des Etats-Unis, où il a gagné sa vie assez facilement en exerçant son métier de tailleur de pierre et de maçon. Durant près de quarante ans, il a consciencieusement travaillé, faisant sa tournée de l'Amérique au cours de laquelle il a visité la plupart des grands centres de tous les Etats à l'est du Missisipi. Il alla finalement se fixer à Lynn, Mass., où il réside encore, avec son fils unique, M. Dosithée LeBlanc.

Patriote ardent et convaincu, ayant toujours conservé intact le culte de l'Acadie, il conçut avec quelques-uns de ses anciens compatriotes le projet de la première grande convention internationale des Acadiens qui a eu lieu à Waltham, Mass., en 1902. A ce congrès, les Acadiens accoururent de toutes les parties du continent. Ceux de la Louisiane s'y rencontrèrent avec des frères de la Californie. A ces assises, l'on décida la formation de la société nationale L'Assomption qui fut dûment fondée le 8 septembre 1903. Cette association a des succursales aux Etats-Unis et au Canada. La fête nationale est célébrée chaque année, le 15 août, jour de L'Assomption et elle réunit des milliers d'Acadiens fidèles à leurs traditions.

LA FETE NATIONALE A ST-PAUL DE KENT

Sous l'habile direction de leur vaillant curé, les paroissiens de St-Paul de Kent sont à s'organiser pour célébrer dignement la Fête Nationale le dimanche, 16 août.

Il y aura messe solennelle le matin. Trois prêtres étrangers ont promis leur concours. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prédicateur de renom.

Le dîner sera servi sur le terrain, et sera suivi de discours patriotiques. Dans l'après-midi il y aura aussi une procession qui ne manquera pas d'intéresser tout le monde.

Il n'y a pas de doute que cette célébration aura un grand succès. D'ailleurs, la réputation du curé et de ses braves paroissiens est là pour assurer les visiteurs qu'ils seront chez eux à St-Paul et que la fête sera des plus belles.

Allons à St-Paul le dimanche, 16 août.

LE SCANDALE DU VALLEY RAILWAY

(Suite de la Dernière Page)

de fer, la commission refusa de permettre à M. Gould de répondre donnant pour raison que vue que l'argent en question ne parvenait pas des fonds de construction du Valley Railway, M. Carvell n'avait pas le droit de poser cette question.

Malgré l'attitude des avocats et la décision adverse de la commission M. Carvell a pu arracher de M. Gould l'aveu qu'il avait payé de l'argent à M. Flemming. Voici le témoignage sur ce point.

Carvell—Avez-vous payé de l'argent à M. Flemming.

Gould—Je ne lui ai pas payé d'argent parvenant des fonds de construction du chemin de fer.

Carvell—Avez-vous payé de l'argent à Flemming par raison ou à cause du fait que vous avez un contrat avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick?

Gould—Je pense pas pouvoir répondre à cette question.

Carvell—J'ai droit à une réponse.

Gould—Non pas des fonds du chemin de fer.

Carvell—Avez-vous payé à M. Flemming de l'argent provenant de l'emprunt que vous et vos associés ont fait de la Prudentâl Trust Co.

M. Teed objecte à cette question et la commission décide que le témoin ne doit pas répondre.

Carvell—Avez-vous payé aucun argent à M. Flemming pendant les mois d'avril, mai, juin ou juillet, 1912.

M. Teed objecte et une longue discussion s'ensuit et la commission décide contre la question.

Carvell—Est-ce que l'argent que vous avez payé à Flemming était la vôtre ou l'argent de quelque autre personne?

M. Teed objecte et la commission ne permet pas de réponse.

Carvell—M. Flemming, aucun temps avant le 12 juin, vous a-t-il demandé de l'argent?

M. Teed objecte et la commission ne permet pas de réponse.

Carvell—N'avez-vous pas dit à un membre du gouvernement que vous aviez donné assez d'argent à Flemming pour lui suffire le reste de ses jours?

Objection par M. Teed.

M. Carvell à M. Teed—Vous n'osez pas retirer votre objection et permettre ce que le témoin donne une réponse. Vous savez qu'il l'a faite, et le public en général le sait. Vous avez peur, mais de quoi? De la vérité. Pendant six semaines je combat pour faire ressortir la vérité. Les avocats du gouvernement, qui criaient si fort qu'ils étaient prêts à jeter toute la lumière possible sur cette honteuse affaire s'opposent maintenant à toutes les questions que je pose.

La commission ne permet pas de réponse.

M. Carvell: N'avez-vous pas dit a John Morrissey que la raison donnée par M. Lesman pour son refus d'acheter les deuxième débentures du Valley Railway était qu'il y avait trop de "grafter" dans l'entreprise de cette construction.

Gould—Je ne pense pas que je l'ai dit exactement comme cela.

Carvell—Qu'avez dit donc?

Objection par M. Teed et la réponse n'est pas permise.

M. Carvell demanda plusieurs autres questions touchant le paiement d'argent à M. Flemming, mais chaque question rencontrait une forte objection. Finalement M. Carvell, avec plus de chaleur que d'ordinaire dit: "Bien, Messieurs de la commission, puisque je ne suis pas permis de demander ces questions je n'en demanderai plus".

L'admission de M. Gould qu'il n'avait pas payé d'argent à Flemming parvenant des fonds du chemin de fer ne laisse aucun doute que ce dernier a reçu l'argent de M. Gould parvenant d'une autre source. Quand M. Gould est demandé s'il en a payé a M. Flemming parvenant d'autre source, ses avocats font appel à la commission de ne pas permettre cette réponse. Si Gould n'a pas payé d'argent à Flemming, il n'y a pas raison pour ces objections, et il doit être permis de dire "non". Mais les avocats du gouvernement doivent être au courants des faits et le public peut juger la raison de leurs fréquentes objections.

Pendant l'examen de M. Gould, M. Carvell lui demandait des explications touchant les paiements suivants: $1,000 au Gleaner, journal conservateur, $3,000 à N. Winslow, ami intime de M. Flemming, etc., En réponse M. Gould dit: "Ceux-ci appartenaient à la bande de loups affamés et j'etais obligé tout simplement de payer quand ils l'exigeaient". Il dit aussi que ces montants pour lesquels aucun service n'a été rendu, avaient été chargés contre les frais de construction.

La commission s'est ajournée à 5.30 vendredi après-midi, pour se réunir mardi à 10 heures.

LES NOUVELLES Marchandises d'Automne Font Deja Leur Apparition

Notre Sous-Bassement est à moitié rempli de nouvelles marchandises, et une grande quantité sont en route de la Grande Bretagnd et du Continent

Dans le courant des 10 jours prochains nous ouvrirons des Etoffes à Robes, à Manteaux, et des Toiles

Et vous pouvez être assurés qu'il sera très difficile d'en trouver de plus beaux dans les environs

Une arrivée de bonne heure de voiles d'automne
Voiles de dentelle ombrée, en noir, blanc et couleurs, 25c à 50c la verge.

Voiles pour Complexion
En noir, blanc, pourpre et bleu, 25c à 50c la verge.

Voiles vanité et voiles a pois
En noir et blanc, avec pois en chenille, papillons et effet floraux. 50c et 60c la verge.

Blanc et noir, gris et blanc, effet melangé, 35c et 50c la verge.

Noir et blanc lavable ou voile "Shetland" 35c la verge.

Voiles en Chiffon
Très désirable pour tour de voiture ou d'auto 30c à 75c la verge.

Voiles tout fait jusqu'à $1.50 chaque
En crême, bleu, vert, tan, vert sombre, brun et noir.

Voiles pour deuil
En chiffon, filet et dentelle avec bordure, étroite ou large, garni de crêpe ou plis. 30c à 2.50 la verge.

Voiles de veuves
Avec deux rangs de ruban noir gros grain. $1.50 chaque.

Chapeaux en satin blanc et en feutre pour l'automne de bonne heure.
Tous les journaux de modes des E. U. et de Paris montrent les chapeaux de satin blanc. Ils sont nouveaux et sont élégants. Nous les avons en six différentes modes américaines. $2.50, 3.50, 4.00 $4.50.

Chapeaux en feutre blanc et mou $2.00 chaque

Les nouveaux cols et vestes "Gladstone"
Ceux-ci sont la folie maintenant. Ils sont fins et beaux, faites en toile très fine, unis et garnis de dentelle, plissés et d'autres avec boutons en ivoire. 25c, 35c, 50c, 75c, $1.00 1.25 et $1.50.

Les frises nouvelles pour le cou sont presque toutes en filet, chiffon et dentelle.
Et viennent en grande variété de patrons en noir, blanc, crême, écru aussi bordé en couleurs, et d'autres sont en effet floraux. 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c, 60c, 65c et 75c la verge.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

UNE GUERISON MERVEILLEUSE

Je me fais un devoir d'annoncer au public en général que pendant trois ans j'ai souffert des douleurs atroces par le mal de reins qui me rendait incapable de travailler et la plupart du temps je ne pouvais marcher qu'à l'aide d'une canne. Les reins me faisaient tellement mal que je croyais qu'il n'y avait rien au monde pour me guérir, d'autant plus que j'avais essayé tout les remèdes connus et cela sans obtenir de soulagement. Parfois il me semblait que j'avais de gros furoncles sur les reins et à chaque pas cela me faisait un mal terrible.

Je rencontrai M. Hébert; il m'expliqua la manière d'employer son fameux Liniment, "Le Remède des Ouvriers". Je m'en procurai une grosse bouteille, ainsi qu'une boite de ses pastilles. La troisième journée le mal que je ressentais dans les reins était descendu dans les hanches, de là aux genoux et ensuite dans les pieds. J'ai poursuivi le mal avec ces remèdes et j'atteste avec sincérité que ce mal a descendu jusque dans les orteilles. J'ai été obligé d'ôter mes souliers et d'imbiber un linge de ce remède et de m'envelopper les orteilles. C'est alors que les douleurs ont disparu. Il y a de cela un an. Je peux travailler à n'importe quel ouvrage. J'ai fauché, buché et travailler à la ferme et j'affirmé que je n'ai plus besoin de canne, même après une longue journée de travail. Je suis âgé de 72 ans et je remercie M. R. B. Hébert et ses merveilleux remèdes.

Je m'acquite d'un devoir que je dois à M. Hébert en annonçant ma guérison, tout en louant sincèrement l'efficacité des "Remèdes de l'Ouvrier". Tous les soirs j'en imbibais un linge que j'appliquais sur mes reins en me couchant. C'est la manière parait-il la plus efficace de se servir de ces remèdes.

(Signé),
ISIDORE LEGER.

East Rogersville,
Le 17 mai, 1914.

NOUVEAUX TELEPHONES

298-11 Tromley Miss Eliz. 22 Park
542-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirsh Harry, rés. 98 Steadman
348 Henderson Fred G., rés. 103 Bonnacord
374-41 McKinnon L., rés. 22 Maple
294-11 McCallum W. A., rés. 16 Enterprise
439-21 Stulz C. G., rés. 155 Archibald
47 Gay Geo. B. Public Cabs, 131 Botsford
324-11 McKinnon Duncan rés., 301 Robinson.

LES 7 HUILES de BOULANGER
La Merveilleuse Nourriture des Nerfs
GUERIT
Toutes douleurs de
Rhumatisme
Névralgie
Lumbago
Sciatique
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.
La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

LE SEUL GRAND CIRQUE
RUI VIENDRA A
Moncton, Samedi, 8 Aout
Robinson's Famous Shows

Cirque, Musée, Ménagerie, Hippodrome, et une Grande Exposition Gratuite de Chevaux

LES PLUS VASTES et les PLUS GRANDES EXHIBITIONS combinées qui aient encore visité votre ville. 500 Animaux Sauvages Rares, 100 Cavaliers, Hommes et Femmes, 100 Joueurs Aériens et Athlètes, 200 Fameuses Etoiles dans l'Arène, 300 Magnifiques Chevaux Pur Sang.

PARADE GRATUITE DANS LES RUES ET GRAND SPECTACLE A 10 Hrs. A. M.

Représentations à 2 et 8 p. m., beau ou mauvais temps.

Bas frais en coton

Pour femmes et enfants

De 12 1-2c la paire en montant

Venez les voir au

Au Ladies' Art Store

761 rue Main

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus haut salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON,
Principale.
ou à H. I. HANNINGTON,
Gérant.

VOLUME I. NO. 38. MONCTON, N.-B., JEUDI, 13 AOUT 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois : 25c - Six Mois : 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 35c - Six mois : 65 - Un an : $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

LA PATRIE AVANT LE PARTI

A cette heure solennelle de son histoire, notre mère-patrie compte sur ses colonies qui, déjà, ont noblement offert de défendre l'honneur du drapeau britannique.

Afin de rendre efficace cet aide de chez nous, il importe de faire trêve aux discussions politiques. Il s'agit pour le moment de mettre de côté les partis politiques et de s'unir pour combattre ensemble l'ennemi qui a déclaré la guerre à la mère-patrie.

C'est dire que nous ignorerons pour le présent du moins, notre confrère de Shédiac qui, se souciant peu du drapeau qui l'abrite, cherche à créer des divisions dans les rangs en continuant une polémique commencée avant toute déclaration de guerre européenne. D'autant plus que dans cette question des élections du Manitoba, nous avons clairement prouvé que M. Roblin n'était pas l'ami des catholiques comme le "Moniteur Acadien" voulait le faire croire à ses lecteurs. Cette preuve consistait dans la citation des paroles mêmes de M. Roblin se déclarant contre les écoles séparées, paroles que nous accompagnions de plusieurs citations de l'"Orange Sentinel" où les orangistes se disaient contents de leur homme Roblin.

A raison de ce même sentiment patriotique, nous avons cru devoir ignorer la semaine dernière l'article, sur le même sujet, paru dans l'"Evangéline" de la semaine précédente. Si ces journaux ne veulent pas comprendre le bon sens et persistent à faire de la politique pendant que la patrie demande à ses fils de s'unir dans un commun élan de patriotisme, nous serons forcé, mais à regret, de leur répondre ; car, il ne sera pas dit que ces journaux auront impunément trompé l'opinion publique avec leurs avancés erronés sur les questions politiques.

Encore une fois, nous préférons oublier les partis politiques pour le moment et porter notre attention vers le salut de notre mère-patrie. Dans la guerre actuelle nous voyons les Anglais et les Français combattre côte à côte. Les différentes races qui habitent le Canada s'unissent et n'ont qu'un désir commun : la victoire de l'Angleterre et de la France sur l'Allemagne.

En présence de ces élans de patriotisme pur et désintéressé, nous nous garderons de jeter la division dans les rangs en discutant des questions de race, de religion ou de politique, comme le font la plupart des journaux conservateurs.

Que Dieu rende victorieuses les armes anglaises et françaises !

LA SITUATION EN EUROPE

Les grands journaux quotidiens nous apportent chaque jour des nouvelles en quantité plus que suffisante des pays actuellement en guerre de l'autre côté de l'océan. Mais, la plupart du temps, ce sont des nouvelles non-confirmées ; et il arrive souvent qu'elles sont contredites dans l'édition du lendemain, pendant que d'autres nouvelles, du même genre, sont étalées devant le public avide de se renseigner sur la situation.

Depuis le commencement de la guerre, il n'y a pas encore eu de grandes batailles ; mais les armées et les flottes sont maintenant en présence et le choc si impatiemment attendu ne saurait tarder plus longtemps.

Les deux faits les plus importants jusqu'aujourd'hui ont été d'abord la résistance, héroïque et sans comparaison dans l'histoire, des Belges à Liège, où l'armée allemande a essuyé défaite après défaite, malgré son nombre dix fois plus grand que celui des Belges. Ensuite vient l'entrée triomphale de l'armée française en Alsace-Lorraine, ces deux provinces que l'Allemagne arrachait à la France en 1871.

Tout fait croire que les armes anglaises et françaises, ainsi que celles de leurs alliés, sortiront victorieuses de ce conflit européen. L'Allemagne, seule avec l'Autriche, ne peut résister longtemps aux forces réunies des puissances d'Europe. Elle se voit entourée et comme prisonnière dans son coin où la faim et la misère s'emparent déjà de ses soldats.

L'empereur Guillaume d'Allemagne a voulu la guerre ; il en est responsable ; il est juste qu'il en subisse les conséquences. Ses plans d'envahir la France ont été déjoués par la bravoure des Belges à Liège ; l'attitude fière et digne de la Grande-Bretagne l'a complètement dérouté, et voilà que cet orgueilleux expose son peuple à mourir de faim, sans compter les milliers de morts qui couvrent les champs de bataille.

L'Allemagne domptée, c'est la paix en Europe. La France et l'Angleterre l'ont compris, et c'est pourquoi on se bat vaillamment à l'heure actuelle.

Il est à espérer que cette guerre sera de courte durée et que la paix et l'harmonie régneront bientôt entre les peuples. Mais s'il faut des mois, des années même, pour abattre la bête fauve qu'est l'Allemagne, il y a assez de patriotisme chez les peuples alliés pour combattre jusqu'au bout et ne pas mettre bas les armes avant qu'elle ne soit vaincue.

LES GRANDES GUERRES

Les guerres de Napoléon durèrent trente ans ; un million neuf cent mille hommes y perdirent la vie, et $6,250,000,000 y furent dépensées.

La guerre de Crimée en 1854-56, dura 734 jours, 185,000 hommes y furent tués et $1,520,000,000 y furent dépensées.

Aux Etats-Unis, la guerre civile de 1861-65, la plus cruelle et la plus sanglante des temps modernes, dura 2,456 jours, 636,000 soldats y perdirent la vie, et on y dépensa $3,700,000,000.

La guerre Franco-Allemande de 1870-71, dura 405 jours, coûta aux deux pays, 290,000 hommes et la France y contracta une dette de $1,580,000,000.

La guerre entre les Russes et les Turcs, en 1877-78, ne dura que 334 jours ; 180,000 hommes y furent sacrifiés, et le coût s'éleva $950,000,000.

La guerre de 1898, entre l'Espagne et les Etats-Unis, ne dura que 101 jours ; 2,910 hommes y furent tués et la guerre coûta $165,000,000.

La guerre des Boers en 1899-1902 dura 962 jours, 90,892 hommes y perdirent la vie, et les opérations coûtèrent $1,000,100,000.

La guerre Russo-Japonaise de 1904-05, fut la plus terrible des temps modernes. Elle dura 576 jours, 559,000 y furent tués, et la guerre coûta $2,250,000,000.

Enfin, les pays des Balkans se livrèrent, l'an dernier, une lutte dont la férocité surpassa tout ce qu'on avait vu jusque là. Le conflit dura 302 jours, 145,000 hommes y perdirent la vie, et les hostilités coûtèrent $200,000,000.

Le présent conflict européen va peut-être jeter dans l'ombre les pertes et les dépenses de ces guerres passées. Le monde assiste, en ce moment, à la plus inquiétante canonnade. Des peuples puissants, forts et riches se sont jetés les uns contre les autres avec la rage de l'ambition, la revanche ou le désespoir d'une situation désespérée.

Les armées de terre des nations d'Europe, sont redoutables, mais leurs armées de mer, leur puissance navale est aussi importante.

Vive l'Angleterre ! Vive la France !

Vivent leurs Dignes Alliés !

Résumé des événements les plus importants concernant la guerre européenne

5 CROISEURS ANGLAIS A HALIFAX

Halifax, 10.—Le "Morning Chronicle" annonce que quatre autres vaisseaux anglais doivent se rendre à Halifax, pour se joindre à l'"Essex". Les cinq vaisseaux iront, probablement à la recherche des trois croiseurs allemands qui ont été signalés loin des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Les cinq vaisseaux de guerre anglais sont l'"Essex", le "Berwick", le "Lancaster", le "Bristol", et le "Suffolk". Les croiseurs allemands sont le "Karlsruhe", le "Dresden" et le "Strasbourg".

L'histoire de l'"Essex" est une des plus intéressantes, car les rumeurs de ses mouvements sont contradictoires. Avant la déclaration de guerre par l'Allemagne à la Russie, il a reçu l'ordre de se rendre à Mexico.

Rendu dans les environs des Bermudes, on lui signifia de revenir dans le nord de l'Atlantique. Les vaisseaux allemands n'ont pas été vus, mais à deux cent mille de Halifax, l'"Essex" est venu bien près de les rejoindre. Cependant l'ennemi a pris la fuite, et grâce à la vitesse de ses vaisseaux, a disparu pour échapper à la poursuite du croiseur anglais.

L'"Essex" s'est mis en communication avec le "Mauretania" et le "Cedric" par télégraphie sans fil, et leur a donné l'ordre de diriger vers Halifax, où ils ont été mis en sûreté.

Les marins de l'"Essex" sont anxieux d'en venir aux mains avec les Allemands. Tout ce qu'ils veulent, c'est de venir en contact avec l'ennemi. On croit que l'approvisionnement de charbon des vaisseaux allemands ne peut durer longtemps, et comme l'on fera tout le possible pour intercepter leurs charbonniers les trois croiseurs allemands devront probablement livrer combat. Dans l'esprit des gars de l'"Essex", il ne peut y avoir qu'un résultat possible : la victoire des Anglais.

L'EXPORTATION DU BLE EN EUROPE

New-York, 11.—A une longue assemblée de l'Association des Marchands de Grain de l'Amérique du Ford, tenue aujourd'hui, il a été décidé que les exportateurs de grain américains n'en exporteront pas en Angleterre ni en Belgique, nonobstant la demande qui leur a été faite.

Un comité de cinq personnes qui a été choisi par le Président de l'Association, prend les mesures nécessaires pour protéger les intérêts des exportateurs.

L'association des commerçants de maïs à Liverpool, qui avait des contrats avec les exporteurs américains avant la guerre, ont protesté vivement quand ils ont reçu les rapports que les consignations seront suspendues.

Les représentants de Liverpool ont fait part aux marchands qu'ils seraient aidés par les banques et que l'échange reprendrait son état normal d'ici à une semaine.

Ils ont dit que si tous les exportateurs américains refusaient d'envoyer du grain, ils agissaient au détriment de l'intérêt commun.

Néamoins, les Américains considèrent comme annulés, tous contrats pris avant le commencement des hostilités.

Le consul belge a transmis à l'association les appels urgents qu'il a reçu par câble du ministre de la guerre en Belgique, pour avoir du grain.

Le consul belge à la demande du secrétaire de la guerre en Belgique a notifié les marchands que l'Angleterre assurerait la sécurité des bateaux chargés de grains pendant la traversée sur l'Atlantique et aussi que les paiements du blé transporté étaient garantis par le gouvernement belge.

John Bassett Moore, autrefois conseiller du département de l'Etat, une autorité concernant le droit international, a été choisi par l'association comme conseiller pour aider le comité.

L'ENTHOUSIASME EST GRAND EN ANGLETERRE

Londres, 9.—Les officiers qui s'occupent de recrutement à travers le pays sont assiégés par des hommes désireux de s'enrôler sous les drapeaux, en réponse à l'appel de Lord Kitchener, secrétaire de la guerre, qui demandait 100,000 hommes immédiatement. Les hommes sont examinés, et ceux qui sont choisis sont envoyés aux camps d'entraînement où des sergents en prennent soin.

Les rues de Londres, avaient l'apparence d'un poste militaire. Les réservistes presque en entier ont répondu à l'appel aux armes. Parmi ces derniers, se trouve l'évêque de Loubres, le Rév. Arthur Foley Winnington-Ingram, qui a rejoint le "London Rifle Corps" dont il est le chapelain.

L'appel du Prince de Galles, demandant des secours pour les blessés a été entendu d'une manière splendide. Le montant reçu à Londres jusqu'ici, est de $2,000,000. Le duc de Westminster a souscrit $75,000 et une importante compagnie manufacturière a donné $125,000. La reine-mère Alexandra a souscrit pour sa part la somme de $25,000 au fonds de la Croix Rouge. Plusieurs souscriptions viennent d'Américains résidant en Grande-Bretagne.

LE GOUVERNEMENT ACHETE DEUX SOUS-MARINS

Le gouvernement canadien possède maintenant deux sous-marins qui sont de service sur la côte du Pacifique.

Ces sous-marins étaient à l'ancre dans le port de Seattle et devaient être expédiés au Chili qui les avait commandés quand le gouvernement canadien décida de les acheter. Quelques heures avant la déclaration de guerre par l'Angleterre à l'Allemagne, Sir Richard McBride, sachant que cette déclaration était presque inévitable, avança les fonds nécessaires pour l'achat de ces deux sous-marins et quelques heures avant minuit, ces deux navires étaient dans les eaux anglaises. S'ils étaient demeurés dans le port de Seattle après que guerre eut été déclarée, ils auraient été classés parmi les navires de contrebande de guerre et par conséquent ils n'auraient pas pu être achetés par le gouvernement du Canada.

LES TROOPES CANADIENNES A VALCARTIER

Ottawa, 10.—D'ici à une semaine, le colonel Sam Hughes espère diriger 25,000 hommes sur Val Cartier, Quebec, centre de mobilisation du contingent canadien. A Val Cartier, on se prépare à recevoir les troupes. Déja trois régiments sont en route. Ce sont : la Royal Canadian Horse Artillery, les Royal Canadian Dragoons et les Strathcona Horse. Il n'est pas encore décidé si ces régiments iront en Angleterre.

Quand le gros du contingent arrivera à Val Cartier, tout sera prêt pour recevoir les soldats. L'approvisionnement de l'eau sera aussi bon que celui de n'importe quelle ville du continent. L'entrainement sera sévère et complet. Aucun de ceux qui ne seront pas qualifiés ne pourra faire partie du contingent, quand même il aurait occupé une position d'officier dans nos différents régiments.

L'enrôlement se terminera mercredi soir. Parmi ceux qui se sont enrôlés, le département de la milice choisira ceux qui feront partie du contingent canadien et ceux qui seront choisis seront immédiatement transportés à Val Cartier.

Le roi George V a informé le gouvernement canadien que l'Angleterre acceptera avec plaisir un détachement de 22,000 hommes pour aller combattre avec les troupes anglaises.

Outre ce détachement, le régiment enrôlé et équipé par M. Hamilton Gault de Montréal, ira aussi au feu.

C'est à tort que l'on a pensé qu'un nombreux détachement de cavalerie sera envoyé en Angleterre. On se propose d'en envoyer un escadron. Le gouvernement a demandé au colonel Jameson et au major Guesbach d'enrôler les 157 hommes nécessaires pour former cet escadron. Ces deux officiers font partie du 19ème Régiment des Dragons de l'Alberta.

La guerre contre l'Allemagne est entièrement différente de celle du Sud de l'Afrique. Dans la lutte actuelle, on a surtout besoin de l'infanterie. Il n'en était pas ainsi en Afrique où la cavalerie pouvait rendre de précieux services.

Pratiquement, tous ceux qui se sont engagés sont des célibataires. On n'engage pas un homme marié sans qu'il ait le consentement de son épouse.

Parmi les volontaires qui ont offert leurs services au colonel Hughes pour faire partie du contingent canadien, lorsqu'il arrivera à Londres, il y a le major George Washington Stephens, autrefois président de la commieion du Hâvre de Montréal et le major Sherman dr Montréal. Tous deux sont actuellement à Londres.

Le colonel Driscoll, a aussi offert ses services.

LE PARTI LIBERAL ET LA GUERRE

Ottawa, Ont., 8—Le bulletin suivant a été affiché aux quartiers généraux du parti libéral:

"Dans une déclaration aux journalistes, Sir Wilfred Laurier, chef du parti libéral, commente le fait que dans une période aussi critique, on devrait faire trêve à la politique du parti. En conformité de cette opinion le bureau central d'information du parti libéral ne publiera rien qui soit de nature à créer des embarras au gouvernement. Toutes les questions du domaine politique local seront mises de côté, sauf à en reprendre la discussion en temps opportun. Les chefs libéraux espèrent qu'en prenant de telles mesures ils rencontreront l'approbation de tous les Canadiens vraiment patriotes.

LE PRIX DES VIVRES

Le parlement fédéral se réunira en session extraordinaire mardi, le 18 courant, afin de prendre en considération ce qu'il a à faire pour aider l'Angleterre et protéger le Canada dans les circonstances actuelles.

Une loi qui devrait être adoptée immédiatement ce serait de fixer un prix maximum pour les nécessités de la vie. Sous le prétexte de la guerre, des spéculateurs peuvent accaparer certains produits alimentaires pour les revendre à des prix ruineux pour le peuple. Déjà nous nous sommes ressentis du contrecoup de la guerre, le prix de la farine a augmenté et pourquoi? Par spéculation et rien de plus.

UN GARDIEN TIRE SUR UN INTRUS ET LE TUE

Fidèle aux orders que lui avaient donné s les autorités de l'Intercolonial, un nommé Joseph Lévesque, de la Rivière Ouelle, qui avait été engagé pour garder le pont du chemin de fer, près de la gare de ce denier endroit, a tué d'un coup de carabine, hier soir, à 7 heures, un chemineau qui voulait traverser le pont malgré la défense qu'on lui fit.

Levesque avait été engagé dernièrement, depuis que la guerre est commencée, pour surveiller les approches du pont de l'Intercolonial et on lui avait donné des orders très sévères, de ne laisser passer qui que ce soit.

Vers 7 heures, hier soir, un individu à mine suspecte arriva à l'entrée du pont, et Levesque lui intima l'ordre de ne pas passer.

—Je suis un pauvre diable, reprit l'individu, et je ne vois pas quel mal je pourrais faire.

Levesque semblait disposé à vouloir le laisser traverser, lorsque d'autres hommes qui étaient avec lui dirent:

—Arrange-le donc, il n'a pas d'affaire à passer", et Levesque épaula aussitôt sa carabine et fit feu.

La balle atteignit l'individu qui tomba à la renverso en poussant un cri.

Le Dr Gosselin de St-Pacôme fut appelé et après avoir fait l'examen du cadavre constata la mort.

Plus tard le Dr Vézina de St-Alexandre était averti et il tient une enquête ce matin.

Dans les poches du cadavre, on a trouvé des livres de messes, des chapelets. Dans un livre on peut lire le nom de Joseph Lavoie. On a aussi trouvé dans ses poches, une somme de $2.50 en monnaie et une lettre adressée au nom de E. A. Lavasseur, Pointe au Père.

La victime parait âgée de 45 à 50 ans et mesure 5 pieds et demi. L'individu porte une barbe rousse. La sentinelle qui a tué l'individu est journalier et fils de M. Johnny Levesque, de Rivière Ouelle, il est âgé de 25 ans. Lorsqu'il entra au service de la compagnie de l'Intercolonial, comme gardien, ces jours derniers, il était sans emploi et c'est de l'homme de section qu'il recut l'ordre de ne laisser passer personne sur le pont.

PORT D'HALIFAX FERME AUX VAISSEAUX

Halifax, 11.--Le président Harris de la Nova Scotia Steel Coy, vient d'annoncer qu'en conséquence de la situation financière resultat de la guerre, il a été décidé de fermer une partie des usines à Wabana Mines ont été éteints temporairement.

Le port d'Halifax a été fermé au commerce, et hier aucun vaisseau n'a pu en sortir. On croit que ce n'est que temporairement.

Aucun vaisseau de commerce n'aura la permission d'entrer dans le port avant d'avoir été examiné par le steamer du gouvernement le Canada.

CADEAU PRECIEUX A L'ANGLETERRE

Ottawa, 10.—Le Canada vient de faire un cadeau précieux à l'Angleterre. Les dépêches de Londres annoncaient récemment que le problème le plus difficile de la présente crise était celui des vivres. Le gouvernement canadien est alors venu au secours de la mère-patrie et a offert, pour améliorer la situation un milion de sacs de farine pour l'usage de la population des Iles Britanniques.

L'offre a été accepté avec reconnaissance par le gouvernement anglais et le gouvernement est à faire les préparatifs pour l'envoi de son cadeau.

Voici les messages échangé à ce sujet, vendredi, entre S. A. R. le Duc de Connaught et le gouvernement anglais. Le gouverneur général a cablé ce qui suit :

"Mes conseillers me prient de vous informer que le peuple du Canada par son gouvernement désire offrir au peuple du Royaume-Uni un million de sac de farine pour être mis à la disposition du gouvernement de Sa Majesté pour l'usage qui lui semblera le plus nécessaire".

La réponse suivante a été reçu :

"Au nom du peuple du Royaume-Uni, le gouvernement de Sa Majesté accepte avec une profonde gratitude le splendide cadeau de farine du Canada qui sera d'une grande utilité pour assurer la stabilité des prix et soulager la misère qui enveloppe notre pays. Nous ne pouvons jamais oublier la générosité et la promptitude de cette offre aussi bien que le patriotisme qui l'a inspirée".

Le gouvernement a fait depuis les arrangements pour l'expédition de ce cadeau et les envois commenceront immédiatement. Le prix sera de $2.80 par sac et la livraison sera faite graduellement de manière à ne pas affecter le prix du marché canadien.

Le gouvernement a publié une note officielle niant que les dépenses du capital seront diminuées. Tous les travaux commencés seront complétés et ceux qui doivent être faits seront commencés en autant que les revenus et les conditions financières le permettront.

L'hon. M. Berley, commissaire canadien intérimaire à Londres rapporte que la réouverture des banques anglaises permet aux canadiens d'échanger sans difficulté leurs lettres de crédit.

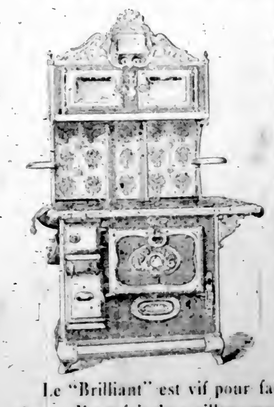
Le parlement qui est convoqué pour le 18 août, sera appelé à légaliser les mesures prises par le cabinet depuis la déclaration de la guerre et de voter un subside que l'on dit être de $75,000,000 pour les dépenses dans le but de venir en aide à l'Angleterre.

COMMENT S'ENROLER

Ottawa, 12.—Le colonel Sam Hughes, ministre de la Milice, demande aux journaux canadiens d'insérer ce qui suit :

"Les officiers font, par tout le Dominion, le recrutement du contingent spécial qui sera envoyé au-delà des mers et ceux qui désirent s'enrôler ne doivent pas écrire à Ottawa, ni déranger pour cela, le ministre avec des lettres ou dépêches. Ce sont les capitaines de compagnies et les officiers sommandant les régiments qui dressent ces listes et les transmettent à Ottawa. Ceux qui désirent s'enrôler doivent, par conséquent, en faire la demande, toujours, au commandant de la milice locale, à l'endroit le plus raproché de chez eux".

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

Bas frais en coton

Pour femmes et enfants

De 12 1-2c la paire en montant

Venez les voir au

Au Ladies' Art Store

761 rue Main

COMBIEN DOIS-JE EPARGNER PAR JOUR POUR ASSURER $1,000 A MA FAMILLE

Voici un tableau qui vous montre ce qu'il en coûte par jour pour une police de $1,000 dans la "Crown Life Insurance Company".

Plan	Age 21	25	30	35	40	45	50	55
Assurance simple	5c	5c	6c	7c	8c	10c	12c	15c
Police 20 paiements	7c	8c	9c	9c	11c	12c	14c	17c
Assurance	13c	13c	13c	14c	14c	15c	16c	18c

Vous ne vous fiez pas sûr vos dépôts à la Banque D'épargne pour protéger votre maison contre le feu — pourquoi vous y fier pour protéger votre famille en cas de mort ?

ASSUREZ-VOUS AVEC LA "CROWN LIFE"

On demande quelques bons agents, s'adresser à

A. MACBETH, gérant
50, Princess St. - St John, N. B.

Chaussures de Printemps

Bottines en cuir tanné, pour hommes : $4.00, 4.50, 5.00, 5.50, à lacer ou à boutonner.

DOYLES' LTD.

400 rue St-George - - - Téléphone 18

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme, Névralgie, Lumbago, Sciatique, Crampes, Entorses, Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

C'est bien le temps de s'abonner à

L'ACADIEN

UN MARCHE A NOS PORTES

Les statistiques commerciales du Gouvernement pour la dernière année fiscale ne soutiennent guère les arguments des conservateurs qui se montraient tant opposés au développement du commerce avec les Yankees. Pendant la dernière année fiscale, les exportations aux Etats-Unis ont atteint un total de $200,459,373, soit une augmentation de $83,348,991 par comparaison aux douze mois précédents. Les conservateurs ont refusé de profiter de l'avantage que leur offraient les Américains en abaissant leur tarif et en donnant aux cultivateurs canadiens libre accès sur un marché de $90,000,000 d'hommes ; cependant le commerce a continué à augmenter graduellement, même dans une année de dépression relative. Et même, avec les droits que le blé, l'avoine et le poisson canadien doivent encore payer à la douane aux Etats-Unis, le Canada a envoyé aux Etats-Unis, l'année dernière, pour $6,891,624 du blé ; pour $6,802,403 d'avoine et du poisson pour $6,644,365. Au cours de la dernière année fiscale, le Canada a envoyé de l'autre côté de la frontière pour $8,518,012 d'animaux. Ces chiffres feront mieux comprendre aux cultivateurs et aux pêcheurs canadiens ce qu'ils ont perdu lorsque la réciprocité a été rejetée.

L'Investigation du Valley Railway

— o —

La commission royale a continué ses travaux la semaine dernière.

A l'ouverture de la séance mardi après-midi, M. Carvell demanda la protection des livres de la Compagnie qui était à New York. Malgré que M. Gould, le président, et M. Guthrie, l'avocat de cette compagnie, avaient promis, la semaine précédente de produire ces livres le jour de l'ouverture, ces livres ne se trouvaient pas en court.

Les commissaires ont fait de fort commentaires sur le refus apparent de la part de la compagnie. M. Carvell demandait que la commission procède contre M. Gould, mais il fut décidé d'espérer jusqu'au lent avant de prendre action dans l'espoir que les livres seraient produits.

Vu l'absence des livres et l'excitation causée par la guerre, M. Carvel, propose que l'investigation du Valley Railway soit ajournée jusqu'à la production des livres, et que l'on fasse le plaidoyer dans l'affaires des limites de bois. La commission se décida que cela se ferait après que M. Baxter et M. MacLeod furent entendus, car ces messieurs avaient demandé le privilège de donner des explications.

On se souviendra que M. John S. Scott, contracteur, et son associé avaient juré avoir payé $1500 à M. MacLeod comme prix de son influence pour leur obtenir un contrat. M. MacLeod, sous serment, en dit, admet avoir reçu $1500 mais jure que c'était en paiement des services légaux rendus à M. Scott. Demandé si ces messieurs s'étaient préparés M. McLeod dit "oui", mais il ne pouvait pas expliquer pour quelle raison l'argent lui avait été transmis secrètement au nom du gérant de la Banque de Montréal. C'est au public de décider qui se parjure M. Scott et son associé où M. McLeod. L'un ou l'autre ne compte pes la vérité.

M. l'avocat J. B. M. Baxter, dont le nom parait dans les comptes ayant reçu $500 comme avocat, mais qui avait retourné cet argent quelques jours seulement avant que les accusations furent lancées, et qui est aussi député à la Législature, a été entendu. Il a voulu expliquer ce paiement de $500. Il dit avoir accepté cette somme, comme paiement partiel d'un salaire de $2000 par an comme aviseur légal de M. Gould et sa compagnie, mais que quand il a vu que Gould venait de nouveau devant la Législature pour d'autre argent il lui a dit qu'il ne pouvait pas, comme député, accepter aucun salaire de sa compagnie, et qui par conséquent il lui remboursait les $500.

Transquestionné par M. Carvell, M. Baxter a été forcé d'avouer qu'il avait rembourser cette argent, seulement après qu'un comité du caucus l'avait découvert dans l'examen des comptes fait par ce comité. Poussé plus loin, sur ce point, M. Baxter, qui est aspirant au poste de Premier Ministre, perd complètement la tête et se lance dans des abus que la commission a vite reprimer. Entre autres choses M. Baxter accuse M. Carvell d'avoir voulu entrer dans une entente avec certains chefs conservateurs ayant pour but de retirer les accusations se rapportant aux limites de bois pourvu que M. Flemming fit confession et moyennant le paiement d'une somme de $10,000 pour frais de détectifs. Cette attaque cause beaucoup d'excitation dans la court M. Carvell nie formellement toute connaissance d'une pareille affaire et dit qu'il n'avait jamais été approché par aucun conservateur ou libéral, qu'il n'avait jamais entendu même parler de $10,000 ou aucune autre somme pour règler cette affaire. Il fait appel à M. Geo. W. Fowler, avocat du gouvernement local, de l'appuyer pour nier cette insinuation sans fondation. M. Fowler, sans hésiter, donne le démente formel à M. Baxter. M. Carvell demande alors à M. Baxter de livrer à la court les noms des personnes engagés, suivant lui, dans cette affaire, mais il refuse. Les membres de la commission font la même demande à M. Baxter, mais ce monsieur refuse.

La conduite de M. Baxter, qui a voulu prendre avantage de la permission qui lui avait été accordée d'expliquer sa conduite peu louable afin de vouloir si possible, briser la force du témoignage contre lui et Flemming, en traînant devant le public des insinuations aussi salles que mensongères, a rencontré la condamnation générale. Il s'est tué politiquement dans la ville de St-Jean.

M. Carvell appel comme témoin M. Flemming, mais celui-ci n'a pas répondu à l'appel, malgré qu'il fut servi avec les papiers. On devait questionner M. Flemming sur le paiement de $10,000 qui lui avait fait par James H. Corbett au mois de mai 1912 à Moncton, et aussi sur l'argent que M. Gould lui avait payé. Mais M. Flemming, comme Berry, Corbett et Cutler ne répondait pas.

(Suite à la Quatrième Page)

— o —

QUATRE GENERATIONS SOUS LE MEME TOIT

(Suite de la semaine dernière)

HERITAGE PERDU

M. Léger a raconté une intéressante histoire au sujet d'un héritage perdu. Mme Léger, née Domithilde Gauvin, est la fille de Dominique Gauvin, né à Memramcook. Son grand père paternel, Louis Gauvin, est né à St-Roch, Qué., et il accompagna sa mère à Moncton, à l'âge de sept ans.

Or, d'après une tradition de famille, le père de ce Louis, grand-père de Mme Léger, Joseph Gauvin, se trouvait à Québec à la fin du 18ème siècle. Il servit comme soldat sous Montcalm et fut tué à la bataille historique des Plaines d'Abraham.

Vers cette même époque—ou, pour être plus précis, en 1755, l'année de la déportation des Acadiens par l'Angleterre,—un nommé Jean Dubois, de Moncton, chassé et traqué comme une bête fauve, se réfugia dans les bois qu'il traversa de peine et de misère et réussit à atteindre enfin la ville de Québec vers 1860. Il y fit la connaissance de la veuve de Joseph Gauvin et l'épousa. Peu de temps après M. et Mme Dubois décidèrent de retourner à Moncton. Mme Dubois n'amena avec elle en Acadie que ses trois plus jeunes enfants du premier lit : Louis, âgé de 7 ans, le grand-père de Mme Léger, Michel et Marie-Anne. L'aîné de la famille Gauvin resta à Québec, sa mère lui ayant confié la garde du bien paternel au profit des plus jeunes.

M. Léger a été informé, il y a déjà une quarantaine d'années, tant par sa femme que par d'autres parents éloignés des Gauvin, que la propriété ancestrale de Québec se trouvait en plein centre de la vieille capitale et qu'elle valait des millions. Il a fait à cette époque plusieurs démarches, engageant même les services d'avocats tant à Moncton qu'à Québec, mais il n'obtint aucune satisfaction. Cependant, il ne s'est jamais découragé et il n'est pas tout à fait convaincu que ce fameux héritage soit complètement perdu.

— o —

LA DETTE GROSSIT LES REVENUS BAISSENT

Avec tous ces changements de front de programme, le Gouvernement Borden se montre consistant au moins sous un rapport. Sous l'administration Borden la dette nationale ne cesse d'augementer, les dépenses nationales ne cessent de s'accroître et le revenu national ne cesse de diminuer.

Il y a eu l'année dernière, une augmentation de $21,665,032 dans la dette nationale, soit environ $3 par tête de la population canadienne. Dans le mois de juin qui vient de se terminer, d'après les chiffres officiels qui viennent d'être publiés à Ottawa, la dette a augmenté de près de $6,000,000 soit $200,000 par jour. Apparemment l'augmentation de la dernière année doit être dépassée de beaucoup dans les douze mois de l'année fiscale courante. Cet état de choses entraînera inévitablement une forte augmentation dans les taxes, taxes indirectes si l'on veut, mais qui n'en pèseront pas moins lourdement sur le peuple.

Pendant les premiers trois mois de l'année fiscale actuelle, le revenu national a baissé de $7,602,301 par comparaison au revenu de la période correspondante de l'année 1913-14. La vérité, mais une vérite fort alarmante, c'est que sous le gâchis du Gouvernement actuel, la situation nationale empire tous les jours. Si le revenu continue à décroître au même taux, nous aurons pour l'année, une baisse totale de plus de $23,000,000.

D'autre part, malgré cette baisse alarmante dans le revenu, le Gouvernement continue à jeter joyeusement les millions par les fenêtres. Pendant les derniers trois mois seuls, les frais ordinaires d'administration avaient augmenté de $2,269,631 par comparaison aux frais d'administration des mois correspondants de l'année dernière. A ce moment où il importe au plus haut point que les affaires canadiennes soient administrées avec soin et économie, le Ministre Borden et ses collègues nagent en plein dans l'incapacité, l'extravagance, le gaspillage et l'insouciance, et tout le peuple canadien en souffre dans ses intérêts et dans sa bourse.

— o —

LACS BRAS D'OR CAP BRETON

Encore cette année, une des plus jolies parmi les publications littéraires des compagnies de chemin de fer, est celle publiée par les chemin de Fer du Gouvernement Canadien.

Bras D'or ou "Arm of Gold" a su inspirer l'artiste d'une façon merveilleuse pour un joli couvert imprimé par procédé en quatre couleurs et qui représente d'une manière superbe un coucher de soleil sur les lacs Bras D'or, près de Baddeck.

L'année dernière un peintre paysagiste a fait pour la compagnie un tableau de ces magnifiques parages de la Nouvelle Ecosse, embelli par des scènes de plages et de pêches, et de vues en miniature de Mulgrave, Sydney et Baddeck. Des reproductions de cette peinture ont été généreusement distribuées à Toronto, Montréal, Ottawa, Sydney et en ce moment l'original est exposé à Bostoir, où il crée un intérêt considérable qui fait maître de nombreuses demandes de renseignements et produit la vente de nombreux tickets de passage pour cette superbe contrée.

Le livret des Lacs Bras D'or, par sa disposition a permi la reproduction de cette peinture célèbre, il contient en outre tous les renseignements utiles pour se rendre au Cap Breton et exactement ce qu'on peut s'attendre a y trourer.

Cap Breton à ce jour ést le lieu de villégiature par excellence, c'est une vaste isle, entourée d'îlots nombreux et dont les côtes sont baignées par les vagues de l'océan Atlantique et par les eaux du Golfe St-Laurent. Les lacs et rivières nombreux brisent la monotonie du paysage et en font un pays magnifique où le touriste ressent les plus pures joies, il est impossible à la plume de décrire la beauté des sites aux environs de Bras Dor.

Une copie de ce livret sera envoyée gratuitement à tous ceux qui en feront la demande en écrivant à l'Agent Général des Passagers, Moncton N. B.

— o —

NOUVEAUX TELEPHONES

298-11 Tromley Miss Eliz. 22 Park
542-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirsh Harry, rés. 98 Steadman
348 Henderson Fred G., rés. 203 Gunacord
374-11 McKinnon J., rés. 22 Maple
294-11 McCallum W. A., rés. 16 Enterprise
439-21 Stulz C. G., rés. 155 Archibald
47 Gay Geo. . Public Cabs, 131 Botsford
324-11 McKinnon Duncan rés., 301 Robinson.

Annonncez dans L'ACADIEN

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $555,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner — $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

CAMERAS

Des Cameras Eastman, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien !!

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Nouveau Matériel
Pour Robes

Tous ceux qui ont vu nos nouvelles marchandises de printemps s'accordent à dire qu'il n'y a rien de mieux en ville.

Serges cheviots, serges militaires, Diagonal serges Broadcloths, Ana- [illegible] man Cords, Whipcords, Bedford cords, Satinettes, Poplins, [illegible] dont les nuances, les qualités sont divers.

Nous voulons aussi attirer votre attention sur nos "black goods", Ottoman, Cordes, Serges, Broadcloths, Poplins, Cashmeres, Voile-Melrose, Whipcords, Lustres, et bien d'autres.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Voitures d'Enfants

De petites voitures, des carrosses pour bébés. Nous en avons pour tous les goûts. On peut choisir entre 50 différents modèles.

Prix: de $2.00 à $40.00.

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Taux de Glace

A partir du 1er Juin 1914

POUR UN MOIS

20 lbs chaque jour	$2.50
25 lbs chaque jour	$4.00
50 lbs chaque jour	$5.50
100 lbs chaque jour	$8.00

Les personnes ne prennent pas de la glace régulièrement sont demandés d'acheter des coupons de $1.00 comptant 10 petits coupons.

Glace vendue à la pesée 40c pour 100 lbs, $1.00 la Tonne. Les Ordres doivent être envoyés au Bureau afin de vous assurer de la livraison.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY, Superintendant.

No 721 rue Main Tél. 314. 51-12

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, Kodaks, films, effects pour photographie.

Nous ollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons** —toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout ; 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP, MONCTON, N. B.

VIVE LA TERRE

LA POULE QUI MANGE SES OEUFS

C'est un grave défaut chez une poule. Comment peut-elle le contracter et comment, par là même, prévenir cette mauvaise habitude?

Ici, on prétend que c'est l'absence de matières nécessaires à la formation de la coquille, sable, calcaire, os broyés, etc., qui est la cause du mal.

Ailleurs, on dit que la gourmandise de manger ses oeufs ne tracasse pas la poule libre, qui a d'autres friandises sous le bec. Les volailles, au contraire, tenues captives seraient susceptibles de contracter de mauvaises habitudes, que ne prennent pas les poules qui vivent en liberte.

Des oeufs cassés par suite d'accident, d'absence de pondoirs, peuvent donner l'occasion à une poule, d'y goûter par hasard, lorsqu'elle y a goûté, elle recommence sûrement et elle n'hésitera peut-être plus à aller d'elle-même chercher cette délicieuse gourmandise sous la coquille de l'oeuf qu'elle vient de pondre. Et puis, une habitude pareille est si vite contractée !

Le fait est que quelques pondeuses sont par trop gourmandes. Le difficile est de trouver le moyen de les corriger. D'aucuns veulent qu'on leur tordre tout simplement le cou. C'est un peu radical. C'est une perte, si on a affaire à une bonne pondeuse. Ne serait-ce pas plus sage d'essayer auparavant quelques remèdes? Du moins, ils peuvent être préventifs.

Le premier serait de lui soustraire ses œufs en l'obligeant à pondre sur un pondoir fermé dont le fond est à claire-voie et supporté par quatre pied, on peut alors placer au dessous une couche de paille, sur laquelle l'œuf tombera sans se briser, On emploie aussi un dondoir dont le le fond de forme demi-sphérique, oblige l,œuf à rouler dans une cavité circulaire où la poule ne peut l'atteindre.

On peut aussi dégoûter la poule en mettent dans son nid un œuf pourri, ou rempli préalablement de condiment peu agréables au goût. On pratique un petit trou à l'un des bouts de l'œuf, on extrait une partie de cet œuf et on remplace la portion enlevée par de l'ammoniaque délayée dans un peu d'eau ou de la moutarde. On agite vivement pour faire le mélange et l'on referme le trou avec du papier gommé. Quand la gourmande en aura avalé gorgée, elle y regardera à deux fois pour recommencer.

Si le défaut venais de ce que les poules captives ne reçoivent pas une nourriture assez variée et azotée, il faudrait obvier à cet inconvénient. Du grain n'est pas suffisant, mais la verdure et une nourriture animale sont indispensables aux pouls, Les pâtés de pain de cuisine forment un excellent menu. Pour remplacer les insectes dont les volailles sont très friandes, la viande est toute indiquée, crue ou cuite, mélangée à la pâtée ou incorporée au son, après avoir été hachée. Certaines personnes vont la nuit, sur le bord des chemins ou dans les terres cultivées, ramasser vers et limaces pour fournir à leurs poules une nourriture animale. On recommande de donner aussi aux volailles des os broyés, verts ou brûlés, ainsi que des légumes, choux, navets, betteraves, etc., qui remplacent efficacement la verdure.

L. D. Huguenin, Prof.

(Le Bulletin de la ferme)

EN AVANT LA COOPERATION

Je ne crois pas être loin de la vérité en affirmant que les cultiteurs qui abandonnent la culture et désertent la campagne ne sont pas ceux qui réussissent le mieux dans l'art de cultiver la terre. C'est du moins un fait général et les exceptions sont si rares qu'on peut n'en pas tenir compte.

Un autre fait non moins certain que le premier, c'est que dans les paroisses où il y a de l'organisation professionnelle, dans les paroisses où il y a des associations coopératives florissantes, la proportion de ceux qui ne réussissent pas est beaucoup moins forte que dans les paroisses arriérées où le cultivateur se cantonne dans son isolement et refuse de joindre ses forces à celles de ses semblables.

L'association coopérative abovtirait donc, en somme, à ce résultat très original, à savoir qu'elle permet aux faibles de bénéficier de l'énergie et des connrissances des plus forts?

—Mais oui, certainement, c'est bien cela.

Tous ceux qui ont l'expérience de l'association sous une forme ou sous une autre,—et ceci est encore plus vrai pour les sociétés coopératives agricoles,—tous ceux qui se sont occupés activement de groupements quelconques, savent qu'une association ne peut prospérer qu'en autant qu'il s'y trouve une ou quelques individualités énergiques pour faire réussir l'en treprise.

Quelle paroisse n'a pas de ces hom- au caractere vigoureux, doués de de volontés énergiques et désireux de faire du bien autour d'eux? Capables de se tirer d'affaire par eux-mêmes, pouvant parfois se faire une petite fortune et recueillir pour eux une bonne partie des fruits de leur succès, ils ne demandent pas mieux que de se dévouer, en trainant à la remorque, pour ainsi dire, une masse plus ou moins inerte d'individus dus incapables de s'élever par leurs propres forces. Qu'on en fasse donc des promoteurs et des directeurs d'une société coopérative agricole. Ils savent, eux, que la coopération bien entendue consiste à aider les autres en s'aidant soimême : je ne dis pas aider les autres sans s'aider soi-même, ce serait trop ! L'Evangile même ne demande pas cela. Il ne dit pas : tu aimeras ton prochain plus que toi-même—il dit; et nous disons avec lui : tu aimeras ton prochain comme toi même.

L'ELEVAGE DU CHEVAL

Je désire traiter de nouveau cette question dont j'ai eu déjà l'occasion de parler lors de l'achat d'un troisième reproducteur ardennais, par notre société d'agriculture. Je parle par expérience seulement, faisant quelques remarques qui doivent être justes et dans tous les cas, qui ne nuiront à personne.

Depuis vingt- cinq ans, bien des efforts ont eté faits dans notre région pour améliorer notre race de chevaux. On se plaignait du poids léger de nos chevaux canadiens et on voulait plus gros. Mais on ne voulait pas non plus de chevaux lourds, de chevaux de traits. Nous voulions faire un cheval d'usage général ce tous les premiers efforts ont tendu vers ce but. Le dirai-je, tous nos efforts aussi ont raté et c'est l'expérience, que l'on n'acquiert qu'avec l'âge, et souvent après bien des dépenses, qui m'a instruit et qui me fait faire les remarques qui suivent :

Nous avons essayé à élever des chevaux de voiture. Nous avons eu à cette fin deux superbes chevaux Normands, le premier surtout, Calvados, d'une action remarquable. Nous avons eu ces chevaux pendant huit ans et je le demande, que nous ont-ils laissé de durable? Quelques sujets ont été beaux, ont donné satisfaction mais aujourd'hui il ne reste plus aucune trace de ces reproducteurs. Plusieurs autres chevaux de bonne valeur ont été achetés par les sociétés d'agriculture, par des particuliers, tous pour produire des chevaux de voiture et le résultat a encore été négatif.

L'on nous a alors imposé presque malgré nous des cdevaux de travail. Le résultat est là, l'unanimité des cultivateurs à en exprimer leur satisfaction nous dit que le succès a couronné l'expérience. Entrons dans un détail :

Dix cultivateurs utilisent les services d'un reproducteur tout désigné pour donner des chevaux de voiture. On choisit les meilleures juments et on compte bien avoir le produit que l'on désire. Quel est généralement le résultat? Après cinq ou six ans, on constate qu'à peine trois des produits sur les dix sont passables, souvent il n'y en a qu'un.

Dix autres cultivateurs utilisent les services d'un reproducteur tout désigné pour donner des chevaux de trait. Là encore, on fait le choix des meilleures poulinières, quelquefois même on n'est pas aussi sévère, ce ne sont pas des chevaux de parade que l'on veut élever. Et après cidq ou six ans, on constate que sept, huit, neuf quelquefois dix des produits répondent absolument à ce que l'on attendait.

La conclusion, elle est claire, c'est qu'il est bien plus facile de réussir à élever des chevaux de travail que des chevaux de voiture.

Fort de cette expérience, je dis donc aux cultivateurs : N'élevez que des chevaux de trait, n'utilisez que des reproducteurs Ardennais, Percherons, etc., vous réussirez dans 75 cas sur cent.

Et si un jour vous avez besoin d'un cheval de voiture, d'un cheval de parade, d'un trotteur même, eh! bien, achetez-le avec le produit de la vente de vos chevaux de traits que vous aurez élevés si facilement. Il est plus facile d'acheter un beau cheval de voiture que de l'élever. Il suffit d'y mettre le prix.

VIEUX CULTIVATEUR

AVIS.

Messieurs les membres du Conseil Exécutif de la Société Nationale l'Assomption sont priés de se réunir à Moncton, à la salle de la Société Mutuelle, le mardi, 25 août, à 3 heures de l'après-midi, pour entendre le rapport des oppérations de l'année et pour l'expédition du affaires courantes.

Pascal Poirier,
Président général.

Charles D. Hebert,
Secrétaire général.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions. Nous solicitons vôtre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21

RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes Ferblantiers

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

CARTES D'AFFAIRES

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Sollicitour, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.

Rue Main, Moncton, N. . Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone

Edmundston, - - - N. B.

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs

Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.

Bureaux : Edifice Wyse, rues Main et Robinson, Moncton, N. B.

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus haut salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON, Principale.

où à **H. I. HANNINGTON,** Gérant.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

38

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

En attendant, reprit André, allons faire des rêves plus salutaires ; il est temps de prendre un peu de repos. Nous verrons demain, nous verrons avec Marie surtout. Il y a longtemps que tu n'as vu devant toi deux jolis yeux de femmes, tu ne sais plus comment ça parle, quel effet ça produit : c'est quelquefois pire que la langue, ça detournera bien un peu l'ardeur de ton patriotisme.

Si les yeux de Marie parlent comme doivent le faire ceux des nobles filles, ils n'éteindront pas mon patriotisme, ils l'éleveront, ils le suiveront.... Bonsoir, André.

VI

Quelques instants après cette conversation, les quatre voyageurs étaient étendue autour de leur feu sur des couvertures que les frères Landry avaient prises avec eux. Deux d'entre eux ronflaient comme des tuyaux d'orgue, c'était André et Wagontaga ; Antoine reposait bien aussi, mais il avait des cauchemars; quoiqu'il eût passé le bras de Jacques autour de son cou pour être plus en sureté, cela n'empêcha pas qu'il se vit à tout instant dévoré par des monstres tous plus hideux les uns que les autres.

Jacques seul, ne put fermer les yeux. Une agitation fiévreuse s'était emparer de son esprit ; ses sens se regimbaient contre les accablements de la fatigue et du sommeil ; il sentait déjà le bonheur qui lui avait sourit pendant un instant s'éloigner de lui.

On a pu remarquer, vers la fin de la conversation, une fluctuation singulière dans ses sentiments, des contrastes bizarres, une exaltation extraordinaire. André s'en était aperçu, et il avait tout attribué aux impressions variées du retour; mais d'autres causes était au fond des émotions de Jacques ; un incident purement fortuit, venait de produire une émotion soudaine dans son esprit ; en voici l'histoire.

Après le combat du Coudiac, Wagontaga; en fouillant dans les habits du commandant anglais, trouva plusieurs papiers qu'il passa à Jacques. Celui-ci parcourut attentivement ces divers écrits, croyant y trouver quelques renseignements utile à son gouvernement, mais la plupart étaient insignifiants ; une lettre seulement le frappa, c'était celle que George avait écrite à son frère après le diner qu'il avait pris chez Marie. La lecture de cette pièce boufonne l'amusa d'abord. Tiens, dit-il, les filles de mon village qui invitent les officier à diner... qui leur donne des bouquets, et s'amusent à leur tourner la téte !... Il faut qu'elles soient bien changées depuis mon départ. Mettons ceci en réserve ; si jamais, je retourne à Grand-Pré, je serai curieux de connaitre celle de mes compatriotes qui donne de si beaux exemples, ainsi que ce monsieur Coridon qui fait le Français et se sent des inclinations si peu naturelles à sa race. Gordon, c'est là un singulier nom pour un Anglais !.... Et là-dessus, il mit le chiffon dans sa poche sans plus y songer. Comme on ne traduisait pas les Eglogues de Virgile, à Grand Pré, du temps de Jacques, il n'avait pas compris la plaisanterie de George, et il crut tout simplement que ce monsieur Coridon était un esquire de la plus élégante espèce. De sorte que lorsque André lui parla de son bon monsieur George, il n'y fit d'abord que peu d'attention ; mais quand son ami s'écria qu'il avait tué le frère du lieutenant alors il se prit à penser que le berger Coridon et George Gordon pourrait bien avoir des relations très-intimes, s'ils n'étaient pas les mêmes individu, ce qui fit naître en lui quelques craintes, assez naturelles chez un amani absent depuis si longtemps. Il se rappela la confiance des Landry dans les Anglais, puis les phrases successives d'André ; M. George qui achetait tout les produits de la petite fermière ; M. George qui s'intéressait tant à Marie, qu'il obtiendrait facilement tous les pardons dont son fiancé aurait besoin. Véritablement, ce bon militaire commença à lui paraître bien extraordi aire, et trop privilégié pour inspirer une grande confiance dans sa protection.

André avait le trot d'être un bon enfant, trop crédule, un de ces frères qui peuvent être excellents quand leurs sœurs en sont à leur premier amant, mais qui deviennent dangereux quand les seconds arrivent. Jacques douta de sa perspicacité ; puis il se rappela qu'à l'époque ou le Coridon avait écrit à son frère, il était déjà à la veille d'être adoré, que ces relations avec Marie avaient toujours continué supposant qu'il fut le même que le Gordon.... que celle qui devait ainsi lui donné son culte était la plus séduisante fille qu'il eût jamais rencontrée. Or sa fiancée était bien la plus gracieuse créature de Grand-Pré !.... Il savait aussi que les frères de sa fiancée étaient partis sans la prévenir de leur dessein ; peut-être craignaient-ils qu'elle ne s'opposat à leur départ.... Ces considerations en lammèrent peu à peu l'ésprit du pauvre Jacquesr Cependant, il voulut douter encare ; il n'avait jamais bien remarquer l'adresse de la lettre qu'un trop long séjour dans la poche du militaire avait un peu flétrie. Il se rappelait seulement qu'une seule syllable du nom qui était encore bien lisible: c'était la dernière or, celle-là termine également Gordon et Coridon : nouveau motif de doute ; Pourquoi n'y aurait-il pas eu dans l'armée anglaise deux Gordon et deux Coridon? Ces coincidences ne sont pas rares. Oui. Mais, pensa Jacques, qu'il se rencontre deux Anglais qui aime également les Acadiens et les Acadiennes, cela est bien plus inoui.

Toutes ces ambiguités de circonstances, tous ces toutes contradictoires avaient retenu jusque là son esprit en suspens ; il n'avait pas osé faire de questions à ses amis, craignant de les offenser. C'eut été peu délicat, en effet, après les démarches des Landry et leurs paroles, de suspecter leur bonne foi et la sincérité de Marie. Aussitôt qu'il vit ses compagnons pris de leur sommeil, il se leva, tira la lettre, s'approcha du feu, et ayant remué quelques tisons, il essaya de déchiffrer le mot de sa terrible énigme. Avec les données qu'il avait déjà, il put facilement constater l'adresse suivante: "A monsieur le capitaine Charles Gordon, en station au Fort Lawrence".... Par conséquent il ne lui restait plus de doute sur l'indentité du tendre berger d'acadie et du bon monsieur George.

Le caractère de Jacques était naturellement doux ; mais il renfermait un grand fond de sensibilité joint à des passions élevées et énergiques : les malheurs, les contradictions continuelles de la vie poussent souvent ces natures là à la violence: elles s'insurgent contre les obstacles elles s'habituent à douter du bien qu'elles ne voient pas, elle soupçonnent du mal aux moindres apparences; leur imagination malade les pousse au fanatisme de leur opinion et de leurs vertus, en même temps qu'elle leur exagère les obligations et les devoirs des autres.

C'est donc bien vrai ! murmrra Jacques, en regardant encore le papier; elle aurait consenti à recevoir les hommages d'un officier anglais, d'un drôle à sa onzième flammie.... et cela, pendant que les conquérents insultènt les'siens, les pillent, les chassent ;.... pendant que nous répandons notre sang, pour la France ;... pendant que je souffre toutes les privations de la misère, dans l'espoir d'arracher l'Acadie des mains de ces bourreaux, n'ayant qu'une seule pensée pour soutenir mon courage, celle d'obtenir de Marie la récompense de mes sacrifices et de mes fatigues !.... C'est déjà un crime de laisser arriver dans sa maison un pareil frippon, lors même qu'elle aurait repoussé ses assiduités.

Après un moment de contemplation intime, durant lequel il entreuit dans un rayon céleste, la petite maison blanche de la fermière plus blanche encore, il se reprocha ses soupçons injustes ; Non ! non ! dit-il, c'est impossible ; il n'y a pas de fille à Grand-Pré assez degradée, assez indigne du nom qu'elle porte pour aller ainsi, méprisant son sang outrager dans un pareil moment tous les devoirs qu'importent le cœur et l'honneur, tous les souvenirs, toutes les traditions de gloire de sa race ! Et s'il pouvait se rencontrer une Acadienne assez lâche pour vendre sa main et son amour, ses engagements sacrés, pour la fortune, le nom et la position d'un officier anglais, ce ne pourrait être Marie. Non, elle sait combien je les déteste; elle était toujours de mon parti quand j'en disais du mal chez les LeBlanc.... On ne pervertit pas sitôt son caractère et son âme, dans mon pays. Ce bouffon de lieutenant se sera fait illusion sur une simple politesse.

VII.

Après ces paroles, Jacques se leva brusquement; il ne pouvait plus tenir en place et brulait de partir. Dans son impatience, il s'approcha de Wagontaga, et, le poussant rudement, il lui dit : Allons, debout ! il faut se presser. Puis, lorsqu'il vit le sauvage bien éveillé, il ajouta :

Maintenant, guerrier des forêts, tends l'oreille comme le chevreuil aux aboiements du chien, et ne perds pas une seul de mes paroles. Tu vas suivre non pas jusqu'au chemin qui conduit à Grand-Pré ; car il faut que tu saches où le prendre...

(A suivre)

Au Jour le Jour

Après les journées froides du mois de juillet, août nous favorise d'une température qui dispense qui que ce soit de se servir de toute autre chaleur que celle du soleil.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue à notre nouveau confrère dans le journalisme acadien, M. Rufin Arsenault, qui vient d'entrer à la rédaction de "L'Evangéline". Nos félicitations aux directeurs de ce journal à l'occasion de cette précieuse acquisition.

Nous n'avons pu obtenir de nouvelles de Mgr LeBlanc, actuellement en Europe où la guerre bat son plein. D'après les renseignements reçus, il serait en Angleterre d'où il s'embarquerait dans quelques jours pour entrer dans sa ville épiscopale. Que Dieu le protège!

M. et Mme Hubert Richard, de Lewisville, s'embarquaient lundi pour une semaine de vacances à Québec, Ste-Anne de Beaupré, Montréal et Côte-des-Neiges.

M. Eli Arsenault, d'Egmont Bay, I. P. E., était de passage à Moncton l'autre jour, de retour d'une promenade à Boston. M. Arsenault se rendait à Rogersville et doit retourner sur l'Ile la semaine prochaine.

Etaient en ville ces jours derniers:
M. le docteur Omer Comeau, de Bonctouche; M. Jadelus Robichaud, de Cocagne; M. le curé L'Archevêque, de Cocagne; M. Vital H. LeBlanc, de College Bridge; M. C. Manuel Araujo, de St-Joseph; M. Robert Gallant, de Bonctouche; M. Alban Melanson, étudiant, de St-Paul.

C'est samedi la fête nationale. A cette occasion nos bureaux seront fermés toute la journée et le soir. Nous ne saurions trop encourager nos compatriotes à fêter dignement le 15 août. De grands préparatifs dans ce but ont été faits à Rogersville, St-Paul, St-Joseph, etc. Rendons-nous en foule à ces fêtes patriotiques.

Dimanche dernier les Assomptionnistes de la succursale la Tour, de cette ville, se rendaient en corps à l'église paroissiale où ils assistaient à la grand'messe et recevaient la sainte Communion. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le curé E.-N. Cormier, de la Haute Aboujagane. Un groupe de petits français faisait partie de la procession.

Ce soir, jeudi, il faut que tous les Acadiens de la ville se fassent un devoir de se rendre à la gare à l'arrivée de l'Express Maritime d'Halifax, pour y saluer un groupe de Français de France qui s'en vont à la guerre. La ville d'Halifax les a salués avec enthousiasme; la ville de Moncton se prépare à en faire autant; il ne faut pas laisser les Anglais nous devancer dans une démonstration aux soldats de France. Tout le monde à la gare à 9½ hrs ce soir.

DEUX ESPIONS ARRETES A HALIFAX

Halifax, 12.—Trois officiers canadiens ont arrêté ce matin dans un train deux allemands suspects dans les bagages desquels on a trouvé des plans et des documents qui établissent la présomption d'espionnage.

On demande

Un instituteur ou une institutrice de deuxième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district de l'église, dans la paroisse de Caraquet, comté de Gloucester. Mentionnez le salaire.

THÉOPHILE J.-B. LÉGER,
Caraquet, N. B.

AVIS

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques de Moncton ouvriront leurs portes le lundi, 31 août, 1914. "Compulsory Attendance at School Act," maintenant en force dans la ville de Moncton, exige que tous les enfants entre les âges de six et seize suivent les classes des écoles publiques.

Les enfants qui ne sont pas encore enrolés dans une des écoles, devraient se procurer une permit tout de suite, en s'adressant à M. le secrétaire, édifice Banque Royal, Moncton.

Un certificat de vaccination est requis avant que le secrétaire puisse émettre le permit.

EXTRAITS DE LA LOI

Les devoirs des tuteurs:
Toute person ayant charge d'enfants dans la ville de Moncton, qui manquerait à cette loi d'envoyer les enfants à l'école, sera possible d'une amende de pas moins de vingt piastre pour le première offence, et pour toute offence subséquente à une amende d'une piastres et les frais, pour chaque jour d'école que la loi n'aura pas été suivie; pourvu toutefois, que la même personne ne soit pas obligée de payer des amendes pour plus de soixante piastres, sans les frais, pendant la même année.

Le "Truant Officer" arrêtera tous les enfants manquant à la loi et ils seront traités selon la loi.

F. A. McCULLY
Secrétaire des Syndics

Daté le 10 août, 1914.

Edifice Banque Royale
Heures de bureau: De 9.30 à 12.00 heures a. m., et de 1.30 à 5 heures p. m.

Allons saluer nos freres en route pour la France

Ce soir, à l'arrivée de l'Express Maritime

Que tous les Acadiens de la ville de Moncton se fassent un devoir d'être à la gare ce soir, à 9.30 heures, pour saluer leurs frères qui sont appelés à entrer en France pour défendre l'honneur de leur drapeau.

Les Anglais de la ville seront là en grand nombre. Il y aura des fanfares, des chants patriotiques, et la démonstration promet d'être digne de l'occasion.

Allons chanter la Marseillaise.

DANS NOS PAROISSES

EDMUNDSTON, N. B.

Mlle A. St-Pierre, de Ledger, N. B., était en ville ces jours derniers, en visite chez des parents et amis.

ST-JEAN, MAINE

Mme Théodore Cyr, anciennement de St-François, Madawaska, et depuis quelques mois domiciliée chez son fils Xavier Cyr, ici, est décédée le 3 du mois. Les funérailles avaient lieu le 10; au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

ST-FRANCOIS, MADAWASKA

Etaient en visite chez Mme Nap. St-Pierre dimanche, le M. H. M. Hay, télégraphiste du Transcontinental à Edmundston; Mme Alfred St-Pierre, ses deux jeunes fils Pitt et Maurice, Mlles Sophie St-Pierre et Joséphine Dionne, tous de Edmundston, M. et Mme Georges Bernier avec leurs jeunes filles Ermance et Evangéline, de Connors, et Mme Jos. H. Pelletier, de Pelletier's Mills.

ST-ANNE, MADAWASKA

Le mois de juillet semble avoir été le préféré pour les mariages dans cette paroisse; l'on en compte six dont voici les noms; M. Jean Girard à Mlle Cda Martin, M. Joseph Lavoie à Mlle Angèle Bourgoin, M. George Moreau à Mlle Catherine Thériault, M. Fred Bérubé à Mlle M. Girard, M. Joachim Violette à Mlle Louise Levesque, et finalement M. Prime Thériault pour clore le mois s'unissait à Mme Veuve Laurent Albert.

M. Honoré Caron de bonne heure le matin vit quelque chose remuer dans un champ d'avoine tous près de sa maison; s'approchant pour voir ce que ce pouvait être, il apperçut un petit orignal d'une couple de jours avec une patte blessée, il le prit et l'apporta chez lui où il l'élève à boire, et il dit que le petit animal s'apprivoise très bien, mais à sa grande peine les gardes chasse veulent lui faire lâcher.

M. Fred Beaulieu, journalier de Siegas, en travaillant sur la rivière où ils sont à faire des piers en ciment pour le Van Buren Lumber Co., s'est fracturé une jambe. Il est très souffrant. La Cie est tenue responsable, vu que l'accident est dû au manque d'attention du chef ouvrier.

ST BASILE, N. B.

Dimanche dernier le Dr Carmel Laporte, de St-Francois, était en visite chez son beau-frère M. Regis A Cyr avec sa dame et son fils. Mme Violette, épouse du Dr. Lorne Violette, de St. Léonard, et Melle Donata Violette, de Montana, sont aussi les hôtes de M. Cyr.

M. Denis D. Daigle était en visite chez son frère Joseph D. Daigle, avec sa dame.

Dimanche dernier les Assomptionistes réunis en assemblée spéciale ont décidé de faire leur communion annuelle dimanche prochain le 16, à 7½ hrs, à l'église. Tous les membres devront se réunir à la salle avant la grand'messe pour se rendre à l'église, et dans l'après-midi il y aura 4 initiations. Ces initiations se feront après les vêpres et le public y sera admis. Tout le monde est invité de venir voir la beauté et la grandeur d'une initiation dans une société catholique. Il y aura chant et discours.

Les travaux des foins sont pas mal avancés et la récolte promet d'être excellente.

Mme Vve. J. P. Michaud, de Fort Kent, est en visite chez sa fille Mme L. A. Soucy.

L'UNION FAIT LA FORCE

Je ne crois pas être loin de la vérité en affirmant que les cultiteurs qui abandonnent la culture et désertent la campagne ne sont pas ceux qui réussissent le mieux dans l'art de cultiver la terre. C'est du moins un fait général et les exceptions sont si rares qu'on peut n'en pas tenir compte.

Un autre fait non moins certain que le premier, c'est que dans les paroisses où il y a de l'organisation professionnelle, dans les paroisses où il y a des associations coopératives florissantes, la proportion de ceux qui ne réussissent pas est beaucoup moins forte que dans les paroisses arriérées où le cultivateur se cantonne dans son isolement et refuse de joindre ses forces à celles de ses semblables.

L'association coopérative aboutirait donc, en somme, à ce résultat très original, à savoir qu'elle permet aux faibles de bénéficier de l'énergie et des connaissances des plus forts?

—Mais oui, certainement, c'est bien cela.

Tous ceux qui ont l'expérience de l'association sous une forme ou sous une autre,—et ceci est encore plus vrai pour les sociétés coopératives agricoles,—tous ceux qui se sont occupés activement de groupements quelconques, savent qu'une association ne peut prospérer qu'en autant qu'il s'y trouve une ou quelques individualités énergiques pour faire réussir l'entreprise.

Quelle paroisse n'a pas de ces hommes au caractere vigoureux, doués de de volontés énergiques et désireux de faire du bien autour d'eux? Capables de se tirer d'affaire par eux-mêmes, pouvant parfois se faire une petite fortune et recueillir pour eux une bonne partie des fruits de leur succès, ils ne demandent pas mieux que de se dévouer, en trainant à la remorque, pour ainsi dire, une masse plus ou moins inerte d'individus dus incapables de s'élever par leurs propres forces. Qu'on en fasse donc des promoteurs et des directeurs d'une société coopérative agricole. Ils savent, eux, que la coopération bien entendue consiste à aider les autres en s'aidant soimême: je ne dis pas aider les autres sans s'aider soi-même, ce serait trop! L'Evangile même ne demande pas cela. Il ne dit pas: tu aimeras ton prochain plus que toi-même—il dit, et nous disons avec lui: tu aimeras lon prochain comme toi même.

AVIS.

Messieurs les membres du Conseil Exécutif de la Société Nationale l'Assomption sont priés de se réunir à Moncton, à la salle de la Société Mutuelle, le mardi, 25 août, à 3 heures de l'après-midi, pour entendre le rapport des oppérations de l'année et pour l'expédition du affaires courantes.

PASCAL POIRIER,
Président général.
CHARLES D. HEBERT,
Secrétaire général.

Taux de Glace

A partir du 1er Juin 1914

POUR UN MOIS

20 lbs chaque jour.....$2.50
35 lbs chaque jour.....$4.00
50 lbs chaque jour.....$5.50
100 lbs chaque jour.....$8.00

Les personnes ne prennent pas de la Glace régulièrement sont demandés d'acheter des coupons de $1.00 comptant 10 petits coupons.

Glace vendue à la pesée 40c pour 100 lbs $4.00 la Tonne. Les Ordres doivent être envoyés au Bureau afin de vous assurer de la livraison.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY,
Superintendant.
No 724 rue Main Tél. 314.
51-12

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

L'INVESTIGATION DU VALLEY RAILWAY

(Suite de la Deuxième Page)

M. Carvell exige de nouveau la production des livres qui sont à New York. Le président de la commission demande à M. Carvell s'il croyait prendre encore beaucoup de temps avec les affaires du chemin de fer. M. Carvell répond que s'il pouvait avoir les livres ainsi que M. Flemming il terminerait dans un ou deux jours, mais il avait besoin des livres et il ne prétendait pas terminer son côté de l'affaire avant de les obtenir. "Je suis sérieux" dit M. Carvell, "Si je peux obtenir les livres je suis convaincu de pouvoir prouver une diversion d'argent qui fera l'étonnement du monde.

M. Fisher.—Nous avons fait connaitre notre opinion au gouvernement.

M. Carvell.—Je vous dit que l'autre côté n'a pas l'intention de produire ces livres. Ils se font rire de la commission, et ils ne les produiront pas sans que la commission les force. Le temps est passé pour moi de me servir d'un langage doux. Voici une compagnie qui distribue entre cinq et six millions de piastres de l'argent de notre province et elle porte les livres à New-York. C'est une insulte à la province qui ne devrait pas être tolérée. Que le gouvernement fasse son devoir et il aura les livres, car, n'est-il pas vrai que le gouvernement tient le control de 51 pour cent de l'stock" de cette compagnie.

Avant de terminer la séance M. Carvell et M. E. S. Carter demande d'être entendu afin de prouver sous serment la fausseté des insinuations faites par M. Baxter aux sujet d'un compromis ou règlement des accusations relativement aux limites de bois. Ils sont entendus et tous deux donnent un démanti formel à M. Baxter.

La continuation de l'investigation du chemin de fer est remise jusqu'à vendredi le 14 août.

La commission s'occupe alors à entendre les adresses des avocats sur la preuve faite dans l'investigation des limites à bois.

M. J. Stevens, d'Edmundston, est le premier à adresser la parole, du côté de M. Dugal. Il est suivi de M. M. G. Teed, avocat de M. Flemming, et de M. Geo. Fowler avocat du gouvernement. Ce dernier termine son adresse, en faisant un appel chaleureux à la commission, priant de se montrer charitable vis-à-vis de M. Flemming, qui, dit-il, ne pensait pas être coupable d'aucun crime en reconnaissant la collection d'un fond électoral. Il tâcha d'excuser la conduite de M. Flemming en citant des cas pour démontrer que c'est la pratique de collection des fonds électoraux dans tous les pays.

M. Carvell, l'avocat-en-chef de M. Dugal, et ses associés—Carter et Veniot—dans cette affaire, termine les adresses avec un discours reconnu comme le plus capable entendu depuis longtemps dans les courts. Il passe en revue toute la preuve soumis et tire la conlusion que puisque M. Flemming avait connaissance de ce que faisaient Teed et Berry, et qu'il avait même nommé le trésorier du fonds, il devenait par le participant dans le chantage, qu'une action semblable rendait le premier ministre coupable d'extorsion.

A la fin des adresses la commission s'est ajournée jusqu'à vendredi de cette semaine. Alors il sera du devoir de la commission de prendre action décisive si la compagnie ne produit pas ses livres.

NOUVEAUX TELEPHONES

298-11 Tromley Miss Eliz. 22 Park
342-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirch Harry, rés. 98 Steadman
318 Henderson Fred G., rés. 203 ouimcord
374-11 McKinnon L., rés. 22 Maple
294-11 McCallum W. A., rés. 16 Enterprise
439-21 Stalz C. G., rés. 155 Archibald
47 Gay Geo. Public Cabs, 131 otsford
324-11 McKinnon Duncan rés., 301 Robinson.

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus hauts salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON,
Principale.
où à **H. I. HANNINGTON,**
Gérant.

LES NOUVELLES Marchandises d'Automne Font Deja Leur Apparition

Notre Sous-Bassement est à moitié rempli de nouvelles marchandises, et une grande quantité sont en route de la Grande Bretagnd et du Continent

Dans le courant des 10 jours prochains nous ouvrirons des Etoffes à Robes, à Manteaux, et des Toiles

Et vous pouvez être assurés qu'il sera très difficile d'en trouver de plus beaux dans les environs

Une arrivée de bonne heure de voiles d'automne
Voiles de dentelle ombrée, en noir, blanc et couleurs, 25c à 50c la verge.

Voiles pour Complexion
En noir, blanc, pourpre et bleu. 25c à 50c la verge.

Voiles vanité et voiles a pois
En noir et blanc, avec pois en chenille, papillons et effet floraux. 50c et 60c la verge.

Blanc et noir, gris et blanc, effet melangé, 35c et 50c la verge.

Noir et blanc lavable ou voile "Shetland" 35c la verge.

Voiles en Chiffon
Très désirable pour tour de voiture ou d'auto 30c à 75c la verge.

Voiles tout fait jusqu'à $1.50 chaque
En crême, bleu, vert, tan, vert sombre, brun et noir.

Voiles pour deuil
En chiffon, filet et dentelle avec bordure, étroite ou large, garni de crêpe ou plis. 30c à 2.50 la verge.

Voiles de veuves
Avec deux rangs de ruban noir gros grain. $1.50 chaque.

Chapeaux en satin blanc et en feutre pour l'automne de bonne heure.
Tous les journaux de modes des E. U. et de Paris montrent les chapeaux de satin blanc. Ils sont nouveaux et sont élégants. Nous les avons en six différentes modes américaines. $2.50, 3.50, 4.00 $4.50.

Chapeaux en feutre blanc et mou $2.00 chaque

Les nouveaux cols et vestes "Gladstone"
Ceux-ci sont la folie maintenant. Ils sont fins et beaux, faites en toile très fine, unis et garnis de dentelle, plissés et d'autres avec boutons en ivoire. 25c, 35c, 50c, 75c, $1.00 1.25 et $1.50.

Les frises nouvelles pour le cou sont presque toutes en filet, chiffon et dentelle.
Et viennent en grande variété de patrons en noir, blanc, crême, écru aussi bordé en couleurs, et d'autres sont en effet floraux. 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c, 60c, 65c et 75c la verge.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

UNE GUERISON MERVEILLEUSE

Je me fais un devoir d'annoncer au public en général que pendant trois ans j'ai souffert des douleurs atroces par le mal de reins qui me rendait incapable de travailler et la plupart du temps je ne pouvais marcher qu'à l'aide d'une canne. Les reins me faisaient tellement mal que je croyais qu'il n'y avait rien au monde pour me guérir, d'autant plus que j'avais essayé tout les remèdes connus et cela sans obtenir de soulagement. Parfois il me semblait que j'avais de gros furoncles sur les reins et à chaque pas cela me faisait un mal terrible.

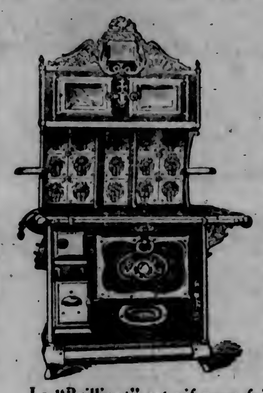
Je rencontrai M. Hébert; il m'expliqua la manière d'employer son fameux Liniment, "Le Remède des Ouvriers". Je m'en procurai une grosse bouteille, ainsi qu'une boite de ses pastilles. La troisième journée le mal que je ressentais dans les reins était descendu dans les hanches, de là aux genoux et ensuite dans les pieds. J'ai poursuivi le mal avec ces remèdes et j'atteste avec sincérité que ce mal a descendu jusque dans les orteilles. J'ai été obligé d'ôter mes souliers et d'imbiber un linge de ce remède et de m'envelopper les orteilles. C'est alors que les douleurs ont disparu. Il y a de cela un an. Je peux travailler à n'importe quel ouvrage. J'ai fauché, bûché et travaillé à la ferme et j'affirme que je n'ai plus besoin de canne, même après une longue journée de travail. Je suis âgé de 72 ans et je remercie M. R. B. Hébert et ses merveilleux remèdes.

Je m'acquite d'un devoir que je dois à M. Hébert en annonçant ma guérison, tout en louant sincèrement l'efficacité des "Remèdes de l'Ouvrier". Tous les soirs j'en imbibais un linge que j'appliquais sur mes reins en me couchant. C'est la manière parait-il la plus efficace de se servir de ces remèdes.

(Signé),
ISIDORE LEGER.

East Rogersville,
Le 17 mai, 1914.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

Reveillez-vous!

A notre grande vente des marchandises se vendent à n'importe quel prix.

Corsets de $1.25 pour 29c	Waists de $1.50 pour 29c
Cravates de 25c pour 5c	Indienne de 14c pour 5c
Flanelettes de 14c pour 5c	Hardes de dessous 50c pour 19c
Gants pour dames 9c	Robes de $1.50 pour 59c
Casquettes de 75c pour 19c	Parapluie de $1.00 pour 39c

Toutes les marchandises seront vendues de cette façon

BOUZIANE BROS.

575-579, rue Main - Moncton, N. B.

VOLUME I. NO. 39. MONCTON, N.-B., JEUDI, 20 AOUT 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

L'EGLISE EN DEUIL

Pie X est mort !

Cette triste nouvelle, en ces jours sombres où l'univers est accablé sous le poids d'une guerre sans pareille dans l'histoire des peuples, enveloppe d'un deuil profond l'Eglise catholique qui perd le meilleur des pères.

Le grand Pape Pie X a été une lumière des temps modernes. Il disparaît à l'age de 80 ans, après onze années de pontificat.

Son règne restera célèbre par les réformes nombreuses qui ont vu le jour, grâce à une énergie et à une persévérance inébranlables.

Pie X a été le Pape de l'Eucharistie, le Pape des petits et des grands, le Restaurateur de toute chose dans le Christ.

Pour les Acadiens, Pie X restera le Pape qui a écouté leurs suppliques, qui leur a donné un évêque et qui les aima d'une manière particulière parce qu'il avait appris à les connaître.

Prions pour le grand disparu et gardons toujours le souvenir du bon et doux Pie X.

Que son âme repose en paix.

AU PARLEMENT

Mardi dernier s'ouvrait à Ottawa la session spéciale des Chambres fédérales. C'est la première fois, dans l'histoire de notre pays, que nos députés et sénateurs sont appelés à discuter les mesures à prendre au cours d'une guerre.

Les partis sont disparus pour le moment, et il s'agit seulement de ratifier ce que l'exécutif a déjà fait et lui donner les pouvoirs nécessaires pour venir en aide à la mère-patrie. La politique électorale fait place dans le moment à une politique nationale et les deux grands partis sont d'accord quant au devoir du Canada envers la couronne britannique.

Pour sa part, le parti libéral, si sagement guidé par son vénéré chef sir Wilfrid Laurier, accordera au gouvernement tout son appui et l'aidera de son mieux à déterminer les mesures propres à donner à l'Angleterre une aide digne du Canada.

Ce faisant, le parti libéral restera fidèle à son programme ; car c'est lui qui, en 1899, décrétait l'envoi de nos soldats en Afrique-sud. C'est lui qui, le 29 mars 1909, adoptait à la Chambre des Communes une résolution pour la création d'une marine. C'est encore lui qui a acheté le "Niobe" et le "Rainbow", lesquels nous sont si utiles actuellement.

Mais le gouvernement Laurier a été défait avant de pouvoir mener à bonne fin son programme. Mais ce n'est pas le temps de discuter cette question qui a été à l'ordre du jour presque tout le temps depuis quelques années. Nous voulions seulement rappeler quelques faits pour montrer la sincérité du parti libéral et sa politique clairvoyante quant à la défense du Canada et une aide efficace à l'Empire en temps de guerre.

La session sera tout probablement très courte; mais il est dit que la prorogation n'aura lieu qu'à la fin de la guerre ; d'ici là les Chambres ajourneraient et seraient rappelées si le besoin s'en faisait sentir.

En attendant, puissent nos représentants assurer la sécurité du Canada et la victoire des forces britanniques.

LA LOYAUTE DES ACADIENS

Nous pouvons dire avec une légitime fierté, au nom de nos compatriotes, que Sa Majesté le Roi d'Angleterre n'a pas de plus loyaux sujets que les Acadiens.

Fils des preux venus de France, les enfants de la vieille Acadie ont gardé le précieux souvenir de l'ancienne mère-patrie ; mais leur attachement à la couronne britannique est hors de doute et ils se disent fiers de vivre à l'ombre du Union Jack.

En ces jours d'épreuve où l'Angleterre est entraînée dans une guerre qui bouleverse toute l'Europe, le peuple acadien tout entier est prêt à faire sa large part pour assurer la victoire des armes anglaises. Nous oublions volontiers les jours tristes de notre histoire pour faire noblement notre devoir.

Des Acadiens iront au combat ; nous espérons qu'ils seront nombreux. Mais un devoir sacré, une dette d'honneur incombe à ceux qui restent. Tandis que là-bas, nos compatriotes se batteront pour nous assurer la paix et la tranquilité, il est de notre devoir de secourir leurs familles qu'ils ont dû abandonner.

Le soldat acadien partira le cœur plus joyeux s'il sait que les siens seront secourus par ses compatriotes. Et il est important que nos braves aillent à la bataille avec cette assurance. Une telle mesure aurait pour effet d'augmenter leur nombre et enlèverait une inquiétude peu propre à les pousser au combat.

Nous avons appris avec plaisir que la Société Saint-Jean-Baptiste, de Québec, allait se charger d'organiser des secours pour les familles de nos frères qui vont partir. C'est un mouvement des plus nobles et nous félicitons chaleureusement la grande société canadienne-française d'avoir conçu un projet aussi digne d'elle.

Nous nous demandons tout naturellement si notre Société l'Assomption, dite nationale, ne pourrait pas en faire autant. Pourquoi nos chefs nationaux ne diraient ils pas à nos robustes et braves Acadiens qui sont prêts à s'enrôler sous le drapeau de la mère-patrie : Allez sans crainte combattre pour la bonne cause, partez sans inquiétude, nous protégerons vos familles ; tous, petits et grands, nous veillerons ici pendant que vous ferez votre devoir là-bas.

Il nous semble qu'avec une assurance telle, les volontaires acadiens seraient nombreux et partant prouveraient à la couronne britannique, une fois de plus, que la loyauté du peuple acadien sait se traduire en actes généreux au moment du danger.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES

Il faut le redire ; il n'est pas dans l'histoire des peuples de situation comparable à celle de l'Angleterre vis-à-vis de ses colonies.

Les autres pays y lèvent des troupes ; les colonies anglaises, elles, offrent librement les services de leur armée. Et quoi de plus admirable et de plus touchant à la fois que de voir les Boers,— il y a quinze ans en guerre avec l'Angleterre,— et qui sont prêts maintenant à aller combattre pour elle.

LE PAPE PIE X EST MORT CE MATIN, JEUDI, A 1.30 HEURES

THE POPE — CARDINAL MERRY DEL VAL

The name of Cardinal Merry del Val, the Pope's private secretary, is mentioned frequently in connection with the succession to the Papal chair. He is the man nearest to the Pope, and the above picture shows them in the Vatican Gardens.

Sa Sainteté, accompagnée de son Secrétaire d'Etat, dans les jardins du Vatican

PELERINAGE AU MONUMENT NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION
ROGERSVILLE, N. B.

Malgré un temps fort maussade, la fête nationale des Acadiens attirait; cette année comme l'an dernier, une foule immense au monument Notre-Dame de l'Assomption, Rogersville, N. B.

A dix heures, a. m., un train excursion de Shédiac et Moncton arrivait à Rogersville amenant quelques centaines de personnes pour se joindre aux nombreuses gens de cette localité et fêter le plus dignement possible la glorieuse patronne de notre peuple. Aussitôt débarqués, les pèlerins, fanfare en tête, se rendaient au magnifique monument que le grand apôtre acadien, Mgr Richard, a fait élever à la Vierge de l'Assomption, et assistaient avec grande dévotion, à une messe solenelle chantée par M. l'abbé S. Boudreau, d'Egmont Bay, I. P. E. Le Rév. P. Chiasson, eudiste, supérieur du collège Sainte-Anne, de Church Point, servait diacre et M. l'abbé J. Vautour, sous-diacre. M. l'abbé J. Doucette agissait comme maître de cérémonie. Un chœur puissant et bien dirigé chantait la messe royale en plusieurs parties.

Au sanctuaire on remarquait, Mgr Richard, deux pères et un frère trappistes, RR. PP. Le Neillon et Conan, missionnaires de la compagnie de Marie, Dorval, P. Q., MM. les abbés Martineau, Arsenault, Savoie, Nadeau, Babineau et quelques autres.

Autour du monument, vrai chef-d'œuvre d'architecture, la foule compacte couvrait des arpents, et sur tout le terrain environnant. les drapeaux britannique, acadien, papale et mille oriflammes, banderoles etc., volaient au gré d'une forte brise. L'intérieur du saint édifice était, aussi, superbement décoré reflétant en peinture et en fleurs naturelles les vives nuances du tricolore.

A l'offertoire, on chantait, à deux voix, un Ave Maria mélodieux.

Après la communion, le Rd. P. J. M. Le Neillon faisait le sermon de circonstance, prenant pour texte: Adspice regina a dexteris tuis etc. Il commence par étaler les prérogatives de Marie: "Après Jésus, Marie est toute la vie de l'église", et il continue en parlant successivement de la mort de cette bonne mère, de sa résurrection, de son triomphe au ciel et enfin de ses enfants, les Acadiens. En terminant, l'éloquent missionnaire s'adresse aux Acadiens leur enjoignant de regarder l'étoile de Marie. "Respice stellam, invoca Mariam, c'est ce qui a fait le salut de votre peuple!" "En exil, vos pères regardaient l'Etoile. Ne la perdez jamais de vue, car vous perderiez du même coup votre foi et votre nationalité..., Invoquez-là Rien n'a pu faire courber vos pères vers la terre parce qu'ils ont invoqué Marie.... Voulez-vous rester fidèles aux traditions de vos pères? priez Marie ; la grâce de Dieu nous vient par elle".

On chantait après la messe, un "Laudate Mariam" et le peuple revenait sur le terrain de l'église où une foule d'amusements innocents lui offrait une agréable digression aux travaux de l'esprit.

A midi un excellent diner était servi dans la salle L'Assomption.

Dans l'après midi, à trois heures, il y avait concert dans la salle L'Assomption. Mgr Richard présidait. Le programme suivant y fut exécuté :

Ouverture—Fanfare de Rogersville.
Echo d'un beau jour—Chœur
Danse ronde—Seize fillettes
Chœur de petits matelos—
Groupe de garçonnets.
Musique—Fanfare de Rogersville
L'Espérance—Rév. S. Arsenault
La Marseillaise—Rév. S. Arsenault
Discours—Rév. J. M. Conan.
L'hon. sénateur Poirier.
Ave Maris Stella, Dieu sauve le Roi

Ce concert eut un grand succès à ce que prouvent les nombreux applaudissements qui ont salué, à plusieurs reprises, tout ceux qui y ont pris part.

Le Rév. P. Conan, parlant des pèlerinages en France, dit la dévotion que le peuple français a toujours eue envers Marie et les faveurs qu'elle lui a rendues en échange de cet attachement fervent. Au cours du dix-neuvième siècle, il y eut trois apparitions de la bienheureuse Vierge Marie en France, la plus célèbre est celle de Lourdes. Il nous parle longuement et fort éloquemment des pèlerinages à Lourdes et des guérisons miraculeuses opérées là par l'intervention de Marie.... En terminant, il souhaite que Rogersville devienne pour l'Acadie ce qu'est Lourdes pour la France.

Le sénateur Poirier, en se présentant, adressa de belles paroles à Mgr Richard et l'assistance le séconda par une forte applaudissements. Il attribue le miracle de la renaissance acadienne à l'intervention de la mère de Dieu. Il traite ensuite de la question agricole: Notre avenir en ce monde, c'est la terre! Il faut avant tout que nous ayons des cultivateurs. Cela l'amène à parler de la colonisation et des efforts que l'Assomption nationale a fait et continue à faire en sa faveur.

Le soir, à sept heures et demie, il y avait grande procession de l'église paroissiale au monument Notre-Dame de l'Assomption. L'église, le parcours de la procession, le monument donnaient un aspect féérique tant ils étaient illuminés par toutes sortes de lampes, lanternes etc.

Après la procession, la Bénédiction du Très Saint Sacrement avait lieu dans l'église et le Rév. P. Conan donnait un joli serment sur la Sainte Vierge. A dix heures, le train spécial de Shédiac et Moncton, quittait Rogersville, ramenant les pèlerins charmés de leur voyage.

Honneurs et félicitations à Mgr Richard pour le succès si complet de cette pieuse fête, car c'est lui qui a été l'âme de cette belle célébration en l'honneur de la patronne de l'Acadie.

La jeune fanfare de Rogersville mérite aussi nos remerciements et nos éloges. Avec rien plus qu'une année d'existence ce corps de musique est en pleine voie de progrès et promet beaucoup pour l'avenir.

Honneur à la paroisse de Rogersville.

OUVERTURE DE LA SESSION SPECIALE

Elle a eu lieu mardi après-midi et a été très simple--Le discours du trône--M. Borden demande de voter $50,000,000 pour mettre à la disposition de la Grande-Bretagne.

Ottawa, 18.—La session extraordinaire du parlement canadien convoquée en vue des événements terribles qui déchirent l'Europe, s'est ouverte à 3 heures, hier après-midi non pas dans le faste d'une cérémonie mondaine, mais dans la solennité presque religieuse d'un conseil de guerre.

Le discours du trône étant très court. On pourra d'ailleurs en juger en le lisant plus bas. Après l'adoption de quelques motions pour la forme, la séance fut ajournée pour demain après-midi, alors que sera proposée l'adresse en réponse au discours du trône. Le débat suivra.

Il est trois heures précises lorsque Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, arrive au parlement.

Le duc de Connaught est dans son uniforme de Feld Maréchal. Il lit le discours du trône en français et en anglais. Il s'exprime dans notre langue avec une étonnante facilité, et l'on ne peut s'empêcher d'en faire la remarque.

Voici le texte du discours du trône :

DISCOURS DU TRONE

Voici le texte du discours du trône, lu par le gouverneur général :

"Honorables Messieurs du Sénat, Messieurs de la Chambre des Communes.

"De très graves événements touchant de bien près aux intérêts des dominions de Sa Majesté se sont produits depuis la prorogation. La déplorable guerre qui vient d'être déclarée, a mis mes mes ministres dans l'obligation de prendre immédiatement des mesures extraordinaires pour la défense du Canada ainsi que pour le maintien de l'honneur et de l'intégrité de notre empire.

"En ce qui concerne les mesures qui peuvent requérir la sanction et l'approbation du Parlement, des projets de loi nécessaires seront soumis à votre considération. D'autres projets de loi autorisant des mesures complémentaires pour garantir la sécurité publique vous seront aussi présentées sans délai.

"Messieurs de la Chambre des Communes.

"Les estimations budgétaires des dépenses entraînées par l'ouverture des hostilités ou qui pourront l'être plus tard seront soumises à votre approbation.

"Honorables Messieurs du Sénat.

"Messieurs de la Chambre des Communes.

"Les circonstances critiques dans lesquelles nous venons d'entrer ont soulevé au plus haut dégré le patriotisme et la loyauté qui ont toujours animé le peuple canadien. De chaque province et, en réalité, même de tous les points du pays.

LA REPONSE A L'APPEL DU DEVOIR a réalisé tout ce qu'on pouvoit désirer.

"Le sentiment qui anime le Canada se manifeste aussi dans toutes les possesions de Sa Majesté, par tout l'univers et nous pouvons être assurés que cette unanimité à repousser le danger commun ne manquera pas de resserrer encore d'avantage les liens qui unissent ces vastes dominions dans la possession et la jouissance des bienfaits de la liberté britannique.

"En ma qualité de représentant de Sa Majesté le roi je désire vous exprimer ma reconnaissance et mon admiration pour l'esprit splendide patriotisme et pour la générosité qui se manifestent par toute l'entendue du dominion du Canada".

Cette cérémonie terminée, leurs Altesses Royales et leur suite laissent le Sénat, aussi solennellement qu'à leur arrivée, puis les députés retournent chez eux, dans leur salle de délibérations, où les bancs vieillis où les velours reluisants attestent de longs labeurs. Il semble qu'il plane un peu de gloire au plafond de cette salle, comme une douce relique du passé.

Assis à leurs sièges respectifs, les députés ont l'air contents de se revoir et causé joyeusement. Tous les ministres sont là. A la gauche, sur un banc de la première rangée, Sir Wilfrid Laurier attire tous les regards. L'air grave et fier, il semble attendre. A ses côtés et derrière lui sont assis les députés de la loyale opposition.

Toutes les conversations se taisent lorsque le premier ministre, Sir R. L. Borden se lève pour parler. Il commence d'abord par annoncer qu'un siège est vide à la Chambre des Communes, par suite de la mort du regretté député de Westmorland l'hon. R. Emmerson, ancien ministre. Puis il propose que l'adresse en réponse au discours du trône soit discutée mercredi, demain, et que, à cette fin, la chambre siège dans la soirée de mercredi aussi bien que les autres soirs.

Il donne avis que l'hon. W. T. White présentera un projet de législation financière, qui donnera de plus grandes facultés aux banques canadiennes pour faire face à la situation actuelle. Le premier ministre dépose ensuite sur la table des copies des ordres en conseil qui ont été passés depuis que la guerre est commencée, des copies de la correspondance échangée entre lui et l'hon. Geo. H. Perley, agissant comme Commissaire Canadien à Londres et de celle qui fut échangée entre le Gouverneur Général du Canada et le Secrétaire d'Etat pour les Colonies.

Puis il propose l'ajournement à demain après-midi et la séance est levée.

Avant l'ajournement, sir Robert Borden a aussi donné avis que jeudi, en comité général, il proposerait l'adoption de la résolution suivante:

Résolu —

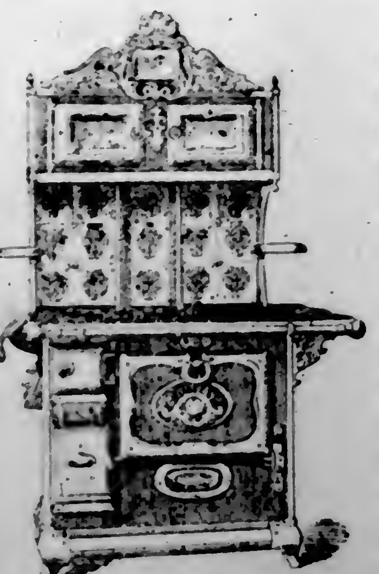
Qu'il est important de pouvoir à ce qu'une somme n'excédant pas $50,000,000 soit octroyée à Sa Majesté pour défrayé les dépenses qui pourraient être encourues par ou sans l'autorité du gouverneur en conseil, durant l'exercice se terminant le 31 mars 1915 pour (A) la défense et la securité du Canada ; (B) pour faire des opérations navales ou militaires dans ou en dehors du Canada ; (C) pour promouvoir la continuation du commerce, des communications industrielles ou commerciales, soit par assurances ou indemnité contre le risque de la guerre, soit autrement, et (D) pour édicter toute mesure qui sera jugée nécessaire par le Gouverneur en Conseil, par suite de l'existence d'un état de guerre.

"Qu'il soit de plus résolu que le Gouverneur en Conseil reçoive l'autorisation de prélever, par le moyen d'un emprunt ou autrement, toutes sommes d'argent requises pour faire les paiements autorisés par toute loi fondée sur ces résolutions".

Il ressort des différents ordres en conseil qui ont été passé depuis le commencement de la guerre et qui devront être ratifiés par le Parlement

(Suite à la Quatrième Page)

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

COMBIEN DOIS-JE EPARGNER PAR JOUR POUR ASSURER $1,000 A MA FAMILLE

[illegible] par jour pour une police de $1,000 dans la "Crown Life Insurance Company".

Plan	Age 21	25	30	35	40	45	50	55
Assurance simple	5c	5c	6c	7c	8c	10c	12c	15c
[illegible]	7c	8c	9c	9c	11c	12c	14c	17c
[illegible]	13c	13c	13c	14c	14c	15c	16c	18c

Vous ne comptez pas sur vos dépots à la Banque D'épargne pour protéger votre [illegible] pour protéger votre famille en cas de [illegible]?

ASSUREZ-VOUS AVEC LA "CROWN LIFE"

On demande quelques bons agents, s'adresser à

A. MACBETH, gérant

50, Princess St.—St John, N. B.

QUELQUES RAISONS

Qui prouvent que la

Compagnie de Renards et de Pelleterie de Shediac

offre les plus grands avantages aux Acheteurs de parts

Notre capitalisation si basse, savoir: Deux paires de Renards noirs argentés choisis et dix paires de Renards races mélangées, dont les uns ont 90 per cent de renard noir, avec terrain, cottage et ranche, à soixante-trois mille dollars.

C'est l'hon Charles Dalton lui-même qui a choisi le site du ranch, et qui dirige les travaux d'érection.

Ce ranch est situé à un mille de la coquette petite ville de Shédiac, et est en partie entouré d'eau où l'on trouve presqu'en toute saison de l'année une abondante provision de poisson, qu'on peut obtenir à peu de frais pour nourrir les renards, ce qui diminue les frais d'entretien et procure la meilleure nourriture aux renards.

La Compagnie a maintenant acheté tous ses renards et commence à ériger son ranch, et elle espère avoir tous ses renards sous abri le 20 août.

On va engager un gardien expérimenté de l'Ile du Prince-Edouard, et toutes les précautions seront prises pour en faire un ranch idéal en cette province.

Rarement promoteurs donnent à leurs actionnaires plus que le prospectus ne promet. Et c'est le cas pour la Compagnie de Renards et de Fourrures. Deux paires de nos Croisés sont fournies par l'honorable Charles Dalton et valent mieux que n'importe quels renards noirs de l'Ouest. Ci-suit leur généalogie: Grands-parents un des fameux renards noirs de Dalton croisé avec un renard noir de Terreneuve.

Cette paire montrait un peu de rouille (du côte de Terreneuve). Deux paires de la portée ci-dessus furent accouplées et produisirent cette année cinq petits renards—quatre étant de beaux noirs et un croisé, et il n'y a rien qui empêche les deux paires qui vont à notre ranch de faire aussi bien que cela l'an prochain, vu qu'ils sont adsolument de même sang. Ces deux paires sont aujourd'hui évaluées à six mille dollars la paire. Vous noterez que notre prospectus ne mentionne qu'un quart de sang noir, en sorte que les actionnaires recevront le bénéfice extraordinaire des déboursés de la Compagnie.

Nous avons demandé une charte provinciale qui va nous être octroyée dans quelques jours, et dont avis sera donné dans la presse, et nos actionnaires noteront avec plaisir que le plus expérimenté des éleveurs de renards, savoir, l'honorable Charles Dalton, est l'un de nos directeurs, outre qu'il possède un grand intérêt dans notre ranch, ce qui est une garantie que les méthodes les plus scientifiques présideront à la direction du ranch pour l'élevage aussi bien que le succès de l'entreprise.

L'hon. M. Dalton a fourni à notre ranch plusieurs de nos renards et a choisi les autres, et nous nous sentons autorisés à demander au public de mettre des fonds dans cette entreprise avec autant de confiance que dans toute compagnie sollicitant la confiance du public.

Nous avons aussi un nombre limité de parts à vendre, et quiconque désire faire parti d'une bonne compagnie, conduite suivant les sains principes d'affaires, et dont la direction repose sur des épaules qui connaissent leur affaire, ferait bien de ne pas perdre une minute pour envoyer leurs noms, avec 20 par cent de leur souscription (le prix de chaque part est de $50). La balance étant payable le 1er septembre, alors que les certificats de parts seront livrés.

Vos tout dévoués,

COMPAGNIE DE RENARDS ET FOURRURES DE SHEDIAC.

PRESIDENT. . . . . L'Honorable D. V. LANDRY secrétaire provincial.

DIRECTEURS

L'HONORABLE CHARLES DALTON . . . . Tignish, I. P. E,
J. P. CUNNINGHAM.
C. J. BASTARACHE.
Dr J. DOIRON.

MUSELEZ VOS CHIENS!

Si M. Borden et le parti bleu veulent que la Canada, tout entier, soit uni dans un commun sentiment de défense de la Mère-Patrie à cette heure d'épreuve pour elle; s'ils veulent que le parti libéral marche la main dans la main avec eux, pour démontrer à l'ennemi commun que toutes les possessions britanniques, surtout le Canada, sont unanimes à vouloir aider l'Angleterre par tous les moyens, qu'ils attachent la langue et la plume de ces deux cerbères de leur parti: Bob et Louis Philippe et qu'ils muselent leur bouledogue le Chronicle de Québec.

Bob Rogers déclarait l'autre jour que Sir Wilfred Laurier avait commis un crime en ne suivant pas la politique de Borden avec ses 35 millions à l'Angleterre.

Louis Philippe en faisait dire autant par son organe L'Evénement, et le Chronicle de Quebec, marchait sur leurs brisées, essayant de soulever le fanatisme anglais et Jingo contre le parti liberal.

Il est si facile de leur répondre ceci:

Pourquoi, après avoir voté avec le parti libéral en 1909, les résolutions en faveur d'une marine locale pour la défense du Canada, avez-vous changé de front, et proposé 35 millions à l'Angleterre?

Si vous étiez demeurés conséquents avec votre premier vote, nous aurions aujourd'hui une flotte capable de defendre nos côtes, sur le Pacific et l'Atlantic, et nous ne serions pas obligés de demander à l'Angleterre de se priver de quelques uns de ses navires de guerre pour défendre notre pays et surveiller nos bâtiments marchands et leurs marchandises nécessaires à la consommation journalière et du Canada et de l'Empire.

Et les 35 millions, où seraientils? L'Angleterre les auraient dépensés dans construction de dreadnoughts qui ne seraient pas encore terminés et nous serions plus pauvres de ces 35 millions dont nous allons avoir tant besoin pour aider à notre défense et celle d l'Empire.

C'est la politique de Laurier qui etait la plus sage et les événements sont, vite venus venger la position prise par toute le parti libéral. C'est tellement le cas, qu'en dépit de vos promesses, vous n'avez pas osé rappeler la Loi Navale de Laurier et que ces deux vaisseaux écoles dont vous vous êtes tant moqués, sont appelés en service actif pour votre propre défense, et même celle de l'Angleterre, puisque par un ordre en conseil, vous les avez mis à la disposition de l'amirauté anglaise, vous donnant à vous même le démenti et vous rentrant dans la gorge les mensonges dont vous et vos alliés les nationalistes, avez aveuglé le public en 1911.

L'histoire a de ces leçons qu'il fait bon de rappeler surtout à ceux qui se sont laissés aveugler par des appels mensongers et des cabales insincères et même déloyales.

Donc M. Borden ferait bien de museler ses chiens: ce n'est pas le temps de les laisser libres pour mordre les passants.

Dr "St-Laurent"

DEUX PRISES DE GUERRE

Deux prises de guerre sont dans le port de Québec depuis hier soir, la "Bellas", barque allemande, et le steamer autrichien l'"Ida".

La barque allemande "Bellas", qui avait été capturée à Rimouski, il y a quelques jours, a été amenée à Québec, hier, remorquée par le "Gopher", de la Cie du Pacific Canadien; elle est arrivée à 5 heures du soir. On l'a fait remorquée ici pour la mettre plus en sûreté; pendant le trajet de Rimouski à Québec, elle a été escortée par le croiseur "Margaret". On l'a placée dans le bassin Louise et un détachement du 9ème Régiment a été envoyé à bord pour en faire la garde.

La "Bellas" est un vaisseau d'une capacité de 851 tonneaux, dont le propriétaire est un des clients de MM. Price. On la chargeait de bois qui devait être transportée dans l'Amérique du Sud, lorsqu'elle a été saisie à Rimoeski.

Le capitaine Murray, maître du port, a saisi, hier soir, un autre vaisseau, l'"Ida", steamer autrichien, commandé par le capitaine Martiñobib, qui remontait le fleuve St-Laurent, en route pour Montréal. L'"Ida était parti de Naples, le 25 juillet dernier, et le capitaine dit qu'il ignorait que la guerre fût déclaré en Europe.

Comme la "Bellas", l'"Ida" a été placée dans le basin Louise, sous la garde d'un détachement de la milice.

LA FIN D'UN DEUIL

Paris a, solennellement et au milieu de la plus profonde émotion enlevé à la statue de Strasbourg, élevée sur la place de la Concorde, tous les emblèmes de deuil qu'on y avait disposés.

Lorsqu'en septembre 1870 arriva à Paris la douloureuse nouvelle de la capitulation de Strasbourg, assiégé depuis le 13 août et bombardé par près de trois cent bouches à feu de tous calibres, la population parisienne alla pieusement draper de crêpe la statue de la capitale de l'Alsace et déposer des couronnes de deuil à ses pieds.

Pendant quarante ans la jeunesse des écoles, la Ligue des Patriotes, les Sociétés de Gymnastiques, les représentants du peuple, continuèrent cette pieuse et patriotique démonstration d'affection pour les provinces perdues, de protestation contre leur annexation et le martyre qu'elles subissaient.

Paul Deroulède fut le grand prêtre de cette religion du souvenir.

Pauvre Deroulède! il est mort au moment du triomphe, à l'heure où le tricolore flotte de nouveau sur la terre de l'Alsace-Lorraine. Au jour du final triomphe son nom sera dans toutes les bouches. C'est lui qui par ses actes et sa parole a entretenu le feu sacré de l'amour de la patrie, a ranimé les courages au lendemain de la défaite et préparé le moral de l'admirable armée que la France oppose aux hordes nombreuses de l'empereur Guillaume.

Le deuil est fini, la statue de Strasbourg a l'avenir personnifiera la victoire et non plus la revanche, le retour au foyer des enfants enlevés. Paris a bien fait de lui faire une nouvelle toilette toute de gaieté et d'allégresse.

Quand les détails de cette belle démonstration patriotique nous arriveront, on verra combien est profond le sentiment de reconnaissance et d'admiration que les Français professent pour le grand citoyen qu'était Deroulède.

LES SUCCES FRANCAIS A L'OFFICIEL

Londres, 15.—Le bureau officiel de publication du ministère de la guerre et de l'amirauté confirme la nouvelle qui a déjà été transmise hier du succès des troupes française en Alsace. Voici la déclaration officiel de Londres:

"Après une résistance couronné de succès, résistance qui dura cinq jours, les Français sont maitres absolus de Ste-Marie-aux-Mines et du col du Bonhomme en Alsace et ont occupé la région de Saale qui commande la vallée de la Bruche, un confluent du Rhin.".

A Saale on signale la désertion de beaucoup de troupes allemandes.

Les Français ont fait un grand nombre de prisonniers et ont capturés des mitrailleuses.

AVIS

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques de Moncton ouvriront leurs portes le lundi, 31 aout, 1914. "Compulsory Attendance at School Act." maintenant en force dans la ville de Moncton, exige que tous les enfants entre les âges de six et seize suivent les classes des écoles publiques.

Les enfants qui ne sont pas encore enrolées dans une des écoles, devraient se procurer une permit tout de suite, en s'adressant à M. le secrétaire, édifice Banque Royale Moncton.

Un certificat de vaccination est requis avant que le secrétaire puisse émettre le permit.

EXTRAITS DE LA LOI

Les devoirs des tuteurs:

Toute person ayant charge d'enfants dans la ville de Moncton, qui manquerait à cette loi d'envoyer les enfants à l'école, sera possible d'une amende de pas moins de vingt piastre pour le première offence, et pour toute offence subséquente à une amende d'une piastres et les frais, pour chaque jour d'école que la loi n'aura pas été suivie; pourvu toutefois, que la même personne ne soit pas obligée de payer des amendes pour plus de soixante piastres, sans les frais, pendant la même année.

Le "Truant Officer" arrêtera tous les enfants manquant à la loi et ils seront traités selon la loi.

F. A. McCULLY
Secrétaire des Syndics

Daté le 10 août, 1914.

Edifice Banque Royale

Heures de bureau: De 9.30 à 12.00 heures a. m., et de 1.30 à 5 heures p. m.

Annoncez dans L'ACADIEN

Ville de Moncton

Avis public est par les présentes donné que le

LUNDI, LE TRENTE-ET-UNIEME JOUR D'AOUT, 1914,

un vote des contribuables de la ville de Moncton, de ceux qui sont dûment autorisés à voter à l'élection du maire et des échevins de la dite ville de Moncton, sera pris en vertu d'une résolution du Conseil de Ville de la dite ville de Moncton, adoptée le 7 août 1914, dans le but

D'enregistrer un vote sur une entente conclue entre le Conseil de Ville et le Gérant Général de l'Intercolonial relativement à l'élimentation des passages à niveau.

Les Polls pour ce vote seront ouverts à 10 heures de l'avant-midi du dit 31ième jour d'août, 1914, aux endroits suivants:

QUARTIER NO. I.—A la Station de Police, rue Duc.

QUARTIER NO. II.—A la Fire Station No. 3, rue Bonnacord.

QUARTIER NO. III.—A la Fire Station No. 4.

Les Polls seront fermés à 4 heures de l'après-midi du dit 31ième jours d août, 1914.

Les résolutions pourvoit à ce que l'entente suivante soit soumise à la considération des contribuables pour considération.

1.—Tous les passages à niveau entre les rues Main et Union, avec l'exception de la rue Queen, devront disparaître et le passage du Chemin de fer changé d'après le plan ci-joint.

2.—Rue Union.—Le pont élevé à cet endroit sera permanant, ayant 30 pieds de large pour les voitures et un trottoir de 5 pieds de chaque côté, remplacant le pont actuel et le chemin disposé selon le plan.

3.—Un pont élevé devra être construit aux rues St-Georges et Church selon le plan.

4.—Un pont élevé devra être construit à la rue Victoria, selon le plan.

5.—Un "subway" devra être construit à la rue Main, et un petit changement opéré à la rue Archibald, selon le plan.

6.—Un trottoir en ciment, de 6 pieds, devra être construit sur la propriété du Chemin de fer, de la rue Robinson à la Main, du côté ouest du Chemin de fer et le terrain occupé par ce trottoir devra être renté à la ville moyennant $1.00 par année.

7.—Un "subway" pour les piétons devra être construit à la rue Lutz selon les plans, et la rue Queen devra rester ouverte pour une période de 3 ans, ou jusqu'à un règlement à l'amiable entre l'Intercolonial et le Conseil de Ville.

8.—Le Chemin de fer devra faire tout le travail et en assumer toutes les responsabilités et aussi les dommages de toute sorte, et la Ville devra contribuer $50.00 au Chemin de fer à la fin des dits travaux.

Le tout devra être fait selon le plan ci-joint, sujet à toute modification qui serait concentré par la Ville et le Chemin de fer.

Les travaux devront être d'un caractère permanent et de belle apparence. Les rues et trottoirs affectées par le changement devront être construit d'une manière permanente et tout changement de tuyaux et égouts seront à la charge du chemin de fer et les travaux seront exécutés avec le moins d'inconveniants possible.

J. S. MAGEE
Commis de la Ville.

On demande

Un instituteur ou une institutrice de deuxième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district de l'église, dans la paroisse de Caraquet, comté de Gloucester. Mentionnez le salaire.

THÉOPHILE J.-B. LÉGER,
Caraquet, N. B.

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

Achetez Votre Thé

--- A LA ---

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $1.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président

SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: **Egmont Bay, I. P. E.**

Bureau-chef: **Summerside, I. P. E.**

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Nouveau Matériel

Pour Robes

Tous ceux qui ont vu nos nouvelles marchandises de printemps s'accordent à dire qu'il n'y a rien de mieux en ville.

Serges'cheviots, serges militaires, Diagonal serges Broadcloths, Amazons, Ottoman Cords, Whipcords, Bedford cords, Satinettes, Poplins, Cashmere, dont les nuances, les qualités sont divers.

Nous voulons aussi attirer votre attention sur nos "black goods", Ottoman, Cordes, Serges, Broadcloths, Poplins, Cashmeres, Voiles Melrose, Whipcords, Lustres, et bien d'autres.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Chaussures de Printemps

Bottines en cuir tanné, pour hommes: $4.00, 4.50, 5.00, 5.50, à lacer ou à boutonner.

DOYLES' LTD.

400 rue St-George - - - Téléphone 18

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous ollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

LE CONTINGENT CANADIEN

Le détachement d'artillerie comprendra 3 brigades de 18 canons chacune, soit en tout 54 canons.

Ottawa, 16.—Le colonel Morrison, le commandant de l'artillerie canadienne donne des détails au sujet de la composition du contigent d'atillerie que le Canada enverra en Europe. Il comprendra 3 brigades de 18 canons chacune, ce qui fera un total de 54 canons, outre une batterie lourde. Les brigades comprendront en tout 69 officiers, 2,316 hommes et 2,332 chevaux. La batterie lourde recrutée parmi la batterie lourde de Montréal, sera forte de 6 officiers, de 192 hommes et de 144 chevaux. Toutes ces batteries ont reçu l'ordre de mobiliser sur le champ aux quartiers généraux de la brigade à Ottawa, à Montréal et à Toronto.

La première brigade comprendra les batteries d'Ottawa, de Belleville, de Gananoqus et de Kingston. La seconde se composera de la troisième batterie de Montréal de la vingt-deuxième batterie de Sherbrooke, de la vingt et unième batterie de Westmount et des batteries de Moncton et de Sydney. La troisième comprendra la quatrième batterie de Hamilton, la septième batterie de Sainte-Catherinn, la neuvième batterie de Toronto, la sixième batterie de London et la quatorzième batterie de Coburg.

Les experts militaires de cette ville affirment que ce détachement d'artillerie canadienne peut soutenir avec avantage la comparaison, à tous les points de vue, avec l'artillerie française et l'artillerie anglaise.

On y ajoutera aussi une division de colonnes de munitions divisée en trois sections, une de Montréal, une de Québec et une de St-Jean. Les batteries de Kingston, Belleville, Sydney, Saint-Catherine et London, seront divisées en deux sections. La grosses artillerie de Montréal, munie de quatre canons de 6", accompagnera.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LES 7 HUILES de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

LE "NIOBE"

Depuis le commencement de la guerre, le croisseur "Essex", de la marine anglaise, a rendu d'inappréciables services pour la protection du commerce sur l'Atlantique. A nombre de navires anglais, il a évéyé d'être capturés par quelqu'un des trois croiseurs allemands qui surveillent les côtes américaines. Sans le secours de l'"Essex, qui l'a escorté jusque dans le port d'Halifax, le "Mauretania", un des plus grand et des plus coûteux transatlantique anglais, serait tombé au pouvoir des ennemis.

Or nous possédons, au Canada, un croiseur plus puissant que l'"Essex", et qui ne nous a rendu encore aucun service. C'est le "Niobé", qui a un déplacement de 11,000 tonnes, contre l'"Essex", 9,800, et porte seize canons de six pouces, contre l'"Essex" quatorze.

De sorte que nous voyons clairement aujourd'hui la faute grave commise par les autorités fédérales en ne tenant pas constamment le "Niobe" en état de prendre la mer. On a laissé se disperser le commencement d'équipage qu'on avait recruté au lieu d'en remplir les cadre à tout prix.

Il fallait faire plaisir aux gens à courte vue qui sont contre toute marine de guerre !

Et, depuis deux semaines que la guerre est déclarée, nous sommes réduit à faire le travail qui eut dû être accompli en temps de paix. Si le "Niobé" eut été prêt au service dès le commencement des hostilités, il eut pu prêter main forte à l'"Essex", et la navigation, entre le Canada et l'Angleterre, n'eût été que momentanément intérrompue.

Tout le monde reconnait aujourd'hui l'erreur commise. Les autorités s'appliquent de leur mieux à regagner le temps perdu, puisque très prochainement, le "Niobé" sera en état de prendre la mer et d'offrir une efficace protection au commerce océanique.

CRUAUTE ET BLASPHEME

A la ville de la guerre, pour détourner la France de marcher avec la Russie, la presse allemande se répandit en menaces brutales contre la France.

Voici un échantillon de cette prose sauvage, où le blasphème contre la Sainte-Vierge se mêle à la haine contre la France. Nous l'empruntons à l'organe nationaliste allemande "National Zeitang".

"Quoi qu'il soit réservé par la Providence à l'Allemagne, c'est sur la France qu'elle se rabattra pour se dédommager, mais dans une autre mesure qu'il y a quarante-quatre ans. Ce ne sera plus cinq milliards qu'il lui faudra payer pour se racheter, mais peut-être trente.

"La sainte Mère de Dieu de Lourdes aura beaucoup à faire si elle, la miraculeuse, doit guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens de l'autre côtés des Vosges. Pauvre France. Il est encore temps pour elle de changer d'avis, mais dans quelques heures il sera trop tard. Alors la France sentira les coups reçus pendant plusieurs générations. Mais tu l'as voulu, Georges Dandin !"

L'avenir fera voir ce que valaient ce blasphèmes at ces menaces.

COMBAT NAVAL SUR L'ATLANTIQUE

Halifax, N. E., 14.—Pendant une demi-heure, jeudi soir, le croiseur anglais "Bristol", la plus petite unite actuellement de l'Atlantique, a lutté contre le croiseur allemand "Karlsruhe", qui est le plus puissant de ceux qui poursuivent sur l'océan les navires marchands.

En fuyant le croiseur "Buffolk", qui l'avait empêché de continuer à prendre une cargaison de charbon du "Kronprinz Wilhelm", le "Karlsruhe" rencontra le "Bristol" au sud-ouest des Bermudes et pendant trente minutes, les deux navires échangèrent des bullets sans toutefois s'endommager sérieusement, Bien que les autres croiseurs anglais fussent à plus de 100 milles plus loin, le croiseur allemand refusa de continuer à combattre et changeant sa course et s'éloigna graduellement du "Bristol", beaucoup moin rapide que lui. Le petit croiseur anglais le pourchassa toute la nuit. Mais le fuyard se refugia à San Juan où il avait pris une cargaison ce charbon il y a quelques jours.

Il n'y a plus maintenant aucun navire ennemi au nord des Indes occidentales.

UNE GUERISON MERVEILLEUSE

Je me fais un devoir d'annoncer au public en général que pendant trois ans j'ai souffert des douleurs atroces par le mal de reins qui me rendait incapable de travailler et la plupart du temps je ne pouvais marcher qu'à l'aide d'une canne. Les reins me faisaient tellement mal que je croyais qu'il n'y avait rien au monde pour me guérir, d'autant plus que j'avais essayé tout les remèdes connus et cela sans obtenir de soulagement. Parfois il me semblait que j'avais de gros furoncles sur les reins et à chaque pas cela me faisait un mal terrible.

Je rencontrai M. Hébert ; il m'expliqua la manière d'employer son fameux Liniment, "Le Remède des Ouvriers". Je m'en procurai une grosse bouteille, ainsi qu'une boite de ses pastilles. La troisième journée le mal que je ressentais dans les reins était descendu dans les hanches, de là aux genoux et ensuite dans les pieds. J'ai poursuivi le mal avec ces remèdes et j'atteste avec sincérité que ce mal a descendu jusque dans les orteilles. J'ai été obligé d'ôter mes souliers et d'imbiber un linge de ce remède et de m'envelopper les orteilles. C'est alors que les douleurs ont disparu. Il y a de cela un an. Je peux travailler à n'importe quel ouvrage. J'ai fauché, bûché et travaillé à la ferme et j'affirme que je n'ai plus besoin de canne, même après une longue journée de travail. Je suis âgé de 72 ans et je remercie M. R. B. Hébert et ses merveilleux remèdes.

Je m'acquite d'un devoir que je dois à M. Hébert en annonçant ma guérison, tout en louant sincèrement l'efficacité des "Remèdes de l'Ouvrier". Tous les soirs j'en imbibais un linge que j'appliquais sur mes reins en me couchant. C'est la manière parait-il la plus efficace de se servir de ces remèdes.

(Signé),
ISIDORE LEGER.

East Rogersville,
Le 17 mai, 1914.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes Ferblantiers

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste
Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.
Bureau ; 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste
Les méthodes modernes seulement sont employées.
No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste
Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs
Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.
Bureaux : Edifice Wyse, rues Main et Robinson, Moncton, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

39

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Là nous nous arrêterons et tu te hâteras de retourner à l'embouchure du St-Jean; en retrouvant mes hommes, tu leur diras de ma part de te suivre, et ils te suiveront. Vous prendre: alors tous les canots que vous pourrez trouver sur la côte et vous viendrez à force d'avitons comme une volée d'outardes. Rendus dans ce lieu, vous attendrez des ordres; il est possible que j'ai besoin de vous avant la troisième aurore... J'ai parlé : as-tu compris, Wagontaga ?

J'ai compris.

Aussitôt, Jacques essayâ de tirer P'tit Toine et André de leur sommeil ; mais les deux frères avaient compté sur un plus long repos ; pour les en arracher, le Micmac fut obligé de faire entendre à leurs oreilles deux ou trois cris sinistres de son répertoire. Au premier, P'tit-Toine se trouva lancé sur ses pieds comme par un ressort magique ; il avait les yeux vitrés, les paupières tendues, et semblait n'avoir jamais dormi de sa vie. Son frère, moins électrisé par la frayeur, mais un peu hors d'humeur, comme tout brave homme qu'on éveille mal à propos, se récria en voyant son ancien voisin prêt à partir.

Ah ça ! c'est jolie manière que vous avez là, monsieur, d'annoncer le réveil ; vous ne l'introduirez pas à Grand-Pré, j'espère ; nos femmes en gouteront pas ça. Et puis, à quel soleil vous levez-vous donc de l'autre côté de la Baie, pour être sur pied à pareille heure, ici ?

Le soleil de la France, répondit Jacques. Ce soleil-là, André, il brille avant tous les autres, et il nous poursuit de ses rayons jusque sur les domaines de l'Angleterre. Allons, en route !

En même temps, Wagontaga approcha du feu une torche de bouleau, et quand il la vit bien enflammée, il la passa à son capitaine, qui, la saisissant, prit aussitôt les devants et s'enfonça rapidement au cœur de la futaie.

Il se rappelait encore parfaitement le pays, et ses compagnons avaient peine à le suivre dans ce labyrinthe de sentiers sauvages furent les routes primitives de ses solitudes. Ils marchèrent ainsi durant plusieurs heures, fardant le silence, à la lueur du flambeau qui éclairait au loin les voutes gigantesques et bizarres de la forêt, et projetait en arrière une fumée d'essence embaumée. André et P'tit Toine avaient à peine le temps de respirer, peu habitués qu'ils étaient à un pareil exercice. Wagontaga fermait la marche ; de temps en temps, on entendait son tomahawk déchirer le flanc de quelques arbres sur son passage. Le Micmac marquait ainsi le chemin parcouru, pour mieux le retrouver plus tard. A un endroit la voie leur parut mieux frayée, et les deux Landry jugèrent, après avoir consulté leurs souvenirs, qu'ils devaient être très près de la Rivière-au-Canards, qui bornait de ce côté les premiers établissements des Mines. Non loin de là, ils trouvèrent des indices qu'ils touchaient aux habitations. Après avoir recueilli ces choses, ils hâtèrent le pas ; mais leurs regards tomba sur quelque autres objets domestiques qui gisaient par terre. Ce nouvel incident éveilla leur attention ; il leur parut avoir une signification toute particulière ; ils s'arrêtèrent en s'entre-regardant.

Voilà qui est étrange dit André ; qui s'amuse à semer ainsi son linge sur les chemins ?....

C'est une bonne fée, dit P'tit-Toine, qui veut donner à Jacques une occasion de s'habiller plus chrétiennement avant de se montrer à Grand- Pré.

Quant à moi, interrompit celui-ci ça m'a bien l'air d'un déménagement forcé qui me rappelle celui des habitants du Coudiac ; on trouvait ainsi, en approchant de cette rivière, des pièces d'habillements, des couvertures que les gens avaient perdus dans leur fuite précipitée.

Dans ce moment, Wagontage, qui avait continué de marcher, vint frapper sur l'épaule de Jacques en lui faisant signe de se taire. Puis il lui montra, dans la direction de la grande route où ils allaient entrer, un point menaçant. Les trois voyageurs se turent, et après avoir prêté l'oreille, ils distinguèrent le bruit des pas qui semblaient s'éloigner. Ce sont des compatriotes, dit André, qui comme nous vont à Grand-Pré; ils viennent de perdre ces choses, hâtons-nous de les rejoindre, pour les leur rendre, et nous ferons route ensemble. Et sans attendre d'autre réflexion, les deux frères s'élancèrent du côté des inconnus. Jacques quoique moins confiant, les suivit de près avec son flambeau; Wagontaga se contenta de les regarder de loin. Il touchait d'ailleurs, au terme de son voyage, et comme les sauvages n'ont pas l'habitude de faire de trop longs adieux, il se préparait à tourner de bord aussitôt qu'il aurait touché la lisière de la forêt.

A peine avait-il franchi quelque distance, que P'tit-Toine aperçut vaguement devant lui, entre le massif de sombre verdure qu'il venait de quitter et la nappe pâle de la rivière un groupe de personne dont quelques-unes étaient à cheval. Dans son premier transport, l'heureux garçon fit retentir l'air d'une exclamation stridente ; les échos avaient à peine répondu, qu'une décharge d'armes à feu répandit une vive lumière dans cette scène nocturne. Jacques sentit sa torche échapper de ses mains, des balles sifflèrent tout autour de lui, et il distingua, à l'éclaire de l'exploision, une troupe de soldats anglais. Son premier mouvement fut de voler au secours d'Antoine, qui venait de pousser un cris déchirant. Dégainant son coutelas, il courut en avant, à tout hasard ; les ténèbres lui paraissaient impénétrables depuis la disparition de sa lumière. Dans sa course, il vint tomber dans les rangs ennemis, qu'il croyait plus éloignés.

C'est en vain qu'il fit des efforts inouis pour se dégager de leurs mains : il frappa d'abord de grands coups, mais sa lame dirigée à l'aveugle, vint heurter un objet résistible et vola en éclats enflammés. Il ne lui restait plus que ses poings désarmés pour se défendre. Mais les Anglais étaient nombreux ; leurs yeux, plus habitués à l'obscurité, les servaient mieux. En un instant il se vit enlacé de toute part par vingt bras qui paralysèrent toutes ses forces et l'écrasèrent sur le sol. Il sentit alors la chaleur de son sang qui fuisselait sur la poitrine par une large blessure, mais ce qu'il sentit surtout, c'est qu'il avait perdu pour jamais la liberté. Accablé sous la masse de ceux qui avait entrainés avec lui, il rugit comme le lion du désert que l'étreinte du piège vient d'arrêter dans son élan. Prisonnier !....murmura-t-il entre ses dents qui grinçaient de rage.....prisonnier ! au moment d'arriver.....pou une femme inconstante.....peut-être.....probablement .....prisonnier de ses amis les Anglais !.....

Après ses paroles, il lui vint un moment de stupeur glacée, comme en ont les forcénés avant les accès de leur furie ; les soldats en profitèrent pour lui lier les mains derrière le dos, et l'attacher ensuite à une longue entrave qui servait à retenir ensemble plusieurs autres malheureux. Il ne sortit de cette crise affreuse qu'au moment où un homme de l'escorte lui administra dans le dos un grand coup de crosse de fusil, pour l'avertir qu'il lui fallait marcher et obéir désormais à d'autres maîtres.

Tout ceci s'était passé si précipitamment que Jacques n'avait pas eu le temps d'analyser les causes de son nouveau malheur ; il s'était sentit comme le jouet d'un évènement mystérieux, dont les Anglais, son cauchemar, conduisaient la trame infernale. Pourquoi traitait-on ainsi des hommes qui pouvaient être des amis, des concitoyens !..... Antoine et André étaient en réalité tout cela. D'où venait ces autres captifs qui marchaient à côté de lui? Ils étaient trop nombreux pour lui laisser croire que c'était ses trois compagnons. Les habitants de la Rivière-aux-Canards avaient-ils subi l'infortune de ceux du Coudiac? ....Il s'arrêta à cette conjecture ; mais ses amis étaient ils au milieu d'eux ? Il brulait d'éclaircir là-dessus son incertitude. Pour y parvenir, il les appela les une après les autres, à demi voix ; mais il n'entendit répondre que ce soldat, qui parlait si fort avec la crosse de son fusil. Silence ! cria-il, go on, rascal !.....Jacques comprit que les autres reclus avaient probablement reçu, comme lui, le conseil de se taire, et il voulut pas les exposer à d'autres rudesses en leur adressant des questions ; il se résigna donc à attendre le jour pour voir plus clair dans sa situation. Il comprit seulement à certains gémissements ici, plus étouffée là, plus nigus, qu'il y avait autour de lui des femmes et des enfants attachés à la même corde.

Pour ceux qui connaissent l'état dû en était alors les choses en Acadie, à l'arrivée de nos voyageurs, il est aisé de deviner que Jacques était tombé au milieu d'une de ces patrouilles qui pourchaissaient dans les champs et le bois les habitants échappés de leurs demeures, au temps de la proclamation de Winslow.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Une température idéale dernièrement. Le mois d'août est beaucoup plus agréable que le mois de juillet.

M. et Mme Pierre Desroches et leur fils, de Maddison, Me, autrefois de l'Ile du Prince Edouard, sont actuellement en visite à Rogersville.

M. William H. Daguay, de Lewisville, s'embarquait vendredi pour une promenade de quinze jours à Boston, New-Bedford, Leominster et autres centres de la Nouvelle Angleterre.

M. Jules C. Girouard, fils de M. l'avocat Girouard de cette ville, est de retour du Manitoba, après une absence de deux ans. La santé de M. Girouard, qui laissait à désirer autrefois, est assez bonne aujourd'hui, et après quelques semaines de repos, notre jeune compatriote à l'intention de se remettre à l'ouvrage.

Nos meilleurs souhaits de succès à M. A. B. Belliveau, entrepreneur électricien qui vient de s'établir à Moncton. De même à MM. LeBlanc et Gauvin, plombiers, qui ont leur bureau au No. 822, rue Main. L'annonce de ces messieurs est à lire dans une autre colonne.

Etaient en ville ces jours derniers: Mlles Léa LeBlanc, de Lakeburn et Marie Bourque, de New-Bedford; M. Jean Bte Gosselin, Mlles Adèle Gosselin et Emma Cormier, de Bouctouche; M. Henri F. LeBlanc, de Pré-d'en Haut; MM. Octave M. Gallant, Isidore Gallant, Philemon Arsenault et le Rév. curé Boudreau d'Egmont Bay, I. P. E.; M. et Mme Hubert Arsenault, de Fitchburg, Mass.; Mlle Suzanne Barrieau, d'Adamsville; le Rév. Pèr S. Arsenault, des Etats-Unis.

MM. le curé l'Archévêque de Cocagne, C. M. Léger de Memramcook, Antoine Léger, de Moncton, sont de retour de Montréal où ils ont assisté, à titre de grands officiers à une convention des chefs de la belle société des Artisans Canadiens-français. Cette société compte un grand nombre de membres en Acadie où M. A. F. Haché en est le digne organisateur. Nos meilleurs voeux de succès à cette société amie des Acadiens!

Nous avions lieu lu dans les journaux hier, que notre Saint Père le Pape était indisposé, mais nous voulions croire que ce ne serait rien de grave. Ce matin, à 1.30 heures, le très digne chef de l'Eglise catholique rendait sa sainte âme à son Créateur. Un âge avancé et une santé chancelée n'ont pu supporter les horreurs de la guerre. Pie X était très affecté du conflit européen. Il y rêvait, il en parlait souvent. Ses dernières paroles furent: "Maintenant que la fin approche, je me rends compte que Dieu dans sa bonté veut m'épargner le spectacle des horreurs de cette guerre épouvantable."

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, un groupe de Français étaient de passage à Moncton jeudi soir, en route pour leur mère-patrie où ils doivent joindre l'armée. Moncton leur a fait une démonstration enthousiaste. Des numéros de notre journal ont été distribués gratuitement à ces braves. Voici ce qu'en disait le lendemain notre confrère du "Transcript":

"A feature of the demonstration at the I. C. R. depot last night was the action of M. J. O. Gallant, editor of l'Acadien, the French Liberal Paper of this city, who presented each of the reservists with a copy of l'Acadien containing the latest war news and was headed in large type across the top of the page with the following patriotic motto: "Vive l'Angleterre! Vive La France!" "Long Live England! Long Live France!" The papers were eagerly perused by the French soldiers".

GRANDE CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE

A St-Paul de Kent dimanche dernier

La Fête Nationale a été dignement célébrée à St-Paul de Kent dimanche dernier. Une température magnifique, une organisation parfaite, une foule nombreuse, tout semblait tendre à faire de cette fête une démonstration inoubliable.

A 10 heures, les Assomptionnistes, bannières en tête et accompagnés des musiciens, laissaient leur salle pour se rendre à l'eglise. Le temple sacré était comblé. La grand'messe fut chantée par Mgr le grand vicaire Hébert, de Bouctouche, assisté des RR. PP. Guillemin et de Nugent, eudistes de Caraquet. Le chant, sous l'habile direction de M. le curé Léger, fut des plus solennels. L'orgue était touché par M. Rufin Arsenault.

Le sermon fut prononcé par le R. P. LeGuyader, eudiste de Church Point. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici cette pièce vraiment éloquente qui fit verser des larmes à plus d'un acadien présent. Le distingué prédicateur fit de magnifiques rapprochements entre la vie de la Ste Vierge et l'histoire des Acadiens. La grande foi de Marie, ses souffrances, sa persévérance et son triomphe de la mort, d'un côté, avec la foi des Acadiens, leur persévérance malgré les persécutions, leurs souffrances et leur triomphe de la mort comme peuple. Le bon Père rappela en termes émus et éloquents la dispersion des Acadiens; il parla de la résurrection de ce petit peuple qu'aujourd'hui compte des représentants dans toutes les sphères de la vie. Il exhorte les Acadie à rester fidèle à la foi de leur pères et prie Marie de les protéger toujours.

Après la messe il y eut dîner dans la salle paroissiale. Un vrai banquet attendait les convives qui furent nombreux. Nous n'avons jamais vu de tables mieux garnies et mieux servies à une du genre.

Dans l'après midi il y eut procession solennelle, très solennelle, avec la statue de la Ste Vierge portée sur un char de triomphe. Les musiciens, 10 violonistes et un organiste, faisaient partie de cette procession et occupaient un char de autre triomphe. Les bannières et les drapeaux, suivis de leur société respective, défilèrent dans le beau village qu'est St-Paul de Kent. De retour à l'église, il y bénédiction du Très St Sacrement.

Ce fut une fête splendide et le curé et les paroissiens ont droit d'être fiers du beau succès qui a couronné leurs efforts.

RESUME DES NOUVELLES QUOTIDIENNES DE LA LA GUERRE D'EUROPE

—o—

Jeudi, le 13 août. Une grande bataille se livre à Haelen, Belgique, plus au nord que Bruxelles, entre cette ville et Hasselt; plus de 200 cadavres auraient été relevés sur 50 verges carrés.

La Grande-Bretagne a déclaré la guerre à l'Autriche.

Il est à craindre pour les allemands qu'ils soient rejetés au Nord, sous les forts d'Anvers.

Les Allemands ont occupé Huy, entre Liège et Namur.

Les Français ont resisté victorieusement à Mulhouse.

Les troupes françaises envahissent le nord de l'Alsace.

Les Russes sont en train d'écraser les Allemands à leur frontière.

Toutes les passes sur les hauteurs des Vosges sont aux mains des Français.

On rapportent que les Allemands bombardent Pont-à-Mousson, dans le département de Meurthe-et-Moselle, entre Nancy et Metz.

Les Serbes et les Monténégrins ont envahi de concert la Bosnie.

Vendredi, le 14 août.—La bataille d'Haelen, en Belgique, est la plus importante jusqu'ici de la guerre actuel; elle a duré douze heures consecutives. L'avantage est resté aux alliés. Les Allemands auraient perdu les trois-cinquièmes de leurs troupes.

On dit que les batteries allemandes ont été détruites à Liège.

On dit que l'Autriche a commencé à envahir la Pologne rasse.

Les Hollandais se massent à leur frontière.

On annonce de Bruxelles que l'aile droite de l'armée allemande est en pleine retraite vers Hasselt.

Dans une bataille, à Diest, Belgique, les Allemands ont perdu 1,000 hommes et plusieurs canons.

La flotte anglaise aurait bloqué les vaisseaux allemands dans plusieurs ports.

Toute une division allemande se rend aux Français dans les Vosges.

On rapporte de Bruxelles que le général Von Emmich, commandant du 10ème corps de l'armée allemande devant Liège aurait été tué.

Les Russes ont massé deux millions d'hommes aux frontières allemandes et autrichiennes.

Les Suisses se massent à leurs frontière pour barrer le passage aux Autrichiens.

L'Italie mobilise 250,000 hommes pour protéger sa neutralité.

Samedi, le 15 août.—Les Russes ont commencé l'envahissement systématique de l'Allemagne et de l'Autriche.

La flotte japonaise va effectivement coopérer avec la flotte anglaise, faisant ainsi honneur au traité intervenu entre les deux pays.

Il est faux qu'une forteresse de Liège soit tombée aux mains des Allemands.

Le major-general French est arrivé en France aux quartiers-généaux du général Joffre, pour diriger, de concert avec les hauts officiers français, les troupes anglaises sur le continent.

Les Polonais ont décidé da se ranger du côté de la Russie dans la présente guerre.

On prête foi au fait qu'un mécanicien français aurait seul fait prisonnier 700 uhlans allemands.

Un homme a été tué et un autre blessé à Montréal, par une sentinelle dont les ordres n'avaient pas été compris.

Tous les plans d'invasion de l'Allemagne seraient tombés entre les mains des Français.

Lundi, le 17.—Le Japon envoie un ultimatum à l'Allemagne et lui donne jusqu'au 23 pour retirer ses croiseurs de l'Orient et évacuer Kiaou-Chou.

On croit que la grande bataille qui s'étendra sur 266 milles de Deriant à Maestricht commencera aujourd'hui.

Les Allemands s'avancent en Belgique et sont repoussés avec pertes en différents endroits.

Les Français sont maitres de tous les cols des Vosges à l'ouest jusqu'à ceux qui conduisent à Colmar.

Les deux armées autrichiennes et serbes réclament toutes deux la victoire.

La Bulgarie est déclarée en état de siège.

Les croiseurs américains venus au secours des Américains en Europe arrivent à Falsmouth.

Mardi le 18.—Les derniers rapports indiquent que la cavalrie allemande s'avance en Belgique et s'approche de Bruxelles. Des mesures pour la défense de Bruxelles ont été prises en toute hâte et le siège du gouvernement a été transporté à Anvers.

Le bureau officiel de la presse anglaise annonce que toute action que prendra le Japon contre l'Allemagne ne s'étendra pas au-delà des mers de la Chine, excepté toutefois pour la protection du commerce maritime japonais.

Le conseil de la guerre de la Grande-Bretagne a décidé d'exclure les correspondants militaires et on annonce que le ministère de la Guerre de France fera de même.

Les correspondants militaires qui sont en Belgique devront aussi quitter le théâtre des hostilités.

L'Empereur d'Allemagne, le prince Héritier et deux autres princes de la famille impériale sont maintenant à la grande forteresse de Mayence. Le départ de l'empereur de Berlin à donné lieu à des manifestations patriotiques.

Le gouvernement brésilien a donné instruction à son représentant de de Berlin de demander des explications au sujet de l'attaque dont Berdido Compos, ex-président de l'état de Sao-Paulo et son épouse, ont été victimes. D'après les rapports, Berdino Campos et son épouse auraient été battus et conduits à la frontière suisse par des soldats allemands.

D'après des rapports reçus de Vienne, plusieurs corps d'armées autrichiens ont pénétré en Russie et l'avant-garde de l'armée russe en Galicie, aurait été repoussée.

Bruxelles admet que les Français ont perdu beaucoup de soldats dans la bataille qui a eu lieu entre Namur et Dinant. Les Allemands étaient sous de bons retranchements et leur artillerie a fait beaucoup de victimes dans les rangs ennemis.

Le bureau officiel de la presse Anglaise déclare que la flotte française de la Méditerranée a débarrassée l'Adriatique des navires autrichiens jusqu'à Cattero. Quatre navires de guerre autrichiens ont été coulés, disent les rapports.

Les troupes du Monténégro ont passé la frontière de la Bosnie et occupé la ville de Tchainitza, après une terrible battaille. Elles ont aussi capturé huit blockhaus et plusieurs villages autrichiens.

Mercredi, le 19 août.—Les Français annoncent officiellement que les Allemands ont bombardé Sarrébourg.

On dit que les forts de Liège sont encsre intacts, et une dépêche de Bruxelles dit que le movement des Allemands vers le centre de la Belgique semble avoir été arrêté.

Un communiqué officiel de l'ambassade française à Londres, dit que les troupes françaises et allemandes sont en contact, mais qu'il n'y a aucun engagement important.

Le corps de troupes expéditionnaire de la Grande-Bretagne, est débarqué sain et sauf, dans des ports de France et de Belgique et fera sans aucun doute sous peu, sa jonction avec les alliées.

Le roi George a adressé une proclamation à ses troupes dans laquelle il dit: "Le devoir est votre mot d'ordre et je sais que vous ferez noblement votre devoir".

Le commandant-en-chef des troupes françaises, le général Joffre, annoncent que ses troupas s'avancent dans la Haute-Alsace, et déclare que les Français occupent toutes les régions de la Lorraine, à trente-deux milles à l'intérieur de la frontière allemande.

Un corps d'Américains a été formé à Paris et plusieurs aviateurs américaines ont offert leurs services au gouvernement. On ignore si cette offre sera acceptée, vu la possibilité des complications internationales.

Paul Doumer, ex-ministre des Finances en France, est revenu du théâtre des opérations en Belgique, et il déclare que trois Zeppelins ont été détruits par un canon et que l'un est tombé dans une forêt.

Afin de mettre fin aux rumeurs au sujet des pertes faites par l'armée anglaise, le bureau officiel de la presse a déclaré qu'il n'y avait eu aucune perte encore.

Une dépêche de Rome communique un rapport de Vienne disant que le croiseur autrichien "Zeuta" a été coulé.

Le comte Okuma, premier ministre du Japon, déclare que son pays a l'intention de faire disaraître de la Chine, toute trace d'influence allemande.

LE CRIME D'UNE SENTINELLE

Montréal, 17.—Samedi après-midi, à la suite de l'enquête du coroner, le sergent George Hooten a été tenu criminellement responsable de la mort du réserviste français Antoine Notter.

Voici ce qui résulte des quelques témoignages entendus à l'enquête et qui ont porté le jury à rendre le verdict que nous venons de mentionner:

Le réserviste français Antoine Notter, qui devait partir ces jours-ci pour la guerre, se baladait rue Craig, vendredi après-midi, entre 4 et 5 heures, avec deux amis, Yves Capitaine et Pierre Olivier, quand, tout auprès du manège militaire, il aperçut un photographe ambulant. Il eut l'idée de faire faire sa photo, pour l'envoyer à sa femme, qui est en France, et qu'il n'était pas sûr de revoir jamais. Il se groupa donc avec ses deux amis, contre le mur du manège. Mais le photograpre les avait à peine photographiés, qu'une sentinelle, on a su plus tard que c'était le sergent George Hooten, s'approcha de Notter et lui ordonna de circuler. Le réserviste français, un Breton, lui dit qu'il "espérait" sa photo. Mais le sergent lui ordonna de nouveau de passer au large, appuyant son ordre d'un coup de crosse de fusil dans le dos. Antoine Notter déguerpit à la course. Mais il avait à peine traversé la rue que la sentinelle, changeant d'avis, lui ordonna, parait-il en anglais, de s'arrêter: après lui avoir ordonné de s'en aller la sentinelle voulait le faire prisonnier. Notter comprit-il ou ne comprit-il pas, on ne le saura jamais; toujours est-il qu'il continua de fuir et que le sergent Hooten lui tira deux balles, et causa ainsi sa mort presque instantanée. (Des témoins, devant la cour du coroner, affirment que la sentinelle lui a tiré, une troisième balle alors que la victime était allée se réfugier dans un magasin de fruits, non loin de là; mais l'accusé a nié cela).

Le sergent Hooten allègue, pour sa défense, que Notter fit un geste menaçant, qui lui fit croire qu'il allait se servir d'un revolver, et qu'il l'a tué, en somme, à son corps défendant. C'est donc tout simplement la peur qui a fait agir la sentinelle. Pourtant, Antoine Notter n'était pas armé: on n'a pas trouvé, sur lui, la moindre arme: et, ainsi désarmé et sans défense, il se trouvait en présence de trois soldats aux fusils chargés et la baionnette au canon.

—o—

LA TACTIQUE ALLEMANDE

Londres, 16.—L'armée allemande, chargée d'investir Liège, ne comptait pas sur les qualités guerrières des Belges et paie cher son audace, d'après l'avis de M. Victor H. Duras, vice-consul américain à Liège, cité par le correspondant du "Times" à Bruxelles.

Le correspondant annonce que M. Duras a été témoin oculaire durant les deux premiers jours du siège, dont il fait la description.

Les Belges permirent aux forces du général von Emmich de passer entre les forts dans leur marche contre la ville et les attaquèrent alors par derrière et de front avec l'infanterie.

Il a estimé les pertes allemandes cinq à dix fois plus fortes que celles des défenseurs delges.

M. Duras, suivant le correspondant du "Times," dit:

"Il semble que la nouvelle tactique allemande soit d'attaquer de préférence, la nuit. Peu de combats eurent lieu durant le jour.

"Le plan de défense belge était de ne pas faire preuve d'une trop forte résistance, jusqu'à ce que les troupes allemandes eurent passé les forts.

"Lorsqu'ils furent près de la ville et que leurs divers corps essayèrent de faire une jonction, le feu fut ouvert sur eux de derrière par les forts et de front par les mitrailleuses et fusils de l'infanterie, de sorte qu'ils furent pris comme dans une trappe avec la retraite coupée.

"Il n'y avait plus pour eux d'autres ressource que de se faire tuer ou de se rendre.

"Le nombre des tués et blessés fut important, chez les Allemands en particulier, dont les pertes furont de 5 à 10 fois plus fortes que celles des Belges.

"Les Allemands ont payé cher leur audace, et leur plan d'attaque, au point de vue militaire était qu'ils espéraient ne rencontrer qu'une très faible résistance. Leur erreur leur apprendra à connaître les qualités de combat des paisibles Belges."

LES NOUVELLES Marchandises d'Automne Font Deja Leur Apparition

Notre Sous-Bassement est à moitié rempli de nouvelles marchandises, et une grande quantité sont en route de la Grande Bretagne et du Continent

Dans le courant des 10 jours prochains nous ouvrirons des Etoffes à Robes, à Manteaux, et des Toiles

Et vous pouvez être assurés qu'il sera très difficile d'en trouver de plus beaux dans les environs

Une arrivée de bonne heure de voiles d'automne
Voiles de dentelle ombrée, en noir, blanc et couleurs, 25c à 50c la verge.

Voiles pour Complexion
En noir, blanc, pourpre et bleu, 25c à 50c la verge.

Voiles vanité et voiles à pois
En noir et blanc, avec pois en chenille, papillons et effet floraux. 50c et 60c la verge.

Blanc et noir, gris et blanc, effet melangé, 35c et 50c la verge.

Noir et blanc lavable ou voile "Shetland" 35c la verge.

Voiles en Chiffon
Très désirable pour tour de voiture ou d'auto 30c à 75c la verge.

Voiles tout fait jusqu'à $1.50 chaque
En crême, bleu, vert, tan, vert sombre, brun et noir.

Voiles pour deuil
En chiffon, filet et dentelle avec bordure, étroite ou large, garni de crêpe ou plis. 39c à 2.50 la verge.

Voiles de veuves
Avec deux rangs de ruban noir gros grain, $1.50 chaque.

Chapeaux en satin blanc et en feutre pour l'automne de bonne heure.
Tous les journaux de modes des E. U. et de Paris montrent les chapeaux de satin blanc. Ils sont nouveaux et sont élégants. Nous les avons en six différentes modes américaines. $2.50, 3.50, 4.00 $4.50.

Chapeaux en feutre blanc et mou $2.00 chaque

Les nouveaux cols et vestes "Gladstone"
Ceux-ci sont la folie maintenant. Ils sont fins et beaux, faites en toile très fine, unis et garnis de dentelle, plissés et d'autres avec boutons en ivoire. 25c, 35c, 50c, 75c, $1.00 1.25 et $1.50.

Les frises nouvelles pour le cou sont presque toutes en filet, chiffon et dentelle.
Et viennent en grande variété de patrons en noir, blanc, crême, écru aussi bordé en couleurs, et d'autres sont en effet floraux. 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c, 60c, 65c et 75c la verge.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

LE DUC AU CAMP DE VALCARTIER

Québec, 16.—Son Altesse Royale le duc de Connaught ainsi que le Col. Sam Hughes, le ministre de la Milice, ont rendu une courte visite au camp de Valcartier et ils sont enchantés de la rapidité avec laquelle on a exécuté les travaux.

Le colonel Hughes est arrivé le premier par un train spécial, à 7 heures du matin.

Accompagné par le général MacDonald et le colonel Maunsell, il a fait une inspection rapide et repartit dans l'avant-midi.

Il était environ 10 heures quand le gouvernement général arriva à Valcartier, accompagné de deux aides-de-camp.

Lui aussi visita le camp, inspectant l'artillerie, le champ de tir, l'hôpital et les différents édifices en construction.

Ensuite, il a visité l'hôtel du lac St-Joseph, où il tiendra ses quartiers-généraux.

Plus tard, il retourna à Ottawa.

Jusqu'à présent, il n'y a que le R. C. H. A., de Kingston, et le A. S. C. au camp de Valcartier, mais on attend beaucoup d'autres troupes cette semaine et tout est prêt pour leur arrivée.

De grands magasins sont en voie de construction, et on reçoit actuellement des consignations de couvertes, provisions, etc., etc.

De nombreuses équipes sont à l'oeuvre pour assurer le service de l'eau, pour aider à la construction des magasins, et le 8ème régiment de Québec envoie de forts contingents pour faire le service de patrouille.

Sous la direction des colonels Price, McCarthy et Duff, il se fait un travail monstre.

—o—

IL ENVERRAIT SON FILS

Un protestant, M. E. D. Potter, écrivait récemment dans le Herald, de Prince-Albert, cet hommage à l'enseignement religieux, que nous empruntons au Patriote de l'Ouest:

"Comme protestant, je désire que les Catholiques Romains bâtissent en cette ville un couvent et un collège, et j'enverrai certainement mes enfants à une institution semblable de préférence à tout autre.

"Quelle belle chose ce serait, si les Frères Maristes tenaient un collège ici. Je serait rassuré sur l'avenir de mon garçon confié à leurs soins pendant quelques années. Car je sais par expérience qu'il me reviendrait parfait gentilhomme, poli, cultivé, et pourvu qu'il soit intelligents un peu, il serait prêt à faire son chemin dans la carrière à laquelle ces bons Frères l'auraient préparé. Son idée de protestantisme serait la même qu'avant son entrée dans cette institution, mais il prouverait sa reconnaissance envers ses frères Catholiques Romains, en tolérant le catholicisme, et en ne devenant pas un bigot".

OUVERTURE DE LA SESSION SPECIALE

(Suite de la Première Page)

que le gouvernement a déjà fait des dépenses pour fins militaires qui se montent à $2,100,000. Les deux sous-marins achetés du Chili ont été payés $1,050,000. Une commande a été donnée à la Ross Rifle Company pour 30,000 carabines au cout de $33.25 chacune, ce qui forme un montant de $1,000,000 environ. De plus une autre compagnie a reçu ordre de perfectionner 10,000 carabines Ross de l'ancien modèle, au cout de $3.50 chacune.

Les troupes expéditionnaires qui iront en Europe comprendront 22,218 hommes, dont un état-major de 90 officiers, 157 hommes de cavalerie, 3,888 d'artillerie, 12,025 d'infanterie, 442 ingénieurs, 698 ambulanciers, etc.

Charbon Dur

C'est le temps de donner votre commande pour votre provision de charbon de l'hiver prochain. Les prix sont bas actuellement.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.
G. H. BLAKENEY, Superintendant.
No 724 rue Main — Tél. 314.
51-12

NOUVEAUX TELEPHONES

298-11 Tromley Mlle Eliz. 22 Park
542-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirsh Harry, rés. 98 Steadman
348 Henderson Fred G., rés. 303 Bonaccord
374-41 McKinnon L., rés. 22 Maple

Assortiment Complet

De tout ce qu'il faut pour broder

Morceaux étampés de tout sorte, les soies, les fils, etc.

Notre magasin est unique dans le genre dans la ville de Moncton.

Au Ladies' Art Store
761 rue Main

LeBlanc et Gauvin

Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.

Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin

822 rue main - - - - Moncton, N. B.

VOLUME I. NO. 40. MONCTON, N.-B., JEUDI, 27 AOUT 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

LA GUERRE EUROPEENNE

Il y a trois semaines que l'on se bat dans la vieille Europe, et les morts et les blessés se comptent déjà par milliers. Et cependant, le carnage ne fait que de commencer. Tout indique que le combat sera long et sanglant.

Le Japon vient de se jeter dans la mêlée, et l'Italie se prépare à en faire autant. C'est dire que le conflit devient général. Mais ce qui est consolant dans les circonstances, c'est de voir l'Autriche et l'Allemagne, ces deux pays sur qui retombe toute la responsabilité de cette guerre, abandonnées de l'univers entier.

Mais l'Allemagne est forte; elle se préparait depuis longtemps, et ses troupes étaient même mobilisées avant toute déclaration de guerre. Toutefois, devant les puissances du continent réunies, l'empire germanique ne saurait résister indéfiniment, les armées de l'empereur Guillaume ne peuvent échapper à la défaite; elles seront écrasées en définitive par les armées des alliés qui ont juré d'en finir avec les menaces du Kaiser.

Ici, en Canada, nous n'avons aucune raison de nous alarmer. Nos petits embarras et les petits sacrifices que nous sommes appelés à faire, ne sont rien comparés aux souffrances de ceux qui se battent pour nous assurer la paix ici. N'allons pas murmurer contre des riens, tandis que là-bas c'est la misère noire, la désolation, le démembrement des familles, la mort sur le champ de bataille. Nous pouvons nous considérer heureux de vivre sur un continent où la paix n'est troublée par aucune ambition déplacée. Bénissons-en le Seigneur.

N'oublions pas ceux qui se battent là-bas. Suivons-les en esprit, et demandons au Dieu des victoires de leur être propice.

IL PERD LA TETE

La feuille de chou de Shédiac tient mordicus à nous poser des questions, mais, par contre, elle se garde bien de refuter nos avancés.

Il est facile de dire que nos avancés sont absolument faux; mais encore faut-il le prouver. Il est facile de se servir des expressions les plus méprisables à l'adresse d'un confrère, de le traiter de "scoundrel"; mais il ne faut pas oublier que les arguments et les preuves touchant le sujet sont exigés et que le reste ne compte guère.

Nous sommes prêt à discuter avec notre confrère sur ce que nous avons avancé, à savoir: que M. Roblin, le premier ministre du Manitoba n'est pas l'ami des écoles catholiques et qu'il n'a pas l'intention de l'être. Nous avons prouvé ce fait en citant les paroles mêmes de M. Roblin, et des extraits d'articles du journal des orangistes, l'"Orange Sentinel".

Que nous importent les questions du "Moniteur Acadien". Nous maintenons ce que nous avons dit et nous défions notre confrère de prouver que nous avons tort. Pour cela il lui faudrait mettre de côté les propres paroles de M. Roblin.

Si notre confrère de Shédiac veut nous faire la guerre, qu'il nous prouve d'abord que nous avons eu tort de dire que M. Roblin était l'ennemi des écoles catholiques. Qu'il ne commence pas par déplacer la question.

Nous répétons ici ce que nous disions il y a deux semaines: "Le "Moniteur Acadien" a mauvaise grâce de continuer ces discussions politiques en ces jours sombres pour nous tous, où l'union la plus parfaite devrait régner entre les différents groupes, politiques, religieux ou autres.

Mais il y a des gens qui ne connaissent pas les convenances et qui ont peu ou pas de respect pour le drapeau qui les protège.

Et ces mêmes gens veulent se mêler à une polémique sans savoir trop ce que c'est. Ils frappent à droite et à gauche, insultent sans raison un adversaire, ne refutent aucun avancé, posent des questions et sont dans l'étonnement si les réponses ne leur arrivent pas comme par enchantement.

Nous avons autre chose à faire que de répondre à des questions qui sont hors du sujet et qui sont posées par un quelqu'un qui, ne pouvant pas réfuter nos avancés, se contente de dire qu'ils sont faux, et, comme finale, sort du sujet pour essayer de se rattrapper à une branche quelconque.

LE CANADA UNI

—o—

SIR WILFRID LAURIER,
(Chef de l'opposition aux Communes)

"Il est de notre devoir, de notre devoir le plus urgent, de déclarer immédiatement, en cette première séance de la Chambre, et de prouver à la Grande-Bretagne, aux amis et aux ennemis de la Grande-Bretagne qu'il n'y a au Canada qu'un seul sentiment, qu'un seul cœur;

"Et que tous les Canadiens soutiennent la mère-patrie, fiers de savoir qu'elle n'apporte à cette guerre aucun désire de conquête, mais qu'elle y entre pour maintenir sans tache l'honneur de son nom, pour remplir les obligations contractées envers ses alliés, pour faire honneur à ses traités et pour défendre la civilisation contre l'oppression d'une ambition effrénée, d'un appétit insatiable de puissance et de conquête.

SIR ROBERT BORDEN,
(Premier ministre)

"J'ai écouté avec le plus grand intérêt et la plus profonde admiration le discours patriotique que vient de prononcer mon très honorable ami, le chef de l'opposition. Déjà, avant même la convocation du parlement, il nous avait assuré que lui et ses amis coopéreraient de toutes les manières possibles avec ceux qui ont la grande responsabilité de diriger les affaires du pays".

L'HON. SENATEUR LOUGHEED
(Représentant du gouvernement au Sénat)

"En ce moment où tous les instincts nationaux sont en vibration, nos délibérations doivent être sans passion et nous devons apporter nos sentiments les plus élevés à l'étude des questions qui nous sont soumises. Je crois que c'est là l'esprit qui anime tous et chacun des membres du parlement du Canada à la présente session".

L'HON. SENATEUR BOSTOCK
(Chef de l'opposition libérale au Sénat)

"Ce n'est pas le moment de discuter. Nous n'avons qu'à féliciter le gouvernement des mesures qu'il a prise...et en étudiant les mesures que le gouvernement va proposer nous nous rappellerons que c'est le gouvernement qui en prend la responsabilité et que nous sommes assemblés ici pour lui faciliter sa tâche autant que possible."

QUI SERA LE PROCHAIN PAPE?

Trois cardinaux dont les noms sont en vue

PRECIS DE LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

—o—

JEUDI, 20 AOUT

Hier encore, les résultats au sujet de la guerre européenne faisaient défaut, par suite de la censure sévère qu'on maintient. Cependant, une communication officielle publiée à Bruxelles, reconnait qu'une bataille a lieu entre les armées alliée et les Allemands sur toute la ligne de feu, depuis la frontière suisse jusqu'a Diest, en Belgique, au nord, sur une longueur approximative de 250 milles.

Cette communication avoue que les Allemands ont gagné du terrain sur la rive droite et sur la rive sud de la Meuse.

Un communiqué officiel français annonce que les troupes françaises sont à Morhange, en Alsace-Lorraine, pas loin de Metz. La situation change en Haute-Alsace. On rapporte que de nombreuses troupes allemandes traversent la Meuse entre Liège et Namur.

Une dépêche de l'agence Reuter à Bruxelles dit que les Allemands ont été signalés à l'est et au nord-est d'Anvers.

D'après une dépêche de Copenhague, l'ambassadeur japonais à Berlin, se prépare à partir.

Une troupe russe a été défaite près de Stalhupphen en Prusse, par les Allemands, qui ont fait mille prisonniers.

Un rapport qu'un engagement a eu lieu dans le sud du Luxembourg. On s'attend à une bataille importante entre les Français et les Allemands, en cet endroit.

La mort du pape Pie X, est attribuée en grande partie à la guerre.

VENDREDI 21 AOUT

Les Allemands ont pris Bruxelles, capitale de la Belgique. C'est une ville riche en souvenirs historiques et artistiques. C'est ici que Wellington dansa la veille de Waterloo, avant de rejoindre son armée aux Quatre-Bras. Elle fut autrefois une ville fortifiée, mais depuis des années, elle est sans armement capable de résister à une attaque.

On a annoncé officiellement hier soir, que l'armée allemande avançait rapidement et que de nombreux régiments faisaient leur entrée dans Bruxelles; les Belges se sont retirés sur Anvers, ou le siège du gouvernement a été transporté, il y a quelques jours. Le rapport officiel de la victoire allemande à Bruxelles n'indiquait pas le nombre des pertes des combattants.

Les dépêches officielles françaises ont annoncé que Mulhouse avait été reprise aux Allemands qui sont en pleine retraite sur le Rhin, mais en Lorraine les Allemands ont forcé les Français à arrêter leur marche.

Les Russes réclament des succès dans des combats d'avant-postes sur les frontières autrichiennes et allemandes.

D'après une dépêche reçue hier, l'empereur Guillaume II a ordonné de résister aux Japonais à Kiau-Chow.

SAMEDI, 22 AOUT

Les forces allemandes ont partiellement investi la ville de Namur. La ville est située au confluent des rivières Sambre et Meuse; c'est une place très forte qui a soutenu plusieurs sièges historiques.

Après avoir pris Bruxelles, la cavalerie allemande et un corps d'infanterie se sont dirigés vers l'ouest des deux côtés de la Meuse.

On croit qu'ils marchent vers Anvers.

LUNDI, 24 AOUT

Les troupes françaises et anglaises font face à la plus grande partie de l'armée allemande le long d'une ligne de bataille qui s'étend de Mons jusqu'à la frontière du Luxembourg.

Les armées alliées, qui ont employé les deux dernières semaines à se concentrer aux principaux points stratégiques sont, croit-on, fortement retranchées en arrière de forts puissants d'où elles pourront tenir les envahisseurs en échec en attendant de pouvoir leur infliger la suprême défaite et les obliger de reculer.

Le Japon est entré dans la guerre des nations. L'empereur du Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne et la flotte japonaise ainsi que les armées territoriales sont prêtes pour la lutte autour de Kiao-Chow, le protectorat allemand en Chine.

Des dépêches de Tsing-Zau rapportent que les préparatifs allemands en Chine sont complets et que le territoire sera défendu jusqu'au bout.

Plusieurs vaisseaux de guerre allemands sont ancrés dans le port de Tsing-Tau et l'on y a disposé des mines sous-marines.

Coïncidant avec la déclaration de guerre du Japon à l'adresse de l'Allemagne l'agence d'information officielle anglais annonce que le gouvernement austro-hongrois a ordonné au croiseur autrichien "Kaiserin Elizabeth" actuellement à Tsing-Tau de désarmer et a donné un ordre ultérieur à l'équipage de se rendre à Aten-Tsin. Ceci apparemment élimine l'Autriche du conflit dans l'Extrême Est.

Les bruits courent que l'empereur François-Joseph est gravement malade. Ces bruits sont contredits, mais ils se répètent encore.

Bien qu'on annonce que les forts de Liège tiennent bon, une déclaration officielle du gouvernement français rapporte que le commandant belge du fort, Claude Fontaine, a fait sauter ce fort après qu'il eut été rasé par l'artillerie allemande.

Des dépêches officielles russes rapportent une victoire pour les armées russes sur trois corps d'armée allemands. Le grand duc Nicholas, commandant-en-chef de l'armée russe, décrit des victoires russes en Prusse orientale.

Selon toutes les apparences, les Serbes sont à pourchasser les Autrichiens et une dépêche retardée expédiée par voie d'Italie dit qu'il est annoncé à Vienne que les opérations contre la Serbie sur la rivière Drina ont été suspendues.

On rapporte que l'armée italienne sera mobilisée le 27 août.

MARDI, 25 AOUT

Les troupes françaises et anglaises qui font face à l'armée d'invasion allemande en Belgique ont essuyé de sérieux revers, d'après une déclaration officielle du bureau de la Guerre français. Sur la ligne de combat qui s'étend de Mons à la frontière du Luxembourg, plusieurs corps d'armée composés d'anglais et de français ont pris l'offensive dimanche, mais leur plan d'attaque a complètement échoué en raisons de difficultés imprévues. Les troupes se sont retirées sur leurs positions retranchées. Les pertes essuyées ont été très lourdes des deux côtés. Les officiers français rapportent que les Allemands sont obligées de se faire de nouvelles positions en Lorraine.

Les troupes françaises ont abandonné les parties de l'Alsace et de la Lorraine qu'ils avaient occupées pour se diriger en territoire français où le combat sera rude.

Des détachements de cavalerie allemande manoeuvrant à l'extême droite ont atteint Roubaix, située à quelques milles au nord de Lille. Ce territoire est défendu par des réservistes seulement.

A Tsing-Tau, capitale de Kiao-Chow, protectorat allemand en Chine, les Allemands se sont préparés à un bombardement possible de la flotte japonaise en faitant sauter à la dynamite tous les édifices élevés qui pourraient servir de cible à l'ennemi. Ils ont aussi pris les mesures nécessaires pour arrêter la marche d'une armée de terre japonaise.

Une dépêche toute récente venant de Copenhague rapporte que l'Empereur François-Joseph est dans une condition très grave.

MERCREDI, 26 AOUT

Le commandant-en-chef des armées françaises a retiré ses troupes du territoire récemment occupé et les massent avec celles des alliés anglais en une chaîne très forte entre Maubeuge au nord et Danon au sud, une distance d'environ 200 milles. Les alliés ayant abandonné l'offensive assumeront maintenant une attitude purement défensive dans l'espoir d'arrêter les progrès des innombrables hordes allemandes.

Le ministre de la guerre français admet que le sort de la France dépend entièrement du succès des alliés à tenir les Allemands en échec.

Une déclaration officielle de Londres dit que la position des troupes anglaises est très satisfaisante sous tout rapport. Cependant la déclaration ajoute que les pertes se chiffrent à 2,000 hommes.

Le feld-maréchal Sir John French commandant-en-chef des forces anglaises rapporte que la retraite de ses troupes dans leurs nouvelles positions s'est effectuée avec succès.

Lord Kitchener, secrétaire de la guerre, dit que les 100,000 hommes qu'on a tout d'abord appelés se sont joints à l'armée et que des renforts seront envoyés jusqu'à ce qu'il y ait une "armée anglaise" sur le champ de bataille dont la valeur égalera le nombre et qui sera digne du pouvoir et de la responsabilité de l'Empire Britannique.

Les Funérailles du Pape défunt

Elles ont eu lieu dans la plus grande simplicité--Le Cardinal Bégin part pour Rome.

Rome, 23.—Les funérailles du feu pape Pie X ont eu lieu ce soir au crépuscule. La basilique de Saint-Pierre était enveloppée dans une demi-obscurité. Une lumière vacillante tombait des flambeaux qui brûlent en permanence autour du reliquaire des apôtres et des cierges placés dans la chapelle où se trouvait le catafalque.

Ceux qui assistaient à la cérémonie, au nombre de 1,000 environ, vinrent après une invitation spéciale; ils comprenaient les représentants diplomatiques accrédités auprès du Saint Siège et des membres de l'aristocratie romaine.

Le catafalque était surmonté de la tiare, et le corps du pape était revêtu des habits pontificaux et entouré des emblèmes de son rang sacré. Dans le cours de la journée, plusieurs milliers de personnes visitèrent la dépouille mortelle.

Ce soir, la bière fut enlevée et déposée sur une plate-forme basse, garnies de roues. Au portes de la chapelle, l'archi-prêtre de la basilique, en ornements violets et entouré du chapitre, se joignit à la procession. En premier lieu, on portait une croix ornée de pierreries, puis on voyait les cardinaux et les prélats éminents, portant chacun un cierge. La bière était au centre de la procession. Le cortège passa au milieu d'une foule agenouillée, pendant qu'on entendait, dans cette église vaste et silencieuse, le chant du Miserere interprété par le chœur de chant de la chapelle Sixtine.

Le cortège solennel se rendit dans la crypte où le corps de Pie X doit reposer définitivement. La toiture est ici très basse et le chant du Miserere avait un effet étrangement fantastique et mélancolique. Le tombeau du pontife défunt est à la droite de l'entrée conduisant à cette chapelle et près de celui de plusieurs autres papes. A cette endroit, on enleva quelques anciennes plaque de marbre afin de faire une place à la tombe de Pie X qui se trouve en partie contenu dans la muraille, mais qui fait aussi saillie dans ce passage.

Le corps repose dans un cercueil en bois de cyprès recouvert d'une croix d'or. Le tout est renfermé dans un cercueil de zinc, puis un autre de chêne.

Sur ce dernier se lit l'inscription suivante:

"Ici repose le corps de Pie X, né le 2 juin 1835; mort le 20 août 1914."

Le cercueil fut placé dans le tombeau, pendant que le cardinal Della Volpe récitait les prières des morts, accompagné par l'assistance agenouillée.

Un monument sera élevé à Pie X dans la crypte.

Cloture de la Session d'Urgence

Ottawa, 24.—La session d'urgence convoquée pour aviser aux mesures extraordinaires nécessitées par la guerre, s'est terminée samedi après-midi. Elle n'a durée que cinq jours.

Le gouvernement a décidé de ne pas donner d'indemnité spéciale aux députés. Chacun ne touchera que $20 par jour, soit $100 pour la la durée de cette courte session. Il n'y a pas eu vote d'une somme d'argent particulièrement affectée à cette fin. Les députés et les employés de la session sont payés à même les fonds généraux, votés pendant la session régulière 1913-1914.

On ne croit pas qu'il y ait de nouvelle convocation des Chambres avant janvier 1915 pour la session annuelle régulière.

S. A. R. le duc de Connaught a prorogé les Chambres cet après-midi à 4 heures, au Sénat.

A la séance de ce matin, qui a commencé à 11 heures pour se terminer à 12.15, on a discuté le bill incorporant le fond patriotique canadien pour secourir les familles de ceux qui vont faire du service actif outremer qui a été adopté sans amendement.

Dès le commencement de la séance le premier ministre, répondant à une questions, dit que toutes les provinces du Dominion se feront certainement un honneur de faire un cadeau au gouvernement ippérial dans la crise actuelle. Québec à donné 4 millions de livres de fromage, l'Alberta, cinq cent mille boisseaux d'avoine, le Nouveau-Brunswick, cent mille tonnes de charbon.

La Colombie-Britannique et l'Ontario doivent aussi faire des cadeaux à la Grande-Bretagne, mais le premier ministre ne connait pas encore la nature de ces cadeaux.

La Chambre a adopté ensuite le bill amendant la loi de naturalisation.

Toute la législation du gouvernement a adopté sans amendement par les deux Chambres.

Avant que la séance ne soit levée, M. A. K. MacLean, Halifax, demande au gouvernement s'il a l'intention de faire quelque chose au sujet des assurances maritimes de guerre ou s'il y a actuellement des assurances sur les navires canadiens qui font le commerce.

Sir Geo. E. Foster répond que le gouvernement impérial a institué une assurance d'Etat pour les navires faisant le service transatlantique et que cette issurance protège non seulement les navires britanniques mais aussi les navires coloniaux par suite d'une clause spéciale. A l'heure actuelle, les assurances maritimes ont recommencé leurs affaires, comme avant la guerre, et les taux des assurances contre les risques de la guerre sont de beaucoup déminués depuis quelque temps.

Les taux a l'heure actuelle sont presque les mêmes qu'en temps ordinaire. A Montréal, la situation est absolument bonne. Le commerce maritime a repris son activité normale. M. Sinclair demande si l'assurance d'Etat couvre seulement les risques des compagnies ou si les assurances doivent être payés aux propriétaires de navires, et quelles classes de navires sont couverte par l'assurance d'Etat.

M. Foster répond que les assurances d'Etat couvrent les risques du propriéfaire et non des assureurs et que tous les navires couverts par les compagnies d'assurance en cas ordinaire sont assurés par l'assurance d'Etat. Cette assurance d'Etat, déclare le ministre en réponse à une question de M. MacLean, ne s'applique qu'aux navires transatlantique et non aux navires faisant le commerce le long des côtes.

—o—

SUR L'ATLANTIQUE

Londres, 14.—L'annonce officielle par le Bureau de la Guerre d'Angleterre qu'une escadre de la flotte française se joindra aux croiseurs anglais pour chasser de l'Atlantique les croiseurs allemand qui poursuivent les navires marchands, à causé quelques surprise à Londres, où on croyait que les navires anglais suffiraient à la tâche. Mais l'Amirauté est déterminée à garder les routes de l'Atlantique absolument libres et c'est pour cela qu'elle a demandé l'aide des bateaux français. On ne sait exactement que comprendra l'escadre que la France enverra, mais ce sera, croit-on, dix croiseurs qui se joindront aux neuf autres que l'Angleterre a envoyés.

Les croiseurs français, rapides, sont particulièrement aptes à ce travail. La flotte sera sous le commandement de l'admiral Gradock, qui s'est rendu fameux aux Mexique.

Notre Dernier Modele

L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

Assortiment Complet

De tout ce qu'il faut pour broder

Morceaux étampés de tout sorte, les soies, les fils, etc.

Notre magasin est unique dans le genre dans la ville de Moncton.

Au Ladies' Art Store

761 rue Main

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin

Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.

Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin

822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'EGLISE CATHOLIQUE DANS LE DEUIL

Les derniers moments de Sa Sainteté Pie X -- Le prochain conclave pour l'élection d'un nouveau pape

LES DERNIERS MOMENTS

Rome, 20.—Sa Sainteté le Pape Pie X a expiré ce matin à 1.20 h.

Il était indisposé depuis plusieurs jours, mais les symptômes alarmants n'ont commencé à se manifester que mercredi matin.

Toute la journée, les médecins de Sa Sainteté, les docteurs Marchiafava et Amici, ont eu recours à tous les moyens possibles pour stimuler l'illustre malade et prolonger sa vie.

Les cardinaux furent immédiatement informés de l'état grave du Saint-Père, et plusieurs se rendirent de suite au Vatican. En entrant dans la chambre du Pape ils furent saisi d'émotion à la vue de la scène de douleur qui s'y déroulait. L'illustre Pontife gisait sur son lit et faisait souvent des efforts pour se lever et pour parler.

Les cardinaux l'entendirent faire cette réflexion, qui restera comme l'une de ses dernières paroles :

"Dans l'ancien temps une parole du Pape pouvait faire cesser le massacre, mais maintenant c'est impossible."

Dès que l'on apprit que le Pape était mourant, des prières furent dites dans toutes les églises, les cloches sonnèrent et le T. Saint-Sacrement fut exposé sur tous les autels.

La triste nouvelle causa la plus profonde impression à la cour. Le roi Victor-Emmanuel s'empressa de la communiquer à la reine Hélène et à la reine-mère.

C'est Mgr Zampini, sacristain de Sa Sainteté, qui a administré l'Extrême-Onction à l'illustre mourant. La scène était des plus touchantes.

Les sœurs du Pape et sa nièce, écrasées par la douleur, se tenaient au chevet du Saint, et elles priaient avec le cardinal Merry del Val, les autres cardinaux et les membres de la maison du Pape, qui étaient agenouillés à côté du lit.

Quelques instants avant d'expirer, le Saint-Père, se ranimant un peu, prononça ces paroles :

"Maintenant que la fin est proche, je commence à croire que le Tout-Puissant, dans sa bonté infinie, veut m'épargner le spectacle des horreurs qui se produisent en Europe."

A 3 heures, mercredi après-midi, les docteurs Marchiafava et Amici faisaient afficher un bulletin annonçant que la guerre européenne avait causé au Pape, dès le début, une telle douleur, qu'il en était résulté une dépression, et que les symptômes de l'affection bronchicale dont il avait souffert autrefois, se manifestaient de nouveau.

La maladie du Saint-Père s'est aggravée rapidement. Et tout le temps, c'est le terrible spectacle que présente aujourd'hui l'Europe qui l'affligeait. La nuit y rêvait, et le jour il ne cessait d'en parler.

"Je ne cesserai, disait-il, de demander à Dieu de mettre fin à cette inhumaine boucherie."

Les médecins avaient à s'occuper autant de son état moral que de son état physique. Des arrangements avaient été faits afin de permettre au cardinal Merry de Val de faire rapport tous les jours à Sa Sainteté sur la situation de la guerre. Le Pape manifestait souvent son désir de trouver quelque moyen d'exercer son influence pour mettre fin à cette terrible effusion de sang, et la pensée que tout était impossible semblait l'affaisser davantage.

Dès le commencement de la crise il avait exhorté tous les catholiques du monde à élever leur âme vers le Christ qui seul pouvait aider et il avait demandé au clergé d'offrir des prières publiques.

Les vues de Sa Sainteté sur la paix, exposées dans son allocution au Consistoire de mai dernier, constituent un document si remarquable que l'Association de paix Carnegie, fondée par Andrew Carnegie, a voulu poursuivre son mouvement éducationnel en envoyant aux 23,000 prêtres des Etats-Unis et du Canada cette précieuse allocution. Le Pape y faisait allusion aux hommes de distinction et aux mesures pour la prévention de la calamité des révolutions et du massacre de la guerre et pour assurer les bienfaits de la paix. Ces paroles, jointes aux longues conversations qu'il eut avec les cardinaux américains Gibbons, Farley et O'Connell, ont été interprétées comme se rapportant aux efforts du Président Wilson et du secrétaire Bryan pour la paix universelle.

Le pontificat du Pie X a été caractérisé par cet esprit de modestie et de ces profonds sentiments religieux qui lui ont fait choisir pour devise: Tout restaurer dans le Christ."

L'ELECTION D'UN NOUVEAU PAPE

Dès que les médecins du Pape ont donné avis que le Saint-Père était dans un état critique, le Saint-Sacrement a été exposé dans toutes les églises de Rome. A Saint-Pierre, le Saint-Sacrement a été recouvert du linon blanc qu'on a enlevé à la mort du Pape.

Des dépêches télégraphiques sont envoyées aux cardinaux étrangers ou absents, et ceux qui demeurent à Rome se rendent en toute hâte au Vatican.

Dès que la mort est survenue, la première mesure à prendre est de vérifier de façon officielle, si le Vicaire du Christ n'est réellement plus de ce monde. Cette cérémonie a été présidée par le cardinal Camerlingue, qui prend les rênes de l'autorité suprême dès que le Saint-Père est mort. Revêtu de ses ornement canoniques, Son Eminence, accompagnée des cardinaux, de prélats et de laïques de haut rang de la cour papale, s'est rendu à la chambre du défunt. Après avoir frappé à la porte avec une baguette d'argent, le cardinal camerlingue est entré dans la chambre et s'approchant du lit ou reposait la dépouille mortelle, toucha légèrement la poitrine et le front du Souverain Pontife, et s'affaissa sur les genoux en criant, d'une voix forte :

"Dominus Papa Noster mortuus est".

L'anneau du Pêcheur et les autres sceaux pontificaux furent alors remis au cardinal camerlingue avec un document qui attestait de la mort du Pape. Aussitôt que cette cérémonie fut terminée, le corps fut embaumé et revêtu de ses habits pontificaux, pour être ensuite exposé publiquement à Saint-Pierre. La dépouille mortelle qui est remise aux soin des gardes nobles est d'abord transporté à la chapelle Sixtine, et de là par un chemin couvert, à la Basilique, où elle demeure trois jours dans la chapelle du Saint-Sacrement. Quatre membres de la Garde Noble veillent sur le corps, nuit et jours, l'épée nue. Les fidèles en passant près du catafalque peuvent baiser les pieds du Pontife défunt.

Pendant ce temps-la, toutes les églises de Rome se recouvrent de draperies de deuil, et des messes pour le repos de l'âme du défunt sont dites constamment.

LE CONCLAVE

Cependant, on se prépare activement à ouvrir le Conclave. Les dix Sacrées Congrégations s'assemblent le troisième jour qui suit la mort du Pape, dans la salle du Consistoire et désignent respectivement trois de leurs membres, un cardinal prêtre et un cardinal-diacre pour former avec le Cardinal camerlingue, le pouvoir d'état exécutif.

A la première assemblée des Cardinaux, le camerlingue donne la lecture des bulles papales au sujet de l'élection des Papes et brise ensuite l'anneau du Pêcheur et les sceaux du Pontife décédé.

Le dixième ou au plus tard le douzième jour après la mort du Pape le Conclave se réunit pour l'élection d'un nouveau pape. D'ordinaire les assemblées ont lieu à la chapelle Sixtine, dans l'enceinte du Vatican.

Attenantes à la chapelle qui se trouve au premier étage du palais, se trouvent de vastes galeries réservées aux cardinaux et à leur suite. Dès que leurs Eminences sont entrées, on ferme les portes à double tour et à partir de ce moment personne peut entrer dans les appartements où se tient le conclave.

L'élection d'un Pape peut s'effectuer de trois manières différentes: par acclamation, ce qui réveille l'idée d'une inspiration directe du ciel; par compromis ou par vote. Le Pape défunt Léon II avait été élu par acclamation le deuxième jour cu Conclave. La votation est soumise à des règles précises.

Six cardinaux dirigent la procédure à suivre, deux cardinaux-évêques, deux cardinaux-prêtres, deux cardinaux-diacres. Chaque membre du Sacré Collège a un bulletin de vote sur lequel il inscrit le nom de son candidat, jamais il n'y a inscrit le sien et personne ne peut voter pour lui-même.

Après le temps requis, chaque cardinal, à commencer par les plus anciens, dépose sa crosse et s'avance vers l'autel. Il fait une courte prière et dépose son bulletin dans le calice en disant à haute voix qu'il donne son vote suivant sa conscience. Après le vote, les six scrutateurs examinent les bulletins et proclament le résultat. Si aucun cardinal n'a obtenu les deux-tiers des voix plus une, il n'y a pas d'élection et les bulletins sont brûlés avec de la paille humide. La fumée épaisse qui sort par une cheminée speciale est visible au dehors et annonce au peuple qu'il n'y a pas eu d'élection.

Ville de Moncton

Avis public est par les présentes donné que le

LUNDI, LE TRENTE-ET-UNIEME JOUR D'AOUT, 1914,

un vote des contribuables de la ville de Moncton, de ceux qui sont dûment autorisés à voter à l'élection du maire et des échevins de la dite ville de Moncton, sera pris en vertu d'une résolution du Conseil de Ville de la dite ville de Moncton, adoptée le 7 août 1914, dans le but

D'enregistrer un vote sur une entente conclue entre le Conseil de Ville et le Gérant Général de l'Intercolonial relativement à l'élimentation des passages à niveau.

Les Polls pour ce vote seront ouverts à 10 heures de l'avant-midi du dit 31ième jour d'août, 1914, aux endroits suivants :

QUARTIER NO. I.—A la Station de Police, rue Duc.

QUARTIER NO. II.—A la Fire Station No. 3, rue Bonnacord.

QUARTIER NO. III.—A la Fire Station No. 4.

Les Polls seront fermés à 4 heures de l'après-midi du dit 31ième jours d'août, 1914.

Les résolutions pourvoit à ce que l'entente suivante soit soumise à la considération des contribuables pour considération.

1.—Tous les passages à niveau entre les rues Main et Union, avec l'exception de la rue Queen, devront disparaitre et le passage du Chemin de fer changé d'après le plan ci-joint.

2.—Rue Union.—Le pont élevé à cet endroit sera permanant, ayant 30 pieds de large pour les voitures et un trottoir de 5 pieds de chaque côté, remplacant le pont actuel et le chemin disposé selon le plan.

3.—Un pont élevé devra être construit aux rues St-George et Church selon le plan.

4.—Un pont élevé devra être construit à la rue Victoria, selon le plan.

5.—Un "subway" devra être construit à la rue Main, et un petit changement opéré à la rue Archibald, selon le plan.

6.—Un trottoir en ciment, de 6 pieds, devra être construit sur la propriété du Chemin de fer, de la rue Robinson à la Main, du côté ouest du Chemin de fer et le terrain occupé par ce trottoir devra être routé à la ville moyennant $1.00 par année.

7.—Un "subway" pour les piétons devra être construit à la rue Lutz selon les plans, et la rue Queen devra rester ouverte pour une période de 3 ans ou jusqu'à un règlement à l'amiable entre l'Intercolonial et le Conseil de Ville.

8.—Le Chemin de fer devra faire tout le travail et en assumer toutes les responsabilités et aussi les dommages de toute sorte, et la Ville devra contribuer $5000 au Chemin de fer à la fin des dits travaux.

Le tout devra être fait selon le plan ci-joint, sujet à toute modification qui serait concentré par la Ville et le Chemin de fer.

Les travaux devront être d'un caractère permanent et de belle apparence. Les rues et trottoirs affectées par le changement devront être construit d'une manière permanente et tout changement de tuyaux et égouts seront à la charge du chemin de fer et les travaux seront exécutés avec le moins d'inconvenianuts possible.

J. S. MAGEE
Commis de la Ville.

On demande

Un instituteur ou une institutrice de deuxième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district de l'église, dans la paroisse de Caraquet, comté de Gloucester. Mentionnez le salaire.

THÉOPHILE J.-B. LÉGER,
Caraquet, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Moncton Business College

Un sténographe avec une bonne éducation française et anglaise, peut obtenir les plus haut salaires n'importe où au Canada. Vous pouvez y arriver en suivant les cours au Business College de Moncton. Ecrivez pour détails à.

J. F. JOHNSON, Principale.
où à H. I. HANNINGTON, Gérant.

AVIS

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques de Moncton ouvriront leurs portes le lundi, 31 août, 1914. "Compulsory Attendance at School Act." maintenant en force dans la ville de Moncton, exige que tous les enfants entre les âges de six et seize suivent les classes des écoles publiques.

Les enfants qui ne sont pas encore enrolées dans une des écoles, devraient se procurer une permit tout de suite, en s'adressant à M. le secrétaire, édifice Banque Royal, Moncton.

Un certificat de vaccination est requis avant que le secrétaire puisse émettre le permit.

EXTRAITS DE LA LOI

Les devoirs des tuteurs:

Toute person ayant charge d'enfants dans la ville de Moncton, qui manquerait à cette loi d'envoyer les enfants à l'école, sera possible d'une amende de pas moins de vingt piastre pour le première offence, et pour toute offence subséquente à une amende d'une piastre et les frais, pour chaque jour d'école que la loi n'aura pas été suivie; pourvu toutefois, que la même personne ne soit pas obligée de payer des amendes pour plus de soixante piastres, sans les frais, pendant la même année.

Le "Truant Officer" arrêtera tous les enfants manquant à la loi et ils seront traités selon la loi.

F. A. McCULLY
Secrétaire des Syndics

Daté le 10 août, 1914.

Edifice Banque Royale

Heures de bureau: De 9.30 à 12.00 heures a. m., et de 1.30 à 5 heures p. m.

Annoncez dans L'ACADIEN

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président

SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMERSIDE, I. P. E.

Nouveau Matériel

Pour Robes

Tous ceux qui ont vu nos nouvelles marchandises de printemps s'accordent à dire qu'il n'y a rien de mieux en ville.

Serges cheviots, serges militaires, Diagonal serges Broadcloths, Amazons, Ottoman Cords, Whipcords, Bedford cords, Satinettes, Poplins, Cashmère, dont les nuances, les qualités sont divers.

Nous voulons aussi attirer votre attention sur nos "black goods", Ottoman, Cordes, Serges, Broadcloths, Poplins, Cashmeres, Voiles Mélrose, Whipcords, Lustres, et bien d'autres.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Charbon Dur

C'est le temps de donner votre commande pour votre provision de charbon de l'hiver prochain. Les prix sont bas actuellement.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY, Superintendant.

No 724 rue Main Tél. 314.

51-12

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Société irlandaise sympathique aux Canadiens

C'est la succursale des femmes de l'Ancient Order of Hibernians--Résolutions adoptées.

Pawtucket, R. I., 13.—Le "Jean-Baptiste", de cette ville, vient de publier un article intitulé : Sympathiques Resolutions", dont voici la teneur :

"Mme Ellen R. Jolly est de retour de Norfolk, Va, où elle a assisté à la convention des Ladies' Auxiliary Ancient Order of Hibernians, dont elle a été réelue présidente suprême à la satisfaction unanime. Elle nous communique aujourd'hui les résolutions que cette société a adoptées unanimement, en ce qui regarde la langue maternelle des Canadiens français.

"Nous publions ces résolutions avec d'autant plus de plaisir que les Hibernians comptent 300,000 membres et qu'il y avait environ 1,000 délégués présents à la convention, y compris des évêques, des prêtres et autres dignitaires irlandais...

"Résolu que nous, filles d'une race dont l'ancienne langue est l'une des plus vieilles et les plus pures du monde, qui avons été, par les lois tyranniques de l'Angleterre, privés de nos manufactures, de notre music et de notre langue, mais non pas de notre religion, à Dieu merci, nous félicitons de tout cœur le noble peuple d'origine française qui, en Canada, demande le droit de cultiver, de parler et d'enseigner la langue maternelle, nous sympathisons avec lui et nous l'exhortons de présenter un front uni devant toute violations du traité qui lui a garanti ce privilège sacré, que l'Angleterre impérialiste ne peut maintenant lui retrancher.

"Résolu que nous sommes en sympathie avec les archévêques du Québec et du Manitoba qui combattent pour le maintien de la langue française, leur langue maternelle, dans les diverses écoles du Canada, conjointement avec la langue anglaise, vu que la conservation de langue maternelle est l'un des points essentiels pour la formation d'un peuple".

Les Chemins de Fer du Gouvernement

Les publications sont en grande demande

Parmi les nombreuses lettres qui arrivent aux bureaux généraux de Moncton, ces jours-ci, il y a beaucoup de demandes de publication du chemin de fer. La demande en est telle qu'on a dû réimprimer l'edition du "Stl:ened Halifax", St-Jonh, the City of the Loyalists", The "Garden of the Gulf", et "Bras d'Or Lake" pour cette année.

Les demandes viennent de toutes les parties du globe, des Iles Britanniques, de l'Inde, de la Chine, de presque tous les Etats de l'Union et toutes les provinces du Dominion et plusieurs de ces lettres sont tantôt amusantes et tantôt pathétiques. On va jusqu'à parler de la difficulté qu'il y a de donner l'annonce d'un magasin de chemin de fer en détail, même du dessin de la marque de commerce de Moosehead et des diverses manières de faire un étalage attrayant. Un autre s'excuse d'écrire au crayon, vu que depuis plusieurs années il ne peut se servir d'une plume. Mais il y a là perle de la saison. écrite par une jeune fille à sa mère. Parlant des journaux, de Pickwick, et de leurs fréquentes allusions à l'homme de l'intérieur et d'Alfred Jingle et ses méthodes des descriptions, elle cite aussi Oliver Twist et son soi-disant appétit insatiable :

SUMMERSIDE, I. P. E.

Chère maman,

Suis arrivée ici lundi soir, sans accident. Le bateau était bien en retard, mais je ne me suis pas ressentie du mal de mer. J'ai pris un bon souper sur le bateau, puis, à terre, j'ai mangé de la crème à la glace, du homard et des chocolats.

C'est une belle localité et j'ai hâte d'être rendue à la maison pour vous en parler au long. Nous sommes allés à quatres ranches de renards ce matin. Je prends bote de tous quand on donne à manger aux renards.

Il y a ici une famille de l'Ontario Ce sont des gens bien et à l'aise, qui aiment bien vivre—mais ce sont les plus avides de renseignements que j'ai encore rencontrés. Dites à papa d'envoyer, pour l'amour du ciel, un peu de littérature de l'Intercolonial. Le père la dévorera tout simplement, les filles en feront leurs délices et la mère Dina, "c'est charment".

Nous sommes allés prendre le thé dans l'île, à environ six milles d'ici, Mon ami nous y a conduits. Le nom, "Ben Bolt". Il est resté pour le thé, mais nous ne voulions pas nous en badrer. De sorte que, après la promenade, nous l'avons laissé au salon avec des demoiselles en train d'écrire des lettres. J'envois des timbres pour la littérature. Je lui ai dit tout ce que je savais et j'ai besoin qu'on me vienne maintenant en aide."

Inutile de dire que le chemin de fer a été le premier à lui venir en aide.

LE PONTIFF SUPREME

Le patriarche de Venise, en partant pour le Conclave, avait pris un billet d'aler et retour et prenant congé des élèves du Séminaire Lombard, où il était descendu, il dit : " Nous allons emprisonner quelqu'un au Vatican et l'enfermer à double tour".

La Providence avait ses vues et le prisonnier du Vatican, ce fut justement lui. Le 4 août 1903, jour de Saint Dominique, il était élu évêque de Rome et Souverain Pontife par 50 voix sur 62 votants. Il prenait le nom de Pie X et était solennellement couronné à Saint-Pierre un dimanche, le 9 août suivant.

La première encyclique fut consacrée à expliquer le beau programme qu'il résuma dans sa devise "Instaurare omnir in Christo".

L'œuvre par excellence de son Pontificat fut bien le décret qu'il promulgua pour la propagation de la communion fréquente et quotdienne (1906) bientôt suivi et complété par celui sur la première communion des petits enfants (1910).

Sur son désir, l'Oeuvre des Congrés Eucharistique, qui était chère à son cœur, tint un congrès à Rome en 1905, et à chacun des congrés il a tenu à s'y faire représenter par un légat.

Lors du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, en 1904, il fit voir combien il tenait à ce que les fidèles fusent dévôts à Marie dans une remarquable encyclique.

Son "Motu proprio" de 1903 sur la restauration du chant Grégorien, a donné origine à un grand mouvement de restauration de la musique réligieuse.

Son œuvre capitale comme promoteur de la foi fut la condamnation de l'erreur modernist, en 1907. C'est un des plus grands services qu'un Pape ait rendu à la Sainte Eglise.

Il a aussi, en 1904, fait entreprendre une codification nouvelle du Droit canonique et, quelques années plus tard, remanié les Congrégations Romaines.

Il a crée 28 nouveaux diocèses, une abbaye "nullius", 16 vicariats apostoliques, 15 préfectures apostolique.

Il faudrait des volumes pour raconter en détail l'œuvre grandiose de ce Pape dont on ne sait s'il faut louer davantage sa vigilance pour la foi catholique ou son amour pour ses fidèles du monde entier, ou la grandeur de ses restaurations. Il restera dans l'histoire comme un des plus grands Papes qui aient illustré le trône de Saint Pierre.

LE ROLE DU CARDINAL CAMERLINGUE

Aussitôt que le Pape a rendu son âme à Dieu, le corps est confié à la garde des pénitenciers de S. Pierre, qui récitent l'office des morts et quelques gardes nobles se placent près du lit.

Le gouvernement intérimaire du cardinal Camerlingue commence aussitôt, et il reste à la tête du pouvoir exécutif tant que dure la vacance du S. Siège.

Son premier acte officiel est la constation légale du décès. A cet effet, revêtu du rochet, de la mantelletta et de la mozette violettes, le Camerlingue, accompagné des clercs de la révérendissime chambre apostolique et de son officialité, est introduit par le maître de chambre dans l'appartement du défunt. A genoux sur un coussin violet, il récite quelques prières et ensuite s'approche du lit ; on découvre le visage du Souverain Pontife et avec un un marteau d'argent le Camerlingue touche le défunt trois fois au front en l'appelant par son nom de baptême. Il se retourne vers les assistants et déclare la mort du Pape par ces mots : "Il papa è réalmente morto. "Le Pape est vraiment mort."

Aussitôt le maître de chambre remet au Camerlingue le sceau de l'anneau du Pêcheur, on lui consigne aussi la maîtrise des Bulles ; un des volontaires de la Révérendissime Chambre Apostolique dresse l'acte de la constation du décés et de la remise de l'anneau. Le cardinal Camerlingue découvre son rochet en signe de juridiction, et donne aussitôt les ordres nécessaires en de telles circonstances. Le cardinal Camerlingue est toujours accompagné comme tel et pendant toute la vacance, de la garde suisse.

NOUVEAUX TELEPHONES

298-11 Tromley Miss Eliz. 22 Park
542-11 Long J. E., 125 rue Archibald
253-11 Kirsh Harry, rés. 98 Steadman
348 Henderson Fred G., rés. 203 Bonnacord
374-41 McKinnon L., rés. 22 Maple

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes Ferblantiers

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Emmerson, Friel & Clark
Avocats et Solliciteurs

Henry R. Emmerson, K.C., M.P., Jas. Friel, Collingwood S. Clark, L.L.D.

Bureaux : Edifice Wyse, rues Main et Robinson, Moncton, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

40

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

VIII

Le jour, un beau jour de septembre, les plus brillants de cette latitude, un jour qui devait être, dans les premières prévisions de Jacques tout rempli d'espérance et de bonheur, commença peu à peu à nuancer la lisière de l'orient de ses teintes joyeuses, jetant tout autour de la terre un de ses plus brillants bandeaux. Des couches légères de vapeur s'élevaient au-dessus de la surface endormie de la Rivière-aux-Canards, comme ces voiles de gaze que les enfants de chœur tendent sur le front des mariées devant l'autel nuptial. La nature charmée semblait attendre le réveil de la vie universelle, l'apparition des splendeurs de la création, tant elle restait sans haleine et sans murmure. Au-dessus de cette nuée virginale, immenses et nubelée, où tout se fondait vaguement comme dans une esquisse à l'estompe, perçaient des collines bleues et de grande masses de forêt touffues rougies. C'était bien l'aurore que le prisonnier Jacques avait rêvé pour son retour ; mais en promenant ses yeux autour de lui, il n'aperçut que les soldats de l'escorte et d'autres victimes, parmi lesquels il ne retrouva pas même un ancien ami.... Tous ces charmes ne brillaient que pour éclairer son infortune, et compléter ses regrets !

Les quelques chaumières qu'il vit sur le chemin paraissaient vides et désolées; les portes étaient restées ouvertes, comme après un tremblement de terre, quand les habitants ne sont pas encore rentrés : en passant, les soldats y mirent le feu; Jacques ne douta plus de ce qui était arrivé.

Le moment où ils allaient tomber à Grand-Pré approchait: la triste caravane avait franchi la rivière à son embouchure et suivait la grève, le long du Bassin des Mines. Cette grève forme à cette endroit une baie gracieuse qui sert aussi d'entrée à la Gaspéraux. A peine Jacques y avait-il mis le pied qu'il aperçut son village qui se déroulait sur la pente étagée de la côte, à une petite distance devant lui. Le soleil venait en ce moment de franchir et de disperser les derniers rideaux de brume que la nuit avait tendus devant lui, et il semblait vouloir inonder de ses magnificenses cette humble bourgade, séjour chéri, où l'on avait si souvent béni ses faveurs et chanter son apparition: l'astre reconnaissant voulait lui faire de solonnels adieux. Les toits les plus modestes les plus petits carreaux de terre resplendissaient sous ses rayons de pourpre, comme des habitations royales. Près du rivage, pour ajouter à la variété du spectacle, étaient venu s'ancrer cinq bricks élégants de la Nouvelle-Angleterre; ils se balançaient sur les premières ondulations de la marée fuyante, afitant dans le ciel cette parure de lumière que le ciel attachait à leurs voiles à demi déployées et à leurs réseaux de cordages. Ces oiseaux de la mer arrivés d'autres parages et qui secouaient si gracieusement leurs ailes, s'apprêtaient à saisir une bien triste pature. Jacques les regarda comme on regarde une guillotine.

Bientôt le cortège commença son lugubre défilé; il venait d'atteindre les premières maisons du village; les femmes et les petits enfants sortaient aux portes pour regarder passer ces autres malheureux qui entraient ainsi de temps à autre, de la campagne, venant comme les flots tardifs d'un grand orage, grossir la douleur commune. Mornes, sur leurs seuils, les curieux suivaient de l'œil les nouveaux captifs, et semblaient vouloir leur communiquer, par leur regard, l'expression de leur pitié. C'est sur Jacques surtout, blessé, sanglant, que s'attachaient les yeux; on se demandait étonné, à l'aspect de son costume, d'où pouvait venir cette étrange victime.

Après avoir franchi quelques arpents dans la rue centrale, qui pouvait avoir un mille de long, depuis le rivage juspu'à l'église, l'escorte s'arrêta près d'un corps de garde établi provisoirement dans une habitation privée : il s'agissait de prendre ici, des mesures pour distribuer dans différents lieux de réclusion cette moisson de la nuit : L'église était déjà trop pleine. Jacques en attendant que les dispositions qui le concernaient fussent arrêtées, vint s'appuyer à la clôture mitoyenne entre le corps de garde et la maison voisine, qui n'était autre que celle de la femme Piecruche, si bien connue pour sa mauvaise langue. La blessure qu'il avait reçue, quoique peu dangeureuse, lui avait fait perdre beaucoup de sang ; les fatigues excessives qu'il endurait depuis quelques jours, et tous les cuisants déboures qui l'assaillaient à la fois à son retour, avaient épuisé son héroique énergie ; il crut un instant qu'il allait chanceler et il chercha un soutien pour cacher sa faiblesse. Dans cet accablement universel, il regarda son pauvre village si désolé, mais surtout, il fixa les croisées et la porte de cette maison qui lui avait laissé tant de promesses de félicité et devant laquelle il ne retrouvait plus que l'inutile et suprême espoir de voir apparaître à l'une de ses ouvertures la figure de Marie. La vieille demeure des Landry était en effet à quelques pas devant lui.

Si la vie semblait s'éteindre à tout les extrémités de son corps, combien elle débordait de son cœur en cet instant ! Il était seconé de ses palpitations, comme une montagne volcanisée dans ses profondeurs.

Bientôt, pensa-t-il, nous allons être traînés devant cette porte ; elle verra comme ces autres femmes de là-bas passer ces gens liés ; et parmi eux cet étranger avec des habits sauvages et du sang sur sa poitrine .....elle attachera sur moi ses regards.....et.....peut-être me reconnaîtra-t-elle pas.....et quand je serai passer elle aura pitié de ses malheureux, sans penser à moi.....Mais si elle allait me deviner sous ce travestissement ignoble, sous cette figure ravagée...Si son regard en croisant le mien se voile de larmes... et si elle s'élance vers moi !... Ah ! je sens que j'oublierai tout, que tout sera pardonné ! J'ai tant besoin d'aimer quelqu'un, quelque chose, dans ce moment !... Le bonheur embellirait mon supplice, je me sentirais plus fort pour mourir ; cette mort sans résultats, cette infortune misérable elle me laisserait au moins une consolation ; cet ange qui venait me sourire dans mes angoisses, il me regarderait encore tomber, il prierait Dieu sur la fosse où ils vont jeter mes os... Mais si Marie me voit passer avec indifférence, comme une connaissance oubliée !... mon Dieu, pardonnez-moi mes faiblesses !... je n'ai jamais tremblé, pourtant je sens que je tremble jusque dans la moelle de mes os.

Et Jacques sentait comme un incendie dans ses désirs impatients ; il hâtait le moment du départ ; ses yeux, pour ne pas perdre la minute fortunée où Marie pourrait se montrer à ses croisées, allaient de l'une à l'autre avec une persistace et une activité à briser la plus ferme prunelle. Mais cette tension du nerf optique, joint à l'effet du miroité des carreaux illuminés par le soleil, finit par donner à ses yeux l'illusion de ce qu'il désirait voir ; il lui sembla que les fenêtres s'ouvraient les unes après les autres, et que la figure de sa fiancée se montrait à toutes à la fois.

Il était sous l'influence de ce charme trompeur, quand son attention fut attirée du côté de la porte voisine par un dialogue, conduit par deux timbres aigus sur un rythme de crécelle.

"Tiens, disait le soprano le plus criard, qui n'était autre que la Piecruche, mais regarde donc là-bas, cousine, c'est ben la p'tite Landry que j'voyons venir à travers le pré de son père, avec son Anglais...

"Mais oui, répondit la cousine, ça n'peut pas en être une autre ; il n'y a que cette p'tite opulente qui se laisse fréquenter par ce beau coureur de filles.

"Ce n'est pourtant pas elle qui est coupadle comme sa mère, qui voudrait faire la grosse dame, et nous passer sur le corps avec c't'habit rouge-là...

"Pouah ! j'trouvions que la p'tite ballâtre tire ben son épingle du jeu. Toujours qu'il est vrai que ce n'est pas ben choisir son heure pour courailler les champs avec les militaires, pendant que son père et ses frères sont en prison, et que sa folle de mère se chagrine toute seule dans sa maison. Elle doit s'en mordre les pouces, la bonne femme. V'là c'que c'est que d'apprendre tant à lire aux filles ; de leur mettre de l'anglais à la langue... Quand on pense que le vieux LeBlanc a voulu éduquer sa nièce dans ce baragouin-là... Non, non, tout ça, entends-tu voisine, c'est bon pour donner de l'orgueil aux filles ; ça leur tue le cœur ; et puis, ça permet à celles qui en ont envie d'agacer les officiers.

"D'où peut-elle venir si matin ? reprit la Piecruche....sa mère qui l'a cherchée une partie de la nuit ; elle n'aura pas couché au logis le beau George lui aura donné le couvert pour la nuit. Elle avait besoin de consolation, sans doute, la pauvrette.....Ah ! ils n'iront pas en exile, ceux-là ; tu verras qu'ils n'iront pas, les Landry les LeBlanc : c'est moi qui te l'dis ! Quand on sera partis, ce sera moins honteux de se marier avec un protestant. Mais tiens !....regarde donc, voisine comme ils se parlent tendrement ; allons donc ! la belle lui tend la main.....il l'a prend....c'est-il joli un peu !.... ah ! pour le coup, v'la qui est plus fort !.....

(A suivre)

Au Jour le Jour

Après les journées chaudes des premières semaines du mois d'août, les froids d'automne se font sentir ; mais la température fin d'août est très agréable.

Ce matin, jeudi, en l'église Saint-Bernard de cette ville, M. le curé Cormier, assisté de MM. les abbés Hector Bellivean et Emile Ouellet, comme diacre et sous-diacre, chantait un service solennel pour le repos de l'âme de Pie X.

Etaient en ville ces jours derniers : MM. les inspecteurs Hébert de Dupuis Corner, et Doucet de Bathurst ; M. Placide Gaudet, actuellement en vacances au Cap Pelé ; Mlle Anne Marie Desroches, de Miscouche ; Mlles Elise et Marie Cormier, de St-Paul ; M. Thaddée Bonnevie, du Petit Cap ; M. A. L. Bellivean, de Dorchester, M. Pierre Cormier, de Harcourt ;

Les officiers généraux de l'Assomption Mutuelle étaient en session à Moncton cette semaine. Les noms des nouveaux élèves de la Caisse Ecolière ont été choisis, mais ils ne seront pas mis devant le public ayant quelques jours. Il y auras 8 garçons et 7 filles de plus à l'étude cette année. Nos félicitations aux dames assomptionnistes qui ont déjà 7 élèves.

Les conservateurs du comté de Westmorland se réunissaient en convention à Moncton hier, mercredi, et choisissaient M. Siddal comme leur candidat pour le fédéral. Il y avait bien le Dr Price sur les rangs, mais la convention l'a mis de côté et c'est bien ce qu'il méritait. Les libéraux se réjouissent du choix des conservateurs, car l'impopularité de M. Siddal est une faiblesse de plus ajoutée à l'impopularité de la politique de M. Borden.

La guerre européenne bat son plein. Les armes des alliés remportent des succès sur toute la ligne, et les Allemands seront bientôt entourés de tous côtés. Les russes, avec 4,000,000 d'hommes, envahissent l'Allemagne, tandis que les soldats de cette dernière sont aux prises avec les soldats anglais et français en Belgique. Vive le roi !

Le Canada fera noblement son devoir envers la mère-patrie. Le Dominion a offert du blé en grande quantité, la province de Québec du fromage, la province de la Nouvelle Ecosse du charbon, celle de l'Ile du Prince Edouard de l'avoine, et les autres sont à préparer leur cadeau. Deux régiments canadiens français feront partis du contingent canadien. Honneur à nos frères de Québec ! Puissent ces braves nous revenir couverts de gloire !

UNE VISITE A ST-JOSEPH

Dimanche dernier nous avions la bonne fortune d'être en visite à St-Joseph de Memramcook. Nous y avons passé une journée des plus agréables.

D'abord, aller à St-Joseph et ne pas se retirer au collège, serait méconnaitre la généreuse hospitalité des bons et dévoués Pères de Ste-Croix qui accueillent toujours à bras ouverts les visiteurs. C'est dire que nous étions chez nous encore une fois, sous le toit béni de notre cher collège.

Et ce collège, il est presque méconnaissable, tellement il a grandi en ces derniers temps. On dirait un enfant devenu géant. Son corps principal a été doublé et du nouveau ajouté un peu partout, le parterre est devenu immense, et le tout présente un coup d'œil des plus charmants.

Nous nous réjouissons des heureuses améliorations faite à notre université. Les élèves de St-Joseph n'auront rien à envier à leurs confrères des autres collèges du Dominion ; et les parents peuvent être assurés qu'au point de vue moral, intellectuel et physique, leurs enfants seront des plus privilégiés.

Il nous a été donné aussi de visiter le couvent des bonnes Sœurs de la Charité, un pensionnat des plus modernes où le français et l'anglais s'enseignent sur un pied d'égalité et où nos jeunes acadiennes peuvent décrocher un diplôme commercial de première valeur. Nous ne serions trop encourager nos jeunes acadiennes à fréquenté le couvent du Sacré-Cœur de Saint-Joseph.

Le village sera bientôt doté d'une spacieuse salle, œuvre des Assomptionnistes. Et le vaillant docteur Alfred Gaudet, qui, entre parenthèses, est justement fier d'un héritier de quelques jours, est à ce construire un cottage en face de l'Université. Tout cela, c'est du progrès, et nous nous réjouissons de l'esprit d'entreprise qui règne à St-Joseph.

Nous nous sommes bien amusés au lac où il fait si beau que ça prendrait des volume pour raconter tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y ressent et tout ce qu'on pourrait en dire de bon.

Et le bon Père Supérieur de nous inviter à y aller passer tous les dimanches. Certes, ce ne serait pas le manque d'envie.

Mais il a fallu laisser là les charmes du "petit bois", la beauté de la vallée Memramcook, les attentions des Pères, des Sœurs et des "gallants" paroissiens de St-Joseph, pour revénir dans notre trou, à Moncton, au milieu des affaires, du bruits et de la poussière de la rue.

Vive la campagne !

Demandé

1000 Paires de Bas

Chez

H. E. PRICE

625 rue Main - Moncton

DANS NOS PAROISSES

ST BASILE, N. B.

(Remis de la semaine dernière)

Vendredi dernier, Mlle Marie Cyr, fille de Jerome Cyr, entrait au noviciat des sœurs hospitalières du couvent de St-Basile. Son "Veni Creator" a été chanté samedi, fête de l'Assomption. Elle porte en religion le nom de sœur Cyr.

La semaine dernière, s'éteignait doucement dans le Seigneur, la révérende sœur Levasseur, du couvent de St-Basile. Sœur Levasseur était la sœur du révérend M. Levasseur, curé de Tracadie, N. B.

R. I. P.

Dimanche dernier avait lieu dans l'église paroissiale, une belle cérémonie. Il s'agissait de la communion annuelle des Assomptionistes. Un quart d'heure avant la grand'messe tous les membres de la succursale St-Basile se réunissaient dans leur salle et se rendirent processionellement à l'église en chantant l'"Ave Maris Stella". Les membres ont très bien répondu à l'invitation que leur avait faite le dimanche précédent notre directeur spirituel, Mgr L. N. Dugal. Dans l'après-midi avait lieu publiquement devant une grande assistance l'initiation de MM. Honoré Cyr, François Vaillancourt et Edgar Soucy. A l'ouverture de la séance Monseigneur nous fit un magnifique discours ; après nous avoir parlé de la fondation de notre belle Société, de ses buts et de ses avantages il nous dit que non seulement il nous conseillait d'entrer dans cette société française et catholique, mais que c'était un devoir pour tout français vraiment catholique d'y appartenir. Restons français nous dit Monseigneur et pour rester français soyons vraiment catholique, car un français qui perd sa foi fini par oublier son origine et sa langue et cesse d'être français. Ensuite eut lieu l'initiation des trois candidats plus haut mentionnés, qui se fit d'après les nouveaux rituels. L'initiation finie le président de la succursale nous présenta notre jeune confrère d'Edmundston, M. J. E. Michaud, avocat, qui nous parla pendant une heure de l'esprit de l'économie social. Ensuite vint le docteur Albert Sormany d'Edmundston, qui nous parla avec sa verve habituelle de l'esprit d'union et des avantages qu'il y avait pour nous, Acadiens, de se grouper sous un seul étendard, qui est l'étendard de Notre Dame de l'Assomption. Le président ensuite en quelques termes appropriés remercia nos visiteurs et la séance fut levé. Et chacun s'en retourna chez lui emportant un heureux souvenir de cette belle fête de famille.

Lundi dernier avait lieu à l'église de St-Basile le mariage de Mlle Laure Cyr, fille de M. Alexis B. Cyr, avec M. William Cyr de St-André. L'heureux couple a prit le diner chez M. Cyr et ensuite s'embarqua pour un voyage de noce. Bonheur et longue vie à l'heureux couple.

Mlle Alina Soucy, employée du bureau de l'Assomption, à Moncton est en vacance chez ses parents, depuis samedi dernier. Nous lui souhaitons de bonne vacance.

L'Enseignement Primaire chez les Acadiens

Deux de nos vaillants inspecteurs d'écoles acadiens, MM. Hébert, de Dupuis Corner, et Doucet, de Bathurst, étaient à Moncton ces jours derniers, où ils assistaient à la réunion de l'exécutif de l'Assomption. Hier, mercredi, ils se rendaient à Halifax pour le Congrès Pédagogique interprovincial.

Nous avons interviewé ces messieurs à leur hôtel et grâce à leur courtoisie des plus françaises nous pouvons donner les renseignements suivants :

Les examins préliminaires qui donnent droit d'entrée à l'Ecole Normale à titre d'élèves pour la deuxième classe, ont eut lieu dans toute la province, et c'est un honneur marqué pour les Acadiens que de tous les élèves, anglais et français, qui ont subi ces examins, c'est M. Théodule Lejeune, de Lameque, comté de Gloucester, qui est arrivé bon premier. Nos sincères félicitations. Voici les nous des autres élèves qui ont réussi : Yvonne Daigle de Connerville, Ernestine Landry de Pokemouche, Claudia Lavoie de St-Basile, Eveline St-Pierre de St-Thomas, Florence Gaudet de St-Joseph, Emilie Girouard de Bouctouche, et Eveline Bilodeau de Cocagne.

Aux examins de fin d'année, à l'Ecole-Normale, M. Arthur Losier, de Tracadie, a obtenu son brevet de deuxième classe avec distinction.

Voici la liste des élèves de langue française qui viennent d'entrer à l'Ecole Normale :

Alvina Arsenault, de Tracadie, Victorine Dugas, de Grand Anse, Anna P. Frenette, et Rosella Frenette de Petit Rocher, Maria Albert, de St-François, Laura Bélanger, de Baker Brook, Anna A. Cyr, de Iroquois, Edith Levasseur, de St-François de Madawaska, Olive Levesque, de Iroquois, Claire Martin, de Ste-Anne de Madawaska, Laura Michaud, de Baker Brook, Lucie Morneault, de St-Jacques, Rosa Morneault, de St-Jacques, Georgina Saucier, de Caron Brook, Amanda Arsenault, de Aldouane, Laura Bastarache, de St-Antoine de Kent, Léa Boudreau, de St-François de Kent, Emerise Cormier et Priscille Cormier, de Gueguen, Zélica Daigle, de McLeod's Mill, Léona Gauvin, de FoxCreek, Elmire Hébert, de Cocagne Cape, Eugénie LeBlanc, de Grand' Digue, Suzanne Richard, de McLeod's Mill, Edmée Robichaud, de Gallant Settlement, Edith LeBlanc, de Rogersville.

M. l'inspecteur Hébert nous dit que le fonctionnement de la "Bourse Scolaire" marche à merveille. Cette bourse organisée il y a six mois, dans le but d'aider aux jeunes acadiens et acadiennes à payer leurs dépenses d'Ecole Normale, vient en aide cette automne à cinq sujets. C'est déjà un beau succès, et le mouvement mérite tout l'encouragement du public acadien. Nous reviendrons sur le sujet.

MM. Doucet et Hébert se disent bien encouragés, et l'école primaire au Nouveau-Brunswick semble prendre un nouvel essor depuis quelques années, grâce au travail énergique de nos inspecteurs, aux Congrès pédagogiques et au réveil qui se fait chez le peuple en général en faveur de l'enseignement.

C'est la saison où collèges, couvents et écoles ouvrent leurs portes. Il est à souhaiter que les Acadiens, si longtemps retenus en arrière faute d'éducation, profiteront des nombreux avantages à leur disposition aujourd'hui pour assurer à leurs enfants une bonne instruction chrétienne et française.

CALENDRIER SCOLAIRE 1914

Province du Nouveau-Brunswick.

26 août.—Ouverture des écoles publiques.
1 sept.—Ouverture de l'Ecole Normale.
7 sept.—Fête du Travail. (Fête publique).
15 déc.—Examens pour la 3e Classe.
18 déc.—Clôture de l'Ecole Normale et des écoles publiques. Vacances de Noel.

1915

4 janvier—Ouverture de l'Ecole Normale et des écoles publiques.
1 avril.—Clôture des écoles. Vacances de Pâques.
18 mai.—Fête des Loyalistes. (Pour la ville de St-Jean seulement).
23 mai.—Fête de l'Empire. (Cette fête sera observée le 24 mai).
24 mai.—Jour Victoria. (Fête publique).
24 mai.—Après cette date les Inspecteurs n'auront pas droit d'accepter aucune demande pour les examens préliminaires. Reg. 38-6.
25 mai —Examen pour la 3e classe.
3 juin.—Fête du Roi. (Fête publique.)
4 juin.—Clôture de l'Ecole Normale.
8 juin.—Examens de fin d'année.
30 juin.—Clôture des écoles publiques.

J'ETUDIERAI

"J'étudierai et je me tiendrai prêt, un jour ma chance viendra". C'est ainsi que raisonnait Abraham Lincoln. Et sa chance est venue. La chance vient toujours à ceux qui étudient et qui se tiennent prêts. Venez au Moncton Business Collège pour vous préparer pour l'avenir. L'ouverture a lieu le 31 août. Ecrivez à G. J. Schmidt, le principal, 645, rue Main, Moncton.

AU SENAT

Ottawa, 25.—Parce qu'il a été absent durant deux sessions consécutives du Parlement, l'hon, sénateur James E. Robertson, de l'Ile du Prince-Edouard, perd son siège au Sénat. C'est un libéral qui a été nommé au Sénat en 1902.

L'hon William McDonald, conservateur, du Cap Breton, a sauvé son siège au Sénat parce qu'il a assisté à la session d'urgence qui vient d'avoir lieu. L'hon. W. J. MacDonald, conservateur, de la Colombie Anglaise, a déjà perdu son siège pour cause d'absence.

Plusieurs autres sénateurs, notamment MM. DeBoucherville, Shehyn, Thompson et Domville n'ont pas assisté à la dernière session. Ils conserveront leurs sièges cependant s'ils assistent à la prochaine session.

Lorsque toutes les vacances au Sénat seront remplies, la majorité libéral dans la Chambre Haute sera réduite à 14.

COLLEGE DU SACRE-COEUR CARAQUET, N. B.

Nous rappelons aux élèves et à leurs familles que la rentrée est fixée au jeudi, 3 septembre.

Le Supérieur,
EUGENE MÉRY LE BEUVE

UN VIEIL ACADIEN COMPOSE UNE CHANSON

Nous reproduisons ci-après, les paroles d'une chanson composée par un vieux citoyen du Madawaska qui sait à peine écrire son nom.

On peut chanter cette chanson sur l'air de "Un jour maître corbeau sur un arbre perché" etc.

1er couplet
Amis il faut chanter
Sans ne plus retarder
L'affaire des comptes
Pour ne pas l'oublier
En pleine législature
Dans la chambre des débats
Près des ministres pures
Une bombe éclatat.
Refrain
Sur l'air du tra-la-la
Sur l'air du tra-la-la
Sur l'air du tra
Dori dorem tra-la-la.

2ième couplet
Sont deux petits chasseurs
Qu'on ne s'attendait pas
Ne craignant pas la peur
Vienn't du Madawaska
Ces deux petits chasseurs
Qu'on appréhendait pas
En font trembler de peur
Nos ministres d'en bas. Refrain

3ième couplet
Ce qu'on a découvert
Vous ne devinez pas
Un nid de renards noirs
Foudroyés par l'éclat
La famille disperca
La mère se sauva
Elle est restée malade
Tout le temps du débat. Refrain

4ième couplet
Mais dans le fond du nid
Voyons ce qu'il y a
En dehors de la clique
Qu'est-ce qu'on trouve là
Des canards politiques
Avec tout leur plumat
Des poulaits magnifiques
Viv' le Madawaska, Refrain

5ième couplet
Nos deux petits chasseurs
En sont pas restés là
Malgré tous les brasseurs
Et tous leurs avocats
On poursuit les renards
Qui se sauv't de la mort
Fuyez mes beaux canards
Les bleus et les castors. Refrain

6ième couplet
En avant brav' chasseurs
Découragez-vous pas
Pour payer vos labeurs
La peau vous restera
Partout dans la Province
Où ils se montreront
Contrefesant le singe
Entre eux se plumeront. Refrain

UN NOUVEAU PERE SAINTE-CROIX

Le révérend père Dismas J. LeBlanc, autrefois du diocèse de St-Jean, mais novice chez les pères Sainte-Croix depuis deux ans, vient de faire sa profession religieuse dans cette communauté, le 15 dernier, à l'oratoire de St-Joseph, Côtes-des-Neiges, P. Q.

Le jeune profès est nommé à l'Université du collège St-Joseph où il enseignait l'an dernier.

A notre distingué compatriote, nous offrons nos souhaits d'une longue et fructueuse carrière dans la noble tâche de l'enseignement de la jeunesse.

L'EXPOSITION DE QUEBEC

A l'occasion de l'Exposition provinciale qui aura lieu à Québec, du 31 août au 5 septembre, des prix spéciaux sont accordés sur l'Intercolonial. Billets de retour au prix d'un passage de première classe, seront en vente à toutes les gares de Lévis en venant par l'est du 29 août au 1er septembre. Ces billets seront bons pour revenir jusqu'au 7 septembre.

COUVENT DU SACRE-COEUR, ST-JOSEPH, N. B.

L'entrée des classes aura lieu le 2 septembre.

Pour avoir droit à concourir pour des prix, il faut être en classe dès le premier jour.

UNIVERSITE DU COLLEGE ST-JOSEPH, N. B.

La rentrée aura lieu le 8 septembre. Tous les élèves doivent se faire un devoir d'arriver ce jour là.

106 CORPS RETIRES DE L'EMPRESS

Rimouski, 17.—Jusqu'à vendredi soir, de la semaine dernière, cent six cadavres avaient été retirés des flancs de l'"Empress of Ireland". La plupart sont inhumés dans le cimetière acheté par la compagnie du Pacifique Canadien. Quelques-uns seulement ont été reconnus et sept cadavres, portant des scapulaires ou médailles, ont été inhumés dans le cimetière catholique.

Huit scaphandriers sont à faire les fouilles macabres. Ce sont, pour la plupart, des plongeurs venant d'Ontario et des Etats-Unis.

Premiere Exposition de Drap pour

Manteaux d'Automne

Nos Marchandises d'Automne seront exposées dans nos vitrines

Notre assortiment de draps pour manteaux d'automne et d'hiver, est le plus complet que nous ayions jamais eu. De plus nous garantissons qu'il n'y a pas de morceaux pareils. En achetant un morceau pour un manteau ici vous êtes assuré qu'il n'y en aura pas un autre semblable.

Skin Plush
Un des plus joli matériaux pour manteaux. Un plush qui ressemble une peau de tigre. Nous n'avons que trois de ces morceaux mais tous différente couleur et patron. 3½ verges dans le morceau. Prix $14.00

Crushed Plush
Une très jolie plush pour manteau couleur unie seulement. Pourpre, Saxe, Brun et Tan. 3½ verges par morceau. Prix $12.25

Plush Carreautées
Le carreauté est ce qu'il y a de plus populaire. Notre plush carreautée pour manteau est très chic. 3½ verges par morceau. Prix 12.25

Chinchillas Carreautés
Le chinchilla a toujours été le drap favori pour manteaux, et le chinchilla carreauté sera encore plus populaire. Plusieurs couleures différentes mais pas deux pareilles. 3½ verges par morceaux. Prix $9.75

Plush unie pour manteaux
Couleures : Mole, Tan, Brun, Brun très sombre, Saxe, navy et noir. Ces plushes ont un fini très riche et feront de très jolis manteaux. 3½ verges par morceaux. Prix $8.75

Chiachilla Diagonale.
Tout nouveau cet automne. Le fond d'une couleur et une barre travaillée d'une couleure différente. 3½ verges par morceaux. Pxri $13.25

Chinchilla, deux couleures
Celui-ci aussi est barrée de deux couleures mais sont à fait différent de l'autre. Plusieurs patrons différent, mais pas deux semblables. 3½ verges par morceaux. Prix. $11.50

Nous ne pouvons donner la diacription de tous les draps que nous avons. Il faut les voir pour les apprécier. Nous avons les carreautés (Curl Cloths) Chinchillas Unis, Cheviots, Teddy Bear Cloth, Honey Combs et bien d'autres de $1.50 à $4.00 ou par morceaux de $5.00 à $14.00

Nouveaux boutons pour manteaux
Un côté intéressant de notre département de draps est l'assortiment de nouveau boutons qui vont avec nos draps. Nous avons plusieurs sortes de boutons pour chaque morceaux de drap. Couleures et formes toutes nouvelles. Tous ces boutons sont importés rien de vieux.

Prenez l'habitude de visiter notre magasin et de voir nos marchandises à mesure qu'elles nous arrivent

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

Un seul Canadien-Français Edmond Tremblay, de Québec, travaille aux recherches.

On a percé le flanc du vaisseau et perforé même assez loin dans les cloisons intérieures pour permettre d'espérer qu'on atteindra le coffre-fort du vaisseau au cours de cette semaine.

6,000,000 D'HOMMES SOUS LES DRAPEAUX

Londes, 26.—L'Allemagnne a appelé sous les drapeaux sa dernière ligne de réserve, obligeant à s'inscrier, tout homme valide n'ayant pas encore atteint l'âge de 57 ans.

Aussitôt que la mobilisation de cette dernière réserve sera terminée, on estime qu'elle aura réuni sur les champs de bataille une armée de non moins de six millions d'hommes.

ATTENTAT CONTRE SIR WILFRID LAURIER

Ottawa, 25.—Dimanche soir vers 5 heures, la glasse de la limousine de Sir Wilfrid Laurier a été percé par une balle de revolver ou de carabine. La voiture était vide et le chauffeur Aldège Giroux allait seul chercher Lady Laurier, lorsque, dans la rue O'Connor, il entendit le coup de feu et le bris de vitre. Il arrêta aussitôt mais ne put voir personne.

MORT D'UN MINISTRE

St-Jean, N. B., 23.—L'hon. Robert Maxwell, député receveur général, est mort, cet après-midi, après une longue maladie causé par un cancer à la gorge. Il était âgé de 57 ans. Il fut membre de la législature de 1905 à 1912. Il résigna alors pour prendre la position qu'il a occupé jusqu'à ce jour. En 1908, il fut nommé ministre sans portefeuille dans le gouvernement provincial et devint président du conseil exécutif.

GROS INCENDIE.

Campbellton, N. B., 25.—Le feu a détruit deux millions de pieds de dois aux moulins Richards, cet après-midi. Les pertes sont entièrement couvertes par les assurance. Le moulin était situé à quelques milles de la ville.

RETOUR D'UNE ARCHEVEQUE

New York, 23.—Le "Baltic" est arrivé à la quarantain à 2 h., cet après-midi. Au nombre des passagers se trouve Mgr McCarthy, archevêque d'Halifax. Plusieurs millionnaires ont voyagé dans l'entrepant.

COMBIEN DOIS-JE EPARGNER PAR JOUR POUR ASSURER $1,000 A MA FAMILLE

Voici un tableau qui vous montre ce qu'il en coûte par jour pour une police de $1,000 dans la "Crown Life Insurance Company".

Plan	Age 21	25	30	35	40	45	50	55
Assurance simple	5c	5c	6c	7c	8c	10c	12c	15c
Police 20 paiements	7c	8c	9c	9c	11c	12c	14c	17c
Assurance	13c	13c	13c	14c	14c	15c	16c	18c

Vous ne vous fiez pas sur vos dépots à la Banque D'épargne pour protéger votre maison contre le feu—pourquoi vous y fier pour protéger votre famille en cas de mort ?

ASSUREZ-VOUS AVEC LA "CROWN LIFE"

On demande quelques bons agents, s'adresser à

A. MACBETH, gérant
50, Princess St.—St John, N. B.

L'ELECTION DE ROBLIN CONTESTEE

Winnipeg, Man., 25.—L'élection de Sir Rodman Roblin, conservateur, est contestée par les libéraux, tout comme le sont celles du Dr McEadden, député de Emerson, et de J. S. Garland, de Lakeside.

On va également contester l'élection de l'hon. Dr Montague, dans Kildonan st Saint-André.

UNE GUERISON MERVEILLEUSE

Je me fais un devoir d'annoncer au public en général que pendant trois ans j'ai souffert des douleurs atroces par le mal de reins qui me rendait incapable de travailler et la plupart du temps je ne pouvais marcher qu'à l'aide d'une canne. Les reins me faisaient tellement mal que je croyais qu'il n'y avait rien au monde pour me guérir, d'autant plus que j'avais essayé tout les remèdes connus et cela sans obtenir de soulagement. Parfois il me semblait que j'avais de gros furoncles sur les reins et à chaque pas cela me faisait un mal terrible.

Je rencontrai M. Hébert ; il m'expliqua la manière d'employer son fameux Liniment, "Le Remède des Ouvriers". Je m'en procurai une grosse bouteille, ainsi qu'une boite de ses pastilles. La troisième journée le mal que je ressentais dans les reins était descendu dans les hanches, de là aux genoux et ensuite dans les pieds. J'ai poursuivi le mal avec ces remèdes et j'atteste avec sincérité que ce mal a descendu jusque dans les orteilles. J'ai été obligé d'ôter mes souliers et d'imbiber un linge de ce remède et de m'envelopper les orteilles. C'est alors que les douleurs ont disparu. Il y a de cela un an. Je peux travailler à n'importe quel ouvrage. J'ai fauché, buché et travailler à la ferme et j'affirme que je n'ai plus besoin de canne, même après une longue journée de travail. Je suis âgé de 72 ans et je remercie M. R. B. Hébert et ses merveilleux remèdes.

Je m'acquite d'un devoir que je dois à M. Hébert en annonçant ma guérison, tout en louant sincèrement l'efficacité des "Remèdes de l'Ouvrier". Tous les soirs j'en imbibais un linge que j'appliquais sur mes reins en me couchant. C'est la manière parait-il la plus efficace de se servir de ces remèdes.

(Signé),
ISIDORE LEGER.

East Rogersville,
Le 17 mai, 1914.

AVIS

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques de Moncton ouvriront leurs portes le lundi, 31 aout, 1914. "Compulsory Attendance at School Act." maintenant en force dans la ville de Moncton, exige que tous les enfants entre les âges de six et seize suivent les classes des écoles publiques.

Les enfants qui ne sont pas encore enrolées dans une des écoles, devraient se procurer une permit tout de suite, en s'adressant à M. le secrétaire, édifice Banque Royal, Moncton.

Un certificat de vaccination est requis avant que le secrétaire puisse émettre le permit.

EXTRAITS DE LA LOI

Les devoirs des tuteurs :

Toute person ayant charge d'enfants dans la ville de Moncton, qui manquerait à cette loi d'envoyer les enfants à l'école, sera possible d'une amende de pas moins de vingt piastre pour le première offence, et pour toute offence subséquente à une amende d'une piastres et les frais, pour chaque jour d'école que la loi n'aura pas été suivie ; pourvu toutefois, que la même personne ne soit pas obligée de payer des amendes pour plus de soixante piastres, sans les frais, pendant la même année.

Le "Truant Officer" arrêtera tous les enfants manquant à la loi et ils seront traités selon la loi.

F. A. McCULLY
Secrétaire des Syndics.

Daté le 10 août, 1914.

Edifice Banque Royale
Heures de bureau : De 9.30 à 12.00 heures a. m., et de 1.30 à 5 heures p. m.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

VOLUME I. NO. 41. MONCTON, N.-B., JEUDI, 3 SEPTEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

LA GUERRE

Il y a juste un mois que les puissances européennes sont en guerre. Tout laisse prévoir un conflit long et sanglant.

De grandes batailles se livrent actuellement: les alliés français et anglais s'efforcent de bloquer les Allemands qui, envers et contre tous, avancent toujours sur Paris. D'un autre côté, les Russes s'emparent de l'Allemagne, ce qui force les autorités de cet empire barbare à rappeler des troupes actuellement en territoire français et belge, et de les diriger vers Berlin que les Russes menacent d'envahir.

C'est dire que le moment est critique. Les Allemands sont a quelques milles de Paris, et les Russes sont à quelques milles de Berlin.

Mais avant que de prendre Paris, l'empereur enragé d'Allemagne peut se décider à sacrifier la vie de milliers et de milliers de soldats; car la capitale française est des mieux fortifiées, étant entourée de plusieurs lignées de forts. Et les autorités militaires de Paris se préparent à recevoir les Allemands de la belle façon.

L'Angleterre a gagné une première victoire sur mer. La flotte Allemande ne voulant pas se montrer, sachant bien ce qu'il l'attend, une partie de la flotte anglaise s'est avancée et en quelques minutes a coulé plusieurs vaisseaux de l'ennemi, établissant ainsi la supériorité des forces anglaises sur mer.

Ce qui est plus terrible que ces combats sur terre ou sur mer, ce sont les attaques sauvages et barbares des sans-cœurs allemands contre d'innocentes victimes: des femmes, des enfants, des vieillards. Les soldats allemands ne peuvent s'emparer d'un village ou d'une ville sans y mettre tout au feu et à sang. On se livre à des actes de cruauté comme il n'en e t pas connus dans l'histoire des peuples non civilisés. On détruit des cathédrales, des universités, des villes entières.

Mais il faut espérer que le jour n'est pas éloigné qui verra les puissances alliées forcer l'ambitieux kaiser à mordre la poussière et à payer la pleine mesure pour tant d'atrocités et de si cruels actes de despotisme.

Il faut espérer que les armées françaises et anglaises pourront soutenir le feu des Allemands devant Paris, afin de donner le temps aux Russes de s'emparer de Berlin, la capitale de l'Allemagne. Et alors le jeu sera beau pour les alliés, tandis que les armées de l'empereur Guillaume seront à la merci de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'héroïque Belgique.

Mais avant ce jour, il y aura, malheureusement, beaucoup de sang de versé des deux côtés. Le premier mois a vu les armées se ranger en lignes de batailles; il y a même eu quelques engagements; mais les jours qui vont suivre devront nécessairement enrégistrer de sanglantes batailles.

Que Dieu protège les armes des alliés!

L'ENQUETE DUGAL-FLEMMING

C'est aujourd'hui même, jeudi, qu'a lieu à St-Jean, la dernière séance de la Commission royale chargée de s'enquérir des accusations portées par M. le député Dugal contre M. Flemming, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

Les Commissaires vont ensuite se mettre à l'œuvre et, d'après les témoignages qui ont été déposés, ils auront à présenter au Gouvernement un rapport impartial et juste de toute cette affaire qui a fait rougir la province du Nouveau-Brunswick.

Une chose qui a étonné plus d'un honnête électeur de cette province, c'est la tactique employée par les avocats de M. Flemming et celui qui représentait le Gouvernement. Ces gens ne semblaient pas s'occuper de réfuter les preuves écrasantes qui, chaque jour, s'accumulaient sur la table de la Commission; mais au contraire, ces gens ont passé leur temps à injurier M. Carvell, l'avocat de M. Dugal.

Quand M. Carvell posait au témoin une question embarrassante pour la clique Flemming, tout de suite on procédait par l'une ou l'autre des méthodes suivantes: soit que le témoin ne se rappelait pas de la chose, ou, s'il était trop vulgaire qu'il s'en rappelait, les avocats s'opposaient à ce que la question fut posée. Et c'est ainsi que l'on a procédé pendant cette enquête.

On a même refusé à M. Carvell le privilège de fouiller dans les livres de la compagnie du chemin de fer de la Vallée St-Jean, une compagnie qui fait affaire dans cette province, avec l'argent de notre Gouvernement. Et ce même Gouvernement, après avoir été forcé à instituer une Commission royale, ne fait rien, absolument rien pour mettre la Commission à même d'examiner les livres de cette compagnie avec qui il est accusé d'avoir détourné des fonds publics. Et les journaux conservateurs de crier contre M. Carvell parce que ce dernier demande à voir ces livres. Et les avocats de M. Flemming de s'opposer, de toutes leurs forces, à ce que les livres soient produits.

Dans tous les cas, ce sera aux Commissaires à peser les arguments, les preuves, et surtout les "sous-entendus" quand les témoins perdaient soudainement la mémoire ou que les avocats de la clique faisaient une petite colère pour empêcher que la question ne fut posée. Et de plus il ne faudra pas oublier le témoignage éloquent des témoins qui ont pris le large dès que leur présence fut devenue précieuse pour la Commission.

La matière ne manque pas pour fournir aux Commissaires de quoi faire un rapport intéressant. Les électeurs de cette province ont confiance que l'esprit de parti ne fera pas partie de ce rapport.

PRIS POUR UN REVENANT

Lowell, 31.—Le jeune Alfred Bédard, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme Alfred Bédard, du No 5 rue Ward, fit peur à sa mère l'autre matin, quand elle le trouva dormant profondément sur un matelas dans la cave, après une absence de trois jours; quand elle l'aperçut, elle pensa qu'il était mort, et courut dans la rue en criant que son fils Alfred avait été trouvé mort dans sa cave.

Le garçon avait été employé sur une ferme au commencement de la semaine, et il retourna chez lui tard mercredi. Pour ne pas déranger la famille, il descendit dans la cave et s'y coucha.

Avant ceci, le jeune homme avait travaillé dans une manufacture de cette ville. On lui avait donné un congé pendant la mortel saison.

Il quitta la maison pour chercher de l'ouvrage et réussit à en trouver sur une ferme en cehors de Lowell; il se rendit au travail sans dire à ses parents où il allait.

Après la découverte, les voisins se rendirent dans la cave et trouvèrent le jeune garçon dormant paisiblement. Puand on le réveilla, il se plaignit qu'il était fatigué; il paraissait avoir souffert la faim.

Sa Grandeur Mgr LeBlanc de retour apres une absence de six mois

Notre vénéré premier pasteur revient enchanté de son voyage.--Audience privée avec Pie X.--Aux Lieux Saints pendant la Semaine Sainte.--A Lourdes lors du Congrès Eucharistique.--A Londres lors de la déclaration de la guerre.--Retour sans incidents.--Quatre Prélats Domestiques pour le diocèse.

Une interview à "L'Acadien"

Après une absence de six mois, Sa Grandeur Mgr LeBlanc, le père spirituel de ce diocèse, nous revient en parfaite santé et content de son long voyage dans les vieux pays.

Sachant que nos nombreux lecteurs ne peuvent pas tous se rendre auprès de Mgr LeBlanc et l'entendre raconter ses impressions de voyage, nous nous sommes rendu à St-Jean et, dans sa bonté toute paternelle, Sa Grandeur a bien voulu nous causer longuement de son pèlerinage au-delà des mers. En union avec nos lecteurs nous désirons dire tout de suite à Mgr LeBlanc un gros merci pour cet acte de bonté à notre endroit.

C'est le 20 février dernier que Mgr LeBlanc s'embarquait à New-York en compagnie de Mgr McCarthy, archevêque d'Halifax, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr O'Reilly, de Baker City, Mgr Lepailleur, chanoine de Montréal, M. le curé D. Comeau, de la Nouvelle-Ecosse, et autres.

Les voyageurs s'arrêtèrent d'abord à Gibraltar et après trois semaines en Espagne se rendirent en Egypte, et de là en Terre Sainte. Ils visitèrent l'Italie, la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, l'Angleterre et l'Irlande, pour revenir par Liverpool et Boston.

Mgr LeBlanc nous parle des beautés incomparables de la Suisse, où les montagnes et les lacs se disputent les plus beaux coups d'œil. Il y a d'autres pays où les beautés artificielles l'emportent sur la Suisse, mais au naturel c'est unique. L'Italie est riche en agriculture, ainsi que l'Autriche et l'Allemagne où on retrouve beaucoup du paysage de la province de Québec. La Normandie est un joli pays; mais les vieilles coutumes disparaissent rapidement.

Sa Grandeur se trouvait en Terre Sainte pendant les jours saints. Et sur l'invitation spéciale de l'archevêque du lieu, c'est notre évêque qui avait l'honneur de présider pontificalement aux offices du Vendredi Saint. Monseigneur nous dit que son impression des Lieux Saints est plutôt défavorable, car ce n'est que désolation, pauvreté, sans parler de la propreté qui y existe pas. Les Turcs se montrent assez gentils, et sous certains rapports sont moins ennuyeux que les Grecs qui ne veulent rien qui n'est pas grec.

A Rome, où Sa Grandeur a passé cinq semaines, elle se retirait au Collège Canadien. C'est la ville la plus intéressante au monde au point de vue historique. Monseigneur nous dit avoir été reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie X qui lui a parlé en français et qui l'a reçu avec une bonté comme seul savait en manifester le bon et doux Pie X.

Sa Sainteté était encore en bonne santé, mais son visage dénotait déjà une grande fatigue, et son physique en général laissait entrevoir que le saint vieillard du Vatican ne jouissait plus d'une santé robuste. Pendant son séjour à Rome, Mgr LeBlanc eut le grand privilège de voir le Pape cinq fois.

C'est à Rome aussi que Sa Grandeur rencontra M. l'abbé François Bourgeois. Ce jeune prêtre acadien, après un an d'études au centre de la chrétienté, a obtenu son doctorat en Droit Canonique, et cela avec grande distinction. Monseigneur nous dit que l'abbé Bourgeois est à Paris et qu'il doit entrer au pays incessamment.

Mgr LeBlanc nous parle de Paris où il a passé quelque temps. C'est une belle et grande ville, un centre intellectuel surtout. Malgré les nouvelles de la guerre, la population était très calme.

A Lourdes, Monseigneur assista au Congrès Eucharistique et fut très édifié. C'est la ville où l'on prie le plus. C'est le centre où la foi se manifeste sans respect humain. Les beautés naturelles de Lourdes et des environs concourent à rendre ce lieu de pèlerinage des plus jolis. Notre distingué voyageur a conservé les meilleurs souvenirs de son séjour à Lourdes.

Mgr LeBlanc a aussi visité Louvain, cette ville que les Allemands viennent de détruire. Il y avait là la belle et spacieuse église St-Pierre, et la grande université catholique qui comprenait 32 bâtiments et dont la bibliothèque était considérable.

Sa Grandeur a séjourné une semaine à Londres, ville industrielle et commerciale, qui n'a rien de la beauté de Paris ni de Berlin. Mgr LeBlanc était à Londres quand la guerre s'est déclarée. La population était assez calme et les étrangers n'avaient rien à craindre, étant sous le drapeau britannique. Le seul inconvénient qui se présenta fut celui de l'argent, car on ne voulait plus reconnaître les lettres de crédit, ni le papier-monnaie. Il fallait de l'or, et il a fallu trouver de l'or.

En Irlande, Mgr LeBlanc a été très favorablement impressionné. L'agriculture y est très encouragée. Il nous fait remarquer que les ouvriers des villes ont là-bas ce que beaucoup des nôtres ici ne seraient pas fâchés d'avoir. Le Gouvernement de Londres, de qui dépend l'Irlande en attendant le Home Rule, prête de l'argent aux villes, à raison de 2½ pour cent par année. Avec cet argent les autorités civiques font construire de jolies maisons en pierre, sur ¼ d'arpent de terre, et on loue ces magnifiques logements aux ouvriers pour la modique somme de 25 à 35 cents par semaine. Ce système est certainement des plus louables et Monseigneur ajoute que, à plusieurs points de vue, les Irlandais de là-bas, surtout les ouvriers, jouissent d'une situation enviable comparée à celle de bon nombre de leurs compatriotes, de la même catégorie, dans nos provinces.

Mgr LeBlanc revenait par Liverpool et Boston où il arrivait dimanche après une traversée orageuse.

Et Sa Grandeur, heureuse de se retrouver parmi les siens, nous disant en terminant: "Qu'il fait bon de vivre dans un pays comme le Canada. On y respire la liberté, on y vit en paix. Notre pays est plus beau, en tant que beauté naturelle, que ces vieux pays, exception faite de la Suisse. Il y a là-bas plus de monuments, plus de lieux historiques, mais, par contre, il y a moins d'esprit de foi. Vive donc notre beau Canada et notre douce Acadie".

En terminant cet entretien familier où il nous a raconté bien des faits, trop nombreux pour être relatés ici, Monseigneur nous confirme la nouvelle que les prêtres dont les noms suivent sont revêtus, à sa demande, de la prélature romaine: Nos Seigneurs J. Hébert, V. G., de Bouctouche, Dr Chapman, V. G. de St-Jean, Ph. Belliveau, de Grand Digue, et Dr Doyle, de Milltown, tous prélats domestiques de Sa Sainteté.

Après avoir prié Sa Grandeur d'accepter nos remerciements pour cette interview, nous nous retirons enchanté et convaincu plus que jamais de la grande bonté de notre bien-aimé premier pasteur et de sa sollicitude profonde même pour le plus humbles de ses enfants.

Longue vie à Mgr LeBlanc!

L'ELECTION DU PAPE

Rome, 1er.—A 7 heures et demie, hier matin, la cardinal Della Volpe, camerlingue de la Saint Eglise, a fermé la porte intérieure de la salle du conclave dans laquelle les cardinaux se sont assemblée pour élire un successeur au pape Pie X. A l'extérieur, se tiennent le gouverneur et le maréchal du conclave. Les portes ne seront ouvertes que lorsque le nouveau pape sera élu. Tous les fils téléphoniques communiquant à cette salle ont été coupé, et les communications avec le monde extérieur ont été rompues.

Ce matin à onze heures, de grandes foules se sont réunies en face de St-Pierre. Tous les yeux se sont dirigés sur la cheminée de la chapelle Sixtime. Si de la fumée s'en échappe, cela indiquera que le pape n'a pas été élu. Cette fumée provient des bulletins qu'on a fait brûler mélangés avec un peu de paille.

Aussitôt que le pape aura été élu, des ouvriers enfonceront immédiatement les portes et le cardinal doyen apparaîtra au balcon de St-Pierre pour proclamer le nouvel élu.

Quelques instant plus tard, le pape lui-même fera son apparition dans la galerie de St-Pierre et donnera la bénédiction papale.

Plusieurs cardinaux, avant d'entrer en conclave, se sont enquis des dernières nouvelles de la guerre. Quelques-uns d'entre eux ont des parents dans les armées. Le cardinal Piffl, archevêque de Vienne, a cinq membres de sa famille sur le théâtre de la guerre avec les Autrichiens. Le cardinal Billot a été informé qu'un de ses neveux a été tué et qu'un autre a été blessé dans les lignes françaises. Le cardinal Von Hartmann, archevêque de Cologne, a deux de ses parents parmi les officiers de la garde impériale.

La condition du cardinal Mercier est pitoyable. Il est archevêque de Maline en Belgique et est arrivé à Rome sans un sou dans un poche. Il a déclaré, cependant, qu'aussitôt le conclave terminé, il retournera à Malines, dût-il le faire à pied.

PAROLES DE FRANCAISE

Paris, 31.—La veuve du général Metzinger, l'éminent officier dont le fils, capitaine dans l'armée françaises, a été blessé ces jours derniers, revenant de Suisse en Lorraine il y a quelque temps, raconte avoir surpris, pendant un orage, la conversation de deux officiers allemands.

L'un disait:

—J'ai laissé mon parapluie dans un hôtel de Paris.

L'autre répondit:

—Soyez tranquille, vous pourrez y aller vous-même et le réclamer la semaine prochaine.

—Ne vous inquiétez pas, interrompit Mme Metzinger, mon fils qui est capitaine dans l'armée française, se chargera de vous le rapporter lui-même.

Les deux officiers, sans mot dire, descendirent à la station suivante.

Paris, 1er sept.—Un monoplan allemand a lancé deux autres bombes dans les rues de Paris, vers six heures et demie, ce soit.

Qui Sera le Prochain Pape?

On s'accorde à dire que ce sera un Italien.--Les cardinaux, candidats les plus probables, sont Leurs Eminences Gasparri, Ferrata, Moffi et Serafini.

Rome, 30.—C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise que toutes les nations seront représentées par les cardinaux qui composent le Sacré Collège.

Le Pape Pie X, par la création de 13 nouveaux cardinaux en mai dernier a porté le nombre des membres du collège à 66, soit quatre de moins qu'il ne faut pas atteindre le maximum fixé par les lois de l'Eglise, ou deux de plus que le nombre de ceux qui prirent part à son élections en 1903, alors que la présence de 63 cardinaux fut considérée comme un record d'assistance.

Bien que le Sacré Collège ne soit pas, strictement parlant, un corps représentatif, cette année presque tous les pays y sont représentés; l'Amérique du Sud, les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre, l'Irlande, la Hollande, la Belgique, le Portugal, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la France et l'Espagne, soit 14 nations en tout. L'Orient n'a pas de cardinal de même, la Russie, l'Amérique, l'Australie et la Suisse.

Vingt des cardinaux actuels appartiennent à cinq des nations en guerre; l'Autriche-Hongrie en compte 6, et l'Allemagne 2, contre un total de 12 qui représentait les alliés dans la guerre européenne.

L'univers s'attend à ce que les traditions de l'Eglise catholique concernant l'élévation d'un Italien et non d'un étranger à la Papauté, soient observées, mais plusieurs des cardinaux parmi lesquels le Pape semble devoir être plutôt choisi ont habité dans plusieurs pays étrangers.

Le cardinal Seraphini Vanutelli, doyen du sacré collège a passé près de vingt-cinq années à Mexico, Munich, dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, en Belgique et à Vienne. Son frère le cardinal Vincent Vanutelli s'est absenté pendant 30 ans pendant lequels il vécut en Hollande, en Belgique, à Constantinople et à Lisbonne.

Le cardinal Agliardi à fait un séjour de trois ans aux Indes et quatre ans à Vienne. Le cardinal Di Pietro a été dix ans en Argentine, au Brésil, à Munich et à Madrid.—Le cardinal Geth demeura trois années au Brésil. Cardinal Ferrata à occupé des fonctions diplomatiques en Suisse, en Belgique et en France. Le cardinal Martinelli fut le second délégué apostolique aux Etats-Unis. Le cardinal Falconio le troisième, se fit naturaliser citoyen américain,—et les cardinaux Rinaldini Loronzelli, Gasparri, Vico, Belmonte et Sérafini ont passé de longue années en dehors de l'Italie.

Les seuls cardinaux de la curie, c'est-à-dire, ceux qui font directement partie du gouvernement de l'Eglise à Rome et qui ont toujours demeuré en Italie sont les cardinaux De Lai Cassetta, Della Volke Cagians, Bisleti, Pompili, Guistini, Lega et Tecchi qui ont passé leur vie à remplir diverses charges dans la curie Romaine. Le nombre de votes suffisants pour l'élection serait de 44. La règle est celle-ci—l'élection aura eu lieu seulement quand un candidat aura recueilli les deux tiers de tous les votes donnés. Etant donné que les Italiens ont la majorité et l'absence de plusieurs cardinaux étrangers, le conclave, ne considèrera pas cette fois l'élection d'un étranger à la Papauté.

Le potife élu sera le 257ième dans l'histoire de l'église. Il est intéressant de noter que depuis la fondation de l'église, il y eût 105 papes romains, 100 papes italiens autres que romains, et 52 papes étrangers.

NOUS AVONS UN PAPE

A la dernière minute, une nouvelle nous arrive de Rome disant que le Cardinal Del la Chiesa a été élu ce matin comme successeur de Pie X.

Le nouveau Pape était cardinal de Bologne, Italie. Il est né en 1854. Il fut secrétaire privé de feu le cardinal Rampolla. En 1907 il était nommé nonce à Madrid. Le nouveau Pape portera le nom de Benoit XV.

Longue vie à Sa Sainteté Benoit XV.

Au Camp de Valcartier

Valcartier, 28.—Le soldat Eachus de Calgary s'est suicidé en se coupant la gorge avec un rasoir à l'hôpital du camp cet après-midi.

Il est arrivé à Valcartier hier avec la compagnie des ingénieurs canadiens de Calgary et fut conduit à l'hôpital après qu'on eut constaté qu'il était souffrant en se rendant au camp de mobilisation. Pendant que le soldat de garde avait le dos tourné Eachus se pencha au-dessous de son lit et tirant un rasoir de son havre-sac il se trancha la gorge. Il mourut dans l'espace de quelques minutes. Le défunt était un ingénieur civil, fonctionnaire de la ville de Calgary avant son enrôlement. Sur le convoi, il s'était plaint de certaines pertes financières à des camarades. Il avait manifesté aussi d'autres légers soucis.

Il a laissé une lettre adressée à son frère, A. C. Eachus, 1511, 27 avenue, Calgary Sud, laquelle se lit comme suit:

"Mes ennemis essaient de me compromettre, mais je suis innocent des accusations portées".

Une enquête a été ouverte par le coroner de ce district.

Eachus était âgé de 40 ans et célibataire.

La femme qui a été arrêté, hier soir, vêtue en uniforme de soldat a été amenée du camp aujourd'hui par un agent de la police provinciale. Elle fut escortée jusqu'à Montréal d'où elle sera ensuite déportée. On a appris que son nom était Lewis et que son nom était Lewis et qu'elle faisait partie du personnel d'un journal de Boston.

Un wagon chargé de fruits et de légumes est arrivé au camp aujourd'hui, venant de Beauceville Club, d'où il avait été expédié par la "Beauceville Fruit Growers Association". Le menu du soldat sera augmenté d'autant durant un jour ou deux.

Les autorités du camp ont placé des sentinelles à toutes les entrées du camp ce matin. Quatre endroits ont été choisis où il sera donné des passes d'admission aux visiteurs qui ont affaire au camp.

Le samedi, six heures, et le dimanche, neuf heures, sont réservés à ceux qui veulent venir au camp; en tout autre temps, toute personne trouvée dans les limites du camp sans un permis sera remise entre les mains de la police.

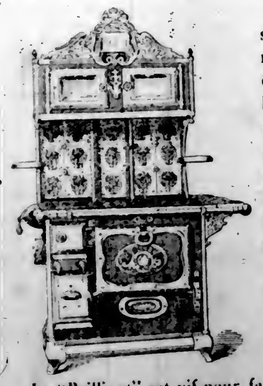
La journée a été très belle aujourd'hui et très favorable aux exercices militaires. Les soldats ont exécuté des manoeuvres d'escarmouches, et se sont livrés à des exercices physiques. Les différentes compagnies pratiquent depuis plusieurs jours le tir à la cible.

Le lieutenant-colonel McBain a offert une coupe à la compagnie qui enregistrera le plus grand nombre points.

Plus de 1800 volontaires de l'Ouest sont arrivés aujourd'hui, ce qui porte l'effectif du camp à un total de 22,000 hommes. Le premier détachement d'artillerie canadienne est attendu dimanche matin. Près de 4,000 artilleurs, comprenant 10 batteries, dont une seulement de l'Ouest, sont en route pour Valcartier. Il doivent être rendus d'ici à 36 heures. Une quinzaine de trains spéciaux doivent arriver demain.

Les officiers du Nouveau-Brunswick suivant l'exemple de ceux de la Nouvelle-Ecosse ont décidé d'organiser un régiment qui se composera des différentes compagnies qui ont été envoyées jusqu'à date. M. Alistar Fraser, fils du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, a accepté le grade de lieutenant dans le régiment de cette province. Il doit se rendre à Valcartier avec 125 hommes de plus qui compléteront les cadres du régiment.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton,
C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet,
P.-E. Moreau, Gérant.

QUELQUES RAISONS

Qui prouvent que la

Compagnie de Renards et de Pelleterie de Shediac

offre les plus grands avantages aux Acheteurs de parts

Notre capitalisation si basse, savoir: Deux paires de Renards noirs argentés choisis et dix paires de Renards races mélangées, dont les uns ont 90 per cent de renard noir, avec terrain, cottage et ranche, a soixante-trois mille dollars.

C'est l'hon Charles Dalton lui-même qui a choisi le site du ranch, et qui dirige les travaux d'érection.

Ce ranch est situé à un mille de la coquette petite ville de Shédiac, et est en partie entouré d'eau où l'on trouve presqu'en toute saison de l'année une abondante provision de poisson, qu'on peut obtenir à peu de frais pour nourrir les renards, ce qui diminue les frais d'entretien et procure la meilleure nourriture aux renards.

La Compagnie a maintenant acheté tous ses renards et commence à ériger son ranch, et elle espère avoir tous ses renards sous abri le 20 août.

On va engager un gardien expérimenté de l'Ile du Prince-Edouard, et toutes les précautions seront prises pour en faire un ranch idéal en cette province.

Rarement promoteurs donnent à leurs actionnaires plus que le prospectus ne promet. Et c'est le cas pour la Compagnie de Renards et de Fourrures. Deux paires de nos Croisés sont fournies par l'honorable Charles Dalton et valent mieux que n'importe quels renards noirs de l'Ouest. Ci-suit leur généalogie: Grands-parents un des fameux renards noirs de Dalton croisé avec un renard noir de Terreneuve.

Cette paire montrait un peu de rouille (du côté de Terreneuve). Deux paires de la portée ci-dessus furent accouplées et produisirent cette année cinq petits renards—quatre étant de beaux noirs et un croisé; et il n'y a rien qui empêche les deux paires qui vont à notre ranch de faire aussi bien que cela l'an prochain, vu qu'ils sont adsolument de même sang. Ces deux paires sont aujourd'hui évaluées à six mille dollars la paire. Vous noterez que notre prospectus ne mentionne qu'un quart de sang noir, en sorte que les actionnaires recevront le bénéfice extraordinaire des déboursés de la Compagnie.

Nous avons demandé une charte provinciale qui va nous être octroyée dans quelques jours, et dont avis sera donné dans la presse, et nos actionnaires noteront avec plaisir que le plus expérimenté des éleveurs de renards, savoir, l'honorable Charles Dalton, est l'un de nos directeurs, outre qu'il possède un grand intérêt dans notre ranch—ce qui est une garantie que les méthodes les plus scientifiques présideront à la direction du ranch pour l'élevage aussi bien que le succès de l'entreprise.

L'hon. M. Dalton a fourni à notre ranch plusieurs de nos renards et a choisi les autres, et nous nous sentons autorisés à demander au public de mettre des fonds dans cette entreprise avec autant de confiance que dans toute compagnie sollicitant la confiance du public.

Nous avons aussi un nombre limité de parts à vendre, et quiconque désire faire parti d'une bonne compagnie, conduite suivant les sains principes d'affaires, et dont la direction repose sur des épaules qui connaissent leur affaire, ferait bien de ne pas perdre une minute pour envoyer leurs noms, avec 20 par cent de leur souscription (le prix de chaque part est de $50). La balance étant payable le 1er septembre, alors que les certificats de parts seront livrés.

Vos tout dévoués,
COMPAGNIE DE RENARDS ET FOURRURES DE SHEDIAC.

PRESIDENT. . . . . L'Honorable D. V. LANDRY secrétaire provincial.

DIRECTEURS

L'HONORABLE CHARLES DALTON . . . . Tignish, I. P. E,
J. P. CUNNINGHAM.
C. J. BASTARACHE.
D. J. DOIRON.

NOUVELLES DE LA GUERRE EN EUROPE

JEUDI, 27 AOUT

Autant qu'il est possible d'en juger par les proclamations officielles, la grande ligne de bataille qui s'étend le long de la frontière française et en Belgique continue d'être le théâtre de nombreux engagements entre les armées opposées.

La nature de ces engagements et leur résultat n'ont pas encore été rendus public. On a seulement l'admission du Bureau de la Guerre en France que, dans le nord, les troupes anglo-françaises ont été ramenées en arrière sur une courte distance. Il en a été de même pour l'aile droite de l'armée française a St-Dié.

Les troupes françaises qui ont pris l'offensive entre Nancy et les Vosges vont toujours de l'avant.

D'Anvers vient la nouvelle que les troupes belges ont forcé la 4ème Division de l'armée allemande, s'avançant vers le sud, à rebrousser chemin.

On ajoute dans la proclamation officielle que la 7ème division belge à Nevers a rempli la tâche qu'elle avait assumée d'arrêter la colonne allemande, et de permettre aux Belges de se replier sur les lignes françaises.

Les membres du ministère français ayan tà leur tête M. Viviani ont offert collectivement leurs démission au président Poincaré. Ils ont donné pour raison que dans la situation où se trovait actuellement le pays, ils croyaient que le ministère devait agrandir ses cadres afin de permettre aux meilleurs hommes du groupe républicain d'y entrer.

Le premier ministre Viviani, à la demande du président Poincaré a immédiatement formé un nouveau cabinet.

Ce dernier comprend parmi ses membres le ex-premiers ministres Briand, Doumergue et Ribot.

Londres rapporte que le Togoland colonie allemande de la côte occidentale de l'Afrique, s'est rendu sans conditions.

Un rapport de Bucharest dit que Tarnopol, ville importante de Galicie, a été occupée par les Russes, alors que les Russes eux-mêmes prétendent avoir chassé les Autrichiens jusqu'à la rivière Zlota Lipa, 30 milles à l'ouest de Tarnopol.

Des dépêches directes de Tsing-Tau, capitale du protectorat allemand de Kiou-Chow disent qu'il n'y a pas d'indice de vaisseaux japonais ou d'armée de terre dans ce voisinage.

VENDREDI, le 28 AOUT

Les armées françaises et anglaises dont la ligne de front s'étend sur une distance de 250 milles, constituent une opposition formidable à l'avance des armées allemandes qui se dirigent vers la frontière. Les troupes anglaises, d'après ce qu'on rapporte, occupent de très fortes positions, elles sont supportées sur chaque flanc par les Français. Quoique les Allemands aient occupé les villes françaises de Lille, Valenciennes et Roubaix, le rapport officiel annonce que les opérations des alliés dans l'est sont couronnées de succès. Les troupes françaises dans le district des Vosges ont apparemment repris l'offensive et ont forcé les Allemands à se retirer du côté de Saint-Dié.

L'ancien ambassadeur anglais à Berlin, Sir Edward Goschen, dans un rapport officiel, publiés par le gouvernement, raconte d'une manière très intéressante, ses entrevues avec le ministre des Affaires Etrangères allemand, Her Von Jagow et le chancelier impérial. Dr Von Bethman-Holweg, à propos de l'ultimatum envoyé par l'Angleterre à l'Allemagne, lui demandant de cesser de violer la neutralité de la Belgique. D'après le rapport officiel le ministre allemand voyait avec beaucoup de regret la décision qu'allait prendre l'Angleterre. Le chancelier exprima à peu près les mêmes regrets. Il déclara que l'action de l'Angleterre était terrible jusqu'à un certain point et que sa politique à lui s'écroulait comme un chateau de cartes. Il déclara en outre qu'il tenait l'Angleterre responsable des terribles complications qui pourraient survenir, et demanda à l'ambassadeur si l'Angleterre avait pensé ce qu'il lui en coûterai pour soutenir son traité avec la Belgique.

Le général Joffre, dans un message adressé à Sir John French, général en chef des armées anglaises, loue hautement la valeur des troupes anglaises qui, dit-il, n'ont pas hésité à s'engager avec des forces supérieures en nombre.

On rapporte que les marins anglais ont occupé Ostende dans le but d'empêcher les Allemands de s'en faire une puissante base d'opérations navales.

Le steamer allemand "Kaiser Wilhelm Der Grosse" a été coulé par un croiseur anglais au large des côtes d'Afrique occidentale.

La situation qui existe entre le Japon et l'Autriche est plutôt une rupture de relations diplomatiques qu'une guerre, c'est du moins l'impression à Tokio.

SAMEDI, le 29 AOUT

Les flottes anglaise et allemande en sont enfin venues aux prises et, suivant les rapports reçus de Londres, la victoire appartient aux Anglais.

Dans une bataille au large de l'île d'Héligoland, dans la mer du Nord, hier, on dit que les Allemands ont perdu 2 croiseurs et 2 torpilleurs coulés, alors qu'un autre déleurs croiseurs et plusi urs torpilleurs ont été sérieusement endommagés dans une rencontre avec les vaisseaux de guerre anglais.

Les Anglais prétendent n'avoir pas perdu un seul vaisseux et déclarent que leurs pertes en hommes sont peu considérables. Les pertes allemandes n'étaient pas mentionnées.

L'île d'Héligoland, que est située à 45 milles au large des estuaires de l'Elbe et du Weser, a toujours été considérée comme un point de grande importance stratégique pour la protection du canal de l'Empereur Guillaume (ou "canal de Kiel"), et, en général, pour la défense navale de l'Allemagne. Des communications récentes nous disaient que la fiû fleur de la marine allemande se trouvait dans les eaux voisines des estuaires de l'Elbe et du Weser et dans le canal de Kiel.

Hier soir, encore, il y avait très peu de nouvelles au sujet des opérations sur terre en Europe. Le ministère français de la Guerre dans un rapport, disait laconiquement que la situation le long de ses lignes était, vendredi, la même que jeudi, ajoutant que les Allemands "ont apparemment retardé leur marche" et c'était tout. D'Angleterre, il n'est pas venu un seul mot officiel concernant les combats sur terre.

Une des nouvelles importantes de la journée était contenue dans la communication du marquis de Crewe, à la Chambre des Lords. Elle disait que l'Angleterre était sur le point d'appeler des Indes des troupes indigènes pour renforcer ses armées européennes.

Les forts allemands à Tsing Tau ont ouvert le feu sur 2 croiseurs japonais envoyés en reconnaissance au large de la forteresse. On dit que l'un des croiseurs a été endommagé.

Louvain, ville belge de 50,000 habitants, et comptant plusieurs édifices historiques, a, dit-on, été incendiée par les Allemands sous prétexte de vengeance, parce que, prétendaient-ils, des citoyens belges ont tiré sur des soldats allemands.

En raison de la non-éxécution du paiement de la somme de $40,000,000 exigée par les Allemands, on dit que ceux-ci menaçant de s'emparer de tous les objets d'art et des fameux tableaux qui sont exposés dans les musées de Bruxelles.

Des dépêches reçues de la côte de Chine annonçant que le torpilleur anglais "Welland" a coulé le torpilleur allemand S90, et qu'un grand nombre de vaisseaux marchands allemands ont été saisis par les alliés.

On rapporte que les réservistes allemands, venant des provinces éloignées de la Chine, se dirigent en toute hâte vers Tsing-Tau, pour prêter main-forte aux défenseurs de cette station allemande.

LUNDI, LE 31 AOUT.

Un communiqué officiel du ministre de la Guerre en France, indique que les troupes allemandes ont repoussé encore les lignes françaisses. Cette déclaration annonce que le progrès de l'aile droite allemande a obligé l'aile gauche française de céder le terrain.

Lord Kitchener, secrétaire de la Guerre en Angleterre, donne en détail la part prise par les troupes anglaises aux opérations de la Belgique. Les opérations ont duré du 23 au 26 août et les pertes anglaises ont été d'environ 6,000 hommes. Le maral des troupes est excellent et des renforts ont été expédiés pour remplir les vides.

Un aviateur allemand a fait une envolée sur Paris et a lancé des bombes sur les quartiers populeux de la capitale. D'après les rapports, plusieurs bombes n'ont pas fait explosion, et deux personnes seulement ont été blessées.

Paris se prépare a subir un siège au cas ou les allemands briseraient les lignes françaises. Une quantité énorme de vivres a été mise dans les entrepôts de l'état, et des moutons et des bestiaux ont été amenés au Bois de Boulogne.

Une déclaration officielle dit que des 1200 hommes composant les équipages de cinq navires de guerre allemands coulés, à Heligoland, 330 seulement ont été sauvés.

Une dépêche de Berlin dit que l'armée allemande lutte énergiquement contre les Russes dans le voisinage d'Allenstein dans l'est de la Prusse.

— o —

UN MASSACRE D'ALLEMANDS

Londres, 29.—Le sergent Loftus écrit à son frère une lettre dans laquelle il décrit la part prise par son régiment à la bataille de Mons. Il explique que les Anglais dans leur tranchée attendirent les Allemands et chaque fois qu'ils se présentèrent en masses compactes, les abattirent par milliers, avec leurs feux de salve, leur artillerie et leurs mitrailleuses. Le sergent Loftus assista à une charge de cavalerie anglaise, qui sabra les Allemands battant en retraite. Il dit que le massacre fut horrible.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin

Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.

Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin

822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme, Névralgie, Lumbago, Sciatique, Crampes, Entorses, Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques

320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

Charbon Dur

C'est le temps de donner votre commande pour votre provision de charbon de l'hiver prochain. Les prix sont bas actuellement.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY, Superintendant.

No 721 rue Main Tél. 314.

51-12

Demandé

1000 Paires de Bas

Chez

H. E. PRICE

625 rue Main - Moncton

Annoncez dans **L'ACADIEN**

SCENES DE LA GUERRE

Lettre d'un mobilisé français

—Si vous étiez parmi nous, comme vous partageriez notre confiance!

Ils sont ti crânes, mes camarades! En ce moment, il attendent dans la cour du quartier qu'on les habille et qu'on les arme. Ils chantent, ils rient ; ils jouent aux cartes, sur des caisses de munitions. Ils s'interpellent. Déjà ils se sont donné des surnoms. Ils blaguent, ils font des mots et certains mots qu'ils font sont héroïques.

Ils ont quitté leur foyer et leurs yeux sont secs. Il y a de la fierté dans leur regard et de la foi. Ils parlent de la guerre simplement avec une bonne humeur tranquille, avec un admirable entrain, sans forfanterie...

Et depuis leur départ de Paris, ils sont ainsi...

Ce voyage, vous n'allez pas le croire : je n'ai pas le souvenir de m'être jamais autant amusés! Vous ne pouvez imaginer la gaieté, la verve de mes camarades, leurs trouvailles. Pendant toute la durée du trajet, ils n'ont pas cesser de plaisanter, évoquant leurs souvenirs de caserne, imaginant les exploits qu'ils accompliront.

—On n'est pas plus gai, me dit un de mes voisins, le joua du retour de la classe!

Un autre ajoute :

—On ne dirait vraiment pas qu'on va à la guerre!

Un troisième déclare :

—On se croirait dans un train de plaisir!

Tout-à-fait. Il me faut un effort de volonté pour admettre que nous roulons vers la frontière.

La foule, tout le long de la voie, s'est amassée ; des femmes, des enfants, des vieux hommes, qui ont déjà vu passer depuis le matin, dix, vingt, cinquante trains peut-être, et qui agitent leur mouchoir, battent des mains, nous crient : "A bientôt!" nous lancent des fleurs.

Aux fenêtres, des gens se pressent. D'autres sont montés sur les toits. D'autres ont réussi à pénétrer sur le quai et nous jettent des provisions. Le train ralentit. Nous serrons des mains qui se tendent, des mains d'inconnus.

Nous chantons "la Marseillaise" à perdre haleine. Nous crions : "Vive la France!" Un gavroche lance d'une voix de fausset : Rapportez-nous des pendules!" Mon voisin a fait une adaption de la chanson populaire et nous reprenons en chœur :

Nous reviendrons...quand même!

Un train de banlieue nous dépasse. Un monsieur nous crie : "Ça y est! L'Angleterre marche!" Et sa main a collé contre la vitre un journal dont la manchette l'annonce. Alors ce sont des hurlements et des hourras!"

Le train est un train de marchandises. Nous voyageons dans ces wagons sur lesquels on lit : "Hommes: 36-40, Chevaux 8 (en long)". Des bancs ont été disposés, très confortables. Mais le wagon a contenu de la farine ou du plâtre. Cependant nous n'avons pas abdiqué toute coquetterie. Nous époussetons les bancs. Tout à l'heure du reste, on va dîner.

Chaque homme était tenu d'apporter avec lui un jour de vivres. Ils ont aporter de quoi nourrir une compagnie. Nous mettons nos provisions en commun. Un soldat lit la carte : "Poulets, saucissons, assiette anglaise", etc. Nous avons du vin cacheté. Les bouteilles circulent. Il n'y a pas de verres. Nous ne nous connaissons pas, mais nous nous tutoyons déjà. Et les voilà qui boivent l'un après l'autre à la bouteille.

A présent, ils fument. Les deux portes du wagon sont ouvertes. La nuit est arrivée, une nuit claire, tiède, amolissante. "Tiens, dit l'un d'eux, on va se mettre au balcon!" Et son compagnon et lui s'assoient sur le marchepied, les jambes pendantes. Mais les autres ne sont pas contents. Ils se fâchent. Ils ne veulent pas d'un accident. Et mon voisin a ce mot :

—Ne faites pas de bêtises, voyons! Vous n'avez pas le droit. "Vous savez bien qu'ils vous attendent!"

On parle de la guerre, un peu. On y a pensé, soudain, en apercevant auprès d'un pont, un poste et des tentes. Tous sont ravis. Et leur joie est grave. Ils la raisonnent. Elle est solide, indestructible, à toute épreuve.

—Ca ne pouvait pas durer.... On en avait assez!

L'un qui a bien dîné, fanfaronne. Mais il n'est pas dans le ton. On le lui dit. La bravoure de mes camarade est d'une autre qualité ; ils connaissent le péril ; ils l'ont mesuré, ils ne le craignent pas. Et puis ils se défient des clameurs vaines et prématurées...

Epernay. La séparation commence. Des hommes descendent. On ne les reverra peut-être jamais. Ils sont déjà des compagnons d'armes. On leur serre la main. On leur dit bonne chance.

—Bah! on se retrouvera un de ces jours sur le boulevarde!

Des soldats montent la garde. Ils nous disent : "Nous vous suivons! attendez-nous".

Un gamin va le long du train. Il crie aux dormeurs éveillés : "Oreillers! Couvertures!"

Un autre est allé cueillir des fleurs sur la voie. Ils les offrent à un ami : "Prends les! c'est pour mettre dans le linge!"

Un soldat arrive, qui part pour Toul. Il a les bras chargés de paquets.

Il ne sait où les placer. Quelqu'un guaille : "Il n'y a plus de place dans le gilet?" Il est là, cherchant à s'asseoir.

—Dis donc, tu peux t'asseoir! Ca n'est pas comme dans le métro!

Et on se serre un peu.

Mon voisin répète : "Tout de même, on ne dirait pas qu'on part pour la guerre!"

Le train s'ébranle. Les gendarmes nous saluent du sabre. Les soldats de garde portent l'arme. Un bleu de la classe 13 sans doute a des larmes dans les yeux. Il crie, sans que son arme bouge : "A demain! à demain!"

Et puis nous éclatons de rire. Un territorial est là sur le quai. Il a un fusil et un bourgeron. Il est en jacquette sous son bourgeron. Ses basques dépassent. Il est coiffé d'un chapeau melon. On rira de l'avoir vu ainsi, jusqu'à Châlons.

Nous arrivons au petit jou.. On n'a pas dormi. On n'en a pas envie. On va tout de suite à la caserne. On allonge le pas. On veut arriver avant les autres. On court presque.

P. S.—On nous a tous habillés cet après-midi. Nous avons tous touché des effets tous neufs. Les collections de guerre étaient prêtes. Vêtement, cuirs, fusils, souliers, rien n'y manque, "rien".

M. Charles Humbert était mal informé. Les approvisionnements étaient au complet. Et c'est une jolie nouvelle.

—Si tout marche aussi bien!

Aucun n'en doute.

J'aperçois dans un coin un sergent de l'active que j'ai connu au camp; il y a deux mois. Il est assis à une table. Il a l'air triste. Je l'interroge. Il me regarde.

—Crois-tu. "Ils m'ont laissé là! Ses camarades sont partis sans lui. Il est inconsolable.

Les conseils de la guerre

"Il ne faut pas avoir peur", dit le "Globe"

"Le courage et la détermination des Canadiens qui s'engent dans le service actif semblent en contraste avec la timidité commerciale et financière qui impose sans nécessité des pénalités de la guerre à toutes les classes de citoyens.

"Il y a une tendance générale à suspendre, retarder, restreindre, diminuer ou même supprimer toutes les activités accoutumées dans la finance, le commerce et l'industrie. Au lieu de nous empresser de saisir les occasions de faire des affaires que nous offre la guerre, il semble que, en général, on préfère attendre. Des chefs d'industrie et de maisons de commerce ne semblent même pas vouloir continuer normalement les affaires en ignorant l'état de guerre autant que possible, comme si nous étions en paix.

"Au lieu d'accepter une ligne de conduite de nature à atténuer autant que possible les pertes et dépréciations inévitables, on semble plutôt fortement poussé à une politique de restriction qui ne peut que hâter et aggraver toutes les conséquences défavorables. Les fabricants anglais de fer-blanc ont donné un excellent exemple en décidant de reprendre la fabrication longtemps suspendue. Ils ont vu les chances qui s'offraient. Si tous les chefs d'industrie étaient disposés marcher de l'avant, partout où c'est possible et à profiter de toutes les occasions, au lieu de se concentrer timidement en une retraite générale, de fermer leurs ateliers au moindre signe de danger et de refuser les chances d'augmenter leurs affaires, la dépression s'en trouverait matériellement soulagée.

"Les affaires sont tellement solidarisées et dépendantes les unes des autres de tant de façons qu'une timidité inaccoutumée de la part de quelques-uns des financiers de marque peut amener une restriction générale du commerce et de l'industrie. Si l'on restreint le crédit, on ôte du travail à des ouvriers. Ces ouvriers devront diminuer leurs achats et restreindre ainsi l'emploi productif du travail.

"L'augmentation des prix par beaucoup de marchands qui ont cru pouvoir ainsi tirer bénéfice de la guerre a diminué la consommation et, par conséquent, diminué le travail pour les ouvriers. Il en est résulté un double fardeau pour le public en général.

"Il serait honteux que, pendant que notre armée fait une héroique défense ou une attaque triomphante, nos principaux financiers, négociants et industriels, pris de panique, dessinassent une traite qui se changerait en désastreuse déroute.

"Ceux qui tiennent la tête dans les arts de la paix sont mis en demeure de démontrer qu'ils en sont dignes, en conservant leur sangfroid en face de le présente crise, en remplissant leurs devoirs de chefs, en tirant parti de toutes les chances qui se présentent, et en comptant sur la puissance de relèvement du pays pour prouver qu'ils ont eu raison d'avoir foi en l'avenir".

—(Du "Globe", de Toronto)

J'ETUDIERAI

"J'étudierai et je me tiendrai prêt, un jour ma chance viendra". C'est ainsi que raisonnait Abraham Lincoln. Et sa chance est venue. La chance vient toujours à ceux qui étudient et qui se tiennent prêts. Venez au Moncton Business Collège pour vous préparer pour l'avenir. L'ouverture a lieu le 31 août. Ecrivez à G. J. Schmidt, le principal, 645, rue Main, Moncton.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions

Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21

RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

DR. C. A. MURRAY
Dentiste
Les méthodes modernes seulement sont employées.
No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste
Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193a

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS
Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez
NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste
Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.
Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

41

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Chacune de ces paroles étaient tombées comme des gouttes de ciguë dans le cœur de Jacques la calomnie avait pénétré dans toutes ses veines, il en était ivre. De l'endroit où il se trouvait, il n'avait pu suivre le coup le tendre qui venait dans le pré des Landry ; les dépendances de la ferme interceptaient sa vue : ce n'est que lorsqu'ils furent près de la maison qu'il les aperçut ; le sentier faisait là un circuit autour des bâtiments pour rejoindre la route publique : Marie venait de s'arrêter, et elle tendait sa main à Georges....De son côté Jacques se trouvait détaché d'une partie de ses compagnons; il ne restait à ses mains que quelques liens. Dans son exaspération il fit un effort gigantesque, les cordes volèrent en charpie, et il alla tomber devant sa malheureuse fiancée comme une apparition vengeresse. Il était terrible à voir ; sa blessure, que le sang coagulé avait un instant fermée s'est rouverte, et un ruisseau fumant s'épanchait sur sa poitrine comme une lave brulante ; sa crinière de lion battait ses épaules, les bouts de ses arraches pendaient encore à ses poignets, un feu de foudre jaillaissait de ses yeux.

En le reconnaissant, Marie avait levé ses bras vers lui, mais elle ne savait plus, tant elle le voyait menaçant, si elle était devant son fiancé ou devant son juge, si elle devait implorer sa grâce, ou verser les flots d'une passion si longtemps contenue! Elle resta fixée dans l'élan de son transport, comme une de ces navrantes figures de marbre du groupe des Niob.

Jacques, mon pauvre Jacques! répétait-elle, tremblante, éperdue, la mort sur les lèvres ; te voilà sanglant.....lié!.....

Mais lui avait fait un pas en arrière devant ces bras tendrement étendus pour ceindre son cou ; et morne, il brûlait la jeune fille de son égard. Puis, rompant tout à coup son silence :

Vois-tu ce sang-là, dit-il d'une voix sourde, en montrant des deux mains le ruisseau rouge qui descendait sur sa tunique ; vois-tu, vois-tu.....c'était pour toi qu'il soutenait ma vie.....c'est pour toi qu'il m'a conduit jusqu'ici....c'est pour toi qui coule.....Mais n'y touche pas... n'y touche pas, malheureuse, tu l'as oublié, tu l'as méprisé, tu l'as vendue avec ton honneur, avec l'amour des tiens, avec ton respect pour la France!....Vas je te méprise, je te rejette.

En articulant ces dernières paroles, il saisit les deux bras défaillants de Marie, les repoussa en arrière ; et la pauvre enfant, foudroyée, s'affaissa comme une tubéreuse rompue dans toute son efflorescence embaumée. Jacques lui jeta à la face la lettre de Georges ; puis se tournant du côté de celui-ci, qui était resté pétrifié de surprise devant cette scène inattendue ;

Et vous! monsieur Georges, lui cria-t-il d'une voix tonnante, séducteur de villes, bourreau de vieillards et de femmes, apprenez que c'est moi qui ai tué votre frère, et qui vais vous étrangler aussi.

En même temps, il bondit vers l'officier, les mains crispées, et il le saisit à la gorge. Mais dans ce moment, les soldats, que son évasion avait un instant déconcernés, et avaient du veiller d'abord sur le gros des prisonniers restés sans entraves, arrivèrent sur lui, l'assaillirent de coups et le terrassèrent de nouveau. Il avait, d'ailleurs épuisé la mesure de son énergie. Il fallut presque le trainer au corps de garde.

Mais d'où sort-il donc, ce forcené-là, dit le chef de l'escorte en le voyant revenir ; pour cette fois, il faut l'empêcher de prendre de nouveaux ébats ; allez chercher des chaines.

Quelques temps après Jacques fut chargé de fers ; on lui en mit aux mains, aux pieds, au cou, et c'est dans cette toilette de galérien, qu'il parcourut tout l'espace qu'il y avait à franchir pour le rendre au presbytère. Quelle route fut pour lui ce chemin joyeux et fleuri d'autrefois! En passant devant chaque maisonnette, il nommait les habitants, les compagnons de son enfance, de ses plaisirs ; il pensait à une fête, à une rencontre, à un incident heureux, à un mariage :..... c'était un chapelet de plaisirs qu'il répétait sur un sentier d'gnominie.

A peine fut-il rendu à la demeure de son ancien curé, qu'on le jeta dans un caveau creusé sous la cuisine, qui n'avait qu'une seule entrée pratiquée dans le plancher supérieur et fermée par une trappe, comme la prison où Jugurtha mourut de faim, à Rome. En y tombant, Jacques disparut dans les ténèbres, la grande porte de chêne s'abattit sur sa tête, deux soldats firent un pas dessus, comme pour la sceller de mépris sous leurs pieds et ils s'y établirent en faction.

IX

Après la rencontre de la ferme des Landry, George rentra chez lui; il était libre pour le reste de la journée, il sentait le besoin de s'appartenir à lui seul durant quelques heures ; la solitude lui était nécessaire pour se recueillir et mettre un peu de calme dans ses sens et ses pensées. Il n'était pas né pour vivre au milieu des larmes et pour torturer des cœurs humains. Les scènes de la veille avaient révolté tous ses sentiments, déroulé ses meilleurs instincts ; la nuit du cimetière était passée comme une tempête capricieuse dans son âme ; si les dernières paroles de Marie y avaient fait luire un jet de douce lumière, l'apparition soudaine de l'ancien amant, du rival outragé avait terriblement assombri le brouillard : il ne savait plus quelle résolution prendre, ou de jeter son épée aux gémonies de ce peuple victime et de s'enfuir, ou de garder encore quelqu'espoir....

Jacques est revenu! Jacques est revenu! se répétait-il souvent. Et cette figure du fiancé furieux meurtrier de son frère, se levant toujours comme un spectre entre lui et l'image supplinnte de Marie ; il en était obsédé ; il le retrouvait au bout de toutes ses pensées, partout où il portait sa vue. Mais son corps était aussi tellement harrassé par la fatigue, qu'il fut pris d'une prostration générale, sorte de somnolence morale et physique où les forces de la vie semblent retrouver l'énergie dans ses affaissements. Quand le lieutenant en sortit, il songea aves plus de suite à sa situation, et il ne la trouva pas encore tout à fait désespérée.

Ce Jacques, en egget, est bien de retour, pensa-t-il, mais le brutal ne s'est pas présenté avec des manières bien tendres ; des injures, des outrages, presque des coups, et puis cette figure de loup-garou, cela ne présage pas un bon mari. Il faut un fanatisme bien outré, une jalousie bien sauvage pour trairer ainsi sa fiancée, sans autre motif que celui de la trouver avec un autre homme, dans un temps où toutes femme a besoin de secours et de pitié. Il a non-seulement brisé tout pacte avec elle, mais il a éternellement aliéné ce noble cœur, cette conscience honnête, et il ne lui reste désormais aucune chance de rapprochement, aucun moyen d'explications. J'ai la vie de ce brigand entre mes mains : il a porté les armes contre nous, il a tué mon pauvre Charles, il n'échappera pas, sa sentence est portée ; et si Marie pouvait conserver pour cet énergumène quelque reste d'affection passée.....: (les femmes sont si bizarres, quelquefois ; elles pardonnent tant d'injustice à ceux qu'elles ont une fois aimé de toute la puissance de leur être!) il faudra bien qu'elle préfère sauver sa famille plutôt que de garder pour un homme infailliblement perdu, pour un mort, une parole inutile, qu'il a d'ailleurs rejetée avec mépris. Ma conduite a été plus généreuse envers elle. Voyons étudions les circonstances, et profitons de toutes les voies que la fortune laisse ouvertes devant mon bonheur. En même temps Georges s'enfonça dans le fauteuil du vieux curé, voilà à demi ses yeux sous leurs paupière pour mieux méditer.

(A suivre)

Au Jour le Jour

La pluie nous a visités souvent depuis une semaine. Il faut espérer que nos cultivateurs pourront tout de même sauver leurs récoltes en bonne ordre.

Nos sincères et chaleureuses félicitations à Nos Seigneurs Hébert et Belliveau, à l'occasion de leur élevation à la haute dignité de prélat domestique. Longue vie à ces deux nouveaux prélats acadiens!

M. et Mme Jean-Bte Thériault, ci-devant de Moncton et depuis près de quatre ans de l'Ouest canadien où ils habitaient Régina, sont de retour parmi nous. M. Thériault nous dit que s'il trouve de l'emploi ici, il ne retournera pas là-bas. Puisse-t-il réussir!

Son Altesse Royale le Duc de Connaught, gouverneur-général, était de passage à Moncton l'autre jour, en route pour Halifax où il a fait l'inspection des fortifications militaires. Il a été l'objet d'une ovation de la part des citoyens de Moncton qui se trouvait à la gare.

Etaient en ville ces jours derniers: Mlle Dométhile LeBlanc de St-Paul; M. David Robichaud, de St-Marie, M. et Mme Jos. J. D. Gallant, de Cape Egmont, I. P. E.; MM. Hector et Edmond Cormier, de St-Paul, Magloire Cormier, Emilien LeBlanc et Hyacinthe Cormier, de St-Antoine. Ces cinq derniers étaient en route pour les Etats-Unis.

Les messieurs dont les noms suivent s'embarquaient mercredi matin pour le collège Ste-Anne de Church Point: Raymond Richard et Manselle Richard, de la Haute Aboujagane, Alfred Léger et Camille LeBlanc, du Barachois, Donat Robichaud, de Bouctouche, Clarence Thériault, Frs. X. Boudreau, Thomas LeBlanc et Wilfred Cormier, d'Amherst, et Alyre Bourque, de Moncton.

C'est lundi que s'ouvrira le grand bazar de la paroisse l'Assomption de cette ville. L'organisation est complète et il va s'en dire que le premier bazar organisé par le premier curé français de cette ville sera un grand succès. Il durera toute une semaine dans le "Curling Rink". Le but de ce bazar: prélever des fonds pour sa nouvelle église actuellement en construction, est des plus dignes. Ne l'oublions pas et soyons généreux tout en nous amusant bien chaque soir autour des tables du bazar.

ST-NORBERT

Toutes les écoles de la paroisse sont en opération depuis le 26 août, espérons que tous les parents se feront un devoir d'envoyer leurs enfants régulièrement suivre leurs classes.

Le 17 d'août le Rev. Père Gaudet bénissait l'union de Henri Jaillet à Julienne J. Boucher tous deux de St-Norbert, et Gilbert Collet de Bouctouche à Vve Dina Boucher. Bonheur et prospérité.

ON TENTE DE FAIRE DERAILLER UN CONVOI DE MILITAIRES

Camp de Valcartier, 31.—Le lieutenant colonel Creelman, commandant de la 21 me Batterie de Montréal, a annoncé ce matin qu'une tentative criminelle avait été faite hier matin, à 90 milles à l'est de Montréal, pour faire dérailler un convoi du Canadien Nord, qui transportait des troupes canadiennes.

On avait placé en travers de la voie ferrée un rail d'acier, mais heureusement que la locomotive qui filait à une vitesse de 40 milles à l'heure et au moyen de son chasse-pierres, fit voler l'obstruction, ce qui empêcha l'accident.

CROISEUR ALLEMAND CAPTURE

Vancouver, C. B., 31.—Le croiseur allemand Leipzig dont le capitaine se vantait dernièrement de couler tous les navires de guerre anglais et français sur la côte du Pacifique est, dit-on en route pour Esquimalt sous la conduite du croiseur français Montcalm et du croiseur Canadien Rainbow qui l'ont capturé au large de la côte ouest du Canada.

On affirme que, samedi soir le Leipzig croisait dans les parages de Vancouver lorsque le "Rainbow" et le "Montcalm agissant de concert ont réussi à le surprendre et l'ont forcé à capituler.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
524 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Drumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
418-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

NOUVELLES DE LA GUERRE EN EUROPE

(Suite de la Deuxième Page)

MARDI, LE 1er SEPTEMBRE

Une longue déclaration officielle est publiée par le ministre de la Guerre française, faisant une revue des opérations en Belgique et sur la frontière française. Elle rapporte une nouvelle retraite des troupes alliées, mais en même temps cette déclaration est optimiste à cause de l'opposition qu'offrent les Français et les Anglais à la marche des Allemands.

Elle ne donne aucun détail certain sur l'engagement général qui, il semble, se livre sur toute la ligne.

Le ministre français de la Guerre a fait l'inspection des fortifications supplémentaires de Paris, qui sont élevées avec toute la célérité possible en vue de l'investissement possible de la capitale française.

Une dépêche d'Anvers attribue au général Paul le mérite d'une victoire sur 50,000 Allemands aux environs de Péronne. On ne sait si cette dépêche fait allusion à une nouvelle victoire ou à un succès mentionné il y a quelques jours.

La reine Elisabeth de Belgique, accompagnée de ses enfants, vient de débarquer en Angleterre.

La Grande-Bretagne s'est jointe à la France pour s'objecter à l'achat par les Etats-Unis, des vaisseaux allemands dans le but de créer une marine marchande américaine.

Des officiers de vaisseaux arrivés à Honolulu, rapportent que des navires de guerre anglais qui croisent au large d'Honolulu arrêtent tous les vaisseaux même ceux qui portent pavillon américain et font prisonniers tous les Allemands et les Autrichiens qui se dirigent vers le théâtre de la guerre.

Le moratorium proclamé en Angleterre dès l'ouverture des hostilités, a été prolongé d'un mois.

Un torpilleur japonais échoué près de Tsing-Tau a été bombardé par une canonnière allemande. L'équipage du torpilleur avait abandonné le navire.

MERCREDI, LE 2 SEPTEMBRE

Tandis que le monde tout entier attend des nouvelles certaines de la ligne de feu, le ministère français de la Guerre se contente de déclarer que, comme résultat du mouvement tournant opéré par l'armée allemande et afin de ne pas accepter le combat dans des circonstances défavorables, les troupes françaises se sont encore retirées.

De la capitale anglaise il ne vient pas un seul mot au sujet de ce que l'on considère comme les opérations les plus importances de la guerre.

Alors que Berlin proclame une victoire allemande remportée en Prusse orientale accompagnée de la capture de 70,000 hommes; les Russes, de leur côté, annoncent une victoire importante sur les Autrichiens en Galicie avec 30,000 prisonniers.

Un autre aéroplane allemand a lancé des bombes sur Paris et, d'après la déclaration officielle française l'ambassadeur américain a organisé un comité et a logé une protestation auprès du gouvernement de Washington contre cette méthode de faire la guerre.

La commission spéciale belge, en route pour les Etats-Unis afin de protester contre les prétendues atrocités allemandes, a été reçus par le roi Georges et lui a présenté une adresse où étaient exposés quelques-uns des événements qui se sont déroulés en Belgique pendant la campagne actuelle. Elle a remercié chaleureusement l'Angleterre de son intervention.

LES RUSSES MENACENT LE COEUR DE L'ALLEMAGNE

Londres, 31.—Dans la nuit de vendredi à samedi, 160 trains sont partis du sud d'Anvers vers l'Allemagne. Ceci indique que les Allemands sont forcés de dégarnir leur ligne de la Meuse pour tenter d'arrêter l'avance russe de plus en plus menaçante.

Londres, 31.—Le correspondant du "Post" à St-Pétersbourg fait ressortir le contraste entre les procédés russes et allemands, tandis que ces derniers convoquent sous les drapeaux des enfants à peine sortis des écoles, les Russes ont autorisé le retour dans leurs foyers de près d'un million de réservistes des classes 1907 et 1908.

Ce qui est également très significatif c'est que les garnisons des places forts allemandes de Thorn et Graudenz sur la Vistule on dû être adjointes à l'armée de campagne. C'est une preuve de l'insuffisance des forces allemandes de ce côté.

En Autriche la lutte se poursuit. Près de Tomachoff les Russes ont fait 1,000 prisonniers et 3,000 à l'est de Lemberg.

La proclamation russe assurant l'autonomie de la Pologne a causé parmi les soldats polonais des armées allemandes et autrichiennes une profonde sensation. On affirme qu'un régiment slave tout entier de l'armée autrichienne a passé du côté des Russes et que les soldats polonais du 6e corps allemand à Breslau se sont mutinés et ont tiré sur leurs officiers.

Des troupes fraiches allemandes sont signalées dans la Prusse orientale et s'avancent à marches forsées contre les Russes.

L'OFFRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Québec, 28 — C'est dans ces heures présentes de danger, de menace, d'angoisse, que la fidélité et l'attachement des colonies à la Mère-Patrie ressortent bien dans tout leur désintéressement et les messages émanant des autorités impériales elle-mêmes montrent bien clairement avec quelle profonde émotion l'Angleterre reçoit toutes ces marques de sympathie.

Et, ce que fait la Province de Québec, tant comme corps que comme population, pour secondes les efforts des alliés, dans cette lutte qu'on considère plutôt comme le combat de la civilisation contre la barbarie, est vivement apprécié. On l'a vu dans les remerciement qu'ont adressés les chefs de l'armée, pour l'offre de nos contingents canadiens, et, la généreuse contribution par le gouvernement Gouin de 4,000,000 de livres de fromage pour les troupes a également touché les autorités impériales.

L'honorable Premier Ministre de la province, Sir Lomer Gouin a reçu de Sir R. L. Borden, Premier Ministre de la Puissance du Canada, des remerciement pour cette contribution pratique qui, en assurant la nourriture à des millions d'hommes, sera d'un grand secours, surtout si on considère qu'un des graves problèmes auxquels l'Angleterre a à faire face, dans la crise actuelle, est l'approvisionnement de ses troupes.

Voici le texte du message: A l'hon. Sir Lomer Gouin, Premier-Ministre de la province de Québec.

Mes collègues et moi avons appris avec la plus vive appréciation l'offre splendide et patriotique de votre gouvernement, de mettre à la disposition du Gouvernement Impérial, 4,000,000 de livres de fromage.

L'offre a été communiquée aux autorités impériales, avec la demande qu'on nous donne les instructions nécessaires quant à l'expédition du fromage.

R. L. BORDEN.

LE REGIMENT PATRICIA OBLIGE DE S'ARREETR

Valcartier, Quebec, 30 — Le régiment Princess Patrica parti de Montréal en route pour l'Angleterre a reçu l'ordre de débarquer à Québec. Le régiment a laissé Montréal, samedi matin, à bord du Mégantic. A son arrivée à Quebec, ce soir, a 6 heures, le Col. Farquhar a reçu une dépêche de la part de l'amirauté anglaise qui lui conseillait de débarquer ses hommes. Dimanche matin le débarquement s'effectua et le régiment traversa à Lévis où il campe actuellement. On ne sait pas quand il reprendra son voyage.

Le Col. Farquhar ne put donner aucune explication au sujet de l'ordre de l'amirauté. Il se rendit au camp durant la journée, et eut une entrevue avec le Col. Sam Hughes, ministre de la Millice, qui a reçu des informations précises de l'amirauté anglaise. On pense qu'au cours du récent combat naval dans la mer du Nord, un ou deux croiseurs allemands auraient réussi à passer la ligne de blocus des Anglais, et la route d'Angleterre n'est pas libre actuellement.

Cet order a causé beaucoup de désappointement chez les soldats qui, pour la plupart ont déjà fait du service actif. Le colonel Farquhar les rassembla sur le pont du navire et leur donna connaissance des ordres reçus. Les hommes sont débarqués dans un ordre parfait, malgré leur mécontentement apparent. Le Mégantic est parti à midi avec quelques-uns des passagers de première classe.

Le colonel Hughes a déclare que le régiment a été débarqué à Québec parce que l'amirauté n'avait pas pu envoyer à temps des croisseurs pour accompagner le Mégantic à travers l'Atlantique. Le régiment peut partir d'une minute à l'autre. On attend des ordres subséquents.

MESSE EN PLEIN AIR AU CAMP DE VALCARTIER

Québec, 31 août.—En dépit de la mauvaise température, l'activité a été grande, hier, au camp de Valcartier.

Hier matin, à 8.30 heures, M. l'abbé Jolicœur, curé de Ste-Catherine et aumonier du camp, a célébrer la messe. L'office divin a lieu maintenant en arrière des quartiers-généraux du camp, où l'autel a été recouvert et mis à l'abri des intemperies. L'assistance n'était pas aussi nombreuse que d'habitude, parce qu'il avait été annoncé que la messe n'aurait pas lieu.

On nous prie d'annoncer que la messe sera célébrée tous les dimanches, à 8.30 heures, à cet endroit.

Un grand nombre de soldats sont arrivés, hier, au camp. Nombre d'autres sont attendus aujourd'hui et demain. Mercredi, 30,000 hommes seront sous les armes à Valcartier.

Cette affluence a entraîné l'encombrement de l'hôtel du Lac St-Joseph, où un grand nombre de parents des militaires résident pendant le camp. Hier, l'hôtel était littéralement rempli et on n'aurait pas trouvé une place pour une personne de plus.

Le ministre de la Milice a passé la journée au camp.

Le régiment de la Nouvelle-Ecosse attend la visite prochaine de Mme Borden, épouse du Premier Ministre, qui lui présentera ses drapeaux. Le régiment du Nouveau-Brunswick espère aussi recevoir la visite de l'hon. M. Hazen, qui lui remettra ses drapeaux.

LA DESTRUCTION DE LOUVAIN PAR LES BANDITS PRUSSIENS

Londres, 28.—Le bureau des informations officielles annonce ce qui suit;

"Le ministre belge des affaires étrangères fait rapport que mardi, un corps d'armée allemand, après avoir subi un échec, abandonna précipitamment la ville de Louvain. Les allemands qui étaient de garde à l'entrée de la ville, ne se rendant pas compte de ce qui se passait, firent feu sur leurs compatriotes qu'ils prirent pour des Belges.

"Malgré toutes les explications fournies par les autorités de la ville les Allemands, pour masquer leur maladresse, prétendirent que c'étaient les habitants de la ville qui avaient tiré, tandis que ceux-ci, y compris la police, étaient sans armes depuis plus d'une semaine.

"Sans prendre la peine des informations et sans écouter aucune protestation, le chef des Allemands annonça que la ville allait être détruite immédiatement. Les habitants reçurent l'ordre de sortir de leurs maisons et un certain nombre furent gardés prisonniers.

Les femmes et les enfants furent placés sur des trains et envoyés on ne sait où et les soldats reçurent des bombes pour mettre le feu dans toutes les parties de la ville. La magnifique église St-Pierre, les bâtiments de l'Université, la bibliothèque public, l'hôtel de ville et les établissements publics furent livrés aux flammes.

Plusieurs notables citoyens furent fusillés. La ville de Louvain, qui avait une population de 45,000 âmes et qui était la métropole intellectuelle des Pays-Bas, n'est plus qu'un morceau de ruines.

Washington, 29.—Le ministre plénipotentaire belge à Washington a déposé une protestation formelle au ministères des affaires étrangères, à la Maison Blanche, contre l'incendie de Louvain par les troupes allemandes, considérant le fait comme une violation du droit des gens et de tous les droits de l'humanité.

CE QUE LE GOUVERNEMENT PAIERA

Aux soldats blessés et aux familles de ceux qui seront tués.

Le ministère de la milice a publié, ce soir, les taux de paie qui seront payé annuellement aux officiers et aux soldats actuellement en service, au cas où ils seraient rendus incapables, soit par maladie, soit par blessures:

	Blessure légère Incapacité	Blessure grave Incap. matérielle	Invalide
Lieutenant-colonel	$600.00	$900.00	$1200.00
Capitaine	$300.00	$450.00	$ 600.00
Lieutenant	$200.00	$300.00	$ 400.00
Sergent-major	$150.00	$ .25.00	$ 300.00
Sergent	$100.00	$150.00	$ 200.00
Caporal	$ 85.00	$130.00	$ 170.00
Soldat	$ 75.00	$110.00	$ 150.00

Les pensions annuelles suivantes seront payées aux veuves:

Rang du défunt	Sans enfants	Avec un en.	Si plus de 2 en.
Lieutenant-colonel	$547.50	$730.00	$ 912.50
Major	$438.05	$549.00	$ 730.00
Capitaine	$328 50	$438.00	$ 547.50
Lieutenant	$219.00	$.297.00	$ 365.00
Sergent-major	$219.00	$.297.00	$ 365.00
Sergent	$147.82	$197.80	$ 246.37
Caporal	$120.45	$160.00	$ 200.75
Soldat	$109 50	$146.00	$ 182.50

Premiere Exposition de Drap pour Manteaux d'Automne

Nos Marchandises d'Automne seront exposées dans nos vitrines

Notre assortiment de draps pour manteaux d'automne et d'hiver est le plus complet que nous ayions jamais eu. De plus nous garantissons qu'il n'y a pas de morceaux pareils. En achetant un morceau pour un manteau ici vous êtes assuré qu'il n'y en aura pas un autre semblable.

Skin Plush
Un des plus joli matériaux pour manteaux. Un plush qui ressemble une peau de tigre. Nous n'avons que trois de ces morceaux mais tous différente couleur et patron. 3½ verges dans le morceau. Prix $14.00

Crushed Plush
Une très jolie plush pour manteau couleur unie seulement. Pourpre, Saxe, Brun et Tan. 3½ verges par morceau. Prix $12.25

Plush Carreautées
Le carreauté est ce qu'il y a de plus populaire. Notre plush carreautée pour manteau est très chic. 3½ verges par morceau. Prix 12.25

Chinchillas Carreautés
Le chinchilla a toujours été le drap favori pour manteaux, et le chinchilla carreauté sera encore plus populaire. Plusieurs couleures différentes mais pas deux pareilles. 3½ verges par morceaux. Prix $9.75

Plush unie pour manteaux
Couleures: Mole, Tan, Brun, Brun très sombre, Saxe, navy et noir. Ces plushes ont un fini très riche et feront de très jolis manteaux. 3½ verges par morceaux. Prix $8.75

Chinchilla Diagonale.
Tout nouveau cet automne. Le fond d'une couleur et une barre travaillée d'une couleure différente. 3½ verges par morceaux. Pxri $13.25

Chinchilla, deux couleures
Celui-ci aussi est barrée de deux couleures mais sont à fait différent de l'autre. Plusieurs patrons différent, mais pas deux semblables. 3½ verges par morceaux. Prix. $11.50

Nous ne pouvons donner la description de tous les draps que nous avons. Il faut les voir pour les apprécier. Nous avons les carreautés. (Curl Cloths) Chinchillas Unis, Cheviots, Teddy Bear Cloth, Honey Combs et bien d'autres de $1.50 à $5.400 ou par morceaux de $5.00 à $14.00

Nouveaux boutons pour manteaux
Un côté intéressant de notre département de draps est l'assortiment de nouveau boutons qui vont avec nos draps. Nous avons plusieurs sortes de boutons pour chaque morceaux de drap. Couleures et formes toutes nouvelles. Tous ces boutons sont importés rien de vieux.

Prenez l'habitude de visiter notre magasin et de voir nos marchandises à mesure qu'elles nous arrivent

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit:

Train passager No. 1.-16.00 hres. (Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres. (Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-13.40 hres. (Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

NOS SACS DE FLEUR

Nos sacs de fleur offerts par le Canada à l'Empire, vont avoir une valeur nouvelle et inattendue.

Certains correspondants de journaux anglais ont demandé à en acheter l'enveloppe de toile, pour que la somme recueillie soit versée à un fonds de secours.

On se propose de vendre cette enveloppe un dollar, si chacun rapportait ce montant, cela ferait une jolie somme.

Les Pharmacies . . Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

Annoncez dans L'ACADIEN

AVIS

LES ECOLES PUBLIQUES

Les écoles publiques de Moncton ouvriront leurs portes le lundi, 31 aout, 1914. "Compulsory Attendance at School Act." maintenant en force dans la ville de Moncton, exigé que tous les enfants entre les âges de six et seize suivent les classes des écoles publiques.

Les enfants qui ne sont pas encore enrolées dans une des écoles, devraient se procurer une permit; tout de suite, en s'adressant à M. le secrétaire, édifice Banque Royal, Moncton.

Un certificat de vaccination est requis avant que le secrétaire puisse émettre le permit.

EXTRAITS DE LA LOI

Les devoirs des tuteurs:

Toute person ayant charge d'enfants dans la ville de Moncton, qui manquerait à cette loi d'envoyer les enfants à l'école, sera possible d'une amende de pas moins de vingt piastre pour le première offence, et pour toute offence subséquente à une amende d'une piastres et les frais, pour chaque jour d'école que la loi n'aura pas été suivie; pourvu toutefois, que la même personne ne soit pas obligée de payer des amendes pour plus de soixante piastres, sans les frais, pendant la même année.

Le "Truant Officer" arrêtera tous les enfants manquant à la loi et ils seront traités selon la loi.

F. A. McCULLY
Secrétaire des Syndics

Daté le 10 août, 1914.

Edifice Banque Royale
Heures de bureau: De 9.30 à 12.00 heures a. m., et de 1.30 à 5 heures p. m.

THE
Crown Life Insurance COMPANY

SECURITE ABSOLUE

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures d'Ecole

Nous avons tout ce que l'on peut se procurer en fait de bonnes chaussures d'école.

Amenez vos fils et vos filles ici. Nous leurs donnerons satisfaction, et en plus votre porte-feuille y gagnera.

Nos chaussures d'école de $1.60, $2.00 et $2.30 sont ce qu'il y a de mieux.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

VOLUME I. NO. 42. MONCTON, N.-B., JEUDI, 10 SEPTEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social: 600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

SA SAINTETE BENOIT XV

Ainsi que nous l'annoncions à nos lecteurs la semaine dernière, c'est le cardinal Chiesa qui a été choisi, par ses vénérables collègues, comme successeur du regretté Pie X.

Le nouveau pape n'a été cardinal que quelques mois, ayant été élevé à cette haute dignité en même temps que l'illustre archevêque de Québec, le printemps dernier.

Le cardinal Chiesa, qui monte sur le trône de Saint-Pierre à l'âge de 60 ans, portera désormais le nom de Benoit XV. Au physique, c'est le plus petit des papes qui se sont succédés depuis la fondation de l'Eglise. Etant myope, il porte des lunettes. Son visage est l'image de la bonté, de la douceur, de l'humilité, de la sainteté.

Né de parents nobles, Sa Sainteté Benoit XV était marquis d'Italie; mais, dans sa grande modestie, il n'a jamais voulu porter ce titre. Il distribuait ses revenus aux pauvres et s'oubliait lui-même pour secourir les indigents.

Formé à l'école de Léon XIII et du cardinal Rompolla, le nouveau chef de l'Eglise était tout préparé pour continuer l'oeuvre de ces prédécesseurs, en conduisant dans le droit chemin les hautes destinées de l'Eglise du Christ.

On dit du nouveau Souverain Pontife qu'il possède à un très haut degré les grandes qualités d'hommes d'état de Léon XIII et la piété remarquable de Pie X. C'est dire que Benoit XV sera un grand pape et que son règne sera des plus heureux pour l'Eglise.

Longue vie à Sa Sainteté Benoit XV.

LES MENSONGES DU "MONITEUR"

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que l'"Acadien" a été mis au monde pour des fins politiques. Notre journal, d'après son programme et sa ligne de conduite, donne un support indépendant au parti libéral; mais de là à dire qu'il est mis au monde pour des fins politiques, il y a loin.

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que nous nous sommes réjoui des succès de M. Norris, chef de l'opposition libérale du Manitoba. Nous nous sommes réjoui de la défaite presque complète du premier-ministre Roblin; pour la bonne et simple raison que ce même Roblin a déclaré publiquement qu'il avait toujours été et qu'il serait toujours contre les écoles séparées. C'est le "Moniteur" qui, le premier, a parlé de Norris.

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que nous nous servons de gros mots à son endroit. Nous avons dit que son journal était une "feuille de chou". Est-ce un gros mot ou une vérité? Les lecteurs de l'"Acadien" savent bien quoi répondre. Mais le "Moniteur", lui, ne se gêne pas de nous traiter de "scoundrel".

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que nous n'avons pas eu le courage de répondre aux questions que, du haut de sa grandeur, il a daigné nous poser. Nous lui avons dit bien clairement le pourquoi de notre silence de ce côté-là. Nous avons parlé de M. Robbin, le "Moniteur" veut absolument que nous y mêlions le nom de M. Norris. Un caprice, quoi!

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que nous faisons du patriotisme outré. L'"Acadien" croit remplir son devoir en s'occupant en temps et lieu, des différentes questions patriotiques du jour; mais il le fait toujours librement et d'une matière désintéressée. "Le Moniteur Acadien peut-il en dire autant?

Notre confrère de Shédiac ment lorsqu'il dit que ses réponses sont la condamnation éclatante de la conduite du journal de Moncton. Le "Moniteur" pose des questions et y répond. Il n'y a rien de commun avec les dites questions et l'"Acadien". Alors comment les réponses à ces questions peuvent-elles condamner notre journal?

Notre journal de Shédiac ment lorsqu'il dit que nous publions des articles imprégnées de la partisannerie politique la plus effrontée. Notre journal n'avance jamais quoi que ce soit en politique sans le prouver. Si les faits sont là et qu'ils sont relatés dans nos colonnes, est-ce notre faute s'ils sont défavorables au "Moniteur Acadien" ou à son parti, ce qui est bien la même chose? Ce n'est pas de la partisannerie effrontée que de dire la vérité sur les questions politiques du jour. Que le "Moniteur" nous prouvent que nous avons manqué à la vérité sur ce point.

Et maintenant, confrère, si vous n'avez que des mensonges à imprimer dans votre feuille de chou, permettez à "l'Acadien" de vous ignorer.

LA SITUATION EN EUROPE

Après avoir dévasté la Belgique et traversé le nord de la France, les Allemands se trouvent, aujourd'hui, dans une situation peu enviable. Leur propre pays est envahi par les Russes qui marchent bon train sur Berlin. Le gros de l'armée allemande qui se trouve actuellement devant les forts reculés de la ville de Paris, rencontrent une résistance héroïque de la part des armées française et anglaise. Celles-ci repoussent les Allemands et les forcent de reculer avec de lourdes pertes. C'est l'opinion générale aujourd'hui que les Allemands ont vu leurs plus beaux jours en France. D'autant plus que l'armée allemande est fort menacée de ce voir entourée et sans moyen de communication.

En Autriche, ce pays qui le premier a lancé la guerre, la désolation est grande. L'armée est presque épuisée et une famine épouvantable menace ce royaume.

Les Russes continuent d'envahir l'Allemagne. Les armées incalculables du Tzar pénètrent partout. Leur marche est lente mais assurée. Les Allemands sont alarmés. Ils ramènent plusieurs corps d'armée de la France et de la Belgique, afin de protéger autant que possible leur propre territoire. Mais de tous côtés ils subissent de lourdes pertes.

Sur mer il n'y a pas encore eu de grandes batailles. La flotte anglaise est toujours maîtresse des mers. Plusieurs vaisseaux allemands ont été coulés, d'autres pris prisonniers. Les pertes de l'Allemagne de ce côté sont déjà très élevées.

Le commerce allemand souffre grandement et plus que tout autre pays depuis que la guerre est commencée. Quoique ce pays se préparait pour la guerre depuis de longues années, il lui sera bien difficile de continuer bien longtemps une guerre aussi meurtrière et désastreuse. L'Europe émeutée, s'acharne contre lui.

La guerre durera certainement quelque temps encore; mais il est facile de prévoir dès aujourd'hui, que l'Allemagne sera écrasée et que les alliés sortiront victorieux, quoiqu'épuisés, de ce grand conflit.

SA SAINTETE BENOIT XV, PAPE

L'ELECTION DU NOUVEAU PAPE

Sa Sainteté portera le nom de Benoit XV. Le peuple enthousiasmé rassemblé près du Vatican, reçoit sa bénédiction.

Rome, 3. — Le Sacré Collège des cardinaux a élu aujourd'hui à la succession de Pie X, le cardinal Jacques Della Chiesa, archevêque de Bologne. La cérémonie du couronnement aura lieu le 6 septembre, Sa Sainteté portera le nom de Benoit XV.

Immédiatement après son élection, le pontife déclara qu'il ne pouvait réaliser comment sa faible personne pourrait supporter le poids de l'énorme responsabilité qui lui incombait, surtout à ce moment où presque tous les pays de l'Europe étaient souillés de sang; où les blessures infligées à l'humanité étaient aussi infligées à l'Eglise, et que la guerre faisait des victimes sans nombre.

La guerre, dit-il, a armé les fidèles contre les infidèles, les prêtres, car les évêques de chaque pays offrirent des prières pour le succès des armes.

La séance du Conclave a duré depuis lundi soir le 31 août, et le vote final ne fut enregistré que ce matin.

Il se produisit une grande agitation parmi les membres du Conclave, quand le nom du cardinal Della Chiesa fut prononcé par les cardinaux scrutateurs comme ayant recueilli les deux tiers des votes.

Dans l'histoire des conclaves, celui-ci est unique, si l'on considère que théoriquement, l'élection de n'importe quel cardinal était possible, tandis que dans les conclaves précédents, quelques uns étaient spécialement désignés.

APRES L'ELECTION

Rome, Rome, 3 — Après l'élection à la papauté du cardinal Della Chiesa, Mgr Boggiard, secrétaire du conclave, le maître des cérémonies, le doyen des cardinaux et d'autres grands dignitaires de l'Eglise vinrent s'incliner devant le fauteuil où était assis le nouveau élu. Mgr Boggiard demanda au cardinal Della Chiesa s'il acceptait le pontificat et, sur sa réponse affirmative, tous les baldaquins élevés au-dessus des trônes des cardinaux furent abaissés excepté celui du nouveau pape élu. En réponse à la question ayproprie du doyen des cardinaux le nouveau pape dit qu'il désirait prendre le nom de Benoit XV.

Mgr Boggiard, assisté des autres officiers de la cour pontificale enregistra l'acte d'élection ainsi que l'acceptation, puis les membres du conclave entrèrent dans la Chapelle Sixtine avec le pape.

Le pontife était vêtu d'une longue tunique blanche flottante, portait des pantoufles rouges et une large ceinture de même couleur. Le cardinal Della Volpe plaça sur ses épaules une étole rouge bordée d'or.

Le nouvel élu gravit alors les degrés du trône et reçoit les hommages des cardinaux. Ceux-ci lui baisent les pieds et les mains, alors il leur donna l'accolade et les bénit. Le cardinal Della Volpe, remit alors l'anneau du Pêcheur au pontife qui le donna à Mgr Danua pour y faire graver son nom.

LA BENEDICTION "URBI ET ORBI"

Sa Sainteté quitta la chapelle Sixtine et se rendit à la Basilique de St-Pierre ou elle donna sa bénédiction. Elle retourna à la Chapelle Sixtine où les cardinaux lui présentèrent de nouveau leurs hommages.

Quand le pape fut prié de se présenter devant le peuple pour se tenir pour la première fois, il se tourna vers le cardinal Merry Del Val et lui dit:

"J'espère que j'aurai la force de surmonter mon émotion".

Au dehors la foule, à grands cris, demandait à voir le nouveau pontife, et quelques-uns des cardinaux au nombre desquels se trouvaient les cardinaux Gibbons, Farley et O'Connell s'efforçaient de calmer la foule et obtenir le silence.

L'excitation fut à son comble quand le pape apparut. Il était seul. La foule s'agenouilla respectueusement et le Pape Benoit XV leva la main pour donner sa première bénédiction. Des acclamations s'élevèrent de toutes parts lorsque Sa Sainteté se retira. Même au sein du Conclave l'élection du pape a causé de l'enthousiasme. Tous les cardinaux entourèrent le nouvel élu et lui présentèrent leurs félicitations, chacun voulait être le premier à lui baiser la main.

Les cardinaux Gibbons et O'Connel qui ne sont arrivés à Rome que quelques minutes avant midi se sont déclarés heureux d'avoir été les premiers cardinaux nationaux du Conclave à rendre hommage au Souverain Pontife. Le Saint Père les embrassa avec tendresse et il leur dit qu'il appréciait hautement les efforts qu'ils avaient faits pour venir à Rome en un temps où ce voyage est si fatiguant et si périlleux.

Le Congrès du Cap-Pelé

Remis un peu des douces émotions qu'ont fait naître dans mon âme le beau succès du dernier Congrès pédagogique, ainsi que la magnifique célébration de notre fête nationale à Saint-Paul de Kent, un devoir m'incombe aujourd'hui, celui de dire et publiquement, aux paroissiens du Cap-Pelé, toute la reconnaissance des congressistes pour la réception si cordiale dont ils ont été l'objet, non seulement à leur arrivée, mais pendant tout leur séjour comme hôtes de la paroisse.

Une organisation plus complète, plus intelligente, plus harmonieuse, est difficile de conception. Pour parler de tous ceux qui se sont dévoués à l'organisation de cette belle fête, je devrais, en justice, mentionner tous les paroissiens, puisque tous y ont mis et leur temps et leur coeur.

Comme toute célébration doit, pour bien réussir, avoir une tête dirigeante, le Père A. Landry, si bien secondé qu'il était de M. l'Inspecteur Hébert, a nullement failli à la tâche. Par un travail intelligent et de tous les instants à leur disposition, ces deux organisateurs dévoués avaient prévu jusqu'aux plus infimes détails, si bien que toutes les choses ont marché comme le tic de l'horloge. Pour prouver notre gratitude à ces messieurs et avec le consentement unanime de la classe enseignante, ainsi que celui de tous les amis de la cause, un parchemin de "Maîtres es Arts" est accordé à ces deux zélateurs. Et le bon curé de la paroisse, lui, qu'a-t-il choisi pour sa part de travail? la plus difficile et délicate des besognes: celle de bien recevoir et de plaire à tout le monde. En cet art où brillent si excellemment les aimables qualités du bon Père Collette, nous n'hésitons pas à lui décerner le titre de "Docteur en Urbanité".

Nous avons eu de splendides fêtes à St-Louis, Beauséjour et à St-Anselme; celle du Cap-Pelé n'est pas la moindre.

Des réunions pédagogiques de ce genre ne restent pas, ne peuvent rester sans répercussion, tant pour les paroissiens qui se souviendront longtemps de ce congrès, que pour les instituteurs et institutrices et tous les étrangers présents. De cet auditoire nombreux qui suivait les séances avec tant d'intérêt, personne, assurément, en est sorti sans avoir compris, aimé et plus que jamais, le bienfait de l'éducation, sans avoir saisi l'impérieuse nécessité d'améliorer notre instruction primaire.

Au reste, ces congrès ont été organisés dans le but non seulement d'atteindre et d'instruire les maîtres et maîtresses, mais aussi le peuple qui, en général, il faut bien le dire, ne porte pas encore tout l'intérêt voulu à ses écoles rurales. Cependant, nous sommes loin de nous décourager, d'autant plus qu'il n'y a pas réellement matière à découragement; au contraire, nous constatons déjà le bon effet de ces assises pédagogiques, puisque quelques institutrices assidues des congrès, encouragées qu'elles sont par M. l'Inspecteur Hébert, retournent à cet automne, à l'étude pour un brevet plus élevé; voilà du courage, voilà du progrès. Le temps où nous verrons les brevets de seconde et de première classe substitués à ceux de la troisième n'est pas, espérons-le, très éloigné, pour l'honneur de la classe enseignante et l'avancement de l'éducation primaire.

Quand, par les congrès pédagogiques, ou autrement, nous aurons pu intéresser tout notre peuple d'une manière active et soutenue aux choses de l'éducation améliorée — nous avons déjà fait un grand pas dans cette direction, le dernier congrès le prouve — nos maîtres et maîtresses qui, pour la plupart, je regrette de le dire, montrent encore trop d'indifférence de ce côté, verront plus directement et plus clairement la nécessité d'un réveil qui sera tout au profit de la nationalité. Le fait est admis, les endormis, dans quelque profession que ce soit, n'ont jamais rien fait qui vaille ni pour eux-mêmes ni pour les leurs.

Il faut reconnaître, cependant, que, dans plusieurs districts, fait bien considérant, l'enseignement primaire a progressé sensiblement; et Messieurs les Inspecteurs d'école se plaisent à le faire remarquer: ce sont plus particulièrement les écoles enseignées par ceux et celles qui ont suivi avec assiduité les congrès pédagogiques. Peut-il en être autrement? Ces congrès sont faits tout de dévouement, des leçons de la plus ancienne pédagogie et du plus pur patriotisme.

L'institutrice qui a le courage de venir puiser non pas à la fontaine de "Jouvence", mais mais à la source même de la science, ne peut pas ne pas se dire, en présence des discours de ces professeurs d'élite et des sacrifices qu'ils s'imposent dans le seul but de nous aider à faire de l'Acadie une nation instruite et forte: "ce que font ces grands et brillants amis de l'éducation, pourquoi ne l'imiterais-je pas, dans ma carrière d'enseignement primaire? Puisque encore, comme l'a si bien dit le savant et sympathique abbé A. Robert, dans son incomparable sermon: "l'école primaire doit être la formation religieuse et patriotique des tout jeunes qui feront la famille et la société de demain."

Avec une si claire conception de son devoir d'institutrice, où est celle des nôtres qui voudrait ne pas se sacrifier même joyeusement, pour l'avancement de sa propre nationalité, quand, surtout, à l'heure actuelle, nous avons tant besoin de vrai dévouement; quand encore il y en a trop des nôtres qui travaillent comme si elles étaient dans un pays étranger, faisant juste le nécessaire pour toucher leur salaire.

Dans notre Acadie bien pauvre encore d'instruction, la jeune fille qui se fait maîtresse d'école doit avoir deux objectifs: le premier, disons, gagner une subsistance légitime; le second, de faire des enfants qui lui sont confiés des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés. Pour cela faire, il faut ressentir en soi-même cet amour de cet orgueil légitime de sa race, cette flamme sacrée qui nimente, vivifie, réchauffe et donne l'action au coeur bien placé.

Voilà autant de réflexions que les congrès pédagogiques et mes visites aux écoles ont fait naître dans mon esprit, et bien d'autres encore, si j'avais le loisir de les écrire; mais j'ai déjà été trop long.

D.-F. LEGER, Ptre.

— o —

LE COURONNEMENT DE BENOIT XV

Il a eu lieu, à la Chapelle Sixtine de Rome.--Imposante Cérémonie.

Rome, 6.— Le pape Benoit XV a été couronné aujourd'hui. La cérémonie a été très simple. A cause de la guerre et pour éviter la pompe qui marque d'ordinaire cette cérémonie, le couronnement a lieu dans la chapelle Sixtine. La cour pontificale, au complet, plusieurs membres de l'aristocratie romaine et quelques autres, assistaient.

Après la cérémonie le Pape fut reçu aux acclamations des assistants.

Plus tard, dans la journée, le Souverain Pontife reçut en audience privée, les cardinaux Gibbons, Farley et O'Connell qui lui présentèrent leur suite et plusieurs amis américains qui les accompagnaient.

— o —

Des rapports annoncent que l'empereur François Joseph est dangereusement malade et que l'Autriche Hongrie est presqu'en révolte.

LE COUT DE LA VIE

La situation au Canada après un mois de guerre.--Un bulletin du ministère du travail.

Ottawa, 5 — Le ministère du Travail vient de publier un bulletin dans lequel il est donné un aperçu au prix des denrées au Canada un mois après la déclaration de la guerre. Depuis le commencement du mois d'août, on a noté, en effet, au jour le jour, les prix auxquels se sont vendus les effets, tant en gros qu'en détail, dans les villes qui ont une population de 10,000 habitants ou plus.

L'on a constaté que, sur 272 articles, le pourcentage des prix s'est élevé de 135.5 à 137.7; il a donc été élevé de 2.2 d'où l'on conclut que, durant le mois qui vient de finir, l'augmentation des prix des marchandises ne saurait être comme extraordinaire, bien que le prix de quelques-unes soit très élevé.

Les produits dont le prix du gros a surtout augmenté pendant le mois d'août sur les marchés du Canada, sont les grains, le porc, les produits pharmaceutiques, la fleur, le thé, le sucre, les liqueurs, le tabac et les matières textiles; pour certaines marchandises, l'augmentation est due à la guerre, mais, dans d'autres cas elle ne s'est produite que selon le cours ordinaire des choses. Il est même certaines substances dont le prix est plus bas qu'il n'était au commencement du mois d'août, mais très peu.

Le beurre se vend trois sous de plus qu'il y a un mois; la demande des oeufs a été considérable, surtout dans l'Ouest, depuis que le transport économique se fait avec moins de facilité, les oeufs se vendent, en gros, un sou de plus qu'ils ne rapportaient; cette augmentation du prix des oeufs est normale à la saison où nous sommes. Le prix du fromage a baissé d'un quart de sou par livre au commencement du mois d'août, mais il a augmenté de trois quart de sou ensuite.

PRIX DU DETAIL

Pour ce qui est des prix du détail, on a fait des observations dans 57 localités, soit dans toutes les villes qui ont au moins 10,000 habitants.

On a constaté que ce sont les prix de la fleur et du sucre qui ont surtout augmenté, le prix de la fleur, de 2 1-2 sous à 3 1-2 sous par livre, et celui du sucre de 1 à 2 sous par livre et même plus.

Le prix du pain a été augmenté dans treize villes, mais non pas de façon à ce qu'il se vende plus cher dans ces villes que dans les villes voisines; c'est ainsi qu'à Hamilton, à Ottawa et à Toronto, où le prix du pain a augmenté, il est encore plus bas qu'à Montréal. D'ailleurs, le prix du pain varie considérablement d'une ville à l'autre.

Le prix du beurre en détail, a augmenté à peu près dans les mêmes proportions que le prix du gros; le prix du fromage, en détail a augmenté à peu près d'une sou par livre le prix du lait n'a augmenté que dans une localité; en général on ménage beaucoup le lait et la demande en est moindre qu'auparavant.

Quant au oeufs, ils se sont vendus tout l'été plus cher que les années précédentes et l'augmentation de leur prix depuis un mois est considérée comme normale.

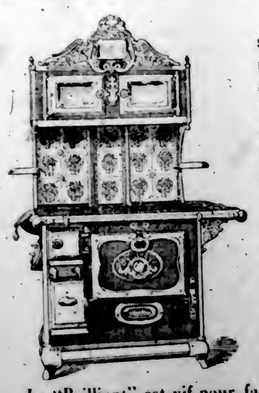
Le prix du boeuf a augmenté dans une vingtaine d'endroits' celui du porc salé dans 26 et celui du porc frais dans 22 endroits.

Les prix du veau et du mouton montent un peu.

Le prix du thé a augmenté partout, de 5 sous par livre environ; le prix du café commence à s'élever.

Le prix des patates de l'année dernière a augmenté dans la plupart des villes, mais les nouvelles sont en assez grande quantité sur le marché pour que le prix n'en soit pas trop élevé.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures d'Ecole

Nous avons tout ce que l'on peut se procurer en fait de bonnes chaussures d'école.

Amenez vos fils et vos filles ici. Nous leurs donnerons satisfaction, et en plus votre porte-feuille y gagnera.

Nos chaussures d'école de $1.60, $2.00 et $2.30 sont ce qu'il y a de mieux.

Red Front Shoe Store

En face de l'Hotel Minto

Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
524 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Drumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

LE GRAND CONFLIT EUROPEEN

JEUDI, LE 3 SEPTEMBRE

Le siège du gouvernement français sera transporté de Paris à Bordeaux, soit à une distance de 358 milles au sud-ouest de Paris.

La proclamation qui annonce cette nouvelle, dit que ce changement de local n'est que temporaire.

Quant à l'attaque continuelle que les Allemands dirigent contre les alliés tant en Belgique qu'en France, les gouvernements français et anglais gardent le silence le plus absolu. Les mouvements des troupes sont incertains et il est actuellement impossible de connaître la situation présente.

La prise de Lemberg est confirmée.

Le Japon a débarqué des milliers de soldats au port chinois de Tung-Kow, à 100 milles au nord de Tsing-Tau, et l'ambassade allemande a protesté auprès du Ministère des Affaires Etrangères en Chine, contre cette prétendue infraction à la neutralité de la Chine.

Le croiseur américain "Tennessee" servira à transporter les Américains du Havre en Angleterre.

Des aviateurs français ont poursuivi un aviateur allemand au-dessus de Paris. Il y eut un échange de coups de feu mais l'aviateur allemand a réussi à s'échapper.

VENDREDI, LE 4 SEPTEMBRE

A mesure que les troupes allemandes approchent de Paris et que la ville termine ses fortifications supplementaires, les bulletins officiels deviennent de plus en plus reticents sur les gestes des armées actuellement, le public ne sait que peu de chose de la situation des deux armées.

La plus grande partie des informations de source officielle sont d'un caractère négatif. Le ministère de la Guerre en France, annonce par exemple qu'il n'y a pas eu de rencontre entre les alliés et les Allemands à Compiègne et à Senlis depuis mercredi, et que la situation au nord-est n'est pas changée.

Ces deux villes sont éloignées respectivement de 45 et de 32 milles au nord-est de la capitale française et elles semblent être les points les plus approchés de Paris que les avant-gardes allemandes aient atteints jusqu'ici.

Maintenant que le siège du gouvernement est à Bordeaux, tous les efforts à Paris ont été dirigés vers les préparatifs à faire en vue de l'investissement imminent de la capitale par les Allemands. De plus, les autorités ont organisé des patrouilles d'aéroplanes pour prévenir toute invasion aérienne future de la part des Allemands. Un certain nombre d'aéroplanes français survolent continuellement les environs de Paris et d'autres, armés de mitrailleuses, sont constamment prêts à attaquer les Allemands qui feront leur apparition.

L'attatitude de la Turquie est attendue avec beaucoup d'anxiété et une dépêche de Pétrograde dit que la mobilisation se continue lentement sur la frontière de la Perse.

Une autre liste des pertes de l'armée anglaise vient d'être publiée à Londres. Elle indique que 470 hommes ont été tués ou blessés et que 4,578 manquent à l'appel. Sur le nombre des hommes tués ou blessés, les officiers y sont pour un chiffre considérable.

LA MOITIE DU MONDE EN GUERRE

Paris 2.—M. Paul Leroy-Beaulieu, présente dans "l'Economiste français", le tableau numérique des populations englobées directement dans la présente guerre, à savoir les trois grands peuples de la Triple Entente et les alliés nouveaux qui leur sont survenus ; puis, à l'encontre, les deux nations provocatrices, folles et criminelles instigatrices de ces hétacombes.

La Russie comptait, en 1912, 171,059,000 habitants ; la France, en 1911, 39,601,000 ; l'Angleterre, en 1911, 45,370,000 ; la Belgique, 7,428,000 ; la Serbie, avec territoires nouveaux, 4,500,000 ; le Monténégro, 516,000- Total, 268,274,000.

Voilà pour le premier groupe ; voici le second : Allemand, 1912, en nombre rond, 66,500,000 habitants ; Autriche-Hongrie, 1910, 49,437,000. Total, 115,937,000.

La présente guerre va donc frapper directement dans leur securité, dans leurs intérêts, dans leurs existences, trois cent quatre-vingt-quatre millions d'êtres humains, sans parler des pays qui peuvent, comme le Japon, le Luxembourg, la Turquie, les peuples des Balkans, y prendre part.

SOLDATS CANADIENS AUX BERMUDES

Valcartier, 1.—Le Col. Sam Hughes a fait hier après-midi un discours aux officiers au camp de Valcartier. Plus de mille officiers se trouvaient réunis en face du ministre. Le Col. Sam Hughes a déclaré qu'il ne voulait pas d'officier qui ne fut capable de commander les divisions canadiennes des hommes de courage et de sang froid qui fussent capables de prendre une décision.

Le ministre a aussi annoncé qu'un certains nombre de soldats canadiens seront envoyés aux Bermudes pour faire garnison et qu'un autre partie servira au Canada pour le service de protection et pour l'établissement des lignes de communications dans le pays.

Il y a actuellement 29,000 volontaires canadiens au camp de Valcartier et au lieu de douze bataillons le Col. William commandant du camp a été autorisé à former seize bataillons à cause du grand nombre de volontaires. Cependant on suivra le projet primitif et vingt deux milles hommes feront partie du premier contingent.

Le camp sera réorganisé en quatre brigades au lieu de trois à cause du nombre toujours grandissant des hommes qui arrivent au camp.

On a commencé hier soir les manœuvres de nuit. Deux bataillons firent l'attaque de l'artillerie ennemie représentée par un gros feu de broussailles au pied de la montagne à l'est du champ de tir.

Deux hommes ont été arrête hier soir au camp sans permis et on a découvert que c'était des contrebandiers apportant de la boisson.

SESSION D'URGENCE A TERRENEUVE

St-Jean, Terreneuve, 3.—La session d'urgence de la Législature s'est ouverte hier après-midi. Le discours du trône dit que but de la convocation des Chambres est l'adoption d'un bill mettant à la disposition du gouvernement les crédits nécessaires pour l'organisation d'un contingent, d'une mesure pourvoyant à un moratorium s'il y a lieu et d'une autre mesure règlementant le prix des vivres. Le discours promet aussi une commission d'enquête sur les désastres de l'hiver dernier et une mesure obligeant les bateaux de pêche à se pourvoir de télégraphie sans fil. Dans les deux Chambres les règles ont été suspendues.

L'opposition approve les mesures gouvernementales et la session prendra fin samedi.

L'enrolement pour le contingent de 500 hommes offert au gouvernement impériale s'élève à 700, dont 640 de St-Jean. On croit que le nombre augmentera facilement à un millier avec le retour des pêcheurs de l'Est.

PLACEMENTS AUSTSO-ALLEMANDS AU CANADA

Faut-il payer à nos ennemis les dividendes qui leur sont dûs sur leurs placements au Canada ? Cette question est assez intéressante pour quelques-unes de nos banques et de nos grandes compagnies de chemins de fer.

S'il fallait la résoudre par la règle de réciprocité, la solution serait indiquée par la conduite du gouvernement allemand qui a fait saisir, dans les banques d'Allemagne, tous les fonds appartenant à des Anglais, à des Français ou à des Russes.

Au point de vue strictement légal, l'opinion de M. le juge Gervais que les sujets d'une nation en guerre avec nous ne jouissent d'aucun droit civil en ce pays, autoriserait la répudiation de toute dette à un créancier ennemi.

Mais ici le droit strict se heurte à la conscience qui ordonne à chacun de payer ses justes dettes.

Et nous ne croyons pas que l'on puisse consciencieusement se prévaloir de l'état de guerre pour refuser de payer à ses créanciers légitimes ce qui leur est clairement dû, même si leur pays est en guerre avec le nôtre.

Toutefois, nous admettons que la position des créanciers habitant les pays en guerre et qui, virtuellement nous font la guerre, n'est pas la même que celle des sujets de pays ennemis qui demeurent parmi nous ou dans des pays neutres.

Parentés Royales

Les liens de famille des souverains d'Europe

Tandis que l'Europe en arme voit les différents peuple se ruer les uns contre les autres, il n'est pas sans intérêts de rappeler quels liens étroits de parenté relient entre eux les souverains actuellement aux prises. Considération assez mélancolique, au fond, et qui montre combien pèsent les liens de famille dans le furieux conflit où les peuples, par l'agression brutale de deux empires germaniques se trouvent maintenant engagés.

Le roi d'Angleterre, le tsar, l'empereur d'Allemagne sont en effet cousins germains. La mère de Guillaume II, la princesse Victoria d'Angleterre, était en effet la sœur du roi Edouard VII, le père de Georges V notre allié d'aujourd'hui. Georges V d'autre part, se trouve le cousin germain du tsar par sa mère la reine douairière Alexandria, princesse de Danemark, et sœur de l'impératrice douaière de Russie, Maria Feodorovna, que le gouvernement allemand a expulsé d'Allemagne avec une grossièreté si odieuse.

Le roi Albert de Belgique, qui vient de prendre le commandement de l'armée belge défendant l'indépendance de son pays, attaqué au mépris du droit des gens, n'est le prosha allié à aucun de ces trois souverains. Sans parler cependant de sa parenté déjà un peu lointaine avec la maison royale d'Angleterre par la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, à laquelle appartenait son grand'père, le premier roi des Belges Léopold 1er, et le prince-consort, époux de la reine Victoria d'Angleterre et père d'Edouard VII, il se rattache, par sa mère, à la maison Hohenzollern, dont sont les rois de Prusse.

Le comts de Flandre, père du roi Albert de Belgique, avait épousé en effet, la prisceesse Marie de Hohenzollern, de la maison princière de ce nom. Il est vrai que la branche princière de Hohenzollern à laquelle appartient le roi Charles de Roumanie, frère de a comtesse de Flandre, constitue une branche séparée depuis plusieurs siècles de la maison royale de Prusse, et que depuis la réforme (la branche princière est restée catholique), les unions entre l'une et l'autre sont à peu près sans exemple.

Londres.—Les premiers cent mille hommes qui ont répondu à l'appel de lord Kitchener ont commencé d'être entraînés dans différentes parties du pays et l'enrôlement pour le d uxième cent mille se fait avec beaucoup plus de rapidité que pour le premier.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin

Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.

Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin

822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

LES 7 HUILES de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques

320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

LISTER STUDIO

718, rue Main, Moncton

Charbon Dur

C'est le temps de donner votre commande pour votre provision de charbon de l'hiver prochain. Les prix sont bas actuellement.

Moncton Fuel, Ice & Cartage Co.

G. H. BLAKENEY, Superintendant.

No 721 rue Main Tél. 314.

51-12

Demandé

1000 Paires de Bas

Chez

H. E. PRICE

625 rue Main - Moncton

Annoncez dans

L'ACADIEN

M. Flemming refuse de répondre

Aux nombreuses questions tendant à prouver directement que lui-même avait reçu des pots-de-vin, le premier-ministre du Nouveau-Brunswick ne veut pas répondre.

St-Jean, N. B., 1er sept.—L'enquête sur les accusations portées contre le premier ministre Flemming et l'honorable H. F. McLeod, dans l'affaire du Valley Railway a été reprise ce matin devant la Commission royale. La commission a commencé pour son propre compte, l'examen d'un certain nombre de témoins, afin de compléter quelques dépositions sur le coût de la construction. Les procédures furent marquées par un intérêt exceptionnel, alors que le premier ministre Flemming fut sur la selette pendant la plus grande partie de l'avant-midi. Certaines controverses entre les avocats furent marquées par une acerbité qui a manqué jusqu'ici.

M. Flemming, après avoir nié le bien-fondé des accusations, disant que jamais il n'avait reçu un seul sou d'aucun entrepreneurs avant que les contrats leur eussent accordés ni après que ces contrats leurs eussent été accordés, en vertu d'une entente antérieure, refusa de répondre à plusieurs questions posées par M. F. B. Carvell. A trois reprises celui-ci demanda à la Cour de faire incarcérer le témoin pour mépris de cour, mais sa demande fut rejetée chaque fois.

M. Carvell demande encore une fois la faculté d'examiner les livres de la Compagnie de chemin de fer Québec et St-Jean, de New-York et déclara que, si l'on pouvait voir ces livres, il tenait pour assuré qu'on y trouverait la preuve que, au moins $100,000 avaient été pavés à M. Flemming.

M. Carvell essèya aussi de démontrer qu'à Moncton, M. Flemming avait reçu $10,000 de J. H. Corbett, mais il n'en put apporter ainsi.

INTERROGATOIRE DU MINISTRE

Le premier ministre Flemming appelé à la barre par M. Carvell, raconte les premières négociations ayant trait à la construction du chemin et à l'attribution des contrats. Il savait que la compagnie de construction "Québec et St-Jean" donnait des sous-contrats et à qui elle les donnait. Il eut plusieurs entrevues avec M. Gould avant que les contrats ne fussent donnés. Il admit qu'il était possible qu'il ait eu des conversations avec les sous-contracteurs avant même que les contrats ne fussent alloués, mais il ne pouvait se rappeler une entrevue avec J. H. Corbett, contracteur, le 18 mai 1912, à Moncton.

M. Flemming nie qu'il y fut payé ce jour-là $10,000 par M. Corbett, dans une chambre de l'hôtel Brunswick, à Moncton.

M. Carvell interroge alors :

M. Carvell.—M. Corbett vous a-t-il déjà payé $10,000?

M. Flemming.—Non.

Questiot.—Ne vous pas amené dans une chambre de l'hôtel et, là, n'a-t-il pas déposé $10,000 dans votre sac de voyage?

Réponse.—Non.

Q.—Vous a-t-il jamais payé ou fait payer n'importe quel montant?

R.—Non.

Q.—Ne vous a-t-il jamais laissé de l'argent, soit personellement, ou par des intermédiaires?

R.—Je ne puis dire.

Vous jurez que vous n'avez reçu aucun montant d'argent de M. Corbett durant ce mois?

M. Flemming refusa de répondre alléguant qu'il avait déjà répondu à cette question.

La cour lui ordonna de répondre. Mais il dit alors :

Avant de répondre je voudrais faire remarquer que l'acte d'accusation porté contre moi, dit que j'ai forcé des contracteurs a me payé des sommes considérables avant l'allocation des contrats. Je désire déclarer que je n'ai jamais forcé un contracteur à me faire paiement avant de recevoir son contrat, ou après, en vertu d'un arrangement antérieur.

J'en viens maintenant à l'accusation directe, je dois encore déclarer ici que ni M. Corbett ni son fils ne m'ont jamais payé $10,000 ou une somme d'argent quelconque pour allocations de contrats.

Il se peut qu'ils m'aient payé $1,000,000 pour autre chose, mais je ne dois pas être interrogé en dehors des limites définies dans l'acte d'accusation.

M. Fowler.—Si M. Flemming suit mon conseil, il ne répondra pas.

La question lui fut posée une seconde fois, il refusa de répondre.

M. Carvell attira l'attention sur la loi à ce sujet, et demanda le renvoi du témoin en prison jusqu'à ce qu'il répondit.

Le président du tribunal fit remarquer que le témoin étant lui-même mis en accusation, il ne pouvait s'attendre que difficilement à le voir envoyé en prison pour refus de répondre à une question.

Après une longue argumentation dans laquelle M. Carvell soutint que le témoin ne pouvait refuser de répondre à moins que ce fut parce qu'ils craignait de s'incriminer, il fut décidé de ne pas prendre les mesures nécessaires pour l'envoyer en prison.

M. Carvell.—M. Gould ne vous a-t-il pas payé des sommes d'argent pour faire des élections dans Hartland?

Réponse—Je n'ai jamais reçu aucune somme de cette argent pour mon bénéfice personnel.

Questions.—Avez-vous reçu quelque argent de M. Gould ou de la compagnie pour des fins électorales?

Réponse.—Je refuse de répondre.

Question.—Vous a-t-on donné quelque somme d'argent prisé sur les fonds qui sont entre les mains de la "Prudential Trust Company" de Montréal?

On s'objecta à la question et quand M. Carvell demanda au premier ministre s'il avait reçu quelque argent de la compagnie, celui-ci refusa encore de répondre.

M. Meed transquestionna le témoin.

Question.—M. Kennedy, sous-entrepreneur, dit qu'il vous a donné un colis qui, à ce qu'il pense, contenait une somme de $2,000 pour des fins électorales. Qu'avez-vous fait de ce colis?

Réponse—Se l'ai remis intact au comité des finances du parti à Woodstock.

Question.—Auquel des membres de ce comité avez-vous remis ce colis contenant $2,000?

Réponse.—Ceci est du domaine privé et je demande a être exempté de répondre.

La commission décida d'autoriser cette question, mais le premier ministre refusa de nouveau de répondre.

—o—

LE ROI ET LA REINE VISITENT LES SOLDATS

Londres, 3.—Le roi Georges et la reine Marie ont aujourd'hui visité l'hôpital de Londres, à White Chapel, où sont traités les soldats, demeurant dans l'East End, qui furent blessés en Francs. Il y a 300 blessés dans cet immence hôpital où ils ont été transportés afin d'être plus près de leur parents.

Le roi et la reine s'enquirent minutieusement des soins donnés aux soldats. Ils conversèrent librement avec les blessés et exprimeraient leur plaisir du soin et de l'attention qu'on accordait à ces braves.

—o—

RECIPROCITE

Paris, 2.—Le gouvernement français a décidé de payer la rémunération des miliciens aux familles belges, établies en France, dont les fils ont été rappelés en Belgique.

Le gouvernement belge, de son côté, a pris la même mesure en faveur des familles de Français résidant sur son sol et rappelés en France sous les drapeaux.

—o—

Les nécessités d'une légitime défense étant supérieures à toute autre loi, on pourrait dire que, payer des créanciers qui nous font la guerre, c'est leur fournir des armes contre nous, et que, par conséquent, on peut admettre, en conscience, le refus de leur payer leur dû pendant la guerre.

Nous ne voulons cependant que poser la question et non la trancher. Nous nous contenterons seulement de faire remarquer, que le "Board of Trade" anglais (ministère du Commerce) recommande aux compagnies à fonds social, en Angleterre, ayant des actionnaires allemands ou austro-hongrois, de ne payer leurs dividendes ni à eux-mêmes, ni à d'autres personnes qu'ils auraient indiquées.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions

Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21

RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.

Rue Main, Moncton, N. . Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone

Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

42

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Après être resté ainsi, l'esprit absorbé, durant un assez long espace de temps, il se leva brusquement en se frappant les deux mains avec un air de satisfaction, et il se rendit aux appartements de Winslow.

Il existait quelque sympathis entre le colonel et le lieutenant. Le premier appartenait à une bonne famille de la Nouvelle-Angleterre ; son éducation avait été soignée ; c'était un homme de bonne compagnie qui se sentait naturellement plus à l'aise avec les gens bien nés. Quoiqu'il obéit rigoureusement aux ordres barbares de son gouvernement, il laissait cependant percer quelqu'hésitation ; il évitait de mettre dans ses injustes procédés à l'égard des Acadiens ce raffinement de grossièreté qui caractérisait ceux de Murray et de Butler George lui en savait gré, et cela lui inspirait quelque confiance.

Après une heures de conversation secrète, durant laquelle les noms du père Landry, de Jacques et de Marie furent souvent prononcés, l'officier rentra chez lui avec le même empressements, mais encore plus content de lui-même et de son colonel qu'il ne l'était avant ; et il ne pouvait s'empêcher de s'adresser quelques mots de félicitations.

C'est bien, c'est très bien ! Jacques expédié, le père chez lui, presque libre ;....à la veille du grand départ.....il faudra plus que l'héroisme pour y tenir !....Pour le reste attendons à demain.....elle sera rétablie de sa secousse de ce matin, ils auront joui du bonheur de revoir le vieillard ; réunis ensemble, ils pourront mieux réfléchir à l'horreur d'être séparés de nouveau..... Mais commençons par leur annoncer la bonne nouvelle. Et l'officier se mit à son secrétaire pour écrire.

X

Il y avait maintenant plus d'une longue journée que les habitants de Grand-Pré étaient enfermés dans leurs église, et leurs geoliers n'avaient pas encore songé à leur procurer quelqu'aliment. La faim et la soif dévoraient ces poitrines fiévreuses, et depuis le matin on les entendait demander de la nourriture à travers les portes et les fenêtres.

Les femmes étaient accourues les bras remplis de toutes espèce de comestibles, et elles assiégeaient le presbytère pour obtenir de les donner à leurs parents, mais personne ne semblaient songer à écouter leurs prières personne n'en avait le temps. Quand George alla chez Winslow, il offrit de veiller à ce que la distribution de ces provision se fit régulièrement et sans embarras pour le service militaire, qui devenait excessif au milieu d'une population entière devenus prisonnière. Il obtint aussi que les chefs de familles iraient, les uns après les autres, passer quelques heures dans leurs maisons pour aider les femmes dans les préparatifs du départ, et pour leur adoucir les déchirements de l'adieu. Mais cette disposition, quelque peu humaine, n'eut en partie son exécution que deux ou trois jours avant l'embarquement des exilés. Il n'y eut que le père Landry et l'oncle LeBlanc qui reçurent de suite cette faveur. On en devine en partie la raison ; le vieux notaire avait une grande influence sur sa nièce, et dans l'absence de prêtre on pouvait avoir besoin du secours de sa profession.....

XI

Le père Landry était rendu parmi les siens depuis quelques heures, et il ignorait à quel titre il jouissait de cette liberté exceptionnelle et quelle en serait la durée, quand George fit appeler dans sa chambre Pierriche, qu'il avait pris chez lui la veille, sous prétexte de le retenir à son service, mais au fond pour le conserver à la pauvre veuve, et se ménager encore le bon vouloir de cette femme qui lui avait toujours été si favorable. Au reste, s'il ne pouvait pas obtenir leur grâce, il désirait sincèrement veiller à ce que la mère ne fut pas séparée de son fils dans son exil. Lorsque le garçon fut entré, l'officier lui dit, en lui tendant une lettre :

Tu vas porter ceci à monsieur Landry ; tu le trouveras chez lui et tu t'informeras de ma part de l'état de la famille. En passant tu iras voir ta mère, pour la consoler un peu. Tu lui donneras ceci pour moi ; et il mit dans la main du gars quelques pièces d'or. Dis-lui de prendre courage, que je veillerai sur elle, que ni toi ni ton frère ne seront séparés d'elle. J'ai fait donner à Janot tout ce qu'il lui faut pour ne pas souffrir. Tu l'avertiras en même temps de ne pas être effrayée, de neuf à six heures du soir, car il doit se faire une exécution sur la ferme ;.... On y fusillera quelqu'un....

Dieu, mon maître ! s'écria Pierriche ; mais qui vont-ils ainsi défuntiser, monsieur George?....

Le nommé Jacques Hébert.

Quoi, lui?....l'ancien de Melle Marie, que nous croyons déjà tout tué, qu'il ne revenait plus ; mais ça va faire une fichue peine à....et le babillard s'arrêta pour se mordre les lèvres. C'est lui, ce n'est pas un revenant..... Vous êtes bien sûr, monsieur George?....

C'est tout à fait lui, mon garçon; il a été pris ce matin en combattant et il s'est venté en arrivant ici d'avoir tué mon frère, du côté des français. C'est pour cela que le colonel, pour le punir plus sévèrement, a décidé qu'il devait expirer devant cette maison qui appartenait jadis à son père, et qui est devenue celle de sa fiancée. J'aurais bien voulu épargner la vue de ce sang à ta pauvre mère et ne pas le laisser répandre sur la terre de Melle Marie, mais je n'ai pu réussir.... Vas, mon garçon, si ta mère dit qu'elle a trop peur, tu iras rester avec elle....D'ailleurs, je serai là ; Winslow a voulu que ce fut ma compagnie qui fit l'exécution.

Pierriche partit comme un trait, heureux d'aller embrasser sa mère de revoir la petite maîtresse, mais surtout, tout ébloui de la confiance que le lieutenant venait de lui témoigner ; il se croyait devenu si important, il se trouvait tellement grandit à ses propres yeux, qu'il ne savait plus marcher comme d'habitude ; il s'imaginait que tout le monde devinait, en le voyant passer, que sa tête renfermait des secrets énormes ; il se sentait véritablement accablé sous le poids des confidences qu'il avait reçues, et il lui tardait de se soulager un peu ; heureusement que son maître lui en avait fourni deux excellentes occasions. Une fusillade d'homme ! c'était éblouissant à dire et plus à entendre ! Les enfants et les esprits faibles croient s'illustrer par les grandes nouvelles qu'ils publient ; ils trouvent de la satisfaction à promer les plus grands malheurs, même quand ils en sont frappés ; le bruits que cela fait les console du mal que cela cause. C'est là toute la gloire que poursuivent les commères, et ce qui fait une partie de la bonne fortune de nos plus estimables gazettes, (une toute petite partie, convenons-en avec elles).

XII

Quand le commissaire du lieutenant entra dans la demeure des Landry, Marie était assise dans une grande bergère qui s'élevait d'ordinaire au centre de la pièce principale de la maison comme un monument consacré aux générations passées et futures de la famille ; dans ce moment on l'avait poussée en face de la cheminée où s'engouffrait, comme dans un entonnoir renversé la flamme d'un brasier fortement attisé. Jadis, ce spectacle eut été réjouissant à voir ; mais l'intérieur de ce foyer était bien changé : Marie était là, immobile entre son père et sa mère qui la regardaient, courbés dans leur angoisse et leur silence ; ses pieds joints comme dans la tombe reposaient sur un trépied devant le feu ; ses deux mains tombées de chaque côté d'elle pendaient comme des grappes de raisin que le froid a touché pendant la nuit ; sa tête affaissée sur l'épaule, vivement éclairée par la lueur de l'âtre, ressortait, avec sa pâleur de perle pure, sur le cuir marron du fauteuil comme une belle figure de camée antique. De temps en temps, deux voisines qui l'avaient ramassée sur le chemin et portée chez elle, faisaient quelques frictions sur son front et sur ses bras, avec une liqueur essentielle, pour y ramener la sensibilité ; mais les mains retombaient toujours et le front un instant relevé décrivait de nouveau sa courbe de tige fanée. Elle n'était pourtant pas évanouie, elle était abimée, anéantie. Pauvre fille, elle avait trop souffert pour la puissance de sa sensibilité ; son âme avait été soumise à tous les genres de tortures ; une furie semblait avoir pris plaisir à lacérer de ses fouets toutes les fibres de son cœur.

Depuis le matin, elle avait passé par plusieurs crises terribles où sa raison semblait devoir s'envoler pour toujours ; dans ses délires, des images hideuses avait succédé à des visions délestes ; on aurait dit qu'elle était précipitée des régions bienheureuses dans ses abimes de douleurs. Chacun de ces tableaux déchirants, qui défilaient devant elle comme des visions d'halluciné paraissaient laisser tomber sur son sein, en s'éloignant, un poids qui l'écrasait ; mais il s'en présentait un sur tout qui faisait frisonner tous ses nerfs ; on la voyait alors raidir ses membres comme pour le repousser, et dans son impuissance ses deux mains s'attachaient à son sein et, sans un effort capable de l'ouvrir en deux lambeaux on l'entendait s'écrier d'une voix étranglée :

A suivre

Au Jour le Jour

Un accident, survenu à nos machines au moment d'aller sous presse, jeudi, a retardé notre journal. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser ce retard dont nous ne sommes nullement responsables.

Encore de la pluie. Lundi soir un violent orage visitait Moncton et les environs.

"L'Acadien" est le premier journal dans les Provinces Maritimes, qui présente à ses lecteurs le portrait du nouveau pape.

Nous prions nos lecteurs de se méfier des faux agents qui sollicitent des abonnements pour "l'Acadien". Il y a toujours de ces gens dans le métier cherchant à tromper le public.

Mme Marc Gould, de Great Shemogue, est actuellement à l'hôpital où elle a subi une opération. On nous informe que la malade prend du mieux.

C'était mardi l'ouverture du collège St-Joseph. Des élèves en grand nombre étaient de passage à Moncton. Entre autres nous avons remarqué MM. Jean Bte Nowlan, de Ste-Marie, et Alfred Pellerin, de cette ville.

M. Antoine Belliveau, de Moncton, était victime d'un pénible accident lundi matin, à la "roundhouse" de l'Intercolonial où il était employé. M. Belliveau se faisait écraser le bras droit, et transporté à l'hôpital, les médecins durent l'amputer complètement. Nos sympathies.

La convention libérale du comté de Westmorland est convoquée pour le mardi, 15 courant, à Moncton. Le but de cette convention est de choisir un candidat pour remplacer feu M. Emmerson. Les libéraux, comme d'habitude, sont unis.

Étaient en ville ces jours derniers : Mlles Emma Cormier et Florine Bourgeois, de New Bedford ; M. le député Robidoux, de Richibucto ; l'hon. O. J. LeBlanc, de Ste-Marie ; Mlles Regina et Amanda Baldwin et Dorca Blair, de Chatham ; Mlle Tilla Melanson, de Bathurst ; Mme Henri Cormier, de Campbellton ; Mmes Palmer et LeBlanc, de St-Jean, en visite chez leur frère, M. Jacob Forest.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Philias Richard, de Sunny Brae. M. Richard avait été frappé de paralysie, mais était beaucoup mieux, quand une deuxième attaque l'emportait presque subitement. Il laisse une grande famille. Il appartenait à l'Assomption. Les funérailles auront lieu vendredi à Memramcook.

Le grand bazar au profit de la paroisse l'Assomption de cette ville, est un grand succès. La salle est décorée avec goût, les tables à manger sont chargées des mets les plus succulents, les jeux sont variés, les "boutiques" sont alléchantes, le tout est plein d'entrain. La foule y est nombreuse chaque soir. C'est bien l'endroit où passer agréablement une soirée, tout en participant à une bonne œuvre!

PROCHAIN MARIAGE

C'est avec plaisir que nous annonçons le prochain mariage de M. le dentiste Antoine Cormier à Mlle Elvina Melanson, fille de M. Simon Melanson.

La cérémonie aura lieu à l'église Saint-Bernard, le lundi, 14 septembre, à 6 hrs. du matin.

Les mariés s'embarqueront peu après pour un voyage de noces de cinq semaines à Boston, New-York et autres grandes villes américaines et canadiennes.

"L'Acadien" est heureux de présenter dès aujourd'hui ses félicitations et ses vœux à l'heureux couple de lundi prochain. M. le dentiste Cormier est avantageusement connu à Moncton où il ne compte que des amis.

STE-ANNE DE MADAWASKA

Le 31 août, après plusieurs mois de maladie, s'éteignait Mlle Marie Jeanne Sirois, fille de M. Francis Sirois. L'inhumation se fit le 2 septembre au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Aussi le 4 septembre, l'on inhumait M. Alphonse Deschênes, fils de M. Alexis Deschênes, qui s'est noyé en travaillant sur le lac Témiscouata, à Cabano, P. Q.

CABANO, P. Q.

M. J. O. Bigué, accompagné de sa dame et de ses deux enfants et de Mme P. X. Blanchard, de Ledges, N. B., sont de retour d'un voyage en automobile à Sainte-Anne de la Pérade, où M. et Mme Bigué, comptent beaucoup de parents et d'amis. Mme P. X. Blanchard restait à Québec en visite chez des amis. Ils sont tous enchantés de leur promenade.

M. Donat Bigué, de Ste-Anne de la Pérade, est actuellement en visite chez son frère, M. J. O. Bigué, agent de la gare de Témiscouata.

LE MILITARISME ALLEMAND

Londres, 5.—A une assemblée tenue hier soir, à Berwick, Sir Edward Grey, ministre des Affaires Etrangères, a déclaré :

"Cette guerre nous révèle tout ce qu'il y a de terrible et d'immoral dans le militarisme allemand. Et c'est contre le militarisme allemand que nous devons lutter.

"Si l'Allemagne remportait la victoire toute l'Europe occidentale tomberait sous son joug. Si au contraire l'indépendance et l'intégrité des petits états peuvent être conservées, l'Europe sera libérée de la menace du militarisme prussien, l'auteur du mal actuel".

LE GRAND CONFLIT EUROPEEN

Suite de la Deuxième Page

Samedi, 5 septembre

Les autorités françaises et anglaises ont officiellement annoncé hier soir, qu'il n'y avait eu aucun changement dans la situation des armées belligérantes. Cependant, des rapports non officiels annoncent que l'aile droite allemande a été arrêtée et forcée de se retirer sur St-Quentin, 30 milles au nord-ouest de Laon.

Le bureau officiel de la presse anglaise a déclaré, dans son bulletin, que les Allemands opèrent un grand mouvement dans la direction de l'est et du sud-ouest. Le nom de l'endroit précis où se développe ce mouvement a été omis.

Le débarquement des Russes en France a été confirmé par plusieurs dépêches reçues à New-York annonçant que les Russes s'étaient rendus en France pour se joindre aux alliés. On estime leur nombre entre 70,000 et 80,000.

Les journaux de Londres ont rapporté hier soir, que les Allemands opéraient dans le district compris entre Alost et Termonde, Belgique et qu'ils bombardaient Termonde.

D'après une déclaration du bureau officiel de la presse de Londres, il est très possible qu'un combat naval ait eu lieu dans la mer du Nord.

La déclaration dit que sept torpilleurs et contre-torpilleurs allemands sont rentrés à Kiel très endommagés, et que d'autres ont été, on le suppose, coulés dans le voisinage du Canal de Kiel. Dans certains milieux, cependant, on est plutôt d'opinion que les vaisseaux appartiennent à la flotte allemande qui a été défaite près d'Heligoland.

Le rapport officiel de la Russie, concernant la prise de Lemberg, capitale de la Galicie, dit qu'on croit que le reste de l'armée autrichienne qui a pu échapper aux Russes, n'a plus aucune valeur militaire.

En outre des milliers d'hommes tués, blessés et faits prisonniers, le rapport annonce que 200 canons autrichiens sont tombés entre leurs mains.

Le Grand Duc Nicholas, commandant-en-chef de l'armée russe a ordonné que le territoire conquis en Autriche Hongrie soit sous le commandement d'un général russe, qui verra à l'administration.

Le ministre bulgare en Grèce déclare que la Bulgarie a décidé de maintenir sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre.

On rapporte qu'un aéroplane allemand qui a essayé de voler au-dessus de Paris a été abattu par les mitrailleuses de deux aviateurs français qui ont livré bataille.

Lundi, 7 septembre

Les armées alliées sont encore venues en contact avec la droite des Allemands sur les rives de la Grand Marin qui coule de l'est à l'ouest, soit au sud de la ligne de Paris.

Le bureau de la guerre français a publié un bulletin qui dit que l'avant-garde des alliés a rencontré une armée ennemie qui paraît couvrir sur l'Ourcq dans la direction du sud-ouest, le mouvement du gros de l'armée de droite. Un engagement en est résulté, et les Français ont eu l'avantage.

On dit que Maubeuge, où l'on rapporte que les Anglais secondent la garnison, résiste encore, à l'assaut des Allemands.

De Berlin nous viennent des rapports disant que les Allemands attaquent les forts à Nancy et que l'Empereur Guillaume et son Etat-major surveillent les opérations.

Le bureau officiel anglais, a publié un long relevé des opérations de l'armée anglaise durant la semaine qui vient de s'écouler. En plus le bureau a fourni une liste des pertes éprouvées qui se chiffrent à 15,000 hommes à venir jusqu'au 1er septembre.

Le bulletin qui est basé sur le rapport du général French parle du moral des soldats anglais et de leur travail. Il déclare que bien que les pertes anglaises soient très lourdes elles n'atteignent pas les pertes infligées aux Allemands par les soldats anglais.

Berlin rapporte que 3,000 prisonniers anglais sont arrivés à Dorlitz.

La flotte française a commencé le bombardement des fortifications de Cattaro, port de mer autrichien. Des rapports de Cettinje annoncent une grande victoire des Monténégrins sur les Autrichiens à Bolganitz en Herzégovine.

La France appelle la classe de 1915 sous les drapeaux, ce qui ajoutera 250,000 hommes à ses troupes d'ici à quelques mois.

Le Reichstag représenté par les membres de tous les partis a promis son appui pour toute mesure que le ministre de la Marine jugera nécessaire.

Des crédits seront votés pour remplacer les vaisseaux perdus et pour exécuter le programme de construction naval qui a été adopté.

Une déclaration officielle allemande dit que les alliés retraitant entre Paris et Verdun et que les Allemands les poursuivent. En outre la déclaration ajoute que les Autrichiens continuent d'attaquer Lublin et qu'actuellement ils sont occupés à disposer les hordes russes.

Des avis tout récents annoncent que le service des trains entre Paris et Dieppe a été suspendu.

Mardi, le 8 septembre

Outre la nouvelle que les troupes allemandes reculent devant la tactique offensive des alliés sur la ligne qui s'étend de Nanteuil-le-Haudouin à Verdun, le rapport le plus intéressant est contenu dans une dépêche de Boulogne à l'"Evening News" de Londres dans laquelle le commandant français, le général Pau annonce, dit-on, que les alliés ont remporté une victoire à Precy-sur-Oise, au cours de laquelle la garde impériale, commandée par le Kronprinz a été annihilée par une armée anglaise.

Le bureau officiel anglais dit que les plans du commandant-en-chef français le général Joffre, sont exécutés point par point et que les alliés ont réussi à chasser vers le nord-est les troupes allemandes qui leur étaient opposées.

A Paris on rapporte officiellement que les alliés ont fait avancer l'aile gauche de leur armée sans qu'il y ait eu d'opposition énergique de la part des Allemands. On annonce aussi que plusieurs engagements qui ont eu lieu le long de la rivière Ourcq ont été favorables aux Français et aux Anglais.

L'armée russe, opérant en Galicie, continue encore, dit-on, de faire reculer les Autrichiens.

La liste des pertes de vie qu'a entraînées la destruction du "Pathfinder" par l'explosion d'une mine dans la mer du Nord comporte 4 hommes tués, 13 blessés et 242 disparus.

Mercredi, le 9 septembre

Les rapports officiels tant de Paris que de Londres, indiquent que les armées alliées opèrent avec succès à l'heure qu'il est dans l'est.

A Londres, on rapporte que les Anglais ont repoussé les forces ennemies sur une distance de six milles et que les alliés gagnent du terrain le long des rivières Ourcq et Petit-Morin.

Des soldats blessés qui sont arrivés à Paris ont parlé de la violence du combat livré en Champagne en déclarant que les pertes ont été lourdes.

Avec des centaines de milliers de soldats engagés dans la lutte de chaque côté, la bataille qui fait rage actuellement à l'est de Paris, promet d'être la plus importante de la campagne jusqu'à date.

Aux Allemands qui ont demandé une armistice de 24 heures pour enterrer leurs morts et prendre soin de leurs blessés, les autorités françaises, dit-on, ont répondu par le message suivant: "Nous vous accordons ce temps pour sortir de France."

Les troupes russes sont encore engagées dans de violents combats avec les troupes autrichiennes. La bataille se continue presque sans interruption.

La France annonce qu'elle envoie des réservistes au Maroc pour remplacer les réguliers appelés au service actif en France.

Christobel Pankhurst, la suffragette militante, s'est ralliée au premier ministre dans la crise actuelle que traverse le pays.

TROIS CAPITALES MENACEES

On ne peut guère retrouver dans l'histoire du monde le souvenir d'une guerre qui puisse se comparer à celle qui, en ce moment, met toute l'Europe en conflit.

Il importe, avant de laisser cours à l'inquiétude ou à la confiance, de bien tenir compte de tous les facteurs qui agissent ensemble et peuvent déterminer le résultat définitif.

Trois pays sont envahis en même temps par les armées des deux alliances.

Tandis que des allemands sont pénétrés en France, les Russes sont entrés en Allemagne et en Autriche. Il est possible que les trois plus grandes capitales de l'Europe soient assiégées à la fois d'ici une quinzaine de jours.

A l'heure actuelle, il semble que les Allemands soient plus près de Paris que les Russes de Berlin et de Vienne.

Mais cela peut fort bien provenir de ce seul fait que la tactique française a été de regrouper ses armées jusqu'à la première ligne de forts extérieurs qui défend Paris et qui est déjà à une douzaine de milles de la capitale. L'assaut sur cette ligne sera formidable, mais sa puissance de défense est encore inconnue et paraît pouvoir soutenir cet assaut avec succès. C'était d'ailleurs l'effort des Allemands d'arriver à Paris avant que leur territoire soit menacé; leur attaque pourrait bien diminuer d'intensité à mesure que le danger russe se rapprochera de leur capitale.

Berlin n'est en aucune façon fortifiée comme Paris et la lutte se fera plutôt devant les forts de la Prusse. Si les Russes réussissent à franchir la ligne de ces forts, leur marche sur Berlin ne sera plus qu'une question de temps.

Enfin, facteur nouveau qui a surgi aux derniers jours de la semaine dernière, les armées autrichiennes semblent avoir été mises en pièces par d'autres corps d'armées russes et à l'heure actuelle, la capitale de l'Autriche est peut-être la plus menacée des trois grandes villes de l'Europe.

Que'l que soient les succès ou les revers en tel ou tel de ces territoires, il faudra balancer le tout pour obtenir un résultat pratique.

LE DUC DE CONNAUGHT FELICITE LES TROUPES

Valcartier, 7.—Après avoir fait la revue des troupes dimanche, et inspecté le camp ce matin, Son Altesse Royale le Duc de Connaught a fait la déclaration suivante qui a été publiée dans l'ordre du jour.

"Son Altesse Royale félicite le ministre de la Milice et de la Défense du Canada du succès qu'a eu la parade d'hier. Malgré la mauvaise température, les soldats ont conservé tout le temps une tenue qui a plu à Son Altesse.

"Le Gouverneur Général regrette que le mauvais temps ait empêché les soldats de s'entraîner ce matin, il a été ainsi privé du plaisir de les voir à l'œuvre. Il conseille tout de se vouer entièrement aux exercices militaires et d'observer la plus stricte discipline."

"Son Altesse Royale quitte le camp avec la conviction que ceux qui ont répondu au premier appel sont plein d'enthousiasme et de patriotisme et que leur exemple sera suivi de tous les Canadiens en état de porter les armes, si la Grande-Bretagne les appelle à son secours.

La pluie tombe en abondance depuis dimanche matin, entravant ainsi les exercices et le travail d'organisation. Cependant quelques bataillons se sont exercés au tir dans le cours de l'avant-midi.

On croit que la liste de ceux qui feront partie du premier contingent sera publiée dans quelques jours. L'examen médical est presque terminé. Il n'y a pas de doute que plusieurs officiers vont être désappointés. Il y en a plusieurs cents dans le camp et par conséquent beaucoup plus qu'il n'en faut. Dans un seul bataillon, 60 officiers ont été mis de côté. Il est possible cependant que ces hommes obtiennent leurs positions dans le second contingent, si l'on décide d'en mobiliser un autre.

BENOIT XV VEUT LA PAIX

Rome, 6.—On rapporte que le pape Benoit XV aurait dit plusieurs fois avant son élection, que le Souverain Pontife devrait intervenir dans l'intérêt de la paix, non pas purement comme chef spirituelle de la chrétienté mais d'employer de plus toutes les ressources de la diplomatie.

"Le Pape, aurait-il dit, doit se placer au milieu des combattants et ne pas se contenter de rester au loin et de prier pour la paix." Le cardinal della Chiesa a exprimé, dit-on, plusieurs fois au Conclave la même opinion, en y revenant avec une ténacité toute génoise, mais il s'abstenait de prendre partie pour aucun des belligérants, et c'est ce qui, assure-t-on, aurait poussé la majorité du Sacré-Collège à lui donner leur suffrage.

"OLD BLEACH"

DIRECTEMENT DE L'IRLANDE

Et Autres Nouveautés dans Chaque Département

DU LUXE!

DES ESSUIE-MAINS "OLD BLEACH" sont certainement du luxe et de plus du luxe sans extravagance.

Les champs près de Randalstown sont pavoisés pendant toute l'année de toile "old bleach"—Essuie-mains, Serviette de Tables, Draps de Lits, etc., qui blanchissent au soleil et à l'air de la vieille Irlande.

Ceci est la vieille méthode—lente mais sûre—la seul qui puisse donner la force de "old bleach" et l'on peut s'y fier.

Et pour vos serviettes de tables!

Tout le reste peut être correcte, mais une serviette de seconde qualité fait paraître son entourage de seconde qualité aussi.

En achetant vos serviettes demandez le "old bleach" et si vous trouvez la petite marque (B) dans le coin, vous êtes assuré, parcequ'elles ne sont pas de seconde qualité.

ESSUIE-MAINS "OLD BLEACH" unis et fleurés avec bouts ourlés ou brodés et place pour initiales. Grandeurs 14x28. Prix 25c, 26c, 28c, 35c et 45c chacun.

GRANDS ESSUIE-MAINS EN TOILE "OLD BLEACH", Grandeurs 21x28 avec bouts ourlés ou brodés. Plusieurs patrons tels que unis avec bords fleurés ou barrés etc. Prix de 50c à $1.15 chacun.

ESSUIE-MAINS "OLD BLEACH" aux grandeurs 15 et 18 pouces en différents patrons représentant des roses, feuilles d'érable, trèfles, etc. Prix, 20c, 22c, 25c, 28c, 30c et 32c.

ESSUIE-MAINS "OLD BLEACH" de 20, 22 et 24 pouces fleurés ou unis. Prix de 25c à 45c la verge.

SERVIETTES DE TABLES "OLD BLEACH" avec différents patrons représentants des roses sauvages, pavots, roses, trèfles, etc. Prix, $4.50, $5.50 et $9.00.

Petites serviettes pour aller avec ces dernières. Grandeurs 22x22. Prix, $4.50, $5.50 et $7.00 la douzaine.

Velours pour kimonas, Eiderdown et Robe land fleeces.

Nous avons plus de 75 différents patrons de ces marchandises américaines, canadiennes et étrangères.

ROBE LAND FLEECES, 20c, 25c, et 30c la verge.
VELOURS, 18c, 20c, 25c et 30c la verge.
VELOURS DE TOUTES LES COULEURS, 18c, 20c et 25c la verge.
EIDERDOWN 60 pouces, cardinal, gris, crème et bleu, $1.10 la verge.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, est-ce qu'il y a de meilleur. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied ; la jambe malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes ; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade ; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements. Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisait sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fait retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. R. B. Hébert, du Barachois. Ma famille et moi, nous sommes prêts à faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bonctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède ; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,

Bonctouche, N. B.
Ce 34 août 1914.

Un correspondant dit que le Kaiser de l'Allemagne porte maintenant le titre de Guillaume, "le plus grand de tous".

Qu'il se hâte véritablement, de recueillir les douteux honneurs de sa cour et de son entourage. La fin est proche.

LA GUERRE AERIENNE

Londres, 4.—Le "London Daily Expresse" dit que les aviateurs français utiliseront une nouvelle invention, plus effective que les bombes.

Les aeroplanes de combat seront munis de boîtes remplies de milliers de "flèchettes d'acier". Celles-ces sont en réalité, des chevilles d'acier de 10 centimètres environ de long. L'aviateur survole l'ennemi et au moment opportun, par un dispositif spécial, laisse tomber les flèches.

L'effet de ces projectiles est considérable, car une de ces flèches, tombant d'une hauteur de 500 mètres, est capable de traverser un homme de part en part.

La seule manière d'éviter ce nouveau genre de projectile est de demeurer debout, afin d'offrir la plus petite surface possible.

Ces flèchettes d'acier peuvent traverser un casque allemand et la tête soldat.

Une Grande Vente d'Habits d'Hommes

Voici votre chance, Monsieur de vous procurer un bon habillement à un prix très bas.

Nous avons réduit les prix de tous nos habits d'hommes. Et cela d'abord pour faire de la place pour nos marchandises d'automne, et aussi pour un peu d'argent comptant.

Quoique ces habits soient, pour la plupart, dépareillés quant à la mode et à la grandeur, cependant ils sont de saison et représentent une valeur réelle.

Lisez cette liste et entrez voir ces marchandises :

2 Habits de	$15.00	maintenant	$11.00
5 Habits de	14.00	maintenant	11.00
6 Habits de	12.75	maintenant	10.00
2 Habits de	11.00	maintenant	8.00
2 Habits de	10.75	maintenant	8.00
6 Habits de	10.00	maintenant	8.00
10 Habits de	9.75, 8.75, 8.50		7.00
9 Habits de	8.75, 8.50, 7.00		6.00
4 Habits de	8.75	maintenant	5.00
3 Habits de	7.00	maintenant	5.00

Les grandeurs varient entre 36 et 42

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

VOLUME I. NO. 43. MONCTON, N.-B., JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
Ce journal est strictemen. payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

Siège social: 600, rue Main

LA GUERRE

Les alliés sont victorieux sur toute la ligne. Les Allemands sont en complète déroute. L'Autriche est rendue au bout de ses forces. Voilà à peu près où en est la situation en Europe.

La grande victoire de ces derniers jours a été la mise en fuite de l'armée allemande par les Français. Le général Joffre, commandant en chef des forces françaises, est le héros du jour. C'est grâce à son plan d'action si les Allemands ont été forcés de s'enfuir à toute jambes.

Ce fut d'abord l'opinion générale que les Allemands serait complètement chassés de France et que la bataille se ferait à l'avenir en Belgique et en Allemagne. Mais les dernières nouvelles semblent indiquer que l'armée allemande, après avoir été mise en fuite en France, s'est arrêté et se prépare à résister vigoureusement. Les Français attendent du renfort avant de continuer la chasse à l'allemand.

Les Russes font toujours des progrès en Autriche et en Allemagne. Les Belges continuent de se battre en braves et remportent des victoires. De sorte que, les Allemands ne sont pas seulement repoussés en France, mais ils subissent des échecs sur toute la ligne.

On considère que tout danger immédiat a disparu. Cela ne veut pas dire que la guerre est terminée. Il s'agit maintenant d'en finir avec le Kaiser et sa suite. La France, l'Angleterre et la Russie se doivent de débarasser l'Europe de cet orgueilleux qui est la cause de ce terrible conflit.

Un grand ménage était devenu nécessaire dans la vielle Europe; et maintenant que le sang coule, qu'on aille jusqu'au bout, et qu'on en finisse une bonne fois. Après cela, l'Allemagne sera humiliée, la France sera chrétienne, l'Empire Britanique sera uni plus que jamais et les races qui vivent sous son drapeau se comprendront mieux, les petites puissances auront leurs libertés, et, au milieu d'une paix durable, les peuples reprendront leur commerce et leurs industries. Ce sera le calme après la tempête.

La Providence a eu son mot à dire dans cette guerre. C'est Elle qui conduit les batailles. Ce sera Elle qui distribuera les leçons et les victoires.

SOYONS PRETS

En temps de guerre, on met généralement la politique de côté, et cela d'un commun accord pour le plus grand bien de la patrie.

Au début de la guerre qui sévit en Europe, les chefs conservateurs et libéraux à Ottawa, s'entendaient, et dans l'intérêt du drapeau qui nous protège, ils s'engageaient à discontinuer toute campagne. C'est à cette occasion que Sir Wilfred Laurier renonça à sa tournée politique à travers le Canada.

Mais, comme toujours, les conservateurs n'ont pas tenu parole. Ils ont continué à soulever des questions politiques dans leurs journaux et à se montrer les champions et les sauveurs de l'empire.

Dans le comté de Westmorland, ils ont fait plus que cela; ils ont tenu une convention pour se choisir un candidat, et aujourd'hui ils font de leurs pieds et de leurs mains pour forcer les haut chefs de leur parti à amener l'élection partielle cet automne.

Par mesure de prudence, les libéraux de Westmorland ont dû, de leur côté, avoir leur convention et choisir celui qui doit remplacer l'hon. Emmerson à Ottawa. Les libéraux ont agi avec sagesse; car, quand on a à faire avec des gens comme d'aucuns qui sont à la tête du parti conservateur, il vaut mieux être prêt.

Comme nous le disons ailleurs, c'est M. A. B. Copp qui a été choisi à la convention enthousiaste de mardi. M. Copp est populaire dans le comté. C'est le candidat intègre qui défendra avec l'ardeur qu'on lui connait, les grands principes du parti libéral. C'est le candidat que les électeurs de Westmorland enverront à Ottawa pour les représenter.

Quant à son adversaire, M. Siddall, il est bien à plaindre. Le pauvre garçon n'est guère populaire. C'est lui qui, un jour, à Moncton, en parlant des accusations portées par M. Dugal contre M. Flemming, disait que les deux députés du Madawaska n'étaient que "two cheap frenchmen". C'est de lui que parlait un ex-conservateur anglais l'autre jour, lors qu'il disait: "Siddall? We have no use for him". Et c'est comme cela sur toute la ligne.

Il peut fort bien arriver que nous ayions une élection partielle cette automne. A tous les libéraux donc de se tenir prêts. La revision des listes aura lieu le mois prochain; c'est là l'un des travaux les plus importants en vue de préparer une victoire, non seulement pour Westmorland, mais pour tous les comtés.

Soyons sur nos gardes. Surveillons l'ennemi qui est en train de s'organiser. Et si les conservateurs veulent la guerre, à l'exemple de l'Allemagne ils l'auront avec pleine mesure.

Les libéraux sont debouts, le front haut, attendant le signal du combat.

QUESTIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Par Alphonse Gagnon, Québec.--In-12 de 306 pages.--Prix: 75 sous

L'auteur a réuni dans ce volume un certain nombre d'études sur des sujets d'actualité, dont quelques-unes avaient déjà paru dans un périodique, LA REVUE CANADIENNE, publié à Montréal, écrites au point de vue du pays—cette Nouvelle-France d'audelà des mers qui a conservé un si fidèle souvenir du pays des ancêtres—ces études traitent de questions littéraires, sociales, historiques, parfois même d'apologétique. Très au courant de tout ce qui concerne le mouvement intellectuel et économique de son pays, M. Gagnon n'en est pas moins au fait de ce qui se passe à l'étranger, et ce qu'il dit, par exemple, des hommes et des choses de France, ne manquera pas d'intéresser les lecteurs. Comme pièce documentaire de l'époque, le livre restera et sera fort utile. Bulletin Bibliographique, des éditeurs, MM. Desclée, De Brouwer & Cie. Lille France.,

Du Messager Canadien du Sacré Cœur, Juin 1914, publié à Montreal:

BIBLIOGRAPHIE

Question d'Hier et d'Aujourd'hui par Alphonse Gagnon, Garneau, 47 rue Buade, Québec, In-12 de 304 pages.

L'aimable chroniqueur qu'est M. Gagnon parle avec compétence de littérature, d'antiquités historiques, de science et de questions sociales. Son sens catholique est admirable, et ce livre aimable est aussi un beau livre d'apologétique. M. Gagnon est un érudit, un philosophe spiritualiste, et la lumière de l'Evangile éclaire pour lui les sciences humaines.

En vente chez M. Carneau, libraire, 47 rue Buade, Québec, et chez l'auteur, 87 rue Berthelot.

L'armée allemande a bien manquée son coup

Arrivée jusque sous les murs de Paris elle a été repoussée jusque près de sa propre frontière.--D'un autre côté les Autrichiens sont presqu'anéantis par les Russes.

MARDI, LE 15 SEPTEMBRE

La réoccupation d'Amiens par les Français et les préparatifs des Allemands pour se retrancher sur l'Aisne pour essayer de résister aux alliés tels sont les principales nouvelles contenues dans le communiqué officiel français. Les Allemands semblent aussi se préparer à résister au nord-ouest de Reims.

Pétrograde rapporte que les troupes russes traversent la rivière San et que l'armée russe repousse une attaque désespérée par les Autrichiens. Elle a fait beaucoup de prisonniers.

A Londres, on nie officiellement le rapport que des troupes russes soient débarquées en Belgique ou en France ou aient passé par l'Angleterre dans ce but.

Une dépêche de Copenhague dit que Berlin admet que la principale armée autrichienne a subi une défaite complète aux mains des Russes.

Au nombre des prisonniers allemands arrivés à Paris, se trouvent un général et tout son état-major.

De Pékin, on annonce que 25,000 Japonais sont débarqués dans la péninsule de Shan Tun et que les troupes japonaises passent à Ping Tu à quarante milles de Kiao Chow.

MERCREDI, 16 SEPTEMBRE

Le rapport officiel français mentionne brièvement le fait que les armées alliées sont étroitement en contact avec les Allemands au nord de la rivière Aisne et dans le voisinage de Reims. L'armée du général Von Kluck semble se préparer à résister fortement en cet endroit, alors que les autres armées allemandes sous le commandement de Von Buelow, Von Hausen, le Ktonprinz et le duc de Wurtemberg retraitent, s'engageant ainsi par ce mouvement à maintenir un front insdiscipliné et non divisé.

Le Ministère de la Guerre de France affirme que le Kronprinz n'a jamais bombardé Verdun et ajoute que seul le fort de Troyon, qui n'appartient pas aux forteresses de Verdun, a été attaqué et abondonné plus tard par les Allemands.

Le bureau officiel de la presse anglaise a publié un rapport autorisé par Sir Edward Grey, en réponse au communiqué remis à la presse universelle par le chancelier impérial allemand. Ce rapport est basé sur la question du chancelier allemand à savoir si l'Angleterre serait intervenue pour protéger l'intégrité de la Belgique contre la France la réponse donnée est que la Grande-Bretagne aurait fait respecter les droits de la Belgique.

Le président Poincaré et l'empereur Nicolas de Russie ont échangé des télégrammes de félicitations au sujet des victoires des armes françaises et russes.

Un communiqué officiel russe rapporte qu'aucun engagement n'a eu lieu depuis 24 heures en Prusse orientale et que les troupes russes se sont dégagées d'une gosition difficile en attendant la bataille.

Quelques dépêches de Berlin disent que les efforts des troupes françaisés pour briser l'aile droite de l'armée allemande de l'ouest ont échoué après de rudes combats. Les rapports de Berlin annoncent également que les Autrichiens ont repoussé les Serbes tout le long de ligne sur la rivière Save.

Parmi ceux qui sont tombés au champ d'honneur dans l'armée anglaise durant les dernières batailles était le général Neil Douglas Findlay, commandant de la 1ère division d'artillerie royale qui se distingua pendant la compagne sud-africaine.

Une dépêcee de Rome, rapportant des nouvelles d'Albanie dit que les Monténégrins de concert avec les Serbes ont repoussé les Autrichiens sur la frontière de la Bosnie.

Dans un combat tout récent, les pertes des Autrichiens sont estimées à 4,000 morts et blessés.

Une communication officielle d'Autriche reçue de Rome, nie les rapports des victoires russes sur les Autrichiens, et annonce de plus que ceux-ci ont fait 100,000 Russes prisonniers et ont capturé 500 canons.

On rapporte que la Roumanie fait des avances à l'Italie pour l'engager à se joindre à elle pour combattre l'Autriche.

Les troupes japonaises qui marchent contre le protectorat allemand de Kiao-Chow en Chine ont capturé la ville de Chimo, située à une courte distance de la zône de Kiao-Chow.

La première rencontre entre les Allemands et les Japonais a eu lieu en cet endroit.

Le danger est passé

"Les Allemands ne regagneront jamais le terrain perdu", dit le général Galliéni

Paris, 14. — La bataille qui s'est livrée près de la Marne a marqué l'arrêt définitif en avant l'offensive des Allemands. C'était au reste la prédiction positive du général Galliéni, gouverneur militaire de Paris. Il a déclaré en effet que les Allemands ne pourraient jamais reprendre le territoire d'où ils viennent d'être expulsés, et que Paris ne courait plus aucun danger.

Le général Galléni, voyant que le centre de l'armée tenait toujours ferme, n'a pas hésité à rappeler ses troupes et à les envoyer dans l'est pour y soutenir les forces anglo-françaises.

L'armée commendée par von Kluck a couru un moment le danger de se voir complètement annihilée, s'étant vue forcée d'abandonner des munitions de toutes sortes et dans certains endroits sa retraite a pris les proportions d'un véritable déroute.

Elle n'est pas encore tout à fait en sûreté, et il est possible qu'une grande partie de l'armée soit de nouveau anéantie et forcée de se rendre.

Le changement de l'offensive en défensive a eu un effet déplorable sur les soldats allemands et preduit un effet tout différent sur les soldats français qui partout, dit-on, se battent comme de vrais diables.

De plus, l'artillerie française efflche maintenant sa supériorité et les artilleurs dirigent maintenant le tir de leurs canons avec une précision remarquable.

Cela a été démonstré près de la Marne, où les canons français du haut des collines, ont mis en pièces les pontons construits par lee Allemands et ont causé la mort de plusieurs milleurs de soldats allemands avant que les derniers n'aient pu passer la rivière et battre en retraite.

Maintenant que les Anglais et les Français ont pris l'offensive, ils se montrent très supérieurs aux Allemands. Ils exécutent des mouvements vraiement remarquables et avec une rapidité qui suprend.

Résumant la situation, le général Galliéni conclut:

"La machine de guerre allemande était construite entièrement pour courir à l'offnesive. Elle s'avance avec peine maintenant qu'elle a à se défendre, et recule chaque jour davantage.

Le services des trains qui avait été interrompu sur la compagnie du nord, par l'arrivée des Allemands en France, est peu rétabli entre Paris et les villles de la banlieue les plus éloignées de la capitale.

Un grand nombre d'employés de chemins de fer qui avaient quitté leurs postes à l'approche de l'ennemi ont été rappelés, et on a fait savoir aujourd'hui que si les Allemands continuaient à se retirer, toutes communications avec la côte seraient probableuent rétablies sous peu.

LES DEPOUILLE DE L'ALLEMAGNE APRES LA GUERRE

New-York, 14.—Un câblogramme de Londres à "La Tribune" dit: Lorsque le temps viendra pour l'Allemagne de faire un arrangement avec les alliés, on croit que la France ne demandera pas seulement l'abandon de l'Alsace-Lorraine, mais aussi le billion de piastres qu'elle lui avait donné en 1870.

Comme questions de fait on parle peu de la paix à Londres. Les conditions qui seraient faites à l'Allemagne sont tellement onéreuse qu'elle préfère se laisser écraser. Parmi les demandes de l'Angleterre serait le démembrement de la flotte allemande.

Il y a aussi l'indemnité que la Belgique exigera et qui sera énorme.

On dit que l'Angleterre songe beaucoup à récompenser les Belges et de détruire le prussianisme sous toutes formes, afin qu'il soit impossible au Kaiser de troubler de nouveau la paix universelle.

Une des phases les plus interessantes de la situation, est ce que deviendra la Russie. Si les alliés sont victorieux, la Russie deviendra une des nations les plus puissantes du monde. Quelques-uns craignent les autres puissances, mais d'autres croient que l'union des Slaves agrandira la Russie. Cette dernière a déjà promis à la Pologne des réformes et la liberté et tend même à traiter les Juifs, dont plusieurs ont obtenu des grades dans l'armée. Ainsi pour la première fois dans l'histoire de la Russie, les Juifs commanderont les Russes.

LA MAITRISE DE LA MER

New-York, 11.—Le correspondant du "New-York Herald" à Londres envoie le cablogramme suivant: "Après la vigoureuse offensive prise sur terre par les alliés et qui a forcé les Teutons à reculer sur toute la ligne, la flotte anglaise a balayé la mer du Nord jusqu'à Heligoland. Au dire des autorité, les navires anglais envoyé en grand nombre en éclaireure n'ont pas rencontré un seul vaisseau allemand. J'apprends que, avant quelques heures, les Allemands, stimulés par leurs défaites inattendues sur terre, feront des efforts désespérés, sur des instructions données par le kaiser lui-même, pour se rendre maîtres des mers. Tous les marins anglais attendent la venue de cette heure.

Londres, 11.—Une dépêche de Stockholm au "Daily Telegraph" porte: La flotte allemande de la Baltique commence à bouger. Lundi dernier, on a signalé une escadre de 29 vaisseaux entre Gotska Sandoer et Kopparstenarna. Hier, on a vu une escadre de 31 gros navires allemands qui cinglait de Huvadskarr vers l'est. Avant-hier, on a aperçu au sud-est de Stockholm une escadre allemande de 4 cuirassés et 3 croiseurs; elle se dirigeait au nord-est. On a remarpué la présence de petites flottilles à Kvarken, et les passagers du "Stora Bjoern" ont vu lundi 9 gros vaisseaux de guerre se diriger vers la Finlande.

La Situation vue de Londres

Londres, 14.—Les rôles sont tout à fait changés sur les champs de bataille de la France: les envahisseurs d'hier retraitent aujourd'hui, à peu près sur toute la ligne, après s'être heurtés, sur la Marne, à un mur infranchissable.

Aujourd'hui, toutes les armées allemandes, excepté celle qui opère du côté de Verdun, sont en retraite. L'armée du général Von Kluck, qui il y a quelques semaines, se trouvait à quelques milles au sud-est de Paris, a retraité sur plus de 60 milles au nord-est, pendant que sur l'extrême droite française, l'armée du prince héritier de Bavière, qui attaquait, à la frontière française de l'est, de Nancy à Epinal, a reculé jusqu'à la frontière de la Lorraine, permettant aux troupes françaises de réoccuper Lunéville et plusieurs autres villes.

Il semble donc que Paris soit maintenant à l'abri de tout danger, et que les désastres de 1870 ne se répèteront point.

Les critiques militaires sont unanimes à proclamer que la bataille de Marne, qui, en une semaine, a produit un tel renversement des rôles, aura clos la première phase de la guerre et mis à néant le plan allemand, qui pourvoyait à l'écrasement préalable de la France, puis au triomphe des armes germaniques sur les armées russes.

Amiens est évacuée. Qu'est-il advenu des 60,000 hommes de renforts qu'on y a vu passer, en trois colonnes, se portant au secours des Teutons refoulés?

De l'avis des autorités militaires en France, la situation de l'armée germanique qui dort encore dans l'Argonne, est très périlleuse. Elle ne pourrait retraiter vers l'est, car les geules des bouches à feu de Verdun sont là, toutes prêtes à cracher un feu impitoyable sur l'ennemi. De plus l'Argonne est une région boisée. Force donc sera aux Teutons de retraiter vers le nord-ouest, s'ils sont battus de ce côté-là. Et comme les Belges paraissent réussir à chasser les Allemands du Brabant et à leur faire repasser la Meuse, les Allemands devront rentrer chez eux par le Luxembourg. Or, imaginez le nombre allemand s'engouffrant en désordre dans des passages forcément étroits!

De Berlin, on annonce que l'armée du prince héritier aurait réussi à s'emparer d'une position fortifiée au sud-ouest de Verdun, et commencé à attaquer les forts du sud de cette ville forte avec de l'artillerie lourde.

De Bâle, on annonce qu'un violent combat faisait rage, samedi, dans la vallée de Guebwiller, en Alsace méridionale, où 90,000 hommes seraient aux prises.

On mande aussi de Bâle que l'artillerie et la cavalerie françaises ont anéanti deux escadrons de cavalerie allemande dans le voisinage de Guebwiller.

On rapporte, à Paris, que les Allemands continuent de se retirer de plusieurs régions du nord de la France. Ils ont évacué Lille et Amiens.

Quatre drapeaux allemands ont été apportés à Troyes, en grand triomphe.

Les alliés se promettent de pourchasser les Allemands sans répitche. Aussi la Belgique pourrait bien redevenir bientôt le théâtre de formidables combats.

L'OR AMERICAIN EN DEPOT AU CANADA

Une des conséquences de la guerre a été le dérangement temporaire du système de compensations par lequel se réglaient, sans mouvement de monnaient métallique, les transactions internationales.

Le commerce entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, importations et exportations, est très considérable.

Le règlement des achats et des ventes se faisait au moyen de traites vendues et achetée, les banques, compensant les engagements des deux côtés, payaient dans leur pays les créances de leurs concitoyens et s'en couvraient en percevant les créances des citoyens de l'autre pays. La différence seule se réglait par des remises de numéraire ou par des emprunts.

Le surplus des exportations des Etats-Unis permettait aux banxques américaines d'arranger de la même façon le paiement des coupons des obligations de ville, de chemins de fer, et., placées en Europe.

La guerre ayant temporairement suspendu les expéditions de marchandises d'un pays à l'autre, il en est résulté une péurie de moyens de compensations de ce genre. Et cette pénuire s'est fait sentir au moment où, en particulier, la ville de New-York avait à payer en Angleterre des sommes considérables.

Mais les financiers sont gens de ressources. Et voici comment on a proposé d'obvier à cette difficulte.

La banque d'Angleterre, chargée de payer les coupons de la ville de New-York, a proposé que le montant necessaire à ces paiements soit déposé, en or, entre les mains du ministère des Finances à Ottawa; et, sur avis de ce dépôt, elle paiera les coupons échus.

Cette paoposition a été ensuite élargie de manière à couvrir le paiement d'autres engagements, soit de corporation, soit de particuliers.

Les banques des Etats Unis, de leur côté, proposèrent de faire leur dépôt d'or à New-York. Mais la banque d'Angleterre ne crut pas pouvoir accepter cette garantie, dont un Etat étranger aurait le contrôle supréme.

On est donc tombé d'accord sur le dépôt à Ottawa. Il ne reste plus, croyons-nous, que quelques détails à régler pour compléter cet arrangement qui va permettre au commerce entre l'Amérique et l'Angleterre de recouvrer sa sécurité normal.

Déjà une circulaire des banquiers de New-York, adressée aux banques des autres centres, des Etats-Unis, leur a demandé de souscrire ensemble un fonds de $100,000,000, dont un quart: $25,000,000, serait versé en or et déposé à Ottawa, au crédit de la Banque d'Angleterre.

Et le Canada va se trouver ainsi le dépositaire du fonds de roulement en or, destiné à assurer les opérations financières internationales pen la guerre.

UN APPEL AU CLERGE

Québec, 14.—Comme les Briand, les Plessis, les Taschereau et les autres évêques de l'Eglise catholique se rappelant les privilèges dont cette Eglise a joui dans le passé, sous le drapeau Britannique, ont rallié les Canadiens-français pour venir en aide à l'Angleterre, l'"Action Sociale", organe du clergé de Québec, a élevé la voix en faveur de l'Angleterre et a lancé un appel aux Canadiens-français leur demandant de lui donner l'appui dont elle a besoin pour défendre ses droits, pour maintenir le rang qu'elle s'est acquis et pour remplir ses obligations.

Nous lui devons cet appui, dit le journal, comme tout sujet le doit à son souverain et tout citoyen à son pays, quand c'est nécessaire.

Puis continuant:

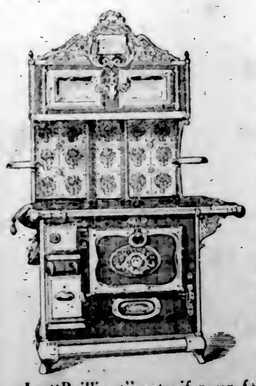
Nous ne partageons pas l'opinion de M. Bourassa quand il dit dans le "Devoir": Le Canada, colonie anglaise dépendante, n'a aucune obligation ni morale ni constitutionnelle, et aucun intérêt immédiat dans le présent conflit.

LES BELGES A L'OEUVRE

Les courageux et vaillants Belges, dont l'héroique résistance au début de la guerre avait empêché les Allemands pendant une semaine de passer outre et d'envahir le territoire français, reprenant maintenant l'offensive, et déciment l'armée allemande en retraite.

Les Belges ont un dur compte avec les Allemands, et il sont prêt à verser encore du sang pour le régler à l'avantage de leur brave petit pays.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures d'Ecole

Nous avons tout ce que l'on peut se procurer en fait de bonnes chaussures d'école.

Amenez vos fils et vos filles ici. Nous leurs donnerons satisfaction, et en plus votre porte-feuille y gagnera.

Nos chaussures d'école de $1.60, $2.00 et $2.30 sont ce qu'il y a de mieux.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foié de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chlorat et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
524 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Dumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

L'armée allemande en pleine déroute

C'est un sauve-qui-peut épouvantable pour sortir de la France

JEUDI LE 10 SEPTEMBER

Les derniers communiques officiels du gouvernement français indiquent que le mouvement d'attaque des alliés a eu pour effet de forcer les Allemands à reculer sur toute la ligne de bataille, qui s'étend de quelques milles à l'est de Paris jusqu'à Verdun, soit une distance d'à peu près deux cents milles.

Les bulletins officiels de Bordeux disent que les troupes anglaises ont reculé de vingt-cinq milles. Les efforts des Allemands pour briser les lignes françaises sur la rivière Ourcq ont avorté.

Les Allemands semblent manquer de munitions sur la ligne du feu et avoir de grandes difficultés à s'approvisionner.

Le Ministère de la Guerre en France officielellement que les Allemands retraitent sur tout le front de la ligne de bataille.

Les Russus et les Autrichiens continuent à se livrer un combat terrible dans le district de Lublin. Un bulletin officiel publié à Pétrograde dit que les armées autrichiennes et allemandes ont été délogées de leurs positions fortifiées et qu'elles se sont retirées vers le sud.

Le champ de bataille en France est celui où Napoléon livrait ses batailles en 1814. L'aile gauche de l'armée s'appuie sur Paris, le centre sur Chalons et l'aile droite sur Verdun, tandis que des troupes mobiles sont prêtes à se joindre à la bataille partout où le besoin peut s'en faire sentir.

Vitry-le-françois et Montmirail semblent être les deux principaux points d'engagement et c'est là que la bataille a été la plus terrible.

Les alliés s'efforcent de prévenir le mouvement tournant des Allemands en leur opposant des troupes composées de plusieurs corps d'armée.

L'Amirauté angiaise annonce la perte de l'"Oceanic" de la ligne White Star qui a fait naufrage sur les côtes de l'Ecosse. Les officiers et l'equipage ont été sauvés.

VENDREDI LE 11 SEPTEMBRE

Bien que la dernière déclaration officielle donne peu de détails au sujet de la grande bataille qui se livre en Faance et à laquelle 3,000,000 d'hommes prennent part, il semble que les troupes allemandes reculent encore, d'près l'annonce que les alliés ont gagné environ 37 milles de terrain dans leur marche en avant.

Les troupes anglaises et françaises ont traversé la Marne, les Anglais prenant hommes et canons. Le combat est surtout violent entre le camp de Mailly et Vitry-le-François.

Dans un combat entre Anglais et Allemands au Nyossoland. Afrique centrale anglaise, ces derniers, d'après le bureau officiel de la presse anglais, ont été repoussés jusqu'à la rivière Songwe qui fait partie de la frontière entre les protectorats anglais et allemand.

Le prince Joachim Albrecht de Prusse, fils du prince défunt Frederick Alber, régent de Brunswick et petit cousin du Kaiser a été blessé.

Les Allemands et les alliés reçoivent des renforts dans la grande bataille qui se livre en France et qui durera encore plusieurs jours.

Les rapports au sujet des arméos russes et autrichiennes sont plutôt maigres, mais Pétrograd rapporte que le Kronprinz a été nommé commandant-en-chef des armées allemandes opposées à l'invasion russe.

Le premier ministre anglais a fait un nouvel appel pour avoir plus d'hommes sous les drapeaux. Quand les plans du gouvernement seront achevés complètement l'armée anglaise comptera 1,854,000 hommes.

SAMEDI, 12 SEPTEMBRE

D'après un rapport officiel français la droite et le centre des Allemands retraitent de France sous la poussée des alliés.

On rapporte que les alliés ont pris des canons, des hommes et des magasins.

Les Serbes se sont emparés de Semlin, située en Autriche, de l'autre côté de la rivière qui passe à Belgrade.

Les Russes ont pris Tomaszow en Pologne russe et ils rapportent en outre qu'ils ont repoussé les Allemands près de Chorsele et Myzsenic.

Des rapports de Prusse orientale annoncent la défaite du 22e corps d'armée russe par les Allemands à Lyck.

Une autre dépêche rapporte qu'une partie de l'armée allemande en Belgique est dans une situation bien dure à cause du manque de vivres.

Pétrograde annonce que les Russes ont réussi à séparer la gauche des Autrichiens de l'armée principale près de Tomaszow et Rawa en Pologne russe.

Le président Poincaré a transmis un message au president Wilson dans lequel il nie les accusations portées contre la France par l'empereur Guillaume au sujet de la confection et de l'usage des balles "dum-dum".

LUNDI, 14 SEPTEMBRE

D'après les rapports officiels français, la retraite des Allemands continue tout le long de la ligne en France.

Des nouvelles de Suisse décrivent la profonde impression que cette retraite a créée tout le long de la frontière helvetico-allemande et dans les différentes parties de l'Allemagne.

Sous la poussée des alliés, les armées allemandes ont fait un recul de 60 milles et plus sur différents points et les Français ont réussi à réoccuper des villes qu'ils avaient évacuée il y a deux semaines.

Les Belges ont repris l'offensive. Des rapports annoncent qu'ils ont coupé la ligne de communication des Allemands les forçant par là à utiliser la ligne qui passe par la vallée de la Meuse et du Luxembourg.

Le sénat et l'assemblée de l'Union du Sud Africain ont protesté de leur loyauté envers l'empire. Ils ont en outre approuvé la conduite de la Grande Bretagne pour la "défense de la liberté et de la justice."

Les déclarations officielles russes décrivent les opérations en Pologne russe comme s'étant terminées par les deux victoires de Krasnik et de Tomaszow. Un million de soldats furent engagés dans la lutte du côté autrichien et allemand, et, pendant six jours les Russes restèrent sur la défensive. Ces derniers entreprirent finalement une offensive générale à la suite des succès obtenus par les généraux Ruszky et Brusselof.

Les troupes serbes ont traversé la Saxe et une déclaration officielle publiée à Nish mentionne d'énormes pertes autrichiennes au commencement de la bataille.

Les Serbes se proposent apparemment d'entreprendre d'autres mouvements offensifs.

Une dépêche de Berlin venue par voie de Rotterdam, dit que les pertes totales du côté des Allemands sont de 5,535 tués et 12,653 blessés.

Une flotte allemande dont le vaisseau-amiral porte le drapeau du prince Henri de Prusse a été aperçue croisant au sud des îles Aland dans le golfe de Bothnie.

La flotte se compose de sept dreadnoughts.

LE SPECTRE DE LA FAMINE

Un journaliste italien qui est rentré d'Allemagne il y a quelques jours raconte la panique économique qui a suivi la déclaration de guerre. Le jour de la mobilisation générale à Berlin, on n'offrait plus que 16 mark en argent contre 20 en papier, et le général gouvernenr dut prendre des mesures énergiques pour assurer le cours forcé des billets.

On a déjà, à l'étranger, le reflet de cette crise financière. Un Français qui était dernièrement à Zurich voulut se débarrasser du papier allemand qu'il avait en portefeuille : il perdit 39 p. c. Par contre, les billets français sont changés au pair.

L'Allemagne, dont les ressources monétaires sont, comme on le sait, très limitées et qui vit surtout sur le crédit, court donc à la faillite définitive. Mais que sera même cette faillite financière en comparaison de la famine qui, à bref délai, et peut-être avant son écrasement militaire, va terrasser l'orgueilleux et sauvage empire ?

Le même publiciste italien déclare que dans les grandes villes les riches ont fait des provisions pour plusieurs mois et que les magasins sont vides. Où se ravitailler ? On sait que l'Allemagne possède deux fois plus d'ateliers que de fermes. C'est avec les produits de ses usines et de ses manufactures qu'elle paye une grande partie de sa subsistance. D'après la statisque officielle allemande pour 1912, elle achète au dehors pour 2 milliards 560 millions de produits alimentaires d'origine végétale et pour 1 milliard 219 millions de produits alimentaires d'origine animale. De sorte que le tribut qu'elle paye annuellement à l'étranger est de 3 milliards 780 millions. Qu'on médite ce chiffre, dont l'énormité aurait dû depuis longtemps calmer les ardeurs belliqueuses du kaiser.

L'Allemagne encerclée, isolée du reste du monde comme elle est en ce moment, c'est non seulement la ruine de son industrie, mais c'est la suppression, chaque mois, de 300 millions de francs de céréales, de viande, de légumes ; c'est d'ores et déjà, la famine pour 65 millions de bouches.

LES ETRANGERS EN ANGLETERRE

Londres, 8.—Le gouvernement anglais est en train de promulguer des lois très sévere pour fermer l'accès de l'Angleterre aux étrangers hostile qui, se prétendant Américains, ont eu jusqu'ici la permission de débarquer.

Après le 14 septembre, les certificats consulaires ne seront plus acceptés comme une preuve du titre de citoyen américain pour ceux qui arrivent en continent. On ne permettra le débarquement de ceux-ci que s'ils possèdent des passeports.

Cette mesure a été prise à l'instigation du comité de secours américains qui a été trompé plusieurs fois par des soi-disant Américains. Le comité dit, cependant qu'il veut protéger ses ressources contre les imposteurs et empêcher que l'on soupçonnent les Etats-Unis d'assister les ennemis de l'Angleterre.

Annoncez dans
L'ACADIEN

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin
Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voir avant de donner votre commande à d'autres.
Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin
822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanelléttes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui desirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Les Atrocités Allemandes

Ce qu'en dit le Cardinal Mercier

Paris, 12.—Le "Temps" publie une partie de la description que S. E. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a fait des malheurs qu'endure la malheureure Belgique, au cours d'une entrevue qu'il a eue à Rome avec un journaliste français. Le cardinal dit, entre autres choses :

"Je ne sais trop comment j'ai pu me rendre ici. Je n'ai vu partout, en passant à travers mon pays, que des corps de Belges tués au combat, villes et villages désolés ; je n'ai vu partout que du sang ; je désirais rester au milieu de mes prêtres et assister au sacrifice des victimes innocentes de la sauvagerie des Allemands. Si j'ai quitté mon diocèse, ce n'est que parce que j'ai cru que mon devoir m'appelait à Rome.

"Et, lorsque je m'éloignais de Malines, il me semblait, à la vue de ce triste spectacle, que j'aurais dû retourner sur mes pas et aller rejoindre mon roi ainsi que le suffragant de Liège, qui sera peut-être demain un martyre. Parmi les cadavres que j'appercevais le long des routes, je reconnaissais ici celui d'un ancien compagnon d'études, là, celui d'un jeune homme que j'avais confirmé.

"Ce n'est pas la guerre que nous voyons en Belgique, c'est le résultat de la haine des Allemands qui s'imaginent pouvoir faire oublier leur infâme violation d'un traité par leur orgie de sang ; ces sauvages, qui osent invoquer le nom de Dieu à chaque pas, non seulement attaquent des créatures innocentes, mais font même la guerre à Dieu.

"Quand ils sont entrés dans des villes sans défense, ils bombardent les maisons, livrent les églises aux flammes et ils mettent le feu aux statues de bois pour s'en faire des torches dont ils se servent pour commettre leurs actes de vandalisme.

"A Malines, les Allemands ont fait de l'église de S. Rombold une cible ; ils ont incendié la ville de Louvain sous le prétexte que les habitants auraient tiré sur des soldats ; et pourtant, il n'y avait peut-être pas dix fusils dans cette ville, en ce temps de vacances, alors qu'elle est habitée surtout par des prêtres, de vieux propriétaires et des veuves. Ils voulaient raser jusqu'à terre la capitale intellectuelle de la Belgique. Ils n'ont pas même frémi à la vue du mot droit, écrit en lettres d'or sur les murs extérieurs de l'Université.

"Les Allemands ne font pas en Belgique une guerre semblable à celles des temps de la chevalerie, ni comme se font aujourd'hui les guerres modernes ; ils ne font que commettre des actes de barbarie inouie dans un pays honnête, industrieux et prospère. On constate chez eux une effervescence de rage contre Dieu, contre ses temples, contre l'art.

"Quand le lac de sang que les Allemands laisseront en Belgique se sera desséché, il faudra chercher un morceau de pierre assez grand sur lequel on puisse indiquer tous les crimes commis par eux contre les droits de Dieu et de l'humilité.

"Je ne perds cependant pas espoir ; la Belgique est brave et elle se relèvera de ses cendres."

LA FORTUNE NE FAIT PAS LE BONHEUR

"La fortune ne fait pas le bonheur", dit un proverbe vieux comme le monde, et Salomon lui-même, qui regorgeait d'or, ne s'était-il pas écrié : "Vanité"? Voyez ce que disent les grands millardaires. Pullman, le roi des cars américains disait :

"Je ne suis pas plus heureux que lorsqu'il me fallait travailler pour gagner ma vie. A cette époque, je mangeais trois fois par jour, ce que je ne peux plus faire.

J'avais moins de soucis, je dormais mieux"!

Venderbilt, le roi des chemins de fer, écrivait : "Ma fortune m'écrase. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin' de situation modeste ? Sa santé est meilleure, sa responsabilité moins lourde..."

Philippe Armour, de Chicago, le roi des conserves, avait honneur de de la viande et souffrant de dyspepsie, était au régime lacté.

Rockfeller, le roi du pétrole, a l'estomac malade et offre un million au médecin qui en fera un nouveau. Il ne peut manger quand il a faim.

Harriman, un autre roi des chemins de fer, mort il y a deux ans, travaillait du matin au soir sans prendre le temps de manger Il mourut d'épuisement par excès de travail et alimentation insuffisante !

Pierepont Morgan ; le milliardaire, est mort d'inanition l'été dernier, au milieu de ses chefs d'œuvre et de ses richesses.

Carnegie a renoncé à une partie de sa fabuleuse fortune et a donné des millions à des associations de tout genre.

Il y a des pauvres gens qui sont plus heureux !

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, est-ce qu'il y a de meilleur. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied ; la jambe malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes ; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade ; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements, Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisait sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fart retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. K. B. Hébert, du Barachois. Ma famille et moi, nous sommes prêts a faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bouctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède ; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,

Bouctouche, N. B.
Ce 24 août 1914.

La Messe à Paris

En temps de guerre

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une page de M. Henri Lavedan, de l'Académie française, ou cet écrivain, dont l'œuvre revêt plutôt un caractère léger, exprime, en un langage élevé, les sentiments patriotiques et chrétiens que lui inspira une messe entendue par lui dans l'église Saint-Pierre de Challot, à Paris, quelques jours après la déclaration de la guerre :

Deux messes se disent ensemble. Une au maître-autel, l'autre à la chapelle du Sacré-Cœur. L'église est aux trois quarts vide. Mais ceux qui l'occupent sont venus aujourd'hui, tires, comme par la main, par la force intérieure et magnifique de leur ioi, de leur tristesse et de leur espérance. Oh ! non ! Cette messe-là n'est pas pareille aux autres. Elle a beau être petite et courte, c'est une grand'messe, une très grande. Ceux qui l'ont entendue ne l'oublieront jamais. Tout ce qui me reste de vie, je reverrai les visages baignés de pleurs, qui là, dans l'ombre de ce sanctuaire, avaient le droit, retenus hehors et au grand jour, de couler enfin—pour un petit moment—de se répandre, de sortir à flots. Les cœurs déchirés se fendaient, se laissaient aller, mais doucement, avec une satisfaction pieuse et bénie. Des soldats en tenue, des officiers de toutes armes buvaient à cette étape le divin coup de l'étrier qui désaltère et qui rend immortel. Les femmes se prosternaient. Des genoux d'hommes forts, serrés d'étoffes rouges, se joignaient et faisaient craquer la paille des prie Dieu. L'élévation fut plus longue, plus nourrie de pensées, et parée de ce silence, pendant lequel tout le monde s'entendait vivre, prier, s'aimer et souffrir ensemble. Tout était pardonnée. tout était racheté.... Et il semblait bien aussi que des promesses étaient faites par la Voix muette que nous écoutions.

Mes yeux obscurcis....non : pas obscurcis, désillés par les larmes, s'étaient posés sur le tabernacle. J'y lus, gravés dans l'or, ces mots qui me traversèrent comme une lance : Ego sum. Nolite timere.... Et il n'y avait pas deux façons de traduire cet ordre de Dieu : "Je suis là. Ne craignez rien. Je n'appartiens pas à cet Attila qui dispose à tout hoquet de moi. Ce n'est pas lui, s'il m'en faut un, que je prendrai pour mon fléau. Mes bras ne sont pas tendus pour diriger et pour benir sa déloyale épée. Ils sont ouverts, tout grands, pour la France qui est la fille ainée et chérie de ma protection, la France de tous les temps. J'ai près de moi en permanence. Jeanne d'Arc et Turenne. "C'est moi seule, dit votre Jeanne, qui suis sainte de Lorraine! Et Turenne s'écrie : "Ressuscitez-moi, Seigneur, pour que je reprenne l'Alsace !" Ainsi, tout dans les cieux parle en faveur de vous. Confiance. Vous qui faites la guerre que vous ne vouliez pas, allez en paix dans la bataille. J'aiderai".

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste
Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 296-11.
Bureau ; 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste
Les méthodes modernes seulement sont employées.
No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste
Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS
Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez
NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

43

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Jacques ! c'est assez.... c'est trop! tu marche sur ma gorge, je sens ton pied écraser mon cœur ! pourquoi me traiter ainsi, je n'ai pas mérité tant de haine, tant de mépris. Je ne suis pas une fille misérable, déshonorée, perdue !....Non, non ! je n'ai rien vendu, rien souillé de mes amours.....le tien, il était encore dans mon cœur : et la France ! ah ! comme je l'aimais pour toi, pour moi, parce qu'elle est belle, grande, toujours glorieuse !.....Mais personne ne te l'a donc dit ;....c'est pas un homme, pas un frère, pas un ange? Douce Vierge Marie, je vous avais demandé à genoux, de lui parler de moi !....et des méchants m'ont calomniée, avilie, perdue ;.....vous l'avez permis !..... c'est le démon qui a gagné. Et toi, Jacques, tu as pu croire que j'étais tout cela....sans foi, sans cœur, sans vertu !....ah ! c'est trop cruel, c'est trop injuste cela !...Vas-t-en, vas-t-en ! je ne veux plus de toi....Tu me fais horreur avec ces yeux de feu, poings fermés, ce sang....Du sang, c'est vrai, il en était couvert....malheureuse que je suis !....

Et en s'affaisant peu à peu, elle murmurait encore :

Ce beau retour !.....voilà donc tout ce qu'il devait être.....Je suis abandonnée...Pauvre Jacques, peut-être qu'une autre, une vraie Française, aura su soulager son exil ; je n'étais pas là, moi, pour lui dire de temps en temps : Jacques, repose, toi, tu es fatigué, tu as trop travaillé, tu as trop combattu ;....et puis, console-toi, tu auras un jour un foyer joyeux et tranquille, une autre Acadie tendrement aimée ; vas, je saurai bien te faire oublier toutes tes souffrances, tes séparations....et quand il était blessé, celle-là aura peut-être approché de son lit pour étancher son sang, pour essuyer les sueurs de son front pour mouiller ses lèvres.....c'est pour cela qu'il m'a repoussée quand j'accourais pour fermer sa blessure avec mon cœur. Je n'étais plus digne, moi, de toucher ce sang-là, et il m'a jetée à terre !.....

Ah !.....il y a des Anglais qui sont moins barbares !....

Alors, la pauvre délaissée versait des torrents de larmes, et c'est ce qui lui conservait la vie.

Dans ce moment elle avait du mieux : l'arrivée de son père semblait avoir opéré quelque bien ; les lueurs d'une aurore nouvelle colorairent le chaos de cette nature bouleversée. Ses yeux s'entrouvraient de temps en temps, et s'abaissaient sur son père avec un sourire comme en ont seuls les anges de la terre quand ils retournent au ciel, un sourire où rayonnait toute sa tendresse filiale : elle n'avait plus que cet amour-là, mais il débordait de tout celui qu'on lui avait si cruellement rejeté.

Au moment où Pierriche ouvrit la porte et présenta la lettre du lieutenant, elle fit un léger mouvement ses membres tremblèrent comme une feuille de lianes quand une brise a passé dessus, et elle murmura, si bas, si bas que personne ne put l'entendre : Dieu ! ce n'est pas lui !....

Une lettre de monsieur George?.. dit avec empressement la mère Landry.

Oui, madame, répondit le garçon: c'est, comme je le pense bien, pour à savoir des nouvelles de votre santé ; car il m'avait l'air d'en avoir grande envie, le maître.

Comment, le maître dit le père Landry, est-ce que tu restes chez-lui ?

Mais oui, il m'a pris hier, me disant, comme ça que c'était pour me garder à ma mère ; il m'a souffler ça à l'oreille, comme par manière de secret ; aussi je ne répète à personne ; ah ! ous dâ ! Je crois bien que vous monsieur Landry, avec l'oncle LeBlanc et moi, nous sommes les seuls vieux au dessus de dix ans, qui ayons la permission de ne pas être prisonniers.

Tu crois Pierriche ?....

Ah ! oui dâ ! monsieur George me l'a bien dit....je pense qu'il me l'a dit....je suis presque sur qu'il me l'a dit (toujours en secret) ! Il m'a dit que qu'il essaierait de me sauver de l'exil, avec ma pauvre manian et Janot par dessus le marché, de même que toute votre famille. Ah, pour ça je l'ai entendu de mes deux oreilles. En même temps, il m'a posé dans la main ces six belles pièces que voilà, par manière de consolation pour ma mère. Et le garçon étala aux rayons de la cheminée son brillant trésor. Ah ! s'ils étaient tous comme celui-là il n'y aurait pas tant de gens en larmes à Grand-Pré, aujourd'hui.

Pierriche allait continuer, mais la mère Landry lui fit signe de retenir un instant son caquet ; elle venait d'enfouracher sur son nez une immense paire de bésicle qui brillaient devant la flamme comme des œuils-de-bœuf de cathédrale au soleil couchant, et elle se mit à épeler la lettre du lieutenant. La mère n'était pas très versée dans les difficultés de l'ecriture à la main ; les ratures la mettaient aux abois, et la note du lieutenant, écrite sous l'empire de l'excitation, en renfermait quelques unes : c'était Marie ou P'tit Toine qui se chargeaient d'ordinaire de griffonner ou de débrouiller la correspondance de la famille ; et comme, dans ce moment, ni l'un ni l'autre ne pouvait agir, et que la maman d'ailleur brulait de connaître le contenu de la lettre, elle s'y aventura résolument. Elle prit d'abord un ton uniforme et continu, comme la chanson d'un vent de cheminée, passant par-dessus les points là où la ligne se déroulait lucide, et s'arrêtant juste au milieu d'une période quand se présentaient des mots revêches, biffés ou accolés comme des jumeaux sous une même future, ce qui produisait souvent le sens le plus burlesque. Voici cette lettre :

Mon...si...eur, Dans votre douleur j'ai la consolation de vous apprendre que...que...que je pus... que je pue...que je puo.

Allons dit le père, ça ne peut être ça.

La femme fit une pose, consolida sa verrerie, tourna le papier du côté du feu, fit un grand salut, avec mine d'avaler quelque chose de très difficile, et reprit : que j'ai pu obtenir de notre...de notre c, o, co c, o, co... de notre coco.

Mais pauvre femme, interrompit le bonhomme, tu n'y es pas, ça doit être colo....nel.

Ah ! oui, je crois qu'il y a une l; c'est que, voyez-vous, il y a là une pataraphe qui à coupé l'l et la queue de colonel, et ça fait coco.

Allons tâche de continuer.

Que j'ai pu obtenir de notre colonel que vous resteriez libre sous ma res...pon...sa...bi...li...té.... sous ma responsabilité, jusqu'au moment du départ des bais.... des destiaux....des vessies...des vais.

Des vaisseaux ! murmura le père Landry, impatienté.

Il passe dans ce moment un leger sourire sur la figure de Marie, qui fut immédiatement suivi d'une première nuance d'incarnat.

Sa mère continua : C'est tout ce que j'ai pu pour vous, aujourd'hui peut-être que si j'étais dans d'autres conditions, il me serait permis d'espérer davantage, mais il faudrait pour cela l'inter...ven...tion de la Providence et des actes, qui ne dépendent pas de ma seule volonté. Je prie et je désire de toute l'ardeur de mon...de mon c...o...e...u. r... de toute l'ardeur de mon tieur que ces choses s'accomplissent.

Ici la lectrice prit cinq minutes de repos ; elle était épuisée d'avoir franchi ses obstacle un si long passage. Elle alla donc prendre un plein gobelet d'eau fraiche, cette ressource procidentielle de tout orateur échoué dans le désert de ses idées ; après quoi, ayant retrouvé sa tomique, elle reprit sur le même air : "Je n'ai dans ce moment qu'une pen...qu'une panse....qu'une seule panse...."

Jusqu'ici, Pierriche avait réussi, quoiqu'avec peine, à brider son hilarité, naturellement impertinente comme d'ordinaire à cet âge. Mais il avait fallu pour lui en imposer, la gravité des circonstances, le triste état de Marie, l'âge vénérable de la lectrice, et avec cela la pression de ses deux mains qu'il tenait serrées sur sa bouche par un effort désespéré. Mais quand il vit arriver, à la suite des autres qui pro qui, la panse de son maître, il perdit tout frein, jeta ses deux bras autour de son ventre comme pour l'empêcher d'éclater, et il partit d'un de ces éclats de gaieté qui ne se terminent que par les larmes ou la colique. Tout le monde en fut atteint ; ce fut une explosion générale, et comme on n'est jamais mieux disposé à rire que lorsqu'on a beaucoup pleuré, chacun sentit son cœur se dilater.

Marie que les bonne nouvelles annoncées par le lieutenant avaient ranimée quelque peu, fut prise d'une révolution nerveuse mêlée de saillies joyeuses et de sanglots qui dura longtemps et elle eut un effet inespéré. Car cette crise, dans l'état où la jeune fille se trouvait déjà, aurait pu devenir fatale ; mais elle la sauva. Sa pauvre mère, qui aurait pu se trouver froissée de l'impitoyable accueil fait à ses débuts était toute heureuse du résultat qu'ils avaient eu pour son enfant, et elle était prête à recommencer la dose ; mais Marie lui épargna ce soin délicat, en la priant de lui passer la lettre, lui faisant signe, en même temps, de s'approcher bien près d'elle, pour qu'elle put se faire entendre.

A suivre

Au Jour le Jour

Nos amis qui auraient besoin de vieux journaux, peuvent s'en procurer à nos bureaux. Un gros paquet pour 5 sous.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos amis du Madawaska que M. J.-E. Gingras, de St-Léonard, est notre agent général pour leur comté.

On annonce pour le mardi, 22 septembre, le mariage de M. l'avocat J. E. Michaud, d'Edmunston, à Mlle Nélida Ringuette, de St-Basile. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Une température idéale. Le mois de septembre se continue admirablement beau. Les cultivateurs en profitent pour sauver leurs récoltes en bon ordre.

Le grand bazar de la paroisse l'Assomption de cette ville, a été un grand succès. Les profits nets s'élèvent à $3,000. C'est beaucoup si l'on considère les temps durs. Le curé Cormier est entièrement satisfait.

Etaient en ville ces jours derniers : M. et Mme Aimé Bonnevie, du Petit-Cap ; le R. P. Louis Ledoré, eudiste, curé à Church Point, N. E. ; MM. F. X. Léger et A. Gallant, du Baraquois ; M. A.-F. LeBlanc, de Dupuis Corner ; l'hon. C. H. LaBillois, de Dalhousie.

M. Placide Gaudet, notre distingué compatriote d'Ottawa, doit s'embarquer ici demain, vendredi, pour retourner à Ottawa après avoir passé quelques mois dans les provinces maritimes. La santé de M. Gaudet est très bonne maintenant, et nous nous en réjouissons. Bon voyage à M. Gaudet, surnommé, non sans raison, le "grand Placide".

RETOUR A LA SANTE

Les nombreux amis de M. Léopold Francoeur, de Montréal, mais actuellement de Moncton, qui a été dangereusement malade à la suite des courses Moncton, à St-Joseph, le 15 août, est maintenant en pleine voie de guérison. Il a pu faire une première sortie en auto la semaine dernière, accompagné de quelques amis.

LA CONFIRMATION

S. G. Mgr LeBlanc, qui est en visite pastorale pour la confirmation était en ville hier.

Elle administrera la confirmation dans l'ordre suivant :

Le 16 septembre à St-Joseph de Memramcook ; le 17 Dorchester et Sackville ; le 18 Melrose ; le 22 St-Anselme de Fox-Creek ; le 23 Cap Pelé ; le 24 l'Abouajagane ; le 25 le Baraquois ; le 26 Scoudouc ; le 27 Silver Falls ; le 2 octobre Canterbury ; le 3 Debec ; le 4 Woodstock ; le 5 Newbury ; le 6 Williamstown ; le 7 Johnville.

LE VILLAGE DE ST-HILAIRE DETRUIT PAR LES FLAMMES

Mardi après-midi, un incendie des plus terribles, rasait le beau village de Saint-Hilaire, au Madawaska.

Les nouvelles, qui ne sont pas encore complète, disent qu'il n'est resté que la gare du Transcontinental et la nouvelle Fromagerie. Et même ces deux bâtiments n'ont été sauvés qu'avec peine.

Les pertes s'élèvent à audelà de $100,000, avec à peu près $13,000. Une douzaine d'hommes ont été victimes de graves brulures en travaillaillant à éteindre l'incendie.

La paroisse St-Hilaire est une des belles paroisses du Madawaska, et son chef spirituel, M. le curé Antoine Comeau, est au nombre de nos prêtres acadiens les plus avantageusement connus.

A M. le curé Comeau et à ses braves paroissiens, si douloureusement éprouvés, "l'Acadien" présente ses sympathies les plus sincères.

LES PRISES DES RUSSES

Londres 14.—Une dépêche de Rome à la Central News, annonce que les communications télégraphiques reçues de Petrograde donnent le rapport suivant du dénouement de la fameuse bataille de 17 jours que les Russes ont conduite contre les forces astro-allemandes. :

—Prisonniers pris, 180,000 ; canons de campagne capturés, 450 ; 1,000 pièces de grosses artillerie de forteresse saisies ; 4,000 wagons de transport et sept aéroplanes capturés.

L'ambassade russe à Rome, conformément au correspondant de la Central News, annonce que l'armée allemande commandée par le général Von Hindenburg a été défaite près de Inlawa, en Pologne russe, et que les Allemands ont évacué la Pologne avec une perte de 50,800 hommes.

L'ambassadeur ajoute que les Russes ont repris l'offensive en Prusse, et ont commencé le siège devant Kœnigsburg.

Les libéraux de Westmorland mettent leur confiance en A. B. Copp

Convention nombreuse et enthousiaste

M. A. B. COPP

Mardi avait lieu à Moncton la convention des libéraux du comté de Westmorland, dans le but de choisir un candidat pour remplir la vacance causée par la mort de l'hon. H. R. Emmerson.

On a rarement vu une convention politique aussi nombreuse et aussi enthousiaste. C'est une preuve évidente de la force des libéraux dans le comté de Westmorland.

M. le docteur E. A. Smith, de Shédiac présidait, et M. J. O. Gallant, de l'"Acadien", agissait comme secrétaire.

Après quelques remarques de la part du président, au cours desquelles il fit l'éloge du regretté M. Emmerson, il annonça le but de l'assemblée, et l'on procéda au choix du candidat.

C'est alors que M. A. B. Copp, de Sackville, fut choisi à l'unanimité. Appelé à adresser la parole, M. Copp remercia chaleureusement les délégués, de l'honneur qu'ils venaient de lui faire, et il se dit tout disposé à se mettre à l'œuvre, et, avec l'aide des libéraux de Westmorland, de remporter la victoire quand viendra le moment de rencontrer les adversaires.

M. Copp regrette que les libéraux aient été forcé de tenir une convention, à un moment aussi solenel pour l'Empire britannique qui est en guerre. Mais les conservateurs ne semblent pas s'occuper de la situation et se préparent pour une élection. Il n'est que raisonnable que les libéraux les suivent de près. M. Copp fut l'objet d'une belle ovation qui dura quelques minutes et qui se répéta plusieurs fois.

M. P. J. Veniot, l'organisateur bien connu du parti libéral, fut ensuite appelés à grands cris fut chaleureusement applaudi. M. Veniot fut éloquent et enthousiaste. Il souleva l'assemblée. Il passa rapidement sur certains points noirs des administration conservatrice de Frédéricton et d'Ottawa. Il fit appel aux électeurs de Westmorland de se tenir prêt pour une élection. Tout le Dominion aura les yeux tournés vers ce comté et le combat sera mémorable. Avec de l'organisation les libéraux l'emporteront avec une forte majorité.

M. Veniot est tout réjoui d'assister à une convention aussi nombreuse. Il voit là un signe de victoire. Il félicite les délégués du choix judicieux qu'ils viennent de faire en se donnant A. B. Copp comme chef. M. Veniot termine en assurant le nouveau candidat que les Acadiens seront avec lui.

Après ce discours, il y eut trois résoulutions d'adoptées : La première proposée par M. W. C. Hunter et secondé par M. R. A. Frechet, était une résolution de sympathie à l'Empire britannique actuellement en guerre. La seconde, proposée par M. F. R. Dennison et secondée par M. le docteur Murray, était une résolution de confiance en Sir Wilfred Laurier. La troisième, proposée par M. C. C. Avard et secondé par M. A. C. Fancett, était une résolution de condoléance à l'occasion de la mort de l'Hon. H. R. Emmerson.

Ces résolutions adoptées, M. C. M. Léger parla brièvement et se dit enchanté du beau succès de la convention. S'il faut en jurer par le sentiment public, dit-il, M. Copp sera le prochain député de Westmorland. Long applaudissements.

L'assemblée se termina par des acclamations au Roi, aux Alliés, à Sir Wilfrid Laurier et à M. Copp.

TOUCHANT APPEL DE SIR WILFRID

Toronto, 15.—"Tenons notre poudre sèche et ayons confiance en Dieu, car la victoire arrive, la victoire est nôtre. Des revers peuvent se produire mais la liberté gagnera. En core une fois confiance en Dieu."

C'est par cet éloquent appel qui sir Wilfrid Laurier termina le discours qu'il a fait à la fin du lunch qui lui était offert samedi, par les directeurs de l'exposition.

"La raison de cela c'est que le gouvernement britannique est basé sur deux principes, l'honneur et la justice Le chef de l'opposition dit que, comme Canadiens-français il se plait à rendre hommage à la justice britannique. Il cite l'exemple de l'Afrique-Sud qui posséduit un gouvernement autonome quatre ans après une sanglante guerre contre l'Angleterre.

"Aucun autre pays que l'Angleferre n'aurait fait cela, dit sir Wilfrid. L'Angleterre est la moins militaires de toutes les grandes puissances ; jamais elle n'a voulu imposer la conscription à son peuple. L'Angleterre dépend de la loyauté et du patriotisme. L'Angleterre ne voulait pas la guerre, elle ne veut que son commerce".

Sir Wilfrid dit sa conviction que la France et l'Angleterre réussiront à délivrer la brave petite Belgique et à faire triompher la cause de la liberté et de la civilisation.

PRUSSIENS ATTRAPES

Paris, 8 — Vingt-huit prisonniers prussiens, les premiers qui aient été vus à Paris depuis le commencement de la guerre, sont arrivés à la gare St. Lazare aujourd'hui.

Ils avaient été séparés de leur régiment et avaient perdu leur chemin. Il demandèrent à un paysan, aux environs de Meaux, si les Allemands s'étaient emparés de Paris et comment s'y rendre.

Le paysan répondit qu'il croyait que Paris avait succombé et s'offrit à les y conduire par le plus court chemin. Les Prussiens s'aperçurent mais trop tard, que le rusé paysan les avait amenés aux lignes anglaises.

MARIAGE FASHIONABLE

Au pied des autels, lundi matin, dans l'église St-Thomas de Memramcook, s'unissaient dans les liens sacrés du mariage M. Napoléon, fils d'Honoré Léger, du Petit Cap, et Mlle Julie, fille de Jude Landry, de Collège Bridge. Le révérend père Labbé bénissait cette union et le révérend père Fiset célébrait la messe de mariage. MM. P. E. Robidoux, journaliste de Shédiac, et Emery LeBlanc, marchand de Collège Bridge, servaient de témoins. Le saint temple etvit richement décoré pour la circonstance, et plusieurs parents et am is assistaient à l'imposante cérémonie.

Après la bénédiction nuptiale, l'heureux couple se rendait chez le père de la mariée, dans un automobile que M. Melanson de Shédiac, employeur de M. Léger, avait bien voulu mettre à sa disposition, et les mariés passaient un fort agréable avant-midi en compagnie de leurs plus proche parents et de leurs amis intimes, qui ont eu la délicate pensée de leur présenter de riches cadeaux en verre, en argent et en or, plus quelques grosses pièces de monnaie.

A midi, un dîner somptueux était servi aux nouveau époux et à leurs parents et amis, puis, à une heure et demie, M. et Mme Léger s'embarquaient pour Québec, où ils comptent passer près de deux semaines de leur lune de miel.

Nos meilleurs souhaits de longue vie et de prospérité accompagnent M. et Mme Léger.

8 ENFANTS ONT FAILLI PERIR

Mes huits enfants de Mme Louis Laliberté, de cette localité, ont failli être asphyxiés par le gaz.

Lorsque Mme Laliberté appela ses enfants, après avoir préparé le déjeuner, elle ne reçut aucune réponse. Après enquête elle constata que leurs chambres à coucher étaient remplies de gaz.

Avant d'avertir son mari elle transporta les petits sur le balcon et manda immédiatement les docteurs Thibault et Caron, qui réussir à les sauver.

FAMINE ET BANQUEROUTE

Vienne, via Milan, 11.—(dépêche retardée).—La situation en Autriche est critique au plus haut point : le grand empire, qui s'est laisse entraîner par l'Allemagne à une guerre contre presque toutes les calamités. Son armée, peu enthousiaste au début, est à demimutinée, battue sur tous les points par les Russes, les Scerbes et les Monténégrins.

La mesure politique consistant à mélanger les soldats de races différentes dans chaque compagni, a eu pour résultat de faire disparaître l'esprit de corps. Les Slaves ne veulent pas combattre d'autres Slaves, et il a fallu pousser certaines troupes la baionnette dans les reins pour les obliger à obéir. On a fusillé un grand nombre de soldats.

Du théâtre de le guerre parviennent des nouvelles disent que des soldats autrichiens ont tiré dans le dos de leurs officiers, que le mutineries et les désertions sont continuelles.

Maintenant, l'avalanche russe a couvert toute la Galicié, les Serbes ont reçu des renforts monténégrins et ont envahi la Bosnie, qui est prête à la révolte. Le Trentin attend les Italiens. C'est l'écroulement de l'empire.

C'est aussi la banqueroute, car l'Autriche est endettée et n'a aucun crédit. Le commerce est paralysé et des milliers de commerçants et industriels sont ruinés par une guerre qu'ils maudissent. Les récoltes sont encore sur pied et Vienne, où le problème du ravitaillement est toujours difficile, se trouve menacé de famine.

Il n'y a plus que du pain grossier de soldat et très peu. Tandis que la misère augmente parmi les pauvres et les sans-travail, le prix des denrées augmente sans cesse. Le spectre de la famine et de la révolte apparait dans toute l'Autriche.

Les populations de Galicie, chassées par l'invasion, arrivent à Vienne dans l'espoir d'y trouver des secours, mais on ne peut rien pour elles. On leur interdit l'entrée de la ville, car on ne peut leur offrir ni travail ni argent. Qu'arrivera-t-il lorsque ces malheureux en nombre considérable, poussés par la famine, se ruront au pillage pour chercher le pain qui leur manque ?

L'Autriche commence à s'apercevoir qu'elle a été la dupe de l'Allemagne, mais il est trop tard : l'empire des Habsbourg n'est plus qu'une épave flottant à la dérive.

L'APPEL DU SAINT-PERE

Rome, 11.—L'"Osservatore Romano", l'organe officiel du Vatican, publie une encyclique du Pape Benoit XV à l'épiscopat du monde. L'encyclique a trait surtout à la guerre européenne.

Songeant au troupeau des fidèles confié à Nos soins, déclare le Pape, ce spectacle d'une immenses guerte générale Nous frappe d'une horreur et d'une tristesse indicibles quand une si grande partie de l'Europe est dévastée par le fer et le feu et couverte du sang chrétien. Nous sentons que le devoir Nous incombe d'embrasser, indistinctement dans les bras d'une paternelle charité et les agneaux et les brebis".

Sa Sainteté implore la Sainte-Vierge dont on vient de célébrer la Nativité, et lui demande d'obtenir le rétablissement de la paix et il continue :

"Nous exhortons de tout cœur les chefs des nations à bannir de leur âme tout sentiment belliqueux et contraire aux intérêts de l'humanité. Puissent-ils se rendre compte qu'assez de misères et de souffrance accompagnent notre vie sans qu'on la rende encore plus misérable et plus triste ; puissent-ils comprendre l'étendue des ruines et des désastres déjà accumulés, et la quantité des flots de sang déjà repandus".

Puis s'adressant au différent souverains, le Pape dit :

"Hâtez-vous par conséquent d'entrer dans un conseil de paix, saisissez la main droite de l'amitié, recevez une récompense spéciale de Dieu pour vous et vos peuples et méritez les louanges de la fraternité des hommes".

L'encyclique se termine par l'espoir formulé par le Pape de voir la fin de son règne marquer le commencement de son pontificat.

LA FEROCITE D'UN MEDECIN ALLEMAND

Un des maîtres de la chirurgie française communique au "Journal" l'effroyable récit suivant qui lui a été rapporté par un de ses anciens internes, lequel a pu échapper aux Allemands après avoir failli être fusillé deux fois.

--Au cours d'une escarmouche, un de nos chasseurs est blessé par une balle qui lui arrache une partie de l'avant-bras. Il tombe. Le Prussien le voyant par terre lui tire un second coup dans l'autre bras, puis, comme sa victime lui crie qu'il est un lâche, il revient sur elle, férocement, lui brise les dents à coups de crosse, s'éloigne un moment, revient encore, et, à bout portant, fait feu de nouveau sur celui qui gît maintenant à ses pieds.

Ceci est monstrueux, mais voici plus grave encore, car il ne s'agit pas cette fois d'une brute déchaînée, il s'agit de l'acte d'une homme instrut, intelligent, et qui de par sa fonction même doit soulager, panser et guérir, s'il le peut ceux qui, à nos yeux ne doivent plus être que des blessés, quelle que soit leur nationalité.

Lorsque l'infortuné chasseur, ramassé par les nôtres fut conduit à l'hopital, il était atteint de gangrène foudoyante et il était nécessaire de l'amputer immédiatement. Le chirurgien français se disposait à commencer l'opération lorsqu'un peloton ennemi entre, fusils chargés, dans la cour. Un major allemand en faisait partie—vous lisez bien : "un médecin-major",—et ce dernier arrache au chevet du blessé les Sœurs qui allaient prêter assistance a l'opération et le chirurgien lui-même auquel il déclare sous un prétexte futile et mensonger d'ailleurs qu'il va le faire fusiller. Il le retint ainsi loin du lit du blessé, qui faute d'indispensables soins, mourut. C'était le but à atteindre.

LES OEUFS SE VENDENT $3.50 LA DOZ., A HAMBOURG

Rome via Paris.—Le "Giornale d'Italia déclare qu'à Hambourg la situation est sérieuse à cause du manque de nourriture et de travail.

Un voyageur de retour dit que à Hamburg on vendait les œufs dix marks, soit $3.50 la douzaine, la viande fraîche n'avait pas de prix. La plus petite quantité de lait, beurre et œufs frais, est réservé pour les hôpitaux, le reste avec toutes les autres aliments est placés dans les magasins militaires, où l'état-major général, l'accumule pour l'armée. Le trafic, dit-on, est platiquement paralysée et 1,500 navires sont au quai, sans chargement.

LE BUTIN DES ALLIES

Londres, 15.—D'après une dépêche de Paris à l'agence Reuter, vingt-et-un convois sont arrivés à Vincennes depuis dimanche matin, tout chargées de butin que les alliés ont pris au Allemands à la bataille de la Marne. On y voit onze canons, sept wagons-moteurs remplis de munitions, quatre mitrailleuses, trois aéroplanes, deux chars remplis de casques, fusils, épées et cartouches.

On croit que depuis le commencement de la semaine dernière, à peu près trente canons, trente mitrailleuses et quarante wagons ont été pris aux Allemands, à part une grande quantité de munitions.

Avis des Reviseurs

Les reviseurs se reuniront aux salles des Chambres de Commerce en la ville de Moncton dans le comté de Westmorland le vingt-et unième jour d'octobre prochain à onze heures de l'avant-midi, pour reviser la liste des voteurs de et pour la cité de Moncton dans les sous-Districts de votation un (1) et deux (2) ; et toute personne réclamant le droit d'ajouter a la dite liste, ou d'y retrancher, doit en donner avis avec les raisons pour l'addition, (ou avec le motif de l'objection selon le cas) à l'un des soussignés, le, ou avant le cinquième jour d'octobre prochain, et elle devra aussi notifier chaque personne dont on propose faire rayer le nom.

Daté ce 15ème jour de septembre, A. D. 1914.

Austin A. Allen.
Budd A. Allen.
H. Clifford Charters.
Reviseurs.

Les listes du sous District No Un (1) Est, ont été affichées pour inspection au Bureau de Poste, aux magasins Armstrong et McFarlane, et de William Murray ; et celles du sous-District No Deux (2) Ouest, au bureau de McKenzie & Weldon, et aux magasins H J. Leaman et de Kenneth M. Steeves.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
624 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Drumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2290-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
348-11 Gross C. E., rés. rue Brydges.

Nouvelle Draperies

Etoffe ombragée, Taffetas, Coetonnes, Chintzes, Dimittes, Coutil d'art, Scrims, Silkolines, Tapisseries, Velours, pour rendre le logis gai pendant les mois d'hiver, maintenant en un somptueux étalage au deuxième plancher.

Rendre les appartements plus frais et plus gais de façon à faire le logis comfortable et agréable durant les journées monotones et sombres de l'automne et de l'hiver, est aujourd'hui l'ordre du jour dans plusieurs maisons.

Des nouveaux Rideaux pour fenêtres de chambre à coucher sont demandés ; les couvertures et boites doivent être recouvertes avec de chic desseins de différentes couleurs ; ou bien la Salle de famille exige une chaisse ou deux avec un couvercle léger qui donnera un effet brillant—dans tous le cas vous trouverez l'assortiment ici.

Silkolines Américaines
Adoptées pour draperies de chambres à coucher. Gris pâle, Rose pâle, Bleu, Crème avec roses jaunes, Vieux rose, et patron "Roseburd"—tous lavables,—18c la verge

Cretonnes et Chintzs American et Anglais
Pour toutes sortes de couvercles et Rideaux intérieurs. Couleurs pour mélanger avec aucune décoration, pas très épais et serviables.—18c, 25c 50c la verge

Velours riche simple et double
Pour Tentures, en Tan, Bleu, Vert, Vieux rose, Effets rayés, en Rose et Noir, Brun et noir. Prix $1.50, 2.25, 2.50, 3.00 la vge. Bordure pour appareiller, 15 et 25c la vge.

Matériaux pour Meubles
Comme "Monks Cloth" Tapisseries, "Repps", "Shaftings", etc., 50 pces. Prix 75c, $1.00, 1.25 1.50 la verge.
Les Tapisseries sont en desseins Riches, "Scroll" et "Foliage" Prix 85c à $3.00 la verge

Scrims
24 différents desseins, 40 pces. de largeur, avec bordure ouvragée, Blanc, Crème et Ecru—20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 65c et 75c.

Scrims Bordeaux en Couleurs
36 pouces et 4 pouces, nouvelles couleurs, Bordures avec centres unis, Blanc, Crème et Ecru. Prix 20c à 75c la verge.

Tulle Bungalow
Crème et Ecru soulère, 46 pces. 18c à 65c.

Etoffe Radium
Matérie épais, dessein délicat, pour couvercle et rideaux intérieurs pour salon chambre de famille, etc., en couleurs de toute combinaison, 50c la verge.

Etoffe "Scotch Madras"
En effet de Ver Tacké, 50 pces 85c et $1.00.

Nous avons les décorations renommée "Kirch" pour fenêtres
Tringles Courbées, 35c, 40c, 60c.
Tringles pour Portière, 65c et $1.00.
Tringles pour Escalier $1.75 la douzaine.
Nous avons tout ce qui est réquis pour des draperies.

Notre étalage de Draperies dans nos vitrines vaut la peine de se voir

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, est-ce qu'il y a de meilleur. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied ; la jambe malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes ; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade ; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements. Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisaite sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fart retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. R. B. Hébert, du Baraquois. Ma famille et moi, nous sommes prête a faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bouctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède ; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,

Bouctouche, N. B.
Ce 34 août 1914.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-12.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

VOLUME I. NO. 44. MONCTON, N.-B., JEUDI, 24 SEPTEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

DE QUEL DROIT?

Un journaliste, rédacteur au "Winnipeg Saturday Post", s'étant permis de critiquer certains arrangements faits à Valcartier, a été arrêté par ordre du département de la Milice et jeté en prison.

Voilà un fait révoltant en ces jours pénibles pour tout sujet britannique. Pourquoi cet attentat à la liberté de la presse? Aucune loi martiale n'a été proclamée. Et comment une simple critique, qui ne contient aucun renseignement pour l'ennemi, peut-elle mériter la prison?

Vraiment on dirait un ordre du Kaiser. Et pourtant nous vivons sous le drapeau britannique, à l'ombre duquel on est supposé trouver le "British fair play".

Les journaux de ce pays ont fait des déclarations non-équivoques de leur loyauté à l'Empire. Ils ont mis de côté toute discussion politique, afin de prêter main-forte au gouvernement dans la crise actuelle, et si l'un se permet de formuler une opinion qui n'est pas en accord avec l'hon. Sam Hughes, est-ce là une raison suffisante pour bâillonner la presse en jetant en prison le journaliste qui a eu le courage de dire sa façon de penser?

Et de quel droit le ministre de la milice a-t-il agi ainsi? Est-il donc au-dessus de la loi?

Nous enregistrons cette protestation au nom de la presse. Si les journalistes doivent observer une grande discrétion à l'égard du gouvernement, ils ne sont pas pour cela des esclaves; et, sous le drapeau britannique, ils restent libres dans l'exercice de leurs fonctions.

IL FAUT EN PROFITER

La guerre qui est en frais de dévaster l'Europe, qui paralyse son commerce et ses industries, qui rend presque nulle la production de son sol, qui lui demande tant de sacrifices en hommes, en nourriture et en argent, est par contre l'occasion d'un réveil et d'une poussée de l'avant au Canada.

Dieu sait que les Canadiens, français ou anglais, n'y sont pour rien dans les causes qui ont amené le présent conflit. Et tout en désapprouvant ce terrible fléau, le Canada peut et doit, dans les circonstances, profiter largement de cette guerre, en développant ses industries, son commerce, et, en particulier, en augmentant sa production agricole.

L'occasion est des plus belles pour nos cultivateurs; car, non seulement tous les produits de la ferme se vendront à de hauts prix, mais il est grandement à craindre que la quantité de ces produits fasse défaut. Que nos cultivateurs se mettent donc à l'œuvre dès aujourd'hui; qu'ils préparent leur terre de telle façon cet automne qu'ils puissent semer beaucoup de blé le printemps prochain; qu'ils élèvent et engraissent des animaux; en un mot, qu'ils mettent tout à profit sur leur terre.

Ce faisant, nos cultivateurs, tout en voyant à leurs propres affaires, feront acte de patriotisme; car non seulement ils produiront pour eux-mêmes, mais en plus ils aideront l'Empire en fournissant aux armées des alliés les aliments nécessaires qui leur permettront de continuer jusqu'au bout la noble tâche d'écraser l'orgueil et la barbarie de l'empereur d'Allemagne.

Sachons être pratiques; profitons de l'occasion qui se présente; développons notre commerce et nos industries; et avant tout cultivons la terre dont les produits serviront de nerf de la guerre.

LA GUERRE

La guerre se continue terrible et dévastatrice. Des deux côtés l'on se bat furieusement. C'est le combat acharné qui précipite dans l'éternité des centaines de milliers de braves qui sacrifient leur vie pour la patrie. Quel spectacle!

Ainsi que nous le disions la semaine dernière, les Allemands après une déroute de plusieurs jours, se sont arrêtés et se sont réorganisés; ont reçu des renforts et, depuis ce moment, résistent les attaques répétées de la part des alliés.

On rapporte que les pertes sont très élevées de part et d'autre. Du côté des alliés des renforts arrivent continuellement; tandis que du coté de l'ennemi on rapportent que les Allemands se voient dans la pénible nécessité de diviser leurs forces et de voler au secours de leur propre pays que les Russes envahissent lentement mais sûrement.

C'est toujours l'opinion générale que les alliés sortiront victorieux de la présente bataille, et que, à l'avenir, la guerre se continuera en sol allemand. La France serait ainsi débarrassée de ces barbares qui mettent tout au feu et à sang sur leur passage.

Une fois les Allemands reculés et chassés en leur pays, les alliés auront meilleure chance à étouffer l'ennemi qu'ils entoureront de leurs puissantes armées et de leurs vaisseaux en nombre supérieur, sans parler de la qualité.

Les soldats allemands qui tombent entre les mains des alliés, sont exténués de fatigue et de privations de toute sorte; leur premier mot est de demander à boire et à manger. C'est une preuve que les Allemands souffrent déjà et que la famine va éclater bientôt. Comment pourrait-il en être autrement quand tout le monde est à la guerre, que le commerce est entièrement désorganisé, que les mers sont bloquées par la flotte anglaise, et que, nulle part, l'on ne peut se procurer le nécessaire pour nourrir l'armée.

La question de famine chez l'ennemi est admise et si la guerre ne dure pas aussi longtemps qu'il y aura des Allemands en Allemagne, c'est la famine qui, en définitive, forcera le Kaiser à courber la tête devant le monde civilisé.

Le contingent canadien doit s'embarquer à l'instant pour le théâtre de la guerre. Nous avons pleine confiance que les soldats du Canada feront noblement leur devoir. Que Dieu les protège!

15,000 REVIENNENT D'EUROPE

Londres, 19.—Six vapeurs portant 6,000 passagers ont quitté les Iles Britannique aujourd'hui, allant vers les Etats-Unis et le Canada. Ceci fait pour la présente semaine, un total de 15,000 passagers qui sont partis vers l'Amérique.

Parmis les passagers partis aujourd'hui se trouvent Andrew Carnegie, et Sir Johnston Forbes Robertson.

Les alliés se battent toujours en braves et gagnent du terrain

Les Allemands continuent leur barbarie.--Ils ont brûlé la cathédrale de Rheims, l'une des plus belles au monde.--L'univers entier est indigné et toutes les sympathies vont aux alliés.--On dit que l'Allemagne a déjà perdu 1,000,000 d'hommes en tués, blessés et prisonniers.

LUNDI, 21 SEPTEMBRE

Les rapports diffèrent quant au progrès de la grande bataille qui se livre dans le nord de la France entre les armées alliées et les Allemands. Quelques-uns annoncent des engagements très violents, alors que d'autres disent que les troupes se reposent dans leurs tranchées inondées, quelques-unes dans un lamentable état.

En quelques endroits du moins, de terribles rencontres ont eu lieu avec des résultats assez partagés de part et d'autres. Les alliés ont gagné une position ici et les Allemands ont remporté un succès ailleurs. Mais tous les rapports officiels s'accordent à dire que la bataille n'a pas encore été décidée.

Les Anglais dans leurs tranchées, prétendent qu'ils ont repoussé les Allemands.

Le rapport officiel français déclare que les troupes alliées attaquées par des forces supérieures, ont retraité quelque peu en certains endroits pour reprendre presqu'immédiatement le terrain perdu.

L'Amirauté britannique a publié d'intéressantes informations sur les succès et les malheurs de quelques navires de guerre.

La destruction de la fameuse cathédrale de Reims durant le combat qui s'est livré dans les environs de cette ville a soulevé d'immenses protestations. La cathédrale, qui était un rare monument d'architecture, datait du 13e siècle et a été ravagé par plusieurs obus allemands et presque brulée.

Le gouvernement français a décidé d'envoyer une note de protestation à tous les pouvoirs contre la destruction de la cathédrale de Reims.

Le sultan a passé la flotte turque en revue près de Halkr et les croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau" ont salué comme les autres.

Conformément aux rapports de Rome, l'Italie a maintenant plus d'un demi-million d'hommes sous les armes.

Un rapport officiel de Pétrograde dit que les Russes bombardent les forteresses de Przemysl; il déclare aussi que les Autrichiens ont été défaits avec de lourdes pertes près de Baravow et Ranicho en Galicie.

MARDI, 22 SEPTEMBRE

La nature du combat qui se livre entre les Allemands et les alliés en France sur une étendue allant de Noyon à Verdun est mise en relief par la dernière communication officielle du ministère de la Guerre de France disant que les engagements sont moins violents.

Ceci semblerait indiquer que les généraux des deux armées ne croient pas justifiable de sacrifier des soldats inutillement pour le seul but de gagner quelques étendues de terrain et qu'ils s'efforcent de concentrer leur mouvement offensif vers un point stratégique.

Les Français affirment qu'ils ont gagné passablement de territoire entre Reims et la forêt de l'Argonne. Sur leur aile gauche, ils se sont emparés des hauteurs de Sassigny. Avec les Français sur cette ligne de bataille se trouvent les Anglais, qui, selon les rapports officiels, ont perdu un grand nombre d'officiers depuis le commencement de la guerre. On chiffe à 797 le nombre des officiers anglais tués, blessés et absents. C'est une assez considérable perte. Parmi ceux-ci on remarque 32 colonels, 85 majors et 246 capitaines. Les Gardes Coldstream ont perdu 31 de leurs meilleurs officiers.

L'empereur d'Allemagne a établi ses quartiers généraux en Luxembourg, annonce Paris. Plusieurs aéroplanes allemands parcourent l'espace pour éviter les randonnées des aéroplanes ennemis.

Une dépêche de Vladivostock dit que les aéroplanes japonais ont lancé des bombes sur deux forts importants de Tsing-Tau, dans le protectorat allemand de Kiao-Chow, alors que les télégrammes viennent de Pékin affirmant qu'un détachement anglais est parti de Tien Tsin samedi pour aller aider les Japonais dans leur attaque.

L'armée monténégrine approche de Sarajevo, en Bosnie. Le ministre monténégrin à Londres annonce que l'armée autrichienne est en retraite.

Le brigadier général Beyers commandant général des forces de l'Union du sud Afrique, a résigné pour avoir refusé de se conformer aux intentions de l'Angleterre de conquérir la partie sud-ouest de l'Afrique allemand.

Le président Wilson, tout en souhaitant que la paix se rétablisse promptement en Europe, ne fera aucune nouvelle démarche pour intervenir comme médiateur.

MERCREDI, 23 SEPTEMBRE

La destruction de trois croiseurs anglais par cinq sous-marins allemands et la perte de deux de ces sous-marins sous le feu des canons anglais ont fait l'objet de bien des commentaires, et ont détourné pour un moment l'attention du monde de la grande bataille qui se livre actuellement en France.

La bataille se continue toujours sur le territoire français, mais les rapports indiquent que le moment décisif n'est pas encore arrivé et que les gains du côté des alliés n'ont pas été très considérables.

On dit que les Russes ont pris la ville fortifiée de Jaroslaw sur la rivière San au nord-ouest de Przemsyl, et une dépêche de Rome dit que les Monténégrins et les Serbes ont pris Sarajevo, capitale de la Bosnie.

En Afrique, les Anglais ont repoussé une attaque des Allemands et ces derniers retraitent après avoir subi de lourdes pertes. Le général Louis Botha, le fameux général boer qui est aujourd'hui premier ministre de l'Union du Sud Africain, a pris le commandement suprême des troupes anglaises contre les Allemands dans le sud-ouest africain.

On rapporte que les Français bombardent le port de mer autrichien de Cattaro, en Dalmatie.

Le "Sprewald" de la ligne Hambourg-Américain et deux charbonniers allemands ont été capturés par le croiseur anglais "Berwick" au nord de l'océan Atlantique. On rapporte qu'un navire de 12,000 tonnes a coulé après avoir frappé une mine dans la Mer du Nord.

SCENE D'ENTHOUSIASME AU PARLEMENT ANGLAIS

Londres, 18.—Des scènes d'enthousiasme indescriptibles ont marqué, aujourd'hui, la prorogation des des deux Chambres jusqu'au 27 octobre.

Le roi étant absent, le discours du trône a été lu par Lord Vicomte Haldane, Lord Grands Chancelier à la Chambre des Lords, et à la Chambre des Communes, par John H. Whithy, vice-président.

Quand on annonça à la Chambre des Lords que le Home Rule d'Irlande et la suppression des privilèges de l'Eglise de Galles avaient reçu l'assentiment royal et se trouvaient au nombre des mesures d'urgence, des acclamations frénétiques éclatèrent.

En prorogeant les Chambres, le roi a prononcé le discours suivant:

"Messieurs de la Chambre des Lords et de la Chambres des Communes,

Je vous adresse la parole dans des circonstances qui appellent plutôt l'action que le discours. Après que mon gouvernement eût tout fait pour préserver la paix du monde j'ai été forcé pour gardé la foi des traités délibérément violés pour protéger le droit public en Europe et les intérêts de mon empire de déclarer la guerre.

Mon armée et ma flotte avec un courage, une vigilance et une habileté qui ne se démentent pas luttent de concert avec de braves et fidèles alliés pour une juste cause. De toutes les parties de mon empire on s'est rallié spontanément et avec enthousiasme autour du drapeau.

Messieurs de la Chambre Basse, je vous remercie de la générosité avec laquelle vous avez fait face à cette crise. Nous combattons pour une cause juste et nous mettrons bas les armes qu'après en avoir assuré entièrement le succès.

Je mets ma confiance dans la loyauté et les efforts de mes sujets et je prie Dieu de nous bénir.

L'HEROISME FRANCAIS

Paris, 18.—Sous le titre "La fin d'un monstre et la mort d'un héros", le "Matin" donne une histoire de guerre qui met valeur l'héroisme de la jeunesse française. L'authenticité de cette histoire est garantie par un sénateur français qui fournit à l'appui des noms de lieux.

"Ma Pauliat, séanteur du Cher, dit le "Matin", raconte qu'à Lourches, village minier du département du Nord, un lieutenant allemand, à la tête d'une demi-compagnie, fit arrêter quinze mineurs et donna l'ordre de les fusiller. Un sergent français blessé était étendu près de là au fond d'un fossé; outré de la cruauté dont il était témoin il épaula son fusil et tua l'officier allemand.

"Immédiatement saisi par les Allemands, il fut frappé à coups de crosse et à coups de pied puis traîné auprès des mineurs prisonniers. Il y eut alors un court delai, les soldats attendant des ordres de leur capitaine; le soldat blessé en profita pour demander de l'eau à boire. Un jeune garçon nommé Emile Després, témoin de cette scène, s'empressa d'apporter au blessé l'eau demandée. Le capitaine arrivant sur les lieux à temps pour assister à cet incident, traita le jeune Despés de gredin et de scélérat et déclara qu'il serait fusillé avec les autres, puis changeant tout à coup d'avis, il dit au jeune homme qu'il lui donnerait la vie sauve à la condition que lui, Després, tuérait le sergent de ses mains pendant que le peloton d'exécution fusillerait les quinze mineurs. Après une seconde de réflexion l'enfant accepta, et s'empara du fusil qu'on lui tendait. le commandement "Feu" retenti, les quinze mineurs s'affaisèrent sur le sol, mais en même temps le capitaine lui aussi tombait, raide mort. Le jeune Después s'était retourné et avait tiré sur lui à bout portant.

"Une minute plus tard il tombait mort lui-même, le corps criblé de de coups de baionnette.

"On a ouvert une souscription pour élever un monument au jeune héros".

LA GUERRE ET LE CULTIVATEUR

Dans les villes, nous souffrons de la guerre et nous en souffrirons encore davantage, à l'hiver. Le cultivateur canadien, lui, est appelé à en bénéficier, au point de vue financier, j'entends. Le villageois aura moins d'ouvrage, des gages moins élevées, si même il en a, paiera tout ce qu'il consomme plus cher et, qu'on y refléchisse et bien, il y aura de la misère connue l'hiver prochain et bien plus encore de misère ignorée.

Le cultivateur paiera la farine plus cher, la seule chose qu'il est obligé d'acheter parceque, en général, il ne veut pas cultiver le blé, mais en moyenne cela ne veut dire qu'une augmentation de $20. par année, pour chaque famille. En revanche, grâce à cette malheureuse guerre, il vend son fromage, son beurre, son avoine, son lard, son bœuf, ses chevaux et tous ses produits plus cher et il bénéficie directement de ce dont les autres souffrent.

Que doit donc faire le cultivateur, en face de la guerre? La réponse sera brève: Semer, élever d'avantage, faire produire à sa terre tout ce qu'elle est capable de produire, si c'est possible même atteindre la surproduction, l'été prochain.

Voici le temps des labours. L'été a été sec, mais les pluies abondantes de ces dernières semaines ont admirablement préparé la terre. Labourez donc cultivateurs, labourez bien, profondément ou légèrement suivant la qualité de votre sol, labourez grand surtout et préparez vous à faire une abondante semence au printemps.

Et, si ce printemps est hâtif, cultivateurs, n'oudliez pas ce conseil que vous donne un qui s'y connait. Semez du blé, faites l'impossible pour récolter du blé, du bon blé pour faire du pain et des crêpes.

Semez aussi des patates en quantité.

N'oubliez pas que l'Europe, en temps de paix, produit plus de blé qu'elle n'en consomme et que l'an prochain, le paysan ayant pris les armes, elle ne droduira que 50 pour cent de sa consommation.

Heureux et riches seront les pays qui pourront lui fournir son froment.

Donc, encore une fois, labourez, semez, cultivateurs, semez et récoltez du blé en 1915.

VIEUX CULTIVATEUR.

"Le Progrès du Saguenay"

LA REVUE DE VALCARTIER

Valcartier, 20.—Son Altesse Royale le duc de Connaught a fait aujourd'hui la troisième et dernière revue des troupes avant leur départ. Le travail d'équipement des soldats est pratiquement terminé et tous les soldats ont l'uniforme de service. Les services religieux ont été très imposants aujourd'hui et plus de 17,000 soldats y ont assisté. Le duc, la duchesse et la princesse Patricia ainsi que sir Robert et Lady Borden, les honorables Geo. E. Foster, Robert Rogers, sir Henry et Lady Egan, l'honorable M. Foster consul général des Etats-Unis au Canada ont assisté au sermon du chanoine Scott.

Le chanoine Scott a dit en résumé:

"Nous sommes appelés à entrer dans la plus glorieuse campagne, car nous ne combattons pas seulement pour le Canada et l'Empire, mais aussi pour la cause de la liberté. Nous combattons pour l'Angleterre, parce que le drapeau anglais protège la liberté."

En terminant le chanoine dit:

"Les yeux du peuple canadien sont tournés vers vous. Soyez courageux et ayez toujours à cœur le succès de la cause que vous défendez. Que Dieu vous bénisse et vous garde, mais souvenez-vous que même si vous tombez au champ d'honneur, la cause de la liberté ne sera pas perdue. D'autres Canadiens auront le courage que vous avez eu et le Canada fera son devoir tant que la bataille n'aura pas été gagnée."

La revue a duré à peu près une heure et le duc s'est déclaré enchanté de l'aspect des troupes.

L'avocat de M. Dugal et le "Globe" de St-Jean

Nous reproduisons ci-dessous une lettre que M. F. B. Carvell, avocat de M. Dugal dans l'affaire Flemming, a adressée au directeur du "Globe", journal indépendant de St-Jean.

La lettre contient tous les renseignements voulus; nous nous dispenserons donc de tout commentaire. Nous dirons seulement qu'il est plutôt étrange, de la part du "Globe", de garder le silence après une sortie aussi forte que celle dont parle M. Carvell dans sa lettre." Et avec les électeurs de cette province nous nous demandons pour quelle raison le "Globe" refuse de se rendre à la demande de M. Carvell. Pourquoi éveiller des soupçons, laisser entendre que l'on possède des preuves de corruption contre un département de l'administration publique, et puis, se taire quand il serait temps de parler?

Voici la lettre en question:

To the Editor of the St. John Globe.

Sir,—I have read with a great deal of interest your editorial of Thursday last headed "Other Crown Land Frauds," and have been particularly struck with one sentence therein which reads as follows; "The Dugal investigation disclosed certain frauds, but it did not bare all the facts or the full extent of the frauds in connection with the renewal of leases.

I would assume from this statement that you must possess certain information which has not yet been made public, and if so, let me assure you it is a matter of deep regret to me that you had not given Mr. Dugal and his counsel this information before the investigation was closed.

I have no doubt, however, that as the report has not been actually made, the commissioners will reopen the inquiry, and if you will furnish me with the information I will apply to them immediately for the purpose of having these facts all laid bare.

I attempted to place before the public, through the means of the commission, all the information in my possession, and while I have not failed in that, yet I felt during the whole investigation that I was being held pretty strictly to the technical rules of the law of evidence, but I would judge from the tone of your editorial that you must have information which will come within those rules, and therefore it must appeal to you as your duty to make this information known at the earliest possible moment.

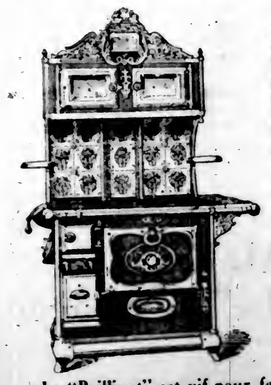
I have no doubt whatever but that we only touched the fringe of all the rascality in connection with the administration of the crown lands in this province during the last three years, and let me assure you that should the commission not feel like opening up this present investigation, it will not be many months until the legislature will meet again, and I am satisfied that Mr. Dugal will be only too happy to make other charges, provided the information is forthcoming, and should such be the case, I can assure both you and him that he will not lack for counsel to look after his interests.

I quite agree with you "There should be no patching-up work, no truce, but a complete overturn of existing methods", and unless this province expects to resort, to direct taxation or the repudiation of honest debts this overturn cannot commence a day too soon.

Believe me,
Sincerely yours,
F. B. CARVELL.

Woodstock (N. B.), Sept. 16.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dèpense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Morcau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures d'Ecole

Nous avons tout ce que l'on peut se procurer en fait de bonnes chaussures d'école.

Amenez vos fils et vos filles ici. Nous leurs donnerons satisfaction, et en plus votre porte-feuille y gagnera.

Nos chaussures d'école de $1.60, $2.00 et $2.30 sont ce qu'il y a de mieux.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Grandes batailles des plus sanglantes

Ont été livrées au nord de la rivière Aisne, à une soixantaine de milles de Paris.-- Terribles combats.

JEUDI, 17 SEPTEMBRE

Les Allemands et les armées alliées sont en contact sur une ligne allant de Noyon dans l'ouest, à la forêt d'Argonne dans l'est, et de là de l'autre côté de la Meuse vers le sud-est, dans la direction de la forteresse allemande de Metz, soit une distance de presque deux cents milles.

Des engagements d'errière-garde ont eu lieu depuis deux jours avec les Allemands qui défendent avec acharnement chaque pouce de terrain afin de permettre à leur armée de reformer les rangs pour pouvoir faire face aux alliés. Tous les rapports indiquent que les combats ont été très sanglants, mais cependant de légère importance.

Le communiqué officiel du gouvernement français sur les opérations présentes est très bref. Les quartiers généraux de l'état-major sur la ligne de bataille n'ont envoyé aucun détail à Paris à propos des derniers combats et les principaux officiers de Paris refusent de donner les informations qu'ils auraient pu obtenir au sujet de la bataille qui dure déjà depuis plusieurs jours. Il est cependant reconnu que les allées n'ont nullement faibli.

Le bureau officiel de la presse anglaise cite comme certains quelques communiqués officiels de la Russie affirmant la déroute complète des Autrichiens en Galicie. On croit que les Autrichiens ont perdu 250,000 hommes en tués et en blessés, et que 100,000 ont été faits prisonniers. On a aussi capturé 400 canons. Les officirs russes signalent l'impuissance des Allemands à empêcher l'écrasement de leurs alliés et les Teutons furent forcés de laisser plusieurs pièces d'artillerie sur le champ de bataille.

Le Général russe Rennenkampf qui conduit les opérations dans la Prusse orientale s'est récemment trouvé dans une mauvaise position avec son armée et il lui a fallu retraiter vers les forteresses russes sur la frontière de la Russie.

Les Allemands, sous le commandement du général Von Hindenberg, profitant de cet avantage momentané poursuivent leurs ennemis afin de pouvoir leur infliger une défaite décisivs avant qu'ils puissent être renforcés.

Sir Maurice de Bunsen, anciens ambassadeur anglais à Vienne, parlant de la rupture des relations diplomatiques avec l'Autriche, déclare que l'Autriche et la Russie s'étaient presqu'entendues amicalement au sujet de la dispute austroserbe, lorsque la question se transforma en discussion entre l'Allemagne et la Russie et que l'Allemagne envoya un ultimatum à Paris et à Saint-Pétersbourg le 31 juillet, déclarant peu après la guerre a ces deux pays.

"Quelques jours d'attente", dit l'ambassadeur, "auraient probablement sauvé l'Europe d'une des plus grandes calamités de l'histoire".

Le sous-marin anglais E-9 est arrivé à Horwick après avoir torpillé le croiseur allemand "Hela", près d'Héligoland. Le croiseur coula en quelques minutes et presque tout son équipage fut sauvé.

VENDREDI, 18 SEPTEMBRE

Quoiqu'il ne nous vienne aucun rapport des opérations dans le nord de la France, il apparait d'après les maigres bulletions officiels communiqués, et aussi d'autres sources, que les armées alliées et les forces allemandes sont de nouveau engagées dans un grand combat qui, dans l'opinion des experts militaires, durer plusieurs jours.

Les Allemands occupent un territoire qui leur est favorable. Ils sont, d'ailleurs bien retranchés. Les alliés, comme les Allemands, reçoivent des renforts, et les Anglais et les Français tectent les plus grands efforts pour conserver l'avantage qu'ils ont pris, durant le retrait des troupes allemandes, an-delaà de l'Asine et sur les hauteurs au nord de la Reille.

Le bulletin officiel publié à Paris annonce seulement qu'il n'y a aucun changement dans la situation. Cependant, un communiqué plus récent montre que les Allemands offrent une vigoureuse réslstance à la gauche française. Au centre, ils continuent de se fortifier.

Les autorités françaises admettent que les Allemands sont en grand nombre et qu'ils sont secondés par une formidable et nombreuse artillerie. Les contre-attaques qu'ils ont livrées depuis deux jours semblent du moins le faire croire.

Le bureau de la Guerre anglais ne dit absolument rien au sujet des récentes opérations, mais le bureau officiel de la presse a publié dans un bulletin un rapport des mouvements de l'armée anglaise entre le 10 et le 13 septembre. Ces rapports montrent bien que les forces anglaises aient eu à combattre rudemen ; de concert avec les Français ils ont exécuté une avance très rapide à travers un territoire traversé par plusieurs rivières, et qui présentaient de nombreur obstacles aux mouvements des troupes.

Lord Kitchener secrétaire de la Guerre, a fait ressortir la nécessité de donner plus de développement à la forces armée afin de concourir à amener un glarieux résultat au grand conflit Il sera nécessaire, a-t-il ajouté, de maintenir l'effectif de l'armée au complet et pour cela d'envoyer incessamment des renforts.

Les déclarations officielles de Berlin venues par voie de Londres annoncent que les dirigeables allemands ont adcompli tout ce qu'on en attendait, qu'aucun n'avait été détruit ou pris, bien que quelques-une aient souffer des dommages. Les dépêches annocent que le prêt dé guerre allemand a dépassé toutes les espérances.

En Galicie et en Prusse orientale, les Allemand, les Autrichiens et les Russes continuent leur lutte, dont aucun rapport récent n'a été reçu.

SAMEDI, 19 SEPTEMBRE

La déclaration la plus importante publiée hier soir par les bureaux officiels des nations belligérantes est qu'il y a actuellement une accalmie dans le combat que se livrent les alliés et les Allemands en France. Cette nouvelle a été communiquée par le ministère de la Guerre française, qui ajoutait qu'il n'y avait aucun changement dans la situation générale, excepté que les alliés continuaient leur avance sur l'aile gauche.

Le bureau officiel de la guerre en Angleterre a aussi déclaré que la situation était à peu près la même dans la bataille, à laquelle prennent part 3,000,000 d'hommes.

Pétrograde a émis un rapport officiel disant que le général russe Rennenkampf a arrêté jeudi dernier le mouvement offensif des Allemands qui ont retraité en plusieurs endroits et se sont retranchés dans de nouvelles positions. En ce qui concerne les opérations en Galicie, les autrichiens sont toujours en déroute.

Une rumeur a circulé à Rome qu'une bombe avait été jetée sur l'arsenal autrichien à Pola et que des mines qui n'avaient pas été placées par les autorités autrichiennes ont été trouvées dans le canal qui conduit à l'arsenal.

Le ministère de la Guerre à Londres a publié une nouvelle liste de morts et de blessés parmi les officiers. Le colonel Lowther, des Gardes Ecossaires, ancien secrétaire du duc de Connaught se trouve parmi les blessés.

Une dépêche de Russie à un journal de Londres dit que huit corps d'armée allemands ont laissé la France et la Belgique pour la frontière russe.

Une autre dépêche de journal, dit qu'un aéroplane allmand a jeté une bombe sur Anvers.

La Grande-Bretagne n'a reçu aucune proposition de paix de l'Allemagne ou l'Autriche, annonce une dépêche de Sir Edward Grey à Sir Cecil Spring Rice, ambassadeur anglais à Washington. Coincidant avec cette déclaration du ministre des Affaires Etrangères de l'Angleterre, le président Wilson a abandonné toute idée qu'il entretenait de régler les différents des pays en guerre parce que ce serait affecter la neutralité des Etats-Unis que de presser un des belligérents à faire la paix.

CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER

St-Louis, 16.—Un train, allant de St-Louis à San Francisco, est tombé dans un torrent à environ deux milles de Lebanon, Missouri. Deux wagons de voyageurs ont disparu sous les eaux. 27 personnes ont été noyées. 18 voyageurs ont été légèrement blessés. 99 voyageurs, y compris les employés, avaient pris place dans le train.

L'accident s'est produit à la tombée de la nuit, dans une courbe placée à l'angle d'un ravin.

Le remblai, de douze pieds de hauteur, sur lequel la voie traversait le torrent, avait été enlevé par la force des eaux.

La locomotive, en sifflant, réussit à traverser le torrent, malgré l'affaissement de la voie, mais le wagon pullman et le wagon réservé aux fumeurs furent précipités dans l'abîme.

La locomotive, le wagon-poste et le fourgon à bagages quittèrent finalement les rails et allèrent rejoindre les autres wagons.

Le chauffeur a été tué. Quant au mécanicien, il n'a pas été blessé, ainsi que les employés du transposte. Quatre sleeping-cars sont restés sur la voie.

La plupart des voyageurs qui occupaient le pulman ou le wagon des fumeurs ont été nopés pendant leur sommeil. Les autres ont réussi à s'échapper par les fenêtres et ont pu se sauver à la nage.

DES VIVRES POUR LES BELGES

Halifax, 18.—Le premier ministre Murray a lancé un appel au peuple de la Nouvelle-Ecosse, lui demandant d'approvisionner tout un navire d'aliments et de vêtements pour être expédiés aux Belges qui souffrent par suite de la guerre. Voici une partie des déclarations de M. Murray :

"La conduite héroique du peuple de la Belgique a conquis l'admiration du monde entier. Leurs sacrifices sont si grands qu'ils dépassent presque notre compréhension. Leurs terres ont été dévastées, leurs villes saccagées, leurs demeures détruites, leurs femmes et leurs enfants outragés, leurs églises fameuses et leurs cathédrales pillées, et leurs trésors sans prix en fait d'art détruits. Sur toute la surface de la Belgique se veit la trace impitoyable de ruines et de sang laissée par les envahisseurs".

"En présence de souffrances si cruelles et de destructions sans pareilles dans l'histoire de la guerre, je suis sûr que le peuple de la Nouvelle-Ecosse ne peut rester indifférent."

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse va affreter un navire qui sera expédié dès le commencement d'octobre avec toute une cargaison de nécessités de la vie pour les fidèles alliés de la Grande Bretagne.

L'HON. DR BELAND EN SERVICE ACTIF

Tous les Canadiens ont appris avec joie et satisfaction l'offre faite par l'hon. Dr Béland, l'ancien ministre, de ses services au corps médical du contingent canadien dès qu'il sera débarqué en Europe.

L'hon. M. Béland était déjà en Belgique quand la guerre a éclaté, et il s'est généreusement mis à la disposition du gouvernement belge.

Aussi brave à la guerre qu'il fut éloquent et patriote dans la politique canadienne, nous voyons maintenant M. Béland dans un nouveau rôle auquel il sait faire honneur.

LE COUT DE LA GUERRE

New-York, 17.—On évalue que la guerre qui dure depuis 45 jours a coûté jusqu'ici $11,492,000,000 et que les pertes faites par le commerce de toutes les nations s'élèvent à $9,000,000,000. Soit un total de plus de 20 milliards.

Achetez Votre Thé
... A LA ...
East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin
Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voir avant de donner votre commande à d'autres.
Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin
822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

COUVENT STE-MARIE

Congrégation de Notre-Dame, Newcastle, N. B.

Cours d'études en anglais. Grands avantages pour les jeunes filles de langue française qui désirent apprendre l'anglais.

Diplômes du Collège de Musique "Dominion". Dessein, peinture, ouvrage à l'aiguille, Latin, branches commerciales.

Site idéal. Beau terrain. Magnifique maison. Commodités les plus modernes. Ouverture des classes le 25 septembre. Pour prospectus, etc., adressez

Rév. Mère SUPERIEURE.

CARTES D'AFFAIRES

DR. C. A. MURRAY
Dentiste
Les méthodes modernes seulement sont employées.
No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste
Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
ureau: anque Royale.
Rue Main, Moncton, N. . Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - - N. .

POUR VOS PORTRAITS
Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez
NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste
Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
ureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au ureau : 263, à la Résidence : 266-11.
ureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton, - - - N. B.

Les Atrocités Allemandes

La commission belge est reçue par le président Wilson à Washington, et lui présente son rapport

Washington, 17.—On vient de faire connaître ici, au public, la teneur du rapport qu'à fait la commission chargée par le roi de Belgique de faire enquête sur les actes de cruauté commis dans son pays par les troupes allemandes ; ce rapport confirme bien tout ce que l'on a dit jusqu'ici de la conduite inhumaine des soldats du Kaiser chez les Belges. Jugeons un peu par le résume suivant de ce rapport :

Les cavaliers allemands qui occupaient le village de Linsmeau, furent attaqués par un groupe de soldats belges et deux gendarmes, et un officier allemand fut tué pendant la bataille, à laquelle ne prirent part que des soldats. Cependant, le 10 août, les troupes allemandes envahirent le village à la faveur de l'obscurité.

Durant la même nuit des Allemands firent irruption à Velm alors que les habitants étaient plongés dans le sommeil. Ils mirent le feu à la maison de M. Beglimme et détruisirent la plus grande partie de ses propriétés. Ils enlevèrent Mme Deglimme qu'ils transportèrent à deux milles plus loin : comme elle prenait la fuite, on a fit feu sur elle mais sans pouvoir l'atteindre ; on tira aussi sur M. Deglimme, qui est mourant.

A un autre endroit, les Allemands incendièrent les bâtisses de deux cultivateurs et six autres maisons ; les hommes furent divisés en trois groupes, ceux qui formaient l'un des groupes furent liés ensemble et jetés dans un fossés où ils furent trouvés un peu plus tard le crâne fracturé.

Un cultivateur de Neerhespen rapporte qu'il a vu des Allemands couper le bras d'un vieillard en trois morceaux dans le sens de la longueur, suspendre ensuite cet homme la tête en bas et le brûler vif ; des jeunes filles ont été enlevées et des enfants ont été outragés à Orsmael, et il a été infligé à plusieurs autres habitants des tourmants que l'on ne peut décrire. Le commandant Van Dame, qui avait été gravement blessé au cours d'un engagement, fut tué par des soldats de l'infanterie allemande qui allèrent jusqu'à lui placer leurs pistolets dans la bouche.

Les Allemands investirent, le 19 août, la ville d'Aerchat, qui avait une population d'environ 8,000 habitants ; ils étaient à peine entrés dans la ville qu'ils commencèrent à tirer sur de paisible citoyens sous le prétexte que le fils du bourgmestre avait tiré sur un officier allemand, ils s'emparent, le soir, de tous les hommes, les conduisent à quelque distance de la ville où ils en fusillent 150.

Dans la ville les soldats allemands s'introduisent dans les maisons où ils prennent la nourriture qu'il leur faut, et commettent des orgies de toutes sortes ; ils pénètrent dans les banques et se partagent les sommes qu'ils y trouvent en réserve, ils prennent des ôtages, font prisonniers des citoyens remarquables, outragent les femmes et les enfants.

Le 25 août, un engagement eut lieu près de Louvain entre les troupes allemandes et les troupes belges, les Allemands, repoussés et poursuivis par les Belges retraitent en désordre ; informés par erreur que les Belges entrent dans la ville, les soldats allemands en garnison à Louvain se précipitent vers la station où ils se rencontrent avec leurs compatriotes et la panique est telle que l'on croirait qu'ils luttent les uns contre les autres. Et dès ce moment, toujours sous le prétexte que des civils ont tiré sur les troupes allemandes, ils bombardent la ville jusqu'à 10 heures du soir.

Le bombardement a duré plusieurs jours et il n'est plus resté de la ville de Louvain que des ruines : l'Université, sa bibliothèque, ses musées, la cathédrale de St-Pierre, tout a été incendié à l'exception de l'hôtel-de-ville et de la station.

L'on a vu au milieu du désastre, les soldats et les officiers eux-mêmes, entourés de bouteilles de vin et d'autres liqueurs enivrantes, boire comme de vulgaires ivrognes.

Nombre de citoyens ont été envoyés en Allemagne pour travailler aux champs, comme aux jours de l'esclavage. Et les procédés des Allemands sont partout les mêmes.

Le rapport note aussi la destruction de Termonde où il n'y a que 295 maisons, sur 1,400 qui n'ont pas été détruites et il y est fait mention d'atrocités semblables à celles dont nous venons de parler, commises un peu partout, en Belgique, par les teutons.

Un sinistre sur le Saint-Laurent

Le "Montmagny" coule à pic après avoir été frappé par le charbonnier "Lingan".—Quatorze pertes de vie.

Québec, 18.—Quatorze personnes ont perdu la vie, un peu avant cinq heures, ce matin, lorsque le vaisseau du gouvernement, le "Montmagny" fut frappé par le "Lingan," de la compagnie Black Diamond, Bancs Beaujeu, un mille plus bas que l'Ile aux Grues, et à une distance de quelques 26 milles de Québec.

Le "Montmagny", parti de Québec, se dirigeait vers le golfe et le détroit de Belle-Isle, Terreneuve, où il conduisait les familles de deux gardiens de phares, une cargaison de charbon et des provisions, qu'il devait déposer aux diverses stations de télégraphie sans fil, le long de la côte.

Les deux navires vinrent en collision au milieu d'un brouillard, et le nombre de pertes de vie est dû à l'heure matinale à laquelle l'accident se produisit. Le "Montmagny" n'est pas destiné au transport des passagers, mais des cabines se trouvent aménagées pour les familles des gardiens de phares et, au cours de son dernier voyage, Mme Richard, la femme du gardien du phare de Belle Isle, se trouvait à bord avec ses 7 enfants, ainsi que Mme Lavallée, épouse du gardien du phare de l'Ile aux Fleurs, qui périt avec ses quatres enfants.

D'après la première liste publiée à l'Ile aux Grues, le second officier Lachance se trouve au nombre des morts. Il a perdu la vie en tenant ses 2 enfants dans ses bras, qu'il s'efforça de sauver.

Le charbonnier, "Potana" recueillit les membres de l'équipage et les transporta à la Grosse-Ile, Là, ils montèrent à bord du vaisseau du gouvernement "Alice," qui les ramena à Québec, ainsi que les corps de 2 enfants.

Québec, 18.—La collision s'est produite alors que la plupart des passagers dormaient, à 4.40 heures, ce matin. Le "Montmagny" coula en trois minutes.

Jusqu'ici les cadavres de deux enfants ont été repêchés, cependant que l'équipage, secouru par le navire "Potana," est maintenant en sûreté à la station de la Grosse Ile.

Le "Lingan," quoique très endommagé, continue seul sa route vers Québec.

On croyait que le cinquième enfant de Mme Lavallée avait été sauvé, mais on a découvert qu'il s'était noyé.

Le "Montmagny" s'arrêta à la Pointe St-Laurent Ile d'Orléans, puis après avoir débarqué quelques provisions à cet endroit, le vaisseau poursuivait sa route jusqu'à St-Jean sur la même Ile.

Il quitta ensuite St-Jean vers les deux heures du matin.

Après avoir dépassé l'Ile aux Grues vers 4.15 hrs., les passagers entendirent le signal ordonnant à l'ingénieur d'arrêter.

Une couple de minutes après que le signal eût été donné, un choc formidable se produisit et ceux qui étaient au lit s'élancèrent sur le pont pour apprendre que le vaisseau était venu en collision et qu'il était considérablement endommagé.

L'opérateur de la télégraphie sans fil se prépara à envoyer des signaux d'alarme, mais dans l'espace de quelques minutes, tout devint inutile ; l'eau entrait en grande quantité dans le navire et détruisait le dynamo.

L'ordre fut donné de descendre les chaloupes, mais avant qu'il put être exécuté le vaisseau coulait à pic.

Le vaisseau qui fut cause de la collision, le "Lingan" se maintint tout près du "Montmagny" et son équipage, composé en grande partie de Chinois, travailla avec beaucoup d'ardeur à sauver les naufragés. Ils avaient à peine réussi à hisser à bord de leur navire le dernier homme du "Montmagny" que celui-ci sombrait.

Quelques-uns des hommes d'équipage du "Montmagny" tentèrent de sauver certains des enfants, mais ceux-ci ne voulurent pas abandonner leurs mères.

Le second ingénieurs en avait pris deux sous chacun de ses bras mais ils réussirent à s'échapper avant qu'il ait eu le temps de les sauver et lui-même put à grande peine être sauvé.

Après que le "Montmagny" eût sombré, le "Lingan" mit deux chaloupes à la mer et son équipage s'occupa à rechercher s'il ne se trouvait pas de naufragés au milieu des débris flottants.

Les rescapés furent transbordés un peu plus tard sur le steamer "Alice" et conduits à ce port où ils sont arrivés à 2 heures cet après-midi.

EPOUSE ET MERE DE HEROS

Paris, 17.—Mme de Castelnau vit depuis le commencement de la mobilisation, dans le Midi. Ceux de ses enfants qui ne sacrificent pas en ce moment, à côté de leur père, sont demeurés auprès d'elle.

Lorsque survint au château la nouvelle de la mort de Xavier de Castelnau, personne n'osait en avertir la pauvre mère. Mlles de Castelnau chargèrent le curé de ce soin.

Le lendemain matin, à la première messe, Mme de Castelnau, selon son habitude, s'approcha de la sainte table. Le prêtre n'a pas osé encore lui faire part de la terrible nouvelle, mais en se trouvant brusquement devant elle, il est si vivement ému que sa main qui présente l'hostie tremble comme une feuille dans le vent.

Mme de Castelnau, qui s'étonne, relève la tête, aperçoit le visage bouleversé du prêtre et comprend. Alors, à mi-voix, aussi pâle que l'hostie qu'on lui offre, aussi stoïque devant l'autel que son mari, là-bas, sur le champ de bataille, elle demande simplement, dans un souffle : "Lequel ?"

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21

RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

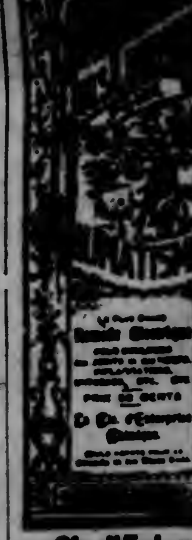
Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.



LES 7 HUILES de BOULANGER
La Merveilleuse Nourriture des Nerfs
GUERIT
Toutes douleurs de Rhumatisme
Névralgie
Lumbago
Sciatique
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.
La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

Abonnez-vous à L'ACADIEN

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

44

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Alors elle recommença la lecture de la précieuse épitre que sa mère avait trop agréablement variée pour ne pas en altérer un peu le sens et l'effet ; la voici intégralement :

Monsieur, dans votre douleur, j'ai la consolation de vous apprendre que j'ai pu obtenir de notre colonel que vous resteriez libre dans votre famille, sous ma responsabilité, jusqu'au moment du départ des vaisseaux. C'est tout ce que j'ai pu pour vous aujourd'hui ; peut-être que si j'étais dans d'autres conditione, il me serait permis d'espérer davantage, mais il faudrait pour cela l'intervention de la Providence, et des actes qui ne dépendent pas de ma seule volonté : je prie et je désir de toute l'ardeur de mon cœur que ces choses s'accomplissent .... Je n'ai dans ce moment qu'une pensée, qu'une seule occupation c'est d'alléger vos maux. Ma position est bien précaire, mon action est bien restreinte ; mais s'il est quelque bien, quelque grâce que je puisse obtenir pour vous, faites-les moi dire par Pierriche. Veuillez aussi m'apprendre l'état où vous vous trouvez tous,

Votre ami dévoué et respectueux,
George Gordon.

A ces derniers mots, Marie laissa tombé le papier, et elle sentit de nouveau le tremblement de la feuillée de liane courir sur ses membres, mais un effort de sa volonté y ramena bien vite le calme; elle étendit ses bras autour du cou de son père et de sa mère, serrant leur tête sur son sein, elle leur dit en touchant leur front de ses lèxres :

Que Dieu le bénisse, il a eu pitié de vous, au moins, cet ennemi-là il est bon, monsieur George, n'est-ce pas, père ?....

Le père fit un léger signe de tête, mais ne répondit pas.

Pierriche, impatient de voir que personne n'articulait une syllabe après une pareille lecture, se hâta de s'écrier :

Je vous l'avait bien dit qu'il voulait vous sauver tous !

Puis s'approchant de sa petite maîtresse les mains jointes, avec un air d'adoration :—Mon Jésus, mamselle ! ajouta-t-il, que ça me donne du contentement de vous voir sourire ainsi de la façon d'autrefois ; c'est toujours comme ça que je vous voyais, moi ! avec ça seulement que vous étiez plus colorée. Monsieur George va se ravigotter aussi, que je vais lui dire comment vous vous sentez. Je vous assure qu'il faisait une furieuse lippe quand je l'ai quitté, et que ça lui démangeait le cœur tout autant qu'a moi d'avoir de vos nouvelles ! N'est-ce pas que je lui dirai que vous êtes bien ?

Oui, mon Pierriche.

Que vous êtes heureuses de ce qu'il fait pour vous ?

Mais oui, mon garçon.

Que vous voulez bien être sauvée s'il peut le faire et si c'est son envie à lui ?... N'est-ce pas que viendrai encore à la ferme, tous les soirs ?.... Ah ! c'était trop dur l'idée de quitter tout ça à l'abandon, moi qui ai tant soigné toutes ces pauvres bêtes.... Ma chère Rougette ! si vous saviez comme ça me crevait le cœur de lui dire adieu !.... Tenez, tout à l'heure, après avoir embrassée notre vieille mère, je n'ai pu m'empêcher, d'aller à l'étable... et je l'ai embrassée aussi, ma Rougette, elle et son veau sur les deux joues. Voyez-vous, mamselle Marie, si ça vous plaisait de rester, j'en aurait encore plus de soin. Et vos poules !.. qui vous ont fait vendre tant d'œufs à M. Georges ; je vous promet qu'elles pondraient.... qu'elles pondraient.... qu'elles pondraient !.... Et Pierriche étendait les bras comme s'il eut eu des œufs à brassée, et ses larmes inondaient son visage. N'est-ce pas, maîtresse, que je lui dirai tout ça, à monsieu. George ?

Pas tout, Pierriche, pas tout ; mais tu lui diras qu'il a tant de titre à notre reconnaissance, que nous pourrons jamais assez le remercier et que nous prierons Dieu pour qu'il lui rende le prix de ses bienfaits.

Rien que ça?

Oui, Pierriche.

Et vous, monsieur Landry, dit le garçon en regardons le vieillard avec une expression de bienfaiteur modeste, vous auriez-t-il quelques services à me demander pour faire plaisir à notre maître ?

Non, mon homme aucun autre pour le moment; tu remercieras M. le lieutenant comme te l'a dit Marie ; vas.

Aussitôt Pierriche s'achemina vers la porte ; il se fait tard. En s'éloignant, le garçon tournait et retournait son feutre, se grattait et regardait en arrière, comme un homme qui n'est pas tout-à-fait satisfait de sa mission. Il n'avait parlé de Jacques et ça lui demangeait viollement la langue, comme il l'aurait dit lui-même.

Marie lui avait paru si faible qu'il senti son indiscrétion naturelle liée par sa pitié pour sa jeune maîtresse. Mais il lui en coutait de s'éloigner sans jeter son secret dans quelque coin de la maison; son embarras fut bientôt compris. Le Créateur a donné à certaines femmes un flair exquis et tout spécial pour saisir les secrets; elles savent où ils gisent, quand ils partent où ils s'arrêtent; elles les suivent à la poste comme le lévrier sur le chevreuil.

Les deux voisines, qui n'avaient plus de soins à donner à la maison, firent mine de profiter de la porte ouverte pour s'esquiver avec le commissaire. A peine eurent-elles franchi le seuil, qu'elles saisirent l'enfant au collet et l'accrochant à leurs bras, elles débutèrent toutes deux en même temps, comme un orchestre qui frappe le premier accord d'une sympathie qu'il va jouer :

Mais où court-tu, P'tit-Pierre ? Attend-nous donc un peu nous avons peur des soldats !

Moi étout, mesdames.

Et puis, P'tit Pierre, il y a quelqu'chose qui te tourmente encore, il y a du mystère dans ta caboche ; hein, sournois, t'as pas tout dit, n'est-ce pas p'tit finaud, que tu n'as pas tout dit ? Quand on est, comme toi, dans la manche du lieutenant et l'état major, on doit savoir bien des choses.... Parions qu'il t'ont dit qu'ils te feraient un officier ?

Pas si dru que ça ; et puis, c'est que je dirai nanni ! Pier-riche Trahan ne tient pas à ce métier-là.... mais tout de même j'ai des secrets.

Des secrets ! des secrets ! s'écrièrent les deux femmes en l'arrêtant tout court et en étendant vers lui leur quatre oreilles, qui représentaient en ce moment une puissance acoustique égale à quatre timpans de la plus fine trempe. De secrets! et un silence solonel s'établit sous ses deux câlines qui couvraient le jeune homme de leurs immenses passes en se rejoignant presque par-dessus sa tête.

Oui, des secrets, reprit Pierriche; mais je crois que je peut bien vous les faufiler sous bonnet, en cachette ; mais vous n'en soufflerez miette avant que ça court un peu, toujours ; on m'appellerait babillard...

Parole de voisine, P'tit Pierre !...

Eh bien ! il parait que Jacques Hébert qui est revenu.... (ah ça ! vous n'en soufflerez pas un brin !) vous savez bien, le Jacques, le garçon du bonhomme Hébert qui sont ceux qui nous ont mérité tout c'te persécution.... s'ils s'étaient tenus tranquilles, aussi, les enragés ; ils bavardaient toujours contre les Anglais... et il fallait que cet autre vint, à présent, tout gâter, faire le sabat.... battre mamselle Marie, étrangler M. George !... Ah! mais...

Eh bien ! quoi mais ?...

Eh bien, c'est lui qui est arrivé et qui a tué le frère de notre lieutenant ! je l'ai vu, moi.

En v'la un secret, une nouvelle ! C'est-ti tout ce que tu sais, ça? Mais t'es bête. P'tit Pierre ; j'y étions, j'avons tout vu, tout entendu ; c'est nous qui avions ramassé mamselle Marie; je l'savion bien avant toi.

Mais c'est pas fini; c'est que j'était pour vous dire qu'il en avait tué bien d'autres; et ça ne leur a pas fait plaisir, comme de juste c'est pourquoi Jacques va s'en repentir... Il ne s'en répentira pas, parce qu'il va se faire fusiller.

Fusiller !....

Oui, fusiller, le 9 à neuf heures du soir; et pour que ça lui faise plus de chagrin, que ça lui donne plus de chagrin d'avoir tué des Anglais, ils vont le faire mourir devant l'ancienne maison de son père.... l'avez-vous bien vu ?... en a-t-il un air de sauvage !... Mais il faut que je me hâte; j'étais si pressé de venir ici que j'ai oublié de dire c'te pauvre mère de n'pas avoir peur ; elle craint tant les fusils et les soldats, à présent. M. George m'a dit pourtant qu'il y serait, pour commander la fusillade; mais ça ne fait rien elle aura peur. Bonsoir ! et sans attendre d'autres questions, le garçon disparut dans la direction de la ferme de Marie.

A peine la poussière de ses pas était-elle retombée sur la terre qu'une des femmes se répandait déjà dans le voisinage, semant partout sa nouvelle sinistre; l'autre était était rentrée chez les Landry pour apprendre discrètement un évènement qui devait les intéresser si fort.

Mais Marie venait de s'assoupir doucement dans les bras de la bergère séculaire; le père et la mère préludaient tous deux à un faible repas qu'ils tenaient sur leurs genoux au coin du feu. Ils regardaient toujours leur fille, leur amour, leur adoration; il tremblaient qu'un souffle ne l'éveillât. La commère fut invitée de prendre un morceau ce qui lui permit d'attendre une occasion favorable de déposer dans l'intimité sa petite moisson de nouveautés.

A suivre

Au Jour le Jour

Depuis quelques jours il fait une chaleur torride. Il n'a pas fait aussi chaud de l'été.

M. Ambroise S. Léger, de cette ville, subissait une légère opération à la gorge mercredi matin. M. Léger sera bientôt rétabli.

Nous enregistrons avec peine l'accident survenu à M. Hector Gaudet, de Dover, qui a perdu la main gauche, alors qu'il était occupé à battre le grain. M. E. R. Gaudet, de Dalhousie, est le frère du blessé.

Nous rappelons à nos amis de la ville que nos bureaux sont ouverts deux soirs par semaine, le jeudi et le samedi. Que ceux qui auraient à nous parler et qui ne peuvent se rendre à nos bureaux dans le courant de la journée, en prennent note.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la lettre de M. Carvell, que nous reproduisons en première page. Elle indique clairement que si l'enquête Dugal-Flemming a dévoilé bien des corruptions, il en reste encore à dévoiler, et des belles, paraît-il. Est-ce que nos amis les conservateurs vont demander que l'on fasse de la lumière?

Etaient en ville ces jours derniers: MM. S. R. Gaudet, de Memramcook; A. S. Léger, de Mont Carmel de Kent; Gill T. Bourgeois, de St-Paul; Pierre Cormier, de Harcourt; M. et Mme F. T. Lavoie, de Rogersville, en route pour l'I. P. E.; MM. Fred LeBlanc, de Ste-Marie, et Léonel Léger, de St-Antoine, en route pour Bangor, Me.

Changement de horaire sur le chemin de fer Intercolonial

Le 28 septembre et après cette date, il y aura un changement dans le service des trains sur le chemin de fer Intercolonial du Nouveau-Brunswick, opéré par les chemins de fer du gouvernement du Canada. Il y aura un train quotidien excepté le dimanche, dans chaque direction entre Campbellton et St-Léonard, l'un partant de Campbellton à 12.40 p. m. et l'autre partant de St-Léonard à 8.40 a m. arrivant à Campbellon à 4.00 p. m.

UN NOUVEAU PRETRE ACADIEN

Lundi dernier, en l'église cathédrale de St-Jean, Mgr LeBlanc élevait à la haute dignité de la prêtrise, M. l'abbé Hector Belliveau, fils de M. le Professeur Belliveau, de Fredericton.

Mgr Ph. Belliveau, de Grand'-Digue, oncle du nouveau prêtre, assistait à la cérémonie.

M. l'abbé Hector Belliveau célébrait sa première messe le lendemain, à Fredericton. Et dimanche prochain il chantera sa première grand'messe à Grand'Digue.

Au nouveau prêtre acadien, nous présentons nos humbles hommages et nos sincères félicitations. Ad multos annos!

M. L'ABBE FRS BOURGEOIS NOUS REVIENT SAIN ET SAUF

Notre distingué compatriote, l'abbé François Bourgeois, ci-devant vicaire à Moncton, mais depuis un an élève au Collège Canadien, à Rome, nous revenait en parfaite santé mardi soir. Nous nous empressons de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Disons tout de suite, à l'honneur du jeune abbé et de l'Acadie entière, que, après s'être distingué à Québec d'où il nous revenait, il y a à peine deux ans, avec le titre de docteur en théologie, M. l'abbé Bourgeois nous revient de Rome aujourd'hui avec son titre de docteur en droit canonique, qu'il a décroché avec grande distinction.

M. l'abbé Bourgeois assistait à l'assemblée de la succursale La Tour de l'Assomption, hier soir, mercredi. Il a vivement intéressé les membres en leur racontant quelques incidents de son voyage, surtout, en ces derniers temps, depuis que la guerre a éclaté.

Il a été témoins de belles scènes de patriotisme, en France, surtout. Il était à Lourdes quand la mobilisation fut décrétée. Tout ce passa dans l'ordre le plus parfait. L'organisation jusque dans les plus petits détails, était parfaite.

M. l'abbé Bourgeois dit que l'impression la plus vive et la plus durable qu'il a reçue au cours de son séjour en Europe, fut de constater la place d'honneur que l'on donne toujours là-bas à la langue française. On parle le Français partout, à Londres comme à Rome. Dans toutes les réunions, assemblées, congrès, où il y a des représentants de diverses nationalités, c'est toujours le Français qui est employé.

Nos fanatiques du Canada devraient y aller faire un tour, ils apprendraient peut-être à aimer une langue qu'ils détestent aujourd'hui, mais dont se glorifient les européens.

M. l'abbé Bourgeois a promis de donner une conférence plus détaillée plus tard, lorsqu'il se sera reposé un peu des fatigues du voyage.

Les Assomptionnistes de Moncton ont fait une ovation à leur ancien chapelain.

DANS NOS PAROISSES

ROCKY BROOK, N. B.

Melle Annie Gagné, de Québec, qui était en visite chez les siens depuis une quinzaine de jours, est retournée à Québec où elle demeure depuis quelque temps. Elle était très contente de sa courte vacance.

LAC UNIQUE, N. B.

Nous sommes très heureux d'apprendre que Mme Isidore St-Jean, qui a été opérée à l'Hôtel-Dieu de St-Basile, pour un cas très sérieux d'appendicite, est en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

ST-FRANCOIS, MADAWASKA

Mesdames et Mesdemoiselles, vous êtes cordialement invitées à venir voir nos chapeaux et à vous coiffer ici si vous pouvez le faire à votre goût, comme je n'en doute pas. J'ai un joli essortiment de chapeaux en feutre et velour, ainsi que de jolies garnitures; et les prix vous seront très convenables. Comme toujours ma modiste, Mme P. X. Blanchard, est à la disposition de toutes les dames et des demoiselles qui se présenteront et elle saura comme par le passé vous donner satisfaction.—Dame Nap St-Pierre.

ST- PAUL DE KENT, N. B.

Depuis quelques semaines je m'aperçois que le courrier de St-Paul fait défaut dans les colonnes de "L'Acadien". Il peut se faire que notre "écrivain" soit allé à la guerre. Dans ce cas je me permets de prendre sa place.

Parler de la guerre, mais c'est le discours principal, le bavardage quotidien; les hommes surtout, ma foi, ils s'en donnent comme s'il s'agissait d'une élection fédérale.

Plusieurs étaient à préparer leurs fusils et leurs grands couteaux la semaine dernière. Vous pensez peut-être qu'ils avaient peur des Allemands. Oh! non, on se préparait tout simplement pour la chasse à l'orignal. Nous leur souhaitons bien du succès.....à la djerre.

Nous jouissons d'une température idéale depuis quelque temps. Nos cultivateurs ont su en profiter pour sauver leur récolte qui est très bonne cet automne.

Deux sœurs de la Providence de l'Hospice de Shédiac, sont actuellement dans la paroisse demandant l'aumone. Il faut espérer qu'elles seront reçues à bras ouverts par tout le monde.

M. et Mme Aimé Bonnevie, du Petit Cap, étaient en visite à St-Paul ces jours derniers chez le curé Léger, frère de Mme Bonnevie.

M. Onésime O. Gotreau qui était en vacances chez ses parents depuis quelque temps, s'en retournait la semaine dernière au collège d'agriculture de St-Anne de la Pocatière P. Q.

M. et Mme Edmond LeBlanc, de Moncton, sont de retour d'un voyage de noce à Halifax. Ici ils ont visiter les parents de Mme LeBlanc. Vendredi dernier ils s'en retournaient à Moncton. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

En l'église de cette paroisse, le 14 courant, M. Maxime LeBlanc, de Ste-Marie, unissait sa destinée à celle de Mademoiselle Dométhilde LeBlanc. M. Fidèle Cormier et Melle Elise LeBlanc, leur servaient de témoins. Après la messe il y eut réception et dîner chez M. Wilfred LeBlanc père de la mariée. Le souper et la veillée eurent lieu chez M. William LeBlanc, père du marié.

Mesdemoiselles Emma et Agnès Gotreau, garde-malades dans un hopital de Fitchburg, étaient en visite chez leurs parents à Caraan dernièrement.

EN TOURNEE DE CONFIRMATION

Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière, Sa Grandeur Mgr LeBlanc est actuellement en tournée de Confirmation, accompagné de M. l'abbé Ouellet, de Moncton.

Mgr LeBlanc arrivait à Memramcook le 15, dans l'après-midi. Il y eut présentation de deux adresses. La réception fut digne de la belle paroisse de St-Thomas. Le lendemain matin Sa Grandeur confirmait 240 enfants.

Dans l'après-midi, il y eut réception au collège St-Joseph. Les élèves et le personnel de notre Université se sont tirés d'affaire de façon charmante.

Le lendemain Mgr LeBlanc confirmait à Dorchester, 12 au pénitencier et 21 à la paroisse.

De Dorchester Sa Grandeur se rendait à Sackville, en compagnie du R. P. Lecavalier, supérieur au collège St-Joseph. Là 29 enafnts furent confirmés.

Le 18, l'évêque confirmait à Melrose et à Port Elgin, et retournait à St-Jean le même soir.

Lundi, Mgr LeBlanc se mettait de nouveau en route, se rendant d'abord à Fox Creek, de là au Cap Pelé. Aujourd'hui, jeudi, Sa Grandeur confirme à la Haute Aboujagane; vendredi sera le tour du Baraïchois et samedi de Scoudouc.

Des réceptions magnifiques marquent le passage de notre vénéré premier pasteur. Mgr LeBlanc aime ses enfants et ses enfants l'aiment.

UNE CONFLAGRATION A SAINT-HILAIRE

Albertine, N. B., 16.—Corresp. spéc.—Le beau et progressif village de St-Hilaire n'est plus que ruines fumantes. Hier, le 15, le feu se déclarait dans la maison de M. Arté Plourde, vers les trois heures de l'après-midi. Aussitôt les gens du village accoururent, mais le manque de protection contre le feu, et la proximité des bâtisses empêchèrent le succès de la brigade improvisée, avec une rapidité étonnante ce feu se communiqua à l'hôtel de M. Maxime Albert, lequel devint vite un brasier ardent. Alors il fut impossible de controler l'élément destructeur qui se communiqua de maison en maison rasant tout sur son passage. L'hôtel de M. Emile V. Albert fut la victime suivante, puis le magasin de M. Vital Audibert et les dépendances, la station de Témiscouata, les hangars pour le fret, etc. Alors le feu traversa la ruelle détruisant la maison de Madame Mario Albert et de M. Victorie Albert. Le feu traversa aussi le grand chemin dévastant l'ancien hôtel de M. Maxime Albert et la maison de M. Joseph Delevy. On eût de grande difficultés à sauver la nouvelle beurrerie. Si la toiture de cette dernière n'eut pas été en ardoise, il aurait été impossible de la sauver.

C'est un désastre considérable qui jette une dizaine de fammilles sur le pavé. Les pertes sont immenses. On dit qu'il y avait peu d'assurance. Plusieurs des bâtisses qui sont brûlées étaient de construction récente et très coquettes.

On dit que le feu doit son origine aux enfants de M. Plourde qui mirent le feu au grenier en jouant avec des allumettes.

Les plus sincères sympathies de toutes les gens du comté vont aux familles si cruellement éprouvées.

LA MERE DU PAPE

Une communication de Pegli, place natal de Benoit XV, fournit quelques détails de l'accueil fait a l'annonce de l'élection du cardinal della Chiesa.

La famille du nouveau Pape réside à Pégli. L'heureuse nouvelle parvint à la villa durant le repas du midi. La mère du Pape, la marquise Edwige della Chiesa, était à table lorsqu'on lui remit une dépêche urgente où il lui était annoncé que son fils Jacques était élu Pontife Suprême de l'Eglise catholique.

La vénérable dame, aujourd'hui octogénaire, inondée de larmes, accablée d'émotion, fut près de s'évanouir.

La famille pleurant de joie s'empressa autour de la marquise pour la féliciter de ce rare et nouveau bonheur.

Maîtrisant bientôt son émotion, sa première préoccupation fut de rendre grâce à Dieu qui avait daigné ménager une telle bénédiction pour le déclin de sa longue vie; elle se rendit donc à la Cathédrale pour prier. Tout Pegli dans la joie l'y suivit.

La pieuse marquise eut ensuite une pensée pour les pauvres, à qui elle fit donner 5,000 lires.

Puis, malgré son âge avancé, elle se mit en route pour Rome, où ses fils la rejoignirent le jour suivant.

CAMBRIDGE OFFRE UN ASILE A LOUPAIN

Londres, 20. — Le sénat de l'Université de Cambridge a invité l'Université Catholique de Louvain, Belgique, de se transporter à Cambridge et là y continuer à donner ces cours, à conférer ses degrés et en général poursuivre ses travaux ordinaires.

L'Université anglaise fournira toutes les facilités pour mener à bonne fin l'entreprise.

A cause de la guerre, le nombre des étudiants a de beaucoup diminué, il y aura donc place pour ceux qui voudront se prévaloir de l'invitation.

LA SAUVAGERIE ALLEMANDE

Rome, 22.—La destruction de la cathédrale de Rheims a soulevé l'indignation du monde civilisé et les autorités allemandes ont reçu des protestations émues du Club artistique international et d'un grand nombre d'associations d'art et d'études.

LES IRLANDAIS ET L'EMPIRE

Un Manifeste du Chef Nationaliste, M. Redmond

Londres, 17.—M. John Redmond, chef irlandais, a lancé, hier, un manifeste au peuple irlandais dans lequel il demande à tous les irlandais de faire leur part de sacrifices dans la guerre à laquelle l'Empire fait face actuellement.

Le peuple irlandais, dit M. Redmond, a beaucoup bénéficié de la fidélité de la démocratie anglaise et c'est maintenant un devoir d'honneur pour l'Irlande de lui rester fidèle. Il reconnait et apprécie pleinement qu'enfin, après trois siècles, la démocratie anglaise a irrévocablement décidé de lui manifester sa confiance et de lui rendre ses libertés nationales, par une majorité considérable, une charte de liberté pour l'Irlande a été adoptée par trois fois à la Chambre des Communes, et dans quelques heures deviendra loi, ouvrant une ère nouvelle dans l'histoire de deux nations.

Durant la longue discussion qui s'est fait en Chambre et sur les tribunes sur la question irlandaise, dit M. Redmond, nous avons assuré le peuple anglais qu'une concession de liberté à l'Irlande aurait le même effet qu'elle a dans d'autres parties de l'Empire, celui de remplacer le ressentiment par une amitié sincère et de la bonne volonté et de faire de l'Irlande un aide au lieu d'un encombre pour l'Empire. Parlant de la guerre, le chef irlandais dit qu'elle est juste et provoquée par le despotisme militaire intolérable de l'Allemagne. Nous avons toujours même quand aucun lien ne nous liait à cela, fait notre part et plus que notre part pour aider l'Angleterre et nous la ferons encore aujourd'hui. Nous avons le droit de réclamer que les recrues irlandaises soient gardées ensemble pour former une brigade irlandaise afin que l'Irlande puisse se glorifier des actes de ses soldats.

M. Redmond demande que les recrues anglaises soient mises le plus tôt possible en état de prendre les armes pour la défense du pays.

M. Redmond fait appel aux irlandais de toutes croyances et de toutes opinions politiques, leur demandant de se rallier pour l'accomplissement du grand devoir qui incombe à l'Irlande dont les soldats vont verser leur sang côte à côte afin que ce sang scelle l'union de l'Irlande.

L'ETAT ACTUEL DES FORCES AUSTRO-ALLEMANDES

Petrograd, 22.—Voici des estimés de spécialistes concernant les forces combinées de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le total de toutes les forces pratiquement utilisables ne dépasse pas 6,000,000 d'hommes, Allemands pour les deux tiers, et Autrichiens pour l'autre tiers.

Les Allemands ont perdu en France, en Belgique et en Prusse Orientalem y compris leur pertes récentes en Galicie, au 1,000,000 d'hommes. Les Autrichiens dans leurs combats contre les Russes et les Serbes ont perdu également, à peu près 1,000,000 d'hommes tués, blessés et prisonniers. Cette dernière catégorie est particulièrement nombreuse par suite de la tendance de l'élément slave (environ la moitié de l'armée autrichienne) à se rendre à leurs frères de race.

Ceci rapporte les forces totales de la duplice à 4,000,000 comprenant toutes leurs ressources depuis les enfants de 15 ans jusqu'aux vieillards de 60 ans. Là-dessus, 1,000,000 est aux prises avec les forces franco-anglaises un demi-million est employé à la garde des forteresses et à l'occupation de la belgique. Le total utilisable contre la Russie n'excède donc pas 2,500,00 ou 2,700,000 hommes.

Les armées allemandes en campagne ne sont pas assurées absolument sous le rapport des substances. Quant à la population elle se ressent déjà de la disette. Des ordres publics prescrivent de restreindre l'abattage du bétait. Il intérêt de tuer les jeunes veaux et les vaches au-dessous de sept ans. Dans cet ordre d'idées la flotte anglaise agit très efficacement et obtint des résultats supérieurs à ceux d'une armée de campagne victorieuse.

Peut-être est-ce cette crainte de la disette qui pousse les Autrichiens comme les Allemande à se débarasser des blessés sur le champ de bataille. Un officier qui revient de Galicie, affirme avoir vu des officiers Allemands et Autrichiens parcourir le champ de bataille examinant les blessés. Dans les cas douteux ils ordonnaient "aufstehen", (debout!) avec un coup de pied dans les côtes, et si le blessé ne pouvait bouger ils l'achevaient d'un coup de revolver.

A ce propos les sorts des cosaques prsonniers est terrible, la terreur qu'ils inspirent est telle que, lorsqu'ils sont pris, avant de les tuer on les torture atrocement.

Nouvelle Draperies

Etoffe embragée, Taffetas, Coetonnes, Chintzes, Dimittes, Coutil d'art, Scrims, Silkolines, Tapisseries, Velours, pour rendre le logis gai pendant les mois d'hiver, maintenant en un somptueux étalage au deuxième plancher.

Rendre les appartements plus frais et plus gais de façon à faire le logis comfortable et agréable durant les journées monotones et sombres de l'automne et de l'hiver, est aujourd'hui l'ordre du jour dans plusieurs maisons.

Des nouveaux Rideaux pour fenêtres de chambre à coucher sont demandés; les couvertures et boîtes doivent être recouvertes avec de chic desseins de différentes couleurs; ou bien la Salle de famille exige une chaise ou deux avec un couvercle léger qui donnera un effet brillant—dans tous le. cas vous trouverez l'essortiment ici.

Silkolines Américaines
Adoptées pour draperies de chambres à coucher. Gris pâle, Rose pâle, Bleu, Crême avec roses jaunes, Vieux rose, et patron "Rosebud"—tous lavables,—18c la verge

Cretonnes et Chintzs American et Anglais
Pour toutes sortes de couvertes et Rideaux intérieurs. Couleurs pour mélanger avec aucune décoration, pas très épais et serviables.—18c, 25c 50c la verge

Velours riche simple et double
Pour Tentures, en Tan, Bleu, Vert, Vieux rose, Effets rayés, en Rose et Noir, Brun et noir. Prix $1.50, 2.25, 2.50, 3.00 la vge. Bordure pour appareiller, 15 et 25c la vge.

Matériaux pour Meubles
Comme "Monks Cloth" Tapisseries, "Reppe", "Shantungs" etc., 50 pces. Prix 75c, $1.00, 1.25 1.50 la verge.
Les Tapisseries sont en desseins Riches, "Scroll" et "Foliage" Prix 85c à $3.00 la verge

Scrims
20 différents desseins, 40 pces. de largeur, avec bordure ouvragée, Blanc, Crême et Ecru—20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 65c et 75c.

Scrims Bordeure en Couleurs
36 pouces et 4 pouces, nouvelles couleurs, Bordures avec centrés unis, Blanc, Crême et Ecru. Prix 20c à 75c la verge.

Tulle Bungalow
Crême et Ecru sombre, 46 pces. 18c à 65c.

Etoffe Radium
Matérie épais, dessein délicat, pour couvercle et rideaux intérieurs pour salon chambre de famille, etc., en couleurs de toute combinaison, 55c la verge.

Etoffe "Scotch Madras"
En effet de Ver Taché, 50 pces 85c et $1.00.

Nous avons les décorations romaines "Kirch" pour fenêtres
Tringles Courbées, 30c, 40c, 60c.
Tringles pour Portière, 65c et $1.00.
Tringles pour Escalier $1.75 la douzaine.
Nous avons tout ce qui est requis pour des draperies.

Notre étalage de Draperies dans nos vitrines vaut la peine de se voir

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

Notice to Dog Owners

All dogs found running at large in any part of the city on and after the 1st Day of October, 1914, unaccompanied by some person in charge thereof and not provided with collar and register number as required by the City Bye-Laws, will be destroyed. Payment of taxes must be made immediately to J. S. Magee, City Clerk, by whom numbered checks will be issued.

GEORGE RIDEOUT,
Chief Constable.

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, est-ce qu'il y a de meilleur. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied; la jaulge malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements. Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisait sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fart retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. R. B. Hébert, du Baraïchois. Ma famille et moi, nous sommes prêts a faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bouctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,
Bouctouche, N. B.
Ce 31 août 1914.

Avis de Cession

Assemblée des Créanciers et d'enregistrement des réclamations.

Avis public est par les présentes donné que Michel Bouziane, de Montréal, dans la province de Québec, et Jacob Bouziane, récemment de la ville de Moncton, dans le comté de Westmorland, (faisant affaire sous le nom de Bouziane Brothers,) marchants, en conséquence des dispositions du chapitre 141, des Statuts Consolidés du Nouveau-Brunswick, 1903, intitulé "An Act respecting Assignment and preferences by insolvant persons", ont, le 14 septembre 1914, fait une cession générale, au profit de leurs créanciers, à George B. Willett, de Dorchester, dans le comté de Westmorland, province du Nouveau-Brunswick, shérif du comté de Westmorland.

Et aussi qu'une assemblée des créanciers des dits Michel Bouziane et Jacob Bouziane sera tenue à l'Hôtel Brunswick, Moncton, le lundi, 28 septembre, 1914, à deux heures de l'après-midi pour la nomination d'Inspecteurs, et pour décider de la manière de disposer de la propriété, et pour toute autre affaire qui viendra légalement devant la dite assemblée.

Et de plus, avis est donné que tous les créanciers doivent enrégistrer leurs réclamations, dûment reconnues par le cessionnaire, dans les trois mois qui suivront cet avis, à moins qu'un plus long terme soit accordé par un juge de la cour supérieure ou de la cour de comté, et que toute réclamation non enregistrée durant ce temps ou le temps accordé par un tel juge, n'aura pas de droits de partager les produits de la propriété, et le dit Cessionnaire sera libre de distribuer les produits de la propriété comme si toute réclamation non enregistrée comme indiqué ci-dessus n'existait pas; mais sans engager la responsabilité des débiteurs.

Daté à Dorchester, dans le comté de Westmorland, province du Nouveau-Brunswick, le 19 septembre, 1914.

GEORGE B. WILLETT,
Shérif
Cessionnaire.

Avis des Reviseurs

Les reviseurs se reuniront aux salles des Chambres de Commerce en la ville de Moncton dans le comte de Westmorland le vingt-et unième jour d'octobre prochain à onze heures de l'avant-midi, pour reviser la liste des voteurs de et pour la cité de Moncton dans les sous-Districts de votation un (1) et deux (2); et toute personne réclamant le droit d'ajouter à la dite liste, ou d'y retrancher, doit en donner avis avec les raisons pour l'addition, (ou avec le motif de l'objection selon le cas) à l'un des soussignés, le, ou avant le cinquième jour d'octobre prochain, et elle devra aussi notifier chaque personne dont on propose faire rayer le nom.

Daté ce 15ème jour de septembre, A. D. 1914.

Austin A. Allen.
Budd A. Allen.
H. Clifford Charters.
Reviseurs.

Les listes du sous District No Un (1) Est, ont été affichées pour inspection au Bureau de Poste, aux magasins Armstrong et McFarlane, et de William Murray; et celles du sous-District No Deux (2) Ouest, au bureau de McKenzie & Weldon, et aux magasins H J. Leaman et de Kenneth M. Steeves.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit:

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-12.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
524 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Dennin Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

VOLUME I. NO. 45. MONCTON, N.-B., JEUDI, 1er OCTOBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois : 25c - Six Mois : 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 35c - Six mois : 65 - Un an : $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

UN BEAU GESTE

Nos frères les Canadiens-français viennent de faire un geste qui est tout à leur honneur et qui ne manquera pas de porter ses fruits. Non contents de voir 2000 des leurs s'embarquer avec le premier contingent canadien qui s'en va prêter main forte à la mère-patrie, ils sont à organiser un régiment qui sera composé purement de Canadiens-français et qui se rendra en Angleterre avec le deuxième contingent.

Ce beau geste, qui a reçu la sanction du gouvernement, est hautement loué de par tout le Dominion. Il prouve que nos frères de la province de Québec ne sont pas patriotes en paroles seulement, mais qu'ils savent à l'occasion traduire leur patriotisme en actions.

En envoyant un régiment composé des leurs, les Canadiens-français donneront une leçon aux esprits étroits et fanatiques de ce pays qui ne manquent pas une occasion pour parler de l'absence de loyauté chez les Français du Canada. Si l'histoire du passé n'est pas assez éloquente pour convaincre ces farouches patriotes, il faut espérer que ce qu'ils vont voir leur ouvrira les yeux, et que, pour une bonne fois ils verront clair et se souviendront.

Et nous, Acadiens, allons nous laisser partir ce régiment de Français de chez nous, sans y compter un bon nombre des nôtres? Si nos chefs demandaient aux autorités de Québec d'accepter des volontaires Acadiens, il n'y a pas de doute que les nôtres seraient reçus à bras ouverts.

Et quand reviendrait le régiment français, tout couvert de gloire, l'Acadie pourrait se dire fière d'avoir fait preuve d'un vrai patriotisme, et pourrait avec plus de confiance et d'assurance réclamer le "British fair play" que ses enfants auraient aidé à sauvegarder.

Montrons que nous sommes sincères, et à l'exemple de nos frères les Canadiens français, faisons quelque chose à l'occasion de la guerre actuelle pour prouver au monde entier que les Acadiens sont de loyaux sujets de Sa Majesté.

CE SERAIT UN CRIME

Depuis quelques jours, on parle d'élections générales cet automne. Les journaux conservateurs surtout en font le sujet du jour de leur rédaction, tels le "St. John Standard", le "Halifax Herald" et le "Montreal Gazette", trois feuilles importantes du parti conservateur.

On dit qu'il est question de désoudre les Chambres et d'en appeler au peuple tout de suite, afin de permettre au gouvernement Borden, qui, paraît-il, est certain de balayer le pays, de faire adopter sa politique et, par le fait même, de se lancer à la défence de l'Empire.

Mais nous voulons croire qu'un gouvernement, fut-il celui de M. Borden, n'ira pas jusqu'à se rendre criminel à ce point, de semer la division dans le Dominion où l'union est de toute nécessité dans le moment, et de manquer de patriotisme envers l'Empire en profitant de l'état actuel des choses au Canada pour s'accrocher au pouvoir quelques années de plus.

Il doit y avoir assez de conservateurs patriotes et désintéressés dans le parti bleu pour ramener à la raison un Bob Rogers et autres gibiers de son espèce.

Lors de la courte session au mois d'août dernier, est-ce que le parti libéral ne s'est pas uni au parti conservateur pour le plus grand bien de l'Empire? Où sont donc les déclarations des chefs torys qu'il n'y aurait pas de discussions politiques aussi longtemps que durerait la guerre?

Depuis le commencement du conflit européen, le parti libéral a donné son concours le plus sincère au gouvernement. Mais si les élections sont annoncées, les libéraux accepteront la lutte, tout en laissant au conservateurs la responsabilité de l'appel au peuple.

Encore une fois ce serait un crime d'en appeler au peuple pendant que l'Empire est en guerre, et nous voulons croire que le gouverneur-général saura faire taire les ambitions politiques de certains conservateurs trop peu patriotes.

CORRESPONDANCE

QUI A DIT VRAI ?

La pêche aux huitres hors de saison

M. le Directeur,

Je vois par les journaux que le Capitaine Kempt, expert dans les huitres, et M. Found, Inspecteur des pêcheries, d'Ottawa, étaient à Richibouctou la semaine dernière. Ces messieurs ont monté la rivière jusqu'à la Pointe de l'Eglise, et ont décidé, dit-on, de donner des "permis" pour pêcher des huitres qui seront plantées sur les bancs d'huitres licencés à certaines compagnies par le gouvernement provincial, dans les comtés de Westmorland et ailleurs. Ces permissions donnent droit aux intéressés, de commencer la pêche immédiatement, pendant que la saison est encore fermée.

J'aimerais d'attirer l'attention de nos pêcheurs d'huitres de Kent sur ce fait. Notre comté est exempt de l'opération de la loi néfaste qui donne le droit au gouvernement provincial de licencier des bancs d'huitres de la province ; mais dans le comté de Kent on donne permission aux gros bonnets d'ailleurs de venir pêcher nos huitres, afin de les transporter sur les bancs licenciés, dans une saison où la pêche est défendue aux habitants de ce même comté.

Pourquoi cette injustice? Si la pêche aux huitres est permise à ces messieurs aux larges bourses, comment se fait-il qu'il soit défendu à nos habitants de la faire avant le 1er octobre? Où sont nos représentants qui ont juré de voir à nos intérêts?

Je me souviens très bien, lors de l'adoption de la loi des licenses, avoir entendu M. P. J. Veniot, organisateur libéral, dire dans ces discours dans Kent que, malgré que notre comté était exempt, les gros bonnets auraient la permission de venir pêcher sur nos bancs d'huitres dans la saison défendue, afin de s'approvisionner les meilleures huitres avant l'ouverture de la saison qui permet aux habitants de faire la pêche. Mais les Conservateurs nous disaient : "Ce n'est pas vrai, c'est une fabrication". Nous voyons bien, aujourd'hui, que M. Veniot avait raison. Ceux qui ont voulu le dénoncer comme menteur devraient se trouver confondus, et M. Veniot doit se trouver vengé de ses détracteurs.

Bien à vous,

JUSTICE

—— o ——

Washington, 29.—Le commerce entre les Etats-Unis et l'Europe reprend de plus en plus. Le secrétaire du Département du Trésor, M. McAdoo, a annoncé ce soir que les rapports des compagnies de navigation démontrent une augmentation sensible dans le commerce.

Dernieres nouvelles de la Guerre en Europe

Les Allemands se trouvent fortement pressés de toute part et on dit même qu'une bonne partie de l'armée sous le Général Von Kluck est en retraite et poursuivie des alliés.

LUNDI, 28 SEPTEMBRE

Pendant trois jours, les Allemands ont continuellement lancé leurs masses de soldats contre les alliés, le long de toute la ligne de bataille qui continue à se livrer dans le nord de la France. Le rapport officiel de France affirme que ces opérations, qui ont été les plus sanglantes jusqu'ici, ont été effectuées à la suite d'ordres reçus des plus hautes autorités militaires, probablement de de l'empereur Guillaume lui-même.

Leur but a été de rompre les fortes lignes françaises, mais les rapports officiels anglais et français annoncent qu'ils ont complètement échoué. Paris dit même que non seulement les Allemands ont manqué leur plan, mais ils ont même perdu un drapeau, quelques canons et un bon nombre de prisonniers dans leur tentative.

La situation est satisfaisante, disent les Anglais, et les contre-attaques contre les lignes anglaises ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi".

Les Français réclament une avance sur l'aile gauche et une victoire décisive au centre sur la fameuse garde prussienne. Dans le district de Wœvre, où les Allemands ont fait quelque progrès depuis un ou deux jours, on ne dit rien.

Un des faits remarquables de cette grande bataille qui en est maintenant à son 11e jour, est l'esprit maintenu par les troupes. Les Français, les Anglais et les Allemands ont enduré les plus terribles canonnades et passé par les plus sanglants spectacles que le monde ait jamais connue ; ils ont été trempés par la pluie pendant plusieurs jours, en plus des charges à la baionnette qui se renouvelaient sans cesse, et malgré tout, tous les rapports s'accordent à dire qu'ils se battaient toujours avec la même détermination et la même ténacité qu'au commencement de la guerre et souvent les commandants ont peine à retenir leurs soldats qui bouillent de se lancer à l'attaque.

En Chine, les Japonais ont défait les Allemands dans les environs de Tsing Tau, capitale du protectorat allemand de Kiao-Chow. Bien que la bataille ait duré quatorze heures, les pertes sont peu élevées.

Des Zeppelins allemands ont lancé des bombes sur quelques villes belges. Un aéroplane allemand est allé faire une autre visite à Paris, y jetant quelques bombes, pendant qu'un autre Zeppelin a volé au-dessus de Varsovie. Aucun dommage important n'a été causé par ces visiteurs.

L'empereur Guillaume aurait une inflammations de poumons. Il y a quelques jours, son cinquième fils, le prince Oscar, dut abandonner son régiment par suite d'une faiblesse de cœur.

Petrograde affirme en se basant sur l'état-major général russe, que l'invasion du Kaiser en Pologne russe a été repoussée et que les Allemands retraitent hâtivement.

MARDI, 29 SEPTEMBRE

La bataille se poursuit sans cesse avec la même férocité dans le nord de la France où les armées alliées, aux prises avec les hordes allemandes, livrent les plus sanglantes attaques du combat de l'Aisne. Tout en admettant ces faits, les rapports officiels sont très maigres. Bien peu de détails sont donnés au public, du combat dont le dénouement pourrait être le résultat décisif de la campagne occidentale.

Les communications officielles de la France et l'Angleterre parlent spécialement de la violence des attaques faites par les Allemands qui semblent redoubler leurs efforts pour rompre la ligne alliée. Les rapports persistent cependant à dire que les Français et les Anglais n'ont pas reculé d'un pouce de terrain devant les Allemands.

Une censure très rigoureuse règne certainement sur tous les services en général, particulièrement à Londres. ; on ne dit rien des opérations qui se font au front. Bien peu de nouvelles pénètrent aux oreilles du public, parce qu'on craint d'abord de rendre les gens trop confiants avant la fin de la bataille et pour ne donner aucun détail qui pourrait servir aux ennemis, on restreint les libertés de la presse.

Pétrograde annonce officiellement que la forteresse autrichienne de Przemysl en Galicie est complètement investie par les Russes et que la principale armée autrichienne, poursuivie par les Cosaques, se replie en Hongrie, en arrière des Carpathes. Berlin prétend cependant que la chute de deux forts de Pramysl est absolument fausse.

Les Monténégrins qui se sont alliés aux Serbes dans la guerre avec l'Autriche, continuent leurs succès. Une dépêche de Cettigné, Monténégro, dit que les Monténégrins se trouvent à portée du tir des canons de Sarajevo, la capitale de la Bosnie.

Une dépêche de la "Gazette de Cologne" prétend que les forts autrichiens de Cattaro ont coulé un gros croiseur français le 19 septembre. Le bateau faisait partie d'une escadre de 18 navires de guerre.

Une dépêche de Constantinople annonce que les Dardanelles ont été fermées à la navigation.

Le gouvernement autrichiens a confisqué les obligations du Canadien Pacifique parce que la compagnie canadienne aurait refusé de payer les dividendes dûs aux actionnaires autrichiens.

L'augmentation rapide du grain en Autriche cause beaucoup d'anxiété dans les milieux officiels et le gouvernement autrichien va probablement imposer un maximum de prix.

Pour la première fois, depuis le commencement de la guerre, des dépêches envoyées de la Tour Eiffel, par télégraphie sans fil ont été reçues à Londres.

Sir Edward Carson, le chef de l'Ulster, faisant allusion au Home Rule, dans un de ses récents discours, a demandé à ses compatriotes d'oublier cette cause pour défendre l'empire menacé par les Allemands.

MERCREDI, 30 SEPTEMBRE

Bien que les rapports officiels anglais et français indiquent que la situation est satisfaisante le long de toute la ligne de bataille en France et font voir beaucoup de confiance dans le résultat, un rapport non confirmé de Paris déclare que la droite allemande a été rompue et est actuellement poursuivie par les alliés. Ce rapport dit aussi que les Allemands se sont rendus dans le département de la Somme et que Péronne a été repris.

Le bureau officiel de la presse à Londres, tout en ne s'objectant pas à la publication de cette nouvelle ne veut en prendre aucune responsabilité.

Les communiqués officiels français et anglais publiés ce soir, déclarent que la situation n'est pas changée et qu'elle favorise peu les alliés.

Une lettre des quartiers généraux de Sir John French publiée à Londres, donne quelques explications sur la trainée en longueur de cette bataille qui dure déjà depuis 18 jours. "L'étendue du terrain à couvrir, dit-elle, est si grande qu'elle le rend les manoeuvres très lentes et présente de grandes difficultés pour un mouvement de flanc qui pourrait sauver une attaque de front contre des positions très fortifiées".

Cette lettre fait allusion aux opérations de l'aile gauche des alliés, pour détruire la droite allemande commandée par Von Kluck. De ce côté, les Français et les Anglais, considérablement renforcis, sont engagés depuis plusieurs jours dans de terrible attaques.

Dans l'Extrême Orient, les Japonais paraissent déployer beaucoup d'activité. Ils ont entrepris une grande campagne sur mer et sur terre contre la concession allemande de Kiao Chow dans la province de Shan Tung, Chine. Les Japonais ont occupé les hauteurs aux environs de Tsing-Tau.

Les troupes chinoises ont fait sauter le pont de chemin de fer à Tayu, 226 milles à l'ouest de Wei-Hsien, elles semblent donc vouloir nuire aux Japonais dans la province de Shan Tung.

Les rapports qui nous arrivent du côté de la Russie sont très réticentes, elles semblent indiquer que les armées sont très réticents, ils semblent indiquer que les armées chain grand combat.

Une escadre de croiseurs anglais, sous le commandement du vice-amiral Sir Christopher Cradock, qui commandait récemment la flotte anglaise dans les eaux mexicaines, est arrivée à Punta Arenas, sur le détroit de Magellan, et on croit qu'elle se dirige vers l'océan Pacifique.

Le gouvernement italien a averti les soldats italiens qui ont accepté ou qui ont l'intention d'accepter de servire dans quelqu'une des armées en guerre, que ceci constitue une violation de neutralité laquelle est paissible d'emprisonnement.

Les dernières dépêches disent que les Allemands ont commencé à bombarder Anvers et qu'ils ont occupé Malines et Mallée.

—— o ——

BEL ACTE DE FOI RELIGIEUSE

Voici le texte de la très belle proclamation officielle, bel acte de foi en Dieu et de sage politique, adressée à tout son peuple par le Président des Etats-Unis d'Amérique :

Considérant que les grandes nations du monde ont pris les armes les unes contre les autres et que la guerre a entraîné des millions d'hommes dans la lutte malgré les efforts des hommes d'Etat qui n'ont pas pu éviter ce terrible sacrifice ;

Considérant que dans cela, comme dans toute autre chose nous avons le privilège et le devoir de demander les conseils et les secours du Dieu tout-puissant, en nous inclinant humblement devant Lui, en avouant notre faiblesse et notre absence de sagesse ;

Considérant que c'est le vœu intime du peuple des Etats-Unis de servir la cause de la paix par ses prières, par ses conseils et par ses sentiments de concorde ;

Moi, Woodrow Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique, désigne le dimanche, quatrième jour du mois d'octobre prochain, comme jour de prières et de supplications et demande à toutes les personnes craignant Dieu, de se réunir aux endroits ordinaires de leurs cultes pour adresser leurs prières au Tout-Puissant, afin que dirigeant les hommes, redressant les torts et prenant en pitié les nations actuellement aux prises, il rétablisse par la paix et fasse revivre cette concorde sans laquelle il n'y a ni bonheur, ni affection, ni travail effectif, ni pensée franche dans le monde. Je demande aussi qu'on prie Dieu qu'il nous pardonne nos péchés et notre ignorance de sa Sainte Volonté, notre malice et nos erreurs et nous conduise par le chemin de l'obéissance à la sagesse, aux pensées et aux desseins qui nous purifient et nous rendent sages.

En foi de quoi, j'appose ici ma signature et fais apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait en la ville de Washington, le huitième jour de septembre, de l'année 1914ème de Notre-Seigneur et de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique la cent trente-neuvième.

WOODROW WILSON.
WILLIAM JENNINGS BRYAN,
Secrétaire d'Etat.

—— o ——

PAROLES PATRIOTIQUES

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, suivant l'exemple de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a prononcé à Rigaud une allocution patriotique dans laquelle il justifie le Canada de prendre part à la guerre à l'appui de l'Angleterre.

"Il convient", dit Sa Grandeur, "de souhaiter le plus entier succès à ceux qui les armes à la main combattent pour notre commune patrie. Nul parmi nous n'a le droit de rester spectateur stoique d'une guerre qui menace l'intégrité d'un empire sous l'égide duquel il a plu à la divine Providence de mettre nos destinées religieuses et nos libertés civiles. En conséquence, c'est avec une légitime fierté que nous voyons encore une fois nos gens, nos compatriotes, offrir leurs bras et leur vie pour la défense l'empire britannique, et combattre côte à côte avec les enfants de notre ancienne et toujours chère mère-partie, la France.

Une fois de plus nous signalons le loyalisme indéfectible de notre population. L'Eglise honore et bénit le patriotisme qui se manifeste partout. Elle honore et bénit la phalange de soldats Canadiens qui de toutes les parties du Dominion, et particulièrement de la province de Québec, vole à la défence de la vieille Angleterre, entraînée malgré elle dans cette terrible guerre. Nous implorons donc de toutes nos âmes, de tous nos cœurs, le Dieu des combats de soutenir le courage et le patriotisme de nos soldats, de leur donner la force de vaincre leurs ennemis et les nôtres, de faire triompher la noble cause du droit et de la justice".

—— o ——

LES ALLEMANDS REPOUSSES

Londres, 28 — Pour la première fois depuis le commencement de la gueurre, la station de télégraphie sans fil de la Tour Eiffel a envoyé des messages au sujet de la guerre.

Londres a reçu ce soir le message suivant :

"Sentant que leur position devient de plus en plus critique sous la pression des armées alliés, les Allemands ont essayé de nous arrêter par de fréquentes contre-attaques. Depuis le 28 septembre, ils ont exécuté, le jour et la nuit, des contre-attaques sur plusieurs points Ils ont cependant été repoussés avec pertes très lourdes, abandonnant plusieurs milliers de morts et de blessés.

Il semble que les soldats allemands ne doutent plus maintenant de la manière dont ils sont traités quand ils tombent aux mains des alliés. Au commencement de la guerre, tous ceux que nous avions capturés, avaient une peur terrible et prenaient des attitudes de suppliants, leurs officiers leur avaient dit que les Français fusillaient leurs prisonniers.

C'est plutôt par un excès de bonté que nous les épargnons et que nous les traitons trop bien. Nous souhaiterions le même traitement pour les nôtres en Allemagne.

Premiere Visite de Sa Grandeur Mgr LeBlanc au Cap-Pelé

Mercredi le 23 septembre était un jour de liesse pour la paroisse de Ste-Thérèse du Cap-Pelé. Dès le matin de ce jour, les drapeaux se hissèrent devant chaque maison, et au village, l'église et ses environs en était tout pavoisés. Deux arches de verdure, l'une à Dupuis Corner, et l'autre à l'église, se dressaient fièrement vers le ciel avec leurs décorations et leurs inscriptions qui traduisaient hautement les sentiments intimes de tous les cœurs. Pourquoi ces démonstrations ; pourquoi cette foule endimanchée ; pourquoi cette attente joyeuse qui se lit sur toutes les figures? Quel évènement extraordinaire va donc arriver dans ce milieu ordinairement tranquillle?

Il est cinq heures, et le soleil commence à dorer l'horizon de ses feux; la nuit avance, mais la foule expectante est toujours là, attendant...... Tout à coup, un carillon joyeux se fait entendre, les cloches sonnent à toute volée, et des poitrines s'échappe ce cri unanime : L'Evêque! Le voilà !

Comme l'univers entier attendait la venue du messie qui devait sauver le monde, de même l'Acadie soupirait après le jour heureux ou elle pourrait acclamer son premier prélat, et le soleil se leva sur la patrie lorsque le bon Pie X, que nous pleurons aujourd'hui, a bien voulu placer sur le trône épiscopal de St-Jean, Monseigneur Edouard LeBlanc, un des nôtres. Il arrivait pour oindre nos enfants de l'Onction Sacrée qui les rendra forts.

La foule s'est agenouillée et le Pasteur bien-aimé s'avance au milieu de deux haies de fidèles recueillis qui demande sa bénédiction. Notre Exêque! c'est lui qui nous bénit. Que sa personne inspire de vénération ; et avec quelle bonté, quelle bienveillance sa main sacrée se lève pour nous bénir! Ah! puisse cette première bénédiction de notre premier Evêque faire pénétrer dans nos cœurs l'amour de Dieu et du prochain qu'il nous prêche dans sa devise : "In Omnibus Caritas"—En tout la Charité.

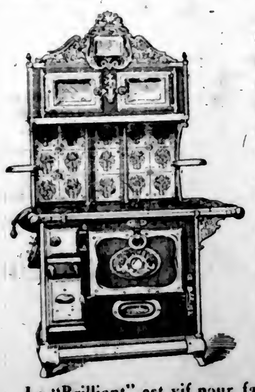
Monseigneur LeBlanc était accompagné des Rev'ds Al. Robichaud, curé de Fox Creek, et E. Ouellet de la paroisse de l'Assomption, Moncton. A son arrivée Sa Grandeur fut reçue par le vénérable curé de la paroisse, le Rev. F. X. Collerette et par M. A. V. Landry, vicaire. Après la réception au presbytère, Sa Grandeur fut conduite processionnellement à l'église où Elle donna la bénédiction. Une adresse de bienvenue lui fut ensuite présentée par le Dr H. C. LeBlanc, à laquelle Monseigneur répondit en termes empreints d'une bienveillance toute paternelle. Le lendemain Sa Grandeur administra la confirmation à 142 enfants. Le sermon de circonstance fut prêché par le Rév. E. Ouellet. Ce fut une belle instruction pratique à la portée de tous les jeunes confirmés. Monseigneur parla aussi à ses enfants, leur disant qu'ils étaient maintenant confirmés en grâces et que le Saint-Esprit leur ferait surmonter les tentations que l'esprit du mal leur susciterait sans doute. Il invita les parents à veiller attentivement sur ces enfants pour les soustraire aux dangers qui les environnent de toutes parts ; de leur apprendre leurs prières, à pratiquer la charité et à être dociles aux enseignements de leurs supérieurs ecclésiastiques. Sa Grandeur parla ensuite du regretté Pie X, à qui il avait eu le bonheur de parler plusieurs fois, et nous donna ensuite la bénédiction papale que ce saint pontife accordait à tous ses enfants d'Acadie quelques jours avant sa mort.

A part le clergé ci-haut mentionné il y avait au choeur le Rév. D. F. Leger qui assistait Monseigneur. Le chant était sous la direction du Rév. Al. Robichaud.

A Monseigneur LeBlanc nous souhaitons une longue mission au milieu de ses enfants tout en anticipant le jour béni où nous pourrons le revoir.

Ad multos annos

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

KITCHENER CHOISIRA

Camp de Valcartier, 26.—On apprend que le commandant du premier contingent canadien sera désigné par Lord Kitchener, à la demande du gouvernement d'Ottawa. Cet officier devra avoir au moins le grade de général de brigade.

On sait que le ministre anglais de la guerre a demandé au gouvernement canadien d'expédier avec le contingent quatre aviateurs. On ne croit pas qu'on puisse trouver quatre aviateurs aux Canada.

Tous les officiers du corps expéditionnaires ont été nommés juges daix, de manière qu'ils puissent assermenter les soldats.

Le nom du colonel qui commandera le régiment canadien-français fait l'objet de toutes les conversations; on parle surtout du colonel Labelle de Montréal, et du colonel Landry de Québec.

Les officiers suivants ont été désignés pour remplacer ceux qui sont partis avec le corps expéditionnaire.

Infanterie—Col. J. E. Cohoe, de Ningara; Col. A. W. Curry, de Victoria; Col. R. E. W. Turner, de Québec; Col. S. M. Mercer, de Toronto.

Artillerie—Lieut. Col. H. E. Burstall, de Québec.

Cavalrie—Col. A. C. MacDonnell de London, Ont.; Col. C. M. Nelles, de Toronto.

La Bataille de l'Aisne sera la plus sanglante de l'histoire

Toutefois les alliés paraissent faire des progrès sur toute la ligne

JEUDI, 24 SEPTEMBRE

Le Ministère de la Guerre en France annonce que la situation reste la même. La bataille est devenue une guerre d'attaques. Les alliés s'élancent sur les positions où les allemands sont fortement retranchés. Le Ministère de la Guerre déclare que dans des circonstances de cette nature la marche des alliés ne peut qu'être lente.

Les Russes disent qu'ils poursuivent encore les Autrichiens en déroute dans la Galicie, et que les armées russes et Allemands sont en contact. Toutefois aucun engagement n'a encore eu lieu.

Une dépêche de l'Agence Reuter dit que les Serbes ont repris Luibiovia aux Autrichiens, que la bataille a été très sanglante et que les pertes des deux côtés ont été grandes.

Une dépêche à l'agence "News" affirme que les allemands ont retranchés et miné les environs de Bruxelles de manière à empêcher les Belges de les attaquer au cas ou les armées allemandes seraient obligées d'évacuer la France.

La Chine a répondu à la protestation de l'Allemagne r lativement à la violation de sa neutralité en permettant aux troupes japonaises de débarquer sur le territoire de Chine. Le gouvernement chinois dit qu'il est incapable de défendre sa neutralité.

On estime que 1027 marins ont perdu la vie dans le désastre des croiseure anglais.

Les aéroplanes anglais ont envahis l'Allemagne et ils ont lancé des bombes sur les hangars des Zeppelins allemands.

Les Allemands prétendent que cet attaque n'a causé aucun dommage.

Une dépêche de Venise dit que le ministre de l'Intérieur en Hongrie a déclaré que heuf cas de cholera asiatique a été découverts parmi les blessés en Hongrie.

Une dépêche de Paris dit qu'un croiseur russe a coulé un croiseur et deux torpilleurs allemands dans la mer Baltique.

VENDREDI, 25 SEPTEMBRE

Bien que la bataille entre les alliés et les Allemands se continue le long de toute la ligne, il n'y a eu aucun changement notoire dans les positions des armées. Le plus fort du combat se déroule apparemment sur les extrémités des lignes de l'est et de l'ouest, les alliés à l'ouest s'efforçant d'encercler les Allemands et ces derniers à l'ouest, faisant des tentatives désesperées pour briser la ligne des forts entre Toul et Verdun. Dans le centre la bataille commence à tourner en langueur.

L'état-major autrichien nie que les troupes de l'empire aient été défaites par les Russes.

Ceux-ci confirment qu'ils ont investi Przemysl et qu'ils sont à portée des ports de Cracovie.

Le général Renneukampf a reçu de nouveaux renforts et a forcé les Allemands à se retirer en Prusse orientale. Les armées du Kaiser voient leur ligne de communication de Posen gravement menacée,

Les Serbes et les Monténégrins sont à Sarajevo et se préparent à s'emparer de la dernière des conquêtes de la nouvelle monarchie. Ils sont bien accueillis pas la population Slave de la Bosnie.

Le général French fait une nouvelle revue des opération des alliés sur l'Aisne.

Une dépêche à une agence de nouvelles annonce de sérieux engagements au sud d'Anvers où un détachement de 2,000 Allemands a été mis en déroute et horriblement décimé par les Belges.

En Chine, une force anglaise de 1200 hommes a débarqué à Saoshau et attaquera bientôt avec les Japonais les défenses extérieures de Tsing-Tau.

SAMEDI, 26 SEPTEMBRE

Deux engagements qui peuvent résoudre définitivement la grande bataille de l'Aisne dans le nord de la France, se développent dans le moment. Les alliés ont frappé un grand coup sur l'aile droite allemande au nord-ouest de Noyon et les forces du Kaiser se ruent sur les lignes de forts entre Toul et Verdun. Le commencement de ces attaques été annoncé dans le rapport officiel du gouvernement français publié aujourd'hui mais rien n'a été donné sur le progrès de ces batailles.

Les troupes offensives de la France sont venues en contact avec les forces supérieures de l'ennemi sur l'aile droite, ce matin, et ont été forcées de reculer quelque peu. Cependant, après avoir été renforcies, les armées françaises reprirent le terrain perdu. Cette phase de la bataille fut très violente. Sur l'aile droite française l'ennemi a commencé à retraiter devant les attaques des alliés venant dans la direction de Nancy et Toul. Le rapport officiel du Ministère de la Guerre à Bordeaux affirme cette dépêche.

Le même rapport admet que les Allemands ont réussi à s'établir sur les hauteurs de la Meuse et qu'ils se sont avancés dans la direction de Saint-Michel (sur la rive droite de la Meuse, à 20 milles de Verdun), mais il leur a été impossible de traverser la rivière.

Les rapports d'hier, disant que les Allemands ont éprouvé de sérieuses défaites dans la Prusse orientale, ont été quelque peu confirmés aujourd'hui. Plusieurs trains de blessés sont arrivés à Pskow après avoir combattu sur les frontières de Luwalki ou ils prétendent que les Allemands ont éprouvé de lourdes pertes.

Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam, dit que, selon une dépêche de Maestricht, des masses de troupes allemandes sont transportées en France par le chemin de fer qui va de Munich à Aix-la-chapelle.

Une dépêche d'Ostende annonce que 40,000 Allemands sont campés depuis dimanche, dans les environs de Waterloo.

Le premier Ministre Asquith a parlé, ce soir, à Dublin, pour demander à la loyale et patriotique Irlande de prendre une part active à la défense de la cause commune. Le Premier Ministre a été chaleureusement acclamé.

Les aéroplanes allemands continuent de voler au-dessus des cités de la France et de la Belgique, et les aviateurs ont lancé à Ostende et à Boulogne, des bombes qui heureusement, n'ont pas fait de grands dommages. On dit à Londres, que les aviateurs allemands traverseront la Manche quand les conditions seront favorables.

On a annoncé officiellement à Londres, ce soir, que 60 officiers et 1400 hommes ont perdu la vie lors de la destruction par des sous-marins allemands des trois croiseurs anglais "Aboukir", "Hogue", et "Cressy". L'Amirauté a publié ce soir les rapports des officiers survivants et elle a établi comme règle générale que les navires en danger doivent être laissés à leurs propres ressources, quand la stratégie militaire est en jeu, et que le déplacement d'un autre navire pour sauver des vies peut amener sa propre perte.

Une dépêche de Berlin à Londres, dit que l'état-major, allemand admet que la liste des prisonniers de guerre qui a été d'abord publiée, est erronée. L'état-major annonce en même temps, que le nombre exact des prisonniers est de 50,000 au lieu de 250,000, et que sur ce nombre 30,000 sont des Russes.

LA FRANCE POSSEDE UN EXPLOSIF TERRIBLE

Londres, 26.—On parle, dans les cercles militaires de tous les engins de guerre nouveaux qu'on voit sur la scène du grand conflit européen, mais l'attention est particulièrement attirée sur un nouvel explosif dont l'armée française possède le secret: il permet de lancer par le moyen des canons, de la turpenite qui, en s'enflammant, répand des gaz qui apportent à tous ceux qui se trouvent dans le voisinage, une mort immédiate mais sans douleur.

Malgré qu'elle soit si terrible dans des effets, la turpinite, telle qu'employée dans cet explosif, ne peut être objectionnable d'après les lois humanitaires de la guerre. De fait elle est si humanitaire qu'on ne peut la comparer au lyddite et aux autres explosifs à base de gaz.

La mort par ce nouvel instrument de guerre est si rapide qu'on assure avoir trouvé des soldats allemands, qu'il avait tués demeurés debout, rigides, l'arme aux bras; leur posture indique que la mort les a surpris dans un mouvement d'attaque et que leur agonie n'a pu durer plus d'une seconde.

Les experts militaires sont à étudier la possibilité d'employer la turpinite dans les explosifs qu'on pourrait lancer du haut d'aéroplanes. On assure que les dirigeables et les Zeppelins peuvent sans danger utiliser le lyddite. Ces Zeppelins portent des canons suffisament gros pour lancer le gaz terrible, mais le mystère de découverte française est si bien gardé qu'il est impossible que, dans cette guerre, du moins, les ennemis des alliés apprennent à l'utiliser.

Londres entend tous les jours, raraconter des histoires de bombes que vieudront lancer sur les Iles Britanniques, les Zeppelins et dirigeables allemands, mais il sent bien, dans toute la Grande-Bretagne, que la population ne s'est pas laissé épeurer et qu'elle ne redoute pas le moindrement, cette incursion des grands oiseaux allemands.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
534 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Daumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
348-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
551-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

Annoncez dans L'ACADIEN

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin

Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.

Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin
822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

VIVE LA TERRE

DESINFECTION DES ETABLES ET ECURIES

Pour prévenir l'apparition et la propagation des maladies contagieuses, il suffit ordinairement de tenir propre et d'aérer largement les étables et les écuries, voir même les chenils, et de préserver les animaux de tout contact suspect, mais toutes les fois qu'une maladie contagieuse existe, la désinfection s'impose.

C'est que les locaux sont rapidement ensemencés de germes contagieux ; il y en a partout, sur le sol et la litière, sur les boiseries, les murs et les objets divers qui sont où ont été en contact avec les animaux malades. La désinfection seule peut détruire les germes et arrêter la propagation des maladies.

Depuis quelques années, des études sérieuses et comparées ont été faites sur les divers désinfectants ; mais l'opération de la désinfection ne comporte pas seulement l'emploi des désinfectants, elle se compose de pratiques diverses qu'il est nécessaire de bien connaître et de bien appliquer, et qui varient parfois suivant la nature de la maladie contagieuse.

La désinfection doit s'appliquer à tout ce qui a pu être souillé par les animaux malades, et qui, dès lors, peut recéler les germes de la contagion.

Habitations, cours, enclos, hangars, pâturages, fourrages et fumiers; objets divers à l'usage des animaux; harnais, voitures, débris cadavériques, etc.

Pratiquement, la désinfection doit être effectuée de la manière suivante :

1o Destruction des animaux morts et débris cadavériques, par l'enfouissement, les arrosant d'acide sulfurique, ou les recouvrant de chaux avant de combler la fosse.

2o Destruction par le feu de tous les objets sans valeur, retirés immédiatement des locaux : éponges, vieilles couvertes, mangeoires et rateliers en mauvais état, litières, fumiers, etc.

3o Flambage des objets en fer, chaînes d'attache, fourches, mors, pelles, etc.

4o Lavage général des locaux, à grande eau additionnée de 3 pour 100 d'acide sulfurique, avec le balai et la brosse. En cas de morve, grattage de tous les objets en bois, des murs et des interstices des pavé.

5o Lavage à l'eau bouillante additionnée de 2 pour 100 d'acide phénique ou mieux de créosine ou de lysol, du sol, des murs, des rateliers, des mangeoires, etc., etc.

Immersion dans le même liquide des couvertures, linges, vêtements, etc.

Lavage et séjour de quelques heures dans l'eau froide additionnée d'acide phénique ou de lysol, des objets en cuir que l'eau bouillante détruirait.

Le sublimé corrosif, à raison de 1 pour cent, doit être employé de préférence dans le cas de morve pour le lavage des mangeoires, rateliers et murs de face ; mais comme ce sel est très toxique, il ne faut pas oublier de laver à grande eau toutes les parties avec lesquelles il a été en contact.

L'eau de chaux (lait de chaux) qui vient d'être faite, est très recommandable pour terminer toute désinfection, notamment pour désinfecter les murs et le sol des locaux.

Enfin, les fumigations sulfureuses donne d'excellents résultats dans presque toutes les maladies contagieuses.

L. D. HUGUENIN,
Professeur.
Ste-Anne de la Pocatière,
Kamouraska, P. Q.

PERTES CAUSEES PAR LA STERILITE DE LA JUMENT

La perte annuelle causée par la stérélité des juments, aux Etats-Unis, est de $250,000,000. Il n'y qu'un poulin par deux jument. Il n'y a encore rien pour nous renseigner sur ce sujet au Canada, mais il y a raison de croire que nous serions stupéfaits si la situatiion nous était connue. Toutefois, nous ne croyons pas que le nombre de jments qui ne rapportent pas soit aussi considérable en Canada qu'aux Etat-Unis. L'alimentation que nous donnons à nos juments est moins défavorable à la fécondations que celle que reçoivent les juments aux Etats-Unis.

Ainsi il est établi que c'est dans la région où l'on cultive exclusivele blé-d'Inde que le nombre de juments qui ne rapportent pas est le plus considérable. Elles mangent trop de ble-d'Inde et travaillent trop fort. Dans cette région il n'y a que les juments qui travaillent légèrement, qui passent une bonnent partie du temps au pâturage et qui ne mangent pas de blé d'inde qui donnent des poulins.

Voici nne statistique bien intéressante à ce sujet. Dans les ranches, c'est-à-dire là où les chevaux vivent en liberté, 91 pour cent des juments donnent des poulins chaque année. Sur les fermes où les juments sont tenues au pâturage en été et nourries d'alfalfa ou de foin de trèfle en hiver, le nombre de poulinières est de 81 pour cent. Si la nourriture consiste exclusivement en foin, avoine et son, le nombre de poulinières n'est plus que 68 pour cent. Il n'est que de 58 pour cent chez les juments nourries au blé-d'Inde et à l'alsalfa ; 52 pour cent chez celles qui sont nourries au blé-d'Inde, au son et au foin ; et 49 pour cent chez celles dont l'alimentation consiste en blé-d'Inde et foin seulement.

Il ne faudrait pas conclure de tout cela qué l'exercice n'est pas favorable aux juments que l'on destine à la reproduction. L'Exercice leur est favorable ; elles l'ont au pâturage. Le travail modéré leur est également favorable. Mais le travait dur et continuel est contraire. Quant à la nourriture, on trouvera que c'est encore le mélange d'avoine et de son qui est le plus avantageux pour les poulinières.

J. A. COUTURE.

L'ELEVAGE DU PORC

Les Etats-Unis, par leur nouveau tarif de douans, admettent sans droits notre porc. Cela veut dire qu'au lieu d'un seul marché, le Canada, nous en avons maintenant deux : le Canada et les Etats-Unis.

Cela veut dire aussi que les cultivateurs ne seront plus à la merci des packers, pour les prix du lard. En tous cas, ils le seront moins.

Jusqu'ici les packers se sont tout simplement moqués de nous, en se combinant pour ne pas nous payer notre lard que le plus bas prix possible. Ainsi vers 1880, on nous a conseillé, avec raison, de produire du lard à bacon. Nous nous sommes mis à l'œuvre et nous en avons produit, espérant y trouver un profit raisonnable. Durant un temps ce profit fut raisonnable. Mais nous comptions sans les packers. Quand ces messieurs constatèrent que la production du lard à bacon était à peu près établie ils abaissèrent les prix a tel point que nous n'y faisions plus rien. Les porcheries se vidèrent. Le prix du lard monta ; on se remit à élever des porcs. Aussitôt que la production eut augmenté suffisament les prix baissèrent de nouveau. Et cela a continué jusqu'ici.

Et ceux qui ont fait quelqu'argent avec l'élevage du porc ce sont ceux qui étaient assez habiles pour prévoir ces fluctuations constantes et périodiques du marché.

Mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'ouverture du marché américain nous assure des prix plus rémunérateurs et surtout plus constants, plus réguliers. Nous ne serons plus à la merci des packers de Toronto et Montréal.

D'ici à longtemps la demande va être pour du lard à bacon ; et cette demande sera sinon illimité, du moins considérable. Il n'y a donc aucun risque à se livrer à l'élevage de cette qualité de porcs. Améliorons troupeaux en ce sens. Tout indique que la porcherie va être payante d'ici à nouvel ordre.

LE CULTIVATEUR

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

Avis de Cession

Assemblée des Créanciers et d'enregistrement des réclamations.

Avis public est par les présentes donné que Michel Bouziane, de Montréal, dans la province de Québec, et Jacob Bouziane, récemment de la ville de Moncton, dans le comté de Westmorland, (faisant affaire sous le nom de Bouziane Brothers,) marchants, en conséquence des dispositions du chapitre 141, des Statuts Consolidés du Nouveau-Brunswick, 1903, intitulé "An Act respecting Assignment and preferences by insolvant persons", ont, le 14 septembre 1914, fait une cession générale, au profit de leurs créanciers, à George B. Willett, de Dorchester, dans le comté de Westmorland, province du Nouveau-Brunswick, shérif du comté de Westmorland.

Et aussi qu'une assemblée des créanciers des dits Michel Bouziane et Jacob Bouziane sera tenue à l'Hôtel Brunswick, Moncton, le lundi, 28 septembre, 1914, à deux heures de l'après-midi pour la nomination d'inspecteurs, et pour décider de la manière de disposer de la propriété, et pour toute autre affaire qui viendra légalement devant la dite assemblée.

Et de plus, avis est donné que tous les créanciers doivent enrégistrer leurs réclamations, dûment reconnues par le cessionnaire, dans les trois mois qui suivront cet avis, à moins qu'un plus long terme soit accordé par un juge de la cour supérieure ou de la cour de comté, et que toute réclamation non enregistrée durant ce temps ou le temps accordé par un tel juge, n'aura pas de droits de partager les produits de la propriété, et le dit Cessionnaire sera libre de distribuer les produits de la propriété comme si toute réclamation non enregistrée comme indiqué ci-dessus n'existait pas ; mais sans engager la responsabilité des débiteurs.

Daté à Dorchester, dans le comté de Westmorland, province du Nouveau-Brunswick, le 19 septembre, 1914.

GEORGE B. WILLETT,
Shérif
Cessionnaire.

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, dit-on qu'il y a des meilleurs. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied ; la jambe malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes ; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade ; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements. Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisait sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fait retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. R. D. Hébert, de Baraterie. Ma famille et moi, nous sommes prêts à faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bouctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède ; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,
Bouctouche, N. B.
Ce 24 août 1914.

LES **7 HUILES** de BOULANGER
La Merveilleuse Guérisseuse des Forts
GUERIT
Toutes douleurs de Rhumatismes
Névralgie
Lumbago
Sciatiques
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mount-Royal Est, Montréal

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

45

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Il est probable qu'elle attendit longtemps, car elle ne rentra chez-elle que fort tard ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se sentit alors le cœur soulagé et que d'instants après, il était bruit par tout le bourg que Jacques avait mangé cent Anglais, au moins, depuis son départ, ; et que le diable avait du le soigner puisqu'il n'était pas mort empoisonné : car c'était alors un préjugé universellement répandu que ceux qui mangeaient de la chaire humaine devaient en mourir. La rumeur que le Père Landry avait donné sa fille au lieutenant pour échapper au malheur commun, prit aussi une telle consistance que personne n'en douta davantage ; et il est aussi certain que Marie ne rentra pas dans sa chambre sans avoir entendu la révélation des secrets de la voisine. Sa mère tenait trop à lui faire comprendre l'inutilité du retour de Jacques sur ses destinés futures, pour ne pas la prévenir du sort de son cruel fiancé. Elle pensait qu'après le coup terrible qu'il avait porté à sa fille, la nouvelle de cette exécution ne pouvait pas lui causer plus de mal. Quoiqu'il en soit, elle reçut cette confidence, qu'elle pressentait d'ailleurs, sans désespoir apparent : soit qu'elle fit un effort suprême pour cacher son émotion à ses parents, soit qu'il y eut chez elle impossibilité de souffrir davantage, on ne vit sur sa figure qu'une contraction fugitive.

XIII

Marie n'avait jamais parlé à ses parents de la lettre qu'elle avait reçue de George, par laquelle le lieutenant sollicitait sa main.

On se rappelle qu'elle l'avait reçu quelques jours seulement avant la proclamation de Winslow, et que George l'avait écrite au milieu d'une grande agitation, à la suite d'une réunion du conseil militaire qui avait décidé du sort des Acadiens. Son premier mouvement en la lisant avait été d'y répondre de suite, et de repousser une proposition incompatible avec ses inclinations, ses sentiments et ses liaisons précédentes ; elle aurait voulu ne laisser à l'officier aucun instant d'espoir. Mais en relisant cette lettre, elle se ravisa ; elle lui parut d'abord un peu prématurée de la part d'un homme d'esprit et d'expérience.

Il me semble, pensa-t-elle en rougissant beaucoup, que je ne lui ai pas encore donné le droit de mettre les bancs à l'église.... Qu'elle hâte, quelle impatience inexplicable. Je ne suis pas assaillie par les prétendants...il y a longtemps que je les éloigne avec la chère ombre de Jacques, et celui-ci n'a pas fait dire au lieutenant qu'il était près de son retour ; j'espère que j'en saurai quelque chose avant les Anglais ; Pauvre Jacques !..... Et puis que veulent dire ces phrases qui ont la prétention d'expliquer la précocité de cette demande et qu'il n'éclaircissent rien.... au contraire.... Que signifie cette impreinte de sentiments agités, cette couleur vague de mystère que revêtent ces trois petites pages ?... Tout cela me fait bien l'effet d'une énigme que je serait fort aise de méditer quelque peu, dans le secret. Ce monsieur-là a des côtés inconnus, une histoire accidentée parait-il.... J'aurais peut-être avec ceci l'occasion de désenchanter ma bonne mère....

Marie ne répondit donc pas à l'officier. Quelques jours après vint la proclamation et la fête de sa grosse gerbe, qui ajoutèrent à ses impressions les nuages sombres de ses pressentiments. Enfin la terrible catastrophe apporta ses affreuses révélations ; l'entrevue fortuite qu'elle eut avec Georges la surprit au milieu de l'accablement de son malheur ; les nobles paroles de l'officier, sa conduite généreuse, le caractère de sincérité de ses sentiments eurent un effet puissant sur son âme atterrée. Dans l'écroulement soudain de tous les bonheurs de la vie, dans l'horreur que cause à une âme belle et tendre l'assaut des injustices et des perversités humaines l'apparition d'un être bienveillant, juste et protecteur, en impose involontairement au cœur : Marie n'eut donc pas la force de repousser immédiatement cette main qui s'offrait pas seulement à elle, mais qui pouvait arracher ses parents à une longue suite de tortures ; et malgré que cette alliance répugnât tout autant à son amour elle crut un instant pouvoir la subir, si ses parents voulaient y donner leur assentiment. Les événements de la journée ne lui permirent pas de leur exposer ses intentions ni même de réfléchir à l'acte important qu'elle apprêtait à consommer. Ce n'est que lorsqu'elle se fut retirée dans sa chambre que son esprit se concentra tout entier sur le triste problème que lui présentait sa situation. Elle avait retrouver de la force dans le repos et dans les embrassements de ses parents, elle put mesurer son courage et calculer ce qui lui restait de bonheur dans la vie.

En se retrouvant dans le petit sanctuaire qu'elle n'avait jamais déserté qu'un soir, celui de la veille, et où elle avait consacré les souvenirs de ses dix-huit beaux printemps, elle jeta un coup d'œil sur toutes ses petits reliques d'affection qu'une enfant naive et tendre suspend autour du berceau de ses plus jolis rêves, et elle s'aperçut que la lampe qui brûlait d'ordinaire devant son image de Notre-Dame Auxiliatrice s'était éteinte : cela n'était pas arrivé depuis cinq ans... Durant la journée, personne n'avait songé à mettre de l'huile dans le petit goblet de verre.

C'est vrai, dit-elle en la regardant, il est revenu, il est revenu !..... et la Madonne a laissé mourir la veilleuse !..... elle m'a exaucée !....je n'avais demandé que son retour !

Et Marie s'assaya sur l'unique dégré de son humble oratoire pour penser et pour prier.

Elle resta longtemps dans cette posture de la Vierge du Calvaire, pleurant doucement, mais avec une expression de résignation sublime ; elle balbutiait quelquefois des phrases entrecoupées ; sa respiration se précipitait davantage, des paroles plus ardentes brulaient encore ses lèvres, mais la passion était enchainée, elle ne pouvait plus jaillir de son sein par torrents débordés ; cette âme pure avait regardé son Dieu crucifié, et elle avait dit :

Mon Dieu, je boirai mon calice, j'acceptrai mon ignominie, je graverai mon calvaire, mais vous me soutiendrez ; il me faudra votre main, il me faudra votre amour plein mon cœur....Ah ! faites que j'aime cet homme comme je le respecte, comme je l'estime, comme le mérite son noble dévouement. Il n'y a que vous qui puissiez briser l'éternité d'un sentiment changer les voies d'un pauvre cœur. Ne permettez pas que je devienne jamais méchante épouse....Ah ! j'avais aspiré a trop de bonheur dans ma vie de femme....j'avais rêvé le ciel dans les liens de la terre !...faites que je perdi la mémoire du passé,....que j'oublie les horreurs qui m'entourent.....Mon Dieu ! mon Dieu ! si je méritais un miracle, je vous demanderais de sauver mes parents sans mon sacrifice, mais ce serait une prière lâche ; sauvez-les! sauvez-les ! à quelque prix que ce soit, pourvu que ma vie puisse payer leur salut, pourvu que ce salut soit aussi leur bonheur.... Et faites miséricorde à Jacques !.... je lui pardonne son injustice, sa cruauté,....il m'a tout rendu, serment, liberté ; il m'a rapporté de la haine à la place de son amour ; il m'aurait arraché le mien de mon cœur s'il eu pu ; il ne me laisse que le martyre de son souvenir, que le désespoir de son injustice, qu'il emportera dans sa tombe....Mon Dieu! j'endurerai tout mon supplice, mais vous veillerez sur sa mort ; qu'il ne croye pas jusqu'à son dernier soupir que j'étais une femme infâme !....

La chandelle qui éclairait seule la petite chambre s'abaissait, toujours ; la mèche allongée et toute couverte de noirs champignons se répandait plus qu'une lueur sinistre. Marie s'en aperçut tout à coup et eut peur ; elle se hâta de rogner le mouchon, et, jugeant qu'il devait être fort tard, elle se leva pour se mettre au lit.

En passant devant sa croisée dont les volets étaient restés entre-ouverts, elle crut entendre les vitres résonner, comme si quelqu'un les avait frappées légèrement du dehors. Elle s'arrêta aussitôt avec effroi ; le même bruit se répéta de suite mais plus accentué.

Il y a là quelqu'un, dit Marie, glacée..... quelqu'un qui me regarde, qui m'épie.... à cette heure avancée, dans cette nuit solitaire, dans ce village où il n'y a plus un seul homme ami qui soit libre !.....

A peine eut-elle balbutié ces paroles, qu'une figure dépassa à moitié le bas de la fenêtre et se colla sur les carreaux, et elle entendit son nom discrètement articulé.

Marie, Marie, c'est moi....

Elle allait crier, fuir, quand elle reconnut P'tit Toine, qui en s'accrochant des pieds et des mains dans les chagrins des vieilles pièces du solage, était enfin parvenu à une hauteur que sa taille ne lui permettait pas d'atteindre sans échelle, et il répétait, soupçonnant la terreur de sa sœur :

C'est moi, P'tit Toine, ton frère.

Lui ouvrir, le hisser par les bras dans sa chambre et l'embrasser à cent reprises, fut pour Marie la besogne d'un instant. En tombant sur le plancher P'tit Toine s'écria, sans voix, tout haletant :

Pauvre p'tite soeur, je ne suis donc pas mort ! et toi non plus..... et les autres ?

A suivre

Au Jour le Jour

A la chaleur succède le froid, la pluie et ... la neige! Mardi matin de "grand matin" il a neigé à Moncton et les environs. Il a neigé à Québec lundi.

M. l'abbé François Bourgeois, D. D., récemment arrivé de Rome, était de passage à Moncton ce matin, jeudi, en route pour St-Jean où il est rappelé par Sa Grandeur Mgr. LeBlanc.

MM. Louis Robichaud, de Cocagne, et Ernest Doiron, de Shédiac, s'embarquaient lundi pour Halifax, où ils doivent continuer l'étude du Droit. Ces distingués jeunes acadiens termineront leurs études au printemps. Bon succès!

M. Urbain D. LeBlanc, de St-Louis, fils de M. Doriihé LeBlanc, se rendait au collège St-Joseph samedi, où il continuera ses études. Notre jeune compatriote a déjà fait quelques années de collège à Ste-Anne de Church Point. Sa santé laissant à désirer, il avait été forcer d'abandonner temporairement ses études Nous lui souhaitons santé et succès.

Etaient en ville ces jours derniers: M. le député et Mme F. J. Robichaud, de Richibouctou; Mlles Corinne et Hermance Gaudet, de St-Joseph; Mlle Zéphée Richard; de Collège Bridge; M. le curé Doucet, de Grand Anse; M. le curé Lapointe de Notre Dame; Mme Vve O. O. LeBlanc et son neveu Victor, d'Ottawa; Mme Jos. R. Gallant, d'Evangéline; M. A. B. Copp, de Sackville.

Le dimanche, 11 octobre, à 2 heures de l'après-midi, Sa Grandeur Mgr LeBlanc bénira la pierre angulaire de la nouvelle église de Shediac. Le curé et les paroissiens sont à préparer une belle fête pour l'occasion. Il est un fait connu aujourd'hui; c'est que tout ce qui est organisé par les Acadiens de Shédiac, est toujours bien organisé. Et ce n'est pas peu dire. MM. les curés Ryan, de Ste-Mary, et Robichaud, de Fox Creek, seront les prédicateurs. Ne pas oublier la date: le dimanche, 11 octobre, à 2 heures.

A l'Exposition provinciale qui avait lieu à St-Jean le mois dernier, les Acadiens ont brillé par leur absence. Si ce n'eut été de Mlle Ethel Daigle, fille de M. et Mme L. C. Daigle, de Moncton, il n'y aurait pas eu un seul prix d'accorder à des Français. Mlle Daigle avait exposé des ouvrages de fantaisie, qu'elle avait préparés au couvent de St-Louis où elle continue ses études. Elle a obtenu deux premiers prix. Nous l'en félicitons chaleureusement. C'est un honneur pour elle, pour ses parents et pour le couvent de St-Louis, et aussi pour les Acadiens qu'elle a si bien représentés.

La guerre se continue, mais il y a guère de nouveau. On se bat toujours dans le nord de la France. Les alliés gagnent du terrain et ont confiance dans la victoire finale. Les Russes avancent en Autriche et en Allemagne et sont bien décidé de prendre Berlin. L'Italie, l'ancienne alliée de l'ennemi, semble se préparer à joindre les alliés. Les Allemands continuent leurs atrocités. Ils ont l'univers contre eux et le Ciel saura, en temps et lieu, donner la victoire à ceux qui combattent pour le droit et la justice.

LE CANADA ET LA FRANCE

Paris, 29.—Dans le dernier numéro des "Annales", dans ses notes sur la guerre M. Emile Faguet écrit:

"Il faudra se souvenir de ceci: cinquante mille Canadiens se sont fait inscrire comme volontaires pour venir défendre "leurs deux patries": la France et l'Angleterre. C'est un acte touchant et réconfortant. Le Canada a vu où était la civilisation, dont il relève, et il l'a vue en péril. Il vient la défendre. Il a bien mérité, non seulement de nous mais de la civilisation tout entière. Le Canada sera toujours du côté de l'humanité éclairée et généreuse".

SIR LOMER ET LES BELGES

Québec, 27.—Sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec, désirant venir en aide aux malheureux Belges si cruellement éprouvés par la guerre, a télégraphié samedi après-midi à Sir R. L. Borden et aux premiers-ministres de toutes les provinces de la Puissance, les avertissant que la province de Québec est anxieuse d'aider, de quelque façon que ce soit les Belges qui souffrent par suite de la guerre. Dans ses messages, Sir Lomer Gouin s'informe si le gouvernement fédéral et ceux des provinces seraient disposés à contribuer à leur tour pour le même but.

LE PRIX DES GRAINS EN AUTRICHE

Paris, 29.—L'accroissement rapide du prix des grains cause beaucoup d'auxiété dans les cercles officiels en Autriche, s'il faut en croire des dépêches reçues ici. Les fermiers gardent leurs récoltes, escomptant un prix plus élevé, et les marchés en voient à peine la couleur.

Le gouvernement propose de fixer un prix maimum de vente, dit-on. L'Autriche suspendrait volontiers les droits d'importation sur le grain mais le Hongrie s'y refuse.

DANS NOS PAROISSES

CABANO, P. Q.

Dimanche, le 27, M. et Madame J. O. Bigué, avec leurs petits enfants, faisaient un joli tour d'auto. On se rendit à Saint-Basile visiter Mlle A. St-Pierre, qui est pensionnaire à l'Hôtel-Dieu. Ils retournèrent à leur demeure à une heure assez avancée dans la soirée enchantés de leur jolie tournée.

ST-FRANÇOIS DE MADAWASKA

Mme P. X. Blanchard est de retour d'un court voyage à Cabano, où elle était en visite chez sa sœur, Mme J. O. Bigué.

En visite chez Mme Nap. St-Pierre ces jours derniers: Mme H. St-Laurent, de la Rivière-du-Loup, accompagnée de sa jeune fille Charlotte.

STE-ANNE DE MADAWASKA

Le 20 septembre, dans l'église Notre-Dame de Lourdes, l'on célébrait les noces d'or de M. Hyppolite Michaud et Mme Philomène Desjardins, son épouse. Après la cérémonie, qui fut très imposante, le vénérable couple se rendait à leur demeure où ils passèrent l'après-midi au milieu de leurs enfants, de leurs petits-enfants et arrière petits-enfants dont le tout compte 78 membres vivants. Le père Michaud n'est encore âgé que de 74 ans et la mère de 64, et il dit se rappeler d'avoir bercé son épousé lorsqu'elle était bébé.

Le 21, M. Xavier Thibodeau, fils de Régis Thibodeau et d'Eulalie Lapointe, épousait Mlle Lézélé Cyr, fille de Paul D. Cyr et de Justine Thibodeau. La noce se célébra chez le père du marié au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

L'heureux couple a reçu un grand nombre de cadeaux. Tous, nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Université du collège Saint-Joseph

Septembre, l'espoir et la richesse du cultivateur, a aussi rappelé nombre d'écoliers au foyer de l'étude; et la moison est superbe, car jamais à pareille époque de l'année scolaire, il y eut plus d'élèves enrégistrés.

Les travaux à l'intérieur de l'annexe sont totalement terminés et tous les étudiants sachant apprécier les efforts que les autorités ont fait pour rendre les classes et les salles hygiéniques et confortables, jouissent à loisir des multiples commodités que la nouvelle construction leur procure.

Mardi le 15 du mois courant, Sa Grandeur Monseigneur, E. A. LeBlanc, D. D., évêque de St-Jean, N. B., était un des nôtres. Sa Grandeur, accompagnée de Monsieur l'abbé Emile J. Ouellet, vicaire à Moncton, vint saluer son Alma Mater et nos dévoués professeurs à son retour d'Europe. Dans l'après-midi, il y eut réception au Monument Lefebvre, et deux addresses l'une en français et l'autre en anglais, lui furent présentées. Monseigneur toujours affectueux et paternel, répondit dignement à la cordiale bienvenue des élèves; puis après quelques prudents conseils, il nous raconta brièvement quelques incidents de son lointain voyage au "vieux monde".

Il nous fit admirer les beautés artistiques et les richesses antiques recueilliès diligemment, à l'université de Louvain, Belgique, malheureusement détruite aujourd'hui, œuvre dévastatrice des prussiens; ensuite il nous transporta à Rome, le phare étincelant de la chrétienté, nous faisant voir ces ruines célèbres, la gloire des premiers siècles, et enfin voulant nous laisser une joyeuse impression des pays d'orient, il nous décrivit une université arabe, université incomparable et unique dans son genre, ayant pour toit protecteur, le dome céleste et le gazon des champs, comme siège.

Le lendemain, Monseigneur forcé de continuer la visite de son troupeau, se rendit à Dorchester. Le Le Révérend Père Supérieur l'accompagnait. Le soir du même jour, le Révérend François Bourgeois, D. D. de retour du Collège Canadien de Rome, en compagnie de Monsieur le curé de l'Assomption de Moncton et d'autres amis étaient en visite au collège. Mons. l'abbé conservant toujours un tendre souvenir de son Alma Mater, eut la délicate attention de lui faire sa première visite et de lui présenter son premier salut sur le sol Acadien. Mais pressé par les circonstances, il ne demeura que quelques heures parmi nous. L'Alma Mater toujours heureuses des progrès de ses enfants offre ses plus sincères félicitations à Mons. l'abbé pour ses récents succès, et se réjouit avec lui, du nouveau titre qu'il vient d'acquérir si honorablement.

MM. Vital LeBlanc, Désiré Allain et Arthur Allen, tous bacheliers de juin dernier, étaient de passage parmi nous la semaine passée. Avant l'ouverture du séminaire du Sacré Cœur de Halifax, où tous trois vont étudier ils se sont fait un filial devoir de venir saluer leurs professeurs et leurs amis à leur départ. Nous souhaitons courage et succès aux jeunes séminaristes.

Jeudi le 24 Monsieur l'abbé Hector L. Belliveau, ordonné prêtre tout récemment dans la cathédrale de St-Jean, N. B. célébrait le saint sacrifice dans la chapelle des élèves. C'était vraiment un touchant spectacle de voir le jeune lévite gravir solemnellement les dégrés de l'autel, dans cette chapelle même où son cœur juvénil s'éprit des choses de Dieu, où il sentit peu à peu germer en son âme cette vocation sublime qui le fait ministre des autels, et prêtre de l'Eternel.

Monsieur l'abbé après avoir passé deux jours au milieu de nous s'en fut visiter les parents du voisinage. Que Jésus combre le nouvel élu du Seigneur de jours heureux et que son cœur d'apôtre soit toujours animé d'un zèle inlassable et d'un amour passionné pour le salut des âmes, afin que son ministère soit fécond et fructueux pour le bien et la gloire de sa patrie, et de son Dieu.

Les exercices de la retraite annuelle, eurent lieu vendredi et samedi de la semaine dernière. Le Révérend père Pierre, Capucin, prêcha aux élèves de langue française et le Rév Père Jackman Rédemptoriste, aux élèves de langue anglaise.

LES DERNIERS MOMENTS DE SIR JAMES WHITNEY

Toronto, 26.—Sir James Pliny Whitny, premier ministre d'Ontario, est décédé subitement, comme on le sait déjà, hier à midi, à sa résidence de la rue Saint-George.

Lady Whitney et Mlle Whitney étaient les seules à son chevet.

Lorsque le Dr Herbert J. Hamilton, qui avait été mandé en toute hâte, arriva, Sir James était mort.

Une hemorragie cérébrale a déterminé cette mort si rapide. Depuis le 1er août, le premier ministre gardait la chambre, vu son état de faiblesse.

Depuis quelques jours Sir James allait mieux, au témoignage de son médecin; mais hier, à midi sa garde-malade ayant soudain constaté un changement alarmant, en prévint aussitôt son épouse et sa fille qui accoururent auprès du malade; il avait les yeux clos et ne les ouvrit qu'une fois; il parut reconnaitre Lady et Mademoiselle Whitney, leur sourit et ferma les yeux pour toujours.

Cela ne dura que quelques minutes.

On sait que Sir James avait ressenti les premières atteintes de la maladie au premier de l'an, au cours d'un voyage à New-York; il fut plusiers jours entre la mort et la vie, mais put reprendre assez de forces pour revenir à Taronto quelques semaines plus tard; ce n'est que le 1er mai qu'il put faire son apparition à la Législature ontarienne.

LES COSAQUES

Londres, 27.—Même au sommet de sa gloire, le Prussien n'a jamais pensé, sans pâlir, au terrible Cosaque, qui depuis quatre cents ans s'est toujours porté avec enthousiasme à l'appel de la Russie.

A Berlin on a toujours tremblé à l'approche du Cosaque, car il est justement ce que voudrait être le Prussien, le plus terrible soldat des temps présents. Le Cosaque vit pour se battre, et c'est à lui que la Russie doit la conquête de tout le nord de l'Asie. Il vit modestement sur un petit domaine dont le Tzar lui a fait cadeau. Ce domaine mesure ordinairement quatre-vingts âcres de superficie et en reconnaissance de ce don de la part de son Empereur le Cosaque s'engage à servir dans l'armée pendant vingt ans, soit de 18 à 38 ans. Il est obligé de se pourvoir de lui-même d'uniformes et de chevaux. Il s'entraîne pendant trois ans, il fait pendant douze ans du service actif, et pendant cinq ans il fait partie de la réserve.

A l'heure présente il s'avance sur l'Allemagne et l'Autriche, il est au nord de la Prusse et il se rend à Berlin.

Loin d'être brutal de caractère, en temps de paix, le Cosaque est le plus gai et le plus tendre de cœur, des Russes. Mais en temps de guerre, il devient le meilleur homme de caractère à cause de son courage superbe, et de la manière habile avec laquelle il sait conduire son cheval.

HONNEUR AU CAPITAINE!

C'est au soir de la bataille de Charleroi. Dans une plaine des environs, le génie français a reçu mission de détruire, sous le feu de l'ennemi, des ouvrages pour protéger un mouvement de nos troupes.

Sous la mitraille, le lieutenant en premier, puis le lieutenant en second tombent; et, à son tour, le capitaine est atteint.

Un caporal et six hommes volent à son aide; le capitaine est mortellement atteint. Il dit à ses hommes:

—Ne vous occupez pas de moi. Achevez votre ouvrage. Merci de vos soins, mes amis. Je crois avoir fait mon devoir. Je peux mourir.

Et il meurt.

Ses hommes éclatent alors en sanglots, mais ils ne veulent pas abandonner la dépouille du cacf qu'ils adoraient.

Cependant que les autres se multiplient pour achever leur mission, quelques-uns d'entre eux lavent les plaies du capitaine, nettoient ses vêtements, retouchent sa tenue et, maintenant, portent son corps vers un village voisin et désert.

Les voici devant l'église. Ils en ouvrent la porte et, sur les marches de l'autel, couchent celui qui vient de mourir pour la patrie sur le sol ami.

Autour du corps de l'officier, sans un mot, ils disposent les chandeliers empruntés à une chapelle de la Vierge, en allument les bougies à la lampe qui brûle doucement devant le sanctuaire.

Puis, ils s'alignent.

Le caporal commande:

—Honneur au capitaine!

Les hommes font le salut militaire; puis tous font le signe de la croix.

Un dernier regard à celui qui inspira leur courage et cet acte d'une émouvante beauté, et ils retournent au feu.

VERITABLE CAMPAGNE D'ATROCITES

Washington, 26.—L'ambassadeur français, Jules J. Jusserand, a rendu public le résumé de dix documents rédigés par les différents représentants accusant les soldats allemands d'une campagne systématique d'atrocités. Les documents qui furent livrés au département de l'Etat pour l'ambassadeur, furent délivrés aussi à tous les signataires de la convention de la Haye.

Le rapport contient une longue série des atrocités commises par les Allemands, entres autres, que les soldats blessés ont été achevés en grand nombre par des coups de feu tirés en plein figure; que Pont à Mousson une ville ouverte et non défendue, fut bombardée, que l'hôpital, un monument historique, a été détruite et que plusieurs villages, surtout Parux et Affleville, ont été détruits, maison par maison; que les infirmières portant l'insigne de la Croix Rouge ont été assassinées; plusieurs habitants ont été mis à mort sans prétexte de provocation.

L'attention est attirée sur les deux texte suivants, concernant de tels actes: L'article III de la Convention de la Haye, qui fut proposé par les délégués allemands eux-mêmes, dit que les belligérents qui seraient cause de destructions telles que celles énumérées ci-haut, seraient tenus d'indemniser les parties intéressées, et seraient responsables pour tout acte commis par les membres de l'armée.

L'article IV de la même convention, réserve, à la population d'un territoire non occupé, à l'approche de l'ennemi, de prendre les armes et repousser l'envahisseur.

CE QUE DISENT LES AMERICAINS

Londres, 29.—Les Américains qui sont arrivés ici de Bruxelles disent que la plupart de leurs compatriotes ont quitté la capitale de la Belgique, prévoyant les troubles qui vont certainement survenir entre la population exaspérée par les actes ignominieux des officiers du Kaiser et les Allemands.

Les Bruxellois ont donné une preuve de leur attitude et de leurs dispositions l'autre jour lorsqu'après l'arrestation du bourgmestre Max, plusieurs affiches ont été placardées en divers endroits avertissant les Allemands que si le bourgmestre était blessé ou insulté, la population de Bruxelles avait du pétrole, des couteaux et divers explosifs qui lui permettraient d'exercer sévèrement sa vengeance.

Alors que les Allemands traînaient un groupe de soldats belges prisonniers dans les rues dimanche, la foule devint si furieuse que durant la confusion deux prisonniers réussirent à s'échapper. Les Allemands arrêtèrent immédiatement six citoyens pour remplacer les disparus.

LA TURPINITE

Londres, 27.—Les histoires les plus étonnantes circulent un peu partout en Europe, sur l'invention de nouvelles machines de guerre, mais rien n'égale ce qui a été écrit sur les nouveaux canons employés par l'armée française, chargée d'un nouvel explosif appelé la Turpinite, qui produit une mort instantanée et sans douleur. Bien que terrible par les ravages qu'elle occasionne, on ne peut par dire que l'emploi de la turpinite soit contraire aux lois de la guerre, car il ne faut pas la confondre avec la lyddite ou autres explosifs qui produisent des fumées mortelles.

Des correspondants anglais ont raconté que de nombreux soldats allemands ont été trouvés mort debout dans les tranchées, ce qui serait dû aux gaz délétères produit par la mystérieuse turpinite employée par les troupes françaises dans les environs de la Marne.

Les soldats allemands que l'on a trouvés morts étaient restés debout et tenaient encore leur fusil en main tellement avait été rapide l'effet de ce nouvel explosif qui produirait, dit-on, une paralysie instantanée.

LE KRONPRINZ EST UN BANDIT

Paris, 29 — Durant les premiers jours de la bataille de la Marne, le prince héritier allemand Frédéric Guillaume avait établi ses quartiers généraux dans le château de la baronne de Bey, près de Champaubert. Ce château était célèbre par la riche collection d'objets d'art qui s'y trouvaient. Voici, d'après le "Temps", ce qu'écrit Madame la baronne de Bey à ce sujet:

"Le Kronprinz a saccagé tout le chateau. Il a volé des médailles, des armes antiques, des vasses précieux et très rares, des Cobelins, des images, des coupes et des souvenirs qui étaient très chers à ma famille. Le prince aemporté des gravures de choix et des meubles, mais plusieurs colis qui avaient été préparés, ont été laissés là, tant la retraite des Allemanes a été précipitée. La baronne affirme, dit le "Temps", que le prince a marqué de son talon les portraits de l'empereur de Russie et de l'impératrice qui étaient suspendus aux murs de la chapelle du château.

L'ATTAQUE DE VERDUN

Paris, 27.—Le "Matin" publie une dépêche de Bâle, envoyée à l'agence Fournier, disant que les Allemands qui ont été repoussé de Lorraine, ont déclaré, que durant l'attaque des forts de Verdun, 10,000 artilleurs allemands et autrichiens auraient été tués et 15,000 blessés. La plupart des blessés sont morts à l'endroit où ils étaient tombés, en raison du manque de soins immédiat.

UN SOLDAT DE CENT TROIS ANS

Londres, 29.—C'est en Russie, s'il faut en croire le "Morning Post", qu'on a rencontré ce brave. C'est un ancien soldat des "divisions de fer" de Nicolas Ier. Il a fait, dit-on, cent soixante kilomètres à pied pour aller à Kostroma offrir ses services comme volontaire dans la campagne actuelle. Ce vétéran est encore bien portant et vigoureux. Il porte fièrement sur son vêtement les médailles de ses campagnes.

Il était déjà un "ancien" quand il fit la campagne de Crimée, sans se douter pue, soixante ans plus tard, il se battrait encore... mais, cette fois, du même côté que la France.

Nouvelle Draperies

Etoffe ombragée, Taffetas, Coetonnes, Chintzes, Dimittes, Coutil d'art, Scrims, Silkolines, Tapisseries, Velours, pour rendre le logis gai pendant les mois d'hiver, maintenant en un somptueux étalage au deuxième plancher.

Rendre les appartements plus frais et plus gais de façon à faire le logis comfortable et agréable durant les journées monotones et sombres de l'automne et de l'hiver, est aujourd'hui l'ordre du jour dans plusieurs maisons.

Des nouveaux Rideaux pour fenêtres de chambre à coucher sont demandés; les couvertures et boites doivent être recouvertes avec de chic desseins de différentes couleurs; ou bien la Salle de famille exige une chaisse ou deux avec un couvercle léger qui donnera un effet brillant—dans tous le. cas vous trouverez l'assortiment ici.

Silkolines Américaines
Adoptées pour draperies de chambres à coucher. Gris pâle, Rose pâle, Bleu, Crème avec roses jaunes. Vieux rose, et patron "Rosebud"—tous lavables,—18c la verge

Cretonnes et Chintzs American et Anglais
Pour toutes sortes de couvercles et Rideaux intérieurs. Couleurs pour mélanger avec aucune décoration, pas très épais et serviables.—18c, 25c 50c la verge

Velours riche simple et double
Pour Tentures, en Tan, Bleu, Vert, Vieux rose, Effets rayés, en Rose et Noir, Brun et noir. Prix $1.50, 2.25, 2.50, 3.00 la vge. Bordure pour appareiller, 15 et 25c la vge.

Matériaux pour Meubles
Comme "Monks Cloth" Tapisseries, "Reppe" "Shantunge", etc., 50 pces. Prix 75c, $1.00, 1.25 1.50 la verge.
Les Tapisseries sont en desseins Riches, "Scroll" et "Foliage" Prix 85c à $3.00 la verge

Scrims
20 différents desseins, 40 pces. de largeur, avec bordure ouvragée, Blanc, Crème et Ecru—20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 65c et 75c.

Scrims Bordeure en Couleurs
36 pouces et 4 pouces, nouvelles couleurs, Bordures avec centres unis, Blanc, Crème et Ecru. Prix 20c à 75c la verge.

Tulle Bungalow
Crème et Ecru sombre, 46 pces. 13c à 65c.

Etoffe Radium
Matérie épais, dessein délicat, pour couvercle et rideaux intérieures pour salon chambre de famille, etc., en couleurs de toute combinaison, 55c la verge.

Etoffe "Scotch Madras"
En effet de Ver Taché, 50 pces 85c et $1.00.

Nous avons les décorations renommée "Kirch" pour fenêtres
Tringles Courbées, 35c, 40c, 60c.
Tringles pour Portière, 65c et $1.00.
Tringles pour Escalier $1.75 la douzaine.
Nous avons tout ce qui est requis pour des draperies.

Notre étalage de Draperies dans nos vitrines vaut la peine de se voir

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Avis des Reviseurs

Les reviseurs se reuniront aux salles des Chambres de Commerce en la ville de Moncton dans le comte de Westmorland le vingt-et unième jour d'octobre prochain à onze heures de l'avant-midi, pour reviser la liste des voteurs de et pour la cité de Moncton dans les sous-Districts de votation un (1) et deux (2); et toute personne réclamant le droit d'ajouter a la dite liste, ou d'y retrancher, doit en donner avis avec les raisons pour l'addition, (ou avec le motif de l'objection selon le cas) à l'un des soussignés, le, ou avant le cinquième jour d'octobre prochain, et elle devra aussi notifier chaque personne dont on propose faire rayer le nom.

Daté ce 15ème jour de septembre, A. D. 1914.

Austin A. Allen.
Rudd A. Allen.
H. Clifford Charters.
Reviseurs.

Les listes du sous District No Un (1) Est, ont été affichées pour inspection au Bureau de Poste, aux magasins Armstrong et McFarlane, et de William Murray; et celles du sous-District No Deux (2) Ouest, au bureau de McKenzie & Weldon, et aux magasins H J. Leaman et de Kenneth M. Steeves.

Notice to Dog Owners

All dogs found running at large in any part of the city on and after the 1st Day of October, 1914, unaccompanied by some person in charge thereof and not provided with collar and register number as required by the City Bye-Laws, will be destroyed. Payment of taxes must be made immediately to J. S. Magee, City Clerk, by whom numbered checks will be issued.

GEORGE RIDEOUT,
Chief Constable.

Les Pharmacies Spencers.

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

Abonnez-vous à L'ACADIEN

LE REMEDE QUI GUERIT

Le Remède des Ouvriers, le Roi des remèdes, est-ce qu'il y a de meilleur. J'en parle avec connaissance. Ma petite fille âgée de 13 ans, a souffert pendant 4 ans d'un mal d'os à une jambe. Les médecins les plus habiles furent consultés, mais sans obtenir de soulagement. Je la fit transporter à l'hôpital où on lui enleva la chair de sur la jambe à partir du genou jusqu'au pied; la jambe malade fut mise dans le plâtre. Pendant 7 semaines on soigna la petite malade à cet hôpital, mais cela ne lui fit pas beaucoup de bien. Des plaies terribles se formèrent sur la jambes; des petits os en sortirent de temps à autres.

Il y avait un an qu'elle souffrait de cette façon quand, il y a à peu près 9 mois elle me demandait d'essayer le Remède des Ouvriers d'Hébert. Une petite bouteille fut apportée et on commença à lui laver la jambe avec ce remède. La force de ce remède merveilleux faisait monter les larmes aux yeux de la petite malade; mais celle-ci voulait guérir et l'on continua les lavements. Peu après, on remarquait un mieux sensible et les effet de ce puissant remède se faisait sentir. Une deuxième bouteille fut achetée, mais elle n'était pas toute employée, que la jambe malade de ma petite fille était guérie. Voilà à peu près 8 mois de cela, et cette jambe est aujourd'hui aussi bonne que l'autre.

La raison qui m'a fait retarder la publication de cette guérison, est que je voulais m'assurer que le mal ne reviendrait pas. Mais ma petite fille se sent parfaitement guéri et sa guérison est due au Remède des Ouvriers de M. R. R. Hébert, du Barachois. Ma famille et moi, nous sommes prêts a faire serment que ce qui est contenu dans ce témoignage est vrai. Je suis domicilié à Bouctouche. Je félicite M. Hébert de son merveilleux remède; je le remercie et je lui souhaite de continuer à soulager ceux qui souffrent.

LOUIS LÉGER,
Bouctouche, N. B.
Ce 31 août 1914.

VOLUME I. NO. 46. MONCTON, N.-B., JEUDI, 8 OCTOBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois : 25c - Six Mois : 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 35c - Six mois : 65 - Un an : $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

LA GUERRE

L'on se bat toujours par delà les mers. Le troisième mois s'avance et il semble que les combattants ne font que de se mettre résolument à l'œuvre. Les pays en guerre se rendent compte plus que jamais que la victoire définitive sera le partage de celui ou de ceux qui feront preuve de plus d'endurance, de plus de patience ; car le combat sera long et sanglant, et le côté qui sera en mesure de fournir des hommes et des provisions indéfiniment, ce côté-là seul sortira victorieux.

Un petit examen des évènements depuis le commencement des hostilités démontre hors de doute que les Allemands ont complètement manqué leur coup dès le début des opérations et que s'ils sont encore redoutables présentement, ils devront tout de même tôt ou tard céder le pas aux alliés qui, moins nombreux à la première heure, se grossissent maintenant par millions de tous les côtés et, contrairement aux Allemands, seront à l'avenir en mesure de se procurer tout ce qu'il faut pour continuer la lutte indéfiniment. C'est donc, humainement parlant, la victoire assurée.

Depuis quatre semaines, l'on se bat dans le nord-est de la France, sur les rives de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. La bataille de l'Aisne surtout est des plus terribles et l'histoire n'a jamais enregistré combat aussi tenace de côté et d'autre. Les alliés sont confiants, et toute rude que soit la lutte, ils se disent assurés de la victoire.

Les Russes avancent toujours et se promettent bien de prendre leur dîner de Noel à Berlin, la capitale de l'Allemagne. Ces jours derniers encore ils ont mis les Allemands en déroute, tout en leur infligeant une perte de 70,000 hommes. Les Russes ont déjà complètement désorganisé les Autrichiens. Et ceci est tellement vrai que l'Allemagne, nonseulement ne peut plus compter sur l'aide de son alliée, mais elle se voit dans la triste nécessité de voler à son secours.

Les Allemands et les Autrichiens avaient leurs plans de faits et tout devait aller comme sur des roulettes. D'abord ils se prépareraient pour la guerre avant leurs adversaires. Ensuite les Allemands traverseraient la Belgique et envahiraient la France, tandis que les Autrichiens repousseraient les Russes. Et la France conquise, les armées allemandes reviendraient sur leur pas écraser la Russie, quitte ensuite à avaler d'une bouchée l'Empire britannique. Et le tour était joué.

Mais voilà que les Belges, à Liège, s'opposent à ce que ces barbares d'Allemands souillent le sol sacré de leur patrie. A partir de ce moment, s'en est fait des plans du Kaiser. La France, grâce à la résistance héroïque des Belges, a le temps de courir sous les armes ; l'Angleterre, fidèle à la parole donnée, s'empare des mers et, de plus, envoie ses soldats sur le continent, aider aux Français à repousser les teutons ; la Russie met ses millions de guerriers en marche et ceux-ci s'avancent lentement sur Berlin.

C'est alors que les Allemands s'aperçoivent qu'une poignée de braves, à Liège, ont mis entre les mains de l'Europe le salut de l'Empire germanique. Mais il est trop tard : l'orgueil du Kaiser ne peut pas plier et, bon gré mal gré, il faut continuer de se battre, de se battre jusqu'au bout, en désespéré, parce que une fois en ligne de bataille, les alliés sont bien décidés d'en finir avec cet empire ambitieux et sans conscience.

Tant que l'Allemagne sera en mesure de fournir des hommes et des provisions, elle sera imprenable. Mais d'après les calculs d'un savant, le gouvernement germanique ne saurait pourvoir au ravitaillement de ses troupes pour plus de cinq mois à partir d'aujourd'hui. C'est aussi l'opinion générale que les Allemands, ne pouvant se procurer à l'étranger les vivres nécessaires, se verront bientôt en face d'une famine épouvantable. Ce sera alors le commencement de la fin.

Et voici l'hiver qui s'annonce. Aux souffrances de toute sorte qu'ont déjà à endurer nos soldats, vont s'ajouter celles du froid et des intempéries de la saison. Les Allemands souffriront moins du froid que les Français ; mais ces derniers, en braves, sauront bien montrer qu'ils sont capables de supporter les rigueurs de l'hiver. Et si la Russie met en campagne son armée de Sibérie, ce sera pour ces soldats comme un pique-nique en pays chaud, tellement il fait froid chez eux. Ils auront donc l'avantage sur les Allemands.

Il n'y a donc pas lieu de perdre confiance. Quoique l'Allemagne soit encore puissante, la raison veut qu'elle en vienne bientôt au bout de ses forces. Ce sera peut-être seulement au printemps, mais peu importe l'heure où sonnera le clairon de la victoire, pourvu que l'Allemagne soit écrasée.

La question est souvent posée : pourquoi la flotte allemande ne sort-elle pas? Il y a pour cela diverses raisons. D'abord elle protège la côte du Nord de l'Allemagne, et, grâce au canal Kaiser Wilhelm, elle peut facilement et très rapidement se transporter dans la Baltique. C'est encore la flotte allemande qui empêche la Russie de se servir de sa propre flotte. Et puis, elle craint peut-être, et avec raison, la flotte anglaise. Et c'est peut-être là la principale raison qui la fait se tenir cachée.

Une rumeur veut que les Allemands soient à préparer une sortie avec leur flotte, et que cette dernière serait accompagnée d'une flotte d'aéroplanes, en même temps que des sous-marins nombreux procéderaient sournoisement à l'attaque de la flotte anglaise. Ce qu'il y a de certain c'est que la rencontre des deux flottes ennemies sera formidable et que du succès de ce combat naval dépendra la maîtrise des mers. Si jamais cette rencontre a lieu, il faut espérer que la flotte anglaise, supérieure à celle de l'ennemi, saura remporter la victoire.

LES PRISONNIERS FRANCAIS EN ALLEMAGNE

Paris, 3.—On examine en Europe quels seraient les moyens de conclure la paix, cela pour éviter aux prisonniers qui ont été emmenés en Allemagne les souffrances endurées par les prisonniers français en 1870, qui n'avaient pour se protéger du froid, que leurs uniformes en lambeaux.

On a pensé que le gouvernement fédérale suisse pourrait obtenir les noms et les adresses des prisonniers qui se trouve en Allemagne et les transmettre à leurs familles en France.

On espère que le gouvernement suisse voudra bien accepter de faire parvenir l'argent adressé aux prisonniers, cela avec le concours des banques suisse, ce qui permettrait aux prisonniers d'acheter des vêtements chauds tout en favorisant le commerce allemands, car les vêtements seraient achetés en Allemagne.

QUE FERA L'ITALIE ?

L'Italie sera-t-elle entraînée dans le grand conflit européen ?

Cette question, qui se pose depuis les débuts de la guerre, paraît devoir recevoir bientôt une réponse définitive. Il est certain que l'intervention de l'Italie hâterait la victoire des alliés, et par là-même diminuerait l'honneur de la guerre tout en lui donnant la solution désirée.

La guerre se poursuit avec acharnement

Les censeurs laissent passer très peu de nouvelles, mais tout fait prévoir la réussite finale des armes alliées

LUNDI, 5 OCTOBRE

Le ministre de la Guerre anglais annonce que 727 officiers non commissionnés ont été tués dans la bataille de l'Aisne. La période que couvre cette liste n'est pas indiquée Le nombre des marins perdus à part des officiers, dans la destruction des croiseurs Aboukir, Cressy et Hogue est de 1433.

On rapporte qu'une force italienne a atterri à Avlona, port de mer important sur l'Adriatique. Cette action peut changer la politique de neutralité italienne.

Les Japonais, dans leur campagne contre la concession allemande de Kiao-Chow ont reçu des renforts à Wei-Hsien dans la province de Shan Tang. Après avoir répondu à la protestation du gouvernement chinois, les Japonais ont continué leurs opérations sans s'inquiéter davantage.

MARDI, 6 OCTOBRE

"La situation générale est la même", publie laconiquement le ministère de la Guerre de France en faisant allusion au combat qui se déroule actuellement dans le nord de la France.

Ce communiqué officiel ne dit rien des rapports qui annonçaient que les Français, sous la forte pression de leurs ennemis de l'aile gauche, avaient retraité quelque peu ici et là. Il reconnait cependant que les engagements de ce côté se continuent. Dans les régions de la Meuse et de l'Argonne, les alliés ont repoussé avec succès jour et nuit les attaques des Allemands.

Sur le théâtre oriental de la guerre les Russes prétendent officiellement avoir écrasé les Teutons en Pologne russe et deux armées russes ont envahi la Prusse orientale et se dirigent sur Alleinstein.

Dans la mer Adriatique, la flotte française continue à bombarder les forts de Cattaro.

La situation à Anvers et le bombardement des Allemands ne sont pas encore clairement et précisément connus. Berlin annonce que plusieurs forts ont été pris, alors que les Belges prétendent que toutes les défenses et forteresses sont intactes.

Le rapport de Berlin alléguant que des transports anglais étaient arrivés à Lisbonne et que la coopération portugaise avec les alliés était imminente a engagé le ministre portugais à Washington a déclaré que son pays était prêt à faire honneur à son traité vu que la Grande-Bretagne lui demanderait d'envoyer des troupes.

Les navires de guerre anglais surveillent les cargaisons de charbon et tous les navires qui pourraient ravitailler les frégates allemandes en mer.

Les fonds de secours du Prince de Galles se montent actuellement à $15,000,000.

MERCREDI, 7 OCTOBRE

La violence plus déterminée de la bataille entre les alliés et les Allemands au nord de la rivière Oise a été la seule communication qui a percé le voile secret couvrant les opérations de la ligne de bataille française où sont tournés actuellement les yeux du monde entier. Le rapport très succinct du ministère de la Guerre de France ne fait aucune mention des avances alternatives qui ont pu avoir lieu dernièrement de part et d'autre.

Il est confirmé que les alliés ont gagné du terrain au nord des hauteurs de la Meuse. Tout est relativement calme au centre de la ligne de bataille.

On ne dit également rien des agissements de la cavalerie allemande qui a été observée dans le département du Nord et des opérations autour d'Anvers. Une agence de nouvelles dit cependant que le gouverneur militaire d'Anvers a informé le bourgmestre que le bombardement de la ville était imminent.

L'Allemagne et la Russie continuent à réclamer des succès dans la Prusse orientale et en Galicie, laissant ainsi un doute la situation dans cette sphère de la guerre.

Les Français, imitant les Autrichiens, ont placé des mines dans la mer Adriatique dans une zone comprise entre les îles et les côtes de la Dalmatie.

Aucune explication n'a été donné à propos de la dépêche de Berlin disant que la flotte turque partira bientôt en croisière dans la Mer Noire.

Des nouvelles de Bordeaux disent que plusieurs changements importants ont été effectués dans l'état-major allemand.

Les troupes autrichiennes de la Moravie et de la Bohème sont ravagées par une épidémie de choléra.

La Grande-Bretagne a prohibé l'exportation de la laine.

Winston Spencer Churchill, premier lord de l'Amirauté anglaise est parti pour Anvers où il rencontrera le commandant d'état-major de l'armée belge.

Le gouvernement de Washington n'a encore reçu aucune communication officielle sur le débarquement des marins japonais dans l'île de Joliut, capitale de l'archipel.

LE SPECTRE DE LA FAIM

L'Allemagne est aujourd'hui en état complet de blocus. A l'est c'est la Russie, à l'ouest c'est la France qui ferment ses frontières ; au nord par la Baltique et la mer du Nord, au sud par l'Adriatique, ce sont les flottes des alliés qui en interdisent l'accès. Quant aux petits pays neutres, la Hollande, la Suisse, les Etats scandinaves, qui pourraient introduire en Allemagne des denrées alimentaires, ils ne le feront sans doute qu'avec la plus grande discrétion, en considérant surtout que les céréales sont contrebandé de guerre. Or, comme le fait très justement remarquer l'"Economiste français", si les puissances maritimes alliées se résignent à la rigueur, à laisser passer "par ses portes contre-baillées" un ou deux millions de quintaux de céréales, elles peuvent parfaitement faire obstacle à ce que ces importations détournées deviennent importantes.

Dans ces conditions comment faire vivre la population de l'empire allemand ?

La France, dont la superficie est à peu près égale, mais qui ne compte que 36 habitants par mille carré au lieu de 62 en Allemagne, se suffit à elle-même (y compris les apports de l'Algerie et de la Tunisie) dans les années normales ; elle n'importent guère de denrées alimentaires en quantité considérable, due dans les années de mauvaise récoltes. Il en est tout autrement en Allemagne, qui doit nourrir 70 p.c. d'habitants de plus que nous et qui n'arrive jamais à assuré son alimentation propre.

Un savant éminent, M. le professeur Charles Richet, de l'Institut, a calculé avec précision le nombre de "rations" que l'Allemagne est obligée d'importer de l'étranger, dans une année normale, pour parfaire sa consommation ; ce nombre représente, en moyenne, la nourriture du peuple allemand pendant 90 jours. Par conséquent, elle ne trouve sur son propre sol que pour 9 mois de vivres. Elle ne saurait d'ailleurs compter sur l'Autriche, qui peut tout juste se nourrir toute seule.

Mais on ferait une grosse erreur si l'on supposait qu'on puisse compter ces 9 mois à partir du 1er août dernier. Il faut considérer, en effet, que la récolte actuelle a dû être forcément diminuée du fait du trouble occasioné par la guerre dans la main-d'œuvre et les transports. De plus, il ne peut y avoir une répartition exacte des ressources en vivres sur toute l'étendue du territoire ; si la Bavière, par exemple, prend des mesures contre la disette, ce sera autant de moins pour la Silésie ; si la moitié de la population s'assure un an de vivres, l'autre moitié n'en aura plus que pour six mois.

Enfin, "l'image de la faim est aussi terrible que la faim elle-même".

—Est-il possible, dit M. Ch. Richet, que soixante-dix millions d'hommes attendent jusqu'à la dernière heure pour constater qu'ils n'ont plus un seul morceau de pain?

Et il conclut que si "matériellement", l'Allemagne a pour neuf mois de vivres, "moralement elle n'en a pas pour cinq mois!"

Cette angoisse de la faim deviendra de plus en plus vive ; elle sera probablement très sensible dès le mois de décembre prochain, et à plus forte raison dans les premiers mois de 1915, et la guerre se prolonge jusque-là.

Déjà certains prodrômes se manifestent : les œufs se paient trois dollars la douzaine à Hamburg, et le gouvernement allemend fait fabriquer du pain avec de la farine d'orge mélangée de pomme de terre !

LES IRLANDAIS DANS L'ARMEE

Dublin, 4.—Le nombres des recrues irlandaises qui se sont enrôlées dans l'armée anglaise, sont au nombre de 26,000.

Les recrues de Belfast ne sont pas toute du parti de Carson, de même que celle du sud de l'Irlande ne sont pas toutes nationalistes. Les Nationalistes de Belfast précendent avoir fourni 5,000 des recrues enrôlées dans cette ville.

Un grand nombre des recrues du sud de l'Irlande, font partie des associations athlétiques. On ne fait pas preuve d'un empressement aussi grand que lors de la guerre des Boers, pour s'enrôler. C'est, dit-on, parce que les hommes n'ont pas l'âge requis.

John Redmond et ses collègues feront des discours dans plusieurs villes de l'Irlande pour encourager les hommes à s'enrôler. On s'attend à ce que la population réponde à leur appel. Les corps publics ont approuvé le manifeste de Redmond appelant les Irlandais sous les armes.

UN GLORIEUX REPROCHE

On reproche au gouvernement français d'être trop doux et d'avoir trop d'égards pour les prisonniers de guerre ennemis.

Jamais reproche ne fit plus honneur à qui le mérita ; et tout en restant dans les bornes de la prudence et du sens commun, puisse le gouvernement continuer à se l'attirer.

LE PAPE ET FRANCOIS-JOSEPH

Rome, 4.—Le pape Benoit a envoyé une lettre autographe à l'empereur François-Joseph, à l'occasion de la fête patronale de ce dernier. Dans sa lettre, Sa Sainteté exhorte l'empereur à se servir de toute son influence pour faire durer la guerre le moins longtemps possible.

Les nationalités dans les contingents de volontaires

Nous traduisons pour nos lecteurs la lettre suivante adressée à la "Gazette" de Montréal, au sujet des nationalités dans les contingents des troupes canadiennes envoyés en Europe, par M. W. G. Mitchell, président du club de Réforme de Montréal :

A M. le directeur de la "Gazette",
Montréal.

Cher monsieur,

Il y a quelques jours parut dans vos colonnes la traduction d'un article publié par l'"Autorité", et qui avait été écrit par l'un de ses correspondants. Dans cet article on déplorait le manque d'empressement des Canadiens-français à s'enrôler dans le premier contingent. L'article se terminait par un appel aux Canadiens-français à s'enrôler pour aller défendre la France et l'Angleterre.

Le correspondant de "L'Autorité" affirmait, qu'à ce moment il était à peu près impossible d'obtenir des informations précises sur le nombre de ses compatriotes enrôlés à Valcartier. Il déclarait cependant que d'après une information digne de foi, il s'en trouvait à peing 400. Le correspondant ajouta malheureusement foi à cette information répandue et répétée à Montréal par des gens qui se prétendaient "bien informés".

En bonne foi, je présume, il se basa sur cette information et s'en servit pour faire pression sur ses compatriotes et leur faire mieux comprendre leur devoir et leur responsabilité.

Malheureusement, la publication de cet article servit de prétexte à une campagne très regrettable, à des attaques injustifiées dirigées contre nos compatriotes d'origine française. Des journaux sans responsabilité et dont les lecteurs ne représentent pas une portion appréciable de la population, se livrèrent à des diatribes et ne manquèrent pas à leur habitude invétérée de tâcher à soulever les préjugés de race entre les divers éléments de notre population.

La discussion qui s'ensuivit eût cependant un heureux résultat. Nous apprîmes en effet du ministre de la Milice, que 2,400 Canadiens-français se sont enrôlés dans le premier contingent et sont en ce moment en mer. La déclaration officielle du ministre va mettre fin à ces attaques dirigées contre les Canadiens-français dont le dévouement et le patriotisme ne devraient jamais être mis en doute par personne.

Ceux qui sont responsables de ces attaques ont-ils pris la peine de se renseigner sur le nombre de Canadiens de naissance enrôlés dans le premier contingent? C'est maintenant à eux de nous répondre en toute franchise. J'ai tâché d'obtenir des chiffres exacts. Je ne peux pas dire que j'ai réussi, mais des hommes de bonne foi et généralement bien informés n'ont déclaré que les soldats de naissance canadienne ne représentent que 20 p. c. du premier contingent. Si l'on prend par exemple le régiment Patricia on ne trouve dans ses effectifs que 8 p. c. de Canadiens nés au Canada.

Si ces chiffres ne correspondent pas aux faits, il est possible de les rectifier.

Approximativement 30,000 hommes sont partis pour le front ; si les chiffres que je donne sont exacts, il n'y a donc dans le corps expéditionnaire que 6,000 hommes nés au Canada.

Les Canadiens-français constituent à peu près le quart de la population de la Puissance. Ils devraient donc, toutes choses égales, être au nombre de 1,500 dans le corps expéditionnaire. Or on en trouve 2,400 et voilà qu'ils organisent un régiment un régiment qui sera exclusivement composé de Canadiens-français. Notons que ces chiffres ne sont pas [illegible] à faire réfléchir ceux [illegible] purement [illegible]

Pour ma part je suis prêt à dire que nos compatriotes d'origine française font aujourd'hui comme dans le passé tout leur devoir et qu'ils se conduisent en Canadiens loyaux et patriotes.

Je n'ai pas l'intention de faire une comparaison désobligeante entre le nombre de soldats d'origine canadienne et d'origine exclusivement anglaise qui sont en ce moment en route pour les champs de bataille. Il n'est que naturel qu'au premier appel les gens Anglais d'Angleterre aient répondu. Ceux-ci pour la plupart ont leur famille en Angleterre et sont libres de toute attache. Ils ont répondu avec une vivacité qui fait honneur à leur pays d'origine et à leur patrie d'adoption.

Croyez-moi, Monsieur le directeur
Votre tout dévoué,
(Signé) WALTER G. MITCHELL.

Un beau voeu

"Le poète chrétien, Gustave Zidler, termine ainsi une lettre adressée à un ami de Québec : "C'est sur nos champs de bataille d'Alsace que nos petits soldats vont peut-être conquérir, aux chers écoliers d'Ontario le droit de parler leur généreuse langue maternelle!"

"La guerre peut balayer sur son passage bien des préjugés et amener d'heureuses transformations dans les idées.

"Anglais et Français fraternisent aujourd'hui sur les champs de bataille de l'Europe et versent leur sang pour la défense des droits internationaux qui sont à la base du principe des nationalités.

"L'Allemagne depuis une cinquantaine d'années s'est donné comme mission l'étouffement systématique des nationalités. Il suffit de citer la Pologne, l'Alsace-Lorraine. Nul doute, à la lumière des événements récents, qu'elle réservait le même sort à la Belgique.

"Cette politique brutale et dangereuse est en train de soulever contre elle l'Europe entière.

"Et pourtant, diffère-t-elle beaucoup du traitement accordé à la minorité française de l'Ontario et des autres provinces en matière scolaire dans la question fondamentale de foi et de langue ?

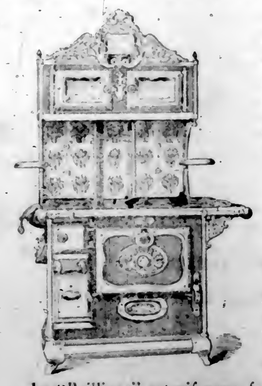
"Lorsque la grande nation anglaise fait si noblement son devoir là-bas pour la défense du droit des faibles, nous osons espérer qu'il s'opérera ici au profit des minorités une transformation nécessaire de mentalité qui rendra désormais impossible dans les provinces anglaises l'application des méthodes qui ont fait la honte de la Prusse.

"Tout homme qui s'inspire de la civilisation chrétienne et qui aime mon pays souhaitera que ce vœu se réalise.

"L'enthousiasme produit par la géniale initiative du tzar reconstituant la nationalité polonaise est exactement parallèle, sur l'autre frontière de la Prusse, à l'enthousiasme des Alsaciens-Lorrains saluant l'aube de leur délivrance. Ce n'est pas impunément qu'on étrangle les coutumes et la langue d'un pays. Les forces ethniques comprimées se vengent un jour ou l'autre. Elles sont le plus puissant des explosifs moraux et tel qu'il doit tout emporter."

Nous remercions le Patriote de l'Ouest de ses bons souhaits, mais il semble que nos adversaires de l'Ontario sont pétris d'un airain encore plus dûr que les allemands persécuteurs de l'Alsace. Le Czar a ouvert une main généreuse et de grandes libertés sont nées pour tous, la Providence va sans doute accorder les mêmes libertés à ceux qui sont persécutés depuis 44 ans par la soldatesque teutonne, n'y aura-t-il qu'au Canada, sous le drapeau le plus libéral du monde que se perpétueront les attentats les plus flagrants contre la liberté et les tentatives les plus coupables pour arracher aux enfants leur langue et leur foi?

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton. C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures
A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Avis des Reviseurs

Les reviseurs se reuniront aux salles des Chambres de Commerce en la ville de Moncton dans le comte de Westmorland le vingt-et unième jour d'octobre prochain à onze heures de l'avant-midi, pour reviser la liste des voteurs de et pour la cité de Moncton dans les sous-Districts de votation un (1) et deux(2) ; et toute personne réclamant le droit d'ajouter a la dite liste, ou d'y retrancher, doit en donner avis avec les raisons pour l'addition, (ou avec le motif de l'objection selon le cas) à l'un des soussignés, le, ou avant le cinquième jour d'octobre prochain, et elle devra aussi notifier chaque personne dont on propose faire rayer le nom.

Daté ce 15ème jour de septembre, A. D. 1914.

Austin A. Allen.
Budd A. Allen.
H. Clifford Charters,
Reviseurs.

Les listes du sous District No Un (1) Est, ont été affichées pour inspection au Bureau de Poste, aux magasins Armstrong et McFarlane, et de William Murray ; et celles du sous-District No Deux (2) Ouest, au bureau de McKenzie & Weldon, et aux magasins H J. Leaman et de Kenneth M. Steeves.

Toutes les furies déchainées sur les rives de l'Aisne

Les alliés forcent les tranchées ennemies à la pointe de la baionnette

JEUDI, 1 OCTOBRE

Pour le moment l'intérêt général est concentré sur le territoire occupé par l'aile gauche française, où se déroule le combat le plus déterminé de toute la ligne. Les forces alliées avancent graduellement vers le nord et selon le communiqué officiel de Bordeaux, la bataille continue à se développer de plus en plus vers le nord ; le but des Français en agissant ainsi de pénétrer en arrière de l'extrémité des lignes allemandes pour opérer ce grand mouvement d'encerclement qui décidera peut-être le sort de la guerre.

La continuation de cette avance vers le nord, amènera les alliés à Cambrai, ville très fortifiée de la frontière française et de là les troupes pourront compléter plus avant leurs opérations.

Pendant ce temps il y a une certaine acalmie de Reims à la Meuse, où se trouve le centré des armées, mais dans le district de Woevre, au sud-est, les Français ont remporté de brillants succès dans les divers engagements qui ont eu lieu.

Berlin ne dit rien des opérations du nord de la France ; les dépêches de la capitale allemande déclarent qu'aucune information n'a été émise sur le développement du combat.

Dans un communiqué officiel, Pétrograde affirme affirme qu'il n'y a plus un soldat autrichien dans la Galicie, les dernières troupes s'étant réfugiées dans les Carpathes. Une dépêche officielle de la capitale russe, dit que les Allemands ont été repoussés dans la Prusse orientale en tentant de traverser la rivière Niemen.

D'un autre côté, Berlin déclare que les Russes, en voulant traverser les Carpathes par colonnes pour envahir la Hongrie ont été repoussés.

L'Archiduc Frédéric d'Autriche, commandant-en-chef de l'armée autrichienne a publié un ordre du jour dans lequel il déclare que la situation des Allemands et des Autrichiens est favorable et que l'offensive des Russes commence à faiblir. Il prétent que l'armée allemande a pénétré assez loin en territoire français et qu'une grande victoire l'attend. Il termine en disant que les Autrichiens se battent actuellement sur le sol de la Serbie et que l'Allemagne et l'Autriche sont bien décidées à poursuivre cette guerre jusqu'à la fin.

Quelques dépêches de Rome s'accordent à dire qu'un torpilleur italien a été coulé par une mine entre Venise et Comacchia, dans la mer Adriatique. Cette nouvelle n'est cependant pas confirmée.

Les manufactures de gros canons en Italie travaillent nuit et jour pour livrer au plus vite les gros canons qui ont été commandés par le gouvernement italien. Les manufacturiers espèrent terminer les armements à temps pour équiper toute les armées italiennes au jour indiqué par le ministère de la Guerre. Un ordre a été émis pour hâter les préparatifs d'approvisionnement et de munitions pour les corps d'armée italiens.

VENDREDI, 2 OCTOBRE

Une autre journée vint de finir et les rapports officiels de la France décrivent encore comme satisfaisante la situation entre les alliés et les Allemands dans le nord de la France ; les alliés ont progressé ici et là, mais leur avance n'a pas encore été suffisante au nord et à l'est pour leur permettre de porter un coup décisif sur l'aile droite allemande.

La bataille de l'Aisne se poursuit en donnant toutes les indications de la plus grande bataille de l'histoire puisque les historiens n'ont jamais rapporté de combat aussi long et aussi désastreux.

Des renforts anglais formés d'une partie des troupes entrainées des Indes Occidentales et des colonies, de certains régiments écossais, parmi lesquels se trouvent plusieurs tireurs de renommée, sont arrivés en France pour redoubler la force de la petite armée anglaise qui, depuis quelques semaines a rendu de précieux services aux Français sur les champs de bataille. D'autres troupes coloniales sont aussi en route et seront sur la ligne de bataille dans quelques jours.

Des deux côtés, il y a eu de nombreux mouvements offensifs et les Allemands tout en se maintenant dans leurs tranchées pour repousser l'avance des forces opposées n'ont pas hésité en plusieurs occasions à diriger de terribles assauts contre les Français.

Les Allemands continuent toujours leur campagne en Belgique en attaquant les forts extérieurs d'Anvers.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'état-major allemand s'est chargé de diriger la campagne contre les féroces hordes de l'empereur de Russie.

Tout en ne soufflant mot des progrès de la guerre, le Kaiser est devancé par le "Berliner Tageblatt" qui, dans un long éditorial exprime la confiance du peuple allemand et ose prédire que le dénouement de la bataille de l'Aisne sera en faveur des Allemands.

SAMEDI, 3 OCTOBRE

La grande bataille de l'Aisne a progressé actuellement depuis trois semaines et aucun résultat définitif n'a été jusqu'ici obtenu. De terribles engagements ont lieu sur l'aile occidentale où la bataille se poursuit d'une manière très violente, spécialement dans le district de Roye où les Allemands ont concentré des forces considérables. Le champ d'action semble se poursuivre de plus en plus vers le nord.

Sur l'aile gauche des alliés, un détachement français, venu d'Arras, dans le département de Pas-de-Calais, a tombé quelque peu en arrière à l'est et au nord de cette ville.

Les alliés ont progressé en avant d'Albert et au nord de la France, dit le dernier communiqué officiel de Paris. Entre Roye et Lassigny, les Allemands ont dirigé de violentes attaques contre la ligne des alliés, mais les Français et les Anglais ont vigoureusement repoussé ces attaques.

Tout est relativement tranquille le long du reste de la ligne de combat. On annonce à Paris qu'il n'y a plus un seul ennemi sur la rive gauche de la Meuse, dans le voisinage de St-Mihiel, 20 milles au sud-est de Verdun.

Les Allemands semblent avoir échoué dans leur première tentative de bombarder les forts d'Anvers. Les régiments d'infanterie allemande ont été repoussés vigoureusement et on subi de lourdes pertes. D'un autre côté, Berlin annonce que le siège d'Anvers progresse.

Quelques rapports circulent disant que les Allemands se préparent à évacuer la Belgique, ou au moins le territoire à l'est de Bruxelles.

Sur le théâtre oriental de la guerre, une bataille, qui proarmée austro-allemande de 800,000 hommes est retranchée, met d'être la plus sanglante et la plus importante de cette campagne a commencé près de Cracovie en Galicie. Une dans ce district, et se prépare à arrêter l'invasion des Russes. Les renforts arrivent des deux côtés.

Une grande bataille se livre actuellement à Mariampol sur la frontière nord-est de la Prusse. Les Russes disent qu'au sud dans le district de Luwalki ils ont tourné une retraite allemande en une déroute complète.

Une dépêche de Pétrograde déclare que les Allemands ont perdu 30,000 hommes en Pologne russe.

L'ambassade russe à Rome dit que les Russes ont attaqué les forts de Przémysl de tous côtés. Deux des forts ont déjà tombé.

D'après une dépêche de Vienne la tentative faite par les Serbes pour traverser la rivière Save a échoué complètement.

Le bureau officiel d'informations à Londres a officiellement annoncé l'intention du gouvernement anglais de placer des mines sous-marines en certains endroits dans la Mer du Nord pour opposer aux procédés allemands.

Le gouvernement anglais a communiqué avec le gouvernement américain au sujet de la contrebande de guerre. Il est déclaré de source autorisée que le gouvernement anglais est à considérer l'opportunité de reviser ses lois relatives à la contrebande. Certains articles, comme les vivres destinés à la Hollande et transportés sur des vaisseaux neutres seront passés sans difficultés. D'autres changements seront sans doute faits sur la liste de contrebande.

Papeiti, ville principale de l'île Tahiti a été bombardée et à moitié détruite par les croiseurs allemands Scharnhorst et Gneisenau. Cette nouvelle a été reçue à Bordeaux, par M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies. Tahiti est la plus importante des îles françaises dans le Pacifique.

LUNDI, 5 OCTOBRE

Sur le flanc gauche de l'armee alliée la lutte bat son plein tel que l'annonce un communiqué officiel du bureau français de la guère. C'est dans le nord que les attaques sont les plus vives et c'est là que se décidera en réalité la victoire finale.

Le théâtre où se déroulera cette action décisive est le territoire s'étendant autour d'Arras dans le département du Pas de Calais. On y constate un mouvement bien marqué de la part des alliés vers le nord. Arras est à 20 milles environ au nord d'Albert.

Aucun résultat déterminé n'a cependant encore été acquis et l'on croit que les renforts obtenus des deux côtés, sont de force à peu près égale.

On croit que les Hindous sont maintenant sur la ligne de feu et on sait que les Allemands ont déplacé plusieurs troupes au centre pour aider leur aile droite.

Ailleurs, sur le front, les fantassins sont demeurés couchés dans leurs tranchées pendant que les gros canons ont grondé continuellement.

Les Belges prétendent avoir repoussé les attaques allemandes près des forteresses qui entourent Anvers, bien que Berlin annonce officiellement que plusieurs forts ont été détruits et que l'attaque générale progresse.

Dans la bataille d'Augustowo en Pologne russe, les Russes réclament la victoire et le communiqué officiel de Pétrograde déclare que la défaite allemande est complète.

Le président Poincaré et l'empereur Nicolas sont allés visiter les soldats qui combattent pour la défense de la patrie.

Annoncez dans L'ACADIEN

Achetez Votre Thé
... A LA ...
East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 40 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin
Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.
Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin
822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

VENEZ AVEC VOTRE GARÇON

Quand vous voudrez un bon habit pour votre garçon, venez ici.

Nous avons justement ce que les garçons désirent en fait d'habit. C'est pourquoi nous vous disons de venir ici.

Les prix de nos habits sont très bas, si on considère la qualité.

Entrez voir notre assortiment.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 151.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.

Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

VIVE LA TERRE

ELEVAGE DES PORCS

Tous les printemps la même plainte se renouvelle à laquelle font écho un bon nombre de cultivateurs : "La saison a été mauvaise pour les gorets ; les portées ont été peu nombreuses ; les petits, chétifs et faibles, et la plupart n'ont pas véeu". On attribue cela généralement aux intempéries de la saison, ou encore tout simplement à la chance. Cependant à côté de ces éleveurs malchanceux, il en est d'autres qui réussissent presque invariablement. Chez eux les portées sont toujours nombreuses et les petits toujours vigoureux. A quoi tiennent ces différences ? Pourquoi d'une part des succès constant, et de l'autre des insuccès presque continuels ?

Un examen attentif nous permettra de nous rendre compte de la chose. Si nous visitons à ce moment de l'année la ferme d'un de ces malchanceux, il y a cent à parier contre un que nous trouverons ses ses truies d'élevage remisées pour l'hiver dans une petite loge bien chaude, souvent dans le coin le plus obscur de l'étable ou de la porcherie. Elles ont à peine la place de se retourner et, en tout cas, n'en manifestent pas le désir, car elles restent couchées la plupart du temps, ce qui paraît leur convenir à merveille. Elles ne se lèvent que pour venir prendre leur nourriture, donnée le plus souvent sous forme liquide, afin d'en faciliter la digestion, et elles retournent ensuite se coucher. De quoi donc pourraient elles se plaindre ? La loge n'est peut-être pas souvent nettoyée ; elle est quelquefois humide, presque toujours mal ventilée, mais un cochon a-t-il le droit de se montrer si difficile ? Et souvent le propriétaire vous parlera en termes méprisants de son voisin, "un négligent" qui laisse courir ses cochons en plein hiver. Ce qu'il ne dit pas, c'est que ce négligent—chose inexplicable—réussit souvent mieux que lui.

Entendons-nous bien : nous ne venons pas ici prêcher la négligence ; nous prêchons contre les soins mal entendus. Même en admettant que le logement de la truie soit sain et bien ventillé—ce qui est très rare—comment peut-on espérer qu'un animal qui est resté enfermé et qui n'a pris aucun exercice de tout l'hiver puisse mettre bas au printemps des petits sain et vigoureux. Et à plus forte raison, comment peut-on compter sur le succès quand les logements sont malsains, ce qui arrive le plus souvent.

Aujourd'hui tous les meilleurs éleveurs sont d'accord sur ce point : il faut aux truies de l'exercice en hives. Les tenir dans un logement chaud, c'est les encourager au repos continuel, chose à laquelle elles ne sont que trop disposées. Il faut un logement assez vostes, pour qu'elles puissent y prendre leurs ébats, et assez froid, pour qu'elles soient obligées de se tenir en mouvement pour se rechauffer. Même dans ces conditions, il sera peut-être nécessaire de les encourager à l'exercice en éparpillant quelques poignées de grain de temps à autre sur le sol. Un vieux hangar ou une vieille grange, dont les murs n'auraient qu'une épaisseur de planches, avec la terre même comme plancher, conviendrait à merveille. Il suffit qu'il n'y ait pas de courant d'air.

C'est là le système adopté par M. Grisdale de la Ferme Expérimentale et chez un grand nombre d'autres bons éleveurs.

Un autre système aussi employé à la Ferme Expérimencale d'Ottawa et qui a donné d'excellents résultats c'est le système des cabanes mobiles. On fait de petites cabanes, dont les côtés consistent en planches d'un pouce d'épaisseur recouvertes aux joints, et le fonds en madriers. Une cabane de 8 x 8 pourra contenir 4 ou 5 truies. Ces cabanes sont mises dehors, soit dans la cour de la ferme, soit dans un champ voisin. A l'heure actuelle on peut voir une douzaine de ces cabanes à côté l'une de l'autre dans un champ de la Ferme Expérimentale. Les truies en sortent et se promènent quand elles le désirent ; elles sont même forcées d'en sortir pour prendre leur nourriture qui est servie dehors, même par les grands froids. Tout cultivateur qui désirerait adopter ce système ferait bien d'écrire à M. Grisdale de la Ferme Expérimentale pour obtenir des détails complets sur la construction de la cabane.

Tout aussi importante est la question de la nourriture. Il faut s'attacher à maintenir les truies en bon état—ni trop grasses, ni trop maigres. L'une et l'autre produirait des petits chétifs et faibles. Les racines et les légumes doivent former la base de l'alimentation. Rien ne vaut la betterave que l'on devra donner crue et entière. A défaut des betteraves on pourra donner des novets, des choux, des carottes ou du foin de trêfle, ce dernier cuit à la vapeur Comme grain, du son et un peu d'avoine quand cette dernière est à un prix abordable, Le son est donné sec ou legèrement humecté. A la Ferme Expérimentale les truies reçoivent à l'heure actuelle una livre de son par tête, et quelques livres de betteraves. La ration revient à 2½ cts par tête. Voilà donc tout le secret des portées saines et vigoureuses : l'exercice, l'air pur, et une alimentation appropriée pour la mère. Nous parlerons en temps opportun des soins qui doivent précéder la mise bas.

LA SCIENCE DANS L'AGRICULTURE

Il ne faudrait pas croire qu'il suffise, à l'heure actuelle, pour être un cultivateur d'être fils de cultivateur, d'avoir été élevé dans la pratique journalière des travaux des champs. C'est quelque chose, sans doute, c'est même beaucoup, mais c'est insuffisant.

L'agriculture est un art, et le plus beau de tous puisqu'il a pour but de pourvoir aux besoins les plus immédiats et les plus nécessaires de la vie. Mais c'est un art basé sur une multitude de sciences.

De quoi les plantes sont-elles faites ? Comment vivent-elles ? Comment la graine mise en terre dans des conditions favorables germe-t-elle pour donner une plante semblable à celle qui l'a produite ? Quels sont les aliments qui lui conviennent ? Autant de questions auxquelles répond "la Botanique".

La plante plonge ses racines dans le sol où elle prend une partie de sa nourriture.

Qu'est-ce donc que le sol ? Quels sont les éléments qui le composent ? Sous quel état se trouvent dans le sol les aliments que doit absorber la plante ? Comment et pourquoi les amendements et les engrais chimiques ont-ils une bonne influence sur la production ?

La "Chimie", la "Minéralogie", l'"Hydrologie", la "Géologie" répondent à ces questions.

Par conséquent, l'agriculture idéal serait celui qui connaitrait toutes ces sciences au moins dans leurs principes et pourrait par elles expliquer rationnellement, dans une certaine mesure, les faits qu'il est à même d'observer quotidiennement. Je dis que ce serait l'agriculture idéal parce qu'il ne ferait rien sans savoir pourquoi il le fait, tandis que trop souvent on emploie telle ou telle méthode de culture, telle ou telle façon de labourer, de semer, de fumer, simplement par habitude, sans se rendre compte si cette habitude est bonne ou mauvaise.

Or, cette force de l'habitude, de la routine s'oppose sans cesse au progrès. Voyez, par exemple, combien il a été difficile de vulgariser l'emploi des angrais chimiques ; ce qu'il a fallu de temps, de luttes, de conférences, d'articles de journaux, d'expériences publiques, de subventions, de concours, pour faire croire aux cultivateurs qu'un produit purement chimique, ne présentant en rien les caractères de matière organique en voie de décomposition des angrais traditionnels, qu'un tel produit pouvait avoir une bonne influence sur la végétation. S'ils avaient connu les quelques éléments de chimie et de botanique sur lesquels est basé ce système, ils auraient vite compris, leurs yeux se seraient ouverts plus vite à la lumière de l'expérience.

Mais ils se défient des innovateurs, de tous ceux qui n'ont pas pour métier de tenir la charrue ou la herse et qui travaillent dans des laboratoires ou dans des livres. Pour eux le seul laboratoire, c'est le sol et l'air ; le seul livre, c'est le grand livre de la nature. Je leur répondrai que pour comprendre et utiliser les réactions qui se produisent dans ce laboratoire, il faut d'abord les avoir répétées et expliquées dans les cornues et dans les ballons des chimistes et que pour lire dans le grand livre, fait par Dieu, il faut d'abord avoir appris la clef façonnée petit à petit depuis des siècles par la main et l'intelligence des hommes et qu'ils ont déposée dans leurs livres.

Les jeunes cultivateurs catholiques ne doivent point se désintéresser de toutes ces questions, mais au contraire chercher à se libérer des mauvaises habitudes ancestrales par une compréhension meilleure de leur rôle, et à acquérir des habitudes nouvelles excellentes qu'ils lègueront à leurs fils avec leur patrimoine pour le plus grand bien de l'agriculture.

C. LIVET.

—De la "Vie Nouvelle".

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
524 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Drumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
348-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon.
515-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Nous Sommes **Ferblantiers**

Envoyez-nous vos commandes du printemps pour écrémeuses, couloirs, chaudières, etc. Nos prix sont corrects.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

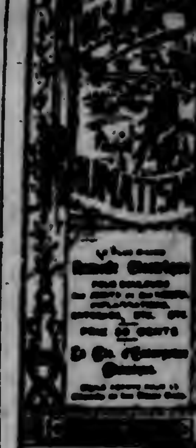
Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Abonnez-vous à L'ACADIEN



LES 7 HUILES de BOULANGER

GUERIT

Rhumatisme
Névralgie
Lumbago
Sciatique
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

46

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Les autres non plus, p'tit frère... Mais d'ou viens-tu ? D'où t'es-tu échappé ?.....tu n'étais donc pas prisonnier avec les autres ?....

Je n'en sais rien d'où je viens ;.. du bout du monde ! de l'autre côté de la mer !....J'ai vu Jacques....des sauvages ; ils ont tiré sur nous.... j'ai cru qu'ils m'avaient tué ; mais non !....Après, je n'ai retrouvé ni André, ni Jacques, ni son micmac, rien que mon chemin et je suis revenu à travers les bois, de nuit ; j'ai vu ta petite lumière, c'est ce qui m'a fait penser que tu devais être dans ta chambre, peut-être Jacques aussi ;....et ça ma donné du courage pour arriver, pour frapper....tu as bien peur, hein, pauvre sœur mais tiens, j'ai en plus peur encore ; et j'ai faim, p'tite Marie, je meurs de faim !....

Tu as vu Jacques toi ?....des sauvages ?....tu était avec André !.... tu as traversé la mer ?....mais explique-toi !....

Oui, oui, je l'ai vu.

Mais, où l'as-tu vu ? comment l'as-tu rencontré ? Tu lui a donc parlé ? Ah ! dis-moi vite, p'tit frère ce qu'il ta raconté ; dis-moi tout, tout !

Et Marie embrassait encore son frère.

Eh bien ! je l'ai vu la-bas....reprit P'tit Toine, à moitié étouffé dans les bras de sa sœur ; nous allions le chercher et il venait nous chercher aussi ; nous lui avons parlé de toi, de ta petite maison de tes troupeaux, de tes économies, de tes grosses ventes ; a monsieur Georges mais j'ai maim....

Oui, mais paraissait-il heureux.. content, gai ? parlait-il de moi ? tous ceux qui reviennent au pays, pour y retrouver une jolie fille, qui les attends en larmoyant beaucoup trop, avec des beaux yeux comme ceux-là ;....mais j'ai faim....

Tu es bien sur, frère, tu ne te trompes pas, il n'était pas inquiet, ...triste ?....

Peut-être un peu, de temps en temps, à la fin de la veillée, quand il parlait des Anglais....(il ne les aime pas Marie, nos Anglais). Durant la nuit, je crois qu'il n'a pas dormi : je couchais près de lui, et je ne dormais pas non plus, mais je faisais le mort, tant j'avais de frayeur de son sauvage ; je le vis donc se lever s'approcher près du feu, et lire une lettre.....et ça m'a semblé lui donner une diable d'humeur ; il fit bien du mouvement, réveilla le Micmac et nous força tous de nous remettre en route. Mais petite Marie, j'ai faim ! j'ai faim ! j'ai faim ! Si tu veux que je parle, donne moi d'abord de quoi me faire vivre quelques instants, j'écrase.....j'expire,....je suis mort !

En effet, le pauvre enfant était rendu, il chancelait, et c'étaie avec effort qu'il avait pu jeter pêle-mêle ces quelques phrases. Malgré quelles fussent pour sa sœur autant d'énigmes dont elle brulait de connaître le sens, elle ne put pas résister davantage à sa prière, et elle alla lui chercher de suite quelques chose à gruger, en lui faisant ligne du doigt de rester bien tranquille dans sa chambre.

En entendant parler de lettre, Marie avait tressaillie, son front s'était ridé ; elle avait semblé chercher dans sa mémoire les traces d'un souvenir perdu ; mais le besoin pressant de son frère ne lui permit pas de s'arréter pour le moment à de plus longues réflexions. Elle courut recueillir dans le buffet ce qu'elle crut le plus convenable à l'apétit de P'tit Toine, et elle revint aussitôt, les bras chargée, s'assoire devant lui.

Le pauvre garçon ne se fit pas longtemps prier pour se servir.....il usa de ses deux mains, comprenant sans peine, après le rude expérience qu'il venait de faire de la vie des bois, le sans-géne de Wagontaga.

Sa sœur le regarda durant un instant avec satisfaction, lui laissant le loisir de se réconforter un peu avant de l'accabler de nouveau de ses questions ; puis elle voulut se faire raconter nimutieusement le voyage des deux frères et tout le récit de Jacques ; insistant pour connaître jusqu'aux moindres nuances de cette narration, les réflexions isolées de son fiancé, jusqu'aux altérations de sa figure. On conçoit que cette conversation dut les retenir longtemps. Marie y mit un intérêt fiévreux ; elle revint souvent sur certains détails, surtout sur celui de la lettre, qui l'intriguait plus que tout autre. De son côté elle informa P'tit-Toine de tout ce qui s'était passé à Grand-Pré depuis son départ.

Les premières teintes de l'aube étaient prêtes d'apparaître, que ce dialogue poursuivait avec la même activité. Mais le temps était venu de l'interrompre ; P'tit-Toine ne pouvait rester d'avantage dans la maison maternelle sans courir le danger d'être arrêté....Il ne tenait pas à s'éloigner ; pour une bonne nuit passé sous son toit, il aurait bien volontiers sacrifié sa liberté du lendemain ; une liberté sans parents ne lui souriait guère. Mais Marie insista sur la nécessité de son départ, lui disant qu'il fallait aller à la recherche d'André, lui porter quelques provisions et le prévenir des dangers qui l'attendaient à son retour. Le jeune homme comprit son devoir et se disposa à repartir. Sa sœur alla quérir un sac, le remplit de nourriture et le mit sur les épaules ; après quoi, elle lui donna la main pour le congédier de force ; car le pauvre enfant sentait son cœur défaillir en s'acheminant vers la porte de la maison....Quand il passa devant la chambre des vieillards, ses pas s'arrêtèrent malgré les efforts de celle qui l'entraînait et il murmurait à l'oreille de Marie :

Partir sans les embrasser !.....

Non, vite, vite ! sauve-toi ! il est tard !....Et, laisse-les reposer encore une fois, là ; ils n'ont pas fermé l'œil depuis deux jours et c'est sans doute la dernière nuit qu'ils dormiront ensemble sous ce toit ; peut-être font-ils un dernier songe d'espérance......

Et moi, reprit Toinon résistant toujours, je ne les reverrai peut-être jamais !.....Marie, laisse-moi les regarder encore une fois....tiens, j'irai si doucement.....je me contiendrai.

Tu les embrasseras, malheureux !

Non, Marie, je ne les embrasserai pas, je te le jure ; je n'embrasserai que toi, bonne petite sœur, que toi seule !.....

En articulant ces mots, il entraîna Marie vers la porte de ses parents, comme eu fait un voleur, et, s'approchant du lit ùo dormait son père et sa mère, il s'arréta quelque temps à les contempler. La sérénité du ciel pur régnait au front de sa mère, mais deux sillons orageux séparaient les sourcils de son père ; il les fit apercevoir à sa sœur qui le retenait toujours par la main, et il lui dit à l'oreille :

Il n'y a pas de rêve d'espérance là, Marie !

P'tit-Toine, essuya alors les grosses larmes qui commençaient à l'aveugler, et pour tenir parole à Marie, il lui tendit les bras, et tenant toujours les yeux fixés vers le lit vénéré, il n'embrassa qu'elle seule ...,Mais on aurait dit que dans cette étreinte suprême, il serrait tout ce qu'il aimait au monde.

Après ce moment de pieuse consolation où cet enfant avait paru respirer l'amour et la bénédiction de ses parents, il sortit de cette chambre, quitta les bras de sa sœur et le seuil de la maison.

La fiancée, retirée de nouveau chez-elle, se hâta d'allumer la lampe suspendue devant sa madone et s'apprêta de suite à se mettre au lit. En délaçant le corsage de sa robe, un vieux papier glissa dans les plis de sa jupe ; mais elle ne s'en aperçut pas, tant elle s'empressait de chercher un repos qui lui était bien nécessaire. Il ne se fit pas attendre longtemps : pendant qu'elle regardait les vacillements de la veilleuse ravivée et que ses mains se tenaient jointes sur son cœur pour formuler une prière muette et ses beaux cils noirs descendirent comme un voile de deuil sur son regard attristé et il ne resta plus sur sa figure que les traces vagues d'une grande douleur assoupie.

XIV

Dix heures venaient de sonner dans le silence et la tristesse de la maison blanche. Le père Landry, sa femme et leur fille s'occupaient à sortir des armoires et à détacher de diverses parties de la maison le linge, les habits et tous ces effets d'usage continuel qu'il faut prendre quand on part pour un long voyage dans des régions inconnues. Un sentiment profond de découragement se manifestait dans leur démarche ; la tristesse dominait surtout les deux femmes : elles était indécises, distraites, aveugle. On voyait seulement que Marie faisait de grands efforts pour garder les apparences du courage et soutenir celui de ses vieux parents ; mais son troubles la trahissait souvent, elle venait les bras chargés de choses inutiles et s'en retournait quelques fois avec les nécessaires.

Allons, disait le père, qui liait les paquets, ayons plus de force, ne nous troublons pas ; ma pauvre enfant, ne prend que les choses les plus urgentes ; les maîtres ne se chargeront probablement pas d'un gros bagage ; ils tiennent plus à exporter nos nos corps que notre marchandise.

A suivre

Au Jour le Jour

Une température, variant du froid au chaud et du chaud au froid. Voilà ce que nous avons depuis quelques temps. Aussi les rhumes sont-ils communs de ces temps-ci.

Nos sincères félicitations à notre populaire architecte et à sa digne épouse, M et Mme R. A. Fréchet, à l'occasion de la naissance d'un nouvel héritier.

On annonce pour le 19 courant, le mariage de M. Edouard S. Williams, des bureaux de l'Intercolonial de cette ville, à Mlle Léonie Doiron, de Shédiac. Le voyage de noces se fera à Québec et Montréal.

Nous rappelons à nos abonnés que l'abonnement à notre journal est payable d'avance. Pour continuer de recevoir "l'Acadien" il faut répondre à l'avis que chaque abonné reçoit quelques semaines avant l'expiration de son abonnement.

Nous mettons nos lecteurs en garde contre un certain M. F. G. Fraser qui s'est présenté dans nos centres français dernièrement et y a sollicité des abonnements pour le "Daily Telegraph" de St-Jean. On nous informe du bureau de notre confrère de St-Jean, que le dit M. Fraser n'est pas agent de ce journal. Donc, attention.

Etaient en ville ces jours derniers: Mgr le grand vicaire Hébert, de Bonetoniche; M. le curé Savoie, d'Escuminac; M. Joseph Comeau, instituteur à Dupuis Corner; Mme Laurent J. Robichaud, de St-Paul; M. A. T. LeBlanc, de Dupuis Corner; M. Ben LeBlanc, de Menramcook.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces de nos jeunes compatriotes, MM. LeBlanc et Gauvin, plombiers, et, A. B. Belliveau électricien. Ceux qui auraient besoin d'installation de gaz ou de salle de bain ou réparage dans ces lignes sont invités à s'adresser à MM. LeBlanc et Gauvin. Quant à ce qui regarde l'électricité, ne pas oublier le spécialiste A. B. Belliveau. Lisez leurs annonces.

A voir les chefs conservateurs à l'œuvre, on sent qu'il y a quelque chose dans l'air du temps. Les conservateurs mécontents sont mis à l'ouvrage, les comités s'assemblent et travaillent en secret. Dans Westmorland surtout, on n'a jamais vu autant d'activité à la veille d'une élection. Que les libéraux se tiennent sur leurs gardes. Les conservateurs sont des gens "surprenants".

Il est rare de nos jours que la rue Main de Moncton ait la visite d'une paire de bœufs attelés à la vieille façon. Cet intéressant spectacle se déroulait sous les yeux de nombreux curieux ce jeudi matin. "C'est ancien, mais c'est bien tout de même," disait un "moderniste" qui, bien installé dans son automobile, ne pensait pas à ses ancêtres qui, autrefois, n'avaient pas d'automobile mais des bœufs pour gagner leur vie à la sueur de leur front.

Quelques changements ecclésiastiques ont été annoncés vers la fin de la semaine dernière. M. l'abbé Alphé Gaudet, ci-devant vicaire à St-Mary's, devient curé au Village de Richibucto, où il remplace M. l'abbé Martineau dont la santé fait défaut. M. l'abbé Dominique Cormier, ci-devant au Palais, est nommé vicaire à St-Mary's. M. l'abbé Fr. Bourgeois est au Palais. On nous informe que M. l'abbé Hector Belliveau est actuellement à St-Jean. Les rumeurs veulent qu'il y ait encore quelques changements d'ici peu.

MARIAGE

A St-Angelme de Fox Creek, le 5 courant, avait lieu le mariage de M. Robert Malenfant, fils de M. Jean Malenfant, de Moncton, à Mlle Régina LeBlanc, fille de M. Tranquill LeBlanc de St-Anselme. La bénédiction fut donnée par M. le curé Robichaud. Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez les parents de la mariée. Le dîner fut donné par les parents du marié. Dans l'après-midi, le nouveau couple s'embarquait pour un voyage de noces à Halifax. A leur retour M. et Mme Robert Malenfant s'établiront à Moncton. A l'heureux couple L'ACADIEN souhaite longue vie, bonheur et prospérité.

NAISSANCE

A M. et Mme Eliss LeBlanc, de St-Antoine, est née une fille, baptisée par M. le curé Lapointe, sous les noms de Marie Dorilla.

DECES

A Moncton, le premier octobre, 1914, est décédée la petite Anna, enfant chérie de M. et Mme Maxime P. Richard, à l'âge tendre de 11 mois. Les funérailles eurent lieu à St-Norbert, le dimanche 4 octobre. C'est un ange qui a passé de la terre au ciel.

A Tracadie, le 25 septembre, est décédé Olivier LeBreton, à l'âge avancé de 91 ans et 9 mois. Il laisse une fille unique, Mme Joseph Bordage. Feu M. LeBreton est un descendant des trois premières familles qui ont habité Tracadie. Il est le dernier enfant de la troisième génération de la famille LeBreton, venue à Tracadie avec les familles Saulnier et Bordage. Les funérailles eurent lieu le 27. Le service fut chanté par M. le curé Levasseur. L'assistance était nombreuse. Les porteurs étaient MM. Israel LeBreton Jérémie LeBreton, Edouard LeBreton, Richard LeBreton, Alex. LeBreton et Gélas LeBreton, tous neveu du défunt R. I. P.

Une assemblée patriotique réunit les citoyens de Moncton

—o—

Lundi soir avait lieu au théâtre Grand Opera de cette ville une assemblée patriotique dans le but de jeter les bases de l'organisation en vue du Fonds Patriotique Canadien.

L'assemblée était présidée par Son Honneur le maire Gross. A ses côtés on remarquait le lieutenant-gouverneur Wood et le clergé et plusieurs des principaux citoyens de la ville. Le grand théâtre était comble.

Il y eut de la musique, du chant et des discours, le tout très intéressant et fort goûté de l'auditoire. Catholiques et protestants, Français, Irlandais, Ecossais et Anglais fraternisaient pour le plus grand bien de l'Empire britannique. Les chants patriotiques soulevèrent l'auditoire.

Les discours furent tous très beaux, mais l'espace ne nous permet que de rapporter celui de M. le curé Cormier. Ce discours fut fort apprécié. Le voici:

M. le Maire,

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux d'avoir accepté l'invitation qui m'a été faite d'adresser la parole en cette occasion, et il me fait plaisir de voir un aussi grand nombre de personnes de langue française venir, avec moi, se joindre à nos concitoyens de langue anglaise pour étudier les meilleurs moyens à prendre en vue de contribuer dignement au "Fonds patriotiques Canadien". En effet, il ne nous est pas plus permis de rester indifférents à ce mouvement, qu'il ne nous est permis de rester indifférents au succès des armes des alliés dans cette guerre terrible qui bouleverse l'Europe entière et qui menace de détruire l'Empire Britannique, Empire qui, depuis 200 ans, veille sur nos destinées religieuses et nationales.

Vous le savez, Messieurs, il plut un jour à la Divine Providence de séparer de la vieille France, notre ancienne Mère patrie, les Acadiens et les Canadiens Français. Ce fut une séparation cruelle que celle-là. Mais la Vieille France avait enseigné à ses rejetons de la Nouvelle France que là-haut, il est une Providence qui gouverne tout. Cette pensée très chrétienne, adoucit pour eux la douleur de la séparation.

La magnanimité avec laquelle l'Angleterre traita ses conquis du Nouveau Monde, lui gagna vite leurs cœurs.

Voilà pourquoi depuis la conquête du Canada, chaque fois que l'Angleterre a couru un danger, les cœurs des Canadiens et des Acadiens français ont battu à l'unisson de ceux des Anglais de l'Empire.

Voilà pourquoi lorsqu'il s'est agi de défendre sur le sol Canadien, les intérêts de notre nouvelle mère patrie, les Canadiens français se sont levés en masse et n'ont pas craint d'aller, sur le champ de bataille verser le plus généreux de leur sang, pour prouver, d'une manière évidente leur loyauté la plus sincère. L'histoire du Canada fait foi de mon assertion. Aujourd'hui, pendant que là-bas, sur le sol de la douce France, les Anglais et les Français se battent côte à côte pour la défense d'une juste cause, les français du Canada ne sont pas restés sourds à la voix du devoir qui les appelait par delà l'océan.

Déjà un premier contingent est parti. Parmi ces trente-deux milles, volontaires ceux-là, bon nombre de Canadiens et d'Acadiens français, au-delà de deux milles ont répondu à l'appel et parmi ceux-ci un nombre très respectable de nos compatriotes de Moncton. D'autres les suivront, s'il le faut.

Ne sont-ce pas là des preuves de notre loyauté? Mais pourquoi parler de loyauté, à vous qui me comprenez?

Loyaux, nous le sommes, à la couronne qui nous régit, et j'ose affirmer que l'Empire n'a pas de plus loyaux sujets que les Acadiens et les Canadiens français.

Nous aimons notre Roi, nous prions pour lui en temps de paix comme en temps de guerre, et cela parce que l'Eglise catholique laquelle nous sommes fier d'appartenir, nous ordonne d'honorer et de respecter l'autorité du Roi qui représente, au civil, bien entendu, l'autorité de Dieu.

Nous sommes loyaux et nous le serons d'autant plus que nous serons plus attaché à notre langue, à nos coutumes, à nos institutions et à notre religion.

Aujourd'hui, que l'Angleterre et la France avec leurs alliés ont à combattre un ennemi formidable qu'ils doivent à tout prix subjuguer, les sujets de langue française de Sa Majesté, en commun avec tous les autres sujets, forment des vœux pour le succès des armées des alliés.

Dans une crise comme celle-ci, la sympathie n'est pas suffisante. Il faut faire plus, il faut faire mieux. On a demandé des soldats. Ils sont partis ou vont partir. On veut venir en aide aux familles de ceux qui vont combattre pour l'Empire. Il faut tous répondre présent à cet appel.

Je suis d'avance que vous vous vous soumettrez de gaieté de cœur à la décision de cette assemblée pour ce qui regarde le prélèvement du "Fonds Patriotique Canadien". Bon nombre d'entre vous avez déjà contribué et les autres ne tireront pas de l'arrière. Tous, je l'espère, vous donnerez selon vos moyens.

Il est une autre contribution, que tous, pauvre comme riche, vous pouvez donner et qui vaut l'autre: c'est celle de la prière. Et je ne doute nullement que, chaque soir, quand du haut de leur tour les cloches de notre ville implorent des prières pour ceux qui se battent là-bas pour la défense de l'Empire, de tous les cœurs français une prière fervente s'élève vers le Dieu des Armées pour que la paix se rétablisse bientôt dans la vieille Europe, mais, jamais au détriment de l'honneur de l'Angleterre et de la France.

De plus, nous prierons pour nous, pour que cette amitié qui existe aujourd'hui entre les deux grandes nations européennes, autrefois rivales, puissent se maintenir éternellement par le sang qu'elles versent ensemble pour la défense d'une juste cause.

Nous prierons pour que cette amitié traversant l'océan vienne jusqu'au Canada, et qu'elle fasse cesser, à tout jamais, les luttes que l'on fait dans quelques parties du Dominion, contre cette langue qui nous est chère et qui est une partie de l'héritage sacré que nous ont légué nos aïeux.

LE SECOND CONTINGENT CANADIEN

Ottawa, 6—Le Canada lèvera une nouvelle armée forte de 20,000 hommes auxquels sera ajouté une force de 2,000 hommes qui iront comme renforts.

Le gouvernement en est venu à cette décision, hier. Immédiatement, le War Office fut mis au courant et sur l'approbation des autorités impériales, la nouvelle fut annoncée officiellement.

La nouvelle armée réunie à la première qui nous a laissée la semaine dernière constituera une force de plus de 50,000 hommes qui iront sur les champs de bataille étrangers combattre aux côtés des alliés. On va incessament prendre les mesures nécessaire pour assurer un recrutement rapide et la mobilisation sera immédiate. Déjà, on s'occupe de voir à l'équipement des renforts nécessaires aux deux contingents.

Il est probable que l'organisation et l'équipement du nouveau contingent se feront dans les différentes parties du Dominion et l'entraînement des troupes se fera en Angleterre. Il sera impossible de mobiliser ou d'essayer de faire des manœuvres à Val Cartier à cause de l'hiver qui approche.

AUX TROUPES CANADIENNES

Ottawa, Ont., 5.—Au départ des troupes canadiennes, Son Altesse Royale, le Duc de Connaught leur envoya de la part du peuple canadien une proclamation qui fut lue sur chaque bateau aux officiers et aux soldats. En voici le texte:

"A la veille de votre départ du Canada, je désire vous féliciter pour le privilège que vous avez obtenu, avec les autres troupes de l'Empire, de combattre pour l'honneur du Roi et Son Royaume.

"Vous avez noblement répondu à l'appel du devoir et le Canada saura apprécier l'esprit patriotique qui vous anime.

"Je suis parfaitement convaincu que vous ferez votre devoir et que le Canada aura légitimement raison d'être fier de vous.

"Vous laissez ces rives avec la certitude que tous les cœurs canadiens battent pour vous et que nos prières et nos meilleurs souhaits vous accompagneront toujours. Puisse Dieu vous protéger et vous ramener vainqueurs".

(Signé),

ARTHUR F. M.,

Gouverneur-Général du Canada.

UNE PETITE SURPRISE

Mardi, le 29 septembre, M. Emile Léger, de St-Anselme de Fox Creek, était le héros d'une petite fête de famille à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

M. Léger qui se doutait de rien, fut pris par surprise quand des amis se présentèrent et, lui ayant lu une adresse, lui firent cadeau d'une magnifique bague et d'une chaîne (fob).

M. Léger remercia ses parents et amis et une soirée des plus agréables fut passée en famille.

ACCIDENT A BATHURST

Samedi matin, le 3 octobre, M. Jérémie LeBriton, maçon, était victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie.

M. LeBreton était occupé à poser de la pierre au nouvel édifice des RR. PP. Eudistes, au Village de Bathurst, quand il fut frapper à l'épaule avec un bout de madrier.

M. le docteur C. J. Veniot lui prodigua ses soins et constata une fracture de la clavicule.

M. LeBreton en sera quitte pour quelques semaines de chômage forcé.

M. L. J. VENIOT A L'UNIVERSITE DE BALTIMORE

Au nombre de nos jeunes Acadiens qui continuent avec succès leurs études, il nous fait particulièrement plaisir de mentionner le nom de M. Léonard J. Veniot, fils de notre compatriote bien connu M. P. J. Veniot, de Bathurst.

M. L. J. Veniot s'embarquait la semaine dernière pour Baltimore où il doit terminer ses études en dentisterie au printemps.

On nous informe que le nouveau docteur s'établira à Bathurst. Nos meilleurs vœux de succès.

UNE TRISTE AFFAIRE A MEMRAMCOOK

La paisible paroisse de Memramcook fut saisie d'effroi vendredi dernier quand la nouvelle se répandit que, dans les bois voisins, un nommé Dan Gaudet, de Memramcook Est, avait tiré un coup de fusil sur M. Simon Belliveau, de Memramcook.

Il paraîtrait que, à la suite de quelques paroles échangées entre les deux hommes, Gaudet aurait ramassé un fusil qui se trouvait tout près et aurait tiré sur Belliveau. La balle n'a heureusement frappé que le chapeau de ce dernier.

Dan Gaudet est maintenant en prison à Dorchester, sous l'assignation de tentatrice de meurtre. Cette triste affaire viendra devant les Cours qui s'ouvriront vers la fin du mois courant.

M. Belliveau qui a si heureusement échappé à la mort, est le père de l'officier de police Belliveau de Moncton. Et c'est ce dernier qui a été envoyé à Memramcook mettre sous arrêt Dan Gaudet.

LA CHICANE DANS LE CAMP CONSERVATEUR

A l'occasion de la nomination de M. Hearst comme remplaçant de feu James Whitney, au poste de premier ministre d'Ontario, le grand journal conservateur, le "Toronto World", s'exprime comme suit:

"Ce n'est ni honnête, ni brave d'éviter d'appeler un caucus du parti conservateur et de forcer la nomination, pour premier ministre provincial, d'un instrument, d'un homme de paille, qui obéira à tous les commandements venant du gouvernement d'Ottawa.

"Ce n'est pas ce pourquoi les membres de la législature d'Ontario ont été élus et ce n'est pas ce qu'ils veulent. La discipline de parti peut les avoir réduits à garder le silence, parce qu'ils ont peur de dire ce qu'ils pensent, mais nous sommes convaincus que nous exprimons les idées de la majorité des députés et qu'ils le diraient eux-mêmes si l'on avait appelé un caucus du parti".

"Quel droit le gouvernement fédéral a-t-il, ajouté le même journal un peu loin, de se mêler de nos affaires? Le peuple et les députés ont-ils avoir une petite chance d'exercer leurs droits en cette affaire?..."

"Nous avons beaucoup entendu parler de kaiserisme, depuis quelque temps, mais ceci est justement le kaiserisme en principe qui se montre dans notre province, et il est aussi bien de commencer à le combattre dès maintenant, que d'attendre qu'il ait pris racine."

Le Garcon a Maman!

Béni soit son petit coeur!

En tout cas il achète ses vêtements ici. L'assortiment de cette saison est beau à voir

Maintenant que les journées froides et les soirées glaciales nous arrivent vous voudrez un vêtement confortable pour le petit garçon—l'étalage que nous montrons cet automne devra faire appel à votre jugement et bon goût.

Habillements très chics pour les petits bonhommes; draps tweed, nap, etc., la sorte qui sera profitable.

Pour Garçon de 3 à 7 ans

Collet militaire, boutonné serré, devant droit ou biaisé, collet en châle, modèle Norfolk ou simple, collet en drap ou velours.

DRAPS—Gris clair, sombre et bleu, poil et chinchilla, brun sombre, tweed mêlé, de différentes couleurs ainsi que serge bleue et rouge.

DOUBLURE—Drap italien épais et tweed, prix $4.00, 4.25, 4.50, 5.00, 5.50, 6.00 et 7.50.

Pardessus pour le Garçon de 9 à 17 ans

Nous avons tant de différents modèles qu'une description serait impossible. Un des patrons les plus populaires est avec le collet châle et un effet demi-ceinture. Bleu marin est le plus populaire de la saison. Nous avons le poil bleu et le chinchilla bleu—prix $6.00 à 17.50.

Encore pour le Jeune Garçon

Avec le collet coché et en châle, tweed mêlé, noir et tout laine, brun, gris et vert mêlé.—$5.50, 6.00, 7.00, 7.50, 8.50, 10.00, 11.50 et 12.00.

Jolies Casquettes pour les Petits Garçons

En chinchilla bleu, brun et gris, doublure soie et une corde autour.—$1.25.

Turbans en Drap Feutre et en Tweed Gris

Les feutres sont bleus, rouges et bruns à 55c. Les turbans en tweed sont 75c.

Petits Chapeaux en Feutre avec Cordon en Soie

Différents modèles—bleu, rouge, gris et brun—$1.00 et 1.25.

Casquettes Eton pour Garçons

En bleu, rouge et brun—25c et 35c.

Gants Tan Cape non doublés

Très chic pour les petits garçons. Grandeurs 000, 00, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

Qualité Anglaise—tous 75c la paire.

Casquettes en Tweed pour Garçons, qualités Eastern et Maritime

Tous patrons pour l'automne 1914—25c, 35c, 50c et 75c.

Nous avons tout ce que le garçon a besoin à l'exception de chaussures

Un étalage énorme de tricotés—gros assortiment de sous-vêtements qualité Penman et Stanfield.

Une des plus grandes nouveautés pour petits garçons

Habillement poil de chameau, en tan, gris, etc. Pantalons qui vont sur les pieds. Casquettes et Mitaines pour appareiller. Prix $4.00.

Habillement Laine Tricotée très épais

Même style en brun, rouge et gris à $3.60 l'Habillement.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Comme on le voit, la nomination de M. Hearst est loin de plaire à tous les conservateurs et le Toronto World n'est pas tendre pour ceux qui ont amené cette nomination.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO

Toronto, 3.—Sir John Gibson, lieutenant gouverneur de l'Ontario a fait hier matin, son dernier acte public dans cette fonction en conférant les pouvoirs de premier ministre à l'hon. W. H. Hearst, qui remplace ainsi feu James Whitney.

Un peu plus tard dans la salle du conseil, Sir William Meredith intronisa le nouveau lieutenant gouverneur, l'hon. John S. Hendrie.

Après la cérémonie on porta la santé du nouveau premier: mais M. Hearst étant un partisan de la tempérance, on n'a pris que de l'eau minérale.

L'après-midi un conseil de cabinet a eu lieu.

UN SOLDAT DE QUINZE ANS.

La Révolution a eu ses jeunes héros, ses "tapins" qui battaient la charge à Valmy. Emule de Bara et de Viala, né, comme ce dernier à Avignon, un enfant vient d'être adopté par un régiment de ligne et marche au feu comme un vieux gorgnard. On nous adresse à ce sujet l'intéressante relation suivante: "Nous avons à mon regiment, affecté à la section des mitrailleuses, un enfant de quinze ans à peine. Au moment de la déclaration de guerre, il est parti d'Avignon pour suivre un régiment du génie. A Paris, il n'avait pas mangé depuis deux jours quand, il a rencontré mon régiment et a suivi notre section de mitrailleurs. Le regiment a été dirigé dans le Nord et a livré divers combats. Pendant que les hommes étaient au feu, l'enfant, derrière un repli de terrain, gardait les mulets. A un moment, deux des animaux, s'échappent et le gosse n'hésite pas à courir après eux sous les balles. Il a eu la chance de les ramener indemnes sans être atteint, bien que, je vous assure, 18 mitraille fit rage à ce moment. N'est-ce pas là un bel acte chez un enfant de quinze ans? Depuis, il est l'enfant du régiment qu'il ne quitte plus. Les braves gens chez qui nous étions hier l'ont habillé à neuf, ce qui n'était pas un luxe, car ses vêtements commencaient à tomber en loques. Maintenant il marche avec nous et ne demande qu'à retourner au feu."

CE QUE FAIT GUILLAUME II

Rome, 4.—Un télégramme de Berlin dit que l'empereur va d'un front à l'autre. Il voyage dans un train spécial, composé de 10 wagons Pullman, qui auparavant étaient peints en blanc et bleu, et qui maintenant ont été repeints comme les trains ordinaires, de manière à protéger le train des bombes des aviateurs français.

Lorsque Guillaume doit se rendre dans des lieux où il n'existe point de chemins de fer, il voyage en automobile. Outre ses aides et sa garde du corps, il est accompagné par une police secrète spéciale.

DU PROGRES.

Nos imprimeurs, MM. Malenfant & Stratton, viennent d'installer une machine à composer. Cet instrument est des plus perfectionnés et des plus modernes. Il fonctionne à une très grande vitesse.

En lisant ces quelques lignes, nos lecteurs pourront constater par eux-mêmes les bons résultats que l'on peut obtenir de cette machine, car ces lignes en sont sorties.

Dans quelques semaines toute la composition de notre journal se fera par le même procédé. Et ce sera peut-être le bon moment de publier L'ACADIEN plus souvent. Qui vivra verra.

En attendant, nous prions nos imprimeurs d'accepter nos plus chaleureuses félicitations. Ces deux messieurs sont animés d'un noble courage qui est tout à leur honneur.

LE TORRENT RUSSE

Rome, 5.—La "Tribuna" affirme, sur la foi de renseignements qu'elle dit très sûrs, que la Russie a déjà sous les armes six millions d'hommes, et qu'elle en tient en réserve quatre autres millions. Actuellement, on peut évaluer à un demi-million les Russes qui se trouvent dans la Prusse orientale, et à plus d'un million ceux de la Galicie.

En Pologne, une armée de 900,000 Russes est en marche, et, derrière ces masses énormes, s'avancent une armée de deux millions formée surtout des contingents de la Sibérie, du Turkestan et du Caucase.

Et c'est ce torrent que les Allemands prétendent encore avoir la possibilité d'arrêter.

SOLLICITEURS DEMANDES

On demande deux jeunes Acadiens ambitieux comme solliciteurs dans les districts français. Il faut parler les deux langues. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience. S'adresser à

Scarborough Co. of Canada, Ltd
Truro, N. S.

SOUMMISSION DEMANDEES

Des soumissions, pour assortiment de marchandises sèches, chaussures, deux cabinets en vitre (silent salesmen), poêles à gaz, accessoires pour magasin et autres effets.

Propriété de Bonziene Bros. à Moncton, comté de Westmorland, province du Nouveau-Brunswick, seront reçues jusqu'à jeudi, le 15 octobre, 1914, à douze heures midi, par le soussigné George B. Willett, shérif, Dorchester, N. B., Cessionnaire de la Propriété des dits Bonziene Bros.

L'inventaire de ce stock, à des prix très bas, se monte à $2779.00. On peut examiner ces marchandises en s'adressant au soussigné.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

AU COMPTANT.

Daté à Dorchester, Nouveau-Brunswick, ce sixième jour d'octobre, A. D. 1914.

GEORGE B. WILLETT, Shérif.
Cessionnaire.

NOS SOLDATS EN ROUTE

Le premier contingent canadien est maintenant sur les mers, portant vers la mère-patrie et ses alliés l'hommage tangible de notre loyalisme et de notre ardente sympathie.

Quand nos trente mille soldats débarqueront sur le sol d'Angleterre, il n'est pas un cœur canadien qui ne doive en battre de fierté et d'orgueil.

LE RETOUR DU CARDINAL

Québec, 5.—Son Eminence le cardinal Bégin doit revenir au Canada sous peu. On ne connaît pas la date exacte de son arrivée, mais on sait que Son Eminence s'est embarquée, samedi, avec son compagnon de voyage, M. l'abbé Lallamme, sur l'un des bateaux de la ligne Fabre qui font le service entre Naples et New-York. On croit donc que le cardinal Bégin arrivera à Québec dans tout au plus une dizaine de jours.

PARTIE DE WHIST

Demain soir, le vendredi, 9 octobre, il y aura une partie de Whist, à 8 heures, dans les salles du cercle Beauséjour. Cette soirée est organisée par les membres du cercle et mérite l'encouragement du public. Il y aura de très beaux prix, dont le premier consistera en une pièce de $5.00 en or. On annonce 6 autres magnifique prix.

L'ECOLE DU SOIR

Est maintenant ouverte au Moncton Business College. Consacrez vos longues soirées d'automne et d'hiver à vous instruire. Mettez-vous en position de mériter une promotion et un salaire plus élevé, en étudiant les sujets suivants: Tenues de livres, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie, Ouvrage de bureau Orthographie, Anglais, etc. Commencez tout de suite.

Moncton Business College

Tel. 524

Notice to Dog Owners

All dogs found running at large in any part of the city on and after the 1st Day of October, 1914, unaccompanied by some person in charge thereof and not provided with collar and register number as required by the City Bye-Laws, will be destroyed. Payment of taxes must be made immediately to J. S. Magee, City Clerk, by whom numbered checks will be issued.

GEORGE RIDEOUT,
Chief Constable.

Tout est pret

Après une ouverture de Chapeaux fort bien réussie, nous sommes prêtes pour le commerce d'automne et de printemps, et il nous ferait plaisir de recevoir la visite des dames qui auraient besoin de quoi que ce soit dans notre ligne. Nous garantissons les dernières modes, et les prix sont à la portée de tous.

Mme G. J. Dobson

VOLUME I. NO. 47. MONCTON, N.-B., JEUDI, 15 OCTOBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

LA GUERRE ET LES FERMIERS

Il y a quelques semaines, nous disions à nos cultivateurs de se mettre à l'œuvre, de travailler leurs terres et de tout préparer pour une bonne récolte l'année prochaine, afin d'être en mesure de répondre à l'appel que nous feront, surtout dans un an, les pays en guerre.

Nous ne saurions trop impressionner nos lecteurs sur l'importance capitale du fait que la guerre va durer encore de longs mois, pour ne pas dire des années, et que la question des vivres est tout naturellement la première à régler. Or, impossible de régler cette question où les vivres vont manquer et où, tout le monde étant sous les armes, il est pratiquement impossible de cultiver quoi que ce soit. C'est donc vers un pays comme le Canada que l'Angleterre et la France vont tourner les yeux.

Cet automne on nous a demandé peu, car l'Europe vit encore sur ses propres ressources. Mais sous peu, l'an prochain, l'année suivante, et c'est alors que l'on viendra frapper à la porte de nos greniers. Ceux-ci seront-ils remplis? A nos cultivateurs de se tenir prêts.

C'est le temps, cet automne, de se mettre à l'œuvre, et de se bien préparer pour le printemps, en vue d'une belle récolte l'automne prochain, alors que tous les produits se vendront à de hauts prix. On n'a rien sans peine, mais les cultivateurs qui travaillent leur terre sérieusement et avec intelligence, font une bonne vie, et la guerre actuelle sera pour eux l'occasion de leur vie de faire de bonnes affaires.

Il serait mal de vouloir la guerre, afin d'en tirer un profit pécuniaire; mais quand la situation se présente et que l'occasion est belle de gagner honnêtement de l'argent, pourquoi ne pas en profiter?

A nos cultivateurs donc de cultiver le plus possible, d'élever des animaux, de mettre tout à profit sur leurs fermes. Le faisant ils seront largement payés, en plus qu'ils aideront de la manière la plus pratique à l'Angleterre et à la France à écraser l'Allemagne.

OUI OU NON ?

Aurons-nous, oui ou non, des élections générales cet automne?

Il paraîtrait qu'il n'y a encore rien d'officiel. La clique Rogers-Pelletier fait un effort suprême pour un appel au peuple tout de suite. D'un autre côté, le premier ministre se fait prier.

Des réunions de chefs conservateurs ont lieu à Ottawa, à Toronto, à Montréal et autres grands centres; les chefs de l'Ouest et de l'Est sont présents aux caucus; à Ottawa surtout, le va et vient des têtes dirigeantes du parti conservateur est fort remarqué.

Qui va l'emporter? Va-t-on être entraîné en pleine lutte électorale par des gens qui travaillent avant tout dans leurs intérêts personnels et qui se fichent des intérêts du Canada et de l'Empire britannique, ou bien sera-ce l'élément sincère et patriotique du parti conservateur qui sortira victorieux de ce duel qui se livre actuellement au sein même du cabinet Borden?

Nous l'avons dit dans un numéro précédent et nous ne saurions trop le répéter: ce serait un crime de toute trahison que d'en appeler au peuple dans un moment aussi critique de notre histoire. Et le seul fait que les chefs conservateurs s'arrêtent à discuter si oui ou non il serait favorable, pour leur parti d'amener des élections générales cet automne, ce seul fait, disons-nous, en dit bien long aux électeurs du Dominion sur la sincérité de ces patriotes.

Des élections générales cet automne, ce serait manquer à la parole donnée; ce serait insulter aux sentiments patriotiques de tout Canadien, anglais ou français; ce serait l'intérêt du parti avant l'intérêt du pays; ce serait diviser le peuple du Canada, à un moment où notre devoir nous oblige de demeurer unis.

Et pendant ce temps-là, les chefs conservateurs délibèrent! Ils vont tout d'abord faire des changements importants dans le cabinet. Les ministres les plus impopulaires vont être casés, et c'est M. Borden qui sait que les aspirants-ministres ne sont pas rares.

Il pourrait fort bien se faire que si les élections ont lieu cet automne, tout le cabinet soit changé, même le premier ministre.

Si nous avons un conseil à donner à M. Borden, nous lui dirons: un "je l'ai" vaut deux "tu l'auras".

LA GUERRE

Le seul fait de haute importance qui soit survenu depuis notre dernier numéro, c'est la prise d'Anvers par les Allemands. Cette ville belge était la mieux fortifiée des villes d'Europe. Mais devant les engins puissants d'aujourd'hui, les forts d'autrefois ne peuvent résister.

Il ne faut pas, cependant, attacher trop d'importance à cette victoire allemande. Le but principal de l'ennemi était de s'emparer de l'armée belge; mais celle-ci a pu échapper en toute sûreté. Et après avoir perdu au-delà de 45,000 hommes devant les forts d'Anvers, les Allemands doivent nécessairement laisser un corps d'armée assez respectable dans cette ville pour se protéger. Pendant ce temps-là l'armée belge est libre et plus forte qu'auparavant.

Mais la pauvre Belgique est terriblement dévastée. Ce paisible petit royaume, innocent devant Dieu et devant les hommes de tout ce carnage, est presqu'entièrement envahi par les Allemands, qui semblent s'acharner sur lui comme une bête fauve sur sa proie. L'histoire n'a jamais connu barbarie aussi révoltante.

Malgré tout, le peuple belge ne perd pas courage. Son souverain, l'héroïque roi Albert, est à la tête de sa vaillante armée. Les Français et les Anglais sont maintenant en mesure de lui prêter main-forte. Ils sont bien décidés de faire reculer l'envahisseur et de venger la Belgique dont l'héroïsme a émerveillé l'univers.

Dans le nord de la France, où la bataille se continue depuis un mois, les alliés gagnent du terrain, et tout fait prévoir que la victoire définitive, qui ne saurait tarder, couronnera leurs nobles efforts.

Du côté de l'Autriche et de l'Allemagne, les Russes se battent en braves et, eux aussi, gagnent du terrain. Une grande bataille doit être commencée en Autriche, où les Allemands aident leurs alliés les Autrichiens. De cette bataille dépendra l'avenir des forces autrichiennes qui sont déjà passablement ébranlées.

Le conflit sera long, et, ainsi que nous le disions la semaine dernière, ce sera avant tout une question d'endurance, de longue haleine, de patience. Les Allemands, préparés avant les autres, ont pu faire beaucoup de bruit dans le cours des premiers mois; mais ils épuisent leurs forces; ils sacrifient sans compter leurs soldats et ont sur pied tous leurs hommes.

De l'autre côté, les alliés ont pris le temps voulu de se bien préparer, et aujourd'hui ils présentent une ligne de bataille formidable, sans compter que les renforts ne sauraient faire défaut. Ils montrent leur force en France où les Allemands sont actuellement en mauvaise posture.

Quand bien même les alliés ne remporteraient pas la victoire, le seul fait d'empêcher les Allemands d'avancer est déjà beaucoup, car chaque jour l'ennemi épuise ses forces et se verra un jour dans l'humiliante nécessité de demander la paix.

En attendant ce jour béni, que les alliés tiennent bon!

CORRESPONDANCE

LES CONSERVATEURS DE GLOUCESTER ET LES EX-NATIONALISTES.

M. le directeur,

Je viens vous demander un petit espace dans vos colonnes pour dire un mot de la Convention conservatrice qui avait lieu à Caraquet le 12 octobre.

Que les conservateurs de notre comté se réunissent en convention, c'est leur affaire. Ils ont droit à ce privilège et ceux qui diffèrent d'opinion politique avec eux, n'ont aucune raison de s'en plaindre. Mais quand les organisateurs de cette convention vont jusqu'à inviter des hommes de la province de Québec à venir instruire les Acadiens de Gloucester sur leurs devoirs politiques, nous avons le droit de nous demander: quels sont les qualifications de ces orateurs étrangers, quelle a été leur conduite politique, et quels sont les principes politiques que ces messieurs ont mis en pratique par le passé?

M. Albert Sévigny, qui fut invité à faire le discours de circonstance à la convention de nos amis, est-il suffisamment conséquent dans sa conduite politique pour que nos Acadiens se guident d'après les conseils qu'il aurait pu leur donner?

Les Acadiens du comté de Gloucester aiment toujours à écouter des discours politiques; mais je les connais suffisamment pour dire qu'ils aiment aussi à écouter des orateurs qui pratiquent ce qu'ils prêchent.

Un grand nombre de nos électeurs suivent de près les évènements politiques et ils ne sont pas sans connaître la conduite de nos hommes publics. Donc, quand les chefs conservateurs de Gloucester se sont décidés d'inviter un étranger à venir instruire nos gens sur les questions politiques, ils auraient dû tout d'abord faire un effort pour trouver une personne qui ne possède pas le record de volte-face qui caractérise la vie politique de M. Sévigny, député de Dorchester, P. Q.

Ceux qui ont suivi la conduite des nationalistes de Québec lors des élections générales de 1911, et même immédiatement après la défaite du parti libéral, sont au courant de la manière honteuse dont ces messieurs ont foulé aux pieds tous les principes et les promesses lancés devant l'électorat. Qui ne connait pas la trahison impardonnable de certains nationalistes à l'endroit de leurs chefs l'hon. M. Monk et M. Bourassa? M. Monk, ayant aimé mieux mettre de côté son portefeuille de ministre des Travaux Publics que d'adopter des principes qu'il avait combattus lors des élections, ses compagnons nationalistes, tels Sévigny, Nantel, Coderre, Paquet, Blondin, etc, ont, de leur côté aimé mieux s'attacher au "veau d'or" que d'affirmer au pouvoir les principes qu'ils prêchaient dans l'opposition.

Je n'entreprendrai pas, dans cet article, de placer devant vos lecteurs toutes les preuves de la volte-face des nationalistes plus haut mentionnés. On sait qu'ils ont tous condamné la loi navale Laurier et qu'ils n'hésitaient pas dire aux électeurs de Québec que la politique navale du chef conservateur Borden était "encore plus néfaste que la loi Laurier." Mais quand est arrivé l'heure de choisir entre leurs principes de la veille et le pouvoir du lendemain, ils n'ont pas hésité à se rendre du côté du pouvoir.

M. Sévigny qui adressa la convention conservatrice à Caraquet, était au nombre de ces traitres à leur parole donnée. Dans un de ses discours à la veille des élections, il disait: "Vous devez protester contre les idées de aider à l'Angleterre dans ses guerres; si vous ne protestez pas vous aurez certainement la conscription".

Quand M. Borden, un an plus tard, introduisit son fameux bill pour faire cadeau de $35.000.000 à l'amirauté Anglaise, M. Sévigny fut l'un des premiers à lui donner son appui, malgré que son chef nationaliste M. Monk, avait quelques semaines auparavant, donné sa démission en protestation contre l'adoption de ce principe.

Quelques jours après l'ouverture de la première session des Communes après les élections de 1911, ce même M. Sévigny, qui n'était pas encore trop attaché à la queue du "veau d'or", donna avis, le 7 février 1912, d'une résolution pour le rappel de la loi navale Laurier. Mais ce brave député n'a jamais osé exiger que cette résolution fut discutée devant la Chambre. Elle est morte, comme les principes de son maître, dans la trahison.

Examinons encore la conduite de nos nationalistes et voyons à quel principes ils se sont accrochés, M. Sévigny comme les autres. Que les électeurs conservateurs de Gloucester étudient les paroles suivantes extraites des discours de ces messieurs et qu'ils jugent par là la conduite actuelle de M. Sévigny quand il vient à Caraquet pour nous dire ce que nous devons faire aux prochaines élections. Les voici ces paroles de l'hypocrisie politique:

"Le chef de l'opposition à Ottawa (M. Borden) est la mascotte de Sir Wilfred. Chaque fois que Laurier a voulu faire un mauvais coup, il a trouvé Borden prêt à l'assister." En face d'une déclaration semblable, il est difficile de comprendre comment M. Sévigny et ses amis nationalistes peuvent avoir l'audace de conseiller aux Acadiens de donner aujourd'hui leur appui à M. Borden.

Le 21 août 1912, à la Longue Pointe, dans une assemblée nationaliste, un des orateurs dit: "Mettez de côté le rouge et le bleu et ne regardez que les meilleurs intérêts de notre pays, à l'exemple de ceux qui vous parlent aujourd'hui, qui sont venu condamner leurs anciens chefs politiques pour appuyer M. Monk dont l'attitude est, dans les circonstances, la seule qui soit de nature à assurer au Canada le maximum de ses libertés."

Et quelques mois plus tard, quand M. Monk voulu réaffirmer ce principe, il fut abandonné par M. Sévigny et autres de son espèce. Quel magnifique exemple pour les conservateurs de Gloucester!

Après les élections, les nationalistes, y compris M. Sévigny, donnèrent, par la voix de leur chef, libre cours aux sentiments suivants:

"Bourassa et Lavergne ne veulent qu'une chose, c'est que le peuple soit consulté avant que l'on prenne une orientation nouvelle sur la politique navale."—Discours prononcé le 4 novembre 1911, quelques semaines après l'organisation du gouvernement Borden.

Le 18 octobre 1912 M. Monk, chef des nationalistes en Chambre, donnait sa démission parce que M. Borden refusait de consulter le peuple avant que l'on prenne "une orientation nouvelle sur la politique navale", et il fut abandonné et trahi par M. Sévigny et la clique nationaliste.

Je ne donnerai pas d'autres preuves pour le moment. Mais en face de ce que viens de rapporter, vos lecteurs s'écrieront avec moi: Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Bien à vous,

UN MARIN.

Caraquet, le 12 octobre, 1914

Nouvelles les plus récentes du théatre de la guerre

Le terrible fléau du choléra apparaît jusqu'aux plus extrêmes limites de l'Autriche.—Le froid surprend les troupes de François-Joseph.

LUNDI, 12 OCTOBRE

On a de minces détails touchant le combat entre les alliés et les Allemands, lequel depuis quatre semaines, fait pencher la victoire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre dans le nord de la France.

"Nous avons partout maintenu nos positions": voilà qui résume en une phrase les déclarations du bureau français de la guerre.

Dans tous les endroits, à l'exception du district de Wœvre, les attaques allemandes ont été repoussées ou tenues en échec.

Les alliés ont avancés quelques peu entre Reims et l'Oise.

L'Allemagne a été la seule à donner des informations sur la prise d'Anvers. La ville entière et tous les forts sont entre les mains des Allemands. Le général Von Biseler, commandant allemand à Anvers a lancé une proclamation aux habitants d'Anvers leur promettant de respecter leurs biens. Les Allemands prétendent qu'il y a eu peu de dommages faits à Anvers.

L'armée du Kaiser qui assiégeait Anvers se dirige maintenant vers Ostende dans le but de capturé le roi Albert, la reine Elizabeth et les principaux personnages de la Belgique. On dit que la reine est déjà rendue en Angleterre.

En plus des troupes anglaises et belges qui ont traversé en Hollande après la chute d'Anvers, un journal allemand dit que toute une division allemande a dû être désarmée.

Des aviateurs allemands ont encore jeté des bombes sur Paris. Trois personne ont été tuées, quatorze blessées et il y a eu assez de dommages. Une bombe est même tombée sur le toit de Notre Dame de Paris sans faire explosion. Les aviateurs français ont donné la chasse aux ennemis, mais il est impossible de savoir s'ils les ont capturés.

Les Russes et les Allemands se battent au sud-est de Wirballer. C'est la seule dépêche qui est venue aujourd'hui de la Prusse orientale.

Au sud les Monténégrins prétendent avoir défait l'armée autrichienne à Sarajevo. Belgrade est presque détruite, mais les Serbes résistent vaillamment au bombardment autrichien.

Dans l'est les Japonais ont réduit au silence le fort Ittis à Kiao-Chow et progressent contre les Allemands.

Les Turques fortifient leurs villes de la Syrie et du nord de l'Arabie.

On rapporte que le cholera s'est répandu en Autriche-Hongrie.

MARDI, 13 OCTOBRE

L'occupation d'Anvers par les Allemands a été suivie par l'occupation de Gand, selon les rapports, et il semblerait certain que les Allemands sont décidés à occuper toute la Belgique en ayant Ostende comme principal objectif pour le présent.

Les experts militaires anglais sont d'avis que les Allemands ont l'intention d'établir une forteresse permanente à Anvers, pour leur permettre de s'implanter en Belgique et diriger plus facilement leurs attaques sur l'Angleterre.

La bataille, sur la grande ligne qui s'étend de la Lorraine à la mer du Nord, se poursuit sans résultat définitif et le ministère de la Guerre n'émet rien des engagements de la cavalerie dans le nord de la France. On ignore le lieu de destination des renforts anglais, mais il est certain qu'une force considérable est retranchée dans le voisinage d'Ostende.

Les sous-marins allemands se sont encore signalés en coulant le croiseur russe "Pallada" dans la mer du Nord. Le "Pallada", commandé par l'amiral Makasov, conjointement avec le "Bayan", faisait la patrouille dans la Baltique. Selon le rapport officiel de l'étrograde, le "Pallada" a coulé en quelques minutes avec tout son équipage consistant de 600 officiers et marins.

Le recrutement est activement poussé en Angleterre, puisqu'on reconnait le besoin d'hommes; les conditions requises pour joindre l'infanterie ont été rendues plus faciles par le ministère de la Guerre qui prend aussi toutes les précautions nécessaires contre les attaques possibles des Zeppelins.

On n'a pas divulgué les mesures qu'à prises le gouvernement pour repousser de telles attaques, mais il est entendu que le corps d'aviateurs est prêt à entrer en action dès que les Zeppelins seront signalés.

Berlin rapporte officiellement que la situation en France est satisfaisante en ce qui concerne les armées allemandes; les autres rapports officiels de même source annoncent que les armées austro-allemandes font de sensibles progrès du côté de la Russie.

Il est rapporté que la Russie a abandonné le siège de Przemysl, forteresse autrichienne en Galicie, et qu'elle se prépare à subir le choc des armées ennemies qui s'avancent et menacent de l'attaquer.

Le marquis Di San Giualiam, ministre des affaires Etrangères, est mourant. Sa mort pourrait avoir un effet considérable sur l'attitude de l'Italie.

MERCREDI, 14 OCTOBRE

Les opérations en Belgique sont maintenant de première importance puisque les Allemands, après avoir capturé Anvers et occupé Gand, se dirigent maintenant vers la côte. Bien que toute les communications avec Gand soient coupées, il a été possible de savoir de haute autorité que les alliés résistent victorieusement aux Allemands et que dans un engagement au sud de Gand, environ 600 Allemands ont été laissés morts sur le champ de bataille. Divers engagements eurent lieu dans le district où l'armée belge, après sa retraite d'Anvers, s'est complètement réorganisée.

La dernière communication officielle de la France annonce que les alliés repoussent la droite allemande qui a reçu d'immenses renforts depuis quelques jours. Les Français réclament de plus un progrès très sensible au centre et sur leur aile gauche.

Le gouvernement belge a été transporté au Hâvre, les principaux fonctionnaires belges étant déjà arrivés en France où ils ont reçu un très cordial accueil. Le roi Albert, qui a passé les six dernières semaines dans les tranchées avec ses soldats, demeure encore avec son armée dont il dirige les opérations.

Berlin annonce qu'il y a 20,000 soldats belges prisonniers à Anvers. La capitale du Kaiser annonce de plus que 40,000 ont été tués ou blessés près de Przemysl, en Galicie.

Bien que des autorités russes aient admis récemment que les forces du Tsar se retiraient de Przemysl, la dernière dépêche de Pétrograde affirme que le siège de cette forteresse progresse rapidement.

Le rapport officiel de Berlin sur la situation dans le district de Woevre, dans le nord-est de la France, contredit curieusement celui du Ministère de la Guerre de France, disant même que toutes les attaques françaises à St-Mihiel ont été repoussées. Berlin prétend que les engagements dans l'Argonne sont très durs et que les attaques des alliés à Soissons sont sans cesse repoussées.

Un fait intéressant aujourd'hui pour l'empire britannique est la révolte du Sud-Africain. Quelques Boers, commandés par le colonel Maritz, vétéran de la guerre du Sud-Afrique, se sont joints aux Allemands et comme conséquence, la loi martiale a été déclarée dans l'Union Sud Africaine et le gouvernement va prendre les mesures les plus urgentes pour comprimer la révolte.

LE CHOLÉRA SE RÉPAND, DANS L'EMPIRE D'AUTRICHE

Vienne via Paris, 12.—Le choléra se répand rapidement jusqu'aux plus [illegible] de l'empire [illegible] a été déclaré [illegible] près de la frontière Serbe.

Le froid en Galicie a trouvé les Autrichiens non préparés à y faire face. Les autorités font des appels urgents au public pour qu'il fournisse des vêtements chauds aux troupes.

En raison de la hausse de la farine, les boulangers de Vienne ont annoncé qu'ils ne vont plus confectionner que des gros pains de ceux que l'on appelle le pain de guerre, et qu'ils ne feront pas de ventes à crédit. On consomme de plus en plus de chair de cheval à Vienne. Plus de 200 chevaux furent apportés au marché en un jour.

Le ministre du commerce a publié une circulaire ordonnant que toutes les lettres à destination étrangère soient laissées ouvertes, y inclus celles contenant les valeurs. Tout le système postal étranger dépend de l'administration militaire. L'entrée des Journaux italiens en Autriche a été interdite.

Un personnage officiel bulgar qui est retourné à Marmaros-Sziget après le départ des Russe a constaté que ceux-ci n'y avaient causé aucun dommage.

Le général russe avait défendu aux habitants de donner des spirituoux à ses soldats, permettant à ses hommes de ne recevoir que de la nourriture et des cigares.

SIR R. L. BORDEN EN EUROPE

Ottawa, 12.—On affirme ici de source autorisée que Sir R. L. Borden, premier ministre du Canada, partira prochainement pour l'Angleterre où il croit de son devoir de se rendre pour discuterdes questions de la plus haute importance.

Si la question des élections générales est réglée définitivement, le premier-ministre partira et parmi les questions qu'il discutera avec M. Asquith, chef du gouvernement anglais et l'hon. H. Perley, se trouve celle du problème des contingents canadiens.

LES PRETRES DANS L'ARMEE

Rome, via Paris, 9.—D'après des rapports reçus au Vatican, plus de 63,000ecclésiastiques sont en service dans les différentes armées actuellement en campagne, surtout chez les Belges, les Français et les Autrichiens. La plupart de ces ecclésiastiques font le service d'hôpital. Au nombre de ces derniers, on compte 7 évêques et 19 autres prélats.

Pour autres nouvelles de la guerre, voir les pages deux et quatre.

Notre Dernier Modele

L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec ; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner -- $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Avis des Reviseurs

Les reviseurs se reuniront aux salles des Chambres de Commerce en la ville de Moncton dans le comte de Westmorland le vingt-et unième jour d'octobre prochain à onze heures de l'avant-midi, pour reviser la liste des voteurs de et pour la cité de Moncton dans les sous-Districts de votation un (1) et deux(2) ; et toute personne réclamant le droit d'ajouter a la dite liste, ou d'y retrancher, doit en donner avis avec les raisons pour l'addition, (ou avec le motif de l'objection selon le cas) à l'un des soussignés, le, ou avant le cinquième jour d'octobre prochain, et elle devra aussi notifier chaque personne dont on propose faire rayer le nom.

Daté ce 15ème jour de septembre, A. D. 1914.

Austin A. Allen.
Budd A. Allen.
H. Clifford Charters.
Reviseurs.

Les listes du sous District No Un (1) Est, ont été affichées pour inspection au Bureau de Poste, aux magasins Armstrong et McFarlane, et de William Murray ; et celles du sous-District No Deux (2) Ouest, au bureau de McKenzie & Weldon, et aux magasins H J. Leaman et de Kenneth M. Steeves.

Depuis plus d'un mois qu'on se bat sur l'Aisne

Anvers est tombé au pouvoir des Allemands après un siège de dix jours

JEUDI, 8 OCTOBRE

Pendant que le monde attend des nouvelles de la grande bataille que se livrent depuis 26 jours les alliés et les Allemands dans le nord de la France, bien peu d'information sur les opérations de l'armée percent le voile de la censure. Aujourd hui c'est un morceau de terrain gagné et demain le même territoire perdu. Les forces françaises s'avancent cependant vers le nord, sans faire de grands progrès sur leur aile gauche dont les mouvements sont essentiels à la déroute générale de l'armée allemande.

Le général Von Kluck qui conduit les opérations allemandes dans cette sphère a reçu de nombreux renforts qui lui ont permis d'entreprendre un grand mouvement offensif et le ministère de la Guerre de France annonce chaque jour que la bataille est violente de ce côté.

Les rapports anglais affirment que les soldats français se battent avec une bravoure généreuse et audacieuse, mais il ne disent rien des agissements des Anglais. Les Français auraient avancé au centre où ils auraient repris le terrain perdu près de Roye.

On observe sans cesse de fortes patrouilles de cavalerie allemande dans les environs de Lille et des bataillons d'infanterie entre Tourcoing et Armentiers. Ce mouvement qui avait été destiné à rompre la ligne française a été découvert et son exécution a complètement échoué puisque les Allemands ont été repoussés au nord de Lille. Les attaques allemandes ont été heureusement repoussées sur les ailes.

Le mouvement vers le nord de l'armée française la conduit vers la frontière belge où il y a eu coincidemment de sanglants engagements entre les Belges dans les environs d'Ypres, 20 milles au sud d'Ostende et Audenarde, 15 milles au sud-ouest de Gand.

Les troupes indiennes sont actuellement sur la ligne de feu, avec l'armée du général French, dans les environs de Soissons. Les troupes canadiennes sont arrivées en Angleterre et seront entraînées à un camp intérieur.

La situation entre l'armée russe et l'armée austro-allemande est assez difficile à résoudre, mais un franc rapport de Berlin admet que les forces du Kaiser sur la frontière de la Prusse orientale ont entrepris un stratégique mouvement de défensive et abandonné le bombardement de la forteresse d'Oswvetz en Pologne russe.

Ce même rapport ajoute que les combats d'Augustovo et Suvalki ont été sanguinaires au suprême degré et que malgré l'appui précieux et victorieusement favorable que les Teutons reçurent de leurs mitrailleuses et autres engins de guerre, ils furent terriblement décimés et souffrirent d'affreuses pertes.

Les mouvements des troupes allemandes ont été grandement entravés et manqués par la nature du pays.

La 43e liste de pertes publiée à Berlin, contient 10,600 noms en tués, blessés et absents.

Le gouvernement belge a été transféré d'Anvers à Ostende où plusieurs ministres et réfugiés sont déjà arrivés. Le bombardement d'Anvers a déjà commencé selon une proclamation du commandant des troupes allemandes avertissant les non combattants et les autres citoyens de se retirer de la ville.

Le président Poincaré est revenu à Paris après avoir visité les champs de bataille. Il est annoncé que le gouvernement français reviendra bientôt de Bordeaux à Paris.

Un sous-marin anglais a pénétré près des bases navales allemandes et torpillé un destroyer allemand. Il est aussi rumeur qu'un croiseur allemand a été coulé.

Les Japonais ont occupé l'île Yof, du groupe des Carolines, dans l'océan Pacifique et ils ont, en même temps notifié le Ministère des Affaires Etrangères à Washington que cette occupation n'était que temporaire et pour des fins militaires.

VENDREDI, 9 OCTOBRE

Le fait le plus important de la guerre aujourd'hui est le bombardement d'Anvers par les grosses pièces d'artillerie allemande.

Le rapport officiel français dit que la situation est stationnaire dans le nord de la France où les armées sont toujours enfoncées dans leurs profondes tranchées ; il y a eu quelques rencontres assez violente entre les alliées et les Teutons près de Roye dans le département de la Somme. Ce rapport ne fait nullement mention de victoires ou de défaites.

A Anvers, la détonation des canons allemands est si forte qu'elle ébranle des maisons à une distance de vingt milles. Le roi Albert commande toujours l'armée belge et il a conduit hier une sortie repoussant les ennemis de la ville que les habitants fuient en panique. M. H. M. Diederick, consul américain et les membres de son personnel sont demeurés à Anvers où pleuvent les obus et les bombes.

Dans l'est les Russes prétendent avoir repoussé les attaques des Allemands près de Wirballen et Prilippoff, en Pologne russe, en leur infligeant de lourdes pertes. Ils déclarent aussi que les principaux forts de Przemysl sont tombés et que les Allemands chassés de Woolawek en Pologne, vers la frontière, se sont réfugiés en arrière de Thorn en Prusse orientale.

Un rapport de Cettinje dit que les Serbes ont défait les Autrichiens et occupé Bilek en Herzégovine.

La Russie aurait refusé de retirer ses troupes du nord de la Perse et aurait informé le gouvernement perse qu'elle n'avait nullement l'intention de conquérir le territoire persan.

SAMEDI, 10 OCTOBRE

Les ministères de la Guerre des alliés et des Allemands n'ont pas jugé à propos de renseigner présentement le public sur les conditions qui existent sur la ligne de bataille au nord de la France. "Il n'y a rien à rapporter, disent les Français, à l'exception de quelques vigoureux engagements dans la région de Roye où depuis deux jours nous avons capturé 1600 prisonniers." Les Anglais et les Allemands sont muets.

De la situation dans l'est de l'Europe, les Russes déclarent que sur la frontière de la Prusse orientale, en Pologne russe, ils continuent à presser étroitament les Allemands et à remporter quelques succès en divers endroits.

Malgré qu'un journal du matin, à Londres, ait été informé, de bonne autorité, qu'Anvers a cédé devant l'ennemi, le bureau anglais de la presse officielle et l'ambassadeur belge ne peuvent confirmer cette nouvelle. Les dernières dépêches de la Belgique disent que l'artillerie allemande tonne continuellement contre Anvers. Les Allemands auraient 200 grosses pièces de siège pour bombarder Anvers. Des milliers de réfugiés sont à Ostende.

Une dépêche de Berlin annonce que le roi Albert, que l'on dit avoir quitté Anvers avec une partie de ses troupes, a été légèrement blessé.

Les aéroplanes anglais ont visité Dusseldorf en Allemagne. Un rapport officiel anglais déclare que ce parti d'aviateurs a réussi à détruire un entrepôt de Zeppelin et un ballon dirigeable.

L'Autriche a suspendu les droits de douane sur le blé-d'inde, la farine et les légumes.

La Belgique a protssté auprès de Washington contre les actes iniques et odieux des Allemands à Bruxelles, où ils ont mis la main sur toutes les vivres et réduit les habitants à la famine.

LE NOM INFAME

Paris, 29.—Maintenant qu'à Paris la rue de Berlin et l'avenue d'Allemagne ont été débaptisées et ont reçu des noms français, voilà que deux villages de France ont résolu d'abandonner leur nom de "Allemagne" qu'ils considèrent comme honteux.

Un de ces villages est situé à environ trois kilomètres de Caen ; il a une population de 1,000 habitants et demande de prendre le nom de Louvain-sur-Orne, en commémoration de la destruction de Louvain par les envahisseurs de la Belgique. L'autre village, tout petit, se trouve dans les Basses-Alpes à 50 kilomètres de Digne. Ses habitants n'ont pas encore choisi de nom.

COMMENT ILS SE BATTENT

Extrait d'une conversation qu'a eue avec un maréchal des logis un journaliste parisien :

"Les Allemands se battent sans enthousiasme, mais ils se battent bien. On dirait des automates. Contrairement aux Français qui, dans chaque combattant, voient un camarade et cherchent à lui porter secours en toutes occasions, eux ne connaissent personne ; ils ne s'occupent pas plus de leurs blessés que de leurs morts et, lorsqu'on leur dit de marcher en avant, ils n'hésitent pas à piétiner ceux que la mitraille a couchés par terre.

Croyez bien qui si, parfois, nous avons dû reculer, c'est uniquement devant le nombre. Nous avons vu des rangs entiers fauchés par nos pièces; ils étaient immédiatement remplacés" Oui, des fourmis qu'on ne peut compter. Voilà l'impression que reçoit un artilleur qui, d'un peu loin, regarde un combat.

Nous avons sur leur artillerie un immense avantage : c'est que pour se mettre en batterie, ils sont toujours obligés de se demasquer, tandis que les notres sont défilés, c'est-à-dire masqués derrière les replis du sol. Le tir allemand est beaucoup moins precis que le notre. Pour mon compte personnel je puis affirmer que chaque fois que ma batterie a engagé un duel avec batterie allemande, celle-ci a été réduite au silence ou contrainte de se replier.

Ce qu'il faut reconnaître, c'est que les aéroplanes prussiens font admirablement leur service. J'ai plusieurs fois constaté ce fait. Etant "défilé" et l'ennemi n'ayant pu nous repérer, nous recevions la visite d'un aéroplane. Aussitôt rentré dans les lignes, les Allemands rectifiaient leur tir et le obus commencaient à tomber sur nous On se déplaçait, l'aéro revenait, et aussitôt nouvelle rectification de tir.

Malgré tout, continue le maréchal des logis qu'approuvent les hommes qui l'entourent, tous, et dans toutes les armes, nous avons conscience de leur être très supérieurs au combat. Nous avons eu contre nous le nombre, mais, à force d'en tuer, il diminuera, ce nombre, et le jour où une bataille s'engagera homme contre homme, vous pouvez être sûrs que ce sera une grande victoire pour la France.

LES AUTRICHIENS ONT FAIM

Londres, 4.—Les troupes autrichiennes qui combattent les Russes manquent de vivres et le fait est confirmé par le rapport d'un chirurgien qui soignait un officier autrichien après la bataille d'Opole.

L'opération d'une des jambes de l'officier était nécessaire. Lorsque l'officier fut informé par le chirurgien qu'il devait subir une opération, il s'écria :

—Très bien, mais avant, donnez-moi à manger.

L'officier mangea durant toute l'opération, qui fut accomplie sans avoir recours à un anesthésique.

Achetez Votre Thé
... A LA ...
East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain, Set à thé de 49 morceaux pour $2.90 ; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

LeBlanc et Gauvin
Plombiers

Fournaise à vapeur et installation de gaz une spécialité.

Venez nous voit avant de donner votre commande à d'autres.
Ouvrage garantie.

LeBlanc et Gauvin
822 rue main - - - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les convertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

664 rue Main — MONCTON — Tél. 220-11

Quelque Chose de bien en fait d'Habillements d'Automne et d'Hiver

Pour Hommes et Garçons

Ce magasin est rempli de bons habits. C'est avec une certaine fierté que nous demandons à nos amis et clients d'entrer voir ces nouveautés. C'est avec plaisir que nous vous montrerons nos habillements, en vous indiquant ce qui vous irait le mieux.

Puissions-nous vous rencontrer ici.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 631 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale,
Rue Main, Moncton, N. B. — Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 — Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

Quelques Nouvelles de la Guerre

LE KAISER A L'ARMEE-- SES PRECAUTIONS, SES DISCOURS, SES REPAS

Amsterdam, via New-York, 5. Ne vous représentez pas Guillaume II comme une physionomie héroique. Physiquement, sans être petit, sa taille n'est pas au-dessus de la moyenne.

Son bras gauche est de 10 pouces environ plus court que le droit et partiellement paralysé. Cette infirmité est disgracieuse mais dénote assz d'énergie chez celui qui en est affligé pour être devenu quand même un bon tireur et un cavalier passable.

Dernièrement, l'empereur ayant à passer la nuit dans un château en France, on attaque aérienne le toit fut surmonté d'une épaisseur de sacs et d'un bouclier métallique et diverses protections.

Une escouade d'ouvriers militaires le précède pour prendre toutes les dispositions nécessaires avant son arrivée. Tout ce personnel est enlevé aux forces de combat mais le Kaiser estime cette prsonne plus précieuse à l'Allemagne qu'un corps d'armée.

Autour du château il y avait une garde du corps spéciale, un détachement autour de la chambre à coucher, un autre dans le vestibule, un autre à la porte d'entrée et deux disséminés dans les appartements voisins de la chambre impériale. Trois lignes ininterrompues de sentinelles environnaient la maison et un bataillon d'infanterie étaient campés dans les parcs. Cette résidence était située à 20 milles environ de la ligne de feu et réunie par une ligne télégraphique speciale aux quartiers généraux de l'armée la plus proche, de manière à pouvoir, en cas de retraite, des légions allemandes soudaine, mettre en sureté la personne précieuse de leur chef suprême.

Peu après la levée du jour, l'empereur sortit du château et prononca son habituel discours: "Bonjour, soldats" auquel les troupes répondirent comme un seul homme." Une automobile était prête et l'empreur gagna rapaidement la ligne de bataille tandis que les tambours de la garde battaient et que tous les hommes, immobiles et rigide, présentaient les armes.

La garde du corps rejoint immédiatement le Souverain qui se multiplie sur tous les points, mais à une distance suffisante pour mettre hors de la zone dangereuse le chef suprême des forces allemandes.

Mais, des corps nombreux de réservistes passaient, marchant au comdat. Le Kaiser fit halte et harangua un régiment, puis un autre, à mesure qu'ils passaient. Ainsi il prononca dans la matinée, non moins de 9 discours.

Le diner fut servi en plein air près du quartier général d'un était-major. Tant en France qu'en Russie, la nourriture du Kaiser, réquisitionnée sur place, est admirablement choisie, préparée par son cuisinier personnel et servie par les domestiques à la livrée impériale.

Aucun point de l'étiquette de la cour n'est omis. Après le rapas l'empereur fit encore plus de visites et de discours que le matin, puis, rentra au château pour le repas du soir.

PILLARDS ALLEMANDS CONDAMNES A MORT

Paris, 10 octobre (dépêche envoyée au "Daily News", de Londres).—Quatre prisonniers allemands ont passé en conseil de guere pour avoir pillé des maisons privées entre Senlis et Chantilly.

On avait en effet, trouvé sur eux de l'argent, des montres et des bijoux. Deux d'entre eux ont été condamnés à mort, un autre aux travaux forcés à perpetuité et la quatrième à dix ans de prisons.

Interrogé, un des prisonnièrs répondit:

—Si je n'avais pas pris tous ces objets, ils auraient été volés par les officiers.

Les autres seront justifiés en racontant ce que leur avait ordonné leur général:

—Nous avons reçu, ont-ils déclaré, l'ordre du général Stinger de tuer les habitants, de piller les maisons, de mettre le feu à tous les édifices, de tuer tous les blessés et de ne faire aucun prisonnier.

"Nous nous sommes donc conduits comme nous en avions reçu l'ordre."

Le "Figaro" a publié quelques notes trouvées dans le carnet d'un sous-officier allemand nommé Rudorff, qui prouvent que les atrocités commises par les Allemands ne sont que trop veritables. Ce carnet fut trouvé le 9 septembre sur cet officier qui, après avoir été tué, avait été transporté dans une ferme près de Marchais.

A la page 33, datée de Saint-Quentin, 30 août, on lit:

"Nous avons recommencé à tuer les paysans, ainsi que les femmes et les enfants. C'était horrible, en vérité, mais necessaire.

"Après de telles preuves, dit le "Figaro", pouvons-nous refuser de croire ces pillards allemands qui ont été condamnés à mort par le conseil de guerre et s'excusaient en disant qu'il avaient reçu l'ordre formel de leur général de tuer les habitants, de tout piller et brûler, d'achever les blessés et de ne faire aucun prisonniers."

"Les propres paroles de soldats allemands sont pour l'Allemagne une condamnation."

CE SERA LA CAVALERIE QUI DOMINERA SURTOUT

Ottawa, 10.—Comme il a été annoncé, le gouvernement a décidé l'envoi d'un second contingent en Angleterre, de manière à mettre sous les armes un total de cinquante mille hommes avec les 30,000 déjà partis. Le gouvernement en ce moment attend des instructions du War Office pour agir et on croit que ces ordres n'arriveront qu'une fois que l'état-major anglais aura vu à l'oeuvre nos soldats qui sont débarqués cette nuit en Angleterre. On croit cependant que la cavalerie composera presque entièrement le second envi de troupes.

Le dernier recrutement s'est fait par les colonels des divers régiments sur des ordres recus d'Ottawa, mais on procedera differemment pour le second recrutement et chaque district militaire sera appelé à fournir un contingent proportionné aux forces numériques de la milice dans ce district. On croit que ce procédé facilitera beaucoup le recrutement des volontaires.

Les troupes ne seront probablement pas envoyées à Valcartier, qui est impraticable durant la saison d'hiver, mais elles seront sans doute massées dans le centre de divers districts et divisions militaires. Les grandes villes ont des locaux et des casernes en nombre suffisant pour loger les troupes et le camp de Petewawa est aussi muni de casernes parfaitement confortables. On croit que le départ se fera par Halifax, où les troupes seront concentrées les derniers jours.

Le régiment canadien-français fera partie de ce contingent naturellement, et tout fait croire que le recrutement en sera facile.

En l'absence du colonel Sam Hughes, l'hon. J. D. Hazen le remplacera au ministère de la milice. On croit que le ministre de la milice ne demeurera pas en Angleterre mais qu'il se rendra sur le champ de bataille, dans un régiment anglais ou avec celles de nos troupes qui seront envoyées au feu.

"NOUS ALLONS ETRANGLER L'ALLEMAGNE"

Milan, 10.—Le duc de Touchtenberg, cousin du czar, qui est arrivé de Berne, en Italie, a donné un interview au représentant de "La Stampa" à Turin au cours duquel il a dit :

"Mon auguste parent, Guillaume II, et son allié François Joseph, jouent une partie dangereuse. Ils se sont lancés, tête baissée, dans une entreprise plus que hasardeuse et escomptent cependant une victoire finale. Avec nos 9,000,000 de soldats russes alliés avec les héroiques fils de la Belgique, de l'Angleterre et de la France, nous allons mettre l'Allemagne et l'Autriche dans un cercle où ils ne pourront jamais sortir. Ils devront donc se rendre."

"Questionné à propos de rumeurs de trève pendant l'hiver, le le duc répondit: "Ces rumeurs sont absolument absurdes. Notre empereur a juré aux alliés qu'il détruirait l'Allemagne et l'Autriche. Les troupes du czar ne craignent pas les campagnes d'hiver, et ses rigueurs les feront moins souffrir que les troupes austro-allemandes. Il est hors de question que le czar accorde à nos ennemis une périodcomfortable qui leur permettra de reviser leurs préparatifs.

"Alors que je ne puis hasarder aucune opinion sur la durée de la guerre, je crois que les grandes batailles destinées à décider le sort de l'Autriche et de l'Allemagne seront livrées au milieu de l'hiver.

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.
279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.
534 Moncton Business College, rue Main.
159-21 Drumm Rev. T. P.,
159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.
2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.
113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.
318-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.
415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,
515-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.
36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.
448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions
Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC
Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21
RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de filé dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

L'ECOLE DU SOIR

Est maintenant ouverte au Moncton Business College. Consacrez vos longues soirées d'automne et d'hiver à vous instruire. Mettez-vous en position de mériter une promotion et un salaire plus élevé, en étudiant les sujets suivants: Tenue de livres, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie, Ouvrage de bureau Orthographie, Anglais, etc. Commencez tout de suite.

Moncton Business College
Tel. 524

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Notice to Dog Owners

All dogs found running at large in any part of the city on and after the 1st Day of October, 1914, unaccompanied by some person in charge thereof and not provided with collar and register number as required by the City Bye-Laws, will be destroyed. Payment of taxes must be made immediately to J. S. Magee, City Clerk, by whom numbered checks will be issued.

GEORGE RIDEOUT,
Chief Constable.

Tout est pret

Après une ouverture de Chapeaux fort bien réussie, nous sommes prêtes pour le commerce d'automne et de printemps, et il nous ferait plaisir de recevoir la visite des dames qui auraient besoin de quoi que ce soit dans notre ligne. Nous garantissons les dernières modes, et les prix sont à la portée de tous.

Mme G. J. Dobson

LES **7 HUILES** du BOULANGER
La Merveilleuse Nourriture des Nerfs
GUERIT
Toutes douleurs de Rhumatisme
Névralgie
Lumbago
Sciatique
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

Annoncez dans **L'ACADIEN**

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

47

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Oui, répondait sa fille, mais prenez toujours ces bonnes flannelles et ces couvertures ; on ne peut pas en avoir trop ; c'est bientôt l'hiver, vous pourriez être malade et nous coucherons peut-être dehors....Et puis père, vous êtes vieux vous ; ils auront bien un peu pitié d'un vieillard ?....Le père secouait la tête et pensait. Ajoutez donc cette autre casque, continuait Marie, et ses deux juste-au-corps, et ce frac, et ces vestes, et ces mitaines, et ceci.. Mettez, mettez toujours, le voyage sera long, et nous ne pourrons pas coudre de sitôt, peut-être.....

Mais pour toi, ma Marie, tu ne m'apportes rien ?

Oh, soyez tranquille, je ferai bien mon petit paquet ; je le mettrai avec celui de ma mère ; et elle jetait parmi les habits de celle-ci tout ce qu'elle croyait devoir être utile à la bonne femme, mais rien ne tombait pour elle-même.

Une fois, son père la vit venir avec une brassée prise tout d'une pièce dans la lingerie ; le morceau semblait enveloppé depuis longtemps. Marie le laisse tomber près du vieillard et allait repartir sans trop savoir ce qu'elle venait de faire, quand le père l'arrêta ;

Mais où veux-tu que je place ceci, pauvre enfant ? c'est bien gros ! Qu'est-ce qu'il y a là dedans ?.....

Tiens comme je suis folle !..... Mais je ne sais plus ce qu'il y a là dedans.....c'était parmi d'autres paquets semblables. Là dessus, elle fit partir les arraches et il jaillit de l'enveloppe trop tendue, un nuage de blancs et légers tissus, au milieu duquel reposait, comme une couvée de colombes dans son nid de duvet, une couronne de fleurs d'orange artificielle : de tout cela s'exhalait le parfun du foin de la vierge. La pauvre enfant fit un cri de surprise, et se cacha le visage de ses deux mains. C'était le trousseau de la mariée, qu'elle avait préparé, dans les longs soirs de l'hiver de 1749 pour charmer son attente et s'entretenir de son bonheur futur, dans le secret de sa chambre. La toilette était restée ainsi au fond de l'armoire, où, dans les familles économes de cette époque, on reléguait les habits qui ne devaient servir qu'aux quatre fêtes de l'anné. Ceux-ci attendaient la grande fête du retour.....

Le père Landry, navré, regarda sa fille quelque temps, n'osant articuler une parole ; puis quand il vit qu'elle sanglotait, il enlaça ses bras autour de son cou et il la pressa sur son cœur. Après un instant, Marie lui dit :

Père, vous me teniez comme cela, quand il partit : vous rappelez-vous? Je vous disais, comme une enfant que j'étais, que mes oiseaux n'étaient jamais revenus ; et vous répondiez : "Ma Marie.....les garçons ça revient, ça se souvient toujours" .....C'était le jour du second départ, celui-là ; aujourd'hui, c'est le troisième.....Mais, ajouta-t-elle en s'apercevant que les larmes de son père inondaient son front, je vous fais pleurer ; vous aviez pourtant assez de chagrin, comme cela ; et, après l'avoir embrassé, elle reprit dans ses bras son inutile fardeau, ajoutant tout haut mais comme par irréflexion :

Voyons, mettons toujours ceci de côté ; on pourra peut-être encore s'en servir...oco....

Son père en l'entendant, la regarda s'éloigner avec étonnement ; mais dans le même moment, une main frappa quelques coups à la porte, qui s'ouvrit presqu'aussitôt, et George demanda avec douceur et même avec timidité, s'il pouvait entrer. En l'appercevant, Marie sentit le besoin de rencontrer le sein de sa mère pour s'y appuyer ; et elle murmura de ses lèvres glacées :

Quoi ! c'est lui !.....c'est lui, mon Dieu !....

Son père s'était levé pour aller au-devant de l'officier, et sans lui présenter la main, il lui dit, cependant, avec beaucoup de déférence :

Entrez, monsieur, entrez, asseyez-vous ; vous en avez plus que la permission ; vous êtes maintenant chez vous, ici....

Comment ! dit George, en prenant avec empressement les mains du vieillard, vous auriez été favorable de Melle Marie ! Ah ! merci, j'en suis si heureux !....Vous êtes tous sauvez, et il est inutile que vous vous donniez la peine et la fatigue de ce bouleversement, puisque nous devons rester tout ensemble.

En étudiant ces derniers mots, la mère Landry tomba à genoux, joignit les mains comme pour remercier le ciel. Mais le père resta stupéfait, regardant tout à tour le lieutenant et sa fille :

Pardon, monsieur, dit-il, mais je ne vous comprend pas : ma fille ne m'a pas encore fait part des engagements qu'elle a pris avec vous.... Vous vous méprenez sur le sens de mes paroles ; je voulais dire que cette maison m'ayant été enlevée par votre gouvernement, vous aviez désormais, plus que moi-même, le droit de vous y asseoir. Je suis ici maintenant, votre obligé.

Marie, qui ne s'attendait guère à une pareille entrée en matière, blessée au cœur par le sentiment de reproche que renfermait les paroles de son père, se hâta d'intervenir.

C'est à moi, dit-elle, d'expliquer la cause de la méprise de M. George. Il y a quelque jours, il m'a demandé ma main ; la difficulté des circonstances, puis votre absence et le trouble où nous nous sommes trouvés depuis, m'ont empêchée jusqu'à ce moment de vous confier cette preposition, et de vous demander vos conseils et une décision. Aujourd'hui, ce mariage est la seul chose qui puisse vous sauver, vos enfants et vos bien.

Et le mien aussi, interrompit sa mère, et celui de M. Georges. N'est-ce pas M. Georges que vous en serez très heureux ?

Ah ! madame, ce serait mon plus grand bonheur !.... et c'est tout ce qui peut me faire solliciter cette faveur....

N'est-ce pas mon mari, que tu donne ton consentement, comme je donne le mien....puisque ça doit satisfaire tout le monde, sauver tes enfants ?.... Ah ! sauve nos enfants, nos pauvres enfants! Qu'ils ne puissent pas te reprocher leur exil, leurs tortures; et puis qu'est-ce que tu pourras faire, toi en exil, vieux, peut-être séparé de tes plus forts soutiens, peut-être sans moi ?....car bien sûr, je ne pourrai survivre ; j'en mourrai, je le sens !....

Ici, Marie, que ses forces ébranlées par tant d'assauts soutenaient à peine, les sentit céder tout à fait sous son émotion et elle vint de nouveau s'appuyer contre sa mère, ce qui interrompit la plainte de la bonne femme.

M. le lieutenant, reprit aussitôt le vieillard, qui n'avait pas paru profondément touché des lamentations de sa femme ; vous êtes donc venu pour demander ma fille en mariage ?

Oui monsieur, je venais avec l'espoir d'obtenir votre consentement.

Ce n'était pas la peine, monsieur; je n'ai jamais prétendu jéner les sentiments légitimes de ma fille; si elle en sent assez pour vous épouser, elle peut le faire; elle est libre, elle a l'âge nécessaire pour décider elle-même de ses propres volontés. Nous lui avons toujours laissé le choix de son bonheur, et elle ne s'est jamais plaint que nous l'empêchions d'y arriver. Nous n'avons exiger de nos enfants que d'être honnêtes jusque dans leurs pensées et de respecter la loi de Dieu, l'honneur de leurs parents et de leurs pays. Parlez donc à ma fille monsieur ; elle ne me doit que l'amour d'un enfant ; vous lui en avez demandez un autre; il n'appartient qu'à elle de le donner; Le mariage paraît-il, sera chose facile; Marie a là une toilette de noce, et le notaire et le père ont reçu tout après leur liberté.... Il ne manque que le prêtre (il est vrai qu'il aurait peu à faire dans ce cas-ci)....

M. Landry, je déclare aujourd'hui que je suis catholique.

J'en suis bien aise monsieur.... Quand à mes propriétés, il ne peut pas en être question dans cette affaire; je ne les possède plus.... Votre gouvernement a cru juste de me les enlever, soit, mais je les avais trop bien gagnées, pour me sentir aujourd'hui le désir ce les racheter avec de l'argent si l'on m'en offrait l'occasion, encore moins avec la volonté, le sang et la vie des miens. Parlez donc à ma fille, qu'elle dépose seule de ce qui lui appartient, je serais fâché qu'elle en sacrifiât quelque chose pour moi où pour conserver les biens qui ne sont plus à nous. Votre gouvernement a décrété que nous étions tous des traîtres à notre roi, que nous ne pouvions plus êtres considérés comme des sujets loyaux de Sa Majesté; cet arrêt est tombé comme sur mes voisins, mes enfants, tous mes compagnons ; or, je pourrais jurer sur ma conscience et sur la parole de Dieu (si cela m'était permis) qu'aucun de ceux que votre sentence a frappés n'est plus coupable que moi....

Ce n'est par un mariage monsieur, qui peut absoudre d'un crime d'Etat, qui peut laver d'une flétrissure de l'autoute souveraine, si l'on juge qu'elle est méritée, et si la sentence est maintenue, je rougirais de manger le pain que me donnerait ma terre, si ce n'était pas la loi même de mon pays qui m'en rendait la propriété intacte ; je rougirais de rester seul ici;.... avec l'apparence du seul citoyen innocent de Grand-Pré, je me sentirais la conscience du seul coupable, du seul traître; je rougirais devant mes enfants, devant ma fille;... et à mon âge, monsieur, on n'apprend pas la honte et on ne l'enseigne pas à sa famille.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Le mois d'octobre est très beau. Les froids commencent à se faire sentir. Les travaux à l'extérieur sont favorisés par cette belle température d'automne.

C'est dimanche, le 25 d'octobre, que Mgr le grand vicaire Hébert, de Bouctouche, sera revêtu des ornements de la prélature romaine. Cette cérémonie sera présidé par S. G. Mgr LeBlanc.

Les travaux à l'église d'Assomption s'avancent rapidement. Le sous-sol sera bientôt terminé à l'extérieur, et sera ensuite couvert. L'intérieur sera terminé immédiatement et alors les Acadiens de Moncton assisteront à la messe dans leur église. Ce sera dans le courant de l'hiver.

Soyons généreux et donnons quelque chose pour les Belges. Ces pauvres infortunés, chassés de leur pays par les Allemands, sont dénués de tout. On ne peut pas se faire une juste idée de la misère noire où se trouvent ces innocentes victimes. Ils ont voulu défendre leur patrie, et les Allemands leur en ont fait un crime. Vengeons-les par nos aumônes.

A la partie de Whist donnée par le cercle Beauséjour, vendredi dernier, les prix ont été distribués comme suit : Le $5.00 en or, Mlle Eva Surette. Les dames : 1er prix, Mlle Eugénie LeBlanc ; 2e prix, Mlle Minnie Gautreau. Les hommes: 1er prix, M. William Caissie ; 2e prix, M. Simon Babineau. Qui gagnera les prix de la partie de Whist de ce soir ? Voir l'annonce.

Etaient en ville ces jours derniers : M. et Mme Isaie Melanson et Mlle Eva Gaudet et Léonie LeBlanc, de Legerville ; M. et Mme Jaddus Robichaud, de Cocagne ; M. Emile Comeau, de Comeauville ; M. Pierre Veniot, de Bathurst ; M. A. LeBlanc, de Dalhousie ; Mgr M. F. Richard; de Rogersville ; M. l'abbé Fr. Bourgeois, de St-Jean ; M. Cyril Léger, de Bouctouche ; M. l'abbé Hector Belliveau, de St-Jean.

Une rumeur veut que l'élection dans Westmorland se fasse par acclamation et que ce soit le candidat libéral l'heureux élu. Et pour contrebalancer cette surprise on ferait la même chose dans Jacques Cartier, de Montréal, où un conservateur serait élu par acclamation. En temps de guerre, c'est de cette façon que les élections partielles se font en Angleterre. Mais il paraîtrait que tous les conservateurs de Westmorland ne sont pas prêts à accepter cet arrangement. C'est toujours la chicane de ce côté-là.

PARTIE DE WHIST

Ce soir, le jeudi, 15 octobre, dans les salles du cercle Beauséjour, aura lieu une partie de Whist, sous les auspices des Membres du cercle. Les prix ordinaires, $5.00 en or et autres, seront donnés. Ce soir donc est réservé à cette partie de whist et tous voudront s'y rendre.

INCENDIE A BOUCTOUCHE

A 8 heures du matin, lundi dernier, un désastreux incendie visitait Bouctouche.

Le feu se déclarait dans les étables de l'hotel Victoria. Etables et hôtel furent la proie de flammes, ainsi que l'établissement de A. et R. Leggie, la gare du chemin de fer Moncton et Bouctouche, la résidence de M. W. H. Irving.

Les pertes s'élèvent à $20,000 et les assurances sont presque nulles.

Le département des incendies, de Moncton, fut appelé, mais au moment du départ, une dépêche annonçait que les flammes étaient sous controle.

On croit que le feu a pris son origine d'un bout de cigar ou de cigarette qui aurait été jeté dans les écuries de l'hôtel Victoria.

L'EGLISE DE STE-MARIE

C'est mardi, le 13, que S. G. Mgr LeBlanc, présidait à la bénediction de la nouvelle et superbe église de Ste-Marie de Kent.

Un nombreux clergé assistait à cette grandiose cérémonie, ainsi qu'une foule immense.

Le sermon fut prononcé par M. le curé Cormier, de Moncton. Mgr LeBlanc prononça une courte mais vibrante allocution au cours de laquelle il félicita chaleureusement les paroissiens et leurs anciens curés pour le dévouement dont ils avaient fait preuve en élevant un aussi beau monument à leur Dieu.

Après la cérémonie, M. le curé Poirier offrit un banquet à S. G. Mgr LeBlanc et à ses confrères dans le sacerdoce.

"L'Acadien" prie M. le curé et les paroissiens de Ste-Marie d'accepter ses chaleureuses félicitations.

MONSEIGNEUR BELLIVEAU

La paroisse de la Grande Digue était témoin d'une fête aussi belle que rare dans nos centres acadiens, quand, dimanche, le 11 octobre, S. G. Mgr LeBlanc présidait à l'investiture de la prélature romaine de M. le curé Belliveau.

Il y avait foule, et la température semblait se mêler à la fête.

Avant la grand'messe, Mgr l'évêque présida à l'investiture. Il dit aussi quelques mots. Ensuite le nouveau prélat chanta la grand'messe. Le R. P. Lecavalier, supérieur du collège St-Joseph, et M. l'abbé Hector Belliveau, de St-Jean, agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Bourgeois, de l'évêché.

Après la cérémonie religieuse il y eut présentation d'adresses et cadeaux par les sociétés de la paroisse.

A Monseigneur Belliveau, "l'Acadien" réitère son bonjour, ses haults et ses sincères félicitations.

Le cardinal Ferrata est mort

Le Secrétaire d'Etat, nommé le 4 septembre, s'éteint samedi à Rome

Rome, 10 — Le cardinal Dominico Ferrata, Secrétaire d'Etat du Saint-Siège est décédé ici ajourd'hui à l'âge de 67 ans. La cause déterminante de sa fin a été la péritonite qui suivit une attaque aiguée d'appendicite. L'extrême faiblesse du malade ne lui permettait pas de subir une opération. Sa mort fut plutôt soudaine, car des bulletins de santé ces jours derniers portaient que son état s'améliorait.

Le cardinal Dominico Ferrata était né à Gradoli, diocèse de Montefiascone, le 4 mars 1847 et avait fait ses études au collège d'Orvieto. En 1860, il était au Séminaire de Montefiascone, à Rome; en 1876, il était nommé avocat auprès des congrégations romaines et professeur de droit canon au Séminaire romain. Il fut nommé, en 1877, consultant des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. En 1879, il remplissait le poste d'auditeur à la nonciature de Paris, et était aussi choisi comme caméristé secret. Il fut nommé délégué apostolique en Suisse, le 16 juin 1879, puis devint chanoine de Sainte-Marie Majeure et president de l'Académie des Nobles Il fut nommé nonce en Belgique le 29 mars 1885, et élu, le 2 avril 1895, archevêque titulaire de Thessalonique. Sacré par le cardinal Jacobini, en l'église de Saint-Augustin de Rome, le 19 avril suivant, il replissait en 1889 le poste de secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires Il fut nommé nonce à Paris en 1891. Le 22juin 1896, il était créé cardinal-prêtre du titre de Sainte-Prisque, recevant le chapeau le 5 décembre suivant. On le nomma préfet des Indulgences, le 20 novembre 1899, et des Rites, le 22 octobre 1900, puis des Evêques et des Réguliers, le 27 novembre 1902 jusqu'au 20 octobre 1908. Il devint alors préfet de la Discipline des Sacrements. Nommé archiprêtre de Saint-Jean de Latran, le 7 avril 1913, il entrait en office le 22 mai suivant. Il fut délégué comme légat pontifical au Congrès eucharistique de Malte (avril 1913).

LA NOUVELLE EGLISE DE SHEDIAC

La cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Shédiac, avait lieu dimanche, le 11 octobre, dans l'après-midi.

Cette cérémonie, présidée par Mgr LeBlanc, fut des plus imposantes. Le clergé assistait nombreux, ainsi qu'une grande foule.

MM. les abbés A. Robichaud et J. Ryan prononcèrent les sermons de circonstance. La cérémonie eut lieu en plein air.

Les travaux de la nouvelle église s'avancent, et les paroissiens ont droit d'être fiers de ce superbe édifice. Honneur à eux et à leur digne curé!

M. J. B. HACHEZ EST CHOISI PAR LES CONSERVATEURS

La convention conservatrice qui avait lieu à Caraquet lundi, le 12 octobre, dans le but de choisir un candidat pour les prochaines élections fédérales, a décidé, après bien des votes et de chandes discussions, d'essayer M. J. B. Hachez.

Depuis plusieurs années, c'était un appelé Burns qui était le candidat des conservateurs dans Gloucester; mais, pour une raison ou pour une autre, ça ne marchait pas, et quoique un certain nombre des conservateurs présente à la convention fussent d'avis de continuer leur confiance à M. Burns, un groupe plus important l'emporta en choisissant M. J. B. Hachez, membre de la législature locale.

Les principaux représentants à cette convention étaient surtout des employés du gouvernement : officiers de douanes, maîtres de poste, officiers de pêcheries, inspecteurs du département de l'agriculture, reviseurs, chefs de travaux publics, etc.

On avait invité un ex-nationaliste de Québec, M. Sévigny, à venir faire un discours. Mais cet orateur avait oublié d'emporter ses discours prononcés en 1911 contre Borden et sa politique navale. Pour une raison ou pour une autre, il n'a pas daigné parler de sa volte-face politique.

Les conservateurs de Gloucester ont beau se débattre, ils n'ont aucune chance d'arriver avec une politique aussi néfaste que celle de leurs chefs.

FETE DE FAMILLE A GRAND'DIGUE

Le 4 du mois courant, les enfants et les petits-enfants de M. Dominique Léger, de la Grand'Digue, fêtaient le 59e anniversaire de naissance de leur papa et grand-papa, en union avec de nombreux parents et amis.

Il y eut réunion de famille, présentation d'adresse et de cadeau, et réponse digne et appropriée par le héros de cette belle fête.

Voici le texte de l'adresse présentée par les enfants et petits-enfants:

Bien cher papa,

L'anniversaire de votre naissance réunit en ce moment autour de vous vos enfants, vos parents, amis.

Vous voyez ainsi une vraie couronne formée pour vous ; vous la méritez, par vos vertus, par vos travaux pour nous assurer la vie matérielle, par vos sacrifices, inspirant vos beaux exemples pour nous donner la vie spirituelle.

Vous vous êtes pénétré, cher papa, de ce que le père est intelligence et l'autorité, et votre conduite à l'égard de notre éducation a été le résultat de votre intelligence et de votre autorité, et si nous ne l'avons pas toujours compris, s'il nous est arrivé de vous causer de la peine par nos désobéissances ou par nos légèretés, pardonnez-le-nous, car nous vous vénérons, vous, père chéri, et vous, maman bien-aimée. Croyez bien que nous n'avons jamais eu d'intention méchante à votre égard.

Que Dieu nous donne des années encore pour nous trouver à pareil jour réunis autour de vous ! qu'il vous permette de voir votre troisième et quatrième génération, et vous garde toujours une excellente santé.

Permettez-nous, bien cher papa, de vous présenter ce modeste cadeau où vous regarderez plus les cœurs qui vous l'offrent que la valeur de l'objet.

Enfin, comme cela se pratiquait chez nos ancêtres de France et d'Acadie à la veille de la fête des parents, donnez à vos enfants votre bénédiction, afin qu'ils échappent aux malheurs qui semblent s'abattre sur le monde entier.

Vos enfants et vos petits-enfants.
Le jeudi, 1er octobre, 1914.

IMPORTANTE DEMANDE AUX FABRIQUES DES CHAUSSURES DE QUÉBEC

Les avantages commerciaux que le Canada peut retirer de la présente guerre sont pleinement démontrés par la demande suivante qui est arrivée à Québec par l'intermédiaire des autorités canadiennes.

Demande a été faite d'Angleterre aux manufacturiers de chaussures de Québec combien ils peuvent fabriquer de chaussures par semaine. Les fabricants ont été immédiatement convoqués pour prendre la demande en considération et ont répondu que les fabriques de Québec sont capables de 35,000 paires de chaussures par semaine.

On prévoit de bonnes commandes d'outre-mer. Ce serait une véritable aubaine pour les fabriques de Québec où, bien qu'elles soient toutes en opération, le travail a beaucoup diminué.

LE SECOND CONTINGENT CANADIEN

Ottawa, Ont., 8—Les ordres de mobilisation du second contingent canadien vont être publiés dans quelques jours et les autorités vont se mettre immédiatement à l'œuvre.

Le mobilisation va se faire par districts militaires. Il y a trois districts dans Ontario, un dans la Colombie, un dans l'Alberta, un dans la Saskatchewan et le Manitoba, deux dans Québec et deux dans les provinces maritimes. Les hommes seront réunis et choisis dans ces districts et s'embarqueront à Halifax pour Aldershot où ils suivront un entraînement militaire.

La bigade canadienne-française en voie d'organisation fera partie du second contingent canadien. Le nouveau régiment "Rough Riders" de la Colombie Anglaise, la batterie d'artillerie du Col. Smart, de Montréal, et plusieurs autres corps indépendants en feront aussi. Le contingent comprendra plus de cavalerie que d'artillerie et on croit que le recrutement sera en conséquence plus actif dans l'ouest.

D'après un communiqué officiel du premier ministre, 33,000 hommes sont embarqués à Québec dans le premier contingent et il a fallu 31 transports pour les conduire en Angleterre. Il est probable que ce contingent sera organisé comme suit en Angleterre : troupes à la ligne de combat, 28,500 ; renforts, 6,400, et lignes de communications 1,100. 4,500 hommes resteront donc pour remplir les vides qui surviendront dans les rangs. Avec le second contingent le Canada aura 50,000 hommes à la guerre.

Le gouvernement prend aussi des mesures pour envoyer des renforts pour ces deux contingents. L'organisation de ces renforts sera annoncée plus tard.

N'oubliez pas la partie de Whist au Cercle Beauséjour, ce soir, à 8 heures.

LE NOUVEAU SECRÉTAIRE D'ETAT

Rome, 13.—Le cardinal Pietro Gaspari a été choisi par le pape pour remplir les fonctions de secrétaire d'Etat.

Le cardinal Gaspari a été pendant des annés le compagnon du pape au secrétariat d'Etat, alors que le cardinal Rampolla en était l'administrateur.

Après la mort de Léon XIII, Pie X confia au cardinal Gaspari le soin de codifier le droit canon.

Le cardinal Gaspari fut appelé à Rome par le pape Léon XIII et fut, avec le cardinal Satolli, délégué apostolique à Washington, l'un des prélats les plus favorisés par ce pontife.

LA GUERRE ET LA CANADA

Ottawa, 13.—Les prix de plusieurs denrées alimentaires que le cours de la guerre avait fait monter ont repris leur état normal. C'est ce qui ressort d'une enquête tenue par les officiers du ministère du Travail.

L'augmentation s'est faite particulièrement sentir au cours des trois semaines qui ont suivi la déclaration de guerre.

Dans la dernière quinzaine de septembre, il y eut une tendance générale vers la baisse dans les grains, les bestiaux et quelques autres articles.

On mentionne aussi le fait que plusieurs articles contribuant matériellement à accroître la moyenne ne sont pas de première importance pour la consommation.

La denrée alimentaire qui manifeste la tendance la plus accentuée vers la baisse est la farine.

Le département reçoit les quotations de chaque ville dont la population dépasse 10,000 âmes à travers tout le Canada.

METHODES ALLEMANDES

Londres, 10.—Extraits de la relation d'un témoin oculaire publiée par le "Bureau officiel de la Presse". Jusqu'au 21 septembre nos aviateurs depuis le début de la guere ont parcouru en 1400 heures 87,000milles, soit une moyenne d'environ 2,000 milles par jour. Le total de la distance parcourue équivaut à environ 4 fois le tour de la terre.

Voici quelques détails donnés sur la tactique de combat par un chef de bataillon qui depuis le début de la guerre a constamment combattu soit dans les tranchées, soit à découvert.

Les points importants à surveiller sont les têtes des vallées, les ravins, les bois, spécialement ceux qui bordent les terrains profonds. Les officiers alemands sont dressés à conduire leurs hommes à l'abri des refuges naturels, en formations compactes, mais aussitôt déployés lorsque la direction constante et immédiate vient à faire défaut, les hommes sont hors d'état de soutenir un feu violent. Parfois, leur avance se produit en séries de lignes où les hommes sont espacés de 5 ou 6 pas, d'autres fois ils marchent épaule à épaule. Mais toujours les colonnes d'appui qui suivent sont en formations compactes: elles avancent, à mesure que la première ligne faiblit et forment un cible superbe.

Lorsque les Allemands ne sont pas fortement retranchés il n'y pas grand danger às'avancer sur eux.

Par exemple, dans une attaque sur un beau terrain ouvert contre une force égale, d'infanterie protégée par des fossés, nous n'eûmes que dix hommes tués et soixante blessés, pendant que plus de 400 de l'armée ennemie se rendirent. Après que quelques hommes eussent été tués, chaque côté eut l'aide d'une batterie d'artillerie, mais le combat pour la supériorité du feu de l'infanterie eut lieu à une portée de 1700 verges et dura une demi-heure. Pendant ce temps, les Allemands fléchissaient. Quelques-uns élevèrent des pavillons blancs, mais les autres continuèrent le combat et nos hommes firent de même. Sur toute la ligne on voyait un grand nombre de petits pavillons blancs avec des mouchoirs, des morceaux d'chemises, ou des sacs de biscuits et plusieurs élevaient leurs casques sur leurs fusils.

Quelques attaques de nuit ont été faites contre nous, mais peu à peu sont devenues moins fréquentes.

Les tranchées allemandes sont faites pour permettre aux hommes de tirer debout.

Au début nos soldats éprouvaient une grande répugnance à se retrancher. Maintenant, après de douloureuses expériences leurs tranchées sont à l'abri de l'artillerie allemande.

LE MINISTERE DE LA MILICE

Ottawa, 8.—Il a été annoncé officiellement, hier, que l'hon. J. D. Hazen, ministre de la Marine et des pêcheries, remplacera temporairement le Colonel Sam Hughes comme ministre de la Milice et de la Défense, pendant le séjour de ce dernier en Europe. Il s'occupera dès maintenant de l'organisation du second contingent. L'hon. premier ministre avait rempli la charge de ministre de la Milice pendant une couple de semaines, mais il pouvait songer à le faire plus longtemps, vu que l'accomplicement de ses devoirs de premier ministre absorbent tout son temps. M. Borden prendra une couple de semaines de repos à la fin du mois d'octobre.

LA RECOLTE DE POMMES

Les rapports reçus des principales régions de pomiculture par le ministère fédéral de l'agriculture, idiquent que la récolte de pommes dans l'ensemble du pays sera cette année excellente. Au point de vue de la quantité comme au point de vue de la qualité, des résultats sont annonces bien supérieurs à ceux de l'année dernière.

Dans la vallée d'Annapolis (Nouvelle-Ecosse), le rendement des vergers est estimé à une augmentation de 60 pour cent sur 1913. Et les pommes sont de la meilleure qualité que l'on ait vue depuis nombre d'années. Dans le Nouveau-Brunswick, on récolte deux fois plus de pommes qu'en 1913. Dans la région de la baie Georgienne, la récolte est plus abondante, tandis que dans la vallée de Kootney, (Colombie-Britannique), la récolle donnerait une augmentation de 60 pour cent.

C'est donc partout une récolte abondante et de qualité supérieure.

D'autre part, les renseignements que possède le gouvernement fédéral touchant les conditions du marché anglais offrent les plus encourageantes perspectives aux pomiculteurs. Le Canada se trouvera d'autant mieux placé pour faire un laisse à desirer. Car le consommatur anglais est exigeant sur ce point Ainsi de Londres, le ministre de l'agriculture est avisé qu'il y aura forte demande également "des pommes rouges."

Pendant la dernière année fiscale nous avons vendu à l'étranger pour $3,465,475 de pommes; dans ce total, les ventes en Angleterre comptaient pour plus de $3,000,000.

Nos exportations de pommes devraient s'élever cette année à pas loin de 5 millions.

LES FINANCES DE LA FRANCE

Paris, 8—La guerre a coûté $420,000 000 à la France pour les 60 premiers jours, soit une dépense de $7,000,000 par jours.

M. Ribot, d'après un interview du "Temps" aurait annoncé que l'encaisse de la Banque de France au 1er octobre était de $812,400,000 soit $63,800,000, de plus qu'au commencement de la guerre.

Le compte de prêts et escomptes se monte à $895,200,000, soit de $17,500,000 en augmentation sur la semaine dernière. Ceci montre que la Banque a fait de l'escompte et on espère qu'elle en fera de plus en plus.

Le montant total des billets de banque en circulation au 1er octobre était de $1,845 000,000, soit $37,400,000 de moins que la semaine précédente. Le total des dépôts au 1er octobre a atteint $435,400,000, soit une augmentation de $41,800,000 sur la semaine precedente.

On voit par ces chiffres que la France est loin d'avoir épuisé ses réserves et que lorsque l'heure viendra, elle trouvera les fonds nécessaires pour un nouvel emprunt, qui est inutile quant à présent.

Au sujet de la Bourse de Paris M. Ribot, disait que ce serait sans doute nécessaire de la réouvrir d'ici peu, mais qu'il fallait prendre en considération que celles de Londres et New-York restaient closes et qu'il était inutile de se presser pour ne pas voir l'argent français aller ailleurs et convertir de valeur ailleurs et convertir de valeurs étrangères.

"En tous cas", dit M. Ribot, en terminant, "ayons confiance et prêchez la confiance. Nous avons les meilleures raisons d'être optimistes et l'optimisme est une vertu en temps de grande crise.

LE DIEU DU KAISER

Londres, 12.—La menace du bombardement de Londres par les Zippelins n'a pas eu l'effet que les Allemands en attendaient. Les précautions sont prises et les Zeppelins peuvent venir, ils seront bien reçus.

Si les londonniens se sont contentés de sourire à l'annonce de cette menace, ils ont par contre ri de bon coeur au reçu de la dernière proclamation du kaiser adressée aux troupes opérant contre les Russes.

"L'esprit saint est descendu en moi dit l'Attila moderne. Empereur d'Allemagne, je suis l'instrument de l'Etre suprême, je suis son glaive et son fouet.

"Malheur et mort à ceux qui résistent à ma volonté et qui ne croient pas à ma mission.

"Le Dieu des Allemands demande leur anéantissement.

"Le Dieu des Allemands, par ma bouche, vous commande d'exécuter ses ordres."

UNE EPIGRAMME CLASSIQUE

Si César vint, vit et vainquit,
Guillaume vint et vit de même,
C'est un vrai César en petit. ..
Des trois choses que César fit,
Il ne manqua que la troisième.

Cette épigramme qu'on croirait sortie de la plume d'un spirituel contemporain, est du grand Racine, tout simplement, après les victoires bien françaises de Steinkerque et de Neerwinden, remportées dans le Nord par le maréchal de Luxembourg.

Que l'on vienne dire, après cela, que l'histoire n'est pas un recommencement !

FILEURE DE CADAVRES

Bordeaux, 5 Octobre.—Un convoi de prisonniers, allemands est arrivé ici, venant d'Iossondun. Leurs uniformes étaint en lambeaux et leurs chaussures trouées de tous côtes. Ils n'avaint ni chapeaux ni casquettes; parmi eux se trouvaient cinq officiers d'infanterie.

Derrière les prisonniers s'avancaient lentement et enchaînés huit hommes et une femme; des gendarmes, avec leurs fusils chargés, marchaient à leurs côtés.

Ces neuf derniers prisonniers avaient été surpris à dévaliser les poches des soldats morts sur le champ de bataille. Six de ces individus étaient prussiens.

Quand la femme, qui est bavarois, fut arrêtée, on s'aperçut qu'elle portait des baguea à tous les doigts de pieds et que son corps était entousé d'une longue chaine d'or.

SOLLICITEURS DEMANDES

On demande deux jeunes Acadiens ambitieux comme solliciteurs dans les districts français. Il faut parler les deux langues. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience. S'adresser à

Scarborough Co. of Canada, Ltd
Truro, N. S.

C'est le temps pour l'ouvrage de fantaisie

Et pour les coutures de la maison

Notre grand étalage de dentelles pour brodures et de toiles pour la maison peut à peine être égalé dans Moncton.

Rappelez-vous—Cet "Old Bleach" pour les draperies, les "Draw Easy" pour les Bouchers, pour la table et autres—les serviettes Hucks and Huck—peut aller avec toutes sortes de toiles.

Nous arrivent directement de Randalstown, Irlande

Flanelles grises
Anglaises et Françaises, qualité bonne et fine, 30 pouces de largeur. Prix, 25c, 30c, 40c et 50c la verge.

Flanelle Bleu-Marin
toute de laine, 32 pouces de largeur, 40c la verge.

Flanelle "Union Red"
toute en laine, 30 pouces de large, prix de 25c à 50c la verge.

Flanelle la plus fine
de couleur crème, parfaitement resérrée, de laine pure, 30 pouces de largeur, prix 45c, 50c, 65c et 75c la verge.

Flanellette Saxonne Blanche
bonne pesanteur très bien et très chaudement finie; largeur : 27, 30, 32 et 36 pouces ; prix 10c à 25c la verge.

Flanellette anglaise
couleur rose, de 30 à 34 pouces de largeur ; prix 10c, 13c et 14c la verge.

Flanellette rayé
de qualité spéciale, bien finie, dessins splendide, prix de 9c à 25c la verge.

Draps
travaillés à la main—Fait de Bleached Sheeting, très fort—Grandeurs : 70x90, 80x99. Prix, $1.75 à $3.00 la pair.

Meilleure qualité
de "Eiderdown" laineux, couleur, ciel, Lavender et Rouge ; largeur 69 pouces. $1.10 la verge.

Sheeting anglais bleached
simple et noisé, largeur 64, 72, 80 et 90 pouces. Prix 25c à 50c la verge.

Le plus beau
"Grass Bleached Linen Sheeting" 72, 80 et 90 pouces de largeur. Prix 80c, 90c et $1.00 la verge.

Coton anglais
pour oreiller—Coton très fort et bien fait qui durera, largeur : 40, 42, 44, 46, 48, 50 et 54 pouces. Prix 18c à 35c la verge.

Toile pour oreillers
de meilleure qualité, finie spécialement pour broderies 44 pouces de largeur, 75c la verge.

Enveloppe pour oreiller
Faites de coton Anglais très fort, simple et travaillé, grandeur 42x36, 44x36, 46x36—Prix 30c à $1.00 la paire.

Batin "Kimona"
dans de jolis dessins. Pour les enfants on peut l'avoir de couleurs bien ciel, rose ou fauncé, ou bien avec fleurs Cerise, Old Rose, Fawn, Lavender, Gris et Cardinal, 28 pouces de large. Prix 20c, 22c, 25c et 30c la verge.

Nous avons aussi les toiles Belfast de la compagnie William Liddel !

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Pour Cette Semaine Seulement

Linge de dessous, pour femmes et enfants, vendu à une réduction de 20 p. c. Cette marchandise a été à peine endommagée par la fumée.

DES BAS, différentes grandeurs,
3 paires pour seulement une piastre

DES MANTEAUX POUR LA PLUIE,
Réduction de 25 pour cent

Vous pouvez vous sauver des piastres en vous rendant, ces jours-ci, au magasin

Ladies' Art Store,

Rue Main, - - - Moncton

VOLUME I. NO. 48. MONCTON, N.-B., JEUDI, 22 OCTOBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

NOTRE QUOTE-PART

Depuis le commencement de la guerre, et surtout depuis que les Allemands ont semé la désolation en Belgique, le brave et héroïque petit peuple de ce dernier pays a été l'objet de sympathies universelles. De partout les secours ont été apportés à ces héros de la première heure, à ces victimes de la haine des Allemands.

Aux demandes qui ont été faites en faveur des Belges, les Acadiens ont, sans doute, répondu avec leur générosité proverbiale. Le souvenir des souffrances de leurs ancêtres lors de la dispersion est toujours présent à leur esprit. Il suffit d'entendre parler des misères d'un peuple pour que leurs cœurs en soient tout de suite émus. Fils d'un peuple martyr, ils comprennent mieux que tout autre la triste situation où se trouvent les pauvres Belges.

Mais dans une circonstance comme celle-ci, il nous semble qu'il devrait y avoir un mouvement d'ensemble, un don commun du peuple acadien. Avec l'organisation de nos sociétés nationales, il serait pourtant facile de faire un beau geste qui, tout en apportant un secours précieux à ces victimes de la guerre, serait à la gloire des Acadiens.

Nous lisons dans les journaux que les Canadiens-français de l'Ontario s'organisent pour offrir l'hospitalité aux Belges qui ont dû quitter leur pays. Il n'y a pas de doute que les Acadiens qui donnent des provisions, etc., seraient prêts à ouvrir les bras à ces frères infortunés. Seulement, on attend. Il faut que quelqu'un se mette à la tête du mouvement.

Et qui mieux que nos chefs nationaux pourraient mener à bonne fin une organisation de ce genre? Il nous semble que le peuple n'attend que le mot d'ordre pour se rallier au mouvement. On voudrait voir l'Acadie faire sa quote-part, et par elle-même, en faveur des Belges.

Pour notre part, nous sommes tout disposé à aider aux chefs d'une telle organisation, et nous mettons volontiers et de grand cœur notre petit journal à la disposition de tout mouvement dans ce sens.

Nous comptons sur le patriotisme pur et éclairé de nos têtes dirigeantes pour la mise en mouvement d'une organisation qui fera honneur aux Acadiens et qui apportera des consolations aux dignes enfants de la Belgique.

La parole est à nos chefs nationaux. Qu'ils demandent, ils recevront.

LA GUERRE

Les nouvelles qui nous viennent du théâtre de la guerre sont très encourageantes depuis quelques jours.

Quoique de grandes batailles n'aient pas été remportées par les Alliés, il est cependant une victoire qu'il ne faut pas oublier, à savoir: l'ennemi non seulement tenu en échec, mais repoussé sur toute la ligne.

Nous considérons que chaque jour de résistance de la part des Alliés est un jour de victoire pour eux. Pendant ce temps les Allemands s'épuisent; ils ont encore des renforts, mais un jour viendra où les hommes et la nourriture feront défaut.

Que ceux qui doutent du résultat final se fassent à eux-mêmes le raisonnement suivant: Si les Allemands n'ont pas pu s'emparer de la France et de l'Angleterre pendant les premiers mois de la guerre, alors qu'ils étaient prêts et que les Alliés ne l'étaient pas, alors qu'ils étaient forts et puissants, comment pourraient-ils sortir victorieux aujourd'hui, ou demain, quand ils ont déjà perdu en morts, blessés et prisonniers au-delà d'un million de leurs meilleurs soldats, et que les Alliés ont des millions sous les armes et qu'ils sont en mesure de se battre presque indéfiniment?

Non, l'ennemi ne peut pas sortir victorieux du présent conflit. Il a manqué son coup. Le combat sera long et sanglant, les Alliés subiront de lourdes pertes, mais la victoire finale ne peut aller qu'aux Alliés. Le simple bon sens le veut ainsi.

Des deux côtés l'on prépare de nouvelles armées qui iront au feu dans quelques mois. La France et l'Angleterre ont aujourd'hui des soldats en nombre suffisant, pour le moment, pour repousser l'ennemi, et c'est ce qui arrive. Il en est de même avec la Russie. Elle rassemble ses millions qui font la terreur des Allemands et des Autrichiens.

Ces derniers se voient face à face avec une épidémie de choléra qui décime leurs armées. On dirait la main de Dieu qui s'appesantit sur ce pays qui a été le premier à déclarer la guerre. Les Autrichiens étaient déjà affaiblis davance; pour peu que cette terrible maladie se répande, ils seront bientôt hors de combat.

La situation est donc encourageante pour les Alliés. Qu'ils s'exercent à la patience et qu'ils tiennent bon; la victoire sera leur avec le temps.

CORRESPONDANCE

ÇA PUE!

M. le directeur.

Je ne sais trop si vos occupations journalières vous accordent les loisirs voulus pour lire, peser, méditer et ...relire (afin de tâcher de comprendre) les articles signés Z. P., que publie votre confrère "l'Evangéline".

Pour ma part, je m'accorde ce luxe très rarement, pour la bonne raison que je suis pauvre devineur. Mais, pour une fois en passant, j'ai lu "l'Evangéline" d'un bout à l'autre la semaine dernière, et j'y ai rencontré l'infatigable Z. P. avec une patarasse à sa façon, intitulée: "Allez, mes Welches!"

Ma foi, j'ai eu beau ajuster mes lunettes, je n'y ai trouvé que confusion et embiguité. Je me demande quel avantage les autorités de "l'Evangéline" ont à publier de pareilles sottises.

Il me semble qu'un journal acadien qui se dit national et catholique devrait surveiller un peu plus les articles qu'il publie. Le lecteur veut des articles clairs, intéressants, instructifs, où l'auteur sait respecter ceux qui le lisent et traiter de façon décente ceux qu'il attaque; mais le lecteur repousse des articles comme celui en question, où il ne trouve qu'une bouillie de noms, de dates, de phrases sans queue ni tête, le tout cousu de termes malpropres d'expressions indécentes et indignes d'un journal catholique.

Pourquoi parler de chiens et de chiennes qui se rencontrent et font des petits? Est-ce assez révoltant? Et aussitôt après mêler le nom de Dieu à tout cela! C'est dégoûtant! Ça pue!

Je comprend que l'on pulsse détester les Allemands par le temps qui court et en vouloir au gouvernement sectaire de la France; mais il doit y avoir moyen de présenter son dédain de façon respectable, surtout dans un journal qui est lu par des femmes et des enfants.

Je n'en dirai pas davantage, M. le directeur; je voulais tout simplement attirer votre attention sur ce Z. P. qui radote trop souvent chez votre voisin. Jusqu'aujourd'hui vous nous avez fait grâce de plats semblables. Pour ma part, je vous en suis reconnaissant et je vous prie de continuer ainsi pour la plus grande édification de vos lecteurs.

Paul Delagarde.

Ce 19 octobre 1914

Les Allemands sont tenus en échec sur tous les points

Les Alliés les empêchent d'avancer vers les ports de la mer du Nord.--Combats sanglants dans les environs de Lille en France.

Lundi, le 19 Octobre

Le communiqué du bureau officiel de la presse anglaise indique que les alliés ont gagné du terrain dans le nord de la France et en Belgique. Dans le nord de la France, les Allemands ont été repoussés sur une distance de plus de trente milles. Cette nouvelle est en partie confirmée par une dépêche qui dit que les Allemands ont évacué Courtai, ce qui est à une distance considérable au nord-est de Lille.

Ceci ne se rapporte toutefois qu'à la partie de l'armée appelée auparavant l'aile gauche française. Comme cette aile s'étend maintenant jusqu'à la mer du Nord, endroit où les renforts français et anglais ont été placés, pour contre-balancer les nombreuses troupes envoyées pour renforcir l'aile droite allemande, armée qui cherche à avancer sur la côte pour arriver aux ports français du Pas-de-Calais.

Sur cette importante phase de la grande bataille, le dernier communiqué officiel du ministère de la Guerre en France, donne peu d'informations, si ce n'est pour rappeler la reprise d'Armentières par les alliés, et l'échec de plusieurs attaques faites par les Allemands en Belgique, ainsi qu'une avance notable au nord d'Arras. Il y a eu plusieurs combats dans le voisinage de Saint-Dié, où les Allemands ont essayé de briser les lignes françaises.

Sir John French, commandant des forces anglaises, a envoyé deux rapports au département de la Guerre. Il décrit le brillant travail de ses généraux et parle des pertes anglaises. Du 12 septembre au 8 octobre, les Anglais ont perdu 561 officiers et 12,980 hommes, tués, blessés ou disparus.

Les rapports austro-allemands et russes sont contradictoires, les deux côtés réclament des victoires. Dans le sud, les Serbes annoncent des succès contre les Autrichiens.

Le malaise règne en Turquie d'Asie. Le gouverneur d'Alexandretta a menacé de brûler la ville s'il voit paraître des vaisseaux de guerre anglais ou français. Le même malaise règne à Samyrne et l'ambassadeur américain en Turquie a été prié de ne pas y envoyer le croiseur de secours, "North Carolina", de crainte que son arrivée ne cause des désordres.

L'amiral Von Tirpitz, ministre de la Marine allemande est à Anvers. On dit qu'il va prendre le commandement de la flotte allemande.

Un journal d'Amsterdam apprend que les Allemands, de Zeebrugge ont bombardé le vaisseau-phare belge de ce port, ont forcé l'équipage à l'abandonner et que les feux sont éteints.

Des démonstrations anti-allemandes ont eu lieu à Londres; vingt boulangeries, des bouceries et des buvettes appartenant à des Allemands ont été saccagées de même que un grand nombre de résidences.

Huit cents marins autrichiens sont arrivés à Constantinople pour servir dans la Marine et les forts turcs.

Le vapeur "Brindella", battant maintenant le pavillon américain, a été amené à Halifax, par le croiseur auxiliaire anglais "Caronea" comme prise de guerre. On dit qu'il y a de la contrebande dans sa cargaison.

Mardi, 20 Octobre

Cette partie de la Belgique qui s'étend de la mer du Nord à la frontière de la France, de laquelle le port de mer français de Dunkerque n'est éloigné que de quelques milles, est en ce moment le théâtre d'un grand combat entre les alliés et les Allemands. Les envahisseurs ont tenté de se frayer un chemin le long de la côte entre Nieuport et Dixmuth, mais ils y ont rencontré les Belges qui, aidés des navires de guerre anglais réussi à repousser cette attaque. Cette nouvelle a été communiquée officiellement par le ministère de la Guerre français. On ne sait au juste quel genre de secours a apporté à l'armée de terre l'escadre anglaise, mais on sait qu'elle a été d'une grande utilité.

Les troupes qui se battent entre Arras et Noye sont très rapprochées l'une de l'autre, il y a probablement eu nombre de combats à la baïonnette. Dans ce district, les alliés ont avancé sur plusieurs points, et dans certains cas, ils sont parvenus jusqu'aux retranchements protégés par des fils barbelés, qui forment la première ligne des travaux de défense des Allemands.

Une dépêche officielle de Berlin annonce que les troupes allemandes se sont rendues dans le voisinage de Dunkerque et que les habitants de Dunkerque et de Boulogne se sont enfuis. Cette dépêche affirme qu'un combat très acharné se livre à Dixmuth et à Rouler.

L'ambassade allemande à Washington annonce que le navire anglais "Triumph" a été en partie désemparé par les canons de la Tsing-Tau et qu'il a été forcé de se retirer de la flotte anglo-japonaise.

La Turquie a refusé de se rendre à la demande de la Grande-Bretagne et de congédier les officiers et l'équipage des anciens croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau". Le gouvernement ottoman dit que la question de retenir les services de ces Allemands est purement domestique et qu'elle ne contrevient en rien aux lois internationales.

Pendant que l'Angleterre et la Hollande font tout en leur pouvoir pour venir en aide aux réfugiés belges qui sont arrivés dans ces deux pays par centaines de milliers, le gouvernement américain prend des mesures nécessaires pour venir en aide à ceux que les circonstances ont rendus sans pain et sans foyers et le gouvernement allemand a consenti à laisser rentrer en Belgique les vivres nécessaires à ceux qui sont en proie à la famine.

Amsterdam annonce qu'un grand nombre de réfugiés retournent à Anvers et que cette ville belge reprend son apparence normale.

De Pétrograde on annonce officiellement que les Russes ont remporté un succès partiel dans les violents combats qui se livrent dans la région de Varsovie et au sud de Przemysl.

Le correspondant du "London Post" dans le nord de la France annonce que les alliés ont repris Ostende. Il déclare tenir cette nouvelle d'excellente autorité.

A une réunion tenue dans le but de manifester leur confiance en la direction donnée à leur parti par Sir John Redmond, et d'approuver l'attitude du parti irlandais au sujet de la guerre, les Nationalistes irlandais de Londres, ont fait une promesse de combattre jusqu'à ce que la Belgique ait recouvré sa liberté

Mercredi, 21 Octobre

Les Allemands s'efforcent de se frayer un chemin le long de la côte de la mer du Nord vers les ports français. Ils se sont portés à l'attaque des alliés sur plusieurs points de l'extrême nord vers les hauteurs de la Meuse ainsi qu'au sud sur la ligne de bataille. Dans le nord, l'armée belge a gardé ses positions avec une ténacité remarquable, tandis que à la Bassée autour d'Arras, entre Péronne et Albert, à l'est de l'Argonne et le long de la Meuse, les attaques des Allemands ont été repoussées. Telle est la substance du rapport officiel français qui dans une certaine mesure, s'accorde avec celui de Berlin.

Le rapport officiel allemand sans donner de détails sur la bataille, déclare que les troupes de l'Empereur ont rencontré une forte opposition sur l'Yser où le combat se continue depuis dimanche.

D'un autre côté, le rapport prétend que les Allemands font des progrès particulièrement dans le voisinage de Lille où les Français se sont portés vigoureusement à l'attaque depuis quelques jours et ont été repoussés avec de grandes pertes.

On dit que 30,000 Allemands occupent la côte entre Ostende et Nieuport et qu'ils ont construit des tranchées, de Middelkerke à Welstende. On a appris plus tard, qu'ils avaient été repoussés près de cette dernière ville et que leurs canons sont près d'Ostende, que les Allemands occupent encore.

Le commandant-en-chef de l'armée russe annonce brièvement qu'il n'y a aucun changement dans la situation, bien que les Russes soient très près de l'ennemi, en différents endroits de la Prusse orientale. Le bulletin officiel publié à Berlin confirme cette déclaration.

Une dépêche de Rotterdam dit que des marins allemands quittent Anvers pour rejoindre la flotte et qu'à Kiel des navires ont été fortement approvisionnés, ce qui fait présager une activité possible de la part de la marine Allemande qui, depuis deux mois, a été à l'ancre dans ses ports.

Vienne rapporte officiellement des succès en Galicie, à l'est de Chyrow et Przemysl, et ajoute que les armées austro-allemandes ont repoussé de fortes attaques de cavalerie en Pologne.

Le Japon rapporte l'occupation, dans un but militaire, d'importantes îles des archipels Marianne, Marshall, Caroline de l'Est et de l'Ouest. Tout le groupe des îles Marianne a été occupé, à l'exception de Guam, qui a été acquis par les Etats-Unis en 1898, conformément aux termes du traité de paix terminant la guerre hispano-américaine.

On estime qu'il n'y a pas moins de deux millions de Belges en dehors des frontières de leur pays et qu'il y a au moins cinq cent mille blessés en France.

D'après une dépêche de Rotterdam, trois hangars de dirigeables Zeppelin, sont maintenant en construction à Bruxelles et quatre à Anvers. Si cette nouvelle est vraie, elle peut être les préliminaires de l'invasion de l'Angleterre par dessus le canal de la Manche.

RÉCEPTION ENTHOUSIASTE

Londres, 16.—Plymouth est au suprême de l'enthousiasme à cause du débarquement des troupes canadiennes. Tout l'estuaire est rempli de transports qui déchargent rapidement leur cargaison humaine au milieu du plus grand enthousiasme et du plus grand intérêt de la part de la population de la ville.

La vue de tous ces transports alignés dans le port et dont la file allait jusqu'à la haute mer donnait un spectacle unique et sans précédent dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Jamais auparavant, il y a eu dans ces eaux un si grand assemblage de vaisseaux de ce genre, et la scène était vraiment impressionnante.

Les soldats ont fait un excellent voyage au dire de tous et sur tous les transports le même esprit de gaîté a régné durant tout le voyage. Chaque jour sur chaque transport était publié un journal relatant les dernières nouvelles de la guerre et les principaux incidents qui s'étaient passés à bord du navire durant la journée. Il va sans dire que certains incidents très typiques ont été relatés dans ce journal quotidien. Tous les hommes, dit-on, sont en parfaite santé et très peu se sont ressentis des fatigues et des inconvénients de la traversée.

La tâche de débarquer tous ces hommes et tout le matériel qu'ils amènent avec eux n'est pas des plus faciles mais tout marche avec ordre et l'on espère que le débarquement ne prendra pas plus de temps que l'on avait calculé.

LE DUC DE CONNAUGHT ET MGR BRUCHESI

Ottawa, 16 octobre 1914

Cher Monseigneur,

En ma qualité de président du Fonds Patriotique, j'ai appris avec le plus grand plaisir que vous et vos collègues de la province de Québec, vous avez publié une lettre pastorale dans laquelle vous signalez ce fonds à l'attention de votre clergé et de vos fidèles, leur demandant en même temps d'y verser leur contribution, dimanche prochain.

Cet acte de l'Église catholique romaine, SI CONFORME QU'IL SOIT A SON ATTITUDE TRADITIONNELE VIS-A-VIS LA COURONNE BRITANNIQUE, je l'apprécie hautement, non seulement en raison du secours financier qu'il va susciter, mais aussi parce qu'il démontre avec quelle intime sympathie vous voyez le Canada participer à cette grande guerre. Votre appui moral et matériel nous aidera considérablement à travers tout ce Dominion.

J'ai à peine besoin de le dire, les administrateurs du Fonds Patriotique seront non seulement heureux de recevoir leur part de cette contribution, ils prendront aussi la liberté de consulter le clergé de la province de Québec sur les meilleurs moyens d'atteindre, même dans les endroits de la province où l'œuvre n'est pas organisée, les misères qui méritent d'être soulagées.

Croyez-moi, sincèrement à vous,

ARTHUR

Président du Fonds Patriotique Canadien.

Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal.

LE GOUVERNEMENT AUTORISE LA FORMATION DE 14 BATAILLONS

Ottawa, 16.—Le gouvernement canadien a émis des ordres pour la formation de 14 bataillons, formant un effectif total de 16,600 fantassins.

1—Ontario-sud, (Toronto) 1 bataillon.
2—Ontario-ouest, (London) 2 bataillons.
3—Ontario-est, (Kingston) 1 bataillon.
4—Québec-sud, (Montréal) 2 bataillons.
5—Québec-nord, (Québec) 1 bataillon.
6—Provinces Maritimes (Halifax) 2 bataillons.
7—Manitoba-Saskatchewan, (Winnipeg) 2 bataillons.
8—Colombie Anglaise, (Victoria) 2 battaillons.
9—Alberta, (Calgary) 1 bataillon.

Les bataillons de Québec comprennent le "Royal-Canadien".

LES TROUPES DE TERRE-NEUVE

St-Jean, Terreneuve, 16—Le Secrétaire des Colonies, l'hon. Harcourt a cablé aujourd'hui au lieutenant-gouverneur Davidson que le steamer "Florizel" ayant à son bord le régiment de Terreneuve est arrivé à Plymouth, hier, et que le débarquement s'est fait heureusement.

Le "Florizel" avec un régiment de 530 hommes, avait rejoint le convoi des troupes canadiennes à Cape Race et s'était dirigé avec lui vers les cotes d'Angleterre.

MORT DE MGR HOWLEY

St-Jean, Terreneuve, 15.—Sa Grandeur Monseigneur Howley, Archevêque de Terreneuve est décédé ici ce soir à l'age de 71 ans. Il était reconnu comme un historien distingué. Il a pris une part active à toutes les affaires d'un intérêt public dans la colonie.

CES RUMEURS D'ELECTIONS

Ce qu'on en pense et ce qu'on en dit

Nous citons l'un des principaux organes conservateurs de Montréal, le "Star" qui publiait dans son numéro du 15 courant, l'article que nous traduisons ci-après:

"Il est assurément déplorable que l'on ait mis en circulation la rumeur que l'on allait faire précipitamment des élections fédérales, en ce moment.

Nous ne pouvons croire que le gouvernement ait eu aucune intention de ce genre. Le pays tout entier est aujourd'hui sous une trève des partis, qui a été conclue après délibération et avec une unanimité patriotique, afin que les Canadiens présentent un front absolument uni au danger de beaucoup le plus menaçant auquel notre pays ait jamais eu à faire face.

Il serait impossible de tenir en ce moment des élections générales sans causer un violent réveil des luttes de parti—sans diviser le peuple en deux camps, —et sans laisser les libéraux sous l'amère conviction qu'ils ont été trahis, après avoir été attirés dans l'"embuscade" de la coopération patriotique. Ce serait comme si l'on s'approchait de l'ennemi avec le drapeau blanc parlementaire pour ensuite ouvrir le feu sur lui de plus près. Comme nous l'avons dit, nous n'avons pas la plus légère nôtion que le gouvernement entretienne semblable intention traitresse.

Il en pourrait sortir un autre résultat très calamiteux. Il serait impossible au gouvernement d'ordonner des élections en ce moment sans placer devant les électeurs pour qu'ils l'apprécient toute sa politique d'aide aux troupes impériales.

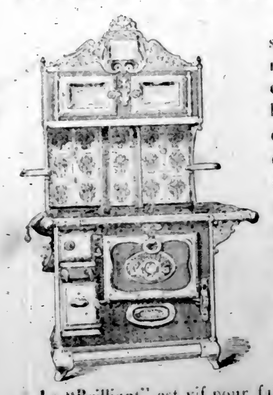
Et tandis que l'opposition a cordialement approuvé les principes de cette politique et se soit loyalement abstenue d'en critiquer les détails, il serait cependant difficile d'empêcher qu'une défaite du gouvernement —si elle se produisait—fut interprétée comme une condamnation par le peuple Canada du principe même de l'aide à l'empire. Ce serait ce qui pourrait arriver de pis en ce moment. Cela encouragerait nos ennemis et désappointerait nos amis. Il faut sincèrement espérer que nous n'entendrons plus parler de cete absurdité d'un appel au peuple à un moment aussi inopportun".

Un autre journal, qu'on n'accusera pas de sympathiser avec les libéraux, "Le Devoir", publait samedi, sous la signature de M. Henri Bourassa, les phrases suivantes:

"Si, au lieu de convoquer les Chambres et de pourvoir au salut de la nation, les ministres fédéraux précipitent le pays dans l'agitation stérile, dangereuse et fort coûteuse d'une élection "en khaki", dans le seul but de s'assurer un renouvellement de pouvoirs et la facilité de reprendre les opérations honteuses qui ont accompagné l'organisation du premier contingent, ils atteindront peut-être leur but immédiat. Mais douze mois ne se seront pas écoulés qu'ils seront marqués au front du sceau de l'infamie et de la trahison. Ils seront à juste titre regardés comme traîtres à la nation, à l'Empire et aux peuples alliés de la Grande-Bretagne".

En somme, donc, nous n'avons entendu aucun homme politique responsable, aucun journal influent, approuver l'idée d'élections générales en ce moment; et nous en avons reçu-il de plusieurs une condamnation formelle.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner -- $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LA CATHÉDRALE DE REIMS

Londres, 16—Le correspondant du "Standard" à Paris tient l'histoire suivante d'une infirmière de la Croix Rouge à Reims, qui soignait les blessés allemands dans la cathédrale.

"Elle a vu, dit-il l'un d'entre eux regarder avec plaisir certaines cartes postales illustrées parmi lesquelles se trouvait un dessin truqué de la cathédrale de Reims en flammes.

"Cela est inexact, dit l'infirmière. La cathédrale n'a jamais été brûlée.

"Pas encore, répondit le blessé allemand, mais elle le sera bientôt et nous avons déjà des cartes préparées à l'avance.

"Pour qu'un soldat blessé devant Reims ait été trouvé porteur d'une telle carte postale, dit le correspondant, il faut, ou qu'il l'ait apportée pour l'expédier de Reims même, ou qu'elle lui ait été envoyée de Berlin quelques semaines auparavant, ce qui prouve que l'armée était bien résolue à détruire ce monument historique".

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Quelques Détails de la Grande Guerre

Chaque jour les alliés remportent des succès qui compteront sur le résultat définitif

Jeudi, 15 Octobre

Tout l'intérêt se concentre sur Ostende en ce qui concerne la lutte qui se livre dans l'ouest du théâtre des opérations. Les rapports indiquent que les allemands ont la voie libre à Ostende et vers les ports du nord-est de la France. Un nombre de blessés sont transportés de Gand à Ostende. On déclare que les alliés ont livré un rude combat lundi, près de Gand. Il a été rapporté que les forces de l'ennemi étant de beaucoup supérieures en nombre les alliés durent se retirer plus à l'ouest. La retraite enlève le dernier obstacle qui empêchait les Allemands de s'avancer dans la directions d'Ostende.

Les habitants d'Ostende vivent dans la panique la plus désastreuse puisqu'on dit que les Allemands ont une armée les plus puissantes. Ils fuient en Angleterre aussi nombreux que les bateaux peuvent en contenir. Il est impossible de fuir par terre.

L'extrême droite de la principale armée allemande a dû se replier devant les assauts des alliés et les rapports semblent indiquer que les ennemis auront beaucoup de difficultés à étendre leur aile droite vers les ports du nord de la France. Récemment seulement la cavalerie allemande avait pénétré à l'ouest jusqu'à Hazebrouck, mais maintenant, selon un rapport du ministre de la Guerre de France, le front de bataille s'étend de La Basse à Bailleul sur la frontière belge et de l'autre côté de la frontière. Ypres a été occupé par les forces alliées Ceci indique un gain décisif pour les Français.

A part ces opérations, il n'y a aucune modification importante dans la situation générale en autant que les rapports venus de la ligne de feu le disent.

Une communication officielle publiée par l'état-major russe dit que le 13 octobre les Russes ont réussi à repousser les forces allemandes sur la rive gauche de la Vistule, le long de la route allant de Varsovie à Ivangorod. La lutte se continue au sud de Przemysl en Galicie.

Un rapport officiel de Vienne annonce que les troupes autrichiennes s'avançant vers Przemysl ont tellement repoussé les Russes que ces derniers n'assiègent maintenant les forteresses que du côté est. Il est déclaré que durant ce combat plusieurs ponts miltaires ont été détruits sur la San et dans leur retraite. les Russes ont perdu des milliers d'hommes. Le combat se continue à l'est de Chyrow et Galicie.

Niche,Serbie, dit que dimanche soir, les Autrichies ont fait deux attaques à l'extrémité de l'aile droite sur la ligne serbe allant de Svornik en Bosnie à Losnitza en Serbie. Les Autrichiens ont été repoussés avec de lourdes pertes. Lundi, les Autrichiens attaquèrent par deux fois les Serbes sur la rive gauche de la rivière Save, mais ils durent à chaque fois retraiter.

Vendredi, 16 Octobre

Au nord-ouest de la Belgique, les Allemands amènent rapidement leurs forces vers la côte. Ils ont occupé Bruges, qui est située à 14 milles à l'est d'Ostende et sont arrivés à Blackenburghe, sur la mer du Nord, 12 milles au nord-est d'Ostende.

Les alliés, dans l'intervalle, se sont étendus sur une forte ligne au sud, dans le but de protéger Calais et les autres ports français sur la mer du Nord.

Les alliés occupent Ypres et on croit que leur ligne s'étend dans la direction du nord jusqu'à Nieuport. Ce territoire, avant quelques jours, sera le théâtre de sanglants combats, si les Allemands veulent mettre à exécution le plan qu'on leur prête.

Les derniers rapports officiels français annoncent qu'ils ont gagné du terrain en plusieurs endroits. Ils rapportent aussi la prise d'Estaires et une avance de deux kilomètres au centre, au nord et à l'est de Reims et une avance plus considérable sur les hauteurs de la Meuse, au sud de St-Mihiel.

Des renforts ont rejoint les deux armées sur leur gauche et leur droite respectivement. Il suffit maintenant de placer ces renforts en lieu propre pour fraper un grand coup qui pourrait être décisif pour un côté ou pour l'autre.

Le fait que les quartiers-généraux de l'empereur Guillaume ont été transportés en France, indique qu'il s'intéresse au plus haut point à la fortune de ses soldats. Le chanceller impérial et sa suite sont arrivés à Bruxelles.

Avant de quitter le territoire belges, le gouvernement a ordonné à tous ses sujets mâles de 18 à 45 ans, d'avoir à se ranger sous les drapeaux, d'ici à deux jours. Ceux qui ne se conformeraient pas à cet ordre seront coupables de trahison. Le roi Albert est toujours à la tête de ses troupes dont une partie a opéré sa jonction avec les alliés.

Le contingent Canadien qui est arrivé récemment, a reçu l'ordre de débarquer et de diriger vers les Plaines de Salisbury où un camp a été préparé pour le recevoir. Les premiers volontaires canadiens qui ont débarqué faisaient partie du Strathcona Horse, dont l'uniforme ressemble beaucoup à celui des Rough Riders américains.

Pétrograde ne rapporte aucun changement en Prusse orientale et sur la Vistule. Les Russes réclament une victoire sur les Autrichiens à la suite d'un combat livré récemment au sud de Prymysl.

Des rapports de Vienne annoncent que d'après des informations officielles de source allemande, les armées austro-allemandes ont secouru la forteresse de Prezmysl.

Le bombardement de Reims se continue et la cathédrale a été une fois de plus le point de mire des boulets allemands.

Déjà les rebelles du Sud-Africain en sont venus aux mains avec les troupes de l'Union et 80 soldats du colonel Maritz ont été faits prisonniers.

La Princesse Marie, fille du roi Georges et de la reine Marie a pris l'initiative d'un généreux mouvement qui a pour but de recueillir les fonds nécessaires pour présenter à tous les soldats et marins qui défendent leur pays, un cadeau de Noël.

Samedi, 17 Octobre

D'après un rapport officiel de Berlin, Ostende, fameuse place d'eau sur la mer du Nord en Belgique, a été occupée par les troupes allemandes jeudi dernier. Si ce rapport est vrai,les Allemands ont atteint le point qu'ils ont commencé à chercher immédiatement après la chute d'Anvers, et ils ont placé leurs troupes à 65 milles de Douvres et à 115 milles de Londres. Dans leur marche sur Ostende. les Allemands se sont aussi emparés de Bruges qui avait été évacuée d'avance et où il n'y a pas eu de résistance.

Le dernier rapport officiel du ministère de la Guerre français ne dit rien du mouvement des armées allemandes et alliées en Belgique, où les uns se sont efforcés de gagner encore du terrain et les autres de repousser l'avance de l'ennemi.

Sur le théâtre des opérations dans l'ouest, le rapport dit seulement que la bataille se continue avec vigueur et que les alliés ont gagné du terrain.

De plus, sur la ligne est du champ de bataille qui s'étend maintenant de la mer du Nord à la frontière de la Suisse, les Allemands ont été repoussés près de Malancourt.

Une dépêche dit qu'une colonne allemande a été repoussée avec des pertes énormes par les alliés dans les Vosges. Une autre dépêche dit que les Allemands ont été obligés d'évacuer Lille.

La bataille se continue entre les armées austro-allemandes et russes près de Varsovie et la forteresse autrichienne de Przemysl continue de résister aux attaques de russes. Au sud, les armées serbes et monténégrines réclament une victoire sur les Autrishiens à Glasinatz en Bosnie.

Les chefs représentant l'Etat libre du Congo ont mis leurs services à la disposition du général Botha, commandant en chef des troupes de l'Union du Sud-Africain.

Le marquis Di San Guiliano, ministre des Affaires Étrangères en Italie est mort. Le marquis avait manifesté des sympathies envers les Allemands et s'était opposé à toute démarche de la part de l'Italie en faveur des alliés.

Le premier ministre italien Signor Salandra, prendra temporairement le portefeuille des Affaires Etrangères. On dit que la mort du marquis n'affectera pas la politique extérieure de l'Italie.

Un seul officier et 62 hommes de l'équipage du croiseur anglais "Hawke" ont été rapporté comme sauvés.

Le roi et la reine des Belges sont aux quartiers-généraux des armées belges.

LE ROI ALBERT RESTE A LA TÊTE DE SON ARMÉE

Londres, 17.—D'après le "Daily Express", le roi Albert de Belgique a prononcé, au cours d'une conversation qu'il a eue avec un diplomate belge, ces fières paroles: "Dites à tous que je n'abandonnerai pas mon armée lors même que je serais obligé de quitter la Belgique. Notre armée a du se retirer d'Anvers, il est vrai, mais elle a retraité en bon ordre. Tous sont prêts, comme moi, à donner leur vie pour l'indépendance de la Belgique. Mon cœur se brise à la pensée que ce pays si beau et si industrieux est occupé, même temporairement, par des ennemis aussi barbares que les Allemands.

"Je suis convaincu que tout ce qui a été fait par nous a été approuvé par les Belges et par l'Europe civilisée. Nous pouvons subir des revers mais nous avons plus que jamais confiance que nous finirons par remporter la victoire. Nous sommes battus, peut-être, mais nous ne sommes pas découragés."

COMMENT L'ABBÉ DELEBECQUE FUT FUSILLÉ

M. Malvy, ministre de l'intérieur, réunit des documents sur l'occupation allemande. L'idée est bonne. Mais quel dossier ! Tous les vols, tous les assassinats, toutes les lâchetés, toutes les infamies ! Le jour où il sera ouvert et publié, le monde aura mal au coeur. Pour ma part, je lui livre un document. Le voici:

L'abbé Delebecque, ancien professeur du collège Notre-Dame, ancien vicaire de Saint-Martin-d'Esquermes, à Lille, curé au Poirier, puis à Maing, est un des hommes les plus estimés, les plus aimés dans la région de Valenciennes. L'autre soir, il revenait d'un "obit" qui avait eu lieu à Dunkerque pour son père décédé le mois dernier. Il était à bicyclette, seul moyen de locomotion lui permettant de rejoindre sa paroisse.

Une patrouille allemande l'arête. On le fouille. Il avait sur lui quelques lettres que des soldats de Dunkerque, profitant de l'occasion, adressaient à leurs familles et lui avaient confiées. Cela ne vous parait pas grave, et vous auriez fait comme l'abbé Delebecque.... Il fut jugé, à minuit, par un conseil de guerre composé d'officiers et condamné à mort sous prétexte d'espionnage. Des lettres dans lesquelles des soldats écrivent à maman que leur santé est bonne et qu'ils sont pleins d'espoir, c'est de l'espionnage.

Alors, aussi calme que devant l'autel, l'abbé Delebecque se confia aux soins d'un aumônier militaire allemand; la nuit, sa dernière nuit, il la passa à prier devant le Saint-Sacrement, à l'église Saint-Nicolas, à Valenciennes. Puis, confessé, il partit à pied, réconforté, pour la colonne Dampierre. En marchant, il récitait les prières des agonisants. Il était cinq heures et demie du matin.

A l'endroit fixé, il se mit à genoux et remit à l'officier allemand une lettre pour sa mère. "J'offre ma vie à la France, lui dit-il, sans regret."

Quelques minutes après, douze balles le renversaient. On fit un trou et, comme un morceau de sa soutane passait, un habitant vint placer quelques pierres en forme de croix, et des femmes jetèrent des fleurs sur la tombe de ce martyr.

J'ajoute, monsieur le ministre et ce sera mon seul commentaire, que l'abbé Delebecque est le septième prêtre du diocèse de Cambrai fusillé par les Allemands.

BERLIN DEMANDE DU PAIN

Copenhague, 16.—La crise de la boulangerie en Allemagne va s'accentuant. Les classes ouvrières n'acceptant qu'avec répugnance le pain confectionné avec un mélange de farine et de fécule de pomme de terre. A plusieurs reprises, des placards réclamant du vrai pain ont été apposés à Berlin.

D'autres part, on craint que l'essence pour automobiles ne vienne à manquer, la guerre de Galicie ayant tari la principale source de l'approvisionnement allemand. la circulation de voitures automobiles dans les villes est déjà très limitée et va probablement être complètement supprimée.

Achetez Votre Thé
... A LA ...
East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cuillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50. Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien !!

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Quelque Chose de bien en fait d'Habillements d'Automne et d'Hiver

Pour Hommes et Garçons

Ce magasin est rempli de bons habits. C'est avec une certaine fierté que nous demandons à nos amis et clients d'entrer voir ces nouveautés. C'est avec plaisir que nous vous montrerons nos habillements, en vous indiquant ce qui vous irait le mieux.

Puissions-nous vous rencontrer ici.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

CHOSES ET AUTRES

INFLUENCE DE LA MODE

Il est bien certain que les mères auront une terrible responsabilité devant Dieu pour avoir permis à leurs filles de porter des décolletés si suggestifs et l'avoir ainsi été la cause de péchés sans nombre. Ces mères ne réfléchissent pas au devoir qui leur incombe d'enseigner à leurs filles la modestie dans le vêtement. Hélas! quel spectacle s'offre toujours à nos yeux! les petites filles ont les bras, les jambes nus, elles portent des robes décolletées, sous prétexte que ces modes sont gracieuses pour l'enfance, et ainsi elles se forment à l'immodestie, n'apprennent pas à aimer la vertu... et la mère qui avait charge d'âme, les dirige elle-même dans la mauvaise voie.

Vous êtes étonnées, bonnes mères, de voir que vos filles ne sont pas comme vous à leur âge, des jeunes modestes; avez-vous porté les mêmes décoltés audacieux, ces mêmes jupes culottes, ces corsages ajoutés aux manches si courtes qu'elles sont presque absentes? Dans votre temps, la mode n'était pas effrontée, vos toilettes étaient décentes et même vous étiez plus charmantes, on vous estimait davantage, car vous inspiriez le respect.

La mode a une grande influence sur la femme, ne l'oubliez pas Vous êtes pas demandé si le jeune homme qui fréquente votre fille peut la regarder sans rougir et si elle n'est pas une pierre d'achoppement pour lui Et le brave père de famille qui tolère ces modes fait-il bien son devoir? Il a pourtant, de par Dieu, l'autorité. Ce roi du foyer, que fait-il de son sceptre? Il l'abaisse tout simplement devant les exigences de la mauvaise mode, invention de la franc-maçonnerie.

O Pères et Mères! que votre compte va être terrible devant Dieu!

RAYMOND.

CA R'FOULE TOUJOURS

J'arrival sans être attendu chez M. Jérôme—père Jérôme, —pour les amis. Bon chrétien, bon père de famille, bon ouvrier, grand et fort: il vous ferait pirouetter d'un tour de bras le premier morveux qui se moquerait des choses saintes. Assis près de la fenêtre il tenait, sur ses genoux, son fils Auguste, âgé de quatre ans (neuvième de la lignée).

—Bonjour, père Jérôme, comment allez-vous?

—Bonjour, M'sieur le Curé, pas mal et vous?

—Vous paraissez bien occupé là, avec votre fiston.

—J'étais justement à lui apprendre le signe de la Croix. Voyons, Auguste, montre-nous ça, devant M'sieur le Curé. Fais ça comme il faut, tu sais, comme j't'ai dit.

Auguste debout, un peu ému, les yeux clignotants, se mit à faire lentement un immense signe de croix; sa main monta à la pointe du toupet, descendit jusqu'au deuxième bouton de la culotte, remonta et passa d'une épaule à l'autre, en décrivant à bout de bras une longue courbe devant la poitrine.

—Très bien, très bien, Auguste, Tout de même, père Jérôme, ne trouvez-vous pas qu'il est un peu grand, son signe de croix?

—J'vas vous dire, M'sieur le Curé. P'têt ben que, pour commencer il est un peu grand. Mais, avec le temps, vous savez, ça r'foule toujours.

Morale:—Faisons toujours de bons signes de croix, pas trop petits et qui ne r'foulent pas!

L'UTILISATION DES COURS D'EAU

Le correspondant agricole du "Globe" de Toronto raconte un fait qui montre bien ce que peuvent l'initiative et l'énergie.

Un jeune cultivateur de Orono, Ontario, M. A. J. Tromblyn, dont la terre est traversée par un ruisseau qui coule pas trop loin de ses bâtiments, songea à l'utiliser comme force hydraulique. Il en parla d'abord à ses voisins et amis qui loin de l'encourager se moquèrent plutôt de lui. Il se décida quand même, creusa un petit bassin pour y emmagasiner l'eau, puis construisit un mur pour la retenir. Après quelques difficultés, M. Tromblyn se trouva avec une installation qui lui coûtait à peine trois cents piastres et un pouvoir générateur capable de produire une force de 15 à 20 cheveaux, assez pour faire les trois quarts de ses travaux de ferme, battre le grain, scier le bois, amener l'eau à son bétail, aiguiser ses outils. Aujourd'hui, ses voisins ne rient plus, ils sont même heureux de bénéficier de fois à autre de son initiative et de son travail.

Et remarquez que ce cours d'eau n'est pas considérable; il est large de deux pieds à peine, nous dit le correspondant du "Globe."

Il y a bien des cultivateurs dans la province de Québec qui pourraient l'imiter.

G. DALLAIRE.

PATURAGES

Au Canada, sur la plupart des fermes, l'herbe du pâturage forme la nourriture principale de la vache laitière en été. En bon état cette herbe est une nourriture parfaite, et l'animal qui peut s'en procurer assez, sans trop d'efforts, donne généralement tout le lait qu'il est susceptible de produire. Les pâturages de trèfle et de luzerne sont les meilleurs mais nos herbes naturelles qui poussent dans les endroits abruptes sur les pents des collines, etc., sont également très précieuses.

A la ferme expérimentale centrale, on se sert avec beaucoup de succès du mélange suivant de graine pour prairies et pâturages. On met à l'acre 5 livres de trèfle rouge, 2 de trèfle d'alsike, 7 de luzerne et 10 livres de mil.

Il ne faut se servir des pâturages avant que l'herbe ait plusieurs pouces de hauteur; quant au trèfle et à la luzerne ils doivent être au moins un pied de hauteur avant que l'on y mette le bétail. On obtiendra des pâturages un rendement de fourrages beaucoup plus grand si on les divise en deux ou même trois parties et que l'on fasse paître ces parties successivement, chacune pendant quelques jours. L'herbe rasée de près pousse lentement et souffre beaucoup plus de la sécheresse et du piétinement que l'herbe plus longue et plus forte.

LA VRAI FEMME

Ce n'est pas seulement pour balayer la maison, faire les lits, repriser les bas et faire la cuisine qu'un homme a beoin d'une femme; si c'est la tout ce qu'il demande une servante pourrait le faire à meilleur marché qu'une femme, et c'est tout. Quand un jeune homme va demander une jeune fille en mariage, envoyez-le à la cuisine pour goûter le pain et les gâteaux qu'elle fait; faites-lui inspecter les chambres à coucher et les travaux d'aiguille, donnez un balai à la jeune fille et envoyez le jeune homme surveiller son balayage. Ces choses ont leur importance, et un jeune homme sage ferait bien d'y voir. Mais ce que l'homme sérieux cherche dans une femme, c'est une compagne sympathique et aimante. Le chemin de la vie est seme d'epreuves et un homme a besoin d'une femme pour les traverser. L'homme parfois est accablé par les infortunes; il rencontre des revers, il est sujet aux erreurs; les épreuves et les tentations l'entourent; il a alors besoin de la présence et de la sympathie d'une femme.

UN COMPTE COMME IL Y EN A PEU

Jacques Taspour, peintre décorateur en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exigea 87 florins 10 sous de Brabant (environ 35 piastres). L'abbé trouvant la note exagérée, en demanda les détails. Voici en quels termes le peintre les lui présenta:

1.—Corrigé et verni les dix commandements: fl. 13;—2.-Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet: 4.7;—3. Remis une queue au coq de St-Pierre, racommodé sa crête: 2.4;—4. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf: 1.8;—5. Remplacé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel: 15.90;—6. Mis du cramoisi aux joues de la servante du vieux Caïphe: 6.13;—7. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune: 8.55;—8. Ravivé les flammes de l'enfer et fait plusieurs petites choses pour les damnés: 1.5;—9. Rebordé la robe d'Hérode, remis deux dents, rajusté sa perruque: 2.;—10 Rapiécé la culotte d'Amas, en cuir et mis deux boutons à sa veste: 2. ;—11. Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Raphaël, et une courroie neuve à son sac de voyage: 2.11;—12. Nettoyé les oreilles de l'ânesse de Balaam, et referré la dite: 4.7;—13. Remis des pendants d'oreilles à Sara: 2.3; —14. Mis un nouveau caillou à la fronde de David, grossi la tête de David, grossi la tête de Goliath, et reculé ses jambes: 4.1;—15. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson: 1.5;—16. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches: 7.;—17. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs, mis de l'eau dans leurs bacs: 3.4;—18. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine: 1.5.

BUILDING BOOM NOW ON

POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, PORTES, CHASSIS, MOULURES, Etc., Venez nous voir.

FOURNITURE D'INTERIEUR POUR EGLISES, BUREAUX, MAGASINS ET ECOLES Faits par ordre.

Commandes par la malle. Estimés sur constructions

Nous solicitons votre patronage

P. N. LeBLANC

Contracteur et Manufacturier Téléphone 187-21

RUE BACON - - - - - - - MONCTON.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER

Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau: Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau: 263, à la Résidence: 266-11.

Bureau; 601 rue Main; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH

Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau: 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit:

Train passager No. 1.-16.00 hres. (Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres. (Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.40 hres. (Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY

Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR

Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main; Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.

Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau: Banque Royale, Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,

Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

NOUVEAUX TELEPHONES

103-11 Lindsay A. H., rés., 101 Steadman.

279-21 O'Leary P., rés., 4 Cameron.

524 Moncton Business College, rue Main.

159-21 Dumm Rev. T. P.,

159-21 Drumm, Rev. T. P. Botsford.

2200-31 Smith Jas M., rés. Lower Coverdale.

113 Humphrey W. A., rés 58 St-George.

348-11 Matthews W. J., rés. 36 rue Cross.

415-31 Jones B. N. rés. 116 rue Weldon,

515-21 Leaman Harry T., rés. 59 rue High.

36-11 Sangster John B. "Boots & Shoes" rue St-George 62 Canadian Traders Ranch Niagara Road, Turtle Creek.

448-11 Gross C. F., rés. rue Brydges.

SOLLICITEURS DEMANDES

On demande deux jeunes Acadiens ambitieux comme solliciteurs dans les districts français. Il faut parler les deux langues. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience. S'adresser à

Scarborough Co. of Canada, Ltd
Truro, N. S.

L'ECOLE DU SOIR

Est maintenant ouverte au Moncton Business College. Consacrez vos longues soirées d'automne et d'hiver à vous instruire. Mettez-vous en position de mériter une promotion et un salaire plus élevé, en étudiant les sujets suivants: Tenue de livres, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie, Ouvrage de bureau Orthographie, Anglais, etc. Commencez tout de suite.

Moncton Business College

Tel. 524

Notice to Dog Owners

All dogs found running at large in any part of the city on and after the 1st Day of October, 1914, unaccompanied by some person in charge thereof and not provided with collar and register number as required by the City Bye-Laws, will be destroyed. Payment of taxes must be made immediately to J. S. Magee, City Clerk, by whom numbered checks will be issued.

GEORGE RIDEOUT,
Chief Constable.

Tout est pret

Après une ouverture de Chapeaux fort bien réussie, nous sommes prêtes pour le commerce d'automne et de printemps, et il nous ferait plaisir de recevoir la visite des dames qui auraient besoin de quoi que ce soit dans notre ligne. Nous garantissons les dernières modes, et les prix sont à la portée de tous.

Mme G. J. Dobson

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

LES 7 HUILES de BOULARDER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme
Névralgie
Lumbago
Sciatique
Crampes
Entorses
Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

Annoncez dans

L'ACADIEN

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

48

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Je ne suis donc pas libre de rester ici; que ceux des miens qui veulent profiter de vos bontés demeurent s'ils le désirent, s'ils craignent de m'imposer la responsabilité de leurs misères; moi, je porterai comme tous les Acadiens; et comme je crois devoir encore le moment de liberté dont je jouis aujourd'hui à la faveur de ce futur mariage, je ne puis pas en faire usage plus longtemps; on dit déjà, autour de la maison, que je suis a marchander des pardons. Je pars...Vous avez un notaire, monsieur, et vous pouvez avoir des témoins; ma femme peut donner le consentement pour deux: ça suffit pour ces sortes de mariages....Marie, réponds à M. Georges; c'est à toi qu'il s'adresse....

La jeune fille s'était d'abord cachée la figure sur le sein de sa mère pour entendre l'arrêt qui allait décider de son sort; mais pendant que les phrases graves de son père tombaient une à une sur elle, comme pour déposer sur son front la responsabilité soit de l'honneur, soit de la honte de la famille, et l'investi du libre arbitre de sa conduite, elle avait relevé peu à peu la tête, puis s'était détachée de l'étreinte maternelle, et aux derniers mots qui lui furent directement adressés, elle se trouvait déjà debout, imposante comme une reine, le visage resplendissant de toute la noblesse de ses traits et de toutes les beautés de son amis, Georges s'était retourné de son côté, mais elle n'attendit pas qu'il lui une question qu'il n'avait plus d'ailleurs, la force et la dignité de formuler; elle se précipita aux genoux de son père, et passant ses mains autour de son cou, elle lui dit en attachant sur lui un regard où l'amour et le bonheur débordaient:

Eh bien! non, je ne voulais pas vous humilier, faire rougir ce front que j'ai toujours vu briller de l'éclat de l'honneur, qui m'a toujours montré le chemin de la probité que j'ai toujours regardé avec orgueil et confiance— Et Marie baisait avec une tendresse inéffable les cheveux blancs du vieillard.— Je ne voulais, mon père, que vous sauver d'un exil affreux; je ne pensais qu'a cela, moi, ou plutot je ne pensais pas: je ne sentais que mon amour pour vous, je le sentais un aveugle, je ne mesurais pas même le sacrifice cruel que m'imposait ce sentiment,....cruel à mon sang, cruel à mes croyances, cruel à mes souvenirs, mais doux à mon coeur parce qu'il devait vous sauver!....Je ne refléchissais pas même qu'il pouvait faire injnre à votre honnêteté, que vous le repousseriez, ainsi. Vous me le pardonnerez!....n'est ce pas que vous me le pardonnerez, père?....Une femme qui aime ne pense pas: vous le savez bien que nous ne pensons jamais, que nous ne raisonnons pas, nous!....vous me l'avez si souvent dit....Une femme sent, puis elle agit, elle rit ou elle pleure, elle s'arrête ou elle se précipite à travers le feu au fond de l'abime, partout ou son amour ou sa haine la pousse; notre intelligence, notreraison est là, là, dans notre cœur: Dieu la mise au foyer de nos affections: si elle ne nous inspire pas toujours des actes bien refléchis, n'est-ce pas père, qu'elle nous eu fait commettre quelquefois de généreux?....

Oui, ma fille, ma Marie belle, aimée, toujours de plus généreux que les notres et souvent de plus raisonnables!....

J'aurais dû pourtant penser, continua Marie, que vous n'accepterez pas cet échange de votre petite fille contre votre liberté, cette alliance étrangère cet insolent honteux dans le malheur commun....Ah! que je vous aime ainsi, noble et généreux: que vous me faites du bien, que vous me rendez orgueilleuse de vous!....Ah! quelle action j'allais faire! quel sacrifice, mon Dieu!....Comme il comprimait mon âme! comme il blessait mes instincts! comme il clouait mes aspirations!... Ah! que je me sens bien, là, maintenant, avec vous devant l'indépendance de notre exil!.... Je respire!....je respire, dans ce souffle que vous répandez sur mon visage, tous les parfums de ma vie que je croyais perdus, la liberté de mes anciens cultes, l'amour de la France...Je me sens encore fière, je me retourne ce qui j'étais; je suis toute votre fille, parce que, vous êtes tout mon père....Oui! oui! nous irons en exil, nous irons.....Je vous aimerai tant tant!...que vous ne souffrirez pas que vous ne veillerez pas, que vous vous croirez encore dans notre Grand-Pré, avec tous vos parents tous vos amis, avec tout ce qui vous faisait plaisir, rien qu'avec votre petite Marie!.....

Et la belle enfant entrecoupaient chacune de ses phrases avec un baiser qu'elle mettait au front, sur la barbe, sur les yeux tous pleins de larmes du noble vieillard, elle avait oublié Georges.

Quand elle se leva pour aller porter à sa mère une consolation et une caresse lui dire qu'elle l'aimait bien aussi qu'elle saurait lui alléger les chagrins de la proscription, et lui faire oublier ses vieux rêves d'ambition, l'officier se trouva devant elle, il était encore debout dans l'attitude d'un criminel qui a reçu sa sentence le coeur déchiré, lâme accablée, d'humiation devant les grandeurs de cette chaumière. Ces infortunés venaient d'ouvrir un abime devant ses félicités tant rêvées, mais ils l'avaient creusé d'une main sublime; en le laissant tomber au fond, avec l'édifice écroulé cette jeune fille restait a ses yeux tout illuminée sur les hauteurs, gardant sur son front toutes les grâces célestes que peut refleter la figure d'une femme ici-bas. Si elle avait blessé si cruellement ses plus purs sentiments, ce n'était pas par malice ou par mépris personnelle, ce n'était pas en s'abaissant, mais par grandeur d'ame, en s'élevant au dessus de lui, parce qu'il était investi de toute l'injustice de son gouvernement, parce qu'il portait la reprobation de son pays. Georges comprenait assez les élans généreux du cœur humain pour ne pas sentir de la haine contre Marie! il rougissait d'tre Anglais, mais il aimait plus que jamais....et il souffrait horriblement....

Marie s'en apperçut d'un d'un coup d'oeil; car il avait attaché sur elle un regard qui implorait un mot de pitié; elle s'arrêta soudainement devant lui et parut ébranlée.

Monsieur George, dit-elle je viens de vous outrager, n'est-ce pas?....et vous n'attendiez pas cela de moi.... vous si généreux! Ah! pardonnez le moi. Dans tous ces combats qui se sont livrés dans mon âme j'ai perdu mon chemin!....et quand j'ai vu mon père, ma mère, tout ce qui tient à ma vie, sur le bord d'un affreux gouffre, et que pour les sauver qu'il fallait y jeter mon cœur, je me suis sentie prête à le faire. Pourquoi tentez-vous mon amour d'enfant? il était plus grand que celui que je pouvais vous donner, il ma poussé.. et j'ai cru qu'il serait assez puissant pour me donner toutes les vertus de mon sacrifice, pour me faire oublier tout le passé, qu'il pourrait absorber, dans le sentiment de reconnaissance et de respect profond que je vous dois, dans les bornes obligées du devoir que je vous aurais juré, toutes mes passions de française, tous les élans refoulés d'un amour déjà fiancé. Mais, monsieur, je me trompais? vous voyey bien que je me trompais....puisque la première rupture de ces liens de fer dont j'enlaçais mon coeur pour le soumettre à l'holocauste, il a éclaté et a brisé le vôtre.....Vous êtes Anglais, et vous avez trop d'orgueil et de dignité pour renoncer à votre caractère national pour consenter a voir mépriser votre sang et maudire votre drapeau. Eh! bien, je l'aurais fait dans mon cœur, et mon estime se serait peut-être échangée en haine....Cette nationalité que vous m'auriez donnée ce drapeau dont vous auriez couvert mon front ils auraient toujours été pour moi comme une injustice, comme une insulte éternelle, et dans mon coeur, comme un remord ssanglant;....je vous aurais détesté....Et Jacques!....dont le souvenir m'aurait poursuivit dans ma félicité apparente....au lieu de son supplice....sur la terre de ses dépouilles:....Jacques à qui j'aurais fait injure le jour de son arrivée la veille de sonex écution, quand il revenait reclamer ma foi et ma parole, ah!....

(A suivre)

Au Jour le Jour

A bas les Allemands ! Vivent l'Angleterre, la France et la Russie ! Gloire et honneur aux Belges !

Beau temps ; un peu de pluie, juste assez pour permettre aux cultivateurs de faire leurs labours d'automne sans trop de misère.

C'est demain soir, vendredi, qu'a lieu la partie de whist au profit du fonds de secours pour les Belges. Donc, tout le monde au cercle Beausejour à 8 heures.

M. le docteur et Mme Antoine Cormier, de cette ville, sont de retour de leur voyage de noces. Ils ont visité les principales villes des Etats-Unis et du Canada. Nous réitérons nos bons souhaits à M. et Mme Cormier.

Enfin, il paraît que la question d'élections générales cet automne est définitivement réglée, et que Bob Rogers a dû plier bagage. Mais Westmorland ? Qu'va-t-on en faire ? Par acclamation, laisser le libéral entrer sans opposition ? Ce serait la révolte dans le camp conservateur ici. Mais si Borden le veut ? C'est embarrassant !

Etaient en ville ces jours derniers : M. le curé Alphée Gaudet, du Village de Richibouctou ; M. Thaddée Collette, de Ste-Marie ; MM. Philias Melanson et Wm Devarenne, de St-Paul ; M John Léger de Bathurst ; M. Léandre Melanson, de Shédiac ; M. le conseiller Gould, de Shemogue ; l'hon. Sénateur Poirier, de Shédiac ; M. le curé Gaudet, d'Adamsville.

Le Parlement modèle organisé par les Assomptionistes de Moncton, promet beaucoup. Les deux partis sont rangés en ligne de bataille. Les Nationalistes ont pour chef M. H. P. LeBlanc, tandis que les Progressistes ont M. l'avocat A. J. Léger. C'est mercredi prochain qu'a lieu l'ouverture en règle de ce Parlement acadien pur sang. Le gouverneur présidera à l'ouverture. Vivent les Progressistes ! A-bas les Nationalistes !

A l'assemblée spéciale du Conseil municipal de Westmorland, nos conseillers ont voté $5,000, dont $3,000 iront aux fonds de secours pour les Belges, et $2,000 aux sociétés de la Croix Rouge. Un comité fut nommé qui doit s'occuper d'acheter, dans Westmorland, des vêtements, des chaussures, etc., au montant de $3,000 et de voir à ce que le tout soit envoyé aux Belges le plus tôt possible. Notre Conseil municipal n'a fait que son devoir, mais il l'a fait noblement. Nous l'en félicitons.

COLLEGE ST-JOSEPH

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Cours l'université :

MM. Edward Gallagher, Aimé Léger, Charles McHugh, Alfred H. Belliveau, Albert Dionne, Joseph Martin, J. Henry Milligan, Clovis Richard, Charles J. Carroll, Hippolyte Cormier, Wm. F. James, Edgar T. LeBlanc, Roy McDonald, J. B. Nowlan, Jos. H. Ryan, Henry McGuire, Zoel J. Landry, Simon Gram, Frank Cashen, Joseph Melliday, C. Ant. Mathieu, Stephen Mooney, Joseph Clarke, Gaspard Boucher.—24.

Cours Académique :

Charles Biddiscombe, Joseph W. S. Hebert, Paul Levasseur, Daniel McHugh, Joseph C. Keohan, Albert Leménager, Paul C. Quinn, Joseph Goguen, René Hudon, Joseph Hanebry, Alphonsus Harris, Maurice LeBlanc, Dominique J. Ohellet, Edgar Poirier, Raymond Babineau, Sylvain Bourque, Evariste Léger, Joseph E. Cahill, Léo J. Doiron, Pierre Normand, Hervé Richard, Gesner Boudreau, Joseph Butler, David Dugnay, Azarias Massé, Thomas R. Walsh, Alonzo Frenette, Arsène Fortier, Arthur Melanson, Joseph Gagnon, Dosithé Haché, Léonard Hogan, Henry Reilly, Horace Millett, Théotime Surette.—35.

Ecole Modèle :

MM. Thomas Rail, Wm. Rail, Henri Bourque, Edmond Hudon, Peter Tremblay, Arthur J. Fournier, Pierre Jaillet, John Kennedy, Roland Belliveau, Percy Sullivan.—10. Total—69

DECES

A Moncton, le 5 octobre 1914, s'éteignait doucement Dame Joseph Landry (née Marie LeBlanc), à l'âge de 37 ans. Elle laisse dans le deuil un époux, trois fils, une fille et sa vieille mère, Dame veuve Théophile LeBlanc, si tristement affligée dans la perte de son unique enfant.

Les funérailles eurent lieu le 7 octobre. Les parents et un grand nombre d'amis conduisirent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Affable, douce, charitable et pieuse, la défunte était estimée et regardée comme une mère modèle.

Elle appartenait à la confrérie de l'Ange Gardien, aux Enfants de Marie, aux Tiers Ordre de St-François et à la Société.

PARTIE DE WHIST

Vendredi soir, le 23, le cercle Beausejour donnera une partie de Whist dans ses salles au profit du fonds de secours pour les Belges. Il est à espérer que cette soirée, organisée dans un but si noble, aura un grand succès. Aider une bonne cause tout en s'amusant innocemment, voilà ce que les membres du cercle Beausejour demandent du public vendredi soir.

ACTION DE GRACE

Une faveur obtenue en honneur de St-Joseph et du Sacré-Cœur après promesse de faire publier le fait sur "l'Acadien".

UNE ABONNÉ

DANS NOS PAROISSES

McLEAN'S SETT. N. B.

Le tirage de la loterie de Mlle Léonie E. Girouard a eu lieu le 10 du mois et le prix, une couverture en soie, fut gagné par M. François Arsenault, de Mont Carmel, avec le numéro 273.

M. Robert L. Girouard, de Leominster est en visite chez ses parents, M. Louis Girouard, et il doit s'en retourner dans une quinzaine.

Mlle Edna D. Cormier est de retour de Bonctouche où elle a passé l'été à l'hotel Victoria.

Mlle Joséphine Girouard est partie pour Harding, Mass., après avoir passé ses vacances chez ses parents ici.

M. Johnny D. Girouard est de retour de Moncton où il a travaillé tout l'été.

M. et Mme Damien L. Girouard, de Leominster, ont passé quelques jours chez leurs parents ici. Une adresse leur fut présentée et c'est Mme Cyrille Cormier qui se fit l'interprète de tous, en souhaitant la bienvenue aux visiteurs qui venaient de loin pour embrasser encore une fois leurs vieux parents. C'était un jour de joie et de réjouissance pour tous et qui marque bien l'amour qui existe entre parents et enfants. Elle présenta aussi les remerciements de tous pour les cadeaux reçus et pria les hôtes de la fête d'accepter les souvenirs des parents et des amis. Alors M. Edouard L. Girouard son frère, lui présenta un joli cadeau. M. Damien Girouard répondit en remerciant ses amis pour cette belle démonstration. Après quoi l'on servi des rafraîchissements.

ST-FRANCOIS DE MADAWASKA

Les commis-voyageurs dont les noms suivent étaient de passage à Ledges ces jours derniers : MM. Morin, de la Rivière du Loup, Huron et Morin, de Quebec ; McGee, Morissey et McClaude, de St-Jean et M. J. Thibeau, J. B. Michaud et François St-Pierre, d'Edmundston ; Mme Jos. Levesque et Mlle Annie Daka, de Connors ; Mme Monette et Mlles P. Long et J. Long, de Claire.

M. et Mme Pascal Sirois, accompagnés de Mlle Régina Pelletier, de Pelletier's Mills, et de Mlle Célanie Sirois, de cette paroisse, sont de retour d'un petit voyage à St-Basile où ils s'étaient rendus pour la prise du voile blanc de la Révérende Sœur Langevin.

Dame Vve Docithé Bouchard est partie ces jours derniers en voyage dans le Maine où elle visitera des parents et des amis à Island Falls et Keegan. Nous lui souhaitons bon voyage.

Plusieurs de nos jeunes gens s'embarquaient lundi matin à bord du Témiscouata et du B. et A. en route pour les chantiers. A tous nous souhaitons bonne chance.

M. Pitt Long et sa famille s'en sont retournés à Claire, et l'ici aux glaces c'est M. Jos. B. Nadeau qui aura charge du "Ferry Boat". Nous espérons que le public aura satisfaction.

ST-PAUL DE KENT, N. B.

Lundi dernier notre paroisse était honorée de la visite de Mgr M. F. Richard, de Rogersville. Le lendemain, notre très distingué visiteur, accompagné de M. le curé Léger, se rendait à Ste-Marie où tous deux assistaient à la bénédiction de la nouvelle église.

M. Wm Devarenne est actuellement en visite à Moncton.

MM. Jos. et Jean B. Thibodeau, de St-Norbert, étaient à St-Paul au commencement de cette semaine.

Mlle Marguerite Breau est allée faire une courte visite à Moncton la semaine dernière.

Nous apprenons avec peine que la santé de M. Louis Gosselin n'est pas très bonne depuis quelques temps. Nous faisons des vœux pour son prompt retour à la santé.

Mme Vve Docithé Léger, de Memramcook, était en visite chez ses parents ici il y a quelques jours.

La semaine dernière les paroissiens étaient appelés à contribuer au fond de secours pour les Belges. Chacha selon ses moyens a su donner généreusement à ces pauvres infortunés si éprouvés dans le moment.

Le 19 courant, M. Théophile LeBlanc conduisait à l'autel Mlle Eva Gaudet. M. Eloi LeBlanc et Mlle Léonie LeBlanc leur servaient de témoins. Le dîner fut servi chez M. Anselme LeBlanc, père du marié. Dans l'après-midi tous se rendirent chez M. Philias Gaudet où l'on passa agréablement une soirée en famille. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Les Changements Ministériels

Ottawa, 20.—Le remaniement ministériel annoncé depuis quelques jours est devenu un fait accompli aujourd'hui.

L'honorable M. Bruno Nantel a été nommé membre de la commission des chemins de fer, en remplacement de l'hon. M. E. Bernier.

L'honorable Tom Chase Casgrain, de Montréal, et M. P. E Blondin, député de Champlain et orateur suppléant des Communes ont été assermentés comme membres du cabinet à une heure, par le duc de Connaught.

M. Casgrain remplacera l'hon. L. P. Pelletier, ministre des postes, qui a résigné pour cause de santé. M. Blondin devient ministre du Revenu de l'Intérieur à la place de M. Nantel.

La date des deux élections partielles rendues nécessaires par la nomination des deux nouveaux ministres n'a pas été arrêtée et le choix du nouvel orateur suppléant n'a pas été fait.

Il y eut une courte réunion préliminaire du cabinet durant laquelle les arrêtés ministériels nécessaires furent aboptées.

Les membres présents du cabinet se rendirent ensuite au bureau du gouverneur-général, où les nouveaux ministres furent d'abord assermentés comme conseillers par le duc de Connaught, et ensuite comme ministres de la Couronne par M. Rodolphe Boudreau, greffier du Conseil Privé.

Assistaient à l'assermentation: Sir Robert Borden, Sir George Foster, les honorables J. D. Reid, J. O. Hazen, Frank Cochrane, Louis Coderre, C. J. Doherty et Martin Burrel.

La nomination de M. Casgrain était prévu à Ottawa, mais celle de M. Blondin a été une surprise. Le nouveau ministre du Revenu de l'Intérieur a été élu député pour la première fois en 1908. Il fut réélu en 1911 et nommé orateur-suppléant.

Ottawa, 20.—Il est définitivement arrêté qu'il n'y aura pas d'élections générales cet automne. Elles n'auront lieu que l'année prochaine ou peut-être qu'en 1916. Le terme d'office normal du parlement actuel ne devrait expirer que le 21 septembre 1916.

Le Canada et le conflit européen

Ottawa, 16.—Le ministre des Finances a informé, hier, les représentants des journaux, que l'on avait conclu des arrangements financiers, propres à rencontrer les exigences de la guerre en ce qui concerne particulièrement la part prise par le Canada au conflit européen.

Les fonds seront obtenus, tout d'abord, de la Banque d'Angleterre qui fera en temps nécessaire, les avances requises par le gouvernement canadien, tant au point de vue naval, qu'au point de vue militaire.

A une date ultérieure, quand les conditions du marché le permettront, un fonds permanent d'emprunt de guerre canadien sera affecté, de façon à ne pas entrer en conflit avec les émissions du gouvernement anglais.

Le sujet pourra être réglé entre le chancelier de l'Echiquier et le ministre des finances canadiennes.

L'acte des appropriations de guerre, adopté en août dernier, autorisait un vote de cinquante millions de dollars.

Il est probable que l'organisation, l'équipment, le transport et le maintien des contingents canadiens nécessiteront, au cours de l'année, une dépense beaucoup plus considérable.

Les négotiations entre le ministre des finances et la Banque d'Angleterre ont été faite par l'intermédiaire de l'hon. George H. Perley, à titre de représentant du gouvernement canadien à Londres.

Le ministre des finances a déclaré que la fin des opérations financières de l'année fiscale, relativement à la guerre avait été non seulement avantageuse en elle-même, mais encore au point de vue de l'échange entre le Canada et la Grande-Bretagne.

Si le Canada se voyait obligé de prélever, au moyen de taxes locales, ce qu'il lui faut pour rencontrer les exigences de la guerre, les fonds actuellement disponibles pour ses besoins se trouveraient diminués en proportion, au détriment de la communauté entière.

Nouveau Local

M. E. L. Day, gérant de la "National Manufacturing Co., Ltd," d'Ottawa, vient de transporter les bureaux de cette compagnie dans le magasin ci-devant occupé par Beaumont et Chapman, rue Main. Ce magasin a été réparé et présente une belle apparence. La compagnie y expose avec avantage ses nouveaux poêles "Empress Steel" et autres. Les bureaux sont très confortables et sont en accord avec le chiffre d'affaires qui augmente toujours dans les Provinces Maritimes.

Au cours des deux dernières années, M. Day a ouvert des magasins de détail à St. Jean, Halifax et Sydney et tous font de bonnes affaires. En vendant directement de la manufacture, il y a naturellement un grand avantage pour l'acheteur. De plus la facilité de paiement avec cette compagnie permet aux gens de se procurer les meilleurs poêles a des conditions très favorables.

Ceux qui ont l'intention d'acheter un poêle cet automne devraient entrer voir ceux de la National Manufacturing Co., au no. 678, rue Main, en face de la banque de Montréal.

CONGRES BILINGUE DES INSTITUTEURS DE GLOUCESTER

PROGRAMME

Gloucester County Teachers' Institute, Caraquet, N. B., Thursday and Friday, October 29th, and 30th., 1914.

THURSDAY—FIRST SESSION

10 A. M.—Enrollment ; Address of Welcome, by C. C. Poirier ; Paper : Seat Work, by Miss Emma C. A. Stout.

SECOND SESSION

1.30 P. M.—Leçon de Lecture Française, par Mademoiselle Hélène Delagarde; Paper : L'Enseignement Bilingue, par Mademoiselle Marie M. Landry ; Lesson: Geography, by Miss Theresa Melanson.

FRIDAY—THIRD SESSION

9 A. M.—Leçon de Grammaire Française, par Mademoiselle Eugénie Haché ; Paper : L'Agriculture ; Sa place dans nos écoles, par M. J. Edonard Degrace, Surintendant des Sociétés Agricoles ; Paper : English Composition, by F. A. Hourihan, B. A.

FOURTH SESSION

1.30 P. M.—Paper : Le développement intellectuel de l'enfant : la manière de procéder, par M. J. S. Savoie.

PUBLIC MEETING on Thursday Evening in the College Hall.

The attention of Teachers is directed to Regulation 24 of the Board of Education, and to Note 2 of the School Return.

All Teachers of the County are requested to attend.

J. F. DOUCET,
Inspector of Schools.
C. C. POIRIER,

Bathurst, N. B.,
Oct. 10th., 1914

LES TROUPES CANADIENNES

Plymouth, 15.—Les Canadiens, à leur arrivée ont été l'objet d'une chaleureuse réception, bien qu'elle fut inattendue.

En dépit de la pluie qui tombait en torrent, la foule s'était massée sur les quais afin d'être témoin du débarquement. Les premières troupes qui ont effectué leur descente ont été celles du "Strathcona Horse".

Les divers régiments, au cours de leur parades à travers les rues étaient précédés de leurs fanfares. On éprouve de la difficulté a logé les nouveaux venus.

De vastes camps ont été érigés à Salisbury Plain afin de recevoir les contingents canadiens. Les premiers d'entre eux sont entendus ce soir. Les mouvements des troupes seront probablement effectués dans le cours de la nuit afin d'éviter les délais dans le cours ordinaire du trafic.

LES BONS SERVICES DE L'INTERCOLONIAL

Un officier du Chemin de fer du Gouvernement canadien a reçu le petit mot suivant d'un directeur d'une des plus grandes compagnies de chemin de fer des Etats-Unis.

"On trouve ci souvent moyen de déblatérer contre les services de chemin de fer qu'il doit faire plaisir de recevoir un comqliment mérité. L'Intercolonial a un excellent service entre St. John, N. B. et Montréal et son service doit certainment être aussi parfait sur les autres parties de la ligne. Vous avez ce qu'il y a de mieux comme conducteurs de wagons lits et wagons parloirs et dans vos wagons-restaurants le personnel comme la nourriturants le personnel comme la nourriture sont de toute première qualité."

M F. H. DELANY, DES ILES DE LA MADELEINE, EST MORT, HIER

Québec, 20.—Nous avons le regret d'apprendre aujourd'hui la mort de M F. H. Delany, marchand bien connu des Iles de la Madeleine, à l'âge de 60 ans. M. Delaney est décédé à Halifax hier; il aété le maire de Grindstone, Ile de la Madeleine, pendant plusieurs années et préfet du comté en 1908.

Feu M. Delany était aussi le frère du Dr. W. Delany du département des Terres et de la Couronne, qui est parti la nuit dernière pour assister aux funérailles.

Il laisse une femme et trois enfants, sa vieille mère, quatre frères et puatre soeurs.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

POUR LES BELGES

Fredericton, N. B. 16.— La province du Nouveau-Brunswick transportera gratuitement de St-Jean, à destination tous les dons en nature qui seront faits au peuples belge.

Quinze cents sacs de patates ont été donnés au fonds de secours belge par le gouvernement et ils seront transportés immédiatement.

Plymouth, 15.—(Par voie de Londres) De nouveaux vaisseaux-transports, ayant à bord les troupes du premier contingent Canadien sont arrivés ici aujourd'hui.

Ceux qui sont arrivés hier sont alignés sur deux files dans le port de Devonport, attendant l'ordre de débarquer les soldats.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographic.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

N'attendez pas a avoir un Rhume

Ou que l'hiver soit arrivé.---Le temps est venu pour les hardes de dessous, et le stock est arrivé

Stanfields
Pour hommes et garçons, n'a besoin d'aucune introduction. Vous l'avez souvent essayez et en avez toujours été satisfaits.

Combinaisons No. 88, pour Hommes
En fil de laine finement brochée et qui durera indéfiniment. Grandeur 34 à 44 à $3.50 et $3.75 l'habit.

Habits en deux morceaux, No. 88
Grandeurs 34 à 46—$1.75 à $2.25 le morceau.

Qualité "Blue Label"
Grandeurs 34 à 48—$1.50 à $1.75 le morceau.

Qualité "Red Label"
Grandeurs 34 à 48—$1.25 à $1.75 le morceau.

Qualité "Grey Label"
Grandeurs 34 à 44—$1.25 le morceau.

Stanfields "N. B." pour garçons
Tout en laine, côtes très resserrées et par conséquent ne se rétrécissent pas. Grandeurs 22 à 34, prix 75c le morceau.

Combinaisons "Watson" ne se rétrécissent pas, pour hommes.
No. 722 est un habit finement broché et très doux—presque tout en laine. Grandeurs 34 à 44—Prix $2.25 l'habit.

Penman's pour hommes et garçons.
D'une épaisseur moyenne, couleur naturelle; ne se rétrécit pas.
POUR HOMMES — Qualité "Souvenir" Grandeurs 34 à 46—Tous à $1.00 le morceau.
POUR HOMMES—Ligne No. 95—Habits très fin et doux qui n'irriteront pas la peau la plus tendre. Grandeurs 34 à 46—$1.25 à $1.65 chaque.

Penman's No. 95 pour garçons
Grandeurs 22 à 32—75c, 85c et $1.00 chaque.

Hardes de dessous "Humphrey's qui ne rétrécissent pas.
Grandeurs 34 à 44—Toute à $1.00 le morceau.
Ceci est une ligne très douce ; toute de la laine, côtes resserrées.

Qualité "Tiger" pour hommes habits de dessous en laine à côte.
Deux qualités—Toute grandeurs —75c à $1.00 chaque.

Chemises et Caleçons "Fleece Lined" pour hommes
De toute grandeurs—50c chaque.

Chemsses et Caleçons "Fleece Lined" pour garçons
Grandeurs 22 à 30—35c et 40c chaque.

Nous croyons avoir quelque chose de bien bon à vous montrer pour vous-même ou pour votre garçon

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

C'EST LE BON TEMPS D'ACHETER
Ce Manteau d'Hiver

Pensez-y bien et venez nous voir samedi. Vous sauverez 10 p.c. en venant samedi.

Ladies' Art Store,
Rue Main, - - - Moncton

LE CELEBRE MOULIN "LE CHAMPION CANADIEN"

Cette vignette représente le moulin "CHAMPION CANADIEN" patenté le 14 février 1899

Les qualités et avantages du moulin **CHAMPION CANADIEN,** sont assez bien connus pour nous dispenser de les donner en détail, car tous ceux qui l'ont vu en opération savent que c'est le plus parfait qui existe au Canada. Sa construction si bien proportionnée lui donnent une solidité qui permet de durer un demi siècle, s'il n'a pas d'accicent.

Ce moulin ne lance pas de grain ni de poussière à l'engraineur et fait un vannage parfait.

LE POUVOIR CHAMPION CANADIEN patenté est le plus parfait dans sa construction, à cause du principe unique de son genre,

Il est le plus fort, c'est-à-dire qu'il peut fournir plus de pouvoir que n'importe quel autre avec un cheval de même pesanteur.

La construction de son mouvement est presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

Il est le seul avec un engrainage sans friction dans les roues de commandement.

Le seul ayant des roulettes supportant le pavé avec moyeux de 2 pouces de longueur, tandis que dans les autres pouvoirs de ce genre, le moyeux de la roulette a moins de 1½ pouce de long.

Le seul Pouvoir à cheval avec marbre à rouleaux (Roller Bearings).

Le seul pouvant battre et vanner facilement avec un cheval de 800 livres.

LE CHAMPION CANADIEN est garanti pour battre et vanner plus de grain durant le même temps que n'importe quel autre moulin fabriqué au Canada ou aux Etats-Unis.

Il est de votre intérêt de ne pas donner votre commande pour un moulin, sans avoir vu fonctionner le **CHAMPION CANADIEN.**

Ces moulins sont pareillement fabriqués pour un ou deux chevaux.

Pour toutes autres informations s'adresser à

La Compagnie "DESJARDINS"
ST-ANDRE DE KAMOURASKA, P. Q.

VOLUME I. NO. 49. MONCTON, N.-B., JEUDI, 29 OCTOBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

Siège social:
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

ET LES ACADIENS...?

Il y a quelques jours, les journaux nous apportaient les dépêches suivantes:

Kingston, Ont., 22.—John Weir, de Londres, Angleterre, représentant de plusieurs institutions charitables de la mère-patrie, est arrivé ici et est à faire des préparatifs pour amener un certain nombre de fermiers belges et domestiques à Kingston et dans le district environnant. Al'heure actuelle ces Belges sont protégés par ces institutions. M. Weir a l'intention de se rendre à Toronto, et fera là aussi, des préparatifs pour y amener des Belges.

New-York, 26.—Bon nombre de réfugiés belges arrivent par tous les bateaux français, anglais et hollandais. La plupart de ces Belges appartiennent à la meilleure classe d'agriculteurs de Belgique. Comme la guerre leur a tout fait perdre leurs biens, ils sont venus en Amérique pour y établir un nouveau foyer. Le bureau belge s'occupe de leur trouver de l'ouvrage dans les parties rurales des Etats-Unis.

Voilà ce qui se fait dans des villes anglaises comme Kingston et Toronto et aux Etats-Unis. On veut faire quelque chose pour les Belges, ces cultivateurs modèles qui parlent le français et pratiquent la religion catholique.

Plus que cela, il y a un mouvement qui se fait parmi les Canadiens-français de l'Ontario dans le but de trouver des foyers pour les petits orphelins du peuple si cruellement éprouvé par les Allemands.

Et nous, Acadiens, qu'allons-nous faire?

La semaine dernière nous demandions à nos chefs de se mettre de l'avant et de faire un appel en faveur des petits orphelins belge. Nous craignons d'avoir crié dans le désert.

Mais, ce n'est pas possible, l'Acadie ne va pas rester les bras croisés quand, de tous côtés, l'on se multiplie pour faire sa quote-part. Si les vieux ne veulent pas s'en mêler, eh! bien, les jeunes vont se mettre à l'œuvre.

Le peuple acadien est charitable. Nous sommes assuré d'avance que des centaines de foyers s'ouvriraient aux fils de ces héros qui, tout en sacrifiant leur vie pour sauver l'honneur de leur patrie, ont été comme les victimes offertes pour le salut du monde civilisé.

Quoi de plus noble et de plus généreux que d'ouvrir les bras à ces petits êtres que les Allemands martyrisent là-bas! Et quelle abondance de bénédictions ce beau geste attirerait sur la race acadienne!

Nous avons déjà reçu quelques lettres encourageantes nous disant que l'on attend le mot d'ordre et que les foyers ne manqueront pas. Nous en publierons quelques-unes la semaine prochaine. En attendant que quelque chose soit fait, nous demandons à nos lecteurs de nous dire ce qu'ils pensent de cette idée d'offrir l'hospitalité aux orphelins belges.

Nous espérons toujours que nos sociétés nationales vont faire quelque chose. Pourquoi, par exemple, la société l'Assomption en ferait-elle pas un appel à chacune de ses succursales? Ce serait le moyen le plus facile et le plus court de s'enquérir du nombre de foyers que chacune de nos paroisses pourrait offrir. Et d'un autre côté, la vieille société l'Assomption, avec son comité de colonisation, ne pourrait-elle pas s'aboucher avec les autorités et établir chez nous des familles belges, de ce agriculteurs dont la réputation n'est plus à faire.

Au nom de nos compatriotes qui partagent nos idées sur ce sujet, nous faisons un pressant appel à nos chefs pour que quelque chose soit fait en faveur des familles belges et des petits orphelins qui ont faim là-bas et qui nous tendent les bras.

Soyons charitables et n'attendons pas qu'il soit trop tard.

LA GUERRE

L'on se bat toujours, et depuis quelques jours les pertes de vie sont tellement nombreuses que l'imagination se refuse d'en saisir le chiffre épouvantable

Les armées occupent à peu près les mêmes positions; les Alliés ont réussi à reculer les Allemands de quelques milles, mais l'ennemi est encore et sera probablement pour plusieurs mois encore, en France et en Belgique. De leur côté, les Russes font un bon travail et rendent un immense service aux Alliés en forçant les Allemands à diviser leurs forces.

Dans le nord-est de la France et sur les côtes de la Belgique, le combat est des plus sanglants. De ce côté, la marine anglaise a rendu de précieux services en repoussant l'ennemi qui voulait s'emparer des villes situées le long des côtes.

Les pertes sont considérable des deux côtés, mais surtout du côté des Allemands qui ont à faire face à plusieurs feux à la fois. Les Allemands se plaignent du manque de nourriture, disent les prisonniers. Et voilà que les jeunes, les étudiants et autres, sont au nombre des morts et de blessés. Est-ce que l'Allemagne en est déjà rendue à ce point qu'elle doit mettre de l'avant ses jeunes recruits? C'est mauvais signe. Et cela, ajouté à la famine qui s'annonce, en dit long aux Alliés.

Ce n'est pas à dire que la guerre va bientôt se terminer. Nous l'avons dit et nous le répétons: la guerre sera malheureusement très longue. Mais ce qui est encourageant c'est de voir les Alliés résistr héroïquement et recevoir des renforts et des vivres continuellement, tandis que les Allemands s'épuisent et marchent à une défaite maintenant certaine.

L'Angleterre, avec ses colonies, prépare des millions de soldats qui, dans quelques mois, seront en mesure de remplacer les armées qui se battent si courageusement aujourd'hui. Maîtresse des mers, notre mère-patrie a sauvé la situation, et, à titre de sujets britanniques, nous devons nous en réjouir et nous en glorifier.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier l'héroïsme déployé par les Belges. Encore à l'heure actuelle, l'armée de ces braves, ayant à sa tête le roi-soldat qui en est le soutien, se bat avec un courage inouï.

Il y a aussi les Français, ses soldats sans peur et sans reproche, qui vont au feu avec un enthousiasme qui entraine, et une gaieté de cœur admirable. Ils sont là plusieurs millions, faisant la chasse aux Prussiens. Quand il s'agit de sauvêr l'honneur de la France, le soldat français répond: présent!

Les Allemands ont beau à se battre et à se débattre, ils finiront par fléchir le genou devant les forces coalisées des Alliés. Plaise au Ciel que cette heure sonne le plus tôt possible.

CORRESPONDANCE

DE GROSSES VÉRITÉS

Monsieur le directeur,

Pour la première fois de ma vie j'ai trouvé dans les écrits d'un conservateur de quoi me causer un étonnement vraiment profond. J'ai lu la réponse de M. "Un autre Marin" dans "le Moniteur Acadien" et j'y ai trouvé l'aveu que j'avais, moi un libéral, dit la vérité au sujet de la volte-face politique de M. Albert Sévigny.

J'ai été tellement surpris de voir qu'un écrivailleur conservateur était prêt à faire cet aveu que je n'ai pas ôsé, pour le moment, lire toute sa réponse. Plus tard, en fumant tranquillement ma pipe, je me suis décidé à faire une étude toute spéciale des écrits de mon ami. Eh! ma foi, je regrette de m'être accordé ce privilège, car la bonne opinion que je m'en était faite au premier coup d'œil a vite disparu.

J'ai découvert, hélas! que "Un autre Marin" avait avoué la vérité simplement dans le but de mieux fausser l'histoire politique de ceux qu'il désirait attaquer. Mais j'ai appris là une leçon salutaire, et à l'avenir je saurai me méfier des amis qui, à l'ombre de l'aveu d'une vérité cherchent à tromper leurs lecteurs.

"Un autre Marin" nous dit que dans Gloucester "la situation ne sera pas drôle" de voir M. Hachez et un nationaliste (M. Sévigny) "qui a changé d'idée" et d'un autre côté "un ex-conservateur, M. Turgeon, qui a changé d'idée lui aussi et est devenu libéral du plus beau rouge. Donc, suivant mon ami, M. Sévigny a simplement changé d'idée, et il s'en suit qu'il n'est pas plus à blâmer que M. Turgeon. Examinons les faits que s'attachent aux deux changements indiqués plus haut.

En 1896 M. Turgeon était le choix d'une convention libéral. A cette date les conservateurs étaient au pouvoir. M. Turgeon n'avait donc pas raison d'espérer aucune faveur, car le parti auquel il s'attachait était dans l'opposition et la victoire paraissait bien éloignée. Malgré sa défaite, M. Turgeon resta attaché à ses nouveaux principes.

Mais de M. Sévigny, que pouvons-nous dire? Fermement et sincèrement(?) attaché aux principes des nationalistes au mois de septembre 1911, il fut élu pour combattre la loi navale Laurier, ainsi que la loi "encore plus néfaste de Borden". Mis à l'épreuve de choisir entre le pouvoir et ses principes, ce même M. Sévigny, six mois plus tard, foulait aux pieds ses principes pour trahir son chef M. Monk.

Maintenant, que mon ami fasse la comparaison entre l'homme qui a changé ses idées pour embrasser la cause d'un parti en opposition, au moment où tout était sombre au point de vue de la victoire, et, d'un autre côté, celui qui n'a changé d'opinion qu'au moment où le veau d'or se promenait avec toutes ses allures devant ses yeux. Qu'il suive mon conseil, il verra qu'après tout la situation ne sera pas trop drôle dans Gloucester.

Mais, "Un autre Marin" ne se borne pas à M. Sévigny. En lisant ce qu'il dit de "la justice entière au Manitoba pour la minorité," je suis porté à croire qu'il oublit la conduite honteuse du parti conservateur sur la fameuse question des écoles du Keewatin en 1912.

En face de la condamnation de Sir Wilfred Laurier, au sujet des écoles du Manitoba, condamnation portée par les conservateurs français de Québec, on avait droit d'espérer que ces derniers s'efforceraient de rendre justice à leurs compatriotes du Keewatin, quand ces pauvres gens leur firent appel de les protéger contre les injustices de Rodlin. Mais ils restèrent sourds à cet appel. Ils ont bien été forcés d'avouer qu'après tout ils avaient trompé l'électorat français en disant que Laurier avait trahi ses co-religionnaires.

Et ce grand Marin numéro deux ne se contente pas de frapper les lieutenants du parti libéral, il s'attaque aux chefs et veut nous parler des volte-faces de Laurier sur la question de la marine. Ces volte-faces de Laurier consistent, dit-il, en ce que le chef libéral fit adopter sa loi navale sans consulter le peuple, et qu'il se fit le champion de l'appel au peuple quand les conservateurs ont voulu, à leur tour, faire quelque chose pour la marine impériale. Encore une fois mon ami fausse l'histoire politique pour trouver un argument contre ses adversaires.

Le parti libéral, en 1903, annonçait par la bouche de M. Préfontaine, alors ministre de la marine, son intention de jeter les bases d'une marine canadienne, et c'est alors que le gouvernement pris sur lui la défense des côtes du Pacifique et de l'Atlantique en occupant les forts d'Esquimalt et d'Halifax. En 1904, il y eut une élection générale et l'acte du gouvernement fut discuté. Comme preuve de ces faits, je cite une partie du discours de M. Borden, dans le temps chef conservateur, et prononcé en Chambre et qui parait à la page 37 du Hansard de 1903. On y lit: "Les délibérations écrites de la Conférence intercoloniale nous ont appris que le Gouvernement canadien avait proposé la création d'un corps de défense maritime, et j'approuve cette idée."

En même temps, M. Bourassa, alors député de Labelle, disait: "Le résultat de la conférence est des plus satisfaisants et les ministres canadiens ont pris la seule position à prendre."

Et encore en 1909, lorsque Sir Wilfred Laurier fit son rapport de la deuxième Conférence impériale, et qu'il proposa une résolution qui prévoyait à l'organisation d'une marine de guerre, les deux partis en Chambre s'accordèrent sur le principe d'une marine. C'est M. Foster, premier lieutenant de M. Borden, et appuyé par ce dernier, qui proposait le 10 mars 1909, que le gouvernement libéral jette "immédiatement et sans aucun délai" les bases d'une marine de guerre. Cette suggestion de M. Foster fut ajouté à la résolution de Sir Wilfred.

Les nationalistes seuls se sont opposés à la loi navale Laurier qui fut supplémentée par un amandement de M. Borden. Les conservateurs n'ont jamais exigé un appel avant l'adoption de la loi navale. Il est donc évident que Sir Wilfred Laurier ne peut être accusé de volte-face parce qu'il a demandé un appel au peuple sur le bill introduit par M. Borden en 1913, car cette loi ne prévoyait pas à la création d'une marine; elle demandait la contribution de $35,000.000.00 à l'Angleterre, et établissait par le fait même le principe néfaste de voter notre argent sans avoir un mot à dire de ce qu'il en deviendrait. C'était un principe tout nouveau et sur lequel l'électorat n'avait jamais eu d'explication. Les libéraux étaient contents de voter cet argent, pourvu qu'il fut dépensé au Canada, sous le controle du gouvernement canadien.

Parlant de volte-face, "Un autre Marin" ferait bien d'étudier l'attitude de son chef M. Borden, sur la question de la marine. Il est difficile de trouver dans toute l'histoire politique du Canada une attitude plus malhonnête et plus traitre que celle de M. Borden. Parlant à Londres en juillet 1909, devant le club impérial, M. Borden disant: "Je suis en faveur d'une marine canadienne parce qu'elle est plus pratique que l'offre de contribution au Dreadnoughts "Le 29 mars 1909, en Chambre, M. Borden disait: "Je suis contre la contribution parce que cette politique a été essayée ailleurs et n'a pas réussi." Il disait encore: "Je suis entièrement de l'opinion que le premier pas à faire c'est de nous procurer une force navale qui soit nôtre. J'y crois entièrement." Ces paroles se trouvent aux pages 3515 et 3523 du Hansard de 1909.

Que mon ami fasse la comparaison de ces paroles avec l'attitude de M. Borden sur la contribution des $35.000.000.00. S'il veut se rendre à mon invitation il trouvra matière suffisante pour parler de la volte-face des chefs conservateurs.

M. Borden n'a étonné personne par sa volte-face sur la question navale, car ceux qui le connaissaient d'avance savaient que sa vie politique était remplie du désir d'arriver au pouvoir et pour y arriver il fallait se plier devant les nationalistes. Une fois au pouvoir, il a trahi les nationalistes, et ceux-ci, de leur côté, aimaient mieux le pouvoir que le maintient d'un principe qu'ils avaient si ardemment énoncé, n'ont pas hésité de le fouler aux pieds. Ces changements d'idées, tant de la part de M. Borden que des nationalistes, étaient motivés par l'apparence du "veau d'or". Donc, ils ne peuvent être approuvés par qui que ce soit qui aime la franchise dans l'administration de nos affaires publiques.

En terminant, permettez-moi M. "Un autre Marin" de vous dire que votre idole politique Borden n'a pas eu de misère à exculter sa volte-face en 1912, car il avait déjà pratiqué ce tour de force en 1896, alors qu'il abandonait le parti libéral pour devenir conservateur. La veille même de sa conversion politique, il assistait à une réunion du club libéral à Halifax où il fit un magnifique discours en faveur des libéraux. Le lendemain il se disait conservateur.

Je laisse à mon ami de dire ce qu'il pense des volte-faces de ses chefs.

UN MARIN.

P. S.—En lisant le rapport de la convention conservatrice tenue à Caraquet, j'ai constaté que "le Moniteur Acadien" ne fait pas mention de la présence de M. Sévigny. Serait-ce un oubli de la part du correspondant, ou la honte de la volte-face de M. Sévigny et de ses compagnons qui est au fond de ce silence? Il se peut que "Un autre Marin" pourrait nous donner quelque explication.

MEMRAMCOOK

M. le Directeur,

Les paroissiens de la belle et grande paroisse de Memramcook ont été justement indignés à l'annonce que les autorités de l'Intercolonial avaient placé la vieille gare de College Bridge (vieille gare qui devrait plutôt s'appeler le vieux poulailler) en face des magasins et des résidences qui avoisinent la nouvelle gare, et dans le chemin de tout le monde.

Les villageois qui les premiers ont établi College Bridge avaient fait preuve de bon goût et de bon sens en alignant leurs maisons et dépendances de manière à laisser un beau et spacieux carré. Mais voilà que quelques têtes croches des chefs de l'Intercolonial viennent tout détruire, et de plus soulever toute une population qui jusqu'aujourd'hui avait toujours tâcher de s'entendre avec les autorités.

On a bien protesté, mais en vain. Cependant, il me semble que les choses ne devraient pas en rester là et qu'une députation formée des hommes les plus influents de la paroisse, libéraux et conservateurs, devrait se rendre à Moncton et faire comprendre aux autorités compétentes l'inconséquence de leur entêtement.

Le public n'est pas sans savoir que College Bridge reçoit annuellement des milliers d'étrangers qui se rendent à l'Université, aux Couvents et autres endroits de la paroisse. C'est dire toute l'importance de cette gare.

Si nos protestations ne sont pas écoutées, il ne nous restera plus qu'à porter les faits à la connaissance des électeurs du comté aux prochaines élections. Et alors, gare au gouvernement qui est tenu responsable de cette saleté. La paroisse de Memramcook n'oubliera pas de sitôt qu'on s'est fiché d'elle.

J'EN SUIS LÀ.

St-Joseph, N. B., le 26 oct. 1914.

ALLEMANDS PRISONNIERS

Paris, 26.—Quatre-vingts prisonniers qui ont été pris aux environs d'Ypres sont arrivés aujourd'hui. Ils étaient rendus à la dernière extrémité. D'autres de Lille mouraient de faim. Quelques officiers allemands interrogés au sujet de leur conduite envers les non-combattants, répondirent qu'il n'était pas de leur ressort de discuter les ordres du Kaiser.

LE MAJOR BULKELY EST TUÉ

Ottawa, 25.—Un câblogramme reçu à l'Excutif annonce que le Major T. Rivers-Bulkeley contrôleur au service de la maison de Son Altesse Royale le duc de Connaught a été tué sur le champ de bataille. Le Major Revers-Bulkeley, il y a un an, avait épousé Melle Pelly, dame d'honneur de la duchesse de Connaught.

Ele est actuellement en Angleterre.

Les Allemands subissent des échecs de tous cotés

Depuis une semaine les deux côtés se sont battus avec acharnement et les pertes sont incroyables. Les Belges luttent avec un courage inoui. Les positions sont à peu près les mêmes, à part que les Allemands ont été repoussés sur plusieurs points.

Lundi, 26 Octobre

Un combat acharné se livre actuellement entre les alliés et les Allemands dans la partie occidentale du théâtre des opérations. La lutte se fait plus violente surtout dans le district situé sur la côte de la Mer du Nord et au sud-est, dans la direction de la Lys.

Les Allemands disent qu'ils ont renforcé leurs troupes entre Nieuport et Dixmude et qu'en dépit du fait que les alliés ont aussi reçu des renforts, ils ont avancé sur plusieurs points au nord-est d'Ypres et fait 500 prisonniers anglais dont plusieurs officiers.

Les dernier rapport officiel français admet que les Allemands traversent l'Yser, mais il ne va pas plus loin, sur ce sujet. On ignore si le ministère français de la guerre a l'intention de réitérer ce qu'il a déjà annoncé ou bien de confirmer cette dernière prétention des Allemands.

Sur le reste du front en Belgique, on mentionne brièvement le résultat des opérations. Au sud de Lille, les Français ont repoussé les Allemands et près de Soissons, et Craonne, les alliés prétendent avoir avancé.

Le duel d'artillerie se continue sur les hauteurs de la Meuse et dans le district de la Woevre. Dans l'Argonne, on dit qu'un régiment d'infanterie a été annihilé.

Une rude bataille se livre actuellement entre les Russes et les Autrichiens près de Ivangorod et au sud de Przemysl. Jusqu'ici, aucun résultat définitif n'a été obtenu.

Les Autrichiens ont délogé les Monténégrins des positions qu'ils occupaient sur la frontière de la Bosnie.

Le général Sir Charles Wittingham Horsely, Douglass, chef de l'état-major anglais est mort. On annonce aussi la mort du major-général allemand Pocehammer qui a été tué au combat dans la forêt d'Argonne.

Le commandant Luebeck du croiseur allemand "Karlsruhe" a été promu capitaine.

Le gouvernement anglais a reçu un autre rapport de Bernard Pares, son correspondant auprès de l'état-major de l'armée russe. Ce rapport écrit samedi et télégraphié à Londres rend hommage à la manière dont les Russes contrôlent la situation sur le territoire pris à l'Autriche.

Les cargaisons de coton américain ne seront pas considérées comme contrebande de guerre. La Grande-Bretagne a averti le gouvernement des Etats-Unis. Ceci permettra l'écoulement du coton de toutes les parties du monde même vers l'Allemagne et l'Autriche. On croit que cette décision du gouvernement anglais s'appliquera aussi aux cargaisons non considérées comme contrebande venant d'un pays neutre et transportées sur des navires neutres.

Mardi, 27 Octobre

Tous les efforts des armées alliées et des armées allemandes sont concentrés en ce moment le long de la côte de la mer du Nord, entre Nieuport et Dixmude et la bataille rage continuellement depuis plusieurs jours.

Les derniers rapport officiels de Paris disent que Nieuport a subi une violente canonnade de la part de l'artillerie allemande, mais que jusqu'à présent, en autant que le public est informé, aucune des deux armées n'a remporté un avantage décisif sur l'autre.

Les rapports officiels anglais déclarent que la situation est satisfaisante et pendant que la bataille se continue violente, les alliés gagnent continuellement du terrain et qu'ils font de nombreux prisonniers de guerre.

L'état-major allemand admet que les positions occupées par les alliés entré Nieuport et Dixmude, sont défendues avec opiniâtreté, mais que en échange des pertes que leur a fait subir la flotte anglaise, les canons allemands ont endommagé trois navires de guerre.

Le vavire français "Amiral Ganteaume" a été coulé après avoir touché des mines sur les côtes de la Belgique. Un grand nombre de marins se sont noyés et les autres ont été secourus par des vaisseaux-passeurs.

Un communiqué officiel russe parle d'une grande bataille qui se livre actuellement sur un front de plus de 60 milles en Pologne. Le rapport dit que les Russes ont été victorieux en plusieurs endroits et que la résistance des Autrichiens en Galicie s'affaibit continuellement.

Le peuple de la Belgique est dans la pire des situations. Plusieurs millions de Belges ont à faire face à la famine.

Le ministre américain en Belgique dit qu'il ne reste plus dans les villes, plus de nourriture pour plus que de deux semaines, tandis que dans la campagne la situation est encore pire. Le comité américain de secours à Londres a été forcé de retarder jusqu'à mercredi le premier envoi de vivres en Belgique, parce que le Board of Trade anglais n'a pas accordé un permis en temps.

Toute question pendante entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne à propos de la saisie de navire américain semble maintenant réglée. Le navire américain "Brindilla" capturé par le croiseur auxiliaire anglais "Caronia" a été relâché et on annonce que le "Platuria", retenu sur la côte d'Ecosse aura aussi la permission de continuer son voyage.

LUTTE DÉSESPÉRÉE DANS LE NORD DE LA FRACE

Paris, 25.—L'engagement le plus acharné depuis le commencement de la guerre se livre actuellement de la côte aux forêts de l'Argonne.

Des deux côtés, les pertes sont énormes. Les fameux régiments "Black Watch" et "Royal Irish" ont pris part aux combats les plus désespérément disputés, aussi la liste des pertes anglaises est considérable, bien que cele des Allemands soit de beaucoup plus considérable. Il n'y a pas eu un instant de répit depuis vendredi matin, excepté durant la nuit, mais même dans ce temps, l'artillerie n'a cessé de se faire entendre.

Les Allemands paraissaient avoir des forces en nombre très considérable au point qu'ils paraissaient inéquisables. A peine un homme tombait-il, que deux surgissaient pour le remplacer. Les alliés, cependant, ont à leur disposition des troupes fraiches et ils ont réussi à repousser les Allemands en dépit d'une attaque formidable.

Les commissariats des alliés font un travail si précis, que les hommes sur la ligne de feu sont bien nourris et amplement pourvus de munitions. Le service d'ambulance est admirable. Les blessés ne séjournent pas longtemps sur le champ, ils sont transportés dans des hôpitaux tout près de là. Les autorités du gouvernement font tout en leur possible pour secourir les blessés. Tous les chemins de fer ont placé des chars-ambulance en quantité suffisante, à la disposition des autorités. Plus de 70,000 hommes peuvent être transportés sur ces convois, et un grand nombre peut être transporté par voie d'eau sur lesquelles des lits sont placés.

La droite du champ de bataille présente un caractère de violence inouïe, les officiers qui reviennent du front rapportent que les alliés tiennent leurs positions et que la situation en général est regardée comme satisfaisante. Les Belges ont repoussé les envahisseurs et à la fin du combat, près de 1700 Allemands ont été trouvés sur le champ de bataille.

25,000 CAISSES DE SAUMON

North Bay, 24.—Un train de marchandises composé de 23 chars contenant 25,000 caisses de saumon, cadeau de la Colombie Anglaise à la Grande Bretagne, est passé par North Bay jeudi dernier. Les chars du premier au dernier, portaient cette inscription "Saumon en boites, cadeau du gouvernement de la Colombie Anglaise au gouvernement Impérial".

Notre Dernier Modele

L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store

En face de l'Hotel Minto

Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de Rhumatisme, Névralgie, Lumbago, Sciatique, Crampes, Entorses, Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
328 Av. Mont-Royal Est, Montréal

L'ECOLE DU SOIR

Est maintenant ouverte au Moncton Business College. Consacrez vos longues soirées d'automne et d'hiver à vous instruire. Mettez-vous en position de mériter une promotion et un salaire plus élevé, en étudiant les sujets suivants: Tenues de livres, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie, Ouvrage de bureau Orthographie, Anglais, etc. Commencez tout de suite.

Moncton Business College

Tel. 524

La guerre bat toujours son plein

Détails des opérations sur les divers champs de bataille européens

Jeudi, 22 Octobre

Français et Anglais paient un nouveau tribut d'éloges à la valeur des soldats belges, qui, avec les alliés retiennent l'avance des Allemands le long de la côte de la mer du Nord. Un combat continu se livre de la côte à une distance au sud aussi éloignée que la Bassée, soit près de 50 milles. Cette ligne, cependant, est divisée, et sur quelques points seulement, la lutte dure. C'est celle-là que les Allemands s'efforcent de briser pour gagner Dunkerque et les autres ports français.

Trois vaisseaux anglais, le "Severn", le "Humber" et le "Mersey", armés de canons de 5" et d'autres pièces de grosse artillerie, bombardent les Allemands aux environs d'Ostende. On rapporte que les canons y ont fait de terribles ravages et qu'ils prennent part à la défense de Nieuport. L'amirauté anglaise qui, pendant quelques jours a caché le fait que sa flotte participait aux opérations de la côte, saisit maintenant l'occasion de remercier les marins et leurs officiers de la vaillance qu'ils manifestent.

La bataille a été particulièrement violente dans la région de Lille. Cette importante ville française est encore aux mains des Allemands. Les différents combats livrés dans cette région ont été une véritable lutte de corps à corps, et les avantages ont été partagés.

Une commission américaine dirigée par Herbert C. Hoover de Californie, et composée de citoyens américains résidant à Londres et Bruxelles, sera chargée, en vertu d'une entente faite entre la Belgique, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, de prendre soin des centaines de milliers de Belges menacés de la famine dans leur propre pays.

Des rapports optimistes au point de vue russe, viennent de Pétrogrande, où il est officiellement annoncé que les troupes allemandes repoussées des routes conduisant à Versovie, sont en pleine retraite, et ont laissé leurs blessés sur le champ de bataille.

De Sasebo, port du Japon, les Japonais annoncent qu'ils ont détruit l'équipement militaire et saisi de grandes quantités d'or et de munitions, dans les iles allemandes occupées récemment dans les mers du sud. L'ambassadeur japonais à Rome, annoncé que ses compatriotes ont capturé un croiseur auxiliaire de l'escadre allemande et qu'un autre croiseur a été coulé.

Sur l'ordre de l'empereur Nicolas, les étudiants des universités et des institutions d'enseignement secondaire, ont été appelés sous les drapeaux. Ces jeunes gens sont ordinairement exemptés du service militaire.

Vendredi, 23 Octobre

Le combat se continue toujours en Belgique et dans le nord de la France. Toutes les communications officielles disent que la bataille est des plus violentes et que les navires de guerre anglais continuent d'être très utiles à l'armée de terre. On dit qu'à la flotte anglaise s'est jointe une escadre de navires français.

L'Amirauté anglaise loue le travail de ses marins, elle ajoute que les pertes navales sont peu considérables et que l'artillerie allemande manque de précision.

Les manœuvres de la flotte anglaise sont sous le commandement du vice-amiral Hood.

D'un autre côté, Berlin annonce officiellement qu'un torpilleur anglais a été désemparé par les boulets allemands sur les côtes de la Belgique, et que les différentes armées du Kaiser font des progrès partout.

Il est évident que les Allemands prennent continuellement l'offensive car les rapports officiels français disent que les Allemands n'ont pas réussi à faire reculer l'armée de la Belgique ni celle de France.

Pétrograde annonce de nouveau que les Allemands continuent de retraiter de Varsovie et que des engagements d'une violence inoule ont lieu dans la Galicie.

D'après une dépêche de Pétrograde, au "London Daily News", l'Empereur Guillaume et son état-major ont quitté Gzenstochowa, en Pologne russe pour se rendre dans la Silésie.

Le comte de Crewe annonce que les troupes hindoues ne se sont pas encore battues, mais qu'elles entreront bientôt sur le champ des hostilités.

La Diète prussienne a voté une somme de $375,000,000 pour les besoins de la guerre.

Un grand nombre d'Allemands et d'Autrichiens ont été conduits aujourd'hui de Londres aux camps de détention.

L'Abbaye de Westminster a été assurée contre les dommages que pourraient causer les dirigeables allemands; il est évident que l'on craint encore à Londres, une attaque de la part des Zeppelins.

Un message privé reçu à Amsterdam, dit que le lieutenant-général Von Moltke est mourant.

Samedi, 24 Octobre

Depuis deux mois, alliés et Allemands se livrent une lutte sans merci. Jusqu'ici, les alliés n'avaient pu changer à leur avantage, la ligne de bataille, qui s'étendait du nord au sud, de Yprès, en Belgique, à la forêt de l'Aigue, en France.

A l'heure actuelle, la ligne de combat offre la forme de la lettre "S"; les Allemands ont été repoussés au centre, près de Armentières, tandis que les alliés ont été obligés de reculer à La Bassée.

Les Français admettent le recul de leurs armées près de La Bassée, cependant les engagements qui y ont eu lieu n'ont pas eu de résultat définitif. Le combat d'ailleurs, près de La Bassée, Argentiers et Arras se continue avec une extrême violence.

En résumé, la situation reste la même sur ce point de la ligne de bataille.

Sur la côte, les navires anglais et français s'efforcent de secourir les armées de terre, et de repousser les Allemands.

En Haute Alsace, les Français ont repris, à la pointe de la baionnette, Altkirch. Depuis le début de la guerre, cette ville a été prise et reprise plusieurs fois.

A Pétrograde on prétend que les Allemands continuent de reculer, et que les Russes ont traversé la Vistule, sans rencontrer de résistance. Les Autrichiens continuent leurs luttes contre les Russes.

Berlin, Vienne et Belgrade ne donnent aucun rapport.

L'Amirauté anglaise a publié son rapport déterminant les mesures prises pour débarrasser les océans des navires allemands. Des croiseurs anglais, français, japonais et russes firent faire la chasse aux Allemands, principalement au "Emden" et au "Karlsrhue", qui ont coulé et capturé plusieurs vaisseaux marchands.

L'Angleterre a prohibé l'importation du sucre dans le Royaume-Uni, afin d'empêcher ce produit d'Allemagne et d'Autriche d'entrer dans le Royaume par les pays neutres.

Le président Wilson, sur les instances du Ministère d'état d'Angleterre a permis de relâcher les navires "Platuria" et "Brindilla".

ILS TIRENT SUR LES GENS QUI VIENNENT SECOURIR LES BLESSES

Bordeaux, 18.—Tout récemment, durant la poursuite exécutée contre l'ennemi par l'aile gauche française, une colonne de hussards français, traversant vers dix heures du matin le village d'Orrouy, entre Crépy et Compiègne, se trouve arrêtée par des éclaireurs allemands. La colonne aussitôt, de prendre place sur un des plateaux qui dominent la vallée.

A peine y est-elle installée, qu'elle reçoit le feu violent de plusieurs batteries allemandes en position sur le plateau opposé, une heure et demi de canonnade, après laquelle la colonne française parvient à se dégager, mais en laissant six hommes tués et deux blessés.

L'après-midi même, quand on put croire l'ennemi disparu, le maire de la commune et le curé, accompagnés de deux ambulanciers du pays et d'une vingtaine d'habitants, gravissent la hauteur découverte où gisaient les deux blessés atteints par la mitraille. Le plus rapproché était à peine relevé qu'une fusillade des plus intenses, partie des taillis voisins, éclate contre les sauveteurs et les oblige à se retirer; restait le second blessé qui, témoin de cette scène révoltante, avait demandé qu'on le laisse pour l'instant à l'abri d'une meule toute proche.

Le soir venu, deux hommes de bonne volonté cherchèrent à pénétrer sur la hauteur. Les puissants projecteurs de l'ennemi, toujours invisibles, illuminant tout le plateau, paralysèrent leur dévouement. Ils durent rétrograder. Nuit d'angoisse pour tout le monde jusqu'à ce que, le lendemain, à la pointe du jour, les deux mêmes courageux sauveteurs parvinrent enfin à rapporter au village les malheureux blessés.

SOLDATS RUSSES ODIEUSEMENT MUTILÉS

Pétrograde, 24.—Deux blessés russes qui viennent de sortir de l'hôpital ont fait des récits d'atrocités allemandes.

Le premier, accompagné par sa femme qui était venue au-devant de lui, a la moitié de la langue enlevée, en plus d'une blessure au genou. De ses signes et des explications données par sa femme et par des camarades du même régiment, on peut reconstituer le récit suivant:

"J'ai été blessé au genou et la souffrance m'a fait évanouir. Quand je revins à moi, je recevais des coups de pied dans les côtes et près de moi se tenaient un officier et deux soldats allemands. Quand l'officier m'ordonna de tirer la langue, je pensai que c'était un docteur. A peine avais-je tiré la langue qu'un des soldats s'en saisit et en coupa un morceau.

L'autre blessé, le bras en écharpe, avait la langue coupée à la base, toutes ses dents de devant avaient été arrachées et ses lèvres écrasées. J'ai pu comprendre vu ce qui arrivait aux autres, il avait refusé de tirer la langue et avait alors reçu un coup de crosse sur la bouche. La force du choc produit un évanouissement, quand il reprit ses sens il n'avait plus de langue. Ces hommes ajoutent qu'ils ont vu sept autres blessés traités de la même façon.

LES ALLEMANDS SE PLAIGNENT DE LEURS MÉDECINS

La "France du Sud-Ouest" publie des extraits de lettres de blessés allemands que lui envoie le médecin de l'hôpital de Tarbes.

D'un sous-officier à son frère:

"Je suis tombé sur le champ de bataille et ai été transporté à l'ambulance allemande avec 350 des nôtres. Dans la soirée, nos apprimes que les Allemands battaient en retraite. Nos médecines prirent la fuite, naturellement. Ah! les lâches; par bonheur, cinq curés et cinq soeurs restèrnt auprès de nous. Sans leur assistance, nous serions tous morts de faim. Le lendemain, des cavaliers français nous firent prisonniers et un médecin français, très aimable, nous pansa avec soin".

Du professeur H..., soldat réserviste, à sa mère:

"Nos ambulanciers se sont couverts de honte, ils nous laissèrent pendant deux grands jours sans aucun secours. Heureusement les Français nous secoururent et nous soignèrent parfaitement. Aussi je t'en prie, soigne bien les blessés Français. C'est le mieux que tu puisse faire pour ton fils".

Toutes les autres letres stigmatisent la conduite des médecins et ambulanciers allemands qui ont abandonné les blessés en cas de danger.

Un soldat écrit également à sa mère, qui habite Munich, que "la lâcheté de leurs médecins coûte aux Allemands des milliers de morts".

LA VALEUR FRANCAISE

La confiance des troupes alliées surtout des troupes françaises dans leurs chefs se montre surtout quand des petits détachements sont obligés d'opérer seuls et souvent loin du corps principal de la division à laquelle ils appartiennent. Il y a quelques jours à peine les dragons français ont accompli un acte de courage superbe. Ils avaient reçu la mission de couvrir le passage d'une rivière par l'artillerie. Les dragons venaient à peine de traverser la rivière quant apparut un régiment de hussards allemands. Les deux régiments ennemis chargèrent à la fois. La bataille ne dura que dix minutes, on pouvait voir les hommes dans un corps à corps épouvantable se perçant de leurs lances et de leurs épées. A la fin les huscards alemands cédèrent le terrain et se sauvèrent au galop de leurs montures. Les dragons subirent des pertes assez sensibles, mais leurs ennemis souffrirent beaucoup plus qu'eux. Le but de la mission des dragons était cependant atteinte et leurs compagnons traversaient sans encombre la rivière.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Nouveaux Tapis

Une grande variété de nouveaux tapis--rugs--de toute sorte.

Grandeurs 2½x3, 3x3, 3x3½, 3x4, 3½x4 et 4x4.

Prix $7.50 à $60.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président

SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 **Chaque Action $25**

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Quelque Chose de bien en fait d'Habillements d'Automne et d'Hiver

Pour Hommes et Garçons

Ce magasin est rempli de bons habits. C'est avec une certaine fierté que nous demandons à nos amis et clients d'entrer voir ces nouveautés. C'est avec plaisir que nous vous montrerons nos Habillements, en vous indiquant ce qui vous irait le mieux.

Puissions-nous vous rencontrer ici.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Orange.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

CHOSES ET AUTRES

SAM HUGHES A DÉMISSIONNÉ

Le Colonel Sam Hughes a donné sa démission avant son départ pour l'Angleterre et le cabinet l'a accepté. Telle est l'assertion que nous faisait hier le secrétaire privé d'un organisateur militaire de la Capitale. Cette nouvelle ne surprendra nullement les gens qui sont au courant de l'incident du Château Frontenac à Québec, alors que Sam Hughes se serait conduit de par trop militairement auprès de S. A. R. le Duc de Connaught. Et cet incident venant après les prises de becs acrimonieuses du ministre de la Milice avec les principaux chefs du camp de Valcartier, aurait mis le comble à la mesure et les collègues du trop bouillant colonel lui auraient fait comprendre que lameilleure chose qu'il pouvait faire dans les circonstances était de démissionner. Et Sam, toujours militairement, aurait jeté sa démission à ses collègues, qui se sont empressés de l'accepter.

Et ce qui donne un peu de crédit à cette nouvelle de la démission de Sam Hughes c'est son départ pour l'Angleterre juste au moment de la formation du second contingent canadien, et l'envoie d'Angleterre de représentant du gouvernement britannique pour acheter au Canada, le matériel du second contingent ainsi que du matériel et des remontes pour l'armée anglaise.

Le gouvernement tiendrait cette démission secrète jusqu'à ce que le remplaçant de Sam Hughes soit choisi. Les candidats ne manquent pas, mais on ne s'entend pas bien encore sur le choix du prochain titulaire que l'on veut aussi compétent que possible surtout à cause des circonstances actuelles. Ce sera un militaire d'expérience selon toutes probabilités.

Il est en outre rumeur que Sam Hughes va se tenir coi en Angleterre jusqu'à la nomination de son successeur et qu'alors il va prendre un commandement avec les troupes canadiennes qui sont actuellement à se préparer sous la conduite d'officiers anglais.

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ALLEMAGNE

Paris, 15 octobre.—M. Clemenceau a publié, dans "l'Homme enchaîné", une lettre d'un de ses amis intimes, un diplomate américain, qui connait personnellement le kaiser et a été reçu par lui à Berlin.

Cette lettre reproduit une conversation entre le comte von Bernstorff et un banquier américain. Cette conversation a été tenue dans le fumoir d'un casino ou d'un hôtel d'une plage très fréquentée des Etats-Unis, en présence de plusieurs Berlinois de marque. L'un d'eux venait de remettre au comte von Bernstorff un chèque pour la Croix rouge allemande.

Ce Berlinois, écrit le diplomate américain, demanda au comte, ce que l'Allemagne exigerait de la France à la fin de la guerre.

—1. L'Algérie, la Tunisie et le Maroc;

"2. Le territoire français se trouvant à l'est d'une ligne droite allant de Saint-Valery (à l'embouchure de la Somme) à Lyon, soit environ un quart de la France;

"3. Une indemnité de guerre de dix milliards;

"4. Un traité commercial permettant l'entrée en franchise des marchandises allemandes en France pendant 25 ans, sans réciprocité;

"5. La continuation des conditions commerciales stipulées dans le traité de Francfort;

"6. La destruction de toutes les forteresses françaises;

"7. La France devra fournir à l'Allemagne trois millions de fusils, trois mille canons et quarante mille chevaux;

"8. La reconnaissance des brevets allemands pendant 25 ans, sans réciprocité;

"9. La France rompra son alliance avec la Russie et avec l'Angleterre;

"10. La France conclura une alliance de 25 ans avec l'Allemagne".

Le diplomate américain ajoute:

"Ce sont là les dix commandements de l'Allemagne, continua le comte von Bernstorff. L'Allemagne écrasera ensuite la Russie et terminera par l'Angleterre.

"La perfide et traitre Angleterre se retournera alors contre la Russie et les deux nations nous demanderont de venir à leur secours.

"Quant à la France, il faut qu'elle soit écrasée et coulée à jamais; nous en ferons un autre Portugal ou une autre Turquie, même si, pour arriver à ce résultat, nous devons tuer cinq millions de Français".

ÉPISODES DE LA GUERRE

Bordeau, 24.—Ces jours derniers, deux soldats anglais, envoyés en reconnaissance aux environs de D..., se trouvèrent soudain en présence d'une patrouille allemande, composée de douze cavaliers et d'un lieutenant.

Adroits tireurs, les deux guerriers surpris se retranchèrent derrière un tas de pavés, décidés à lutter jusqu'à leur dernier souffle.

Les dix premiers coups de feu abattirent l'officier et quatre de ses hommes. Redoutant de subir le même sort, les autres cavaliers prirent la fuite, sans un seul coup de carabine.

Une heure plus tard, les deux courageux Anglais ramenaient triomphalement à L...les chevaux des ennemis tués, avec le casque et le sabre du lieutenant allemand. Ils furent acclamés et félicités par la population qui les couvrit de fleurs.

CINQ CIGARS PAR JOUR

Londres, 17—Le correspondant à Amsterdam de l'agence Reteur envoie la dépêche suivante au sujet de la situation actuelle d'Anvers sous la domination allemande.

"Anvers à present a une garnison de 17,000 marins et soldats et de 200 officiers, commandés par un amiral. Comme contribution de guerre, les Allemands exigent journellement 300 sacs de pommes de terre, 2000 bouteilles de vin, du pain pour toute la garnison, 85,000 cigars, 8,500 kilogrammes de viande et la paye des officiers et soldats, qui est estimée à $10-000 par jour."

POUR AUGMENTER LA PRODUCTION DU GRAIN

Quand on leur conseille de semer du blé d'automne, un bon nombre de cultivateurs s'excusent en disant que cela ne paie pas; mais il est probable que d'ici à un an ou deux, il y aura un bon marché pour tout le blé produit par le Canada. Tout cultivateur doit s'efforcer d'augmenter la production de grain l'an prochain en ensemençant chaque arpent de terre qui peut en produire. Il y a des centaines d'arpents dans le Canada central et oriental où le blé d'automne pousserait bien. En préparant le sol dès maintenant un grand nombre de cultivateurs pourraient en semer au moins quelques acres chaque automne. Il n'y a pas grand risque à le faire, car la culture extra pour le blé d'automne accroit le rendement du blé semé au printemps s'il est endommagé par la gelée. Le terrain n'aurait qu'à être hersé ou cultivé pour le préparer à l'ensemencement du grain du printemps.

On peut aussi augmenter la production du grain en labourant les prairies improductives tout de suite et en les ensemençant de grain au printemps. Elles devront être labourées légèrement maintenant et roulées et hersés, et ardées jusqu'à l'automne, alors qu'elles devront de nouveau être labourées, toute qrête pour les travaux du printemps suivant. L'importance de labourer la terre pour l'ensemencement au printemps et de la travailler souvent pendant l'automne, ne saurait être surestimée. Ceux qui pratiquent maintenant une rotation systématique pourraient avec profit ensemencer l'étendue du terrain à grains l'an prochain, et ceux qui pratiquent la vieille méthode de cultiver les prairies, une meilleure chance ne s'est jamais offerte de l'échanger pour une rotation systématique en labourant la vieille pelouse et l'ensemençant de grain. Cela paiera de faire usage de tout le terrain possible pour produire le grain, car le grain sera assurément en demande.

F. C. N.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

704 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Tout est pret

Après une ouverture de Chapeaux fort bien réussie, nous sommes prêtes pour le commerce d'automne et de printemps, et il nous ferait plaisir de recevoir la visite des dames qui auraient besoin de quoi que ce soit dans notre ligne. Nous garantissons les dernières modes, et les prix sont à la portée de tous.

Mme G. J. Dobson

LE CELEBRE MOULIN "LE CHAMPION CANADIEN"

Cette vignette représente le moulin "CHAMPION CANADIEN" patenté le 14 février 1899

Les qualités et avantages du moulin **CHAMPION CANADIEN,** sont assez bien connus pour nous dispenser de les donner en détail, car tous ceux qui l'ont vu en opération savent que c'est le plus parfait qui existe au Canada. Sa construction si bien proportionnée lui donne une solidité qui permet de durer un demi siècle, s'il n'a pas d'accident.

Ce moulin ne lance pas de grain ni de poussière à l'engraineur et fait un vannage parfait.

LE POUVOIR CHAMPION CANADIEN patenté est le plus parfait dans sa construction, à cause du principe unique de son genre.

Il est le plus fort, c'est-à-dire qu'il peut fournir plus de pouvoir que n'importe quel autre avec un cheval de même pesanteur.

La construction de son mouvement est presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

Il est le seul avec un engrainage sans friction dans les roues de commandement.

Le seul ayant des roulettes supportant le pavé avec moyeux de 2 pouces de longueur, tandis que dans les autres pouvoirs de ce genre, le moyeux de la roulette a moins de 1¼ pouce de long.

Le seul Pouvoir à cheval avec marbre à rouleaux (Roller Bearings).

Le seul pouvant battre et vanner facilement avec un cheval de 800 livres.

LE CHAMPION CANADIEN est garanti pour battre et vanner plus de grain durant le même temps que n'importe quel autre moulin fabriqué au Canada ou aux Etats-Unis.

Il est de votre intérêt de ne pas donner votre commande pour un moulin, sans avoir vu fonctionner le **CHAMPION CANADIEN.**

Ces moulins sont pareillement fabriqués pour un ou deux chevaux.

Pour toutes autres informations s'adresser à

La Compagnie "DESJARDINS"
ST-ANDRE DE KAMOURASKA, P. Q.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

49

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mais il vous a rendu.....il vous a rejeté tout cela, dit Georges, il vous a traitée comme une malheureuse!....

Oui' c'est vrai, il m'a repoussés quand j'allais tomber dans ses bras, il a eu l'injustice de me croire capable de toutes les lâchetées, de toutes les bassesses qui peuvent avilir le cœur d'une honnête fille et le caractère d'une Française; il ma laissée bien affreux, cela!...mais je suis tomber à ses pieds....Ah! c'était pardonné, parce qu'il a beaucoup souffert, parce qu'il aimait la France plus que moi, autant que mon père, parce qu'il n'est pas seul coupable de son injustice.....Dans les circonstances où il m'a revue, son indignation était assez motivée et si vous le voulez, monsieur, relire les pages que voici, qui se trouvaient en sa possession, vous comprendrez que ses injustes soupçons avaient aussi une cause qui peut les excuser même à vos yeux....

Marie tendit à l'officier la lettre que Jacques lui avait jetée à la figure, au moment de leur entrevue; cette lettre qu'elle avait saisie, sans savoir ce qu'elle faisait elle l'avait retrouvée le matin même sur le plancher de sa chambre.

Je ne l'aurais pas lue, poursuivit elle, si j'avais vu de suite qu'elle était adressée à Monsieur votre frère, ou si j'eusse compris plus tôt le pseudonyme.....

George se sentit foudroyé de honte en voyant revenir ce ridicule témoignage de sa légèreté et de ses extravagances passées, dans de semblables circonstances, et par de pareilles mains, il chancela, il aurait voulu disparaître sous terre. La jeune fille le regarda durant quelques instants en silence, jouissant peut-être en secret, du cruel châtiment que venait d'infliger à son auteur cette preuve impertinente. Mais la situation était trop pénible pour le lieutenant, et Marie avait trop bon cœur pour en profiter quand elle le voyait déjà tant puni.

Monsieur, dit-elle, cette lettre ne peut détruire l'estime que vous méritez; elle confirme le mieux: elle est pour moi un témoignage de la sincérité de vos aveux d'hier. En la relisant, vous pensez au tort que peuvent faire quelques mots tracés dans un moment d'oubli. Et vous me pardonnerez, je l'espère, le mal que je puis vous avoir fait aujourd'hui....Ah! ne nous en voulons pas monsieur George; il vaut mieux que les choses soient ainsi; nous serions restés ici, avec des cœurs conprimés, des souvenirs pénibles, et, sans doute, avec des devoirs odieux, malgré vos bontés. Eh bien! nous emporterons dans l'exile des souvenirs pleins de notre reconnaissance pour vous; en pensant à vous, nous haïrons moins la nation qui nous a frappés....j'espère que vous ne nous refuserez pas un adieu amical.

Marie tendit la main au lieutenant, qui la prit en silence, et elle ajouta:

Maintenant, monsieur, puis-je encore vous demander une grace....une grâce qui est une réparation?

Quelle grâce puis-je vous accorder, mademoiselle, qui soit une réparation? dit Georges avec surprise.

Que vous fassiez dire a Jacques avant qu'il meure, que je lui ai conservé ma parole, que je n'ai jamais aimé que lui.

A ses mots, Georges sentit son orgeuil jaloux se réveiller violemment et faire irruption au milieu des sentiments les plus généreux de son âme. Sa tête se releva et perdit tout à coup cette expression de douleur passive qu'elle avait gardée jusqu'à là; l'humiliation que la lettre lui avait fait subir ulcerait son cœur, malgré les paroles de baume de Marie; sa fierté en avait profondément souffert. Cependant il sentait qu'il expiait une faute, un tort envers cete fille admirable et il en avait enduré dignement le châtiment; la noble indignation manifestée devant lui par les Landry contre sa nation ne l'avait pas outragé. Il comprenait qu'elle était méritée. Mais aller s'imoler devant ce Jacques, qui lui ravissait un être adoré qui lui avait occasionné cette honte sous les yeux de Marie; s'avouer vaincu devant ce paysan brutal ce meurtrier de son frère, qui avait osé porter la main sur lui, cela le révoltait, et il dit avec fermeté.

C'est moi que vous voulez charger de ce message étrange?

C'est vous monsieur, parceque j'ai une confiance absolue dans votre générosité, parce que vous êtes le seul qui puissiez approcher de Jacques, et surtout parce qu'il ne convient qu'à vous d'expliquer les rapports qui ont existé entre nous et la portée réelle de votre lettre.

C'est donc une confession que vous voulez que j'aille faire à votre ami? Je vous avouerai que je crois encore faiblement à la nécessité et a l'efficacité de cette institution.

Ce n'est pas une confession, c'est un service d'ami, c'est un bienfait qu'une femme vous demande avec des larmes; et je ne pense pas qu'un homme juste, qu'un prétendu catholique puisse appeler cela du nom de confession pour se donner l'avantage de le refuser avec mépris; s'il en était ainsi, je croirais, moi, avoir le droit d'appeler cet homme un hypocrite....Ce n'est pas l'opinion que nous avons de vous, monsieur.

Pardon mademoiselle, j'avoue que j'ai eu tout de m'exprimer ainsi. Ce que vous voulez donc c'est que j'aille inhumilier devant ce traitre, devant ce rival forcené cet amant extraordinaire qui après être resté absent pendant cinq ans sans donner signe de vie sans songer à secher les larmes qui coulaient ici pour lui et a soulager, au moins par un message les inquiétudes constants d'une fiancée se croit autorisé, par dix lignes de gaieté trouvées dans la poche d'un étranger à vous soupçonner de tous les crimes, et a vous traiter en arrivant comme une épouse infidèle et perdue....Vous voulez que je m'abaisse à parler à ce transfuge qui vient, les mains pleines du sang de mon frère, briser mon bonheur. Vous voulez Marie, que je porte à ce misérable mon cœur comme une victime expiatoire pour recueillir ensuite des paroles de pardon pour vous et pour moi, ...le silence du mépris....

Je sais, lieutenant, à quoi m'en tenir sur l'absence prolongée de Jacques et sur son silence; j'ai appris tout ce qu'il avait fait. Ce n'est pas moi mais mon père qui vous avait invité a diner à la ferme, et c'est Janot seul qui vous a servit le bouquet délicieux. Vous lui direz en outre, que vous n'étiez reçu dans votre maison qu'à titre de bienfaiteur, et que c'est le hasard qui a voulu que nous fuissions ensemble hier matin... le hasard et la confiance que j'avais dans votre respect et votre dignité.

Lui dirai-je vos dernières paroles.... aussi?...dit Georges avec un peu d'ironie.

Oui, monsieur, dites-les; car je les lui dirais, moi, devant vous....dites-les si vous tenez à tout dire....Mais si s'était pour abuser de votre situation auprès de lui, pour le tromper encore dans l'impossibilité où il est de m'entendre, comme vous semblez vouloir abuser de celle que vous m'avez faite par votre légèreté et vos perfides témoignages d'affection en face des cruautés de votre gouvernement, alors, cette vérité deviendrait une calomnie cent fois plus méchante que les folies que vous avez écrites, et je ne verrais plus en vous qu'une passion égoïste et ville!.....

Oh! pour le coup, s'en est trop, je ne dirai pas un mot.....

Vous me refuseriez cette réparation?.....Est-ce parceque je suis une femme faible, malheureuse....une prisonnière?....Vous autres, hommes d'honneur, vous n'en accordez qu'à ceux qui vous les demandent les armes à la main.

Mais c'est un brigand....l'assassin de mon frère, il me répugne...Un soldat, monsieur, n'est pas un assassin; il a tué votre frère sous le drapeau de la France, après avoir vu vos gens disperser ses parents, incendier leurs demeures; il l'a tué sur un champs de combat, et il vous l'a dit, lui, parce qu'il était fier de son action et qu'il n'a pas peur de la vérité....Vous, monsieur, vous avez tué, par un mensonge, sa foi dans ma parole, son espérance dans mon amour, son orgueil dans ma vertu.

A suivre

Au Jour le Jour

A une température idéale a succédé depuis quelques jours une température pluvieuse et froide. Gardons-nous bien de critiquer, car nous avons certainement été favorisés cet automne. Et nous le serons encore. Rendons grâces à Dieu!

Les grands journaux français de la province de Québec reproduisent nos articles sur la participation des nôtres à la guerre et aux œuvres qu'elle engendre. C'est un honneur qui ne saurait nous laisser indifférent à l'endroit de ces aimables confrères.

Etaient en ville ces jours derniers: MM. C.-D. Bertrand et Louis Lefebvre, de Montréal; Mlle Dora Jaillet, instee de la Rivière de Shédiac; Mme John Léger, de Shédiac Bridge; Mlles Elise et Adèle Bastarache, de Bouctouche; M. A.-J. Arsenault, d'Adamsville; M. Félicien Arsenault, du Village des Abrams, I. P. E.; M. l'abbé N. Landry, de Bouctouche; M. Nap. Léger, de White Settlement.

Un concours organisé par plusieurs marchands de Moncton et connu sous le nom de "Pony Contest" vient de se terminer après trois mois de durée. Les enfants avaient seuls le droit de concourir. Maître Camille fils de M. W.-M. Bourgeois, était le seul Acadien sur les rangs et il nous fait plaisir d'annoncer que c'est notre petit Français qui est l'heureux gagnant du Pony. Il l'emporte avec presque 5,000,000 de majorité. Nos sincères félicitations.

La société l'Assomption appelle une convention spéciale des délégués de la convention de 1913. Ces assises d'urgence se tiendront à Moncton le 11 novembre. Il s'agit d'amender quelques réglements, et en particulier d'unir la caisse de bénéfices mortuaires à la caisse d'assurance. Nous souhaitons d'avance à ces messieurs là plus cordiale bienvenue en notre ville.

Nos lecteurs trouverons dans cette page une devinette qui rapportera de beaux prix à ceux et celles qui pourront donner la bonne réponse. C'est facile. Voyez plutôt. Il s'agit de trouver l'empéreur d'Allemagne. Voyez-vous ses grosses moustaches? Combien vont deviner juste. Suivez bien les renseignements afin de gagner un prix.

Les électeurs patriotes du Nouveau-Brunswick ont été scandalisés d'apprendre que M. Flemming avait été nommé l'un des chefs du comité qui s'occupe de percevoir des fonds pour les familles de nos soldats. Voici un homme public sur qui pèsent de graves accusations. On l'accuse d'avoir volé sa province, et voici qu'on le place encore à la tête d'une affaire d'argent. C'est inouï! On veut peut-être lui faire cracher quelques gros sous de l'argent volé. Alors....

Il y a quelques semaines, nous annoncions que nos imprimeurs venaient d'installer une nouvelle machine à composer. Nos lecteurs ont dû remarquer que "L'Acadien" de la semaine dernière était encore mieux imprimé que d'habitude. Et ce sera toujours de mieux en mieux, en attendant la surprise qui réjouira nos amis vers la fin de novembrs.

Les électeurs de cette province attendent toujours avec grande impatience le rapport de la Commission Royale dans l'affaire Dugal-Flemming. La parole est au lieutenant-gouverneur qui a le dit rapport entre ses mains depuis des semaines déjà. Il paraîtrait qu'il faut que Flemming s'en aille, mais qu'il ne veut pas en attendre parler. Si les électeurs donc une petite chance de se prononcer.....

IL EST DISPARU

M. Edgar L. Cormier, de Moncton, est disparu depuis le 30 septembre. Il est âgé de 17 ans, et mesure 5 pieds et 8 pouces de hauteur. Il parle les deux langues et possède une bonne instruction. Les causes de son absence subite et secrète, sont inconnues. Toute information sera reçue avec reconnaissance par son père.

LÉVI H. CORMIER
18, rue Victoria, Moncton, N. B.

MONSEIGNEUR HÉBERT

Dimanche dernier avait lieu à Bouctouche, l'investiture de Monseigneur le grand vicaire Hébert. Cette belle cérémonie fut présidée par Sa Grandeur Mgr LeBlanc, entouré d'un nombreux clergé.

La grand'messe fut célébrée par le héros du jour, assisté de MM. les abbés Ph. Hébert et Nap. Landry. Mgr LeBlanc assistait au trône, ayant à ces côtés le R. P. Benj. Lecavalier, supr du collège St-Joseph, et M. le curé A. Robichaud. Le chant fut digne de l'occasion. C'est M. le curé Robichaud qui prononça le sermon de circonstance. Il sut comme toujours intéresser vivement ses auditeurs.

Des adresses furent présentées à Mgr Hébert de la part des sociétés et des paroissiens.

"L'Acadien" réitère ses félicitations et ses bons souhaits au nouveau prélat.

ÉCHEC POUR LA FLOTTE ALLEMANDE

Londres, 26.—Une note officielle annonce que le contre-torpilleur anglais "Badger", commandé par le capitaine Charles Freemantle, a coulé un sous-marin allemand près des côtes de Hollande.

Le "Badger" a subi quelques dommages.

DANS NOS PAROISSES

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

Il y a en huit jours dimanche dernier, Mgr Dugal demandait à ses paroissiens de fournir quelques chose pour venir en aide aux pauvres Belges, expliquant en quelque mots la misère et le dénûment de ce peuple de braves. Une fois de plus les habitants de St-Basile ont montré qu'ils n'étaient pas insensibles aux misères d'autrui, et ils ont montré par leur générosité vraiment admirable qu'ils se souviennent.... Monsignor n'avait qu'à lancer le mouvement pour que tous y répondre avec entrain, et trois chars bien remplis furent expédiés mardi matin; l'envoie consiste en patates, vêtements, lingerie de toute sorte, savon, etc. Quoique l'argent soit très rare on a trouvé moyen de souscrire une soixantaine de piastres. Honneur à Monsignor Dugal, qui, le premier, a parlé de la chose au Madawaska, et félicitations au paroissiens qui ont si bien compris la généreuse idée de leur bon curé. Espérons que ce mouvement sera suivi par tous les paroisse du comté.

Mardi matin, la terre était couverte de neige, c'est l'annonce de l'hiver.

Mardi soir a eu lieu une soirée organisée par les deux sociétés catholiques de l'Assomption et de la C. M. B. A. Les recettes sont pour les fonds de secours des Belges. Je vous donnerai un compte rendu de cette soirée la semaine prochaine.

ST-FRANÇOIS, MADAWASKA

Etaient en visite chez Mme Nap. St-Pierre dimanche le 25: M. et Mme George Bernier, de Connors, accompagnés de leurs deux jeunes filletjes et de leurs fils Aurèle et Roméo, ainsi que MM. J. O. Bigné et Charles Bérubé de Cabano, et M. Alfred St-Pierre, d'Edmundston, accompagné de ses jeunes filles Marie et Sophie. M. Charles Bérubé visitait aussi chez Mrs. Pelletier.

Lundi matin avaient lieu les funérailles de Xavier Viel, décédé samedi le 24. Le service a eu lieu à sept heures et demi et de nombreux parents et amis étaient présents. Feu M. Viel était malade depuis plusieurs années; il laisse une femme et plusieurs enfants. Nos sympathies à la famille.

ROCKY BROOK, MADAWASKA

Lundi matin plusieurs de nos gens s'embarquaient à bord du Ranger and Aroostook l'y pour les chantiers. Nous leur souhaitons bonne chance, bonne santé et un heureux retour.

ST-FRANCIS, MAINE.

Dimanche le 25 au matin, un bien triste accident est arrivé au presbytère alors que Mlle Thériault, qui était à allumer le poele avec de l'huile de pétrole, se vit entourée de flammes. Son linge avait pris feu et les brûlures furent tellement sérieuses que la pauvre victime expirait le même soir. A la famille si tristement éprouvée nous présentons nos sympathies les plus sincères.

ST-CYRILLE, N. B.

Mlle Suzanne LeBlanc, fille de M. William LeBlanc de Ste-Marie vient d'entrer au couvent de St-Vincent à St-Jean. Depuis 2½ ans Mlle LeBlanc suivait avec un brillant succès, les classes du couvent de l'Immaculée Conception, Bouctouche, et devait suivre le cours d'étude de deuxième classe à l'Ecole Normale cette année. Au mois de juillet, elle passa ses examens d'entrer à Moncton, où elle sortit avec un très beau résultat.

Donc, samedi le 3 oct., il lui a fallu dire adieu à ses parents et amis, ce qui fût bien touchant pour la famille. Son père l'accompagna jusqu'à Moncton.

Nous souhaitons à Mlle LeBlanc succès et persévérance dans sa vie religieuse.

M. Damien D. LeBlanc, il y a quelques semaines, unissait sa destinée à Vve Marie J. Cormier. La bénédiction fut donnée par le Rév. A. Poirier. Les témoins étaient M. Edouard Roy et M. Néri Collet. Le diner fut servi à l'hôtel Victoria Bouctouche et le souper chez M. Damien LeBlanc.

Mmes Martin Gognen et Valentin Poirier, de Cambridge, Mass., et Mme Onésime Cormier, de New Bedford, nièces de M. le curé D. J. LeBlanc, de Shédiac, étaient en promenade, il y a quelques semaines chez leurs parents et amis. Elles étaient venues en particulier voir leur vieux père M. Anselme Allain, de Bouctouche, qui était alors assez dangereusement malade, mais qui heureusement se porte de mieux en mieux.

Mme Poirier compte un grand nombre de parents et d'amis à Grand Digue où elle est allée leur rendre une courte visite. Toutes trois, se sont rendues à St-Edouard voir leur sœur Mme Cécine Maillet.

Elles ont eu le bonheur d'assister à la bénédiction de la nouvelle église de Ste-Marie, qu'elles ont jugé d'une beauté remarquable. Ensuite elle se rendirent chez M. William LeBlanc, leur beau-frère, où elles reçurent un chaleureux accueil. Le lendemain Mme LeBlanc si heureuse de revoir ses sœurs les accompagna jusqu'à Bouctouche et St-Antoine, qû elles prirent le train de 8 heures samedi matin, le 17 pour s'en retourner.

Elles furent enchantées de leurs promenade et promirent de revenir avant longtemps. Mlle Léda W. LeBlanc, leur nièce, s'embarquait avec eux pour New-Bedford.

M. Célestin Cormier, employé à Amherst depuis 3 ans, est en promenade depuis quelques semaines chez son oncle, M. François Albert.

M. Isaie Cormier, qui travaille à Moncton depuis quelques mois, était en visite samedi et dimanche, chez ses parents, M. Cyrille Cormier.

Ouverture du Parlement Modèle à Moncton

Discours du Trône insignifiant.--Le premier-ministre LeBlanc dans de mauvais draps.--Un gouvernement qui veut bâillonner la presse.--Discours admirable du chef de l'opppsition, l'avocat Léger.--La première séance fut orageuse.

A BAS LES NATIONALISTES ! VIVENT LES PROGRESSISTES !

Hier soir, mercredi, avait lieu à la suite de l'assemblée de l'Assomption, l'ouverture du Parlement Modèle. Le Discours du Trône fut lu avec dignité par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Eusèbe Comeau, et fut suivi du chant de l'Ave Maris Stella et de God save the King.

Le premier-ministre ayant prié M. Zoël Cormier d'agir comme oarteur, l'hon. J. N. LeBlanc se lève pour proposer l'Adresse en réponse au Discours du Trône. Alors se lève le chef de l'Opposition qui s'adresse à Son Honneur et demande que l'on procède à l'élection de l'Orateur. Il s'en suit un brouhaha indescriptible. Le premier-ministre est appelé à l'ordre et est forcé de s e soumettre aux diros de l'opposition. Vive l'Opposition!

L'Hon. J.-N. LeBlanc propose l'adresse. Ce n'est que radotage. Il se mêle et termine par un fiasco. Le secondeur, l'hon. Clarence Cormier, fait piètre figure. Il parle de chose en dehors de son sujet et fait peu honneur à son chef qui est visiblement embarrassé.

L'Hon. chef de l'opposition fait ensuite un discours de maître; il met à néant le Discours du Trône qui ne contient que du vent. Il proteste, et pour cause, au nom des journalistes qui n'ont pas le documents voulus entre les mains. Il est interrompu par le premier-ministre qui dit avoir passé une copie de ce Discours aux journalistes. Le chef de l'opposition, toujours prompt à défendre l'honneur de sa province, prouve que le premier-ministre a manqué gravement à son devoir en faisant publier le Discours du Trône avant l'ouverture de la session. Le chef de l'opposition s'est grandi devant les électeurs de sa province qui n'attendent que les prochaines élections pour lui confier le pouvoir, ayant été trompés par ces nationalistes sans cœur et sans conscience.

L'hon. C.-F. Cormier veut censuré "l'Acadien" qui a crié: A bas les nationalistes! Mais le directeur de "l'Acadien" n'en continuera pas moins sa critique indépendante d'un gouvernement qui ne mérite que la corde. Nous vivons dans un pays libre où l'empéreur d'Allemagne n'a pas le droit de donner ses ordres aux journaux. Et ce n'est pas le gouvernement LeBlanc qui va faire taire "l'Acadien" qui répète plus fort que jamais: A bas les nationalistes! Vivent les progressistes!

Grâce à la galanterie de l'hon. chef de l'Opposition, les journalistes ont fumé de bons cigars pendant la séance. Merci. Et honte au gouvernement qui ne sait pas apprécier le dévouement des journalistes!

L'absence de tout document nous empêche de renseigner nos lecteurs sur les noms et qualités des membres de la Chambre.

Heureusement que c'est un Parlement....pour rire.

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs,
Messieurs,

Mon premier devoir est de remercier la divine Providence d'avoir comblé notre pays d'abondantes bénédictions. Puisse-t-Elle encore nous continuer ses faveurs et ses lumières, afin que nous puissions administrer sagement les affaires de notre province.

La session actuelle aura un programme fort chargé.

Vous aurez à étudier le meilleur moyen de reconstituer les Archives de notre province. Il est de majeure importance que l'Histoire du pays soit connue. Mais, à tout prix, il faut que les pages fausses de notre histoire nationale soient de nouveau écrites. En matière d'histoire surtout nous disons: "A chacun le sien".

Un projet d'une grande importance sera mis à étude, afin d'améliorer les voies publiques. Nous sommes convaincus "qu'en tout pays il y a une liene de mauvais chemin". Mais notre projet doit réussir.

Le système d'Instruction Publique recevra à cette session une attention toute spéciale. Dieu va de nouveau entrer dans nos écoles. Dans nos livres nous parlerons de Lui. Durant les heures de classes nos enfants le prieront. "Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."

La langue française aura dans nos écoles la place d'honneur qui lui revient. "Qui langue a, à Rome va." Ceci nous obligera d'inaugurer un système d'écoles séparées. La chose en vaut la peine puisque "bonne éducation mieux vaut qu'héritage".

Nous nous occuperons d'une manière sérieuses de la classe ouvière. Les "riches ne savent ce que pauvres sont". Ils vont donc l'apprendre.

Comme par le passé nous encouragerons l'Agriculture, le Commerce et la Colanisation. Enfin toutes les Industries seront généreusement supportées.

Nous ferons notre devoir pour aider à vaincre l'ennemi de l'Empire. La Mère Patrie aura notre argent et, si nécessaire, nos enfants.

Nous serons généreux envers les familles des nôtres qui sont déjà sur les champs de bataille.

Enfin, Honorables Messieurs et Messieurs, tout cas imprévu recevra notre attention toute spéciale.

La Session est maintenant ouverte.

Le Cercle Beauséjour

Dimanche dernier, dans l'après-midi, à une assemblée convoquée par l'Exécutif du cercle Beauséjour, assistaient un bon nombre de Français de la ville, jeunes et vieux qui s'intéressent à la jeunesse.

L'assemblée fut présidée par M. André V. Landry qui avait à ses côtés M. le curé Cormier. Dans ses remarques d'ouverture, M. le précident dit que le but de l'assemblée était de faire connaître le cercle Beauséjour afin de faciliter le recrutement des membres.

Plusieurs orateurs furent appelés à prendre la parole, et tous s'accordèrent à dire que l'oeuvre du cercle Beauséjour, à savoir, le groupement des jeunes Acadiens de Moncton, méritait l'encouragement de tous. M. le curé Cormier fit un vibrant appel en faveur des jeunes; il compte beaucoup sur eux, et tous ses moments libres iront à l'œuvre par excellence de la formation de la jeunesse catholique et français.

M. le président annonce qu'un joli programme d'amusements de toute sorte avait été préparé pour les mois d'hiver, de sorte que les Français de Moncton n'auront pas de raison de se joindre aux gens de langue anglaise de la ville pour s'amuser.

Il fut aussi suggéré par quelques orateurs qu'il serait avantageux pour la population française de Moncton que le cercle Beauséjour organisât une école du soir. Les élèves, de tous les âges, se feraient nombreux et les professeurs se disputeraient l'honneur d'instruire des compatriotes moins favorisés qu'eux sous le rapport de l'éducation.

M. le président promit de prendre la chose en sérieuse considération. Nous faisons de vœux pour que cette école du soir soit organisée. Ce faisant, le cercle Beauséjour mériterait beaucoup de la patrie.

A la fin de l'assemblée les secrétaires furent assiégés par le grand nombre de candidats demandant leur entrée dans cette belle organisation de la jeunesse française de Moncton.

"L'Acadien" ne saurait trop encourager les Acadiens de la ville à se joindre au mouvement qui a pour but la formation de la classe dirigeante de demain.

PRENDRE L'ALLEMAGNE PAR LA FAMINE

Londres, 25.—Le mot d'ordre à Paris et à Londres est de s'emparer du commerce allemand, mais cela même est considéré insuffisant et des mesures sont prises pour que jamais plus les marchandises allemandes ou autrichiennes ne soient vendues en France.

Une marque nationale semblable à celle dont usent les fournisseurs royaux en Angleterre, tel est ce qu'ont proposé au gouvernement les comités centrals de plusieurs chambres de commerce. Seraient autorisés à se servir de cet emblème les manufacturiers et les marchands qui s'engageraient à ne jamais faire d'affaires avec les Allemands ou les Autrichiens, et à ne jamais employer quelqu'un appartenant à cette nationalité. Un contrôle sévère serait exercé, permettant de s'assurer qu'aucune fraude ne serait commise, des peines sévères étant la punition des transgresseurs.

VOL MOLTKE MOURANT

Londres, 23.—D'après une dépêche du correspondant de l'Exchange Télégraphe à Amsterdam, une lettre d'un haut fonctionnaire allemand reçue à Amsterdam annonce que le général-comte Helmuth Von Moltke, chef de l'état-major allemand, est mourant.

"Tout est employé, ajoute le correspondant, pour garder cette nouvelle secrète. Le général Von Moltke souffre d'une affection du foie. Le traitement qu'il subissait a été interrompu en juillet par la mobilisation allemande, et il lui a fallu quitter les quartiers-généraux de l'empereur Guillaume. Le général Von Falkenhayen, le ministre de la Guerre de Prusse, a été chargé du travail de Von Moltke.

"Plusieurs officiers allemands attribuent l'échec subi par les Allemands à la retraite forcée du général Von Moltke.

DES RÉSERVISTES FRANCAIS

Montréal, 17.—Hier soir, à la gare Windsor, est parti pour New-York, où il prendra le paquebot "Rochambeau", un contingent de 165 réservistes et jeunes gens de la classe de 1914.

L'immense hall de la gare retentissait des échos de la "Marseillaise" chantée par les partants.

Au nombre de ceux-ci se trouvaient le R. P. Aurelen, de l'Ordre des Franciscains, les RR.PP. François d'Assise, Guillaume et Martin, de l'Ordre des Trappistes, un Frère des Ecoles Chrétiennes, un Frère de Lamennais.

Saison Des Pardessus

A l'approche des jours et des soirs vous songerez naturellement à ce nouveau pardessus que vous vous êtes promis pour l'automne et l'hiver.

C'est ici le magasin le mieux qualifié pour vous donner satisfaction avec des pardessus. Nous avons les meilleures modes aux plus bas prix avec une bonne qualité de marchandise. Pardessus pour Hommes ou Garçons les plus grands jusqu'au petit garçon de deux ans.

En étoffe populaire Chinchilla
Nous avons une variété splendide de modes en couleurs marins, brune, grise, tannée et mêlée. Les uns avec des collets "shawl", d'autres a la mode "Ulster" avec des collets bon pour les tempêtes. Prix, $15, 18, 20, 22.50 et 25.

En capots forts, d'étoffe robuste
Nous avons un grand assortiment dans toutes les couleurs populaires. Prix, $10, 12, 15, 18, et 20.

Pardessus noirs "Melton" et "Beaver" pour hommes
Collets de velours. Toujours d'une mine élégante et correcte. Prix, $13, 13, 15 et 20.

Pour le jeune homme de 10 à 20 ans
Nous avons une variété exceptionelle. Tout du nouveau et quelque chose d'attrayant. Prix, $5.50, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00 e jusqu'à 17.

Pour le petit homme de 2 à 9 ans
Nous avons un assortiment très attrayant et à la mode des capots, une grande variété de matériaux et de couleur pour votre choix. Paix, $3.50, 3.75, 4.00, 4.50 jusqu'à 7.50.

DEPARTEMENT DE FOURNITURE
Notre département est maintenant prêt à l'inspection

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

CE QUE DIT SIR CHAS. BERESFORD

Stafford, Angleterre, 26.—Au cours d'un discours prononcé ici ce soir, lord Charles Berèsford a déclaré que la période la plus dure de la guerre sera celle où les Allemands auront été repoussés sur leurs frontières et où ils se battront dans leur pays avec tous les approvisionnements dont ils auront besoin. Cette guerre sera de longue durée, car il faudra plus de six mois ou un an pour vaincre l'empereur Guillaume. Personne ne sait ce qui arrivera dans les prochaines grandes batailles navales, il est certain que la bonne fortune y sera pour beaucoup, mais bon gré, il faut que l'Allemagne soit battue et humiliée. Il faut que toute sa flotte soit détruite, qu'elle cède le canal de Kiel et ses colonies, que ses forts soient démolis et que les usines Krupp soient rasées.

LES ALLEMANDS A L'ÉTRANGER

Le "Manuel pangermaniste" dont les données sont généralement très précises, publie la statistique suivante au sujet du nombre des nationaux allemands résidant à l'étranger:

France 500,000; Russie 1,890,000; Angleterre 100,000 Danemark 50,000; Roumanie 50,000; Turquie 15,000; Indes néerlandaise 50,000; Indo-Chine 4,200; Chine 4,200; Egypte 12,000; Canada 359,000; Etats-Unis 2,666,990; Brésil 400,000 Argentine 40,000; Chili 10,724

Il résulte de cette statistique que plus de six millions d'Allemands résident à l'étranger.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez
Henderson's Market
Tel. 268.

The Belgian Tan $4.50
A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.
Doyles' Limited
Tel. 18

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - Gérant
Payments faciles pour ceux qui le désirent.

C'EST LE BON TEMPS D'ACHETER
Ce Manteau d'Hiver

Pensez-y bien et venez nous voir samedi.
Vous sauverez 10 p.c. en venant samedi.

Ladies' Art Store,
Rue Main, - - - Moncton

Explication

Le Général Français cherche l'Empereur Guillaume qui est caché, pour lui couper les moustaches; pouvez-vous le trouver?

Nous donnerons GRATIS un prix d'une valeur de $50,00 à ceux qui le trouveront, avec en plus le droit de participer à 813 autres prix qui seront distribués parmi ceux qui auront la solution juste.

Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire une croix sur la tête de l'Empereur Guillanme, que vous aurez trouvé, et de nous envoyer la vignette avec 5 cts pour les frais de poste et d'emballage.

Écrivez votre nom et votre adresse lisiblement.

Adressez: Boîte No. 50, Woburn Co., Frontenac, P. Q.,

VOLUME I. NO. 50. MONCTON, N.-B., JEUDI, 5 NOVEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

UNE OEUVRE NATIONALE

Les chefs de la Société l'Assomption viennent d'appeler une convention spéciale qui sera tenue à Moncton le 11 courant. Ces assises d'urgence, nous dit-on, seront de courte durée.

Il ne nous appartient pas d'étudier à l'avance ce que les délégués seront appelés à discuter en convention. Cependant, il y va de notre devoir, croyons-nous, d'en appeler à toutes les bonnes volontés dans le but d'assurer le succès de cette réunion, et cela pour le plus grand bien de notre Société l'Assomption.

Ce serait ennuyer nos lecteurs que de rappeler ici tout le bien que fait chez nous cette Société de bienfaisance mutuelle. Qu'il nous suffise de dire que c'est elle qui nous apprend à nous compter, à nous connaître, à nous aimer les uns les autres, à nous entr'aider, que c'est elle qui instruit nos enfants et qui protège nos malades, nos veuves et nos orphelins.

Une société avec un tel programme mérite l'encouragement général. C'est l'œuvre par excellence en Acadie aujourd'hui, puisqu'elle renferme dans son sein tout ce qui peut aider à l'avancement de notre race.

Que l'on ne soit pas trop prompt à élever la voix pour critiquer cette organisation nationale. Des défauts on peut en trouver partout, même chez ceux qui critiquent ; et si les Acadiens étaient tous aussi prompts à s'unir pour travailler à une bonne œuvre comme celle en question, comme ils le sont pour se mirer les uns les autres par de vaines critiques, le peuple en serait d'autant plus fort, et par le fait même plus respecté.

Il est à espérer que la Convention du 11 sera un succès. On y va délibérera sérieusement, en vue des meilleurs intérêts de la Société l'Assomption. Que les différentes succursales y envoient leurs représentants avec le mot d'ordre de se servir de leur meilleur jugement, de bien suivre le pour et le contre de tout question qui viendrait devant la Convention, et de ne supporter que ce qui sera l'avantage de la Société, sans s'occuper d'autres sentiments.

Un délégué ne devrait pas arriver à cette convention ou à toute autre avec une décision prise chez lui ou inspirée par sa succursale. Il est plus juste et plus raisonnable de se présenter d'abord à la Convention, d'en suivre toutes les délibérations, et ensuite, en pleine lumière et en conscience, donner son vote d'après le meilleur de son jugement.

C'est de cette manière, et pas autrement, qu'une convention produira des fruits. Et la Société l'Assomption, encore jeune, à besoin de toutes les bonnes volontés, du support intelligent et raisonné de tous ses membres, et surtout de ses délégués réunis en convention.

LES ORPHELINS BELGES

Les chefs de nos sociétés nationales semblent bien appartenir à la congrégation des bras croisés. Voilà déjà au-délà de trois mois que la guerre a éclaté ; les différentes sociétés, de toute race et de toute religion, ont déjà fait quelque chose pour montrer leur loyauté, et aussi et surtout leur charité envers ceux qui sont les victimes des atrocités allemandes. Nos frères les Canadiens-français se multiplient, leur société St-Jean-Baptiste s'est mise à l'œuvre, et, les chefs en tête, le peuple montre ses vraies couleurs.

Le peuple acadien voudrait bien faire quelque chose ; un bon nombre de familles ont déjà manifester le désir d'adopter un et même deux petits orphelins belges. Seulement on attend que l'organisation se fasse. Nos concitoyens de langue anglaise sont déjà organisés, etils vont faire venir des veuves et des orphelins de Belgique par voie d'Halifax. Si nos sociétés, à qui incombe le devoir d'organiser le peuple acadien, ne sortent pas de leur profond sommeil, les Acadiens qui ne demandent pas mieux que d'adopter ces petits infortunés, seront bien forcés de s'adresser encore une fois à l'organisation anglaise.

Mais ce ne sera pas un mouvement national ; ce ne sera pas le beau geste qu'aurait pu et qu'auralt dû poser le peuple acadien dans les circonstances ; ce ne sera pas l'œuvre des Acadiens, mais celle des Anglais à qui le Acadiens auront encore une fois servi d'instruments. Les Anglais auront le mérite de faire venir ces pauvres gens, ils auront le crédit de cette bonne action, et les Acadiens passeront encore pour des gens arriérés, qui ne savent pas suivre et s'intéresser aux évènements.

Nous n'en continuerons pas moins notre appel en faveur des petits orphelins belges, et nous demandons à ceux qui désirent en adopter, de nous envoyer leurs noms, s'ils ne l'ont pas encore fait. Nous redigerons une liste qui sera publiée plus tard. Et quand arriveront de Belgique, ou d'Angleterre, de France et d'Hollande les petits Belges, nous en avertirons qui de droit.

Ces petits orphelins en Acadie, ce serait une source de bénédictions pour notre peuple. Ne laissons pas des Anglais protestants s'emparer de ces petits qui parlent le français et qui prient comme nous ; tout en leur offrant des foyers, ouvrons-leur un asile assuré pour leur langue et leur religion. Qu'il ne soit pas dit que les Anglais protestants qui nous entourent, sont plus charitables que nous. Ne faisons pas mentir notre réputation de peuple hospitalier.

LA GUERRE

Trois mois se sont écoulés depuis le commencement des hostilités. Et quels mois ! L'Europe est couverte de cadavres ; les eaux pures des ruisseaux sont rougies par le sang des victimes ; les veuves et les orphelins ne se comptent plus ; la désolation a succédé à la prospérité.

Trois mois de carnage, trois mois de destruction ! Et la guerre ne fait que de commencer. Elle est effroyable cette pensée des combats à venir, quand on jette un regard sur le théâtre de la guerre et que l'on y aperçoit des combattants par millions, par dizaine de millions, déterminés à aller jusqu'au bout, chaque côté réclamant la vistoire finale. Ce spectacle est d'autant plus émouvant qu'il se présente pour la première fois aux yeux de l'univers stupéfait.

Si le cœur est attristé à la vue de cette boucherie humaine, l'esprit est reconforté à la pensée que tous les signes de la victoire finale sont en faveur des Alliés. C'est un long exercice de patience et de résignation, auquel il faudra ajouter beaucoup de bonne volonté.

L'ennemi perd du terrain en France et en Belgique, mais ce n'est qu'après de rudes combats qu'il est forcé de reculer. Les armées alliées, qui sont aujourd'hui en nombre supérieur, pourraient bien dans un court temps chasser les Allemands hors de la France et de la Belgique ; mais pour cela il leur faudrait sacrifier un trop grand nombre de vies humaines, et comme la guerre sera nécessairement lougue, il vaut mieux de ne pas sacrifier trop d'hommes, quand il n'y a pas de nécessité immédiate.

Le tactique des Alliés est évidemment de maintenir leurs positions, d'avancer petit à petit quand l'occasion se présente, de laisser les Allemands s'épuiser, et de sacrifier le moins d'hommes que possible. Et c'est bien ce qu'il y a de mieux à faire. Car, dans une guerre comme celle-ci, où les deux côtés ont à leur disposition des forces considérables, il n'y a pas de doute que le premier épuisé sera le premier vaincu. Les généraux allemands ont des ordres stricts du Kaiser de prendre telle ou telle ville, coûte que coûte. Et ils sacrifient leurs hommes sans pitié, souvent sans résultat, si ce n'est la perte irréparable d'hommes qu'ils ne pourront jamais remplacer.

L'Allemagne a voulu frapper un grand coup, mais les Alliés l'en ont empêchée. Et aujourd'hui, quoique encore forte et terrible, elle n'en court pas moins à une défaite certaine. Ce sera plus ou moins long, selon les circonstances qui permettront aux Alliés de frapper le coup décisif. Les non-combattants peuvent dormir en paix. Avec le général Joffre à la tête des armées alliées, il y a peu à craindre. Ce génie militaire des temps modernes ne demande que du temps pour conduire ses soldats à la victoire, tout en leur épargnant de trop grands sacrifices.

La Turquie semble s'être laissée entrainer dans le conflit par l'Allemagne. Les commandants allemands de la flotte turque ont mis l'empire Ottoman dans une mauvaise posture quand ils ont les premiers, sans cause, sans déclaration de guerre, attaqué les vaisseaux russes. Le gouvernement de la Turquie a fait des excuses aux puissances. Mais des excuses ne suffisent pas. Les Russes ne demandent pas mieux que de se débarasser des Turcs qui, avec les Allemands ont toujours été une cause de troubles dans les vieux pays.

Si la guerre est officiellement déclarée de ce côté, cela pourrait entraîner les Balkans et autres pays. Ce serait épouvantable, et la guerre en serait d'autant plus longue. Les dernières nouvelles sont bonnes et quoique la guerre semblent certaine du côté de la Turquie, la cause des Alliés ne saurait qu'en profiter. Et tandis qu'on est à faire le grand ménage, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout et en finir une bonne fois ?

L'ELEAAGE DU RENARD

Cette industrie commencée il y a vingt-cinq ans est en pleine prospérité

M. J. E. B. McCready, représentant du gouvernement de l'Ile du Prince Edouard, et considéré comme une autorité en ce qui concerne l'élevage des renards noirs, a donné une conférence à la salle Stanley vendredi soir, devant les actionnaires de la R. F. McNeil Black and Silver Fox Company Limited". Au cours de sa conférence, M. McCready déclara que cette industrie est la plus productive et la plus lucrative qui soit. Il parla d l'élevage du renard dans ses détails. M. Horace Davis, présidait, ayant à ses côtés, MM. R. J. McNeil, Dr. J. P. Champion et Leo Frank.

Les conditions favorables qui prévalent actuellement dans l'Ile du Prince Edouard, dit le conférencier, sont dues à la grandeur du sol fertile dans cette province. Les agriculteurs ont eu de bonnes récoltes et ils ont obtenu de gros prix pour leurs produits. Il y avait en plus au milieu des terres et des fermes des "Fox Ranches" qui ont contribué pour leur part à la prospérité de la province. Aussi l'Ile du Prince Edouard a été le siège d'une grande activité cete année, et les sans-travail ont-ils été peu nombreux. Un fermier qui fait l'élevage des renards ne garde pas pour cela moins des chevaux ou d'autres animaux domestiques, car les renards ne se nourrissent pas de paturage ; ils rendent simplement utile une partie de la ferme qui jusque là avait été stérile.

En faisant l'histoire de cette industrie, le conférencier dit qu'elle tient du roman. Il y a toujours eu des renards, mais il n'y a que vingt-cinq ans qu'on a essayé d'apprivoiser ces animaux de grande valeur. Tout d'abord les résultats furent peu satisfaisants. Le nombre des renards n'augmentait pas et plusieurs de ceux qu'on détenait en captivité vinrent à mourir ou à s' échapper. Mais entre temps on connut les moyens à prendre pour conserver le renard, et le "ranch" a été employé avec succès. Les plus grandes difficultés avaient été surmontées et les éleveurs pouvaient compter sur une large production. Cependant le taux de production n'a pas été très élevé, l'an dernier, et cette année de 1.76 par couple.

La production dépend beaucoup de l'aménagement des "ranches" et de l'habileté des éleveurs et parmi lesnombreuses compagnies qui exercent cette industrie, il y en a qui n'ont payé aucun dividende, tandis que d'autres payaient 100 et même plus pour cent.

L'élevage du renard est destiné à jouer un grand rôle dans lá prospérité de l'Ile du Prince Edouard. Il est vrai que cette industrie a été un peu affectée par la guerre à cause de la difficulté pour obtenir les capitaux nécessaires, mais la valeur du renard n'a pas diminué.

Cette conférence a été très intéressante et les personnes présentes ont hautement apprécié le conférencier.

IL N'Y AURA PAS D'OPPOSITION

Québec, 30.—Sir Wilfred Laurier, qui a passé deux jours à Québec, en conférence avec les chefs libéraux du district, est parti aujourd'hui pour Ottawa. Il est officiellement annoncé qu'il n'y aura pas d'opposition ni dans Québec, ni dans Champlain.

Parlant de leur attitude, les libéraux ont déclaré qu'ils acceptaient la situation présente causée par la guerre.

Les chefs déclarent : "Nous sommes loin d'acquiescer au choix des nouveaux ministres, nous osons dire qu'ils ne méritent pas notre confiance, mais la patrie en ce môment, a besoin de toutes nos énergies ; nous ne causerons pas de division.

LE TEMPS

Il faut le répéter sans cesse : Cette guerre n'est qu'une question de temps, car il est matériellement impossible que l'Allemagne triomphe des forces supérieures qui la tiennent en échec, et finiront par l'écraser car elles sont inépuisables.

Et il vaut mieux que la guerre soit longue, pour que l'écrasement soit complet et définitif.

Les Allemands repoussés de la route de Calais

Les Alliés sortent victorieux de toute une série de combats acharnés.--Terribles pertes pour l'ennemi La Turquie se met de la partie contre les Alliés

Lundi, 2 Novembre

La Turquie, alliée des Teutons, est maintenant en guerre avec les alliés. Le monde entier a les yeux tournés vers les Balkans, et au souvenir d'une guerre qui vient à peine de se terminer, il surveille avec intérêt les mouvements des différents Etats.

La Sublime Porte allègue que la Russie a ouvert les hostilités en permettant à ses croiseurs de tirer sur la flotte turque qui manœuvrait dans la Mer Noire. Pétrograde, cependant, nie l'allégué.

Sur le théâtre des opérations en France et en Belgique, chaque jour, des engagements sérieux sont livrés sur différents points. Les Français, de leur côté, disent qu'il n'y a aucun fait nouveau à rapporter àl'extrémité nord de la ligne en Belgique, excepté cependant, que les Allemands ont été repoussés chaque fois qu'ils ont été attaqué. Les Allemands, eux, rapportent des progrès dans la direction de Calais. Ils annoncent aussi qu'ils ont fait de nombreux prisonniers.

Les Belges réclament une victoire sur les Allemands qu'ils ont défaits sur le chemin de Nieuport-Dixmude.

Un combat acharné se livre dans la forêt de l'Argonne et s'étend jusqu'à la ligne Verdun-Toul.

Les Russes annoncent aussi des victoires en Prusse orientale et sur tout le front en deçà de la Vistule.

Les Autrichiens, cependant, rapportent une sanglante défaite infligé aux Russes en Galicie.

Le bombardement continue à Tsing-Tau.

La Grande-Bretagne a ordonné que tout réserviste ennemi pris sur des vaisseaux neutres, soit constitué prisonnier de guerre.

Mardi, 3 Novembre

La Turquie a fait des excuses aux puissances et déclare que l'attaque des vaisseaux russes est due aux commandants allemands de la flotte turque. Les puissances exigent beaucoup plus de l'empire Ottoman et les relations diplomatiques sont toujours rompues.

En Belgique, les Allemands renouvellent sans succès leurs attaques. Ils sont vaincus à Yprès et à La Bassée. La ville de Messines prise et reprise plusieurs fois, reste finalement aux alliés.

Dans les Vosges, les Allemands n'ont pas plus de succès qu'ailleurs. Les Allemands semblent tenter leur dernier effort en Belgique.

En Prusse orientale il n'y a pas de changement important. On croit qu'une grande bataille se prépare sur la Vistule sur laquelle retraite les soldats du Kaiser.

En Afrique, la rébellion est vaincue. Maritz est complètement défait ; le général Beyers est en fuite et DeWet offre de se rendre.

Le croiseur allemand "Karlsrhue" prend trois vaisseaux marchands anglais.

On dit qu'une bataille se livre dans le détroit de Douvres.

PROVISIONS POUR LES BELGES

New-York, 31.—Un steamer chargé spécialement de provisions de bouche pour venir en aide au peuple Belge, partira d'ici sous peu, pour se rendre à Rotterdam. Cette nouvelle a été annoncée aujourd'hui par le Comité du Fonds de Secours Belge. Cette décision a été prise après plusieurs jours de communication par câble entre l'ambassadeur des États-Unis à Londres. M. Walter Hines Page et le ministre Henry Van Dyke, en Hollande.

De Rotterdam, la cargaison de provisions sera distribuée par un comité d'organisation, qui se mettra à l'œuvre immédiatement afin de faire parvenir les secours au plus tôt possible. On est à ouvrir des succursales de ce comité à Londres, à Amérique, à Rotterdam, à Bruxelles, à Gand et à Liège et autres points.

Le comité Central Belge de Secours et d'Alimentation travaille de concert avec le Comité Londres-Amérique et son organisation s'étend sur toute la Belgique ; il a été reconnu par les gouvernements Allemands, Belge et Anglais.

Le comité Londres-Amérique a déjà distribué en Belgique 9,000 tonnes de nourriture.

Des offres arrivent de partout des Belges et on espère que bientôt on aura des provisions en qualité suffisante, pour subvenir aux besoins de toute la population.

HÉROÏSME DE FRANÇAISES

Paris, 31.—Les autorités médicales de Lyon viennent de faire l'appel suivant à la population :

"De nombreux blessés sont si épuisés par la perte de leur sang, que la transfusion rapide du sang d'un homme ou d'une femme jouissant d'une santé parfaite pourrait seule donner l'espoir de les sauver. Ceux qui désirent offrir leur sang à cet effet sont invités à inscrire leur nom à l'Hôtel-Dieu.

Aussitôt que cet avis est paru dans les journaux de la localité, bien des personnes sont venues se présenter, et le docteur Carrel, le fameux chirurgien français qui a pratiqué longtemps en Amérique, et le pathologiste distingué de l'institut Rockfeller, qui actuellement est médecin en chef de l'un des hôpitaux de Lyon, a pu immédiatement sauver plusieurs malades. Il y a trois jours cent vingt personnes appartenant à toutes les classes de la société s'étaient déjà fait inscrire à l'Hôtel-Dieu ; les noms de femmes étaient surtout fort nombreux sur la liste.

LE CANADA BÉNÉFICIE DE LA GUERRE

Winnipeg, 24.—Des contrats au montant de plusieurs millions de piastres pour des approvisionnements de guerre pour les alliés ont été placés en Canada et d'autres grandes commandes seront données bientôt aux manufactures et autres producteurs par la Grande-Bretagne, la France et la Russie.

Une époque d'activité dans plusieurs manufactures et industries surpassera tout ce qui c'est déjà vu en Canada.

Cette information fut donné par l'hon. Robert Rogers qui vient d'arriver de Winnipeg. M. Rogers dit qu'il est allé dans l'ouest au sujet du grain acheté par le gouvernement.

La situation commerciale s'améliore dans tout le Dominion, dit le ministre et surtout chez les manufacturiers d'articles nécessaires aux armées des alliés. Le gouvernement d'Ottawa a reçu la promesse que toutes les approvisionnements dont le pays pourra disposer seront employés pour les armées d'Angleterre, de France et de Russie.

LE ROI ET LA REINE INSPECTERONT LE CONTINGENT CANADIEN

Camp Canadien, Plaines Salisbury, 31.—Le roi et la reine d'Angleterre passeront en revue sous peu le contingent canadien, ce qui n'a pas été, des que la nouvelle fut connue, sans causer une vive satisfaction aux soldats canadiens.

Une autre nouvelle qui a été reçue avec satisfaction fut celle de la nomination du colonel Victor Williams, comme commandant du camp.

On est à se préparer activement à la grande parade du Lord Maire de Londres, qui doit avoir lieu le 9 novembre et on parle de faire figurer les réprésentants du Canada dans cette parade, qui prendra le caractère d'une démonstration patriotique. Chacun des militaires canadiens est anxieux de pouvoir figurer dans cete démonstration.

LA VIOLATION DE BELGIQUE EMEUT LES E. U.

New-York, 31.—"L'attaque de la Belgique par le Kaiser" dit aujourd'hui le "Herald", dans un éditorial, "est pour nous, Américains, le crime le plus affreux de l'époque contemporaine. S'il fallait mettre en avant des raisons pour prouver son énormité on n'en peut donner de meilleure que le désir qu'à le Kaiser d'absorber ce pays après l'avoir conquis. Si les Americains venaient à avoir en mains le soin de fixer le résultat de la lutte, ils ne cesseraient de combattre avant que les Belges soient de nouveau maitre chez eux et possesseurs de garanties capables de leur asurer la possession définitive de la liberté pour laquelle ils ont déjà si vaillament combattu.

"Les Américains ont contribué et vont continuer à contribuer pour aider les Belges qui souffrent. Ce faisant, ils donnent aux sujets du roi Albert, et non aux sujets d'un "Wilhelm Von Belgium".

FRENCH POPULAIRE

Paris, 2.—Le général French est très populaire avec les soldats français et anglais malgré sa grande sévérité pour la discipline. Un blessé français fut amené récemment dans un hôpital et lorsqu'il entendit dire que le commandant anglais se trouvait dans les environs, il pria ses infirmiers d'aller demander à Sir John French de venir serrer la main à un de ses humbles alliés qui ne savait pas s'il pourrait survivre à une dangereuse opération. Sir John se rendit aux désirs du brave soldat qui lui embrassa la main en disant :

—Je suis fier de mourir après avoir rencontré un aussi fameux général.

25,000 ALLEMANDS INHUMES

Londres, 1er.—"Comme preuve des pertes énormes subies par les Allemands dans la région d'Ypres, on dit que les soldats anglais ont inhumés plus de 25,000 Allemands", annonce une dépêche envoyée par l'un des correspondants du "Weekly Despatch", en Belgique. Le télégramme continue :

"Il y a plusieurs monceaux de cadavres allemands aux environs de Dixmude. Ils n'ont pu être inhumés à cause du combat continue qui se livre dans cette région. Dixmude est un amas de ruines.

ESPIONS ALLEMANDS A HALIFAX

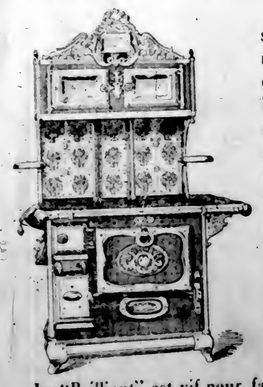
Halifax, N. E., 31—Il semble que Halifax n'est pas tout à fait libre du système de service secret des Allemands, car trois Allemands viennent d'être arrêtés dans une maison rue Hollis où ils travaillaient à une installation de télégraphie sans fils. Les antennes n'opéraient pas d'un pôle ou d'un mât comme d'habitude, mais pour éviter toute observation passaient par une fenêtre du troisième étage et étaient cachés à travers les vignes.

TOUS LES RÉSERVISTES PRISONNIERS

Londres, 1.—Le bureau officiel d'informations a émis aujourd'hui la nouvelle suivante :

"Pour faire suite à la conduite des armées allemandes qui tant en Belgique qu'en France font prisonniers de guerre toutes les personnes capables de faire du service militaire, le gouvernement de Sa Majesté a donné avis que tous les réservistes ennemis à bord de navires neutres devraient être faits prisonniers de guerre.

Notre Dernier Modele



L'illustration ci-contre représente notre range en acier dernier modèle, le "Brilliant". Il est fait de telle sorte qu'il a une belle apparence, tout en étant des plus commodes. L'ouvrage de fonte et de nickel est très simple, ce qui veut dire qu'il n'est pas difficile de le tenir propre. On n'a pas besoin de le noircir. Pour le nettoyer, frottez-le avec un linge. Le portrait vous le montre avec miroirs et réchaud, un modèle aimé dans Québec; mais nous l'avons aussi sans miroirs ni réchaud.

Le "Brilliant" est vif pour faire cuire et dépense peu de charbon. Il est fait du meilleur matériel et par les mains les plus habiles et est garanti de donner satisfaction.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LES **7 HUILES** de BOULANGER
La Merveilleuse Nourriture des Nerfs
GUERIT
Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

L'ECOLE DU SOIR

Est maintenant ouverte au Moncton Business College. Consacrez vos longues soirées d'automne et d'hiver à vous instruire. Mettez-vous en position de mériter une promotion et un salaire plus élevé, en étudiant les sujets suivants: Tenue de livres, Arithmétique, Sténographie, Clavigraphie, Ouvrage de bureau Orthographie, Anglais, etc. Commencez tout de suite.

Moncton Business College

Tel. 524

Le grand coup des Allemands parait avoir échoué

L'ordre du kaiser était qu'on s'empare de Calais à tout prix

Jeudi, 29 Octobre

Les troupes allemandes et autrichiennes dans la Pologne russe battent en retraite devant les Russes, mais les Allemands continuent l'offensive dans le nord de la Belgique. Tels sont les bulletins officiels publiés par Berlin sur la situation des armées allemandes sur les deux théâtres de la guerre. La retraite dans la Pologne a été amenée produite par l'arrivée de renforts considérables, les troupes russes venant de Varsovie, Ivangorod et Novo-Geogievsk.

Sur la ligne de bataille entre Nieuport et Dixmude, où les alliés disputent depuis plusieurs jours chaque pouces de terrain, les Allemanes se sont efforcés l'atteindre leur objectif: Calais.

Les bulletins officiels français disent, cependant, que l'offensive des Allemands devient plus modérée. Les Français prétendent qu'ils ont fait des progrès entre la Bassée et Lens. Ailleurs, sur la ligne de bataille en Belgique, la situation reste la même.

Le long de l'Yser, le gouvernement belge dit que l'artillerie allemande a cessé son feu et qu'elle a été réduite au silence par les canons de la flotte.

Le général Beyers qui s'est joint au général DeWet, dans sa révolte contre l'autorité anglaise dans le Sud-Africain a été défait et mis en déroute par les troupes du général Botha, commandant en chef de l'Union du Sud-Africain.

Le prince Maurice de Battenberg, cousin du roi Georges, est mort en France à la suite de ses blesures. Le prince Maurice avait été récemment cité à l'ordre du jour par le général French pour sa belle conduite sur le champ de bataille.

A Sarajevo, les conspirateurs qui ont causé la mort de l'Archiduc François-Ferdinand et de son épouse ont reçu leur sentence. Gavrio Prinzip, l'assassin a été condamné à 20 ans de prison, tandis que quatre de ses nés à mort.

L'ex-président de la République Française, Armand Fallières a exprimé l'opinion que la guerre ne fait que commencer et qu'il faudra encore des mois et ds mois pour abattre le pouvoir militaire de l'ennemi.

Vendredi, 30 Octobre

Les deux grands évènements de la journée sont l'entrée de la Turquie dans le conflit, comme le rapporte Pétrograde, et la retraite du prince Louis de Battenberg comme Premier Lord Naval.

Même depuis le commencement de la guerre, l'attitude de la Turquie avait été plus ou moins définie et plutôt douteuse. Il a été rapporté plusieurs fois que la Turquie était sur le point de joindre ses forces à celles de l'Allemagne; il a même été dit que l'empire allemand avait fourni de l'argent à La Porte. La Grande-Bretagne avait mis la Turquie en garde, et des nouvelles très récentes de Constantinople, indiquaient que la Turquie désirait maintenir sa neutralité.

Il nous vient la nouvelle qu'un croiseur turc a bombardé le port de mer russe de Théodosie en Crimée, et qu'un autre croiseur turc menace le port de Novorossyck, sur la mer Noire.

Poursuivis par les croiseurs anglais, les croiseurs allemands le "Goeben" et le "Breslau" s'étaient réfugiés dans les Dardanelles. Ils furent achetés par l'Empire Ottoman, mais l'équipage et les officiers qui étaient allemands continuèrent de servir. Plus tard, ils s'aventurèrent, en dehors, et la Russie fit savoir à la Sublime Porte que si elle rencontrait les deux croiseurs ses vaisseaux feraient feu. Les anciens vaisseaux allemands furent une cause de trouble pour les alliés et finalement la Grande-Bretagne demanda au gouvernement turc de renvoyer l'équipage et les officiers, mais ils répondirent que ce n'était là qu'une question purement domestique.

Dans l'intervale la Turquie a été surveillée par les alliés. On a pu expliquer son action en attaquant les ports de mers russes, mais il est possible que son attitude amende dans le conflit quelques-uns des états balkaniques qui jusqu'à présent ont observé la neutralité.

La retraite du Prince de Battenberg ne causera pas de surprise, après la campagne menée par certains journaux contre son origine autrichienne et ses relations allemandes. Dans sa lettre de résignation, il dit qu'il a été amené à la conclusion pénible que son origine et ses relations de famille ont eu pour effet de paralyser son utilité au conseil de l'Amirauté, et qu'il s'est retiré dans l'espoir de faciliter la tâche de l'administration à laquelle il s'était dévoué une grande partie de sa vie.

Sur les divers fronts de bataille, en Belgique, dans le nord de la France et dans l'est, il n'y a pas encore eu d'engagement décisif. L'Amirauté anglaise continue d'apprécier les services effectifs rendus par les navires de guerre sur les côtes de la mer du Nord; les Français prétendent avancer continuellement et les allemands, en parlant de leurs armées de France et de Belgique, disent que la situation est satisfaisante.

Les Russes, selons les rapports officiels publiés par leur état-major, disent qu'ils repoussent les Autrichiens. Les Allemands admettent ce dernier fait, tandis que les Autrichiens proclament qu'ils se maintiennene dans leurs positions.

La nouvelle que la Grèce a pris possession du sud de l'Albanie, cause à Rome une profonde impression, mais, dans les cercles politiques italiens, on croit que la Grèce n'aura pas le support de la France, ni celui de l'Angleterre.

Samedi, 31 Octobre

Toute l'attention se concentre maintenant sur l'Extrême-Orient. Dans le nord de la Belgique et en France, il s'est produit une certaine accalmie. La situation causée par l'usage fait par la Turquie de deux vaisseaux de guerre, contre des nations ouvertement amies, n'est pas encore assez définie pour dire ce qui en résultera. Enfin on annonce que les Japonais et les Anglais ont commencé de concert une attaque générale contre Tsing-Tau.

Le bombardement de Tsing-Tau a commencé à l'aurore, aujourd'hui, jour d'anniversaire de naissance du Mikado, et aux derniers rapports, les opérations progressaient rapidement. Tsing-Tau a été investi par mer et sur terre depuis le commencement des hostilités.

En Belgique, la battaille continue toujours, mais aucun ministère ne fait mention d'engagements sanglants comme il s'en est livré la semaine dernière.

Le "War Office" annonce que les Anglais gagnent continuellement du terrain du côté de l'ouest, mais les Alemands offrent une résistance opiniâtre.

En ce qui regarde les opérations dans le nord de la France, le rapport français annonce une reprise d'activitépres de Reims et sur les hauteurs de la Meuse aussi au sud de Fresne sur la Wœvre.

L'Allemagne réclame des succès dans la région de Nieuport et Yprès ainsi que dans l'Argonne, mais Berlin ne dit rien de la situation dans l'Est.

Pétrograde, d'un autre côté, annonce des succès constants dans la Prusse orientale et au-delà de la Vistule.

Une dépêche de Constantinople dit qu'une bataille navale a lieu entre les Turcs et les Russes près d'Odessa. Une autre dépêche de la même source dit qu'il y a eu de grandes manifestations à Damascus en faveur d'une guerre contre les chrétiens et que des détachements de Bedouins sont sur la frontière de l'Egypte.

On dit que des divisions de cavalerie turque sont dans le voisinage du golfe d'Akabah, sur la mer Rouge.

On annonce officiellement que les troupes hindoues combattent actuellement avec les alliée tant en Europe qu'à Tsing-Tau.

LE PRINCE MAURICE DE BATTENBURG TUE

Londres, 28.—Le prince Maurice de Battenburg a été le premier membre de la famille royale tué dans la guerre actuelle. Le prince a succombé aux blessures qu'il a reçues durant un engagement, sur le champ de bataille. Le roi Georges et la reine Marie ont rendu visite cet après-midi à la princesse Henri, mère du jeune héros, pour lui présenter leurs condoléances.

Deux frères du prince Maurice sont aussi sur la ligne de feu; le prince Alexandre, lieutenant dans les Royal Grenadier Guards et le prince Léopold, lieutenant dans le King's Royal Rifle. Le prince Henri de Battenburg, père des trois jeunes princes, est mort de la typhoïde, pendant qu'il était en service à Ashanti.

PAS ENCORE DE DÉCLARATION DE GUERRE RUSSO-TURQUE

Londres, 31 octobre.—La Turquie et la Russie ne se sont pas encore déclaré officiellement la guerre, et on suggère en certains milieux que les commandants allemands des croiseurs Gœben et Breslau ont pu, chagrinés par la défaite de la Vistule, tenter de précipiter les choses sans l'autorité du gouvernement turc.

La flotte aurait quitté au complet les eaux turques et ses navires seraient en train de faire des croisières le long des côtes russes.

Discutant la situation, les correspondants de Pétrograde, font remarquer que l'armée turque ne doit pas être entièrement méprisée, surtout parce qu'elle est commandée par des officiers allemands d'une expérience consommée.

Le correspondant du "Times" à Pétrograde, annonce qu'il y a un millier d'officiers allemands en Turquie à l'heure actuelle. Le commandant des détroits, le Col. Devor, est un teuton, et les troupes turques sont sous commandement du Gén. Liman Von Handers.

Le correspondant du "Daily Mail" à Pétrograde, mande que le chargé d'Affaires turc est toujours dans la capitale et prétend n'avoir aucune information touchant l'action de son gouvernement. Il déclare également que l'ambassadeur russe à Constantinople n'a pas encore demandé ses passeports, et, qu'il y a quelques jours, on confirmait la neutralité de la Turquie.

Une dépêche d'Odessa annonce que les autorités russes ont interdit tout trafic maritime avec Odessa.

SCÈNE TOUCHANTE

Paris, 24.—La scène se passe dans un tramway. Sous l'attention compatissante des voyageurs monte un soldat blessé, le bras droit en écharpe et qui s'installe dans un coin.

A une station monte un officier. Le soldat fait un effort pour saluer son supérieur, mais celui-ci arrête d'un geste affectueux le soldat, puis lui faisant un salut militaire, il dit: "Pour aujourd'hui, mon ami, c'est moi qui vous salue".

RAVAGE INUTILE

Les Allemands équipent leurs Zeppelins, dit-on, dans le but d'aller bombarder Londres.

Ce ne pourrait être que pour le plaisir inutile et dangereux de causer quelques dégâts. Les Zeppelins peuvent aider au siège d'une ville, dont le gros de l'armée veut s'emparer; mais avec tous les ballons du monde, les Allemands n'arriveront jamais à faire entrer un seul homme dans Londres.

—Fais-tu des progrès à l'école, Bébé.

—Je n'écris pas encore aussi bien que papa, mais je fais de bien plus gros pâtés que lui.....

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store
H. C. Charters, Propriétaire
840 rue Main - - - Moncton, N. B.

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.

Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN

POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanelletes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

66 Rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Quelque Chose de bien en fait d'Habillements d'Automne et d'Hiver

Pour Hommes et Garçons

Ce magasin est rempli de bons habits. C'est avec une certaine fierté que nous demandons à nos amis et clients d'entrer voir ces nouveautés. C'est avec plaisir que nous vous montrerons nos habillements, en vous indiquant ce qui vous irait le mieux. Puissions-nous vous rencontrer ici.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 951.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.10 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'Agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 24, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -
718, rue Main, Moncton

CHOSES ET AUTRES

LE PRINCE DE BATTENBERG DEMISSIONNE

Londres, 29.—Le prince Louis de Battenburg, premier lord de l'Amirauté a démissioné.

On attribue cette démission à l'indignation que certains journaux ont causée dans la famille des Battenburg en relatant ses affinités allemandes.

Londres, 29.—Après avoir résigné son titre de premier lord de l'Amirauté, le prince Louis de Battenburg a été reçu par le roi ce soir.

Le prince Louis de Battenburg est vice-amiral et l'aide de camp personnel du roi. Il naquit à Gratz, Autriche, en 1854, et était le fils aîné du prince Alexandre de Hesse.

Il maria sa cousine, la princesse Victoria, fille de Louis IV, Grand-duc de Hesse et de la princesse Alice, fille de la reine Victoria.

Il était naturalisé sujet anglais et entra dans la marine royale en 1868.

Par son mariage, le prince Louis est apparenté à l'empereur Guillaume d'Allemagne, celui-ci étant le fils aîné de la plus vieille des filles de la reine Victoria.

L'épouse du prince Louis est la sœur de l'impératrice de Russie et la cousine de l'empereur d'Allemagne.

Le prince Louis de Battenburg a servi durant la guerre égyptienne ; il fut sous-commandant de la flotte méditérranéenne, commandant en chef de la flotte de l'Atlantique, commandant des 3ème et 4ème divisions de la flotte de défense et second lord de l'Amirauté. Il fut nommé premier lord de l'Amirauté en 1912.

En 1905, il visita les Etats-Unis à la tête d'une escadre britannique.

LA BRAVOURE D'UN PRINCE

Paris, 28.—Une émouvante description sur la façon dont le prince Georges de Serbie a été blessé est parvenue à Paris. Le prince quitta Belgrade dans la matinée du 19 septembre se rendant en automobile sur le lieu des opérations, et surveillait le combat, d'un point élevé.

Trois bataillons serbes étaient pressés par l'ennemi et en dangers de perdre leurs canons. Le prince ne pouvait comprendre pourquoi un bataillon de réserve ne se rendait pas au secours des premiers. Les choses prenaient une tournure critique et les Autrichiens se préparaient à charger sur les canons, quand saisissant un cheval, le prince galopa vers le bataillon de réserve, et demanda aux soldats pourquoi ils restaient inactifs. Ils répondirent qu'ils n'avaient ni officiers, ni ordres.

Se mettant à la tête des hommes, le prince leur ordonna de mettre la baïonnette au canon. Les hommes hésitèrent, ne reconnaisant pas le prince, sur quoi le prince s'écria :

"Je suis Georges de Serbie, que ceux qui n'ont pas peur me suivent, chargez !"

Le bataillon, électrisé, se lança en avant à toute allure et arriva en temps pour arrêter la marche des Autrichiens, transformant l'engagement en une victoire serbe. Ce fut un des derniers coups tiré dans ce combat qui blessa le prince. Il est maintenant rétabli.

UN BEAU SOIR

Le soleil sème ses derniers rayons sur la terre qui s'enveloppe du recueillement du soir. Les nuages jusqu'alors inaperçus dans la voûte d'azur se rassemblent comme pour lui former un cortège où se marient les plus belles couleurs de l'arc-en-ciel. Ah ! quel magnifique que spectacle! surtout pour l'heureux mortel dont la vie se passe dans la solitude et les jouissances de la campagne. Peut-on le contempler sans ressentir dans l'âme un sentiment du silence et du calme qui règnent dans la nature et qui semblent réjouir jusqu'aux être inanimés. Une douce brise s'élève, le rossignol, remplaçant les oiseaux du jour, entonne l'hymne du soir et sa voix mélodieuse ajoute un nouveau charme aux douceurs de cette si belle soirée. Soudain un son bien connu retentit dans les airs et trouve un écho dans tous les cœurs chrétiens: c'est la cloche de l'église sonnant l'Angelus du soir. Dociles à sa voix, le voyageur sur sa route, le laboureur attardé dans son champ, tous s'inclinent et répètent les paroles de l'Angelus. L'un retourne au logis en remerciant Dieu de lui avoir ménagé un tel beau jour propre aux travaux champêtres; l'autre reprend sa marche avec plus de courage. Cependant la cloche sonne encore et semble inviter les fidèles à aller offrir leurs actions de grâces au pied des autels.

Là, dans la demi-obscurité et le calme, l'on goûte cette paix que les troubles, les soucis et même les plaisirs du jour n'ont pu nous enlever. Car, comme la rosée rafraichit les sentiers desséchés par les rayons brûlants du soleil, de même, seule avec son Dieu, l'âme goûte cette paix que la vertu peut lui procurer.

LA RÉCOLTE DU BLÉ

La récolte modiale du blé en 1914 sera de 50 millions de boisseau inférieur à la récolte de 1913, et de 380 millions de boisseaux inférieure à celle de 1912. Pour ne pas manquer de pain, l'Europe devra plus que jamais s'approvisionner de l'extérieur, et elle puisera largement aux Etats-Unis, où la récolte a été exceptionnement abondante.

Les Etats-Unis auront presque 300 millions de boisseaux de blé à exporter, ce qui sera un considérable appoint pour l'Europe, particulièrement pour les nations belligérantes qui, maîtresses de l'Océan, pourront librement se ravitailler de ce côté de l'Atlantique.

Le Canada, bien que sa récolte n'ait pas donné un aussi bon rendement, aidera aussi à pourvoir à la subsistance des nations alliées. Et, si la guerre, comme on le prévoit, doit durer longtemps, il faut que le Canada détermine d'augmenter par tous les moyens possibles sa production de blé en 1915, afin que l'Angleterre et la France puissent encore, l'année prochaine, quand la récolte européenne sera plus que jamais insuffisante, compter sur nos secours.

LA TEMPÉANCE EN RUSSIE

Londres, 23.—Les efforts que fait le Czar de Russie pour rendre son peuple tempérant ont produit la meilleure impression possible en Angleterre: des publicistes de Londres voient même dans l'attitude énergique du Czar une preuve que la guerre aura pour effet de créer une nouvelle Russie.

Il est à remarquer que, en prohibant la fabrication comme la vente des liqueurs alcooliques dans son pays, le Czar prive le gouvernement d'un revenu annuel de 465 millions de piastres. "Se priver d'un pareil revenu en temps de paix, dit-on, est chose qui ne s'est encore jamais faite, et il est presque incroyable qu'un gouvernement le fasse en temps de guerre, alore qu'il a sept millions d'hommes sur le champ de bataille." Aussi se plait-on à répéter que le souverain de Russie et son peuple donnent au monde entier un exemple remarquable de discipline.

Les chefs du mouvement de tempérance, en Angleterre, demandent que l'on augmente les heures de fermeture des buvettes dans la ville de Londres, de façon à ce qu'ellee s'ouvrent plus tard le matin, vu que c'est dans cette première partie du jour que les femmes boivent le plus.

BENOIT XV LE REMERCIE

Rome, 24.—Benoit XV a écrit à l'archevêque de Cologne, lui exprimant sa satisfaction de ce que' par ses efforts, l'empereur allemand ait ordonné que les prêtres français, faits prisonniers, soient traités sur le même pied que les officiers.

Le Pape ajoute que pour l'instant lorsque le spectacle horrible de la guerre remplit les âmes de douleur, ce n'est pas une petite consolation.

Sa Sainteté se dit persuadée que l'archevêque étendra sa charité à tous les prisonniers de quelque race ou croyance qu'ils soient, surtout à ceux qui sont malades ou blessés et le Souverain Pontife espère que tous les catholiques spécialement le clergé agiront ainsi dans les autres pays.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

Tout est pret

Après une ouverture de Chapeaux fort bien réussie, nous sommes prêtes pour le commerce d'automne et de printemps, et il nous ferait plaisir de recevoir la visite des dames qui auraient besoin de quoi que ce soit dans notre ligne. Nous garantissons les dernières modes, et les prix sont à la portée de tous.

Mme G. J. Dobson

LE CELEBRE MOULIN "LE CHAMPION CANADIEN"

Cette vignette représente le moulin "CHAMPION CANADIEN" patenté le 14 février 1899

Les qualités et avantages du moulin **CHAMPION CANADIEN,** sont assez bien connus pour nous dispenser de les donner en détail, car tous ceux qui l'ont vu en opération savent que c'est le plus parfait qui existe au Canada. Sa construction si bien proportionnée lui donne une solidité qui permet de durer un demi siècle, s'il n'a pas d'accident.

Ce moulin ne lance pas de grain ni de poussière à l'engraineur et fait un vannage parfait.

LE POUVOIR CHAMPION CANADIEN patenté est le plus parfait dans sa construction, à cause du principe unique de son genre.

Il est le plus fort, c'est-à-dire qu'il peut fournir plus de pouvoir que n'importe quel autre, avec un cheval de même pesanteur.

La construction de son mouvement est presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

Il est le seul avec un engrainage sans friction dans les roues de commandement.

Le seul ayant des roulettes supportant le pavé avec moyeux de 2 pouces de longueur, tandis que dans les autres pouvoirs de ce genre, le moyeux de la roulette a moins de 1¼ pouce de long.

Le seul Pouvoir à cheval avec marbre à rouleaux (Roller Bearings).

Le seul pouvant battre et vanner facilement avec un cheval de 800 livres.

LE CHAMPION CANADIEN est garanti pour battre et vanner plus de grain durant le même temps que n'importe quel autre moulin fabriqué au Canada ou aux Etats-Unis.

Il est de votre intérêt de ne pas donner votre commande pour un moulin, sans avoir vu fonctionner le **CHAMPION CANADIEN.**

Ces moulins sont pareillement fabriqués pour un ou deux chevaux.

Pour toutes autres informations s'adresser à

La Compagnie "DESJARDINS"
ST-ANDRE DE KAMOURASKA, P. Q.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

50

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Ce n'est pas honnête, c'est un crime contre la probité....Ce brigand de Jacques serait donc votre maître dans les voies de l'honneur?.....

Votre gouvernement peut se croire le droit de lui ôter la vie; vous, monsieur, vous n'avez pas celui de lui ravir un sentiment légitime, une confiance juste, une consolation à la mort; vous n'avez pas le droit de le laisser mourir mon nom marqué d'infamie, dans le cœur de mon fiancé.

Georges avait fait trois pas du côté de la porte; il s'arrêta sous le coup de ces paroles qui le frappaient comme l'arrêt d'une souveraine justice; il chancela un instant d'irrésolution, puis il franchit le seuil en murmurant:

Non! non! qu'il meure, le misérable, le traitre;..... qu'il meure sans consolation!

XV

A peine George était-il sorti, que les trois habitants de la ferme des Landry furent entrainés bras des uns des autres; ce ne fut qu'une même étreinte, longue, silensieuse, mais surtout brulante de tendresse. Ils ne purent rien se dire; ils s'admiraient, ils s'aimaient dans leur générosité sublime; tout voile était déchiré entre leurs âmes unies; plus de soupçons plus d'incertitudes isolées, plus de trames secrètes ne les séparaient. La mère avait compris tout ce qu'il y avait de noble délicatesse dans les sentiments de son mari et de sa fille; l'héroisme d'une action s'impose à l'admiration de tous, même des intelligences médiocres; quoiqu'incapables de concevoir des dévouements désintéressés, ces natures en subissent involontairement le prestige, quand elles ne sont pas dégradées. La brave femme perdit donc bien vite le souvenir de ses naives ambitions, de ses frayeurs de l'exile et comme toutes les vraies mères, comme toutes fortes épouses de ce temps, elle ne songea plus qu'a partager la vie et les souffrances de ses enfants, et à suivre avec amour le chef de la famille dont l'autorité doit répondre des lâchetés de sa maison, dont le nom doit porter le déshonneur comme la gloire. Ces trois cœurs s'abandonnèrent longtemps à cette joie sainte du sacrifice accepté en commun, à cette harmonie de leurs sentiments unis dans le malheur, dans le devoir, unis au bord de l'abime, dans ce pur embrassement qui devait être la dernière caresse du foyer.

Mais le père vint à penser qu'il ne se considérait plus libre, que l'honneur ne lui permettait pas de rester dans sa maison; il s'arracha donc doucement des bras de sa femme et de son enfant, en les pressant encore une fois sur son cœur:

Je vois que j'abuse d'un bonheur qui m'avait été prêté, seulement à de certaines conditions que je n'ai pas remplies..... il faut nous séparer.

Mais vous pourriez peut-être attendre un ordre, cher; père ces conditions ne vous ont pas été exprimées, et votre élarfissement est illimité.

Non, ma fille. Il faut apprendre à ceux qui ne connaissent pas les voies de la justice, et de la provité, que les obligations dictées par l'honnêteté et la conscience s'accomplissent sans commendement. Un vieillard impuissant comme moi prisonnier, n'a que ce moyen de faire respecter l'honneur des siens....D'ailleurs, je ne voudrait pas laisser aux malheureux qui nous environnent, à mes amis, à mes autres enfants qui souffrent dans l'église, le soupçon injurieux que nous négocions ici une affaire indigne de toi, de moi, du dernier Acadien de GrandéPré. C'est assez longtemps avoir paru insulter à une infortune respectable, s'être montré chancelant entre la faiblesse et le courage; il faut finir les inquiétudes des honnêtes gens qui nous considèrent et qui nous aiment. Et puis, je sens que si je restais plus longtemps dans vos bras, je me trouverait plus inésolu à l'heure du départ. Adieu!....je ne vous reverrai probablement qu'au jour de l'embarquement.... Vous allez être encore seules..... Recueillez toutes vos forces; quand elles vous manqueront, priez Dieu; il ne sera pas sourd à tant de voix qui pleurent et montent vers lui!

En achevant ces mots, le vieillard avait ouvert la porte; sa femme s'était laissée choir dans la bergère pour cacher ses sanglots, mais Marie retenait toujours le bras de son père.

Mais que veux-tu faire, pauvre enfant?...

Vous suivre jusqu'à l'église.

Mais tu es si faible, tu as tant souffert?

Non, non, père, je suis forte à présent, je suis délivrée d'un poids si pesant! je pourrais marcher jusqu'au bout de l'Amérique avec vous! je pourrais même vous soutenir; voyez..... laissez-moi faire jusqu'à l'église.

Et en exprimant son désir, la jeune fille enlaçait si bien le bras du brave homme, que celui-ci ne voulut pas faire d'efforts pour s'en détacher.

Marie était une de ces organisations élevées et puissantes qui, lorsqu'elles voient dans un évènement de leur vie l'abaissement de leurs sentiments, la dépréciation de leur caractère devant leur propre conscience, la destruction de l'idéal de leur bonheur, la contrainte des élans enthousiastes de leur âme, la perte de cette douce liberté d'aimer et de parler d'après l'impulsion de leur cœur et de leurs pensées, sentent plus de souffrances que si elles étaient soumises aux tortures toutes physiques du martyre. C'est pour elles l'anéantissement de leur pérsonnalité ; intellectuelle elles ont perdu l'essor divin; elles se trainent, elles languissent, elles disparaissent dans la masse du vulgaire. Comme un fleuve qui s'était creusé un lit superbe sur le roc, dans les plaines solides et plantureuses, qu'on vient tout à coup détourner de son cours pour le jeter dans les savanes sans pentes et sans rivages, où il ne forme plus que des mares stagnantes et fétides, où ses flots n'ont plus d'harmonie ni de fécondité, ainsi Marie, tant que les insinuations et les plaintes de sa mère, jointes à la piété que lui inspirait le triste sort de ses parents dans leur âge avancé, l'avaient laissée sous l'impression qu'elle devait accepter la main de George, que c'était le devoir commandé par les circonstances, elle était restée dans cet état de dépression morale, d'indécision, de unlilité relative qui réagissait si violemment sur les forces physiques. Mais maintenant "elle respirait" comme elle l'avait dit à son père; sa vie avait repris son cours naturel dans les voies nobles que le Créateur lui avait tracées, et elle s'y élançait avec d'autant d'energie qu'elle avait senti plus longtemps l'entrave mortelle; le fleuve avait retrouvé se rives spacieuses. Le sort de Jacques, le coup qu'il lui avait porté uncérait bien encore son cœur, mais cette douleur, elle la recevait dans une âme qui conservait toute sa valeur; et l'on sait qu'elle force de résistance une femme oppose à la souffrance. Elle savait d'ailleurs, à présent, que Jacques ne l'avait repoussée que sur les apparences de sa culpabilité, et elle était sure que Dieu ne permettrait pas qu'il mourut avec la certitude qu'il avait été lâchement oublié. C'était peut-être pour hâter cette faveur de Dieu, pour offrir une occasion à la miséricorde divine, qu'elle tenait tant à accompagner son père....

Ils se dirigèrent donc ensemble du côté de la prison. Quand ils arrivèrent, George venait de faire relever les corps de garde et il s'éloignait lentement du côté du presbytère. Il vit bien d'un œil venir les Landry, mais il feignit d'être absorbé par les préoccupations de son service.

Douze hommes armés faisaient la ronde autour de l'église, outre les sentinelles qui gardaient les portes. En voyant approcher Marie et son père, sans escorte, ils ne parurent pas comprendre ce que venaient faire cet homme et cette femme et ils se hâtèrent de les croiser au passage.

Halte-là! dit l'un d'eux, que voulez-vous?....

Marie répondit:—Mon père

Marie répondit:—Mon père veut rentrer en prison.

Nous n'avons pas plus d'ordre pour laisser entrer que pour laisser sortir; il faut un permis.

Un permis pour se constituer prisonnier!....dit en elle-même Marie, voilà qui n'est pas naturel dans ce moment....N'y aurait-il pas dans cette disposition quelques vues secrètes du lieutenant?...

(A suivre)

Au Jour le Jour

Beau temps ce matin, jeudi, après plusieurs jours de température maussade : de la pluie, du froid, de la neige, du tonnerre, un vrai mélange de toutes sortes de choses. On dirait le gouvernement LeBlanc.

Que les familles qui désirent adopter un petit orphelin belge nous envoient leurs noms. Qu'on mentionne l'âge et aussi si c'est un orphelin ou une orpheline que l'on préfère. Ne pas oublier que ces pauvres enfants meurent de faim là-bas, et qu'il nous faut faire diligence.

Etaient en ville ces jours derniers : M. Willie Babineau, de Cocagne ; M. l'inspecteur Hébert, de Dupuis Corner ; M. Azade Arsenault, de St-Paul ; M. Guillaume Arsenault, d'Adamsville ; l'hon. Dr D. V. Landry, de Bouctouche ; M. F. M. LeBlanc, de Ste-Anne.

Mardi dernier, M. et Mme Philippe Bourque, de la rue Lutz, recevaient une dépêche de Lynn, leur annonçant la mort de Mme Félicien Bourque, leur bru. M. Félicien Bourque est lui-même à l'hôpital, avec ses cinq enfants. Les fièvres typhoïdes sont la cause de ce malheur. Nos sympathies aux parents affligés.

Nous avons constaté avec plaisir que notre confrère de "l'Evangéline" tendait une main amicale au projet de "l'Acadien" d'adopter des orphelins belges en Acadie. Nous espérons que les autres journaux acadiens vont en faire autant et que le mouvement sera général.

Pas un mot d'élection cette automne. Le "Bob" à Borden a manqué son coup. Mais, que l'on soit sur ses gardes, ce farouche ministre n'en sera que plus furieux quand il obtiendra enfin son point. Vu les circonstances, les libéraux ont laissé élire par acclamation les nouveaux ministres. Et dans Westmorland ?

De partout, tant du Canada que des Etats-Unis, l'on expédie d'abondantes provisions aux infortunés de la Belgique. Nos paroisses acadiennes ont fait leur bonne part. On nous informe que la paroisse St-Paul de Kent s'est distinguée en donnant généreusement et en grande qualité. Voilà qui est digne du coeur acadien !

Les membres de la "General Patriotic League" font un beau travail. Ces dames méritent tous les encouragements. Mlle Marie Cormier, membre de cette ligue, est actuellement à Adamsville où elle a distribué de la laine aux paroissiennes qui tricottent des bas et des mitaines pour les Belges. Honneur à ces zélées personnes !

Il n'y a encore rien de connu quant au rapport de l'enquête Dugal-Flemming. Pourquoi le lieutenant-gouverneur ne parle-t-il pas ? Est-ce que l'honneur de la province n'a pas encore été assez traîné dans la boue ? Dans tous les cas le silence des autorités provinciales à ce sujet, ne nous dit rien de bon en faveur de M. Flemming. Si le rapport était en sa faveur, il est plus que probable que le public aurait été renseigné au plus tôt.

C'est dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, qu'aura lieu l'assemblée régulière de la succursale La Tour. Il appartiendra à l'Opposition de discuter le Discours du Trone. C'est dire que ça vaut la peine d'être présent pour goûter l'éloquence de ces patriotes qui, quoique en opposition, n'en sont pas moins les vrais chefs du pays, par leur entier dévouement au bien-être du peuple. Passez donc les cigares !

RECRUES

Les Bureaux ont été ouverts dans l'édifice Y. M. C. A., pour l'enrollement des volontaires qui désirent faire partie du deuxième contingent., Les heures de bureau sont : de 10.30 à 12 heures a. m., de 2 à 3.30 heures, p. m., et à 8.30 heures dans la soirée.

Capt. F. R. SUMNER

PARTIE DE WHIST

Demain soir, vendredi, dans leurs salles, les Membres du cercle Beausejour donneront une partie de Whist. La soirée promet d'être intéressante. De beau prix, avec un $5.00 en or en tête, seront distribués aux vainqueurs.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé Albert Landry, ci-devant vicaire au Cap-Pelé, est nommé curé à Sackville, paroisse sans prêtre depuis le départ de M. l'abbé Antoine LeBlanc.

M. l'abbé Charles Gervais, ci-devant du diocèse de Joliette, P. Q., et depuis quelque temps à St-Jean, N. B., devient vicaire du Cap-Pelé.

Il est aussi rumeur que la paroisse l'Assomption de Moncton aura un deuxième vicaire osus peu.

LE VESUVE EN ERUPTION

Naples, Via Rome, Nov. 2.—Le Mont Vésuve est de mouveau en éruption et les habitants de la région sont très alarmés. On craint une répétition du désastre de 1906. L'activité du volcan s'est d'abord manifestée par de fortes détonations. Ces bruits furent suivis par de gigantesques colonnes de fumée et une éruption abondante de laves. En 1906 plusieurs villages furent détruits et environ 500 personnes tuées et 50,000 restèrent sans foyer.

DANS NOS PAROISSES

GLENDYNE, P. Q.

Mlle Marie et Sophie St-Pierre étaient parmi nous ces jours passés. Elles sont de retour à Edmundston où elles disent avoir joui de leur voyage.

ST-IGNACE, N. B.

Mademoiselle Marguerite Richard organiste, de St-Ignace, N. B. est partie le 21 courant pour aller demeurer à Clair, Madawaska.

Avant son départ, ses nombreuses ses andes pour lui témoigner leur amitié et la haute estime qu'elles lui portaient se réunissaient pour lui faire une agréable surprise.

Une adresse fut lue par Mlle Esther Thébeau et un joli cadeau lui fut présenter par Mme Henriette Thébeau au nom de ses amies.

Mlle Richard fut très émue et les remercia chaleureusement de la marque d'affection qu'elles lui avaient montrée.

Les amies de Mlle Richard regrettent vivement son départ et garderont toujours un bon souvenir d'elle.

ST-FRANCOIS MADAWASKA, N. B.

Mme Vve Dosithé Bouchard qui était en voyage dans le Maine, est de retour après deux semaines d'absence. Elle est très satisfaite de son séjour là-bas.

Mme Nap St-Pierre et son jeune fils Thuribe sont de retour d'un court voyage à St-Basile où ils ont visité Mlle Alphena St-Pierre qui est pensionnaire à L'Hotel-Dieu. Ils revenaient le même soir enchantés de leur courte promenade.

Le révérend M. Dumont nous parlait dimanche dernier du haut de la chaire de la misère des pauvres Belges et de la nécessité où ils se trouvent. Comme toujours nos citoyens ont su faire les choses avec grande générosité.

Mlle Annie Lynch, instutrice à Upper St-François et Mme Jos. Dominique de Connors étaient en visite à Ledges ces jours derniers.

SCOUDOUC, N. B.

École District No. 14

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne pour le mois d'octobre.

Grade IV. Lottie Melanson, Arsène Melanson, Alfred Melanson, Aldéric Melanson.

Grade III. Elda Melanson, Anna Melanson.

Grade II. Marie Vautour, Alfred Melanson, Edgar LeBlanc, Emile Melanson, Denise Melanson.

Grade I : 1ère Division ; Minnie Melanson, Anna Marie Melanson, Florence Melanson, Jacob Melanson.

2ième Division : Elodie Pellerin, Exzelda Melanson, Ernest Melanson, Elzé Melanson, Léandre Melanson, Edée Pellerin, Sadie Pellerin.

3ième Division ; Tila Bourque, Lilande Melanson, Emma Melanson, Irène Melanson.

Noms de ceux qui n'ont pas manqué pendant le mois d'octobre :

Minnie Melanson, Lottie Melanson, Alfred Melanson, Denise Melanson, Jacob Melanson, Elda Melanson, Irène Melanson, Léandre Melanson, Anna Melanson.

Eveline Babineau, Institutrice.

ST-JOSEPH, N. B.

Une nouvelle compagnie vient de s'organiser dans le village, sous le nom de La Cie de l'Aqueduc St-Joseph", dans le but de placer des tuyaux de l'aqueduc qui sera bati près de la résidence de M. André J. Belliveau, jusqu'à la nouvelle résidence du Dr J. A. Caudet.

Les travaux marchent à grands pas, on attend qu'avant longtemps une eau douce et salubre circulera dans toutes les maisons de notre petite villé.

Le moulin J. B. Gaudet et Fils est à préparer le bois qui servira à la construction du nouvel aqueduc.

Le comité l'Assomption à été convoqué en assemblée afin de trouver l'argent voulu pour l'achevement de notre magnifique salle, qui est, nous pouvons dire, une époque dans l'histoire de la paroisse. Le cercle St-Thomas aura à sa disposition, dans ce superbe édifice, une belle et grande salle, où ses membres pourront aller se mettre à l'abri du froid et de la pluie, pour s'amuser ensemble. Cela est un grand bien pour la jeunesse, qui s'habitura à discuter les affaire du Cercle, et en même temps s'occupera de la cause de la population acadienne en ayant des débats, des conférences, etc. L'amitié naîtra dans cette jeunesse, et plus tard quand elle sera appelée à servir le pays, elle sera unanime à répondre à son appel, étant déjà préparée pour la lutte, elle luttera avec intrépidité et courage.

Mlle E. Belliveau, qui est une modiste de marque, a ouvert un magasin de chapeau, à la porte voisine de l'office du Dr J. A. Gaudet. Celles qui veulent des chapeau pour l'hiver, allez-y au plutôt, car ils s'en vont vite.

Un groupe d'espions allemands s'est montré samedi soir dans le village, vers les huit heures ; gare à eux s'ils ne veulent pas essuyer le feu du régiment de soldats que notre capitaine, le Dr J. A. Gaudet, est à organiser.

Le gouvernement LeBlanc paie cher pour des mensonges

Après s'être fait graisser la patte de la belle façon notre confrère de la rue Westmorland "l'Evangéline" de son petit nom, encense le gouvernement LeBlanc et s'applatit devant lui comme un vil esclave. Ce que l'homme peut faire pour de l'argent !

Et les Nationalistes, tout réjouis de se faire encenser, croient avoir remporté un grand succès en s'assurant, moyennant une très forte somme, le concours aveugle de "l'Evangéline". Mais le peuple ne se laissera pas blaguer.

Ce journal aux crochets du gouvernement LeBlanc n'ose pas porter des accusations directes, il insinue, à la façon des lâches, qu'un de ceux qui a crié : à bas les Nationalistes ! se laissait acheter pour un cigar de deux sous. C'est bien la tactique de ses maîtres : toujours dans la vague.

Et dire que l'opposition ne fait que répéter : à l'ordre ! question de privilège. Qui donc a demandé des questions de privilège, si ce n'est le ministre LeBlanc ? C'en était dégoutant, tellement ces désespérés se mêlaient avec leurs points d'ordre et leurs questions de privilèges.

Et parce qu'un journal indépendant comme l'"Acadien" s'est servi de cette même indépendance, pour crier : à bas les Nationalistes ! " on le traite de révolutionnaire. Encore les petites idées du Kaiser !

Le temps et l'espace nous manquent pour relever toutes les faussetés contenues dans le rapport d'esclave que "l'Evangéline" sert à ses lecteurs cette semaine. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

En attendant, nous prions nos lecteurs de prendre note que la posture dans laquelle nous représentons le premier ministre ici même, est celle que mérite son gouvernement, à savoir : la tête en bas jusqu'à ce que la mort s'en suive.

S'en rancune, M. le premier ministre. Et à vous, très distingué chef de la loyale opposition de Sa Majesté, les salutations empressées de la part du journal qui soupire après le jour béni qui vous verra au pouvoir !

Le chef LeBlanc posé dans l'attitude où se trouve son gouvernement

L'INVASION DU CANADA PAR LES ALLEMANDS

Montréal, 2.—Des rumeurs de tentatives d'invasion du Canada par les Allemands des Etats-Unis s'accréditent M. William Galbraith, ancien maire de Westmount vient de recevoir la luttre suivante du vice-président d'un des plus grands chemins de fer des Etats de l'ouest : "J'ai entendu, hier soir une conversation sur un bateau allant de Norfolk à Richmond. Deux Allemandes disaient que toutes les sociétés allemandes aux Etats-Unis, qui comptent 500,000 membres, font secrètement une propaganda d'armement et des arrangements en vue d'attaque le Canada. On ferait bien de se tenir sur ses gardes. Ces renseignements ont été portés à la connaissance du gouvernement canadien.

FEMMES RUSSES "SOLDATS"

Londres, 3.—Can. Press.—Le nombre de femmes qui reviennent blessées du front e bataille russe prouve que leur contingent sur la ligne de feu est très considérable. Ces femmes coupent généralement leurs cheveux, endossent un uniforme et se glissent au milieu des soldats, grâce à la connivence d'amis. D'autres, gagnent la ligne de combat sous prétexte de rechercher des parents blessés, et revêtent ensuite le costume militaire, une fois qu'elles ont atteint le front.

Autorisée par ses chefs, une jeune fille cosaque, Hélène Choba, a pris rang avec les soldats, étant renommée comme écuyère, sabreuse, et comme très habile à manier la carabine.

La fille du colonel Lomilobbskayas, qui, revêtue d'un uniforme masculin, s'est distinguée à Augustovo comme chef d'un groupe d'éclaireurs, a été blessée trois fois.

NOS CADEAUX À L'ANGLETERRE

Londres, 23.—Le "Standard" annonce que 250,000 sacs de farine et 4,000 livres de fromage, don de guerre du Canada à l'Empire, gisent sur les quais de Londres depuis deux mois, parce qu'on ne sait qui doit en faire la distribution. On croit que cette responsabilité incombe au gouvernement local qui doit s'en occuper. Il est assez probable qu'une partie de ces vivres sera distribuée aux réfugiés.

LA DÉMORALISATION DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

Londres, 30.—D'un point du nord de la France qu'il ne nomme pas, le correspondant du "Daily Express" écrit ce qui suit :

"Découragées et démoralisées, voilà ce que sont les troupes allemandes présentement engagées dans le terrible combat qui se livre pour la possession de la route de Calais".

Cette appréciation est d'un témoin occulaire, d'un homme qui a vu hier la bataille faire rage autour de Slype et de Ghistelles, et qui a vu, il y a quelque temps, l'armée allemande entrer en triomphe à Bruxelles et a Gand. Le contraste qui existe entre ce qu'il avait vu et entendu dire alors et ce qu'il a entendu dire hier par les soldats allemands blessés et par leurs officiers mornes et sombres l'a frappé, plus encore que tout ce dont il a été témoin pendant la bataille qui fait rage sur le littoral de la mer du Nord.

Il est impossible de donner un compte rendu exact des opérations qui se déroulent entre Ostende, Yprès, Brughes et la route de Courtrai. Mais voici deux faits qui a eux seuls nous en apprennent plus long que n'importe quel recit de la bataille.

Toutes les routes qui mènent en Hollande sont maintenant gardées par des cyclistes et des patrouilles de cavalerie pour empêcher la désertion des soldats et leur fuite en territoire neutre.

Dans les villes occupées par les Allemands, une partie de leur cavalerie a été chargée d'en faire la police. Ces corps de politice militaire, formés à la hâte, enlèvent nécessairement beaucoup d'hommes à l'armée. Et la conséquence, c'est que ceux qui y restent sont obligés d'être sur pied continuellement et de se surmener. Ce combat qui se continue sans trêve ni relâche, les pertes énormes qu'ils subissent, le bombardement qui s'acharne contre eux par mer aussi bien quepar terre, la mauvaise nourriture, les traitements barbares qu'ils endurent de la part de leurs officiers furieux de voir la défaite s'annoncer, tout concourt à leur affaiblir le moral.

Depuis deux jours, un nouveau sujet de terreur hante leurs imaginations : c'est la présence des troupes hindoues sur le champ de bataille. Les blessés qui arrivent à Bruges parlent avec horreur de la rencontre qu'ils ont eue avec eux. Ils les apellent "les diables noirs des Anglais".

Les derniers rapports venus du champ de bataille nous disent que les troupes allemandes ont du battre en retraite de Conckelaere vers Bruges. Après avoir bombardé les tranchées ennemies pendant toute la nuit, les alliés s'en sont emparées à la baïonnette. Et leur cavalerie a ensuite donné la chasse aux Allemands en déroute.

Vingt mille hommes de troupes fraiches, toutes les réserves et des régiments de la garde prussienne, arrivés de Cologne jeudi, ont pris part à cette action. Pour les amener directement et rapidement à la ligne de feu on avait suprimé tous les trains de blessés pour Gand et Bruxelles. Ils sont arrivés au front fatigués et affamés, après avoir passé plusieurs heures entasés dans des chars à bestiaux. La tache à accomplir était trop rude pour eux. Ils ont dû reculer ce matin.

Les villages de Vladsloe, de Boest, de Keyem et d'Essen, tous situés dans le voisinage de Dixmude, ont été completement détruits. Dans les ruines et dans les champs environnants on a trouvé un grand nombre de cadavres de soldats allemands. L'ennemi n'a pas eu le temps d'enterer ses morts avant de se retirer.

Les Allemandes creusent de vastes retranchements le long du canal de Bruges et aussi tout autour de Brughes et d'Ecloo. C'est probablement dans le but de protéger leur retraite vers l'est qu'ils se fortifient de la sorte. Bruges, en ce moment, n'est qu'une ville de morts et de blesés.

RECRUES

Des Bureaux ont été ouverts dans l'édifice Y. M. C. A., pour l'enrollement des volontaires qui désirent faire partie du deuxième contingent. Les heures de bureau sont : de 10.30 à 12 heures a. m., de 2 à 3.30 heures, p. m., et à 8.30 heures dans la soirée.

Capt. F. R. SUMNER

POUR RIRE

Sir E. va dans son garage et trouve les enfants de son chauffeur en train de monter dans son auto. Il se nomme et demande à l'un des marmots:

—Eh bien! maintenant, mon petit bonhomme, sais-tu qui je suis?

—Oh! oui, répond le gamin, vous êtes le monsieur qui monte dans l'automobile de papa.

Le Gilet de Laine

Est Presqu'une Nécessité de Nos Jours

Pour le sport, pour l'ouvrage c'est le vêtement utile. Vous pouvez dormir ou manger avec. Il n'y a rien comme un bon Gilet de Laine pour porter dans les ouvrages et les jeux rudes. VOYEZ LA FENETRE DE L'OUEST.

Il est trop tôt pour le pesant capot d'hiver, et il fait un peu froid pour le capot léger. Procurez-vous un bon gilet de laine. C'est propre et cela vous rend si confortable. Nous en avons une très grande variété pour Hommes et Garçons, aux prix à la portée de toutes les bourses.

Gilets tout en laine pour hommes, Collets shawl et convertible. De toutes grandeurs depuis 36 à 44. Couleurs : cardinal, marin, tan, oxford et argenté, de même que mélange de deux couleurs, tan et fumée, marin et cardinal argenté et cardinal, et brun et fawn. Prix—$1.25, 1.75, 2.00, 2.25.

Gilets de laine de linge spéciale richement tricotés, très forts pour hommes. Modes : simple, ouverture-v ou collets shawl et convertible. Couleurs : Khaki simple, Maron, Gris et castor de même que marin et gris, Khaki et castor, Aagenté et oxford, Ardoise et myrthe, marron et gris. Pris—$3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00 et 6.00

Gilets de laine "pull-over"—Une très grande variété pour hommes. Particulièrement chauds. Couleurs : Ardoise et pourpre, Gris cardinal, brun et tan. Prix spécial—$2.00, 2.50, 3.00 et 3.50. Toutes grandeurs.

Gilets de laine pour garçons—Fortement tricotté, ouverture-V, collets shawl et convertible. Couleurs : Marron, marin, gris léger, tan ardoise, ainsi que mélange de deux couleurs, Gris et marron, ardoise et royal, tan et brun, oxford et argent, marin et cardinal. Grandeurs 24 à 34—Valeurs très spéciales à $1.25, 1.50 et 2.00.

Gilets de laine "pull-over" pour garçons—Couleurs, tan et brun, cardinal et myrthe, ardoise et pourpre, cardinal et argenté. Grandeurs 24 à 34 à $1.25, 1.50, 2.00 et 2.50.

Pour les tout petits—Cashemire fin et côtes 1—1, Boutons sur les épaules, couleurs simple, marin, brun et myrthe et cardinal. Grandeurs 20 à 28, à 75c et 35c chaque.

Habits tricottés "St-Margate" pour garçons, en couleurs marin, cardinal, Reseda, et brune. $2.00 l'habit.

Aussi habits tout laine très rudes qui gardent le tout petit confortalde. Toques, gilets et pantalons longs. Brun cardinal, argenté, gris et couleur de poil de chameau à $3.00 et 4.00 chaque.

Toques pour garçons en laine très douce, dans toutes les couleurs populaires, simple et "Two-Tone" ; aussi au tricottage simple et "Honey-comb" à 35c et 50c chaque,

Nous tenons les qualités "Arrow" et "Lion" de collets américains dans toutes les modes de cet automne. Pour Garçons pour Hommes.

Vous verrez maintenant les modes de New-York les plus récentes dans les collets et ceintures

Voulez-vous des idées pour orner votre maison ? Si oui, notre département si bien fourni du 3e étage vous donnera tout ce que vous désirez.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin • Moncton, N. B.

"J'ai vu tomber à mes côtés huit de mes meilleurs amis"

Lettre intéressante reçue à Québec, de M. Jos. Gully, un Français québecquois, qui se bat en France

27 septembre 1914.

Mon cher Alfred,

Depuis ma dernière carte du mois d'août, bien des choses en effet se sont passées. Le ministère de la guerre a, non seulement ratifié notre enrôlement, de 2,500 hommes, mais a encore fait voter une loi, donnant à tous les Alsaciens, le titre formel de Français, ce qui leur permettrait d'entrer sans coup férir dans les régiments réguliers français. A peine cette loi fut-elle connue, qu'un vrai flot de volontaires alsaciens-lorrains jaillit pour ainsi dire du pavé fiévreux de Paris.

12,000 Hommes en 5 jours

En l'espace de 5 jours, notre corps se montait à l'effectif de 12,000 et 15 jours après, à 14,000 rien qu'à Paris. Devant cette affluence, l'idée initiale de former des régiments spéciaux d'Alsaciens subit une transformation et nous fûmes tous envoyés dans différentes villes de France, dans les dépôts de réserves des régiments de l'active, c'est-à-dire pour nous préparer à combler les vides qui seraient faits dans les régiments. De cette façon, mélangés avec les troupes françaises, avec comme tous papiers, juste notrenuméro matricule, nous nous perdions dans la masse et ne risquions plus d'être fusillés par les Allemands, comme déserteurs, au cas où nous serions faits prisonniers. Cette solution, comme tu le vois, était juste et préférable.

C'est ainsi que je fus envoyé à Rouen, la vieille cité où Jeanne d'Arc fut brûlée, et incorporé au 39e régiment d'infanterie de ligne. Quinze jours plus tard, nous partions pour le théâtre de la guerre, (il y a donc plus d'un mois déjà), pour renforcer notre régiment qui a souffert énormément.

Depuis ce temps, j'ai assisté à bien des batailles, toutes plus terribles et sanglantes les unes que les autres. Par un hasard heureux, partout j'ai passé sans une égratignure à travers la pluie de balles et d'obus, et me voilà encore aujourd'hui, assis bien tranquillement dans une tranchée, à attendre l'attaque allemande, sale, crotté, maigri et bronzé par le soleil et les intempéries, mais toujours gai et dispos, prêt comme toujours à vendre chèrement ma vie pour la liberté de la France.

Entouré de morts

Tous n'ont pas la même chance. Bien de mes pauvres camarades ont trouvé une mort glorieuse à mes côtés. Il y a quinze jours environs, 8 de mes meilleurs amis d'escouade ont été fauchés presque consécutivement à droite et à gauche de moi, à tel point que, je ne sais pas à quel miracle je dois d'être encore en vie, à cette heure-ci. Espérons que je m'en tirerai toujours ainsi.

Tu peux être certain que je retournerai immédiatement au Canada après la guerre, si Dieu me conserve la vie, car j'ai appris, durant mes deux années de séjour, dans la vie familiale qu'on y mène, et les braves gens si hospitaliers et si dien français de cœur qu'on y rencontre.

Je t'annonce que j'ai été déjà monté de deux grades dans l'armée française. Je suis d'abord passé caporal, et il y a huit jours j'ai été nommé sergent. J'ai une demi-section de trente hommes environ à commander, tous des lascars résolus et qui n'ont pas froid aux yeux, je t'en réponds.

Veut voir nos Canadiens

La nouvelle que tu me donnes, que 40,000 Canadiens vont venir nous aider, m'a comblé de joie. Je veux espérer que j'en rencontrerai quelques-uns. Bravo le Canada!

Tu me demandes de te donner des nouvelles sur les mouvements militaires. Mon cher, c'est impossible. Comme soldat, je n'ai pas le droit de dévoiler quoi que ce soit, à part des nouvelles générales comme: je suis en bonne santé, ça va bien, etc., ceci parce qu'il se peut faire que des lettres se perdent et tombent entre les mains de l'ennemi, ce qui serait dangereux pour la sécurité des troupes françaises et alliés. Tout ce que je puis te dire, c'est que le moral de toutes les troupes alliées est excellent, que la situation est très bonne et que la victoire finale ne fait de doute pour personne. Sur ce, je me tais. Je te raconterai tout le reste plus tard, lorsque je serai retourné au Canada, le soir, au coin du feu pendant les veillées d'hiver, si agréables à Québec

Nous ne sommes pas à Rouen, mais c'est là le dépôt de notre régiment et toutes les lettres nous sont envoyées à l'endroit de combat où nous sommes. Ceci est fait afin que persone ne sache où sont les troupes. Ce que les journaux racontent est souvent plus que faux et il ne faut croire que le quart de la moitié.

Dis bonjour à tous les amis. Ecris souvent et envoie des extraits de journaux.

Ce soir, il y aura ataque. Dieu veuille que j'en revienne. Ce sera terrible encore une fois.

Poignée amicale et tout à toi.

JOS. GULLY,

Sergent au 39e régiment d'infanterie.

L'EFFECTIF DE L'ARMÉE ANGLAISE

Londres, 29.—L'Angleterre a actuelement sous les armes et à l'entrainement militaire un effectif d'un millions et demi d'hommes, comprenant 800,000 hommes de l'armée généralement appelée "armée de Kitchener", c'est-à-dire ceux qui ont répondu à sa demande de 500,000 hommes pour servir pendant trois ans ou pour la durée de la guerre. Le reste, 600,000 environ, constitue la territoriale, tandis que d'autres sont enrôlés dans les réserves spéciales ou dans l'armée régulière ayant déjà fait du service.

La Territoriale, composée en grande partie d'hommes d'âge moyen, est la fleur de l'armée. L'entrainement se poursuit avec enthousiasme. Une grande partie de l'armée n'est pas encore complètement équipée ; on est à les pourvoir d'armes et de vêtements. Les chiffres donnés ne comprennent pas le contingent canadien.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited

Tel. 18

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market

Tel. 268.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

VOLUME I. NO. 51. MONCTON, N.-B., JEUDI, 12 NOVEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

UN SILENCE SIGNIFICATIF

Il y a au-delà d'un mois que le lieutenant-gouverneur de cette province a en main le rapport des Commissaires de l'enquête Flemming. Mais quant aux électeurs, ils sont tenus dans l'ignorance, et pour quelle raison..... mystère.

M. Carvell, l'avocat de M. Dugal, a écrit au lieutenant-gouverneur lui demandant une copie du rapport. Pour toute réponse on lui a dit que le dit rapport serait rendu public à l'heure et au moment qu'il plairait au gouverneur d'en agir ainsi.

Et c'est de cette manière que les électeurs de cette province sont traités. Il y a enquête sur des accusations graves ; il est dépensé de $12,000 à $15,000 ; les Commissaires font leur rapport et le lieutenant-gouverneur le met dans sa poche en disant aux intéressés : "Vous connaîtrez la décision quand bon me semblera de vous passer le rapport."

Il est vrai que les électeurs du Nouveau-Brunswick ne sont peut-être pas aussi naïfs que pourraient le croire certains chefs en cette province. Ils ne sont pas rares ceux qui se disent eux-mêmes : Si la Commission avait trouvé Flemming innocent est-ce que le rapport serait encore dans la poche du lieutenant-gouverneur ? La réponse est claire et se passe de commentaires.

Et pendant ce temps-là les chefs conservateurs ne cessent de se rassembler. On trouve Flemming embarrassant. Et s'il voulait donc s'en aller ! Mais il maintient que les autres sont aussi coupables que lui. Ce n'est vraiment pas drôle. Aurons-nous des élections locales ? Ça se pourrait bien.

Dans tous les cas l'atmosphère est loin d'être claire, et le lieutenant-gouverneur est le seul qui puisse faire de la lumière sur le sujet. A quand ce beau jour ensoleillé ?

LA GUERRE

Les nouvelles sont toujours bonnes et les Alliés font un beau travail sur toute la ligne. On peut dire qu'ils sont les maîtres de la situation.

Les Allemands font un dernier effort pour percer les lignes des Alliés en Belgique et en France ; mais jusqu'à date ils ont été repoussés avec de lourdes pertes, et plus que cela ils ont perdu du terrain.

Mais c'est surtout du côté de la Russie que l'intérêt s'est concentré depuis quelques jours. Les Russes remportent victoire sur victoire, et les voilà rendu en sol allemand. Et pendant ce temps là ils n'ont pas oublié les Turcs qu'ils ont terrorisés dès le premier jour.

La pauvre Turquie, elle a creusé elle-même sa propre tombe. Entraînée par l'Allemagne dans cette guerre quasi universelle elle en sera quitte pour la perte de tout ce qu'elle a en Europe.

La Russie ne demandait pas mieux que d'avoir une chance de faire la leçon à ces Turcs turbulents et nuisibles.

Les Allemands sont alarmés du fait que les Russes avancent sur Berlin. Le Kaiser ne semble pas où donner la tête. Il ne voudrait pas lâcher prise du côté de la France et de la Belgique ; d'un autre côté il manque de soldats pour arrêter le flot russe qui avance en Prusse et en Autriche. Les meilleures troupes allemandes sont, soit tuées, soit blessées, soit prisonnières, ou soit fatiguées après trois mois de campagne, et ce sont des jeunes gens qui arrivent au feu pour les remplacer.

Le Kaiser est forcé de dégarnir la ligne de bataille de l'ouest, c'est-à-dire du côté de la France et de la Belgique, pour renforcer celle de l'est, du côté de la Russie, où le danger est plus grand. Les Allemands auront beau faire, ils ne pourront arrêter la marche triomphante des millions de soldats de la Russie qui ont juré de prendre Berlin.

Le fameux vaisseau allemand "Emden", qui causait tant de ravages, a été enfin capturé, et c'est à l'Australie que revient l'honneur et la gloire de cette victoire. C'est dire aussi que les Allemands perdent sur mer comme sur terre.

Les deux côtés se préparent pour l'hiver. On semble vouloir continuer de se battre, malgré le froid et la neige. Ce sera terrible. Déjà on rapporte que de pauvres soldats allemands ont péri par le froid.

Et les pauvres familles qui restent là-bas, dans les campagnes; les veuves et les orphelins belges, par exemple ! C'est la misère noire qui les attend. Ayons pitié, et ne les oublions pas.

MISE AU POINT

Un individu qui se baptise du nom de "Observateur" nous fait l'honneur de parler de "l'Acadien" au cours d'une correspondance qu'il adressait à notre confrère de Shédiac la semaine dernière.

Ce bon monsieur nous accuse de fouler aux pieds nos beaux serments, après avoir "juré de ne pas faire de politique tant que la guerre durerait." Et il craint, le "brave" homme, que notre conduite va faire durer la guerre indéfiniment.

Le bonhomme a la mémoire courte ou bien il ne sait pas lire, ou encore sait-il lire mais n'a pas la "compreneure" développée. Dans tous les cas il avance une fausseté quand il dit que nous avons juré de ne pas faire de politique pendant la guerre.

Lors de la déclaration de la guerre nous étions attaqué dans les colonnes du "Moniteur Acadien" par un type du nom de "Vérité". Dans notre réponse nous faisions allusion au fait que les deux partis à Ottawa avaient mis la politique de côté pour le plus grand bien du pays, et que nous pensions qu'il valait mieux suivre l'exemple des chefs et cesser toute discution politique.

Mais "Vérité" n'en continua pas moins ses sorties politiques. Et c'est alors que nous disions que "l'Acadien cesserait de discuter la politique à la seule condition que les conservateurs en feraient autant. "Vérité" continua sa petite campagne, mais "l'Acadien" lui servit un bouchon qui le fit se fermer tout court.

Et les conservateurs ont depuis lors continué à faire de la politique. Les premiers, ils ont tenu leur convention dans Westmorland ; ce fut ensuite Gloucester. Et si "l'Acadien" consacre colonne sur colonne à la convention de Caraquet, à qui la faute ? Que les conservateurs cessent de faire de la politique, que le "Moniteur Acadien" en fasse autant, et "l'Acadien sera alors, et pas avant, disposé, ainsi qu'il le disait au commencement de la guerre, à cesser toute discussion politique.

CORRESPONDANCE

MANQUE DE FRANCHISE

Monsieur le directeur,

"Un autre Marin", dans "le Moniteur Acadien" de la semaine dernière, avoue que ses amis, les Borden, les Sévigny, les Pelletier, etc., se sont rendus coupables de volte-faces sans nombre. Et il tient à ce que je lui accorde crédit pour sa franchise. Mais c'est parce qu'il est forcé de se rendre à l'évidence ; car il sait que j'ai sous la main les preuves de l'action honteuse de Borden sur la Marine, et de Sévigny, Nantel, Paquet, Robidoux de Kent, et une foule d'autres, sur la question des écoles du Keewatin.

Cet écrivain veut être pris au sérieux ; mais comment peut-il s'attendre à une pareille faveur? Il évite complètement de discuter les raisons ou les motifs qui ont pu pousser un tel ou un tel à changer d'opinions politiques. Je lui avais demandé de faire une comparaison entre la conduite de son Sévigny et celle de M. Turgeon ; mais il s'éloigne prudemment de cette phase de la discution et se contente d'introduire les noms de quelques conservateurs qui ont cru bon, après les élection de 96, de changer de politique.

Celui qui change de politique par conviction et qui reste fidèle à ses convictions nest pas à blâmer ; mais celui qui, un jour, se trace une ligne de conduite sur des questions politiques d'importance vitale et qui, le lendemain, pour s'accrocher au pouvoir, foule aux pieds ses nouveaux principes, est des plus misérables. N'est-ce pas là la conduite de M. Borden et de M. Foster sur la question de la Marine ? J'en donnais la preuve la semaine dernière en citant les paroles de ces Messieurs.

Blondin, Sévigny et les autres nationalistes qui, avant les élections de 1911, voulaient percer de trous le drapeau britannique et refusaient de voter un seul sou pour venir en aide à l'Amirauté anglaise, ne se sont-ils couchés à plat ventre devant le "veau d'or" quand Borden leur tendait l'influence du pouvoir ? Et une fois arrivés au pouvoir, ces mêmes Messieurs n'ont-ils pas abandonné tout ce qu'ils prêchaient dans la province de Québec touchant les écoles du Manitoba, alors qu'il s'agissait de rendre justice aux catholiques français du Keewatin ?

"Un autre Marin" veut être pris au sérieux quand il avoue que mes accusations touchant ces Messieurs sont vraies; mais il manque de courage pour condamner une conduite aussi honteuse et aussi traitre. N'est-il pas lui-même coupable d'une trahison encore plus criminelle? Sa franchise, dont il aime tant à se vanter, aurait dû le porter à protester contre ses amis, et, tout en protestant, s'il eut changé de politique, le public aurait pu dire : Voilà un brave qui a eu le courage de ses convictios ! Mais tel qu'on le trouve aujourd'hui, sa position est encore plus déplorable que celle des amis qu'il désire défendre. Sa conduite me porte à croire qu'il n'est pas un bon marin, car il cherche trop à pêcher en eaux troubles.

"Un autre Marin" me semble n'avoir qu'une seule défense ou excuse pour les volte-faces de ses amis, et c'est de répéter qu'il y en a eu aussi dans le parti libéral. Il est vrai qu'il y a eu des conservateurs qui ont devenus libéraux ; mais je n'en connais pas dans le parti libéral qui aient dénoncé leur parti, comme le faisaient Sévigny et compères, afin de se faire élire, et une fois élus aient oublié qu'ils étaient opposés la veille aux principes qu'ils adoptaient le lendemain, et cela pour l'amour du peu de patronnage que le pouvoir pouvait leur donner. Voilà la différence entre une volte-face et un changement d'opinions motivé par la conviction du devoir.

Mais puisque "Un autre Marin" aime tant à parler de la conduite de Laurier sur la question des écoles, il me semble que pour prouver sa franchise, il devrait parler de la conduite de ses amis conservateurs sur cette même question. Il est un fait qui ne peut être contredit, et c'est que Sir Wilfred a toujours maintenu la même attitude sur la question des écoles de l'Ouest. En 1896 il s'opposait à la loi remédiatrice de Tupper pour la bonne raison que cette loi.

(Suite à la Quatrième Page)

LES ALLIES REPRENNENT DU TERRAIN PERDU

Peu à peu les Allemands sont balayés vers leurs frontières en dépit de leurs efforts pour se rendre à un port français.

Lundi, 9 Novembre

Les alliés ont assumé l'offensive. Les rapports communiqués au public, concernant les opérations en Belgique et dans le nord de la France, sont plutôt maigres.

Le communiqué officiel français dit que les Allemands déploient une grande activité dans la région d'Ypres, mais qu'ils n'ont encore rien fait, et que partout ailleurs, les alliés tiennent leurs positions. Au nord-est de Soissons, les troupes françaises ont notablement progressé en occupant le plateau de Vregny lequel ils n'avaient pas été capables de prendre.

Dans l'est, d'après tous les rapports officiels, les Russes ont fait des progrès définis et la cavalerie russe a pénétré en territoire allemand. Ils ont aussi réussi à chasser les arrière-gardes de l'armée autrichienne le long de la Nida, en Pologne. En Galicie, ils ont assumé une offensive très forte comme nous le prouvent les rapports annonçant qu'ils ont fait plus de 12,000 soldats et 125 officiers prisonniers au cours de récents engagement sur la San.

Une dépêche de la presse estime à 3,000,000, le nombre des forces austro-allemandes s'étendant sur la ligne qui part de Cracovie et va jusqu'à Thorn en Prusse orientale.

Lord Kitchener, secrétaire d'Etat pour la guerre, a envoyé au Grand-Duc Nicolas un message de félicitations à l'adresse des troupes russes pour leurs succès remportés sur l'ennemi. Il a prédit que les efforts réunis des alliés amèneraient la défaite finale de l'ennemi.

Un croiseur du type "Breslau" a bombardé Poti, port de mer sur la mer Noire. Les dommages ont été insignifiants. Le croiseur a du se retirer sous le feu de l'artillerie russe.

Des rapports de source allemande, reçus à Rome, annoncent que l'empereur Guillaume a discuté avec ses généraux un nouveau plan de campagne.

Des informations reçues de Varsovie, annoncent que vingt-et-une personnes ont été tuées là, ces jours derniers, par des bombes lancées par des aviateurs allemands.

Les ports de l'Amérique du sud n'ont reçu aucun rapport des nouveaux engagements entre croiseurs anglais et allemands. La présence de la flotte japonaise dans le voisinage n'a pas été signalée.

La reddition officielle de Tsing-Tau, siège du gouvernement de Kia-Chou en Chine, aux Japonais, et aux allemands se fera le 10 novembre.

Mardi, 10 Novembre

Les communiqués officiels nous apprennent que la situation dans l'est et dans l'ouest demeure la même.

En Belgique et dans le nord de la France, les alliés et les Allemands assument tour à tour l'offensive. Des deux côtés on amène des renforts et on se prépare à la grande bataille décisive qui est imminente.

Dans l'est, d'après ce que dit Pétrograde, les Russes chassent les Allemands et les Autrichiens.

L'attitude de l'Angleterre et sa détermination à continuer une lutte serrée jusqu'à ce que les demandes des alliés soient satisfaites a été clairement définie par le premier ministre Asquith au cours d'un discours prononcé au Guild Hall. Le premier-ministre a déclaré que l'Angleterre ne rentrerait l'épée que le jour où le militarismeallemand aura été écrasé. Il a ajouté que la Turquie commettait un succide et qu'elle creusait sa propre tombe.

Lord Kitchener a aussi fait connaître le fait que 1,250,000 hommes étaient sous entrainement en Angleterre et il a fait un chaleureux appel pour voir ce nombre s'augmenter.

Des informations reçues du sud-Africain, annoncent que les forces commandées par Christian Beyers, l'un des chefs rebelles ont été dispercées au Transvaal par les troupes du gouvernement et qu'elles ont eu neuf hommes tués, autant de blessés et 324 faits prisonniers.

Il est aussi raporté que le général DeWett à la tête des révoltes a défait le général Cronje.

D'autres désastres ont été occassionnés par les mines placées dans la Mer du Nord. Le steamer suédois "Atle" a sauté et le bateau de pêche dancis "Pavlster" a eu le même sort.

En Belgique, tous les employés de chemin de fer ont cessé de travailler. Cette grève a considérablement nui aux mouvements des troupes allemandes. Les autorités allemandes remplaceront les Belges par des Allemands.

Santiago, Chili, rapporte que les croiseurs anglais "Glasgow" et le transport "Otranto" dont on n'avait eu de nouvelles depuis le 1er novembre, jour de la bataille navale entre vaisseaux anglais et allemands, sont en route pour les îles Falkland. Ils ont été signalés dans le détroit de Magellan.

Mercredi, 11 Novembre

La baatile qui se livre dans les Flandres et sur une ligne qui s'étend sur plusieurs milles au sud, jusqu'en territoire français, continue avec une violence extrême. D'un jour à l'autre, la situation ne subit que de légers changements, mais chaque jour de combat indique une nouvelle disposition des forces ; ce sera d'une très grande importance, quand les deux armées en présence se livreront bataille.

Les alliés comme les Allemands réclament des avantages et il est possible que des reux côtés on croit faire des gains sur certains points. Toutefois, il y a eu des pertes énormes éprouvées par les armées qui ont eu des milliers de tués et de blessés.

Le roi George a envoyé au général French, un message dans lequel il lui fait part de son admiration au spectacle de l'audace et de l'endurance montrées par les forces anglaises accablées par le nombre. Il a réitéré l'expression de sa confiance dans le résultat final.

Berlin déclare officiellement que les opérations dans l'ouest sont conduite d'une manière satisfaisante, mais que les progrès sont lents ; que 500 indigènes français et anglais ont été faits prisonniers dans le voisinage d'Ypres ; que plus au sud, les Allemands ont repoussé de violentes contre-attaques de la part des Anglais et que dans l'Argonne, la situation est favorable.

Pétrograde annonce que les troupes autrichiennes continuent d'évacuer leurs positions au sud-est de Lemberg en Galicie, et dans la Bukowine où il ne reste plus qu'une garnison de réservistes.

D'un autre côté, une dépêche de Berlin, dit que les rapports officiels de Vienne annonce l'évacuation de la plus grande partie de la Bukowine par les Russes qui sont poursuivis par les Autrichiens.

Pétrograde annonce officiellement des progrès marqués en Prusse orientale où les Allemands ont été chassés.

Le professeur Parese, le représentant du gouvernement anglais auprès des armées russes donne les détails de l'engagement. Il dit :

Le théâtre des opérations en Pologne russe est d'une très grande importance ; c'est le point de jonction des armées austro-allemandes et des revers sérieux les forceraient à retraiter ou a exposer l'une ou l'autre de leurs capitales.

La perte de l'"Emden", coulé par le croiseur australien "Sydney" dans l'océan Indien et le blocus du "Konigsberg" sont des évènement qui ont réjoui le public anglais, car ces deux croiseurs constituaient une menace sérieuse pour les navires marchands anglais.

Du sud-africain, nous viennent des raports annonçant que les rebelles ont été mise en déroute non loin de Prétoria où 120 hommes ont été faits prisonniers.

Pour la première fois depuis 1700, il y a eu une exécution dans la Tour de Londres. Carl Hans Lody, esplon allemand qui avait résidé quelques temps aux Etats-Unis, a été fusillé.

Aux dernières nouvelles les Allemands avaient pris Dixmude, en Belgique.

LES ORPHELINS BELGES

Les demandes se font de plus en plus nombreuses.--Haute approbation de S. G. Mgr LeBlanc.--Le projet est adopté par la Société l'Assomption.

Le projet de l'adoption d'orphelins belges en Acadie, tel que lancé par "L'Acadien", est des plus populaires. Non-seulement nos familles acadiennes s'empressent de nous envoyer leurs noms et demandent de ces petits infortunés, mais les hautes autorités approuvent cette oeuvre toute de charité.

Nous reproduisons ci-après une lettre reçue de S. G. Mgr LeBlanc qui parle par elle-même. Nous prions le vénéré évêque de St-Jean d'accepter nos remerciements les plus sincères pour cette belle lettre.

Une autre lettre est aussi reproduite. Elle dit nos intentions et le but visé par nous en lançant le projet en question. Nous ajoutons avec plaisir que la convention d'hier a accepté de s'occuper de la chose. Il appartient à notre belle société de mener à bonne fin un aussi beau mouvement.

Il nous est impossible de répondre à toutes les lettres que nous recevons. Que l'on suive bien les renseignements qui seront donnés dans "l'Acadien". Nous répondrons par cette voix à toutes les questions posé dans les lettres qui nous arrivent de partout.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons plus de détails.

Saint-Jean, N. B.,
5 novembre 1914.

A M. J.-O. Gallant,
Directeur de "L'Acadien",
Moncton, N. B.

Cher Monsieur,

Je ne puis que donner mon entière approbation au projet que vous émettez en faveur des petits orphelins belges. Si l'adoption et l'éducation des orphelins, en tout temps, est une des premières oeuvres de miséricorde et de charité, il n'y a aucun doute que, par suite des malheurs qui se sont accumulés sur ce petit peuple belge, cette action accomplie envers ces pauvres victimes innocentes ne s'enrichisse d'un mérite spécial.

Vous souhaitant tout le succès que mérite votre louable entreprise, je vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments en N.-S.

✠ E.-A. LeBlanc,
Evêque de St-Jean

A M. le président-général et aux délégués de la Société l'Assomption, en convention à Moncton, N. B.

M. le président, Messieurs,

Il y a quelques semaines je faisais un appel dans mon journal en faveur des orphelins belges, demandant à mes compatriotes de donner une nouvelle preuve de leur hospitalité proverbiale en ouvrant leurs foyers à ces petits êtres innocents que la guerre a fait orphelins.

Vous ne sauriez croire les demandes nombreuses qui m'arrivent de toute part. Plusieurs familles poussent même leur générosité jusqu'à s'enregistrer pour deux de ces orphelins belges. Dans une lettre toute affectueuse et remplie des sentiments les plus chrétiens, que Sa Grandeur Mgr LeBlanc a bien voulu m'adresser, le distingué évêque de St-Jean donne son entière approbation à cette oeuvre de charité.

Les Anglais protestants du Canada s'organisent dans le but de faire venir de ces enfants. Que vont-ils en faire? Que vont devenir ces chers petits êtres qui, comme nous, parlent le français et prient dans notre religion? Les Acadiens vont-ils laisser passer une occasion aussi favorable de mettre à l'épreuve leur charité et leur esprit de foi?

Par la voix de mon journal j'ai sondé le terrain, et je suis convaincu, par les demandes nombreuses que je reçois de toute part, que nos populations acadiennes sont anxieuses d'adopter un grand nombre de ces orphelins belges. Mais la voix de "l'Acadien" n'est pas assez puissante, un tel projet demande une organisation qui peut mettre son influence à la disposition du peuple ; et cette organisation, ce me semble, est toute indiquée dans la Société l'Assomption que vous représentez si dignement en ce moment.

Que la Société l'Assomption s'empare donc d'un aussi beau projet, qu'elle le fasse sien. C'est le voeu le plus ardent de votre très humble serviteur qui se met à votre entière disposition pour aider autant que ses faibles moyen le lui permettront, à assurer le succès d'une aussi louable entreprise.

Veillez croire, M. le président et messieurs, à mes sentiments très distingués.

J. O. Gallant

SOLDATS HOLLANDAIS RECUEILLANT DES BEBES BELGES PERDUS

Quand les Allemands se sont emparés de la Belgique, les pauvres habitants de ce malheureux pays ont dû fuir en toute hâte. De pauvres mères ont perdu leurs enfants, et la vignette ci-dessus nous représente de ces petits que des soldats de la Hollande ont recueillis.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner -- $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store

En face de l'Hotel Minto

Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LES 7 HUILES de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT

Toutes douleurs de **Rhumatisme, Névralgie, Lumbago, Sciatique, Crampes, Entorses, Maux de reins, etc.**

La Cie d'Entreprises Chimiques
320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

RECRUES

Des Bureaux ont été ouverts dans l'édifice Y. M. C. A., pour l'enrollement des volontaires qui désirent faire partie du deuxième contingent. Les heures de bureau sont: de 10.30 à 12 heures a. m., de 2 à 3.30 heures, p. m., et à 8.30 heures dans la soirée.

Capt. F. R. SUMNER

Les Allemands font un supreme effort

Ils tentent encore de rompre la ligne de Alliés afin de s'avancer sur Calais

Jeudi, 5 Novembre

Seule, dans son rapport officiel, la Russie annonce des succès décisifs. En Prusse orientale, on dit que la gauche allemande retraite dans la direction de Diala et de Lyck. En Pologne on rapporte que les Autrichiens se battent aux environs de la frontière. Les Russes annoncent qu'ils ont fait 15,000 prisonniers près de Kulce.

Cependant, les Autrichiens disent de leur côté, qu'ils ont pu tenir les Russes à Lysa Gora, en Pologne méridionale, pendant que leur armée exécutait un mouvement tournant pour occuper une autre ligne de défense.

Sur le front en Belgique et en France, la lutte semble se concentrer aux environs d'Ypres, où les Allemands ont dû se replier après avoir échoué dans leurs efforts pour percer les lignes alliées et se frayer un chemin jusqu'à Calais. Des deux côtés on réclame de légers avantages en différents points.

Un rapport officiel belge annonce que les troupes alliées en reconnaissance jusqu'à Lombaertzyde, sur le front de l'Yser près de Schovrbakke, n'ont pas vu d'Allemands, mais seulement qu'une colonne composée d'ennemis de toutes armes, s'étendant de Leke à Horout, marchant dans la direction de l'est.

Les alliés sont maintenant troupes russes ont traversé la frontière turque et se sont emparés de huit villes. En plus, les flottes combinées des Français et des Anglais bombardent les forts des Dardanelles et un croiseur anglais a lancé des obus sur un port turc en Arabie sur la mer Rouge.

Le rappel de tous ses représentants diplomatiques des capitales des pays alliés, indique clairement que la Turquie a jugé en dernier ressort le refus des alliés d'accepter ses excuses pour le bombardement des ports russes.

Plusieurs ministres du cabinet turc ont donné leur démission à cause de leur peu de sympathie pour le parti de la guerre.

Berlin rapporte que le ministre perse à Pétrograde a demandé au gouvernement russe le rappel de ses troupes qui sont actuellement dans le nord de la Perse.

L'amirauté anglaise a appris, non-officiellement l'engagement qui a eu lieu dimanche au large de la côte du Chili. Elle a refusé d'accepter la version allemande s'y rapportant.

Un gros chalutier allemand a été coulé après avoir touché une mine dans les eaux du Danemark.

Vendredi, 6 Novembre

Aucun changement important n'est signalé en France et en Belgique dans les derniers rapports. Les Allemands réclament des succès en plusieurs endroits à l'extrême ouest spécialement près d'Ypres, où ils s'efforcent de rompre les lignes alliées. Les Français disent qu'il n'y a rien de nouveau dans les opérations au nord de la rivière Lys.

Pétrograde réclame toujours des succès en Prusse orientale et au sud de la Vistule alors que Berlin annonce que la situation est toujours la même dans ces régions.

La Russie affirme que ses armées ont défait les Turcs, mais le gouvernement ottoman prétend le contraire et déclare que ses soldats ont été les vainqueurs dans tous les engagements qui ont eu lieu jusqu'ici.

Un journal de Pétrograde annonce qu'une armée turque de 90,000 hommes est sur la frontière de Caucase et a occupé plusieurs villages.

Une dépêche d'Odessa dit que douze transports allemands et turcs ont été coulés sur la côte d'Anatola.

La France, imitant la Grande-Bretagne, a déclaré la guerre à la Turquie.

La Perse a envoyé une note aux puissances certifiant qu'elle maintiendrait une stricte neutralité pendant la guerre.

Le premier ministre de l'Espagne déclare aussi que son pays ne s'engagera pas dans cette guerre.

On dit que les marins américains sont débarqués à Beyrouth, afin de protéger la population chrétienne.

D'après une dépêche de Rotterdam, la population d'Ostende a été avertie de se réfugier dans leurs caves avec cinq jours de nourriture.

Jusqu'à présent aucune nouvelle n'a été reçu des cinq navires qui ont pris part à la bataille dans l'océan Pacifique, à peu de distance des côtes du Chili. Aucun d'eux n'a fait de rapports de la bataille. Ces navires sont les croiseurs anglais "Good Hope" et "Glasgow" et le transport anglais "Otranto" et les croiseurs allemands "Leipzig" et "Bremen".

Un officier d'un navire coulé par le croiseur allemand "Karlsrue" déclare que les Allemands ont une base navale sur une île au nord du Brésil et de puissants appareils de télégraphie sans fil sur des vaisseaux éclaireurs, au moyen desquels ils connaissent les mouvements des navires anglais.

Le navire anglais "Mary" utilisé pour enlever les mines a été coulé dans la mer du Nord.

Samedi, 7 Novembre

La première victoire décisive de la guerre a été remportée. La forteresse allemande de Tsing-Tau située sur la péninsule de Shan-Tung en Chine, s'est rendue aux alliés.

Les forces japonaises et anglaises ont amené la chute de la forteresse après une résistance de près de 3 mois de la part des 7,000 hommes de garnison. L'Allemagne, en perdant Tsing-Tau est chassée de l'Asie.

Des détachements d'Hindous ont aussi aidé les forces anglaises durant le siège.

En Europe, les russes réclament la plus grande victoire remportée depuis l'ouverture des hostilités. Ils ont chassé les Allemands jusqu'à la frontière en Prusse orientale et ont défait les austro-allemands en deçà de la Vistule.

L'Allemagne, cependant, ne dit rien de ces prétendues défaites, elle annonce seulement que la situation demeure la même dans l'est.

En Pologne, Berlin annonce que le combat n'a pas encore commencé vu le mauvais état des routes. Il est admis que les Russes ont la supériorité numérique mais Berlin dit qu'elle espère annuler cet avantage par des progrès rapides.

En Autriche, toujours d'après Berlin, les Russes sont continuellement harassés par les troupes de l'empereur François-Joseph.

Dans la zône située à l'extrême-ouest au sud et à l'est d'Ypres, la lutte continue toujours violente, mais sans résultat décisif pour aucune des armées. Des deux côtés, on rapporte des avantages qui puissent indiquer autre chose que le maintien des positions ou l'arrêt de l'avance de l'ennemi.

Sur l'Aisne, les Français disent qu'ils ont repris la ville de Soupir, près de Vailly et qu'à l'est de Verdun, ils ont occupé des tranchées. D'un autre côté, les Allemands prétendent avoir occupé des positions importantes près de St-Mihiel et qu'ils ont infligé une sanglante défaite aux Français.

Quant à ce qui concerne les opérations turco-russes, il n'y a rien de nouveau. On dit que les Turcs s'avancent dans la péninsule de Sinai, dans la direction de l'Egypte.

Berlin déclare que l'Emir de l'Afghanistan a envoyé 170,000 hommes à la frontière de l'Inde et aussi que le Cheik Ul-Islam le plus haut dignitaire ecclésiastique de la religion de Mahomet en Turquie a lancé un décret dans lequel il dit que les Musulmans doivent être fidèles à leur croyance et à leur foi avec les les alliés.

La Grèce, d'après ce qu'on rapporte, a satisfait un désir qu'elle avait eu vers la fin de la guerre des Balkans, en s'emparant de l'Epire.

L'Amirauté rapporte le naufrage du croiseur "Good Hope" et craint que le croiseur "Monmouth" ait été forcé de se jeter à la côte à la suite de l'engagement de dimanche dernier au large des côtes du Chili.

Une dépêche de la presse, dit que l'Allemagne amènera 150,000 hommes de troupes fraiches de Belgique dimanche prochain.

Des aviateurs anglais ont lancé des bombes sur des réservoirs de napkte aux appartenant aux Allemands à Bruges. Ils ont tué plusieurs makins.

La tactique de Joffre

Ménager ses troupes tout en grignotant l'ennemi

Paris, 5,—Les personnes attachées au ministère de la guerre estiment que les Allemands possèdent en Belgique et en France et sur la frontière allemande, du côté de la Suisse, un effectif de 1,750,000 hommes. Les français et les Anglais ont sans doute un effectif supérieur, qui sur ou près des lignes de bataille atteint, croit-on, 2,225,000 hommes.

La raison pour laquelle les alliés ne chassent pas les Allemands de France et de Belgique, en partie parce qu'ils sont mieux outillés pour se défendre, possédant une artillerie et des retranchements d'une construction tout à fait moderne, ce qui leur permet de mieux se tenir sur la défensive. Il n'y a probablement aucune position sur toute la ligne de combat que l'une ou l'autre armée ne puisse prendre si elle était bien résolue à le faire. Il s'agirait tout simplement de concentrer sur ce point des forces suffisantes et de consentir à des pertes qui sont en pareil cas inévitables.

On s'empare d'une position en éprouvant de plus grandes pertes que celle qu'on inflige à l'ennemi, et les vainqueurs en avançant se trouvent en présence d'une autre position de laquelle ils doivent également s'emparer Si cette opération est répétée plusieurs fois, la supériorité numérique de l'attaque deviendra une infériorité, et les semaines se succédant amèneront la défaite forcée de l'ennemi.

Le général Joffre ménage la vie de ses hommes. Ces derniers cherchent à obtenir de meilleurs résultats, en laissant les Allemands les attaquer dans des occasions qui leur sont défavorables, et quand ils veulent le faire. Les généraux des armées alliées pensent certainement qu'il est préférable d'engager la bataille en France ou en Belgique qu'en Allemagne. Leur effort tend à disposer les troupes alliées sur telle ou telle partie de la vaste ligne de bataille, de façon à annéantir ou à faire prisonniers le plus grand nombre d'Allemands.

Pour les alliés, chasser les Allemands devant eux (si cela était possible) équivaudrait à les refouler sur leurs bases en laissant leurs armées intactes. Le problème qui consisterait à battre les Allemands sur leur frontière deviendrait de plus en plus difficile à chaque fois qu'ils reculeraient d'un kilomètre.

On se montre convaincu, aussi bien au quartier général de l'état-major qu'au ministère de la guerre, que la guerre sera longue, et que la victoire ne sera gagnée que par attrition, et que cette manière de procéder peut être employée aussi bien dans le nord de la France qu'en Belgique et sur les bords du Rhin.

L'état-major des armées alliées s'appliquent surtout à ne pas gaspiller le "matériel" humain.

La France dispose probablement encore de 1,500,000 hommes, dont la plupart quoique sous les armes n'ont jamais été sur le front.

Parmi eux se trouvent des jeunes gens et des réservistes des plus anciennes classes qui reçoivent l'instruction nécessaire pour pouvoir les remplacer sur le champ de bataille. La France peut donc perdre 1,500,000 hommes et conservir un effectif aussi important que celui qu'elle possède actuellement. Il en serait probablement de même pour l'Allemagne, et pour les experts militaires, ces nombreuses et importantes opérations qui ont déjà eu lieu ne sont que le commencement d'un conflit qui n'atteindra sans doute toute sa violence qu'au printemps prochain.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

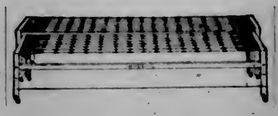
Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.



Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN

POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD

E. L. DAY, - - - - - - Gérant

Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président

SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

Premiere Apparition des

Marchandises d'Automne

Nos nouvelles Marchandises d'Automne arrivent en grande quantité.

Nous venons de recevoir la plus grande partie de nos draps à robe, nos soies, satins, bas pour dames et enfants, serviettes, etc., etc., les flanellettes, les gants, les couvertures, etc.

Nos manteaux d'automne et nos fourrures sont ici.

Nous attirons votre attention sur nos draps à robe et accessoires, et il serait bon d'y voir tout de suite avant que le meilleur soit parti.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton.

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Quelque Chose de bien en fait d'Habillements d'Automne et d'Hiver

Pour Hommes et Garçons

Ce magasin est rempli de bons habits. C'est avec une certaine fierté que nous demandons à nos amis et clients d'entrer voir ces nouveautés. C'est avec plaisir que nous vous montrerons nos habillements, en vous indiquant ce qui vous irait le mieux.

Faites-nous vous rencontrer ici.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER

Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau: Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau: 263, à la Résidence: 266 J.

Bureau: 601 rue Main; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH

Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité. Heures de bureau: 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit:

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)

Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)

Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY

Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR

Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.

Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau: Banque Royale,
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.

Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

La réponse des cavaliers français

Comment les dragons français culbutent les hussards allemands

Paris, 1er.—On n'a pas oublié le jugement porté sur l'armée française par le général allemand von Bülow. Celui-ci, s'il admettait la supériorité de notre artillerie, se montrait en revanche fort sévère pour notre cavalerie, à laquelle il déniait toute valeur.

Les faits se sont chargés de rectifier une telle erreur.

C'était tout au début du mois; notre aile gauche, repoussant les Allemands, progressait. Mais il se trouva qu'un jour un retour offensif des ennemis, très renforcés par des contingents nouveaux, nous trouva en telle disproportion numérique qu'il nous fallut, sur un point et sous peine de grave imprudence, nous retirer.

Ce mouvement de retraite, notre état-major ne voulait l'effectuer que dans un ordre parfait, et sans qu'on laissât en arrière un canon ou un caisson. C'était à la cavalerie qu'allait revenir le rôle glorieux d'arrêter jusqu'à la fin de la journée—c'était le délai nécessaire—la marche de l'ennemi, et de donner ainsi le temps à nos ambulances, à notre parc d'artillerie, à nos équipages, de se replier en toute securité.

Et maintenant, voici ce qui se passa entre nos cavaliers à nous, et les cavaliers dont se composait l'avant-garde allemande:

A trois heures, les colonnes adverses débouchèrent sur la route de P..... ; là, les attendaient les dragons. Les hussards prussiens avançaient en masses serrées, pressées de forcer le passage sans escarmoches inutiles. D'un côté comme de l'autre, absence d'artillerie et d'infanterie. Un combat entre cavaliers allait se livrer à l'arme blanche. Les notres avaient pris position en ordre de bataille sur la gauche de la route. Le terrain était propice, de vastes champs plats à l'infini.

—Préparez-vous à charger par escadrons!

Les genoux à la selle, arcboutés sur les étriers, la lance en avant, les dragons se sont déployés. De leur côté, les hussards ennemis se préparent au combat.

—Par escadrons, chargez!

—Worwaërts! replique-t-on du côté allemand.

La terre tremble sous le galop de deux mile chevaux. Dans un nuage de poussière, les deux régiments s'abordent, s'entre-choquent, se pénètrent. C'est la mêlée furieuse, poitrine contre poitrine, poitrail contre poitrail.... Des cris d'hommes, des hennissements de chevaux et, dominant le fracas, le son clair des trompettes françaises.... Dans la cohue, il semble que les hussards allemands faiblissent.. La résistance pourtant dure encore dix minutes, dix siècles.... Des bêtes se cabrent, d'autres chancellent, des hommes tombent, des chevaux galopent sans cavaliers....

Mais voilà l'ennemi qui recule, qui sonne le rassemblement, qui se replie.... Et voilà maintenant les nôtres qui poursuivent, et dans la plaine cent combats dispersés ont fait suite à la mêlée générale. La lance est rompue, on tire le sabre; mais celui-ci est déjà tordu; c'est le tour du revolver...

Bientôt ce qu'il reste de la cavalerie ennemie galope au loin, tournant le dos aux notre.

A leur tour, nos trompettes sonnent le ralliement. Nos dragons relèvent leurs blessés, les hissant sur des chevaux sans maitrs. Le régiment se reforme. Le soir vient. Il est sept heures. Le gros de nos forces a eu le loisir en toute sécurité d'évacuer A.... Maintenant nos dragons peuvent se retirer.

Et sur la route, c'est alors dans la nuit qui tombe, le retour des dragons; la colonne avance: il y a des fronts bandés, des chevaux boiteux; sur les visages, il y a de la poussière et du sang.... Mais le temps qui était à gagner est gagné.

Et notre cavalerie avait prouvé sa supériorité sur la cavalerie alemande.

Les Allemands et les Autrichiens

Tous les Allemands et les Autrichiens du Canada devront commencer à s'inscrire cette semaine dans les bureaux de sûreté, selon les ordres du gouvernement fédéral. Cette inscription repose sur le même principe que celle qui fut imposée aux sujets du Kaiser en Angleterre, en France et dans plusieurs colonies britanniques et possessions françaises. On peut comprendre maintenant le retard que les autorités d'Ottawa aient apporté à adopter une telle mesure, puisqu'il y a au Canada, spécialement dans les provinces d'Alberta et d'Ontario, plusieurs petites villes presqu'allemandes où les habitants, pour la plupart naturalisés sujets britanniques, vivent paisiblement, sans plus s'inquiéter leurs voisins, que les gens appartenant à d'autres nationalités. Dans Ontario, en particulier à Waterloo et à Berlin, où la population est en grande majorité allemande, et où les souscriptions pour les Fonds Patriotiques Canadiens ont atteint une très jolie somme, on comprend facilement que les Allemands vivant dans ces endroits, bien disposés envers les autorités canadiennes et peut-être sympathisant avec la Grande-Bretagne ne soient pas bien fiers d'avoir à se présenter devant les officiers de police pour défiler leurs titres et tout ce qui les concerne. Heureusement que plusieurs prendront cela en bonne part.

A Montréal, cette mesure aura peut-être pour but de tirer de la misère et de l'abandon complet, quelques Autrichiens et Allemands qui ont été plongés dans un cruel dénuement par suite de la situation européenne et l'attitude de leur pays. Si l'on en juge par le nombre de ces Autrichiens et Allemands qui se présente chaque jour aux fourneaux économiques installés temporairement au No. 100 de la rue St-Antoine, pour avoir quelque chose à se mettre sous la dent, il est certain que ces mêmes individus ne se feront pas prier pour se présenter devant les officiers de police qui ont été chargés de les surveiller et qui se trouveront peut-être moyen d'améliorer leur sort. Ce ne serait certes pas un injuste commentaire d'ajouter que ces gens sont plus préoccupés d'avoir quelque chose à manger que de fabriquer des bombes mystérieuses et de semer la panique dans la ville.

LA DEFENSE DU CANADA

New-York, 6.—"Que les Allemands ou Autrichiens d'Amérique tentent un soulèvement contre le Canada, et ils verront se lever en masse, des centaines de milliers de citoyens d'origine grecque, italienne, etc., appartenant aux nations alliés".

Telle est la déclaration de Peter Snurlies, le millionnaire et champion joueur de pool grec, à Londres.

"Je ne parlerai que des Grecs" a-t-il dit. Vous prenez, au Canada et aux Etats-Unis, il a au moins cent mille grecs qui y vivent heureux, satisfaits de leur sort. Croyez-vous qu'ils seraient lents à se liguer et à se grouper avec les Canadiens sous les armes pour mettre à la raison tout turbulent, ou même toute bande organisée ou réunie en armée, pour envahir le Canada?

LA MANIE DE L'ALLEMAGNE

Toute la nation allemande semble souffrir de la manie de la persécution. On lui a enseigné à croire que les nations étaient nécessairement hostiles les unes aux autres, que la paix n'était qu'une espèce de guerre secrète ou de préparation à la guerre déclarée. L'esprit de la population, surexcité par cette doctrine, et par leur propre pratique, contracta la croyance qui en découle, qu'il existait une conspiration chez les autres nations pour leur tomber dessus à l'occasion favorable. L'Allemagne ne pouvait avoir autant d'ennemis, à moins qu'ils n'eussent comploté de la détruire. L'explication qu'elle s'est crée tous ces ennemis, par sa propre conception des relations internationales, en est une dont le peuple n'a jamais entendu parler et qu'il ne voudrait pas croire si elle lui était exposée. C'est ainsi que le peuple allemand approuve ce qu'il croit être une guerre défensive comme aussi il approuve la manière dont il la conduit.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU

ENTREPRENER ELECTRICIEN

822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

RECRUES

Les Bureaux ont été ouverts dans l'édifice Y. M. C. A., pour l'enrollement des volontaires qui désirent faire partie du deuxième contingent. Les heures de bureau sont: de 10.30 à 12 heures a. m., de 2 à 3.30 heures, p. m., et à 8.30 heures dans la soirée.

Capt. F. R. SUMNER

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

LE CELEBRE MOULIN "LE CHAMPION CANADIEN"

Cette vignette représente le moulin "CHAMPION CANADIEN" patenté le 14 février 1899

Les qualités et avantages du moulin **CHAMPION CANADIEN,** sont assez bien connus pour nous dispenser de les donner en détail, car tous ceux qui l'ont vu en opération savent que c'est le plus parfait qui existe au Canada. Sa construction si bien proportionnée lui donne une solidité qui permet de durer un demi siècle, s'il n'a pas d'accident.

Ce moulin ne lance pas de grain ni de poussière à l'engraineur et fait un vannage parfait.

LE POUVOIR CHAMPION CANADIEN patenté est le plus parfait dans sa construction, à cause du principe unique de son genre.

Il est le plus fort, c'est-à-dire qu'il peut fournir plus de pouvoir que n'importe quel autre avec un cheval de même pesanteur.

La construction de son mouvement est presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

Il est le seul avec un engrainage sans friction dans les roues de commandement.

Le seul ayant des roulettes supportant le pavé avec moyeux de 2 pouces de longueur, tandis que dans les autres pouvoirs de ce genre, le moyeux de la roulette a moins de 1½ pouce de long.

Le seul Pouvoir à cheval avec marbre à rouleaux (Roller Bearings).

Le seul pouvant battre et vanner facilement avec un cheval de 800 livres.

LE CHAMPION CANADIEN est garanti pour battre et vanner plus de grain durant le même temps que n'importe quel autre moulin fabriqué au Canada ou aux Etats-Unis.

Il est de votre intérêt de ne pas donner votre commande pour un moulin, sans avoir vu fonctionner le **CHAMPION CANADIEN.**

Ces moulins sont pareillement fabriqués pour un ou deux chevaux.

Pour toutes autres informations s'adresser à

La Compagnie "DESJARDINS"

ST-ANDRE DE KAMOURASKA, P. Q.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

51

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

il aurait peut-être voulu se ménager par ce moyen une entrevue de conciliation, qu'il lui aurait été pénible de solliciter, après la scène de la maison. Avec un caractère semblable à celui de George un pareil revirement est dans l'ordre des choses possibles; chez lui la générosité doit finir par triompher de l'orgueil et de la jalousie. Ces suppositions firent tressaillir Marie tout à tour d'espérance et de crainte. Il fallait de toute nécessité aller au presbytère, se trouver de nouveau face à face avec l'officier; cela lui répugnait horriblement; mais en y allant, elle devait passer sur le plancher qui cachait la captivité de Jacques, et l'idée de se sentir si près de son fiancé l'entraînait malgré elle; peut-être entendrait-il sa voix peut-être pourrait-elle jeter quelques paroles qui lui feraient comprendre sa situation; comme les mourants, les captifs ont l'oreille au guet et l'ouie sensible; peut-être encore une fois (et c'était l'idée dominante de Marie) que Georges, revenir bien vite à des sentiments plus conformes à sa nature, lui accorderait la grâce de se réhabiliter près du prisonnier.....

C'est en faisant ces calculs de probabilité, dont les amants ont surtout l'esprit d'invention, que Marie atteignit, avec son père, le porche qui servait d'entrée à la demeure de l'ancien curé. Pierriche les reçut à la porte et les fit entrer dans le salon, qui se trouvait vide dans ce moment Georges s'était retirré dans sa chambre.

Le garçon se disposait déjà à faire quelques questions indiscrètes, mais le père Landry lui dit de suite:

Va demander à M. le lieutenant s'il veut bien me donner la permission de retourner en prison.

Rien que pour voir les autres? dit Pierriche.

Non, mon enfant; la permission de redevenir prisonnier, vas!

L'enfant de la veuve Trahan crut entendre une parole de l'Apocalypse et assister à la vision des quatres cavaliers, il ne songeait pas à bouger.

Allons, dit Marie, pars, petit Pierre, il nous faut une permission signée.

Force fut au garçon d'obéit.

Il fut plus longtemps absent qu'il ne fallait pour une telle affaire, ce qui laissa Marie dans une grande perplexité.

En l'attendant, le père et la fille ne purent s'empêcher, au milieu de leur préoccupation, de jeter un coup d'œil autour de cette pièce qui leur rappelait la présence et les vertus d'un saint prêtre. Peu de choses avaient été changées dans cette maison à part les habitants, les coutumes et les conversations. On avait tout simplement mis le curé dehors et l'on s'était établi dans ses meubles. Comme ces soldats ne voulaient pas faire là qu'un séjour passager, ils n'avaient pas jugé nécessaire de remplacer l'humble défroqué du saint apôtre par un luxe de ménage qui d'ailleurs, aurait jugé avec l'habitation; ils se contentaient d'y bien vivre. Le rustique mobilier, fait en partie par la main du vieux prêtre, était encore distribuer autour du salon qui servait aussi jadis, le réfectoire, lorsqu'il y avait des voyageurs à Grand-Pré où quand le curé réunissait à sa table les pères de familles, ce qui arrivait régullèrement à Pâques et à la SaintLaurant, patron de la paroise. Mais les nouveaux occupants n'avaient pas pris grand soin de cette propriété mal acquisel on n'y retrouvait plus la trace de la main attentive de la ménagère; les chaises, les tables, s'en allaient en délabre, annonçant une ruine prochaine. Les vieilles enluminures, représentations naives des saints protecteurs de la maison, étaient encore suspendues à leurs clous, mais à demi voilées sous une double couche de fumée et de poussière; cela n'empêchait pas cependant de découvrir les traits qu'une main plus moderne avait ajoutés à l'œuvre du premier maitre. Des soldats en humeur de profanation peut-être Georges lui-même; dans sa première effervescence artistique, s'était amusés à parer toutes ces figures vénérables du temps passé de costumes Louis XV, et même d'allures dégourdies; plusieurs avaient reçu quelques parties additionnelles à leurs principaux traits. C'est surtout à l'endroit du nez que ces restaurateurs impertinents s'étaient montrés inexorables; ce fonctionnaire si varié de la face humaine se prête avec une bonhomie trop complaisante à tous les travestissements; les fantaisistes en abusent.

Ce que les allemandes du connétable de Bourvon ont fait dans les sales du Vatican, les troupiers de Winslow pouvaient bien se le croire permis dans la demeure d'un pauvre curé.

Ainsi, tous les bienheureux personnages de la galerie du presbytère portaient, maintenant, entre leurs lèvres, de longs calumets tout allumés; sans doute pour faire allusion à cette croyance des sauvages, que les habitants du ciel n'ont pas de plus douces jouissances que celle de fumer leur pipe en se racontant les histoires d'autrefois. Un St-Joseph en pied avalat reçu, à la place du lis emblématique, un bâton de tambour-major, et il portait, en outre, avec un air de candeur que n'ont pas ordinaire ces messieurs, l'uniforme des montagnards écossais. St-Jean-Baptiste jouait de la clarinette; on avait profité de son juste-aucorps en peau de chevreau pour en faire une sorte de calabrais.

C'est toujours bien triste d'entrer dans l'habitation d'un ami parti mais cela serre doublement le cœur quand on voit la dilapidation et le mépris s'attacher à ses reliques, quand on ne retrouve plus cette atmosphère touae imprégnée du baume de notre vieille affection, mais que, au contraire, tout nous fait éprover l'impression d'un bien perdu, d'un vide poignant qui ne pourrait jamais être rempli. Marie et son père ne pouvaient attacrer leur vue à un objet que le commerce de leur aimable pasteur leur avait rendu familier, sans y trouver la trace d'une maculation.

L'existance d'un bon curé est intimement liée à celle de tous ceux qui l'entourent. C'est le centre de la vie morale d'une population, un foyer de repos, de consolation, de bonheur placé au-dessus des intérêts de la terre; elle se relie à tous les souvvenirs purs q'une famille à toutes les dates d'un village; elle tient au berceau de tous les habitants, elle à préparer la carrière de chacun d'eux en leur donnant pour règler leurs actions le mobile de la foi; elle participe à leurs joies comme à leurs misères; après avoir sanctifié leurs premières pensées, elle apporte les bénédictions à leurs derniers soupirs, et elle les accompagne jusqu'au seuil de l'éternité. Elle forme donc, dans ces rapports continuels d'une nature si élevé, des liens bien forts avec toutes ces autres existences qui semblent rayonner de la sienne.

XVI

Le vieux curé de Grand-Pré; d'ailleurs, avait bien été pour son troupeau le véritable bon pasteur du Christ.

Venu d'abord dans cette commune comme missionnaire, il s'y était fixé à la prière des habitants, avec l'assentiment de son évêque, quand la population eut pris des proportions considérables pour rester sans prêtre. Il y habitait depuis trente ans, lorsque les Anglais l'expulsèrent. Ce long ministèrel'avait rendu l'habitué de chaque maison le bienfaiteur de plusieurs générations.

C'était un homme d'une intelligence ordinaire, d'une instruction suffisante, d'un jugement solide, qui connaissait avant tout ses devoirs d'état, et l'esprit encore beaucoup mieux que la lettre de l'évangile.... Quand il arriva dans sa paroisse, il n'était pas exempt de certains défauts, qui avait résisté au travail de sa forte volonté, ou dont il avait moins sentila présence et le danger de sa vie errante. C'est quand on estfixé dans une société quand la nécessité et le devoir nous lient, par desrapports réguliers et le besoins de notre condition, à ceux qui nous entourent, qu'il devient surtout nécessaire de soumettre son âme à ces lois de la perfection qui rendent tout commerce intime aimable et facile, et toutes existences véritablement utile. Il est aisé à ceux qui ne se laissent voir qu'en passant de parraitre des gens accomplis. (A suivre)

Au Jour le Jour

Est-ce l'hiver? C'est toujours bien un petit commencement : du froid et de la neige. A la mi-novembre on ne saurait s'attendre à autre chose.

Plusieurs délégués de la Convention s'en retournaient hier soir ; les autres se mettent en route ce matin. Tous se plaisent à dirent que les Acadiens de Moncton ont bien fait les choses. Tant mieux.

Lundi dernier, Mme J. O. Gallant entrait à l'hôpital où elle subissait une opération le lendemain. Sous les soins habiles de M. le docteur Bourque, elle sera bientôt rétablie et pourra reprendre sa place aux bureaux de "l'Acadien".

Est décédé à l'hôpital de cette ville, hier, M. Fréderic LeBlanc, de Memramcook, et M. Maillet, vieillard du Village de Richibouctou. Aux familles des disparus, nos sympathies les plus vives.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Isaie LeBlanc qui viennent passer l'hiver avec nous. M. LeBlanc est l'un de nos Acadiens les plus entreprenants. Il réussit fort bien dans son commerce à la Nouvelle Ecosse et au Cap Breton.

M. W. M. Bourgeois désire remercier tous ceux et celles qui ont travaillé à faire remporter la victoire à son jeune fils Camille, dans le concours du Pony. Sans le concours de toutes ces bonnes volontés, le seul candidat français n'aurait pas pu sortir victorieux.

Deux Acadiens ont été transportés à l'hôpital hier, M. Edmond Léger de la rue Dominion de cette ville qui souffre de l'appendicite, et M. Edmond Richard de Rogersville. Ce dernier a été victime d'un accident dans les bois et eut les deux jambes fracturées.

Etaient en ville ces jours derniers, à part les délégués : M. J. E. Degrace, du Petit-Rocher ; M. Fréderic LeBlanc, de Collège Bridge ; M. Gilbert Caissie, de Rogersville ; M. Léon LeBlanc, de St-Paul ; M. le curé A. Landry, de Sackville ; M. Alban Dionne, de St-Antoine ; Mlle Marie Thébeau, de New-Bedford, en visite chez sa tante Mme Eusèbe Comeau.

M. et Mme Pierre C. Cormier, de Fitchburg, s'en retournaient vendredi après avoir visité chez M. P. N. LeBlanc et M. Cyril Cormier. Ils ont aussi visité St-Paul, Ste-Marie et Bouctouche. M. Pierre Cormier est le fils de Mme Cyril Cormier de cette ville, qui est malade actuellement. Mme Cormier est la fille de M. Fabien Robichaud de Bouctouche.

Nous prions nos lecteurs de prendre note de ce que nous disons en première page au sujet des orphelins belges. La Société l'Assomption va s'occuper de l'organisation. On peut continuer à nous envoyer les demandes, nous les passerons à qui de droit. Qu'on veille bien aussi ne pas nous demander de répondre à toutes les lettres ; nous donnerons tous les détails dans "l'Acadien".

Encore des rumeurs d'élections ! Ce serait l'élection partielle de Westmorland avant Noël ; et les élections provinciales sous peu ; et d'autres rumeurs que "Bob" Rogers a repris sa campagne en faveur des élections fédérales. Nous croyons à la possibilité de l'élection partielle de Westmorland et des élections provinciales ; mais nullement à celles du fédéral. Il y aura sans doute du nouveau sous peu.

Nous regrettons que le temps et l'espace nous font défaut pour donner aujourd'hui un rapport du Parlement modèle, et surtout pour mettre notre confrère de "l'Evangéline" à l'ordre. Mais ce dernier ne perd rien pour attendre. Tout de même nous ajouterons que, vu que le chef de l'opposition s'est oublié jusqu'au point de ne pas passer les cigares à la dernière séance, nous pourrions lui faire sentir cet oubli impardonnable. Si ce n'était que le gouvernement LeBlanc est à la veille de culbuter, nous aurions des tendances à tourner notre capot. Il vaut mieux attendre.

COLLEGE ST-JOSEPH

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Cours Universitaire :

MM. Edward Gallagher, Roy McDonald, J. B. Nowlan, Aimé Léger, J. Henry Milligan, Charles McHugh, Clovis Richard, Charles Carroll, Joseph Martin, Albert Dionne, Joseph Melliday, Wm. James, Frank Cashen, C. A. Mathieu, Noel McLaughlin, Stephen G. Mooney, Alfred Belliveau, Félix Martin, Gaspard J. Boucher.—19.

Cours Académique :

MM. Charles Biddiscombe, Wilfred Keohan, Alfred Pellerin, Godefroy LeBlanc, Dominique Ouellet, H. Lajoie, Maurice LeBlanc, Paul C. Quinn, Joseph Butler, Daniel McHugh, Hervé Richard, Paul Levasseur, René Hudon, Evariste Léger, Azarias Massé, Edgar Poirier, Aldéric Bourgeois, Arcade Gognon, Joseph Hanebry, Thomas Walsh, Michael Whalen, Raymond Babineau, Henri Hébert, David Duguay, Henry Gibbons, Arsène Fortier, Léo J. Doiron, Joseph Dufour, Alonzo Frenete, Oscar Gaudet, Antonio Girard, Thaddée Hébert.—35

Ecole Modèle :

MM. Wm. Ryan, John Kennedy, Edmodn Hudon, Alphonse Dionne, Thomas Rail, Wm. G. Bourgeois, Henri Bourque, Albert Cormier, Peter Tremblay, Philippe Lessard, Arth J. Fournier, Edouard Villeneuve, Pierre Jaillet, Flavien Samson.—14

DANS NOS PAROISSES

CABANO, P. Q.

Mme J. O. Bigué est de retour d'un voyage à Ledges et à Fort Kent, Maine.

BOUCHARD SETTLEMENT, N. B.

Nous regrettons d'avoir à dire que la santé de Mme Le guori Nadeau et de Mme Jos Dionne, ne s'améliore pas très vite après déjà plusieurs semaines de maladie ; nous faisons des vœux pour leurs retour à la santé.

ST-FRANCOIS DE MADAWASKA

Etaient de passage dans notre village ces jours derniers : Messieurs Morrissé et Noble, de St-Jean et M. Uric Marquis, de Quebec.

Mlle Methaïde Pelletier, qui demeurait à Cabano, P. Q. depuis une couple de mois, était en visite chez son père Rémi D. Pelletier.

CONNORS, N. B.

Mlle E. Bernier est de retour d'un voyage à Edston, St-Basil et Van Buren, où elle a visité des amis. Mlle Bernier a été reçue partout où ne peut mieux et est revenue enchantée de son voyage.

Demain, dimanche, le rév. M. Dumont sera à notre mission et nous aurons la messe ici. Nous comptons sur une belle assistance à la messe ; que tout le monde en profite avant que l'hiver rigoureux nous arrive tout de bon.

ADAMSVILLE, N. B.

Quoique le temps n'est pas très favorable depuis quelques jours nous ne devons pas nous plaindre, car nous avons eu un très bel automne, et les fermiers en ont profité pour faire les les labours. Jamais auparavant il en a été fait autant. La plupart de nos jeunes gens sont partis pour les chantiers, d'autres vont partir ces jours-ci.

Mlle Marie Cormier, qui s'occupe de faire tricoter des bas et des mitaines pour les pauvres belges, a reçu un nouveau lot de laine qu'elle a distribuée aux dames de la paroisse.

Malgré tous nos efforts auprès des autorités afin d'avoir un bureau de télégraphe à notre gare, nous avons abouti à faire fermer les portes de cette gare à clef ; et ceux qui viennent prendre les chars ici sont condamnés à attendre dehors, exposés aux intempéries de la saison. Quelle sale besogne se fait sur le chemin du peuple maintenant ! Ça sent l'Allemand à plein nez !

M. Jean G. Arsenault d'Amherst, est en visite ici pour quelques jours, et ses parents et amis sont tous heureux de le revoir. M. Arsenault se rendra à Rogersville la semaine prochaine où il a un frère et un grand nombre d'autres parents.

M. André J. Arsenault est à la Convention de l'Assomption, à Moncton, où il représente notre succursale.

M. Sylvère Arsenault, qui est malade depuis au-délà de trois ans, affaibli toujours. Etant Assomptionniste, ce malade a retiré trois cent dollars de bénéficies en maladie de notre Société Mutuelle ; ce qui est un exemple entre mille du bien que notre Société l'Assomption fait parmis les Acadiens.

M. Raymond Gallant, qui était allé travailler dans les chantiers cet automne, a eu la malchance de se faire infliger une blessure assez grande sur la jambe par la hâche de son compagnon de travail. M. Gallant est de retour dans sa famille où il sera pour plusieurs semaines.

M. Agno Desprez, qui demeurait ici depuis plusieurs années, est retourné à Cocagne, sa paroisse natale. Tout en regrettant le départ de M. Desprez, nous lui souhaitons beaucoup de succès.

La Convention Spéciale de la Société l'Assomption

Le bien de la société avant tout

Hier, mercredi, avait lieu à Moncton, la Convention spéciale de notre belle société l'Assomption. Disons tout de suite que ce fut un succès et que les délégués ont su mettre le bien de la Société avant toute autre considération.

Il y eut d'abord messe solennelle chantée par l'aumonier-général, M. l'abbé Gauthier, D. D., de St-Louis, I. P. E. Le chant était sous l'habile direction de M. le vicaire Ouellet, et l'orgue fut touché avec art par M. Rufin Arsenault, de "l'Evangéline", ancien protégé de l'Assomption.

A l'ouverture de la Convention, dans les salles du cercle Beauséjour, M. le docteur Landry, président-général, fit des remarques très appropsiées. Il expliqua sommairement le but de cette convention spéciale qui était de mettre la Société sur des bases solides en revisant les taux des paiements mensuels.

M. le maire Grosse souhaita la plus cordiale bienvenue aux délégués, au nom de la ville de Moncton. Le révérend Chapelain-général le remercia et profita de l'occasion pour dire un mot de l'union qui doit exister entre les différentes nationalités et les diérentes croyances quand il s'agit de l'avancement de notre beau Canada. Il n'a pas craint de dire que les Acadiens sont toujours prêts à faire noblement leur quote part.

Les discussions furent courtoises et le travail très fructueux. Il ne nous appartient pas de donner ici tout ce qui s'est passé à cette Convention ; mais nous ajouterons seulement que les taux furent réajustés, de façon à sauvegarder les intérêts vitaux de la Société, et aussi pour obéir à certaines lois qui existent tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Tout ce qui s'est fait hier par les délégués, sera pour le plus grand bien de tous, et la Société en particulier.

Nous voudrions avoir ici l'espace voulu pour reproduire en entier le bijou de discours prononcé par M. le curé Cormier, de Moncton, lorsqu'il souhaita la bienvenue aux délégués. Ce sera une traite pour la semaine prochaine. M. l'abbé Frs Bourgeois, délégué, lui répondit avec son éloquence des plus beaux jours. Et M. H.-P. LeBlanc, au nom de la succursale La Tour, suit aussi les délégués chez eux en leur souhaitant, de grand coeur, la plus sincère bienvenue.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici la liste des délégués qui étaient au nombre d'une centaine. Il fait du bien au coeur de voir une députation acadienne délibérer avec autant d'intelligence dans l'intérêt de la race acadienne.

A la Société l'Assomption, l'"Acadien" souhaite longue vie et prospérité.

Les prix d'avant la guerre

Des comptes de vaisselle de 97 morceaux, seulement $6.50. D'un beau fini de fabrique anglaise. Lampes de salon, de $2.00 pour 1.50. Lampes d'entrée, de $2.50 pour 1.50.

The East India Tea Store

H. C. CHARTERS, 840, rue Main

UN TERRIBLE ACCIDENT

La paroisse de Rogersville était le théâtre d'un bien triste accident lundi dernier. Deux braves paroissiens, MM. Olivier et Docithé Bourque, se faisait frapper par l'Océan Limitée et moururent quelques heures après.

Les frères Bourque retournaient chez eux en voiture. Arrivés à la traverse McPhee, qui se trouve peu éloignée de la gare de Rogersville, le train frappa leur voiture ; le cheval se sauva sans une égratignure, mais les deux infortunés furent emportés avec le locomotive.

Le convoi revint à la gare de Rogersville où un prêtre administra les derniers sacrements aux victimes. L'un trépassa aussitôt après ; l'autre vécu deux heures. Les défunts étaient âgés de 50 et de 55 ans à peu près.

L'enquête tenue le lendemain dit que l'intercolonial ne peut être tenu responsable, mais que cette traverse est dangereuse.

Aux familles en deuil, "l'Acadien" présente ses plus sincères sympathies.

UN MAIRE ACADIEN A EDMUNDSTON

Mardi dernier, la ville d'Edmundston élisait M. le docteur Sormany comme son premier magistrat.

te, membre du Conseil général de l'Assomption, était à Moncton mardi, et il assistait à une assemblée du Conseil quand lui fut communiqué la nouvelle qu'il était élu maire.

A Son Honneur le maire Sormany nos sincères félicitations, ainsi qu'à la ville d'Edmundston, qui a su faire un choix aussi judicieux.

L'HON. M. HUGHES A OTTAWA

Ottawa, Ont., 9.—Le major-général Sam Hughes, ministre de la Milice est arrivé ce soir à Ottawa et il a confirmé la rumeur au sujet du changement du port de débarquement du contingent canadien. Grâce aux précautions prises par l'Amirauté, a déclaré le ministre de la Milice, cinq sous-marins ennemis avaient été découverts près de l'île de Wight, et on crut plus prudent de débarquer les troupes à Plymouth, au lieu de Southampton. Le général Hughes a ajouté que les Canadiens étaient éxercés à une nouvelle manœuvre de peloton, et ils seront envoyés sur le continent aussitôt qu'on en aura besoin.

Le kaiser s'aperçoit que les choses tournent mal et il a convoqué un conseil de ses généraux pour modifier son plan de campagne.

The East India Tea Store

Est l'endroit où acheter du thé. Notre "Blend" est le meilleur thé de la ville et il se vend maintenant 45c la livre. Avec des cadeaux utiles, c'est le thé qu'il vous faut.

H. C. CHARTERS,
840, rue Main Moncton

MANQUE DE FRANCHISE

(Suite de la Première Page)

tout en prétendant porter remède aux griefs catholiques, les laissait dans une positions encore pire que la loi Greenway. La loi Tupper prétendait accorder certains privilèges, mais elle enlevait les moyens nécessaires aux catholiques d'en faire application. Quand le chef du parti libéral exigeait en 96 que conservateurs ammandent leur bill remédiateur afin de fournir catholiques de l'Ouest le moyen de maintenir leurs écoles séparées, M. Tupper refusa de se rendre à cette demande. C'est alors que Sir Wilfred s'opposa de toutes ses forces et demanda le renvoi de ce bill. Les libéraux sont arrivés au pouvoir quelques mois plus tard. Un arrangement fut conclu entre le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral d'après lequel les catholiques ont obtenu une modification des règlements Greenway. Je n'entreprendrai pas de donner tous les détails de ces arrangements, mais je me bornerai à citer l'appréciation d'un homme qui a souvent mérité la haute approbation de "Un autre Marin" et ses amis ; j'ai nommé Henri Bourassa. En 1988, en réponse à M. Bergeron, M. Bourassa parlant des écoles du Manitoba, s'exprimait comme suit : "A son évènement au pouvoir le gouvernement Laurier avait à règler cette difficulté de façon à rendre subtentiellement justice à tous ; et c'est ce à quoi il est arrivé."

En 1905, Sir Wilfred proposa, l'organisation des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, fit incorporer dans la loi une clause qui garantit les droits acquis par la minorité catholique au moment de l'entrée de ces provinces dans la Confédération. La preuve de la justice de cet acte de prévoyance de la part du chef libéral, se trouve dans l'approbation de NN. SS. Legal et Mathieu, les autorités ecclésiastiques de cette partie de l'Ouest.

Les conservateurs français de Québec n'ont pas cessé de prêcher que sur ces questies scolaires Laurier avait trahi ses coreligionnaires. Combien de fois n'ont-ils pas donné l'assurance que si jamais le parti conservateur arrivait au pouvoir, ils se dévoueraient à faire disparaître les injustices dont souffraient leurs compatriotes au Manitoba. Mais, le moment arrivé où les conservateurs français trouvaient l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils avaient prêché, ils faisaient volte-face à leurs discours de la veille.

En 1912, la Chambre des Communes fut saisie d'un projet de loi pour ajouter au Manitoba le district du Keewatin. La minorité catholique de ce district jouissait alors des écoles séparées. Afin de protéger ses droits, l'hon. M. Béland, libéral proposait ce qui suit : "Cette Chambre est d'opinion que les négociations, par voie de conférances, soient reprises avec le gouvernement du Manitoba dans le but de définir à l'aimable et à la lumière des lois existantes la situation des minorités, protestantes ou catholique, relativement à l'éducation dans le territoire anexé". Après toutes les promesses des Monk, des Pelletier, des Sévigny et même de notre député de Kent M. Robidoux, les catholiques avaient droit à s'attendre que l'amendement de M. Béland recevrait l'appui de tous les députés français de la Chambre. Quel a été le résultat ? Le vote fut pris et la demande de justice en faveur de la minorité faite par M. Béland fut rejetée par un vote de 108, contre cinquante-deux libéraux ont voté pour l'adoption d'une mesure de justice, et 108 conservateurs ont voté contre. Parmi ces derniers on trouve Pelletier, Sévigny, Paquet, Nantel, Blondin, Robidoux, etc.

Maintenant, mon ami "un autre Marin", que pensez-vous de la volte-face de vos amis sur les questions scolaires ? A côté de cette conduite, placez celle de Sir Wilfred et de tous les libéraux en Chambre, lors du vote, protestants comme catholiques, et dites-moi donc si vous avez raison d'accuser le chef libéral comme vous l'avez fait ?

J'ai déjà été trop long, Monsieur le directeur, mais je voulais prendre avantage de l'occasion que me donnais mon ami de rappeler quelques faits de la question scolaire de l'Ouest. Si "Un autre Marin" désire discuter l'attitude des deux partis politiques sur les différentes questions scolaires qui ont causé tant d'agitation dans la presse, je suis à sa disposition. En attendant, je lui conseil de bien étudier l'attitude du gouvernement conservateur d'Ontario relativement aux écoles et à la langue française. Il pourrait peut-être trouver là de quoi me convaincre de sa franchise.

UN MARIN

L'AUTRICHE

On réitère l'assurance que l'Autriche accepterait avec enthousiasme des conditions de paix avec la Russie, sujettes à l'approbation des alliés.

L'Autriche n'a fait la guerre que sous l'impulsion de l'Allemagne, et après des désastres répétés les ménaces mêmes n'arrivaient pas à lui faire continuer, si elle pouvait l'éviter ; mais il est improbable que les alliés lui laissent le soin de dicter, à son gré, le moment de faire la paix.

LE CANADA EN GUERRE AVEC LA TURQUIE

Ottawa, 7.—Le Canada, à l'instar des autres parties de l'empire, est maintenant en guerre avec la Turquie. Une proclamation vient d'être publiée accordant le nombre conventionnel de jours de grâce aux navires qui se trouvent dans les eaux canadiennes. Cette proclamation en tout point semblable à celle que le gouvernement a publiée relativment aux vaisseaux allemands et autrichiens, n'est rien moins qu'une formalité, car les navires turcs sont assez rares dans leurs visite au Canada.

Les autres proclamations qui ont trait au commerce avec l'ennemi, à l'exportation de la contrebande de guerre, aux secours à donner à l'ennemi, et ainsi de suite, s'appliqueront naturellement à la Turquie comme il le font pour les autres pays belligérant. Suivant les derniers rapports du récensement, il n'y a au Canada que 3,880 Turcs. Ces étrangers devront se faire enregistrer s'ils veulent éviter l'internement.

Le peu de relations commercialesciales qui ont pu exister jusqu'ici entre la Turquie et le Canada devront cesser. Ce ne sera pas une perte appréciable pour le Dominion.

LES PERTES ALLEMANDES 1,750,000 HOMMES

Londres, 7.—Hilaire Belloc dans le "Daily Mail" de Londres, estime les pertes allemandes actuelles à 1,750,000 hommes.

Je reconnais, dit-il, que ce chiffre peut paraître énorme, mais je ne pense pas que les procédés par lesquels je l'ai obtenu soient criticables. Il eut été facile en manipulant tant soit peu les chiffres d'obtenir un total bien supérieur : Je me suis efforcé au contraire de réduire au strict minimum toutes les données qui n'étaient pas absolument fixées.

Ce chiffre de 1,700,000 comprend tous les cas de maladie ou d'accidents.

Les pertes de combats—hommes atteints ou pris—sont de plus de 1,250,000.

Ces pertes ont atteint, surtout ces dernières semaines les troupes retranchées et le corps d'officiers ; elles portent évidemment sur les premières et les meilleures troupes, sur les véritables soldats et les hommes de premières ligne.

Là est le fait militaire essentiel pour le moment. On peut compter aussi qu'un quart au moins du matériel de guerre est perdu.

LA DUREE DE LA GUERRE

Londres, 9.—Le "Daily Mail" attache beaucoup d'importance à une déclaration qui a été faite par un officier français dont la compétence ne peut être mise en doute, mais dont il ne peut divulguer le nom. D'après cet officier, les Allemands ne seront pas chassés par délà le Rhin avant février 1916 et la paix ne sera pas conclue avant 1917. L'Officier fait un appel aux Anglais et leur demande de ne pas refuser de s'enrôler sous prétexte que la guerre sera bientôt terminée.

Le Gilet de Laine

Est Presqu'une Nécessité de Nos Jours

Pour le sport, pour l'ouvrage c'est le vêtement utile. Vous pouvez dormir ou maniger avec. Il n'y a rien comme un bon Gilet de Laine pour porter dans les ouvrages et les jeux rudes. VOYEZ LA FENETRE DE L'OUEST.

Il est trop tôt pour le pesant capot d'hiver, et il fait un peu froid pour le capot léger. Procurez-vous un bon gilet de laine. C'est propre et cela vous rend si confortable. Nous en avons une très grande variété pour Hommes et Garçons, aux prix à la portée de toutes les bourses.

Gilets tout en laine pour hommes, Collets shawl et convertible. De toutes grandeurs depuis 36 à 44. Couleurs : cardinal, marin, tan, oxford et argenté, de même que mélange de deux couleurs, tan et fumée, marin et cardinal argenté et cardinal, et brun et fawn. Prix—$1.25, 1.75, 2.00, 2.25.

Gilets de laine de linge spéciale richement tricotés, très forts pour hommes. Modes : simple, ouverture-v ou collets shawl et convertible. Couleurs : Khaki simple, Maron, Gris et castor de même que marin et gris, Khaki et castor, Argenté et oxford. Ardoise et myrthe, marron et gris. Prix—$3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00 et 6.00

Gilets de laine "pull-over"—Une très grande variété pour hommes. Particulièrement chauds. Couleurs : Ardoise et pourpre, Gris cardinal, brun et tan. Prix spécial—$2.00, 2.50, 3.00 et 3.50. Toutes grandeurs.

Gilets de laine pour garçons—Fortement tricotté, ouverture-V, collets shawl et convertible. Couleurs : Marron, marin, gris léger, tan ardoise, ainsi que mélange de, deux couleurs, Gris et marron, ardoise et royal, tan et brun, oxford et argent, marin et cardinal. Grandeurs 24 à 34—Valeurs très spéciales à $1.25, 1.50 et 2.00.

Gilets de laine "pull-over" pour garçons—Couleurs, tan et brun, cardinal et myrthe, ardoise et pourpre, cardinal et argenté. Grandeurs 24 à 34 à $1.25, 1.50, 2.00 et 2.50.

Pour les tout petits—Cashemire fin et côtes 1—1, Boutons sur les épaules, couleurs simple, marin, brun et myrthe et cardinal. Grandeurs 20 à 28, à 75c et 35c chaque.

Habits tricottés "St-Margate" pour garçons, en couleurs marin, cardinal, Reseda, et brune. $2.00 l'habit.

Aussi habits tout laine très rudes qui gardent le tout petit confortable. Toques gilets et pantalons longs. Brun cardinal, argenté, gris et couleur de poil de chameau à $3.00 et 4.00 chaque.

Toques pour garçons en laine très douce, dans toutes les couleurs populaires, simple et "Two-Tone" ; aussi au tricottage simple et "Honey-comb" à 35c et 50c chaque.

Nous tenons les qualités "Arrow" et "Lion" de collets américains dans toutes les modes de cet automne. Pour Garçons pour Hommes.

Vous verrez maintenant les modes de New-York les plus récentes dans les collets et ceintures

Voulez-vous des idées pour orner votre maison ? Si oui, notre département si bien fourni du 3e étage vous donnera tout ce que vous désirez.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

La liste des delinquants des contribuables de la ville de Moncton, sera publiée tout prochainement.

J. S. MAGEE,
Clerc de ville.

Appelez 170-11 pour vos voitures

A l'avenir nos voitures seront à tous les trains.

Toutes nos voitures sont modernes et de première classe.

Nos employés sont expérimentés et courtois.

Service de première classe garanti. Votre patronage sollicité. Téléphonez : 170-11

MONCTON STABLES,
62, rue Mechanic
THOS. McALLISTER, gérant.

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan, etc.

Poisson Salé

Hareng et Maquereau

Poisson Fumé

Finnan Haddie, etc.

Viandes Fraiches

Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.

Coin Lutz et Queen. Tél 128

Poisson Frais ou Salé

Toutes sortes de viandes : boeuf, porc, poulet, etc.

Tous les végétaux, ainsi que le beurre, les oeufs, les huitres.

F. A. GOGUEN
202, rue St-Georges

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

VOLUME 1. NO. 52. MONCTON, N.-B., JEUDI, 19 NOVEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
AU CANADA
Trois mois: 25c - Six Mois: 50c - Un an $1.00
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 35c - Six mois: 65 - Un an: $1.25
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

AUX ABONNÉS

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

Ce journal est strictement payable d'avance. Si vous désirez continuer de le recevoir, ayez soin d'envoyer le montant voulu à temps, faute de quoi votre nom sera rayé des listes.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

IL Y A UN AN

Il y a un an L'ACADIEN faisait son apparition pour la première fois. Un an! ce n'est pas long dans la vie ordinaire des choses; mais quand il s'agit d'un petit journal fondé sans capital et maintenu avec mille et une misères, c'est beaucoup, et nous en savons quelque chose.

Mais dans le journalisme comme dans toute autre voie de la vie, le temps passe et avec lui les dures épreuves des débuts de toute nouvelle entreprise. C'est pourquoi, après un an d'existence, notre petit journal sort de l'épreuve plus fort, plus courageux et surtout plus ambitieux qu'à sa première heure.

Nous fermons les pages de ce premier chapitre avec une conscience en paix, n'ayant cherché qu'à remplir notre devoir de journaliste. Notre but a été de bien renseigner nos lecteurs sur les questions qui ont occupé les esprits pendant l'année qui se termine. Les œuvres nationales ont reçu nos meilleures attentions. En politique nous avons cru bon, ainsi que nous l'énoncions dans notre article programme, de donner notre appui au parti libéral; nous l'avons fait par conviction, sans y être tenu par aucun lien.

La deuxième année va s'ouvrir plus brillante, et surtout plus encourageante pour nos lecteurs. Au lieu de leur adresser un numéro par semaine, nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer aujourd'hui que ce sera trois numéros. Oui, à l'avenir L'ACADIEN paraîtra le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine. Voilà du progrès, n'est-ce pas? C'est ce qui s'est pas encore vu en Acadie.

Tous les détails seront donnés dans notre numéro de la semaine prochaine, et qui paraîtra vendredi, au lieu de jeudi. Nous ne doutons pas que nos aimables lecteurs accueilleront avec joie cette bonne nouvelle, et qu'ils se réjouiront des succès de L'ACADIEN. C'est dire aussi que tous nous donneront la main pour assurer le succès de cette nouvelle entreprise.

LES ORPHELINS BELGES

Après avoir lancé le projet de l'adoption d'orphelins belges par nos familles acadiennes, il nous fait particulièrement plaisir de constater, par les demandes nombreuses qui nous arrivent chaque jour, que nos compatriotes ont toujours le cœur à la bonne place et que leur esprit de charité est aussi vivace que par le passé.

Nous l'avons dit la semaine dernière: à l'avenir c'est la Société l'Assomption qui va s'occuper de ce projet. C'est elle qui va s'aboucher avec les autorités pour faire venir les orphelins. C'est elle, par l'entremise de ses succursales, qui se chargera de les placer dans nos familles qui désirent adopter ces petits infortunés de la pauvre Belgique. Honneur donc à notre belle Société l'Assomption qui va mettre tout le poid de son influence en faveur d'une œuvre qui sera tout à la gloire de l'Acadie.

Maintenant, il s'agit de se bien comprendre. On peut continuer à nous envoyer les noms de ceux qui désirent adopter de ces enfants; nous avons déjà des centaines de demandes. Mais nous répétons ici ce que nous disions la semaine dernière, à savoir: qu'il nous est impossible de répondre à toutes les lettres; que nous enregistrons les demandes et que, si la Société l'Assomption réussit à faire venir les orphelins en questions, tous ceux qui ont envoyé leurs noms seront avertis.

Donc, il n'y a pas à s'inquiéter. Laissons à l'Assomption le soin de parler aux autorités provinciales, et mêmes fédérales. Si notre société nationale réussit, nous en avertirons nos lecteurs en temps opportun. Et si, pour une raison ou pour une autre, le projet ne peut arriver à bonne fin, eh! bien, ceux qui ont consenti à adopter de ces petits abandonnés auront devant Dieu le mérite de leur bonne volonté d'assister les orphelins.

En attendant les développements, que les demandes se fassent nombreuses. Il n'en coûte qu'un peu de bonne volonté, et la récompense, qui n'est pas de ce monde, en sera d'autant plus belle.

LA GUERRE

Malgré les pluies froides d'automne, la neige dans certaines régions, les vents glacés et formidables qui ont visité le théâtre de la guerre, malgré tout cela et bien d'autres inconvénients, l'on se bat toujours, et l'approche de l'hiver ne semble pas modérer l'ardeur du combat.

D'après les dépêches, les soldats en Belgique et en France ont dû passer des journées et des nuits dans des tranchées remplies d'eau, ou plutôt de glace, puisque les froids sont maintenant de la partie. Les dépêches ajoutent que ces braves défenseurs de leur patrie respective, n'en sont pas moins remplis de courage et de dévouement. C'est un beau et grand geste que de combattre pour l'honneur de son drapeau; ce geste est héroïque lorsqu'il faut combattre dans des conditions aussi pénibles que celles que nous venons de mentionner.

Les nouvelles sont particulièrement encourageantes depuis plusieurs jours. Les Allemands ont beau masser des troupes, installer de gros canons, bondir sur les Alliés; c'est en vain, ils perdent du terrain, sans compter que leurs armées affaiblissent toujours. La marine anglaise a joué un beau role en délogeant l'ennemi qui persistait à s'établir le long des côtes de la Belgique et de la France. De ce côté, quoique la bataille ne soit pas encore terminée, on peut dire que les Allemands ont manqué leur coup.

Mais où il y a eu progrès sensible dernièrement, c'est du côté de la Russie. Les braves soldats du tzar Nicholas avancent toujours. Les Allemands et les Autrichiens en sont alarmés. Il ne faut pas oublier que les Russes veulent dîner à Berlin le jour de Noël. C'est peut-être ambitionner; mais tout de même, ils y vont bon train.

On veut dire que les troupes canadiennes seront bientôt amenées de l'avant. Une partie est déjà rendue sur les lieux; c'est un détachement de cavalrie qui aide à protéger les lignes de communications. Le Canada a hâte d'entendre parler de la bravoure de ses fils. Le régiment canadien est des mieux stylés et des plus anxieux d'aller au feu.

Des gens qui s'y connaissent, sont d'avis que la guerre sera moins longue qu'on ne le pensait tout d'abord. Qu'il en soit ainsi!

IL REVIENT AU PAYS

On se rappelle du désormais fameux W. H. Berry, l'instrument de Flemming dans le boudelage dévollé par la Commission royale. C'est lui qui, au lendemain des accusations portées par M. Dugal contre Flemming et autres, s'absentait "tout bonnement" de la province. Mais aujourd'hui que l'enquête a fermé ses portes, voilà que l'oiseau revient au nid.

Mais ce n'est pas tout. Pendant que le lieutenant-gouverneur cache le rapport de la Commission, pendant que l'on se chicane à Fredericton, et que Flemming refuse de s'en aller, voilà que de graves accusations sont avancées dans les journaux par le chef organisateur libéral Carter contre le nouveau venu Berry. Il faut dire aussi que depuis le jour où M. Dugal lançait ses accusations, les organisateurs Carter et Veniot n'ont pas resté les bras croisés. Ils ont découvert un état de choses des plus lamentables, surtout dans l'administration du département des terres de la couronne.

Dans un seul cas, la province a perdu $3,000.00. Une compagnie du nord de la province a payé son compte à la province pour coupe de bois; il y a eu deux chèques d'émis, l'un de $19,419.07, l'autre de $2,903.32, mais ce deuxième chèque, fait payable de la manière que Berry le voulait et donné à ce même Berry, fut échangé à une banque et la somme n'a jamais été déposée dans le trésor de la province.

Pour se cacher, qu'a fait Berry? Le premier compte envoyé à la compagnie en question était de $22,957.03. Mais un nouveau compte du département à la même compagnie, annulant le premier, se chiffrait à 19,419.15. Comparez ce deuxième compte avec le premier chèque de la compagnie, et vous verrez que le deuxième chèque de la compagnie a dû graisser la poche ou les poches de quelques gros bonnets.

L'accusation a été lancée. Que va faire le procureur-général? Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de faire arrêter le ou les coupables et d'aller jusqu'au bout de cette affaire qui est une honte de plus attachée au char déjà bien lourd des conservateurs de cette province. Les électeurs s'attendent à ce qu'il y ait quelque chose de fait.

LORD ROBERTS EST MORT

Le grand soldat de l'Empire Britannique est décédé en France après une maladie de courte durée

Londres, 15.—Le feld-maréchal comte Roberts, est mort hier soir, en France, succombant à une attaque de pneumonie. Un télégramme du feld-maréchal sir John French, adressé à Lord Kitchener, a appris au secrétaire d'Etat pour la guerre, la mort du grand soldat anglais. Le télégramme se lit comme suit:

"Je regrette profondément de vous annoncer que Lord Roberts est décédé à huit heures ce soir (samedi).

Le feld-maréchal Roberts, qui était colonel en chef des troupes hindoues, s'en était allé en France pour les féliciter. Peu de temps après son arrivée il tomba gravement malade. Il fut atteint jeudi dernier d'un gros rhume qui dégénéra vite en pneumonie. Son grand âge (82 ans) a été l'une des causes qui contribuèrent à accélérer les progrès du mal.

Sa fin a été tout à fait soudaine. Lord Roberts jouissait de sa bonne santé ordinaire lorsqu'il quitta l'Angleterre mercredi dernier accompagné de sa fille, Lady Aileen Roberts et de son fils, le major Lewin. La traversée de la Manche s'effectua dans des conditions particulièrement mauvaises; cependant le vieux soldat ne parut pas en ressentir les effets et il débarqua sur le continent avec l'intention de réaliser son itinéraire. En fait, il s'apprêtait à retourner en Angleterre quand la mort est venue le terrasser.

Lord Roberts avait visité en automobile les camps et les quartiers généraux de l'armée anglaise; il avait aussi passé les troupes hindoues en revue et causé avec les principaux officiers. Ce ne fut pas avant vendredi soir qu'il se plaignit d'un léger frisson. Comme il ressentait des maux de poitrine plus ou moins violents, il suivit son régime ordinaire et se coucha assez à bonne heure. Sa température augmentant, on fit venir des médecins qui déclarèrent sa condition critique. Ils allégirent les souffrances du général qui ensuite s'endormit. La mort se produisit durant son sommeil.

LA SITUATION EN BELGIQUE

Londres, 13.—Jarvis E. Bell, de New-York, qui au nom de la commission américaine, fondée pour venir en aide aux Belges, et aida à la distribution de la première cargaison de secours envoyés à la Belgique, a donné à la Presse Associée la description suivante des conditions dans ce pays:

"Rien de tout ce qui a été écrit n'a pu exagérer la misère de la Belgique. Nous avons parcouru des milles et des milles où tout ressemblait à un cimetière. Les casques et les panaches des soldats sont les seuls ornements de leurs tombeaux. Dans les villages où nous passions, les femmes et les enfants cherchaient à réfugier dans les ruines de maison sans toiture dont le spectacle était plus terrifiant que la réalisation de la guerre.

"Les paysans belges dans plusieurs districts n'avaient rien pour s'abriter et se trouvaient dans la privation générale la plus complète.

"Le steamer américain Copplenty, contenant des milliers de tonnes de vivres est arrivé de Londres à Rotterdam dimanche matin. Lundi matin, huit barges ont quitté Rotterdam en route pour Bruxelles avec des cargaisons de ravitaillements. Sur la porte de la chambre de chaque capitaine de barge était affichée un exemplaire de la proclamation du général Von Der Goltz donnant instruction à tous les officiers allemands de laisser passer et d'aider les cargaisons de secours américains.

"Mercredi matin, une semaine après notre départ de Londres, nous étions arrivés à destination, où nous fumes reçus par l'ambassadeur américain Whitlock, l'ambassadeur espagnol et les organisateurs du comité de secours intérieur de la Belgique. En une heure, toute la ville de Bruxelles savait la nouvelle de notre arrivée.

"Nous revimmes en Hollande, en passant par Louvain, Aerschot et Thauraut. Nous passâmes par plusieurs villages dans le district du Limbourg, où on n'avait pas vu de sel depuis un mois. Nous rencontrions partout des gens qui nous demandaient de l'assistance. Nous vîmes bien peu d'hommes. La plupart des habitants sont des femmes et des enfants. Nous les avons vus manger des légumes, des betteraves et des pommes. Elles n'avaient pas autre chose à se mettre sous la dent.

"Il y avait des milliers d'enfants qui semblaient avoir peur de rire. Comme leurs mères, ils semblaient fasciner par la mélancolie et le désespoir qu'exerçaient sur eux la ruine et l'abandon. Ils faisaient un contraste émotionnant avec les soldats allemands passionnés du chant.

EPISODES DE LA GUERRE

Paris, 5.—A. C...., en Normandie, jeunes femmes et jeunes filles confectionnent pour nos soldats des plastrons de flanelle.

Et quelqu'un fait remarquer qu'ils seraient bien plus comfortables, les plastrons, si l'on pouvait, entre les deux épaisseurs d'étoffe, insérer une feuille de papier. Mais un journal ne résisterait pas longtemps...., et le papier spécial se vend cher.

Alors, une jeune fille propose de laisser ouvert un des côtés du plastron. Elle dit:

—Dans l'espace libre, ils mettraient nos lettres....

C'était vrai. Elle l'avait, cette jeune fille, découvert du premier coup, le papier qui tient chaud.

Londres, 13.—Une dépêche de Pétrograde à l'agence Reuter dit:

"Le ministère des routes et communications va envoyer au front un train-établissement de wagons et pourra contenir 2,000 bains par jour.

"Des wagons-réservoirs fourniront l'eau quand il ne sera pas possible de s'en procurer là où le train sera arrêté. Un autre wagon sera muni du matériel nécessaire pour désinfecter et sécher les vêtements, et sera bien approvisionné en gilets et caleçons."

Les Alliés repoussent les coups de l'ennemi

Tandis que les Russes font de grands progrès sur l'autre frontière

Lundi, le 16 novembre

Après quatre semaines d'une lutte acharnée dans les Flandres, il se produit une accalmie. Le feu est presque éteint et seule l'artillerie continue à se faire entendre à des intervalles plus ou moins rapprochés.

Une violente tempête sévit sur le champ de bataille sur la Manche et sur la mer Noire. Le vent, le froid et la pluie font beaucoup souffrir les soldats dans les tranchées.

L'armée allemande a fait quelques attaques autour d'Ypres; elles ont toutes été repoussées avec perte.

Les Allemands ont éprouvé des pertes considérables en essayant de reprendre les ruines du village de Dixmude.

L'ennemi change la Belgique en une véritable forteresse avec l'intention évidente d'y passer l'hiver au cas où il ne réussirait pas à atteindre les ports français.

En Prusse orientale, la bataille continue sans résultat définitif.

Les Russes et les Turcs sont engagés dans une grande bataille à Kaprukeui dans le Caucase. Le résultat n'en est pas connu.

Lord Roberts, le plus célèbre des soldats anglais est de pneumonie, aux puartiers-généraux de l'armée anglaise, en Belgique où il était allé pour féliciter les troupes hindoues dont il était colonel-en-chef.

Mardi, le 17 novembre

Le bureau officiel de la presse a émis ce soir un rapport sur les opérations des alliés dans les Flandres occidentales du 4 au 9 novembre; ce document donne nue idée générale du caractère de la bataille qui se poursuit dans cette région depuis plus de quatre semaines.

Il décrit aussi les bombardements continuels, l'avance de l'infanterie dans les tranchées, les efforts désespérés des Allemands pour prompre les lignes anglaises, le travail merveilleux des canons français et la bravoure des jeunes volontaires allemands.

Malgré tous ces engagements sanglants, aucun côté n'a pu remporter un avantage matériel. Les armées s'en tiennent à la même détermination qui a caractérisé les différentes phases de la guerre jusqu'ici. La neige a commencé à tomber dans les tranchées rendant la vie du soldat très dure.

En Orient, les troupes qui sont face à face doivent aussi subir les premières rigueurs de l'hiver et le froid a déjà commencé à aider les Moscovites sur la frontière de la Prusse orientale. Les chemins et les lacs sont gelés permettant ainsi à l'artillerie et aux transports de se mouvoir plus facilement.

Un journal de Venise annonce que Cracovie est en feu et que les habitants abandonnent leurs foyers.

Les Anglais prétendent avoir défait les Turcs à Fao, dans le golfe Persique et leur avoir pris 250 prisonniers dans le bombardement des forts Dardanelles.

Le rapport officiel allemand admet que les opérations dans les Flandres se développent lentement mais que dans l'Argonne tout va bien. En Pologne, la bataille n'a pas encore eu de résultat définitif bien que les Teutons prétendent avoir pris 23,000 prisonniers.

A l'unanimité, le Parlement Britannique a voté des subsides additionnels au montant de $1,125,000,000 pour la continuation de la guerre et a aussi autorisé le recrutement d'un autre million de soldats. Le premier ministre Asquith a annoncé que la guerre coutait près de cinq millions par jour à la Grande-Bretagne.

Le Prince de Galles, après avoir obtenu la permission du Roi Georges et de Lord Kitchener, est parti pour le théâtre de la guerre. Il rejoindra l'état-major de Sir John French.

Cinq officiers et quatre sous-officiers ont été décorés de la Croix Victoria, la plus prisée de toutes les décorations anglaises.

Une dépêche d'Amsterdam dit que l'on demande à la Reine Wilhelmine de Hollande de se consulter avec le président Wilson au sujet de la possibilité d'offrir la médiation aux puissances belligérantes. Le représentant américain, le Dr Henry Van Dyke, s'en retourne aux Etats-Unis et il portera probablement cette affaire à la connaissance du président Wilson, à son arrivée à Washington.

Mercredi, 18 novembre

Les forces allemandes ont continué à se ruer sur les lignes alliées au sud et à l'est d'Ypres, mais les Français prétendent être satisfaits de la situation présente.

Les Français, selon les derniers rapports officiels, ont livré des attaques de l'Yser aux hauteurs de la Meuse et ils disent avoir fait du progrès dans tous les endroits.

En Orient, aucune action importante n'a été signalée, mais on peut attendre le résultat de quelques grandes batailles en Pologne russe où les avant-gardes russes sont en contact avec de puissantes armées allemandes.

Les Autrichiens abandonnent continuellement la Galicie aux Russes qui les poursuivent mais ils obtiennent quelques succès avec les Monténégrins et les Serbes et menacent de nouveau Belgrade.

Dans la bataille de Kuteno, les Allemands ont capturé le gouverneur de Vonkorf de Varsovie et son état-major.

Le gouvernement anglais a décidé d'emprunter $1,750,000,000 pour les fins de la guerre et le chancelier de l'échiquier a préparé un nouveau système de taxes, qui lui permettra d'augmenter la taxe sur le revenu et de créer des taxes spéciales sur la bière et le thé.

Dans l'opinion du chancelier, une année de la guerre actuelle coutera à la Grande-Brétagne $2,250,000,000, la plus forte somme que l'Angleterre ait jamais dépensée pour une guerre.

Le premier-ministre Asquith a annoncé que le gouvernement anglais avait décidé d'inclure toute la mer du Nord dans l'étendue des opérations militaires et que tous les sujets ennemis trouvés dans cette région sur des vaisseaux neutres seront passibles d'être détenus comme prisonniers de guerre. Il a de plus déclaré que l'huile et le cuivre feraient désormais partie de la contrebande de guerre.

Une agence de nouvelles rapporte que les forts de Smyrne ont fait feu sur le croiseur américain "Tennessee" à son entrée dans le port où il devait ancrer.

Le prince de Galles, qui est maintenant sur le front de bataille en France, a été promu aide-de-camp du feld-maréchal Sir John French.

Le croiseur allemand "Berlin" ci-devant de la North German Lloyd, a été saisi à Troudjhen, Norvège. On croit qu'il a servi autrefois à convoyer les sous-marins allemands.

Plusieurs grandes manufactures américaines à Pétrograde ont été confisquées par le gouvernement russe pour la manufacture d'armes légères dont l'approvisionnement vient de France, pour la plupart.

Le corps du feld-maréchal Lord-Roberts a été transporté à Folkstone. Partout, les plus grands honneurs ont été rendus à la mémoire du défunt. Le cadavre sera inhumé dans les caveaux de la cathédrale St-Paul parmi les héros morts de l'armée anglaise.

LES TROUPES ALLIÉES GAGNENT DU TEMPS ET DU TERRAIN

Paris, 14.—Il s'est fait jour et nuit, contre la ligne des Alliés, longue de 100 milles depuis la mer jusqu'à la Somme, durant le cours de ces trois dernières semaines, des attaques d'une férocité inouïe. Ces attaques ont atteint leur point culminant jeudi, après la prise de Dixmude, au dire de témoins oculaires qui viennent de revenir de la ligne de front. Elles ont diminué de violence, soit faute de munitions, soit fatigue, soit découragement, soit que les Allemands attendent de nouveaux renforts.

La ligne des Alliés, nonobstant la furie des attaques, n'a pas broché.

"Nous nrien perdu, s'écrie M. Clemenceau, l'ancien premier ministre, depuis le moment où l'attaque hâtive faite par le Kaiser a complètement échoué, et nous avons gagné quelque chose, nous avons gagné du temps et du terrain, deux choses également précieuses."

Plans Allemands

Pétrograde, 14.—L'armée allemande défendra le pays en se servant de deux bases. Les Allemands concentrent leurs troupes au nord de Thorn, recourant à la ceinture de voies ferrées en arrière pour continuer de communiquer avec l'armée de la Prusse orientale. La nouvelle base du sud se trouve établie à Oppein, le long de l'Oder, à 50 milles au sud-est de Breslau.

On fait venir un grand nombre de canons de Cracovie à Oppein et cette dernière place sera évidemment abandonnée par la garnison autrichienne.

Dans le cours de la dernière phase de la retraite faite en Pologne, les Teutons ont franchi cous les jours des étapes de 25 milles; leur colonne qui s'est repliée sur Kaliss a perdu [illegible] hommes, dont 20,000 tués.

LA TURQUIE N'A PAS D'ARGENT

Londres, 9.—D'après des informations reçues ici, de Constantinople, dit le correspondant du "Morning Port" à Berne le trésor turc est vide. Les recettes des douanes n'ont apporté pour le mois d'août que $40,000 contre $350,000 pour le même mois l'an dernier. Les employés du gouvernement n'ont pas reçu de salaires depuis plusieurs mois. Les sommes fournies par l'Allemagne sont déjà épuisées.

TERRIBLE COMBAT AERIEN PRÈS DE YPRES

Paris, 14.—Un combat entre huit aréoplanes, quatre allemands, deux Français et deux Anglais, tel est l'incident remarquable qui s'est produit dans la zône aérienne de Ypres. Les avions allemands furent désamparés finalement et les officiers qui les montaient tués.

On vit d'abord approcher les Allemands en reconnaissances de nos lignes. Les aéroplanes français et anglais prirent aussitôt leur vol pour les chasser. Pendant quelque temps les huit machines manœuvrèrent à proximité les unes des autres faisant jouer leurs mitrailleuses, mais sans résultat. Le ciel était pur mais les pointeurs ne pouvaient des lignes alliés atteindre les avions ennemis.

Soudain les aéros français et anglais firent une plongée vers leurs tranchées, les Allemands les suivirent mais trop tard pour se rendre compte de la feinte bien qu'assez tôt pour attraper une bordée de sharpnells qui les fit s'abattre sur le sol.

LA MER DU NORD

Washington, 13.—Des démarches sont actuellement faites par le gouvernement américain pour savoir qui est responsable du posage des mines dans la mer du Nord. C'est le résultat de certaines plaintes faites auprès du secrétaire d'Etat Bryan par les gouvernements du Danemark, de la Hollande, de la Norvège et de la Suède, à savoir que le commerce maritime avec les par des mines placées hors des eaux territoriales, constituant par là une violation des traités de La Haye.

Ces pays neutres ont demandé aux Etats-Unis de leur aider pour influencer les nations belligérantes à détruire ce danger pour la navigation.

Achetez Votre Thé

... A LA ...

East India Tea Store

Cadeaux avec 40c en Thé

Votre choix dans les Tasses et Soucoupes de toutes sortes, Vases, Pots, Plateaux pour gâteaux, Couteaux et Fourchettes en argent, Cueillers à thé, Couteaux à pain. Set à thé de 40 morceaux pour $2.90; un autre Set de 40 morceaux pour $4.00. Lampes d'entrée $1.50, Lampes de salon avec globes rouges $1.50, et autres bons marchés de toutes sortes.

The East India Tea Store

H. C. Charters, Propriétaire

840 rue Main - - - Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout: 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout: 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

LES **7 HUILES** de BOULANGER

La Merveilleuse Nourriture des Nerfs

GUERIT Toutes douleurs de Rhumatisme Névralgie Lumbago Sciatique Crampes Entorses Maux de reins, etc.

La Cie d'Entreprises Chimiques 320 Av. Mont-Royal Est, Montréal

La liste des delinquants des contribuables de la ville de Moncton, sera publiée tout prochainement.

J. S. MAGEE,
Clerc de ville.

Ce qui se passe sur le théatre de la guerre

Peu de progrès à annoncer de part et d'autre, bien que les batailles se succèdent avec acharnement

Jeudi, le 12 novembre

Les armées qui se battent actuellement pour la suprématie de la côte sur la mer du Nord suscitent un grand intérêt dans la guerre européenne, car c'est bien en cet endroit que les Allemands ont concentré leurs masses d'hommes dans le but de pénétrer à travers les lignes alliées et prendre possession des ports français sur le canal de la Manche.

Les Allemands ont déjà gagné un point stratégique important en reprenant Dixmude. Ils sont très optimistes sur leur situation et ils prétendent avoir fait du progrès autour de Ypres, avoir pris la première ligne des positions alliées à l'ouest de Langemarck avec 2000 prisonniers, repoussé les Anglais et maintenu leurs avances à Armentières et au sud-ouest de Lille.

En regard, le communiqué officiel français est maigre. Il se résume à dire que les Allemands ont continué leurs efforts sans obtenir de résultats nouveaux.

Le parlement anglais s'est réuni afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour en arriver au dénouement victorieux de la guerre.

Le premier ministre Asquith, dans son discours d'ouverture a déclaré qu'il ne s'attendait pas à ce que la guerre soit d'aussi longue durée qu'on le croit communément. Le premier ministre a également annoncé que le chancelier de l'échiquier exposerait devant les députés, mardi, ses projets financiers en même temps que la question d'un emprunt.

Le roi Georges a admis dans son discours qu'il avait travaillé avec ses alliés à maintenir une attitude amicale envers la Turquie mais que des mauvaises influences et des actes d'agression avaient malheureusement entraîné ce pays dans le conflit.

Il déclara apprécier hautement les preuves de grande loyauté et de dévouement que ses sujets musulmans avaient données.

En Prusse oriental, Pologne et Galicie, les Russes semblent avancer. Vienne admet que les troupes autrichiennes ont évacué la Galicie centrale, bien qu'on prétend que ce mouvement de retraite est volontaire. Les Autrichiens, cependant, prétendent qu'ils ont eu l'avantage dans les combats livrés entre le 6 et le 10 novembre. Ils disent avoir capturé 4,300 Russes et plusieurs canons.

Le torpilleur anglais "Niger" a été coulé par un sous-marin allemand. Le "Niger" a été torpillé près de Downs et est coulé immédiatement, mais tous les officiers et l'équipage ont pu se sauver.

Vendredi, 13 novembre

Le bureau officiel de la presse annonce que le feu de l'artellerie a été un bombardement continuel destiné à préparer la voie pour l'avance de l'infanterie; cette nouvelle donne une certaine idée de la nature du combat qui se déroule dans les Flandres occidentales depuis quelques jours.

On admet que les pertes ont été très lourdes et que les alliés ont maintenu constamment leurs forces en recevant des renforts.

Les Allemands, décidés à poursuivre leur avance jusqu'aux ports français de la Manche ont aussi été considérablement renforcés. A part la prue de Dixmude, ils ont fait aucun progrès. Les alliés occupent Ypres depuis plus de trois semaines et malgré les obus et les boulets ennemis, ils ont repoussé toutes les attaques des fantassins allemands.

L'Amirauté anglaise admet la perte des croiseurs "Good Hope" et "Monmouth" au large de la côte du Chili. Les noms de 94 officiers, y compris celui du contre-amiral Sir Christopher Cradock, qui se trouvaient sur ces vaisseaux, sont publiés.

Incidemment, les deux vaisseaux chiliens envoyés en reconnaissance dans les eaux où l'engagement avait eu lieu, sont revenus au port sans avoir retrouvé les traces des vaisseaux disparus.

Un fat ntéressant est celu qui se rattache au départ de Lord Roberts pour la France, dans le but, dit-il, de voir de près, les troupes hindoues.

D'après un rapport, le premier ministre Asquith demandera au parlement d'ici peu, de sanctionner l'enrôlement de troupes additionnelles au nombre de 1,000,000 d'hommes nécessitées par les conditions de la guerre.

Le total des troupes anglaises engagées dans le conflit se trouverait être ainsi de 2,000,000 de soldats.

Il semble aussi entendu que le gouvernement contractera un emprunt de guerre de un billion.

A la Chambre des Communes, Arthur Henderson, le chef du parti ouvrier a annoncé que son parti ressentait la nécessité d'adopter la seule voie ouverte qui permette de traverser la crise de la guerre jusqu'à ce que le succès couronne les efforts des alliés.

Bien que le ministère de la Guerre de France affirme que toutes les sorties allemandes de Dixmude ont été repoussées, Berlin prétend que l'attaque des Teutons au sud de Dixmude progresse et que dans la région à il'est de Ypres 700 prisonniers français ont été capturés.

En Prusse orientale, les Russes ont occupé Johannesburg et en Galicie ils ont repris le siège de Przemysl. La Russie annonce aussi des progrès favorables contre les Turcs dans le Caucase.

La Grande-Bretagne et la France ont averti la Colombie et l'Équateur qu'elles ne tolèreraient plus aucune violation de neutralité de leur part. Des représentations ont été faites à Quito et Bogota à cet effet et le gouvernement des Etats-Unis a été averti à cause des complications qui pourraient survenir. La violation avait résulté du fait que les Allemands se seraient servis des îles de la côte de l'Équateur comme de points de ravitaillement et que les stations de télégraphie sans fils en Colombie et en Equateur ont donné des informations aux Allemands sur la situation des croiseurs anglais.

Samedi, 14 novembre

Les Russes ont chassé les Autrichiens des villes de Tarnow, et Arosno en Galicie; les Autrichiens reculent probablement à l'heure qu'il est devant les Moscovites, vers les Monts Carpathes.

L'ennemi est entré dans Tarno, Jaslo et Krosno, tels sont les mots lapidaires par lesquels Vienne annonce officiellement ce revers pour ses armes. Pétrograde annonce seulement la prise de Krosno avec de lourdes pertes pour l'arrière-garde autrichienne.

Le rapport officiel russe ne dit rien des deux autres villes.

Sur le front de bataille occidental, les alliés ont recapturé Dixmude sur les Allemands.

Dans la zone orientale les alliés et les Allemands réclament des succès à différents endroits; il n'y a cependant pas eu de victoires définitives.

Les Français annoncent qu'ils ont fait des progrès au sud de Bixschot, recapturé un village à l'est d'Ypres et repoussé une offensive allemande au sud d'Ypres.

Les Allemands prétendent que leurs marins ont fait subir de lourdes pertes aux alliés à Ypres, où ils auraient pris 1,100 prisonniers.

Des engagements importants ont déjà commencé dans l'est, depuis l'extrême partie orientale de la Prusse jusqu'à la Galicie où les armées russes et allemands sont en présence. Quelques engagements ont déjà eu lieu dans le nord-ouest où les Allemands se préparent à défendre vigoureusement leur territoire contre les Russes.

Les Autrichiens annoncent qu'ils ont entièrement délivré leur pays des Serbes.

Un rapport de Berlin allègue que les Russes retraitent le long de toute la ligne, poursuivis de tous côtés par les Turcs.

L'empereur Guillaume aurait établi ses quartiers-généraux à Coblenz où des Zeppelins armés circulent continuellement au-dessus de ses appartements.

On dit maintenant que la flotte signalée sur les côtes du Chili était composée de vaisseaux allemands et non de vaisseaux japonais, comme on l'annonçait d'abord. Les croiseurs allemands "Leipzig" et "Dresden" se sont ravitaillés hier, à Valparaiso. Le renouvellement de leur ravitaillement a été retardé quelque peu par suite des protestations anglaises.

UN RECIT EFFROYABLE

Le correspondant d'un journal français publié à Londres, publie ce qui suit, récit effroyable, qui se passe de tout commentaire:

"Un prêtre belge, le Père Mellet, que je viens de rencontrer, m'a fait part de quelques atrocités commises par les Allemands.

"A Deurne, près d'Anvers, un officier vient d'arrêter un ouvrier belge. La femme de ce dernier supplia l'Allemand de laisser la liberté à son mari, qui était le soutien de ses huit enfants, et qu'elle ne pourrait plus nourrir, si son mari était arrêté.

"L'officier lui répondit: "Il est facile d'arranger la chose, vous allez voir!"

"Il fit placer les huit enfants, garçons et filles, debout contre la muralle de la chaumière et ordonna à quelques-uns des soldats qui l'accompagnaient de les fusiller un à un, pendant que d'autres soldats forcaient le père et la mère à tourner leurs yeux vers l'horrible massacre.

"Quand cinq des enfants furent fusillés, l'officier fit cesser le feu et dit à la mère: "Maintenant il n'en reste que trois; le problème était facile à résoudre!"

"Après ce beau fait d'armes, les Allemands emmenèrent en prison le père, fou de douleur."

LES CONDITIONS EN BELGIQUE

Londres, 5.—M. Millard Sholer, citoyen américain, qui a visité Bruxelles au nom de la commission américaine chargée de venir en aide à la Belgique, est revenu à Londres, aujourd'hui. Il a déclaré que les conditions en Belgique sont pires qu'on ne l'a jamais décrit:

"Je quittai Rotterdam, dit M. Sholer, le 20 octobre, en route pour Bruxelles, accompagné de H. A. Johnson, consul américain en Hollande. En arrivant vers la frontière belge, nous vîmes les misérables réfugiés belges.

"Entre Anvers et Malines, presque toutes les villes sont détruites. La souffrance est intense et il n'y a pratiquement pas de vivres.

"La nouvelle que j'apportai au comité général de Bruxelles que 10,000 tonnes de céréales, achetées par la commission américaine pour le secours des Belges étaient en route pour la Belgique se répandit vite dans la ville et les districts avoisinants. Il était temps, puisqu'en plusieurs endroits on entrevoyait la famine. La crainte du manque de pain paraissait très cruelle aux trois quarts de la population belge qui ne vivent que de soupe et de pain qu'on leur distribue gratuitement tous les jours. Vendredi et samedi plusieurs riches citoyens de Bruxelles n'avaient pas de pain à manger. Il me fut impossible d'en avoir pour moi-même, mais les fourneaux économiques les donnèrent aux pauvres.

"Le comité central de Bruxelles a reçu depuis trois semaines des demandes de secours de toutes les parties de la Belgique.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.

Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN

POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant

Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

JUGEMENT DÉFINITIF

Paris, 12.—Le correspondant de "l'Échos de Paris" à Rome, dit que le pape dans sa réponse au cardinal Luçon, archevêque de Reims, a déclaré que les Français n'avaient pas provoqué le bombardement de la cathédrale de Reims, contrairement à ce qu'avaient affirmé les Allemands.

Le pape accepte comme vrais, ajoute le correspondant, les détails donnés sur le bombardement par le cardinal, et bien que rédigée en des termes très mesurés, la lettre du pape n'en reste pas moins une protestation indirecte contre le vandalisme des Allemands.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture,

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière: Egmont Bay, I. P. E.

Bureau-chef: Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

De Bons Marchés
Dans des Fins de Pieces

Nous avons toujours un bon assortiment de fins de pièces que nous vendons au prix de la manufacture et même plus bas. Un bon lot de

Ducks, Flanellettes, Satinettes,

nous arrive. Les morceaux sont de 1 verge à 10 verges.

Flanelle Blanche, de 10 à 12c la verge.
Flanelle rose, de 10c la verge.
Flanelle bleue, de 10c la verge.
Flanelle couleur-mixte, 10c, 12c, 14c la verge.
Ducks et Drills, pour chemises d'hommes et blouses d'enfants etc., de 10c, 12c, 14c la verge.
Satine noir, à 10c et 15c la verge.
Aussi bien d'autres morceaux, fin de pièces, d'indienne, etc.

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

W. F. FERGUSSON

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Pantalons de 25c
la paire, pour garconnets

Aussi longtemps qu'il y en aura, nous vendrons 300 paires de pantalons courts, pour garçonnets. Ils sont de tweed, et les grandeurs varient de 22 à 32.

Seulement 25c - - Hatez-vous!

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

CHEMIN DE FER MONCTON ET BOUCTOUCHE

Le et après le 10 août et jusqu'à nouvelle ordre, les trains du chemin de fer Moncton et Bouctouche arriveront et partiront de la gare de l'Intercolonial, à Moncton. Les trains laisseront Moncton comme suit :

Train passager No. 1.-16.00 hres.
(Tous les jours excepté le samedi, dimanche et lundi.)
Train passager No. 2.-18.00 hres.
(Le samedi et lundi seulement.)
Train passager No. 3.-13.40 hres.
(Tous les jours excepté le dimanche.)

Des cartes d'itinéraire et autres informations sont à la disposition du public chez l'agent de gare de l'Intercolonial à Moncton, où aux bureaux de la compagnie, bâtisse Armstrong, coin des rues Archibald et Main.

E. G. EVANS
Gérant.

Le 6 août, 1914.
Moncton, N. B.

DR. C. A. MURRAY
Dentiste

Les méthodes modernes seulement sont employées.

No. 9 rue Alma, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N.-B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

CAMERAS

Des Cameras Ensign, des Films et Accessoires. Nous développons et imprimons pour les amateurs.

Les commandes par la malle reçoivent une attention particulière.

- LISTER STUDIO -

718, rue Main, Moncton

L'ennemi subit plusieurs échecs

Les Alliés gagnent du terrain.--Les Russes de leur côté avancent comme une trombe

"BARBARES.....OUI, NOUS LE SOMMES," DISENT LES ALLEMANDS

Londres, 14.—Dans un article qu'il a fourni au "Nachrichten", de Hambourg, le major-général Von Disfurth, à se retraite, dit, en substance, que les Allemands s'inquiètent peu d'être des barbares, pourvu qu'ils atteignent leur but:

"Aucune cause, quelle qu'elle soit, ne peut être promue par la considération des accusations de barbarie qui ont été portées contre l'Allemagne par les adversaires étrangers. Tous les actes accomplis par nos troupes dans le dut de décourager, d'abattre et de détruire l'ennemi, sont des actes de bravoure et entièrement justifiés. C'est l'Allemagne qui est encore l'arbitre suprême de ses propres méthodes.

"Que nous importe que tous les monuments érigés, que tous les tableaux peints depuis la création soient détruits, si, par leur destruction nous avons travaillé à la victoire de l'Allemagne? La guerre est toujours la guerre. La pierre la plus brute et la plus simple qu'on place sur la tombe d'un soldat allemand est un monument plus glorieux que toutes les cathédrales d'Europe ensembles. On nous appelle barbares? Qu'est-ce que cela peut faire? Nous nous rions bien de leur mépris et de leurs injures.

"Pour ma part, j'espère que dans cette guerre, nous l'ayions mérité, ce titre de barbares.

"Que les pays neutres et nos ennemis se taisent donc; leurs protestations ressemblent trop au gazouillis des oiseaux. Qu'ils cessent de parler de la cathédrale de Reims, de toutes leurs églises, de tous leurs châteaux. Nos troupes n'ont qu'une mission: accomplir leur tâche de victoire. Le reste ne nous intéresse pas".

VIOLENTE EPIDEMIE AUX ETATS-UNIS

Washington, 6.—La plus forte épidémie de maladie chez le bétail qui ait encore sévi aux Etats-Unis a éclaté depuis quelque temps. Le département de l'agriculture s'est vu forcé d'établir des stations de quarantaine dans six Etats et cette épidémie menace de réduire sensiblement la production des viandes. Le Congrès sera peut-être appelé à voter des crédits supplémentaires pour permettre d'enrayer ce fléau.

Des stations de quarantaine ont été établies dans les Etats de New-York, Maryland, Indiana, Michigan, Illinois et Pennsylvanie. Cette épidémie est la plus terrible à laquelle les Etats-Unis aient eu à faire face jusqu'ici.

Les cours de bétail de Chicago, où plus de 600 bêtes à cornes infectées ont été découvertes, resteront fermées jusqu'au 16 novembre. Cela interrompt l'expédition du bétail sur le marché de Chicago qui recevait environ 100,000 têtes par jour représentant, sans compter l'industrie des viandes en conserve, environ 1,200,000 d'affaires. 35,000 employés en seront affectés.

NOS BLESSÉS HÉROIQUES

Paris, 12.—Un correspondant de la United Press rapporte la conversation suivante qu'il a recueillie à la gare de Boulogne-sur-Mer. Parmi les blessés français que venait d'amener un train se trouvait un jeune combattant dont le visage n'avait plus rien d'humain. Un œil avait été crevé, l'autre était enflé démésurément et le reste du visage était couvert de bandages dissimulant d'autres blessures.

—Oh, pauvre garçon, s'exclama une Anglaise en s'approchant timidement:

—Ne me plaignez pas, madame, répondit le soldat. Plaignez plutôt ceux qui sont restée dans le train et dont les blessures ne se voient pas."

Stupéfaite d'un pareil oubli de soi l'étrangère, émue, balbutia:

—Mais.... mais.... je pensais que vous souffriez d'être ainsi défiguré!

—Défiguré, répliqua aussitôt l'héroïque blessé avec un calme sublime. Je ne suis pas défiguré, madame, je suis décoré!"

LA PROTECTION DE NOS PORTS

A la suite de la nouvelle annonçant une victoire de la marine allemande sur les côtes du Chili dans l'océan Pacifique, le gouvernement fédéral à pris des mesures pour assurer une protection plus efficace à nos côtes. Les gardes ont doublées partout. Cet ordre s'applique non seulement aux côtes et aux ports du du Pacifique, mais aussi à ceux de l'Atlantique. De temps en temps des rumeurs ont circulé au sujet de raids allemands projetés sur nos côtes et nos ports.

La dernière rumeur à ce sujet disait que les Allemands avaient l'intention de placer des mines dans la Baie de Fundy dans la crainte que St-Jean servit commer port de mer pour l'hive pour l'envoi de convois de provisions et de grains en Angleterre.

Le gouvernement a décidée en face de cette possibilité de faire doubler la garde et de surveiller de façon toute spéciale la Baie à cet effet.

NOUVELLES COMPLICATIONS

La Turquie est bel et bien entrée dans le grand conflit européen ; le gouvernement s'est laissé entraîner par les influences allemandes qui espèrent créer une diversion en suscitant des difficultés à l'Angleterre du côté de l'Egypte.

L'an dernier l'Angleterre par sa diplomatie a empêché la Turquie d'être complètement rejetée en dehors de l'Europe ; c'est pour lui payer cette dette sans doute que l'empire Ottoman veut lui donner le coup de pied de l'âne au moment où elle est aux prises avec l'Allemagne.

La Grèce va sans doute se ranger du côté des alliés afin de pouvoir augmenter son influence dans l'est de la Méditérannée ; d'ailleurs les succès qu'elle a remportés sur mer et sur terre dans la guerre des Balkans sont bien de nature à lui ouvrir les appétits et à lui donner des ambitions.

NOM GLORIEUSEMENT PORTÉ

Bordeaux, 6 novembre.—Des huit fils d'une pauvre femme qui habite dans un village de Normandie, quatre sont blessés, deux sont prisonniers des Allemands et les deux autres sont encore au front.

Leur nom de famille est Bataille.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'Electricité

Installation de fixture, de fils dans les maisons, et de tous appareils électrics

Ouvrage promptement exécutée et garantie.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENER ELECTRICIEN
822, rue main Téléphone 376 Moncton, N. B.

Les prix d'avant la guerre

Des comptes de vaisselle de 97 morceaux, seulement $6.50. D'un beau fini de fabrique anglaise. Lampes de salon, de $2.00 pour 1.50. Lampes d'entrée, de $2.50 pour 1.50.

The East India Tea Store
H. C. CHARTERS, 840, rue Main

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

784 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

LE CELEBRE MOULIN
"LE CHAMPION CANADIEN"

Cette vignette représente le moulin "CHAMPION CANADIEN" patenté le 14 février 1899

Les qualités et avantages du moulin **CHAMPION CANADIEN,** sont assez bien connus pour nous dispenser de les donner en détail, car tous ceux qui l'ont vu en opération savent que c'est existe au Canada. Sa construction si bien proportionnée lui donne une solidité qui pe demi siècle, s'il n'a pas d'accident.

Ce moulin ne lance pas de grain ni de poussière à l'engraineur et fait un vannage parfait.

LE POUVOIR CHAMPION CANADIEN patenté est le plus parfait dans sa construction, à cause du principe unique de son genre.

Il est le plus fort, c'est-à-dire qu'il peut fournir plus de pouvoir que n'importe quel autre avec un cheval de même pesanteur.

La construction de son mouvement est presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

Il est le seul avec un engrainage sans friction dans les roues de commandement.

Le seul ayant des roulettes supportant le pavé avec moyeux de 2 pouces de longueur, tandis que dans les autres pouvoirs de ce genre, le moyeux de la roulette a moins de 1½ pouce de long.

Le seul Pouvoir à cheval avec marbre à rouleaux (Roller Bearings).

Le seul pouvant battre et vanner facilement avec un cheval de 800 livres.

LE CHAMPION CANADIEN est garanti pour battre et vanner plus de grain durant le même temps que n'importe quel autre moulin fabriqué au Canada ou aux Etats-Unis.

Il est de votre intérêt de ne pas donner votre commande pour un moulin, sans avoir vu fonctionner le **CHAMPION CANADIEN.**

Ces moulins sont pareillement fabriqués pour un ou deux chevaux.

Pour toutes autres informations s'adresser à

La Compagnie "DESJARDINS"
ST-ANDRE DE KAMOURASKA, P. Q.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

52

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Les curés, moins que tous autres, peuvent se soustraire à cette nécessité du perdectionnement. Celui de Grand-Pré était né violent et absolu, et ses vices de tempérament, domptés ou assoupis durant ses rudes travaux apostoliques, se réveillèrent aussitôt que la vie aisée de la cure eut succédé aux fatigues et aux épreuves salutaires des missions. Mais, loin de se laisser aller à cette nonchalance morale qui succède souvent au zèle et la ferveur d'une jeunesse dévouée quand on vient tout à coup d'être pacifiquement installé dans une habitation commode, chaude et bien pourvue, au milieu de sujets débonnaires, avec un rôle de chefs, et une tâche journalière et réglée d'avance à remplir ; loin de se dire : "J'ai bien quelques petits défauts (les saints en ont tous eu) mais on me les pardonnera, pourvue que dise régulièrement ma messe, que je confesse mon monde à heure fixe, et que je leur fasse des beaux sermons, dans les jours frais, que pourra-t-on me reprocher ?..." Le jeune prêtre s'était dit au contraire, devant son autel, un jour qu,il s'accusait d'avoir prononcé quelques paroles regrettables dans un moment d'humeur, en voulant réconcilier deux de ses paroissiens : Quelle autorité pourront avoir mes paroles sur les autres, si je prouve à tout instant que ma sagesse est impuissante à rébler mes propres actions ?....

Comment pourrai-je persuader à ceux que je prêche qu'ils peuvent dominer leur passions, si je me laisse vaincre à leurs yeux par les miennes ?.... Moi, le ministre de Dieu, qui habite dans son temple, qui sacrifie sur son autel, qu'il a choisi pour distribuer ses grâces et enseigner ses perfections, qu'il a consacré, pourrai-je jamais, sans rougir, reprocher à ces pauvres gens des fautes dont ils ne mesurent pas la gravité, s'ils peuvent me répondre : "Vous qui êtes plus capable, pourquoi jetez-vous sur nous la pierre".... Ah on est un bien misérable apôtre quand on n'a plus que cette prédication à faire. Il faut me corriger. Mon Dieu, je promet de retrancher de moi tout ce qui est incompatible avec le caractère d'un ministre de votre culte"

I tint parole à Dieu et à lui-même, et quoiqu'il n'eut que peu de choses à se reprocher, il crut devoir en demander pardon à sa paroisse dans une circonstance particulière où il avait à signaler quelques désordres. Il voulut, avant d'exiger des coupables la réparation du scandale qu'ils avaient donné, s'humilier le premier de ses fautes pssée.

Depuis lors, il acquit cet empire divin et tout-puissant que donnent la douceur et l'humilité. Victorieux sur lui-même, il le fut facilement sur les autres ; le plus rude combat est celui qu'on livre à ses passions. Cependant, jamais on ne l'entendit réprimander amèrement ceux qui, dans l'entraînement de leurs passions, s'étaient gravement oubliés, ce qui d'ailleurs, était très rare ; il priait alors les fidèles de ne pas imiter ces mauvais exemples, et sans publier le mal, il attirait la piété sur les coupables ; il cherchait lui-même à les voir, comme on va près des malades, et il leur disait : "Mes amis, pourquoi voulez-vous vous séparer de Dieu et des gens de bien ?".... Jamais surtout on ne l'entendait leur faire un plus grand crime de leur mauvaise conduite parce qu'elle lui avait fait de la peine, ou qu'elle était une injure à l'autorité de ses paroles : il comprenait trop que le bien ne se commande pas aux hommes mais pour lui-même, et pour Dieu qui est son essence, et qui peut seul le récompenser ; que c'est le rabaisser, le rendre impuissant ou hypocrite que de ne lui offrir pour but que le bon plaisir d'un individu, serait-il un bienfaiteur de l'humanité. Il aurait craint de faire croire qu'il cherchait dans la conduite de ses paroissiens plutôt la gloire de son propre règne que celle du règne de Dieu. Lui, il n'attendait sa couronne que du ciel ; il avait méprisé, une fois pour toutes, celles qui se donnent sur la terre.

Rendre sa vie utile à la vigne du Seigneur, voilà cequi devint son but unique et son occupation constante ; cela comprenait en même temps tous les devoirs qui obligent l'homme envers la société. Il étudiait soigneusement tout ce qu'il voulait entreprendre ; après avoir raisonné ses projets, il examinait encore si l'esprit d'égoïsme ne lui avait pas voilé, par des sophisme insinuantes, la recherche de son propre intérêt et de son seul plaisir, sous l'apparence de l'intérêt de sa paroisse ; on est si ingénieux à se faire illusion sur les véritables motifs de ses œuvres !

Cette volonté ferme de faire le bien, embrassée par la charité chrétienne, secondé par une vigilence toujours vieille par une régularité constante et une direction unique dans les actions de la vie, et surtout par cette humilité qui déroute toutes les jalousies et les ambitions du monde et s,associe à tout ce qui mène au succès, sans s'occuper de savoir qui en recueillera la gloire, peuvent rendre une vie bien féconde sur la terre, même celle d'une intelligence comparativement médiocre. Dieu n'a pas voulu qu'il fut nécessaire d'avoir un grand esprit pour arriver à l'héroïsme du bien : il suffit d'avoir un grand cœur. La vertu, cette gloire pure de la terre, la seule qui, dans les prévisions de la sagesse antique et dans les dogmes du christianisme, mérite des félicités éternelles, est accessible à tout le monde.

Aussi, le curé de Grand-Pré put-il, en peu d'années, accomplir des travaux considérables et rendre des services éminents à ses paroissiens. Non seulement il donnait l'instruction religieuse, mais il avait formé des maîtres qui, sous sa direction, enseignaient par toute la bourgade les choses nécessaires dans les conditions sociales où se trouvaient les Acadiens ; pour lui, il se réservait le plaisir de développer les intelligences d'élite, afin de préparer à Grand-Pré un noyau de population mieux cultivé qui pourrait, plus tard, éclairer et diriger ce choix. Il s'appliquait surtout dans ses leçons à faire aimer tout ce qui rend le commerce de la vie facile et agréable ; la sincérité dans les paroles, la droiture dans la conduite et cette urbanité dans les manières qui ont suivi partout les Acadiens dans l'exile et sont restées dans eux comme un cachet de famille au milieu des populations parmi lesquelles on a essayé de les aborder.

Comme il représentait dans le pays l'unique autorité bien définie et en qui l'oneût quelques confiance, les habitants ne s'adressaient pas à d'autres pour débrouiller leurs démêlés. Il était juge suprême par l'élection populaire, et son tribunal était sans appel. La confiance accueillait tous ses jugements, car on savait qu'il n'avait pas de préjugés ni de couleur politique ; on ne voyait pas d'intérêt terrestre, de pluie d'or flotter au dessus de sa tête ; il ne regardait qu'au bien de tous ; sa justice était toute paternelle ; il concilait les parties moins avec des citations de gros livres qu'il n'avait pas et qui n'auraient fait d'ailleurs qu'obscurcir le litige ; qu'avec les paroles de charité dont il possédait des trésors.

Tous ces travaux ne bannissaient pas de sa maison la gaieté ; le bonheur de cette belle âme avait besoin de s'épancher dans la société de ceux qu'elle aimait. Il réunissaient souvent les jeunes gens autour du presbytère ; il présidait à leurs jeux au milieu des anciens : il voyait naître les liaisons qu'il devait bénir plus tard ; il en causait sagement avec les parents leur aidant dans ce petit travail d'espérance qui préparait les vertus moissons de l'avenir.

Quoiqu'il vécu dans les plus grande frugalité, faisant à ses pauvres la plus grosse part de son abondance, cependant, il évitait de soumettre ses hôtes à la sévérité de son régime. Sa table, toujours prête à recevoir les étranger, révélait alors les réserves de sa cave et de sa basse-cour et le fénie de la vielle ménagère.

A suivre

Au Jour le Jour

Les froids se font sentir de plus en plus. Adieu les belles journées d'automne. Bon gré, mal gré, il faut entrer dans la rude saison qui s'annonce.

Hier soir, mercredi, est décédé à l'hôpital, l'avocat R. A. Irving, de Bouctouche. Il était âgé de 43 ans et très populaire dans le comté de Kent. Il laisse une femme et trois enfants. Les funérailles auront lieu samedi.

Les amis de l'"Acadien" apprendront avec plaisir que M. J. O. Gallant, récemment opérée à l'hôpital de cette ville, est en pleine voie de guérison. Elle a pu quitter l'hôpital ces jours derniers, et elle sera à son poste aux bureaux de l'"Acadien" la semaine prochaine.

Etaient en ville ces jours derniers: Son Honneur le juge P. Landry, de Dorchester; Mgr Ph. Belliveau, de Grand'Digue; ter; M. W. J. Comeau, de Lower Saulnierville; M. le curé Comeau, de St-Hilaire, Madawaska; M. W. Robichaud, de Bouctouche; M. le curé l'Archévêque, de Cocagne; M. C. M. Léger, de Memramcook; Mlle M. E. Belliveau, de St-Joseph.

L'abondance de matière nous force à remettre à la semaine prochaine la reproduction du cliché de la nouvelle église l'Assomption de Moncton. Comme on pourra le constater alors, cet édifice fera honneur à l'architecte Frechet qui en a conçu les plans, et au curé et aux paroissiens qui ont eu le courage de les mettre à exécution.

Un ex-conducteur bien connu de l'Intercolonial, Thomas Corbett, de cette ville, est décédé hier à sa résidence après une longue maladie. Le défunt fut pendant de longues années conducteur sur le train local entre Moncton et Campbellton. Le public voyageur se rappelle encore sa courtoisie et sa grande bonté.

Avec le numéro d'aujourd'hui, l'"Acadien" termine sa série à "la vieille façon". A partir de vendredi le 27 courant, notre journal paraîtra trois fois par semaine, ainsi que nous l'annonçons en première page. Il faudra bien lire les explications que nous donnerons à nos abonnés la semaine prochaine. En attendant dites à vos amis de s'abonner à l'"Acadien".

UN MARI EPROUVE

Il y a quelques mois, François, âgé de quatorze mois, enfant bien-aimé de Beujamin Gionais, rendait à Dieu son âme innocente. Lourde fut la douleur du père, mais Dieu, qui éprouve les siens, lui réservait une épreuve bien plus pénible, il lui demandait son épouse. En effet, jeudi, le 29 oct., Catherine Babineau épouse chérie de M. Gionais, rendait le dernier soupir, âgée de 25 ans et 6 mois. [illegible] longue maladie; elle [illegible] voyage pendant de re[illegible] chrétienne. Bien [illegible] pour le repos de [illegible] pendant permis de [illegible] elle jouit du bonheur éternel.

Les funérailles eurent lieu lundi matin le 2 nov. au milieu d'une foule de parents et d'amis. Elle laisse pour la pleurer: un mari inconsolable, un frère et deux sœurs. Nos plus vives sympathies.

Saint-Louis de Kent.

AVIS AUX CLIENTS DES TRAMWAYS HORS LA VILLE

Afin d'accomoder tout le monde autant que possible, nous changeons notre horaire. A l'avenir les chars de Humphreys, Lewisville et Sunny Brae partiront de la ville 10 minutes plus tard, ce qui permettra aux personnes qui habitent les faubourgs de prendre les chars de 12.10 hres et de 6.10 hres. Voici les heures:

RUE LUTZ	HUMPHREYS
	6.20
6.40 New Shops 6.50	7.50
8.10	8.20
8.50	9.10
9.30	9.50
10.10	10.30
10.50	11.10
11.00	11.50
12.10	12.30
12.50	13.10
13.30	13.50
14.10	14.30
1450	15.10
15.30	15.50
16.10	16.30
16.50 New Shops 17.00	17.50
18.10	18.30
18.50	19.10
19.30	19.50
20.10	00.30
20.50	21.50
21.30	21.50
22.10	32.30
22.50Sat. Nights Only	23.10
23.30 Car Barn.	

A. B. CORYELL, Supt.

LIBÉRAL ÉLU

Edmonton, Alta., 17.—L'élection partielle dans le district de Wetaskawin, pour remplacer Chas. Olin, député libéral à la législature provinciale, s'est terminée par la victoire de Hugh J. Montgomery, libéral, sur Finlay Watson, conservateur. La majorité du nouveau député était de 518.

LE FROID EN ANGLETERRE

Londres, 16.—L'hiver a surpris décidément l'Angleterre, dans les dernières 24 heures. La neige a un pied d'épaisseur à Bakewell, dans le comté. Les grands chemins sont bloqués et on commence à se servir de gratte neige. Les chemins montagneux des Galles sont impratiquables.

DANS NOS PAROISSES

ST-FRANÇOIS DE MAD. N. B.

Monsieur Pite Verret est de retour de Island Falls où il travaillait dans les chantiers; il s'est fait casser trois côtes et a beaucoup souffert les premiers jours. Depuis son retour, ça va mieux et il est sous les soins du Dr. Archambault.

Mlles Clarise Landry et Malvina Bouchard, sont de retour d'un voyage à Connors où elles ont passé le dimanche chez des amies. Elles se sont bien amusées et sont revenues contentes de leur court voyage.

TRACADIE, N. B.

Dimanche, le 8 courant, l'église paroissiale a fait devenir la proie des flammes. A huit heures, comme d'habitude, le vicaire était à donner la communion aux fidèles. Il s'apperçut qu'il y avait de la fumée dans l'église. Après qu'on eut placé les Stes-Espèces dans le Tabernacle, il jeta un regard en arrière de l'église et s'apperçut que la colonne qui renferme les tuyaux était en feu. Il courait sonner les cloches et dans quelque minutes, la foule arrivant de partout, pour maîtriser les flammes. Une demie-heure plus tard il aurait été trop tard.

Ce même dimanche, le curé Levasseur appela une assemblée de paroissiens pour s'organiser pour souscrire à l'œuvre de secours pour les Belges. On forma un comité pour s'occupr des contributions. On collecta la somme de $261.95.

M. Domitien Robichaud, employé du département des travaux public, à Ottawa, était de passage ici, la semaine dernière.

M. Frédéric Landry, qui était aller à la convention spéciale de la Société l'Assomption, à Moncton, est de retour vendredi.

Mme Elise Thériault, de Grand Anse est actuellement en visite chez son père, M. Maurice Brideau, de la Grande Rivière.

M. Albert X. Robichaud est de retour des chantiers la semaine dernière. M. Robichaud s'est coupé sur la jambe avec une hache.

ST-JOSEPH, N. B.

La mauvaise température qu'il fait depuis plusieurs jours, va retarder l'achèvement de l'aqueduc, qui est aux trois quarts terminée. L'eau circule déjà dans plusieurs maisons; voilà une œuvre qui fait honneur à la vaillante compagnie; Si l'aqueduc avait été bâtie il y a vingt ans, St-Joseph serait une ville prospère, mais mieux vaut tard que jamais.

M. Edgar A. Belliveau qui est un plombier très habile, vient d'ouvrir une boutique dans une partie du moulin J. B. Gaudet et Fils. Nous lui souhaitons beaucoup de prospérité.

M. Vital V. Belliveau, de la Rivière du Loup, agent pour la compagnie Mooneys, était en visite chez son frère Calixte V. Belliveau, de St-Joseph, samedi et dimanche; il s'en retournait lundi après-midi.

Mlle Hélène McKlaugin est en visite chez sa tante, Mme Dr. E-T. Gaudet.

Plusieurs se plaignent que la guerre a rendu le temps dur, j'en était presque convaincu moi-même, mais je suis incrédule maintenant, car j'ai vu le contraire dimanche en entendant plier quatre paires de bancs, cela montre que nos Acadiens ont encore beaucoup d'énergie.....

M. Vital Bourque pleure la mort d'un de ses fils; il était à l'asile de St-Jean depuis déjà quatre ans; les fièvres sont la cause de sa mort.

Dimanche le 22, les dames de la succursale Notre Dame du Sacré Cœur donneront une partie de whist dans la salle l'Assomption. Venez en foule, car de magnifiques prix attendent les vainqueurs.

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

La Révde Sœur Albert est décédée lundi matin à 6 heures. Toute jeune encore elle laisse pour pleurer sa perte trois frères et deux sœurs et toute la Communauté à laquelle elle appartenait. Elle était la sœur du Rev. père Thomas Albert, curé de Shipagan Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

M. Paul Clavet est déménagé dans sa maison neuve; l'hôtel St-Basile est fermé probablement pour l'hiver. Espérons que son nouveau propriétaire M. Joseph Mercure, réouvrira cet hôtel avant longtemps pour l'accommodation du public voyageur.

Voici les paroisses du Madawaska qui ont contribué aux fonds de secours pour les Belges: St-François, 5 caisses de lingerie, $50.00 en argent clair, un char rempli, pas de détails. Lac Baker, 207 quarts de patates, 4 grosses caisses de lingerie, $29.25 en argent St-Hilaire, 280 barils de patates, $25.00 en argent, 9 caisses de lingerie, 3 poches et un paquet. Edmundston, 12 barils de patates, $358.13 en argent, 22 caisses de lingerie et marchandise. St-Basile, 599 barils de patates, 14 grosses caisses de lingerie, $112.00 en argent. St-Léonard, $139.00 en argent 5 caisses de lingerie. St-André, $50.00 en argent, 3 grosses caisses de lingerie. En tout, 1338 barils de patates $363.38 en argent, 69 caisses de lingerie, 3 poches et un char rempli. Il y a encore deux paroisses qui n'ont pas fait de rapport.

ST-IGNACE, N. B.

Les paroissiens de St-Ignace voyaient venir avec tristesse le 15 Octobre, jour du départ de leur vénéré curé; bien qu'il nous l'eut annoncé depuis deux semaines, ils nous semblaient impossible que l'heure fatale devait sonner. Mais puisque la volonté de nos supérieurs l'exigeait, il fallut donc, quoiqu'à contre cœur, prononcer le fait.

Depuis sept trop courtes années qu'il a passé au milieu de nous, son zèle n'a jamais ralenti pour travailler à l'avancement spirituel et matériel de notre paroisse. Nous pourrions dire qu'il a, eu quelque sorte, tout transformer, parce que de quelque côté que nous jetons les yeux, nous voyons les preuves de son dévouement et de son savoir-faire.

Pour ne mentionner que l'Oratoire qu'il a érigé à Ste-Anne, souvenir ineffaçable, entre plusieurs autres, dira à nos cœurs, le dévouement de ce saint prêtre.

Mais dans son humilité, il ne voulait jamais s'y attribuer le mérite, mais à ses chers paroissiens qu'il aimait et que ceux-ci ne pouvaient rien lui refuser, parce qu'ils connaissaient que son désir était de nous faire du bien.

Le dernier dimanche qu'il passât au milieu de nous, les paroissiens lui lurent l'adresse suivante.

Monsieur l'abbé Télesphore Lambert,
Curé de St-Ignace.

Très cher et vénéré Pasteur,

C'est l'heure de la séparation, la minute, hélas! inévitable de l'adieu.

Depuis quelques jours en songeant à votre départ, aujourd'hui en vous voyant nous quitter, nous éprouvons, Monsieur le Curé, le même sentiment le profond regret, vivement ressenti, lorsque la mort vient frapper chez nous un être chéri. A cotte heure pénible, des devoirs nous apparaissent bien clairs, des obligations très précises surgissent.

Oui, veuillez le croire, Monsieur le Curé, toujours nous garderons le souvenir du zèle et de la générosité inépuisable que vous avez dépensés pour le bien des âmes de cette paroisse. Comme autrefois de Notre-Seigneur, nous pouvons dire qu'ici, vous passé en faisant le bien.

Votre temps, vos peines, votre personne ne vous appartenaient plus. Vous vous étiez consacré corps et âme au noble labeur de l'édification et de la sanctification de nos âmes.

Il serait superflu, Monsieur le Curé, si votre modestie nous ferait reproche de rappeler ici des diverses manières dont vous avez su déployer à notre service le zèle de votre âme l'apôtre.

Tous les cœurs le disent mieux que ne pourrait le faire mon impuissante voix.

Et s'ils se taisent, cette église où nous nous réunissons, le confessional où vous vous avez montré tant de sollicitude, le saint autel où votre piété profonde nous pénétrait davantage de la sainteté du sacrifice, la table sainte où vous vous convies avec tant d'insance, la chaire où votre douce parole a fait entendre à nos esprits les vérités de la foi et les commandements du bon Dieu; le presbytère où dans l'intimité vous continuiez votre inlassable dévouement.

Mais il me semble les entendre ces voix reconnaissantes qui publient bien haut les obligations contractées envers vous. Voix des enfants que vous avez initiés tout petits aux enseignements de Jésus-Christ et à qui vous avez distribué avec tant d'amour le pain des anges. Voix des malades au chevet desquels ou nous a vu toujours assidu et que votre seule présence contribuait à réconforter. Voix des jeunes que vous avez guidés par vos conseils judicieux. Voix des pères et mères de famille qui ont trouvé force et lumière en votre sage direction. Voix de tous les âges, dites unanimement la dette de reconnaissance contractée envers le bon Pasteur que la Providence nous avait donné et changez le grand amour de ce Pasteur envers nous.

Oui, Monsieur le Curé, nous en sommes assurés, vous nous aves aimés et c'est parce que vous nous aimiez que vous avez tâché de faire pénétrer davantage dans notre vie privée et publique, les règles de notre Mère la Sainte-Eglise.

Nous espérions vous garder longtemps à la tête de notre paroisse. La Providence vous vent ailleurs, sur un théâtre plus vaste. Que la volonté de Dieu soit faite, et que Dieu bénisse votre nouvel apostolat. Puissent les succès obtenus en cette paroisse devenir le présage de succès plus considérables encore, en récompense de votre dévouement.

L'humble cadeau, trop petit au gré de nos désirs, que nous vous présentons, en ce moment, n'est que le symbole des prières et des sacrifices fidèles que nous offrons au ciel pour l'heureux succès de vos nobles et généreux labeurs.

Puisse le dernier adieu à vos paroissiens de St-Ignace avec votre paternelle bénédiction achever d'imprimer fortement et pour jamais au fonds de nos âmes les salutaires avis que vous nous avez prodigués avec tant de charité.

Les paroissiens de St-Ignace.

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.

353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.

515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.

272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.

253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.

555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.

2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.

445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.

540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.

370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Noces d'Or du Couvent de Miscouche

Après cinquante années d'existence, le Couvent des Dames de la Congrégation, de Miscouche, I. P. E., célébrait ses Noces d'Or, les 10 et 11 courant.

Ce fut une fête splendide. Et cette ancienne maison d'éducation a été l'objet de témoignages non équivoques de la haute estime du clergé et des fidèles, non seulement de la paroisse de Miscouche, mais de l'Ile entière, et même de l'extérieur.

Les anciennes élèves y étaient nombreuses. On remarquait plusieurs dames de Shédiac et d'ailleurs. Ce couvent qui ouvrait ses portes pour la première fois en 1864, avec la Révde Mère Marie Antoinette comme supérieure, compte aujourd'hui parmi ses anciennes élèves une centaine de religieuses. Un grand nombre d'institutrices ont fait et font encore honneur à leur Couvent.

Le premier soir de la fête, il y eut un concert des mieux réussis. Au nombre des principaux personnages présents, nous mentionnerons: S. G. Mgr. O'Leary, de Charlottetown, MM. les abbés R. B. McDonald, J. A. McDonald, F. X. Gallant, P. P. Arsenault, S. Boudreault, N. Poirier.

Les paroissiens de Miscouche présentèrent une bourse de $100.00 en or, et le clergé, un ciboire. Les dames de la paroisse offrirent le banquet aux visitours. Les décorations et l'illumination furent de bon goût et présentèrent un très joli aspect dans la soirée.

La messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé R. B. McDonald, ancien curé de Miscouche, avec MM. les abbés F. X. Gallant et N. Poirier comme diacre et sous-diacre. M. le curé Arsenault, de Mont Carmel, agissait comme maître de cérémonies. Il y eut deux sermons, l'un en français par M. le curé Boudreault, de St-Jacques d'Egmont Bay, l'autre en anglais par M. le curé J. A. McDonald.

Le Couvent de Miscouche est très populaire sur l'Ile, et ses succès ne se comptent plus.

Au concert de louange et de félicitations dont cette maison d'éducation vient d'être l'objet, L'ACADIEN est heureux de joindre sa voix.

The East India Tea Store

Est l'endroit où acheter du thé. Notre "Blend" est le meilleur thé de la ville et il se vend maintenant 45c la livre. Avec des cadeaux utiles, c'est le thé qu'il vous faut.

H. C. CHARTERS,
848, rue Main Moncton

UNE SCENE EMOUVANTE

Paris, 3.—Plusieurs soldats blessés étaient étendus sur de la paille dans la salle d'attente de la gare du Nord, en attendant d'être transportés à l'hôpital. Huit d'entre eux même semblaient n'avoir plus que quelques instants à vivre.

Un de ces derniers donnait des signes évidents d'inquiétude. Une infirmière s'approcha et lui offrit d'arrangre les bandages de sa blessure: mais le malheureux lui dit: "Je désire vivement un confesseur."

"Y a-t-il un prêtre ici?, demanda l'infirmière à haute voix.

A ce moment un autre soldat mortellement blessé tira l'infirmière par la manche et dit:

"Madame, je suis prêtre. Je peux lui donner l'absolution. Portez-moi près de lui".

L'infirmière hésitait, car le malheureux prêtre-soldat avait une horrible blessure causée par un éclat d'obus, et le moindre mouvement le faisait souffrir. Mais la voix reprit faiblement:

"Vous avez la foi et vous connaissez la valeur d'une âme. Qu'est une heure de vie comparée à cela?" et le soldat essaya vaineement de se soulever pour se traîner aux côtés de son camarade; on l'en sorta.

La confession ne fut pas longue, mais les forces du prêtre-soldat diminuaient rapidement. Quand le moment fut venu, de donner l'absolution, il fit signe à l'infirmière et murmura: "Aidez-moi à faire le signe de la croix."

Celle-ci lui soutient le bras. Peu après le prêtre et son pénitent mouraient tous deux, la main dans la main, pendant que l'infirmière et les hommes de l'ambulance s'agenouillaient à leurs côtés.

UN REMARQUABLE EXPLOIT

Paris, 15.—Au combat de Vailly, les Français furent obligés de céder du terrain et durent abandonner quelques canons. Ils eurent cependant le temps d'enterrer la plupart de ces pièces, et la seule qui resta en batterie fut mise hors de service pour que les Allemands ne puissent pas en faire usage.

Près de ce canon, un artilleur français se couvrit de gloire. Les servants avaient reçu l'ordre de battre en retraite, mais lui, déclara qu'il n'abandonnerait pas sa pièce tant qu'il lui resterait un obus à tirer. Puis, avec méthode, il fit le service de son canon et envoya une shrapnele au milieu de la colonne allemande qui s'avançait à moins d'un kilomètre de là, en tirant sur lui. Quand elle arriva à 300 verges, il restait au pointeur une douzaine de coups à tirer. A cette distance chaque obus abattait des rangs entiers d'ennemis comme une boule abat des quilles, mais rien ne pouvait les arrêter. Le dernier coup partit comme l'ennemi se trouvait à 50 mètres de la bouche du canon et l'exécution que fit le projectile fut telle que l'artilleur français eut le temps d'enlever la culasse de sa pièce et de s'échapper, quoiqu'il ait reçu une balle dans les côtes.

Si durs que soient devenus les hommes envers les terribles spectacles auxquels ils assistent, il n'en est pas moins vrai qu'un certain nombre de témoins oculaires de cette scène se trouvèrent mal à la vue de l'amas de chairs allemandes étendus dans la plaine. Plus de 600 cadavres gisaient à moins de 500 mètres du canon.

LA FRANCE A UNE ARMEE DE 3,000,000 D'HOMMES

Paris, 15.—Dépêche envoyée par la maile pour échapper au censeur.)—L'armée française ne consiste pas en une agglomération totale de 3,000,000, comme on le supposait, mais en une force numérique de 6,000,000 d'hommes. Soulement, il n'y a que 3,000,000 de soldats sur les champs de bataille. Le général Joffre retient une autre armée de 3,000,000 d'hommes. Chacun de ces 3,000,000 d'hommes, fait partie de groupes, comprenant 30 soldats, tous merveilleusement bien entraînés et prêts à prendre le champ à tout moment.

Pour faire face à ces trois millions de Français, les Allemands ont aligné 2,500,000 hommes et non 1,500,000 comme on le disait, répartis en 56 corps d'armée, au lieu de 36.

Les Anglais ont un demi-million de soldats sous le feu, et les Belges ont encore 100,000 hommes sous les armes, de sortes que les Alliés luttent avec 3,600,000 soldats contre 3,500,000 Allemands.

Sur les trois millions de soldats français, la moitié combat, et l'autre moitié se porte à son secours et la soulage au besoin. Avec l'appel général, la France peut atteindre un effectif de 8,000,000 d'hommes.

LES ESPIONS ALLEMANDS SONT NOMBREUX

Un sergent parlant des espions nombreux qui sont arrêtés continuellement le long des lignes françaises, raconte l'histoire d'une vieille femme arrêtée près de Soissons avec une voiturette remplie de provisions et de volailles non plumées. La vieille se préparait à traversé un pond quand elle fut arrêtée par le sergent. La bonne femme se fâcha tout dur et commença à invectiver le sergent qui trouva les allures de la mégère assez louches. Il la fit arrêter et on examina la charge qu'elle trainait. Chaque volaille portait au cou un menu papier avec l'adresse du destinataire de la volaille dans la ville prochaine et sous chaque aile on trouva un message indiquant très précisément toutes les positions françaises dans la région.

CROISEUR ALLEMAND COULE PAR UNE MINE

Londres, 5.—Une dépêche recue d'Amsterdam par l'agence Reuter, annonce qu'un message officiel de Berlin confirme la nouvelle que le croiseur allemand "Yorck", a coulé, hier avant-midi, dans la baie Jade; il a frappé une mine.

La baie Jade, ou le vaisseau a coulé, est un bras de la Mer du Nord, sur la côte allemande, à l'ouest de l'embouchure de la rivière Weser.

Le vaisseau perdu était un croiseur protégé construit en 1904. Il jaugeait 9,050 tonneaux et mesurait 403 pieds de longueur; il portait 557 hommes.

Aux dernières nouvelles, les hommes avaient été sa[illegible] mais le travail de secours [illegible] grandement paralysé par la brume épaissé.

Toutes les ménagères seront intéressés dans nos

Nouvelles Draperies D'AUTOMNE

Une vraie nécessité dans une maison. Jolis chintz, très bon; donne un air de confort à vos chambres que vous ne pouvez obtenir autrement.

Ils nous arrivent frais de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Rayon de draperies pour fenêtres, au second plancher.

Scrim uni, blanc et écru—25c.

Cable Marquisette uni, blanc, crème et écru—50c.

"Countess" Uni, blanc, crème et écru—35c.

SCRIMS UNIS AVEC BORDS OURTES, EN DIFFERENTES QUALITES ET PATRONS

ainsi que "Etamine", Somerset, Franklin, Celtic, Berwick, Bellevue, Thorndyke, Baltic, Oceanic, Boylston, Claridge, Brewster, Savoy. Couleurs; Crème, blanc et écru—20, 25, 35, 40, 45, 50, 60 et 75c.

JOLIS CRETONNES EN COULEURS

Pink et brun, fawn et vert, brun, rouge et brun, bleu et fawn, jaune et vert, etc., dans les modes suivantes: Sylvia, Cecil, Bride, Wild Rose, Bay State, Fenway, Aubrey, Villa, Brilliant, Rosina, Rose-bud, Fairview, Topaz, Festoon, Lassie, Luna—18, 20, 25, 30c la verge.

Luna Cloths, 50c, Glazed Chintz, 25c, Drap Radium, 50c, Drap Crafters, 60c.

Un joli mélange de couleures. Rose et vert, bleu, jaune et vert, héliotrope, pourpe, brun et bien d'autres.

Reversible Tapestry 32 pouces, patron "Wildwood—75c.

Toile "Taffeta", 36 pouces—85c.

TAFFETA CLOTH AVEC BORDURE DEUX COTES

Jolis mélange de couleures, 30 pouces—65c la verge

TAPESTRY FRANCAIS, TRES EPAIS. 85, $1.00, $1.50, $2.00, $2.25, $2.50, $2.75 et $3.00 la verge.

VELOURS UNIS

Vert, brun, bleu, rose, etc., simple ou des deux côtés. $1.50, $2.25, et $3.00 la verge.

DRAPERIES "RETSOF"

Pour portières légères et rideaux. Unis et "Shot". Brun, vert, gris, vieille rose, 36 pouces. 50c la verge.

Dans la section de meubles. Nouvelles chaises en chêne fumé

Doublées en vrai cuire. Brun, espaniol et roan, avec coussins à ressorts. Dossiers en bois ou doublés. 15 models differents, pour $7.50, $9.00, $12.00, $13.00, $14.00, $15.00 à $23.50 chacune.

Venez voir nos apartements meublés la prochaine fois que vous viendrez au magasin. C'en vaut la peine.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan, etc.

Poisson Salé

Hareng et Maquereau

Poisson Fumé

Finnan Haddie, etc.

Viandes Fraiches

Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél 128

Vente de Banqueroute

Des marchandises pour la valeur de plusieurs mille piastres doivent être écoulées promptement à n'importe quel prix en deçu de 14 jours. Hâtez-vous, Hâtez-vous, et prenez en votre part.

Le Stock entier de Bouziane Bros., a été achetée par le EASTERN BARGAIN STORE et le dit stock est immédiatement et sans réserve offert en vente au public.

Bottines et chaussures, marchandises de toute sorte et de fantaisie et de Hardes faites.

La vente commencera vendredi le 20 novembre à 9.30 a. m. et finira samedi au

EASTERN BARGAIN STORE

Le même magasin de Bouziane Frères.

575-570 RUE MAIN. - - - - - MONCTON, N. B.

Regardez pour la grosse enseigne rouge

Deux portes à l'ouest du bureau de poste.

VOLUME II. NO. 1. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 27 NOVEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 65c - Six Mois : $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 50c - Six mois : $1.00 - Un an : $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

UN PAS DE L'AVANT

Un journal semi-quotidien en Acadie, voilà certes du progrès ! Du progrès au point de vue du journalisme acadien ; mais au point de vue du peuple, ce n'est pas un progrès d'aujourd'hui ; car depuis longtemps déjà les Acadiens sont mûrs pour une presse plus moderne que le journal hebdomadaire. Ils seraient même en mesure de faire vivre le quotidien, si ce n'était le manque d'un peu d'organisation et de bonne volonté.

Mais ça vient. L'Acadien, qui aujourd'hui fait un grand pas de l'avant, a d'autres ambitions qu'il laisse, pour le moment, entre les mains de la divine Providence. A un an, un enfant s'exerce à ses premiers pas ; ce n'est qu'à l'âge de deux ou trois ans qu'il risque de courir sans danger. Il en sera de même, espérons-le du moins, de l'Acadien qui, après de pénibles années d'organisation verra le jour où il sera en mesure de faire un autre pas de l'avant. Et les Acadiens auront alors un journal quotidien.

Dans cette oeuvre difficile et trop souvent ingrate, nous comptons sur le concours de toutes les bonnes volontés. Il est si facile de nous donner un coup de main. Et la première chose à faire, c'est de s'abandonner au journal qui fait de lourds sacrifices pour aller de l'avant. Ensuite, les amis sincères de l'Acadien—nous les savons nombreux—ont des amis qu'ils peuvent nous introduire. Un peu de bonne volonté et quelques sous par mois, voilà tout ce qu'il en coûte pour se procurer le plus grand journal français publié en Acadie.

L'Acadien hebdomadaire était français et catholique ; semi quotidien, il continuera à livrer le bon combat, avec cette seule différence qu'il sera en mesure de combattre avec une arme plus forte et plus active. En politique, il sera libre tout comme par le passé, se réservant de donner son appui au parti qui en sera le plus digne. Il ne craint pas de dire que s'il est libéral aujourd'hui, c'est que la politique de ce parti, à ses yeux, est plus en rapport avec les intérêts du peuple et du pays en général.

Nous entrons dans cette nouvelle phase avec des idées bien arrêtées sur ce qui devra être notre ligne de conduite. Nous avons conscience que le journaliste catholique a des devoirs à remplir, qu'il se doit à son Dieu et à sa patrie, et que, de son action, dépend, en grande partie, l'avenir de ceux qu'ils s'est donné pour mission d'instruire et de diriger.

LES FRUITS DE LA GUERRE

Tandis que l'on se bat dans les vieux pays et que la victoire, tout en n'étant encore définitive, semble pencher du côté des Alliés, il est bon de s'arrêter et de réfléchir sur ce que sera le lendemain de ce terrible conflit.

Laissons à l'Europe la rude tâche de faire le partage des dépouilles de son territoire entre les peuples qui l'habitent. Tenons-nous-en aux effets que cette guerre produira sur notre beau Canada.

Au point de vue du commerce et de l'industrie, il est indiscutable que ce présent conflit européen sera le point de départ d'une ère nouvelle pour notre pays. Le simple fait que le commerce européen soit désorganisés en Europe, surtout en Allemagne, veut que l'effet contraire se fasse sentir au Canada.

Mais où les fruits de cette guerre devront être nombreux et se faire sentir surtout, ce sera sur la mentalité des races et des croyances qui habitent cette partie importante de l'Empire britannique. Un esprit de justice, de paix et de concorde devrait faire suite à ces élans de pur patriotisme auxquels on nous invite chaque jour depuis le commencement des hostilités.

Pendant que les fils de la France et de l'Angleterre ne font qu'un dans le présent conflit, pourquoi verrerions-nous leurs descendants en ce pays se diviser sur des questions où il serait si facile de s'entendre ? Pourquoi une race, fut-elle anglaise, travaillerait-elle à subjuguer l'autre ? Si l'on est sincère en ces jours de pur patriotisme, on doit reconnaître à chacun le droit de vivre, et de vivre chacun à sa façon, parlant la langue et priant le Dieu de ses pères.

Nous oublions nos propres souffrances, ici en Acadie, pour sympathiser avec nos frères de l'Ontario qui sont à la peine depuis si longtemps déjà. Nous ne comprenons pas très bien comment il se fait que les Anglais de l'Ontario, comme tous les autres, qui crient sur tous les tons que l'Angleterre est en guerre aujourd'hui parce qu'elle a voulu respecter "a scrap of paper", nous ne comprenons pas très bien comment il se fait que ces mêmes farouches patriotes sont si empressés à violer, chez eux même, la Constitution du pays, qui veut que Français et Anglais jouissent des mêmes privilèges.

Mais nous espérons que cette guerre qui unit sur le champs de bataille les ennemis d'autrefois, portera des fruits jusque dans l'Ontario, sans parler de l'Acadie, et qu'un esprit de justice et de tolérance succèdera à cette étroitesse d'esprit qui n'a pas sa place à l'ombre du drapeau britannique.

Le temps est venu de se débarasser du vieil homme, de mettre de côté toute division, tout esprit de domination, et de travailler avec ensemble au bien-être matériel et moral du peuple du Canada. Les Français de ce pays en sont! La parole est aux Anglais. Dieu veuille qu'ils voient!

L'HONNEUR DE LA PROVINCE

Dans une autre colonne nous donnons un résumé des rapports de la Commission royale qui avait été chargée par le lieutenant-gouverneur de cette province de faire de la lumière sur les accusations portées par M. le député Dugal, contre le chef du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Les conclusions de la Commission sont claires et précises. Flemming est coupable d'avoir extorqué d'un entrepreneur du "Valley Railway" la somme de $2,000.00. Il a aussi été prouvé que le même Flemming, chef du gouvernement, savait que son employé au département des terres de la Couronne, un nommé Berry, prélevait des fonds pour une caisse électorale. Plus que cela, la Commission dit qu'il a été clairement prouvé que Flemming avait lui-même nommé le trésorier de ces fonds.

Mais le dit Berry s'étant absenté aux Etats-Unis lors de l'ouverture de l'enquête, et le gouvernement n'ayant rien fait pour le faire revenir, le témoignage sur cette partie importante de l'investigation, a tout naturellement resté incomplet. Mais le peuple du Nouveau-Brunswick a déjà jugé son homme. Quand on voit un gouvernement favoriser l'absence d'un témoin d'une enquête, que ce témoin est un employé de ce même gouvernement, le témoignage de l'absent est plus éloquent que toutes les déclarations qu'il aurait pu faire serment devant la Commission.

Il y a eu bien des scandales politiques, mais jamais encore la politique ne nous a fourni le spectacle d'un premier ministre pris personnellement la main dans le sac comme vient de l'être Flemming, notre premier ministre. Et dire que cet homme accuse la Commission d'être injuste à son endroit, tandis que cette même Commission lui a accordé tout ce qui pouvait être accordé à un vulgaire coupable.

Non seulement il critique le rapport de la Commission, mais il lance un défi aux électeurs de cette province, leur disant qu'il reste premier ministre et qu'il est prêt à faire face à l'électorat. A-t-on jamais vu pareille audace ? Est-ce que le lieutenant-gouverneur, qui a charge de l'honneur de cette province, va permettre à un homme, convaincu de vol et de méthodes louches, de rester à la tête des affaires du Nouveau-Brunswick ? Est-ce que le peuple va souffrir pareille injure ?

Nous voulons croire qu'il y a encore assez de bons conservateurs qui refuseront de s'assoeir à de telles méthodes politiques et reconnaître pour chef un voleur public. La province du Nouveau-Brunswick a été humiliée au dernier dégré. L'honneur de la province a été couvert de boue. Des journaux conservateurs se joignent aux journaux libéraux pour demander la disparition de Flemming. La conscience publique a été scandalisée, et elle demande aujourd'hui au lieutenant-gouverneur de faire valoir son autorité et de débarrasser la province de ce personnage qu'une Commission royale vient de condamner, mais qui refuse de s'en aller.

LES JOURNAUX

De l'Action Sociales :

Avec son dernier numéro, le journal "l'Acadien", qui dirige, à Moncton, N. B., notre estimable confrère catholique M. J. O. Gallant, accomplit sa première année de publication. Il annonce en même temps que, à partir du 27 novembre courant, il devient semi-quotidien. Nos compliments et bons souhaits.

De l'Evangéline:

Nous offrons nos félicitations au confrère "L'Acadien" à l'occasion de son premier anniversaire. Il nous annonce qu'il doit paraître trois fois la semaine. Voilà certes du progrès, si non du courage. A ce train là il sera bien quotidien à la fin de sa deuxième année.

Du Times, de Londres :

En ce moment de crise, la pensée de la haute amitié qui croit tous les jours, entre la France, la Russie et notre pays, est une consolation pour tous les efforts que nous avons tentés et toutes les souffrances que nous avons endurées. Nous combattons pour l'amour de cette amitié et tout ce qu'elle signifie pour nous mêmes et pour tout le monde, comme aussi le péril qui menace ce qu'il y a de plus noble dans la vie des nations, de la part de l'Allemagne. Nous regardons en arrière avec l'espoir que, quand cette terre sera terminée, cette amitié sera une confraternité plus étroite que ce qui a jamais existé entre n'importe quels peuples de l'Europe, parce que jamais auparavant, trois grandes nations n'ont combattu ensemble pour une cause aussi bonne ou avec une harmonie aussi complète d'intention et d'esprit de sacrifice.

PRIX DU PARLER FRANCAIS

En juin dernier, le secrétorial régional de Moncton, du Comité permanent du parler français, représenté par le directeur de l'**Acadien**, distribuait des prix aux institutions dont les noms paraissent ci-dessous, avec la liste des lauréats et des lauréates.

C'est une heureuse idée de la part du Comité permanent, et nous espérons que la chose se répètera en temps et lieu. En attendant nous dirons au Comité, au nom des Acadiens de notre secrétariat, que nous sommes tous de coeur avec lui et que, à l'occasion, nous saurons lui prêter main-forte.

Lauréats et Lauréates

Memramcook : Université du Collège Saint-Joseph.—MM. Vital H. LeBlanc, Collège Bridge; Désiré F. Allain, Emile J. Boucher, Rivière-du-Loup ; Aimé A. Léger, Gaspard J. Boucher, Kamouraska ; Alfred H. Belliveau, Oswald Léger, Salt-Joseph ; Marc Emile Nadeau.

Shédiac : Couvet de Sainte-Anne.—Mlles Azélie Boudreau et Elzire Thériault ; M. Aurèle Bourque.

Saint-Joseph : Académie N. D. du Sacré-Coeur.—Mlles Clara LeBlanc et Agnès Boudreau.

Moncton : Ecoles paroissiales françaises.—Mlles Estelle Bourque, Eléonore Comeau, Albertine Sincennes et Amanda LeBlanc ; MM. Désiré Bourque, Arthur Richard et Joseph Pitre.

L'ANGLETERRE A ROME

La Grande-Bretagne vient de nommer un Envoyé officiel, Sir Henry Howard, auprès du Saint-Siège, et cette démarche est fort bien accueillie dans les cercles du Vatican, où l'on espérait depuis longtemps le jour où l'Angleterre et les Etats-Unis prendraient enfin cette initiative, comme d'autres Puissances hérétiques ou schismatiques, la Russie et la Prusse, par exemple.

L'ETUDE DES LANGUES FRANCAISE ET ANGLAISE AU CANADA

Intéressante conférence de Sir Wilfrid Laurier, au Château Frontenac, Québec, devant le Cercle des Femmes Canadiennes

"L'étude des langues françaises et anglaises au Canada" a été le sujet d'une conférence donnée au Cercle des Femmes Canadiennes de Québec par Sir Wilfred Laurier, chef de l'opposition au parlement du Canada.

Un auditoire nombreux, en majorité composé de dames, a entendu le conférencier dont la conférence peut se diviser en trois points : Le désir des canadiens-français de parler la langue de leurs ancêtres, l'expansion des langues française et anglaise, et comment le conférencier est parvenu à les posséder toutes les deux.

Les canadiens, dit-il, veulent parler la langue de leurs ancêtres qui leur rappelle les souvenirs les plus intimes et les plus sacrés. Ce désir est tellement noble, tellement sacré qu'on peut s'étonner qu'il leur soit contesté ; mais s'il l'est en certains milieux c'est parce qu'il n'est pas compris. Ceux qui le combattent pensent que l'ambition ultime des canadiens-français est d'imposer leur langue à ceux dont elle n'est pas la langue maternelle. Telle n'a jamais été la pensée de nos compatriotes. Les canadiens ne veulent pas dominer pas plus qu'ils veulent être dominés ; ils veulent justice égale pour tous. S'ils veulent parler leur langue, ils reconnaissent qu'il leur faut également parler l'anglais.

Il y a sur ce continent environ cent millions d'habitants dont à peine quatre millions parlent la langue française. Les citoyens de langue française comprennent au plus quatre pour cent. Si parmi ces quatre millions, il s'en trouvent quelques uns qui ne connaissent pas la langue de la majorité, ils ne sont pas armés pour la lutte de la vie. Il est incontestable que celui qui parle deux langues est mieux armé pour la vie que celui qui n'en parle qu'une. On dit : pourquoi apprendre l'anglais si les Anglais ne veulent pas apprendre le français. D'abord je ne crois pas à cette objection mais si tel était le cas je dirais tant pis pour eux.

Dans le monde civilisé, aujourd'hui, l'éducation d'un homme n'est pas complète si en plus de sa langue maternelle, il ne parle pas la langue française. A l'heure qu'il est, dans tous les pays civilisés, un homme instruit ne se croit pas instruit, si en outre de sa langue maternelle il ne parle pas la langue française. Partout, en Europe, le français set la langue de la conversation.

Sir Wilfred Laurier dit ensuite qu'il a la prétention de connaître le français et à peu près l'anglais, et il explique comment il est arrivé à posséder les deux langues. C'est dans une petite école de New-Glasgow, explique-t-il, qu'il a commencé l'étude de l'anglais et où il a rompu avec les difficultés de la prononciation. Après avoir suivi pendant deux ans les cours de cette école, il a continué ses études ailleurs où l'expérience de ces deux années lui ont permis de compléter graduellement ses connaissances de la langue de Shakespeare. C'est au collège de l'Assomption que Sir Wilfred nous dit avoir appris le français.

Celui qui veut avoir une éducation complète, dit le conférencier, doit parler les deux langues et je ne puis concevoir que la restriction des connaissances humaines sur le terrain politique finisse par triompher.

LA SESSION FEDERAL

Ottawa, 26.—Il est entendu que le Parlement ouvrira le 12 janvier, c'est-à-dire un mercredi. L'usage veut que ce soit un jeudi, mais lorsqu'un nouvel orateur est nommé, l'ouverture est avancée d'une journée alors que l'on propose le nouveau président et que l'on ajourne au lendemain pour son installation. Or, cette année, il est rumeur que M. T. S. Sproule sera élevé au sénat avant la session. On dit que son successeur sera M. Richard Blain, député de Peel.

GLOIRE AU PEUPLE BELGE

Quel spectacle réconfortant donnent au monde civilisé l'intrépidité et la magnanimité de ce petit pays. Il s'est haussé à une grandeur incomparable dont il a puisé sa foi au Christ.

Comme le Sauveur, il s'est montré doux et compatissant aux faibles, fort et terrible aux puissants.

Sans se laisser influencer par aucune considération humaine, il a recueilli les religieux et les religieuses de la persécution française avec une générosité sans exemple accomplissant l'office du bon Samaritain avec une délicatesse toute fraternelle.. Plus tard, il s'est dressé contre le puissant, il a barré le chemin aux barbares qui voulaient anéantir la France sans mesurer le péril de son courage qu'on pouvait taxer de téméraire. Il a livré des combats de géants contre les hordes innombles qui devaient l'écraser..

Nous ne pourrons jamais assez te louer, peuple de héros, tu montres au monde ce que peut une nation catholique qui a puisé dans ses croyances tout à la fois les vertus de pitié et de miséricorde envers les opprimés et celle de la force et d'une sainte audace en face de la force triomphante

C'est à toi que la France doit son salut. Sans toi Paris aurait été envahi avec une notable partie du territoire avant que les alliés aient pu intervenir.

Les Allemands subissent de lourdes défaites

Les Russes infligent de rudes coups à l'ennemi qui est forcé de reculer avec des pertes énormes.--Les Allemands se massent toujours du côté de la Belgique et de la France dans le but de percer les lignes des Alliés.

Malgré les nouvelles contradictoires qui nous arrivent du théâtre de la guerre, il est un fait certain aujourd'hui, c'est que les Russes sont partout victorieux. Ces jours derniers ils ont, d'un seul coup de filet, pris 50,000 prisonniers allemands.

Les Allemands font des efforts d-espérés, et les seuls nouvelles qui circulent dans leur pays sont toujours favorables. Ils font un nouvel effort pour percer les lignes dans le nord de la France.

L'état-major de l'armée russe annonce que les Turcs continuent de retraiter devant les Russes.

En Angleterre, on protège les côtes est et sud, contre une invasion allemande probable.

Les Allemands et les Turcs ont encore perdu quelques vaisseaux.

Un vaisseau anglais, le "Bulwark" a été coulé par une explosion dans ses propres machines. De l'équipage de 800, seulement 14 ont été sauvés.

Les derniers rapports de la France disent, ce matin, vendredi, qu'il n'y a rien en d'important en Belgique hier.

Les Allemands du côté de la Russie, sont en grand danger. Les Russes Russes les ont séparés les uns des autres. Le travail des soldats du Tzar est admirable.

La misère est grande partout. Les Allemands continuent leur pillage et leurs infamies. Des enfants, des femmes et des malades sont tués.

Les Belges crèvent de faim et les Allemands sont sans pitié.

Des comités sont formés en France pour voir à distribuer les secours qui arrivent d'Amérique.

KITCHENER PREND DES MESURES POUR SE PROCURER DU CUIR

Londres, 24—Le field-maréchal Lord Kitchener, a publié un avis dans lequel le général anglais réserve toutes les peaux des bestiaux parvenus à leur pleine croissances pour les fins militaires. Une compagnie spéciale ayant charge de recueillir tout le cuir qu'on pourra trouver est à s'organiser. Toutes les tanneries seront ouvertes pour suffire à tous les besoins du gouvernement.

La Commission Royale trouve Flemming coupable

Il a extorqué $2,000 d'un contracteur.--Il savait que Berry prélevait des fonds d'élection.--C'est lui qui a nommé le trésorier de ces fonds.--Les Commissaires se servent d'un langage très fort pour condamner ces transactions louches.

Un déshonneur pour la province

Comme il avait deux accusations, la Commission a présenté deux rapports. Ils sont écrasants, et leur apparition devrait révolutionner les affaires au Nouveau-Brunswick, car un examen des deux documents prouve qu'ils sont les deux plus importants qui aient encore été présentés au public de cette province.

En résumé, la Commission royale déclare qu'il a été prouvé au sujet des accusations des lirettes de bois :

Que les 71,000 collectés des marchands de bois, après une conférence entre Flemming, Teed et Berry, ont été obtenus par extorsion. Voici ses propres paroles :

Si l'on examine le témoignage donné par différents contribuants, la seule conclusion qui nous paraît possible est que l'argent a été dans le temps extorqué. Voici ce que dit la Commission quant à la nature de la transaction :

"Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus compréhensible ou de plus blâmable que l'action d'un officier du département que cela concerne présentant une telle demande.

Pour ceux qui s'attendaient au renouvellement de leurs licences de limites à bois, ce n'est pas seulement une extorsion de la pire espèce, mais elle apparait plus sévère et cruelle, parce qu'elle est exigée par un personnage auprès de qui il ne fait pas bon de protester, et pour un but qui répugne à plusieurs contribuants.

La Commission n'a pu s'assurer d'après les témoignages rendus, que Flemming ait personnellement dirigé l'extorsion, mais elle dit :

Que Flemming a nommé le trésorier du fonds, Teed, de Woodstock.

Que Flemming connaissait les efforts qui se poursuivaient pour obtenir des argents des déteneurs de licenses de limites à bois.

Que Flemming savait de temps à autre, que de tels argents parvenaient dans les mains de Teed.

Que Flemming avait mis le sceau de son approbation sur la transaction en introduisant le trésorier qu'il avait choisi, à M. Brankley, par ces paroles: "Tout ce que vous dira M. Berry au sujet de cet homme (Teed) ce sera correct.

Il a été parfaitement prouvé que l'argent a été extorqué par Berry et que Flemming "SAVAIT BIEN QUE DES ARGENTS ETAIENT COLLECTE DANS UN BUT INAVOUABLE. Ceci disent les Commissaire est amplement démontré.

La Commission dit de plus, qu'il est manifeste que Flemming dirigeait la disposition de l'argent, apres sa collection et, que "IL ACQUIESCA A LA tion et, que "IL ACQUIESCA A LA COLLECTION DE TELS ARGENTS, EN UN TEMPS, ET D'UNE SOURCE PARFAITEMENT IRREGULIERES, alors que la Commission déclare qu'il y a amplement matière pour prétendre que Flemming ne pouvait ignorer les agissements de Berry et les méthodes qu'il employait, la Commission n'a pas les preuves suffisante pour les justifier de déclaré que la direction personnelle de l'enquête de l'extorsion par Flemming a été établie à l'enuête.

Les accusations de M. Dugal quant à ce qui regarde le "Valley Railway" étaient les deux suivantes : 1. qu'un fort montant d'argent destiné à la construction de la ligne a été détourné de son canal naturel, et 2. que les entrepreneurs de la compagnie du St-John & Qeubec Railway ont été obligés de payer et payèrent de fortes sommes d'argent à des membres du gouvernement provincial, durant l'année 1912.

La Commission royale déclare que des sommes d'argent ont été détournées de leur début et chargées sous d'autres noms, et que plusieurs paiements que rien ne justifie ont été faits.

Que Flemming a obligé l'entrepreneur Kennedy de la compagnie Kennedy & McDonald à lui payer $2,000.

Au sujet de ses $2,000 que Flemming a obtenus de John Kennedy, les Commissaires disent.

"Nous pensons et avons la preuve que l'hon. M. Flemming est coupable de l'acte de contrainte dont il a été accusé.

Sous le même titre, le rapport continue.

Ce qui avec raison, pourrait être considéré comme contrainte, sous certaines circonstances, pourrait fort bien ne pas l'être sous d'autres, et en conséquence pendant qu'il n'y avait pas de ménace dans la conversation (entre Flemming et Kennery), nous avons aucune hésitation à conclure que la contrainte existait sans aucun doute et qu'elle provenait du fait que M. Flemming était premier ministre de la province et M. Kennedy entrepreneur pour l'ouvrage en question.

Quant à savoir si M. Kennedy songeait à son second contrat, en faisant le paiement, cette question est rejetée par les Commissaires comme non nécessaire pour prouver la contrainte. Voici ce qu'ils disent :

"La contrainte qui a accompagné l'acte ne provient pas de la peur de ne pas obtenir le second contrat, pas plus que l'argent n'a donné en vue de l'obtenir, mais elle a été occasionné par la position qu'occupe M. Flemming et probablement aussi par l'appréhension qu'on pourrait lui retirer le contrat existant, s'il refusait de payer".

Comme l'hon. H. F. McLeod jura d'une manière, et Scott et Kelly, les entrepreneurs, de l'autre, quand à ce qui regarde les paiements faits à McLeod n'est pas coupable.

La Commission déclare qu'il a été a été prouvé que $100,000 des $350,000 empruntés par Gould et ses associés de la Prudential Trust Company, n'ont pas été versés pour la construction du chemin de fer et ne doivent pas être chargés aux obligataires. $107,000, sous une autre accusation out aussi été détournés de leurs fins.

La Commission déclare de plus qu'il n'a pas été prouvé que la Prudential Trust Company, ait fait quoi que ce soit d'irrégulier.

Mais il a été prouvé que les dix pour cent que la compagnie de construction a obtenu de la compagnie du chemin de fer était une transaction irrégulière.

Elle a trouvé comme irrégulière et inconvenante, l'action d'une compagnie Gould réalisant un profit sur une autre compagnie Gould, profit dégorgé par la province du Nouveau Brunswick.

Le paiements de $1,000 au "Fredericton Gleaner" et $3,000 à Winslow ne peuvent être justifiés ni excusés, dit la Commission. Des honoraires avancés d'avance à des avocats sont aussi condamnés.

Le héros du jour

L.-A. DUGAL
Député du Madawaska

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

704 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Nouvelles de la Guerre

Jeudi, le 19 novembre

Bien que la bataille continue en France, en Belguque, en Prusse occidentale, en Pologne russe et en Galicie, aucun résultat n'a pu encore être obtenu par aucun des belligérants.

Sur le théâtre de la guerre de l'ouest la lutte qui dure depuis plusieurs semaines le long des retranchements et qui se livre depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière Suisse, se poursuit sans cesse. Ici, c'est un deuil d'artillerie, là, c'est une attaques d'infanterie. La situation dans son ensemble, reste la même.

A l'est, la bataille se livre plutôt en rase campagne. D'un côté, les Austro-allemand réclament des succès que les Russes revendiquent à leur tour. Ces derniers admettent cependant avoir subi un échec près de Bzoure, en Pologne.

Pétrograde dit qu'à cet endroit les Allemands ont forcé les Moscovites à reculer et se sont retranchés près de Lenczyca et d'Arloff.

Sur la frontière de la Prusse occidentale, les Russes, au dire de Pétrograde, ont fait avec succès plusieurs mouvements en avant et prétendent s'être rendus maîtres des défilés des Carpathes par où les Autrichiens devront passer, dans leur retraite en Autriche, au cas d'une défaite aux mains de l'armée russe. Berlin déclare que les troupes russes ont été contraintes de retraiter près de Soldan.

De Pétrograde, via Paris, nous arrive la nouvelle qu'une bataille d'une violence inoule s'est livrée pendant quatre jours autour de Soldan, dans laquelle les Russes s'efforcèrent de venger leur échec à cet endroit, se ruant avec fureur sur les ennemis et leur enlevant leurs positions une par une, en dépit du feu meurtrier de leur artillerie.

Le dernier rapport officiel publié par le bureau de la Guerre française, annonce que dans la région de St-Mihiel, les Allemands ont fait sauter la partie ouest de la ville de Chauvoncourt qu'ils avaient minée. Un rapport antérieur disait que les Français étaient maîtres de cette partie de la ville, ce qui semble indiquer qu'ils ont subi un revers à cet endroit et éprouvé de lourdes pertes.

De son côté, le rapport officiel allemand dit que sur la rive ouest de la Meuse, près de St-Mihiel, une attaque faite d'abord avec succès par les Français, a par la suite complètement échoué.

Quant à ce qui concerne l'incident du navire américain "Tennessee" attaqué à coups de canon par l'armée de terre russe, le gouvernement des Etats-Unis a donné ordre à l'ambassadeur américain à Constantinople, de demander des explications au gouvernement ottoman, et les commandants du "Tennessee" sont avertis d'agir avec la plus grande discrétion.

Les autorités de Washington expriment l'espoir que l'affaire sera réglée par voie diplomatique.

Samedi, le 21 Nov.

L'intérêt, dans le grand conflit européen, demeure concentré sur le théâtre occidentale de la guerre. Tandis qu'en Belgique et en France, à cause du climat défavorable, et de l'inondation d'une portion considérable de territoire le long de l'Yser, dans les Flandres, les opérations diminuent beaucoup d'intensité; trois grandes batailles se livrent du côté de l'Est, une en Prusse occidentale et deux en Pologne. Celle qui se livre entre les rivières de la Vistule et de la Warthe attire surtout l'attention. Les forces allemandes, à cet endroit, s'élèvent, dit-on, à 500,000 hommes. La position du champ de bataille et les autres circonstances en font un lieu propice pour une rencontre décisive mieux que partout ailleurs. Les Russes réclament déjà quelques succès partiels.

La deuxième bataille, en Pologne, se livre sur le front s'étendant de Cracovie à Genstochowa, et les deux côtés se déclarent satisfaits des progrès de leurs armées.

En Prusse occidentale, les Russes s'avancent lentement à travers la région des lacs de Magure, à cause des obstacles naturels qu'ils y rencontrent. Les Allemands ont de plus massés de nombreuses troupes pour arrêter les Russes.

En Galicie, les Russes se dirigent dans la direction de l'ouest et disent avoir remporté plusieurs succès, dont la prise des villes suivantes : Wisniz, Gorlice, Dukla et Ujak.

Le seul engagement sérieux du côté des alliés, sur leur alle gauche, à l'ouest, semble se livrer au sud d'Ypres où la canonnade est très violente. Dans la région de l'Argonne, les Allemands ont fait plusieurs vigoureuses attaques, qui ont été repoussées, au dire des Français.

Sur la bataille au-délà du Caucase, peu de nouvelles. Le Bureau de la guerre turc annonce que la lutte se fait à l'avantage de ses troupes, aidées par des gens de tribus perses.

On annonce des quartiers généraux de l'armée russe du Caucase, que des navires de guerre russes ont bombardé le port de Khopa, le 19 novembre. Ce port est situé sur la mer Noire, en Arménie Turque. Le bombardement a eu pour résultat la destruction des magasins du port, des dépots de munitions. Le feu a éclaté dans la ville. Les Turcs préparent un mouvement offensif de Khopa, dans la direction des défilés de Gatcharekh.

Un communiqué officiel autrichien réclame de nouveaux succès en Serbie. Ces derniers causent un certain malaise en Bulgarie où l'on s'inquiète de l'avenir des Etats balkaniques.

La question de savoir si la Bulgarie devait rester neutre ou lier son sort à celui des alliés, a été discutée au Sobrange, vendredi, et l'on a suggéré de demander au peuples alliés ce qu'ils entendent faire au sujets des Balkans.

En dépit de la guerre, la France prendra une part officielle à l'Exposition de San-Francisco. C'est ce qui a été décidé par le cabinet français.

Lundi, 23 Novembre

L'endroit où les belligérants se montrent les plus actifs est encore en Pologne russe, entre la Vistule et la Warthe, où les Allemands s'efforcent de refouler les Russes sur Varsovie. La situation exacte des armées aux prises n'est cependant pas connue. A Berlin comme à Pétrograde, l'on admet qu'une violente bataille se livre actuellement. Les Allemands disent que la situation n'a pas changé tandis que les Russes prétendent avoir remporté des succès partiels.

La même incertitude existe quant aux opérations faites plus au Sud, en Pologne et en Galicie. Vienne déclare que les troupes austro-hongroises ont fait 15,000 prisonniers dans la Pologne méridionale et qu'une bataille importante se livre près de Donejec, en Galicie et dans les monts Carpathes.

A l'ouest, pour ce qui regarde les attaques d'infanterie il y a un calme relatif, mais par contre on signale d'importants duels d'artillerie lourde, principalement à Ypres où une violente canonnade a détruit la place du marché et l'hôtel de ville. Paris, dans son communiqué officiel, rapporte que les alliés ont démoli plusieurs lignes de tranchées allemandes.

Berlin prétend que les Turcs ont infligé de lourdes aux Russes près de Batum en Russie-asiatique. Le croiseur turc "Hamidieh" et deux torpilleurs ont bombardé Tuapse. Les forces ottomanes sur la rivière Shat-El-Arab, déclarent qu'elles ot défait une armée anglaise et qu'un boulet d'un croiseur turc a causé une explosion sur une canonnière anglaise.

Vienne annonce que les Serbes résistent aux Autrichiens sur des positions bien fortifiées près de la rivière Kolubara que les Autrichiens ont traversée. Nish affirme que la retraite des Serbes devant les Autrichiens a été opérée pour des raisons stratégiques.

La Russie a miné le littoral russe de la mer Noire à 60 milles des côtés en certains endroits. Il est défendu aux bateaux de laisser les ports ou d'y arriver pendant la nuit.

D'après des dépêche de Hollande, quelques pêcheurs auraient déclaré que la flotte allemande se prépare à frapper un grand coup dans la mer du Nord.

Deux aviateurs anglais ont opéré une audacieuse randonnée au-dessus de Friedrichshofen où ils ont jeté des bombes pour faire sauter les hangars à Zeppelin. Les canons allemands ont forcé un aéroplane à atterrir et l'aviateur a été capturé.

Une dépêche de Prétoria affirme que les forces du général De-Wet ont été défaites dans le sud-africain.

ALSACIENS MARTYRS

Paris, 12.—La "Liberté" publie une interview qu'un de ses reporters a eue avec un Alsacien qui, avec vingt-cinq de ses camarades, vient d'arriver à Paris après avoir déserté l'armée allemande dans les Flandres. Ils appartenaient à un détachement composé de 135 Alsaciens qui avaient été incorporés de force dans un régiment d'infanterie allemande, au moment de la mobilisation. Les vingt-six survivants sont arrivés dans les lignes des alliés la semaine dernière.

L'Alsacien qui était interviewé raconta ce qui suit:

"Quand la guerre éclata, j'étais à Berlin, où je m'occupais de différentes affaires commerciales. J'essayai de gagner la frontière, mais fus arrêté à Cologne et envoyé dans un régiment où se trouvaient déjà mes malheureux compatriotes. Les Allemands se montraient pour nous fort impolis et nous appelaient "chiens de Français."

"Les officiers nous frappaient, nous promettant de nous placer en première ligne pendant la bataille. Pendant neuf jours, ils nous firent donner une nourriture détestable. Le dixième jour, nous avons reçu de la soupe peu nourrissante, et l'on nous fit dire que nous serions bientôt tués.

"Ce qui était vrai, car lorsque notre régiment attaqua les Belges à Huy, seuls quarante-sept d'entre nous ont survécu, dont deux furent tués par le capitaine, protestant qu'ils avaient fait des signaux à l'ennemi. Le même soir, le même officier vint près de nous et nous dit pour nous effrayer: "Vous marcherez en première ligne pendant toute cette guerre, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul d'entre vous."

"Nous avons souffert terriblement pendant les semaines suivantes. Les Allemands se montraient enchantés des soi-disant désastres des alliés et de la prie de Paris qu'on leur avait annoncée.

"Finalement quand arrivés près de Bruxelles, nous avons appris la victoire remportée par les alliés dans la bataille de la Marne, nous avons repris courage.

"Les Alsaciens qui se trouvaient encore parmi nous décidèrent alors de déserter, c'est alors que nous avons pris nos dispositions pour atteindre les lignes françaises."

Quand on lui demanda ce qu'il pensait des soldats allemands, l'Alsacien répondit:

"Ce sont des machines, parfaitement organisées, qui obéissent aveuglement sans chercher à comprendre. Tous acceptent ce que disent leurs officiers et sans soupçonner le moins du monde qu'on les trompe.

"Jusqu'à la semaine dernière, aucun ne doutait que l'Allemagne ne fut victorieuse et que les alliés ne fussent anéantis et que la guerre ne touchât à sa fin. Mais il fut impossible de leur cacher le désastre remporté par l'armée allemande sur les bords de l'Yser, là tant de soldats avaient été massacrés, ce qui causa parmi eux un profond découragement et occasionna de nombreuses désertions.

"Bientôt tout l'armée de l'ouest apprendra la vérité et je puis prédire la désorganisation et le désastre complet de l'Alemagne, aussitôt que le moral de ses troupes se trouvera ainsi affecté."

LA FAMINE EN BELGIQUE

Londres, 19.—Le cardinal Mercier, primat de Belgique, qui est entrée dans son pays après une visite en Angleterre, où il a reçu un accueil enthousiaste, a envoyé un émouvant appel au comité américain chargé de recueillir les secours en faveur des Belges. Il demande assistance pour ses paroissiens de Malines, mourant de faim, ainsi que pour ceux habitant dans les environs.

Dans la ville de Malines seule, le cardinal déclare que 12,000 bouches doivent être nourries tous les jours. Dans son télégramme au capitaine G. F. Lucey, du comité américain, le prélbelge dit :

"Les enfants vont près des soldats allemands et leur arrachent le pain des mains ; ils sont réellement affamés.

"Chaque étranger qui arrive en ville ou entre dans la région, est entouré par un grand nombre de femmes et d'enfants, qui l'implorent pour obtenir quelque chose à manger. Aucun travailleur ne peut trouver de quoi gagner son pain.

"Tout manque, nous avons besoin de pommes de terre, pois, blé, farine, viande et lard. On ne peut pas obtenir de pétrole ; on peut se procurer du charbon à Charleroi, mais il est impossible de le transporter, les communications étant interrompues. Le bétail a été vendu aux soldats, mais avec les reçus, les Belges ne peuvent obtenir de viande qu'après la guerre.

"Le cardinal Mercier, ainsi que tout le clergé belge fait un énergique appel au peuple américain pour que les habitants de Turnhont, Malines et le voisinage soient secourus aussitôt que possible".

Le capitaine Lucey ajoute qu'en plus des habitants de la ville, il y a 25,000 personnes dans la région qui ont besoin d'être secourus et il ajoute qu'il envoie 400 tonnes de provisions.

La délégation canadienne qui est arrivée hier à Rotterdam avec le paquebot portant des secours "Tremorvah", a envoyé un appel au Canadiens pour envoyer du blé.

LE COMMERCE ALLEMAND

Nous trouvons dans le bulletin mensuel du ministère du Commerce et de l'Industrie l'expression d'une intéressante opinion teutone. Celui qui l'a formulée est le chef d'une grande maison allemande de commission et d'exportation. Il estime qu'il faudra à l'Allemagne fournir un effort formidable pendant plusieurs années pour réconquérir une partie des marchés qu'elle a perdus depuis le commencement de la guerre. L'Angleterre et ses colonies, la France et ses colonies, la Belgique, la Russie étaient le théâtre de ses opérations commerciales. Dans ces pays elle introduisait annuellement pour $2,500,000,000 de ses produits ouvrés. Or, ces marchés lui sont pour l'instant inexorablement fermés. Il semble même qu'on se prépare à pas les lui rouvrir quand sonnera l'heure de la paix nécessaire. Cette perspective est pour l'Allemagne plus terrible peut-être que la guerre. Après le massacre, ce sera pour elle la ruiné.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

AVIS AUX CLIENTS DES TRAMWAYS HORS LA VILLE

Afin d'accomoder tout le monde autant que possible, nous changeons notre horaire. A l'avenir les chars de Humphreys, Lewisville et Sunny Brae partiront de la ville 10 minutes plus tard, ce qui permettra aux personnes qui habitent les faubourgs de prendre les chars de 12.10 hres et de 6.10 hres. Voici les heures:

RUE LUTZ	HUMPHREYS
	6.20
6.40 New Shops 6.50	7.50
8.10	8.30
8.50	9.10
9.30	9.50
10.10	10.30
10.50	11.10
11.40	11.50
12.10	12.30
12.50	13.10
13.30	13.50
14.10	14.30
1450	15.10
15.30	15.50
16.10	16.30
16.50 New Shops 17.00	17.50
18.10	
18.50	
19.30	
20.10	
20.50	
21.30	21.50
22.10	22.30
22.50Sat. Nights Only	23.10
23.30 Car Barn.	

A. B. CORYELL, Supt.

Annoncez dans L'ACADIEN

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

FOURRURES

En achètant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

661 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Pantalons de 25c la paire, pour garconnets

Aussi longtemps qu'il y en aura, nous vendrons 300 paires de pantalons courts, pour garçonnets. Ils sont de tweed, et les grandeurs varient de 22 à 32.

Seulement 25c - - Hatez-vous !

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traitement des yeux, des oreilles, et par l'électricité. Heures : 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m. Dimanche seulement. Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

7.25

Le Baril Comptant

Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

VIVE LA TERRE

SUR L'ALIMENTATION DES PORCS

L'alimentation du porc n'est pas une question aussi simple qu'elle peut le paraître tout d'abord; car en dehors l'alimentation d'engraissement il y a celle qui convient aux animaux en voie de croissance aux truies portières et aux verrats.

Certains aliments peuvent être en effet consommés par ces derniers qui ne conviennent pas du tout aux animaux à l'engrais.

L'alimentation varie surtout avec les produits dont on dispose, soit parce qu'il se trouvent sur la ferme même soit qu'on peut les avoir à bon compte dans les laiteries, les moulins et les pâturages etc.

Immédiatement après le sevrage, les jeunes ont besoin d'aliments qui sans les pousser à un engraisement hâtif favorisent leur croissance.

Aux pâturages les cochons en liberté savent choisir les végétaux qu'ils appètent le mieux.

Les prairies artificielles à base de légumineuses font l'affaire du porc. A la porcherie on ne devra servir aux porcs que des aliments préparés avec le plus de soin possible.

Voici les principes qui régissent l'alimentation rationnelle et économique du porc.

1o L'effet d'un aliment est différent selon l'âge la race et l'individu.

2o Les pommes de terre ou autres tubercules, racines, etc. servies seules ne sont point pour le cochon des aliments appropriés. L'alimentation la plus rationnelle et aussi la plus économique devrait toujours être formée d'un mélange d'au moins quatre sortes d'éléments différents. La raison de ceci est toute simple. Chacun des aliments concentrés ou autres renferment dans des proportions différentes les principes nutritifs qui répondent aux exigences diverses de l'organisme de l'animal par exemple: pendant que le mais (blé d'Inde) produira l'oléine du gras, l'avoine facilitera davantage le développement de la charpente osseuse et il en est ainsi pour les autres aliments. Conclusion: la ration d'engraissement sera d'autant plus complète qu'elle comprendra parfaitement tous les éléments que requieret l'organisme de ces composée d'au moins quatre sortes d'éléments comme de son, de gru, d'avoine ou d'orge, de pois ou de blé-d'Inde, de patates ou de racines avec du lait écrémé ou du petit-lait.

3o Il ne peut pas être question chez la race porcine d'une relation nutritive déterminée dans le même sens que chez la race bovine.

L'échelle de l'unité nutritive nous montre que dix livres de navets ont la même valeur nutritive qu'une livre de blé.

Un porc de 100 livres poids vif peut consommer chaque jour la valeur de quatre livres et demie de nourriture concentrée. Ce serait une erreur de croire qu'au lieu de lui donner du grain on puisse multiplier des quatre livres et demie par dix livres de navets qui équivalent une livre de blé. Cela ferait une ration journalière de quarante-cinq livres de navets et qu'on obtiendrait aussi le même résultat. Car si un porc de ce poids ne peut consommer qu'une livre de navets il ne faudra lui en servir quatre et demie.

Il faut en tout et partout savoir garder les proportions.

4o Le petit-lait est en soi à la vérité un aliment convenable mais il ne peut pas être regardé comme un aliment complet d'engraissement. En raison de sa teneur élevée en eau il en faut faire consommer des masses trop fortes pour atteindre la quantité de substances sèches nécessaires ce qui occasionne des troubles digestifs.

5o Il est décidément fautif au point financier d'engraisser le cochon trop longtemps et de se poser comme but un poids déterminé trop élevé. Chez les cochons de la variété Yorkshire le mieux est financièrement de terminer l'engraissement à l'âge de huit mois et au plus dix mois.

6o La race des cochons joue dans l'engraissement un rôle essentiel à l'égard de la mise en valeur des aliments.

7o Il n'est pas rationnel de pousser de jeunes animaux trop vite à l'engrais. Il faut toujours avant tout et partout voir au développement de leur charpente.

Voici maintenant quelque règles pour mener à bien l'engraissement d'un porc; elles résument toute l'opération.

1o Quels que soient les aliments servis aux porcs on ne devra jamais leur en donner en voie de fermentation avancée.

2o La régularité des repas est indispensable. A cet égard le cochon est plus exigent que les animaux de la ferme.

3o Donnez moins à la fois c'est mieux. Ainsi l'animal ne laissera rien dans son auge.

4o Donnez-leur en quantité suffisante. Si vous n'êtes pas en mesure de le faire il vaut mieux pour vous d'abbattre vos porcs et de n'en point garder.

5o Ne leur donez pas d'aliments trop aqueux, ça vaut mieux.

6o Laissez à l'animal beaucoup de tranquillité. On sait en effet que (le sommeil engraisse autant que le manger).

7o Soignez-les avec douceur. S'ils ne méritent pas d'être bien traités n'en gardez pas, c'est mieux.

8o Variez la nourriture des porcs soumis à l'engraissement. J'ai connu un homme qui aimait la chair du porc à la folie surtout quand elle était fraiche. Je l'ai rencontré après qu'il en eut mangée pendant trois mois consécutifs trois fois par jour et il ne pouvait plus la sentir. Les porcs utiliseront les aliments d'une manière d'autant plus économique qu'ils les consommeront avec plus d'appétence.

9o Donnez suffisamment à manger aux cochons à l'engrais. Celui qui par de faux principes d'économie prive ses porcs ou ne leur donne pas la quantité suffisante de nourriture pour les production quand ces animaux sont à l'engrais, celui-là manque d'intelligence.

10 Rappelez-vous toujours que l'élevage des porcs, intelligement conduit, est une des branches la plus rénumératrices de l'agriculture canadienne.

AL. C. ST-PIERRE.

LA GALE POUDREUSE ET LES POMMES DE TERRE

Il y a quelque temps, on constatait l'existence dans les provinces de l'est, savoir : Ile du Prince Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau Brunswick et Québec, d'une maladie de la pomme de terre portant le nom "Gale poudreuse". Il est probable que cette maladie existait dans quelques localités depuis un certain nombre d'années, mais elle avait été confondue avec la maladie appelée "La gale commune".

Cette maladie n'avait pas, du reste, jusqu'ici, causé plus de dégats que la gale commune, sauf en une circonstance ; elle n'en constitue pas moins un fléau redoutable qu'il ne faut pas laisser s'implanter dans les exploitations. Dans la crainte de le voir introduit sur leur territoire, les autorités des Etats-Unis ont subordonné l'importation des pommes de terre à des formalités rigoureuses. Ces formalités comportent la production d'un certificat attestant que les produits importés proviennent d'une zone non atteinte de la gale poudreuse ou de la gale noire. Si donc nous voulons reprendre notre commerce d'exportation avec les Etats-Unis malgré ces règlements, nous n'avons d'autres alternative que de travailler tous de concert à l'application des méthodes qui peuvent nous permettre d'extirper ces maladies.

Pour familiariser le cultivateur canadien avec ces maladies, M. J. W. Eastham, premier aide botaniste à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, a préparer une circulaire détaillée intitulée "Gale Poudreuse" des pommes de terre. C'est la circulaire No. 5, série des cultivateurs, service de la botanique. On peut l'obtenir en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

La nature, les symptômes et les méthodes préventives sont indiquées tous au long. Nous trouvons, à la fin du bulletin, le résumé suivant des mesures à prendre pour lutteravec succès contre la gale poudreuse.

1o. N'employer que des tubercules de semence provenant d'une récolte saine.

2o. Désinfecter ces tubercules pour détruire les germes de maladie qui peuvent s'y trouver.

3o. Ne planter que sur une terre reconnue absolument saine. Sur la plupart des fermes, il faudra pour être sûr, employer une terre qui n'a jamais été plantée en pommes de terre.

3o. Ne pas replanter dans une terre qui a donné des signes de maladie. Si possible, mettre cette terre en prairie.

5o. Isoler la récolte provenant d'un champ malade et prendre toutes les précautions possibles pour éviter de laisser les spores de cette récolte se répandre sur d'autres pommes de terre.

6o. Veiller spécialement au nettoyage, et, si c'est nécessaire, à la désinfection des instruments qui peuvent transporter la maladie.

—"Le Journal d'Agriculture

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

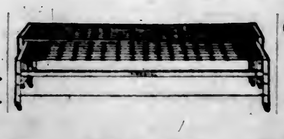
Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.



Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven

Dans des petits seaux en forblanc

Sont toujours agréables

En vente chez votre épicier

J. A. Marven Ltée.

Manufacturiers, MONCTON, N. B.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

300,000,000 DE MINOTS

L'an prochain, le Canada pourra-t-il produire 300,000,000 de minots de blé ?

L'élan est donné et si les cultivateurs comprennent qu'il est de leur intérêt d'agrandir la superficie ensemencée de leur terre à blé, il ne faudra pas s'étonner si les chiffres que nous venons de mentionner sont atteints.

Les gens de l'Ouest prédisent que la superficie ensemencée en blé dans leurs provinces respectives sera augmentée de deux millions d'acres. La récolte dans l'Ouest devra dépasser 250,000,000. Ontario produira dit-on, 25,000,000 sées. Dans Québec, la production du blé sera également plus considérable.

Bref, il sera facile de récolter, l'an prochain au Canada, au-delà de 300,000,000 de minots de blé.

Nous pourront donc fournir à l'Angleterre, à la France, à la Belgique ravagée par la guerre, d'énormes quantités de blé et de farine.

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

53

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Voilà quel était celui dont le père Landry et Marie rappelaient tristement le souvenir dans sa demeure profanée. Ils n'avaient pas même pu lui faire leurs adieux ; les Anglais l'avait chassé durant la nuit, pour que son départ ne causait aucune émotion. Ce n'est que le lendemain que la population apprit son exil. Depuis aucun auttre prêtre n'avait pu séjourner à Grand-Pré plus de deux ou trois jours, avec la permission du gouvernement. Le vide était donc toujours resté sensible.

XVII

Quand Pierriche rentra dans le salon, il portait une note à la main que Marie saisit avec empressement ; en l'ouvrant, elle ne vit que ces quatre mots d'écriture :

"Laissez passer le prisonnier".

"Signé : George Gordon".

Cela suffit, dit le père Landry, en se levant : tu remercieras ton maitre pour nous, mon enfant ; nous lui sommes très obligés.....

Ta pauvre mère, poursuivit Marie, l'as tu vu aujourd'hui ?

Pierriche fit un signe négatif avec un gros soupir.

Si tu la voie, ajouta l'ancienne maitresse, tu lui diras que j'irai la voir demain,....qu'elle ne s'occupe nullement des choses de la maison, qu'elle prenne seulement pour elle tout ce qu'elle voudra bien emporter.

En même temps, les deux visiteurs se retirèrent comme après un devoir de cuvilité, Marie se contenta, en s'éloignant, d'étudier du regard le solage du presbytère, cherchant furtivement un soupirail : maisil n'en existait pas.... En constatant le fait en elle-même, on vit qu'elle se faisait violence pour raffermir sa démarche et cacher à son père la défaillance qui la menaçait dans son âme. Elle avait maintenant la certitude que Georges serait inébranlable dans son injuste refus : que tous moyens de communiquer avec son fiancé lui étaient ravis ; qu'il mourrait sans qu'elle put le voir, lui parler....qu'il mourrait avec le reproche et peut-être la malédiction et le mépris sur les lèvres, si Dieu ne venait calmer son désespoir et accomplir un miracle....Et puis, la séparation de son père lui remettait devant les yeux cete hideuse réalité de l'avenir qu'elle avait envisagée un instant avec joie, dans un moment d'exaltation surnaturelle. Le vieillard sentit, au poids inaccoutumé qu'imprimait sur lui le corps si souple et si léger de sa fille et au froid qui gagnait ses qu'elle était frappé au cœur ; il se hâta d'entourer sa taille de son bras, pour la soutenir. Ils arrivaient à la porte de l'église.

Tu faiblis, mon enfant, je crois ?....dit-il.

Quand je pense, répondit Marie, toute haletante, en montant les dernières marches, que Jacques est bien revenu et que c'est ainsi que nous allons vers l'église....

Mais, ma bonne, tu ne pourras pas retourner à la maison seule; je vais appeler Pierriche....Voilà ces gens qui vont m'entrainer, et tu vas rester....

Ah ! de grâce ! mon père, Pierriche n'est plus à nous ; ne demandez plus rien à son maitre ; ne lui donné pas le méchant plaisir de nous être utile. Qu'il ne voie pas ce moment d'accablement ; il pourrait concevoir de nouvelles espérances, et méditer des desseins plus affreux. Dieu m'aidera ; je vais prier.

Mais ces soldats ! murmura le père avec effroi.

Ils ne toucheront pas une fille qui prie dans les bras de son père !

En effet, les sentinelles, qui s'étaient approchées n'osaient arracher du sein du vieillard cette enfant qui regardait le ciel avec tant d'ardeur ; ils craignaient que Dieu ne les punit d'interrompre une si touchante supplication. Mais ce ne fut qu'une faiblesse momentanée et la jeune fille se releva bien vite, avec la force de sa foi. Elle n'entendit pas violences des gendarmes pour leur présenter le feuillet de l'autorité, et donner le dernier adieu à son père ; après l'avoir vu disparaitre derrière la porte, elle repris rapidement le chemin de sa demeure.

George avait observé cette scène, caché derrière les rideaux de sa fenêtre ; quand il vit Marie s'éloigner, il s'approcha un peu plus des carreaux, et il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle s'effaçat dans un replis du chemin. Peut-être obéissait-il à un sentiment de pitié sincère.... Dans le demi-jour qui régnait dans sa chambre et dont il se trouvait enveloppé, il n'était pas possible de lire sur les traits sa pensée vérítable.

XVIII

Tous les soirs depuis le jour de l'arrestation, on avait remarqué au-dessus de l'horizon, du côté d'Annapolis, de la Rivière-aux-Canards, de Cobequid et de Beau-Bassin, de longues traînées de lueur rouge. Ces cordons lumineux d'abord interrompus et peu perceptibles, se renouaient les uns aux autres, et s'allongeant ; le soir du 7 septembre, ils formaient déjà au-dessus du cercle des forêts voisines une enceinte menaçante qui éclairait le lointain, comme l'aurore dans un ciel d'orage. C'était l'aurore de la destruction qui se levait sur l'Acadie, les préludes d'un incendie général. Les femmes et les enfants, groupés par l'effroi devant les maisons suivaient les progrès de l'élément terrible, qui comme un géant, approchait toujours ses bras immenses qui allaient les étouffer. Ces malheureux spectateurs, attachés au milieu de l'arène, assistait d'avance à l'acte de leur ruine. Ils la voyait lentement venir, ils réalisaient le désastre, ils imaginaient le désert qui allait se faire sur cette terre où ils avaient vécu leurs beaux jours.... Ils semblaient croire, dans leurs idées chrétienne et dans leur frayeur naïve, qu'ils touchaient à cette conflagration suprême que les anges doivent allumer, un jour, aux quatre coins de la terre.

Les Anglais se pressaient, ils craignaient de la résistance sur plusieurs points. Pour répandre une terreur salutaire au milieu des habitants et les forcer de venir se livrer à leurs bourreaux, pour ne laisser aux fuyards aucun abri capable de couvrir leurs têtes, aucun aliment propre à souvenir leur vie, les soldats avaient ordre, dans certains districts, de ne pas laisser un toit debout, de vider les greniers, de bruler jusqu'à la dernière gerbe, de raser même les vergers. Cette terre devait devenir pour toujours inhospitalière à ceux qui n'avaient jamais fermé leur porte à un étranger ; les arbres qu'ils avaient plantés ne pouvaient plus, sans crime, leur donner leurs fruits !

Dès le 3 septembre, tous les établissements du fonds de la Baie-des-Français, de Chipoudi, de Mémérancouge, de Passequid étaient déjà la proie des flames ; quelques jours plus tard, ceux situés le long de la baie Ste-Marie et sur les rivières qui se déchargent dans la baie d'Annapolis subirent le même sort. Tout ce qui ne pouvait pas être absolument nécessaire à l'existence des troupes anglaises fut sacrifié. On se rappelle que la population des Mines fut à peu près la seule qui se laissa prendre par la duse ou qu'on voulut bien saisir par stratagème. Les instructions du gouverneur Lawrence laissaient le choix des moyens aux commandants militaires : "que ce soit par force ou par stratagème, selon le besoin des circonstances," disait une dépêche. Dans le district des Mines, les hameaux se trouvant plus compactes, et les communications plus faciles, il fut aisé de faire circuler la proclamation de Winslow, et l'on put compter sur une réunion plus générale des habitants. Mais la population de ce district ne représentait qu'une fraction de celle de toute l'Acadie. Partout ailleurs, les familles enfuies dans les bois étaient encore en partie libres. Malgré que plusieurs fussent revenues se livrer à leurs maitres, il en restait encore beaucoup qui préféraient tenter un avenir de dénument, les rigueurs de la faim et d'un hiver terrible au sort que leur réservaient les Anglais. Cela commençait à inquiéter les chefs et à les faire douter du succès de leur oeuvre d'infamie; ils craignaient que le désespoir n'inspirat à ces malheureux quelques résolutions extrêmes.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Une température plus modérée depuis quelques jours. Un peu de neige, mais pas assez pour traîner.

A lire le courier d'Adamsville, on se demande si les trois chasseurs en question n'étaient pas de Moncton. Qu'en pensent certains grands officiers de l'Assomption.

Les Assomptionnistes de Lewisville avaient organisé une soirée pour ce soir. Mais vu qu'il y a une assemblée patriotique en ville, cette soirée est remise à mardi prochain.

L'exposition d'hiver de Amherst est annoncée pour le 7 et 8 décembre. Elle promet d'exclipser les précédentes. Ces expositions font beaucoup de bien, et nous invitons nos lecteurs à s'y rendre.

Le gouvernement d'Ottawa est officiellement averti que la France demande des patates canadiennes. C'est dire que nos cultivateurs qui ont des patates à vendre n'ont rien à perdre pour attendre. Le marché sera certainement très bon sous peu et surtout le printemps prochain.

A une assemblée de l'Exécutif du Club Canadien il a été décidé de tenir l'assemblée annuelle le 10 décembre. A cette occasion il y aura réunion à l'hôtel Brunswick où un lonchecn sera servi vers les 9 heures. Les rapports de l'année seront lus, et l'on procèdera à l'élection des officiers. Nous invitons nos compatriotes de la ville de se joindre aux hommes d'affaires qui forment le Club.

A St-Jean, la semaine dernière, S. G. Mgr LeBlanc a pris part à une assemblée publique qui avait été organisée dans le but de favoriser le recrutement des jeunes soldats. Mgr LeBlanc a prononcé un discours patriotique qui lui a voulu les applaudissements répétés de la foule et en particulier les hauts personnages qui l'entouraient.

Informations prises au Bureau de l'Assomption, on nous dit que l'agent d'immigration à St-Jean a promis de s'occuper des orphelins belges demandés par nos familles acadiennes. Il a été très touché de ce beau mouvement. Après les apparences, il sera assez difficile de faire venir de ces enfants. Dans tous les cas, cela prendra du temps. Il nous arrive encore des demandes de partout.

Les amis de MM. Dugal et Carvell sont à organiser un banquet en l'honneur de ceux deux vaillants soldats qui ont travaillé avec le succès que l'on sait à mettre à jour les voleurs de la province. Ce banquet sera donné à Fredericton le 3 décembre. Ceux qui désirent si rendre doivent en avertir tout de suite M. E. S. Carter, Queen Hôtel, Fredericton. Nous espérons avec les Acadiens iront nombreux saluer leur compatriote Dugal; et cela en signe des services qu'il a rendus à la province.

Nous avons eu beau fouiller les coins et les recoins du Moniteur Acadien et de l'Evangéline de cette semaine, nous n'y avons pas trouvé une seule ligne à propos du rapport de la Commission royale sur l'affaire Dugal-Flemming. Le premier est conservateur, et son silence est naturellement motivé par la culpabilité de son chef. Mais quant à l'Evangéline, journal soidisant indépendant, son silence s'explique mal, surtout après avoir parlé, il n'y a pas encore si longtemps, de l'honnête gouvernement Flemming. Pourquoi être vif à parler d'honnêteté et si lent à exposer les faits tels que rapportés par la Commission royale ? Histoire d'indépendance, voyez-vous !

EN VILLE

MM. Jos. Devarennes, Béloni Richard, Anselme D. LeBlanc, et Edmond Belliveau de St-Paul.

M. A. T. LeBlanc, de Dupuis Corner, en route pour St-Jean, où il assiste à la Convention des Municipalité.

MM. Gill Cormier et Maxime Pellerin, de Ste-Marie, qui se rendaient aux bois, dans la Nouvelle-Ecosse.

M. Gloris Gallant, de Rogersville, qui revenait de l'I. P. E. où il a visité sa paroisse natale, Egmont Bay.

M. le député F. J. Robidoux, de Richibouctou.

M. P. C. Cormier, marchant de Hartcourt.

M. Clément Cormier, de Springfield, de retour de Ste-Marie, après avoir assisté à la Convention de l'Assomption à Moncton. M. Cormier retournait à Springfield hier.

MM. les abbés Nap. Landry, de Bouctouche, et D. Cormier, de Ste-Mary's.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Sa Grandeur Mgr LeBlanc a nommé M. l'abbé Hector Belliveau, de la cathédrale de St-Jean, chapelain de l'infirmerie St-Jean, rue Coburg, St-Jean, qui est dirigée par les Soeurs de Charité.

Mgr a célébré la première dans cette institution mardi matin, assisté de M. l'abbé O'Brien.

PARTIE REMISE

Les membres du cercles Beauséjour avaient annoncé une partie de Whist pour ce soir vendredi ; mais vu l'assemblée patriotique, cette partie de Whist sera remise à lundi prochain. Les billets pour ce soir seront bons lundi soir.

C. M. B. A.

Il y aura assemblée très importante de la C. M. B. A. de cette ville, dimanche soir, à 8 heures, dans les salles ordinaires. Tous les membres sont prier d'y assister en aussi grand nombre que possible.

Le Secrétaire

L'ACADIEN trois fois la semaine

Un mot à nos abonnés

Avec le numéro d'aujourd'hui commence la nouvelle série de **l'Acadien.**

La première question que nous posent naturellement nos abonnés, c'est de savoir si le prix de l'abonnement est plus élevé maintenant que le journal paraît trois fois la semaine.

A cette question nous répondons : non et oui. Non, si l'on considère qu'avant le changement chaque numéro de **l'Acadien** coutait 2 sous, et qu'aujourd'hui le prix en est baissé à 1 sou. C'est donc une baisse au lieu d'une hausse. Mais si l'on considère qu'à la vieille façon l'on payait $1.00 par année, et qu'aujourd'hui l'abonnement est de $1.50, cela peut paraître, à première vue, une augmentation. Seulement il ne faut pas oublier qu'avant on ne recevait qu'un numéro par semaine, et qu'aujourd'hui on en reçoit trois.

Somme toute il en coûte moins cher aujourd'hui de recevoir **l'Acadien,** sans compter qu'on le reçoit plus souvent.

Maintenant quant à ceux qui sont payé d'avance, ils verront, d'ici quelques semaines, au plus, leur nom imprimé sur le coin de leur numéro, avec la date où finit leur abonnement. Prennons par exemple un abonné qui aurait encore 25c à son crédit. Au lieu d'être payé pour trois mois, son abonnement ne sera payé que pour deux mois. Et ainsi de suite. On pourra consulter nos prix en première page.

Nous nous organisons pour donner satisfaction à nos abonnés. Cela pourrait prendre encore quelques jours mais avec un peu de patience on y arrivera.

DANS NOS PAROISSES

CONNORS, N. B.

Le Rév. M. Dumont se rendra encore à notre mission pour la messe de dimanche. A nous tous, paroissiens, de nous rendre en foule. Les chemins sont bien avantageux ; il ne faut pas l'oublier.

CROCKETT, N. B.

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mme Vve A. Plourde, qui a été assez sérieusement malade, se rétablit tranquillement. Nos meilleurs voeux pour son retour à la santé.

ROCKY BROOK, N. B.

M. Pierre Michaud, de Ste-Epiphanie était en visite chez M. Odilon Gagné ces jours derniers.

M. Hélude Gagné, qui travaillait dans les chantiers depuis un certain temps déjà, a failli y perdre la vie en voulant abattre un gros arbre. Celui-ci lui tomba sur le dos et le blessa assez grièvement. M. Gagné est retenu à sa demeure depuis ce temps et avec les bons soins de son médécin nous comptons le rétablir sous peu.

ST-FRANCOIS, MADAWASKA

Mesdames et Mesdemoiselles, si vous désirez vous coiffer pour le temps des fêtes, l'occasion ne peut être plus belle. Il me reste encore quelques chapeaux d'hiver tous de la dernière mode que je vendrai à grande réduction durant le mois de décembre. Profitez-en ; il y va de votre intérêt. Venez vous coiffer à bon marché chez Mme Nap. St-Pierre

ST-BASILE, MADAWASKA

Hourrah pour **L'ACADIEN!** On avait l'espoir de le voir paraître, dans un avenir prochaine, deux fois la semaine, et voilà qu'on l'annonce à trois fois la semaine. Tant mieux, nous l'en félicitons davantage et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. C'est pas mal pour commencer sa deuxième année ; espérons, qu'à l'aurore de sa troisième, il s'annoncera quotidien.

Nous avons maintenant de beaux chemins de neige. Il faut espérer que les pluies et les temps-doux ne nous enleveront pas l'avantage que nous avons de faire nos charroyages avant les gros froids de l'hiver.

ADAMSVILLE, N. B.

On dirait l'hiver ici maintenant ; la terre est couverte de neige. Il n'y en a pas assez, cependant, pour faire des beaux chemins.

Malgré la plainte générale que les temps sont durs, nous n'avons pas à nous plaindre ici, car la récolte a été assez bonne. De plus nos mines semblent vouloir se développer. La mine de charbon de Beersville produit plus de charbon cet automne qu'elle ne l'a fait par le passé et une équipe d'ouvriers est à travailler à la mine de "Manganeese". La scierie de M. McWilliam doit commencer à fonctionner prochainement au village de St Soisime. Avec toutes ces industries en marche les gens d'Adamsville n'ont pas à se plaindre.

La saison de la chasse est presque finie, et comme par le passé, plusieurs chasseurs sont venus parcourir nos forêts avoisinantes. Les trois derniers qui sont venus n'ont pas réussi au délà de leurs espérances, mais ils ont toujours vu de longues oreilles et une courte queue. Bon nombre n'ont pas même eut cette satisfaction. Revenez encore, Messieurs !

Le 17 courant la mort enlevait à l'affection des siens M. Sylvère Arsenault, âgé de 25 ans et huit mois. M. Arsenault était natif de St-Jacques, Ile du P. E. et était domicilié à Adamsville depuis douze ans. Il laisse pour le pleurer une jeune épouse, née Evangéline Arsenault, deux petites filles, son père et sa mère, M. et Mme François J. Arsenault, cinq frères et trois soeurs et un grand nombre de parents et d'amis. Le défunt a toujours été un de nos membres assomptionnistes les plus dévoués. Il avait servi un terme comme Président. Les funérailles eurent lieu le 19. Les Assomptionnistes assistaient en corps avec leurs insignes.

M. Telesphore Arsenault se rendait à St-Jean mercredi pour assister à la convention des Sociétés d'Agriculture.

M. Jean Arsenault, d'Amherst, qui était en visite ici depuis quelques jours, s'embarquait mardi pour retourner chez lui.

Quand aurons-nous un chef dans notre gare ? Quand il n'y aura plus d'Allemands.....

TRACADIE, N. B.

La somme d'argent collectée dans cette paroisse pour les victimes de la guerre est de $282.00 au lieu de $261,59, tel qu'annoncé la semaine dernière.

La tempête qui a sévi sur nos côtes vendredi dernier, a causé des dégats considérables. Une grande quantité de foin a été enlevée des prés. Le quais a été endommagé. Deux bateaux de pêche ont été jetés sur la côte près du goulet. A la Pointe à Barreau la homarderie de M. Anselme Breau a été brisée en deux. La homarderie de la Cie W. S. Loggie est presqu'une perte totale. Les trappes à homards et autres agrès de pêche ont été emportés par les flots et les bateaux de pêche endommagés. Le sable a été amoncelé à la hauteur des clotûres. Le phare a failli être emporté par les glaces qui s'étaient amoncelées à une grande hauteur. M. Fabien D. Basque, gardien du phare, fut forcé d'abandonner sa maison et de se réfugier dans le phare, où il passa la nuit sans feu et dans une anxiété mortelle.

M. Séraphin Léger, de Caraquet, était ici la semaine dernière.

M. Théotime Robichaud est décédé vendi de la semaine dernière. Son épouse l'avait précédé dans la tombe le huit jours seulement, étant morte le 12 courant.

M. S. H. Cassidy, de Memramcook, était ici cette semaine.

M. Jérome LeBreton, de Tilly Road, était de passage ici vendredi dernier en revenant de Montréal où il était allé se faire soigner. M. LeBreton avait été victime d'un accident alors qu'il travaillait à la nouvelle bâtisse des Pères Eudistes, au Village de Bathurst, l'automne dernier.

TROUVE

J'ai dans ma grange une taure rouge et blanche, de 18 mois. Elle a l'oreille droite fendue, avec une marque audessus. En payant les frais, le propriétaire pourra la réclamer chez

Félix Arsenault,
Adamsville, N. B.

LE PAPE SEXAGENAIRE

Rome, 21.—Sa Sainteté Benoit XV a célébré ce matin sans pompe le soixantième anniversaire de sa naissance. Le Saint Père avait demandé qu'aucune fête n'eut lieu à cette occasion à cause des circonstances pénibles dans lesquelles se trouve une partie du monde catholique à cause de la guerre actuelle. De nombreux télégrammes de félicitations ont été reçus au Vatican de la part des principaux souverains et présidents de gouvernements du monde entier. Presque tous les télégrammes expriment l'espoir que la guerre sera bientôt terminée grace à l'intervention bienfaisante du Pape.

600,000 PAIRES DE CHAUSSURES

On lit dans l'"Opinion Publique" de Worcester, Mass :

La manufacture de chaussures B. A. Corbin, de Webster, a reçu une commande de 600,000 paires de chaussures pour les armées alliées d'Europe, et l'ouvrage a commencé. Les chaussures faites à Webster seront distribuées aux Français, aux Belges et aux Anglais. La commande de 600,000 paires de chaussures signifie une dépense approximative de $1,800,000, et l'ouvrage sera faite à Webster et Marlboro.

LE PORTUGAL AIDERA LES ALLIES

Londres, 25.—Une dépêche de Lisbonne affirme que le congrès portugais a décidé aujourd'hui de coopérer avec les alliés, lorsqu'il considérera cette mesure nécessaire. Le ministre de la mobilisation partielle des troupes.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

MEPRIS DE L'AUTORITE

La grande iniquité moderne qui mine tous les peuples c'est le mépris de l'autorité de Dieu.

Depuis que les chefs des peuples, rois, présidents, ministres ou députés se sont obstinés à ne plus voir dans l'Eglise catholique l'unique et divine gardienne de la vérité en ce monde, ils ont perdu eux-mêmes tout point d'appui, et ne voulant plus être que les mandataires serviles des passions de la bêtehumaine déchainée, ils ont démoli de leurs propres mains le rempart de leur autorité morale tout aussi bien auprès de ceux qu'ils gouvernent qu'auprès des peuples qui les entourent. Il ne leur restait donc plus qu'à adorer la force de l'or et des canons. Mais ces idoles retombent sur leurs adorateurs et les écrasent.

Si Dieu, parce qu'il est juste se doit de venger les outrages que les peuples et les nations lui font subir, il est prêt néamoins, parce qu'il est bon et miséricordieux à retenir son bras vengeur si les supplications de ses enfants l'y obligent, car, nous le savons, la prière est toute puissante sur son Cœur : "Demandez dit-il, et vous recevrez". Multiplions nos prières et nos sacrifices afin qu'il ait pitié des nations coupables et avec la Sainte Eglise redisons souvent : "O Dieu, des bons desseins, et des actions justes, accordez à vos serviteurs, cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs soient dociles à vos commandements, et que délivrés de tout ennemi, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquilité".

LE MARI IDEAL

1o. Il doit avoir pour dévise: Ma femme avant tout.

2o. Il ne doit jamais oublier que sa mère et la belle-mère de sa femme!..... pas plus qu'il n'oublie que la mère de sa femme est sa belle-mère!.....

3o. Il devra remercier le bon Dieu de lui avoir donné une femme pieuse, et au lieu de bâiller quand l'heure de la prière en famille sonnera, il se mettra à genoux, le premier, donnant l'exemple à toute la maisonnée.

4o. Il ne devra pas avoir honte de dire l'Angelus le Bénécité et les Grâces.

5o. Il ne doit pas économiser sur le sucre, le café, les fruits, le chocolat, pour s'acheter des cigares, du cognac, payer la traite à ses chums, jouer au bluff, au billard, au pool, aller au club, aux vues ou ailleurs!.....

6o. Il donnera à sa femme l'argent nécessaire aux dépenses de la maison, au lieu de lui dire: tu me rendras la monnaie, il sera convenu, entre eux, qu'elle gardera le superflu.

7o. Il ne doit pas se faire servir par sa femme et surtout ne pas prétendre qu'avec ses deux mains, très habiles, c'est sûr! sa femme peut d'un crac lui apporter son journal, sa pipe, sa blague, son rasoir, sa doucine, son miroir, sa savonnette, son crachoir, ses lunettes, sa canne, ses pantouffles.

8o. Il ne devra jamais traiter sa femme comme un enfant, et afin d'éviter tout conflit intérieur et familial il lui donnera une claire-vue de ses transactions et de ses affaires et ne fera trop de puff, surtout s'il vit au jour le jour, afin qu'à sa mort, le patrimoine ou le budget ne soit pas criblé d'hypothèques ou de dettes et que la pauvre ne reste pas dans le chemin avec une paire de jumeaux ou de jumelles!.....

9o. Il ne devra pas toujours prendre la part de la servante, lui faire des compliments à cœurs de jour et l'embrasser, avant sa femme, quand il arrive de voyage.

10. Quand il entre à la maison, il aura la joie d'ôter, avec son chapeau, ses soucis, ses ennuis, ses tracas, se souvenant qu'il entre chez-lui où il a le bonheur de retrouver celle qui a tout quitté pour lui et qui, en retour du foyer qu'à deux ils vont édifier, lui prodigue son temps, ses soins, sa vie et sa tendresse.

Honni soit qui mal y prend!

MORT D'UN CARDINAL

Paris, 24.—Une dépêche de Vienne à l'agence Havas annonnonce la mort du cardinal Aristide Cavalleri, patriarche de Venise.

Le cardinal Cavalleri naquit à Chioggia, en 1849, et fut élevé au cardinalat en 1907. Il était remarquable par sa grande piété. En janvier dernier, le cardinal publia une lettre où il condamnait fortement la danse du "tango", déclarant que "seules les personees dépourvues de sens morale pouvaient y trouver leur plaisir". Il ordonna à tous ses prêtres de refuser l'absolution à ceux qui avaient dansé le "tango" et qui ne promettaient pas de s'en adstenir à l'avenir.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

Venez Chez McSweeney

Chercher comme présent un baril de belles pommes rouges juteuses.....

Uu baril de pommes pour rien à tous nos acheteurs, voilà.---Dans le departement des hommes et garçons.

Commençant Samedi, le 21 Nov. et se continuant jusqu'à Samedi, le 28 Nov., à 10 heures p. m.

Nous enverrons un baril de pommes a toutes les personnes qui achèteront pour le montant de $10.00 ou plus le département de fourniture et de hardes faites pour hommes et garçons. L'on peut voir des Barils de pommes dans nos Vitrines. En outre d'avoir un barils de bonnes pommes pour rien, vous pouvez choisir du meilleur assortiment de Hardes faites pour hommes et garcons dans cette ville. Chaque vêtement est absolument à la mode, bien fait et d'excellente valeur. Tout d'abord, c'est la saison des pommes et aussi la saison pour les bons vêtements chauds. Permettez-nous de vous fournir les deux —les pommes et les vêtements.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres simples, et n'oubliez pas ceci. Nous n'augmentons pas le prix de ces marchandises. Notre seul désir est de créer de l'excitation et ceci est un moyen de le faire.

Toute vente est une transaction pour argent comptant

Samedi, 21 Nov. à Samedi, 28 Nov.
UN BARIL DE POMMES GRATIS!

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 **939 rue Main**

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan, etc.

Poisson Salé

Hareng et Maquereau

Poisson Fumé

Finnan Haddie, etc.

Viandes Fraiches

Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél 128

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

The East India Tea Store

Est l'endroit où acheter du thé. Notre "Blend" est le meilleur thé de la ville et il se vend maintenant 45c la livre. Avec des cadeaux utiles, c'est le thé qu'il vous faut.

H. C. CHARTERS,
840, rue Main Moncton

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers
834 rue
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Annoncez dans L'ACADIEN

Vente de Banqueroute

Des marchandises pour la valeur de plusieurs mille piastres doivent être écoulées promptement à n'importe quel prix en deçu de 14 jours. Hâtez-vous, Hâtez-vous, et prenez en votre part.

Le Stock entier de Bouziane Bros., a été achetée par le EASTERN BARGAIN STORE et le dit stock est immédiatement et sans réserve offert en vente au public.

Bottines et chaussures, marchandises de toute sorte et de fantaisie et de Hardes faites.

La vente commencera vendredi le 20 novembre à 9.30 a. m. et finira samedi au

EASTERN BARGAIN STORE
Le même magasin de Bo ziane Frères.
575-570 RUE MAIN. - - - - - MONCTON, N. B.
Regardez pour la grosse enseigne rouge
Deux portes à l'ouest du bureau de poste.

VOLUME II. NO. 2. MONCTON, N.-B., LUNDI, 30 NOVEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 65c - Six Mois : $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 50c - Six mois : $1.00 - Un an : $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social : 600, rue Main

CETTE QUESTION DE TAUX

Ainsi que nous l'annoncions il y a quelques semaines, la Société l'Assomption a dû hausser ses taux d'assurance. C'est toujour un moment critique pour toute société mutuelle que celui de la hausse des taux. Il s'en suit toujours qu'un certain nombre sont affectés par ce changement, et de là, disatisfaction. C'est tout naturel.

Nous ne trouvons donc pas à redire si ces membres se plaignent ; mais nous ne comprendrons pas que ces mêmes membres accusent la Société de leur faire une injustice. Si l'Assomption hausse ses taux, c'est tout simplement parce que les lois l'y obligent. Elle veut de faire ce que les autres sociétés mutuelles ont été obligées de faire.

Sans doute il est dur pour certains membres âgés de se plier devant cette nécessité. Qu'ils se disent bien qu'il faut avant tout le bien de la Société, et que sans cette hausse des taux d'assurance, non seulement l'Assomption se trouvait hors la loi, mais en plus, elle marchait à sa ruine.

Il est trop tard aujourd'hui, pour discuter l'opportunité de l'adoption, à Shédiac, l'été dernier, de la caisse d'assurance. La Société l'Assomption est maintenant une société d'assurance, et il faut l'accepter comme telle. Que ce qui a été fait par le passé ait été bien fait ou pas, ce n'est pas la question. Il faut se dire que c'est fait, que ce sont les Conventions qui l'on voulut ainsi pour le plus grand bien de la Société.

Alors, il faut s'en prendre son parti, de mettre de côté certaines idées personnelles et travailler à l'avancement de la Société qui a déjà fait un si grand bien chez nous. Disons-nous qu'il faut avant tout que l'Assomption reste debout. Et pour cela, elle a besoin de la bonne volonté de tous les Acadiens.

POSITION INTENABLE

La province du Nouveau-Brunswick est dans une position où elle ne peut rester plus longtemps. Entre les mains d'un premier-ministre convaincu de malversation, notre province est attaquée dans son honneur.

Si un politicien sans conscience profite du poste de confiance que lui a confié l'électorat, pour tremper dans le boudelage, etc., qu'il soit démasqué au plus vite ; il n'a pas le droit d'occuper un poste de confiance et d'honneur. Mais le cas est encore plus sérieux lorsque ce politicien est chef du cabinet, premier-ministre de la province.

Pour le moment que le coupable, au lieu d'être l'honorable Flemming, soit un pauvre esclave, un simple mortel, qui n'a pas devant son nom le titre de l'honorable. Que ferait-on, ou plutôt qu'aurait-on fait tout de suite ? Le pauvre diable serait déjà entre les quatre murs d'un pénitencier. Et pourtant, il serait moins coupable que cet homme public de qui le peuple demande une plus grande probité.

Mais c'est Flemming qui est coupable, c'est un politicien, il s'agit donc de tirer de ficelles, de tâcher d'arranger les choses de telle sorte que le parti n'en souffre pas trop. Et pendant ce temps-là la province est trainée dans la boue, le scandale se continue.

Que fait le lieutenant-gouverneur ? Pourquoi a-t-il accepté la charge de gardien de cette province, s'il n'a pas le courage d'agir et d'agir promptement dans cette affaire. Il est déjà fortement tard. Les journaux des autres provinces du Dominion sont tout surpris de voir Flemming à la tête du gouvernement après les preuves de corruption qui ont été déposées contre lui.

Ce qui est encore plus triste dans toute cette affaire, c'est de voir certains partisans s'attacher envers et contre tous, au char de Flemming. On voudrait, malgré le rapport si claire de la Commission royale, tâcher de faire croire aux électeurs de cette province que Flemming n'est pas coupable. Il y a jusqu'au journal "indépendant", d'Edmundston, "le Madawaska" qui tourne et tourne autour du rapport pour l'envelopper de telle sort qu'on jurerait, à lire le compte rendu de ce journal, que Flemming n'est pas coupable.

N'empêche que des conservateurs consciencieux—il s'en trouve encore—repoussent Flemming et son boudelage. Plusieurs journaux conservateurs importants, plus importants que "le Madawaska," demandent au lieutenant-gouverneur de chasser Flemming du pouvoir.

QU'ILS DONNENT L'EXEMPLE

On se plaint un peu partout que le recrutement des futurs soldats canadiens ne se fait pas assez rapidement. Et tout naturellement l'on se demande le pourquoi de cette lenteur apportée à repondre l'appel répété des journaux et des orateurs.

Il peut y avoir plusieurs causes qui produisent un tel état de choses. Mais quant à nous, il nous semble que les Canadiens, anglais ou français, se montrent plus patriotes qu'on veut le dire. Les chefs impérialistes peuvent trouver à redire, mais tout homme sensé ne saurait jeter la pierre au Canada qui fait sa bonne part, sinon plus que sa part, dans cette guerre.

Et le recrutement en Angleterre, comment progresse-t-il ? Est-ce que, proportion gardée, on est pas plus lent là-bas qu'ici ? Et pourtant, il serait plus naturel de voir les enfants de la mère patrie voler les premiers à la défence de leur propre territoire. Les dépêches nous disent que l'on continue à jouer au "football" et que les spectateurs se comptent par 15,000. Des officiers se présentent à ces réunions et demandent qu'on s'enrôle ; mais c'est en vain, on préfère s'amuser.

Voilà, certes, qui n'est pas encourageants pour les sujets britanniques du Canada. Si l'on nous donnait l'exemple, peut-être le recrutement serait-il plus facile. Sans doute il y a eu un beau mouvement en Angleterre ; mais la masse de ceux qui avaient dû s'enrôler, sont encore à leurs jeux et à leurs amusements.

Nous voulons être bien compris. Si nous faisons ces réflexions aujourd'hui, c'est pour défendre l'honneur du Canada que certaines têtes chaudes veulent attaquer en prêchant que le recrutement ne se fait pas assez vite, et que c'est là un manque de patriotisme de la part des Canadiens.

Nous sommes d'avis que le Canada doit aider à l'Angleterre, mais nous n'oublions pas qu'il est dit quelque part: aide-toi, je t'aiderai ! que les Anglais ferment leur théâtres, qu'ils mettent de côté leur "football" et autres amusements, et un tel exemple dira aux colonies que l'on est sérieux là-bas.

En attendant nous maintenons que le Canada n'est pas en dette avec la mère-patrie depuis que la guerre est déclarée là-bas.

LES JOURNAUX

Du CANADA :

L'Allemagne commence dès maintenant à augmenter les fortifications de son territoire à l'Ouest, elle se prépare évidemment à l'invasion inévitable par tous les côtes qui la ménace, et à laquelle elle sera sujette d'ici quelques mois.

Le général Joffre n'a pas voulu sacrifier des milliers d'hommes pour hâter la retraite allemande ; il attend qu'elle se produise, sans grande perte pour son armée, par la force même des circonstance et comme résultat de la stratégie des alliés.

Du DROIT

Notre Saint Père le Pape Benoit XV, vient de promulguer une encyclique dans laquelle il enjoint de nouveau aux Fidèles de prier pour le rétablissement de la paix dans le monde.

"L'esprit du Christ ne règne "pas aujourd'hui, dit Sa Sainte-"té. Le peuple parle plus que "jamais de fraternité, cependant "on ignore plus que jamais la "véritable fraternité. Les na-"tions, les races, les villes, les "individus sont divisés par des "rancunes et l'égoisme plus en-"core que par les frontières poli-"tiques. Le manque d'une cha-"rité réciproque cause un man-"que de respect de l'autorité."

A lire cet extrait que nous traduisons du "Catholic Register" on serait porté à croire que Benoit XV connait la triste situation qui existe en Ontario, où un groupe de catholiques s'unit aux pires ennemis de l'Eglise pour combattre un autre groupe de catholiques qui n'a d'autre tort que de grandir plus rapidement et de réclamer plus fièrement sa place au soleil du bon Dieu.

DE L'ACTION SOCIALE :

Ah ! si les enseignements des Papes avaient été mieux entendus, mieux écoutés, mieux accueillis et mieux observés, dans le passé, par les nations chrétiennes et surtout par les peuples et les gouvernements catholiques, nous n'aurions pas à déplorer les terribles catastrophes présentes et à en redouter de plus terribles encore ! Si les catholiques avaient été assez intelligents et assez courageux—car il faut l'un et l'autre—pour prendre au sérieux les données de leurs foi et les enseignements de leur Eglise, le mond entier goûterait les bienfaits de notre religion.

DES PROVISIONS POUR LES BELGES

Le vapeur "Doré" part d'Halifax pour Rotterdam

Halifax, 28.—Le vapeur Dorie, avec le capitaine Shaddick, est parti cet après-midi pour Rotterdam, avec une grande quantité de provisions de toutes cortes pour les malheureuses victimes de la guerre en Belgique.

Le vaisseau a arboré les drapeaux de la Nouvelle-Ecosse et de la Belgique. C'est le deuxième vaisseau qui part d'Halifax avec des secours pour les Belges.

Quoique les autres provinces aient contribué, c'est encore la province de la Nouvelle-Ecosse qui a, une seconde fois, fourni la plus grande partie d eces provisions.

Il y a à peu près 172 chars de provisions, qui représente une valeur approximative de $380,-500.00. A part la Nouvelle-Ecosse, les provinces suivantes sont représentées: le Nouveau Brunswick, l'Ile du Prince Edouard, Québec et l'Ontario.

Bon voyage au Dorie, ce messager de la charité publique!

L'ENROLEMENT DES CANADIENS

Ottawa, 26.—Environ 25,000 des recrues qui seront enrolées au Canada pour augmenter la mobilisation se sont déjà enrégimentés et le recrutement procède à la plus grande satisfaction des autorités.

Les détails de l'enrôlement des 200,000 autres ne sont pas encore décidés mais il est probable que cinq ou six régiments supplémentaires seront assignés à la province d'Ontario, deux ou trois à Québec, quatre au Manitoba et la Saskatchewan, trois ou quatre à l'Alberta, deux à la Colombie Anglaise et deux aux provinces maritimes.

L'enrolement est particulièrement actif dans l'ouest.

Les élections générales apres une courte sesion d'hiver

Cette information, de source digne de foi, nous vient d'Hamilton --Bob Rogers aurait enfin gagné son point.

Hamilton, le 28.—Les Chambres seraient convoquées de bonne heure en janvier, et après une courte session, elles seraient dissoutes pour un appel au peuple.

On se rappelle qu'il était question d'élections cet automne; le 28 novembre avait même été choisi à cette fin. Mais le groupe Borden a eu raison du groupe Rogers, et il fut décidé que les élections n'auraient bien qu'après une courte session en janvier.

Les chefs conservateurs à Hamilton ont reçu les instructions de se tenir prêts. C'est un de ces chefs, qui ne veut pas d'élections pendant la guerre, qui a donné ces informations. Il ajoute que quand viendra le temps, il ne se laissera pas mener par Bob Rogers, ce Kaiser du parti conservateur.

Les libéraux se tiennent au courant de tout et ils sont confiants. Il ne manque pas de conservateurs dans la province de l'Ontario, pour dire qu'aux raux reprendront le pouvoir. Ils se basent pour cela sur les temps durs qui ont visité le pays depuis la défaite de Laurier, et sur la disactisfaction générale qui règne dans le pays depuis que Borden a pris charge des affaires.

On a commencé a rembourser l'argent

Un chèque de $1,850 est donné à J. B. Carvell pour couvrir la souscription "volontaire" des Lynch.

Woodstock, N. B., 28.—Les remboursements sont à l'ordre du jour. Hier M. F. B. Carvell recevait un chèque de $1,850 pour couvrir la souscription "volontaire" de la compagnie des Lynch.

C'est le premier remboursement, mais il est plus que probable que ce ne sera pas le dernier, vu que d'autres compagnies exigent leurs part. Tout le fond Flemming Teed va y passer.

Une assemblée de conservateurs, qui se tenait ici mercredi, a dû se continuer hier. Tout n'est pas rose, parait-il, et le groupe Flemming qui voudrait que l'argent prélevé par Berry soit remis à qui de droit, est fortement opposé par le groupe de Fredericton qui voudrait garder cet argent pour d'autres fins.

De plus, il y a de cet argent qui a été prêté à des gens qui ne sont pas du tout anxieux de le remettre.

Les conservateurs sont bien embarrassés avec toutes ces histoires; mais ils le eront davantage sous peu, quand d'autres transactions louches seront dévoilées.

Le général Joffre dans ses quartiers-généraux

Paris, (quartiers généraux du général Joffre). Le centre autour duquel se meut une armée de deux millions d'hommes se trouve dans 'école d'un village situé à 70 milles en arrière de la ligne de combat. Ceux qui obtiennent la faveur de visiter cet endroit, remarquent le contraste frappant entre la tranquillité qui règne ici et la violence du combat près des tranchées. On n'entend le bruit d'aucun canon mitrailleuse ou fusil. Le commandant-en-chef recueille ses renseignements, les rassemblent et décide ce qu'on doit tenter. Les quartiers généraux sont enveloppés dans une atmosphère de repos. Et cependant, le travail y est intense : il dure pendant vingt-quatre heures chajour pendant lesquelles on étudie et l'on discute.

"Vos colonels sont bien jeunes ici" remarquait le correspondant.

"Ce sont les hommes de l'avenir, répliqua le général. Quelques-uns de ces jeunes gens sont à leurs bureaux à cinq heures du matin et ne se retirent qu'à dix heures du soir. Alors, ils sont remplacés par d'autres qui travaillent toute la nuit".

Le général Joffre a sous ses ordres six centres principaux situés respectivement dans chacune de nos six armées sont les suivants : Pau, Foch, Dalstein, Franchet N'Esperray, Castlenau et Manoury, chacun ayant son quartier général, lequel est relié par voie télégraphique directe avec les quartiers généraux du général Joffre.

Le général Joffre discute souvent la situation par téléphone, reçoit les suggestions et donne des ordres qui sont transmis par le télégraphe ou encore par le téléphone. Il est de plus en communication directe avec le feld-maréchal French, les quartiers-généraux de l'armée belge, avec Bordeaux et Paris.

Une seule sentinelle fait la garde devant l'entrée de la maison. Sauf quelques gardes, il n'y a pas de soldats dans le village où se trouve le général français, mais seulement un groupe de jeunes militaires pris parmi les 50,000 officiers de l'armée française et choisis à cause de leurs talents. Les chemins qui conduisent à ce village sont gardés par des gendarmes et nul ne peut pénétrer dans la place s'il n'est muni d'un passeport signé par le chef de l'état-major du général Joffre ou par l'un des officiers spécialement autorisés à le signer.

Les quartiers - généraux étaien autrefois caractérisés par la présence de messagers et de mnotures en nombre proportionné au grade de l'officier-commandant. Aujourd'hui, c'est le nombre d'automobiles que l'on considère. Ici, quinze à vingt automobiles sont alignées sur le terrain où jouaient les écoliers. Les voitures vont rapides et silencieuses. Le camp ne reçoit pas beaucoup de visite. La plupart des dépêches sont transmises par fil et les ordres qu'elles contiennent ne sont exécutés parfois qu'à une grande distance du lieu d'où ils sont partis. Lorsque le général Joffre visite les quartiers de l'une de ses armées, il le fait dans son automobile privé et est escorté.

Le général Joffre lui-même parait avec un air grave et calme. Il semble jouir d'une parfaite santé.

BRILLARTE CONDUITE DES TROUPES INDIENNES

Paris, 27.—L'état-major anglais annonce officiellement aujourd'hui, que plusieurs détachements des troupes de l'Inde en Flandre, ont repris d'une facon brillante quelques tranchées qui avaient été perdues hier par les Anglais. Les Indoux capturèrent trois officiers allemands et plus de cent hommes, ainsi qu'un mortier et trois canous.

UN ALLEMAND DANS LE 22e CONTINGENT

Montréal, 28.—On a arrêté ce matin, un individu enrôlé dans le 23e bataillan et soupçonné d'être un espion allemand. Il a déclaré se nommer Anderson et être né dans le nord de l'Irlande. Un aatre soldat a déclaré le connaitre comme natif de Berlin et réserviste allemand.

L'autorité militaite l'a arrêté et va faire une enquête.

Les succes russes font l'admiration du monde entier

Les pertes sont énormes du côté des Allemands.--Ceux-ci voient leurs armées entourées par les Russes qui ont le dessus partout.--Du côté de la France il y a peu de nouvelles.--Un rapport de Sir John French.

Les nouvelles officielles de la guerre sont toujours favorables aux Alliés.

Il est maintenant incontestable que les Russes ont le dessus sur les Allemands dans l'est. Ils continuent énergiquement et sans interruption leur double offensive par le nord-est et par le sud contre la Prusse orientale

LORD KITCHENER

La plus récente photographie de Lord Kitchener, le ministre de la guerre en Angleterre.

où ils avancent peu à peu. Le long des Carpathes, sur la frontière de la Galicie, ils ont chassé les Autrichiens, sont maitres des plus importants défilés et menacent la Hongrie.

Le Kaiser est en personne de ce côté et assiste le général Von Hindenburg qui est fort embarrassé et dont les armées font face aux vaillents soldats russes.

Dans l'ouest, du côté de la France, les Allemands ne semblent pas vouloir avancer. Ils se contentent de bombarder les positions des Alliés. On croit qu'ils ont retiré des troupes et des canons, pour les transporter du côté de la Russie où le danger est plus grand.

Les Allemands ont apparemment abandonné leurs tactiques dans les Flandres, et il est peu probable qu'ils reprennent une offensive active de ce côté.

Un rapport du général French, couvrant la période du 11 au 20 novembre, démontre que la bataille des Flandres fut d'abord engagée par les Alliés. Le théâtre de la guerre comprend tout le centre de l'Europe. Le Kaiser avait envoyé ses meilleurs troupes contre les Français et les Anglais; mais ce fut en vain, les Alliés ont tenu bon; ils ont eu plus infligé de lourdes pertes aux Allemands.

Dernières Dépêches

(A midi, lundi, le 30.)

Le siège de Cracow est commencé. Les Russes se servent de puissantes machines de guerre et attaquent le forts avec violence.

La reine Elizabeth, de Belgique, est sérieusement malade. Elle s'est dépensée sans compter pour soulager les blessés, et elle n'a pas quitter son mari qui est toujours à la tête de l'armée belge. La reine Elizabeth est une héroine des temps modernes.

Plusieurs corps d'armées des Allemands sont encore entourés par les Russes, et leur position est des plus critiques.

L'ALLEMAGNE ET LA RÉVOLTE

Londres, 27—Le correspondant du "Standard" à Amsterdam publie sur la situation en Allemagne des renseignements qu'il dit authentiques et de source impartiale et bien informée. Il dit que le nombre de sans-travail en Allemagne, à l'exclusion de ceux qui ont joint l'armée, est de deux millions, et le ressentiment augmente chaque jour. Le peuple s'émeut et on craint d'instant en instant que la révolte éclate. Les autorités n'épargnent rien pour maintenir l'ordre; à Cologne notamment, où les esprits étaient très montés et où la situation devenait menaçante, des gardes nombreuses surveillent constamment.

Ce n'est que récemment que la véritable situation a été connue, malgré les précautions prises pour la cacher. On sait maintenant que non seulement les Allemands n'ont pas pris Paris, mais qu'ils n'ont même pas le Havre ni Calais, et qu'il n'est pas vrai qu'ils sont à Dijon. Ces révélations font voir en Allemagne que celle-ci a une rude tâche à accomplir.

Les réfugiés de la Prusse-est commencent à faire connaitre la véritable situation qui résulte de l'invasion russe. On estime que la Prusse a déjà pour plus de $75,000,000 de dommages qui retombent en majorité sur ceux qui dirigent les affaires du pays, et il se peut que ceux-ci perdent de leur enthousiasme pour la guerre, si l'avance des Russes continue.

INI n'y a pas eu de moratorium en Allemagne et le commerce est pratiquement ruiné.

LE DANGER DES MINES

Bari, Italie, via Rome, 27.—Une autre mine sous-marine qui s'en alait à la dérive apres avoir brisé ses attaches a frappé et détruit un bateau de pêche, causant la mort de quatre personnes. Cet accident dû, dit-on au fait que les Autrichiens ont placé des mines dans l'Adriatique a soulevé l'indignation du peuple italien, habitant les cotes de l'Adriatique.

Le gouverement italien avait protesté récemment auprès de l'Autriche contre a pose de mines qui constituaient un danger constant pour le commerce.

L'Italie avait reçu l'assurance que pareilles choses ne se renouvelleraient plus.

REVEIL MATIN ANGLAIS

Dans les tranchées où les soldats anglais s'arrangent pour vivre le plus confortablement possible, en fumant la pipe et en faisant le coup de feu, ils ont imaginé le moyen de faire leur petit somme ont en se faisant réveiler par l'ennemie lui-même lorsque le feu devient plus menacant

Au-dessu de leur tête, ils suspendent à une corde des pots et des boites en fer-blanc.

Le roulement des balles allemandes sur cette ferblanterie leur sonne le réveil.

LES PERTES DE L'AMIRAUTE

Londres, 25.—Depuis le commencement de la guerre, la marine royale a perdu 4,327 officiers et marins ; 473 ont été blessés, 968 sont absents et 1575 sont prisonniers de guerre ou internés quelque part.

Ces chiffres sont contenus dans un rapport émis ce soir par l'amirauté de la division navale royale. Les pertes et le nombres d'hommes capturés ou internés se chiffrent à 220 officiers tués, 37 blessés, 46 internés, 5 prisonniers, 4,107 marins tués, 436 blessés, 968 absents et 1524 internés.

Plusieurs qu'on annonce comme tués se sont noyés et dans le désastre du "Pathfinder", de l'"Aboukir, du "Cressy" et du "Hogue", 1,718 marins ont été engloutis dans les eaux ; sur les côtes du Chili, la destruction du "Good-Hoe" et du "Monmouth" a entrainé la perte de 1654 officiers et marins.

Les opérations de la division navale royale à Anvers ont causé la disparition de tous ceux que l'on compte comme absents et internés. L'Amirauté prétend que la plupart des absents sont prisonniers de guerre en Allemagne.

LES FONDS PATRIOTIQUE

Ottawa, 28.—Le Fonds Patriotique canadien s'élève aujourd'hui à $1,153,924.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gaudron, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Les Allemands paraissent échouer partout

Les Alliés sur la frontière française ont pu se reposer quelques jours.--Tout indique que l'ennemi commence à se lasser du combat.

CE QUI ATTEND LA SUISSE

Londres, 26.—Les journaux suisses commentent un article aux prétentions exorbitantes de la "Gazette" allemandes de Voss. Suivant la théorie énoncée dans cette article, la neutralité d'un pays ne l'amènerait nullement à prendre les armes contre une puissance belligérante faisant usage de son territoire. Au contraire, il ne doit prendre les armes que dans le cas où l'un des belligérants traiterait son territoire en pays vassal ou conquis.

Les journaux helvétiques estiment que cette article cherche non seulement à excuser l'invasion e la Belgique par l'Allemagne, mais à prévenir la Suisse que l'Allemagne est prête à la traiter de semblable manière si elle le juge nécessaire mais ajoutent-ils, ce serait une grave erreur, de croire la Suisse disposée à une résistance moins énergique que celle de la Belgique.

Quoiqu'il ait pu arriver à ce dernier pays, la Suisse est décidée à lutter jusqu'au dernier homme pour empêcher la violation de son territoire.

LE PORTUGAL EN GUERRE

Le parlement de la république portugaise a autorisé le gouvernement du Portugal à prendre une part active à la guerre, du côté des alliés, loraque ce sera nécessaire ; et le gouvernement va procéder bientot à la mobilisation d'une partie de son armée. Jusqu'ici, le Portugal a gardé une attitude neutre au moins en surface ; car il est lié par un traité qui date du seizième siècle ; et n'étant pas menacé d'une attaque de l'Allemagne sur son territoire d'Europe, il n'a fait aucun acte d'hostilité envers l'Allemagne.

Il vient de prendre position, en principe, en faveur des alliés de la Triple Entente et proclamer ses bonnes intentions de leur aider, "lorsque cela sera nécessaire". Evidemment, on ne juge pas, à Lisbonne, que l'intervention de l'armée portugaise soit nécessaire en ce moment.

Mais enfin, c'est encore un pays qui se déclare contre l'Allemagne et qui augmente d'une unité les nations en guerre avec le militarisme allemand. La Russie, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, le Japon et le Portugal ; huit pays sont en guerre contre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie.

Le Portugal est un pays de cinq millions et demi d'habitants, qui n'a qu'une armée peu nombreuse, dont l'appoint n'ajoutera pas aux armées des alliés une force considérable. Sa principale richesse provient de son agriculture et de ses colonies.

Mieux vaut toujours l'avoir comme allié que comme ennemi.

AU PALAIS SAINT-JAMES

Londres, 25.—Le "Daily Express" décrit de la manière suivante le rôle que le roi George joue dans la guerre actuelle :

Une routine continuelle d'activité sans cesse augmentante et une absolue maitrise de étails dont l'infinité pourrait alarmer un grand financier forment les occupations quotidiennes de Sa Majesté le roi.

"Souvent, vers six heures du matin, le roi travaille dans son bureau en compagnie de ses ministres ; il commence de bonne heure à prendre communication des dépêches et des documents, à expédier les réponses et à préparer ses notes pour les entretiens diplomatiques du jour.

"La vue seule du contenu des boites pour les dépêches de journaux intimiderait la plupart des gens.

"Les problèmes que la guerre soulèves sont nombreux et difficiles, mais rien n'est assez compliqué pour intriguer le roi qui désire s'intéresser à tout et voir à ce que les nécessités de tous les services soient administrées par les chefs des différents départements. Sa Majesté connait le nombre, la qualification, l'équipement et la localisation de la nouvelle armée. Il suit de la même manière les mouvements de la flotte et les opérations générales des troupes hindoues.

"Le roi tient aussi à ce que ses troupes aient tout le confort nécessaire et s'informe continuellement de la qualité des provisions, des uniformes et de tout ce qui concerne la santé des hommes. Sa Majesté répond à toutes les lettres et s'engage même à communiquer à la reine ce qui peut l'intéresser".

DES FLOTS DE BLESSES ENVAHISSENT L'AUTRICHE

Vienne 25, via Venise et Londres., 26.—Les soldats autrichiens blessés en Serbie envahissent l'Autriche-Hongrie en si grand nombre que presque toutes les écoles du pays ont été réquisitionnées pour les recevoir. Les quelques écoles de Vienne à qui il était permis de faire la classe deux heures par jour, viennent, elles aussi, d'être réquisitionnées pour les blessés.

UN APPEL DU ROI ALBERT

Montréal, 26.—Le consul belge à Montréal, M. Clarence de Sola, annonce officiellement qu'il a reçu des instructions formelles du roi Albert de demander à tous les Belges qui résident ici et qui sont en état de porter les armes, de joindre l'armée belge et de se porter immédiatement volontaires pour le reste de la guerre. Les Belges de 18 à 30 ans sont spécialement priés de se rendre à l'appel du roi, et les hommes valides de trente à 40 ou 45 ans peuvent aussi prendre du service comme volontaires.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Soldats belges blessés à la bataille de l'Yser

Une Armée Canadienne en Europe

Le premier-ministre annonce que le Dominion enverra éventuellement 108,000 hommes

Le gouvernement vient de terminer ses arrangements pour la réorganisation des effectifs du Canada et l'annonce de cette nouvelle a été donnée par le premier ministre Sir Robert Borden. Il est entendu que la mobilisation se continuera et que le gouvernement maintiendra sous les armes un nombre donné de troupes actives. Le nombre total des soldats qui se trouveront ainsi constamment exercés se montera à 58,000 hommes qui seront en garnison ou détachés aux avant-postes.

Si l'on tient compte des 33,000 qui sont en ce moment sur les plaines de Salisbury, on arrive à un chiffre total de 91,000 et, quand le second contingent partira, en janvier, le troisième contingent de 17,000 sera appelé ce qui portera le total des effectifs canadiens à 108,000 hommes.

La note officiel du gouvernement relate comment s'est organisé le premier contingent et le plan auquel le gouvernement s'était arrêté en octobre dernier. Cependant, l'empire demande ecore des hommes et il appartenait au pays de réviser les plans précédents de manière à trouver un plus fort effectif et sur de maintenir les hommes dans leur entrainement constatnt. Des arrangements ont été faits avec le War Office pour l'achat de pièces de campagne qui compléteront les batteries actuelles d'artillerie. En attendant, les batteries sont armées avec les canons de 12 livres du type qui servait en Afrique sud et dont on possède un nombre suffisant au Canada.

D'après les arrangements faits avec le War Office, il a été décidé que le second contingent comprendrait 17,600 officiers et soldats, 4,765 chevaux, 36 canons de campagne et de siège et 6 canons revolvers. Ces troupes comprendront de l'infanterie, de la cavalerie, du génie, des bicyclistes, des ambulanciers, des équipages du train et une réserve pour la garde du parc d'artillerie. Deux batteries d'artillerie sont déjà prêtes. Depuis son retour, la semaine dernière, le premier ministre a eu plusiurs consultations avec le ministre de la Milice et le chef de l'Etat Major.

Dans la formation de nouveaux contingents, on donnera un soin tout particulier à l'organisation des corps de troupes montées. On peut faire le recrutement l'Ouest où les bons cavaliers no manquent pas et le gouvernement s'arrange pour utiliser les services de bons cavaliers et sur tout de bons tireurs. Le gouvernement prend aussi des arrangements pour la fourniture d'armes et de munitions suffisantes car on sait que cette difficulté a été la plus difficile à vaincre dans les Dominions comme en Angleterre même, où l'on ne prévoyait pas l'armement rapide de telles quantités d'hommes. L'enrôlement s'organise sur une plus grande échelle et le nombre des effectifs à recruter dans chaque division militaire a été considérablement augmenté.

AVIS AUX CLIENTS DES TRAMWAYS HORS LA VILLE

Afin d'accomoder tout le monde autant que possible, nous changeons notre horaire. A l'avenir les chars de Humphreys, Lewisville et Sunny Brae partiront de la ville 10 minutes plus tard, ce qui permettra aux personnes qui habitent les faubourgs de prendre les chars de 12.10 hres et de 6.10 hres. Voici les heures:

RUE LUTZ	HUMPHREYS
	6.20
6.40 New Shops 6.50	7.50
8.10	8.30
8.50	9.10
9.30	9.50
10.10	10.30
10.50	11.10
11.60	11.50
12.10	12.30
12.50	13.10
13.30	13.50
14.10	14.30
1450	15.10
15.30	15.50
16.10	16.30
16.50 New Shops 17.00	17.50
18.10	18.30
18.50	19.10
19.30	19.50
20.10	00.30
20.50	21.50
21.30	21.50
22.10	22.30
22.50Sat. Nights Only	23.10
23.30 Car Barn.	

A. B. CORYELL, Supt.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser ?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Pantalons de 25c
la paire, pour garconnets

Aussi longtemps qu'il y en aura, nous vendrons 300 paires de pantalons courts, pour garçonnets. Ils sont de tweed, et les grandeurs varient de 22 à 32.

Seulement 25c - - Hatez-vous!

W. O. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 961.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 691 rue Main. Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin et Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge par l'électricité.

Bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m. Dimanche sur appointement.

814 rue Church, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

7.25

Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

VIVE LA TERRE

QUESTIONS ET REPONSES

Question — XXX, St-Jean, Port-Joli. — En ouvrant un boeuf, la semaine dernière, j'ai vu sur le poumon et le foie de grandes taches blanches, lesquelles ont été coupées et ont laissé échapper des petits grains jaunâtres. La chair paraissait en mauvais état et j'ai de plus observé un abscès sur le côté droit entre l'épaule et la poitrine ; Est-ce une maladie contagieuse ? Nous ne l'avons pas mangé. Avons-nous bien fait ?

Réponse.—Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal chez cet animal avant de l'abattre. N'était-il pas fiévreux, insoucian, anémique ? Mangeait-il bien ? Voilà autant de questions auxquelles il faudrait une réponse pour pouvoir porter un diagnostic certain. Tout de même, nous pouvons croire à un cas de tuberculose avancée, maladie contagieuse, transmissible à l'homme. Vous avez bien fait de ne pas l'avoir consommée ; car il était dangereux. Peut-être y aurait-il eu quelques parties bonnes pour la consommation, mais il faut être experts pour pouvoir différencier les parties non atteintes des parties atteintes. Pour vous, le risque aurait été grand et vous vous devez à vous-même et à votre famille d'empêcher de consommer la viande atteinte dans ses tissus. Que de nourriture et de germes de maladies entrent dans le corps humain en campagne là où il n'y a pas de vétérinaires inspecteurs. Prenez les bouchers, ils achètent un animal ; maintes fois, ils y voient des lésions de toutes sortes, ils enlèvent "le plus gros" et vendent le reste. Croyez-vous que les germes de la maladie, ou que les parasites n'existent pas. Détrompez-vous, ils pullulent en nombre infini et c'est grâce aux travaux des champs, à l'air pur et frais, que l'on ne constate pas plus de maladie contagieuse chez l'homme de la campagne. Cependant, avouons que toute chose égale d'ailleurs, il y a plus de personnes toute proportion gardée, atteintes de tuberculose dans les campagnes que dans les villes, où dans ces dernières, on fait une inspection suivie et sérieuse de toutes les viandes entrant dans les limites.

Question : — XXX. Sainte-Flavie-Station. J'ai acheté un beau taureau Ayrshire et comme il m'a coûté passablement cher, je voudrais savoir au juste la nourriture et les soins qu'il exige pour qu'il soit un bon reproducteur.

2o. Quel veau il faut élever ? Les veaux provenant de génisses ou de vaches ?

Réponse :—1o. Il n'y a pas de règles fixes quant à ce qui regarde la nourriture et les soins à donner au taureau. Une nourriture conviendra pour un taureau, tandis qu'elle sera défectueuse pour un autre. Il faut pouvoir user de son jugement.

Ne pas être parcimonieux sur le gros fourrage, lui en donner à satiété. La paille d'avoine, le foinfoin de trèfle, la paille d'orge, les racines, le blé d'inde séché sur perches ou dans les temps de la saison, un mélange d'avoine, de son, de torteaux de lin, en quantité convenable pour pouvoir le tenir dans un bon état d'enbonpoint.

Voici la ration recommandée par le directeur de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, Monsieur J. H. Grysdale ; cette ration a été intitulée pour un taureau de 1500 livres.

Paille d'avoine.....5 livres
Foin de trèfle.....20 livres
Racines ou herbes....30 livres
Mélange de grains.....3 livres

On pourra au besoin donner plus de grain.

Le maïs ensilé comme d'ailleurs de grandes quantité de gros fourrages, développe trop le ventre et rend l'animal maladroit et moins propre au service en lui enlevant de son ardeur, de sa vitalité. Le son est un excellent aliment qui prend avantageusement la place du foin de trèfle.

—Il y a des gens qui n'aiment pas les veaux provenant de génisses croisée, il vaudrait mieux ne pas élever leur premier veau, car l'aptitude laitière de la mère n'est pas encore connue. Quant aux génisses de races, si elles ont été bien nourries, si elles le sont encore abondamment lors de la gestation, je ne vois pas pourquoi leur produit ne serait pas excellent.

D. CORE.

Prière d'adresser les questions à D. Coré, Ste-Adèle, Co. Terrebonne, P. Q., avec un timbre de deux centins, si l'on désire une réponse par la malle.

P. S.—Si l'on ajoute une monnaie de 10 centins l'on recevra de précieux renseignements sur le Vin de Ginseng, le fromage à la crème, la Bouillie Bordelaise, la destruction des mouches à cornes, l'huile phéniquée pour les plaies, les crevasses et la gale, etc., etc.

D. CORE.
Ste-Adèle.

L'AGRICULTURE A L'ECOLE

J'ai déjà écrit plusieurs fois, ici même, que je considérais comme une utopie l'enseignement de l'agriculture à l'école primaire rurale avec le personnel enseignant actuel.

Comment veut-on, disais-je, que le maître ou la maîtresse enseigne l'agriculture quand il n'en connaît à peu près rien lui-même. On n'enseigne que ce que l'on sait.

Et, j'ajoutais que l'on pourrait tout au plus, enseigner un peu de théorie apprise par cœur dans un manuel d'agriculture mais que les résultats pratiques seraient à peu près nuls.

On verra tout à l'heure que je ne suis pas seul de cet avis. Tous ceux qui ont observé un peu ce qui s,est fait en ce sens aux Etats-Unis et à Ontario sont de cette opinion.

Qu'on aille demander aux cultivateurs des Etats de Minnesota, Wyoming, Illinois, et autres ainsi qu'à ceux d'Ontario ce qu'ils pensent de cœux qui n'ont appris l'agriculture que dans les livres. Ils vous répondront tous qu'ils sont plutôt dangereux qu'utiles, parce qu'ils n'ont pas la pratique et qu'ils sont incapables de distinguer entre une théorie applicable avec profit dans telle ou telle circonstance et une autre qui ne l'est pas.

On a essayé, dans la province d'Ontario, d'enseigner l'agriculture dans les écoles élémentaires de campagnes et l'on a reconnu que c'était du temps perdu. Voici ce que M. Gigault, sous-ministre de l'agriculture de Québec, écrit à ce sujet dans son rapport sur la convention des professeurs d'agriculture, etc., à Washington.

"M. G. C. Creelman, président du collège d'agriculture de Guelph, Ontario a dit que l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires n'est guère utile à moins que les instituteurs ne suivent un cours d'au moins trois mois, durant l'année, à un collège d'agriculture. Il faut qu'ils visitent les étables, les bergeries, les poulaillers, etc., qu'ils reçoivent une instruction agricole pratique complète avant d'être en état de rendre leur propre enseignement profitable à leurs élèves. Jusqu'ici les instituteurs n'ont appris que la théorie dans les livres publiés par le Dr Mills et M. C. C. James mais les résultats n'ont pas été satisfaisants".

Ainsi parle M. Creelman, l'un des hommes les plus compétants en la matière, et qui confirme bien l'opinion que j,ai toujours eu sur l'inutilité de l'enseignement de l'agriculture à l'école par des instituteurs non préparés à cet effet.

Les Américains ne veulent pas entendre parler de ces Book learned Farmers comme ils les appellent, c'est-à-dire des gens qui ont puisé leur instruction agricole dans les livres seulement, et ils ont raison. Ce qu'il faut c'est que tout à l'école soit pénétré, saturé d'agriculture. Quant aux leçons apprises par cœur et récitées à une pauvre jeune maîtresse qu'ignore tout du sujet c'est du temps perdu, pour dire le moins.

Le Cultivateur.

L'AGRICULTURE, NOTRE SALUT

La guerre, semble-t-il, sera longue. Tous les pays en ressentiront les effets.

Le Canada devra nécessairement partager ses produits avec les peuples alliés.

On comprend facilement que l'an prochain, même si la guerre se terminait bientôt, en France et surtout en Belgique, la récolte sera peu de chose.

La plus élémentaire sagesse veut que dès maintenant nous songions à prendre les moyens pour augmenter considérablement notre prochaine récolte.

Il y a une campagne à entreprendre dans ce sens auprès de nos cultivateurs.

Les gouvernements devraient y voir sans retard.

Cet accroissement agricole demande de la main d'œuvre; c'est donc le temps de faire venir des Belges chez nous. Ils sont des agriculteurs pratiques et d'excellents maraichers.

Autour de nos villes, en général, la culture maraichère fait défaut.

Pourtant, ce n'est pas la terre qui nous manque.

Ainsi, aux environs de Québec il y a, par exemple, de grandes étendues de terre de première qualité qui sont pour ainsi dire abandonnées et ne produisent que des mauvaises herbes et de maigres paturages.

Il y a là de la place pour récolter des légumes en quantité suffisante pour nourrir des milliers de personnes.

Il faut donc profiter de la guerre pour augmenter considérablement notre production agricole.

De plus, il faut cette année prendre des moyens pour empêcher les campagnards de venir s'établir en aussi grand nombre dans les villes.

C'est vers l'agriculture qu'il faut nous tourner si nous voulons traverser sans trop de difficultés la grande crise que créeera la guerre.

AGRICOLA.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.

Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH
814, rue Main - - Moncton, N. B.

Quelque Chose
De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan, etc.

Poisson Salé
Hareng et Maquereau

Poisson Fumé
Finnan Haddie, etc.

Viandes Fraiches
Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél 128

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

54

Une Histoire d'Acadie
(Suite)

Des courriers avaient apporté du Fort Cumberland des nouvelles désastreuses qui répandirent l'alarme dans tous les camps.

Pendant qu'un parti d'Anglais était occupé à promener ses torches dans les maisons abandonnées de Chepodi, "ils en avaient brulé sans relâche durant toute une avant-midi ; deux cent cinquante-trois logis, granges et étables, avec une grande quantité de blé et de lin étaient détruits" écrivait un des officiers de l'expédition. La besogne allait à merveille ; on ne trouvait ça et là quelques femmes ; la journée promettait d'être fructueuse. Le tour de l'église vint, et il parait que dans son impatience d'y mettre le feu, un officier courut avec son détachement y porter des prandons, sans attendre d'ordres supérieurs. Ils en furent bien punis. A peine jouissaient-ils du plaisir de voir la flamme envelopper le monument sacré, qu'une troupe de trois cents hommes fondit sur eux. C'était des Acadiens et des sauvages. Ces braves gens réfugiés derrière la lisière de la forêt, avaient pu laisser consumer leurs toits ; mais porter des mains sacrilèges sur la maison de Dieu, c'était un crime qu'ils ne pouvaient permettre. Ils tombèrent donc avec une telle violence sur leurs ennemis, qu'ils les dispersèrent après en avoir tué et blessé un certain nombre, ce qui termina les dévastations de l'incendie pour le reste de la journée.

Celui qui écrivit ces détails à Winslow terminait ainsi sa lettre :

"Ici, nous demeurons dans une grande inquiétude, craignant qu'un sort semblable ne vous soit réservé ; car vous vous trouvez au milieu d'une bande nombreuse et diabolique".

Dieu ne voulut pas donner raison à ces frayeurs en infligeant à d'autres le châtiment qu'ils méritaient. Ce premier succès de la résistance ne fit, au contraire, qu'aggraver la situation des Acadiens, en doublant la fureur de leurs tyrans et en leur inspirant des terreurs imaginaires. Ils étaient maintenant aveuglés par cette excitation que donne le mal que l'on fait ; le crime à son enthousiasme, et la peur plus cruel. Toutes les lettres qui arrivaient au quartier-général avaient une nuance de sombre inquiétude; ce peuple victime pesait à la conscience de ses persécuteurs. On ne voyait partout que des vengeresses ; et d'où pouvaient-elles venir.... à moins que Dieu ne fit descendre celle de sa justice : Ce n'est que du côté de la frontière française que les fugitifs pouvaient recevoir quelques secours et des armes, mais cette frontière étroite était gardée par deux forts, et la mer était aux Anglais ; partout ailleurs les Acadiens étaient dispersés, sans point de ralliement, sans moyens de défense, sans pain presque sans vêtement ; et ceux que l'on avait saisis ne songeaient plus qu'à la résignation et à la prière.

Le commandant d'Annapolis demandait du renfort pour réduire à la raison, disait-il, "cent chefs de familles qui s'étaient réfugiés dans les bois avec leurs lits !".... Pour les pousser dans les vaisseaux qui devaient les emporter, sans leurs femmes et enfants, il est probable que cet homme usa d'une cruauté telle, que ces malheureux ne purent s'empêcher de résister avec désespoir. C'est ce que laisse croire une lettre subséquente de Murray, datée de Passéquid, où il était allé après l'arrestation des habitants de Grand-Pré, pour saisir ceux qui n'avaient pas obéi à la proclamation de Winslow. Lui aussi était inquiète !....

Voici cette lettre, adressé à son colonel :

"Cher monsieur, j'ai reçu la vôtre, etc.... et je suis très heureux d'apprendre que les choses sont dans un si bon état à Grand-Pré, et que les pauvres diables sont si résignés ; ici ils sont plus patient que j'aurait pu le prévoir dans les circonstances où ils se trouvent. Quand je songe à ce qui est arrivé à Annapolis, j'appréhende le moment où il faudra les pousser dedans; je crains qu'il n'y ait quelque difficulté à les réunir et' vous le savez, nos soldats les détestent; s'ils peuvent trouver seulement un prétexte pour les tuer, ils le feront. Je suis réellement heureux de penser que votre camp est bien sur (une bonne prison pour les habitants, comme disent les Français). J'ai hâte de voir arriver le moment où les pauvres misérables seront embarqués, et nos comptes réglés; alors, je me donnerai le plaisir d'aller vous voir et de boire à leur bon voyage!.....

A. Murray.

Winslow sentit donc la nécessité de presser les préparatifs du départ, afin de pouvoir prêter main forte à ses lieutenants. Il n'y avait encore à la côte que cinq vaisseaux de transport; cela suffisait à peine à loger la moitié des prisonniers de Grand-Pré. Il fut résolu de faire le plus tôt possible le chargement de ces navires en attendant d'autres voiles; une fois entassés dans les pontons, on avait au moins la certitude que ces malheureux ne pourraient plus inspirer de crainte. Le colonel fixa donc au 10 ce premier embarquement, et il fit avertir les prisonniers de s'y préparer.

Ce fut alors qu'on permit à quelques chefs de familles d'aller passer un jour dans leur maison pour aider les femmes à faire les provisions de l'éxil. Dix seulement devaient s'absenter à la fois, et ils étaient choisis par le suffrage des autres captifs, qui répondaient sur leur tête du retour de ces élus du malheur. Ce choix, dicté par la pitié, se faisait nécessairement en faveur des vieillards, pères de plusieurs générations. Mais combien purent jouir d'un bonheur si parcimonieusement distribué, durant les deux ou trois jours qui leur restaient à passer à Grand-Pré?..Dix, vingt...et peut-être dix autres; encore j'en doute, car le jour du départ, personne ne dut sortir de prison; il fallut sans doute, être tout entier à l'organisation de l'embarquement. Il y en a qui restaient plus près, et ceux-là revinrent plus tôt pour faire à d'autres une petite part de leur faveur. Mais plusieurs devaient aller loin, dans les villages, voisins; quelques-uns avaient le pas appesanti par l'âge, et le temps qu'on leur donnait pour le dépenser en soins précieux, en conseils, en caresses, en larmes d'amour, ils en perdirent beaucoup, sur le chemin. Ceux-là n'eurent pas trop d'un jour....

Le père Landry avait déjà joui de son congé d'absence; il ne voulut pas profiter du droit d'élection que lui donnait ses années. Quant à Jacques, comme il était enfermé a part, personne ne songea à lui. D'ailleurs, il n'avait plus de proches parents dans le pays et il était classé dans une catégorie de criminels qui ne pouvaient attendre de faveurs.

XIX

Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'il languissait dans son cachot, mais il n'avait pu les compter; dans l'obscurité complète où il se trouvait plongé, il croyait que c'était une longue nuit qui passait. Il entendait toujours les pas pesants et réguliers des soldats qui marchaient au-dessus de lui, et c'était les seules sensations qu'il recevait du monde extérieur.

Aussitôt après son incarcération la fatigue, l'épuisement, le poids de ses fers, l'accablement de son âme l'avaient couché sur la terre de sa prison, et un sommeil dont il ne put calculer la durée s'appesantit sur lui. Il n'en sortit que lorsqu'une main invisible lui jeta sur la tête, par la trappe de son plafond, une cruche remplie d'eau et un morceau de pain. La même main lui renouvela cette portion après un espace de temps qui lui parut bien long. Comme la lueur d'une lampe éclairait seule, dans ce moment la pièce supérieure, et qu'on ouvrait la porte tout juste assez longtemps pour jeter le morceau, il ne put voir celui qui lui servait ainsi sa curée, ni constater le passage des jours.

Rien, peut-être, n'anéantit l'homme comme le privation complète des rayons de cette lumière qui vivifie, qui embellit tout dans la nature et qui, dans l'absence de toutes les autres jouissances de la vie, sert au moins à compter les heures qui passent sur sa tête et le conduisent à la délivrance. Cette existence de sépulcre qui étiole les plantes, qui pâlit les fleurs, fait encore entrer ses ombres jusque dans l'intelligence humaine.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Une température plus froide ces jours derniers. Beau temps de fin d'automne.

A l'avenir, nos bureaux seront ouverts de 7 à 8 heures, p. m., les lundi, mercredi, vendredi et samedi. Que nos abonnés de la ville prennent note de cela.

M. le curé Cormier a annoncé hier, dimanche, qu'il y aura une vente d'objets divers, vers le 15 décembre. Il fit appel aux dames et demoiselles de lui préparer quelque chose. C'est au profit de la nouvelle église.

Après une tournée d'inspection, l'hon. Frank Cochrane, ministre des chemins de fer, est retourné à Ottawa. Son spécial laissait Moncton samedi matin, quelques minutes seulement après son arrivée d'Halifax. C'est l'un des ministres les plus impopulaires du cabinet Borden.

MM. McDougall & Soper, qui ont le contrat pour le subway de la rue Main, sont en ville depuis quelques jours. Les travaux doivent commencer ces jours-ci. On attend l'arrivée des machines. Il faut espérer que la main-d'oeuvre sera de Moncton et des environs et non de l'étranger.

Les travaux progressent toujours à l'église L'Assomption. Pendant que l'on est à élever la façade, le toit se pose à l'arrière. Le tout a déjà une belle apparence. Cet édifice attire l'attention des Anglais protestants de la ville, qui sont tout surpris de constater un tel progrès chez les Acadiens.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les deux lettres de MM. Eloi Melanson et Antoine Belliveau, adressées à M. McLellan, agent d'assurance, et que nous publions dans une autre colonne.

Le capitaine F. R. Sumner a été officiellement averti d'avoir à cesser le recrutement pour le bataillon du Nouveau-Brunswick qui doit faire partie du deuxième contingent. Le nombre des volontaires est suffisant.

Les amateurs des patins ont commencé hier à se promener sur la glace. Les patinoires ne sont pas encore prêtes ; mais la glace était bonne sur les étangs à Humphrey. C'est un sport fort en vogue à Moncton.

EN VILLE

M. Paul E. Robidoux, du "Moniteur Acadien", de Shédiac.

Mlles Maggie et Léa Arsenault, de St-Paul.

M. Télesphore Arsenault, d'Adamsville, de retour de St-Jean, où il assistait à la réunion des Sociétés d'Agriculture.

M. Clovis Bastarache, de Shédiac.

M. Cyprien Gallant, de St-Jacques d'Egmont Bay, I. P. E.

PARTIE DE WHIST

Il y aura ce soir, dans les salles du Cercle Beauséjour, une partie de whist, organisée par les membres du cercle. Les prix ordinaires, y compris le $5.00 en or, seront distribués. La partie se fera avec de belles cartes neuves. Ce sera gentil. Ne pas oublier que c'est la dernière partie que les membres du cercle donneront avant Noel.

NOS AGENTS

Nous prions nos lecteurs de prendre note que nos seuls agents autorisés sont MM. Lévite A. Soucy, de St-Basile, Madawaska ; Fred. Thériault, du Village de Bathurst, et J. S. Léger, de St-Joseph.

Ces trois messieurs visiteront le Nouveau-Brunswick pendant l'hiver. Nous sommes assuré d'avance qu'ils seront bien reçus partout. Les amis de "L'Acadien" ne manqueront pas de leur aider en temps et lieu.

Ces trois messieurs sont les seuls autorisés à percevoir de l'argent en notre nom. Ils ont en mains des reçus spéciaux et la liste de nos abonnés avec la date d'abonnement d'un chacun.

Nous prévenons nos abonnés contre les faux agents. Que ceux qui auraient des doutes demandent à l'agent de produire les reçus officiels de "L'Acadien" où sont imprimés les mots : agent autorisé. De plus nos trois agents sont les seuls qui ont en mains la liste de nos abonnés.

Si nous prévenons nos amis contre les faux agents, c'est que nous avons des raisons qui nous poussent à cela. Avec tous les voleurs qui rôdent dans nos campagnes, on ne saurait prendre de trop grandes précautions.

Un jeune Acadien qui se distingue à l'Université de Dalhousie

Les succès de M. Louis Robichaud

Nos lecteurs, et ceux du comté de Kent en particulier, apprendront avec plaisir que notre jeune compatriote, M. Louis Robichaud, de Cocagne, se distingue à l'Université de Dalhousie.

M. LOUIS ROBICHAUD

Halifax, où il terminera au printemps un brillant cours de Droit. Tout dernièrement, la faculté de Droit, qui compte 72 membres, choisissait M. Robichaud comme son représentant dans le comité exécutif du Club dramatique et musicale de l'Université. C'est un honneur pour M. Robichaud et pour les Acadiens.

Il existe à l'Université un parlement modèle qui fonctionne à merveille. C'est encore M. Louis Robichaud qui a les honneurs en occupant le fauteuil d'orateur. Nos félicitations.

C'est dire que quand un Acadien veut aller de l'avant et qu'il prend les bons moyens pour y arriver, il n'en est pas moins capable que son voisin de langue anglaise. Notre jeune compatriote de l'Université de Dalhousie est respecté et considéré par ses compagnons d'études, parce qu'il sait prendre sa place et l'occuper avec honneur.

M. Robichaud est le fils de M. Jaddus Robichaud, de Cocagne. Le comté de Kent a droit d'être fier de son enfant.

L'Acadien souhaite succès et santé au jeune étudiant de Dalhousie.

ASSEMBLEE PATRIOTIQUE

Vendredi soir dans le théâtre Grand-Opéra de cette ville, avait lieu une assemblée patriotique dans le but d'encourager le recrutement.

L'assemblée, très nombreuse, fut présidée par M. le curé Savage. Les principaux orateurs furent M. H. A. Powell, de St-Jean ; l'hon. F. J. Sweeney, le rév. J. A. McCaskill, et l'hon. sénateur Poirier.

La fanfare "Moncton Cornet" prit une part active dans cette démonstration patriotique. Il y eut aussi plusieurs chansons.

Dans son discours, M. le énateur Poirier, qui parla en français, fait allusion au magnifique discours prononcé par Mgr LeBlanc à St-Jean l'autre semaine. Il approuve hautement les paroles autorisées de l'éveque de St-Jean. Il fait un vibrant appel aux Acadiens qui le peuvent, de s'enrôler, pour la défense des deux mère-patries : l'Angleterre et la France. Il dit qu'à l'Angleterre nous devons la liberté, et à la France le sang qui coule dans nos veines et la religion qui consola nos pères lors de leur temps d'épreuve.

DANS NOS PAROISSES

TRACADIE, N. B.

Jeudi dernier, dans la salle paroissiale, avait lieu l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture pour l'élection des officiers pour le terme de 1915. Les officiers suivants furent élus : Président, M. Edmond J. M. Bourgeois ; 1er vice-président, M. Théodore Arsenault ; secrétaire, M. Alfred J. Witzell, réélu ; trésorier, M. Jean St-Coeur, réélu ; vérificateur des comptes M. Joseph H. Saulnier. On remit à la prochaine assemblée l'élection du bureau des Directeurs. Les membres sont au nombre de 90, et les affaires de notre Société sont très encourageantes pour l'avancement de l'agriculture dans notre paroisse. Les Acadiens de cette paroisse devraient faire un effort pour augmenter le nombre des membres, ils peuvent le faire immédiatement en payant leur contributions au secrétaire ou au trésorier.

ROGERSVILLE, N. B.

Nous avons une légère couche de neige ; mais le temps est au doux, et ça fond un peu. On fait encore usage des voitures d'été.

Mme Abraham Bourque, depuis deux mois en visite à Madisson, Maine, est de retour. Elle est enchantée de sa promenade, mais tout de même elle dit: vive Rogersville !

Mercredi, le 18 du mois, est née à M. et Mme François Arsenault, une grosse fille.

Mlle Léonie Allain, du Petit Rocher, qui faisait la classe dans le district no. 11, est retournée chez elle pour cause de santé.

Nous avons appris avec plaisir qu'enfin le rapport de la Commission royale était rendu public. A bas Flemming ! Vive Dugal !

ST-PAUL DE KENT, N. B.

La maladie a visité notre paroisse cet automne et plusieurs familles ont été assez grièvement malade d'une inflamations des poumons, est considérée hors de danger maintenant. M. Louis Gosselin, qui a été retenu à la maison pendant plusieurs semaines à cause de maladie, est en bonne voie de guérison.

La diphtérie, qui a fait son apparition dans le village des Cormier, est disparue après avoir fait une victime dans la personne d'une jeune fille de M. Mélas D. Cormier.

Sont décédées dernièrement : Mesdames Veuves Charles M. Cormier et Sigefroid Gauvin.

Mme Vve Marguerite Arsenault est décédé vendredi et a été enterrée dimanche.

Mme Léon Roy, de Moncton, était en visite chez sa mère, Mme Vve Jos Caissie ces jours derniers.

Il nous fait plaisir d'annoncer que deux de nos anciens paroissiens sont revenus s'établir à St-Paul : M. Jos T. Cormier a acheté la ferme de M. Théophile Cormier, et M. Georges Collette a reprit son ancien foyer.

Nol nous arrive. Nous nous attendons à avoir encore une belle messe de minuit comme c'est la coutume à St-Paul.

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75. Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c, Quelque chose e bien.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

L'ARMEE DE KITCHENER

HAvre, 20. —Pendant la semaine dernière, les troupes territoriales et coloniales sont arrivées en Angleterre par milliers. Une partie de la nouvelle armée de Kitchener arrivera bientôt en France et les tentes qu'on est à élever actuellement dans les environs du HAvre sont destinées à les recevoir.

Les meilleures troupes territoriales entraînées, qui ont été ici assez longtemps pour s'acclimater et se briser aux usages du pays sont transportées vers le nord pour prendre leur place dans les réserves. Aussitôt que le commandant les jugera suffisamment préparés, ils seront placés sur la première ligne de bataille.

Tommy Atkins n'a que des louanges pour le peuple français. Quelques soldats traversaient l'autre jour la place du marché du HAvre et les vieilles marchandes de fruits leur présentèrent leurs paniers à fruits C'était un grand sacrifice pour elles puisque leurs revenus ne sont que de quelques sous et elles leur abandonnèrent toutes leurs provisions.

UNE BOMBE CONTRE LES ZEPPELLINS

Paris, 28 novembre. — D'après "l'Eclair", un bijoutier de Grenoble, nommé Anthony Jacques, a inventé une fléchette explosible, destinée à la destruction des Zeppelins. Cette fléchette est presqu'anodine lorsqu'elle frappe un corps dur, même avec une grande force, quoique, cependant, on puisse s'en servir comme bombe à percussion si on le désire. Les experience faites hier matin à Grenoble, devant une commission présidée par M. Morard, chef des pompiers de cette ville, ont montré que, lorsque la fléchette de M. Jacques frappe une matière comparativement molle et souple, comme l'est l'enveloppe d'un dirigeable, elle fait immédiatement explosion, tandis que, lancée sur une plaque d'acier, elle tombe sur le sol sans causer de dégâts.

L'inventeur dit que ces fléchettes pouvent être fabriquées rapidement et à bon marche, et il pense que les lancer par poignées. Il a mis son invention à la disposition du ministre de la guerre.

RIEN AUX CATHOLIQUES

Tronto, la ville-reine, vient de donner un nouvel exemple du "fair-play" qu'on sait y pratiquer. Les commissaires des écoles publiques ont voté de ne donner aucun contrat à des catholiques, à l'avenir. La chose se pratiquait sur un grand pied depuis longtemps, mais il n'y avait pas de preuves écrites du fait. Maintenant il n'y a plus de doute à avoir ; les marchands de la province de Québec pourraient parler de cet incident aux représentants des maisons de Toronto qui vont souvent solliciter leur clientèle.

ECOLIERS ALLEMANDS ENROLES

New-York, 28—Un cablegramme de Copenhagun à la "Tribune" dit: Douze mille garçons entre quinze et dix-sept ans fréquentant encore les écoles ont été repartis en vingt compagnies et leur entrainement militaire est donné avec toute l'accélération possible. On dit qu'ils seront dirigés sur le champ de bataille au printemps. Plusieurs auront encore moins de 16 ans. Dans la province de Brandebourg, dans laquelle se trouve la ville de Berlin, 60,000 enfants d'écoles ant été enrôlés.

LES SERBES

Quoique nous ayons peu de nouvelles de Serbie, on nous assure de Pétrogrande que les conditions y sont excellentes et que les Autrichiens n'ont pas remporté sur les Serbes d'avantages appréciables.

Les Serbes ont été les premiers à subia le feu de la guerre ; mais dès le début, ils ont fait preuve d'un courage et d'une détermination qui devaient les désigner à l'admiretion géneralé.

LA PRESENCE DES VAISSEAUX DE GUERRE

Washington, 27.—Les gouvernements des principaux pays de l'Amérique du Sud ont demandé à celui des Etats-Unis de travailler avec eux à obtenir des nations belligérantes qu'elles retirent tous leurs vaisseaux de guerre qui se trouvent près des côtes de l'Amérique. La république Argentine, le Chili, le Pérou et l'Uruguay ont déjà présenté des requêtes de ce genré. Tous veulent, par ce moyen, établir le commerce entre les pays de l'Amérique du Nord et ceux de l'Amérique du Sud, qui a été paralysé par la guerre, et empêcher aussi les différents qui pourraient s'élever entre les pays et les nations belligérantes sur la question de neutralité. Déjà le Chili, l'Equateur et la Colombie ont eu de sérieuses difficultés avec les pays d'Europe au sujet de l'usage des stations de télégraphie sans fil et de l'approvisionnement de charbon des vaisseaux de guerre étrangers.

PRÉPAREZVOUS POUR NOEL

Achetez de la vaiselle pour présents de Noël. Quelque chose d'utile. Des tasses et soucoupes de valeur, pour 10c, 15c, et 25c. Set à thé, de $3.50 en montant. Set à diner, de 97 morceaux, de $6.50 en montant.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

LE PARLEMENT FEDERAL

Il est sérieusement rumeur que les Communes ouvriront le douze janvier prochain. Il est aussi sérieusement question de faire nommer M. Joseph Rainville, député-orateur en remplacement de M. Blondin, entré au ministère. Cet honneur serait sans doute pour récompenser M. Rainville d'avoir fait un bout de campagne en faveur des ennemis du français, en juin dernier.

Ca vaut bien la peine.

Venez Chez McSweeney

Chercher comme présent un baril de belles pommes rouges juteuses.....

Un baril de pommes pour rien à tous nos acheteurs, voilà.---Dans le departement des hommes et gorçons.

Commençant Samedi, le 21 Nov. et se continuant jusqu'à Samedi, le 28 Nov., à 10 heures p. m.

Nous enverrons un baril de pommes a toutes les personnes qui achèteront pour le montant de $10.00 ou plus le département de fourniture et de hardes faites pour hommes et garçons. L'on peut voir des Barils de pommes dans nos Vitrines. En outre d'avoir un barils de bonnes pommes pour rien, vous pouvez choisir du meilleur assortiment de Hardes faites pour hommes et garcons dans cette ville. Chaque vêtement est absolument à la mode, bien fait et d'excellente valeur. Tout d'abord, c'est la saison des pommes et aussi la saison pour les bons vêtements chauds. Permettez-nous de vous fournir les deux —les pommes et les vêtements.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres simples, et n'oubliez pas ceci. Nous n'augmentons pas le prix de ces marchandises. Notre seul désir est de créer de l'excitation et ceci est un moyen de le faire.

Toute vente est une transaction pour argent comptant

Samedi, 21 Nov. à Samedi, 28 Nov.
UN BARIL DE POMMES GRATIS!

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

LETTRES D'APPRECIATION

De la part de déteneurs de certificats d'assurances.

A M. McLellan,
Agent spécial, Globe Indemnity Co., Moncton, N. B.
Monsieur,

Veuillez accepter mes sincères remerciements pour le chèque de $525.00 que j'ai reçu en paiement d'une indennité pour la perte d'un œil.

Le fait que le chèque était daté de trois jours seulemet après vous avoir remis ma requète, démontre bien que votre compagnie fait les affaires promptement, et je recommande cette compagnie à toute personne qui désire de l'assurance.

Bien à vous,
(Signé) ELOI MELANSON,
Employé de l'I. C. R.

A M. McLellan,
Agent spécial, Globe Indemnité Co., Moncton, N. B.
Monsieur,

J'accuse réception du chèque de $525.00, que votre compagnie m'a remis pour la perte de mon bras droit. C'est exactement la somme qui me revenait d'après ma police. Je dois remercier votre compagnie pour la promptitude apportée au règlement de ma requête.

Votre tout dévoué,
ANTOINE BELLIVEAU,
Employé de l'I. C. R.

NAVIRES COULES

Londres, 27.—Les Lloyds ont annonce aujourd'mui que deux navires anglais avaient été coulés, hier, par des sous-marins allemands, à la hauteur du HAvre.

Ces navires sont le "Malachite" et le "Primo." Les équipages des deux navires ont été sauvés. Les marins du "Malachite" ont été débarques à Southampton et ceux du "Primo" à Fécamp, port français de la Manche.

LE DR BELAND BLESSE

Toronto, 27.—Des lettres reçues par sir Wilfred Laurier et M. McDonald, député de Pictou, en date du 2 novembre, rapportent que le Dr Béland, ancien membre du cabinet Laurier, a reçu trois blessures assez graves pendant le bombardement d'Anvers où il se dévouait pour soulager les blessés. Ce sont des marins anglais réfugiés en Hollande qui rapportent ces faits. Le Dr Béland fut atteint par un obus au moment même où il travaillait un marin blessé. Il fut transporté à l'hôpital Ste-Elizabeth.

SCENE MAGNIFIQUE

Ces derniers jours, un détachement de jeunes soldats, commandé par un capitaine, exécutait une marche, lorsqu'il croisa un groupe de blessés dirigé par un prêtre et des infirmiers de la Croix Rouge. A ce moment, le capitaine fit arrêter son détachement, et, priant la colonne de blessés d'en faire autant il s'adressa en ces termes à ses hommes:

"Jeunes soldats de 1914, vous allez défiler devant quelques-uns de vos ainés ayant déjà donné leur sang pour la patrie. L'un d'eux, qui est au premier rang, est amputé. Nous allons paser devant eux au pas cadencé; regardez-les bien, et que votre regard signifie: "Nous sommes fiers de vous, et comptez que sous peu nous serons prêts à remplir à notre tour notre devoir."

"La tête haute, pour défiler, en avant marche!"

Cette scène a vivement ému les assistants, et, en le quittant, le prêtre a remercié chaleureusement le capitaine de son bèau geste et de sa noble pensée.

LA MEDAILLE MILITAIRE A JOFFRE

Paris, 28.—Le président Poincaré a conféré au général Joffre la médaille militaire, al plus haute décoration qui puisse être conférée à un général. La cérémonie a eu lieu en présence du premier Viviani, du ministre de la Guerre Millerand et des membres de l'état-major géeral. Dans son discours de circonstance, le président Poincaré a déclaré que la simple médaille offert au général Joffre avait été portée avec orgueil par les plus illustres généraux aussi bien que par les plus humbles soldats qu'elle était l'emblème des plus hautes vertus militaires, en même temps qu'une marque de reconnaissance de la part de la nation à l'adresse du commandant en chef de ses armées.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel, 268.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne remettez pas trop.

Listen's Studio
718 rue Main

CH[illegible]

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 1 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

Percy Crandall Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - - N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven

Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

VOLUME II. NO. 3. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 2 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ÉTATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

POUR CEUX QUI SOUFFRENT

A l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'An, la question à l'ordre du jour est bien celle des cadeaux. C'est qui en présentera le plus, afin d'en recevoir autant. Ce n'est pas tant la valeur de l'objet que la quantité, qui compte. On éprouve plus de plaisir à dire qu'un tel ou une telle nous a envoyé un cadeau de Noël, que l'on en éprouve en recevant ce même cadeau. Et c'est là la folie de ces cadeaux des fêtes..

Sans doute, il y a cadeau et cadeau. Un enfant qui est à ses crochets peut bien, et c'est même de mise, présenter quelque chose à ses vieux parents. Ou bien encore, les parents peuvent bien offrir quelques réjouissances à leurs petits chérubins. Ou encore le fiancé peut bien profiter des fêtes de Noël et du Jour de l'An pour donner à sa future une marque tangible de son affection pour elle. Mais ces milliers de cadeaux distribués à droite et à gauche, à des personnes que l'on connait à peine, voilà qui rase le ridicule.

Cette année surtout, ces dépenses folles seraient encore plus déplacées; car il ne faut oublier ceux qui souffrent, et ils sont légion, chez nous, à nos portes, sans mentionner les populations de l'autre côté de l'océan, que la guerre a visitées et qui sont aujourd'hui dans le dénûment le plus complet. Si tout l'argent qui va être gaspillé en cadeaux inutiles était envoyé aux veuves et aux orphelins belges, quel bien, et surtout qu'elle charité l'on ferait.

Il faut penser à ceux qui souffrent. On se plaint que les temps sont durs. Que serait-ce si nous étions sur le théâtre de la guerre? Sachons faire de légers sacrifices, et au lieu de gaspiller en cadeaux qui ne veulent rien dire, donnons aux pauvres, soulageons ceux qui souffrent. N'allons pas nous oublier à ce point de nous livrer à de vaines réjouissances, quand les enfants de ceux qui meurent pour la patrie nous appellent à leur secours.

ON DEMANDE SA TETE

Le général Sam Hughes, notre fougueux ministre de la Milice, fait encore parler de lui par les temps qui courent. Mais cette fois, ce sont ses propres amis qui lui en veulent et qui ne se gênent pas pour demander sa tête.

Un journal de Toronto, le TELEGRAM, ci-devant ami de Sam Hughes, l'appelle aujourd'hui "Hughes, the Troublemaker". C'est pas mal trouvé, et le chapeau porte d'autant mieux que c'est M. Sam qui l'a confectionné.

Le même journal ajoute: "Si l'absence impudente de tout respect pour la vérité, si un dédain profond pour toute étiquette militaire constituaient les qualifications pour sa position, le général Hughes serait incontestablement l'homme le mieux qualifié."

Voilà un journal qui n'y va pas par quatre chemins pour dire sa façon de pensée à un ancien ami. Mais ce n'est pas tout; qu'on lise la suite: "Si l'empereur d'Allemagne avait le choix du ministre de la Milice du Canada, il lui serait difficile de mieux servir ses propres intérêts qu'en nommant à ce poste le général Hughes lui-même.

Il claque fort le fouet du TELEGRAM. Voilà maintenant ce qui dit, dans le même journal, un correspondant: "Envoyez Sam Hughes à la batterie de Devil's Point là où j'ai servi et il apprendra alors ce que c'est que la vie de soldat...quand on ne se contente pas de jouer au soldat."

Et cet autre correspondant qui mord encore plus fort: "Tant que le général Hughes sera libre d'insulter et d'attaquer des hommes qui valent mieux que lui, son autorité dont il abuse sera un péril pour le pays. Enlevez-lui son fouet."

Le journal de Toronto et ses correspondants font du général Sam un portrait bien vivant. M. Hughes n'a fait que saper les bases de l'autorité militaire au Canada depuis qu'il est à la tête du département de la Milice. Il ne s'est pas gêné de critiquer en plein public la conduite pourtant exemplaire des généraux canadiens. Il insulte tout le monde et, à la façon du Kaiser, il pose au grand militaire.

Ce n'est pas la première fois que l'ex-colonel Sam fait parler de lui. Il est par trop connu pour rester à la tête du département le plus important dans les circonstances où nous nous trouvons. Le premier ministre Borden devrait enfin comprendre qu'il est grand temps de congédier ce ministre qui cause tant de malaise dans le pays.

Le R. P. Vanier se noie

Sherbrooke, 30.—Un triste accident est venu aujourd'hui jeter la consternation dans la ville de Sherbrooke et les environs. Le Révérend Père Vanier, de l'Ordre des Bénédictins, supérieur de l'abbaye de Notre-Dame du Lac, et son chauffeur se sont noyés, cet après-midi, dans le lac Memphremagog. Le Révérend Père Vanie était parti en yacht pour se rendre à Magog, endroit situé à quelques milles de l'abbaye, et de là à Sherbrooke, où il devait assister aux fêtes données à l'occasion du vingtième anniversaire du sacre de Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Le yacht, for- endommagé a été trouvé sur le rivage du lac. On se perd en conjectures sur les causes de ce terrible accident. Certains supposent que le yacht est allé se heurter contre un de ces débris de glace qui, à cette époque de l'année, s'en vont à la dérive à fleur d'eau. D'autres sont d'opinion que les machines du yacht ont fait explosion.

Le corps du Père Vanier a été retrouvé quelques heures après l'accident et transportére de Magog, où il est exposé en chapelle ardente. Les funérailles auront lieu mercredi matin.

L'ESPAGNE VA-T.ELLE AGIR?

Madrid, 30.—De nouveaux attentats commis en Belgique par les Allemands ont surexcité l'opinion espagnole et vont provoquer des représentations à la tribune parlementaire.

L'opinion était, dès avant la guerre, défavorable aux Allemands. Cette défaveur s'est encore accrue à la suite des faits publiés dernièrement; on s'attend aujourd'hui à des mouvements plus énergiques. Des avis officieux font savoir que le gouvernement est sur le point de fortifier les côtes de Galicie et du Maroc Espagnol.

On parle même sans démenti de la part des milieux officiels de possibilité pour l'Espagne de se joindre aux alliés.

Une réunion acadienne dans la province de Québec

(Spécial à L'ACADIEN)

Aylmer, Qué., 27 nov.—Une intéressante réunion acadienne a eu lieu dans notre petite ville de la Sainte-Catherine. Le sentiment de fraternité qui unit partout les fils de l'Acadie s'est manifesté une fois de plus dans une charmante soirée de famille au domicile de M. Joseph Trudel. Plusieurs acadiens d'Ottawa ont pris part à cette petite fête intime à laquelle étaient également conviés quelques amis canadiens-français de la famille Trudel.

Le révérend Frère Arsenault, supérieur des Clercs S. V., de l'Académie Notre-Dame d'Aylmer, M. Cardinal, Mde Quinn, les demoiselles Simone, Eugénie et Noella Malherbe, d'Aylmer, M. et Mde H. P. Arsenault, M. et Mde M. Duguay, Mlle Amantine Robichaud, M. Livain Gueguen, Mde P. Gaudet et Mlle Axilie Gaudet d'Ottawa, étaient au nombre des invités.

Cette fête avait été organisée par les demoiselles Clémentine et Léonie Trudel à l'occasion du retour de M. Jos. Trudel, leur père, absent depuis quelques mois.

La fête a commencé par un souper délicieux quoique sans recherche dont la pièce de résistance était un plat très succulent de haricots au lard. Il n'aurait pas fallu souper chez le maitre-cuisinier qu'est M. Trudel pour ne pas éprouver des impressions de gourments.

Aux plaisirs gastronomiques ont succédé les jouissances supérieures de l'oreille, de l'esprit et du cœur. Le chant et la musique ont donné à la fête un cachet artistique très appréciable. Le révérend Frère Arsenault, entr'autres, a su charmer les invités par de délicieuses chansonnettes comme "Le Petit Voleur", et de quelques autres du répertoire de Botrel. Les demoiselles Malherbe et les demoiselles Trudel, ainsi que Mlle Georgiana Quinn et Mde H. Arsenault ont fait les frais de la musique et du chant.

Comme cette fête coincidait avec le quinzième anniversaire de naissance de Mlle Albana Trudel, elle s'est doublée d'une touchante démonstration d'amitié de la part des amies de la jeune fille qui lui ont lu une charmante adresse et présenté de forts jolis cadeaux.

La veillée s'est terminée par une intéressante allocution de M. H. P. Arsenault, traducteur à la Chambre des Communes, qui a exprimé sa joie de constater de plus en plus comment est profonde et solide la sympathie qui unit les acadiens à l'étranger, comme au temps d'Evangéline. Il eut des mots d'éloge et de remerciements pour la famille Trudel sur le succès de cette fête ainsi qu'à l'adresse de ceux qui avaient su nous intéresser tous.

Les veilleurs ne se sont pas dispersés sans regret ni sans éprouver beaucoup de reconnaissance à l'égard de la famille Trudel pour leur avoir fait passer une aussi agréable soirée.

Une levée de 2,000,000 hommes

Le service d'informations allemand donne des détails sur la mobilisation des dernières réserves.

New-York, 30.—Le service d'informations allemand a publié hier la déclaration qui suit pour renseigner ceux qui parlent de la possibilité d'une nouvelle levée de 2,000,000 d'hommes en Allemagne:

"Chaque Allemand, de 17 à 45 ans, est obligé au srevice militaire. Il ne peut pas s'y faire remplacer. Ceux qui n'ont pas une bonne santé, les hommes trop petits et les exprisonniers, en sont seuls exempts.

"La période de service actif est de deux années pour l'infanterie et l'artillerie de campagne. Les autres soldats sont obligés de faire un stade de trois ans. Les citoyens de marque et ceux qui occupent des positions libérales ne font qu'un an de service.

"Après avoir fait son service, le soldat entre dans la réserve pour une période de sept ans, puis il passe à la Landwehr pour 12 ans. De 39 à 45 ans, le soldat appartient à la Landsturm. Cette dernière armée n'est envoyée au feu qu'en cas d'extrême besoin.

"Quand se fait la levée de la Landwehr et de la Landstrum, les célidataires partent les premiers, puis suivent les hommes mariés n'ayant pas d'enfants.

"Tant qu'un soldat appartient à la réserve, il est obligé de faire deux semaines de service chaque année."

Un autre tronçon du N. T. R. exploité par le gouvernement

La section Edmundston et Lévis a été ouverte pour le trafic le 13 novembre.--Trois services par semaine.

Lundi, le 23 novembre, les chemins de fer du gouvernement ont commencé l'exploitation d'une autre section du Transcontinental National, située entre Edmunston et Lévis, ayant une longeur de 237 milles.

Actuellement il y aura trois services par semaine, partant d'Edmunston à 5 a. m. les lundis, mercredis et vendredis, arrivant à Lévis à 6.40 p. m. le même jour et partant de Lévis à 6.30 a. m. les mardis, jeudis et samedis arrivant à Edmunston à 8.10 le même jour.

Les officiers qui ont inspecté dernièrement la nouvelle section, disent que la voie est en parfaite condition et donnera des avantages exceptionnels dans les environs aux commerçants de bois, aux fermiers et aux sportsmen. Les divisions Lévis-Edmunston et Edmunston-Moncton de la ligne National Transcontinental mesurent 468 milles exploités par les chemins de fer du gouvernement.

Les volontaires belges

Les Belges qui habitent le Canada peuvent s'envoler pour faire partie des armées alliées.

Le recrutement se poursuit activement. Les volontaires belges sont enrolés aux endroits Forget, Saskatoon, Halifax. Montreal, Quebec, Sydney, Prince Albert, St. John, Toronto, Vancouver, Victoria, Winnipeg et Fort William.

Les Belges qui ont l'intention de s'enroler devraient en avertir le consul belge de l'un des endroits ci-dessus mentionnés. L'examen médical décidera si le volontaire est en état d'être accepté, et dans l'affirmative, il sera envoyé au Havre où il sera mis à la disposition du Bureau de la guerre du gouvernement belge.

LES VAINQUEURS DE DEMAIN

Terminant un bel article d'hommage à Albert, roi des Belges, M. Alfred Capus écrit ce paragraphe ému:

„Cette victoire que nos soldats et les siens, que les soldats anglais et russes arrachent si durement aux barbares, ne peut plus maintenant nous échapper. Nous avons le devoir d'y croire fermement. Quel que soit le prix qu'on la paye, elle est à nous, elle est à Joffre, elle est à French, elle est au grand-duc Nicolas. Mais tous ces généraux illustres aux armées innombrables savent quelle part en reviendra à ce jeune homme de trente ans et au petit peuple dont il tient le drapeau."

UN APPEL PATHETIQUE

Les réfugiés belges demandent du secours

Halifax, N. E., 30.—Le morning Chronicle a reçu le câble suivant de M. Cromwell, son correspondant spécial à Rotterdam.

"Rotterdam, le 30 novembre. Le Canada nous aidera-t-il? C'est le cri pathétique que j'entends partout où je rencontre des Belges sans abri se mourant de faim.

"La Commission Américaine a épuisée toutes ses provisions de vivres. Il est impossible d'obtenir de la nourriture en Hollande ou en Angleterre pour des besoins immédiats. Une autre fuite des Belges vers la Hollande a commencé; les réfugiés frappés de panique envahissent les villes de la frontière qui sont déjà complètement remplies. La détresse est grande et la situation est deveue si commissionaméricaine a demandé au gouvernement anglais de lui vendre le présent de farine du Canada qui est maintenant en Angleterre et est prêt à être distribué aux Belges mourant de faim.

"Les Belges, conduits au désespoir sont devenus intraitables et s'arment avec n'importe quel instrument qui leur tombe sous la maine. Le danger est qu,ils précipitent une émeute en s'attirent les représailles des tyrant prussiens.

"Les besoins sont urgent, et la Commission Américaine dit qu'il faudra une somme de cinq millions chaque mois pendant les huit mois qui vont suivre pour nourrir les millions de Belges qui sont même dans le besoin à l'heure actuelle.

"Le spectacle est navrant de visiter ce pauvre peuple et d'entendre ses supplications; le "Canada nous aidera-t-on. J'espère que mon pays écoutera ces cris de détresse, et de tout coeur enverra des secours.

"A nul moment dans l'histoire le besoin s'est fait aussi durement sentir chez un peuple."

LE PAPE CELEBRE UN MARIAGE

Rome, 30.—Le pape Benoit XV a béni en personne, dimanche, le mariage du prince Rufo della Scaletta et de la comtesse Gabriella Besci pour tenir la promesse qu'il leur avait faite quand il était encore archevêque de Pologne. C'est la première fois qu'un pape officie personnellement à un mariage depuis que Pie IX a béni l'union Alphonse de Beurbon, comte de Casetta, à la fille du comte Trapani, en 1869.

LA MARINE ANGLAISE

Malgré ses pertes navales, tribut payé à la garde essentielle de la mer du Nord, l'Angleterre construit en ce moment plus de navires que l'ennemi ne lui en coule.

La situation est excellente; et la suprématie navale anglaise n'est pas même menacée.

Les rois et les empereurs sont a la tete des armées

L'intérêt est toujours du côté de la Russie.--Les pertes sont considérable de part et d'autre.--Les Allemands reprennent l'attaque au nord de la France et veulent prendre les ports français et belges.

L'intérêt de la guerre est toujours du côté de la Russie. L'avance russe et les batailles de la Pologne sont au premier plan.

L'Allemagne est maintenant sur la défensive et elle ne saurait se dégager de cette situation qu'en demandant la paix et en acceptant les conditions des Alliés.

Le roi Georges est parti pour la France où il visitera les quartiers-généraux du corps expéditionnaire anglais. Avec le roi des Belges à la tête de son armée; le Kaiser de même avec ses troupes à l'est; l'empereur Nichoias avec les siens en Pologne, c'est dire que les têtes couronnées prennent une part active dans les grandes batailles qui se livrent présentement.

Un communiqué officiel français dit qu'au point de vue matériel et moral, la position des soldats français est excellente.

Le rapport anglais rapporte plusieurs succès remportés par l'armée anglaise et les attribue à la bonne nourriture qui lui a été fournie. Il n'y a pas de soldats, dit-il, qui aient été aussi bien nourris que le sont les soldats anglais.

Les Allemands préparent un autre grand coup du côté des ports français et belge. S'ils ne réussissent pas mieux que les premières fois, ils en seront quitte pour la perte de milliers de soldats et autres dépenses considérables.

Les Belges ont repoussé une attaque allemande. Mais il y a eu peu d'activité de ce côté depuis quelques semaines.

Les Turcs ont eu le dessous depuis qu'ils ont commis l'imprudence de se rallier aux Allemands. Ils fuient devant les Russes.

Les Allemands continuent de faire publier chez eux des rapports où il n'est question que de succès remportés. Mais ça ne prend plus guère; car les gens commencent à se demander comment il se fait que Paris n'est pas encore pris; que les soldats du Kaiser sont plus éloignés que jamais de cette ville où ils devaient entrer dès le 11 août. De plus, le peuple allemand, qui a été trompé du commencement, ouvre maintenant les yeux et s'aperçoit que la liste des morts et des blessés est plu longue qu'on l'avait d'abord annoncé. Le sentiment des masses en Allemagne est que le Kaiser a trompé le peuple. Mais ces gens n'osent pas exprimer trop clairement; ils seraient fusillés à l'instant. C'est le Kaiser qui mène, et pour peu son peuple à l'esclavage.

Joffre se montre bien confiant

Visite d'un groupe de journalistes français auprès du chef des armées alliées.--Première entrevue accordée.

Paris, 30.—Un gouvernement de journalistes parisiens ont été admis auprès du général Joffre. C'est la première fois depuis le début de la guerre quo pareille faveur est accordée aux journalistes.

Le correspondant de l'agence Havas s'exprime ainsi au sujet de cette visite:

La demeure d'où le général dirige les opérations est l'école publique d'un tout petit et calme village. Il n'y a pas de mouvement dans les rues et jamais un étranger ne soupçonnerait dans cette modeste localité, la présence du chef des armées alliées.

Le bureau privé du général est au premier étage. A l'entrée des correspondants il se lève de son bureau et se présente en uniforme, botté et en tunique, mais sans décoration.

Il est exactement tel qu'on le représente en France. Sa silhouette et sa physionomie indiquent un homme qui s'unissent l'énergie et la bonté, l'amabilité courtoise et la fermeté. Les soucis écrasants des 4 derniers mois n'ont pas vieilli son allure ni fléchi son corps d'athlète. Tous son être respire au plus haut dégré la vigueur physique et morale.

"Je suis très heureux, Messieurs, de vous souhaiter la bienvenue, dit-il. Votre voyage va, je l'espère vous mettre en mesure de rectifier certaines erreurs que les Allemands s'efforcent de répandre dans le public. Vous emporterez, je n'en doute pas, une bonne impression de votre voyage aux armées."

Nous commençâmes à le féliciter respectueusement au sujet de la médaille militaire que lui a conférée le Président Poincaré. Il interrompit brusquement:

"Ceci, dit-il, n'a absolument aucune importance. Ce qui importe pardessus tout, c'est le salut du Pays". Il prononça ces derniers mots avec un accent qui équivalait à ajouter: "et nous le sauverons".

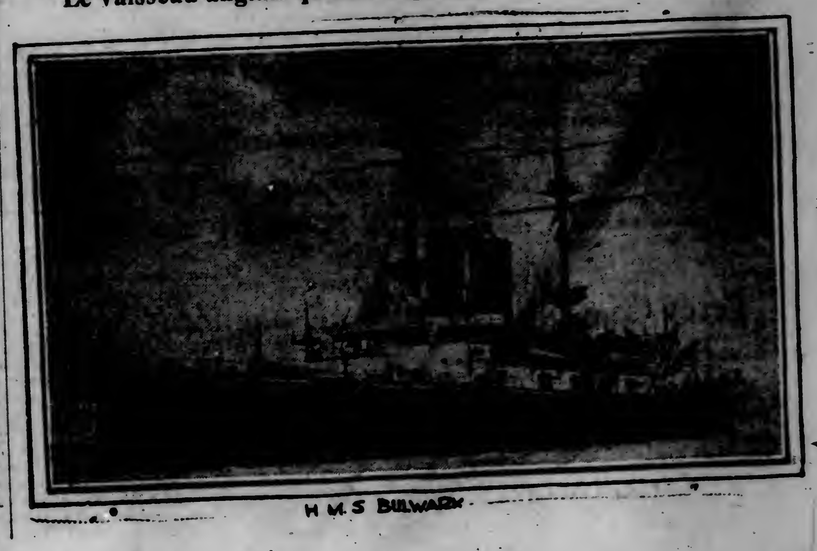
ON CRAINT POUR LE VAPEUR SHARON

Sydney, N. E., 1.—Le 9 novembre dernier, le vapeur Sharon, chargé d'acier, laissait Sydney en destination de Newport, Angleterre.

Depuis cette date, on n'a reçu aucune nouvelle du vapeur qui devrait être rendu il y a déjà plusieurs jours.

On craint qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur. Cependant on ne désespère pas encore.

Le vaisseau anglais qu'une explosion mystérieuse a coulé



'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage**, recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
252-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
465-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Ce qu'a fait la marine anglaise depuis la guerre

Aux Communes Lord Churchill expose le travail des flottes.--Les pertes comparativés anglaises et allemandes.--Le commerce anglais fleurit.

Londres.—A la Chambre des Communes, le Très Honorable Winston Spencer Churchill, premier lord de l'Amirauté, a fait un discours plein d'énergie, et bien encourageant, sur la situation navale de l'Empire.

Il dit qu'il est impossible, à l'heure présente, que le public se formât une opinion juste et équitable, d'après les divers incidents qui se sont produits, mais aussitôt que cela sera possible, a-t-il annoncé, tous les faits relatifs aux opérations et à l'administration de la marine seront rendus publics.

M. Churchill a appuyé sur le fait qu'il serait injuste et imprudent de se faire une idée de ce qui se passe dans tout le monde, en se basant sur des incidents isolés.

La marine, dit-il, dès les débuts de la guerre, fut confrontée par quatre dangers principaux:

1. Elle fut surprise avant de s'être préparée.

2. Il y avait le danger que des destroyers de commerce ennemis ne prissent la haute mer. Ce danger fut heureusement rapidement effacé. On avait calculé que l'Angleterre perdrait dans les quelques premiers mois des opérations, 5 p. c. de sa marine marchande. Elle n'en a perdu, jusqu'ici, que 1-9 p. c.

3 Il y avait le danger des mines. L'ennemi avait adopté des méthodes qu'on n'aurait pas voulu attribuer, avant la guerre, à une nation civilisée. Nous avons eu des pertes, dit Lord Churchill, mais le danger des mines diminue graduellement.

4. Il y avait ensuite le danger des sous-marins. Ceux-ci avaient été introduits sous des conditions absolument nouvelles. Dans les guerres d'autrefois, la suprématie était aux plus puissants navires; maintenant, le cercle des opérations a été limité aux petites unités qui peuvent se trainer en eaux peu profondes. On se rassure quand on songe que l'Angleterre est encore plus riche en force sous-marine que ses ennemis.

"La principale raison qui nous a empêchés d'avoir des résultats, est que nous n'avions rien sur quoi nous pouvions tirer.

"Je e suis pas prêt à considérer plus sérieusement qu'il ne faut le danger que j'appellerais le cinquième danger, celui d'une nature encore plus dangereuse pour ceux qui la tenteraient, que pour nous-mêmes.

Voyez plutôt le contraste entre notre Empire et l'Allemagne. Notre marine marchande continue à se développer et à circuler sur les mers, comme vous de la marine marchande allemande? Rien. Le commerce allemand est paralysé, presque mort.

Il est vrai que, dans les débuts, les gros canons et l'armement outré de l'Allemagne leur donnèrent l'avantage mais on n'a pas tardé à voir décliner la force teutonne. Elle s'use, elle s'épuise graduellement, et je suis fier de dire que la force navale que l'Angleterre met à la disposition des alliés y est pour quelque chose.

Puisque les flottes allemandes ne nous ont pas attaqués, aux débuts de la guerre, il nous est permis de croiture qu'elles ne sont pas de taille à se mesurer avec nos unités.

L'Allemagne compte probablement que nous allons perdre des vaisseaux, graduellement, mais jusqu'ici, notre proportion de pertes n'est pas de nature à effrayer le peuple. Nous sommes en guerre depuis quatre mois, et les pertes en sous-marins, des deux côtés, sont égales. Nos destroyers ont montré une supériorité marquée en force de canons; nous n'avons pas perdu un seul destroyer, tandis que l'ennemi en a perdu neuf à dix.

Nous avons perdu six des vieux croiseurs, et l'Allemagne en a perdu deux, mais, nous avons deux ou trois fois plus de ces navires que l'Allemagne n'en compte. Sur trente-six unités de force mineure, croiseurs légers et rapides nous en avons perdu deux, tandis que l'Allemagne, sur 25 qu'elle a, seulement, en a perdu six.

Et, continue lord Churchill, l'avenir est encore plus encourageant pour nous. Si la proportion des pertes continue sur une échelle comparable à celle des derniers quatre mois, dans les prochains douze mois, la Grande-Bretagne aura encore deux fois plus de croiseurs rapides que l'Allemagne. Naturellement, je ne puis dire de combien notre flotte a été renforcée, ce serait qeu sage, mais je puis dire qu'elle est substantiellement plus forte qu'elle n'a jamais été.

"Je puis dire sans exagération", continue l'orateur, "que l'Angleterre pourrait perdre un super- dreadnought par mois, pendant toute une année, et être encore la maitresse des mers."

Quant aux additions aux flottes, Winston Churchill a déclaré, hier, que l'Angleterre ajoutera 15 vaisseaux de puissance capitale, d'ici 1915, tandis que l'Allemagne ne pourra en ajouté que trois. Le fait est que, depuis le commencement de la guerre, il a été ajouté aux flottes anglaises, une foule de petits croiseurs légers et rapides et le nombre des additions faites depuis les hostilités, dépasse de beaucoup celui des vaisseaux que l'Allemagne a pu détruire ou désemparer.

De plus, tandis que l'Allemagne était impuissante à s'assurer des munitions de guerre aussi bien que des approvisionnements, matériaux, etc., vu que les vaisseaux de guerre anglais arrêtent toute navigation allemande et de contrebande, l'Angleterre, elle, reçoit des munitions, des renforts de toutes ses colonies. Des milliers et des milliers d'hommes, chevaux, canons, des millions de rondes de cartouches, des boulets, obus, etc., ont été transportés de tous les points du monde, en France, et aucun transport militaire n'a eu le moindre accident.

LA SITUATION EUROPÉENNE

La troisième bataille des Flandres, dont, la semaine dernière, on signalait les préparatifs, n'est pas ecore commencée. Le Kaiser hésiterait, parait-il, à sacrifier cent mille hommes de plus pour atteindre Calais, qui est hors de sa portée.

Sur toute la ligne de bataille de l'Ouest, en Belgique et en France, il n'y a plus guère que des duels d'artillerie, où les alliés réussissent souvent à faire taire le batteries allemandes.

Tout l'intérêt se concentre sur la bataille qui se livre en Pologne, entre la Warthe et la Vistule, autour de Lodz et de Lowitz. Les nouvelles de Pétrograde continuent à affirmer que cette bataille tourne en faveur des Russes; mais les rapports officiels n'ont pas encore confirmé le dépêches des correspondants ni celles du "Messager de l'Armée" de Pétrograde, annonçant que l'armée allemande avait trouvé son Sedan.

Tout ce que l'on sait officiellement, c'est que les Russes ont enfoncé le centre de l'armée allemande et enveloppé l'une de ses ailes. Mais il semble que von Hindenberg ait reçu des renforts considérables et ait recommencé la bataille.

Il faut donc attendre encore pour se réjouir du résultat final, qui ne sera peut-être pas aussi décisif qu'on le disait d'abord.

Dans l'Arménie, l'armée russe du Caucase aurait infligé une défaite aux Turcs devant Erzeroum.

La semaine qui commence va peut-être voir se prononcer l'offensive des alliés sur les champs de bataille de bataille de l'Ouest, s'il est vrai que l'Angleterre, comme le rapporte une agence télégraphique, ait jeté en France, ces derniers jours, plusieurs centaines de mille hommes de renfort, et que la France ait envoyé sur ce front de bataille de nombreuses pièces d'artillerie lourde de forteresse, empruntées aux places fortes du Midi.

Une avance en force sur la Belgique, avec ces nouvelles troupes et ces renforts d'artillerie, réussirait probablement à rejeter sur la Meuse les Allemands qui pensent surtout en ce moment à arrêter l'invasion russe.

On pourrait ainsi délivrer une partie de la Belgique et forcer von Kluck et les autres corps allemands à évacuer leurs positions sur l'Aisne, de manière à délivrer aussi le nord de la France.

L'ALLEMAGNE MENACE LA SUEDE

Londres, 30.—Le correspondant du "Daily Mail", a Copenhague, dit que l'Allemagne a demandé au gouvernement suédois de faire disparaitre des journaux de Suède, des écrits hostiles à l'Allemagne, et l'a menacé de représailles s'il refusait de se soumettre.

Le correspondant ajoute que la déclaration de l'Allemagne rangeant le bois parmi les articles de contrebande de guerre, a soulevé l'indignation de la Norvège et de la Suède, contre l'Allemagne.

La Suède perd de ce chef, estime le correspondant anglais, une somme de quinze millions de piastres. Les Suédois, irrités, parlent d'envoyer des vaisseaux chargés de bois en Angleterre, escortés par des vaisseaux de guerre, et défient les Allemands de les attaquer. Une alliance commerciale entre la Suède, la Norvège et la Russie, serait profitable pour ces pays et désavantageuse pour l'Allemagne.

L'ARMÉE ANGLAISE REÇOIT DES RENFORTS

Le Hâvre, 30.—Depuis le discours de lord Kitchener dans lequel il déclarait qu'il avait 1,250,000 hommes à débarquer en France, un courant continu de transports s'est établi de l'Angleterre au Hâvre. A certains moments, plus de 200 navires se sont trouvés devant la ville, attendant leur tour pour pénétrer dans les bassins. Les troupes en question sont composées de territoriaux parfaitement entraînés. Après une parade dans les rues du Hâvre, où le peuple les acclame, ils partent et on ne les revoit plus.

Comment se dirige une armée moderne.-Les aéroplanes, les automobiles, le téléphone

Un journaliste américain qui suis les opérations de guerre en France raconte comment le général Joffre et son chef d'état-major, le général Bertholet dirigent la grande armée des alliées qui s'étend sur 200 milles de longueur. A la vue des milliers de soldats qui vont et viennent en tout sens, on est porté, dit-il, à croire que tout cela n'est que confusion et désordre.

Il faut voir pour comprendre la perfection de cette machine compliquée qu'est la guerre moderne, l'installation du général Joffre.

Dans un grand appartement arrivent une multitude de fils audessus desquels se trouve une grande carte. Sur cette carte sont indiqués tous les chemins, caneaux, rivières, villages, bourgades, etc., etc. Ceci constitue une partie du nécessaire. Une autre partie intéressante est une rangée double de boutons en cire, de toutes les couleurs et grosseurs, que le général travaille avec une rapidité phénoménale.

La bataille va commencer, les troupes ont été distribuées sur les deux cents milles de front. Les Allemands vont attaquer. Une cloche sonne "Hello!....Oui. Les Allemands attaquent l'armée du général Durand? Ils sont en nombre supérieurs?...Le général a besoin de renfort?... C'est bien. Quelques secondes plus tard le général Bertholet est mis au courant. Lui connait la carte comme son propre visage et il sait que le général Blanc est à quelques milles en arrière du général Durand. Il est aussitôt appelé au téléphone et en deux minutes reçoit ses ordres et cinq minutes plus tard, est en route avec 10,000 hommes. Dans l'intervalle, le général Durand est informé que du secours lui arrivera en quelques minutes. Le général Bertholet change ajors la position des petits boutons de cire suivant le changement de position des troupes.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, ... Gérant

Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

AVIS AUX CLIENTS DES TRAMWAYS HORS LA VILLE

Afin d'accomoder tout le monde autant que possible, nous changeons notre horaire. A l'avenir les chars de Humphreys, Lewisville et Sunny Brae partiront de la ville 10 minutes plus tard, ce qui permettra aux personnes qui habitent les faubourgs de prendre les chars de 12.10 hres et de 6.10 hres. Voici les heures:

RUE LUTZ	HUMPHREYS
	6.20
6.40 New Shops 6.50	7.50
8.10	8.30
8.50	9.10
9.30	9.50
10.10	10.30
10.50	11.10
11.50	11.50
12.10	12.30
12.50	3.10
13.30	
14.10	
1450	15.10
15.30	15.50
16.10	16.30
16.50 New Shops 17.00	17.50
18.10	18.30
18.50	19.10
19.30	19.50
20.10	00.30
20.50	21.50
21.30	21.50
22.10	22.30
22.50Sat. Nights Only	23.10
23.30 Car-Barn.	

A. B. CORVELL, Supt.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

Pantalons de 25c la paire, pour garconnets

Aussi longtemps qu'il y en aura, nous vendrons 300 paires de pantalons courts, pour garçonnets. Ils sont de tweed, et les grandeurs varient de 22 à 32.

Seulement 25c - - Hatez-vous!

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

LECTURES POUR TOUS

Quelques Règles Hygiéniques

On évitera l'inflammation des poumons en obsrvant les quatre règles suivantes: (a) se nourir convenablement; (b) respirer de l'air pur; (c) travailler sans se fatiguer outre mesure; (d) éviter les refroidissements.

I. Les poumons comme les autres organes, pour bien fonctionner, doit être bien nourri. Lorsqu'on ne mange pas assez ou qu'on mange mal, on a les poumons faibles; tous les organes sont faibles. Lorsqu'on mange trop, le sang surchargé de matériaux engorgé et irrité les poumons. Lorsqu'on absorbe des poisons volatils, c'est-à-dire dont une partie s'élimine par les poumons. Ceux-ci s'iritent et à la longue s'enflamment; tel est, par exemple, l'alcool. Beaucoup de gens toussent, râlent et respirent difficilement parce qu'ils mangent trop ou boivent trop.

Mangez modérément mais suffisamment; faites usage d'une nourriture saines; ne buvez pas d'alcool; vos poumons et vous-même vous vous en trouverez bien.

II.—Les poumons sont faits pour respirer de l'air pur, et pas autre chose. Faites en sorte que dans la maison que vous habitez, l'atelier où vous travaillez, la salle où vous passez plusieurs heures, l'air soit convenable. Exigez qu'il soit ainsi. L'air, pour êtrepur, doit être renouvelé souvent, ne pas contenir de poussière, de fumée, de gaz autre que l'oxygène. Défiez-vous surtout des poussières dans les apartements et les endroits publics qui ne sont ni lavés ni désinfectés; vous ne savez jamais si la poussière ne renferme pas des crachats desséchés; certain crachats, provenant des personnes malades, sont virulents. c'est-à-dire qu'ils renferment des germes capables de donner la même maladie à d'autres personnes. Si vous respirez la poussière de ces crachats, vous prendrez la maladie. Donnez aux malades qui crachent, des cracholrs contenant de l'eau obligez-les à cracher dans le crachoir.

III.—La fatigue, l'épuisement prédisposent aux maladies; une personne qui a conservé toutes ses forces peut attraper un mauvais coup, subir un refroidissement ou respirer des poussières malsaines sans être malade, parce que son organisme a combattu tout de suite la maladie, ue sa force l'a protégée. Une personne faible ne se protège pas, ne se défend pas; elle est incapable, quelque soit l'ennemi qui l'attaque.

La maladie est un ennemi qui attaque sournoisement. Conservez vos forces par un travail bien réglementé; ne vous épuisez pas inutilement. Vous ne savez jamais quand vous aurez besoin de toutes vos forces pour vous défendre.

IV.—Les changements brusques de température sont une cause d'inflammation des poumons. Il y a pour cela deux raisons: 1o. le refroidissement brusque ou prolongé de la peau chasse le sang vers l'intérieur du corps; il engorge les organes, en particulier les poumons; l'engorgement des poumons est une cause d'inflammation; 2o. le refroidissement brusque paralyse la vitalité et donne aux maladies latentes la facilité de se développer. La bonne santé exige que la température du corps soit toujours égale.

Craignez particulièrement le froid accompagné d'humidité. On se défend bien contre le froid sec avec de bons vêtements chauds. Le froid humide pénètre les vêtements les plus chauds et fini par vous glacer, surtout si l'air est poussé par un vent violent. L'humidité et les courant d'air, les temps venteux sont dangereux pendant les mauvaises saisons, c'est-à-dire l'automne et le printemps; ils causent beaucoup d'inflammations de poumons et de pleurésies. L'hiver est moins mauvais que le printemps et l'automne, parce qu'il est sec.

Lorsque le refroidissement saisit brusquement une personne qui a très chaud, qui est en transpiration, ce refroidissement peut être mortel.

La "Sauvegarde."

Ne les ramassons pas au hasard dans le livre ou le journal qui nous tombe sous la main.

Une fois entrées, les mauvaises idées sont comme les mauvais locataires. On ne peut les déloger, les chasser sans grand embarras.

Sans compter que lorsqu'on les a chassés, il en reste toujours quelque chose, comme les dégâts causés dans la maison par les mauvais locataires.

Défiez-vous des mauvaises lectures!

Morale:—Ne jamais, lire de mauvais livres; 2o Si en lisant un livre qu'on croyait bon, on s'aperçoit qu'il est mauvais, ne pas en continuer la lecture.

LE TESTAMENT DU COMTE DE MUN

"L'Osservatore Romano" dit que le comte Bertrand de Mun, fils de feu le comte de Mun, pour accomplir le vœu de son père, a fait parvenir au pape l'extrait suivant du testament du défunt:

"Je charge Bertrand de faire parvenir, après ma mort, aux pieds du souverain pontife l'ardent hommage de mon dévouement absolu à l'église catholique, apostolique et romaine, de mon obéissance entière à ses enseignements promulgués par la parole infaillible de son chef; de mon amour pour e pape et de mon attachement illimité à sa cause."

LES 12 COMMANDEMENTS D'UN PEUPLE FORT

Lord Curzon, vice-roi des Indes, a résumé le devoir d'un peuple fort en temps de guerre, en ces douze commandements:

Ne pensez pas que la guerre ne vous atteint pas personnellement.

N'ayez pas d'excès de joie à la nouvelle des victoires ni d'abattement en apprenant les défaites.

Ne vous laissez pas énerver par les dommages que vous et les vôtres subirez.

Ne soyez pas effrayé par les listes de pertes si longues et parfois si affligeantes.

Ne croyez pas que vous savez comment il faut conduire la campagne et que l'état-major ne le sait pas.

Ne devenez pas nerveux parce que le progrès de la guerre est lent. Il ne peut être autrement sur ces théâtres d'opérations.

Ne croyez pas tout ce qui vient de Berlin.

Ne dépréciez pas l'ennemi.

Ne vous épuisez pas à prévoir quel sera le destin de l'empereur d'Allemagne dans ce monde et dans l'autre.

Ne commencez pas à partager l'Allemagne avant de l'avoir conquise.

N'écoutez pas ceux qui crient: "Halte!" avant d'avoir pleinement atteint le but de la guerre.

La guerre finie, n'en oubliez pas les leçons.

Ces douze commandements, mettons-les à profit: nous ne saurions vraiment ni mieux penser ni mieux dire.

LA PRIÈRE EN FAMILLE

Que les pères et mères de famille, que tous ceux qui dirigent une maison introduisent dans leur intérieur la pieuse en utile coutume de la prière en commun. Le matin, nous le reconnaissons, la réunion des divers membres de la famille, à la même heure et dans le même lieu, rencontre souvent des obstacles. Mais, le soir, l'usage de la prière en commun est facilement réalisable dans presque toutes les familles. Que faut-il pour cela? Un Crucifix, une image de la Sainte Famille, puis la bonne volonté du père et de la mère. S'il n'est pas possible de rassembler toute la famille immédiatement avant l'heure du coucher, l'on peut saisir le moment qui suit le repas du soir; et si, pour quelques-uns des membres, les fatigues de la journée ou d'autres raisons ne permettent pas de longues prières, que l'on se borne au Pater, à l'Ave et au Credo, suivis des Commandements de Dieu et de l'Eglise, des Actes et du Souvenez-vous.

Relevons donc l'autel de la famille par la prière commune: il est impossible qu'une journée ne soit pas une journée bénie de Dieu; il est impossible qu'une famille où existe la sainte habitude de faire cette prière ne soit pas une famille bénie de Dieu.

La vertu est toujours utile, même au point de vue temporel; pour elle point de sacrifices qu'on ne puisse ou doive faire.

ABSOUTE PAR SON LIEUTENANT

Voici les renseignements donnés par la "Semaine Religieuse de Tours" sur l'abbé Maudult, lieutenant:

Son chef lui commande de conduire sa compagnie à un poste dangereux: Lieutenant, c'est à la mort que je vous envoie." L'abbé n'hésite pas, il a fait le sacrifice de sa vie. Mais ce qui l'inquiète, ce sont ses hommes. Comment leur faire acceuter un ordre si pénible?

"Mes amis, leur dit-il, vous êtes tous résolus à faire votre devoir. Nous allons nous trouver tous en danger. Si j'ai pu vous paraître dur, nerveux parfois dans les ordres que j'ai dû vous donner, pardonnez-moi. Vous me connaissez tous, j'ai toujours cherché à me montrer courageux, je vous demande de l'être aussi. Vous m'appelez plus souvent M. l'abbé ou M. le curé que mon lieutenant. Eh bien! comme prêtre, voulez-vous que je vous bénisse et vous absolve?" Sur la réponse affirmative de tous ces braves qui s'inclinent et se signent religieusement, l'abbé trace le signe du pardon et du salut. Puis la compagnie s'avança intrépide sous le feu de l'ennemi.

Quelques minutes plus tard, le lieutenant tombait blessé à la tête par un éclat d'obus. Il a subi une cruelle opération; son état exige un très long repos.

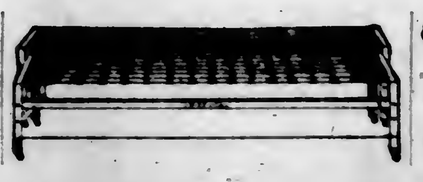
MAUVAIS LOCATAIRE

Notre esprit est comme une maison dans laquelle nous acceptons des locataires. Ils peuvent être honnêtes et tranquilles, ou tapageurs et destructeurs, ne cherchant qu'à salir la demeure qui les accueille.

Prenons donc garde aux idées que nous laissons entrer dans notre esprit, comme des locataires dans une maison.

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.



Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Cnine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau: Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau: 263, à la Résidence: 266-11.

Bureau; 691 rue Main; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, de la gorge, et par l'électricité. [illegible] de bureau: 9 à 12 a.m., 6 à [illegible] p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau: Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

7.25

Le Baril Comptant

Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON

Tél. 59-11 939 rue Main

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs

Haches pour Garçons

Scies Buck Saws à 65c

Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant

Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson

552 rue Main MONCTON

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan, etc.

Poisson Salé

Hareng et Maquereau

Poisson Fumé

Finnan Haddie, etc.

Viandes Fraiches

Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.

Coin Lutz et Queen. Tél 128

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC

Tailleur - Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

55

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Et avec ces ténèbres, l'oubli, le silence, le mépris!...... Oh! que sela fait horreur aux abords du trépas, quand on a tant aimé la vie, l'affection des autres, les charmes de la nature; quand on a cherché l'éclat des actions méritoires, l'estime que doit apporter une carrière toute dévouement, les couronnes d'une noble gloire!

Quelles sombres réflexions durent inspirer à Jacques cette sollitude effrayante, cet abandon universel!.....Il ne pouvait ignorer le sort qu'on lui réservait, et il l'envisageait avec tout le courage d'un grand cœur et d'un homme de foi: la mort devait être le moindre de ses maux Il y était préparé; il avait assez d'injustices à pardonner, de douleurs à offrir, et sa vie, d'ailleurs était assez pure pour former un beau sacrifice d'expiation à son Créateur; il craignait seulement qu'on lui rendit cete expiation trop ignominieuse, il appréhendait les révoltes de son caractère aigri par tant de déceptions amères; il avait peur qu'on le laissât languir dans ce trou fétide, où les miasmes des plantes pourries, en lui donnant la sensation de l'asphysie, lui faisaient éprouver davantage ce mépris accablant que jetait à l'impuissance un vainqueur sans intrailles. Il redoutait qu'on le laissait tomber dans cette rage hideuse de la faim et que son agonie ne fut qu'un affreux désespoir. Il appela donc de tous ses désirs de l'excution; il demanda au ciel come un bienfait de mourir par les armes, sous des regards humains, en regardant encore son village.

Dieu ne voulut pas lui refuser cette unique consolation.

XX

Winslow et ses aides-de-camp pouvaient enfin jouir de quelques loisirs. Bien que l'époque eût été avancée, et que les préparatifs nécessaires à cette opération entrainassent encore beaucoup de travail, cependant il avait loin de là à l'arrestation en masse de toute une population. Le conseil-militaire songea donc un instant au prisonnier du presbytère, et il décida de lui faire un simulacre du procès, non pas tant pour montrer qu'il voulait lui accorder quelque justice (on ne tenait guère plus à l'apparence qu'à la chose) que pour lui aracher certains aveux utiles sur la position, les mouvements et les projets des Français, de l'autre côté de la baie. Le soir même du 8 septembre, les sentinelles reçurent donc l'ordre d'amener Jacques devant un tribunal provisoir constitué pour la circonstance.

Jacques était en prières, à genoux au-dessus de la trappe de chêne, lorsqu'il entendit un bruit inusité de pas se produire sur sa tête. Il se préparait au sommeil, jugeant, au silence plus profond qui régnait depuis quelque temps là-haut, qu'il devait être nuit. Ce piétinement le fit tressaillir.

Les voilà! dit-il en formulant sur sa poitrine le signe de la croix, c'est votre heure, ô mon Dieu! je vous bénis; aidez-moi seulement à la franchir.

Et, là-dessus, il se leva; il croyait qu'on venait le chercher pour le conduire au supplice.

La porte s'ouvrit aussitôt, et l'un des gardes lui tendit une petite échelle qu'il escalada péniblement sous le poids de ses chaines, dans l'épuisement de sa vigueur. Arrivé au dégré supérieur, quatre soldats l'environnèrent et lui firent signe de les suivre dans la salle du conseil, qui n'était autre que le salon du vieux curé. En entrant, il vit trois hommes assis devant une table, entre deux lampes; en reconnaissant celui de droite, il sentit un instant bondir son cœur et une pâleur de cadavre passa sur son visage: c'était Georges; ceux du centre et de gauche n'étaient autres que Winslow et Butler. Rendu à deux pas de la table, le commandant donna l'ordre à l'escorte de se ranger de chaque côté de la chambre, laissant leur prisonnier isolé au milieu du parquet.

Un silence suivit son entrée; les yeux des juges s'arrêtèrent avec étonnement sur lui. A part Butler, dont l'intelligence grossière ne voyait que du burlesque dans les individualités exceptionnelles qui ne ressemblaient pas à la sienne, et qui fut près d'éclater de son rire insultant en appercevant Jacques, les deux autres toisèrent de la tête aux pieds avec un intérêt, ce personnage auquel son costume, ses longs cheveux, sa barbe, sa taille altière, son expression de sombre énergie ses chaines traînantes imprimaient le caractère d'un fantôme d'un autre âge. Il semblait une de ces ombres errantes, victimes de quelques barons félons, qui venaient jadis durant chaque nuit, trainer leurs fers et montrer leurs figures décharnées dans les donjons déserts de leurs persécuteurs. Georges surtout, étudiait avec une curiosité jalouse cet être dont le souvenir était resté si profondément gravé dans le cœur de Marie. Il n'avait fait guère que l'appercevoir le jour de leur rencontre; mais ici, il fut facile d'analyser ses traits en repos, Jacques était découvert; ses cheveux, jetés en arrière, tombaient à flots sur ses larges épaules et laissaient son front recevoir librement la lumière des deux lampes. Il ne fallut pas un long examen au lieutenant pour apprécier la beauté réelle du dernier rejeton des Hébert, et ce que révélait de puissance morale cette mâle physionomie; et sans concevoir pour lui plus d'estime, il sentit au moins cet intérêt qu'on ne peut pas refuser à un rival qu'on sent digne de l'être.

Après ce premier moment donné à la curiosité des yeux, Winslow pria Georges de lui servir d'interprète, et de poser au prisonnier des questions suivantes:

Quel est votre nom?

Jacques Hébert.

Vous êtes fils du nommé Pierre Hébert qui a laissé Grand-Pré en 1749 pour se réfugier sur le territoire français?

Oui.

Vous avez pris du service dans le corps de Boishébert?

Oui.

Avez-vous été gracié au fort Beauséjour?

Non, je n'étais pas dans la place, je n'ai pas été fait prisonnier.

Alors vous avez continué à porter les armes contre nous?

Oui, et j'ai surpris et détruit un corps des vôtres, commandé par le capitaine Gordon, sur le Haut-Coudiac.

C'est vous qui conduisiez cette expédition qui s'est souillée de tant d'atrocités?

Oui, c'est moi qui ai pu venger une partie des maux et des injustices dont vous avez accablé ma famille et mes compatriotes depuis tant d'années.

Quand vous avez été arrété, aviez-vous quitté le service de l'ennemi?

Oui, temporairement.

Que veniez-vous faire ici?

Profitant de la liberté que ne laissant l'expiration d'un premier engagement, je venais satisfaire à une promesse faite à une famille que je croyais honnête, méditer sur les lieux, les moyens d'arracher ce pays au pouvoir de l'Angletere, et soustraire ses habitants au traitement infâme qu'ils subissent aujourd'hui.

Y avait-il entente entre vous et votre commandant?

Non.

Où avez-vous laissé le corps dont vous formiez partie?

Sur le territoire français.

Mais à quel endroit?

C'est une question qui peut s'adreser à un transfuge; mais comme elle n'est pas nécessaire au jugement que vous devez prononcer sur moi, je n'y réponds pas.

La réponse pourrait peut-être allégir la sentence....vous sauver de la mort....

Je ne tiens pas à ces adoucissements.

Mais vous oubliez qu'il y a des moyens plus affectifs que de simple questions, pour contraindre de répondre.....il y a aussi des genres de mort qui punissent davantage ceux qui refusent de parler......un homme a sans doute la faculté de se taire, mais il a aussi celle de souffrir...

Je vous comprends; vous me menacez de la torture, pour me faire dire des choses qui ne peuvent ni m'incriminer davantage ni me disculper à vos yeux; vous voulez des révélations qui ne peuvent compromettre que des gens que vous n'avez pas à juger et qui ne relèveront pas de longtemps de votre tribunal, je l'espère; eh! bien, je ne suis pas plus un déserteur qu'un espion; vous ne délivrez pas plus

A suivre

Au Jour le Jour

Nous jouissons d'une température douce et agréable, et qui nous fait oublier que nous sommes en décembre. C'est d'en profiter, en attendant les froids de janvier et de février.

M. E. C. Cole, l'un des marchands les plus populaire de la ville, et qui est détenu à la maison depuis plusieurs mois déjà, à cause de paralysie, est quelque peu mieux. Il ne peut pas encore parler.

Dimanche dernier, M. le curé Cormier annonçait une partie de Whist pour vendredi soir, au profit des pauvres. C'est dire qu'il faudrà se rendre aux salles du cercle Beausejour ce soir là ; ou bien, ce qui sera aussi avantageux pour les pauvres, on peut acheter un billet et rester soi. L'important c'est qu'il ne faut pas que les pauvres aient faim cet hiver.

Flemming est toujours à la tête du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Les autres ministres n'ont pas encore résigné. Les députés conservateurs n'ont pas changé de chef. La province est déshonorée, et le lieutenant-gouverneur ne bouge pas. Il est un peu tard pour un beau geste de la part de ces gens qui peuvent difficilement avancer aujourd'hui qu'ils n'ont pas supporter Flemming. Ils le savent coupable. Que font-ils en sa compagnie?

Les Belges souffrent toujours là-bas. Ils font un appel suprême au Canada pour de l'assistance. Il est vrai que notre pays a déjà fait beaucoup, mais nous avons bon cœur et il y aurait peut-être moyen de faire plus. On a béau envoyer quelques steamers chargés de provisions; quand il y a des millions de bouches qui attendent, ça ne dure pas longtemps. Faisons le sacrifice de nos cadeaux de Noel et envoyons-en le profit au Belges.

Les travaux du subway ne sont pas encore commencés. Il y a divergence d'opinion entre les autorités de l'I. C. R. et celles de la ville, quant à la question des égouts. L'on ne semble pas pouvoir s'entendre sur la question du parcourt à faire faire aux égouts. L'ingénieur de la ville défend les intérêts de la population de Moncton contre les saletés que veulent nous servir les chefs de l'I. C. R. Il a heureusement le Conseil avec lui.

Il faut espérer que les membres de la succursale La Tour, de cette ville, qui ont eu le courage d'organiser un Parlement Modèle, ne vont pas s'en tenir là. Il s'agit de continuer le travail commencé. Nous comprenons qu'il est plus difficile d'avoir de ces réunions en temps de nominations et d'élections d'officiers ; mais avec un peu de courage et de bonne volonté, il nous semble qu'il y aurait toujours moyen d'y arriver. Voyons, un coup de cœur, les chefs!

— o —

M. le vicaire Ouellet, de Moncton, donnait une intéressante conférence à la salle des Assomptionnistes de Lewisville hier soir. Il intéressa vivement ses auditeurs. Cette conférence fut suivie de jolis morceaux de musique par M. Wilfred Bourgeois, de Moncton. A la fin de la soirée il y eu un petit tirage au profit de la succursale. Les prix furent remportés par M. Alfred Léger, de Sunny Brae, et Mlle Agnès Comeau, de Lewisville.

EN VILLE

M. François J. Arsenault, d'Adamsville, en route pour St-Jean où il va chercher de l'emploi.

M. le curé D. F. Léger, de St-Paul de Kent.

M. Florion Gaudet, marchand de St-Joseph, N. B.

Mme Lucien Belliveau, de Boudreau Village, N. B.

UN BEBE ASPHYXIE PAR LE GAZ

Ottawa, 30.—Le gaz a été la cause de la mort d'un bébé et deux familles entières ont failli être asphixiées. L'accident se produisit chez Mme Richardson et ce n'est que grâce à la famille voisine si les trois personnes qui dormaient dans la maison ont pu échapper. Les fumées du gaz furent remarquées par M. Guérin, demeurant 25 rue Henri, qui trouva deux de ses enfants à demi-inconscients. Immédiatement il ouvrit les fenêtres de la maison et on parvint à ramener les deux garçonnets à la vie. M. Guérin sortit ensuite et voyant que le gaz venait du logis voisin, il s'en alla donner l'éveil chez sa voisine.

Il fait l'offre de ses autos et de ses chauffeurs au ministre de la milice

M. F. W. SUMNER

M. F. W. Sumner, de Moncton, a offert ces deux automobiles, avec leurs chauffeurs, MM. Fred Corbett et Edmond Richard, au ministre de la Milice à Ottawa.

On a grandement besoin de ces machines dans le moment et l'offre de M. Sumner serait sans doute beaucoup appréciée.

La réponse d'Ottawa n'est pas encore connue, mais il n'y a pas de doute qu'elle sera favorable à M. Sumner qui tient a faire sa bonne part pour aider aux Alliés durant la guerre.

Si l'offre est acceptée, MM. Richard et Cordett s'en iront sur le théâtre de la guerre où ils rendront de grands services en transportant les provisions, les blessés, et pour tout autre service urgent.

Nous prions M. Sumner d'accepter nos sincères félicitations pour son beau geste.

DANS NOS PAROISSES

LAC UNIQUE, N. B.

M. et Mde Joe Nadeau, de Bouchard Settlement, étaient en visite chez M. Joe D. Lizotte dimanche dernier.

TRACADIE, N. B.

Dans la correspondance de vendredi dernier il y eut une erreur de nom. Au lieu de "M. Théotime Robichaud est décédé" lisez: "M. Dosithé Thibodeau."

Dimanche prochain, le 6 décembre, à 4 heures, p. m. dans la salle paroissiale, aura lieu la nomination des officiers de la succursale Gauvreau, no. 74, de la Société l'Assomption. Il y aura aussi d'autres questions très importantes. Tous les membres de cette succursale sont donc instamment priés de se rendre à cette réunion.

FORT KENT MAINE

Dimanche dernier, Mlles Morin, Guy, et Daigle, toutes modistes de ce village, étaient allées faire un tour de voiture quand tout-à-coup leur cheval prit le mords aux dents. Elles versèrent et Mlles Guy et Daigle se sont blessées que légèrement tandis que Mlles Morin s'est sérieusement blessés. Elle marche avec l'aide d'une béquille et a la figure beaucoup égratignée.

Mde Lévite Charet, accompagnée de sa fillette, était en visite chez Antoine Charet ces jours derniers. Celle-ci demeure à Ledges, N. B., depuis l'automne.

ST-FRANÇOIS DE MAD. N. B.

M. et Mde Oscar Levasseur, de Clair, étaint en visite chez M. Pierre Levasseur, dimanche dernier.

Notre ancienne citoyenne, Mde Israel Edmond, est en visite chez sa fille, Madame Patrice Edmond.

Etaient en visite chez M N. St-Pierre ces jours derniers: Mde Vve Charles Dupéré, de St-François, Maine, M. Ls. Paradis, Dr. C. Uphan, Mlle Célina Nadeau et Mde I. Bourgeois, de Fort Kent Maine.

Mlle Edith Nadeau était en visite chez son père, Didace Nadeau, ces jours derniers. Elle est retournée à Fort Kent où elle demeure depuis plusieurs mois.

PRE-D'EN-HAUT, N. B.

M Siméon A. Melanson, le populaire conseiller de la paroisse, s'est rendu, à Dorchester, en tournée d'affaire, accompagné de M Maurice Gautreau.

Mme John Breau, de la rue High, Moncton, est en visite chez son père, M Casimir Gautreau.

M Jos F. Melanson et sa famille sont déménagés d'Amherst et doivent demeurer ici.

M Willie Gautreau est descendu en goëlette à Shoulie, N. E., avec une cargaison de foin pressé et doit remonter la rivière avec un chargement de bois de chauffage.

M l'Insp. Hébert a visité notre école qui est si bien dirigée par Mlle Euphémie Belliveau, au départ. secondaire et Mlle LeBlanc au département primaire.

Cette école graduée, qui est maintenue au prix de lourds sacrifices de la part des contribuables, donne en retour de magnifiques résultats dans le grand nombre d'hommes compétants qui en sont sortis et qui remplissent diverses fonctions et pour n'en nommer qu'un seul et non le moindre, le populaire conseiller de la Paroisse de Dorchester qui fait tant honneur à la localité.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

Les citoyens qui demeurent dans la partie est du village, se plaignent du manque de distribution rurale dans leur district qui a toujours été négligé sous ce rapport.

La plupart des habitants reçoivent les journaux et ont à marché jusqu'à 3 milles pour se rendre au Bureau de Poste.

Il n'y a pas de doute que le département des Postes se rendra à la juste demande des citoyens de cette localité, assez importante pour recevoir la distribution gratuite de leurs courriers 3 fois la semaine comme cela se fait ailleurs et qui pourrait être fait avec peu de dépenses additionnelles par le même postillon qui fait la distribution le long de la rivière en se retournant par le chemin de la Pré-d'en-Haut. Il est a espérer que justice nous sera faite sous le plus court délai.

L'on vient d'apprendre que M Maxime L. LeBlanc est sain et sauf. M LeBlanc, était parti en goëlette chargée de foin pressé pour Shoulie, N. S. lorsque la forte tempête qui a visité la Baie Fundy au commencement du mois jetta son vaisseau à la côte. Vu l'absence de toute communications où il se trouvait, il n'a pu faire parvenir la nouvelle de son naufrage plus tôt à ses nombreux amis.

ADAMSVILLE, N. B.

Le temps doux que nous avons depuis quelques jours a fait disparaitre le peu de neige qui était tombé.

Plusieurs attelages sont employés à charroyer du manganèse de la mine au dépot. Dès qu'il y en aura trois chars de remplis, on les expédiera à New York.

M. Tremblay, représentant de la Rock City Tobacco, était ici lundi dernier en voyage d'affaires. Il descendait à St-Paul le même jour.

Il a été expédié au-delà de quatre cents tonnes de charbon de la mine de Berrsville durant le mois dernier.

Notre société l'Assomption a tenu son assemblée annuelle le 17 du mois dernier. Le rapport du secrétaire-trésorier a été très satisfaisant. Cette société, organisée depuis le mois de mars dernier, a déjà fait beaucoup de bien.

MM. Fidèle A. Gallant et Fidèle S. Gallant sont venus s'établir ici avec leur famille. Ils sont les bienvenus. Il y a encore de la place pour d'autres.

COLLEGE ST-JOSEPH
Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Cours Universitaire:

MM. J. Henry Milligan, Edward Gallagher, J. B. Nowlan, Roy McDonald, Aimé Léger, Joseph Martin, Charles McHugh, Clovis Richard, Frank Cunningham, Charles J. Carroll, Albert Dionne, Frank Cashen, Stephen Mooney, Alfred H. Belliveau, Wm. F. James, Félix Martin.—16

Cours Académique;

MM. Charles Biddiscombe, Albert Leménager, Wilfrid Keohan, Aldéric Bourgeois, Joseph C. Keohan, Godefroy LeBlanc, Joseph Goguen, René Hudon, Sylvain Bourque, Evariste Léger, Alfred Pellerin, Anastase Bourque, Azarias Massé, Edgar Poirier, Arcade Goguen, Henri Hébert, Daniel McHugh, Paul C. Quinn, Hervé Richard, Joseph Buttler, Leonard Hogan, Aimé Langlois, Dom. J. Ouellet, Raymond Babineau, Hugh Dysart, Michael Johnson, Maurice LeBlanc, Thomas R. Walsh, Michael Whalen, Augustin Dallaire, Joseph W. L. Hébert, Louis King, Joseph E. Cahill, Cyrice Gaudet, Joseph Hanchry, Paul Levasseur, Thaddée Hébert, David Duguan, Alonzo Frenette, Aurèle Melanson, Pierre Normand, Léo J. Doiron, Oscar Gaudet, J. B. Cormier.—44

Ecole Modèle:

MM. Peter Tremblay, Wm. Ryan, John Kennedy, Henri Bourque, Edmond Hudon, Camille Cormier, Pierre Gaudet, Thomas Rail, Albert Landry, Clovis LeBlanc, Alyre Cormier, Arthur Fournier, Sylvère Léger, Percy Sullivan, Léo A. LeBlanc, Ray. DeMontigny, Flavien Samson, Roland Belliveau, Wm. G. Bourgeois, Pierre Jaillet, Léonel Beauregard, Camille D. Léger, Edouard Villeneuve.—23

Total—83

COLLEGE BRIDGE, N. B.

Mme Edouard LeBlanc, de Fox Creek, est en visite chez son père, M Louis Richard, et est accompagnée de sa belle soeur Mlle Marie LeBlanc.

M Arthur Smith s'est fracturé un bras jeudi dernier et a été transporté à l'hôpital de Moncton où son état a été jugé très grave.

Un jeune garçon de 12 ans, enfant de M Ephrem LeBlanc, s'est fait passer sur le corps par une grosse voiture et il a échappé comme par miracle d'être écrasé. Il en a été quitté pour quelques légères contusions.

Tous les gens sont anxieux de lire le nouveau semi-quotidien, L'ACADIEN, si l'on peut en juger par les nouveaux abonnés qui se comptent presqu'aussi nombreux que les foyers de notre joli village.

Une grande partie des gens sont en faveur de l'amalgamation des 2 écoles du Village afin d'en faire une école Graduée, ce qui serait une grande amélioration qui ferait avancer nos enfants dans les études, tout en étant une économie parce qu'une seule maitresse ne suffit plus dans chaque école.

L'expédition du foin pressé se continue en grand quantité et très à bonne heure cette année, avec des prix qui dépassent tout ce qui s'est vu depuis longtemps dans notre canton.

Nos gens ne peuvent s'empêcher s'empêcher d'admirer l'administration sage et progressive de l'I. C. R. dans le choix "JUDICIEUX" du site de l'ancienne gare. Quelle honte!

M J.-H. Carrier, des Bureaux de l'I. C. R., Moncton, est en voyage d'affaires ici aujourd'hui, mardi.

5 CROISEURS ALLEMANDS SUR LE PACIFIQUE

Seattle, 30.—Le séjour des 5 croiseurs allemands Scharnhorst, Gneisenau, Leipzig, Dresden et Nurnberg dans les eaux chiliennes et le Pacifique méridional avaient rendu la tranquillité aux ports canadiens Victoria. En fait le Leipzig avait été signalé au large du Cap Mendocino, le 19 août et n'était pas monté plus au nord.

Aujourd'hui des bruits persistants d'engagements dans le nord du Pacifique, renouvellent les inquiétudes.

La patrouille des alliés continue. Le puissant croiseur japonais Idzumo et le gros croiseur anglais New-Castle font la navette en face des côtes de Califorie, de l'Oregon et du Washington, tandis que le croiseur canadien Rainbow veille devant la Colombie Britannique les charbonniers Protesilaus et Banksdale sont chargés de l'approvisionnement de ces navires Ils prennent le charbon à Esquimault et sur la côte occidentale de l'île de Vancouver. Il y a également 2 sous-marins à Esquimalt. Le canal de Broughton a été fermé, miné et armé de canons côtiers. Les phares sont éteints et les approches de Victoria sont minées.

LA SAINTE-CATHERINE A L'UNIVERSITÉ DU COLLEGE SAINT-JOSEPH

Mercredi, le 25 du mois courant, les étudiants en philosophie fêtèrent, suivant l'antique tradition, leur société Sainte-Cathérine. La messe, pour la circonstance, à laquelle tous les philosophes assistèrent et communièrent en groupe, fut dite par le R. P. Louis Guertin, C. S. C., D. D., Ph. D.

L'avant-midi se passa au petit lac Saint-Camille où l'on s'amusa gaiment sur une glace miroitante. A une heure et demie, eut lieu le banquet qui fut fort goûté. Inutile de dire, que le plus grand nombre, pour ne pas dire tous, se heurtèrent à la belle vertu de mortification.

Parmi les invités, on remarquait les RR. Louis Guertin, président, à l'absence du Supérieur de la maison, A. Vanier, J. Fiset et A. Blais, diresteur de l'Académie Saint-Jean-Baptiste. Au moment des toasts, suspendant, à son appel magique, le bourdonnement sourd des gais propos, des rires aux sons francs, dont résonnait la salle, et donnant un air joyeux aux convives, M le Président, en syllogismes irréfutables, nous parla de l'essence de la philosophie et de la pratique d'une philosophie chrétienne. Ensuite vint la santé de l'Alma-Mater, portée par son représentant. Comme c'est la coutume, nous dit-il, d'être court à des banquets, il nous souligna quelques conseils fort pratiques, en s'appuyant sur la philosophie de M le Président. Tout le monde enfin, s'acquitta de sa charge avec habilité. Après l'audition des paroles réconfortantes, dites par les orateurs du banquet, tous quittèrent la salle, après avoir chanté le "Dieu sauve le roi, suivi de "O. Canada". On passa le reste de l'après-midi en s'amusant à qui mieux mieux.

Le soir, il y eut, au monument Lefebvre, séance donnée par les membres de la société Sainte-Cécile, au profit du petit peuple belge opprimé. On y interpréta la comédie de Gavroche et les acteurs surent, par leurs talents presque artistiques, intéresser l'auditoire. Et ainsi se termina, pour les philosophes, la fête Sainte-Catherine.

Nos Prix Sont Baissés
Sur Nos Marchandises d'Hiver

1/3 de Rabais -- Drap a Manteaux -- 1/3 de Rabais

Nous offrons le reste de nos Draps à Manteaux pour un tiers de moins que le prix régulier.

C'est un escompte considérable que nous vous offrons juste au moment où vous avez besoin d'un manteau. Gous n'attendons pas à la fin de la saison alors qu'il vous faudrait les mettre de côté pendant toute une année avant de vous en servir.

Nous avons à peu près cinquante de ces morceaux de drap que nous offrons pour $7.50 à $13.25 le morceau—Un escompte de 33 1-3 pour cent sur le tout.

Par Exemple :

Un morceau de	$13.25	ne vous coûtera que	$8.83
Un morceau de	12.25	ne vous coûtera que	8.17
Un morceau de	11.50	ne vous coûtera que	7.67
Un morceau de	10.50	ne vous coûtera que	7.00
Un morceau de	9.62	ne vous coûtera que	6.43
Un morceau de	8.75	ne vous coûtera que	5 83
Un morceau de	8.25	ne vous coûtera que	5.50
Un morceau de	7.95	ne vous coûtera que	5.30
Un morceau de	7.50	ne vous coûtera que	5.00

Voyez Notre Vitrine Spéciale

Si c'est du Meuble qu'il vous faut, il n'y a jamais rien eu dans Moncton pour égaler le nôtre

Un nouvel assortiment de bureaux vient de nous arriver.

Bureaux en chêne, bien vernis, mode princesse et 3 tiroirs, avec grand miroir oval, carré ou rond. Ces bureaux sont avec devants unis ou ressortis. Prix **$11.50, 20.00, 22.50, 25.00 à 37.00.**

Bureaux en mahogany et en imitation. Douze modèles différents, avec devants unis ou ressortis, miroir oval ou carré. Ces bureaux ont un beau verni et sont ce qu'il y a de plus chic sur le marché. Prix **$20.00, 25.00, 27.00, 30.00 à 48.00.**

Nous avons d'autres bureaux en walnut américain, en émail blanc et en walnut circassien. Prix de **$20.00 à 85.00** chacun.

Venez voir nos nouvelles chaises et berceuses en chêne fumé, doublées en tapestrie.
Notre vente de chapeaux à moitié prix se continue.

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin — **Moncton, N. B.**

PRÉPAREZVOUS POUR NOEL

Achetez de la vaiselle pour présents de Noël. Quelque chose d'utile. Des tasses et soucoupes de valeur, pour 10c, 15c, et 25c. Set à thé, de $3.50 en montant. Set à dîner, de 97 morceaux, de $6.50 en montant.
EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?
Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

NOTRE GRANDE VENTE SE CONTINUE TOUJOURS

Pour accéder à une demande pressante de nos amis, nous continuons notre grande vente de provisions et d'épicerie. Elle es terminera samedi soir. Nos prix sont vraiment très bas. Prenez avantage de cette vente et sauvez de l'argent.
David Steeves
Tel. 304, Rue St Georges

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.
Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75. Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c. Quelque chose e bien.
EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

SUCCES FRANCAIS EN ALSACE

Londres, 30.—Une dépêche spéciale de Genève au "Daily Express", datée d'hier, dit :—Durant ces derniers jours, il s'est livré des engagements sérieux le long de la frontière, entre Verdun et Belfort. Les soldats combattaient dans plusieurs pouces de neige. Plusieurs régiments des deux armées ont été munis de skis pour l'hiver, mais les chasseurs alpins, habitués de longue date à se servir de skis, pour avoir escaladé en temps de paix les Alpes suisses et françaises, peuvent facilement, grâce à leur vitesse et à leur connaissance des forêts remplies de neige, se jouer des régiments alpins allemands.

A Bressel, en Alsace, une compagnie de chasseurs alpins français, munie de skis, s'engagea dans une forêt, coupa la retraite d'une compagnie d'éclaireurs teutons, et la fit prisonnière. Depuis 2 jours les Français, avec leurs fameux canons de 3 pouces, bombardent Sepois, Bresel, et Larystzen. L'artillerie et l'infanterie françaises commandent maintenant les hauteurs de Gebweiler, où la position de la garnison va bientôt devenir intenable. Une armée française descendant de Schlucht à Stosseweier et Munster a pris Gebwenheim, près de Gérnay, qu'occupent 8,000 Teutons. Grâce à ce succès on peut communiquer directement avec Belfort, et éviter de passer par le ballon d'Alsace.

Dans le cours de ces engagements, plusieurs milliers d'hommes ont été tués et blessés des deux côtés, car les engagements, en dépit de leurs petites proportions, ont éte terribles.

Au Grand Opéra
Aujourd'hui
SAMSON
Un vrai chef-d'oeuvre

Aujourd'hui et demain, au Grand Opera de cette ville, seront reproduits les plus beaux spectacles en vues animées que Moncton ait jamais vus.

Les journaux des Etats-Unis et du Canada, ainsi que les connaisseurs en fait de Vues Animées, s'accordent à dire que ces portraits sont une perfection.

Qui n'a pas entendu parler de SAMSON? C'est de l'histoire, et de l'histoire intéressante. C'est instructif pour tout le monde.

L'après-midi à 3 heures, et deux représentations le soir, la première à 7.30 hres. et la seconde à 9 heures. Les prix ordinaires.

Ne manquez pas de voir SAMSON tandis qu'il est en ville.

LETTRES D'APPRECIATION

De la part de détenteurs de certificats d'assurances.

A M. McLellan,
Agent spécial, Globe Indemnity Co., Moncton, N. B.
Monsieur,
Veuillez accepter mes sincères remerciements pour le chèque de $525.00 que j'ai reçu en paiement d'une indemnité pour la perte d'un œil.
"Le fait que le chèque [illegible] été de trois jours seu[illegible] vous avoir remis ma[illegible] démontre bien que votre compagnie fait les affaires promptement, et je recommande cette compagnie à toute personne qui désire de l'assurance.
Bien à vous,
(Signé) ELOI MELANSON,
Employé de l'I. C. R.

A M. McLellan,
Agent spécial, Globe Indemnité Co., Moncton, N. B.
Monsieur,
J'accuse réception du chèque de $525.00, que votre compagnie m'a remis pour la perte de mon bras droit. C'est exactement la somme qui me revenait d'après ma police. Je dois rémercier votre compagnie pour la promptitude apportée au règlement de ma requête.
Votre tout dévoué,
ANTOINE BELLIVEAU,
Employé de l'I. C. R.

NOUVEAUX TELEPHONES

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - N. B.

Achetez

Un Oiseau Chanteur

100 jolis oiseaux chanteurs, prix regulier $5.00 maintenant pour $2.93 chacun

La Vente Commence Mercredi, le 2

Keirstead's Drug Store
Coin Main et Lutz

VOLUME II. NO. 4. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 4 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social: 600, rue Main

HONNEUR A EUX

C'est hier soir qu'avait lieu à Fredericton le grand banquet en honneur de MM. Dugal et Carvell, les défenseurs de l'honnêteté politique en cette province. On pourra juger, par le rapport que nous en publions en dernière page, que cette réunion a été une réussite.

Les deux héros de cette fête, et ceux qui leur ont aidés, sont vraiment dignes de la reconnaissance des électeurs de cette province, des conservateurs tout comme des libéraux. Le travail qui a été fait pour découvrir la corruption, les responsabilités prises pour l'exposer, la perte de temps et d'argent, tout cela a été fait dans le but de faire de la lumière sur des transactions louches, de dévoiler les vols dont la province était la victime.

Il ne faut pas croire que c'est de gaieté de cœur que M. Dugal se levait de son siège à la législature pour porter des accusations contre le premier ministre. Et ce n'est pas sans avoir bien réfléchi que M. Carvell acceptait d'agir comme l'avocat de l'accusateur. Ces deux braves, puissamment secondés par le travail fructueux et persévérant de MM. Carter et Veniot, les organisateurs libéraux de la province, ont remporté la victoire, ainsi que l'atteste le rapport de la Commission Royale.

La province du Nouveau Brunswick peut se dire heureuse de posséder des hommes qui ne se content pas de porter des accusations, mais qui produisent les preuves. Grâce à ces héros, les électeurs savent aujourd'hui à quoi s'en tenir. Ils ont vu clairement, ils ont compris parfaitement que les affaires de la province n'étaient pas entre bonnes mains.

Nous disons donc: honneur à eux et à leurs vaillants associés! Dugal et Carvell, Carter et Veniot, voilà des gens qui ne craignent pas de scruter, de fouiller, d'aller jusqu'au fond, de travail à mettre à jour les méthodes louches de politiciens sans conscience.

Les électeurs du Nouveau-Brunswick n'attendent que l'occasion pour prouver à ces Messieurs, les sans-peur et sans reproche, qu'ils leur donnent raison et que, ainsi que la preuve établie le démontre, le gouvernement Flemming n'a plus le droit de gérer les affaires de la province.

N'Y TOUCHEZ PAS

Dans notre numéro de vendredi dernier nous attirions l'attention de nos lecteurs sur le fait que L'EVANGELINE n'avait pas dit un mot du rapport d la Commission royale, et que ce silence était significatif après avoir, il n'y que quelques mois, vanté l'honnêté de l'administration Flemming.

Le confrère en fait une petite colère et nous dit d'avoir à nous mêler de nos affaires. Voilà du nouveau dans le journalisme. Les journaux qui, jusqu'ici, critiquaient les opinions et la conduite de leurs confrères, et réciproquement, n'ont qu'à se taire à l'avenir. D'après le confrère, la discussion ne serait pas permise.

Il n'est pas question des personnes, mais bien des idées et de la position que prend tel ou tel journal sur telle ou telle question. Si le confrère de la rue Westmorland trouve à redire de ce qui paraît ou ne paraît pas dans L'ACADIEN, il est bien libre de nous le dire ou de garder le silence.

Mais un journaliste ne doit pas s'attendre que son journal soit à l'abri de toute critique; et s'il arrive que le dit journal se fasse critiquer, il n'est pas de mise de refuser des explications et se contenter de menacer l'imprudent qui ose dire ce qu'il pense, comme c'est son droit de journaliste.

Notre confrère dit que nous cherchons la guerre. Rassurez vous, confrère, quand nous voudrons nous battre nous nous adresserons ailleurs. Nous aimons la discussion avec un journal qui ne se contente pas de demander qu'on le laisse tranquille.

Et le confrère, qui nous dit d'avoir à nous mêler de nos affaires, nous décroche "gratuitement" le compliment que nous ne sommes rien quand nous ne sommes pas agressif. Nous dirons au confrère que nous préférons ce titre à celui d'insignifiant. Il vaut mieux présenter franchement ses opinions que de se contenter de dire des riens.

Mais le comble du ridicule est atteint lorsque le confrère nous accuse de vouloir faire de la réclame en attaquant nos confrères. C'est toujours cette idée d'attaque, de guerre, de provocation. On dirait un journal allemand. L'ACADIEN s'occupe des faits et gestes des personnages politiques, des journaux, des évènements, comme tout journaliste doit le faire, et si, en organisant ainsi, notre journal devient de jour en jour plus populaire, c'est tout naturel.

Quant aux réclames que pourrait nous faire L'EVANGELINE, c'est trop peu pour en parler. Mais nous n'en continuerons pas moins à dire notre façon de penser aux journaux tout comme aux personnages qui occupent des charges publiques.

Et c'est pour faire suite à cette façon d'agir que nous félicitons L'EVANGELINE de ce que ce journal (édition de mercredi) demande la tête de Flemming. Il est vrai que le confrère était bien obligé d'en prendre son parti; mais c'est beaucoup quand on a assez de courage pour remplir un devoir.

Nous ajouterons, cependant, qu'à notre point de vue, il est regrettable que L'EVANGELINE se permette de publier des annonces de boissons, quand notre clergé travaille avec l'énergie que l'on sait contre le fléau de l'ivrognerie.

L'ATTAQUE CONTRE L'ANGLETERRE

Londres, 2.—Télégraphiant de Copenhague, le correspondant du "Daily Mail" dit:

"Les Allemands, admettant la supériorité de la Grande-Bretagne, en dreadnoughts, travaillent ferme de leur côté, à la construction de sous-marins et d'aéroplanes, et aussi de ce qu'on appelle des "batteries flottantes".

"L'opinion allemande est apparemment que la flotte anglaise ne peut être défaite que dans une attaque formidable de sous-marins et d'aéroplanes.

"On rapporte que la flotte allemande s'est de nouveau dirigée vers la mer du Nord.

"Environ 100,000 fugitifs de la Prusse Occidentale ont été envoyés dans le Schleswig-Holstein et le Hanovre, et le double de ce nombre a trouvé refuge en Allemagne même, la plupart étant sans travail et sans pain.

Le contingent canadien irait en Egypte

Il a été fait des changements dans l'organisation des compagnies.--Le travail est ardu.

Salisbury Plains, Angleterre, -Les troupes canadiennes ne sont pas au pique-nique, depuis leur arrivée au camp militaire d'entrainement de Salisbury. Il a plu presque tout le temps, depuis que les Canadiens sont arrivés, et ces terrains plats du camp sont un véritable champ de vase délayée.

Toutes les branches du service ont été grandement ennuyées par ces pluies continues. Toutesfois, les troupes ont gardé le meilleur esprit d'entrain et toutes ont servi les exercices d'entrainement.

Les troupes du Canada ont à subir une transformation presque radicale pour les mettre absolument sur le même pied que les armées impériales. Au lieu de faire travailler chaque compagnie individuellement comme corps séparé, deux compagnies sont combinées, un capitaine agissant comme officier sénior, l'autre agissant comme son assistant, et chaque lieutenant commande un sur quatre pelotons avec environ soixante hommes sous ses ordres.

Ce plan rend possible au capitaine enior, d'être relevé du travail de routine ce qui lui permet de consacrer tout son temps à des travaux plus sérieux et à l'étude des problèmes militaires.

Les Canadiens ont subi cette transformation dans leur organisation de bien bonne grâce, les lieutenants surtout, ont manifesté une approbation particulièrement enthousiaste de ce changement, vu qu'il leur donne plus dec hance à développer leur initiative et leur donne en même temps, plus de liberté et d'indépendance que ne leur en donnait l'ancien système des compagnies simples.

Presque tous les jours, il circule, dans le camp, des rumeurs disant que le contingent canadien sera envoyé en Egypte, dès qu'il sera en état de prendre le champ. Les Canadiens manifestent leur satisfaction d'aller n'importe où où ils pourront être de service actif et utile.

Comme il y a de grandes chance de trouver de l'excitation, en Egypte, les Canadiens ne cachent pas le plaisir qu'ils auraient d'y aller pourvu, toutefois, qu'on leur donne ensuite l'occasion d'aller en France. montrer aux Allemands ce qu'un "Canayen" peut faire sur le champ de bataille.

La situation vue de Londres

Rien de décisif en Pologne.--Vienne reclame une victoire.--On se bat dans les Carpathes.--Les Serbes anxieux.--Epidemie chez les Belges.

Londres, 3.—L'intérêt continue encore à se consentrer sur les opérations faites dans la Pologne russe. Les rapports reçus des quartiers-généraux décèlent que ni d'un côté ni d'un autre on n'a obtenu de résultats décisifs. Mais, en se basant sur les renseignements reçus, on se convainc de plus en plus ici du fait que le général Mackensen a fait à Lodz ce que le général Bazaine a été impuissant à faire à Metz, il a sauvé son armée encerclée par l'ennemi. Mais d'après l'opinion général ici, il semble certain que les plans allemands relatifs à la prise de Varsoie ont échoué. Reste à savoir si l'invasion de la Silésie a été rendue impossible pour le présent. On rapporte qu'on fait preuve de peu d'activité le long du front de bataille autrichien. Cependant on réclame à Vienne une victoire autrichienne, dans le cours de laquelle les vainqueurs ont pris une grande quantité de munitions et force prisonniers, le long de la ligne du sud. Mais rien n'indique que la Russie ait renoncé à envahir les riches provinces de l'Allemagne par voie de Cracovie. Les derniers communiqués officiels de Vienne disent que le calme règne le long du front de Cracovie, mais que l'on continue à se battre dans les Carpathes. Les Serbes tournent les yeux avec espoir de ce côté, s'attendant à voir une armée russe faire irruption sous les murs de Budapest. Cela allègerait la pression exercée par 500,000 Autrichiens sur les Serbes qu'ils ont forcés à se replier sur les fortes positions de défense établies à l'intérieur de leurs propres frontières.

Flemming choisi candidat pour Carleton-Victoria, au fédéral

Les conservateurs de ce comté ramassent celui que le Nouveau-Brunswick refuse de reconnaitre comme chef

La convention conservatrice tenu hier dans le comté Carleton Victoria, s'est choisie comme candidat le repudié Flemming que la Commission royale a trouvé coupable de malversation.

En annonçant cette nouvelle ce matin, le "Daily Times" de Moncton, dit que c'est un honneur pour Flemming. A coup sûr; mais le journal conservateur ne nous dit pas que c'est un honneur pour les conservateurs du comté de Carleton Victoria.

Le même journal ajoute que c'est la fin de Carvell, le député actuel. Que le confrère n'y aille pas trop vite. Flemming est choisi candidat, mais il n'est pas encore élu.

Il est vraiment étrange, cependant, qu'un comté se donne comme candidat un homme qui vient d'être trouvé coupable par une Commission royale. Quelqu'un a dit qu'on pouvait s'attendre à tout de la part des conservateurs. Il avait raison.

Ce qui est consolent après tout, c'est que Flemming a annoncé qu'il serait comme premier ministre et comme député à la législature. C'est un fameux débarras pour la province.

Et maintenant, que va-t-il se passer à Fredericton? Les surprises sont à l'ordre du jour. Et comme les chefs conservateurs sont des gens capables de "surprendre" tout le monde, on peut s'attendre à des remaniements et à des contorsion de toutes sortes.

FRANÇAIS A JAMAIS

Paris, 2.—Le général Joffre, au cours d'une visite récente à Thann, Alsace, a accueilli au nom de la France, les Alsaciens, rassemblés à cet endroit.

"Nous sommes revenus pour de bon, cette foi", a déclaré le général Joffre. "Vous êtes Français à jamais".

Les citoyens de Thann ont assuré l'illustre général de leur loyauté, dit-on, et s'écrièrent à son départ:

"Longue vie à la France!

"Longue vie à l'Alsace française!"

LE 22e CANADIEN AUX BERMUDES

Une rumeur veut que le colonel Gaudet, commandant du 22e régiment, actuellement à Saint-Jean, ait reçu du département de la milice l'ordre de conduire son régiment pour les Bermudes.

Le départ aura lieu vers le 15 décembre prochain.

LA PREMIERE ENCYCLIQUE DE BENOIT XV

Les dépêches ont rapporté il y a une dizaine de jours quelques mots de la première encyclique du Souverain Pontife. Voici un résumé plus substantiel que nous donne la Gazette de France.

L'encyclique débute par les mots suivants, qui serviront à la désigner: Ad beatissimi apostolorum apostoli cathedram.

Le Souverain Pontife déclare dans cet important document dont nous publierons le texte intégral, qu'en montant à la chaire de saint Pierre, il a éprouvé à la fois une grande douleur et une grande joie.

Elevé sur la chaire du prince des apôtres, le nouveau Pontife tourne ses regards sur l'immense troupeau qui lui est confié et contemple non seulement ceux qui lui appartiennent, mais encore tous les autres destinés par Dieu pour lui appartenir. Il confesse que, en ce premier instant, Dieu donne un sentiment d'immense amour pour toute l'humanité à sauver Ses impressions furent alors doubles: de douleur et de joie; de douleur pour les conditions misérables où se trouve aujourd'hui la société civile; de joie pour l'état où son prédécesseur lui a transmis l'Eglise.

Le Pontife s'arrêtant d'abord au premier sentiment, trace l'horrible tableau de la présente guerre qui lui fait appliquer à notre époque les prophétiques paroles du Christ: Audituri estis proelia et opiniones proeliorum, consurget gens contra gentem et regnum in regnum. Ce spectacle de sang et celui des misères qui en résultent l'a induit à recueillir les dernières paroles de son saint prédécesseur et à commencer par elles son ministère, conjurant les princes et les peuples de mettre fin à la lutte fratricide. Veuille Dieu, dit le Pape, que comme à la naissance du Rédempteur ainsi à l'aube de ce nouveau pontificat résonne sur la terre la voix annonciatrice de la paix.

Mais une autre guerre afflige le cœur du Pape, c'est la guerre non sanglante, ne concernant point les corps, mais non moins funeste et même beaucoup plus grave, parce que c'est la guerre des âmes et que celle-ci doit être considérée comme l'origine de celle-là.

L'Encyclique justifie largement ces deux impressions, pour la première en se reportant à l'horrible guerre actuelle et, en général, à la guerre qui existe entre les hommes et dont les quatre causes principales sont: 1o l'absence d'un amour mutuel et sincère entre les hommes; 2o le mépris de l'autorité; 3o l'injustice dans les rapports entre les différentes classes de citoyens; 4o le désir du bien-être matériel qui est devenu l'objet unique del'activité humaine.

Après avoir examiné la situation favorable de l'Eglise et le vaste champ qui reste encore ouvert à sont activité, le Pape conclut en formulant un vœu fervent pour le rétablissement de la paix. De la paix, pour que les nations y trouvent des biens inappréciables, de la paix pour que l'Eglise y trouve la liberté dont elle a besoin, ainsi que la cessation de l'état anormal où est placé aujourd'hui le Vicaire du Christ et contre lequel le Pape, remplissant ses devoirs sacrés, renouvelle les protestations de ses prédécesseurs.

Pour ces objets, le Pape recommande aux fidèles de prier le Dieu de Paix avec l'intercession de la Très Sainte Vierge.

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75, Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c. Quelque chose e bien.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

Les Russes avancent toujours sur Cracovie

La prise de cette ville ouvrira le chemin vers Berlin.--Peu ou pas de nouvelles des autres centres de la guerre.

L'intérêt est toujours du côté de l'est, où les Russes repoussent les Allemands. L'armée russe est aux portes de Cracovie, et la prise de cette ville par les soldats du Tzar Nicolas ne saurait tarder.

Les Russes tiennent beaucoup à occuper Cracovie, parce que c'est la route vers Berlin qui s'ouvre devant eux.

Du côté de l'ouest, rien de nouveau. Les Allemands tiennent toujours, ou à peu près, les positions prises en Belgique et en France.

L'ennemi attaque avec violence l'aile droite de l'armée française, nous disent les dernières dépêches.

Mais le progrès des Russes est l'objet des inquiétudes des Allemands. S'ils se battent du côté de l'ouest, ce n'est que pour tenir leurs positions; tous leurs renforts font à l'est.

Il parait vraisemblable que les Allemands ont aujourd'hui sur les deux champs de bataille entre quatre et cinq millions de soldats, c'est-à-dire environs cent corps d'armée.

Les Russes qui avaient entouré plusieurs corps d'armée de l'ennemi, n'ont pu réussir à mener à bonne fin leurs plans. Des renforts allemands sont arrivés à temps pour sauver les leurs d'un désastre complet.

Le résultat de la bataille en Pologne est toujours indécis, mais les Russes sont confiants.

Les Alliés, omme toute, sont plus confiants que jamais du résultat final qui sera l'écrasement des Allemands.

LE COMMERCE DU BOIS

Stockholm, 2.—Le gouvernement suédois n'a pu réussir à fairesupprimer le bois de la liste de contrebande allemande. Le comte Trolle qui avait été délégué à Berlin est revenu après avoir échoué dans sa mission. La légation allemande ici a publié le communiqué suivant:

"L'action de l'Allemagne qui a déclaré le bois contrebande de guerre était nécessaire parce que le bois manufacturé est indispensable pour fins militaires en Angleterre et en France. Conséquement, le bois expédié dans ces pays sert la cause de l'ennemi."

Ce résultat affectera considérablement le commerce suédois et les journaux recommandent au gouvernement de répéter ses instances à Berlin.

CHEZ LES RUSSES

Chaque jour nous confirme un nouveau succès russe en Pologne, et de plus en plus il est nécessaire à l'Allemagne de reporter le gros de ses armées à la rencontre des Russes.

Il eut fallu à l'Allemagne frapper un grand coup, dès le début de la guerre, pour qu'elle eût quelque chance de succès: sa tentative ayant échoué, les événements suivent maintenant leur cours normal. Et à mesure que l'attaque allemande perd de sa force, la menace contre son propre territoire grandit, devient terrible, et bientôt irréductible.

QUELQUES-UNS DES CHEFS DE LA GUERRE ACTUELLE

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à guz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada
Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.
Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE **CROWN LIFE INSURANCE** COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.
Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage**, recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

L'ASSASSINAT PAR LA FAIM

L'Allemagne aurait laissé les Belges mourir de faim s'ils n'avaient été secourus par les Etats-Unis,

On avait rapporté qu'un certain général allemand du nom de von Frankenburg, à Anvers, aurait dit: "L'Allemagne aurait nourri les Belges, si elle n'avait pas été prévenue par la générosité du peuple des Etats-Unis."

La presse anglaise et américaine avaient produit ces paroles qui semblaient acquitter l'Allemagne de l'accusation de vouloir laisser les Belges mourir de faim, après avoir confisqué ou détruit toutes leurs ressources et réquisitionné ou brûlé tous leurs instruments de travail.

Mais les agents diplomatiques des Etats-Unis ont voulu savoir ce qu'il y avait de vrai dans les dires du général allemand.

Et, après enquête, M. Whitlock, ministre des Etats-Unis en Belgique, vient de publier la déclaration suivante:

"Le gouvernement allemand m'informe officiellement que les paroles attribuées à un général von Frankenburg et publiées par les journaux anglais et américains n'ont aucune fondation en fait.

"Il n'existe aucun général von Frankenburg à Anvers; mais il parait qu'il s'y trouve un capitaine von Frankenburg, officier d'état-major, non autorisé à parler pour le gouvernement allemand et qui, en conversation avec une personne se donnant comme journaliste aurait parlé de la situation en Allemagne.

"En Allemagne, a-t-il dit, il n'y a pas de danger de famine, et l'Allemagne n'a pas besoin qu'on l'aide à nourir sa population. On s'est donc mépris sur le sens de ses paroles.

"Le gouvernement allemand répète sa déclaration officielle que la situation en Belgique est bien telle qu'elle a été représentée et il voit avec beaucoup de satisfaction les généreux efforts du peuple américain pour secourir la population belge affamée. SANS SETTE INTERVENTION, IL Y AURAIT EU NÉCESSAIREMENT FAMINE."

Il est difficile de se rendre compte de l'état mental des hommes d'Etat allemands de qui émane cette atroce déclaration et qui en font un document officiel.

Car il dit ceci:

"Nous avons pillé, brûlé ou détruit tout ce qui pouvait permettre au peuple belge de se procurer de quoi manger; au peuple belge contre qui nous n'avions d'autre grief que d'avoir refusé de laisser violer refusé de laisser violer sa neutralité.

"Nous avons, en Allemagne, des vivres en abondance, mais nous n'en distrairons pas la moindre parcelle pour les Belges.

"Et, quoique c'est par notre fait que les Belges sont dans cette situation "NOUS LES AURIONS LAISSER MOURIR DE FAIM."

De quelle malédiction suprême l'histoire flétrira-t-elle les monstres qui après vingt siècles de christianisme sont capables de telles attrocités...et en invoquant même le nom de Dieu!

Les prisonniers allemands en Russie

Londres, 2.—Le correspondant du "Morning Post," à Pétrograde, écrit:

"L'attitude des prisonniers allemands en Russie a subi apparemment une modification considérable. Il y a quelques mois, les Allemands prisonniers se conduisaient tout comme s'ils eussent été des demi-dieux parmi un troupeau de moutons, s'efforçant de toutes manières de montrer aux Russiens qu'ils les considéraient à peine comme des êtres humains. J'ai lu, aujourd'hui, une interview d'un officier allemand, Von Ritcher, publiée par la "Bourse Gazette" dans laquelle il parle sur un tout autre ton que ses compatriotes.

"Von Ritcher, marié à une femme millionnaire, appartient au groupe d'officiers qui entourent le kronprinz. Il aurait dit ces paroles:

"Les cœurs de nos soldats se serrèrent, lorsqu'il fallut retraiter, après la bataille de Varsovie. Nous, Allemands, avons été habitués à croire qu'une fois tous nos calculs établis et nos précautions prises, le succès est certain. Cette fois, notre confiance fut trompée. Nous méprisions les Russes en tant que stratégistes et combattant, et nous nous sommes heurtés au mur d'acier formé par la plus forte armée que le monde ait jamais connue.

"Mais nous vous combattrons encore et quand même longtemps et avec acharnement, même si nous devions échouer finalement, à cause de la manie qu'ont nos officiers de rejeter la faute de nos insuccès les uns sur les autres.

On nous avait assuré que Varsovie avait été évacué par les Russes et que nos compagnons d'armes étaient déjà à Brest. Du moment que nous vimes à quels adversaires nous avions affaire, nous reconnûmes avoir été entrainés dans un piège, et nos soldats perdirent courage.

La "Bourse Gazette" ajoute que les prisonniers allemands traversent actuellement Varsovie comme les troupes françaises pendant la retraite de Napoléon, il y a un siècle.

LES OPÉRATIONS EN LORRAINE

L'entrée des Français en Lorraine du côté de Nancy, raconte le "Temps" de Paris, a été précédée par de brillants faits d'armes. Le mouvement commença par le bombardement de la forêt de Parroy, par le fort de Manonviller. Il s'agissait de nettoyer la forêt et de découvrir la position de l'ennemi qu'une reconnaissance d'aéroplanes n'avait pu efficacement repérer à cause de la densité des bois.

A peine le bombardement avait-il commencé qu'un détachement de cinquante Allemands fut signalé sur la route de Manonviller. Une force envoyée à sa rencontre fut accueillie par les cris: "Camarades, nous sommes Polonais catholiques. Amis!" Et ils jetèrent leurs armes et levèrent les bras en l'air. Un d'eux, un médecin vétérinaire, expliqua en bon français qu'ils étaient Polonais de Posen, Slaves de cœur et de race et avaient saisi la première occasion de tuer leurs officiers prussiens et de se rendre. Ils déclarèrent que les Allemands manquaient depuis trois semaines de munitions d'artillerie et s'étaient retirés dans les bois, n'osant avancer sans être soutenus par leurs canons.

Une colonne d'infanterie française descendant dans la vallée de la Vezouse attaqua l'ennemi par un côté de la forêt, tandis que la cavalerie opérant au nord de la forêt, à l'est d'Einville, faisait une diversion dans cette direction.

A midi, la cavalerie avait atteint Parroy et l'infanterie avait nettoyé le sous-bois à la baïonnette. La forêt se vida comme par enchantement devant l'avance française.

"Au bout de trois heures, écrit un de nos soldats qui a pris part à ces opérations, nous étions maitres de la partie ouest des bois; mais une chaude réception nous attendait vers la fin de l'après-midi. Sur les hauteurs de Sanon, une fusillade éclata contre notre avant-garde. Nous constatâmes que l'ennemi avait placé des canons à tir rapide sur l'autre côté du canal de la Marne au Rhin, et était prêt à défendre cette ligne. Une attaque en force dans ces conditions pouvait nous causer de grosses perte. L'ordre fut donné d'étendre la ligne et d'offrir aussi peu de front que possible à l'ennemi. Aussitôt ce mouvement effectué, nos hommes se jetèrent résolument à l'eau, tenant leurs fusils au-dessus de leur tête et, arrivés à l'autre bord, ils se ruèrent sur l'ennemi à la baïonnette. Déjà le gros des troupes bavaroises était en retraite à travers la frontière. Leur arrière-garde se dérobant à nos baïonnettes le suivit bien vite. A la tombée de la nuit, nous étions de nouveau en Lorraine annexée."

LA CONFIANCE FRANÇAISE

La situation en France s'améliore chaque jour. Le nombre des ennemis y diminue graduellement: la violence de leurs attaques se tempère; et l'on peut dire que l'heure de la retraite a sonné pour eux.

Que de chemin parcouru depuis les premiers jours du mois d'août, où la terrible avance allemande aurait pu ébranler les meilleurs optimismes et où l'on doutait encore si le recul de Joffre était un plan concerté ou une défaite.

Aujourd'hui que nous pouvons regarder en arrière les semaines écoulées, la stratégie de Joffre s'affirme comme la tactique la plus brillante de toute cette guerre; et la confiance française s'affirme plus ferme, plus résolue que jamais.

NOTRE GRANDE VENTE SE CONTINUE TOUJOURS

Pour accéder à une demande pressante de nos amis, nous continuons notre grande vente de provisions et d'épicerie. Elle es terminera samedi soir. Nos prix sont vraiment très bas. Prenez avantage de cette vente et sauvez de l'argent.

David Steeves
Tel. 304, Rue St Georges

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

Poisson Frais
Morue, Maquereau, Flétan etc.
Poisson Sale
Hareng et Maquereau
Poisson Fumé
Finnan Haddie, etc
Viandes Fraiches
Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél. 128

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven
Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.
Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

AVIS AUX CLIENTS DES TRAMWAYS HORS LA VILLE

Afin d'accomoder tout le monde autant que possible, nous changeons notre horaire. A l'avenir les chars de Humphreys, Lewisville et Sunny Brae partiront de la ville 10 minutes plus tard, ce qui permettra aux personnes qui habitent les faubourgs de prendre les chars de 12.10 hres et de 6.10 hres. Voici les heures:

RUE LUTZ	HUMPHREYS
	6.20
6.40 New Shops 6.50	7.50
8.10	8.30
8.50	9.10
9.30	9.50
10.10	10.30
10.50	11.10
11.60	11.50
12.10	12.30
12.50	13.10
13.30	13.50
14.10	14.30
1450	15.10
15.30	15.50
16.10	16.30
16.50 New Shops 17.00	17.50
18.10	18.30
18.50	19.10
19.30	19.50
20.10	00.30
20.50	21.50
21.30	21.50
22.10	22.30
22.50Sat. Nights Only	23.10
23.30 Car Barn.	

A. B. CORYELL, Supt.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

La meilleure offre en

PARDESSUS FAITS

à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à

Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

VIVE LA TERRE

A propos de dressage de chevaux et de chevaux difficiles

Pour avoir un bon cheval il faut qu'il soit bien traité dès son jeune âge. Il faut que le petit poulin soit flatté; il faut lui parler beaucoup afin de l'apprivoiser parfaitement et lui faire comprendre qu'il n'a rien à craindre des hommes.

Le premier hiver de son existence on le tiendra dans un box (parc libre), proprement. On l'étrillera, on le brossera; on l'habituera à donner son pied comme s'il devait être ferré. On ne devra jamais, pour aucune raison, le chatouiller ni l'agacer hormis qu'on veuille en faire un cheval hargneux et plus ou moins dangeureux. Il faudra voir aussi à ce que le sabot ne pousse pas trop long et soit conervé d'aplomb. Pour cela, il faudra le lui tailler de temps en temps.

Au mois de mars on lui mettra un licol et on l'attachera, avant qu'il soit trop fort, et on l'habituera à suivre parfaitement, à bien se tenir sur ses jambes, à paraitre avec avantage, à être vif dans ses mouvements. Mais tout cela devra être fait graduellement, sans brusquerie, avec douceur, en lui parlant et le récompensant par une caresse quand il fait bien.

Avant de commencer à l'atteler à une voiture il faut habituer le jeune cheval au harnais, à toutes les pièces du harnais, mors de bride, sangle, porte-queue, traits, etc. etc., et une fois bien familier avec toutes les pièces du harnais on l'habitue à être conduit par les guides, à obéir à gauche, à droite, à reculons. Puis on l'attellera à une voiture légère. Il ne faut pas être exigeant la première fois; pourvu qu'il avance, qu'ne s'accroche pas les pieds aux obstacles petits ou au sol, on devra être satisfait.

Si le cheval est violent et sensible, et s'il y a lieu de le corriger il faudra le faire très légèrement. Si, au contraire, c'est un paresseux, il faudra frapper plus fort et lui faire comprendre que c'est l'homme qui mène et non pas le cheval.

Il est important de voir à ce que ce jeune cheval, qui est attelé pour la première fois, soit bien ttelé, que rien en fasse défaut; que les traits soient plutôt trop longs que trop courts; que l'avaloir ne soit ni trop long ni trop court. Il est très sage de lui mettre un check afin de l'empêcher de ruer, et pouvoir le maitriser plus facilement s'il y a lieu. Puis, on saisit les guides que l'on tient solidement, à bonne longueur, de façon à sentir la bouche du cheval, mais sans trop appuyer afin qu'il ne soit pas porté à reculer. On le laisse marcher assez vite pour lui ôter l'idée de se cabrer, ou de ruer, ou de se jeter de côté.

Si le cheval est nerveux, sensible et violent il faudra bien éviter de le tenir trop durement dans les guides, car si on lui fait mal à la bouche il se fâchera, et finira peut-être par devenir rétif. On dit avec raison: Le bon dressage fait le bon cheval comme le mauvais dressage fait le mauvais cheval. C'est donc à celui qui entreprend de dompter un jeune cheval de décider si ce cheval sera bon, sage et docile ou qu'il sera rétif ou malcommode de quelque façon.

Mais, je ne puis trop le répéter, il faut commencer dès le jeune âge et il faut compter avec le tempérament de l'animal et agir en consépuence; avoir la main douce avec le cheval violent, vigoureux, et l'avoir plus dure avec les paresseux afin qu'il craigne et obéisse tout desuite au commandement.

Le dressage proprement dit terminé il faut, si l'on veut en faire un cheval de prix, un cheval de bonne valeur, en retirer tout le parti possible en faisant ressortir toutes ses qualités en perfectionnant son éducation. Ainsi, il devra toujours être très bien attelé; on lui fera tenir la tête assez élevée; on prendra soin qu'il se place bien quand il est arrêté et qu'il se maintienne toujours ainsi. On ne le mettra pas les pieds de devant dans un trou comme j'en vois tant, et comme j'en ai vu dernièrement à un encan.

Le mauvais dressage fait le mauvais cheval, ai-je dit, mais le mauvais meneur y est aussi pour beaucoup. Vous avez lu l'article du Docteur Couture à propos de la jumet que j'avais vendue à un monsieur de Lotbinière. Elle faisait bien notre notre affaire chez nous; nous en étions bien contents. Et, voilà que le monsieur qui l'avait achetée ne pouvait en venir à bout tant elle était dure à mener. Pourtant il ne manquait pas de force je vous assure. Et, puis, M. Lavallée l'a menée comme il a voulu, au pas, au trot, doucement, vite. M. Lavallée savait mener un bon cheval; le monsieur de Lotbinière ne le savait pas.

C'est comme pour les étalons. J'en ai toujours tenu et j'en ai eu de toute sorte; des vigoureux; et des difficiles aussi que j'achetais à bon marché parce qu'ils étaient trop difficiles pour le service des juments. Et, à ce propos, voici ce qui m'est arrivé:

Je me rend un jour chez un M. Pauzé pour acheter un étalon. Pendant que nous parlions d'affaire on amène une jument pour la saillie.

—Je suis bien aise, dis-je à M. Pauzé, que cette jument soit venue; je vais voir comment votrec heval se conduit.

—Ne m'en parlez pas, me répondit-il, il est si vigoureux, si violent, que ça prend deux hommes pour le tenir. Et, encore, il nous traîne tous deux à l'épouvante.

M. Pauzé avait, pour ces circonstances, un homme habitué à lui aider. Tous deux se mettent à l'œuvre. Ils mettent au cheval une bride par-dessus son licol et y attachent une amarre de chaque côté dont chaque homme tient un bout. Puis on sort le cheval, un homme en avant, l'autre en arrière, tirant tous deux de toutes leurs forces. Puis, tiens ben, tiens fort, à l'épouvante; encore un peu que le cheval passât par-dessus la jument. Oh! la! la!

—Il n'est pas achetable votre cheval, mon ami; on peut se faire tuer avec un animal pareil. Mais, il faut dire aussi, que vous n'avez pas l'agrès qu'il faut. Et, je pense qu'un homme qui sait manœuvrer un étalon pourrait faire mieux seul que vous deux.

—Vous n'êtes pas sérieux, me it M. Pauzé.

—Voulez-vous que je le sorte, seul, et que je lui fasse faire une saillie en plein champ.

—Je veux bien. Mais vous allez vous faire trainer comme une mitaine.

—Eh bien, vous rirez de moi; voilà tout.

—Bridez-le, me dit M. Pauzé, me présentant une bride.

—Je n'ai pas besoin de bride, lui dis-je, je vais le sortir par le licou. Donnez-moi seulement une corde d'un demi-pouce de grosseur.

Alors, j'entre où était le cheval. Je raccourcis la têtière du licou de façon à ce que les anneaux fussent trois pouces plus haut que la bouche du cheval. Je me mets à gauche et je passe la corde dans l'anneau gauche, puis dans la bouche de l'animal, puis je l'attache solidement à l'anneau droit. Alors je tire pas mal fort sur ma corde pour voir comment ça fonctionnait. Cela fonctionnait si bien que je lui fendais la bouche et qu'il se rejeta si fort en arrière qu'il en faillit s'asseoir.

—Guettez-moi, criai-je à mon homme, je vais sortir.

—Vous allez vous faire tuer.

—Soyez tranquille. Et je fais sortir le cheval au petit pas je lui fais faire une saillie; je le conduis où je veux.

—Savez-vous, dis-je, qu'il est facile ce cheval-là. Vous lui faites peur avec vos cris; vous l'excitez en étant deux.

Une autre fois j'étais avec M. Jos. Deland, de l'Acadie et M. Drysdale. Nous allions voir un étalon à St-Simon. C'était un gros Clyde que l'on disait bien dangereux à conduire pour les saillies; dangereux au point de mettre la vie de l'homme en danger. Je me moquai un peu des alarmes du propriétaire, et l'occasion se présentant pour une saillie, j'offris de la faire seul et sans difficulté aucune. Le propriétaire ne demandait pas mieux. Je procédai comme dans le cas de M. Pauzé et je n'eus aucune difficulté à conduire le cheval où je voulais et à lui faire faire ce que je désirais. Il s'agit de savoir s'y prendre, voilà tout. Plus le licol est court, plus la corde fait mal et mieux on contrôle le cheval. C'est bien simple mais il faut le savoir.

ARSENE DENIS,
Cultivateur et juge du Mérite Agricole.

Canapés en Acier

Un meuble confortable le jour, un lit le soir.

Couverts en vert avec franges de tous côtés

$11.00 $15.00 $18.00

B. E. SMITH

814, rue Main - - Moncton, N. B.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

AUX CULTIVATEURS

Nous voudrions bien faire comprendre à nos amis les cultivateurs, cette semaine, toute l'importance qu'il y a pour eux de se livrer à la culture intensive de leurs terres.

La guerre sera longue, lord Kitchener, une autorité qu'on ne saurait mettre en doute, l'a dit.

INl est donc à craindre qu'au printemps prochain les hostilités continueront et que les terres où l'on se bat resteront en friche ou à peu près. Si même la paix était revenue, les hommes tués le seront en assez grand nombre pour diminuer l'importance des travaux agricoles.

Il faut donc savoir profiter de l'occasion et ne pas manquer cette chance exceptionnelle qui s'offre aujourd'hui au cultivateur de rendre plus fructueuse son exploitation.

Le cultivateur est réellement le maitre du commerce, le nerf des affaires et le roi du monde. Les évènements tragiques qui se développent, sur le vieux continent, à l'heure présente, le démontrent davantage.

Un de nos confrères quotidiens écrivait, ces jours dernier:

"Le monde produit, en moyenne, 5,200,000,000 de boisseaux de blé, dont la moitié à peu près provient des pays actuellement en guerre. La plupart de ces pays, si on excepte la Belgique, ont pu achever leurs récoltes, et sont en mesure de vivre un certain temps sur leurs propres ressources. La demande de blé ne sera donc guère plus active cet automne que les années précédentes. Mais il faut regarder l'avenir.

"Or, en Europe, c'est surtout le blé d'automne que l'on cultive. Et lorsque en France, en Belgique, en Allemagne, en Russie, en Angleterre, en Serbie, au Monténégro, tous les hommes valids sont actuellement à l'armée, lorsque demain peut-être il en sera de même en Italie, en Turquie, en Grèce, en Bulgarie et en Roumanie, croit-on que la semence sera considérable.

"Et si la guerre dure encore en avril et mai prochain, ce qui est fort possible, et même probable, croit-on que les semailles du printemps pourront être assez abondantes pour compenser les pertes de l'automne précédent? Croit-on surtout qu'il sera possible de reformer en quelques mois les troupeaux décimés par la guerre?

"Evidemment non."

La mobilisation des armées en Europe amènera certainement une grande diminution dans l'étendue de terrain ensemencé. Cette diminution de production du blé aura pour effet de forcer les pays en cause de s'adresser aux autres nations agricoles pour obtenir d'elles la farine dont ils auront besoin. Le Canada est prêt à faire face à la situation nouvelle et les minoteries canadiennes travaillent dès à présent de toute leur capacité. L'Angleterre aura d'abord les différents cadeaux que lui ont offerts le Dominion et le gouvernement de l'Ontario, puis les commandes subséquentes seront remplies. Au Canada il est probable que la quantité de farine consommée augmentera de beaucoup, car en ce temps de crise financière, le pain remplacera dans bien des cas les mets somptueux que l'on se payait au temps de la prospérité.

Et les animaux de boucherie, le fromage, le beurre, les œufs, voilà autant d'articles qui se feront très rares, en Europe, l'an prochain.

Quel marché pour la classe agricole!

Profitez de l'aubaine.

Vous avez la clef de la prospérité: ne la laissez pas échapper.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau: Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau: 263, à la Résidence: 266-11.

Bureau: 691 rue Main; Résidence 204 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau: 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

74 rue Church, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau: Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez,

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

7.25

Le Baril Comptant

Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores

834 rue main

Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande.

C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC

Tailleur - Moncton, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

56

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

ma langue avec des menaces pu'avec des promesses; essayez des moyens que vou croyez digne de votre humanité; après ceux dont vous avez fait usage pour vous délivrer d'une population inoffensive, je ne suis pas enclin à embellir d'avance mon supplice. Je m'attends à tout.

Ici les trois juges consultèrent à voix basse durant quelques instants après quoi l'interprète reprit la parole:

Jacques Hébert, vous êtes un traitre à la nation anglaise; vous avez répandu le sang de vos concitoyens, et vous avez été arrêté sur le territoire anglais au moment où vous venez comme un conspirateur, organiser la révolte des sujets britanniques. Vous êtes coupable du crime de haute trahison..... Avez-vous quelques chose à dire pour votre défense?

Rien.... pour me sauver de la mort.....J'affirme seulement, devant votre tribunal et devant Dieu que je ne me reconnais pas coupable de trahison contre mon pays, ni de conspiration contre l'autorité de mon gouvernement; je ne suis ici qu'un ennemi malheureux. Il y a près de six ans, je partis avec mon père; il allait s'établir sur une terre qu'il croyait appartenir à la France; j'étais alors un enfant mineur, j'obéissais à l'autorité paternelle. Nous quittions d'ailleurs, un pays qui, aux termes de toutes nos conventions, était indépendant de l'autorité de votre roi. Nous le quittions à cause des emprètements injustes que vos gouvernements prenaient sur nos droits prescrits et légitimes, nous fuyons pour nous soustraire à des actes tyranniques de tous les jours, et pour ne pas prêter des serments qu'aucune nation ne peut exiger d'un peuple auquel elle a reconnu les prérogatives de neutres. En vous jurant notre ellégeance, nous devenions également traitres à la France; nous l'avons pas voulu, car de ce côté se trouvait, de plus, notre sang; c'eût été non seulement une trahison, mais encore une profanation qui répugnait à tous nos sentiments nous avons préféré sacrifier tout nos biens plutôt que de commettre ce crime contre la nature. Où est la trahison?..... chez-nous, qui n'étions pas citoyens anglais, puisque nous n'étions pas liés par le pacte du serment? ou chez-vous qui, après nous avoir laissé jouir pendant quarante ans de droits conférés par un des représentants de votre roi, voulez les violer, et nous forcer de manquer aux devoirs sacrés qui nous liaient à notre ancienne patrie? Chassés par votre injustice, accueillis sous le drapeau de la France, nous devions l'offrande de notre vie au pays qui nous donnait sa protection; aussi, quand la guere s'est élevée entre nous, je n'ai pas balancé, j'ai offert mes services à la nation qui était seule la mienne à tous les titres; et celle-là seule eut eu le droit de m'appeler traitre si je lui eusse refusé le soutien de mon bras. Ah! je suis fier de l'avouer, et c'est aujourd'hui ma seule consolation, je n'ai senti d'autres désirs que celui de vous chasser de cette terre aimée que vous m'aviez ravie: la fortune a voulu que tous mes efforts fussent erdus....Eh bien! ....si le malheur de faillir dans sa tâche était un crime, celui-ci serait le lus grand qu'il me resterait à déplorer!.....Quand vous m'avez arrêté, encore une fois je venais non pas avec la conscience d'un sujet révolté, mais avec les convictions d'un homme devenu libre par les actes de votre mauvaise foi, par votre infidélité à vos engagements; je venais organiser la résistance, essayer d'arracher mes concitoyens au sort affreux que je pressentais, soustraire au moins à votre tyrannie quelques être qui m'étaient restés plus chers... Mais il était trop tard!.....vous aviez consommé votre œuvre par un infâme guet-apens; et ceux gn qui j'avais le plus espéré s'étaient avilis!.....Maintenant, je n'attends plus que ma sentence.....

Nous allons vous la lire, dit Georges, en prenant devant Winslow le papier sur lequel elle était écrite en anglais; il la traduisit ainsi:

"Jacques Hébert, vous êtes condamné à être fusillé, le neuvième jour de ce présent mois, à 9 heures du soir, sur la ferme de la nommée Marie Landry.

La justice de notre Roi, pour inspirer une crainte salutaire à tous ceux qui seraient tentés d'imiter votre exemple, veut encore que votre corps soit jeté à la rivière avec un boulet attaché au cou afin que personne ne puise lui donner une sépulture chrétienne".

Maintenant le tribunal désire savoir si vous avez quelque chose à lui demander, quelques aveux à faire.....

Jacques avait écouté sans sourciller et même avec une apparence de satisfaction, les premiers mots de sa sentence; mais quand il entendit nommer le lieu de son exécution par celui qu'il regardait comme un rival triomphant, il sentit l'intignation monter violement à son front;

Solliciter quelque chose?.... vous implorer?....s'écrit-t-il, et que demanderais-je que vous voudriez m'accorder?....Non, ce désir de votre tribunal n'est qu'une hypocrisie; vous voulez me laisser encore une occasion d'accomplir quelque lâcheté..... vous désirez voir si cette sentence ne produira pas quelque faiblesse dans mon âme. Vous atendez des révélations....des aveux perfides....En bien! détrompez-vous, si vous avez cru que les raffinements de cruauté dont vous allez entourer ma mort pourraient ébranler mes résolutions. M. Gorden, j'était tenté de vous remercier en apprenant que le tribunal fixait un jour si proche pour mon exécution; je vous artibuais le mérite de cette prompte délivrance, parce qu'il me semblait que vous étiez le plus intéressé à me rendre ce service. Mais en appréciant les dispositions toutes particulières que vous avez prises pour rendre ma mort plus pénible et qui ont un cachet de malice trop individuelle pour être attribués à d'autres qu'à vous, je ne vous regarde que comme le plus lâche des hommes. Qu'avez-vous donc fait à ces Landry, pour qu'ils aient pu croire à votre générosité?.... Comment donc avez-vous pu cacher votre âme pour qu'ils aient consentit à s'avillé jusqu'à accepter votre amitié? Il ne suffisait pas à votre gouvernement de me tuer, vous avez voulu empoisonner mes derniers moments!....Mettre du l'amertume, de la haine, du désespoir dans le cœur d'un mourant, c'est vil, cela, c'est d'une bassesse infernale! Vous avez cru qu'il me serait trop doux de mourir à l'écart au milieu des ténèbres, dans l'oubli....de mourir sans souvenirs! et vous avez décidé de me frapper devant cette maison où mes parents m'ont enseigné leurs vertus, que ma fiancée a reçue comme votre butin avec vos autres faveurs, qu'elle habite....où elle vous reçoit....et où vous irez peut-être vous établir avec elle!.....avec elle..si vous croyez ne l'avoir pas trop déshonorée!.....

Georges s'était levé hors de patience, mais comme lié et torturé par les passions contraires qui se heurtaient en lui-même, Il était aveuglé, étourdi par cette situation fatale où l'avaient jeté ses liaisons, ses inconséquences et les actes honteux de son gouvernement, où il s'enchevêtrait toujours plus quand il espérait en sortir.

Dans le premier moment de l'interrogatoire, les sentiments élevés de Jacques avaient conquis son estime, et il s'était senti disposé à rendre à ce malheureux un peu de bonheur, qu'il lui avait ravi. Mais les paroles de mépris et les accusations qu'il venait d'entendre lui ôtèrent tout sentiment de pitié et de justice. D'un autre côté, il était exaspéré de servir toujours d'instrument aux barbaries de l'Angleterre. Repoussé de ceux qu'il aimait, complice apparent de ceux qu'il détestait, serviteur d'une mauvaise cause, en but et à des soupçons humiliants, s'abhorrant lui-même, il se sentait gagné par les fureurs de la rage; il était prêt à commettre des actes de folie, à se précipiter sur quelqu'un, à frapper partout, sur Jacques, sur ses voisins, sur lui-même. Et, chose étonnante! dans son aveuglement, indigné qu'il était d'entendre des paroles si outrageantes tomber sur celle qu'il avait lui-même respectée jusque dans ses pensées, il fut sur le point d'accorder à la fiancée, dans sa colère, une justification qu'il venait de lui refuser.

Au Jour le Jour

Après quelques jours d'une température douce, avec de la pluie, hier avant-midi, la nuit dernière a été fraiche. Beau temps ce matin.

Enfin ! la province va se débarrasser de Flemming. Mais pouvez-vous comprendre comment un homme peut, à la fois, être indigne d'occuper le poste de premier-ministre de sa province, et digne de s'en aller siéger à Ottawa? Ça prend les conservateurs de Carleton-Victoria pour choisir un gibier de cet espèce.

C'est ce soir qu'à lieu dans les salles du cercle Beauséjou, la partie de Whist organisée par les Membres de la St-Vincent de Paul, au profit des pauvres. Ne l'oublions pas. Qui donne aux pauvres, donne à Dieu.

On annonce pour les 7 et 8 courant, au Grand Opéra, un magnifique concert au profit des soldats. Le programme est des mieux préparés. Le dernier soir, Son Honneur le juge Landry prononcera un court discours patriotique. Encourageons les œuvres patriotiques.

Nous prions nos lecteurs de toujours suivre avec attention nos annonces. Ils y trouveront très souvent, pour ne pas dire à chaque numéro, leur profit. Ce n'est pas par pure fantaisie que ces marchands annoncent. Ils présentent souvent des valeurs considérables à des prix tout-à-fait bas.

Son Honneur le juge Landry a été l'objet d'une belle et touchante démonstration à St-Jean, ces jours derniers. La grand jury de la Cour de Circuit lui a présenté une adresse, vue que c'était la première fois que notre distingué compatriote occupait le Banc à ces assises. M. le juge Landry répondit comme il sait le faire dans ces circonstances.

Il nous a été impossible d'assister au banquet Dugal-Carvell, à Fredericton, hier soir. Nous avions demandé à certains chefs d'envoyer un résumé de cette réunion à l'"Acadien", en temps pour publication. Nous n'avons rien reçu. Nos lecteurs peuvent s'en prendre à ces chefs qui sont toujours prêts à nous faire des compliments ; mais quand il s'agit de rendre service, c'est autre chose.

C. M. B. A.

A l'assemblée régulière de la C. M. B. A. de cette ville, tenue hier soir, les officiers dont les noms suivent, furent élus pour l'année 1915:

Président, A.-P. Bourque.
1er Vice-Prés., W. A. Walton.
2e Vice-Prés., D.-B. LeBlanc.
Sec.-Corr., J.-N. Gauvin.
Assk. Sec., D. McGee.
Sec.-Fin., D.-J. Léger.
Trésorier, J. Sutton.
Sergent, M.-L. Bourgeois.
Gardien, Sig. Bourgeois.
Syndics, B.-A. Bourgeois, Wm. A. Walton, Auguste Gallant, Max. Bourgeois et Jacob Forest.

PRODUITS NON-EXPORTABLES

Ottawa, Ont., 3.—Une édition spéciale de la "Gazette Officielle" du Canada prescrit que le Gouverneur-Général en Conseil a décrété que:—

"L'exportation du Canada, à toute destination, du manganèse et du ferromanganèse est par ces présentes prohibée sous l'empire des dispositions des articles 291 et 242 de la "Loi des douanes."

PRÉPAREZVOUS POUR NOEL

Achetez de la vaiselle pour présents de Noël. Quelque chose d'utile. Des tasses et soucoupes de valeur, pour 10c, 15c, et 25c. Set à thé, de $3.50 en montant. Set à diner, de 97 morceaux, de $6.50 en montant.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Manufacture francaise a Moncton

L'automne dernier une nouvelle compagnie française s'organisait à Moncton, sous le nom de "Moncton Leather Mfg Co." Cette compagnie manufacture des harnais de toute sorte qui sont déjà en vogue.

Les travaux à l'atelier sont sous la direction de M. Marc Boudreau, qui possède 20 ans d'expérience. Cet ouvrier compétent a été pendant de longues années à la tête d'un établissement du genre à Sackville, où il a toujours confectionné lui-même les harnais que cette maison envoyait aux expositions à Halifax. C'est même l'un de ces harnais-double qui après avoir remporté le premier prix, servait à l'équipage dont faisait usage la ville d'Halifax pour promener le Prince de Galles, aujourd'hui le roi Georges, lors de la visite de ce dernier au Canada.

C'est dire que la nouvelle compagnie est heureuse de posséder un homme de cette valeur. Et le public acheteur y trouvera son profit en se procurant des harnais de la Moncton Leather Co.

La partie financière est entre les mains d'hommes compétents. C'est M. J.-J. W. Martin, de cette ville, qui s'occupe d'établir le commerce en gros. La réussite est déjà assurée.

Au no. 498, de la rue Main, on peut inspecter les travaux et visiter le magasin de détail. L'établissement fait honneur à la compagnie et à la ville. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce qui paraît dans le numéro d'aujourd'hui.

A la nouvelle compagnie nous souhaitons succès.

Elections Générales

Du "Devoir"

Le "Star", de Toronto, revient sur la question des élections générales fédérales.

D'après son correspondant à Ottawa, la prochaine session durerait à peine un mois, et serait suivie d'un nouveau remaniement du cabinet et d'un appel au peuple à la fin de février.

Le remaniement du cabinet comprendrait la retraite de M. Coderre, de M. Crothers et probablement de M. Burrel. M. Coderre serait remplacé par M. Sévigny, M. Crothers par M. Hanna et M. Burrell par Sir Richard McBride.

La part de la fantaisie est un peu forte dans cette nouvelle.

La retraite de M. Coderre est assez probable, mais on ne peut songer à lui donner M. Sévigny pour successeur et laisser ainsi le district de Montréal sans représentant dans le cabinet.

Que M. Hanna succède à M. Crothers, cela est fort possible, mais il est assez douteux que M. Burrell onge à se retirer de la politique active.

Enfin, la prochaine session durera probablement plus d'un mois, et même si le cabinet songe à faire des élections, celles-ci ne pourraient vraisemblablement avoir lieu avant avril au mai.

UN DÉPOT D'ARMES A L'ILE D'ORLÉANS

Ottawa, 3.—Une nouvelle venant de Québec dit que les autorités de la Milice font des recherches sur l'Ile d'Orléans pour un dépôt d'armes qui y aurait été caché par des Allemands. On parle de fondations en ciment pour les canons le tout étant, dit-on, l'œuvre d'une compagnie allemande qui aurait donné pour prétexte de ces travaux dans l'île une rade la bataille des Plaines d'Abraham.

Collision sérieuse pres Lévis

Tamponnant l'arrière d'un convoi de fret, qui entrait justement sur la voie d'évitement de la station de St-Romuald, la nuit du 2, une locomotive de l'Intercolonial a renversé la "van" et deux wagons de fret appartenant au Grand Tronc; il n'y a eu heureusement, aucune blessure grave de personne, mais les trois voitures, réduites en aiguillettes par le choc, ont ensuite été entièrement détruites par le feu.

Le convoi tamponné était à entrer sur la voie d'évitement, vis-à-vis de la station et les derniers chars du convoi étaient encore sur la voie principale, près de l'ancienne manufacture Fitch, à quelques pieds du pont qui traverse la rivière Etchemin.

La locomotive No. 408, du chemin de fer Intercolonial, venait de laisser son convoi à Lévis, arrivant de Ste-Flavie, vers 11 heures, et elle s'en allait à Chaudière, quand elle a ainsi tamponné le convoi de fret du G. T. R. qui se garait pour laisser passer l'Océan Limitée attendu à Lévis, vers minuit.

Il y avait dans le dernier wagon du train avarié, cinq ou six personnes, qui purent heureusement sauter dans le fossé, excepté un nommé Hethrington, qui fut abasourdi par une pluie de débris, mais s'en tira sans blessures graves.

Quant à la locomotive, elle fut assez sérieusement avariée, tandis que les trois wagons renversés et éventrés prirent feu et furent consumés, malgré le travail des pompiers de St-Romauld et de Lévis.

Le trafic a été retardé de quelques heures seulement, les délayeurs ayant fait diligence pour enlever les débris.

SES TAXES SE CHIFFRAIANT A $230,000

New-York, 3.—John G. Wendel, un multimillionnaire newyerkais, est mort à sa résidence d'été, en Califerbie.

Sa fortune était évaluée à non moins de $50,000,000.

Au mois de mai dernier, les taxes qu'il eut à payer dans la seule ville de New-York se chiffrent à $230,000.

LES EMPEREURS AUX ARMÉES

Londres, 3.—Le Roi Georges V. est rendu sur le théâtre des opérations, en France.

Pétrograde, 2.—Le Tsar Nicolas a quitté hier Pétrograde pour le théâtre de la guerre.

Amsterdam via Londres, 2.—Le kaiser voyage en automobile d'une armée à l'autre. Il était hier à Insterburg, à 16 milles à l'ouest de Gumbinnen. La prise de cette place par les Russes a, en effet, été annoncée prématurément. Ils sont actuellement à environ 10 milles au sud-ouest de Gunbinnen.

LES CANADIENS-FRANCAIS ET LA GUERRE

La Northwest Review, de Winnipeg, proteste vigoureusement contre les feuillos orangistes et jingoes qui ne cessent de mettre en suspicion le loyalisme des Canadiens français.

Elle rappelle que sur les 29,000 volontaires réunis à Valcartier, 80 pour cent étaient natifs de la Grande-Bretagne (anglais, irlandais et écossais); sur les 7,500 militaires nés en Canada il y avait 2,510 Canadiens d'autres origines. Or, le recensement de 1911 établit que la proportion des Canadiens français est de 28.51 pour cent. Il s'ensuit que Québec était plus considérablement représenté, quant à sa population, que le reste du Canada.

UN OFFICIER ALLEMAND ATTAQUE LE KAISER

Paris, 2.—Une nouvelle émanant apparemment de bonne source militaire circule ici, à l'effet qu'un officier de l'état-majar général allemand est devenu fou sous le coup des reproches que lui a adressés le kaiser pour une erreur de tactique commise en Flandres. On dit que cet officier a attaqué violemment l'empereur avec son épée. On a pu finalement le maîtriser et l'emmener pendant qu'il hurlait les plus violentes épithètes à l'adresse de Guillaume, qui a été fortement secoué par l'incident.

Vaisseaux de guerre sur l'Atlantique

New-York, 3.—Douze vaisseaux de guerre anglais ou peut-être davantage, font la patrouille, dans l'Atlantique, entre New-York et le canal de Panama, au dire des opérations de télégraphie sans fils du "Ancan", arrivé, hier, de Cristobal. Ils surveillent de près toutes les sortes de navires. D'après les opérations du paquetbot en question, ils font fin de toutes les régles qui président à l'emploi de la télégraphie sans fil. Grâce à leurs appareils plus puissants, ils interrompent un message. Il est impossible de les reconnaître, car ils se servent exclusivement d'un code, constitué d'une combinaison de chiffres.

Providence, Rhode-Island, 2.—Une flotte anglaise, composée de 4 gros navires de guerre, soit des cuirassés, soit des croiseurs cuirassés, et de 3 destroyers, fait la patrouille entre la Nouvelle-Ecosse et un point situé au sud de New-York. Voilà ce qu'on a appris, hier après-midi, à l'arrivée du paquetbot "Madonna", de la compagnie Fabre. Il a échangé des messages de télégraphie sans fil avec les vaisseaux de guerre, et le capitaine la Batut a appris qu'une escadre anglaise de 12 unités a passé au sud de Buenos Ayres, voici quelques jours.

La victorieuse armée francaise

Le "Daily Chronicle", de Londres, publie l'émouvant article qu'on va lire. Rien ne pouvait être plus précieux au cœur des Français que les éloges décernés à nos soldats et à leurs chefs par la presse d'un pays dont les troupes se sont couvertes de gloire depuis le début de la guerre.

"L'armée allemande qui, un moment, parut étreindre Paris, voit sa proie lui échapper chaque jour davantage.

"Au cours de ces trois mois de guerre, le courage et l'endurance des armées françaises ont été au-dessus de tout éloge. Jamais, depuis l'époque napoléonienne, les Français n'ont combattu avec plus de vaillance. Les soldats de Napoléon étaient conduits par la soif de la gloire et par le désir passionné de faire pénétrer dans toute l'Europe les idées de liberté, d'égalité et de fraternité; mais l'esprit qui les animait, l'enthousiasme qui conduisait leur croisade n'étaient pas plus agissants et certainement moins admirables que la vivante flamme de patriotisme qui aujourd'hui brûle au cœur du soldat français. Nous avons tendance à oublier que dans ce long front de bataille qui s'étend depuis Nieuport, sur la côte de Belgique, jusqu'à Belfort, à la frontière d'Alsace, les neuf dixièmes des troupes engagées sont françaises.

"Ce ont nos vaillants alliés qui, sur terre, supportent la violence et le poids de la guerre. L'armée française est, dans le sens vrai du mot, la nation française elle-même. Pas une famille en France, pas un château, pas une chaumière qui n'ait au moins l'un des siens—chef, fils, frère ou parent proche—sur le front de bataille. Si riches et pauvres prennent également leur part des tristesses et des sacrifices, ils partagent aussi l'orgueil et la joie qu'inspirent les hauts faits de leur armée.

"La guerre moderne ne se prête pas à des exploits sensationnels par les commandants d'armée. Mais les chefs français dans cette guerre ont été pleinement à la hauteur de leur tâche. Le général Joffre sait attendre et il sait aussi quand frapper. La présence inattendue d'une armée française toute fraiche au nord-ouest de Paris a été un rude mécompte pour von Kluck et l'a contraint à une rapide retraite. Depuis lors, constamment, le général Joffre a fait preuve du jugement le plus sûr dans ses dispositions. Peut-être a-t-il encore une autre surprise en réserve pour l'ennemi et nous pouvons être sûrs qu'au moment voulu il sera prêt à assumer une énergique offensive. Le peuple français a autant de raisons d'être fier de ses généraux que de ses soldats. Cette guerre coûte cher à la France en hommes et en argent. Mais ses sacrifices ne seront pas vains. Une France nouvelle se lève devant nos yeux, une France qui jette sur le monde un regard de consciente fierté et qui a l'assurance d'un avenir plus grand encore que son passé glorieux."

Fourrures Comme Cadeaux de Noel!

C'EST L'IDEAL!

Notre assortiment est des plus complets. Venez le voir. Plus que quatre semaines

Aujourd'hui nous voulons attirer votre attention sur notre assortiment de fourrures noires.—Loup noir, la fourrure la plus à la mode. Il nous en arrive à tous les jours ce qui fait que notre assortiment est difficile à surpasser dans les provinces maritimes.

Fourrures Near Seal et Hudson Seal, très populaires dans les grandes villes, même plus que le Loup noir et le Renard. Dans tous les cas vous trouverez ici juste ce que vous désirez.

AU DEUXIEME ETAGE

FOURRURES LOUP NOIR

Le dernier lot de ces fourrures nous est arrivé vendredi. Il consiste en jolies étoles droites ou taillées. Prix **$12.50, 15.00, 18.00, 20.00, 22.00, 25.00, 32.00** chacune.

Manchons pour adonner à ces étoles garnis de têtes, pattes et queues. Prix **$17.00, 20.00, 21.50, 22.00, 25.00, 28.00** chacun.

OURS NOIR DU JAPON

Beau fini en soie, ressemble au loup et dure très bien. Les étoles sont à la dernière mode. Manchons pour adonner, et les prix sont seulement **$13.50** et **15.00** le complet.

Complets en Renard Noir
Complets en Poay Noir
Complets en Loup Marin

FOURRURES EN MOUTON DE PERSE NOIR

Nous avons une belle variété de ces fourrures qui vous permet un beau choix. Jolies étoles droites. Prix **$16.50, 17.00, 18.00, 22.00, 25.00, 28.00, 35.00, 40.00,** et **45.00** chaque.

Complets en Persian Paw
Complets en Persian Head
Complets en Persian Coupé

UNE SACOCHE FERAIT UN BEAU CADEAU DE NOEL

SACOCHES NOIRES

En cuir walrus, doublé en cuir. Poignée simple ou double. Prix **$6.25, 6.75, 7.00, 8.50, 11.00,** et **12.00.**

SACOCHES EN CUIR

Première qualité, brun sombre et tan, très bien finies et doublées en cuir. Poignées simples ou doubles. Coins finis à la main. Grandeurs 16, 18 et 20 pouces de longueur.

PORTEMANTEAUX

Avec courroies, longueur 24 pouces, doublés en toile ou en cuir. Prix **$11.50** et **14.00.**

PORTEMANTEAUX GARNIS

24 pouces de longueur. Beau cuir tan. Prix **$16.00.**

PORTEMANTEAUX EN CUIR

Tous de 24 pouces avec ou sans courroies. Couleurs brun et tan. Doublés en toile ou en cuir. Prix **$5.50, 6.25, 6.75, 7.00, 7.50,** à **16.00.**

AVEZ-VOUS VU NOTRE APPARTEMENT MEUBLE? SINON, POURQUOI PAS?

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Au Marché-Gauvin

Les meilleures viandes et le poisson le plus frais aux prix suivants:

Sirloin Steak, 20c.
Round Steak, 18c.
Rôtis, 12 et 16c.
Bouillis, 8 et 10c.
Os pour soupe, 4c.
Jambon (tranché), 25c.
Jambon, 20c.
Porc, 18c.
Porc (Steak), 20c.
Poulet, 15c.
Bacon, 22 et 25c.
Saucisses, 13.
Bœuf salé, 8, 10 et 12c.
Foie, 3c.
Flétan, 15c.
Maquereau, 20c.
Morue, 5c.
Merluche, 6c.
Eperlan, 10c.

Fred. Gauvin
720 rue Main MONCTON
Téléphone 578

Voici votre chance

Avant les froids

Pour vous procurer un beau Pardessus ou un bel habit. Aussi une ligne complète de jolis articles pour présents de Noel. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses.

Alphée Robichaud
587, rue Main
Moncton, - N. B.

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - - N. B.

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton - - - N. B.

Haches Pour Bucher

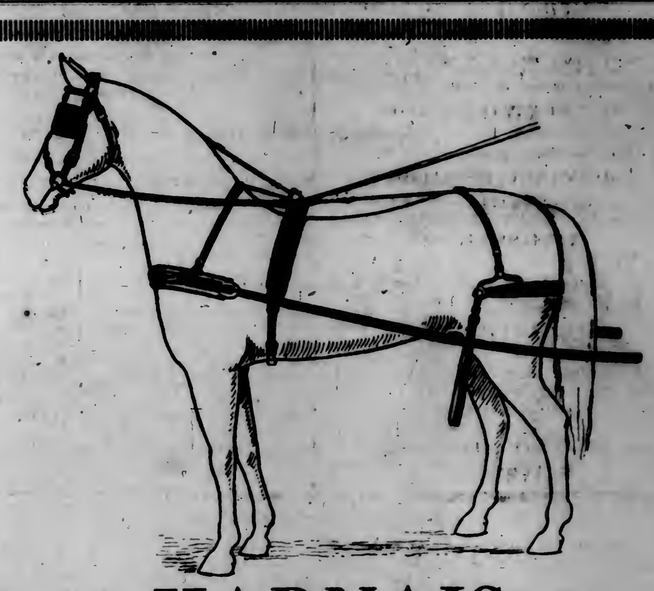
Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON



. . HARNAIS . .

MANUFACTURIERS POUR LE COMMERCE DE GROS. NOUS AVONS AUSSI NOTRE MAGASIN DE DETAIL A MONCTON.

Une Grande Variété de Harnais Légers, simples et doubles, à des prix très RAISONNABLES.

Un bon assortiment de Harnais simples et doubles, de ferme, de livraison, de chantier, d'express, etc., ainsi qu'aucune partie que vous désireriez acheter.

The Moncton Leather Mfg. Co.
498, rue Main . . . MONCTON, N. B.

VOLUME II. NO. 5. MONCTON, N.-B., LUNDI, 7 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

DANS L'ARENE PROVINCIALE

La publication du rapport de la Commission royale a réveillé les esprits et les deux partis politiques sont à s'organiser pour les prochaines élections.

Le départ de M. Flemming du cabinet et de la législature, amènera naturellement quelques changements de ce côté. L'opinion générale aujourd'hui, c'est que M. Clarke sera le nouveau premier ministre et qu'il continuera, avec son cabinet, à gérer les affaires de la province sans venir devant le peuple.

Mais il ne faut pas oublier que les complications sont à l'ordre du jour. Il peut fort bien se faire, et c'est même la rumeur, que le nouveau cabinet ne se formera pas sans qu'il y ait des frictions et des mécontentements.

Il pourrait aussi arriver que certains ministres démissionneraient et que d'autres ne seraient pas acceptés dans le nouveau cabinet. Dans ce cas, les ministres d'aujourd'hui qui entreraient dans le cabinet de demain, seraient dans une position assez critique. C'est dire que tout n'est pas rose chez nos amis au pouvoir, et que le départ de Flemming ne saurait tout régler.

Quant aux libéraux, ils viennent de se choisirent un chef, dans la personne de l'hon. C.-W. Robinson, ex-premier ministre. Le choix ne pouvait être plus judicieux. M. Robinson ne compte que des amis; c'est le type du gentilhomme, et son esprit de justice et de droiture ne fait de doute pour personne.

Maintenant il s'agit de se mettre à l'œuvre et de s'organiser. Les chefs conservateurs poussent l'organisation en dessous. Que ceux du parti libéral ne se laissent pas prendre par surprise. Avec un chef aussi honorable que celui qu'ils viennent de se donner, il ne sera pas difficile d'organiser la province.

C'est l'opinion, assez générale, aujourd'hui, que les élections provinciales n'auront pas lieu avant que M. Borden ce soit décidé à faire le plongeon et qu'il ait le premier, tâté le pouls de l'électorat. Nous sommes de cet avis, et c'est pour cette raison qu'il nous semble très probable que les élections générales pour Ottawa auront lieu au printemps de 1915.

NOS FRERES PERSECUTES

Les Canadiens-français de l'Ontario luttent depuis des années pour obtenir leurs droits quant à l'enseignement du français dans les écoles publiques. Au lieu de s'améliorer, la situation s'agrave, et les persécuteurs s'acharnent plus que jamais à leurs victimes.

Ce n'est pas pour les fanatiques de l'Ontario une question de principe, mais bien une question de haine contre tout ce qui est français. C'est une persécution en règle et des plus violentes. C'est une persécution qui s'attaque aux droits des gens et à la liberté des parents. Ce sont les principes allemands qui remplacent les droits acquis, le droit naturel.

Cette persécution en plein 20e siècle, dans une province habitée par une majorité que l'on supposerait civilisée, mais surtout pendant que Français et Anglais se battent côte à côte là-bas, contre l'ennemi de toute liberté, cette persécution, disons-nous, est presque incroyable, tellement les circonstances la rendent méchante, barbare même.

On ne veut pas que le petit Canadien-français apprenne à parler et à écrire la langue de ses parents. On veut en faire un renégat. On veut dicter aux parents comment élever leurs enfants. A-t-on jamais vu pire tyrannie en Allemagne ou en Turquie? Et c'est au Canada que ces choses se passent? Et on viendra après cela nous parler de "british fair play"?

La situation est d'autant plus grave et pénible, que les irlandais catholiques sont du côté de l'ennemi. Ces gens dont les ancêtres ont eu tant à souffrir de la part des Anglais, et des orangistes en particulier, s'en viennent ici se joindre à leurs pires ennemis pour combattre contre des frères en religion et des bienfaiteurs.

Les persécuteurs se vantent que les Canadiens-français de l'Ontario n'auront pas les fonds suffisants pour continuer la lutte et porter leur cause jusqu'au Conseil Privé. Et ils se réjouissent déjà de leur victoire. Mais le dernier mot n'est pas dit. Nos frères de l'Ontario savent que le droit est de leur côté; ils sont tenaces et persévérants; ils combattront jusqu'au bout; ils iront jusqu'au Trône de Sa Majesté d'Angleterre. Ils sortiront victorieux, ou ils tomberont sur le champ d'honneur.

De l'argent, on en trouvera! Toutes les bourses françaises de l'Amérique se délieront et le sou du pauvre ajoutera à la piastre du riche, jusqu'à ce que le clairon annonce la victoire finale.

Canadiens-français de l'Ontario, vos frères d'Acadie sont avec vous. Ils vous admirent dans la lutte. Que peuvent-ils faire pour vous? Ils vous tendent la main; ils prient le Dieu des victoires de seconder vos nobles efforts. Puissiez-vous un jour jouirent pleinement des libertés que doit protéger le drapeau britannique.

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

(Du "SAINT-LAURENT")

L'Hon. M. Rogers cultive les gens de l'Ouest; il a, à cœur, de les soigner pour essayer de les voter, à son goût, et pour cela il vient de faire décider par le Cabinet de mettre un million de piastres de côté pour acheter du grain de semence et le donner à ceux qui ont perdu leur récolte, cet automne.

Nous avons souvenance que, il y a à peine deux ans, les citoyens de Notre Dame du Lac, leurs deux pasteurs en tête, signaient une Requête au Gouvernement d'Ottawa, demandant un peu de grains de semence pour les aider à passer la crise, vu que tout le grain avait manqué dans la région du Lac Témiscouata.

Elle fut signée par 80 électeurs cultivateurs-colons, le 13 février, 1913; présentée au Ministère par le député au fédéral, M. Chs.-A. Gauvreau, dans le cours de la session, et la réponse que l'on reçut c'est qu'il n'y avait pas moyen de l'accorder.

Les gens de l'ouest manquent une récolte; tout de suite Rogers vote un million de piastres.

Dans notre Province de Québec, une paroisse éprouvée par les gelées, sans grains de semence, demande un peu d'aide au gouvernement Borden, réponse: va te promener!

Il y a à parier qu'on s'en rappellera à N.-D. du Lac le jour venu de voter aux élections prochaines.

ARGUS.

LES JOURNAUX

Du DROIT:

L'"Acadien" publié à Moncton Nouveau-Brunswick, vient de faire un nouveau pas dans le chemin du progrès; il sera à l'avenir semi-quotidien d'hebdomadaire qu'il était. Les Acadiens comptent près de cent mille dans le Nouveau-Brunswick c'est plus que suffisant pour maintenir un quotidien, sans nuire aux autres hebdomadaires.

M. Gallant, directeur de l'Acadien est un homme très actif nous lui souhaitons tout le succès possible.

DU DEVOIR:

Mais il devrait suffir d'une déclaratio comme celle que rapporte le Droit pour faire se dresser tous les Canadiens qui ont le cœur à la bonne place et pour les jeter au secours de la minorité franco-ontarienne. Nous l'avons déjà dit—et on ne saurait trop le répéter—les Canadiens-français de l'Ontario luttent pour le respect de l'esprit du pacte fédéral, pour les intérêts essentiels du pays, pour le maintien d'une forme supérieure de civilisation, en même temps qu'ils défendent leurs intérêts propres. Ils ont droit au concours de tous les hommes de cœur.

Du ST-LAURENT:

Dans le cours de l'été dernier, un brave homme, mais pauvre, M. Alex. Casistat, trouvait une cartouche de dynatime attachée aux rails de l'I. C. R. du côté est du pont à Fraserville.

En s'avisant de l'arracher, en dépit de la surveillance des maraudeurs audacieux qui pouvaient lui faire un mauvais parti, il a rendu un service signalé à l'I. C. R. et prévenu un désastre affreux.

Pourquoi cet homme-là n'a-t-il pas été recompensé par les autorités? Il est encore temps de le faire, sinon la Chambre des Communes pourrait en entendre parler?

Du CANADA:

Il est donc absolument nécessaire, si qu'on veut que le parti libéral continue pendant la prochaine sesion à appuyer unanimement les mesures que le gouvernement proposera pour la défnse du pays, qu'une garantie complète, absolute, lui soit donné qu'il aura l'occasion, à une autre session avant les élections, de discuter la politique du gouvernement et d'en exiger les explications et les renseignements auxquels il a droit.

Il serait injuste que le gouvernement put impunément profiter de la patriotique abstention des libéraux pour escamoter un verdict électoral.

LES OFFICIERS CANADIENS-FRANÇAIS REVIENNENT

Une dépêche spéciale à la "Presse" de Montréal dit qu'il règne un certain malaise parmi les officiers du corps expéditionnaire canadien actuellement à Salisbury. Un grand nombre d'entre eux furent récemment placés sur la liste des non-attachés, afin de permettre la promotion au rang d'officier de soldats qui, pour la plupart, n'ont aucune qualification. Or, il y a deux jours, ces officiers non-attachés ont reçu ordre de se chercher un emploi dans les armées anglaises, françaises ou belges, ou retourner au Canada. Plus de cent-cinquante officiers ont reçu cet ordre, parmi lesquels on compte une trentaine de Canadiens-français. Tous ces officiers canadiens-français seraient heureux de passer à l'armée de Kitchener, mais on exige qu'ils renoncent à leur paie canadienne et qu'ils consentent à accepter un rang inférieur, ce qu'ils refusent de faire, considérant que ces conditions sont injustes, surtout lorsque l'on considère les sacrifices qu'ils ont fait en s'enrôlant et le nombre d'hommes qu'ils ont fourni au corps expéditionnaire.

Presque tous les officiers canadiens-français sont éliminés. Seuls les officiers qui appartenaient au 65e régiment n'ont pas eu à souffrir de la décision des autorités anglaises.

LA SCIENCE DE LA GUERRE

Dès la plus haute antiquité, les hommes employèrent différents systèmes de signaux pour transmettre rapidement des avis d'un point à un autre.

Répétés de proche en proche, les signaux durent franchir de grandes distance et donnèrent naissance "à la télégraphie."

Ainsi, au temps d'Homère, les Grecs employaient comme signaux les feux, la fumée, les drapeaux, le bruit et la voix. Les signaux étaient simplistes et annonçaient la plupart du temps, soit l'approche d'envahisseurs, soit une victoire.

Egalement simple et parlante fut la télégraphie qu'employait Tamerlan, le conquérant cruel de l'Inde et de la Chine. Lorsqu'il assiégeait une ville, le chef tartare adressait trois signaux aux assiégés: 1. Un drapeau blanc qui signifiait "rendez-vous"; 2. Un drapeau rouge, le commandant de la place devait être livré sur l'heure et mis à mort pour avoir osé résister à la première injonction; 3. Un drapeau noir annonçait l'assaut de la ville, le massacre de tous les défenseurs et habitants. Que nos éclaireurs retiennent en passant le système des drapeaux de Tamerlan pour l'appliquer à des fins moins féroces: arborés sur un mât de signal (perche de 10 à 15 mètres qu'il faudra avoir soin de "haubanner" comme un mât de navire), ou plus simplement sur un arbre élevé, les drapeaux peuvent constituer un signal "général" voulant dire par exemple: "rassemblement au camp"— "accident, interrompez l'exercice"— "rentrez individuellement chez vous, etc."

Un, deux, trois drapeaux, disposés ensemble sur le même bâton, assez séparés pour être visibles de loin, suffiront pour transmettre ces communications générales. Notons en passant que ces "drapeaux" peuvent être constitués avec des mouchoirs ou encore, d'après les convention, avec une gerbe de paille, un bottillon de foin etc.

LES FORCES ALLEMANDES

Paris, 4.—Un communiqué semi-officiel concernant les armées allemandes en campagne a été publié ce soir:

"L'Allemage a à préset à sa disposition 25 corps d'armée et demi d'armée active, parmi lesquels 21 et demi opèrent contre la France et 4 contre la Russie. De ses 33 corps d'armée de réserve, 22 et demi sont opposés à la France et 10 et demi à la Russie.

"Ces chiffres montrent que le total des corps d'armée d'active et de réserve combattant pour l'Allemagne s'élève à 58 corps et demi et non à 100 corps d'armée, comme le gouvernement allemand l'a faussement déclaré.

"Si l'on tient compte des corps de l'armée territoriale, dont la note officielle allemande ne parlait pas, on peut voir que 8 corps d'armée de cette catégorie sont engagés contre la France et 7 contre la Russie, c'est-à-dire qu'il y a en tout 30 divisions d'infanterie territoriale."

LE GÉNÉRAL DE WET EST FAIT PRISONNIER

Londres, 4.—Le général Christian De Wet, chef de la rébellion du Sud-Africain, a été prisonnier, suivant une dépêche officielle de Prétoria à l'Agence Reuter.

De Wet devint fameux lorsqu'il occupait le commandement des troupes de l'Etat libre d'Orange pendant la guerre sud-africaine. Il fut commandant à Ladysmith et fut nommé ensuite assistant-commandant. Lorsque le général Cronje se rendit, De Wet devint commandant en chef. Il fut l'un des signataires du traité de paix qui mit fin à la guerre sud-africaine et devint plus tard ministre de l'Agriculture dans la colonie d'Orange.

Au débuta de la guerre, le général De Wet avait offert un corps d'éclaireurs sud-africains à Lord Kitchener. Plus tard, il protesta contre l'attaque des colonies allemandes par l'Union du Sud-Africain et se mit en révolte contre les troupes anglaises. On le rapporta plusieurs fois battu et une fois blessé. L'un de ses fils a été tué et deux autres se sont rendus.

LA MISERE AFFEEUSE EN BELGIQUE

Londres, 5.—M. Herbert Clark, président de la Commission Américaine des Secours aux Belges, est justement de retour à Londres, d'une visite qu'il a faite à travers la Belgique, pour se renseigner sur la situation exacte de la population de ce pays.

"La dévastation est telle" dit M. Hoover, qu'on ne peut s'en imaginer l'étendue avant de l'avoir constatée sur les lieux mêmes.

"Des milliers et des milliers sont plongés dans la plus affreuse misère. Ces malheureux manquent de maisons convenables pour les protéger contre le froid; ils manquent de vêtements, et même, des centaines de cas m'ont été signalés où des pauvres familles passent des jours sans manger."

20,000 EN GREVE, A LYNN, MASS

Boston, 5.—Vingt mille ouvriers dans la chaussure seront en grève demain. Telle est la résolution adoptée unanimement hier soir, à une réunion, à l'Exchange Hall, par les délégués du Conseil de l'"Union des ouvriers dans la chaussure d'Amérique."

Le grief de cette grève est que les ouvriers ne sont pas en faveur du bureau de conciliation et d'arbitrage de l'Etat, pour ce qui concerne les difficultés entre les unions et les employés. Si le bureau industriel de Lynn persiste dans son idée de faire voter les ouvriers afin de savoir s'ils favorisent cette mesure, 20,000 ouvriers dans la chaussure laisseront l'ouvrage dans la matinée, à 10 h. 15 minutes.

Depuis quelque temps, le bureau industriel de Lynn s'efforce de trouver une solution au problème qui s'impose de plus en plus quant à ce qui regarde les difficultés qui pourraient surgir entre les unions et leurs employés.

Il en est venu à la conclusion qu'un bureau de conciliation et d'arbritage d'Etat serait un moyen efficace. C'est ce que les unions n'approuve pas. Ils vont même jusqu'à menacer de faire déclarer une grève par les ouvriers, si le bureau industriel de Lynn les consulte à ce sujet.

A la réunion de l'Exchange Hall, 12 unions locales étaient représentées.

AURONS-NOUS DES ELECTIONS?

Ottawa, 5.—On affirme ici qu'un groupe de conservateurs, en sympathie avec quelques-uns des ministres fédéraux, fait de nouveau pression sur Sir Robert Borden et Son Excellence le Gouverneur Général, pour faire fixer les élections à janvier 1915.

La date de la proshaine session est encore incertaine, et un groupe important de conservateurs préfèreraient des élections à une réunion du parlement.

Les Francais avancent en Alsace

L'activité française est couronnée de succès tout le long de la frontière de l'est et au nord, en dépit d'attaques répétées, Verdun est resté inexpugnable.--La tempête fait rage au milieu des combats sur le littoral.

Berne, Suisse, via Paris, 5.—On a entendu le bruit d'une forte canonnade dans la Haute Alsace jusqu'à Bâle, et dans d'autres villes situées près de la frontière suisse. Allemands et Français, disent les rapports reçus, se battent surtout dans le voisinage d'Altkirch et de Dameri-kirch. Le grondement de la canonnade effraya tellement les occupants d'un asile d'allénés considérable près de Senheim,—leur nombre s'élève à plus de 400,—qu'ils devinrent éperdus et tentèrent de s'échapper. Les autorités allemands durent les transporter à Mulhouse.

D'après un rapport, les Teutons postent des canons devant l'hôtel de la ville et l'église de Colmar, dans le but de forcer les Français de bombardé la ville, et à s'aliéner ainsi les habitants.

Genève (viâ Paris), 5.—Durant ces trois jours ci, les troupes françaises ont repoussé peu à peu, mais sur toute la ligne, les forces allemandes en Alsace. Un autre mouvement offensif est commencé. Burnhaupt, près de Thann, et cinq milles de chemin de fer ont été pris, hier. La neige est tellement épaisse dans les Vosges qu'à Tête De Faux, près du Col. Du Bonhomme, à une hauteur de 7,680 pieds les avant-gardes des deux armées se battent dans deux pieds de neige. Les soldats, dans leurs tranchées, en Alsace, souffrent beaucoup du froid.

Londres, 5.—Le correspondant du "Times" câble de Nancy:

"Deux mouvements ont été exécutés dernièrement, dans le voisinage de Pont-à-Nousson et de Cirey, qui auront une répercussion importante sur tout le cours de la guerre. D'un endroit situé dans la région de Pont-à-Nousson, point de mire quotidien de quelques obus allemands, les Français ont bombardé à une distance de 8 milles le village d'Arnaville, devant Pagny-sur-Moselle et à 9 milles de Metz.

L'ENTREE PAR VERDUN EST BIEN FERMEE.

De la ligne de feu, Verdun, 5—Cette grande entrée centrale de la frontière de Lorraine a été hermétiquement fermée à l'envahisseur.

Il y quelque temps les commandants ennemis firent avertir Verdun qu'elle allait bientôt être investie, car plusieurs de ses forts étaient déjà tombés entre leurs mains.

Eh bien! rien n'est plus faux. Verdun n'a jamais été assiégée et et ses communications sont toujours restées intactes depuis l'ouverture des hostilités. Cette ville occupe le centre d'une zone qui n'a pas encore été l'objet des menaces de l'ennemi; au nord, à l'ouest et à l'est de Verdun o npeut s'avancer sur une distance de vingt milles avant d'atteindre les engins de guerre teutons.

Les armées françaises continuent toujours leurs succès dans la direction nord, où ils se préparent pour l'hiver. Le plus grand optimisme règne chez les soldats, qui attribuent les avantages qu'ils ont remportés sur l'ennemi non pas à leurs nombre, mais à la liberté d'action des troupes.

—Pour le moment, disent-ils, tout danger est maintenant éloigné sur la frontière de l'est.

LA TEMPÊTE FAIT TAIRE LE CANON

Londres, 5.—Le correspondant du Daily Mail mande du nord-est de la France:

"Hier, on s'est battu au milieu de rafales de vents, les plus violentes de l'hiver, accompagnées d'une forte pluie et d'une forte grêle. Telle était la fureur des éléments par moment, que les canons devaient forcément garder le silence.

Dans le voisinage d'Ypres, les Français ont repoussé plusieurs attaques déterminées, quelques-unes dirigées au milieu d'une pluie tombant par torrents, et un peu au sud de ce village, je crois, les Anglais eurent fort à faire également."

LA SITUATION DANS L'OUEST

Les informations qui nous arrivent de l'Ouest dépeignent la situation comme étant plus encourageante. Il ne faudra cependant pas croire que le commerce y soit meilleur et l'activité industrielle renaisse, c'est au contraire toujours la même situation. Mais il y a un manifeste retour à la confiance. Les paroles du gouvernement ont été entendues et les fermiers ont labouré plus que jamais. D'immenses étendues seront l'an prochain cultivées en blé et chacun dans l'Ouest prévoit qu'il vendra bien sa récolte.

Le chef du mouvement des trains, dans l'Ouest, d'un de nos transcontinentaux, déclarait, ce matin, que jamais les perspectives n'ont été aussi belles, aussi encourageantes sur la prairie. Il estime qu'on a labouré cet automne, 4,000,000 d'acres de plus que l'an dernier. L'augmentation est frappante et les fermiers sont convaincus qu'ils vont vendre l'an prochain, leurs récoltes dans les meilleures conditions.

LE CAP DIAMANT SE DÉSAGREGE

Québec, 4.—Un énorme fragment de roc d'une pesanteur de plus de trois tonnes, s'est détaché hier de la falaise, et est allé tomber sur l'annexe de la propriété de M. Michel McMahon, rue Champlain. Une glacière, une table et quelques autres articles de ménage ont été mis en pièces dans la partie de la maison partiellement démolie par cette lourde pierre. Personne heureusement n'a été blessé.

SOLDATS BELGES PROTEGEANT UN CHEMIN QUI CONDUIT AU FRONT

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gaudron, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elles agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G. J. Dobson
Rue Main Moncton

Abonnez-vous à L'ACADIEN

LES CONTROVERSES DE L'AMERIQUE

Unn réunion du Comité Pan-Américain

Washington, 4.—De graves controverses entre les nations de l'Amérique du Sud et les contrées belligérantes de l'Europe ont provoqué aujourd'hui la convocation du comité de direction de l'union pan-américaine pour mardi prochain.

Devant ce comité formé des représentants diplomatiques de vingt républiques américaines avec le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis comme président seront examinées les différentes suggestions qui ont été faites par l'Argentine, le Chili, le Pérou, l'Uruguay et l'Equateur pour une revendication plus ferme des droits des pays neutres et l'exclusion des eaux de l'Amérique des navires de guerre des contrées belligérantes.

Eduarda Surez Mijica, ambassadeur du Chili, a reçu du ministre des Affaires Etrangères à Santiago, une dépêche qui fait bien voir toute la gravité de la situation dans l'Amérique du Sud par suite de la présence des navires de guerre des contrées belligérantes dans les eaux de la côte du Pacifique et de l'Atlantique.

Le gouvernement du Chili veut que toute mesure qu'on décidera de prendre ait l'appui de toutes les républiques du Chili.

La Grande-Bretagne et la France ont déjà demandé aux Etats-Unis de voir à ce que l'Equateur et la Colombie se conforment aux strictes obligations de la neutralité. Bien que ce différend ait été réglé, la position critique du Chili a démontré aux républiques de l'Amérique du Sud les dangers constants qu'était pour eux la présence des navires de guerre étrangers sur leurs côtes.

Le but de cette convocation a soulevé beaucoup d'intérêt parmi les diplomates de Washinton. Le fait de voir que les nations de cette hémisphère allaient s'efforcer d'en venir à une entente afin de pouvoir parler unanimement avec une seule voix aux nations belligérantes de l'Europe sur les questions du charbon, de la télégraphie sans fil et la restauration du commerce a été reçu avec une attention marquée par les diplomates européens qui suivent le mouvement de très près.

L'Absolution d'un Mourant

Dans une grande gare de Paris, sous le hall des Messageries, l'à où s'entassaient les colis à l'arrivée, maintenant on range 150 blessés sur la paille. Ils sont répartis en différentes séries uivant leur état: ici, huit hommes qui achèvent de mourir.

Les infirmières reçoivent des ordres: chacune de nous se dirige vers la rangée qui lui est désignée.

—Vous souffrez beaucoup, mon ami?

—Oui, Madame, beaucoup, beaucoup!

—Laissez-moi relever vos pansements.

—Faites... Prenez garde... C'est si dououreux.

—Tiens, vous portez une médaille... Ayez confiance! Il faut offrir vos souffrances au bon Dieu, pour la France....

—Le bon Dieu! oui. Autrefois, je communiais aux grandes fêtes...mais depuis trois ans! je me suis marié, et dame! je n'avais plus le temps.

La voix était faible, l'état du blessé, harassé par le voyage, devenait inquiétant. Et lui, pendant le pansement, continuait la conversation tout bas, comme une confidence qu'il tenait à faire.

—Mais aujourd'hui...je voudrais bien me confesser.

A cette déclaration, je me relève et dis tout haut à l'ambulancier:

—Y a-t-il un prêtre ici?

Hélas! non. Il ne devait venir que plus tard.

Bon gré, mal gré, il faut abandonner cette âme pour continuer ma mission auprès des pauvres corps mutilés qui m'entourent. Après un mot d'encouragement, je quitte mon soldat. Mais le bon Dieu veillait.

Comme je m'éloignais, je me sens tirée par la blouse, l'on me fait signe. Je m'aperçois qu'un des mourants s'est soulevé un peu, il veut me parler. Je crois qu'il implore un soulagement, je m'approche.

Le regard est fiévreux et suppliant, mais la parole reste nette:

—Madame, je suis prêtre, je puis absoudre... Conduisez-moi auprès de cet homme.

J'hésite car un éclat d'obus a cassé les reins de celui qui me parle; le moindre mouvement doit occasionner une souffrance horrible.

Alors la voix si faible devient de plus en plus impérieuse. Je voudrais savoir exprimer ce que j'éprouvai devant ce cri de sainte révolte:

—Vous qui avez la foi, vous ne savez donc pas le prix d'une âme!...Qu'est qu'un quart d'heure de vie auprès d'une âme à sauver?

Et il se soulevait, tentant un effort suprême pour aller, seul, près de celui qu'il voulait sauver. Hésiter, je ne le pouvais plus; je sentais cette volonté me dominer entièrement: ce qu'il me commandait, je voulais le faire.

Poser ce héros sur la rivière fut une chose terrible; son pauvre corps pliait en deux; la souffrance était extrême; la sueur couvrait le visage, et les dents mordaient la lèvre pour empêcher les cris.

—Aidez-moi à tracer le signe du pardon...je ne peux plus!...

Et j'eus l'insigne honneur de soutenir le bras de cet agonisant pour la dernière absolution.

La mort venait vite pour le prêtre. Agenouillée près de lui, je n'osais le soigner! Il me tresemblait que toucher le corps de cemartyr serait un sacrilège! il rouvrit les yeux, et très doucement, posant sa main sur la mienne, il murmura:

—Priez, priez...pour moi. A la grâce de Dieu!

Et le regard était si confiant, si heureux, malgré les crispations de la douleur, qu'il me semblait que cette âme goûtait déjà la présence de son Dieu. Plusieurs fois il répéta:

"Le ciel... le ciel!"

Et sa main mourante caressait le blessé, son pénitent! Quelques minutes après, il expirait.

Le major, qui assistait à la fin de cette scène, mit instinctivement un genoux en terre, et, me regardant avec des larmes dans les yeux:

—Ces choses-là, voyez-vous, font du bien!

LA GUERRE

Les opérations des armées, en Pologne, se prolongent encore. Et, malgré toutes les nouvelles venues des capitales alliées au sujet d'une défaite décisive des Allemands entre la Vistule et la Wartha, il est de plus en plus évident que la résistance des troupes du Kaiser est telle qu'elle les a sauvées. Guillaume semble toutefois avoir manqué sa seconde invasion de la Pologne. D'autres part, les Russes, qui avaient encerclé une des armées teutonnes, l'ont laissée s'échapper. Le général qui la commandait a réussi à trouver un point faible dans les lignes russes et les a percées, faisant en cela mieux que Bazaine à Metz, remarquent les experts militaires d'Europe. La furie avec laquelle se battent les armées aux prises n'exclut pas le calcul, chez leurs généraux. Ceux des armées allemandes connaissent évidemment la tactique. Et, par ailleurs, le grand-duc Nicolas, chef suprême de l'état-major russe, a fait preuve d'une grande prudence, en n'annonçant pas à Petrograde de succès définitifs sur l'ennemi, en dépit de toutes les rumeurs de victoire écrasante qui avaient cours dans tous les pays alliés, et que lord Kitchener lui-même, au dire des dépêches de Grande-Bretagne, a accréditées au parlement anglais, en disant que "les troupes russes viennent de remporter sur les Allemands des succès comparables à ceux de Napoléon".

Malgré la résistance opiniâtre des Allemands, il est trop tôt pour conclure à l'ajournement, par les Russes, d'une tentative d'invasion de la Silésie, par voie de Cracovie. Les dépêches confirment apparemment la nouvelle du siège de cette place-forte par les Moscovites. Et il leur faudrait subir de graves échecs en Galicie pour qu'ils renonçassent à leurs projet d'invasion de l'Allemagne dès cet hiver.

LA BATAILLE DES FLANDRES

La bataille des Flandres aura été, sur tout le front, aussi bien dans les environs de Lille que sur l'Yser, une de celles où les Allemands auront perdu le plus dem onde. Les attaques de nuit ne leur ont pas été moins meurtrières que celles de jour. Il est arrivé à plusieurs reprises qu'à l'aube, après un engagement de nuit, un seul bataillon anglais pouvait compter en face de sa tranchée jusqu'à six ou sept cents cadavres allemands. Il y a deux ou trois jours, une batterie anglaise a pu surprendre une brigade allemande en formation serrée et massacrer en quelques minutes près de quatre mille hommes.

Les témoignages des prisonniers allemands sont en même temps fort curieux. Ils révèlent d'abord une étonnante inconscience. Aujourd'hui, comme il y a trois mois, le soldat allemand croit tout ce que lui disent ses chefs. Il est convaincu que l'empereur est un homme de génie et que les environs de Lille sont à la porte de Paris. Il n'admet pas que les alliés aient remporté une seule victoire et pense que Varsovie est aux mains des Allemands. Tentez-vous de dissiper ces illusions, il se renferme dans un silencieux dédain. Il ne faut donc pas se hâter de parler d'une démoralisation allemande; cette démoralisation ne se produira que le jour où l'armée allemande aura été expulsée de France et de Belgique.

D'un autre côté, il ressort des mêmes témoignages que, pour prendre l'offensive à tout prix, l'Allemagne a jeté sur la Belgique des masses insuffisamment instruites et de qualité très inférieure à celle de son armée de prendre ligne. Rien ne m'a paru plus frappant à cet égard que le récit d'un prisonnier lorrain pris dans les environs de Neuve-Chapelle il y a une dizaine de jours.

L'ENRÔLEMENT AU CANADA

Ottawa, 3.—Le ministre de la Milice vient de publier de nouveaux détails sur l'enrôlement au Canada. Y compris les troupes actuellement en Angleterre, le Canada aura les armes, dans quelques semaines, 95,700 hommes, répartis comme suit: troupes en Angleterre, 33,000; en garnison au Canada, 8,000; seconde contingent, 23,000; troupes additionnelles projetées, 31,700.

Les troupes additionnelles comprendront: neuf régiments de cavalerie, 5,000 hommes; dix-neuf régiment d'infanterie, 20,000 hommes; Army Service Corps, 2,000 hommes; corps médical, 1,500 hommes; ingéleurs, etc., 500 hommes.

Nouveaux Téléphones

279-11 McLaren C. A., res. 51 Cameron St.
353-22 DeLay John, res. 32 Waterloo St.
515-21 Matthews O. C., res. Cameron St.
272-41 Porter Hance, res. 793 Main St.
253-32 Walker J. E. res. 113 Steadman St.
555-31 Anderson W. A., res. Sunny Brae.
2700-72 Jones Fred L., res. Salisbury Road.
445-21 Fraser J. W., res. 195 Church St.
540-11 Hutchinson R. H. res. 278 St. George St.
370-41 Lewis Elroy E., res. 1217 Main St.

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant.

Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Voici votre chance
Avant les froids

Pour vous procurer un beau Pardessus ou un bel habit. Aussi une ligne complète de jolis articles pour présents de Noel. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses.

Alphée Robichaud
587, rue Main
Moncton, - N. B.

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - - N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien!!

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 — Téléphone
Edmundston, - - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

WHITE CREST — No 1 HARD — MANITOBA WHEAT — FLOUR

7.25

Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.
En vente à Moncton et villes environnantes.
Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à
Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

LES ENFANTS BELGES MUTILES

Pour un "pied-de-nez" les Allnmands ont coupé les deux mains d'une fillette de onze ans

Un lecteur suisse d'un confrère de New-York communique l'article que nous reproduisons ci-après en confirmant les faits horribles qui y sont rapportés. Cet article a été publié dans le "National Suisse"; il a la valeur d'un témoignage impartial apporté par quelqu'un "qui a vu". Le voici dans son entier:

"Le doute n'est plus possible: La quarantaine imposée à certaines nouvelles par tous les esprits soucieux de réalité ou épris d'humanité doit être levée. Des témoignages irréfutrbles et concordants soutiennent l'accusation; les preuves, hélas! elles sont là, les preuves, malheureuses petites épaves humaine, levant ver le ciel leurs pauvres moignons de mains et de bras.

"Les soldats du kaiser mutilent le enfants belges. Il faut qu'on le sache; il faut qu'on le répète; il faut qu'on le crie.

"Il n'est pas un homme au monde, fût-il le plus grand des rois, dont l'enfance ait ignoré ce geste presque impulsif dans sa naïveté polissonne et vengeresse, qui amène la main en évantail à la hauteur du bout d'un nez de gosse. J'ai commis des pieds-de-nez, et vous aussi, cher lecteur. Maintenant, lorsque j'y songe, je n'ai même aucune envie de les regretter. C'était si soulageant d'en exécuter un avec brio, puis de détaler de toute la vitesse de ses jambes, oubliant, dans le danger du moment, la certitude d'une friction sèche à la rentrée au paternel logis.

"Les soldats du kaiser qui se battent en Belgique l'ont connu ce geste et plus d'un d'entre eux, père de famille, l'a sans doute réprimé chez ses enfants exactement avec les mêmes moyens qu'employèrent jadis nos parents.

"Mais ces hommes, ces pères de famille, font la guerre au nom de la grande Allemagne, au nom de l'humanité.

"Et là-bas, dans un petit village belge, la scène d'enfance se produit, comme elle se passe peut-être chaque jour dans un quelconque des villages de l'Allemagne. L'enfant, une fillette peut-être, après avoir fait le geste, a détalé; bientôt rejointe, on va lui appliquer la punition. On a sans doute eu soin d'ajouter au nombreux et puissant matériel de guerre, des petits billots à cette destination. L'une après l'autre les menottes sont étendues sur le billot et...non, c'est assez d'y penser, cela m'est impossible à décrire. Représentez-vous le bruit de la bataille, les râles des blessés, les crépitements sinistres des incendies, les clameurs, et, dominant cela, un cri, un cri d'enfant que l'on mutile. La sinistre horreur allemande vient de dépasser les limites du dantesque.

"Lorsque, répétant l'humble et immémorial attitude de notre humanité, l'empereur avant retiré son gantelet de fer, voudra joindre les mains, pour invoquer le Dieu des Armées, les paroles du Maitre lui reviendront à la mémoire, pour arrêter sur ses lèvres la prière impie: "Laissez venir à moi les petits enfants". "Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une meule et qu'on le jetât au fond de la mer."

"Plus tard, alors que, gorgés de sang, les débris de la soldatesque teutonne rentreront dans leurs foyers, ces hommes se souviendront, en embrassant leurs enfants, qu'il est de par le monde des pères, des mères, ne pouvant plus connaître la douce caresse des bras d'enfants autour du cou passés.

"La Suisse s'est tue devant la violation de la neutralité belge. Restera-t-elle muette devant les atrocités belges? Messieurs les élus d'hier, je vous pose la question."

Voici maintenant la confirmation du lecteur de New-York:

"Cet article, écrit par un de mes parents, m'est confirmé par une letre de ma mère, reçue tout récemment. A Neuchâtel, dans une famille de ma connaissance, s'est réfugié une veuve de Louvain et sa fillette, âgée de onze ans. La pauvre petite martyre de ces sinistres bourreaux est celle dont l'article fait mention.

"Jour et nuit l'enfant pleure, demandant entre ses larmes pourquoi ses petits doigts ne repoussent pas!

"Tous, même ceux qui ont des sympathies prononcées pour l'Allemagne et ses alliés, devron avouer que des atrocités de ce genre dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir. Pour nous, elles prouvent une fois de plus, que l'Allemand, sous ses apparences trompeuses, gardera à jamais l'empreinte de la barbarie qui le caractérise."

Nous l'avouons sans fausse honte, nous n'avons pu lire ces derniers détails sans être remués jusqu'aux larmes. Libre aux Allemands de rire de notre sensibilité. Et c'est "ça" la guerre? Et c'est "ça" la nécessité militaire? Et il se trouve encore des gens qui osent prendre la défense de ces barbares? Et c'est contre "ça" que la neutralité empêche les non-belligérants de protester?

Dieu veuille que les mères allemandes n'aient jamais à sécher les larmes de leurs enfants "dont les doigts ne repoussent pas"!

L'AGRICULTURE EN ANGLETERRE

Londres, 4.—Le bureau anglais de l'agriculture et des pêcheries a publié le relevé annuel préliminaire habituel des superficies consacrées aux moissons et aux prairies, et du nombre des bestiaux en Angleterre et le Pays de Galles.

Les rapports accusent, dans la superficie consacrée aux récoltes et aux prairies, une diminution de 15,470 acres. La superficie arable a diminué de 60,000 acres, mais il y a augmentation de 44,600 acres dans celle des prairies permanentes. La superficie sous blé s'est augmentée de 106,000 acres, ou de plus de 6 p.c., cet espace ayant été surtout enlevé à la culture de l'orge et de l'avoine, qui sont tombées respectivement de 54,000 et de 45,000 acres. La plupart des autres récoltes, sans compter le trèfle et les prairies artificielles, accusent une augmentation se montant, en particulier pour les fèves, à 26,000 acres; pour les pommes de terre, à près de 20,000 acres; pour les betteraves fourragères, à 13,000 acres; et pour les vesces, à 23,000 acres. Letrèfle et les prairies artificielles ont tombé de 115,000 acres, et les jachères nues, elles aussi, accusent une diminution de 47,000 acres.

Le territoire entier de l'Angleterre et du pays de Galles compte 37,129,150 acres, dont 27,113,910 sont consacrés aux récoltes et aux prairies, outre 3,776,150, occupés par les montagnes et les landes usitées comme pâturages. La superficie des prairies permanentes était donnée, en 1914, comme étant de 16,115,730 acres, et celle de la terre arable comme étant de 10,998,180 acres; sur celle-ci, on a rendu 2,381,260 acres au trèfle et aux prairies artificielles.

Les rapports sur les bestiaux accusent une petite diminution parmi les chevaux, la diminution de 16,000 têtes parmi ceux qui servent aux travaux agricoles étant plus que compensée par une augmentation dans les autres chevaux de ferme. Les vaches accusent une augmentation de 220,000; les autres bovins de deux ans et au-dessus ont diminué de 198,000, mais les veaux ont augmenté de 125,000, et le résultat net pour tous lesbovins est une augmentation de 161,000. Les moutons accusent une augmentation de 130,000, entièrement dans le catégorie des brebis reproductrices; les moutons d'au-dessus d'un an ont diminué, et ce déficit a été compensé par les agneaux. Les cochons ont augmenté de 379,000, ou de 18 pour cent, l'augmentation étant relativement plus grande pour les truies reproductrices que pour les autres cochons.

MÉTHODES AUTRICHIENNES

On se rappelle que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie prolongea pendant plus d'une semaine son séjour à Paris, après l'ouverture des hostilités. Le compte Szeczen paraissait avoir oublié que la France et la Russie étaient en guerre avec l'alliée de l'Autriche et que c'était Vienne qui avait donné le premier signal des hostilités.

Tandis que l'Autriche Hongrie conservait à Paris son embassadeur, elle envoyait sournoisement en Belgique des troupes, qui devaient marchés contre la France. Le fait est démontré par des carnets de soldats en dépit de tous les démentis officiels qui furent donnés à Vienne. Le comte Szeczen attendait dans son embassade que le gouvernement de la République lui remit ses passe-ports, comptant peut-être que cette initiative justifiée de la France pourrait être exploitée comme une agression, serait de nature à servir d'argument pour reclamer à l'Italie l'exécution des obligations défensives résultant de l'alliancé. Cet espoir fut déçu, et le comte Szeczen a été amené à mettre fin lui-même à une mission que l'honneur l'eût obligé à considérer comme terminée avait que les soldats de son empereur fussent en marche contre nous ; même par le détour de la Belgique. Si le gouvernement de Vienne espère, d'autre part, pouvoir, lorsqu'il s'agira d'établir les responsabilités, invoquer le maintien de ses embassadeurs à Paris et aussi à Pétrograde, alors que son alliée faisait déjà la guerre, et démontrer ainsi son désir de négocier, il fait erreur. On sait aujourd'hui que tout cela était une feinte, que cette attitude cachait plus de traitrise encore que de fourberie.

Vienne n'a pas été seulement la complice volontaire et complaisante de Berlin. L'empire austro-hongrois a tenu à égaler, au moins, son alliée dans la cruauté et la barbarie. Il semble qu'il veuille la surpasser, quelque difficile que cela paraisse, par la mauvaise foi et la duplicité.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

EPISODES DE LA GUERRE

Paris, 29.—C'est dans un de ces village martyrs de l'Est. Les Allemands, en y pénétrant, ont voulu obtenir des renseignements d'un gamin de onze ans, héroïquement celui-ci a refusé. Pourtant, on ne l'a pas fusillé, on a fait pis: on l'a torturé, on l'a mutilé. Une religieuse française, d'une ambulance prisonnière de nos ennemis, a tout de même obtenu l'autorisation de le soigner à son infirmerie. Il y a, du reste, peu d'espoir de le sauver. Au bout de deux ou trois jours, un général allemand vient le voir.

—Souffres-tu, petit? lui demande-t-il.

Le petit garçon lui lance un regard méprisant et répond:

—Je ne souffre pas, puisque c'est pour mon pays!

Puis, il détourne la tête sur son oreiller, murmure: "Vive la France!" et expire.

NOTRE GRANDE VENTE SE CONTINUE TOUJOURS

Pour accéder à une demande pressante de nos amis, nous continuons notre grande vente de provisions et d'épicerie. Elle es terminera samedi soir. Nos prix sont vraiment très bas. Prenez avantage de cette vente et sauvez de l'argent.

David Steeves
Tel. 304, Rue St Georges

Les Pharmacies Spencers.

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton - - - N. B.

Poisson Frais

Morue, Maquereau, Flétan etc.

Poisson Sale
Hareng et Maquereau
Poisson Fumé
Finnan Haddie, etc
Viandes Fraiches
Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél. 128

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.
Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

56

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mais Winslow ne lui en laissa pas le temps; il comprit aux paroles de Jacques et à la figure tourmentée du lieutenant, que le procès allait prendre des développement tout à fait inutiles à l'intérêt du tribunal et du gouvernement, et il ordonna aux gardes de reconduire le prisonnier dans son cachot.

XXI

En se retrouvat dans les ténèbres et le silence, Jacques éprouva quelque satisfaction d'être délivré de la présence de ces hommes détesté dont la vue apportait toujours le trouble dans son âme, en soulevant l'orage assoupi de ses passions.

Il me reste au moins une pensée consolante, se dit-il après s'être remis un peu de ses émotions; je vais être bientôt délivré de l'étreinte de ces monstres la mort va me tirer de ce trou, va briser ces fers!....C'est demain le 9 septembre, c'est le dernier de mes tristes jours!.....

Puis il se mit à réfléchir profondement sur cet acte final du drame de sa vie.

Un jour!....c'était bien peu pour oublier tout le mal que ces hommes lui avaient fait, et pour se préparer à mourir comme le Christ a enseigné aux hommes à le faire; pour se disposer seul, sans le secours du prêtre, sans les consolations de la religion, à prononcer les paroles d'adieu, mais surtout celles du pardon..... Mais en se rappelant les promesses de celui qui fut le précepteur et le modèle, et qui a dit: "Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui souffrent, bienheureux ceux qui sont persécutés, bienheureux ceux qui ont faim"....il sentit une douce espérence; car il avait bien rempli toutes ces tâches des déshérités de la terre, et il les avait remplis avec courage; il pensa donc qu'en apportant avec résignation cette offrande, qui résumait tout le travail de sa vie, au Dieu juste et bon, il mériterait bien une part du repos et des béatitudes du paradis. Il fit donc des efforts pour ramener dans son cœur la charité et l'onction de la prière. Il passa des heures à genoux, attendant que tout ressentiments s'éteignit en lui. Mais c'était chose difficile dans une organisation capable d'élans si impétueux.

Cependant, le ciel eut pitié de cet homme qui priait avec droiture, de cœur, courbé sous ses chaines, au fond de son cachot, et Jacques sentit enfin cette douceur infinie de la grâce qui élève un être au-dessus des injustices et des vengeances de notre monde, et lui communiqué au seuil de la vie, cette vertu d'amour et du pardon, qui commence l'éternité du ciel.

Dans le cours de la nuit et du jour qui la suivit, en repassant dans sa mémoire toutes les phases de cette carrière déjà remplie, en rapportant à ses lèvres cette coupe de sa vie qui lui avait promis l'ivresse du bonheur et qui débordait maintenant d'amertume, Jacques retrouva toujours le souvenir de Marie. Mais, sans doute à cause du calme qui se faisait en lui, ou par une volonté particulière du ciel qui voulait lui accorder à l'heure suprême quelques consolations terrestres, ce souvenir ne lui inspirait plus ce sentiment de répulsion qui le poursuivait depuis trois jours. Plus maitre de sa raison, dominé par cette justice divine qui allait bientôt lire dans son propre cœur et peser ses pensés, il était mieux disposé à juger les actions de sa fiancée, son esprit était entrainé malgré lui par la miséricorde.

Serait-il possible, se dit-il dans un de ses moments de réflexion, que cette enfant que j'ai laissée, il n'y a pas six ans, pure, ingénue dans ses amours comme dans ses pensées, passionnée pour tout ce qui touchait à la France, serait devenue un monstre?....Comment le lieutenant a-t-il pu concevoir l'idée? ou comment a-t-il permis de choisir, comme lieu de mon exécution, la terre de Marie, s'il était lié véritablement avec elle?....On n'attache pas un souvenir de sang aux pas d'une personne dont on est aimé, on ne lui fournit pas l'occasion d'un remort; tout en voulant se venger d'un rival, on ne souille pas son habitation par la mort d'un fiancé sacrifié qu'on a remplacé. Il n'y a que le dernier degré de la dégradation chez une femme qui puisse permettre à un homme un pareil oubli de la décence.....Et une fille de dixhuit ans, une fille de Grand-Pré, Marie!.....serait-elle arrivée si pas possible, on ne peut être si méchant ici, je me suis trompé... Et puis ses deux frères auraient-ils pris la peine de quitter leur village, leur familles, au péril de leur vie pour venir m'apporter un tisson d'impostures? Non, non, tout le monde ne peut pas s'être ainsi conjuré pour empoisonner ma vie....C'est moi, c'est mon cœur saturé d'injustice qui seul a été méchant! Mon Dieu, il vaut encore mieux qu'il en soit ainsi.....

Quoique ces heures de doute eussent quelques chose de cruel pour la conscience de Jacques, elle lui apportaient cependant quelque baume: on aime mieux avoir eu des torts involontaires envers ceux qu'on aime, que de croire à la certitude d'en avoir été trahi.

Une fois retrempée dans le sentiment de la confiance, son âme s'y abandonna volontiers; quoiqu'il ne pût s'expliquer une suite de coïncidence accusatrices si extraordinaires, il sentit que ses soupçons injurieux et sa conduite aveugle faisaient naître en lui, de plus en plus, un remords invincible, et cela lu semblait une illumination bienfaisante du cie,. Il demandait à Dieu d'éclairer davantage son esprit, de lui faire connaître l'innocence de sa fiancée et de la soulager s'il avait aveuglement déchiré son cœur.

XXII

Ce fut en s'entretenant de pareils sentiments, en sanctifiant son courage par la prière, que Jacques passa les dernières heures qui lui restaient à vivre; l'image de ses parents dispersés, le spectacle de la Nouvelle-France menacée de toute part lui apparurent aussi bien souvent!.....Sa dernière invocation fut pour ces objets de son culte et de son dévouement constant: avec quelle ardeur il demanda au ciel de les sauver des vengeances de l'Angleterre!.....

Le dernier jour que l'on passa sur la terre est bientôt écoulé; aussi, quand l'heure fatale vint à sonner sur la tête du candamné, il la croyait encore éloignée. Personne n'était venu troubler son recueillement, et il en était bien aise, puisque nul n'avait de consolation à lui apporter.

Vers sept heures, il entendit comme la veille, un bruit inaccoutumé de pas, dans la pièce supérieur; mais le mouvement était beaucoup plus considérable; en même temps, la marche d'un corps nombreux, qui approchait de la maison vint ébranler le sol jusque dans son souterrain. Peu d'instants après, il vit soulever la trappe du caveau et descendre devant lui l'échelle, qui, cette fois, venait lui faire gravir les premiers dégrés de l'autre vie: c'est ainsi qu'elle apparaissait à ses yeux. Il y monta avec fermeté; ses chaines ne lui pesaient plus, il les entrainait par force immortelle. Plusieurs soldats le reçurent sur le haut, et l'entourèrent: Georges était avec eux.

Toujours cet homme!...murmura Jacques avec quelqu'impatience, toujours devant mes yeux! Il me faudra donc le voir jusqu'à mon dernier soupir!..... Mon Dieu! mon Dieu!.....j'ai besoin de vous jusqu'au bout!...ne m'abandonnez pas. En même tempe il baissa les regards pour ne plus apercevoir l'officier.

Allons! dit celui-ci, c'est l'heure de l'excution, préparez-vous à la mort.

Je suis prêt, monsieur, répondit Jacques d'une voix assuré.

Auriez-vous quelque chose à me dire? ajouta le lieutenant, sur un ton qui ne manquait pas de bienveillance.

Je suis prêt, monsieur, à me rendre au lieu désigné....je vous demande seulement de laisser ces derniers moments à mes réflexions! il ne me reste rien à dire ici-bas.....

Alors, dit Georges, en se tournant du côté d'un fonctionnaire subalterne, ôtez-lui ses chaines et faites la toilette.....

Après l'avoir déchargé de ses lourdes entraves, cet homme enleva au condamné tout ce qu'il avait de vêtements sur la poitrine jusqu'au milieu du corps et lui rella le reste à la taille par une courroie; puis, après lui avoir croisé les mains derrière le dos. (A suivre)

Au Jour le Jour

Beau temps, un peu froid, mais de saison. Pas de neige.

Demain, mardi, fête de l'Immaculée Conception, les bureaux de **l'Acadien** seront fermés.

Aux abonnés de **l'Acadien** qui aimeraitfaire quelques chose en faveur du journal à l'occasion des fêtes, nous dirons : envoyez-nous le prix d'un abonnement pour un an. Il faut qu'un abonnement se paie. Pourquoi pas à Noel ?

Les travaux vont commencer au "subway" de la rue Main de Moncton. Des ouvriers de la ville et des alentours se sont présentés pour de l'ouvrage. On les a tout simplement remerciés. Des ouvriers étrangers font faire ces travaux. Les nôtres vont se lécher les pouces. C'est révoltant.

Samedi après-midi, deux chevaux propriété de M. D. LeB. Lockhart, d-Humphrey's Mills, passaient au travers de la glace, sur l'étang Humphrey, et n'eut été de l'action prompte de l'employé en charge, ces belles bêtes se noyaient. La glace fut brisée et les chevaux purent gagner le rivage.

Est décédé à l'hopital de Moncton, la semaine dernière, M. Arthur Smith, de Collège Bridge. Une semaine auparavant, M. Smith était victime d'un accident alors qu'un engin à gazoline lui arrachait un bras. Les médécins n'ont rien pu faire pour le sauver

C'est encore le temps de payer les taxes qui donnent droit de vote en ville. On se rappelle que l'hiver dernier le candidat français à la mairie a été battue pour la seule raison que des Français, par centaines, n'avaient pas payé leurs taxes. C'est une leçon qui devrait nous profiter à la ville des élections civiques. Montrons notre force.

Les rumeurs d'élections générales sont plus fortes que jamais depuis quelques jours. Une pression est de nouveau faite pour des élections en janvier ou au commencement de février. Des journaux conservateurs influents se prononcent carrément contre cette manière d'agir de certains chefs de leur parti. Qui va l'emporter ? C'est simplement une question de profiter de la situation ou la guerre a mis le peuple et tacher de surprendre le peuple, à la façon des Allemands.

EN VILLE

Mme Philias Leger, de Springhill, en visite chez Mme J. H. Carrier.

Mlle Madelaine Cormier, de St-Jean, de retour d'Adamsville, où elle a visité ses parents.

Mme Thomas C. LeBlanc et sa petite fille Lodie, de Collège Bridge.

M. Gill. J. Bourgeois, de St-Paul de Kent.

M. Jean Bte. Vautour, de St-Louis de Kent, de retour de l'I. P. E. où il travaillait.

M. Onésime Gautreau, de Canaan.

Les Marchés de Moncton

Les prix de samedi le 5 dec.

Beurre	27 et 30
Oeufs	35 et 40
Patates	40 et 50
Poulets	16 et 18
Volaille	15
Agneau	14 et 15
Pommes	$1.25 et $1.75
Chou	02
Oignons	04
Dinde	20
Canard	18 et 20
Fromage	20
Porc (carcasse, la livre)	09
Bœuf	6 et 7

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75. Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c. Quelque chose e bien.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

L'honorable C. W. Robinson, chef libéral de la province

Un choix rrèe judicieux

La Convention libérale de vendredi dernier, tenue à Fredericton, a choisi l'ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick comme chef des libéraux de la province.

Ce choix unanime est très populaire, vu la personnalité du nouveau chef. Dans un discours très éloquent, M. Robinson a déclaré que le choix de la convention était pour lui une surprise, car il n'avait nullement cherché cette nomination.

M. Robinson fut l'objet d'une belle ovation de la part de la convention. Il fut longuement applaudi lorsqu'il dit que le temps était venu pour que les hommes publics de cette province ne s'inspirent que des principes de justice et de droiture. Il fit appel aux meilleurs citoyens de la province de se joindre à lui pour donner au Nouveau-Brunswick un honnête gouvernement.

M. F. B. Carvell n'a pas voulu accepter la nomination, disant qu'il aimait mieux continuer le bon combat dans l'arène fédérale. Il n'a que des louanges à l'adresse du futur premier ministre de la province, à qui il promit son concours pour chasser cette bande de voleurs qui ont mis les affaires de la province dans la triste état que l'on sait.

La Convention a eu un grand succès. On a discuté les grandes lignes d'un programme qui sera difinitivement adopté à une autre réunion du genre avant longtemps.

DANS NOS PAROISSES

ST-FRANCOIS DE MADAWASKA

Mme Donald Charret, de Patten Maine, est en visite pour quelques temps chez son père M. Sylvain Gagnon d'ici.

ST-FRANCOIS, MAINE

Mme P. X. Blanchard, de Ledges, N. B. accompagnée de sa sœur Mlle A. St-Pierre était en visite chez Mme Vvé C. Dupéré sa tante, mardi.

LAC UNIQUE, N. B.

Nous sommes heureux d'apprendre que le moulin à scie de M. Wilfred Verret fonctionnera bientôt. Nous souhaitons pleins succès à M. Verret et espérons qu'il aura tout l'encouragement qu'il mérite.

ST-BASILE, MADAWASKA.

Nous avons le plaisir d'avoir le Rev. M. Claude J. Cyr parmi nous cette semaine.

Le Rev. M. J. T. Lambert, curé de Claire, était de passage ici mardi dernier.

M. Régis Levesque, est actuellement à l'hopital, souffrant de rhumatismes.

La pluie et le doux-temps semblent vouloir nous enlever nos beaux chemins de neige.

BOUCHARD SETT. MADAWASKA.

Mardi, nous arrivaient de Maddison Maine, M. Georges Bouchard et sa sœur Mme Jos. Landry. En route ici sur le Mangor & Aroostook Ry. le train sur lequel ils voyageaient fut frappé par un autre qui venait à sa rencontre. Ceci arrivait près de Millcut aucune perte de vie, mais plusieurs passagers furent grièvement blessés. Nos deux amis furent très heureux ils ne reçurent que quelques blessures, mais ils furent récompensés quant même. Mme Landry a reçu $25.00 et M. Bouchard $50.00.

CONNERS, N. B.

Lundi avait lieu dans notre église le mariage de M. Jos Oaks de cette paroisse et Mlle Damour de la Rivière du Loup. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Dumont, curé de St-François. Le nouveau couple s'embarquait le même jour pour un voyage de noces dans le Maine.

ST-NORBERT, N. B.

En prévision de la construction d'une nouvelle église, les paroissiens de St-Norbert sont occupés à bucher le bois, afin de le charroyer cet hiver et l'avoir sur place pour le faire scier au printemps.

Notre curé nous a annoncé qu'on aurait la messe de minuit ici cette année. Espérons qu'il fera beau, afin que tous puissent y assister.

Un bon nombre de nos jeunes gens hommes travaillent à la mine de charbon de Beersville.

PRÉ-D'EN-HAUT, N. B.

Nous avons une température très douce depuis quelques temps; ce qui fait que les chemins sont d'un très mauvais état.

Les fermiers des environs sont fort occupés maintenant à presser et a charroyer leur foin. Vu le bon rendement de ce produit l'été dernier, et les prix élevés qu'on en obtient, nos braves cultivateurs en retirent de jolis bénifices.

M. et Mme Dénis P. Gotreau, du village des Gautreau, pleurent la perte de leur petite fille adoptive âgée de six ans. Elle est décédée le premier du courant.

Bon nombre de nos jeunes gens qui travaillaient ici et là pendant l'été sont revenus au foyer paternel.

Nous nous réjouissons de l'absence presque totale de maladie dans nos parages.

PRÉPAREZVOUS POUR NOEL

Achetez de la vaiselle pour présents de Noël. Quelque chose d'utile. Des tasses et soucoupes de valeur, pour 10c, 15c, et 25c. Set à thé, de $3.50 en montant. Set à diner, de 97 morceaux, de $6.50 en montant.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS

Boston, 5.—Monsier F. G. B. Davis, de Brocton, récemment élu député, a déposé devant le grieffier de la chambre certaines résolutions concernant la législationt sur le travail des enfants. Il insiste pour qu'une loi générale et nationale soit adoptée à ce sujet et il affirme que le peuple de Massachusetts est sous l'impression que tout travail manuel imposé à un enfant qui n'a pas atteint l'âge de seize ans est condamnable. Une réforme s'impose et pour qu'elle soit efficace il faut qu'elle soit uniforme et nationale. Car le Massachusetts ou tout Etat qui prétendraft avoir atteint le plus haut degré de perfection dans la législation du travail ne peut venir en concurrence avec d'autres états qui, dans les mêmes industries ne tolèrent pas le travail des enfants.

LES "SANS TRAVAIL" ET LE RECRUTEMENT

Ottawa, 5—Les officiers commandant les différents districts, ont reçu avis du gouvernement d'employer de préférence à la garde des ponts des chemins de fer, des postes de télégraphie, etc., des hommes qui n'ont pas d'emploi permanent On s'attend aqssi à ce que le recutement d'une force de 50,000 hommes qui doit être en permanence sous les armes aidera beaucoup à la solution du problème des "sans travail". Les volontaires sont payés du jour où ils sont acceptés et beaucoup d'hommes sans emploi pourront ainsi servir le pays et se tirer d'une situation pénible.

LE COUP DE LA GUERRE

Le "World", de New-York, rappelle que la construction du canal de Panama n'a pas coûté plus que ce que dépensent en dix jours les nations européennes pour se faire la gurre. Et il ajoute :

"Mais après tout, le citoyen britannique qui va donner sa vie dans cette guerre ou qui vivra dans la suite accablé de dettes pour avoir vaincu "l'homme armé" qui voudrait réduire le monde en servitude, se sacrifie réellement pour la défense des institutions libre du monde entier, du Kansas et du Michigan, en définitive, autant que de l'Ontario, de la Belgique, du Yorkshire et de la France."

UNE FILLE DEMANDÉ

Une jeune fille, connaissant les deux langues, trouverait de lemploi chez Malenfant & Stratton, imprimeurs de la rue Cable, Moncton. C'est une occasion unique pour une jeune fille qui voudrait apprendre la typographie.

MALENFANT-STRATTON
Imprimeurs
Rue Cable Moncton

LE ROI GEORGE DANS LES TRANCHEES

Londres, 4.—Le correspondant du "Daily Mail" dans le nord de la France télégraphie : "Le Roi George a fait l'inspection des troupes britanniques hier, dans la région de Bailleul et Armentières, au sud d'Ypres.

Les soldats lui firent une chaleureuse ovation, principalement ceux qui se trouvaient dans tranchées et qu'il visita dans leurs abris contre les boulets.

Il parla aux officiers et aux soldats, leur exprimant toute son admiration pour le combat magnifique qu'ils avaient fait. Une vive canonnade allemande a lieu dans le district que le roi a visité.

Le Roi George pendant son inspection des troupes alliés, mardi, était accompagné par le Président Poincaré, Albert. roi des Belges, Lord Kitchener, le général Joffre et Sir John French.

UN GARÇON DEMANDÉ

Un garçon actif et anxieux d'apprendre u nmétier, trouvera de l'emploi à l'imprimerie Malenfant et Stratton. Il devra parler le français et l'anglais.

Malenfant-Stratton
Imprimeurs
Rue Cable Moncton

NOS AGENTS

Nous avons annoncé la semaine dernière que nos agents étaient MM Soucy, de St-Basile, Léger, de St-Joseph et Thériault, du Village de Bathurst.

Avant cela nous avions quelques agents ici et là qui s'occupaient de l'Acadien tout en voyant à leurs propres affaires. Ces messieurs nous ont rendus de grands services et nous tenons à les en remercier publiquement.

Mais vu l'importance que prend notre journal, avec ses trois éditions par semaine, nous avons dû retenir les services de trois agents qui s'occuperont exclusivement de notre journal.

Nous tenons à donner ces quelques explications au public, afin que l'on sache à quoi s'en tenir.

Une richesse de ruban !

Le magasin ou les achter.

Une variété immense pour toute chose : ouvrages de fantaisies, ceintures, et décorations. Ils nous arrivent de la Suisse.

RUBAN EN SATIN 'CHARM'
¼, ½, 1, 1½ et 3 pouces de largeur. Blanc, Ciel, Crème, Rose, Tuscan, Tan, Brun, Bleu Alice, Myrtle, Nile, Mousse, Paddy, Jaune, or et noir. Prix de 4c à 20c la verge.

RUBAN TAFFETA "TRIVET"
½, ¾, 1¼, 1¾, 2½ pouces de largeur. Ciel, Rose, Blanc, Rouge, Pourpre, Helio, Vert, Saxe, Marin, et noir. Prix de 4c a 12c la verge.

RUBAN TAFFETA "TAXI"
Dans toutes les couleures. Prix, 12c la verge.

RUBAN TAFFETA "COMET"
5 pouces de largeur. Ciel, Rose, Cerise, Pourpre, Saxe, Marin, Vert, Tan, Brun, rouge, crème, blanc, Helio, Alice et noir. Prix 15c la verge.

RUBAN TAFFETA "SUPERBE"
6½ pouces de largeur en Blanc, Noir et toutes les autres couleures. Prix spécial : 21c la verge.

RUBANS LAVABLES
Rubans en soie avec poix en satin. ¼, ½, ¾, pouces de largeur. Prix 3½, 6, et 9 cts la verge, ou 50, 90, et $1.30 le rouleau de 18 verges.

RUBAN ETROIT EN SOIE
Couleures : Ciel, Rose, Blanc, Crème, Nile, Rouge, Helio, Pourpre, Jaune et Noir. Prix, 2c, 2½ et 3c la verge, ou 30c, 35c et 45c le rouleau 18 verges.
Rubans cordé pour lacets de souliers. 1½ pouces de largeur, blanc, Noir et Tan. 12c la verge.

RUBAN GROS GRAIN
Pour lacets, 1¾ pouces et 1½ pouces 30c la verge.

RUBANS EN SOIE MOIREE
3½ et 5½ pouces de largeur. 25 et 30c la verge.

RUBAN TAFFETA
5, 6 et 6½ pouces de largeur. Noir, brun et marin. Prix 30, 35 et 40c la verge.

RUBAN DRESDEN
Jolis rubans fleurés en Bleu, Rose Vert, Tango, Mauve etc. 3½ pouces à 7 pouces de large. 18, 25, 35 à 60c la verge.

RUBAN BARRES
Jolis mélanges de couleures. brun, Tan, Rose, bleu, Marin et Emeraude. 4½ pouces de largeur. 35c la verge.

RUBANS TAFFETA AVEC BORDS EN SATIN
Une nouveauté. Jolis patrons. 5½ pouces de largeur. 35c la verge.

RUBAN MOIRES
Toujours serviables. Noir, Ciel, Rose, Tango, brun, Marin, bleu, Cerise, Royal et Tan. 6 pouces de largeur. 50c la verge.

RUBAN EN VELOUR
Doublés en satin. ¾ à 3 pouces de largeur. Prix de 5 à 45 la verge.

RUBAN DRESDON JAPONAIS
Très en vogue surtout pour des chapeaux, et ouvrages de fantaisies Fonds, Rose, Tan, Saxe, Tango, Cerise, Marin et Pourpre. 7 et 8 pouces de largeur. $1.00 la verge.

RUBAN UNIS
Dans toutes les nouvelles couleurs. 6 et 7 pouces de largeur. 75 et $1.25 la verge.

RUBAN EN SATIN DUCHESSE
Un gros assortiment. 5 et 6 pouces de largeur. Prix 25 et 50c la verge.

JOLIS BROCARDKS EN VELOURS
Fonds foncés ou clair. bleu belge, Rhubarbe, Pourpre, Jaune, Marin, Saxe et orange. 4, 5½ et 6 pcs de large. $75c, $1.00 et 125 la verge.

Voyez les jolis articles fatts en ruban dans notre vitrine. Des bonnes idées pour vos cadeaux de Noel. Le nôtre est le magasin à rubans.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

POUR LES BELGES

Washington, 4.—Le Comité de Secours belge a acheté aujourd'hui pour $40,000 de fleur destinée aux victimes de la guerre, en Belgique. Le cadeau sera envoyé sans retard.

New-York, 4.—Un autre navire chargé de vivres et destiné à secourir les non-combattants belges qui meurent de faim, a quitté le port de New-York, ce soir. L'"Agamemnon", (c'est le nom du navire) a à son bord 2,800 tonnes de provisions et se rendra à Rotterdam.

Louis De Sadeler, représentant de la Belgique assistait, en compagnie de quelques membres du comité de secours belge, au départ du steamer.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.

Moncton, N. B.

Au Marché-Gauvin

Les meilleures viandes et le poisson le plus frais aux prix suivants :

Sirloin Steak, 20c.
Round Steak, 18c.
Rôtis, 12 et 16c.
Bouillis, 8 et 10c.
Os pour soupe, 4c.
Jambon (tranché), 25c.
Jambon, 20c.
Porc, 18c.
Porc (Steak), 20c.
Poulet, 15c.
Baçon, 22 et 25c.
Saucisses, 13.
Bœuf salé, 8, 10 et 12c.
Foie, 3c.
Flétan, 15c.
Maquereau, 20c.
Morue, 5c.
Merluche, 6c.
Eperlan, 10c.

Fred. Gauvin

720 rue Main — MONCTON
Téléphone 578

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité

MONCTON, - - - - - - - N. B.

Moncton n'a jamais rien vu de pareil

En Fait de Grande Vente

$10,000 de Marchandises Sèches

En Habillements, Chaussures, et un grand assortiment de Fourrures, seront jetés sur le marché à des prix surprenants

C'est dire que vous pouvez épargner de 40 à 60 pour cent sur vos achats. Donc, pas d'hésitation. Arrivez ! Tout doit partir, à n'importe quel prix, Ne manquez pas votre part.

PRESENTS DE NOEL.—Nous avons une table spéciale avec différents objets qui seront donnés gratis avec tout achat de $1.00 en montant.

La vente commencera mercredi, 9 décembre, et se terminera samedi, 26 décembre.

EASTERN BARGAIN STORE

Le même magasin de Bouziane Frères.

575-579 RUE MAIN. - - - - - - MONCTON, N. B.

Regardez pour la grosse enseigne rouge

Deux portes à l'ouest du bureau de poste.

VOLUME II. NO. 6. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 9 DECEMBRE 1914. DEUX ... 3

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

LES BELGES MEURENT DE FAIM

Tout ce qui a été dit et tout ce qu'on pourrait dire sur la misère du peuple belge, n'est rien devant la réalité. On ne saurait se faire une idée des souffrances de ces malheureuses victimes de la guerre. Il est impossible de concevoir une misère semblable.

Ces pauvres gens, chassés de leurs foyers, les uns tués ou blessés au feu ; les autres, veuves et orphelins, malades, infirmes, vieillards, sont là, dans les chemins pour la plupart, dennés de tout. Mais tout cela n'est rien devant la faim. Le peuple belge est fort, héroïque ; l'univers en a eu la preuve plus qu'évidente. Il est prêt à tous les sacrifices pour sauver l'honneur de sa patrie.

Mais devant la faim, le brave belge est impuissant, et il s'adresse à l'univers et au Canada en particulier, pour les miettes qui tombent des tables de ceux que la guerre a épargnés. Le peuple belge a faim ! le peuple belge crève de faim ! Qu'allons-nous faire ? Impossible de laisser mourir ces braves, ces sauveurs de la civilisation.

Un appel—ce n'est pas le premier—est fait pour envoyer des secours. Des vapeurs ont déjà laissé Halifax ; d'autres vont suivre. Il ne faut pas oublier qu'une population de 7,000,000 est en détresse. S'imagine-t-on tout ce qu'il faut pour secourir sept millions ? Qu'on aille pas croire que quelques vaisseaux chargés de provisions vont suffirent. Qu'est-ce qu'un vaisseau de provisions pour toute la population d'un pays.

Il faut bien se dire que les Belges se sont sacrifiés autant pour nous que pour eux-mêmes ; que si le Canada a été dès le début de la guerre, mis à l'abri de tout danger c'est grâce à l'héroïsme des Belges. Et alors, en présence de ces faits, d'un côté, et de la demande pour du pain, de l'autre, comment rester indifférents? Le peuple acadien a trop souffert pour ne pas comprendre, et surtout pour ne pas courir au secours de ceux qui, là-bas, meurent de faim.

Nous avons déjà fait un appel à nos compatriotes pour l'adoption d'orphelins belges. La Société l'Assomption a l'affaire en main, et, en autant que nous sommes informé, il n'y a rien de fait encore. Dans tous les cas des centaines de familles sont prêtes à accepter ces enfants s'ils viennent. C'est déjà le mérite de la charité acadienne qui est devant Celui qui a promis de rembourser de cent pour un tout ce qui serait fait aux pauvres en son nom.

Aujourd'hui, il s'agit de donner une nouvelle preuve de notre charité nationale. Nos paroisses ont déjà donné beaucoup. Nous ne sommes pas riches en Acadie. Mais devant la misère noire où se trouvent les Belges, ne sommes-nous pas comme des millionnaires ? Nos caves et nos greniers sont remplies ; nous avons tout ce qu'il nous faut pour l'hiver. Et les Belges, eux, qu'ont-ils ?..... Ils ont faim !

Donnons encore, donnons toujours. Il ne faut pas que le peuple belge meure de faim. A l'occasion de Noel, organisons des secours pour le peuple que nousadmirons et que nous aimons.

L'Acadien semi-quotidien est très-populaire

Nous savions que les Acadiens atendaient l'apparition d'un journal qui leur parviendrait plus souvent qu'une fois par semaine. Cependant, nous devons avouer notre surprise devant l'enthousiasme manifesté à l'occasion de l'apparition de l'Acadien trois fois par semaine.

De partout nous arrivent des lettres de félicitations, et des centaines de nouveaux abonnés sont déjà venus se joindre aux anciens. Nos confrères de la province de Québec nous ont hautement félicité et encouragé.

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs, quelques lettres qui nous arrivent d'en de hors de l'Acadie. La première est particulièrement touchante; elle dit l'amour d'un préat distingué pour les enfants de l'Acadie. Sa Grandeur Mgr Roy, archévêque de Sélencie, auxiliaire de Son Eminence le Cardinal de Québec, voudra bien accepter l'expression de notre vive reconnaissance.

Archévêque de Québec

Cher M. Gallant,

Je vous envoie avec mon abonnement mes meilleurs voeux de succès.

Restez courageusement sur la brèche, soyez un soldat de l'église, sans peur et sans reproche, ne maniez que des armes de lumière, défendez la vérité avec zèle, votre belle Acadie avec amour ; cherchez avant tout le règne de Dieu et sa justice.

Marie vous soit en aide !

(signé) **P. E. Roy,**
Archevêque de Séleucie.

A cette lettre que nous trace tout un programme, lequel nous tacherons de suivre, nous devons ajouter cette autre d'un curé patriote de Montréal.

Eglise d'Hochelaga

Montréal, le 3 déc.

Bien cher Monsieur,

Je m'abonne avec joie à l'Acadien. Les choses de l'Acadie m'intéresse autant que les choses de la province de Québec.

Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer votre journal, et je vous prie de me croire,

Votre très dévoué en N. S.
Z. T. Langevin, ptre, curé.

LA GUERRE

Les nouvelles de France et de Belgique sont rares. Celles de Russie, plus fréquentes, ne renferment rien de bien neuf. Il y et toujours question des mouvements allemands dans la région de Lodz et entre la Vistule et la Wartha. Du côté serbe, les nouvelles sont franchement mauvaises. Les Serbes ainsi que leur alliés immédiats, les Monténégrins, ont perdu une partie de leurs forces militaires. La situation de ceux-ci est tout de même meilleure que celle de la Serbie. Les alliés font tous leurs efforts pour donner de l'aide à ces deux auxiliaires. Et il se pourrait qu'ils déterminassent la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce à prendre parti pour la Serbie, sous peu de temps.

Au Canada, M. Borden a commencé une tournée de discours a laquelle ceux qui croient à la probabilité d'élections à brève échéance attachent une grande signification. Les déclarations de M. Borden, quant au nombre illimité d'hommes que le Canada enverra à la Grande-Bretagne, si elle en a besoin, et celles de M. Meighen, quant à l'effort du Canada, sont lourdes de sens.

LES RECENTS COMBATS

Pétrograd, 8.—Les journaux commencent à publier des fragments de récits fournis par les blessés, relativement aux récents combats livrés en Pologne. On est généralement d'avis que la bataille de la Warthe et de la Vistule a été de beaucoup plus meurtrière que toute autre livrée avant cette guerre. Les soldats teutons avaient appelé cet engagement la bataille impériale, les chefs leur ayant répété que l'issue de toute la guerre dépendait de la victoire, et que pour prix de leurs succès on les licencierait. Les Allemands durent compter plus sur leurs hommes que sur leurs engins de guerre. Cependant ils s'acharnèrent à s'avancer en rangs serrés contre le feu des fusils et des canons Maxim, et devant des charges à la baionnette. Ils ont subi des pertes épouvantables et inouies. Deux experts estiment que les ennemis ont perdu les deux tiers de leurs armées en Pologne.

Il y eut des moments critiques dans le cours de l'engagement livré au nord de Lodz. Une division russe défendit ses positions contre deux corps d'armée allemands et finalement les repoussa. Seule l'arivée tardive d'un corps d'arméer russe empêcha les Moscovites de remporter une victoire complète voici une semaine.

En outre de leur machine de guerre, les Allemands s'enorgueillissaient de leur talent de marcheurs. Sur ce point les Russes se sont montrés supérieurs. Le grand duc Nicholas a annoncé officiellement qu'un corps d'armée russe s'est battu continuellement pendant des mois, a pris plusieurs positions fortifiées et a franchi des étapes totales de plus de 600 milles.

UN HEROS DE QUINZE ANS

Le journal d'un enfant volontaire.--Il fait sept prisonniers à lui seul.--Blessé, il sauve son sergent.

Paris, 8.—Un petit garçon de ferme, Gustave Chatain, âgé de quinze ans, qui voulait se battre contre les Boches, s'est échappé de chez lui un matin, s'est dirigé vers Senlis, "où il y avait du bruit", a été adopté par une compagnie de chasseurs alpins et a fait avec eux le coup de feu à la bataille de la Marne et à celle de l'Aisne.

Blessé à l'épaule, il a été soigné à l'hôpital des soeurs de la rue Bizet. C'est là que M. Jean Malherbe est allé lui faire une visite, qu'il nous raconte en ces termes :

—Ca valait la peine d'écrire ses mémoires, me dit l'enfant. Je les ai écrites ici pour me distraire. Elles sont dans ce cahier.

Gustave Chatain soulève son oreiller et me montre un cahier d'écolier.

—Ne l'ouvrez pas.... il y a trop de fautes d'ortographe.

Je lui assure que les fautes d'ortographes sont permises pendant la guerre, et j'ouvre le cahier. Nos lecteurs en savoureront ces passages :

".....J'étais aux avant-postes depuis deux jours quand une idée me prit de monter dans un grenier pour regarder sur les positions bouches. Je monte le perron. Bon ! voilà la porte fermée. Je regarde à travers les carreaux. Ma stupéfaction en voyant des sacs de Boches, des cartouchières et des flingots Je n'hésite plus de me sauver chercher un morceaux de bois ; je casse les carreaux et je passe. Je charge mon fusil et je mets ma baionnette au canon. Je vais dans la place. En bas, rien je monte et je trouve...devinez qui ?.... Eh bien, sept Boches qui dorment à poings fermés. Un coup de fusil en l'air les fait sauter sur pied. Ils se regardent, se parlent. Je m'était caché derrière la paille. Qui venait de tirer ? Leur stupéfaction en me voyant arriver sur eux baionnette au canon ! Ils n'essayent même pas de lutter, ils mettent les mains en l'air et poussent des hurlements.

—Descendez ! que je leur dis. Et ils descendent, enchantés de se rendre. Et je les remets aux camarades.

"L'embuscade de F....—Les ordres étaient de voir si réellement les deux fermes étaient occupées par l'ennemi et couper un fil téléphonique qui reliait ces deux fermes. Nous voici partis. La patrouille se composait de douze hommes, d'un sergent, d'un caporal et de moi.

"Nous arrivons aux fermes. Une fusillade éclate des deux fermes et du plateau de gauche. Le caporal tombe, ainsi que cinq hommes. Les autres se jettent le long de la route. Mais bientôt une fusillade éclate de droite, couchant huit hommes à terre. Il ne restait plus que le sergent et moi. Une balle m'enlève ma casquette. Je me jette derrière un tas de cailloux et j'ouvre le feu contre la ferme de gauche. Je tire toutes mes balles. Malheureusement, je n'en n'avais plus qu'une cinquante. Je prend mon fusil et je me sauve. En passant un terrain découvert, je reçois une balle à l'épaule droite—j'avais déjà eu la main gauche écorchée Ca me fait activer de vitesse.

"Mais le sergent ne pouvait plus marcher, une balle lui avait coupé un doigt de pied. Je le monte sur mon dos et me voilà reparti. On s'en tire."

LA MISERE EST GRANDE AU LABRADOR

St-Jean, Terreneuve, 4.—Le besoin urgent d'assistance aux pauvres habitants de la région stérile du Labrador, a été compris par le gouvernement de Terreneuve, et le vapeur "Kyle" fait maintenant sa route à travers les eaux et les glaces de la Côte du Labrador. Le "Kyle" apporte une charge de provisions à Sandwich Bay, qui se trouve à environ 100 milles au nord de Harbor, où le Dr Wilfrid Grenfell a établi une mission et un hôpital.—Le "Kyle" fut envoyé par le gouvernement, après que le Dr Grenfell et d'autres habitants lui eurent donné de nouvelles de la misères qui règne au Labrador.—Comme la côte a été encerclée par les glaces jusqu'au 1er d'août, la récolte sur le terrain avoisinant est très pauvre. Les gens ne vivent que de pain et de thé. Il y eut un mois de bonne pêche, puis l'hiver a repris de nouveau.

Au commencement de la guerre en Europe, le marché du poisson au Labrador fut presque complètement coupé et il se produisit une hausse sur le prix des denrés, ce qui fit que la fleur, le sucre, la viande et le beurre fut complètement interdit au pauvres pêcheurs. La guerre causa aussi une suspension des opérations dans la constructions des chemins de fer à Terreneuve, et la fermeture des mines à Sydney où les habitants du Labrador allaient hiverner pendant ces dernières années.

Le Labrador fut ainsi sans aucune source de revenu et les habitants se trouvèrent en face de la misère, ajouté à ces souffrance une grave épidémie d'influenza qui fait rage.

Les mesures de secours entreprises par le gouvernement de Terreneuve, améliora sensiblement la situation et soutiendra les habitants jusqu'à l'été prochain.

L'ETERNEL TRESORIER

Les journaux américains annoncent que M. Pierre Bonvouliro vient d'être élu pour la vingt-troisième fois, trésorier de la ville de Holyoke. Une seule chose est aussi stable que le trésorier Bonvouloir, fait remarquer un journal anglais d'Holyoke, c'est la tour de l'hotel de ville.

De fait, depuis vingt-trois ans M. Bonvouloir a été constamment réélu sans prendre la peine même de faire de campagnes électorales. Deux ou trois fois on a cru devoir lui faire quelque opposition, mais les adversaires ont été écrasés.

Pour bien juger du caractère et de la portée de cette réélection, il faut e rappeler que M. Bonvouloir, Canadien-français d'origine, n'a jamais mis son drapeau dans sa poche, qu'il est l'un des chefs du mouvement franco-américain et que la ville qui le réélit avec une telle régularité est aux deux-tiers non françaises.

Est-il permis, sans risquer une accusation de déloyalisme ou de haute trahison, de demander s'il est une ville anglo-canadienne qui ait à son actif un pareil témoignage de largeur d'esprit et de saine tolérance ?

Les Francais gagnent dans l'Argonne

Leur artillerie bat vigoureusement en brèche les retranchements allemands.

Paris, 8.—L'artillerie françaises dépasse maintenant la portée des canons allemands et devient plus effective tout le long de la ligne.

Voilà ce qui ressort de la lecture du dernier communiqué français. On voit dans cela la preuve du fait que les Français ont expédié les nouveaux canons sur lesquels ils comptaient et qu'ils constituent un facteur important du mouvement d'offensive.

On signale aujourd'hui une forte canonnade en Alsace. Dans la région de l'Argonne, l'artillerie bat vigoureusement en brèche les retranchements teutons. Les alliés conservent toutes leurs nouvelles positions le long de l'Yser.

L'artillerie française a contraint les Allemands a évacuer Vermelles.

DES RENFORTS AU GENERAL HINDENBUERG

Londres, 8.—L'effet du grand retrait de troupes opéré de Belgique et d'Allemagne pour renforcer l'armée du général Hindenbuerg en Pologne, s'est apparemment fait sentir.

Tandis que Pétrograde garde le silence, Berlin dit : "Notre mouvement d'offensive se poursuit normalement."

D'après des rapports non officiels des combats sérieux s'engagent à Ilow, à 30 milles de Varsovie, à Piotrkow, au sud-est de Lodz.

La marche en avant dans les Flanders semble avoir été enrayée dans le voisinage de Langemarck.

Il y eut recrudescence de durs combats dans la région de l'Argonne où les Français gagnent du terrain. En somme dans le cours de ces opérations de siège ces revers et ces succès ne représentent que la perte ou le gain de quelques verges de terrain.

Les dépêches non officielles annoncent que les Français menacent sérieusement les lignes de communication des casques à pointe en France, entre Metz et la région de Woevre. Ces opérations sont d'une grande importance.

LES SERBES REPRENNENT L'OFFENSIVE

Paris, 8.—Une dépêche de Nish, Serbie, rapporte que depuis le 2 décembre, les Serbes ont repris une offensive vigoureuse. Vendredi ils ont poursuivi l'aile droite ennemie jusqu'à la rivière Kolubara. Les Autrichiens ont abandonné quatre de leurs batteries.

LES ALLEMANDS DETRUISENT UN VIEUX MONASTERE

Pétrograde, 8.—Les Allemands ont détruit, au nord-est de Lodz, le monastère de Lenozce, qui comptait mille ans d'existence, sous prétexte que la sonnerie de l'Angelus était un signal pour les Russes. Un prêtre et deux moines ont été tués.

LA BATAILLE EN ALSACE

Berne, 8.—On entend une violente canannade le long de la frontière suisse-allemande, près de Bâle. Plusieurs engagements entre troupes françaises et Allemandes ont eu lieu dans les environs. Les Français détiennent tous les cols des Vosges.

LE GRAND COUP DES ALLIÉS

Paris, 8.—Parlant de la reprise des hostilités dans les Flandres, par les alliés, le lieutenant-colonel Rousset, écrit dans la "Liberté":—Il me semble que le moment est près où les alliés vont frapper le coup préparé dans l'est et l'ouest depuis 4 mois avec un égale courage et une égale tenacité. Du côté de l'ennemi il semble que les chefs ont perdu le secret des belles statégies. Les Russes avancent rapidement en Cracovie. Une fois cette forteresse isolée, rien ne s'oppose plus à l'entrée de nos alliés en Silesie, par le sud,

LA GRANDE BATAILLE EN POLOGNE SE CONTINUE AVEC ACHARNEMENT

Les Allemands sont à Lodz.--Les Russes déterminés de prendre Cracovie.--Pertes terribles des deux côtés.--Les froids causent de grands ravages parmi les troupes. L'ennemi attaque les Alliés au sud d'Yprès, mais il est repoussé.

La grande bataille qui doit décider de la Pologne, se continue terrible et meurtrière. On se bat sur une ligne de plus de 300 milles en longueur. Les Allemands semblent avoir gagné du terrain du côté de Lodz ; et les Russes continuent avec vigueur leur attaque sur Cracovie.

Les détails manquent sur cette bataille en Pologne. Mais des quelques nouvelles qui nous en arrivent, on peut dire que cette bataille est, jusqu'à date, la plus meurtrière de la guerre actuelle.

Dans le but d'encourager et de relever le moral des Allemands, les chefs font publier des rapports fantastiques aussitôt qu'ils obtiennent quelque succès. Ces rapports exagérés ont tenu les habitants de l'Allemagne dans l'ignorance sur la vraie situation.

Le dernier rapport officiel français annonce une attaque de la part des Allemands du côté d'Ypres. Cette attaque, dit le rapport, a été repoussée par les Alliés. Les mouvements de l'ennemi semblent indiquer une nouvelle tentative de percer les lignes alliées.

Les rapports qui nous arrivent des Autrichiens et des Serbes sont contradictoires ; les deux côtés réclament des victoires.

La grande nouvelle du jour est la maladie du Kaiser. On le dit épuisé après l'activité qu'il a dû déployer depuis que la guerre est commencée. Il souffre aussi de bronches, et la fièvre ne le quitte pas. Il est entrée à Berlin.

Une dépêche annonce que le général Christian Beyers, l'un des chefs de la révolte sud-africaine, a été tué. Les révoltés ne subissent que des revers, et cette petite révolution ne saurait durer.

En somme, la position respective des armées est à peu près la même, et rien ne changera la situation, aussi longtemps qu'il n'y aura pas de victoire définitive d'un côté ou de l'autre. Les généraux des Alliés sont très satisfaits des conditions présentes. Ils n'ont pas le moindre doute de la victoire finale ; mais ils s'entendent à dire que la guerre sera longue.

GRAVE SITUATION EN POLOGNE

Pétrograd, sans dire que Lodz a été pris, admet que la situation est désespérée. Cependant, les Moscovites s'estiment capables de contenir les casques à pointe ; ils porteront leur offensive contre la Hongrie.

L'Autriche aurait demandé la paix

Londres, 7.—En comparants les rapports de Pétrograde et de Berlin, on en vient à la conclusion que les Allemands occupent de nouveau Lodz, d'où les Russes les avaient chassés lors de leur première retraite devant Varovie. Les Teutons annoncent catégoriquement la prise de la ville. Pétrograde admet que la situation y est désespérée.

Si la place est tombée, cela indique que les communications avec Varsovie se trouvent de nouveau sérieusement menacées. Mais d'après un communiqué mi-officiel de Pétrograde, les Moscovites s'estiment capables de contenir les casques à pointe en Pologne, et se contenteront de se tenir sur la défensive pour consacrer toutes leurs énergies à réduire Cracovie et à envahir la Hongrie.

La Hongrie, disent des rapports de Pétrograde, constitue le point faible de la cuirasse des alliés teutons. Des rapports de Pétrograde, constitue le point faible de la cuirasse des alliés teutons. Des rapports de Pétrograde portent que dès la chute de Lemburg, l'Autriche a fait des propositions de paix à la Russie. Ces pourparlers, si tant est qu'il y eut des pourparlers échouèrent, apparemment.

Une dépêche spéciale porte qu'Ostende a pris feu.

Les derniers rapports reçus du Monténégro et de la Serbie décèlent que les armées de ces 2 pays dans les forteresses de leurs montagnes tiennent en échec l'autrichien envahisseur.

Sur mer on rapporte que des sous-marins russes ont détruit des vaisseaux auxiliaires turcs de la mer Noire ; que 2 navires marchands suédois ont sauté au large de la côte de la Finlande, en venant en contact avec des mines ; et que le fameux croiseur turc "Hamidiah" a été avarié par l'explosion d'une mine et a regagné à grand'peine le port de Constantinople.

L'intérêt au point de vue diplomatique se concentre sur Rome, ou l'ancien premier ministre Giolitti a déclaré que l'Autriche avait résolu en 1913 de déclarer la guerre à la Serbie.

Les états balkaniques, dit-on, s'acheminent vers une entente, et sont sur le point de faire cause commune avec les alliés.

LES CRIMES ALLEMANDS

Paris, 5.—Le correspondant du "Temps" décrit l'entrevue qu'il a eue près de Soissons avec un soldat français appartenant à l'infanterie qui vient d'échapper aux mains des Allemands. Ces derniers l'ont forcé, a-t-il dit, avec cinquante autres français fait prisonniers en même temps que lui, à creuser des tranchées après avoir fusillé ceux qui s'y étaient refusés.

"Sous les obus français qui ont bien des victimes, on nous frappa pour nous faire creuser, de force, à l'endroit le plus exposé au feu des Français, les tranchées que les Allemands occupent actuellement, tranchées fort larges et très profondes et cimentées en mains endroits pour prévenir l'humidité. Nous ne faisions qu'un repas à onze heures du soir et dormions dans les tranchées, sans couvertures.

"Enfin, quand mes camarades eurent presque tous été tués, je suis sorti, en rampant, par l'extrémité d'une tranchée et, après avoir parcouru ainsi cent mètres, suis arrivé à un trou fait par un obus où je suis resté tout tout le jour suivant. J'ai rampé encore pendant deux cent mètres, ce qui me permit d'atteindre les lignes françaises.

"Les Allemands recevaient des vivres et des munitions régulièrement, mais semblaient découragés et souffrraient, pour la plupart, de rhumatismes. Presque tous sont d'âge moyen.

"Pendant les quinze derniers jours, les Allemands ont retiré un grand nombre de canons qui ont été remplacés par des troncs d'arbres ayant la forme de tonneaux, pour tromper ainsi les aviateurs ; certains de ces troncs d'arbres étaient même montés sur roues".

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

THE
CROWN LIFE INSURANCE COMPANY

Sécurité Absolue

Les assurances de cette Compagnie sont approuvées par le Département des Assurances du Gouvernement canadien.

Bureau chef à Toronto

Succursale pour le Nouveau Brunswick au no 50 rue Princess, St-Jean.

A. MACBETH, . . . Gérant

Chaussures A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

LA GUERRE DURERA AU MOINT TROIS ANS

Déclarations de Lord Kitchener à un journaliste.–Elle ne peut se terminer avant l'extermination de l'Allemagne.–La tactique de guerre vraie.

Londres, 5.—Il ne faudra pas moins de trois ans pour finir cette guerre a déclaré Lord Kitchener, dans une interview, donné à M. Irvine S. Cobb. Mais il est confiant dans une victoire finale. La campagne des Allemands dans l'ouest est une faillite, dit-il ; c'est une faillite qui ira en s'acceptuant. Quand une armée d'invasion cesse d'envahir, cette armée n'accomplit plus sa principale fonction.

Après avoir dit que l'armée allemande a atteint son maximum de puissance, d'efficacité et d'ardeur au combat, et que maintenant elle décline, Lord Kitchener ajoute que "demeurer dans une chaine ininterrompue de tranchées qui traversent le nord de la France sur des centaines de milles, comme un long serpent, cela n'est pas mener rondement une campagne. Lancer des bombes sur des villes, ce n'est pas faire la guerre, c'est un divertissement étrange et coûteux qui égale cependant zéro dans le résultat final".

Kitchener doute si l'Allemagne a mûri des plans pour faire l'invasion de l'Angleterre, mais ajoute que "l'Angleterre pourrait être envahie et cependant la guerre se continuerait encore".

Pour ce qui est de la durée de la guerre, le ministre a déclaré : "Pas moins de trois ans. Elle ne finira que lorsque l'Allemagne sera complètement défaite, pas avant, défaite sur terre et sur mer. Que les alliés vont gagner, cela est certain.

"Pour gagner il nous faut une période minimum de trois ans, elle peut durer plus longtemps et peut finir plus tôt. Mais elle ne peut se terminer que d'une seule manière.

Qu'elle finisse dans un mois, six mois ou un an, je ne le crois pas, pour être plus sûr, disons trois ans, au moins trois ans.

Si l'Allemagne se rend avant ce temps, tant mieux pour l'Allemagne, pour nous et pour l'univers. Si trois ans sont requis ou plus de trois ans, le monde va s'apercevoir que nous sommes prêts à continuer et déterminés à le faire.

Kitchener se montra indigné de ces doctrines militaires qui permettent à chaque soldat de se faire juge et exécuteur d'une population civile comme maints officiers allemands l'ont fait en Belgique.

LE PILLAGE EN BELGIQUE

S'il fallait une preuve précise et définitive de l'organisation systématique du pillage et du vol par les armées du kaiser, la voici, péremptoire et indiscutable :

Au cours de leurs promenades incendiaires dans Malines, ville non défendue, et ses environs, les soudards prussiens avaient pillé toutes les demeures auxquelles ils n'avaient pas mis le feu.

Au nombre des demeures où ils passèrent figurait le vieux domaine de Schiplaeken, appartenant à M. Terlinden, procureur général près la cours de cassation de Bruxelles.

Dès qu'il fut possible de s'y rendre, M. Terlinden, qui possédait là nombre de souvenirs de familles et d'objets d'art, partit pour Schiplaeken. A sa grande désolation, il constata que l'armée qui avait passé par là était composée uniquement de pillards. Tout ce qui avait une valeur quelconque avait disparu. Avant de quitter Schiplaeken, M Terlinden voulut néamoins se livrer à une petite enquête et bien lui en prit. Il revint à Bruxelles avec des indications précises sur le nombre et la qualité de ses pillards. Aussitôt il demandait à être reçu par le maréchal von der Goltz et lui exposait les faits dont il avait à se plaindre.

Le gouverneur temporaire de Belgique protesta. C'était évidemment des pillards belges et non des soldats du kaiser qui s'étaient rendus coupables d'aussi odiux méfaits. Mais von der Goltz dut changer de ton lorsque M. Terlinden lui eut cité les numéros des régiments auxquels appartenait les pillards et même les noms des officiers qui les commandaient.

—Dans ces conditions, dit-il je vais mettre un de mes officiers à votre disposition ; il vous accompagnera à l'entrepot où certainement vous retrouverez votre bien.

Quelle ne fut pas la stupéfaction du procureur général lorsque, arrivé à l'entrepôt, il s'y trouva en présence d'un amas formidable de colis, classés par lieu d'origine et contenant tous les objets volés en Belgique par les vaillants soldats du kaiser !

On chercha dans les tas des colis venant de Malines et M. Terlinden ne tarda pas à découvrir une série d'objets lui appartenant. On éventra ainsi plusieurs caisses ; mais à côte de beaucoup d'objets venant du château de Schiplaeken, il en était beaucoup d'autres. Et tandis que le procureur général s'attachait à retrouver quelques objets qui lui étaient particulièrement chers, "l'ober-lieutenant" qui l'accompagnait lui dit tout à coup :

—Nous ne pouvons cependant pas ouvrir toutes les caisses. Mais prenez tout ce qu'il y a dans celle-ci, par exemple ; vous aurez une compensation suffisante.

Le lieutenant prussien n'insista pas lorsque M. Terlinden lui eut répondu, méprisant :

—Croyez-vous, monsieur, que je veuille me faire le complice de vos vols ?

LE PEUPLE DE FRANCE ET LA GUERRE

Halifax, N. E., 4.—M. William Sims envoie au "Morning Chronicle" de Halifax les impressions suivantes. La région de la France la plus gaie aujourd'hui est la zone de la guerre. J'arrive d'un voyage en auto de 2000 milles sur la ligne de bataille avec des agents diplomatiques et des représentants de presse des pays neutres et partout j'ai trouvé le soldats aussi bien que la population civile abolument gais et dans le meilleur état d'esprit. Notre voyage nous a amené en zg-zag d'Alost à la frontière, à l'est de Verdun. Contrairement au rapports qui ont circulé. Verdun n'a pas été touché par les Allemands. J'ai visité la place sous la conduite d'un générale français.

"Vous voyez, me dit-il, les forts ne sont pas occupés par l'ennemi". Dans les villes et les villages de la zone de guerre les usines sont réouvertes dans les hangares provisoires sur les ruines des bâtiments qui, naguère abritaient les manufacturiers et les affaires ont repris leur cours normal.

Des abris temporaires ont été élevés aussi sur les ruines des maisons détruites par les obus et la population s'y établit joyeusement pour le mieux. Dans les campagnes, les femmes travaillent dans les champs avec les enfants et les vieillards à préparer la moisson nouvelle. Sur les champs de bataille récents les tranchées disparaissent sous les sillons tandis qu'au loin le canon tonne. Les habitants des régions naguère théâtre de combats sanglants sont activement occupés maintenant à des travaux pacifiques.

C'est un changement profond depuis ma dernière visite il y a dix semaines. La population du nord de la France est désormais faite à la guerre. La récolte des betteraves a été très belles et les sucreries fonctionnent. Le peuple est résigné à une longue guerre et a pris tranquillement la résolution de pour suivre ses travaux, confiant dans la victoire ultime des alliés.

LE MORAL DES TROUPES ALLEMANDES

A Calais, un de nos confrères du Midi a pu interviewer parmi les prisonniers qu'on amenait du front un officier bavarois et un jeune soldat :

—Pourquoi faites-vous cette guerre, demanda le journaliste à l'officier bavarois ?

—Ce n'est pas nous. On nous y a forcés et la Bavière combat à regret.

—Qu'esppérez-vous en tirer ?

—Je ne sais pas, mais elle ne sera pas longue.

—Pourquoi ?

—Parce que l'Allemagne n'a déjà plus d'hommes pour résister à la France et à la Russie.

Et voici les déclarations du jeune soldat ; il a dix-huit ans, il est étudiant à l'Université de Berlin, engagé depuis le début de la guerre :

—Pourquoi vous êtes-vous engagé ?

—Tout simplement parce qu'on nous y a contraints.

—Comment cela ?

—Quand la guerre fut déclaré le recteur ferma l'Université et, quelques jours après, prit un arrêté enjoignant à tous les jeunes gens fréquentant les cours de prendre du service sous peine d'être fusillés. C'est alors que nous avons préfére nous enrôler, car on revient plus facilement de la guerre que d'un poteau d'exécution. Beaucoup de mes amis sont morts au feu, d'autres comme moi ont été blessés plus ou moins grièvement ! Qui sais si je reverrai jamais mon pays !

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Au Marché-Gauvin

Les meilleures viandes et le poisson le plus frais aux prix suivants :

Sirloin Steak, 20c.
Round Steak, 18c.
Rôtis, 12 et 16c.
Bouillis, 8 et 10c.
Os pour soupe, 4c.
Jambon (tranché), 25c.
Jambon, 20c.
Porc, 18c.
Porc (Steak), 20c.
Poulet, 15c.
Bacon, 22 et 25c.
Saucisses, 13.
Bœuf salé, 8, 10 et 12c.
Foie, 3c.
Flétan, 15c.
Maquereau, 20c.
Morue, 5c.
Merluche, 6c.
Eperlan, 10c.

Fred. Gauvin
720 rue Main MONCTON
Téléphone 578

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

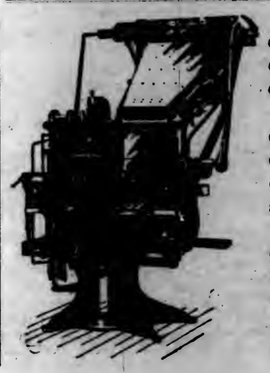
Doyles' Limited
Tel. 18

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

Abonnez-vous à L'ACADIEN



Voici la machine qui vous donnera satisfaction. C'est ce qu'il y a de plus parfectionné dans le genre.

En nous confiant vos travaux d'impressions, vous êtes assuré d'être servi promptement, sans compter que le travail sera fait à la moderne.

Nous imprimons le français et l'anglais. Votre journal L'ACADIEN est imprimé chez nous.

Malenfant-Stratton
Rue Cable Moncton

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, ... Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Voici votre chance
Avant les froids

Pour vous procurer un beau Pardessus ou un bel habit. Aussi une ligne complète de jolis articles pour présents de Noel. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses.

Alphée Robichaud
587, rue Main
Moncton, - N. B.

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75. Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c. Quelque chose e bien.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

UNE FILLE DEMANDÉ

Une jeune fille, connaissant les deux langues, trouverait de lemploi chez Malenfant & Stratton, imprimeurs de la rue Cable, Moncton. C'est une occasion unique pour une jeune fille qui voudrait apprendre la typographie.

MALENFANT-STRATTON
Imprimeurs
Rue Cable Moncton

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complète cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 434.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 604 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard L'fe Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 183.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 47 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à

Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

L'INQUIETUDE A BERLIN

Ce que disent les journaux allemands et hollandais

Paris. — Le correspondant Berlinois du "Handelsblad", l'Amsterdam, écrit ce qui suit au sujets des sentiments de la capitale allemande :

"Les Berlinois sentent d'instinct que tous ce qui est arrivé au cours du dernier mois ne doit pas être conforme aux plans du grand état-major. De tous côtés, on se demande à voix basse pourquoi, soudainement, les choses ont si défavorablement tourné entre la Marne et l'Aisne. On chuchote les noms des chefs l'armée qui ne sont pas venus à temps porter aide au général von Kluck, d'où il s'ensuivit qu'il fut contraint de se concentrer sur ses lignes de retraite.

"Les Berlinois savent que Nieuport, Dixmude, et Ypres leur coûtent des milliers d'hommes chaque jour. Ils n'ignorent pis non plus qu'opère dans cette région le régiment des volontaires de Berlin,, formé d'étudiants des meilleures familles de la ville. Ce régiment, ils savent, a été excessivement éprouvé. La plupart de ceux qui pleins de courage etd'espoir sont partis pour le champ de bataille, ne reviendront pas ou reviendront mutilés".

Cependant, dit le correspondant, la vie à Berlin continue comme à l'ordinaire. Les théâtres, les cinématographes, les magasins demeurent ouverts. Tout de même, les Berlinois ont trop de parents ou d'amis sur le front pour ne pas être affectés de ce qui arrive. Il y a trop de jeunes veuves et trop d'orphelins, trop de pauvreté et de misère pour qu'on n'en puisse pas tenir compte. Mais le Berlinois possède au plus haut degré cette force de résistance qui est une qualité bien allemande ; il ne veut pas se laisser décourager.

Le correspondant particulier du "Times" à Pétrograde télégraphie, en date du 11 novembre :

"A en juger par la correspondance personnelle trouvée sur des officiers allemands blessés ou tués, l'opinion en Allemagne, est profondément déprimée. Dans une de ces lettres, on lit :

"Notre pauvre stupide population éblouis par les discours bruyants et creux de nos dirigeants, se rue inconsciemment vers un abime plus profond que celui qui nous avait été préparé en 1805."

La "Deutsche Tageszeitung" écrit :

"Nous n'avons aucune raison de découragement, mais il ne faut pas voir tout en rose, et nous avons toujours escompté un revers de la fortune. Nous devons toujours avoir confiance en notre armée ; si elle subit un échec, il sera suivi d'un succès, mais elle n'a pas le droit de rechercher un apparent avantage dans le but de ne pas faire naitr de défiance. Le peuple allemand peut encore fournir des millions d'hommes, les conditions économiques sont plus favorables que chez l'ennemi. Celui qui se laisse aller au découragement n'est pas digne de vivre dans ces temps héroiques."

Les succès remportés par les Russes sur la Vistule produiirent une émotion très vive dans les provinces orientales de la Prusse. La "Gazette de l'Allemagne du Nord" s'efforce de calmer l'inquiétude par la note officieuse suivante :

"Quelques petits détachements russes ont franchi la frontière et ont occupé une étroite partie de la province de la Prusse orientale. Nous pouvons donner l'assurance formelle que les provinces de la Posnanie et deSilésie ne sont aucunement en danger."

D'autre part, le correspondant de la "Gazette de Francfort", à Berlin, dont on connait le rôle fréquemment officieux, M. Stein, s'efforce d'exhorter ses ses compatriotes à garder l'espoir dans le succèsè final :

"L'essentiel en cette guerre, écrit-il dans la "Gazette de Francfort" du conrage et de vouloir vaincre. Nous ne saurions trop répéter la même chose : toute personne qui se laisse aller à sa propre faiblesse, qui critique inutilement ou répand des nouvelles inquiétantes, fait du tort à sa patrie. On peut même dire qu'elle commet un acte de trahison envers l'Allemagne. Nous devons vaincre, nous voulons vaincre, et c'est parce que nous devons et que nous voulons vaincre que nous vaincrons."

Le "Vorwaerts" annonce l'arrivée à Berlin de 15,000 réfugiés de la Prusse orientale.

"PAS DE PAIX ILLUSOIRE" DIT M. POINCARÉ

Paris, 6.—M. William Sharp, nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au président de la république. La cérémonie a eu lieu avec les formalités habituelles. Un détachement de gardes républicains a escorté le landeau de la présidence, dans lequel l'ambassadeur se rendit à la résidence du président, puis revint à son hôtel.

En transmettant au gouvernement et au peuple français, dans les termes les plus cordiaux, les meilleurs voeux du président des Etats-Unis, l'ambassadeur Sharp fit allusion à la guerre.

"Pendant mon séjour parmi le peuple français, dit-il, j'en suis venu à avoir le plus profond respect pour l'exemple de bravoure patriotique qu'il donne. En exprimant l'espoir le plus sincère que, des épreuves de l'heure présente, naisse une paix bienfaisante et durable, je ne fait qu'interpréter les prières de mes concitoyens".

Dans sa réponse, le président Poincaré fit allusion à l'amitié historique qui existe entre les Etats-Unis et la France, et rappela les excellentes relations établies par les deux prédecesseurs de M. Sharp, les ambassadeurs Bacon et Herrick, qu'il a connus personnellement.

"Je sais aussi, ajouta le président, que vous venez ici comme représentant fidèle du président des Etats-Unis et de votre nation. Je puis vous assurer que, pour sa part, la France entière a l'admiration la plus vive pour la superbe civilisation américaine et pour les éminentes qualités de M. Wilson.

"Je vous remercie des voeux que vous faites pour le rétablissement d'une paix longue et heureuse. S'il n'avait dépendu que du gouvernement français, la paix n'aurait jamais été troublée. A une attaque brutale, nous avons répondu avec bravoure et ce patriotisme auxquels vous avez la bonté de rendre hommage.

"Nous sommes déterminés à remplir jusqu'au bout le devoir qui nous est imposé.

"Pour qu'elle soit longue et heureuse, qu'elle ne soit ni illusoire ni traitresse, la paix doit être garantie par la réparation pleine et entière des droits violés et doit être protégée contre des attaques futures."

Le président termina en exprimant ses "voeux pour la prospérité et la grandeur des Etats-Unis, aussi bien que pour le bonheur personnel de leur illustre président."

LE REVENU DU CANADA

Ottawa, 5.—Les revenus de la Puissance continuent de décliner bien au-dessous du niveau de l'an dernier. C'est le cas de presque tous les bureaux rapportant quelque chose au Trésor, mais ce fléchissement se fait plus particulièrement sentir dans l'Administration des Douanes. Le Revenu de l'Intérieur accuse également une lourde perte.

Le montant des droits perçus sur les articles de consommation, durant le mois d'octobre, a atteint 5 millions $657,871, par comparaison avec 9 millions $198,657 pour le mois correspondant de l'année précédente, c'est-à-dire une chute de plus de 3 1-2 millions. On croit que le tassement de novembre sera aussi marqué. Durant les sept mois de l'année en cours de total des droits perçus a décru de 67 millions $761,983 en 1913 à 48 millions $514,957, soit une dépression d'environ 1914 millions.

Le principal élément de baisse de notre commerce extérieur est manifestement la guerre. Le même facteur nécessite de lourdes dépenses dans les branches qui n'ont pas été prévues lors de l'élaboration du budget. Les dépenses ne se rapportant pas à la mobilisation et à notre protection militaire ont été autant que possible réduites; quelques travaux publics seulement si toutefois il y en eut, ont été entrepris, mais la situation est quand même difficile et le parlement aura à y faire face à l'ouverture de la session.

Un accord entre le ministre des Finances et la Banque d'Angleterre relativement aux avances, qui seraient ultérieurement couvertes par un emprunt de guerre, permet à la Puissance de subvenir à ses dépenses de guerre, mais les pertes subies par le revenu entrave le développement général du pays.

LA SINCERITE DE L'ANGLETERRE

Londres, 5.—En réponse aux rapports disant que la Grande-Bretagne avait déjà pensé à violer la neutralité de la Belgique, le "British Foreign Office", publie aujourd'hui la conversation qui a eu lieu entre Sir Edward Grey, secrétaire des Affaires Etrangères, et le représentant de la Belgique, le 7 avril, 1913.

"En racontant cette conversation au ministre anglais à Bruxelles, Sir Edward Grey déclara avoir appris que l'on craignait que l'Angleterre serait la première à violer la neutralité de la Belgique.

Il fit remarquer au représentant de l'Angleterre qu'il ne croyait pas la nouvelle d'origine anglaise et qu'il était certain que l'Angleterre ne serait pas la première à violer la neutralité de la Belgique.

Tout ce que la Grande-Bretagne avait a examiner, était de savoir ce qu'il était nécessaire et désirable de faire, pour l'Angleterre, a titre de champion de la neutralité belge, si cette neutralité était jamais violée par aucune nation.

Sir Edward continu :

"Quant à nous, le fait d'envoyer les premiers, des troupes en Belgique justifierait l'Allemagne d'y envoyer les siennes. Aussi bien, notre désir, dans le cas de la Belgique, fut toujours que sa neutralité fût respectée, et tant qu'elle le serait, nous n'aurions jamais envoyé de troupes sur son territoire.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties ? Bientôt le temps des hâlages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Poisson Frais
Morue, Maquereau, Flétan etc.
Poisson Sale
Hareng et Maquereau
Poisson Fumé
Finnan Haddie, etc
Viandes Fraiches
Boeuf, Porc, Agneau

Végétaux de toutes sortes

Gross & Cie.
Coin Lutz et Queen. Tél. 128

ELECTRICIEN
Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.
A. B. Belliveau
Moncton - - - N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez
Henderson's Market
Tel. 268.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

57

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

il les saisit fortement ensemble par le même lien qui lui ceignait le corps. Cette opération étant terminée, tous sortirent de la maison. Une escouade les attendait à la porte, rangée sur deux filles, les fusils sur l'épaule; à l'avant étaient placés deux sapeurs tenant chacun une torche allumée; un autre attendait Jacques au centre de l'escorte; il portait un boulet rivé au bout d'une chaine. Aussitôt qu'il vit le prisonnier rendu à son poste, il vint se placer près de lui pour l'accompagner jusque sur la place du supplice. A cette époque, on faisait toujours suivre le condamné par tout ce qui devait servir à son châtiment.

Georges donna immédiatement le signal du départ, et un tambour se mit à battre la marche.

La ferme de Marie était située à l'autre extrémité du village, à l'écart de la rivière; il fallait par conséquent, pour y arriver, parcourir de nouveau tout cet espace que Jacques avait franchi à son retour, repasser devant la maison des Landry..... Jacques redoutait cette épreuve plus que toute autre.

L'atmosphère était pesante et la nuit obscure comme au soir du départ de 1749. La pluie menaçait; on n'entendait pas un souffle de vent; le son mat du tambour et le bruit cadencé des pas de la troupe couraient plus loin sous ce ciel chargé. Les femmes, prévenues d'avance de l'heure de l'exécution avaient éteinte les lumières de leurs demeures, par un instinct singulier de leur frayeur; comme si elles eussent craint d'être criminelles en éclairant ce convoi du supplice, comme si elles eussent voulu prendre d'avance le deuil de celui qui allait être injustement exécuté. Cependant, leur curiosité les portait malgré elles aux carreaux de leurs fenêtres, et la lueur passagère des flambeaux révélait leur présence dans l'ombre épaisse de leurs habitations. C'était quelque chose de bien sinistre à voir que tous ces visages pâles et stupéfiés, groupés comme des images de mortes dans ces tableaux de nuit!

Le moment vint bientôt de défiler devant la maison des Landry. Jacques et le lieutenant sentaient également le froid gagner le foyer de leur vie. Ni l'un ni l'autre n'osaient détourner le regard, pour s'assurer si quelqu'un de la famille n'était pas là, comme ailleurs, pour les regarder passer. On devine le motif de cette crainte chez Georges: il redoutait les yeux vengeurs de Marie pendant qu'il conduisait son fiancé à la mort, sans consolation, comme il l'avait dit; quant à Jacques, il aurait voulu ignorer la présense ou l'absence de Marie....S'il l'eût vue, froide spectatrice de son convoi funèbre, il aurait été tenté de la maudire; s'il ne l'eût pas aperçue, il l'aurait encore accusée....et dans ce moment il voulait garder la paix de son âme. Et c'était une bonne inspiration du ciel....car personne ne se tenait penché sur les chassis de cette demeure, pour le voir s'achemier vers la mort. Cependant, malgré ses bonnes résolutions, Jacques ne put s'empêcher de le constater d'un coup d'œil: mais il fut plus fort qu'il ne l'avait prévu, et au lieu de lancer des paroles de malédiction, ses lèvres murmurèrent ces quelques mots, pendant que ses yeux se reportèrent vers le ciel:

Mon Dieu, vous pardonnez, vous, aux cœurs qui faiblissent comme aux accusateurs injustes;.....et vous seul pouvez savoir quand les hommes sont coupables....Et puis, vous entourez notre vie de terribles mystères!....c'est sans doute pour nous conduire malgré nous dans les voies de votre Providence..... Eh! bien, soyez-en béni!

Après vingt minutes de marche, la troupe se trouva sur le terrain désigné par la justice, et Jacques revit pour la première fois l'habitation de son père.....

On se rappelle que la famille Landry l'avait fait transporter près d'un bosquet d'arbres qui abritait une petite élévation; c'est sur la partie culminante de ce côteau que le prisonnier fut conduit. Aussitôt qu'il s'y fut arrêté, l'escorte forma une demi-circonférence autour de lui, le laissant adossé au bosquet, le visage tourné par la maison. En même temps, les deux sapeurs chargés d'éclairer l'exécution vinrent se poster sur ses côtes, à une petite distance; huit hommes de l'escouade s'avancèrent en avant et se fixèrent à trois pas de lui, et Georges, prit place au bout de leur ligne pour donner le dernier commandement.

Tout le monde était à son poste; l'officier regarda sa montre, il restait encore dix minutes pour neuf heures; il fallait attendre le coup de canon du rappel, pour ordonner la décharge.

Monsieur le lieutenant, dit Jacques, aussitôt qu'il vit calme rétabli, j'ai une faveur à vous demander, si cela n'est pas contraire à vos instructions.....

Quelle est-elle? répondit Georges.

Je voudrait mourir à genoux.

Cela est indifférent; mettez-vous sur ce banc qui vous touche.

C'était celui qui servait jadis à la fête des anciens et sur lequel comme l'avait dit P'tit-Toine, Jacques avait du s'asseoir quand les anciens n'y étaient pas. Il s'y installa, c'était maintenant son gibet.

Il vous reste dix minutes pour vous recueillir, ajouta le lieutenant.

Le condamné promena son regard sur toute la scène qui se développait autour de lui; il site qu'il occupait était assez élevé, et la lumière assez vive pour lui permettre d'apercevoir les premiers plans du tableau, la maison paternelle, les dépendances de la ferme et la rive de la Gaspéreau vaguement dessinée dans ses ombrages de saules et trembles frissonneux. Dans ce moment, une brise de la mer agitait toute cette feuillée mobile et lui faisait rendre son plus triste gémissement. La mère Trahan avait bien fermé tous les volets pour être moins effrayée, ce qui donnait à la chaumière une apparence inhospitalière qu'elle n'avait jamais eue. On ne fermait les volets, autrefois, que pour se garantir contre les gros orages: la peur des tueurs d'hommes ou d'autres malfaiteurs n'avait pas encore appris à prendre ces précautions humiliantes pour l'humanité.

Jacques se sentit ébranlé par cette vue; tout cela lui remémorait trop de souvenirs!....Il ferma les yeux un instant; il sentait ses larmes y monter, et c'était mal se présenter devant la mort et devant des soldats quand il les avait si souvent bravés.

Un court moment de résistance entre l'homme de résolution et l'homme sensible suivit ce dernier coup d'œil jeté sur un séjour chéri; après quoi, Jacques articula fermement ces quelques mots:

Si dans mon cœur ou dans mes paroles, j'ai fait à quelqu'un une injure que j'ignore, une injustice involontaire, je lui en demande pardon....Maintenant, mon Dieu, je vous offre ma vie pour le salut de mon pays; délivrez l'Acadie! sauvez la Nouvelle-France!

Comme il cessait de parler, une lueur rapide passa sur les nuages abaissés du ciel; c'était l'éclair du canon de neuf heures. Georges fit entendre un premier commandement, et les huit soldats abaissèrent leurs fusils sur la poitrine de leur victime. Le lieutenant allait probablement dire quelques mots avant le signal de la décharge; il paraissait pris de pitié et de remord devant cet homme agenouillé devant la mort; mais un bruit soudain attira l'attention générale du côté de la maison; la porte s'était ouverte avec fracas, et Marie, enveloppée de la tête au pieds dans un grand châle noir, s'élança dehors. La mère Trahan, et Pierriche entrainés par son mouvement, essayèrent un instant de la retenir.

Arrêtez, arrêtez! criaient-ils ensemble. Ah! mon Dieu! mon Dieu! ils vont vous tuer!... Notre maîtresse, vous voulez donc mourir?

Laissez-moi, dit Marie, ne me suivez pas plus loin!

Et en même temps, elle leur rejeta son châle que Pierriche retenait encore, peu disposé qu'il était à obéir. En la voyant sortir des plis de cette sombre draperie, les deux fidèles serviteurs tombèrent à terre comme évanouis, pour prier, pour ne pas voir....car

Au Jour le Jour

Vent froid ; un peu de neige, on dirait une tempête qui se prépare.

Vous avez un ami qui ne reçoit pas l'ACADIEN. C'est le bon temps de nous l'introduire.

Faisons-nous un devoir de faire quelque chose pour les Belges qui meurent de faim. C'est un honneur en même temps qu'une charité.

Le dimanche, 3 janvier 1915, a été fixé comme jour spécial d'intercession et de prières publiques auprès du Tout-Puissant en faveur des armes de l'Angleterre et de ses alliés. Le gouvernement fédéral est de concert avec celui de Londres dans le choix de cette journée de prières.

La question des élections générales en février est toujours sur le tapis. Les uns disent oui, les autres non. Mais chez les libéraux, il n'y a qu'une voix pour dénoncer cette tentative de profiter de la guerre pour capter des votes. Les libéraux ne craignent pas l'appel au peuple. Seulement, ils préfèrent l'union des partis pendant la guerre.

Dans quelques jours, les Provinces Maritimes auront la visite de Sir R. L. Borden. Il doit parler à St-Jean et Halifax. Et Moncton? Il n'y a pas de doute que les employés de l'I. C. R. aimerait de le rencontrer. Ils auraient bien des petits comptes à régler.

La soirée organisée en vue de prélever des fonds pour venir en aide à nos soldats et leurs familles, a été une réussite. Les deux représentations au Grand Opéra ont été suivies avec intérêt par un auditoire nombreux. Les chants patriotiques ont eu la place d'honneur. Son Honneur le juge Landry a forcément été retenu de prendre part à la deuxième représentation, ainsi qu'il avait été convenu.

Un groupe de soldats français était de passage à Moncton hier en route pour la France. Ces braves se rendaient d'abord à Québec d'où ils s'embarqueront immédiatement pour rentrer sous les drapeaux. Leur char était drapé d'un magnifique drapeau français. Il est beau de voir la gaieté de ces soldats de la vieille France. On dirait des gens qui s'en vont à un pique-nique. Pourtant ils ne savent pas s'ils reviendront.

Les travaux du "subway" ne sont pas encore commencés. Mais on ne saurait tarder plus longtemps. Il est dit que la compagnie en charge fait venir ses ouvriers de l'étrangers. Plusieurs bons ouvriers se sont présentés pour de l'ouvrage ; mais on les a remerciés. D'autres ont reçu l'offre de $1.50 par jour. Nous attendons que les travaux soient en marche avant de nous prononcer. Il faudra voir si les ouvriers de Moncton vont être à ne rien faire cette hiver, pendant que des étrangers viendront leur enlever le pain de leurs enfants.

EN VILLE

M. Hubert Arsenault, de St-Jacques d'Egmont, I. P. E., de retour de Rogersville et d'Adamsville, et en route pour l'Exposition d'Amherst.

MM. Telesphore et Augustin Arsenault, d'Adamsville, en route pour Amherst.

Le R. P. Vanier, c. s. c., du collège St-Joseph. Il officiait à la grand'messe mardi.

M. J. A. Marcoux, commis-voyageur de Bouctouche.

M. M. Melanson, de Memramcook.

FAITES DE LA LUMIÈRE

Entrez au East India Tea Store et achetez une nouvelle lampe. Lampes Royo pour $2.00, $2.25, 2.75. Lampes de salon, pour $1.50, $2.00, $2.50, $4.00 et $5.00. Lampes en verre, pour 20c, 25, 40c et 50c. Quelque chose e bien.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

Annoncez dans L'ACADIEN

Université du college Saint-Joseph

Mgr Jean Hébert visite son Alma Mater

Rien ne cause plus de joie à une mère bien-aimée, que de voir revenir ses enfants, chargés de dignités et d'honneurs. Cette fois, c'est Mgr Jean Hébert, vicaire-général et curé de Bouctouche, qui cause à son Alma-Mater une double joie : celle de le voir revêtu de la pourpre romaine, et celle de le voir participer, avec un vif intérêt, à ses séances bilingues. Ce fut, tout à la fois, pour le personnel de la maison comme pour les élèves actuels, une soirée honorifique, intéressante et instructive. La rentrée au Monument Lefebvre, se fit aux sons les plus mélodieux de l'orchestre, conduite sous l'habile direction de M. Léonard McGuire, qui, tout en mêlant l'utile à l'agréable, sut à plusieurs reprises flatter nos oreilles. Au nom des élèves, deux finissants souhaitèrent, à Monseigneur une bienvenue cordiale et sincèrement affectueuse, et offrirent les hommages les plus respectueux et les plus tendres.

Sur l'estrade, on voyait une recrue remarquable qui allait bientôt faire honneur, elle aussi, à la société Bilingue, à son Directeur, ainsi qu'à ses membres. C'est alors que M. Cl...s Richard, président semestriel pour les séances publiques, nous exposa dans les deux langues, avec beaucoup de facilité, le but de cette société et nous fit remarquer que chaque aspirant, désirant entrer dans cette société, devait donner, devant le personnel de l'Université, deux discours, l'un en français, et l'autre en anglais. Aussitôt, nous prîmes le train et nous parcourûmes, en esprit les rues majestueuses de Milltown, les belles villes de Moncton et de Saint-Jean, tantôt les prés enchanteurs de Saint-Anselme, etc., etc. Après avoir voyagé durant une heure entière, nous sommes revenus un peu fatigués, les yeux assoupis, à la vue de tout un monde nouveau d'orchestre qui fut reçu par des applaudissements prolongés.

Ensuite un silence parfait entre dans les rangs, afin d'écouter la voix du R.P. Supérieur, toujours tendre et remplie de cette bonté paternelle, surtout, lorsqu'elle parle au nom de l'Alma-Mater, à ses enfants chéris. Aussi bien, distinguées et très élogieuses furent les paroles du R.P. Supérieur, souhaitant, au nom du personnel de l'Université, la bienvenue à Monseigneur. Puis Mgr se lève au milieu des applaudissements, et nous exprime toute la joie qu'il ressent d'être, ce soir, au milieu de nous. Il nous fit voir toute la beauté et la grandeur du collège Saint-Joseph, tant au point de vue matériel, qu'intellectuel. Monseigneur termine en nous donnant un grand congé qui fut accepté, à l'unanimité, par l'auditoire. Au son de l'orchestre, fort goûtée, chacun quitta la salle avec cette conviction bien déterminée, et digne des enfants affectueux, de devenir des hommes qui feront honneur à leur Alma-Mater et à leurs descendants, comme Mgr Hébert.

A Monseigneur, nous souhaitons longue vie et bonheur.

DANS NOS PAROISSES

ST-BASIL, N. B.

Mlle Lizzie Lizotte et Antonia Albert sont de retour d'une promenade à St-Jacques, N. B.

CONNORS, N. B.

Mlle Queenie Albert de St-Hilaire, N. B. visitait Mlle Eveline Bernier ces jours derniers, ensuite elle laissait ici et visitait Mlle Alphena St-Pierre de Ledges, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.

Il nous fait peine d'apprendre que M. Raymond Hébert de notre ville est malade depuis plusieurs jours déjà. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Mme Vve Z. Lizotte était en ville ces jours derniers en visite chez des amies

M. Wilfred Verret de Ledges, N. B. était aussi en ville ces jours derniers.

ST-FRANCOIS DE MADAWASKA

Georges Pelletier fils de Rémi Pelletier qui était dans ls chantiers aux Squateck nous ait arrivé ces jours derniers estropié il s'est fait coupé la grosse orteille. Ca ne va pas mal depuis son retour, espérant ne rien de grave ne surviendra.

Mlle A. St-Pierre de cette paroisse accompagnée de Mlle Sophie St-Pierre Edmundston sont de retour d'une promnade a St-Basil, N. B.

MEMRAMCOOK EST, N. B.

La grande guerre actuelle a ses répercussions jusque dans notre paisible village; le manque de distribution régulière des couriers met en évidence l'esprit guerrier de notre bonne population toujours anxieuse de savoir les résultats des grands combats de l'autre côté du "grand étang". C'est pour cela qu'on aimerait de voir la distribution rurale se faire plus en détail, comme cela se fait ailleurs.

Vu le grand nombre de journaux qui nous arrivent chaque semaine, ce qui paraissait autrefois comme un luxe, devient maintenant une nécessité. Autre temps, autres moeurs.

ADAMSVILLE, N. B.

Point de neige ; mais des grignons... Notre forgeron, M. Jean S. Cormier, ne peut fournir a ferrer les chevaux.

Mlle Madeleine Cormier, employée au bureau chef de Téléphone, à St-Jean, était en promenade chez ses parents, M. et Mme P. Cormier, la semaine dernière. Mlle Cormier prenait les chars samedi, en route pour St-Jean.

M. C. F. Logan, d'Amherst, représentant la Cross Fertilizer Co., de Sydney, était ici vendredi.

Dame Vve Judith Jeneau de St-Paul et Mme P. Gallant, de Coal Branch, était en visite ici la semaine dernière.

M. Jos. Maddock, de l'I. P. E., est en visite ici où il a un bon nombre de connaissances. M. Maddock est un des meilleurs fermiers de la paroisse St-Jacques et est en route pour l'Exposition d'Amherst, qui a lieu cette semaine.

Le rév. J. Gaudet était à S.-Norbert dimanche.

M. Antoine Comeau, de Lewisville, était en visite chez M. Marc Bourque la semaine dernière.

L'Acadien devient de plus en plus populaire ici. Vive **l'acadien** !

BELLIVEAU VILLAGE

Ces jours derniers un jeune garçon de M. Vital LeBlanc fut pris subitement de maladie à l'école, mais après avoir reçu les premiers soins de son maître, il recouvrait suffisamment pour se rendre chez lui accompagné d'un autre élève. Il est maintenant complètement rétabli.

Lorsque M. Grégoire LeBlanc était à charroyer du bois de chauffage, ses chevaux, bien reposés et ardents, prirent l'épouvante ; mais heureusement ils furent arrêtés par M. Maxime LeBlanc et autres avant d'avoir causé des dommages appréciables.

PRE D'EN HAUT

M. Aurèle Belliveau, fils de M. Félicien Bellineau, est sérieusement malade de l'inflammation des poumons.

M. M. Willie H. Cormier a fait d'importantes réparations à sa maison. Il est à se bâtir une bonne grande cuisine à présent.

M. Honoré A. Léger, de St-André de Shédiac, est en visite chez son fils Hyppolite Léger. Il est de retour d'une tournée d'affaires et de plaisir à Nappan, N. S., où demeure son fils Ambroise, et aussi à Amherst, où il compte nombre de parents et d'amis.

La température s'est sensiblement refroidie et nous fait penser à l'approche de l'hiver ; mais nous n'avons pas encore de neige.

La navigation est à peu près close sur la rivière Petitcodiac. La plupart de nos hardis marins ont mis leurs embarcations en sûreté pour l'hiver.

M. Tilman P. Gautreau, qui s'était fait fracturer la clavicule et disloquer une épaule est maintenant presque guéri.

M. Denis P. Gautreau est allé à Dorchester aujourd'hui en tournée d'affaires.

ST-JOSEPH, N. B.

Un grand dégèle est venu gâter nos chemins en remplaçant la terre gelée par une salle boue; mais vendredi soir et samedi la gelée s'est encore montrée maîtresse.

Le 25 novembre, s'éteignait doucement dans le Seigneur, Camille Bourque, fils de M. Jude Bourque, de Cormier Cove, à l'âge de 20 ans. Il est mort de pneumonie. Nos condoléances à la famille éprouvée.

M. Arthur Smith, de College Bridge, à été victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Il était a presser du foin, quand, par malchance, il tomba les bras dans la presse. Il eut le bras terriblement broyé, et peu s'en est fallu qu'il y perdit la vie. Une chance qu'on peut arrêter l'engin. Il fut transporter à l'hopital de Moncton où il mourait vendredi soir.

L'apparition semi-quotidienne de **l'Acadien** a été une joie pour tous ; c'est ainsi comme le dit si bien son entête ; l'avenir est à ceux qui luttent".

Un journal tout à fait acadien vien de sortir victorieux d'une lutte héroïque et il n'est âgé à peine que d'un an. Quel travail ; quelquefois les jeunes donnent l'exemple aux vieux ; c'est aux autres journaux acadiens de l'imiter s'il ont à coeur l'avancement du peuple acadien, qui s'en va à la perdition en lisant les journaux anglais. Notre peuple soutien presque la moitié des journaux anglais.

Que **l'Acadien** continue donc son beau travail, si bien commencé ; avant deux ans il sera quotidien. En avant!

L'ancienne station est encore à la même place. Je pense bien qu'elle va rester jusqu'à la prochaine élection ; alors les conservateurs crieront bien haut : "Mettez-nous au pouvoir et nous l'ôterons !" Voilà les conservateurs : ils administrent le pays de la sorte et le public se laisse voler et bafoué. Honte !

Dimanche, une assemblée publique de la Société l'Assomption était tenue dans la chapelle Ste-Anne, où le sec. général, M. Jean H. LeBlanc, discuta la question qui commence à surgir dans les succursales, que les assesments vont augmenter. Plusieurs membres même commençaient à se laisser prendre aux pièges des agents d'Assurances de vingt ans, et nourrissaient l'idée d'abandonner l'Assomption pour joindre les dites assurances. M. LeBlanc leur démontra clairement leur erreur.

Ils s'en retournèrent tous contents d'avoir si bien compris encore une fois le but de la Société l'Assomption.

Une petite fille meurt étouffée par la fumée

La famille de Everett Steeves, de cette ville, a été soudainement jeté dans un deuil profond lundi après-midi, quand la petite Annie était victime d'un bien triste accident.

La petite, âgée de 4 ans, et son petit frère, âgé de 2 ans, étaient à s'amuser dans la maison, tandis que leur mère était allée faire un tour chez la voisine.

Des dames, en passant près de la maison, aperçurent de la fumée. Mme Steeves fut aussitôt avertie. On se précipita au secours des enfants, tandis que le téléphone appelait les pompiers.

Les pauvres petits ! Annie était déjà morte ; la fumée l'avait étouffée. Quant au petit Addison, les secours du médecin réussirent à le sauver.

La maison a été en bonne partie détruite, surtout à l'intérieur. Il n'y a pas d'assurance pour couvrir les pertes.

Cet accident est des plus tristes. Mais si les mères restaient à la maison avec leurs enfants, au lieu de courir chez la voisine, on éviterait bien souvent ces catastrophes.

Nous ne voulons pas ici blâmer Mme Steeves. Nous faisons tout simplement une remarque générale qu'il y a trop d'enfants, de jeunes enfants qui restent seuls à la maison pendant que les mamans courent les rues, et même les théâtres les soirs.

La Situation Monétaire

Il est un fait que l'on constate sans le comprendre tout-à-fait, c'est que l'argent est rare alors qu'ils ne devrait pas l'être, puisque nous ne sommes pas atteints directement par la guerre.

Il est pourtant facile de comprendre notre situation financière, à la vérité difficile plutôt que grave. Il suffit de se rendre compte que les capitaux anglais et français ont cessé brusquemment de nous arriver. Nous sommes un pays emprunteur et nous manquons depuis quatre mois de l'appoint de capitaux qui nous est nécessaire.

Les capitaux anglais engagés dans nos diverses sociétés industrielles ou financières s'élèvent à deux milliards de dollars. Du 1er juillet 1909 au 1er janvier 1914, nous n'avons pas emprunté en Angleterre moins d'un milliard. On aura une idée de la richesse de l'Angleterre et surtout de l'importance de ses placements à l'étranger, quand nous aurons dit qu'elle a prêté autant à l'Argentine qu'à nous et une fois et demie plus aux Etats-Unis.

Ces chiffres cependant ne doivent pas nous émouvoir outre mesure: plaie d'argent n'est pas mortelle, surtout lorsqu'elle est comme la nôtre, momentanée.

La guerre va prendre fin et les affaires reviendront ensuite à la normale. Le courant des capitaux anglais se rétablira vers notre pays dont le développement s'accélèrera de nouveau.

Il n'y a pas lieu de prévoir que les capitaux français et surtout belges nous arrivent de sitôt. Après la guerre, il va falloir à la France songer à panser ses plaies, à relever ses maisons en ruines. Ce sera long et il faudra que Français et Belges y appliquent toute leur énergie et toutes leurs disponibilités. Le plus et le mieux que l'on puisse souhaiter, c'est qu'ils ne jettent pas nos valeurs sur le marché pour se procurer l'argent dont ils auront besoin dès la conclusion de la paix.

PRÉPAREZVOUS POUR NOEL

Achetez de la vaiselle pour présents de Noël. Quelque chose d'utile. Des tasses et soucoupes de valeur, pour 10c, 15c, et 25c. Set à thé, de $3.50 en montant. Set à dîner, de 97 morceaux, de $6.50 en montant.

EAST INDIA TEA STORE
840, rue Main Moncton
H. C. Charters, propriétaire

Le roi Georges rencontre le roi Albert

Le roi Georges V, qui a visité dernièrement les quartiers-généraux de son armée en France, a rencontré, dans les Flanders, le roi Albert, de Belgique.

Ce n'est pas dans un palais, mais bien dans un chemin public, là, sans apparat.

A midi, ce jour là, pendant que le roi Albert saluait quelques-uns de ses soldats de l'endroit, trois automobiles s'arrêtèrent soudain en face du groupe, et de l'un d'eux descendit le roi d'Angleterre, accompagné de son fils héritier, le Prince de Galles.

Les deux rois échangèrent une longue poigné de main en plein chemin, en présence de quelques officiers. Leur première entrevue ne fut pas longue. Ils montèrent dans l'automobile du roi Albert et gagnèrent la frontière belge.

Ils prient le diner ensemble. La conversation fut toute intime. Naturellement le sujet fut la guerre et les possibilités de demain. Le roi Georges a exprimé ses sympathies pour les souffrances du peuple belge.

ASSEMBLEE ANNUELLE DU CLUB CANADIEN

L'assemblée annuelle du Club Canadien de Moncton aura lieu à l'Hotel Brunswick, le jeudi soir, 10 décembre. Il y aura lunch de servi, et des discours intéressants seront prononcés par des membres du Club. On procèdera aux affaires régulière et à l'élection des officiers.

UNE FILLE DEMANDÉ

Une jeune fille, connaissant les deux langues, trouverait de lemploi chez Malenfant & Stratton, imprimeurs de la rue Cable, Moncton. C'est une occasion unique pour une jeune fille qui voudrait apprendre la typographie.

MALENFANT-STRATTON
Imprimeurs
Rue Cable Moncton

Une richesse de ruban!

Le magasin ou les achter.

Une variété immense pour toute chose : ouvrages de fantaisies, ceintures, et décorations. Ils nous arrivent de la Suisse.

RUBAN EN SATIN 'CHARM' ½, ¾, 1, 1½ et 3 pouces de largeur. Blanc, Ciel, Crême, Rose, Tuscan, Tan, Brun, Bleu Alice, Myrtle, Nile, Mousse, Paddy, Jaune, or et noir. Prix de 4c à 20c la verge.

RUBAN TAFFETA "TRIVET" ½, ¾, 1¼, 1¾, 2½ pouces de largeur. Ciel, Rose, Blanc, Rouge, Pourpre, Helio, Vert, Saxe, Marin, et noir. Prix de 4c a 12c la verge.

RUBAN TAFFETA "TAXI" Dans toutes les couleures. Prix, 12c la verge.

RUBAN TAFFETA "COMET" 5 pouces de largeur. Ciel, Rose, Cerise, Pourpre, Saxe, Marin, Vert, Tan, Brun, rouge, crême, blanc, Helio, Alice et noir. Prix 15c la verge.

RUBAN TAFFETA "SUPERBE" 6½ pouces de largeur en Blanc, Noir et toutes les autres couleures. Prix spécial : 21c la verge.

RUBANS LAVABLES Rubans en soie avec peix en satin. ¼, ½, ¾, pouces de largeur. Prix 3½, 6, et 9 cts la verge, ou 5), 90, et $1.30 le rouleau de 18 verges.

RUBAN ETROIT EN SOIE Couleures : Ciel, Rose, Blanc, Crême, Nile, Rouge, Helio, Pourpre, Jaune et Noir. Prix, 2c, 2½, et 3c la verge, ou 30c, 35c et 45c le rouleau 18 verges.

Rubans cordé pour lacets de souliers. 1½ pouces de largeur, blanc, Noir et Tan. 12c la verge.

RUBAN GROS GRAIN Pour lacets, 1½ pouces et 1¾ pouces 3c la verge.

RUBANS EN SOIE MOIREE 3½ et 5½ pouces de largeur. 25 et 30c la verge.

RUBAN TAFFETA 5, 6 et 6½ pouces de largeur. Noir, brun et marin. Prix 30, 35 et 40c la verge.

RUBAN DRESDEN Jolis rubans fleurés en Bleu, Rose Vert, Tango, Mauve etc. 3½ pouces a 7 pouces de large. 18, 25, 35 à 60c la verge.

RUBAN BARRES Jolis mélanges de couleures, brun, Tan, Rose, bleu, Marin et Emeraude. 4½ pouces de largeur. 35c la verge.

RUBANS TAFFETA AVEC BORDS EN SATIN Une nouveauté. Jolis patrons. 5½ pouces de largeur. 35c la verge.

RUBAN MOIRES Toujours serviables. Noir, Ciel, Rose, Tango, brun, Marin, bleu, Cerise, Royal et Tan. 6 pouces de largeur. 50c la verge.

RUBAN EN VELOUR Doublés en satin. 2 à 3 pouces de largeur. Prix de 5 à 45 la verge.

RUBAN DRESDON JAPONAIS Très en vogue surtout pour des chapeaux, et ouvrages de fantaisies Fonds, Rose, Tan, Saxe, Tango, Cerise, Marin et Pourpre. 7 et 8 pouces de largeur. $1.00 la verge.

RUBAN UNIS Dans toutes les nouvelles couleurs. 6 et 7 pouces de largeur. 75 et $1.25 la verge.

RUBAN EN SATIN DUCHESSE Un gros assortiment. 5 et 6 pouces de largeur. Prix 25 et 50c la verge.

JOLIS BROCARDES EN VELOURS Fonds foncés ou clair. bleu belge, Rhubarbe, Pourpre, Jaune, Marin, Saxe et orange. 4, 5½ et 6 pcs de large. $75c, $1.00 et 125 la verge.

Voyez les jolis articles faits en ruban dans notre vitrine. Des bonnes idées pour vos cadeaux de Noel. Le nôtre est le magasin à rubans.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin Moncton, N. B.

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES—

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Moncton n'a jamais rien vu de pareil

En Fait de Grande Vente

$10,000 de Marchandises Sèches

En Habillements, Chaussures, et un grand assortiment de Fourrures, seront jetés sur le marché à des prix surprenants

C'est dire que vous pouvez épargner de 40 à 60 pour cent sur vos achats. Donc, pas d'hésitation. Arrivez! Tout doit partir, à n'importe quel prix. Ne manquez pas votre part.

PRESENTS DE NOEL.—Nous avons une table spéciale avec différents objets qui seront donnés gratis avec tout achat de $1.00 en montant.

La vente commencera mercredi, 9 décembre, et se terminera samedi, 26 décembre.

EASTERN BARGAIN STORE

Le même magasin de Bouziane Frères.

575-579 RUE MAIN. - - - - - - MONCTON, N. B.

Regardez pour la grosse enseigne rouge

Deux portes à l'ouest du bureau de poste.

Lavage Rendu Facile

En faisant usage une machine à laver "New Idea" vous vous épargnerez du travail et de la misère, et vous ferez votre lavage en peu de temps et avec de meilleurs résultats.

La machine "New Idea" est forte, simple, légère et facile à manier. C'est ce qu'il y a de mieux.

Venez les voir.

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité

MONCTON, - - - - - - N. B.

VOLUME II. NO. 7. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 11 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

FRANÇAIS OU BELGES?

Nous publions aujourd'hui une lettre signée par MM. les officiers de notre société national, l'Assomption. Au nom de la Société, un appel est fait en faveur des blessés et des hopitaux français.

Le mouvement est des plus louables, des plus patriotiques, et nous y souscrivons volontiers. Cependant, vue les circonstances actuelles nous nous permettons, sans jeter de l'eau froide sur le projet de l'Exécutif de l'Assomption, d'exprimer franchement notre opinion.

D'abord, il faut s'entendre sur les secours à donner, sur ceux qui en ont le plus besoin, sur ceux qui peuvent contribuer aux différents fonds. A l'heure actuelle, il s'agit de courir au plus pressé, de porter secours à ceux qui en ont le plus grand besoin.

Il est admis, aujourd'hui, que la misère la plus grande est du côté de la Belgique. Ce sont des millions qui manquent de tout, qui crèvent de faim. Il est vrai aussi que les blessés français sont nombreux et que les hospitaux ont besoin d'aide. Mais des deux, Belge et Français, qui, encore une fois, est réellement le plus à plaindre.

Nous sommes liés à la France par les liens du sang, il est vrai. Mais est-ce que le peuple belge ne s'est pas sacrifié pour empêcher l'Allemand de souillé le sol sacré de sa patrie, et d'aller envahir la France et l'Angleterre? N'est-ce pas assez pour mériter notre reconnaissance?

Mais voici où nous voulons en venir. Notre première assistance devrait aller aux Belges. Que ceux qui peuvent donner aux Belges et aux Français, donnent de grand cœur. Quant au peuple acadien, en général, il n'a pas les moyens de secourir toutes les hommes œuvres, malgré sa charité et sa grande générosité.

Nous conseillons donc à nos compatriotes de donner d'abord aux Belges, et ensuite, que ceux qui le peuvent, donnent aux blessés français et aux hopitaux. Les blessés français ont tout notre respect et toute notre admiration? Nous croyons que leur gouvernement est assez riche, avec l'aide des puissantes organisations qui existent déjà, pour leur venir en aide.

Quant aux pauvres belges, ils n'ont rien, ils ont tout perdu. Ils nous demandent du pain, des vêtements, etc. Allons au plus presse; c'est pourquoi tout en reconnaissant les mérites de l'appel en question, nous croyons devoir dire que tout nos efforts devraient aller pour secourir les Belges. C'est notre humble opinion. Nous l'exprimons franchement et sans arrière-pensée.

LETTRE OUVERTE

Pour les blessés et les hôpitaux français

Chers Compatriotes,

La guerre qui sévia en Europe, depuis plus de quatre mois est épouvantables, et les misères et les souffrances des combattants dépassent tout ce que l'on peut concevoir..

C'est du côté de la France, une guerre sainte. Elle combat avec ses alliés, l'Angleterre et la Russie, pour la défense de la Serbie, envahie à sang par l'Allemagne.

L'Autriche et l'Allemagne sont deux colosses qui, depuis quaante ans, se préparent à cette guerre de vol et de rapines; la Belgique et la Serbie réunies occupent un territoire qui n'est guère plus étendu que celui du Nouveau-Brunswick.

La France a été envahie à son tour, et les armées prusiennes se sont avancées jusqu'à vingt milles de Paris. Quoique repoussées, a la bataille de la Marne, elles occupent encore du territoire, qu'elles ont pillé, brulé et inondé de sang.

La France lutte pour la justice et pour sa propre existence.

L'Angleterre, champion des libertés humaines, se bat, a côté de la France, pour les mêmes motifs d'honneur et de chevalerie, et parceque l'Allemagne convoite ses colonies, ce qui fait que c'est aussi pour nous que l'Angleterre et la France couvrent les champs de bataille de leurs morts.

Sans la flotte anglaise, puissamment aidée de le Canada, à l'heure qu'il est, serait probablement envahi; plusieurs de nos églises seraient brulées, comme l'on a brûlé celles de Louvain en Belgique et mitraillé la superbe cathédrale de Reims, en France. S'il circulait a l'entour de nos côtes un seul croiseur allemand, nos villes et villages maritimes seraient a sa merci; toute navigation cesserait, et, sur terre, rien de ce qui nous est cher et sacré ne serait a l'abri des profanations des soldats prussiens.

Nos gens ont répondu généreusement a l'appel qui leur a été fait en faveur des Belges: honneur à eux.

Ils ont aussi, comme c'est leur devoir, souscrit au Fonds Patriotique destinés aux familles de ceux des nôtres qui vont sur le front de bataille.

Personne n'est oublié, sauf la France. La France aujourd'hui donne l'hospitalité au gouvernement du roi de Belgique: des centaines de mille Belges, fuyant les Prussiens se sont réfugiés sur son territoire; es hopitaux et ses édifices publiques sont remplies de soldats blessés blessés français, blessés belges, blessés Allemands; tous soignés avec un soin égal.

Or, la France, si hospitalière, si chrétienne, si grande, est, il faut jamais l'oublier, a côté de l'Angleterre, objet de notre loyauté, l'Alma Mater où vont nos affections premières.

Elle se prodigue héroïquement; faisons quelques choses pour elle. Envoyons, pour ses blessés et pour ses hopitaux, des vêtements, des provisions, de l'argent. Le président et le Sécrétaire du Conseil Exécutif de l'Assomption, prennent la liberté de faire un appel a toute l'Acadie en faveur de la France en détresse, et prient particulièrement Messieurs les curés, les succursales de l'Assomption Mutuelle, et les associations de femme et d'hommes de bonne volonté, d'organiser dans leurs paroisses respectives des Comités de secours pour les soldats blessés et les hopitaux de France. Il se fait dans la province soeur de Québec, un mouvement pareil, avec M. le Sénateur Dandurand, pour président. Nous nous sommes mis en rapport avec le comité Canadien pour agir avec lui. Les succursales Acadiennes pourront se mettre en communication directe, pour la remise de leur contributions, soit avec M. le Sénateur R. Dandurand, de Montréal, soit avec les soussignés, de Shédiac, N. B.

Pascal Poirier,
Président de l'Assomption.
Charles D. Hébert,
Secrétaire.

MESURES DE PRUDENCE

Washington, 9.—Le Président Wilson, après une courte discussion avec son Cabinet aujourd'hui, a demandé au Secrétaire Garrison d'envoyer des troupes suffisantes à Naco Ariz, pour faire face à tout danger qui pourrait résulter du fait que les Mexicains ont tiré des coups de feu sur le sol américain. Le Secrétaire Garrison annonça plus tard que le brigadier-général était parti pour Naco avec trois batteries d'artillerie de campagne et avait reçu instruction d'y attendre des ordres.

Sir Robert Borden devant le peuple

IL PARLE DE LA GUERRE ET DU DEVOIR DU CANADA EN GRAND PATRIOTE

(Du "Canada")

Sir Robert Borden a fait, récemment, devant les "Canadian Clubs" de Toronto et de Montréal, des conférences qui ont attiré un auditoire aussi nombreux que distingué.

C'étaient les premières occasions, depuis le début de la guerre, que le premier ministre du Dominion ait eues d'adresser la parole au public, en prenant pour texte la guerre européenne et les devoirs qu'elle impose au Canada.

Mais, maintenant qu'il s'est attelé à cette tâche, nous croyons que Sir Robert Borden, imitant M. Asquith, qui s'est mis personnellement à haranguer le peuple anglais, voudra faire entendre dans toutes les parties du pays les patriotiques accents qu'il a mis au service de la cause nationale et impériale.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt les comptes rendus qui nous sont parvenus de sa conférence à Toronto et nous avons été très heureux de constater avec quelle largeur de vues, avec quelle hauteur de sentiments il a envisagé les devoirs du Canada dans cette très grave crise mondiale.

Son appel s'est adressé à tous les Canadiens, sans distinction de parti ni de race, et il era entendu de tous. C'est, évidemmnet, ainsi qu'il entend les devoirs que lui impose la haute fonction que la majorité du peuple canadien lui a conférée, et que tout le peuple canadien s'attend à lui voir remplir avec un seul souci: celui de diriger le efficacement possible les efforts que le pays veut patriotiquement s'imposer pour venir en aide à la Grande-Bretagne en danger et à l'humanité et à la liberté menacées par le militarisme autocratique de l'Allemagne.

Et nous sommes d'autant plus heureux de constater chez Sir Robert Borden cette largeur de vues et cette élévation de sentiments, que nous y voyons l'indication que le premier ministre saura résister à la pression qu'essaient, dit-on, d'exercer sur lui quelques politiciens de bas étage mais influents dans son parti, lesquels voudraient misérablement exploiter le patriotisme canadien si ardent en ce moment pour l'avantage de leur mesquine politique.

Sir Robert Borden sent, comme nous, que le Canada ne sera en mesure de faire tout son devoir dans les tragiques circonstances où nous vivons depuis quatre mois, qu'à la condition d'être parfaitement uni, d'oublier tout ce qui pourrait diviser sa population, afin que tous ses efforts, toutes ses énergies tendent vers le même but, avec le maximum d'intense efficacité que seule peut leur donner l'unanimité absolue des pensées et des coeurs.

Les éloquentes conférences du premier ministre peuvent-elle donner au pays l'assurance que les intrigues ourdies pour le jeter dans l'agitation dissolvante d'élections générales sont encore une fois vouées à un complet échec?

Nous l'espérons.

La Politique des Etats-Unis

Le Discours Programme du Président au Congrès

Washington, 9.—Le président Wilson, dans son discours annuel au Congrès, à déclaré que le pays devait se préparer militairement, et que les affaires ne seraient plus entravées par aucune législation. Il ajouta que son programme législatif concernant le monopole et la circulation de 'argent était pratiquement terminé, ne aissant aucun doute quant à ce qui doit suivre, et qu'une voie droite et sûre s'ouvre maintenant dans laquelle tout honnête homme peut s'engager sans rien craindre.

Au cours de la séance, le président demanda de voter des mesures afin de faire face à la situation nouvelle créé par la guerre européenne, surtout la loi quant à l'achat de navires par le gouvernement, celles qui ouvriront les sources de la richesse du domaine national et encourageront l'amélioration des eaux navigables génératrices de pouvoir; enfin la loi déjà adoptée par le Congrès ayant pour objet de donner plus d'autonomie aux populations des Philippines.

A son entrée dans la chambre du Congrès, où le vice-président Marshall et l'Orateur Clark présidaient à une séance de la Chambre et du Sénat, le président Wilson reçut une ovation. Son discours fut souvent interrompu par les applaudissements surtout ceux du parti démocrate. L'enthousiasme fut à son comble lorsque le président, faisant allusion à certains bruits répandus au sujet de la défense nationale, déclara que le gouvernement américain n'avait rien négligé sur ce point et qu'il continuerait de suivre sa politique sans s'occuper des cris des gens nerveux et surexcités, et que l'on s'entendrait aisément sur la question de la défense nationale.

Quant à la loi des achats de navires, le président dit que la guerre européenne est la cause que les nations étrangères dépendent des Etats-Unis pour s'approvisionner.

"Il ne s'agit pas de monopoliser le trafic, ajoute-t-il, mais le gouvernement devrait s'occuper du transport des vivres à des prix raisonnables, et si après exrience faite, le capital privé est versé à cette fin, d'une façon suffisante, le gouvernement fera bien alors de se retirer.

"La loi des Phillipines, assure le président, couronnerait dignement le travail de ces deux dernières années".

Pour la législation des crédits ruraux, si chère à plusieurs, il regrette que des malentendus empêchent qu'on ne s'en occupe à cette session.

Les membres du Sénat et de la Chambre écoutèrent attentivement l'énoncé du programme du président et l'applaudirent avec force, lorsque parlant de la situation militaire, M. Wilson dit: "On dit en certains quartiers que nous ne sommes pas prêts à la guerre. Que veut-on dire par là? Que nous ne pouvons mettre une armée en campagne en peu de temps? Non, nous ne le serons jamais, tant que se maintiendra notre administration pacifique."

Le président fut ensuite entouré et vivement félicité par les membres du Congrès.

La peur de l'invasion à Londres

On en parle, malgré Kitchener

Londres, 10.—Une partie de la presse anglaise continue à nourrir des craintes au sujet d'une invasion de l'Angleterre par l'Allemagne. Lord Kitchener a cependant déclaré que tant que l'Angleterre sera maîtresse des mers elle n'aura pas plus à craindre une invasion allemande que la lune n'à à craindre une attaque des zeppelins. Au nombre de ces journaux alarmistes il faut compter le "Times" et le "Mail" dont les articles sont lus avec une grande satisfaction à Berlin.

L'ARTICLE D'UN STRATEGISTE

Le stratégiste du "Times" a lancé dans le public la peur de l'invasion par un article que le censeur estime être étranger à la guerre.

La vérité est que des navires anglais protègent l'Angleterre plus efficacement qu'une armée de deux millions d'hommes. Il est ridicule de penser que les Allemands pourraient entreprendre de faire passer la Manche à une armée et aux baggages qu'elle traine à sa suite, sans compter ses chevaux et son matériel d'artillerie.

Un accident au Cardinal Bégin

L'auto qui le conduisait à l'Institut Bruchési frappé par un tramway.—Blessure légère.

Montréal, 9.—Un accident qui aurait pu coûter la vie à Son Eminence le cardinal Bégin et aux deux distingué prélats qui l'accompagnait, au cours d'une visite officielle, s'est produit, lundi soir, alors que la limousine qui portait l'illustre visiteur et ses compagnons, fut frappée par un tramway de la rue Ste-Catherine et a demi renversée par le choc.

Si rude fut la secousse que les occupants de l'auto furent violemment renversés de leurs cièges, et Son Emminence s'infligea une légère blessure à la tête.

Accompagnés de Sa Grandeur Mgr l'archévêque et de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, Son Emminence le cardinal Bégin se rendait à l'Institut Bruchési, où il devait rendre visite à Mgr Latulippe, évêque de Témiscamingue, actuellement sous traitement à cette institution. Parvenue à la rue St-Hubert, l'automobile allait s'engager dans cette rue, lorsqu'un tramway de la rue Ste-Catherine la frappa de flanc.. Fort heureusement le tramway allait à une vitesse très modérée, à ce moment. Autrement l'accident eût pu avoir des suites tragiques. Soulevée par le choc, l'automobile fut violemment projetée sur le trottoir.

La voiture put continuer sa route et malgré son émotion, Son Eminence rendit visite à Sa Grandeur Mgr Latulippe.

Un fils de Guillaume en danger

Le prince Joachim est sauvé par un aéroplane au moment où il allait être capturé.

Pétrograde, 10.—Un lieutenant russe qui a été ramené blessé ici, raconte l'histoire curieuse suivante au sujet du plus jeune fils du Kaiser allemand, le prince Joachim.

Cet officier dit que, à la bataille du 24 novembre, le prince commandait un détachement allemand qui occupait un village d'où les Russes avaient été chassés. Les troupes du Tsar reçurent de renforts cependant, attaquèrent de nouveau le village et s'en emparèrent après un vif combat.

Quand le prince qui était dans une maison, vit que ses troupes étaient défaites, il sauta sur son cheval et galoppa à la suite de ses soldats en retraite. Mais il risquait fort d'être pris par la cavalerie russe chargée de la poursuite, et l'on vit alors trois aéroplanes décrivant de grands cercles au-dessus des troupes et cherchant à sauver le prince.

DEUX AVIONS ATTEINTS

Deux des avions, quand ils descendirent près de la terre, furent atteints par les balles russes et désemparés. Le troisième continua ses efforts et vint au-dessus de la position occupée par le prince Joachim et un groupe de ses soldats, qui déjà étaient cernés. Alors juste au moment où les rangs des Russes se resserraient sur leur ennemis pour s'en rendre maitre, l'aviateur allemand réussit à atterrir au milieu du groupe de ses compatriotes, le prince sauta dans la machine et il fut emporté au loin sous une grêle de balles qui par chance ne l'atteignirent pas.

LE COUT DE LA GUERRE

Paris, 9.—D'après une dépêche de Pétrograde à l'agence Havas, le ministre des Finances de Russie, dans un rapport annexé au budget de 1915, estime que la guerre a coûté à la Russie, jusqu'au 13 novembre, la somme de $892,500,000.

CETTE PRISE

La prise de Lodz par les Allemands, en Pologne, est un succès isolé qui rappelle analogiquement la prise d'Anvers, en Belgique.

Le résultat stratégique n'équivaudra ni le tapage que l'on fera autour de cette prise dans toute la presse austro-allemande.

QUATRE VAISSEAUX ALLEMANDS COULES ET UN AUTRE EN DANGER

La flotte anglaise vient de montrer sa supériorité.—Les océans sont maintnant à l'abri de tout danger.—En France, les Alliés remportent des avantages signalés.—Les Serbes sont victorieux contre les Autrichiens.

La situation est très bonne

La Grande-Bretagne a rendu le change à l'Allemagne, qui lui avait coulé ses croiseurs, le "Good Hope" et le "Monmouth", au large du Chili, le 1er novembre. Une escadre anglaise sous les ordres du Vice-Amiral Sir Frederic Sturdie, a envoyé au fond de la mer, sur la côte méridionale de l'Amérique du Sud, les croiseurs allemands, le "Scharnhorst", le "Gneisnau", le "Leipzig" et le "Murnberg", quatre des navires de guerre ennemis qui participèrent à la défaite du navire du Contre-Amiral Sir Christopher Cradock.

D'après des renseignements officiels, les navires anglais ont donné la chasse à un autre croiseur allemand, le "Dresden", qui prit aussi part à l'engagement.

La perte du "Scharnhorst", vaisseau-amiral du Comte Von Spe, a sans doute entraîné la mort de son commandant, comme ce fut le cas pour l'Amiral Craddock, bien que le compte rendu officiel dise que quelques membres des équipages du "Gneisnau" et du "Leipzig" aient été sauvés. On ne mentionne le sauvetage d'aucun des hommes du "Scharnhorst".

Sur terre, des duels d'artillerie et des attaques d'infanterie ont lieu sur toute la ligne, en Belgique et en France, et des batailles se livrent à plusieurs endroits, à l'est, de la Pologne aux Carpathes. Au sud, les Serbes disent que les Autrichiens fuient précipitamment devant les forces du roi Pierre, et perdent beaucoup de soldats, des fusils et des magasins militaires. La victoire serbe est complet, disent les dernières dépêches.

Le bureau de la guerre français dit que sur le théâtre oriental des hostilités, les alliés ont remportés plusieurs avantages et ont fortifié les positions reprises par les Français aux Allemands. Berlin contredit ce communiqué, cependant, et assure que les troupes du Kaiser, dans la région de Nancy et dans l'Argonne, ont infligé de lourdes pertes à l'armée des alliés.

Bien que Pétrograde affirme que les Russes ont évacué Lods pour des raisons stratégiques et ans avoir perdu un seul homme, Berlin persiste à dire que l'occupation de la seconde cité de la Pologne a été précédée d'énormes pertes russes.

La Grande-Bretagne, d'apres des dépêches officielles, a la haute main sur toute lapartie de la Turquie Asiatique, depuis la jonction des fleuves du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à la mer. Ce fut le résultat de la reddition du commandant turc, Subhi Bey au corps expéditionnaire hindou de la Grande-Bretagne, établi à la tête du Golfe Persique.

Le dernier bulletin publié à Berlin concernant la condition de l'empereur Guillaume, dit que quitter le lit et que sa fièvre n'a pas diminué. Il ajoute que l'empereur était trop faible pour donner aucun ordre militaire.

La Grande-Bretagne et le Porutgal ont signé un traité d'arbitrage, couvrant une période de cinq années. Au début de ce traité, il est déclaré que c'est le désir des signataires de fortifier davantage l'alliance étroite qui n'a cessé d'exister si longtemps entre les deux pays, et d'éloigner autant que possible tout ce qui constituerait un danger pur cette amitié.

SOUS-MARINS CONSTRUITS A MONTREAL

Montréal, 10.—La possibilité de construire des "destroyers" et des sous-marins, à Montréal, a été fortement mise en évidence, lundi dernier, quand M. lehem Steel Corporation" a ré-Charles M. Schwab, de la "Bethcemment visité l'emplacement de cohstruction et de réparation de navires de la Vickers Maxim Co., of Canada."

On sait que M. Schwab a discuté la valeur de cet établissement et l'ouvrage qu'il est en train de faire. Il a considéré tout ce qui pourrait retarder le moindrement la construction de "destroyers"' et de sous-marins.

On n'a pu obtenir de la Vikers Maxim Co., la confirmation du rapport que de tels engins de guerre seraient bâtis ici. Une assemblée des directeurs de cette société a été tenue et il est est bien probable que la question est venue sur le tapis.

L'ARMEE BELGE

Londres, 9.—Le premier Ministre Belge, qui est en même temps ministre de la Guerre, Charles de Broqueville, et le général L. P. Melis, officier en chef du corps médical de l'armée belge, ont eu une entrevue avec Lord Kitchener, secrétaire de la Guerre anglais, concernant la position des blessés belges en Angleterre et en France.

Le général Melis nie qu'une épidémie de fièvre typhoïde ait éclaté dans l'armée belge, disant que 164 cas seulement ont été signalés. La moitié de l'armée a reçue l'inoculation du sérum anti-typhique, et il y en a assez pour inoculer le reste de l'armée.

Le premier ministre De Broqueville restera à Londres plusieurs jours pour discuter la situation militaire avec Lord Kitchener.

DANS L'OUEST

De plus en plus, l'activité allemande dans les Flandres et au nord de la France décroit et se dissipe.

Le kaiser et ses généraux semblent avoir abandonné tout espoir soit de regagner du terrain en France, soit de s'emparer d'un port de mer qui leur permettent de menacer l'Angleterre. Le meilleur de leurs efforts se porte maintenant contre l'envahissement russe, et cette défensive ne peut avoir qu'un temps.

A TORONTO

Toronto, Ont., 9.—Après une longue parade à travers les rues de la ville, 2,000 sans-travail sont venus demander au Bureau de Contrôle de voter un million afin de donner de l'ouvrage, trois jours sur sept, à ceux qui sont sans emploi. Les contrôleurs vont étudier la question avec les chefs des départements et de la Chambre du Commerce.

A VIENNE

Les Autrichiens fortifient hâtivement Vienne, leur capitale, et la proximité des armées russes a crée une panique parmi la population.

Il y a à peine quatre mois, on y menait la vie gaie, facile et entrainante de Viennois; et il a fallu la folie d'un vieil empereur, soudoyé par son allié, pour amener sur son peuple l'épouvantable catastrophe.

SUSPENSION D'ARMES A NOEL?

Milan, via Londres au "Daily Chronicle",—Le pape Benoit XV s'efforce de faire adopter par les puis sance belligérantes, un plan de suspension d'armes réciproque durant le temps de Noel. Il leur demande au nom de Dieu dont ils invoquent si souvent le patronage, de faire cesser le bruit des armes pendant que la chrétienté célèbre la Rédemption du Monde. On dit aussi que Sa Sainteté a particulièrement adressé ce message à l'empereur d'Allemagne et à l'empereur d'Autriche, et qu'il ne perd pas l'espoir d'un accueil favorable à sa démarche.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.

Succursale Coraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Chaussures
A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Les Pharmacies
. . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

Les ravageurs de cathédrales

Comment fut incendiée la cathédrale de Metz

Déchiquetée par la mitraille, la cathédrale de Reims termine de s'effondrer sous les flames et l'universelle conscience humaine clame de tous les points de l'univers son indignation contre l'odieux vandalisme des barbares.

Or, c'est le temps de rappeler que l'incendie des cathédrales apportes aux âmes germaniques de si âcres voluptés qu'un empereur d'Allemagne en offrit le plaisir sauvage à tous ses soldats voici trente-sept ans.

Le 7 mai 1877, Guillaume 1er faisait à Metz une entrée somptueuse. Le soir, l'empereur entouré de son état-major et des troupes de la garnison, s'installait sur une estrade de la place d'Armes, car les autorités conquérantes avaient décidé la stupide entreprise de tirer un colossal feu d'artifice sur le sommet de la cathédrale.

A peine quelques fusées avaient été lancées qu'ainsi qu'il était à prévoir le toit en bois de l'édifice prenait soudainement feu. Aussitôt, les Messins se précipitent à la défense de leur précieux monument, mais l'empereur fait maintenir la foule par la soldatesque. "On m'avais promis l'embrasement de la cathédrale, ricane-t-il, ma foi, je ne m'attendais pas à un spectacle aussi complet."

A ces mots l'évêque français de Metz, Mgr Dupont des Loges, révolté d'un pareil cynisme, quitte son siège ainsi que toute les hauts dignitaires ecclésiastiques, et toute la nuit le feu crépite, les poutres s'écroulent, l'immense vaisseau crache des flammes, sans que les vandales fassent le moindre effort pour vaincre l'incendie.

Hélas, c'était pour la malheureuse cathédrale le commencement des plus basses injures. D'abord le petit toit qui s'effaçait discrètement sous la dentelle des balustrades devient un immense foyer de cuivre insolent et défigurateur, puis le portail de Blondel tombe sous la pioche des profanateurs pendant que d'odieuses restaurations de fresques et de vitraux troublent l'harmonie d'une nef admirable.

Alors voilà pourquoi celui-là qui s'est fait draper dans la robe du prophète Daniel pour monter la garde au nouveau portail du temple, lui qui a manqué la fête lorraine du 7 mai 1877, Guillaume, dépassé encore les sauvageries paternelles en brûlant la cathédrale de Reims.

Il y a des joies d'origines infernales qui caractérisent le tempérament d'une famille et les Hohenzollern auront bien mérité le titre de Ravageurs de cathédrales.

La neutralité de l'Italie

Rome, 9.—Par un vote de 413 contre 49, le parlement italien a manifesté samedi sa confiance au gouvernement Salandra. La résolution a été présentée par l'amiral Bettolo, ex-ministre de la Marine, qui a approuvé les raisons de la neutralité de l'Italie.

La majorité des députés qui ont pris la parole en Chambre, spécialement ceux de l'extrême gauche, ont cherché à interpréter suivant leurs vues les déclarations du premier ministre qui avait recommandé que l'Italie maintienne sa neutralité mais en se préparant à défendre les intérêts suprêmes du pays qui peuvent être menacés ou reconnus. Plusieurs orateurs ont demandé des déclarations plus explicites, d'autres ont attaqué le cabinet en prétendant que l'Italie est forcée à la neutralité parce qu'elle n'est pas prête à la guerre.

Le premier ministre Salandra a exprimé son regret des écarts de langage de quelques députés en parlant du conflit européen. Tout en reconnaissant les mérites de toutes les nations civilisées, dit-il, et leur contribution au progrès du monde, le parlement a un sentiment commun à tous ses membres, c'est l'amour de l'Italie. A ces paroles, la députation applaudit à outrance et se leva pour crier: "Vive l'Italie".

Continuant, le premier ministre dit qu'il avait été compris par tous et qu'il était de l'intérêt du pays qu'il n'ajouta rien aux déclarations qu'il avait faites. L'attitude de ceux qui ont cherché à diminuer l'importance de notre pays n'est pas patriotique.

L'ex-premier ministre Giolitti a parlé aussi pour approuver l'attatitude du gouvernement et il a insisté sur la nécessité de faire comprendre que l'Italie est toujours restée fidèle à ses traités. Et pour démontrer la loyauté avec laquelle fut interprétée l'entente de la Triple-Alliance, il rappella que durant la guerre des Balkans, le 9 août 1913, (il se trouvait alors premier ministre) son gouvernement vertit l'Autriche que si elle déclarait la guerre à la Serbie, l'Italie ne considérait pas qu'il existait pour elle un casus foederis, parce que l'Autriche n'étant menacée par personne ne se trouvait pas sur la défensive.

L'avertissement donné, notre interprétation du traité fut acceptée par nos alliés, dit l'ex-premier ministre, et nos relations n'en furent aucunement affectées. Notre déclaration de neutralité, faite avant le conflit, était donc conforme à l'esprit et à la lettre du traité et je rappelle cet incident pour faire voir au monde la loyauté de l'Italie. Et l'ex-premier ministre recommanda le maintien de la neutralité jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de protéger les droits de l'Italie.

Guerre de brigands

Paris, 9.—La guerre a causé partout la terreur et le trouble dans les affaires de l'empire ottoman. Partout les Turcs semblent être devenus des brigands et des voleurs, vis-à-vis surtout les sujets appartenant aux alliés.

Le "Temps" fait un tableau de la situation qui règne en Syrie. Tous les vapeurs et bateaux qui étaient ancrés dans le port de Beyrouth ont été coulés pour empêcher les alliés de s'en servir. Un vapeur allemand qui avait amené un chargement de dynamite et autres explosifs, a subi le même sort. Le seul navire qui ait échappé à la destruction est un bateau autrichien qui a préféré courir le risque d'être capturé, et a quitté Beyrouth juste au moment où les turcs allaient le couler. Un paquebot italien qui fut apperçu un soir, au large du port, occasionna une véritable panique, parce qu'on croyait que c'était un navire de guerre ennemi.

Le gouverneur commanda de suite un train spécial pour quitter la ville, déclarant qu'il la brûlerait plutôt que de la laisser tomber entre les mains des Français ou des Anglais.

Toutes les personnes quittant Beyrouth sont fouillées et il ne leur est permis d'emporter que 200 francs, tout autre argent qu'elles peuvent posséder étant confisqué comme taxe de guerre.

A Jaffra, toutes les notabilités européennes ont été emprisonnées. Jaffra ressemble maintenant à une ville morte.

Les hommes bons pour le service ont été mobilisés, et des provisions ont été réquisitionnées.

Dans tout l'empire, les Turcs sont poussés au brigandage par les Allemands. Sous peu les fruits du travail accompli par plusieurs générations laborieuses de colonseuropéens, seront recueillis par une bande de voleurs qui composent ce gouvernement moitié turc moitié allemand.

Athènes, 4 décembre.—On annonce également que les Turcs ont cernés les quartiers chrétiens de la ville de Phocée, sur la côte ouest d'Asie Mineure, et ont gardé comme otages un grand nombre de chrétiens.

Ils se sont emparés également de toutes les églises de la ville.

La proclamation du sultan, appelant les musulmans à la guerre sainte contre l'Angleterre, la France et leurs alliés, n'a pas eu, dans les pays musulmans ne faisant partie du domaine du sultan, l'effet qu'on en attendait.

POUR ASSURER LE BONHEUR AU FOYER DOMESTIQUE

Quelle douce et agréable occupation que "de faire plaisir" au prochain ! Elle est toute naturelle entre chrétiens, mais elle devient un devoir entre les membres d'une famille, d'une communauté, surtout envers les personnes que l'âge ou le rang place au-dessus de nous. Et, pour faire plaisir, que faut-il ? Les choses les plus insignifiantes, pourvu qu'elles soient accompagnées de manières aimables ; ce qu'il faut surtout, c'est d'avoir habituellement le "sourire sur les lèvres". Oh ! qui dira la puissance du sourire ! Pour nous-mêmes, c'est le gardien de la bonté, de la patience, du support, de toutes les relations avec le prochain. Il n'y a aucun danger, en effet, que nous soyons rude ou sévère envers nos semblables, aussi longtemps que le sourire s'épanouit sur nos lèvres. Pour les autres, c'est une sorte de contentement, de joie, de satisfaction, d'encouragement. Sans même que nous prononcions une seule parole, nous mettons à l'aise ceux qui nous entourent, nous leur inspirons une douce confiance, si nous les abordons avec un sourire. Peut-être objecterez-vous que "vous ne pouvez sourire", que vous êtes naturellement sérieux ou même sévère.... Détrompez-vous ; avec une vraie bonne volonté, vous acquerrez cet empire sur vous-même ; vous ferez bientôt par habitude ce que vous aviez fait d'abord par contrainte ; et la joie intérieure que vous goûterez vous dédommagera surabondamment de votre peine et de vos efforts.

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.-J. Dobson
Rue Main Moncton

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton, - - - N. B.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

Abonnez-vous à L'ACADIEN

QUAND VOUS CHERCHEZ UN
POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven

Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier

J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Voici votre chance
Avant les froids

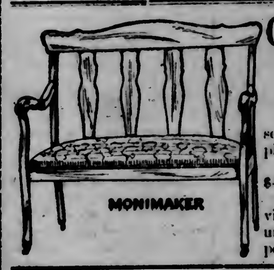
Pour vous procurer un beau Pardessus ou un bel habit. Aussi une ligne complète de jolis articles pour présents de Noel. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses.

Alphée Robichaud
587, rue Main
Moncton, - N. B.

Vente Annuelle chez Smith

De Bons Marchés dans les Meubles
De Magnifiques Complets de Salon à Prix Réduits

Voici quelques exemplaires de ce que nous offrons au public dans les Complets de Salon.



Complet en Acajou Pour $41.00

Dessin dernière mode. Quelques-uns seulement à ces bas prix. Un autre complet, même dessin, pour $32.00.

Autres complets pour $22.00, $28.00, $45.00, $65.00 et $95.00.

Des bons marchés spéciaux pour de vieux complets de salon. Nous en avons une grande quantité et nous les donnons pour presque rien.

Réduits de $7.75 et $6.00

Nous vendrons des lits en fer et en cuivre, des ressorts, des matelas, couvertures, etc., AU PRIX COUTANT.

Par Exemple :

Un bon lit fort en fer, ressort et matelas pour $6.50.

Lits en cuivre, 4 pieds et 4 pieds 6 pouces, $12.00.

Sofas et Cosy Corners

Notre assortiment est toujours considérable dans cette ligne. Nous en avons de $6.00 à $50.00.

Tables pour jeu de cartes, bureaux de salon, buffets pour livres, tables de couture, etc., tout y passera pendant la vente qui est maintenant en marche.

POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT

Venez voir notre assortiment complet de meubles. Votre chance de faire un choix.

B. E. SMITH
814 rue Main, - - Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété ensuite un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 596-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN

Moncton. - - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 2 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 . Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

LECTURES POUR TOUS

Je ne veux pas faire les choses a moitié

Le soleil s'est levé radieux. Les oiseaux chantent dans le jardin. La brise légère chante dans les érables et dans les pins. Les cigales chantent dans les sillons, les abeilles dans les ruches. Les coqs dans les poulaillers chantent leur chant fier: Les cloches dans le cloches dans le clocher du village chantent l'angelus du matin. On dirait que les fleurs elles-mêmes chantent dans la rosée.

—Vite, Jean-Louis, lève-toi, c'est l'heure.

C'est la douce voix de la maman qui chante à l'oreille du premier communiant, le réveil du jour heureux entre tous.

Et Jean-Louis se lève. Silencieusement, religieusement, comme le prêtre dans la sacristie, l'enfant s'habille avec l'aide de sa mère.

—Tu sais, demande tout ce que tu voudras au petie Jésus !

—Demande-lui de toujours rester bon, fit la maman, en attachant le brassard immaculé.

Puis en arrivant à l'église, avant que Jean-Louis s'en aille à sa place, la maman l'embrasse une dernière fois :

—Tu sais, demande d'être tout à Jésus, toujours ; s'il veut de toi plus tard, qu'il te prenne tout entier, tout entier.

Et restée seule, la maman pleure. Elle pleure pendant la messe. Elle pleure à la communion ! Et après être revenue de a sainte Table elle pleure encore.

Mais les larmes de la maman sont comme un chant, plus pur, plus doux que le chant des orgues, que les cantiques des enfants qui prient comme des anges.

Et voici ce qu'elles disent les larmes pleuses de la maman : "O Jésus, vous me l'avez donné, vous savez combien je l'aime ; mais si vous le voulez, si vous voulez en faire votre prêtre, prenez-le, je vous le donne.

—Non, je ne m'opposerai pas à sa vocation.

—Oh ! si je pouvais vous donner un prêtre qui dirait la sainte messe, qui consolerait qui guérirait les âmes !

—Un prêtre ! oh ! Jésus faites que j'assiste à sa première messe ! Voyez comme il est bon comme il est pur !

—O mon Dieu, ce serait dur, mais comme je serais heureuse !"

Et pendant que les larmes de la maman chantent l'offrande et la prière, le coeur de Jean-Louis, tout illuminé, tout inondé, chante lui aussi, et il dit à Jésus qui vient de descendre en lui :

"Prenez-moi ! On m'a dit que beaucoup de méchants ne vous connaissent pas, ne vous aiment pas, et cela parce qu'il n'y a pas de prêtres. Si vous voulez, vous savez, Jésus, petit Jésus, je suis prêt."

15 juin 191.....

Le soleil s'est levé joyeux. Et dans les rues de la grande ville on dirait que tout chante.

Dans la chapelle du monastère, toute embaumée, toute enguirlandée, beaucoup de coeurs chantent. Bientôt, dans quelques minutes, ce sera la première messe de Jean-Louis.

Dans le premier banc, tout près du canctuaire, en voile de deuils, la maman pleure sa joie et sa fierté religieuse.

—Le voici avec la chasuble d'or, jeune, sérieux, ému.

—Il monte à l'autel...

—Deux larmes coulent le long de ses joues enflammées, quand pour la première fois, il vient de consacrer l'hostie sainte.

—Puis, c'est la communion.

—Jean-Louis communie sa mère !

—Et pendant l'action de grâces, les deux coeurs s'unissent pour chanter à Jésus, le chant de la reconnaissance et de l'amour.

Après la messe, réunion au grand parloir.

Tout à coup le jeune religieux devient plus sérieux, un peu ému.

—Et puis maman, sais-tu ce que je vais faire maintenant !

—Pauvre enfant !!! Dis, je suis prête, va !

—Je pars dans deux mois pour l'Alaska....

Sa mère le regarde. Puis forte, croyante :

—Va, mon Jean-Louis, je t'ai offert à Jésus le jour de ta première communion. Je ne veux pas faire le sacrifice à moitié Et pourtant tu sais comme c'est dur, rude pour ta vieille mère Sois bon missionnaire !!!

Puis épuisée par cet effort, la mère pleure silencieuse.

Jean-Louis lui prend la main "Tu sais, maman, moi aussi, je m'étais offert le jour de ma première communion. Le bon Dieu te récompensera. Tu es généreuse pour lui, maman. Tu m'encourages à l'être davantage moi-même. Prie bien, maman et je serai, je l'espère, un bon missionnaire de son Coeur."

DISTRIBUTION DE GRAIN ET DE POMME DE TERRE DE SEMENCE

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera faite, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grain et pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants : blé de printemps (environs cinq livres), avoine blanche (environ 4 livres), orge (environ 5 livres,) et pois de grande culture (environ 5 livres. Les échantillons de pommes de terre (3 livres) devront être demandés, à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Les cultivateurs sont priés de joindre à leur demande, des renseignements sur le sol de leur ferme et sur les résultats obtenus avec les espèces de grain ou de pommes de terre cultivées précédemment, ce qui permettra de leur envoyer les variétés les mieux adaptées à leurs conditions.

Chaque demande doit être écrite séparément et signée par celui qui la fait. Cette année, en plus d'un échantillon de grain, nous pourrons, peut-être, sur demande, envoyer un échantillontillon de pommes de terre à chaque propriétaire foncier, mais chacune de ces deux demandes devra nous être adressée sur feuille distincte.

Les demandes écrites sur des formules imprimées seront refusées.

L' approvisionnement de semences disponibles étant limité, les cultivateurs feront bien de solliciter de bonne heure l'envoi d'un échantillon. Ces demandes ne seront cependant pas satisfaites nécessairement dans l'ordre exacte où elles auront été reçues, la préférence devant toujours être accordée à celles qui seront rédigées le plus clairement et le plus intelligemment. Probablement en retard seront celles reçues après janvier.

Les demandes d'échantillons de grain pour le Canada, et celles de pommes de terre pour l'Ontario et le Québec seulement, devront être adressées au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En ne mettant pas cette adresse exactement, on s'expose à des retards et à des ennuis. Ces lettres ne devront pas être affranchies.

Les demandes de pommes de tere pour les provinces autres que l'Ontario et le Québec, devront être adressées (affranchies) au régisseur de la ferme expérimentale annexe la plus rapprochée.

J. H. GRISDALE.
Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

GREVISTES

Dans une fête champêtre, les jeunes filles se pavanaient de leurs claires toilettes, bras et gorges nus évaluaient ; c'étaient des marchandes de fleurs le bonbons, les étalages étaient disposés avec goût, cependant les clients se faisaient plutôt rares. Dans le camp féminin, on jasait, on riait, mais de vente point ne se faisaient.... et les jeunes filles commençaient à être désappointées.... on chuchotait on échangeait des propos sur cette abstention des jeunes à achalander les étalages pourtant si tentants.... Une rumeur se mit à courir dans cette foule de promeneurs et de promeneuses, elle vint aux oreilles des gentilles vendeuses.

Or savez-vous ce que dame Rumeur murmura près des étalages si coquets ? On en fut dans la stupeur !.... Dans les cerveaux masculins avait germé l'idée d'une grève contre le décolleté, la nudité, l'étroitesse de la jupe et de la cervelle.... les sourires avaient beau être aimables, les manières engageantes, les étalages si frais, si coquets restaient toujours au complets et les jeunes passaient et repassaient sans vider leurs bourses sur les comptoirs des décolletées des écourtées, des étroites d'esprit et de jupe.

Ce fut un fiasco à nul autre pareil. Je voudrais apporter ma sympathies à ces vendeuses sans clients ; mais dans mon for intérieur je ne pouvais qu'approuver l'attitude de ces grévistes d'un nouveau genre.

Espérons que cette leçon donnée d'une manière si originale portera son fruit.

La modestie reprendra ses droits et fera remonter les échancrures trop bases, allonger les manches trop courtes et élargir les jupes trop étroites.

A bon entendeur, salut !

Gabriel.

QUE FAUT-IL FAIRE QUAND UN GLAS ?

Il faut faire trois choses :

1o. Prier pour l'âme du défunt qui vient de paraitre devant Dieu et qui a grand besoin d'être assistée.

2o. Songer que ce glas pourrait bien être le nôtre, si Dieu l'avait voulu, et le remercier de nous avoir épargner.

3o. Promettre que nous userons bien du temps qu'il nous laisse à vivre.

Annonczz dans
L'ACADIEN

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties ? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Réductions sur Toute la Ligne

Voici quelques marchandises dont les prix sont réduits au plus bas pendant la vente qui se continue :

Habits, Pardessus, Pardessus pour la pluie Capots en peau de mouton, Pentalons, Overalls, Sweaters, Linge de dessous, Chapeaux, Casquettes, Gants, Mitaines, Mouchoirs, Cols, Cravattes, Chemises, Chemies de travail, Jupes, Corsages, Couvertures, Portemanteaux, Capots en peau d'ours, Robes pour voitures d'hiver, Chaussures, Claques, etc., etc.

5 pour cent de nos ventes de samedi ira aux Fonds Patriotiques.

HARRY KIRSH
854 rue Main - Moncton

Cadeaux de Noel

Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.

Entrez nous voir

Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
664 rue Main - MONCTON - Tél. 220-11

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

58

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Ils venaient de comprendre la résolution de leur maîtresse. Elle était revêtue de ses habits de noces, la tête parée de sa couronne de fleurs blanches, toute brillante de l'éclat de ses vêtements.

Où allez-vous malheureuse? s'écria Georges en la voyant passer devant lui.

Je vais mourir avec mon fiancé! Je suis la cause de sa mort, je veux la partager.

Insensée, que faites-vous?....et vos parents, votre mère!.....

Ah! oui! mes parents, ma mère!....ma mère!....c'est cruel à vous de me les rappeler ici!.... Dieu les protégera!....et puis, ils soutiens, eux....ils ont des amis.. vous n'avez pas pu leur faire croire qu'ils étaient trahis par tout le monde.... mais lui....vous lui avez tout ravi!....je viens lui prouver au moins qu'en lui jurant ma foi de fiancée, j'étais prête aussi à remplir tous mes serments d'épouse!.....je veux le suivre jusque dans la mort.

Mais cela n'est pas bien, retirez-vous, c'est un crime.....

Un crime!.....vous appelez cela un crime vous!.....vous vous y m'en faites un devoir en laissant que cette voie pour regagner son estime et lui montrer crime, eh! bien il n'appartient qu'à votre conscience, et vous le porterez!.....

En lançant ces dernières paroles, Marie écarta de la main les fusils que les soldats tenaient toujours dirigés sur Jacques, et elle se trouva pressée entre les armes et lui.

Jacques, lui dit-elle avec une douceur angélique, je t'avais voué ma vie....je te l'apporte.... Ce n'est pas le temps de me disculper; j'avais demandé à cet homme de le faire, lui qui m'avait, par un mensonge attiré ta disgrâce; il ne l'a pas voulu..... Je viens te redemander ton estime, a cette heure, avec mon sang!.....Jacques, tu as cru avoir des motifs suffisants pour me repousser à ton arrivée, pour douter de ma parole, pour briser des liens qui nous unissaient; moi, je n'en aurais jamais jamais pour accepter la séparation de nos deux cœurs, pour te tenir libre de tes engagements. Je t'avais promis d'être à toi le jour de ton retour....me voici!.... Regarde, j'ai mes habits de noces, je suis prêt à monter à l'autel. Aujourd'hui, tu ne peux me repousser, tu as les mains liées, et si ton cœur veut me rejeter encore, ton sang, lui sera moins cruel; il coulera dans le mien, nous serons mariés dans la mort!....et Dieu, qui a compté toutes nos larmes et qui a lu toutes nos pensées, bénira notre union, là-haut! Jacques, là-haut!.....Maintenant, ajouta-t-elle, en se retournant du côté du lieutenant, commandez à vos hommes!.....

Puis elle s'attacha éperdument à la poitrine de son fiancé. Jacques laissa courber sa tête vers la sienne, et elles s'unirent pour l'éternité....Il était suffoqué, il ne put articuler que ce mot: "Marie!"....

L'ange qu'il avait appelé pour embellir sa mort était venu....

Les soldats, frappés de stupeur devant cette jeune fille toute rayonnante de beauté dans l'éclat de ses blancs tissus, restaient toujours là, l'arme en joue, la main tremblante, attendant un commandement. Ils n'avaient rien compris aux paroles de Marie; mais son action puissante et les rayons de grâces qui s'échappaient de sa figure subjugaient ces natures vulgaires: il y a des moments où les tigres ont des larmes....les soldats de Georges pleuraient...Et lui, les bras croisés, le regard voilé, il regardait avec extase ce tableau d'amour sublime...Ah! il ne sentait plus de haine, ni de jalousie, ni rien de ce qui est vil dans le cœur de l'homme; il ne sentait même plus le feu qu'avaient fait monter à son front les paroles de châtiment de Marie; il admirait, s'oubliant lui-même, ne songeant plus à ce qu'il était venu faire là. Et si, dans ce moment, il n'eut cru que toute réparation de sa part était superflue, il serait tombé aux genoux de ses victimes pour demander son pardon.

Mais le temps s'écoulait, il fallait exécuter les ordres supérieurs, et Georges se trouvait dans la cruelle alternative de laisser tuer Marie, ou de l'arracher du corps de son fiancé, pour pouvoir ensuite tuer celui-ci, devant elle!....Cela le révoltait également, il ne put s'y résoudre.

Sergent, dit-il, sauvez la jeune fille; que ces deux hommes la conduisent dans la maison, et la laissent au soin de cette femme, qui est là, et puis, après cela, faites votre devoir....

Aussitôt il se retourna pour fuire cette scène de désespoir...

Il n'était pas très-loin, quand il entendit un cri déchirant.....et après....une décharge d'armes à feu, suivie d'autres cris de douleur, il revint sur ses pas, n'y pouvant plus tenir. Il trouva Marie étendue sans mouvement, sur le lit de la veuve; elle n'était qu'évanouie.

Après avoir pleuré avec la pauvre femme et Pierriche sur cette victime innocente, qu'il contemplait peut-être pour la dernière fois, de sa vie, il s'empressa de retourner au presbytère, avec son jeune domestique, pour envoyer à la fermière tout ce qu'il fallait pour soulager sa maîtresse.

Les soldats étaient déjà disparus probablement du côté de la Gaspéreau, où ils devaient aller jeter le corps.

Le lendemain, on trouva des traces de sang à l'endroit de l'exécution et tout le long du sentier qui conduisait à la rivière....

XXIII

Mais ces traces de sang ne rougirent pas longtemps l'herbe de la prairie: la rosée du matin ne vint pourtant pas les laver en faisant boire les fleurs tardives; les pieds des troupeaux ne la foulèrent pas non plus, en passant; mais une main pieuse vint les effacer avec un beau linge blanc, bien avant le lever du soleil, pour les ensevelir sur son cœur et les emporter en exil. Elle avait été matinale, car l'heure du départ allait sonner.

Durant toute la nuit une partie des troupes s'était tenu sur pied, battant les chemins autour du village, furetant les bois voisins. A six heures, toutes les trompettes sonnèrent, les tambours firent entendre un roulement sinistre dans toutes les directions; le canon de caserne appela celui des vaisseaux, et leurs grandes voix annoncèrent sur terre et sur mer le jour d'adieu; la garnison toute entière sortit de ses gites et envahit bientôt toutes les rues, passant par pelotons, au pas pressé, avec ce bruit d'armes heurtées et tout cet appareil de guerre qui glace d'effroi les natures pacifiques. L'autorité préparait au drame qu'elle allait jouer une mise en scène et d'ailleurs le même jour triste de la veille, le même ciel monotone, la même atmosphère accablante; seulement, une brise du nord-ouest chargée de brume à souffler: un orage s'avançait dans le loin.

Jusqu'à midi les femmes et les enfants s'occupèrent à placer le long du chemin qui conduisait à la grève les choses qu'elles voulaient emporter, croyant pouvoir en livrer une partie aux hommes quand ils passeraient. Elles faisaient ce travail en pleurant, mais avec activité; le besoin d'y appliquer tout leur esprit bannissait d'elles les grands accès de la douleur.

On dit que, dans le secret, beaucoup de ces mères attentives cachèrent sous terre, dans des lieux qu'elles croyaient sûrs, des sommes d'argent et leurs objets les plus précieux, par la crainte qu'on ne les leurs enlevât plus tard. Elles espéraient que quelqu'un de leur famille pourrait redemander à la terre de la patrie la restitution de ces trésors confiés à ses soins. Elles ne voulaient pas encore croire à procription perpétuelle, elles ne pouvaient pas s'imaginer qu'on les punirait jusque dans leurs postérités; ignorant les limites de notre continent, elles croyaient, dans leur amour naïf de la patrie, qu'on ne pourrait jamais les jeter sur des rivages assez éloignés pour que leur retour fut une éternelle impossibilité. Elles croyaient que la haine de leurs persécuteurs aurait une limite et qu'ils s'attendriraient sur le berceau de leurs enfants....Il fallait bien aimer pour se faire de pareilles illusions!.....

(A suivre)

Au Jour le Jour

Pas encore de neige, mais le temps est couvert et froid. Une bonne bordée de neige serait la bienvenue.

Les dernières nouvelles de la guerre sont des plus encourageantes. Les Allemands ne sont plus à craindre sur les océans.

L'exposition d'Amherst a été une réussite. Les visiteurs étaient nombreux. Le contingent acadien de l'I. P. E. était là tout comme par les années passées.

A l'occasion des fêtes, en nous réjouissant, tout en faisant nos petits achats, n'oublions pas les pauvres, les petits orphelins, ceux qui souffrent. Un petit rien leur fera plaisir.

Quand notre confrère de l'Evangéline dit que ce journal a plus de deux fois le tirage de n'importe quel autre journal français dans les provinces maritimes, il ne dit pas la vérité. Que notre confrère répende son journal le plus possible, nous l'en félicitons, mais qu'il n'exagère pas le chiffre de son tirage au détriment de ses voisins.

Rien de fait au "subway". Qu'est ce qu'il y a donc ? Si c'est une question de divergence d'opinion entre la ville, la compagnie et le Chemin de fer, n'y aurait-il pas moyen de s'entendre tout de suite ? Que gagne-t-on à attendre ? Maintenant qu'il est décidé que les travaux se fassent, qu'on se mettre à l'oeuvre et que l'on donne du travail aux ouvriers de chez nous.

Les lumières électriques sont maintenant installés à Sunny Brae. C'est du progrès. Mais avant les lumières n'aurait-il pas été plus urgent d'installer des bornes fontaines, en cas d'incendie. Supposons un incendie que pourraient faire les pompiers de Moncton quand bien même ils se rendraient sur les lieux ? La protection vaut plus que les commodités.

EN VILLE

Son Honneur le juge P. Landry, de Dorchester.

M. l'abbé P. C. Gauthier, D.D., curé de Palmer Road, I. P. E., de retour de l'Exposition d'Amherst

M. et Mme Jos. R. LeBlanc et leur fils Aurèle de St-Joseph.

M. le curé Philippe Hébert, de Ste-Anne de Kent.

M. Dominique Boudreau, de St-Paul

M. Henri Cormier, d'Hébert P. O.

L'hon. Sénateur Pascal Poirier, de Shédiac.

On s'amuse bien au Cercle Beausejour

Les membres du cercle Beauséjour sont très intéressés à jouer au pool par les temps qui courent. Un concours a été organisé par le dévoué président du cercle M. André V. Landry.

Les perdants devront payer les dépenses d'un banquet qui aura lieu dans les premiers jours de janvier. Il va s'en dire que les joueurs font de leurs mieux.

Voici les résultats des deux premiers : MM. Edgar Cyr, Allain LeBlanc et Lionel LeBlanc, 75 points. contre MM. Alphé Gagnon, Albert Boudreau et Georges Richard, 71 points. Hier soir, jeudi, MM. Alyre Cormier, l'abbé Ouellet et Gilbert Goguen, 75 points, contre MM. Aurèle Lavoie, Henri LeBlanc et Antoine J. Léger, 48 points.

Qui paiera le banquet ?

VISITE AUX ILES BELCHER

Saint-Sean, N.B. 10—Les membres de l'équipage de la goélette "Laddie", partie le 15 juillet dernier pour la Baie d'Hudson, viennent de visiter les Ils Belcher, archipel situé à 80 milles au large de la côte sud-est de la Baie.

C'est la première fois que ces iles reçoivent la visite des blancs, bien qu'elles aient été découvertes il y a environ un siècle et demi par le capitaine Cooe.

On dit que eur faune est très riche.

DANS NOS PAROISSES

CABANO, QUE.

Mlle Alphéna St-Pierre de Ledges, N. B., est de retour d'un voyage à la Rivière du Loup, et est en visite chez sa soeur Mde J. O. Bigué.

CONNORS, N. B.

Etaient en visite à Connors ces jours derniers : Mde N. St-Pierre de Ledges, N. B. et M. J. B. Michaud de Edston, N B.

Il ne faudra pas oublier que nous aurons la messe ici dimanche le 13.

BOUCHARD SETTLEMENT

Mercredi, le 9 à 8 heures avaient lieu les funérailles de Mde Joe Dionne décédé le 7 au soir, à l'âge de 51 ans et deux mois. La cérémonie eut lieu à l'église de St-François et les dépouilles mortelles furent suivit d'un grand nombre de parents et d'amis. Cette dernière laisse un enfant adoptif et un mari bien désolé à qui nous offrons nos sympathies.

CAP PELE, N. B.

M. J. Elric LeBlanc fils du Dr H. C. LeBlanc, est du nombre des braves qui se sont enrôlés pour la guerre. A l'appel de notre souverain, ce jeune homme, comme tant d'autres, n'a pas hésité a aller offrir ses services pour la défense du pays. Il fait partie du 2me contingent qui fait actuellement les exercises militaires à St-Jean. La semaine dernière ayant obtenu quelques jours d'absence de son colonel il revint voir ses parents et amis avant de s'embarquer pour l'autre mer. Il est retourné lundi reprendre sa place dans le corps d'armée sous le colonel Massie. Plusieurs de nos jeunes hommes vont suivre l'exemple de M. LeBlanc. Aux braves de notre province nous souhaitons un heureux retour au pays.

Aujourd'hui, fête de l'Immaculée Conception, il y avait reception d'Enfants de Marie dans notre église. La cérémonie était présidée par le Rév. P. Gervais, notre nouveau vicaire qui fit à cette occasion une belle allocution sur l'avantage qu'il y a d'appartenir à cette société. De beaux cantiques, sous la direction de Mlle Benoite LeBlanc, furent chantés avant la réception et pendant la procession des Congréganistes.

A la messe ce matin, le Rév. Père Gervais, délivra aussi un éloquent sermon sur la fête du jour.

M. A. E. Daigle, employé du département des archives d'Ottawa, qui copiait les régistres de l'église ici, vient de finir son ouvrage, et est parti lundi dernier pour la Grand'Digue, où il doit accomplir le même travail. Le départ de M. Daigle est vivement regretté par tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaitre.

ST-FRANCOIS, DE MADAWASKA.

Nous avons lu dans l'Acadien déjà, le rapports de plusieurs paroisses, parlant de la belle et douce température qu'ils ont eu en décembre ; donc il n'y aura pas de jaloux à ce propos, car ici et dans nos alentours nous avons eu une vraie température de printemps et à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception plusieurs de nos paroissiens communiaient. A part les piétons tous se rendirent à l'église en voiture roulante chose qui ne s'est pas vue depuis un bon nombre d'années ici, dans nos campagnes, à une saison aussi avancé. Plusieurs de nos bambins se demandent si le Santa-Claus passera en voiture roulant roulante cette année.... Nous avons aussi de la belle glace et nos jeunes gens en profitent tous ; mais tout en s'amusant bien le 8 il est arrivé plusieurs petits accidents. Soyez un peu plus prudents, jeunes gens, car la glace et les patins sont un bien bel amusement, mais ils sont aussi fort dangereux.

Le 8 était la fête de M. Thomas Michaud, et à cette occasion M. Michaud donna un somptueux diner. On remarquait parmis les invités M. et Mme Alsime Levasseurs de Connors, N. B., et M. et Mme Thomas Levasseurs de Unique Lake, N. B. L'on s'est amusé on ne peut pas mieux, et tous se séparèrent dans le courant de l'après-midi.

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

M. Thomas Fraser de Notre Dame du Lac était dans nos parages lundi dernier, il était l'hôte de M. Jos Cyr son beau frère.

M. Bélonie Clavette a ouvert un chantier de bois de pulpe et de billots sur la terre de M. Fred Ringuette. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle entreprise.

A une assemblée de la succursale de l'Assomption on a décidé d'inaugurer une série de combats afin de rendre les assemblées plus attrayantes. La première question a discuter est "Quel est l'engagement le plus important qu'un membre prend en entrant dans une succursale" cette question semble intéresser beaucoup de membres de cette succursale. Espérons qu'elle portera des fruits.

Nous avons un temps idéal mais pas assez de neige pour faire des bons chemins.

Le garçon de M. Xavier Levasseur de la Rivière verte est mort lundi dernier à la fleur de l'âge. Il laisse une femme et un enfant. Son service et la sépulture auront lieu mercredi à St-Basile. Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

ST-PAUL DE KENT, N. B.

M. Max. Devarenne de Shemogue, était en visite chez son frère, M. Adolphe Devarenne la semaine dernière.

Mlle Marie LeBlanc est allée faire une courte visite à Moncton la semaine dernière.

Nous sommes heureux de dire que Mlle Marie-Louise Melanson, qui est malade depuis quelque temps, prend le mieux. Ses nombreux amis font les voeux pour un prompt rétablissement à la santé.

M. Adolphe Johnson, de Moncton, était en visite chez ses parents samedi et dimanche.

Mlle Elise LeBlanc, institutrice était en visite chez ses parents à St-Cyrille, samedi et dimanche.

M. le Dr O. Comeau de Bouctouche, était à St-Paul, lundi dernier. Il avait été mandé auprès de M. Gilbert Richard, assez gravement malade. Nous apprenons depuis qu'il prend du mieux. Espérons qu'il sera bientôt rétabli.

LES PERTES AUTRICHIENNES.

Venise, via Londres, 9.—Des nouvelles de sources officielles autrichiennes admettent que 50,000 soldats blessés sont actuellement dans les hôpitaux de Vienne, et qu'au moins le double de ce nombre sont blessés légèrement ou convalescents.

Par ordre de la police, tous les lieux d'amusements publics dans la capitale autrichienne sont fermés à une heure, et il n'y a pas de musique après minuit.

L'ordre officiel dit qu'il ne faut pas que les citoyens de Vienne dansent ou s'amusent pendant la nuit, tandis que les jeunes gens sont à combattre sur le champ de bataille.

Une file interminable de convois militaires, ajoute la dépêche, passent à travers Varsovie, vers l'est, portant des troupes fraiches, en grande partie de Cosaques et de Sibériens. La glace commence à se former sur la Vistule. On dit que 70,000 réfugiés sont dans Varsovie. Une affreuse dévastation a suivi ces quatre mois de guerre, en Pologne, et les habitants souffrent cruellement.

Assemblée Annuelle du Club Canadien

L'assemblée annuelle des membres du Club Canadien de Moncton avait lieu hier soir. L'assistance était très nombreuse et une agréable soirée se passa à l'hotel Brunswick où un lunch fut fort goûté.

Au nombre des Français présents on remarquait MM. B. A. Bourgeois, C. H. Boudreau, R. A. Frechet, C. F. Cormier et J. O. Gallant.

Le programme fut des plus intéressants ; le chant et la musique, les discours etc., furent intéressants et variés. A la fin de l'assemblée, les officiers dont les noms suivent furent élus pour l'année 1915 :

Président d'honneur, le lieutenant-gouverneur J. Wood.

Président.—Geo. J. Oulton.

1er Vice-Prés.—W. G. Jones

2e Vice-Prés.—J. J. Bourgeois.

Secrétaire.—E. C. Rice

Trésorier.—F. P. Murphy.

Exécutif.—F. W. Sumner, H. C. Charter, B. A. Bourgeois, H. S. Thompson, D. J. McGillvary, L. F. McKinnon et G. B. Willett.

A LOUER

Un logis de huit pièces, avec installation de gaz, électricité, bains, etc. Maison récemment construite, située à 35, rue King où l'on peut s'adresser. Libre le 15 décembre.

LE CHIFFRE DES DISPARUS.

Personne n'ose estimer à moins de 2.500,000. le nombre de soldats qui dans les deux camps des belligerants ont jusqu'ici payé tribut au dieu Moloch. Avec 2,500,000 combattants depuis le commencement des hostilités, il y a quatre mois, il parait bien qu'il ne faudra pas plus d'un an de pareil carnage pour disposer virtvellement des premières lignes de tous les participants à la guerre

Le roi des Belges

Aux premiers temps des nations, le roi était le chef suprême, de fait comme de droit. Il gouvernait et régnait. Aujourd'hui, les constitutions ont changé cela. Le roi règne, dans la plupart des pays, mais les parlementaires gouvernent.

Nul parlementatres, toutefois, n'a jamais eu la suberbe allure du roi Albert de Belgique, sur les champs de bataille de l'Europe. Il s'est révélé à la fois le roi et le chef. Des parlementaires l'assistent, c'est lui qui représente la nation.

Ces jours-ci, les dépêches racontaient que, le jour où les rois George d'Angleterre et Albert de Belgique passèrent ensemble la revue des troupes anglo-belges, sur le coin de de territoire belge qui reste inviolé par l'Allemand, une lueur d'admiration intense s'allumait aux yeux des soldats belges, à la vue de leur roi. "Cette admiration est mutuelle", dit le correspondant anglais qui note cet épisodé. "Ils l'adorant et lui les adore. Il n'y a jamais eu de tel exemple de fraternité entre un roi et ses soldats les plus humbles. Il lui arrive fréquemment de leur donner ses cigarettes et d'accepter d'eux du feu, en retour de quoi il cause familliérement avec eux pendant quelques secondes. Il se mêle à eux dans les tranchées et sur les plus exposés, il est des leurs."

Ce roi retourne à l'ancienne tradition, qui faisait du roi, non pas un simple personnage représentatif, mais un véritable chef, mêlé au peuple, aimé de lui, l'aidant et le réconfortant, se faisant aider et réconforter par lui, trouvant au cœur de ses sujets de l'amour et non de la crainte, de la confiance et non de la malveillance.

Dans le malheur de sa nation, il s'est revelé le premier de tous, non pas par son litre, mais par son courage, sa bonté, son mérite et sa foi dans l'issue finale, quelles que soient les tristesses qu'il faille affronter avant le succes définitif.

Et, quand le roi de Belgique touche de sa cigarette celle du dernier de ses troupiers, il rallume le prestige de la monarchie au contact populaire, tel Atlas redevenant plus fort, chaque fois qu'il s'appuyait sur la terre maternelle.

DEUX CORPS D'ARMEE ANEANTIS

Varsovie, 10—Le correspondant du Daily Chronicle de Londres, télégraphie ce qui suit (dépêche retardée) :

"Je vous si parlé dans ma dernière correspondance de l'armée allemande qui s'était avancée autour de Lodz et qui avait été coupée en tronçons au sud et à l'est de cette ville. Cette armée était composée du 25ème corps d'armée et du 3ème corps de la Garde.

Cette force, ainsi isolée, chercha à se frayer un chemin vers le nord en passant par la petite ville de Brzeziny ; c'est là qu'elle rencontre un désastae. Cette ville et la route qui y conduit sont dans un creux, au millieu d'une région très boisée dans laquelle les Allemanes avaient été pouesés par les Russes.

Pendant cinq jours les Allemands résistèrent aux assauts et le cinquième jour, étant à court de munitions, ils firent une tentative suprême pour s'ouvrir un chemin à travers Brzeziny.

C'est là que les attendait le commandant en chef de l'armée russe qui lança contre eux charge après charge de son infanterie, soutenue par une puissante artillerie et écrasa complètement les légions allemandes, qui de 80,000 hommes, furent réduits à presque rien. 20,000 hommes étaient prisonniers.

LA CONSCRIPTION AU CANADA

Québec 10.—Parlant de la possibilité d'une election générale fédérale cet hiver, à l'issue d'une courte session du parlement, le sénateur Choquette déclare qu'il ne croit pas que ce soit l'intention du gouvernement d'en appeler au peuple à ce moment inopportun. Même si le premier ministre le désirait il ne croit pas que le Duc de Connaught consentirait à le sanctionner. Le sénateur croit qu'il est fortement question d'établir la conscription au Canada et une élection dans les circonstances ne serait pas une bonne chose pour l'Empire.

EXPEDITION DE GRAINS

Chicago, 10—Le plus important des arrivages de mais enregistrés sur n'importe quel marché, a été reçu à Chicago hier. La cargaison comprenait 1,410 wagons. Une forte portion du grain nouveau, qui venait principalement du Nord-Ouest, sera expédiée nans les pays belligérants.

Grande Vente a Réduction

MANTEAUX Pour Dames et Fillettes

Commencée Mardi matin, le 8, a 9 heures

340 Manteaux seront vendus à 33 1-3 de moins que le prix régulier. Venez de bonne heure. La plus belle collection de Manteaux offerte en vente à Moncton. Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de drap et de mode.

Manteaux en Peluche moins un tiers pour cent

Couleurs : noir, gris, brun, uni ou "crushed". Doublés en satin et garnis. Grandeurs 36, 38 et 40. Prix réguliers $25.00, $32.00, $35.00, $45.00 et $57.00. Maintenant un tiers de moins ce qui veut dire **$16.67, $21.33, $23.33, $30.00 et $41.33.** Ces manteaux sont tous à la mode de cette saison, et sont très-jolis et durables.

Manteaux en Tweed pour dames et fillettes

Un assortiment énorme à un tiers de rabais. Les meilleurs tweeds anglais dans les plus récentes couleurs et les modèles suivants : Balmacaan, Ripple Flounce, Belted, Collets Militaires, Redingote, etc. Grandeurs 14, 11 et 18 ans, et 36, 38, 40 et 42. Prix réguliers $13.50, $14.00, $15.00, $16.00, $18.00, $20.00 à $30.00. Maintenant 33 1-3 pour cent de rabais ou **$9.00, $9.33, 10.00, 10.33, 12.00, 13.30 à 20.00.**

Manteaux en Drap Teddy Bear et Frisé

Drap de première qualité à un tiers de rabais. Couleurs : noir, marin, brun, fane, etc. Dernières modes. Grandeurs de 14 à 18 ans et de 36 à 40 pouces. Prix réguliers $13.50, $15.00, $20.00, $25.00 et $27.00. Seront vendus pour **$9.00, 10.00, 13.33, 16.67 et 18.00.**

Manteaux en Broadcloth et en Serge pour dames et fillettes à un tiers de rabais. Tous nos manteaux d'enfants se vendront à un tiers de moins que le prix régulier.

Manteaux en Chinchilla Tweeds

Curl Cloths, Serge, Carreautés et Barrés. Couleurs : tan, bleu, saxe, brun, gris, rouge, bleu royal et couleurs combinées. Grandeurs de 4 à 14 ans. Prix réguliers $3.50, $4.50, $5.00, $6.50, $7.00 à $12.00. Prix de vente **$2.33, 3.00, 3.33, 4.33, 5.00 à 8.00.**

Venez de bonne heure. Ne perdez pas un temps précieux

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

Achetez votre Vaisselle de NOEL Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour diner, 97 mor-ceaux, 6.50.
Belles lampes de salon, $1.50, $2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés, couplets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré, pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00, $1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c, 25c.
Le meilleur thé, pour 45c, avec des cadeaux.

The East India Tea Store

H. C. Charters

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

La Saison du Patin

Etes-vous Prets?

Voici le temps de voir à vos patins, ou encore vous connaissez peut-être un garçon ou une fille qui aimerait de recevoir une paire de patins comme Cadeau de Noel.

Nous sommes prêts à vous donner satisfaction.

Le Célèbre "Starr Tubular" $5.00

Vetour, Regar et Glaciers pour dames

Aussi Patins pour garçonnets 45c, Patins pour garçons 45c à $2.35. Patins pour dames 90c à $5.00. Hockeys pour hommes $2.50 à $6.00.

Bâtons pour Hockey, Pucks, etc.

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité

MONCTON, - - - - - - N. B.

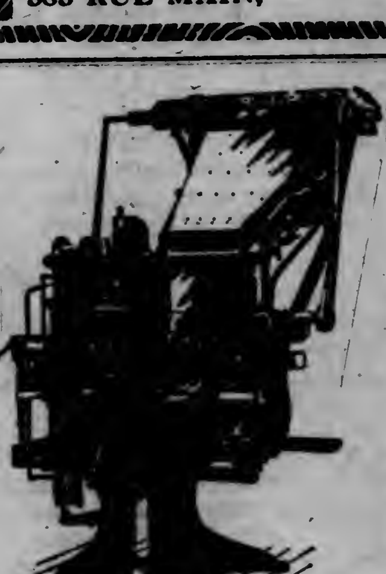
Chez Romeo pour la Bonne Chaussure

J'ai un bel assortiment tout nouveau pour Noel et le Jour de l'An. Des Chaussures noires et en couleurs pour hommes. De jolies Pantoufles en feutre et en cuir pour dames.

Entrez voir un Acadien qui vient de se lancer dans le commerce.

R. C. COMEAU

585 RUE MAIN, - - MONCTON, N. B.



Voici la machine qui vous donnera satisfaction. C'est ce qu'il y a de plus parfectionné dans le genre.

En nous confiant vos travaux d'impressions, vous êtes assuré d'être servi promptement, sans compter que le travail sera fait à la moderne.

Nous imprimons le français et l'anglais. Votre journal L'ACADIEN est imprimé chez nous.

Malenfant-Stratton

Rue Cable Moncton

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

Jean B Robichaud
Ste Rose N B

VOLUME II. NO. 8. MONCTON, N.-B., LUDI, 14 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

SOYONS PRETS

C'est en janvier qu'ont lieu les élections civiques de la ville de Moncton. Inutile d'ajouter que ceux qui auront payés leurs taxes auront seuls le droit de vote.

Nous ne connaissons pas encore les noms des candidats qui vont solliciter nos suffrages. Ce détail importe peu pour le moment. Ce qui presse c'est de se qualifier pour avoir le droit, le jour de l'élection, de voter en faveur de ceux qui nous inspireront plus de confiance, au double point de vue civique et français.

Il s'agit donc de payer ses taxes d'ici à la fin de décembre. Le montant n'est pas élevé, et les droits que l'on obtient en réglant ses comptes avec la ville, sont précieux. Et ces taxes-là, il faut les payer, bon gré, mal gré. C'est une dette que les autorités de la ville se feront un devoir de collecter un jour ou l'autre.

La seule différence, c'est qu'en payant avant telle date—le 31 décembre,—on obtient le droit de vote ; tandis qu'en retardant ce paiement, on est forcé de payer, mais cette fois il est trop tard pour voter. Alors pourquoi ne pas se piquer d'un peu d'honneur et remplir ses devoirs de bons citoyens en se mettant en règle à temps pour jouir du privilège d'exercer son droit de vote ?

Un homme ne compte pour quelque chose aujourd'hui dans les affaires publiques qu'en autant qu'il est qualifié pour voter. C'est le droit de vote qui compte ; c'est le droit de vote qui fait qu'un homme est considéré quand il demande ses droits ; c'est encore le droit de vote qui donne l'influence à l'individu comme au groupe.

Les Français de la ville de Moncton sont nombreux ; mais, malheureusement, les voteurs sont trop rares. On ne semble pas se rendre compte de l'importance du droit de vote. Le paiement des taxes est regardé comme une chose qu'il faut retarder le plus possible et le différer indéfiniment si possible.

On parle souvent des droits des Français qui sont méconnus. Il est vrai que nos concitoyens de langue anglaise ne sont pas tous prêts à s'effacer pour nous donner notre part ; mais il est encore plus vrai et plus triste que les Français sont eux-mêmes les plus coupables en la matière. Nous sommes à nous-mêmes nos pires ennemis.

Si nous voulons nos droits, si nous voulons être respectés et considérés, soyons dignes du respect que nous réclamons trop souvent à grands cris, mais pas assez d'une manière pratique. Soyons prêts ; payons nos taxes et nous serons en mesure de lever la tête. Avant que de guérir le mal chez nos voisins, guérissons nos propres plaies.

LA CRISE FINANCIERE ET LES SANS-TRAVAIL

L'automne n'est pas encore fini, et il y a déjà une quantité de sans-travail sur le pavé. Qu'arrivera-t-il, au fur et à mesure que cette crise se prolongera? Ce qui ajoute encore à l'angoisse de ces malheureux, c'est que le coût de la vie augmente.

Cette pénible situation préoccupe tous les penseurs ; chacun en étudie la cause, et ce qui est encore plus important, y cherche un remède. Il est dans l'intérêt de toute la société en général et de notre pays en particulier qu'une solution soit apportée à cette question.

Il y a beaucoup d'argent, les banques en sont remplies ; si le gouvernement fédéral a pris des mesures pour que l'argent soit plus abondant, n'y a-t-il pas moyen d'en rendre la circulation plus facile? Ceux qui ont de l'argent en réserve actuellement et qui le laissent inactif, qui ont des travaux à faire, par exemple, et qui les laissent en suspens en attendant que la situation s'améliore, ne feraient-ils pas mieux de continuer leurs travaux? Il y a une grande quantité de sans-travail qui se contenteraient d'un salaire minime, qui leur permettrait au moins de manger, plutôt que de ne rien avoir du tout. D'un autre côté, sitôt la guerre finie, notre pays sera envahi par une quantité d'émigrés d'Europe, qui seront fiers de quitter leur pays pour se débarrasser non seulement du joug de la discipline militaire, mais aussi afin de soustraire à la destruction leurs propriétés et leur fortune. Beaucoup de ces émigrés emporteront de l'argent, et il est bien probable qu'une ère de prospérité recommencera pour notre pays et occasionnera des augmentation de salaires considérables. Alors ceux qui auront fait faire leurs travaux avant que cette augmentation de salaires ait lieu, seront non seulement exempts de gros débourses mais ils seront déjà même de bénéficier de l'augmentation de la population et de la prospérité du pays.

Est-ce qu'il ne serait pas possible que les deux gouvernements, fédéral et provincial, que les municipalités, les corporations, et les particuliers qui ont de l'argent et des entreprises à faire, prissent les mesures nécessaires pour faire exécuter sans délai les travaux qu'ils projettent ? Par là ils donneraient à manger aux sans travail, et ils tireraient profit de la situation présente, en ne payant que des salaires minimes. Que tout le monde fasse son possible ; les uns se contentent de peu, les autres en fournissant aux premiers le moyen de gagner leur subsistance.

"La Sauvegarde".

UN CURE BELGE AU CANADA

Halifax, N. E., 12.—"Je suis venu au Canada pour dire aux Canadiens tout ce que j'ai vu et tout ce que j'ai souffert, en ma qualité de curé de Montigny-sur Sombre, Belgique," a déclaré l'abbé Larsimont, à un représentant de la "Evening Press", après son arrivé dans cette ville, à bord du "Scandinavian", de la ligne Allan.

"Nous avons été, ma sœur, mes paroissiens et moi même, au pouvoir des Allemands, et nous savons ce dont ils sont capables. J'ai vu plusieurs de mes compatriotes tués par les ennemis sous le prétexte ridicule qu'ils avaient tirés sur eux des fenêtres de leurs maisons.

"J'ai vu plus de la moitié des demeures de mes ouailles détruites par les Allemands.

"J'irai à Québec, à Modtréal et dans d'autres villes canadienne pour raconter les horreurs dont j'ai été témoin là-bas".

L'abbé Larsimont parle difficilement l'anglais et souvent, au cours de l'entrevue, il se mit à parler français, sa langue maternelle. Le prêtre belge fit le récit de ce qu'il a vu d'un ton grave et ému. On le plaça, lui et ses paroissiens devant troupes allemandes, de façon à empêcher les soldats français de les attaquer. De même, les femmes, les jeunes filles et les religieuses furent saisies et entassées sur un point afin d'éviter sa destruction par les obus français.

A leur arrivée dans le village de Montigny, les Allemands arrêtèrent près de 400 personnes et les gardèrent à titre d'otages.

"Les Belges retournèrent dans leurs pays vers le milieu de l'été de 1915, croit l'abbé Larsimont.

Les Allemands seront chassés de France et de Belgique. Je ne puis dire cependant, à quelle date, la guerre actuelle se terminera".

La part de l'Angleterre a la guerre

Le "Temps", le plus grand journal de France, rend hommage à l'héroisme de l'armée anglaise.--La bataille des Flandres.--Les Hindous à l'oeuvre.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte suivant emprunté au "Temps" de Paris où le grand journal rend un hommage enthousiaste à l'armée anglaise qui combat en Europe.

Nous reproduisons tel qu'il se trouve dans les colonnes du confrère avec sous-titres et alinéas:

LA BATAILLE DES FLANDRES

Impression d'un témoin.

La bataille des Flandres est parvenue, semble-t-il, à un tournant décisif. Après quinze jours d'attaques furieuses, l'effort allemand parait s'être momentanément ralenti, et tout le long du front immense qui s'étend depuis Arras jusqu'à Nieuport, il règne dans les rangs des alliés une impression de confiance qui est de bon augure. C'est peut-être le moment de jeter un coup d'œil en arrière sur cette lutte comparable, pour la violence et les pertes subies des deux côtés, à celles qui se déroulèrent presque dans les mêmes régions lors des batailles de Charleroi et de Mons.

Ce que je voudrais faire ressortir, parce qu'il appartient à nous, Français, de rendre à nos alliés l'hommage qui leur est dû, c'est l'admirable vaillance que les troupes anglaises ont déployée sans répit depuis leur arrivée sur le nouveau front.

L'héroïsme des troupes anglaises.

Je ne sais si les communiqués officiels ont permis au public de se rendre un compte exact de la tâche qu'elles avaient à remplir. Elles avaient reçu la mission difficile de barrer la route à la nouvelle invasion allemande depuis la Bassée jusqu'à Ypres. Pour s'acquitter de cette mission, elles ont dû tenir dans des tranchées pendant plusieurs semaines en face d'un ennemi non seulement supérieur en nombre, mais qui les attaquait avec une sorte de résolution désespérée. En bien des endroits, au début de cette nouvelle bataille, les lignes anglaises étaient si minces qu'à moins de montrer une opiniâtreté digne de Waterloo, elles risquaient sinon d'être percées, du moins d'être repoussées dans des conditions périlleuses. Elles ont tenu néanmoins. Certains jours, ou parfois que des tranchées anglaises se laissaient surprendre par l'ennemi, mais une contre-attaque était aussitôt préparée et les tranchées reprises, fût-ce au prix des plus grands sacrifices. Ces actes d'énergie étaient d'autant plus dignes d'admiration qu'ils étaient accomplis par des troupes dont quelques-unes se ressentaient des pertes et des fatigues d'une longue campagne. Je pourrais citer tel bataillon de la garde qui, à certain moment, dut être commandé par un sous-officier. J'ai vu passer des bataillons entiers couverts de boue, réduits de moitié comptant dans leurs rangs des hommes manifestement éreintés qui tiraient la jambe. Ces bataillons retournaient au feu avec le même entrain que les autres et l'on n'a pas signalé une seule défaillance.

La cavalerie.

C'est peut-être la cavalerie anglaise qui s'est distinguée le plus brillamment. Dans les journées du 30 et du 31 octobre, l'effort allemand s'était porté précisément contre elle. Le commandement allemand pensait sans doute pouvoir enfoncer plus facilement ce corps de cavalerie que les autres. Le feu d'artillerie qui fut dirigé contre cette partie du front atteignit une intensité inimaginable. Certains régiments de cavalerie anglaise subirent en quelques heures des pertes équivalant à 50 p. c. de leur effectif. Il y eut des tranchées où ces gros obus allemands que nous appelons des "marmites" et les soldats anglais des "black maria", éclatant à quelques mètres du parapet, ensevelirent d'un seul coup une ligne entière de défenseurs. Aussi bien le commandement anglais fut-il obligé de faire évacuer d'abord certaines de ces positions. Ce fut toutefois pour les reprendre presque tout aussitôt après. Cette même cavalerie anglaise, qui s'était laisser pédécimer sans broncher, revint elle-même à la charge avec un complet mépris de la mort. Un régiment de lanciers fut notamment chargé de rentrer dans la ville de Messines. On avait donné aux hommes des baionettes, dont ils se servaient pour la première fois. Ils attaquèrent la ville avec autant de vigueur que des fantassins endurcis et la balayèrent complètement. J'ajouterai que ces troupes si durement éprouvées témoignent de la même gaieté que nos troupiers français. Ce n'est pas là le moindre trait qui puisse nous les rendres sympathiques.

Les Indiens

Le corps d'armée indien n'a été ni le moins éprouvé, ni le moins indomptable. A peine débarquer, les régiments indien se sont vus jetés au centre même de la fournaise. Pendant les huit derniers jours de la bataille, ils subirent, sans broncher, des pertes parfois énormes. C'est ainsi qu'une compagnie du génie perdit, dès le premier engagement, la totalité de ses officiers et 60 p. c. de son effectif. Il ne s'agit là sans doute que d'un cas exceptionnel, mais l'épreuve n'en fut pas moins rude pour tout le monde, et pas un instant le commandement n'eut à craindre le moindre fléchissement. Si nos alliés, en amenant sur le front leurs troupes indigènes de l'Inde, ont voulu faire une expérience, cette expérience a déjà donné des résultats décisifs. Il est désormais établi que les sikhs, comme les gourkas, les gourkas comme les pathans, valent n'importe quelle autre troupe européenne et indigène, aussi bien pour le combat dans les tranchées que pour l' assaut.

Les pertes allemandes.

Au surplus si l'armée anglaise a subi des pertes sensibles, ces pertes paraissent insignifiantes en comparaisons de celles de l'ennemie. La bataille des Flandres aura été, sur tout le front, aussi bien dans les environs de Lille sur l'Yser, une de celles où les Allemands auront perdu le plus de monde. Les attaques de nuit ne leur ont pas été moins meurtrières que celles de jour. Il est arrivé à plusieurs reprises qu'à l'aube, après un engagement de nuit, un seul bataillon anglais pouvait compter en face de sa tranchée jusqu'à six ou sept cents cadavres allemands. Il y a deux ou trois jours, une batterie anglaise a pu surprendre une brigade allemande en formation serrée et massacrée en quelque minutes près de quatre mille hommes.

Les témoignages des prisonniers allemands sont en même temps fort curieux. Ils révèlent d'abord une étonnante inconscience. Aujourd'hui, comme il y a trois mois, le soldat allemand croit tout ce que lui disent ses chefs. Il est convaincu que l'empereur est un homme de génie et que les environs de Lille sont à la porte de Paris. Il n'admet pas que les alliés aient remporté une seule victoire et pense que Varsovie est aux mains des Allemands. Tentez-vous de dissiper ces illusions, il se renferme dans un silencieux dédain. Il ne faut donc pas se hâter de parler d'une démoralisation allemande ; cette démoralisation ne se produira que le jour où l'armée allemande aura été expulsée de France et de la Belgique.

D'un autre côté, il ressort des mêmes témoignages que pour prendre l'offensif à tout prix, l'Allemagne a jeté des masses insuffisamment instruites et de qualités très inférieure à celle de son armée de première ligne. Rien ne m'a paru plus frappant à cet égard que le récit d'un prisonnier lorrain pris dans les environs de Neuve-Chapelle il y a une dizaine de jours.

UNE INSULTE A L'ITALIE

Les Turcs violent le consulat italien à Hodeida pour en arracher le consul anglais.

Rome, 12.—Un incident très grave s'est produit à Hodeida, un port de mer de la mer Rouge en Arabie. Les Turcs apprenant que le consul anglais, M. G. A. Richardson, n'avait pas encore quitté la ville, tentèrent de pénétrer dans la maison pour l'arrêter. Il se réfugia dans le consultat italien voisin, que les Turcs assiégèrent en dépit de l'intervention du consul italien. Richardson fut fait prisonnier et entraîné vers une destination inconnue. L'Italie a ouvert une enquête.

Une cartouche explose en pleine classe

Au collège de Lévis. L'élève Desbiens est blessé. Jouait avec la dynamite.

Lévis, 12.—Croyant trouver un amusement bien inoffensif dans une cartouche qu'il trouva sur le chemin, pendant ses heures de récréation, l'élève Desbiens un pensionnaire du cours commercial, au Collège de Lévis est entrer en classe avec cette cartouche à dynamite qu'il se mit en train d'ouvrir, pendant la classe.

On était au plus sérieux d'un cours, et une cinquantaine d'élèves écoutaient attentivement le professeur, quand, tout-à-coup, une forte détonation se produisit, lançant un éclair de feu à travers la salle, tandis qu'un cri de douleur jetait l'émoi chez tous ces jeunes garçons.

En essayant d'ouvrir la cartouche, le jeunes Desbiens avait amené l'explosion de la capsule et il eut trois doigts de la main gauche mutilés, tandis qu'il recevait une large entaille à la main droite.

Les docteurs Leblond et Lagueux furent appelés auprès du blessé qui perdra l'usage de trois doigts, au moins, s'il n'est pas obligé de subir l'amputation des deux autres qui ont été blessés.

L'ANGLETERRE ET LE PORTUGAL

Londres, 12.—Un traité d'arbitrage entre l'Angleterre et le Portugal, a été signé à Londres. Le traité qui est pour une durée de cinq ans, a une signification particulière dans le moment présent, car il est appuyé des mots suivants dans le préambule :

"Etant désireux de confirmer par une entente solennelle l'alliance d'amitié qui, heureusement, s'est continuée pendant longtemps entre eux et en éliminant autant que possible de leurs relations tout ce qui pourrait porter préjudice à un affermir cette amitié, les alliés ont décidé de soumettre les questions en litige à une commission d'arbitrage."

LES OPERATIONS NAVALES

Paris, 11.—Dans une interview publiée dans le "Petit Parisien", aujourd'hui, un membre du conseil des ministres aurait parlé au sujet de la situation navale de la manière suivante:

"Les flottes alliées se sont assuré la maîtrise de la mer. La flotte commerciale de l'ennemi, représentant les 25 pour cent du trafic maritime du monde entier, a été annihilée. Ces résultats ont été obtenus sans combat Nous aurions pu aussi détruire les villes sans défenses de Trieste et Raguse mais nous ne sommes pas des Allemands.

"La flotte française à accompli toute cette tâche et se trouve encore intacte quatre mois après la déclaration de guerre, attendant les batailles futures et sans avoir aucune crainte de l'ennemi."

AU CANADA

Le ministère de la milice affirme que les 30,000 hommes du second recrutement sont tous enrégimentés. Et les derniers paquebots arrivés d'Angleterre ont ramené au Canada une quarantaine de soldats du premier corps expéditionnaire, retranchés des cadres pour raisons de santé ou de discipline.

LES FRANCAIS ET LES ANGLAIS ANNONCENT DE NOUVEAUX SUCCES

En Belgique les Alliés ont tout l'avantagé.--Les Russes réussissent toujours à repousser les Allemands.--L'armée serbe est encore debout et forte malgré la défaite par les Autrichiens

Un rapport officiel de Pétrograde annonce que les Russes ont repoussé deux corps d'armée du feld-maréchal Von Hindenburg, près de Klawa et de Lowicz, faisant subir à l'ennemi des pertes énormes et capturant un grand nombre de prisonniers et de canons.

A certains endroits en face de Klawa et aux environs de Lowicz, les Russes assurent que les Allemands ont livré de violentes attaques. Celles-ci furent cependant repoussées et les Allemands durent retraiter dans le plus grand désordre.

Près de Lowicz, d'après le communiqué russe, les Moscovites permirent aux Allemands d'approcher très près de leurs tranchées et alors, les firent reculer sous une grêle de mitraille.

Les Russes réclament encore des succès au sud de Cracovie où, cependant, les Allemands, dit-on, ont résisté avec opiniâtreté.

officiel de la presse allemande reconnait que la brillante stratégie du maréchal Von Hindenburg qui permet aux Allemands de s'approcher près de Varsovie, après avoir été repoussés sur la frontière occidentale, n'a cependant pas résulté en une victoire décisive.

Les Serbes continuent d'affirmer qu'ils ont infligé une défaite écrasante aux Autrichiens, leur ont fait de nombreux prisonniers et pris de grandes quantités de matériel de guerre. De leur côté, les Autrichiens disent que rien d'important ne s'est passé dans la Serbie, et que les forces Autrichiennes se réorganisent sans qu'il y ait de grandes batailles de livrées.

Le combat continue à plusieurs endroits, en Belgique et en France et les deux côtés réclament l'avantage.

Après avoir admis la perte de tranchées dans la région d'Ypres, le dernier communiqué français déclare que ces mêmes tranchées ont été reprises par les alliés.

Depuis le retour du gouvernement français de Bordeaux à Paris, un groupe d'aéroplanes patrouillent les airs au-dessus de la capitale pour repousser toute attaques d'aviateurs ennemis.

En France, 400,000 jeunes gens de la classe 1915, s'entraînent actuellement dans les camps et les bivouacs militaires. On croit qu'ils seront prêts à aller au feu au printemps.

D'après des dépêches de Berlin, la Russie aurait refusé d'accéder au désir du pape Benoit XV de voir suspendre les opérations pendant les fêtes de Noel, ce que les Allemands disent avoir été disposés à faire.

Dès nouvelles non officielles annoncent que l'état du Kaiser continue à s'améliorer. Son pouls est normal et l'Empereur a pu s'asseoir pendant quelques heures.

UNE GIGANTESQUE BATAILLE EN PERSPECTIVE

Pétrograd, 12.—Les Allemands continuent à se porter à l'attaque sur divers points en Pologne, mais ce sont des combats préliminaires. L'arrivée de renforts teutons du théâtre occidental des opérations, et la modification subséquente de la disposition des troupes russes nous font entrer dans la période qui précède une autre grande bataille de proportions gigantesques.

Les casques à pointe ont opéré le retrait de 300,000 hommes de leur armée de France et concentrent leurs forces en vue d'un nouvel effort. Il se passera une semaine avant qu'on obtienne un résultat, mais on se bat ici et là dans l'intervalle, depuis la Baltique jusqu'aux Carpathes.

Ces combats qu'on signale tous les jours tiennent de la nature de reconnaissances. De part et d'autre, on cherche par tous les moyens possibles à pénétrer derrière l'écran qui masque la concentration des troupes. Les Teutons confient plus souvent qu'ils ne l'ont encore fait, cette tâche à la cavalerie, est entravé, car les Russes ont acquis l'art d'abattre les aéroplanes à l'altitude nécessaire aux reconnaissances.

Et artilleurs et tireurs russes y excellent. Il se passe rarement une journée sans qu'un aéroplane ennemi ne s'affaisse sur le sol, parfois 2 et davantage. Les Moscovites sont redevables de leur succès, croit-on, à l'emploi de projectiles tombés en désuétude.

Les Allemands dirigent plus fréquemment aussi des attaques de nuits, instruits qu'ils sont par les exploits des Russes. Mais les kaiser-licks continuent à marcher au combat en rangs serrés, surtout la nuit ; les Russes s'éparpillent. Les résultats obtenus diffèrent. Ils sont nuls pour les Teutons qui subissent des pertes énormes.

Les Moscovites procèdent de la façon suivante: ils envoient des éclaireurs sur toute l'étendue du champ de bataille, les troupes suivent.

L'alarme, une fois donnée, les ennemis crie tout lieu de croire qu'on les attaque de 3 côtés et souvent même en arrière. La panique fait le reste. Voilà, semble-t-il, la tactique à laquelle les russes recourent habituellement pour s'emparer des retranchements des Teutons.

LA GUERRE

Les dernières nouvelles de la guerre sont favorables aux Alliés sur tout les points. En Pologne, les Russes, au dire de Pétrograd, auraient réussi à enrayer la marche sur Varsovie de trois des cinq corps d'armée du général von Hindenburg. Berlin reconnait dans son communiqué que la stratégie du commandant allemand n'a pas abouti à une victoire. Il convient d'être prudent, quant à la nouvelle d'un grand succès russe ; elle doit être prématurée.

Du côté franco-belge, les Alliés ont repoussé dans le voisinage d'Ypres, une vigoureuse attaque allemande. At leur artillerie a réduit au silence les batteries teutonnes, près de Lille, tandis que leur infanterie s'est rendue à quaire milles de Lens, et que d'autres troupes françaises avancent dans la région de Douai. Les Anglais font du progrès, aux alentours de Roulers. Et l'Amirauté annonce que, dans la bataille des Iles Malouines, ses navires, en coulant quatre croiseurs allemands n'ont perdu que 7 hommes, tués, et ont eu 4 blessés seulement.

Ceci démontre bien comme l'artillerie des navires détruits était de calibre et de vélocité inférieurs à ceux des pièces anglaises.

LES "RENVOYES"

Halifax, N. E., 11.—Trente-huit des soldats renvoyés de Salisbuyr Plain sont arrivés ici sur le "Scandinavian", de la ligne Allan. Vingt-quatre des volontaires canadiens figurent sur la liste des malades et conserveront leur uniformes. Les quatorze autres ont été renvoyée comme "indésirables", c'est-à-dire pour inconduite, ivrognerie ou autres méfaits.

Un seul des "revenants" est de Montréal.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner – $1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

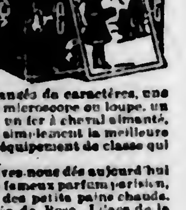
Succursale Moncton. C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet. P.-E. Moreau, Gérant.

Chaussures
A Moitié Prix

Nous avons fait un examen minutieux de notre assortiment et choisi toutes les sortes dont nous n'avons qu'un nombre limité de paires. Les bas prix qu'on en demande vous étonneront.

Pour hommes, $4.00 et $3.50, maintenant $2.50
Pour femmes, $3.00 et $3.50, maintenant $1.98

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.



GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES—Nous voulons vous donner, sans que cela vous coute un seul sou, ce magnifique équipement de classe, tellement complet et élégant que vous serez l'orgueil de votre classe. Lisez attentivement ce que chaque équipement contient,—un grand sac d'école de bonne qualité, une plume fontaine fini en or extra, un canif en acier et fini argent, un crayon et plume combinaison, un gros équipement d'imprimerie avec six rangés de caractères, une douzaine (12) de crayons de haute qualité, un joli coffre avec serrure et clef, un microscope ou loupe, un boite de bons crayons, une boite en ferblanc contenant peintures en 26 couleurs, un fer à cheval aimanté, un compas, une règle de 12 pouces, et enfin une bonne gomme élastique. Ceci est simplement la meilleure chance de votre vie de vous procurer aussi aisément qu'il est possible, le plus bel équipement de classe qui n'a jamais été offert, 28 gros dispendieux articles.

Maintenant si vous voulez ce bel équipement et aussi un bon gros camera, écrivez-nous dès aujourd'hui et vous recevrez par le retour de la malle, seulement 32 Hearts of Flowers, notre fameux parfum parisien, pour vendre parmi vos amis à seulement 10cts chaque. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Tout le monde veut de ce ravissant parfum;—huit délicieuses odeurs;— Beautée de Rose, Lilacs de la Vallée, Violettes des Bois, Oeillets, etc., et nos grandeurs de 10cts parfumera plus d'articles que pour la valeur de $1.00 des parfums ordinaires. Cela vous prendra 5 minutes pour les vendre tous. Alors retournez-nous nos $3.20, et l'équipement au complet, chaque morceau, tel que vous les voyez plus haut, vous sera envoyé au complet. Nous voulons introduire ce nouveau parfum à chaque dame, et nous n'épargnons aucune dépense pour arriver à ce but. Lorsque vous recevrez votre magnifique équipement, montrez-le à tous vos amis, induisez-en à vendre de nos produits et gagner nos primes comme vous l'avez fait vous-même, et nous vous donnerons de surplus ce magnifique gros camera Ensign comme présent extra. Nous nous arrangerons de manière à payer tous frais de transport.

Ne manquez pas cette chance. Ecrivez aujourd'hui. Soyez premier. Adresse: F58
NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Achetez votre Vaisselle
de NOEL
Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour diner, 97 morceaux, 6.50.
Belles lampes de salon, $1.50,$2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés,couplets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré,pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00,$1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c,25c.
Le meilleur thé, pour 45c,avec des cadeaux.

The East India Tea Store
H. C. Charters

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Le Flot Monte

Le flot monte; encore quelques semaines et les lances des cosaques appraitront à l'horizon, sur les grandes routes de la Berlin. Une guerre qui se trainait dans une monotonie sanglante d'hécatombes humaines, sans résultat immédiat, prend depuis quelques jours, une allure plus rapide et plus décidée. Les Russes se sont mis en mouvement avec une irrésistible puissance. Pour lutter contre le double péril dont il est menacé sur les deux frontières de l'Allemagne, l'empereur Guillaume II n'a, jusqu'à ce jour, imaginé d'autre expédient que la tactique de la navette. Grâce au réseau des chemins de fer qui sillonnent l'ampire allemand, cette manœuvre s'exécute avec une extrême facilité.

Lorsque les progrès du général Rennenkampf dans la Prusse orientale sont devenus inquiétants, cinq cent mille hommes de l'armée allemande de Belgique ont pris le chemin de fer à Bruxelles, à Namur et à Liége et ont été transportés à Kœnigsberg, par la grande ligne des express du nord de l'Europe qui passe par Cologne, Hanovre, Berlin, Dantzig et se dirige ensuite vers Saint-Pétersbourg. Cette voie, admirablement outillée pour les trains de grande vitesse et de grand trafic peut être utilisée jusqu'à Thorn où elle se sépare d'une autre grande ligne qui va dans la direction de Varsovie et de Moscou.

Comme on le voit, les communications sont promptes et faciles entre les armées allemandes de Belgique et celles de la Prusse orientale et de la Pologne russe. La manœuvre de la navette ne peut pas s'exécuter avec la même rapidité entre la Belgique et la Galicie. La grande artère européenne, qui met en communication Bruxelles avec Lemberg, passe par Strasbourg, Stettgard, Munich, Vienne et Cracovie, et l'on sait que le réseau de l'Allemagne du sud et surtout le réseau autrichien sont loin d'être aussi bien outillées pour le transport des troupes que le réseau de l'Allemagne du nord.

Grâce au jeu de la navette, l'empereur Guillaume II a pu jusqu'à présent faire trainer la guerre en longueur. Dès que les événements prenaient une tournure inquiétante dans la Prusse orientale ou dans la Pologne, une partie des forces occupées en Belgique étaient expédiées par les voies les plus rapides sur le point le plus menacé et lorsque les opérations de l'est, des masses énormes de troupes faisaient en sens inverse le même voyage en chemin de fer pour tenter un effort désespéré sur la ligne de l'Yser.

Cette tactique a été possible tant que les armées russes n'ont pris une offensive vigoureuse que sur un seul point, tantôt dans la Prusse orientale, tantôt sur la ligne de la Vistule. Mais, aujourd'hui, la Russie a mis sur pied toutes les forces dont elle peut disposer. Ses troupes victorieuses s'avancent en même temps dans la Prusse orientale vers Kœnigsberg et Dantzig, à l'ouest de la Pologne, dans la direction de Posen, et enfin en Galicie vers Cracovie; de sorte que le jour ne tardera pas à venir où Berlin sera le but commun de la marche concentrique de trois armées, l'une venant du nord, la sconde de l'est et la troisième du sud-est. Si colossales que soient les forces allemandes accumulées en Belgique, si formidable que soit l'organisation des moyens de transport dont l'état-major de Guillaume II peut disposer, jamais il ne sera possible aux conseillers militaires du kaiser de trouver Belgique et sur les frontières de France un assez grand nombre d'hommes pour arrêter en même temps les Russes dans la Prusse orientale, dans la Posnanie et surtout dans la Galicie. Pour faire front de tant de côtés à la fois, les troupes allemandes seront obligées d'évacuer complètement la Belgique et de renoncer définitivement à leur projet de marche sur paris et à leur fantastique projet d'invasion de l'Angleterre. Or, lorsque la grande armée anglaise de douze cent mille hommes, annoncée par lord Kitchener, aura passé le détroit pour renforcer les troupes alliées, l'effondrement final de l'empire des Hohenzollern ne sera pas loin.

C'est précisément pour éviter ce coup de massue préparé par l'Angleterre que la diplomatie allemande a entrainé Enver-Pacha dans une aventure où va disparaître la Turquie. Personne à Berlin ne se fait aucune illusion sur la valeur de l'armée ottomane. On savait très bien que la Russie ne se laisserait pas prendre au dépourvu sur la frontière du Caucase qu'elle se tenait prête à envahir l'Asie-Mineure avec des forces suffisantes pour balayer en un tour de main des troupes mal organisées, mal équipées, incapables d'opposer une résistance de quelque durée à des adversaires préparés depuis longtemps.

Aussi bien, ce n'était pas sur la puissance militaire de la Turquie que comptait l'Allemagne, mais bien plutôt sur les forces impondérables de l'Islam mises au service de l'Empereur Guillaume II.

Ce n'est pas que le gouvernement de Berlin ait pu croire à une insurrection générale des sujets musulmans de la Russie et de la France; les tribus du Caucase, qui sont restées fidèles à la loi de Mahomet, sont pacifiées depuis longtemps, tandis que de leur côté les Arabes de l'Algérie et de la Tunisie se sont depuis trop longtemps habitués aux bienfaits matériels que leur offre la domination française pour éprouver le moindre désir de s'exposer aux exactions que de nouveaux maîtres ne manqueraient pas de leur imposer. Resteraient les tribus marocaines, qui ne sont peut-être pas aussi complètement résignées au régime du protectorat. Mais il ne faut pas oublier que des Arabes, qui sont loin de manifester une vive sympathie pour les Turcs, et qui sont soumis à l'autorité religieuse d'un descendant du Prophète, n'ont jamais reconnu le sultan des Osmanlis comme un calife légitime et une ombre d'Allah. Aussi, tout appel au fanatisme musulman ne trouvera-t-il jamais le moindre écho parmi les populations marocaines, lorsqu'il viendra de Constantinople.

En réalité, c'est sur l'Egypte que compte Guillaume pour occuper la grande armée britannique qui, suivant les prévisions des coalisés, doit donner le coup de grâce à l'Allemagne sur le continent européen. Que le fanatisme musulman soit prompt à se réveiller parmi les Egyptiens, cela n'est pas douteux. A défaut du gouvernement turc, tombé en déliquescence, ce sont eux qui ont fourni aux tribus de la Tripolitaine de l'argent, des armes et des volontaires pour résister à l'invasion des Italiens. Il est même très probable que cette résistance eût été couronnée de succès si le gouvernement anglais n'avait pas pris des mesures énergiques pour que l'Egypte observât la neutralité, et si Enver-Pacha, qui commandait la petite armée turque envoyée trop tard pour défendre le pays, n'avait pas abandonné la partie pour courir des aventures plus lucratives sur les rives du Bosphore.

L. B.

L'HISTOIRE A REBOURS

Guillaume II, visitant certaines écoles de son empire, il y a quelque vingt-cinq ans, et interrogeant les enfants sur l'Histoire (l'histoire de Prusse, la seule qu'on enseigne là-bas), fut vexé d'entendre les réponses que lui faisaient les élèves, très instruits du passé lointain de leur pays (au temps où les Hohenzollern n'étaient que de pauvres margraves ou de modestes "électeurs", sans thalers ni forteresses, sans grenadiers et sans fifres), mal très ignorants aussi des événements plus récents dont l'étude était réservée, comme il convient, pour les classes supérieures. Sa Majesté impériale jugea qu'il y avait là quelque chose à réformer; que le plus pressé, pour un petit Prussien, est de savoir d'abord combien il est heureux d'être né sujet du kaiser et de concevoir, dès l'enfance, tout l'orgueil justifié par ce titre enviable. Guillaume II décida donc, sans désemparer, qu'à l'avenir les jeunes Teutons apprendraient l'Histoire à "rebours"; c'est-à-dire qu'ils commenceraient par l'étude, éminemment flatteuse des miraculeux événements de 1870 et de la merveilleuse constitution de l'empire, le monde datant, n'est-ce pas? de cette période à jamais mémorable. Des faits antérieurs, sans importance, on s'instruira s'il reste du temps, au fur et à mesure de l'avancement des études, de façon que ceux des écoliers qui ne suivront que les classes élémentaires connaissent du moins leur bonheur d'appartenir à un maître aussi puissant et d'avoir à travailler toute leur vie pour le roi de Prusse.

PENSÉES POUR CEUX QUI SOUFFRANT

Les maladies sont une explation de nos fautes. Nous sommes pécheurs et, en cette qualité, tenus de satisfaire à la justice divine. Il faudra expier ou dans ce monde ou dans l'autre. Beaucoup l'oublient et laissent tout à expier pour la vie future, où la justice de Rieu est si rigoureuse et les tourments de si longue durée.

Heureusement, Dieu prend conseil de sa miséricorde et nous envoie de purifiantes maladies. Le corps et l'âme sont mis au creuset, et si le corps y perd sa vigueur, l'âme s'y dépouile de ses souillures. C'est pourquoi saint Camille de Lellis torturé par cinq maladies à la fois, les appelait en souriant "les cinq miséricordieuses du Seigneur".

Un jour que les souffrances de François d'Assise étaient intoérables, un bon frère infirmier lui dit :

—Mon père, priez donc le bon Dieu de vous traiter plus doucement ; il semble que sa main s'appesantisse trop sur vous.

—Si je ne reconnais ta simplicité et la doctrine de ton intention, répondit François avec une sainte indignation, j'aurais horreur de demeurer avec toi, qui trouve à redires aux jugements de Dieu sur nous.

Guérit depuis le bébé au vieillard

Si vous toussez, si vous souffrez de Rhume, Bronchite, Asthme, Catarrhe, Coqueluche, Croup et la Consomption à la première période.

Servez-vous sans retard du

Sirop Dr. J. O. Lambert

Le seul adopté par l'HOSPICE DES INCURABLES à Montréal--le plus grand hôpital du Canada.

Une dose prise le soir au coucher et le matin au lever, préviendra la Consomption.

A vendre chez tous les bons marchands de remèdes.

35c la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale Dr. J. O. Lambert

Les plus grands fabricants de sirop contre la toux de l'empire britannique.

396 rue St-Antoine, Montréal

W. D. ROBICHAUD, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Abonnez-vous à L'ACADIEN

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

Vente Annuelle chez Smith

De Bons Marchés dans les Meubles
De Magnifiques Complets de Salon à Prix Réduits

Voici quelques exemplaires de ce que nous offrons au public dans les Complets de Salon.

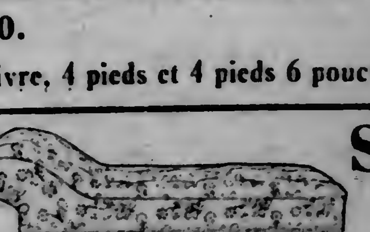
Réduits de $7.75 et $6.00

Nous vendrons des lits en fer et en cuivre, des ressorts, des matelas, couvertures, etc., AU PRIX COUTANT.

Par Exemple :

Un bon lit fort en fer, ressort et matelas pour $6.50.

Lits en cuivre, 4 pieds et 4 pieds 6 pouces, $12.00.



Sofas et Cosy Corners

Notre assortiment est toujours considérable dans cette ligne. Nous en avons de $6.00 à $50.00.

Tables pour jeu de cartes, bureaux de salon, buffets pour livres, tables de couture, etc., tout y passera pendant la vente qui est maintenant en marche.

POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT

Venez voir notre assortiment complet de meubles. Votre chance de faire un choix.

B. E. SMITH
814 rue Main, - - Moncton, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wade, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 651.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 268, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 621 rue Main ; Résidence 241 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cédules de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale,
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

LE SÉNATEUR DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à

Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

NOEL DANS LES TRANCHEES

(Episode de la guerre de 1870)

C'est le 24 décembre 1870..... La neige qui tombe depuis trois jours, a maintenant cessé. A peine quelques coups de fusil, de plus en plus isolés, se font-ils entendre dans le lointain. Le canon lui-même s'est tu.

Sur l'immense banlieue parisienne, la nuit descend, grave et sereine, achevant de noyer dans un même silence, dans une même uniformité, les champs et les bois, les routes et la Marne qui traîne ses glaçons au pied des avant-postes. Seul, un œil exercé de soldat peut distinguer, dans l'ombre, certaines lignes régulières, se cassant à angles droits; ce sont les retranchements des mobiles et du 7e uhlans qui se font face, et si rapprochés l'un de l'autre, qu'à certains moments on entend presque causer.

La journée a été une plus froide du siège. Tout est durci sur le sol, et là-haut, dans le ciel noir, une brillante poussière d'étoiles annonce que le thermomètre va descendre plus bas encore....Pourtant, malgré la guerre et malgré le froid, on réveillonne chez les soldats, dans la demi-casemate où ils sont blottis. Un soldat débrouillard a, paraît-il, convaincu un paysan de lui prêter un sac de pommes de terre. D'autre part, un petit sergent vient de découvrir, un quartier de cheval abandonné dans un campement, où un obus a tué tous les hommes; on a en plus deux boules de pain, un peu de tabac et du café! Avec cela, on peut fêter Noël....et faridondaine! Et faire un brin de réveillon, et faridondon.

Mais on le fait à voix basse, en masquant les feux; on encaquchonne les deux lanternes, car il suffirait d'un artilleur aux aguets, là-bas, pour envoyer un obus au bon endroit et compromettre la marmite, où le cheval ronfle....doucement sur deux pavés, laissant à intervalles presque réguliers, échapper une brise parfumée qui passe sur les visages blêmes, comme une bonne caresse chaude, pleine de promesses de félicité!.....

Du côté allemand, tout est aussi redevenu calme. Et dans la nuit tranquille personne ne se douterait qu'il y a là, face à face, séparés par quelques pas, des milliers d'hommes dont les heures sont comptées qui, demain, s'égorgeront farouchement au petit jour.

—Est-ce que les Prussiens sont catholiques? demande tout à coup le petit ergent Tricot, précisément celui qui a découvert le quartier de cheval?

—Pourquoi cela? En voilà une question!

—Parce qu'alors on aurait des chances de manger tranquilles, on pourrait espérer qu'ils feraient comme nous. Moi, ça me répugne de tirer un coup de fusil cette nuit.

—Je ne sais pas, répond d'une voix rauque un soldat qui tousse lamentablement.

—Ça n'est pas un vrai réveillon, si on est toujours sur le qui-vive!.....Toujours le doigt à la gâchette!.... toujours menacés de recevoir des pruneaux!..... Pour une fois, je rêverais de savourer mon morceau de cheval en paix....Que les Allemands me laissent deux heures.... mais qu'ils me les laissent!

—Alors, va leur demander, dit le caporal....

—Tu n'es pas fou?

—Non.... pas du tout....

Le sergent déboucle son ceinturon, accroche son sabre à un clou de la casemate et sort vers le retranchement.

—Qu'est-ce que tu fais?—Tu vas voir—Encore un qui va se faire casser la figure, dit un soldat, avec le flegme de ceux qui vivent au milieu de la mort.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis dix.... Les pommes de terre se doraient sous la cendre mauve, le cheval parfumait de plus en plus le pauvre réduit tout ouaté de neige.

—Je crois bien qu'on peut manger sa part, dit le caporal.

Tout d'un coup, dans la nuit glaciale, une voix, une superbe voix, celle de Tricot, s'élève, puissante, vibrante, au milieu du silence solennel de toutes choses. Et à pleins poumons, la voix se met à chanter:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous....
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux....

D'un bond, chaque soldat saute sur son fusil, sar si Tricot est un homme mort d'avance, il va, en plus, attirer force coups de feu sur le retranchement.... Ah? la triple brute!.... Debout, à cent pas de là, tout au bord de la redoute, la silhouette sombre du sergent se découpe en véritable statue sur la terre toute blanche. Il fait face au retranchement prussien.... à la merci de la première balle venue. Mais aucune balle ne fait rentrer le cantique dans la gorge du chauteur.... Il commence maintenant le second couplet avec une émotion grandissante, empoigné évidemment par l'immensité de l'église et la certitude que ses paroles portent bien dans les cœurs.

Quand il eut fini, avec un accent de triomphale allégresse:
Peuple debout!....chante ta délivrance!
Noël! Noël! Voici le Rédempteur!

Quand la dernière note se fut éteinte, lentement, comme à regret, dans les échos des bois, alors, toujours dbout, toujours face au camp prussien, le sergent attendit....

L'attente ne fut pas longue.... une minute à peine! On vit là-bas une grande ombre se dresser sur l'épaulement d'un talus. Sans armes lui aussi, un uhlan apparut, fit gravement, presque religieusement, le salut militrire, et d'une voix profonde, émue, il entonna à son tour le Noël Allemand:

O joyeux! ô radieux!
O salutaire Noël!
La terre était perdue; le Christ est né,
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô chrétienté!

Peu à peu sa voix prend possession de l'auditoire encore invisible. On fredonne. On chante maintenant dans les lignes. Des têtes, des corps de soldats émergent des tranchées. On se regarde de loin avec des visages pacifiques. Quelques Prussiens allumant même leurs pipes, se désignant ainsi comme point de mire, si un Français voulait tirer. Mais chacun sait, d'une foi certaine qu'il n'a rien à craindre, car l'Enfant Jésus, passant entre les armées ennemies, sa petite robe pleine de joujoux de Noël, a laissé tomber ici quelques heures de paix, presque d'amour! Il a désarmé de ses frêles mains tous les fusils prêts à partir, et pas un soldat en cette nuit sainte, ne voudrait attrister un foyer et éclabousser de sang les souliers déposés dans la cheminée familiale par les petits frères, les petites sœurs ou les enfants peut-être de cet ennemi d'hier.... et de demain.

Ceci se passait en 1870. Aujourd'hui, hélas! comme jadis, on entend encore les: Garde à vous! Chacun a l'impression que pas une nation n'est sûre du lendemain.... Les sabres sont sortis des fourreaux, la gueule des canons s'est allongée menaçante, les effectifs des armées et des flots se sont augmentés tous les jours. La guerre est déclarée! La guerre, remède affreux, mais peut-être nécessaire.

Divin Enfant de Noël, vous qui pouvez tout, une fois encore et toujours étendez vos petites mains et faites que les épées rentrent aux fourreaux. Faites que cette année cesse d'être une année sanglante, l'année de la chair à canon, l'année des femmes en deuil, l'année maudite des mères. Une fois encore, redites la parole bénie: Pax hominibus! Oui, la paix extérieure, la paix intérieure, la paix dans tous les foyers, la paix dans les intelligences, la paix dans les cœurs!

Du fléau de la guerre, Seigneur, délivrez-nous!

Pierre L'Ermite

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre, Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu
au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Percy Crandall
Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

CRUAUTÉS ALLEMANDES

Pétrograde, 11.—Un cosaque a décrit le traitement infligé aux prisonniers russes par les Allemands. Son bataillon fut presque entièrement pris par les Allemands, qui firent déshabiller tous les hommes, leur faisant même enlever leur chemise.

"—Et maintenant, chiens, creusez vos tombes, leur dirent-ils. Nous ne voulons pas que vos cadavres empoisonnent l'air!"

"Ils nous remirent des bêches, dit le cosaque, et nous gardèrent, armés de fusils, tandis que nous travaillions.

"—Plus profond! disaient-ils.

"Quand ce fut fini, ils firent placer chacun des hommes devant sa propre tombe et les fusillèrent l'un après l'autre. Les hommes moururent magnifiquement, refusant de se laisser bander les yeux.

"Un des hommes, Ostapych, qui était le meilleur chanteur de l'escadron, se "fit la voix" en chantant jusqu'à ce que son tour fût arrivé.

"Quand nous ne restâmes plus que quatre, les exécutions cessèrent, on ne sait pourquoi.

"Ils nous attachèrent alors sur des chevaux et nous emmenèrent ainsi dans un village où ils nous gardèrent plusieurs jour sans manger ni boire.

"Heureusement le village fut pris par nos troupes, et nous fûmes sauvés juste à temps".

PLUS DE BIÈRE!

Paris, 11.—L'Allemagne est depuis quelques jours sous le coup d'une affreuse nouvelle qui, plus que les lenteurs d'une guerre qu'elle croyait être un jeu triomphal, que les échecs de ses armées, met son moral à une rude épreuve: elle est menacée d'être atteinte dans la bière.

La bièr, en effet, est en danger; l'orge va faire défaut aux brasseurs allemands. Pour la fabrication de sa boisson brune ou dorée, l'Allemagne a besoin de soixante millions de quintaux d'orge. Or, elle ne produit que la moitié de ce qu'il lui faut. Les trente millions qui lui manquaient, elle les demandait à la Russie.

Il est bien évident que la Russie ne livrera pas à l'Allemagne l'orge qui lui est nécessaire; d'ici quelques semaines, la fabrication de la bière sera gravement compromise. Les ressources locales seront vite épuisées, et comme elles ne pourront être renouvelées, la production sera réduite, et bientôt impossible ou à peu près.

Quel désastre pour l'Allemand! Etre privé de ses énormes beuveries, sera pour lui un rude châtiment. La brasserie est une partie de son existence. Si elle lui manque, il en sera tout démoralisé.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS:—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

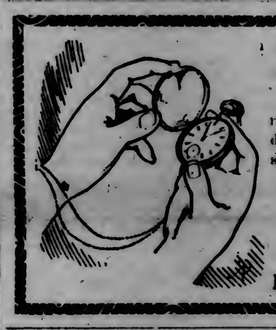
Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Réductions sur Toute la Ligne

Voici quelques marchandises dont les prix sont réduits au plus bas pendant la vente qui se continue :

Habits, Pardessus, Pardessus pour la pluie Capots en peau de mouton, Pantalons, Overalls, Sweaters, Linge de dessous, Chapeaux, Casquettes, Gants, Mitaines, Mouchoirs, Cols, Cravattes, Chemises, Chemies de travail, Jupes, Corsages, Couvertures, Portemanteaux, Capots en peau d'ours, Robes pour voitures d'hiver, Chaussures, Claques, etc., etc.

HARRY KIRSH
854 rue Main - Moncton



Cadeaux de Noel

Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.

Entrez nous voir

Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

39

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Vers midi, donc, la pénible corvée des femmes était terminés; quelques-unes seulement circulaient encore, prises de cette excitation involontaire que l'attente des grands événements communique aux personnes sensibles; presque toutes les autres se tenaient assises sur les paquets qu'elles avaient transportés; groupés dans ces poses brisés et immobiles qui peignent plus que les paroles le deuil et la douleur du peuple. Les plus jeunes enfants jouaient çà et là avec cet abandon que le silence et le désordre du ménage encouragent: les petites filles se faisaient des toilettes burlesques avec les chiffons épars qu'elles trouvaient sous la main; les petits garçons convertissaient en armes, en chevaux, en milles autre jouets caractéristiques tous ces ustensiles abandonnés dont on ne savait que faire. Leurs mères ne prêtaient qu'une attention distraite à cette mascarade innocente jouée en face de leur malheur; elles ne regardaient attentivement que deux points: l'église et le rivage.

Mais il vint un moment où leurs regards se portèrent tous à la fois du côté de l'église; ce fut celui où les trois portes s'ouvrirent au commandement de Winslow pour laisser passer les hommes.

Alors commença le tirage des jeunes et des vieux. A mesure que les prisonniers franchissaient le seuil du petit temple, les gardes qui se trouvaient au porche séparèrent les enfants d'avec leur pères, comme le maîgneaux qu'il envoie à différents marchés. Les malheureux crurent que c'était tout simplement une mesure d'ordre et de précaution. Winslow leur avait dit que les familles s'en iraient ensemble; ils se fiaient à cette promesse, confiants encore dans la bonne foi de ces hommes qui les avaient si impudemment trompés. Rien ne pouvait détruire la crédulité de ces âmes honnêtes; elles ne s'habituaient pas à croire qu'on pouvait si souvent mentir à un peuple. Il se séparèrent donc sans se faire leurs adieux, pensant se rencontrer un instant plus tard, sur le même vaisseau, avec leurs femmes, leurs mères et leurs filles; et cette idée de se retrouver encore tous ensemble tempérait dans leurs cœurs les angoisses du départ; ces quelques jours de séparation leur avaient fait désirer l'exil qui devait les rendre au moins aux affections de leurs foyers.... Ils obéirent tous sans murmurer à ce qu'ils croyaient être les dispositions nécessaires de l'autorité.

Les jeunes gens furent mis à l'avant, distribués par rangs de six, et les vieillards, placés à leur suite, dans le même ordre, attendirent avec calme le signal du colonel pour s'acheminer vers la côte. Tous étaient résignés; il ne s'élevait pas une réclamation du milieu de cette foule; au contraire, quelques-une semblaient refleter sur leur figure cet enthousiasme que les martyrs apportaient sur le théâtre de leurs tortures; beaucoup d'entre eux croyaient véritablement souffrir pour leur foi: à leurs yeux le serment qu'on avait voulu leur imposer était un acte sacrilège. Mais Butler vint bientôt soulever une tempête dans leurs cœurs pacifiés, en commandant aux jeunes gens de s'avancer seul du côté des vaisseaux:

Il faut que vous montiez à bord avant vos parents.

Tous se récrièrent;

Non, non! nous ne voulons pas partir sans eux!....Nous ne bougerons pas à moins qu'ils nous suivent!....Pourquoi nous séparer?.....Nous sommes prêts à obéir, mais avec eux.....Nos parents! nos parents!.....

En même temps il se retournèrent pour alier se confondre dans les rangs de ceux-ci. Mais ce cri de leurs entrailles avait été prévu, et ils trouvèrent derrière eux une barrière de soldats qu'ils ne purent enfoncer, et devant laquelle ils s'arrêtèrent, protestant, toujours avec la même fermeté. Butler cria à ses gens de marcher sur eux et de les pousser à la pointe de leurs armes. Ces hommes n'attendaient qu'un ordre semblable pour satisfaire leur haine. Ils s'élancèrent donc, dirigeant des faisceaux de baionnettes vers ces poitrines trop pleines d'amour, contre ces bras levés vers le ciel, sans armes, et qui ne demandaient qu'un embrassement paternel! Le sang de ces enfants coula devant leurs mères, devant leurs vieux parents qui leur tendaient aussi les bras, mais qui, voyant pourquoi on les blessait, les prièrent de s'en aller sans eux, sans s'inquiéter d'eux....

Ils furent obligés d'obéir; ils n'avaient d'autres alternative que celle de se faire massacrer sous les yeux de ceux qu'ils aimaient. Ils tournèrent la face du côté de la mer et s'avancèrent au mouvement rapide que leur imprimait les armes que les troupiers tenaient toujours fixés sur leurs reins.

Mais bientôt leur marche précipitée se ralentit, on les laissa respirer. On vit que c'était se lasser inutilement que de poursuivre ainsi des gens soumis. Leur acte n'avait pas été une révolte inspirée par la colère, mais le premier mouvement de cœurs qu'on vient de briser: maintenant, dépouillés du dernier bien de leur vie, de la seul consolation qu'ils pouvaient apporter dans leur exil, la société et l'affection de leurs parents, ils ne faisaient entendre aucune menace, aucune imprécation; ils souffraient seulement, beaucoup mais sans faiblesse, comme des hommes chrétiens savent souffrir.

Ce qu'ils firent dans ce moment, en s'en allant vers le rivage, quant l'ordre se fut rétabli dans leurs rangs, on ne le croirait pas si l'historien de la Nouvelle-Ecosse ne l'avait pas reconté!....Pendant que leurs perses regardaient s'éloigner en les bénissant que leurs mères, que leurs jeunes épouses, que leurs fiancées leur jetaient des paroles d'amour et d'adieu, au milieu de leurs sanglots, en se tordant dans la douleur, ces enfants se mirent tous ensemble à chanter....Et ces chants n'étaient pas sur leurs lèvres une bravade jeté à leurs bourreaux, un mépris et une insulte impie lancée à leur infortune; c'était un acte de foi, une prière, une expression consolante de leur courage qu'ils adressaient aux âms faibles qui succombaient en le voyant passer. Ils chantaient les hymes qu'ils avaient appris en servant à l'autel leur vénérable pasteur: accents d'espérances, cris résignés de la souffrance chrétienne, saintes harmonies de l'Eglise militante, ces couplets naissaient naturellement sur leurs lèvres, à cette heure de déchirement où on ne leur laissait plus rien à aimr sur la terre que leur malheur, où il leur était interdit de faire entendre un seul mot de pitié à ceux qu'ils laissaient en arrière....Les soldats ne firent pas taire ces supplications qui semblaient ne s'adresser qu'à Dieu; et ce chœur de voix à l'unisson poussé par toutes ces fortes poitrines, domina longtemps tous les bruits, tous les commandements; les anciens et les mères en furent consolés et ravis, les Anglais l'écoutèrent avec étonnement, et il alla apprendre aux échos lointains des forêts, qui devaient rester longtemps silencieuses, l'agonie de cette jeune nation. Le chant funèbre ne cessa d'être entndu que lorsque les flancs des navires eurent reçu cette première cargaison de martyrs.

On en remplit, un, puis deux, ce qui resta fut mis sur un troisième.

Les maîtres, après cela, se trouvèrent satisfaits, c'était pour eux une rude besogne accomplie; ils avaient enfermé les forts, il ne leur restait plus que l'embarras des faibles.

Les vieillards reçurent aussitôt l'ordre de partir. Ce fut le même spectacle navrant; les mêmes scènes de douleur les accompagnèrent ; seulement, leur marche fut plus silencieuse: il ne leur restait pas assez de voix pour chanter, il se contentèrent de prier en silence. Ils s'avançaient lentement, courbés par l'âge et le chagrin, comptant leurs dernier pas sur cette terre, qu'ils avaient rendu bienfaisante. Plusieurs allèrent tête nue, comme s'ils se fussent crus sur le chemin du calvaire; patriarches pieux, ils saluaient l'heureux berceau qu'ils avaient préparé à ces générations venues comme une bénédiction du ciel et qu'on allait maintenant livrer, comme une mauvaise semence aux caprices des vents

Au Jour le Jour

De la neige et de la pluie ce matin. Température désagréable. Le froid est tombé.

C'est le temps de payer ses taxes, afin d'avoir droit de vote lors des élections civiques, en janvier. Celui qui ne vote pas, ne vaut rien au point de vue civile.

Les vacances de Noël au collège St-Joseph, commenceront le 22 courant pour se terminer le 7 janvier. Au personnel et aux élèves de notre Université acadienne nous souhaitons d'heureuses vacances.

M. le trésorier-général de l'Assomption, C. F. Cormier, a donné sa démission, et il doit retourne à Waltham jeudi matin. Sa famille part aujourd'hui. Le Conseil Exécutif s'assemble cet après-midi pour choisir un remplacement à M. Cormier.

Hier, dimanche, avait lieu, aux trois messes, la quête au profit des pauvres. Les membres de la Société St-Vincent de Paul se tenaient aux portes et les paroissiens se montrèrent généreux. Le total de la quête est de $143.90. C'est un joli montant.

Demain soir et le soir suivant, aura lieu dans les salles du Cercle Beausejour, la vente telle qu'annoncée il y a quelques semaines. Cette vente est au profit de la nouvelle église dont la construction avance rapidement. On vendra des objets variés, tous propres à faire des cadeaux de Noel. Que ceux qui ont des cadeaux à faire se rendent à cette vente, mardi et mercredi, à 8 heures du soir.

Le vapeur Stanley est attendu à Summerside cette semaine, où il se tiendra prêt à remplacer l'Empress quand ce dernier entrera dans ses quartiers d'hiver. On ne connait pas encore la date du changement. Tout déprendra des froids et de la glace.

Des réservistes belges, au nombre de 125, seront de passage à Moncton cet après-midi, en route pour Halifax. La fanfare "Moncton Cornet" ira les sérénader. Ces bravec Belges s'en vont à la guerre; ils répondent courageusement à l'appel de leur roi, l'héroïque Albert.

M. Camille Landry, d'Amherst, vient d'entrer aux bureaux de L'ACADIEN à titre d'assistant-gérant. M. Landry terminait un brillant cours commercial au collège St-Joseph le printemps dernier. Les progrès que fait notre journal nous obligent à augmenter le personnel.

Samedi dernier, nous avions la visite de M. Arthur Léger, lieutenant dans le régiment du Nouveau-Brunswick. Il se rendait au poste à St-Jean. M. Léger est le fils de M. Auguste T. Léger, de Richibouctou. Il est le seul officier français dans le régiment. Bonne chance à cet officier acadien!

Nous attirons l'attencion de nos lecteurs sur l'annonce du Dr Lambert, qui parait en 2e page. Le sirop du Dr Lambert est ce qu'il y a de mieux pour la toux. M. W. D. Robichaud, de Bouctouche, est le représentant de ces remèdes au Nouveau-Brunswick et va les placer dans tous les magasins de nos compagnes où on poura se les procurer.

EN VILLE

M. Napoléon Léger, de White Settlement.

M. Hippolyte Melanson, de St-Paul de Kent.

M. Armand F. Cormier, de Mont Carmel de Kent.

Mlle Hermance Gaudet, de St-Joseph.

M. Willie Cautreau, de Pré-d'en-Haut.

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau

Moncton, - - - N. B.

DANS NOS PAROISSES

UPTER DORCHESTER, N. B.

ur les 10 familles françaises de la localité, 7 reçoivent le Semi-quotidien **l'Acadien**, ce qui prouve la popularité du journal et le soin jaloux des chefs de familles a conserver intact les traditions des ancêtres.

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

Mercredi dernier, la mort nous enlevait un de nos meilleurs citoyen dans la personne de Néré Martin, fil de feu Onésime Martin. Si le courag et l'énergie eurent vaincre la mor cette homme ne serait pas mort, car i était un vrai modèle de courage. l laisse pour pleurer sur sa tombe un femme et cinq enfants, tous en bas âge. Le défunt était à peine âgé de 2 ans. Son service et sa sépulture on eu lieu vendredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nou offrons nos sympathies à la famill éplorée.

ST-LOUIS, DE KENT, N. B.

Mercredi le 9 déc. nous avions l plaisir d'entendre M. Jean H. LeBlanc secrétaire général de la Société l'Assomption. Il parlait des changement, qui furent adoptées à la dernière convention spéciale, et il nous fit voir que c'est avec raison et dans l'intérêt de tous les membres que ces nouvelle lois furent adoptées. Comme l'orateur aurait aimé d'avoir l'assentimen des auditeurs, M. A. J. Bordage se leva et montra clairement que tous approuvaient tout ce que le grand conseil avait fait avec tant de précision.

Dimanche dernier, Céleste McGrath fille de Pat McGrat passait de cette vie à l'autre. Les funérailles eurent lieu mercredi matin.

La pêche à l'éperlan fut bonne la semaine dernière, mais les pêcheurs ont à se plaindre depuis les derniers jours.

TRACADIE, N. B.

La température est idéale ces jours ci, mais nous n'avons pas encore de neige.

Plusieurs de nos jeunes gens s'en retournent des chantiers.

M. François Manzerol, âgé de 42 ans et résident à la Rivière du Portage, est décédé à l'hôpital de l'Hôtel Dieu St-Joseph vendredi dernier.

M. Benoia Brideau, de la Rivière à la Truite, est de retour des Etats-Unis vendredi.

Il y a plus d'activité que par le passé a notre Bureau de Poste, la raison est que L'ACADIEN nous arrive trois fois la semaine. Bravo!

M. Fred D. Brideau s'est embarqué vendredi pour Caraquet.

MM. Albert Ahern et Jos C. Coughlan, sont de retour de Pokeshaw vendredi où ils avaient été pour assister au funérailles de feu Denis Crowley.

TRACADIE, N. B.

La nomination des officiers de la succursale Canureau No. 74 de la Société l'Assomption a eu lieu dimanche dernier. Les officiers mis en nomination sont comme suit. Président ; M Pierre E. Losier ; 1er Vice-Président M. Sylvain Arsenault ; Précepteu Trésorier, M. Guillaume Arsenault ; Secrétaire, M. Jos Gagnon ; Secréaire adjoint, M. Arthur W. Losier ; 1er Com. Ord., M. Gaspard Losier. 2me Com. Ord., M. Eucharistе Arsenault ; Conseillers, MM. Gilbert Manzeroll, J. Auguste Basque et Fidèle McGraw.

La Société l'Assomption est une société de secours mutuels dont le but principal est de grouper les Acadiens dans une forte organisation, d'aider ceux de ses membres qui sont incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires, et d'assurer une aide aux veuves et aux orphelins, d'aider à l'éducation de notre jeunesse de conserver chez ses membres l'esprit de foi catholique, l'usage de la langue française et les traditions ancestrales.

Elle invite tous les Acadiens des deux sexes de se rallier sous son drapeau, afin de travailler à l'avancement de notre race, et de continuer les succès qu'elle a déjà obtenus.

RESOLUTION DE CONDOLEANCES

Proposée par Théophile J. B. Léger secondé par S. R. Léger.

Vu que Dieu dans ses desseins inconsolables a appelé à lui le frère Joseph C. Lanteigne qui fut le 1er chancelier de notre succursale et vu que nous déplorons sincèrement la perte d'un membre aussi dévoué et zelé. Il est résolu que nous les membres de la succursale Allard, de Caraquet, de la Société l'Assomption ; nous exprimons a sa famille nos plus sincères sympathies ; Il est de plus résolu que cette résolution soit conservé dans les archives et que copie en soit envoyé à a famille du défunt, ainsi qu'au journal officiel, à **l'Acadien** et à **l'Evangéline** pour publication

Alexandre J. Albert, Sec. Arc.

Proposé par Théophile J. B. Léger, secondé par Henri Triviet.

Vu que la mort est venue ravir Mme Jean Louis Landry, soeur de notre frère Eustazade Albert ; il est résolu que nous lui exprimions nos meilleurs sympathies.

Il est de plus résolu que copie de cette résolution soit envoyé au frère Eustazade Albert, ainsi qu'au journal officiel, à **l'Acadien**, et à **l'Evangéline**, pour publication.

Alexandre J. Albert, Sec. Arc.

CARAQUET, N. B.

La paroisse acadienne française de Caraquet vient de contribuer le belle somme de $500.00 pour les Fonds Patriotiques. A une assemblée de la paroisse il fut décidé que notre trésorier, le Rév. Père LeBlanc soit autorisé de diviser le montant et d'en envoyer une moitié a M. James H. Frink, le St-Jean pour le fond patriotique belge et l'autre moitié à l'hon. W. T. White, Ottawa, pour le fond Patriotique Canadien. La paroisse toute entière doit être fier du beau résultat obtenu. Elle le doit au zèle de ses collecteurs et à la générosité de ses citoyens.

Notre paroisse vient de perdre l'un de ses citoyens les plus respectés dans la personne de feu Joseph E. Lanteigne. Il exerça pendant de longue années la noble profession d'Instituteur. Depuis 15 ans il était chef de gare à Caraquet et il a toujours donné peine et entière justice à la Compagnie du Chemin de Fer et au public. Mari dévoué, père tendre citoyen intègre ; Il sera profondément regretté par tous ceux qui le connaissent. Il était âgé de 56 ans et malgré sa santé, laissait à diviser depuis une année, elle semblait s'être améliorée depuis quelques temps, c'est pourquoi sa mort est venu comme un choc à sa famille et ses nombreux amis. Il expira vendredi le 4 décembre après avoir reçu toutes les consolations qui offrent à ses enfants notre Sainte Mère l'Eglise au moment du trépas. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse affliger, 5 garçon et 3 filles. Ses funérailles eurent lieu dimanche après-midi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis et sous les auspices de la Société l'Assomption et de la ligue du Sacré-Coeur auxquelles le défunt appartenait.

R. I. P.

MEMRAMCOOK OUEST, N. B.

M. Docithé LeBlanc est dangereusement malade d'une attaque de la maladie de Bright jointe a une Maladie le Coeur ; ses filles Mesdames Oct. Landry et Phillas Boudreau, de Waltham, accompagnées de leurs maris sont accourus a son chevet.

Mlle Ausite Léger et Maitre Emile Gallant d'Amherst sont en visite chez M. Fénélon Léger.

Mde Pat. Léger qui a subie une double opération pour une tumeur, prend beaucoup de mieux, ce qui réjouit beaucoup ses nombreux amis.

Dimanche soir, à la salle Léger, une assemblée a eu lieu afin de refuter les accusations malveillantes contre notre société nationale l'Assomption. Il a été clairement démontré par M. Jean H. LeBlanc et les autres orateurs qui ont pris part a la discussion assez vive que la Société Mutuelle donne toutes ses garanties voulues a nos compatriotes qui doivent continuer de la supporter et de l'encourager, parce que c'est elle qui est le trait d'union fraternel qui nous a fait faire des progrès incomparables, en protection dans la maladie, en éducation de notre jeunesse et dans l'union forte et réelle qui a produit de si beaux résultats dans ses 8 années d'existance. L'union fait la force.

La guerre aux hauts prix est déclarée. Une Cie limitée, au capital de $5000.00 est en voie de formation. Le nom de la Cie sera: "Les Fermiers de Memramcook, Limitée", et consistera a vendre aux plus bas prix du marché, les farines, grues et divers comestibles que chaque famille a besoin, aux actionnaires de la Cie et autres.

Les actions se rendent $25.00 chacune mais aucun actionnaire ne peut prendre plus de 4 actions avec un seul vote aux délibérations des assemblées.

Les promoteurs veulent démontrer que dans l'union et la démocratie il y a force a réduire le haut coût de la vie et qu'il y a chance égale pour tous.

ST-JEAN, N. B.

Etaient due passage à St-Jean, ces jours derniers: MM. Telex Arsenault, d'Adamsville; J. S. Léger, de St-Joseph; A. T. LeBlanc, de Dupuis Corner.

La succursale des Dames Assomptionnistes a donné une partie de Whist qui a fort bien réussie.

M. le président de la succursale des hommes, J. E. Léger, fait une œuvre utile et patriotique, en faisant une classe gratuite de français aux Acadiens de la ville.

A l'occasion du départ de Mme Buote, présidente des Dames Assomptionnistes, cette succursale lui présentait une adresse que pour reproduisons ci-dessous. C'est Mme Legoufre qui a été élu présidente pro-tem.

ADRESSE

A Mme Benjamin Buote,
Présidente de la Succursale
Ste-Anne de Guercheville,
No. 19-F—St-Jean, N. B.

Chère Madame la Présidente

C'est avec un profond regret que nous—les Dames Assomptionnistes de Saint-Jean—avons appris votre prochain départ de la ville pour élire domicile ailleurs. Et nous ne pouvons vous laisser partir sans vous exprimer l'estime et l'admiration que vous avez su vous attirer des membres de notre Succursale.

Sous votre sage direction notre nombre s'est accou de façon prodigieuse, et nous avons constaté avec plaisir et apprécié hautement les noblea efforts que vous avez déployés, les peines et les sacrifices que vous êtes imposés pour assurer la stabilité de notre Société. Nous sommes unanimes à dire que votre inlassable dévouement, comme 1ère Présidente, a puissamment contribué à nous garantir un avenir heureux et prospère.

Par vos bonnes dispositions vous avez su vous rendre chère à tous nos cœurs, et nous voulons, ce soir, vous le faire connaitre, et vous le dire hautement.

Avant de partir veuillez bien oublier les peines et les chagrins que parfois, sans le vouloir, nous avons pu vous causer, et veuillez croire à notre sincère reconnaissance.

Nous espérons que vous voudrez bien vous souvenir longtemps de la Succursale des Dames Assomptionnistes de Saint-Jean, dans laquelle nous apprécions l'honneur de vous avoir eue comme première présidente.

Comme faible gage de notre estime et de nytre profonde gratitude, veuillez accepter ce petit souvenir. Nous vous souhaitons, pour l'avenir, succès et bonheur, et nous vous disons non pas adieu, mais un doux au-revoir.

Les Membres de la Succursale Ste-Anne de Guercheville—No. 19-F—St-Jean, N. B. ce 16 octobre, 1914.

SUR L'ILE POUR L'ACHAT DE CHEVAUX POUR LA GUERRE

MM le capitaine Willet et P D. Reawy, envoyés du gouvernement anglais, sont actuellement sur l'Ile du Prince-Edouard, où ils achètent des chevaux pour l'artillerie anglaise.

Les chevaux doivent subir un sérieux examen. Ils doivent peser entre 1100 et 1200 livres et être sains. On les paie de $170 à $180.

Les acheteurs anglais ont passé la semaine dernière à Charlottetown. Cette semaine ils doivent visiter les principaux centres de l'île.

Les Marchés de Moncton

Les prix de samedi le 12 dec.

Beurre	27 et 30
Oeufs	40 et 45
Patates	40 et 50
Poulets	18 et 20
Volaille	15
Agneau	14 et 15
Pommes	$1.50 et $2.50
Chou	02
Oignons	04
Dinde	20 et 23
Canard	18 et 20
Porc (carcasse, la livre)	10
Bœuf	6 et 7
Mouton	8 et 10

UN APPEL PATHETIQUE

Londres, 11.—"Si personne ne vient à notre secours, Dieu sait ce qu'il adviendra de nous." Telles sont les paroles prononcées par deux principaux citoyens belges de la ville de Blankenberghe, dans les Flandres orientales, qui s'étaient présentés au representant du Comité de Secours Belge d'Amérique, lui demandant de venir en aide à leurs compatriotes.

La détresse à cet endroit est d'autant plus grande, parait-il, que les communications avec le reste de la Belgique ont été interrompues.

Blankenberghe, disent les envoyés, n'a reçu aucun secours depuis le commencement de la guerre, et a pu cependant nourrir 1600 personnes chaque jour. Maintenant ses ressources en vivres et en argent sont complètement épuisées.

ETRANGE MORALITE

Le premier ministre du Nouveau Brunswick, M. Flemming, vient d'être trouvé coupable, par une commission royale qu'il avait nommée lui-même, d'avoir prélevé des contributions en argent des marchands pour fins électorales ; il est forcé de démissionner son poste. Pour le punir on lui offre un siège au gouvernement fédéral.

Aurait-on besoin de spécialistes de ce genre aux Communes?

Il y a là tout de même en cela l'indice d'une étrange moralité.

Fait à noter c'est sur les dénonciations d'un Acadien. M. Dugal, que M. Flemming a été condamné.

"LE DROIT"

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Grande Vente a Réduction

MANTEAUX Pour Dames et Fillettes

Commencée Mardi matin, le 8, a 9 heures

340 Manteaux seront vendus à 33 1-3 de moins que le prix régulier. Venez de bonne heure.
La plus belle collection de Manteaux offerte en vente à Moncton.
Ce qu'il y a de plus nouveau en fail de drap et de mode.

Manteaux en Peluche moins un tiers pour cent

Couleurs : noir, gris, brun, uni ou "crushed". Doubles en satin et garnis. Grandeurs 36, 38 et 40. Prix réguliers $25.00, $32.00, $35.00, $45.00 et $57.00. Maintenant un tiers de moins ce qui veut dire **$16.67, $21.33, $23.33, $30.00 et $41.33.**

Ces manteaux sont tous à la mode de cette saison, et sont très-jolis et durables.

Manteaux en Tweed pour dames et fillettes

Un assortiment énorme à un tiers de rabais. Les meilleurs tweeds anglais dans les plus récentes couleurs et les modèles suivants : Balmaccan, Ripple Flounce, Belted, Collets Militaires, Redingote, etc. Grandeurs 14, 11 et 18 ans, et 36, 38, 40 et 42. Prix réguliers $13.50, $14.00, $15.00, $16.00, $18.00, $20.00 à $30.00. Maintenant 33 1-3 pour cent de rabais ou **$9.00, $9.33, 10.00, 10.33, 12.00, 13.30 à 20.00.**

Manteaux en Drap Teddy Bear et Frisé

Drap de première qualité à un tiers de rabais. Couleurs : noir, marin, brun, fâne, etc. Dernières modes. Grandeurs de 14 à 18 ans et de 36 à 40 pouces. Prix réguliers $13.50, $15.00, $20.00, $25.00 et $27.00. Seront vendus pour **$9.00, 10.00, 13.33, 16.67 et 18.00.**

Manteaux en Broadcloth et en Serge pour dames et fillettes à un tiers de rabais.

Tous nos manteaux d'enfants se vendront à un tiers de moins que le prix régulier.

Manteaux en Chinchilla Tweeds

Curl Cloths, Serges, Carreautés et Barrés. Couleurs : tan, bleu, saxe, brun, gris, rouge, bleu royal et couleurs combinées, Grandeurs de 4 à 14 ans. Prix réguliers $3.50, $4.50, $5.00, $6.50, $7.50 à $12.00. Prix de vente **$2.33, 3.00, 3.33, 4.33, 5.00 à 8.00.**

Venez de bonne heure. Ne perdez pas un temps précieux

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

LA MALADIE DU KAISER

On dit que le kaiser prend du mieux. Il n'est pas sûr que sa mort amènerait la fin de la guerre : elle dure depuis trop longtemps déjà et les pertes ont été trop lourdes pour que l'on songe à conclure une paix qui ne soit définitive et ne comporte l'écrasement complet de l'Allemagne.

Et si cela est, il n'est que justice que le kaiser voit de ses propres yeux, jusqu'à la fin, tous les malheurs qu'il a déchaînés sur son peuple.

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G. J. Dobson
Rue Main Moncton

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Mux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

A LOUER

Un logis de huit pièces, avec installation de gaz, électricité, bains, etc. Maison récemment construite, située à 35, rue King où l'on peut s'adresser. Libre le 15 décembre.

Annoncez dans L'ACADIEN

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Chine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

QUAND VOUS CHERCHEZ UN POELE A CUISINE OU AUTRE

Rappelez-vous que nous exposons nos "New Empress Steel Range" et nos "Standard Oak Heaters", au No. 678, rue Main, en face de la Banque de Montréal. En vendant directement de la manufacture nous vous sauvons des piastres.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
E. L. DAY, - - - - - - Gérant
Paiements faciles pour ceux qui le désirent.

La Saison du Patin

Etes-vous Prets?

Voici le temps de voir à vos patins, ou encore vous connaissez peut-être un garçon ou une fille qui aimerait de recevoir une paire de patins comme Cadeau de Noel.

Nous sommes prêts à vous donner satisfaction.

Le Célèbre "Starr Tubular" $5.00

Vetcur, Regar et Glasiers pour dames

Aussi Patins pour garçonnets 45c, Patins pour garçons 45c à $2.35, Patins pour dames 90c à $5.00, Hockeys pour hommes $2.50 à $6.00.

Bâtons pour Hockey, Pucks, etc.

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité

MONCTON, - - - - - - - N. B.

Quelques Suggestions - Pour les - Cadeaux de Noel

Complets de fantaisie, Robes de chambre, Valises et malles, Mufflers en soie, Cravates, Mouchoirs en toile et en soie avec initiales ou unis.

Nous avons toujours une ligne complète d'habillements faits pour hommes et garçons.

P. A. BELLIVEAU & CIE.

735 rue Main, Moncton

VOLUME II. NO. 9. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 16 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

LETTRES OUVERTES

COLONISATION ET IMMMIGRATION

L'année dernier, à pareille époque, je m'adressais aux membres du clergé, en charge des paroisses françaises, leur demandant de m'envoyer les noms de ceux de mes compatriotes qui reviendraient de la Nouvelle-Angleterre pendant l'année.

Plusieurs de ces bons curés m'ont fourni des informations importantes sous ce rapport. Je les en remercie sincèrement.

Je suis tenu de faire rapport, chaque année, au département d'Immigration et de Colonisation, à Ottawa, sur les agissements de la population française aux Etats-Unis et jusqu'à quel point l'on revient au Canada.

Voilà la raison qui me fait demander des renseignements.

Un travail patriotique se fait pour recruter des volontaires, afin d'aller défendre la patrie commune menacée par des ennemis ambitieux et barbares. D'un autre côté, une œuvre non moins digne d'intérêt est celle de recruter des volontaires pour fournir du pain aux défenseurs de la patrie.

Les colons et les agriculteurs sont des soldats non moins utiles que ceux qui vont combattre sur les champs de bataille. La hache et la charrue sont des armes non moins utiles à la défense de la patrie que les instruments parfectionnés en usage dans les guerres modernes.

Si la Colonisation et l'Agriculture recevaient l'encouragement qu'elles méritent, le pays en retirerait de grands bienfaits, et la patrie canadienne deviendrait plus prospère et plus puissante.

Nous faisons des sacrifices énormes de sang et d'argent pour conserver le domaine national. Pourquoi ne pas en faire pour étendre ce domaine? Efforçons-nous d'améliorer la condition du colon et de l'agriculteur; augmentons le nombre de l'armée nationale par excellence; et c'est alors que nous remporterons des victoires éclatantes et glorieuses.

Je suis trop vieux pour aller porter le drapeau de la patrie sur les champs de bataille; mais je crois rendre de bons services à l'Acadie et à mon pays en m'occupant d'une cause qui doit être chère à tous, la cause de la Colonisation et de l'Imigration.

Que tous les vrais patriotes s'enrolent sous ce drapeau!

Marcel F. Richard,
ptre, curé
Agent de l'Imigration et de la Colonisation
Rogersville, ce 8 dec. 1914.

A Messieurs les Rédacteurs du journal "Le Madawaska"

M l'Editeur de L'ACADIEN,
Moncton, N. B.

Monsieur:—

Auriez-vous l'obligeance de m'accorder un espace dans vos colonnes, pour répondre aux bassesses des rédacteurs du journal LE MADAWASKA, numéro du 9 décembre.

Le comté de Madawaska a une réputation de mérite, et la grande majorité de ses habitants sont des gens d'honneur, imprégnés d'esprit de justice, et réfléchis sur toutes les questions qui leur sont soumises. Aussi est-il à regretter que des intrûs peu scrupuleux se soient accaparés de ce beau nom pour en faire le titre d'un journal d'hypocrisie et de bassesses. Etant indigné de voir ce journal propager l'erreur sur les questions politiques qui nous intéressent, je me suis décidé d'écrire une lettre pour mettre les choses au point, et faire remarquer que nous sommes loins d'être aussi badauds qu'ils pensent.

Ce fielleux correspondant a pris la première place dans son journal et s'est servi de gros caractères pour publier l'objet de sa maigre immagination. Il me ridiculise par ce que j'ai fait suivre ma signature de mon titre de M. P. P. Je savais bien qu'en faisant ceci, je mettais le pied sur la queue du MATOU, et qu'il ne pourrait faire autrement que le lancer son miaule rauque, car il enviait tant d'être député, mais il a chaque fois été honteusement rejeté par l'électorat. Il me ridiculise aussi sur la quantité de fautes que contient ma lettre. A ceci je dois lui dire que lorsque l'on a une visite à faire on se couvre d'habits pour convenir aux conditions de celui qui va nous recevoir. Que les gens de ce petit journal ne se fassent pas illusions; j'ai appris plus de français et de grammaire française qu'ils peuvent en savoir; et si en leur envoyant ma correspondance, je ne l'ai pas revue une seconde fois et corrigée, j'ai fait comme l'on fait de son habit, lorsque l'on va dans les lieux poussièreux: on ne prend pas la peine de se brosser.

Il faut avoir de l'audace pour faire des remarques semblables après avoir tant de fois écrit des articles cousus de fautes élémentaires. Prenez donc pour raison, que j'ai cru que ma lettre n'aurait pas été reproduite dans votre petit MADAWASKA, si elle eut été parfaite; car tous savent que vous êtes loin de ce qui est parfait.

Jamais, mon intention n'a été de jeter du discrédit sur qui que ce soit. Mais pour l'honneur de la position que j'occupe, je me suis trouvé obligé d'attirer l'attention du représentant de notre souverain sur les agissements du premier ministre de la province.

Une commission royale a été nommée, des témoignages ont été entendus, un rapport a été fait, et le premier ministre a laissé son portefeuille et a résigné son siège. Je demande aux rédacteurs du MADAWASKA de bien vouloir donner à ses lecteurs la raison pour laquelle il a abandonné son poste. J. K. Flemming était pourtant bien fort, tous les comtés de la province, sauf le beau comté de Madawaska qui a fait si favorablement parlé de lui en cesderniers temps, le supportaient avec tant de zèle.

On a dit avec raison que l'argent avait coulé à flots aux élections de 1912 par toute la province; le comté de Madawaska a aussi été inondé de la même corruption: mais on dit qu'au Madawaska on est d'affaires et honnête en affaires, on vend tout ce qui se vend, mais on ne se vend pas et on ne vend pas son honneur.

Braves électeurs du comté de Madawaska, soyez assurés qu'à la prochaine occasion votre comté ne sera pas le seul à avoir des représentants libéraux à la législature. Le prochain gouvernement sera libéral, il aura pour premier ministre l'honorable Robinson qui donnera au peuple une administration honnête et efficace.

Vous aurez des chemins convenables, une loi des chemins qui sera à votre satisfaction; il n'aura pas été nécessaire de voter conservateur pour travailler sur les routes et les ponts; ce temps de vengeance et de persécution va bientôt finir. Il ne sera plus nécessaire alors, pour qui que ce soit, de n'importe qu'elle paroisse du comté de Madawaska, de venir à Edmunston ou à St-Léonard se mettre aux pieds des créchards qui ont en mains le patronage et qui en disposent si honteusement. Sur vos lots de colonisation, vous n'aurez plus à payer double (STUMPAGE) coupe de votre bois par la faute et l'incapacité des officiers du gouvernement.

Les rédacteurs du MADAWASKA disent que si je les attaque, je permettrai bien qu'ils se défendent. S'ils avaient un peu d'honneur ils n'auraient d'abord pas attaqué l'honneur de la majorité de leurs lecteurs, en publiant sous de fausses représentations les questions publiques. Et ensuite ils n'auraient pas si lachement attaqué mon collègue M J.-H. Pelletier, M. P. P. Je n'ai pas à prendre la défence de M Pelletier; il est plus capable que moi de se bien défendre; mais je vois bien que les attaques du MADAWASKA ne montent pas à la hauteur de son mépris.

En terminant je veux raconter à mes électeurs du comté de Madawaska un incident arrivé ces jours derniers, dans une paroisse voisine d'Edmunston. Voici: un vieux citoyen et très respectable, ancien conseiller du comté venait à Edmunston par affaires. Comme il est très bon et si bien connu, en le voyant passer, on sort à la porte et on lui demande l'honneur et la faveur de sa visite. Entrez donc, lui dit la maitresse de la maison. Certainement, ma chère nièce, (il faut ajouter que cet homme a une parenté très étendue.) Notre homme descend de voiture, tire un cordeau et commence à enlacer un petit arbre pour attacher son cheval. La dame lance un cri qui fait tressaillir le visiteur. Qu'y a-t-il donc? Oh! dit-elle, vous attachez votre cheval à cet arbre, il va le ronger et le faire mourir. Mais, dit le visiteur, cet arbre est donc d'une espèce rare. La maitresse répond: c'est un cormier! Alors, dit-il, si c'est un cormier, c'est moi qui ai raison de n'y pas attacher mon cheval car s'il en mange je suis sûr qu'il en mourra. Vraiment, dit la maitresse, je vais le faire couper tout de suite, afin qu'il n'empoisonne personne!

A vous, braves gens du comté de Madawaska, de croire à l'authenticité de cette histoire. Et pour ce qui est du journal LE MADAWASKA, sorti sous le manteau de l'indépendance pour vous cacher ses sinistres desseins, ne vous attachez pas trop à la lecture de ses articles; n'oubliez pas que pour réaliser le montant d'argent nécessaire afin d'acheter et de soutenir ce journal, les licenciés de boisson ont été demandés de souscrire fortement pour cette feuille, et ceci par le président des commissaires de licenses.

Je dis adieu au petit MADAWASKA et au-revoir à mes chers électeurs. Je les prie de croire à mon respect et à mon dévouement dans l'accomplissement de mes devoirs envers eux.

Votre bien dévoué,
L. A. DUGAL

Edmundston, le 12 déc. 1914.

CORRESPONDANCE

La vérité sur le rapport de la Commission

M. le Directeur:—

La conduite suivie par les journaux conservateurs, notamment nos journaux acadiens, dans l'affaire honteuse de l'hon. M. Flemming, est certainement cause d'un grand étonnement pour ceux qui se sont tenus au courant des évènements qui se sont déroulés depuis le jour où M. L. A. Dugal présenta ses accusations devant la Législature.

Nos journaux acadiens, tels que le "Moniteur Acadien" et "Le Madawaska" s'efforcent de faire croire à leurs lecteurs, en citant seulement les conclusions les plus favorables, que M. Flemming n'est pas coupables des accusations portées par M. Dugal contre lui au sujet des terres de la Couronne. Mais ces journaux avec une naiveté presque criminelle se gardent bien de livrer au public les autres conclusions des juges,—conclusions qui dévoilent dans toute leur nudité la conduite déplorable, sinon absolument criminelle du premier ministre.

Il est vrai que les juges disent que "le témoignage ne démontre pas à notre satisfaction que M. Flemming se soit rendu coupable d'avoir extorqué la dite monnaie par l'entreprise du dit W. H. Berry."

Si ces journaux eussent désiré faire connaitre toute la décision des juges, ils auraient dû publier ce qui suit:

"Malgré qu'il n'a pas été prouvé que M. Flemming ait personnellement dérigé l'extorsion de cet argent, il est amplement prouvé que le dit M. Flemming avait pleine connaissance que le dit Berry percevait des argents des teneurs des limites à bois; il nomma même le trésorier de ces fonds, et il approuva cette transaction honteuse eu introduisant ce trésorier à M. Brankley en lui disant: "Ce que M. Berry vous dira de cet homme (le trésorier) vous pouvez l'accepter comme correcte".

Et encore les juges ont trouvé que:

"Le premier ministre Flemming avait pleine connaissance que l'on faisait la collections de ces argents pour des fins des plus repréhensibles. Nous trouvons de plus que M. Flemming a dirigé la disposition des argents ainsi collectés".

Maintenant, M. le directeur, vos lecteurs pourront voir par eux-mêmes si les accusations de M. Dugal ont été prouvées, oui ou non. Je ne puis comprendre la conduite de ces journaux en voulant faire croire à leurs lecteurs que leur idole politique a été exonéré par la commission. Toutes les accusations faites par M. Dugal, à une seule exception, ont été prouvées à fond.

A quoi bon argumenter avec des journaux aussi acharnés contre le bon sens et le bon jugement. Je leur demanderai seulement de donner une réponse à la question suivante: "Si la commission a exonéré M. Flemming, comme vous le dites, pourquoi a-t-il résigné sa haute et honorable position de Premier Ministre?"

Le "Moniteur Acadien" nous dit que "le gouvernement, lorsque ces accusations furent faites adopta le meilleur moyen d'assurer une enquête complète.

Le pauvre Moniteur fait pitié. Oublie-t-il que pendant l'investigation les avocats du gouvernement se sont opposés aux avocats de M. Flemming pour empêcher l'introduction de la preuve qui aurait pu encore avec plus de sureté placer la culpabilité du Premier Ministre devant les juges? Qui ne connait pas les efforts faits pour empêcher la production des livres de comptes du chemin de fer cachés à New-York. N'est-ce pas sur l'avis de l'avocat Geo. Fowler, représentant le procureur général Clark, que les officiers de cette compagnie refusèrent de produire ces livres malgré que la commission royale ait insisté que ces livres soient produits? N'est-il pas vrai que le gouvernement refusa absolument de prendre aucun pas pour faire revenir Berry au pays? N'est-il pas vrai que, lorsque le lieutenant-gouverneur Wood, prenant avantage de son autorité, força la nomination d'une Commission Royale, le procureur-général Clarke, en introduisant l'acte autorisant la nomination de cette commission, fit de sorte que l'investigation fut limitée et n'a pas renformé dans toute leur étendue les accusations faites par M. Dugal?

Voilà des faits qui prouvent bien clairement que le gouvernement désirait pas une enquête complète".

Le gouvernement désirait une enquête complète, dit le Moniteur. Ceux qui furent témoins de l'action honteuse et injuste du procureur général Clarke, en Chambre, le 6 avril, vis-à-vis de M. Dugal ne peuvent se convaincre que le Moniteur dit la vérité. On se souvient que lorsque M. Dugal, désirant consulter son avocat, qui se trouvait sur le parquet de la Législature quitta son siège pour se rendre à ses côtés, le procureur général exigeait que le président de la Chambre rappela M. Dugal à son fauteuil. Ce qui fut fait et M. Dugal fut refusé le privilège de consulter son avocat au moment le plus critique de sa vie politique. C'est à ce moment que le procureur général tendait un piège à M. Dugal, croyant le prendre mais le vaillant député du Madawaska, malgré son inexpérience dans les règlements de la Chambre, a su s'en tirer honorablement et a déjoué finement les intrigues de ses adversaires.

Voilà ce que le Moniteur appelle vouloir donner "une enquête complète." Que le public en juge de la valeur de l'opinion exprimée par le journal conservateur de la batture.

VIATOR

13 dec. 1914.

SERVITEURS ET SERVANTES BELGES

Les Bureaux d'Immigration et de Colonisation de Montréal, 82 rue St-Antoine, en réponse aux nombreuses demandes qui leur sent faites de serviteurs et de servantes belges, déclarent qu'il n'y a rien à faire dans ce sens avant les mois de mars et d'avril prochains à cause de la saison de l'hiver, du service irrégulier de la navigation et des frais de passages beaucoup plus élevés qu'en temps ordinaire. On pourra, cependant, continuer à recevoir des applications, auxquelles on donnera toute l'attention désirable.

Dernieres Depeches

LA FLOTTE ALLEMANDE ATTAQUE L'ANGLETERRE

(Mercredi midi)

Les villes de Scarborough et de Hartlepool, à l'est de l'Angleterre, ont été bombardées ce matin par des vaisseaux de guerre allemands, nous disent dépêches de ce midi.

Les détails manquent. On se demande comment la flotte allemande a pu traverser la Mer du Nord et se rendre sur les côtes de l'Angleterre.

Il pourrait fort bien se faire que la flotte anglaise aurait permis à son ennemi de sortir de son trou afin de pouvoir mieux l'attaquer.

Une autre dépêche dit que la flotte du Kaiser a profité de la brume pour traverser la Mer du Nord.

Ce qui est officielle c'est que deux villes anglaises ont été attaquées et ont déjà subi de lourdes pertes.

Une grande bataille navale va suivre, d'après toutes les apparences. Ce pourrait être l'heure de la victoire finale pour l'une ou l'autre des deux grandes flottes.

LE NICKEL

Certaines feuilles affirment que malgré la défense du gouvernement du Canada, l'exportation du nickel canadien en Allemagne se continue. Cette exportation se ferait par voie indirecte, par les Etats-Unis.

On sait qu'une forte quantité du nickel canadien est raffiné chez nos voisins.

"Le gouvernement, dit le "Mail & Empire", prendra les moyens de faire respester sa volonté. Si du nickel canadien est exporté en Allemagne par voie des Etats-Unis, le Canada n'aura qu'une chose à faire: en prohiber complètement l'exportation ailleurs qu'en Angleterre. Quelle que soit la bonne foi des raffineurs américains, il peut arriver que les affidés de l'Allemagne réussissent à se procurer notre nickel; la prohibition complète de ce produit canadien mettra fin à tout danger de contrebande de guerre."

MAGNIFIQUE GESTE ANGLAIS

Un officier français attaché à l'Etat-Major anglais, nous rapporte l'admirable trait suivant sur l'armée anglaise.

"C'était au fort d'une plus violentes actions de la campagne. La mitraille faisait rage. Une véritable grêle de balles et d'obus passait sur un vaste champ où se tenaient couchés à plat ventre les hommes d'un bataillons anglais déployé en tirailleurs. Soudain une balle vient frapper le commandant qu'elle blesse grièvement. On l'emporte en arrière de la ligne de feu et alors, spectacle vraiment impressionnant, à mesure que le chef blessé passe devant chaque section, les hommes se relèvent sous la rafale de fer et de feu et impassibles présentent les armes."

Ce trait d'une mâle, héroique beauté donne une haute idée de la valeur du soldat anglais.—"L'Action Française".

ENTREVUE DE ROIS

Copenhague, via Londres, 15.—Les rois Haakon de Norvège, et Frédéric, du Danemark, rendront visite au roi Gustave, de Suède, à Malino, au sud de la Suède, vendredi et samedi prochains.

Les trois souverains seront accompagnés de leurs ministres des Affaires Etrangères et de leurs secrétaires, et discuteront des questions intéressant les trois pays et auxquelles a donné lieu le conflit européen actuel.

LES SERBES REPRENNENT BELGRADE

Londres, 15.—Une dépêche de Nish à l'agence Reuter annonce qu'après une terrible bataille, les Serbes ont reprit Belgrade.

Une grande partie de la ville a été détruite par le feu des Autrichiens.

Quand la guerre fut déclarée, le gouvernement serbe se transporta de Belgrade à Kraguysvats et, plus tard, à Nish, où il siège actuellement.

Les Alliés avancent et chasseront bientot les Allemands de la Belgique

L'attention se tourne de nouveau du côté de la France et de la Belgique.—Les Russes et les Serbes gagnent du terrain.—La Désorganisation fait son apparition dans les rangs des troupes du kaiser.

Les Français sur toute la ligne

Les nouvelles de théâtre de la guerre sont toujours bonnes. Il est vrai qu'il n'y a pas eu de victoires décisives depuis quelques jours; mais les mouvements et les perspectives sont très favorables aux Alliés.

S'il faut en croire les dernières dépêche, les Allemands seraient bientôt chassés de la France et de la Belgique. Les Alliés sont bien organisés, très forts et déterminés à nettoyer le sol français et belge de ces sales individus qui n'y ont semé que la terreur, le pillage et le sang.

Le mouvement est général du côté des troupes françaises, anglaises et belges. Leurs forces sont supérieures à celles des Allemands. Et ses derniers reculent petit à petit, abandonnent leurs morts et leurs blessés, leurs canons et autres effets de guerre.

Du côté de l'est, un communiqué officiel allemand dit que les troupes du Kaiser qui avaient fait du progrès du côté de Warsaw, ont dû reculer, à raison de la supériorité de leurs adversaires. Venant de source allemande, cet aveu est précieux et veut dir beaucoup.

Les Autrichiens, aidés des Allemands, ont eu quelque succès du côté de Cracovie; mais en Serbie, ils ne sont pas encore remis de la défaite que leur infligeaient les troupes serbes il y a quelques jours.

Les Turcs présentent des excuses au gouvernement de l'Italie pour l'insulte gratuite au consulat anglais. Le gouvernement italien s'est montré très sévère, et avec raison, à l'endroit des Turcs qui avaient violé toutes les règles de la diplomacie.

Enfin, les journaux anglais semblent voir donner crédit à l'armée française pour le bon travail qui s'est fait en France depuis le commencement de la guerre. On admet—il le fait bin devant la vérité—que l'armée française a eu à soutenir, à certains moments, tout le poids des l'attaques de l'ennemi.

Les Anglais avaient bien quelques centaines de milles hommes; mais à côté des millions de Français, ce n'est pas bien considérable. Et il y a des journaux anglais qui laissaient entendre que les troupes d'Angleterre étaient à la tête de tous les succès et repoussaient l'ennemi partout.

Le fait est que les troupes françaises ont presque seules, fait face à l'ennemi sur toute la ligne. Elles ont certainement été aidées par les troupes alliées; mais ces dernières étaient si peu nombreuses que tout le fardeau est tombé sur les troupes françaises.

Ou l'Angleterre a aidé et aide encore, c'est sur mer. La, il faut lui donner presque tout le crédit. C'est grâce à la flotte anglaise si aujourd'hui les Allemands ne sont pas maitres de l'univers.

A chacun la part qui lui revient. Les Français sur terre, les Anglais sur mer, voilà leur chvainpueurs du jour. Si nos concitoyens de langue anglaise voulaient simplement se rendre à l'évidence, ils admettraient cela, sans chercher, selon leur détestable habitude, à tout s'accaparer.

POUR L'ARMÉE ANGLAISE

Ottawa, 14.—Son Altesse Royale le duc de Connaught, sir Robert Borden et le major général Hughes, ont fait l'inspection d'une automobile blindée expédiée à Ottawa pour y subir un examen de la part des ministres, et qui sert de type aux huit automobiles semblables qui seront envoyées à Montréal, pour accompagner le second contingent. Ces machines formeront une brigade dont l'équipement est l'œuvre de Montréalais, parmi lesquels, M. H. V. Meredith, président de la Banque de Montréal, M. C. B. Gordon, M. Huntley Drummond et autres. Cette brigade sera sous les ordres du major Holland.

Ces automobiles sont beaucoup plus protégées que celles qui accompagnèrent le premier contingent, et chacune sera desservie par un officier et quatre soldats. Lorsque les "bouclier" sont mis en place, les occupants de la machine sont tout-à-fait cachés par une feuille d'acier de 3-16 pouces d'épaisseur, qu'une balle ne peut traverser à cinquante verges de distance. Chaque voiture possède une mitrailleuse. La brigade sera mobilisée à Montréal et dans le plus court délai possible.

BRILLANT EXPLOIT D'UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Londres, 15.—Une communication officielle de l'Amirauté annonce que le croiseur turc "Messudieh" a été torpillé par un sous-marins anglais. Le "Messudieh" était un vieux bateau datant de 1874, et reconstruit en 1903. Il jaugeait environ 10,000 tonnes. Son équipage était de 800 hommes.

Hier, le sous-marins B-11, commandé par le commandant Norman B. Holbrook, de la marine anglaise, pénétra dans les Dardanelles en dépit du courant difficile divisé entre cinq rangées de mines et torpilla le "Messudieh" qui gardait les champs de mines. Bien que poursuivi par des torpilleurs et le feu des forts, le B-11 s'échappa sain et sauf sans être remonté à la surface pendant neuf heures.

LA GUERRE A TORONTO

Toronto, 15.—On tente actuellement un essai dans le but de démontrer l'efficacité du corps d'automobiliste de Toronto.

Cet essai est pratiquement un essai de mobilisation.

Il sera effectué avec l'aide de deux bataillons d'infanterie du camp d'exhibition.

Ces 2,000 hommes seront distribués à quarante endroits différents de la Cité. Une foie le partage effectué, les 800 autos servant à véhiculer les bataillons, recueilleront le nombre d'hommes dont elles peuvent disposer et les conduiront à toute vitesse au Queen's Park, le point de mobilisation.

On tiendra compte soigneusement des obstacles rencontrés sur la route, du temps comparé, etc.

Des exercices de tactique auront lieu ensuite au High Park.

ILS ONT PERDU 2,188 HOMMES ET 2 DRAPEAUX

Londres, 15.—Nish, Serbie, à l'agence Reuter).—Le gouvernement a rendu public hier un bulletin dans lequel il est dit que les Autrichiens ne peuvent faire face aux Serbes qui les poursuivent. Ce bulletin officiel se lit comme suit: "L'armée serbe avance victorieusement dans la direction de Milanovatz et de Belgrade. L'ennemi bat en retraite au sud-est d'Obrenovatz.

"Dans le cours de la journée les Serbes ont pris 7 officiers, 2,188 soldats, 2 drapeaux, 6 pièces de montagne, un certain nombre d'autres pièces, des munitions et des approvisionnements."

NOUVELLE CRAINTE

L'Allemagne continue de craindre que quelque maladresse de la Turquie n'entraine l'Italie dans le conflit.

En amenant les Turcs avec lui, Guillaume II a peu ajouté à ses chances de succès; mais si cette alliance allait rompre la neutralité de l'Italie, ce serait un nouveau désastre pour la diplomatic baroque du kaiser.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Agissez Promptement

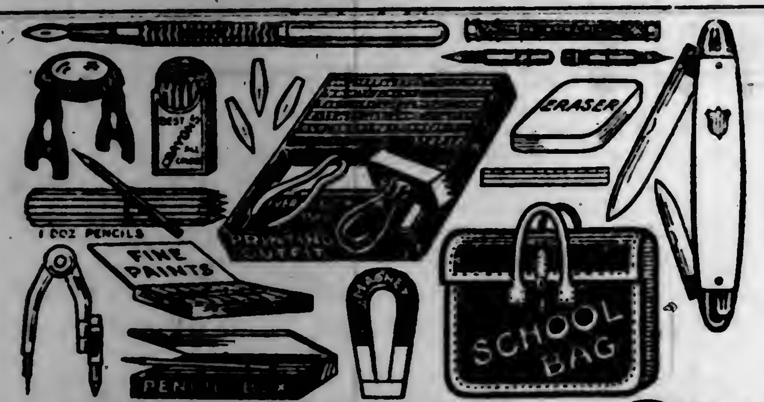
Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaque paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.



GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES Nous voulons vous donner, sans que cela vous coûte un seul sou, ce magnifique équipement de classe, tellement complet et élégant que vous serez l'orgueil de votre classe. Lisez attentivement ce que chaque équipement contient,—un grand sac d'école de bonne qualité, une plume fontaine fini en or extra, un canif en acier et fini argent, un crayon et plume combinaison, un gros équipement d'imprimerie avec six rangés de caractères, une douzaine (12) de crayons de haute qualité, un joli coffre avec serrure et clef, un microscope ou loupe, un boite de bons crayons, une boite en ferblanc contenant peintures en 26 couleurs, un fer à cheval aimanté, un compas, une règle de 12 pouces, et enfin une bonne gomme élastique. [illegible]

[illegible]

Ne manquez pas cette chance. Ecrivez aujourd'hui. Soyez premier. Adresse :
NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Achetez votre Vaisselle de NOEL Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour diner, 97 mor-ceaux,, 6.50.
Belles lampes de salon, $1.50,$2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés,couplets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré,pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00,$1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c,25c.
Le meilleur thé, pour 45c,avec des cadeaux.

The East India Tea Store
H. C. Charters

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

LA MARINE AUSTRALIENNE

Et son rôle dans la campagne navale du Pacifique

On nous dit que le dominion d'Australie est jaloux—sans malice—du succès de l'amiral Sturdee. Nos co-sujets britanniques du grand continent insulaire espéré que leur marine aurait la gloire de détruire les croiseurs allemands qui écumaient la mer des Indes et le Pacifique.

La tâche eut été peut-être un peu lourde pour eux tout seuls. Si le projet de marine canadienne de sir Wilfrid Laurier eût réalisé, cependant, l'escadre australienne, jointe à l'escadre canadienne du Pacifique, eût été suffisante, très probablement, pour mettre fin, depuis longtemps aux activités des croiseurs allemands, soit isolés, comme ils l'étaient au début, soit même réunis en escadre comme ils le furent ensuite sur la côte du Chili.

Au début des hostilités, le "Dresden", le "Leipzig" et le "Nurnberg" croisaient dans la zone nord du Pacifique, et l'"Emden" dans la zoneau sud de l'Equateur. Le "Scharnhorst" et le "Gneisnau", les deux plus fortes unités de l'escadre, étaient stationnés à Tsing-Tao, et ce fut probablement une faute de la part du Japon de n'avoir pas établi assez rapidement le blocus de la colonie Allemande de Kiao-Tchao pour empêcher ces deux croiseurs cruirassés de prendre le large.

Quoi qu'il en soit, le mal est aujourd'hui réparé et la mort de l'amiral Cradock et de ses vaillants équipages est vengée.

Mais l'Australie peut se consoler de n'avoir pas pris part à cette glorieuse revanche, car c'est incontestablement l'activité de sa marine qui a forcé les croiseurs ennemis à chercher à se rapprocher de quelque port allemand qui pût encore les recevoir, les ravitailler et leur permettre de réparer leurs avaries.

En outre de la destruction de l'"Emden", qui est complètement à son crédit, elle a, en s'emparant des colonies allemandes de Samoa et des Carolines, en y installant des garnisons, en détruisant leurs stations de télégraphie sans fil, complètement isolé de tout atterrissage allemand les croiseurs de l'amiral Von Spee et les a obligés de se diriger vers la côte occidentale d'Afrique, le seul point du globe où ils pouvaient désormais trouver un port allemand.

Et c'est ainsi qu'ils sont allés se jeter dans les bras de l'amiral Sturdee, tout grand ouverts pour les recevoir, avec les égards qui leur étaient dûs.

Nos co-sujets australiens, les contingents tiennent maintenant garnison en Egypte, peuvent donc être satisfaits: la marine australienne a brillamment fait son devoir et abondamment, indiscutablement justifié son existence.

POUR RÉCOMPENSER LES SOLDATS HINDOUS

Londres, 14.— (par l'intermédiaire de l'Agence Reuter à Ottawa). —Une dépêche de Delhi; Indes, dit:

"Depuis quelques années le gouvernement a adopté l'usage de récompenser au moyen d'octrois de terres dans les colonies de Punjab, le soldats Hindous qui le méritaient.

A cet endroit des travaux d'irrigation très étendus ont permis de mettre en culture une énorme superficie de terres nouvelles pour la possession desquelles une vive concurrence s'est manifestée. En ces derniers temps, le gouvernement de Punjab, avec l'appui du gouvernement de l'Inde à décidé d'accroître de 103,000 à 178,000 acres, l'étendue de territoire applicable à la distribution des octrois aux pensionnaires de l'armée...

Ces dons seront effectués à la fin de l'année. Outre cette fraction de 103,000 acres qui seront accordées en récompense des services rendus dans la présente guerre, une superficie additionnelle de 75,000 acres sera spécialement réservée pour cette fin et sera repartie entre les Hindous qui se seront distingués sur le champ de bataille ou à leurs héritiers.

Cette politique libérale rencontrera l'approbation la plus vive à Punjab qui est la région la plus favorable au recrutement de l'armée.

LE ROLE DES ETATS-UNIS

Amsterdam, (Via Londres), 14.—Au cours d'un long article, traitant de la possibilité du rôle important que les Etats-Unis seraient appelés à jouer au point de vue de la paix à conclure entre les Puissances Européennes, la "Gazette de Cologne" dit que le "mouvement de la paix en Amérique n'est pas inspiré par l'Allemagne" et que "les banquiers Américains portant des noms allemands, lorsqu'ils parlent du fait que la paix serait désirable, rendent un service douteux à l'Allemagne."

Ce serait une politique d'huître, affirme le journal que de ne pas reconnaitre que l'opinion publique aux Etats-Unis, prise dans son ensemble est entièrement favorable à la Grande-Bretagne. On peut arguer, dit-il, que le gouvernement des Etats-Unis a observé la plus stricte neutralité. "Mais on peut être neutre d'une manière indifférente et dans l'ensemble, la neutralité Américaine a été favorable à l'Angleterre.

Et le journal conclut : "A cause de tout cela, nous ne pouvons reposer dans les Etats-Unis, la confiance que nous serions capable de mettre dans une puissance susceptible d'agir de façon impartiale au sujet de la paix."

POUR LA MARINE ANGLAISE

Ottawa, Ont., 14.—Des sous-marins destinés au gouvernement anglais seront probablement construits au chantiers de la "Western Drydock Company", à Port-Arthur, Ontario. Le gouvernement du Dominion fait des instances aux autorités impériales et s'efforce de faire valoir les facilités qu'on trouvera à Port-Arthur pour l'assemblage rapide des pièces des sous-marins. M. E. A. Christy, un des directeur de la compagnie et président de "l'American Shipbuilding Co.," corporation disposant d'un capital de $20,000,000, a interviewé Sir Robert Borden et d'autres membres du gouvernement samedi, leur représentant que les chantiers de Port-Arthur pourraient facilement entreprendre la construction de sous-marins. Un câblegramme a été envoyé aux autorités impériales au sujet de cette offre.

Percy Crandall Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

LE KAISER EST MIEUX MAIS IL SERA OPÉRÉ

Geneve (Suisse), 15.—Une dépêche de Berlin arrivée à Bâle ce matin, dit que l'empereur Guillaume sera obligé de sudir une opération à la gorge dès qu'il aura repris assez de forces, à la suite de sa maladie actuelle qui n'est pas considérée comme grave.

Les médecins cependant croient qu'il ne serait pas prudent pour le Kaiser de retourner dans les camps d'ici à plusieurs semaines et il passera probablement la Noël à Berlin. On dit que le Kronprinz est arrivé dans la capitale.

Londres, 15.—Une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuter dit que la santé du Kaiser s'est améliorée et que le chanceller impérial, Rr von Bethmann-Hollweg et le général von Kessel ont diné avec lui samedi.

Amsterdam, 15.—La santé de l'empereur allemand est améliorée suffisamment pour qu'on croit qu'il pourra partir de Berlin cette semaine pour aller visiter le front de bataille.

170,000 JUIFS ONT ÉTÉ MIS EN FUITE

New-York, 15.—Cent soixante-dix mille Juifs venant de la Galicie ont cherché un refuge à Vienne, d'après une lettre reçue par le comité de secours juif d'ici venant de l'Alliance Israélite de Vienne.

La Galicie, qui depuis quatre mois est le théâtre de violentes opérations militaires, est presque dépourvue de toute sa population civile, dit cette lettre. Sur les 170,000 Juifs fugitifs de Galicie, 70,000 sont sans ressources. De plus 25,000 Juifs sans le sou ont été mis dans un camp en Moravie et 70,000 en Bohême.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Quelque Chose De Différent

Nous venons d'ouvrir cette semaine l'assortiment de

Corsages les plus beaux et les plus chics

QUE NOUS AYONS JAMAIS EU AUPARAVANT

Ils sont en Crêpe de Caine, de toutes les couleurs, avec de jolies manchettes et de chics collets.

Nous vous invitons à venir les voir.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Quelques Suggestions
- Pour les -
Cadeaux de Noel

Complets de fantaisie, Robes de chambre,
Valises et malles, Mufflers en soie,
Cravates, Mouchoirs en toile et en soie avec initiales ou unis.

Nous avons toujours une ligne complète d'habillements faits pour hommes et garçons.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ! Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Annoncez dans
L'ACADIEN

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 263-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 291 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8 30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

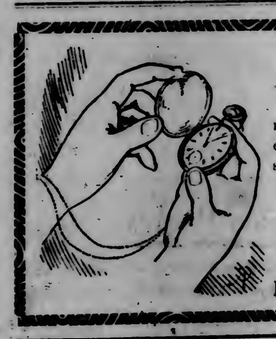
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Réductions sur - Toute la Ligne

Voici quelques marchandises dont les prix sont réduits au plus bas pendant la vente qui se continue :

Habits, Pardessus, Pardessus pour la pluie Capots en peau de mouton, Pentalons, Overalls, Sweaters, Linge de dessous, Chapeaux, Casquettes, Gants, Mitaines, Mouchoirs, Cols, Cravattes, Chemises, Chemies de travail, Jupes, Corsages, Couvertures, Portemanteaux, Capots en peau d'ours, Robes pour voitures d'hiver, Chaussures, Claques, etc., etc.

HARRY KIRSH
854 rue Main - Moncton



Cadeaux de Noel

Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.

Entrez nous voir

Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

Une Nuit chez les Sorciers

Si donc qu'un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même diverti, comme qui dirait, à pintocher tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis; il aimait un peu la goutte le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup-marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

Si donc que quand mon défunt père voulut partir, il faisait tout à fait nuit. Ses amis firent alors tout leur possible pour le garder à coucher, en lui disant qu'il allait bien vite passer tout seul devant la cage de fer où la Corriveau faisait sa pénitence, pour avoir tué son mari.

Vous l'avez vue vous-mêmes, mes messieurs, quand j'avons quitté la Pointe-Lévis à une heure: elle était bien tranquille dans sa cage, la méchante bête, avec son crâne sans yeux; mais ne vous y fiez pas: c'est une sournoise, allez, si elle ne voit pas le jour, elle sait bien trouver son chemin la nuit pour tourmenter le pauvre monde.

Si ben, toujours, que mon défunt père, qui était brave comme l'épée deson capitaine, leur dit qu'il ne s'en souciait guère; qu'il ne lui devait rien à la Corriveau; et un tas d'autres raisons que j'ai oubliées. Il donne un coup de fouet à sa guevalle, qui allait comme le vent, la fine bête! et le voilà parti.

Quand il passa près de l'esquelette, il lui sembla ben entendre quelque bruit, comme qui dirait une plainte; mais, comme il ventait un gros sorouet, il crut que c'était le vent qui lui sifflait dans les os du calabre. Pu n'y moins, ça le tarabusquait, et il prit un bon coup pour se réconforter. Tout ben considéré, à ce qu'il se dit, il faut s'entr'aider entre chrétiens: peut-être que la pauvre créature demande des prières. Il ôte donc son bonnet, et récite dévotement un déprofundi à son intention; pensant que si ça lui faisait pas de bien, ça ne lui ferait pas de mal, et que lui, toujours, s'en trouverait mieux.

Si donc, qu'il continua à filer grand train; ce qui ne l'empêchait pas d'entendre derrière lui, tic tac, tic tac, comme si un morceau de fer eût frappé sur des cailloux. Il crut que c'était son bandage de roue ou quelques fers de son cabrouette qui étaient décloués. Il descend donc de sa voiture; mais tout était en règle. Il toucha sa guevalle pour réparer le temps perdu; mais, un petit bout de temps après il entend encore tic tac, sur les cailloux. Comme il était brave, il n'y fit pas grande attention.

Arrivé sur les hauteurs de Saint-Michel, que nous avons passées tantôt, l'endormitoire le prit. Après tout, ce que se dit mon défunt père, un homme n'est pas un chien! faison un somme; ma guevalle et moi nous en trouverons mieux. Si donc, qu'il dételle sa guevalle, lui attache les deux pattes de devant avec ses "cordeaux", et lui dit: Tiens, mignonne, voilà de la bonne herbe, tu entends couler le ruisseau: bon-soir.

Comme mon défunt père allait se fourrer sous son cabrouette pour se mettre à l'abri de la rosée, il lui prit fantaisie de s'informer de l'heure. Il regarde donc les trois Rois au sud, le Chariot au nord et il en conclut qu'il était minuit. C'est l'heure, qu'il se dit, que toute honnête homme doit être couché.

Il lui sembla, cependant, tout à coup, que l'île d'Orléans était en feu. Il saute un fossé, s'accote sur une clôture, ouvre de grands yeux, regarde, regarde... Il vit à la fin que des flammes dansaient le long de la grève, comme si tous les fifollets du Canada, les damnés, s'y fussent donné rendez-vous pour tenir leur sabbat. A force de regarder, ses yeux, qui étaient pas mal troublés, s'éclaircirent, et il vit un drôle de spectacle: c'étaient comme des manières d'hommes, une curieuse engeance tout de même! ça avait ben une tête grosse comme un demi-minot, affublée d'un bonnet pointu d'un aulne de long, puis des bras, des bras, des jambes, des pieds et des mains armés de griffes, mais point de corps pour la peine d'en parler.

Ils avaient, sous votre respect, mes messieurs, le califourchon fendu jusqu'aux oreilles. Ça n'avait presque pas de chair: c'était quasiment tout en os, comme des esquelettes. Tous ces jolis gars avaient la fièvre supérieure tendue en bec de lièvre, d'où sortait une dent de rhinoféroce d'un bon pied de long, comme on en voit, monsieur Arché, dans votre beau livre d'images de l'histoire surnaturelle. Le nez ne vaut guère la peine qu'on en parle; c'était ni plus ni moins, qu'un long groin de cochon, sous votre respect, qu'ils faisaient jouer à demande, tantôt à droite tantôt à gauche de leur grande dent; c'était, je suppose, pour l'affiler. J'allais oublier une grande queue, deux fois longue comme celle d'une vache, qui leur pendait dans le dos, et qui leur servait, je pense, à chasser les moustiques.

Ce qu'il y avait de drôle, c'est qu'ils n'avaient que trois yeux par couple de fantômes. Ceux qui n'avaient qu'un seul œil au milieu du front, comme des cyclopes dont votre oncle le chevalier, monsieur Jules, qui est un savant, lui, nous lisait dans son gros livre, tout latin comme un bréviaire de curé, qu'il appelait son Virgile, ceux donc qui n'avaient qu'un seul œil tenaient par la griffe deux acolytes qui avaient ben, eux, les damnés, tous leurs yeux. De tous ces yeux sortaient des flammes qui éclairaient l'île d'Orléans comme en plein jour. Ces derniers semblaient avoir de grands égards pour leurs voisins, qui étaient comme qui dirait, borgnes: ils les saluaient, s'en rapprochaient, se trémoussaient les bras et les jambes, comme des chrétiens qui font le carré d'un menette.

Les yeux de mon défunt père lui en sortaient de la tête. Ce fut ben pire quand ils commencèrent à sauter, à danser, sans pourtant changer de place, et à entonner, d'une voix enrouée comme des bœufs qu'on étrangle, la chanson suivante:

Allons, gai, compèr' lutin!
Allons, gai, mon cher voisin!
Allons, gai, compèr' qui fouille,
Compèr' crétin la grenouille!
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en f'rons un bon festin.

—Ah! les misérables cannibales, dit mon défunt père voyez si un honnête homme peut être un moment sûr de son bien!

A suivre

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

DR. J. O. LAMBERT

Sirop du Dr. J. O. Lambert

est reconnu comme étant le meilleur ce qui fait que sa consommmation dépasse de beaucoup celle de tous les autres sirops.

PARCE QUE ce merveilleux spécifique non-seulement guérit **TOUX, RHUME, BRONCHITE, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, CROUP** et la **CONSOMPTION** à sa première période mais aussi **PARCE QU'IL FORTIFIE** l'organisme et **CICATRISE** les plaies des poumons.

Essayez-le dès Aujourd'hui

Le seul adopté par l'Hospice des Incurables à Montréal--le plus grand hôpital du Canada.

UNE DOSE PRISE LE SOIR AU COUCHER ET LE MATIN AU LEVER, PREVIENDRA LA

CONSOMPTION

A VENDRE CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS DE REMEDES

35c la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale
Dr. J. O. LAMBERT

Les plus grands fabricants de Sirop contre la Toux de l'Empire Britannique

396 rue St-Antoine, - Montréal

W. D. ROBICHAUD, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

69

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

ils montraient aux petits, à leurs fronts résignés et san souillure, leurs beaux cheveux blancs, pour leur enseigner encore comment on s'achemine sur le chemin de l'infortune quand on y est conduit par le respect de son devoir et de sa conscience. Ces pauvres femmes, en les regardant passer, s'entaient comme des flots d'affestions s'éloigner de leur vie; il leur semblait que leur cœur se vidait tout-à-fait.

Rendus sur le rivage, les soldats firent trois parts de cette seconde bande et ils les distribuèrent sur les vaisseaux qui restaient à charger. Un seul renferma des vieillards et des jeunes gens; ce fut celui qu'on n'avait pu remplir au premier envoi, et celui là ne réunit de pères et de fils que ceux qu'un pur hazard y fit se rencontrer.

Bah! se dirent les bourreaux, l'infortune est féconde, elle engendre des liens de la famille parmi les enfants du même malheur ; s'il fallait prendre le temps de nous occuper à grouper toutes ces générations autour de leurs aieuls et de leur bisaieuls, on découvrirait qu'ils sont tous de la même famille.

Après ce second embarquement, les vaisseaux se trouvèrent remplis à pleins bords, comme on l'avait prévu, et même davantage; il fallut donc de toute nécessité attendre d'autres voiles pour embarquer les femmes. Heureusement qu'elles ne tradèrent pas longtemps à se montrer.

Lawrence avait donné ordre au corps chargé de dépeupler le bassin de Chigneto de s'arrêter en passant avec sa flottille sur les côtes de Grand-Pré pour prendre le reste de la population. Les difficultés qu'avait éprouvées cette expédition à s'emparer des habitants l'avaient retenu plus longtemps qu'on ne s'y était attendu; et ces vaisseaux, arrivés depuis le matin près du Cap-Fendu, avaient manqué d'une brise favorable pour franchir la passe étroite qui s'ouvre sur le Bassin-des-Mines; mais, profitant du passage du bore, ce flot précusseur de la marée, qui entraîne tout sur son shemin, ils doublèrent le promontoire et parurent enfin, peu d'instants après, à l'embouchure de la Gaspéreau.

Dans ce moment, les femmes assemblées sur le rivage erraient en désordre; oubliant les choses qu'elles avaient amassées pour l'exil elles appelaient leurs maris et leurs pères en suppliant les Anglais de les entasser avec eux plutôt que de les laiser ainsi languir en arrière. La vue des voiles de la petite flotte les fit tressaillir de joie....tant il est vrai qu'il n'y a pas de situation si poignante dans la série des souffrances humaines qui n'aient des dégrés et des contrastes qu'on ne puisse appeler heureux par l'impression qu'ils causent: le mal qu'on appréhende et qui n'arrive pas devient encore du bonheur.

Le jour était encore assez haut pour permettre d'embarquer tout ce qui restait d'Acadiens à Grand-Pré: c'était seulement un problème que de les loger dans l'espace laissé vide sur ces derniers transports, qui, quoique plus nombreux se trouvaient déjà à moitié remplis. Cependant il fallait tout amener on n'attendait plus d'autres voiles. On s'ingénia....

Des compatriotes et des amis peuvent bien se presser un peu les uns contre les autres, dit spirituellement Butler.

Lawrence avait prescrit à ses lieutenants, dans ses instructions, de ne prendre sur les navires que deux prisonniers par tonne: ce n'était déjà pas leur donner du confort, en supposant qu'on leur laissât la liberté d'apporter quelques affets avec eux. Mais on enferma le double de ce nombre dans le même capacité, et ce fut avec des femmes et des petits enfants que l'on fit ce remplissage. On mit, d'ailleurs, dans cette tâche brutale, encore plus d'expédition et moins d'égards: le temps pressait, la mer devenait houleuse, la brume hâtait la nuit. En quelques heures, les rivages, les maisons et les rues de Grand-Pré devinrent une solitude. Il ne fut fait d'exemption en faveur de personne; ni le vieux notaire LeBlanc, ni Pierriche, ni sa mère ne furent épargnés, comme le gars de la veuve s'en était flatté. On ne put rester sur cette terre même à titre de domestique. Quant au notaire, il n'aurait pas plus accepté sa grâce que le père Landry; il avait vingt enfants et cent-cinquante petits-enfants parmi les proscrits, sa patrie ne pouvait être que sur le chemin de l'exil avec cette noble progéniture.

Par nu hasard qui ne fut peut-être pas étranger à la volonté de Georges la famille de la fermière et celle de sa maîtresse se trouvèrent réunies: c'est-à-dire, les femmes avec les deux bessons de la mère Trahan. On pouvait facluement voir une intention bienveillante dans cette réunion; car les personnes ne s'étaient pas cherchées particulièrement, et les soldats n'avaient pas pris plus de soins de ménager les liaisons et les affections des femmes qu'ils ne s'étaient occupés de laisser aux pères leurs fils. Il n'y eut que les petits à la mamelle qui purent éviter le sort qui sévit sur tant d'autres de leurs ainés. On poussait ces bandes d'adolescents dans les embarcations comme on pousse les troupeaux qui se régiment et s'attroupent dans la frayeur: les uns tombaient dans une chaloupe, les autres dans une autre et les rameurs s'éloignaient de différents côtés, quand la mesure était pleine.

Marie, durant tout ce tumulte, toutes ces clameurs des exécuteurs et des victimes, tous les sanglots de ses compagnes, resta morne et sans larmes; elle sembla n'avoir la conscience de rien de ce qui se passait autour d'elle et parut indifférente à tout ce qui pouvait la menacer encore. Elle suivit pas à pas sa mère, comme si un lien caché mais insensible l'eut attachée au corps de celle-ci, marchant et s'arrêtant comme elle, l'imitant dans tous ses mouvements. Dans sa démarche machinale, elle attachait un regard glacé sur toutes les scènes qui venaient frapper ses sens. Depuis le soir du jour précédent, elle n'avait pas trouvé le temps, ou la pensée ne lui était pas venu de se dépouiller de sa toilette de mariée. Sa couronne blanche tombée sur le champ de l'exécution, manquait seule à sa parure. On voyait de temps en temps, puand le vent soulevait les plis de son châle noir qui l'enveloppait encore de la tête au pieds, apparaitre ses habits de fête. C'était un spectacle étrange, au milieu du bouleversement et du deuil général, que de voir cette belle jeune fille errant, avec l'oubli de la vie et le calme de la mort parée comme une vierge arrachée du temple. La vue du navire qui devait l'emporter, et de toutes ces figures étrangères qui se pressèrent autour d'elle au moment où elle monta à son bord, ne la fit pas même sortir de sa torpeur: quand elle fut descendue dans l'étroite espace qu'elle devait occuper, elle entoura de ses deux bras le sein de sa mère, et en s'asseyant à côté d'elle, sur le plancher, elle lui dit avec un accent des plus émus:

Il fait noir ici comme dans un tombeau!...

Cependant, l'obscurité n'était pas complète; il descendait encore sous les ponts, par les écoutilles, une lueur vague; les proscrits en profitèrent pour se reconnaitre, pour se chercher entre amis, entre parents, pour se compter....C'était l'heure de l'apper du sang....Oh! que cette heure fut triste!...Que de foi le silence accueillit ces voix qui nommaient les noms chers du foyer!.....Chez les femmes, ce moment fut plus poignant, car elles étaient divisées, se trouvant mêlées aux populations de Chignectou et des environs de Beaubassin, avec lesquelles les habitants de Grand-Pré n'avaient eu que fort peu de relations. Quelques-uns essayèrent d'aller regarder par dessus le bord pour apercevoir sur les autres navires ceux qui leur manquaient; mais un ordre sévère défendait à toute autre personne que celles de l'équipage de se montrer sur les ponts supérieurs.

Pendant ce temps-là, les troupes recueillirent sur les chemins une partie des bagages que les femmes avaient préparées et qu'elles n'avaient pu prendre avec elles, et ils en distribuèrent une part à peu près égale sur chaque embarcation.

A suivre

Au Jour le Jour

La nuit dernière a été la plus froide de la saison. Pas encore de signe de neige. Et Noel qui arrive.

L'Exécutif de la Société l'Assomption s'est réuni ; mais aucun engagement n'a été fait. C'est M. J. H. LeBlanc qui sera le trésorier protem.

Un groupe d'amis de M. Clarence F. Cormier se réunissaient lundi soir et offraient à l'ex trésorier général de l'Assomption un cadeau-souvenir. M. Cormier doit partir demain.

La ville a consenti aux exigences des autorités de l'I. C. R. quant à la question des égouts pour le "subway". Les travaux vont commencer immédiatement. C'est encore le kaiser Guelius qui l'emporte.

La vente au profit de l'église l'Assomption se continuera ce soir. La première soirée a été un succès. Mais il faut que le dernier soir soit encore meilleur. Tout en achetant de jolis et utiles cadeaux de Noel, on aide à construire l'église des Français.

Des reservistes belges, au nombre de 74, étaient de passage à Moncton, hier. Ils se rendaient à St-Jean où ils s'embarqueront pour aller rejoindre l'armée de leur roi. A Moncton, la fanfare les a salués. Bon voyage et bonne chance à ces fils de l'héroique belgique.

L'organisateur de la Société l'Assomption, M. J. H. LeBlanc, doit se rendre à Charlottetown ces jours-ci, où il doit organiser une succursale de notre société nationale. C'est du progrès. Une succursale de l'Assomption dans une ville anglaise montre que les Acadiens des villes tiennent à leur nationalité.

Si notre confrère le "Daily Times" ne peut traduire le français en anglais, qu'il ne se mêle pas de nous faire dire des choses qui n'ont jamais été publiées dans nos colonnes. A propos des ouvriers étrangers qui seraient employés au "subway", nous avons simplement dit que c'était une rumeur, et que nous ne nous prononcerions pas avant de connaître les faits. Le bouillant reporteur du "Times" devrait ne pas mentir lui-même avant de dire que les autres ont menti.

EN VILLE

L'hon. Dr D. V. Landry, de Bouctouche.

M. le curé F. X. Cormier, de la Haute Aboujagane.

M. Philias Melanson, de St-Paul de Kent.

M. Ben. LeBlanc, de Memramcook.

M. L'AVOCAT DYSART OUVRE UN BUREAU A BOUCTOUCHE

Tout en continuant à faire affaire au no. 713, rue Main, Moncton, M. l'avocat A. Allison Dysart se rendra à Bouctouche 3 ou 4 fois par semaine, où il occupera le bureau de feu l'avocat Irving.

Ce bureau sera toujours ouvert, et l'absence de M. Dysart. une demoiselle recevra les clients et enregistera leurs demandes.

Sous peu, M. Dysart fera connaître les jours de la semaine qu'il pourra se rendre à son bureau de Bouctouche,

AVIS AUX PAROISSIENS DE ST-BASILE, MAD.

Nous avons reçu samedi dernier, aux bureaux de L'ACADIEN, une lettre venant du bureau de poste St-Basile. Cette lettre était ouvert et contenait une piastre en papier. Pas un mot, pas d'explications, pas de nom. Le seule renseignement que nous avons découvert en examinant cette enveloppe est qu'à l'intérieur il y a le chiffre $1.50.

Nous prions la personne qui nous a envoyé cet argent de nous écrire tout de suite.

DANS NOS PAROISSES

PRE D'EN HAUT, N. B.

Les nombreux amis de M. Aurèle Bellivean apprendront avec plaisir qu'il est maintenant convalescent après une sérieuse attaque de pneumonie dont il souffre depuis quelques jours.

Nous apprenons également avec plaisir que M. Sifroi Gautreau est à peu près rétabli d'une recente maladie.

M. Honoré A. Léger, qui était en visite chez son fils Hippolyte est maintenant retourné dans sa famille à St-André de Shédiac.

Dame Veuve Ambroise Melançon est de retour de Memramcook Ouest où elle avait été appelée au chevet de son beau-frère M. Docithé D. LeBlanc qui est mort la semaine dernière.

M. Aimé F. Gauvin, de Malakoff, était ici en tournée d'affaires la semaine dernière.

Mme Casimir Gautreau est allée à Moncton hier, voir sa fille Dame Jean Breau qui est malade.

Mme Casimir Gautreau a fait l'acquisition de la belle propriété de M. Maxime Melançon qui demeure à New Bedford, Mass.

M. Eustache Gautreau s'est acheté, récemment, un joli jeune cheval qui fait l'admiration des amateurs de chevaux.

M. Adolphe Melançon, est aussi le propriétaire d'un nouveau cheval.

M. Willie Gautreau est de retour de Shediac, N. S., où il était allé mener une cargaison de foin pressé. Il se propose d'y faire un autre voyage si la température le lui permet.

MM. Willie Gautreau et Denis P. Gautreau sont allés à Moncton, samedi, en tournée d'affaires.

Le beau temps sec dont nous jouissions depuis quelques jours, s'est enfin changé en une pluie battante poussée par une rude brise de l'est, qui gâtera sans doute les bons chemins que nous avions.

RIVIERE DU PORTAGE, N. B.

Dimanche, le 13, à 3 heures p. m. avaient lieu les funérailles de M. François Manzeroll, décédé le 11 du courant à l'hopital de l'Hotel Dieu, St-Joseph, de Tracadie, à l'âge de 41 ans.

La dépouille mortelle fut suivie d'un grand nombre de parents et d'amis.

Plusieurs étrangers étaient venus assister à l'enterrement. On remarquait entre autres : MM. Jérome LeBreton et Jos. C. de Lagarde, de St-Isidore, M. Adelard Léger, de Caraquet ; MM. Albert Robichaud, Fred Drysdelle, J. Raymond Young, Alexandre LeBreton, Hubert Arsenault, Alphonse Laplante, J. Benoit White, Michel Crowley, Jos. C. Coughlin et Alexandre Brideau, de Tracadie ; MM. James Ferguson, Wm. McMahon, Jeffrey McMahon, Edmond Roussel, Elie Albert, Louis A. Doiron, Joseph Doucett, Anthony Wade, Wm. Archer et Alexandre Worcal, de Sheila.

MM. Albert O'hern et Frédéric Landry, de Tracadie, étaient ici dimanche dernier.

MM. David Gautreau, Dominique Basque, Marin Roussel et Jacques Drysdelle de Sheila étaient ici dimanche dernier.

ROGERSVILLE, N. B.

Toujours un temps doux ; pas de neige.

La semaine dernière, en abattant un arbre, M. Sourcenin Sohnson, était victime d'un accident qui, heureusement, ne fut pas grave.

M. le conseiller Arsenault et Mme Arsenault visitait l'Exposition d'Amherst. Ils ont rencontré plusieurs de leurs vieux amis de l'Ile. Ils furent les hôtes de M. Pierre Gallant, récemment de Rustico.

MM. Félicien Bourque et Wilfred Cormier vont transporter leur moulin à scier sur les lieux où ils doivent l'opérer cet hiver. M. Jean Pierre Arsenault fournit les billots pour M. Bourque, et M. Jim Cormier pour M. Wilfred Cormier.

Ici on parle toujours de la décision de la Commission Royale. En face d'un vol public, tandis que le coupable aurait dû être enfermé dans un pénitencier, le parti conservateur lui offre la nomination dans un comté pour le fédéral. Et le voleur accepte. Où va donc l'honneur de notre province ? Au d.....

Le consommateur et la crise de la vie chere

Le prixmoyen de la vie n'est évidemment pas en rapport mathématique avec les résultats des récoltes et les conditions actuelles de la production. Il est clair, par exemple, que le prix des denrées qui est exigé du consommateur, n'est guère justifié par l'état de la production agricole. Mais dans l'ensemble si varié des phénomènes qui constituent la vie chère, le consommateur a un rôle à jouer qu'il néglige trop souvent. C'est si vrai que, lorsqu'il a voulu sérieusement, il est intervenu avec fruit dans les conflits économiques pour les résourdre à son avantage.

Tout n'est pas déterminé d'une façon en quelque sorte fatale dans l'établissement du prix de la vie. Les exigences de la demande, l'apparition des besoins artificiels, le goût du bien-être, sont des facteurs officiels qui méritent d'entrer en ligne de compte. Par exemple, le luxe criard des Etats-Unis n'a pas peu contribué à compliquer l'existence américaine. Toutes les belles transatlantiques se vantent d'avoir des bijoux distincts pour le jour et pour le soir, et même des bijoux de saison. Une maison de blanc parisienne a livré à l'une d'elles des bas à 1200 francs la paire. Et l'on connait l'anecdote de cette grande dame qui fit verser, par un valet stylé, un plat de perdrix aux truffes sur sa toilette estimée à 40,000 francs. Loin de se plaindre, elle eut un sourire avinqueur et sortit. L'instant daprès, elle reparaissait avec un costume de tulle d'une égale valeur. Changement à vue qui était prémédité.

La préoccupation des grands couturiers est de créer des modèles assez riches pour décourager l'apanage presque exclusif des classes privilégiées. Les chapeaux de la rue de la Paix se vendent jusqu'à deux et trois mille francs. En Amérique, la fureur de l'automobile est allée si loin dans la classe des fermiers, que, dans un centre agricole, les banques ont dû s'entendre pour restreindre les ouvertures de crédit. Sur cinquante cultivateurs, vingt avaient hypothéqué leurs biens pour plus de deux cents mille dollars. Les compagnies de chemins de fer ont été obligées d'nnoyer un type de wagon de luxe d'un prix assez haut pour écarter la clientèle moyenne. Tout le monde veut voyager en première classe et même en sleeping-car. Seuls les imigrants et les chemineaux consentent à user des voitures ordinaires.

Certes, l'Amérique a senti le danger de ce développement inquiétant des dépenses privées et. sans aller jusqu'à édicter des lois somptuaires, elle a réagi contre cette tendance à l'extravagance qui caractérise la manière de vivre de ses habitants. On a remarqué que les importations d'articles de luxe ont baissé sensiblement. C'est un symptôme.

Nous sommes loin du temps où Mme de Maintenon, fixant un plan d'économie domestique à sa belle-sœur, Mme d'Aubigné, trouvait que la somme ridicule de quatorze livres six sols était largement suffisante pour la dépense journalière d'une maison de douze personnes. Il estvrai qu'alors elle estimait à 3 livres 15 sols le prix de 15 livres de viande. Sur ce pied, on comprend qu'avec douze mille livres, une personne de qualité, avec un peu d'ordre et à la condition de ne pas donner dans les filles d'Opéra, pouvait soutenir honnêtement son train.

Le problème de la vie chère est éternel. Même en payant la viande cinq sols la livre et le loyer de son hôtel 1000 livres, Mme d'Aubigné avait peine à se tirer d'affaire. Les Romains, si nous enjugeons par e Festin de Trimalcion, avaient aussi un ordinaire ruineux et il est proverbial que Lucullus ne dinait bien que chez lui. Nous sommes devenus, nous, de terribles mangeurs de viande devant l'Eternel. De 1862 à 1909, la consommation de viande de boucherie a augmenté de plus de 50 p. c. A Paris, de 1786 à 1906, tandis que la population croissait de 37 p. c. la consommation de volailles augmentait de 43 p. c., celle de beurre de 47 p. c. et celle des œufs de 95 p. c.

Les denrées exotiques, les beaux fruits, les primeurs sont tombés à la portée de toutes les bourses, et la consommation a été nécessairement stimulée par ces facilités. Elle eut pu se passer de ces articles, en somme accessoires, leur bas prix relatif l'a tentée, bien que la vente fût grévée par les frais de transport, de courtage, d'octroi, de douane, etc.

Ce qui rend difficile la comparaison entre le prix actuel de la vie et le prix d'autrefois, c'est la différence qui est observé entre les denrées qui paraissent sur nos tables et les menus de l'ancien régime. Les poulets que consommait le robuste appétit des Bourbons par couple, comme des hors-d'œuvre, n'avaient aucun raport avec les poulets gras que nous affectionnons. Un ouvrier du vingtième siècle les dédaignerait.

Le paysan de jadis ne se revêtait que de bure, de toile grossière ou de droguet. L'institution des grands magasins a vulgarisé le luxe ou, si vous le préférez, le simili-luxe; les provinces ont abandonné comme désuets leurs costumes locaux et la mode a courbé sous son joug capricieux les populations rurales, ajoutant ainsi un chapitre à leur modeste budget.

Bref, l'accroissement de la consommation est indéniable. Les dépenses familiales ont suivi le même cours, c'était inévitable, et la vie meilleure s'est traduite par des charges nouvelles. Il est difficile d'établir une séparation logique entre les dépenses indispensables et celles qui pourraient, sans privation appréciable, être supprimées. Mais il est impossible de ne pas remarquer la tendance de la consommation à une certaine imprévoyance, à un certain déséquilibre, dans l'organisation individuelle de ce que l'on appelait autrefois le train de maison.

Je ne sais si Panurge a eu raison de prétendre qu'il y avait soixante-trois manières de trouver toujours de l'argent à son "besoing", mais je vois très bien qu'il y a mille et une manières d'en dépenser dans la vie économique qui nous est faite et qu'il serait possible de simplifier nos habitudes courantes.

COMBAT SANGLANT EN BELGIQUE

Belgique, 15—Un combat désespéré a eu lieu, durant la dernière partie de la semaine, le long d'une ligne qui s'étend de l'Yser à la Lys. Le succès a souri aux Allemands et aux Français tour à tour, mais les pertes de l'ennemi ont été de beaucoup supérieures à celles des Français qui ont gagné de légers avantages.

Jeudi les Français ont été attaqués par les Allemands dont les mouvements étaient concentrés sur une ligne de tranchées en zigzag non loin du village de Dichebush, qui ne paraissait pas fortement fortifié par les Français

Comme prélude, il y eut une tataque terrible de l'artillerie allemandes. Les adversaires n'étaient séparés que par 70 mètres de distance.

Le "75" français répondit avec succès et le duel devenait terrible quand l'infanterie allemande s'ébranla soudain. Elle partit à l'assaut des tranchées françaises et malgré ses pertes elle se jeta avec fureur sur les Français, ouvrirent un feu d'enfer; chaque balle semblait porter. La ligne des Allemands ondula, mais avança quand même après s'être retournée.

Les Français ne purent recharger leurs armes: peut-être ne le voulurent-ils pas. Ils sautèrent simplement hors des tranchées et rencontrèrent l'ennemi à la pointe de leur baionnette.

Des renforts arrivèrent bientôt. Les Allemands étaient trois contre un, mais ils durent retourner dans leurs tranchées.

Cette charge désespérée ne fit pas cesser la bataille. Les mortiers français continuèrent à cracher le feu.

A la tombée de la nuit les Allemands revinrent en masse et s'emparèrent de la première franchée française. Mais ils durent la quitter bientôt car les Français firent de trois points différents, converger un feu d'artillerie sur elle, et la reprirent un peu après minuit. Le vendredi matin une merveilleuse charge à la baionnette de la part des Français repoussa les Allemands.

Les brancardiers de la Croix Rouge travaillèrent sans cesse.

Les Allemands, à cet endroit, sont très fortifiés et les progrès seront très lents. Les aviateurs rapportent qu'ils ont, sur une distance de plusieurs milles, des tranchées toutes prêtes en cas de retraite.

L'INTERVENTION DU PAPE

Rome, 13.—"L'Osservatore Romano" l'organe du Vatican faisant allusion aux efforts du Pape Benoit XV pour amener la conclusion d'un armistrice entre les pays en guerre au temps de Noel, dit;

"L'auguste pontife, en hommage foi et dévotion au Christ rédempteur qui est en même temps le prince de la paix ,et aussi pour des raisons de sentiments d'humanité et de pitié à l'égard surtout des familles des combattants, s'est adressé confidentiellement gux gouvernements respectifs des nations belligérantes afin de s'assurer de quelle manière ils considèreraient le projet d'une trêve durant une période aussi solennelle que celle de la Noel.

"Toutes les puissances ont déclaré qu'elles appréciaient hautement la délicatesse de l'initiative pontificale. La majorité a donné son adhésion sympathique au projet, mais quelques-unes se sont déclarées incapables d'y accéder. Manquant ainsi de l'unanimité nécessaire, le Souverain Pontife a été impuissant à atteindre les résultats bienfaisants que se promettait le coeur paternel de Sa Sainteté.

LA DISCRETION

La grande victoire navale que vient de remporter l'Angleterre a été préparée avec une admirable discrétion et elle démontre quelle importance il y a à tenir secret le mouvement de la flotte.

Si par hasard un journal de Londres eut été informé du départ de l'escadre victorieuse et l'eut maladroitement signalé cela eut suffi pour faire rater toute l'entreprise.

ILS VIOLENT LEUR PAROLE

Zevanaar, Hollande, viâ Londres, 15.—Deux officiers allemands détenus ici et qui avaient violé la parole donnée en traversant la frontière allemande, ont été ramenés ici par ordre du gouvernement.

Les officiers seront gardés à vue au camp de détention de Bergen, jusqu'à la fin de la guerre.

Avant d'avoir manqué à leur promesse, ils avaient le droit d'aller partout dans la ville, librement.

LES SECOURS AUX BELGES

New-York, 15.—On a annoncé ce soir aux bureaux locaux du comité de Secours belge que les médecins, chirurgiens et pharmaciens des Etats-Unis s'étaient entendus pour venir en aide aux Belges des mêmes professions qui sont au nombre de 5,000.

Cette réunion prélèvera des sommes d'argent qui serviront à acheter des provisions, des vêtements qui leur seront envoyes.

Une association semblable s'est déjà formée parmi les médecins anglais.

Un grand nombre de médecins des diverses parties des Etats-Unis ont déjà adhéré au projet.

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Décidez-vous a faire vos achats de Bonne Heure

Le Temps est Court

Nous avons tout ce qu'il faut pour Cadeaux de Noel pour hommes et garcons

Venez voir notre assortiment d'habits d'hommes et de garçons, il en vaut la peine. Vous trouverez tout ce qu'il vous faut comme Cadeaux de Noel.

Robes de Chambre et Smoking Jackets
Très-appropriés pour Cadeaux de Noelr
Jackets $3.25, 3.75 et 5.00.
Robes $7.00, 7.550, 8.00, 10.00 et 12.00.

Gilets de Fantaisie
Unis et brodés. Beaux modèles et très durables. Grandeurs de 35 à 44. Prix de $3.00 à 8.00.

Sacs en cuir pour cols
Couleurs noir, tan, brun, gris, etc. Finis mocha et puebla. Doublés ou non.
Prix $1.00, 1.50, 1.75.

Un Parapluie est toujours utile
Jolis manches en bois ou en corne. Montures unies, Pouvant se plier. $1.00 à 5.50.

Des Gants font de très-beaux cadeaux
Les fameux gants Perrins et Dents. Gants tan, non-doublés, $1.00 et 1.25. Gants Suède gris et tan. Doublés en soie ou simples $1.50, et 1.75 la paire.
Les fameux gants Dents en laine double ou simple. Gris uni, noir et combinaison 50c, 75c, $1.00 à 2.50 la paire.

Des Mouchoirs sont toujours appréciés
En boites ou séparés. Notre assortiment est immense. Mouchoirs en vraie toile avec bords de ¼ à ½ pc. de largeur. 20, 25, 35 et 50c chacun. En boites de fantaisie, 3 et 6 à la boite, 65, 75, $1.00 à 3.00 la boite. Mouchoirs en soie japonaise avec initiales 25 et 50c. Bords unis ou brodés 25, 50, 75 et $1.00. Bords brodés et mis dans une jolie boite 35c chacun.

Voyez notre chambre à lit dans nos appartements meublés

Tous nos Chapeaux garnis et non-garnis à moitié prix.
Tous nos morceaux de Drap pour manteaux à un tiers de moins du prix régulier.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande.
C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

La questions des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complête de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters. Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Liste de cadeau utiles pour Noel

Examinez les bien

Commcez à choisir maintenant et sauvez le trouble d'acheter à la dernière minute. Vous serez plus promptement servis et vous aurez beaucoup meilleure chance à ceoisir.

Pour Hommes et Garçons
Razoirs—75c, 2.50
Razoir "Safety de Gillette 5.00
Complet pour "Manicure" 1.75, 15.00
Couteaux depoche 25c-1.50
Brosses Pocket ;flesks, Strops pour Razours.
Patins 50c à $5.00
Traineaux 35c à 3.00
Bois pour Hockey 20c à 75
Flashlights à gaz. 1.00 à 1.35 2.00.
Outils, mis en boites à votre goût $5.00 et plus.

Porcelaine et ver coupé touts prix 50c et plus.
Jardinieres, Trays, Lamps à Esprit et toddy kettles en bronze
Mêleurs pour pain $2.25, 2.75
Tranche viandes $1.25 à 1.50.
Fers Electriques $3.75.
Lampes electriques pour lors $3.50, $20.00.
Balayeurs pour faes $3.00, 4.25.
Sciseaux, avec etuies $1.75, 4.25
Paniers à ouvrage $4.00, 5.00.
Companion Sets 50c à $2.00
Carvers avec etui $2.00 à 15.00.
Patens 60c $4.00.
Traineaux 40c, $1.80.

Beaucoup d'autres cadeaux utiles—Venez vour nos demonstrations

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - N. B.

EXPLICATION

La sentinelle a entendu du druit causé par un Allemand caché dans les alentours.

Pouvez-vous le trouver?

Nous donnerons GRATIS un prix d'une valeur de $50.00 à ceux qui nous enverront la solutino juste, avec en plus le droit de participer à d'autres bénéfices. Cette offre exceptionnelle est faite dans le but de vous faire connaitre les ressources naturelles de notre district. Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire une croix sur l'Allemand caché, que vous aurez trouvé, et de nous envoyer la vignette avec 5 cts, pour les frais de poste et d'emballage.

Ecrivez votre adresse lisiblement et adressez votre lettre,

Boite Postale, No. 50,
Woburn, Province de Que., Canada.

Uu beau Muffler ou une paire de Gants pour cadeau de Noel.

Entrez voir mon assortment qui est des mieux choisis.

Un magnifique lot de Club Bags en noir et brun

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

VOLUME II. NO. 10. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 18 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

LES ACADIENS DE MONCTON

Il est admis aujourd'hui que les Acadiens de Moncton constituent l'un des groupes français les plus importants des provinces maritimes. Mais, par contre, dans la ville de Moncton, les Acadiens ne tiennent pas la place qui leur revient, en considération de leur nombre.

On dit souvent que les Anglais et les Irlandais ne nous donnent pas justice. Ce n'est plus une question de ce que les autres nous donnent, mais bien une question de ce que nous nous donnons à nous-mêmes. En d'autres mots, les Acadiens de Moncton peuvent avoir leur part et leur large part, si seulement ils veulent se donner la peine de la prendre cette part.

Nous disions l'autre jour qu'il fallait se tenir prêt, payer ses taxes et se ranger avec les voteurs, qui seuls ont leur mot à dire dans les affaires civiques. Si nous ne payons pas nos taxes, afin d'avoir le droit de vote, comment pouvons-nous accuser les Anglais et les Irlandais de ne pas nous seconder?

Des fanatiques, il y en a et il y en aura toujours; mais ils ne constitueront jamais la majorité. Il y a un bon groupe de citoyens de langue anglaise dans notre ville qui sont très bien disposés en notre faveur. Ils l'ont prouvé l'an dernier, quand nous avions un candidat sur les rangs pour l'élection à la mairie. Si nous avons été battu cette fois-là, c'est qu'un trop grand nombre des nôtres n'avaient pas payé leurs taxes, et par conséquent n'avaient aucune influence à exercer.

Si nous voulons être considérés, si nous voulons avoir notre part des faveurs civiques, rendons-nous-en dignes en payant nos taxes et en nous intéressant aux affaires civiques. N'attendons pas que l'on vienne nous apporter, sur un plateau d'argent, nos droits et nos réclamations. De nos jours, il faut faire son chemin soi-même, c'est le siècle de "chacun pour soi."

Les Acadiens de Moncton sont en nombre suffisant pour avoir leur mot à dire à l'Hôtel de Ville. Ils constituent au-delà du tiers de la population totale de la ville. A eux de se faire valoir!

LES ALLEMANDS DE L'ONTARIO

Ces jours derniers, la presse anglaise de chez nous s'indignait du fait que les Allemands défendaient aux habitants de l'Alsace de parler français. Et c'est avec raison que l'on peut mépriser de tels gens qui se rendent coupables d'injustices aussi graves.

Que les Allemands agissent de la sorte, ce n'est pas nouveau; et si l'indignation est grande, l'acte de barbarie des fidèles sujets du Kaiser ne surprend personne. On pourra dire que c'est presque naturel chez ce peuple qui veut tout maitriser, tout s'accaparer.

Mais ce qui n'est pas naturel, tout en étant aussi injuste, sinon plus, c'est la guerre à mort que l'on fait à la langue française dans l'Ontario. Et ces Anglais qui crient contre les Allemands de là-bas, sont eux-mêmes coupables ici, soit de travailler activement contre tout ce qui est français, soit d'approuver tacitement tout ce qui se fait, dans l'Ontario surtout, contre les Canadiens-français.

Pourquoi ce cri d'indignation contre les Allemands, et ce silence complet sur les injustices et les actes de barbarie des Anglais de l'Ontario? Si le fait d'enlever aux Français de l'Alsace le droit de parler leur langue est tel qu'il soulève l'indignation générale, est-ce que la guerre à mort contre l'enseignement du français dans l'Ontario n'est pas tout au moins aussi condamnable?

Si le journal anglais et ceux qui le supportent, dénonçaient ouvertement les mangeurs de Français de l'Ontario; si l'on élevait le même cri d'indignation contre ces ennemis de la justice et du droit naturel, comme on le fait contre les Allemands, on ferait œuvre utile et patriotique. Mais se contenter de condamner le Kaiser et les siens, tout en encourageant ici des gens qui leur ressemblent, voilà qui est indigne de la fierté anglaise et du patriotisme qui doit unir les sujets du roi d'Angleterre.

UN CROISEUR SE REFUGIE A GUAM

Washington, 17.—Le croiseur-auxiliaire allemand "Cormorant" avec 22 officiers et 355 hommes s'est réfugié à Guam, possession américaine sur le Pacifique. L'internement volontaire du navire va soulever des points importants sur la neutralité des Etats-Unis.

Dès que le département naval fut informé que le "Cormorant" manquant de combustible et de provisions avait cherché refuge à Guam on a commencé à discuter jusqu'à quel point le navire pouvait se ravitailler dans un port américain. Vu que Guam est très reculé, on s'attendait à l'ordre de l'interné mais le capt. Mexwell, gouverneur de l'île, a reçu instruction d'observer la plus stricte neutralité dans ses relations avec le commandant allemand.

Tout ce qu'on sait du "Cormorant", c'est qu'il est un croiseur de 5,000 tonnes que l'Allemagne a acheté de la Russie. On suppose qu'il avait pour tâche de nuire le plus possible au commerce sur le Pacifique.

C'est le second croiseur allemand qui s'interne volontairement dans les eaux américaines. Les officiers et les mains seront gardés là pour la durée de la guerre à moins que les alliés consentent à accepter leur parole.

LA PROCHAINE SESSION

Beaucoup de choses circulent au sujet de la prochaine session fédérale. On s'attend à ce que ce soit dès le commencement de février ou dans la dernière semaine de janvier.

On considère la question des élections partielles dans les comtés vacants de Jacques-Cartier, Westmoreland, Terrebonne et Lorndon.

Les questions qui prendront le temps des Chambres cette année seront presque toutes des question se rapportant à la guerre et à la situation que les hostilités ont créée dans ce pays.

Cependant il y a encore quelques affaires qui ont traîné depuis la dernière session et qui devront nécessairement être amenées devans les députés pour considération et reglement final.

Une des principales demandes d'argent sera certainement, celle demandant un crédit de $100,000,000 pour défrayer les dépenses de l'envoi et de l'entretien de contingent que le Canada donne à l'Angleterre.

L'Armée du Canada

Les plans de mobilisation des nouveaux contingents prévoient une forte augmentation des forces expeditionnaires et sédentaires.--Le 41e sera Canadien français.

Ottawa,- 17.—Le gouvernement a fait une déclaration au sujet des progrès accomplis dans la mobilisation des forces expéditionnaires du Canada et indiquant les plans que l'organisation des unités subséquentes qui comprendront les 50,000 hommes qui doivent être en permanence sous les armes au Canada.

Le plan pourvoit à la mobilisation d'hommes suffisant pour permettre à 15,000 hommes de joindre les 8,000 hommes qui restent en surplus du premier contingent et compléter ainsi le second contingent tout en laissant une armée d'environ 50,000 hommes au Canada.

Il y aura 13 régiments de cavalerie, 96 bataillons d'infanterie et 3 brigades d'artillerie.

Les troupes actuellement en voie de formation sont classifiées comme suit: 1o. Troupes formant la seconde division; 2o Lignes de communication; 3o. Régiments d'infanterie montée; 4o. Bataillon d'infanterie extra divisionnaires.

En ce qui concerne l'infanterie, les 4,, 5 et 6èmes brigades comprennent la seconde division; la 4e brigade étant maintenant au camp de Salisbury, la 5ème brigade comprenant les 21ème, régiment canadien-français, les 24ème et 26ème bataillons en mobilisation, actuellement à St-Jean, P. Q., Montréal, Kingston et St-Jean, N. B., et la 6ème brigade est composée des 18, 19, 27 et 29ème bataillons mobilisés à London, Toronto, Winnipeg et Vancouver.

Dans l'artillerie: une brigade est mobilisée à Toronto et London, une dans l'Ouest du Canada et une à Kingston, Montréal et Fredericton.

Une batterie lourde est mobilisée à Halifax avec des colonnes d'approvisionnements divisionnaires organisées par sections à Halifax, Toronto, Winnipeg et Montréal.

Deux compagnies du génie militaires sont en mobilisation à Ottawa.

L'Université McGill fournit un hôpital tandis que les autres unités de communication sont fourni par le corps de service militaires.

En tout il y aura 13 régiments montés et six de ceux-ci seront probablement groupés comme suit:

La première brigade d'infanterie montée comprendra: 1er régiment, Manitoba et Saskatchewan; 2e régiment de la Colombie Anglaise et le 3e d'Alberta.

La seconde brigade montée: 4e régiment d'Ontario; 5e de Québec, 6e des Provinces Maritimes.

Le reste du contingent est parti provisoirement comme suit; 7e et 8e régiments, Ontario, 9e et 10e régiments, Manitoba et Saskatchewan; 11e Colombie Anglaise; 12e et 13e l'Alberta.

Parmi les bataillons extra divisionnaires d'infanterie sept sont en voie de formation depuis quelque temps comme suit: 20e bataillons Toronto, 23e Montréal et Québec, 25e Halifax, 28e et 32e Winnipeg, 30e Victoria, 31e Calgary.

Il y a en outre 19 bataillons dont la mobilisation vient de commencer et qui feront partie de la seconde expédition: Ontario 33e, 34, 35, 36, 37, 38, et 39e bataillons.

Québec, 40e bataillon et le 41e bataillon (canadien-français).

Province Maritimes, 42e bataillon.

Manitoba et Saskatchewan 43 44, 45, 46e bataillon.

Colombie Anglaise 47e et 48e bataillons; Alberta, 49e, 50e et 51e bataillons.

ORGANISATION D'UN AUTRE REGIMENT CANADIEN-FRANÇAIS

Montréal, 17. - Le gouvernement a décidé l'organisation d'un autre régiment canadien-français.

Quelques jours après son arrivée d'Angleterre, l'hon. Ministre de la Malice s'est rendu à St Jean, où il a pu constater ce que les soldats canadiens-français avaient fait depuis qu'ils y étaient casernés. Il a été émerveillé des beaux résultats obtenus et a fait un rapport en conséquence à ses collègues du cabinet, qui ont alors décidé de demander au Dr Arthur Mignault d'organiser un second corps canadien-français.

C'est à la gare Viger, avant son départ pour Québec, hier soir, que le ministre de la Millice a fait cette demande. Il a fait aussi un bel éloge du régiment "Royal".

Le Dr Mignault a accepté et l'enrôlement commencera sous peu. Les officiers seront d'abord choisis, puis ils feront le recrutement. Un appel spécial sera fait aux populations du comté de Labelle, dans les paroisses de la rive nord du fleuve St. Laurent et dans les Laurentides, où il y a un grand nombre de chasseurs, tous exellents tireurs.

Bien qu'il ait accepté de former un second régiment, le Dr Mignault n'abondonne pas le premier, avec lequel il partira pour l'Europe.

Le régiment "Royal" ne sera pas prêt avant six semaines. Il partirait alors avec le second contingent canadien.

Le lieutenant Colonel Chauvin, de Québec, sera tout probablement le commandant du nouveau régiment.

LA TURQUIE FAIT DES EXCUSES

Rome, 16—Les négociations entre l'Italie et la Turquie au sujet de l'enlèvement du consul anglais Richardson, du consulat italien, à Hodeida, Arabie, sont sur le point de se terminer heureusement. Les Turcs ont ramené M Richardson au consulat et fait des excuses, et ont promis de plus de punir les auteurs de cet attentat contre les diplomates étrangers.

UNE ARMÉE D'AUTOMOBILES

Paris, 16.—Le service des transports militaires par automobiles a été organisé en corps spécial, sous le nom du "19e régiment du train des équipages."

Tous les hommes qui, dans la vie civile, s'étaient occupés de la fabrication d'automobiles, ont été groupés dans ce corps dont les officiers ont été choisis parmi les ingénieurs et les agents des usines d'automobiles.

Le commandement de ce nouveau corps a été confié au général Mangin. Sous ses ordres, le lieutenant-colonel Cordière, à Montluçon, et le capital Lévy, à Vincennes, dirigent les parcs de concentration et de réparation.

Plus de 15,000 automobiles légères et 12,000 camions sont actuellement au service de l'armée française.

Les voitures légères sont surtout employées pour le transport des munitions, alors que les camions sont chargés des approvisionnements. Mais dans certains cas, les automobiles sont employées pour le transport rapide d'un point à un autre, non seulement de certaines unités peu considérables, mais aussi d'armées entières.

C'et ainsi que, juste avant la bataille de la Marne, le général Galliéni a transporté, en six heures, de Paris à Meaux, une armée de 70,000 hommes avec laquelle il prit de flanc l'armée du général von Kluck. 4,000 taxiautos opérèrent cette besogne.

Plus tard, l'armée anglaise tout entière fut transportée en automobiles de Braisne, entre Soissons et Reims, à Saint-Omer, situé à plus de 270 kilomètres.

CADEAUX DE NOEL

Notre provision d'effets pour les fêtes est plus complète que jamais. Toutes sortes d'objets de fantaisie.

Nous avons aussi les livres d'histoires, de prières, en français et en anglais. Ces livres sont approuvés et sont à la disposition de nos clients catholiques.

Amusettes pour les enfants, cadeaux utiles, etc., etc. Entrez les voir.

R. C. COLPITTS & SON

Le Roi Pierre rentre en triomphe à Belgrade

Londres, 17.—Le roi Pierre, le prince héritier Alexandre et le prince George sont entrés à Belgrade à la tête de l'armée serbe victorieuse, dit une dépêche de Nish à l'agence Reuter. D'après le communiqué de l'état major serbe, aucun Autrichiens ne foule encore le sol de la Serbie.

Londres, 17.—Avec la perte de Belgrade et les Autrichiens, le désastre de la monarchie dualiste à atteint son faite. Les autorités militaires autrichiennes sont ahuris de la soudaineté de ce revers. Les Serbes pourchassés par les envahisseurs sont battus, pense-t-on, puis soudain, on apprend qu'ils tombent sur les Autrichiens soi-disant victorieux et les rejettent au-delà de la frontière.

L'Autriche ne détient plus désormais que deux villes en territoire serbe: Shabats et Loznitza, dans l'extrême nord-ouest du petit royaume.

Coupant une partie de l'aile droite des Autrichiens qui avaient fui en Bosni, l'armée monténégrine a aidé de façon appréciable le travail des Serbes.

Une dépêche de Cettinje raconte cette manœuvre heureuse. De retour dans leur capitale, les Serbes racontent qu'ils n'avaient reculés que parce qu'ils manquaient de munition, ce qui donna le change aux Autrichiens en leur faisant croire que la conquête du petit royaume était pour ainsi dire terminée. Les munitions prises aux envahisseurs remplirent les cartouchières des Serbes et rendit possible la défaite de l'armée de François-Joseph. Les quartiers généraux autrichiens annoncent qu'il a fallu se retirer de Belgrade pour éviter un mouvement de flanc contre l'aile droite autrichienne et que cette retraite s'est faite sans une bataille.

L'ATTAQUE ALLEMANDE CONTRE L'ANGLETERRE

Le raid des croiseurs allemands sur Hartlpool, Scarborough et Whitby n'a aucune consçquence au point de vue militaire.--Les obus ont causes bien des dégâts et nombre de pertes de vie.

Londres, 17.—Pour la première fois, depuis des siècles, l'Angleterre a été attaquée par un ennemi.

Une escadre de croiseurs allemands rapides se glissa avant hier soir, vers la côte occidentale à la faveur d'un brouillard, et ouvrit le feu contrel les Anglais.

A l'aube, ils bombardaient trois villes importantes: Hartlpool, à l'embouchure de la Tees; Whitby, 35 milles plus au sud, et Scarborough, place d'été, 15 milles plus bas.

Hartlpool souffrit le plus, à cause du plus grand nombre de vaisseaux ennimis devant cette place.

Hommes, femmes et enfants furent frappés sans avoir été avertis, et tandis qu'ils vaquaient à leurs occupations ordinaires. Bref, les pertes totales furent de 110, dont 31 sont morts.

Trois églises ont été endommagées; les usines à gaz et les hangars à bois de construction de Hartlpool ont été incendiés. L'hôtel Balmoral de Scarborough a été frappé par un obus et nombre de maisons et de boutiques, ont été partiellement détruites dans chacune des villes mentionnées.

L'escadre ennemie a réussi à s'échapper à la faveur du brouillard après une rencontre avec les vaisseaux côtiers qui faisaient le service de la patrouille dans les environs. Ceux-ci obtinrent du renfort aussitôt que la présence des Allemands eût été signalée.

Une vague d'indignation intense s'est répandue dans toutes l'Angleterre à la suite de la dernière attaque et l'on dénonce partout les effets d'une politique qui perhet le bombardement de villes sans défense.

Le rapport de l'Amirauté dit que de pareilles attaques sont assez faciles, mais que le peuple anglais a une si grande confiance dans la marine anglaise que les habitants des villes de la côte ne firent aucuns préparatifs pour se protéger contre un bombardement.

Sauf pour la classe ouvrière, les Anglais sont portés à se lever tard en hiver. Or, le bombardement eut lieu entre 8 et 9 heures du matin, et plusieurs étaient à déjeuner, d'autres se rendaient à leur ouvrage ou ouvraient leurs boutiques.

Le bruit de la cannonade attira des centaines de curieux sur la grève. Ils croyaient peu à une attaque allemande, mais lorsqu'ils entendirent siffler les obus à leurs oreilles, les gens coururent se cacher. Au large, les canons allemands travaillaient ferme et les projectiles tombaient sur les édifices.

Plusieurs se réfugièrent dans des caves, d'autres quittèrent leurs maisons en habits de nuits, et plus d'un gagna rapidement la gare et ils s'éloignèrent de leur ville le plu tôt qu'ils purent.

On croit que l'attaque des Allemands va pousser les Anglais à s'enrôler, parce qu'ils auront appris ce que c'est que la guerre.

Le rapport de l'Amirauté, publié à 9.30 heures, ce soir, annonçant que les vaisseaux allemands avaient réussi à s'enfuir et se dirigeaient vers leurs ports en toute sûreté, causa un vif désappointement. On croit que six ou huit vaisseaux prirent part à l'action.

UN PAYSAN FRENÇAIS DONNANT DES RENSEIGNEMENTS A UN SOLDAT ANGLAIS

A FRENCH PEASANT ASSISTS THE BRITISH SOLDIER.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton, C.-H. Boudreau, Gérant. — Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Agissez Promptement

Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaqué paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses, 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR GARCONS ET FILLES

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Achetez votre Vaisselle de NOEL Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour dîner, 97 morceaux, 8.50.
Belles lampes de salon, $1.50, $2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés, complets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré, pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00, $1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c, 25c.
Le meilleur thé, pour 45c, avec des cadeaux.

The East India Tea Store
H. C. Charters

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

OCCUPATION DE TERRITOIRE

Le droit des gens

Les agissements des Allemands en Belgique et dans les régions du nord et du nord-est de la France témoignent, une fois de plus, de leur absolu mépris du droit des gens et des règles qui régissent la société des Etats. Ils fusillent; ils pillent; ils contraignent aux plus humiliantes servitudes des populations paisibles; ils ne connaissent que le fer et le feu là où leurs droits sont strictement limités par les lois de la guerre. Toutes les déclamations généreuses des "humanitaires" d'outre-Rhin disparaissent devant la brutale théorie de la conquête, la vieille théorie qui voulait que le territoire sur lequel pénétraient les armées d'un Etat devint de ce même fait terrible du vainqueur. Cette théorie prévalut jusqu'à l'époque où la civilisation eut suffisamment mûri l'esprit politique pour imposer la réglementation rigoureuse de la lutte entre nations. C'est à l'Allemagne du vingtième siècle que revient le triste honneur de faire revivre en fait la théorie implacable des temps barbares.

Et pourtant, le mode et les conditions de l'occupation d'un terriotoire par des forces ennemies ont fait l'objet des études les plus précises des jurisconsultes qui font autorité en ces matières et des conférences internationales qui eurent pour tâche de rendre la guerre moins cruelle. Il est admis en principe par toutes les nations civilisées qu'un territoire occupé n'est pas soumis, par là même, à la souveraineté de l'Etat occupant, bien que n'étant plus gouverné par l'Etat qui continue à en être le souverain légitime. L'Etat occupant ne personnifie que la nation à la tête de laquelle il est placé, et il n'est pas qualifié pour parler au nom de ceux qui ne font pas partie de cette nation. La situation de fait se résume simplement en ceci: le souverain naturel du pays est privé de la possession et de l'administration des régions occupées, et il n'est plus à même d'y faire valoir ses droits. Comme l'enseigne le professeur Alexandre Merignhac, l'autorité du pouvoir légal n'est que momentanément interrompue, et elle reste la base de l'administration du pays par l'occupant, qui n'exerce qu'un pouvoir de fait. C'est pour cette raison que dans le territoire occupé, l'administration ennemie doit être strictement limitée aux actes rendus indispensables par les nécessités de la guerre.

C'est bien cette conception qui a prévalu à la conférence de la Haue de 1899, qui a fixé dans les règlements concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre le principe que l'autorité du pouvoir légal ayant passé de fait entre les mains de l'occupant, celui-ci devra prendre toutes les mesures qui dépendent de lui en vue de rétablir et d'assurer autant que possible l'ordre et la vie publics, "en respectant, sauf empêchement absolu, les lois en vigueur dans le pays." De son côté, le professeur Ernest Nys enseigne que, le maintien de la législation et des institutions constitue la règle et se justifie par le caractère juridique même de l'occupation de guerre. L'Etat occupant ne peut suspendre les garanties constitutionnelles que si le maintien de l'ordre l'exige; il ne peut imposer aux habitants le serment de fidélité; il a le droit de remplacer les agents politiques, mais la règle veut qu'il maintienne les agents administratifs qui consentiront à continuer leurs fonctions.

Tels sont les principes qui limitent led roit d'occupation dans la guerre moderne. Il suffit de relire avec quelque attention l'histoire écrite au jour depuis deux mois et demi pour se convaincre que l'Allemagne impériale n'a pas plus le respect de ces principes que des "chiffons de papier" au bas desquels solennellement elle apposa sa signature. Elle ne connait d'autre loi que celle de la force brutale.

(du "Temps" de Paris.)

LES EXPORTATIONS DU CANADA

Dans les exportations les chiffres sont frappants. En août, les exportations des Etats-Unis diminuèrent de 45 pour cent, alors que celles du Canada augmentèrent de 17 pour cent. Au cours de septembre, le Canada maintint sa position, pendant qu'aux Etats-Unis, la baisse était de 28 pour cent et en Angleterre de 35. Pendant le mois d'octobre, nos exportations ont baissé de 14 pour cent et celles de l'Angleterre de 36.

"De tous ces faits que je viens de vous soumettre, il est apparent que nous avons grandement raison d'être satisfaits. Nous pouvons traverser encore une période plus ou moins difficile, avant que les lumières de la paix brillent de nouveau, mais je suis convaincu que cette période se terminera plus vite que nous le croyons. Dans l'intervalle, que chacun ait la mentalité de nos volontaires qui sont au feu et faisons, comme eux, des sacrifices pour éloigner de nous la détresse et le chômage. Le mouvement "Fabriqué au Canada" est incontestablement bassé sur l'initiative du peuple canadien, et cela par la production de ce que nous pouvons récolter ou manufacturer pour nos propres besoins, rétablissant ainsi l'équilibre financier qui devient un problème formidable quand les marchés monétaires du monde nous sont fermés et que nous ne pouvons plus obtenir les fonds nécessaires au développement économique du pays, lequel possède des ressources inconnues et illimitées, mais qui n'a pas encore les trois facteurs indispensables, le capital, l'esprit d'entreprise et l'immigration. La guerre a interrompu d'une manière sérieuse le courant de l'immigration et la venue du capital. Pour arriver, dans ces conditions, à rencontrer nos obligations à l'étranger, soutenir notre part du fardeau de la guerre et aider au plus haut dégré à la prospérité dans le Dominion, il est du devoir de tous les Canadiens de coopérer en produisant le plus possible, tout ce qui peut être employé et vendu. Car pour le Canada, à ce tournant de son histoire, le mot d'ordre de l'heure doit être: "Production, production et encore production."

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande.

C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

Percy Crandall Photographe

Rappelez-vous qu'une douzaine de photographies fait une douzaine de présents de Noel présentables, et il en coûte que très peu.

Percy Crandall

UN IMMENS ÉSUCCES POUR LES ALLIES

Londres, 16.—Tout le long de la ligne de bataille, des Flandres jusqu'aux Vosges, les Alliés ont commencé leur marche en avant ayant pour objectif immédiat, l'expulsion des Allemands de la Belgique.

L'assaut actuel contre les retranchements ennemis est le plus furieux qui ait été livré par les troupes françaises, anglaises et Belges, depuis la défaite du général von Kluck, à la bataille de l'Aisne.

Cette attaque montre que les plans des généraux Joffre et French ont été radicalement changés et indique que la campagne qui devait avoir lieu au printemus est maintenant commencée.

D'après les renseignements donés par un militaire en vue et qui communique avec le Bureau de la Guerre, les troupes du kaiser, si le mouvement de l'armée française réussit, seraient rejetées sur leur deuxième ligne de défense en Belgique, de Bruges à Courtrai, soit 20 milles en arrière des positions qu'elles occupaient jusqu'ici, et cela en trois semaines.

On n'a soufflé mot de cette importante manoeuvre dans les bulletins officiels et le Bureau de la Presse de Londres dans son communiqué, ne fait que découvrir un peu l'étendue des opérations actuelles. Ce communiqué se lit comme suit :

"Après une période de calme relatif, la bataille recommence au nord de la France. Une attaque combinée a été faite, hier, par les alliés contre la ligne Hollebeke-Wytschache. Plusieurs tranchées allemandes et nombre de prisonniers ont été capturées et un progrès sensible a été fait.

De la mer à la frontière suisse, les troupes alliées au moyen de petites attaques se sont rendues compte de la force de l'ennemi à différents endroits de la ligne de bataille.

Il semble évident que ces expériences ont réussi pleinement.

Le tactique actuelle indique, ou bien que les commandants des alliés veulent débarrasser la Belgique de la présence des Allemands, au printemps, ou bien forcer l'ennemi a transporter un nombre de troupes considérable du théatre occidental de la guerre, et donner ainsi une chance aux Russes d'avancer plus rapidement.

Ce mouvement aura encore pour effet d'abréger la durée de la guerre de trois mois, si tout va bien.

Les soldats français se sont reposés plus tôt que le général Joffre croyait, et les troupes anglaises, de leur côté, étaient prêtes avant la date fixée par Lord Kitchener.

SUSPENSION D'ARMES A NOEL?

Milan, via Londres au 'Daily Chronicle",—Le pape Benoit XV s'efforce de faire adopter par les puissance belligérantes, un plan de suspension d'armes réciproque durant le temps de Noel. Il leur demande au nom de Dieu dont ils invoquent si souvent le patronage, de faire cesser le bruit des armes pendant que la chrétienté célèbre la Rédemption du Monde. On dit aussi que Sa Sainteté a particulièrement adressé ce message à l'empereur d'Allemagne et à l'empereur d'Autriche, et qu'il ne perd pas l'espoir d'un accueil favorable à sa démarche.

Annoncez dans L'ACADIEN

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage**, recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Menu pour Vendredi

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Quelques Suggestions
- Pour les -
Cadeaux de Noel

Complets de fantaisie, Robes de chambre,
Valises et malles, Mufflers en soie,
Cravates, Mouchoirs en toile et en soie avec initiales ou unis.

Nous avons toujours une ligne complète d'habillements faits pour hommes et garçons.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven

Dans des petits seaux en ferblanc

Sont toujours agréables

En vente chez votre épicier

J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

Un beau Muffler ou une paire de Gants pour cadeau de Noel.

Entrez voir mon assortment qui est des mieux choisis.

Un magnifique lot de Club Bags en noir et brun

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

La questions des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters. Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

WHITE CREST FLOUR

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 291 rue Orach.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

EXPLICATION

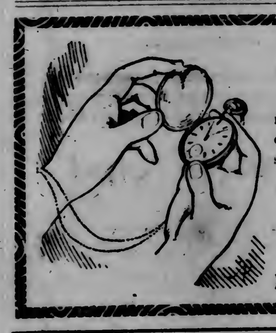
La sentinelle a entendu du druit causé par un Allemand caché dans les alentours.

Pouvez-vous le trouver?

Nous donnerons GRATIS un prix d'une valeur de $50.00 à ceux qui nous enverront la solutino juste, avec en plus le droit de participer à d'autres bénéfices. Cette offre exceptionnelle est faite dans le but de vous faire connaitre les ressources naturelles de notre district. Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire une croix sur l'Allemand caché, que vous aurez trouvé, et de nous envoyer la vignette avec 5 cts, pour les frais de poste et d'emballage.

Ecrivez votre adresse lisiblement et adressez votre lettre,

Boite Postale, No. 50,
Woburn, Province de Que., Canada.



Cadeaux de Noel

Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.

Entrez nous voir

Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

Une Nuit chez les Sorciers

(Suite)

Non contents de m'avoir volé ma plus belle chanson que je réservais toujours pour la dernière dans les noces et les festins, voyez comme ils me l'ont étriquée! c'est à ne plus s'y reconnaitre! Au lieu de bon vin, ce sont des chrétiens dont ils veulent se régaler, les indignes!

Et puis après, les sorciers continuèrent leur chanson infernal, en regardant mon défunt père et en le couchant en joue avec leurs grandes dents de rhinoféroce.

Ah! viens donc, compèr' François,
Ah! viens donc, tendre poignet!
Dépêche'-toi, compèr' l'andouille,
Comper' boudin, la citrouille;
Du Français, du Français,
J'en frons un bon saloi.

—Tout ce que je pense vous dire pour le moment, mes mignons, leur cria mon défunt père, c'est que si vous en manquez jamais d'autre lard que celui que je vous porterai, vous n'aurez pas besoin de dégraisser votre soupe.

Les sorciers paraissaient, cependant, attendre quelque chose, car ils tournaient souvent la tête en arrière; mon défunt père regarde itou. Qu'est-ce qu'il aperçoit sur le coteau! un grand diable bâti comme les autres, mais aussi long que le clocher de Saint-Michel, que nous avons passé tout à l'heure. Au lieu de bonnet pointu, il portait un chapeau à trois cornes surmonté d'une épinette en guise de plumet. Il n'avait ben qu'un œil, le gredin qu'il était! Mais ça en valait une douzaine: c'était sans doute le tambour-major du régiment, car il tenait d'une main une marmite deux fois aussi grosse que nos chaudrons à sucre, qui tiennent vingt gallons; et de l'autre, un battant de cloche qu'il avait volé, je crois, le chien d'héritique, à quelque église avant la cérémonie du baptême. Il frappe un coup sur la marmite, et tous ces insécrables se mettent à rire, à sauter, à se trémousser, en branlant la tête du côté de mon défunt père, comme s'ils l'invitaient à venir se divertir avec eux.

—Vous attendrez longtemps, mes brebis, pensait à part lui mon défunt père, dont les dents claquaient dans la bouche comme un homme qui a les fièvres tremblantes, vous attendrez longtemps, mes doux agneaux: il y a de la presse de quitter la terre du bon Dieu pour celle des sorciers!

Tout à coup le diable géant entonne une ronde infernale en s'accompagnant sur la marmite qu'il frappait à coups pressés et partent comme des éclaires; si bien, qu'ils ne mettaient pas une minute à faire le tour de l'île. Mon pauvre défunt père était si embêté de tout ce vacarme, qu'il put retenir que trois couplets de cette belle dance ronde; et la voici:

C'est notre terre d'Orléans (bis)
Qu'st le pays des beaux enfants,
Toure-loure;
Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Veney-y tous en survenants (bis)
Sorciers, lézards, crapauds, serpents
Toure-loure;
Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Venez-y tous en survivants (bis)
Impies, athées et mécréants,
Toure-loure;
Dansons à l'entou,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Les sueurs abimaient mon défunt père; il n'était pas pourtant au plus creux de ses traverses....

Si donc, reprit José, que mon défunt père, tout brave qu'il était, avait une si fichue peur, que l'eau lui dégoutait par le bout du nez, gros comme une paille d'avoine. Il était là, le cher homme, les yeux plus grands que la tête, sans oser bouger. Il lui sembla bien qu'il entendait derrière lui le tic tac qu'il avait déjà entendu plusieurs fois pendant sa route; mais il avait trop de besogne par-devant, sans s'occuper de ce qui se passait derrière lui. Tout à coup, au moment où il s'y attendait le moins, il sent deux grandes mains sèches comme des griffes, qui lui serrent les épaules: il se retourne tout effarouché, et se trouve face à face avec la Corriveau, qui grappignait amont lui. Elle avait passé les mains à travers les barreaux de sa cage de fer, et s'efforçait de lui grimper sur le dos; mais la cage était pesante, et, à chaque élan qu'elle prenait, elle retombait à terre avec un bruit rauque, sans lâcher pourtant les épaules de mon pauvre défunt père, qui pliait sous le fardeau. S'ils ne s'était pas tenu solidement avec ses deux mains à la clôture, il aurait écrasé sous la charge. Mon pauvre défunt père était si saisi d'horreur qu'on aurait entendu l'eau qui lui coulait de la tête tomber sur la clôture comme des grains de gros plomb à canard.

"—Mon cher François, dit la Corriveau, fais-moi le plaisir de me mener danser avec mes amis de l'île d'Orléans.

"—Ah! satanée bigre de chienne! cria mon défunt père (c'était le seul jurement dont il usait, le saint homme, et encore dans les grandes traverses).

—Satanée bigre de chienne, est-ce pour me remercier de mon "déprofundi" et de mes autres bonnes prières que tu veux me mener au sabbat? Je pensais bien que tu en avais, au petit moins, pour trois à quatre mille ans dans le purgatoire pour tes fredaines. Tu n'avais tué que deux maris: c'était une misère! Aussi ça me faisait encore de la peine, à moi qui ai toujours eu le cœur tendre pour la créature; et je me suis dit: Il faut lui donner un coup d'épaule; et c'est là ton remerciement, que tu veux monter sur les miennes, pour me traîner en enfer comme un héri-

—Mon cher François, dit la Corriveau, mène-moi danser avec mes bons amis; et elle cognait sa tête sur celle de mon défunt père, que le crâne lui résonnait comme une vessie sèche pleine de cailloux.

—Tu peux être sûre, dit mon défunt père, satanée bigre de fille de Judas l'Iscariot, que je vais te servir de bête de somme pour te mener danser au sabbat avec tes jolis mignons d'amis!

—Mon cher François, répondit la sorcière, il m'est impossible de passer le Saint-Laurent, qui est un fleuve bénit, sans le secours d'un chrétien.

—Passe comme tu pourras satanée pendue, que lui dit mon défunt père; passe comme tu pourras: chacun son affaire. Oh! oui, compte que je t'y mènerai danser avec tes chers amis mais ça sera à poste de chien comme tu es venue, je ne sais comment, entraînant ta belle cage, qui aura déraciné toutes les pierres et tous les cailloux du chemin du roi, que ça sera une esclandre, quand le grand voyageur passera ces jours-ci, de voir un chemin dans un état si piteux! Et puis, ça sera le pauvre habitant qui pâtira, lui, pour tes fredaines, en payant l'amende pour n'avoir pas entretenu son chemin d'une manière convenable!

Le tambour-major cesse enfin tout à coup de battre la mesure sur sa grosse marmite. Tous les sorciers s'arrêtent et poussent trois cris, trois hurlements comme font les sauvages quand ils ont chanté et dansé "la guerre", cette danse et cette chanson par laquelle ils préludent toujours à une expédition guerrière. L'île en est ébranlé jusque dans ses fondements. Les loups, les ours, toutes les bêtes féroces, les sorciers des montagnes du nord s'en saisissent, et les échos les répètent jusqu'à ce qu'ils s'éteignent dans les forêts qui bordent la rivière Saguenay.

(A suivre)

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à

Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

Donnez-lui bien vite une dose du Merveilleux

Sirop du Dr. J. O. Lambert

La maman soucieuse de la santé de ses enfants a toujours près d'elle une bouteille de ce bienfaisant spécifique car non-seulement il guérit **TOUX, RHUME, BRONCHITE, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, GROUP** et la **CONSOMPTION** à sa première période, mais il fortifie l'organisme et cicatrise les plaies des poumons.

Le seul adopté par l'Hospice des Incurables à Montréal--le plus grand hôpital du Canada.

UNE DOSE PRISE LE SOIR AU COUCHER ET LE MATIN AU LEVER, PREVIENDRA LA

CONSOMPTION

A VENDRE CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS DE REMEDES

35c la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale
Dr. J. O. LAMBERT

Les plus grands fabricants de Sirop contre la Toux de l'Empire Britannique

396 rue St-Antoine, - Montréal

W. D. ROBICHAUD, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

(5)

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Chacun dût se contenter de ce qui lui tombait sous la main, et beaucoup se trouvèrent deshérités de ces faibles restes de leur fortune; car les soldats s'étaient à peu près bornés à prendre les effets de lit.

On avait disposé des liens de famille de ces pauvres gens, de leurs affections, on pouvait bien distribuer à loisir, au premier venu, leurs habits et leurs reliques. Dans l'antiquité, c'était un crime de ravir aux exilés leurs pénates; et un peuple moderne à pu en chasser tout un sans lui laisser emporter les plus humbles souvenirs de ses foyers!.....

XXIV

Cette première nuit dût paraître bien longue aux habitants de l'Acadie entassés sur les vaisseaux; ils durent mesurer avec une bien sombre amertume les heures qui leur apportaient le premier matin de la proscription avec les prémices de ses longues horreurs; peu d'entre eux, sans doute, purent fermer la paupière; et le calme résigné, la force chrétienne dont ils étaient doués le leur eût-il permis, la mer et les vents les en auraient empêchés. La tempête qui s'était élevée peu à peu, durant tout le mour, après avoir appelé de tous les lointains abimes ses nombreux acolytes, avait enfin pris son essor et déchaîné sa meute de vagues aboyantes et de vents mugissants. Ils vinrent assaillir toutes ces plages avec une furie qui paraissait s'être concentrée avec les Anglais pour porter la désolation sur cette terre. Si la flotte eût fait voile le même soir, il est probable qu'elle aurait été mise en pièce sur les récifs de la Baie-des-Français. Heureusement, elle ne pouvait être nulle part plus à l'abri que dans le Bassin-des-Mines.

Cependant les petits vaisseaux étaient secoués sur leurs ancres, comme le froment sous la main du vanneur. Les flots de la baie, accrus par une marée surabondante, refoulés par les grandes masses de l'océan, venaient s'enffrer dans la Gaspéreau et inonder ses rivages jusqu'à une hauteur prodigieuse. La petite flotte y fut invinciblement entrainée. Là, les vaisseaux, pressés les uns contres les autres, heurtant violement à babord et à tribord, attendirent anxieusement avec l'équipage et les captifs, l'apparition du jour. Si ces derniers avaient été sur le pont pendant que l'ouragan se jouait ainsi des embarquations et des matelots, ils auraient pu souvent se donner la main d'un navire à l'autre, et peut-être se réunir à l'insu de leurs gardiens.

Malgré tout ce tumulte des vagues et des aquilons, il fallait que les transports ne courussent aucun dangers sérieux, car Murray, Butler et les autres passèrent bien la nuit sans s'inquiéter de leur sort, et cela n'empêcha pas le colonel Winslow de partir pour Halifax, dans le cours de la soirée. Il est vrai qu'après un pareil labeur ces hommes devaient avoir besoin de repos et de distraction la veille précédente et le jour qui venait de s'écouler avait été pour eux trop bien remplis, pour qu'ils ne fussent pas harrassée dans leur corps et dans leur esprit. Et ils se disaient sans doute avec satisfaction: "A d'autres leur part de sueurs, d'inquiétude et d'iniquités! la nôtre est achevée! "Les victimes étaient passées à d'autres bourreaux, ils pensaient que leur crime allait aussi passer tout entier à d'autres consciences, parce qu'elles devaient le continuer, et ils se sentaient soulagés d'un poids énorme..... L'Acadie était enfin déserte et prête à recevoir une autre race; de ce moment elle avait perdu son nom en perdant ses premiers habitants. On n'avait plus à craindre cette diabolique engeance, comme on les nommait, ces mauvais sujets qui étonnèrent quelques mois plus tard, par le spectacle de leurs vertus, de leur patience et de leur procédés honnêtes, tous ceux qui n'avaient pas intérêt à les calomnier et à les exproprier Les soldats, après avoir pillé les caves les mieux garnies et mis à feu toutes les habitations qui ne pouvaient ne pas être utiles à l'occupation militaire, s'étaient donc retirés dans leurs anciens cantonnements, repus et satisfaits. Ils ne s'arrêtèrent pas même, comme ce tyran de Rome dont ils avaient les instincts, à comtempler cette illumination allumée pour le simple plaisir de ravager, puisqu'elle était inutile; cette vue à laquelle ils étaient habitués, ne leur donnait plus que de la satiété; ils s'en allèrent dormir. L'incendie ne pouvait les atteindre, non plus que le presbytère et l'église qui se trouvaient à l'écart; ils s'inquiétaient peu de ses ravages. D'ailleurs, le vent avait été si terrible que toutes ces constructions, pour la plupart en bois avaient disparu dans l'espace de puelques heures, et, grâce à la pluie, le feu ne pouvait se transporter au-delà de ses foyers. Avant même le milieu de la nuit, on ne voyait déjà plus sur toute l'étendue que couvrait le petit bourg qu'une suite de braisier d'où s'élevaient de bastes tourbillons de fumée et de vapeur.

Ce fut à peu près dans ce moment que quelques hommes firent furtivement leur apparition usr les bords de la rivière, à peu de distance du coteau où fumaient les ruines de la maison de Marie. Ils marchaient avec prudence, rempant sous les rameaux affaisés des saules de la grève, comme des renards qui évitent l'affût. Quand une clairière menaçait de trahir leur démarche, ils la franchissaient, les uns après les autres, ventre à terre.

Il eut été bien difficile, même à quelqu'un sur le qui-vive, de surprendre au passage, dans cet endroit isolé, ces étranges visiteurs; mais par un temps semblable, à une pareille heure, la chose devenait d'une impossibilité absolue. Les oies du capitol y auraient été trompées. Il est vrai qu'elles n'ont, donné, depuis l'existence de leur espèce, que cette célèbre preuve de finesse, et elle n'a pu établir leur réputation. D'ailleurs, quand même elles se seraient égosillées, ce soir-là, il est probable que leur voix n'aurait pas été entendue, car la garnison s'était couchée avec trop de sécurité pour se troubler de si peu; de plus, tous les animaux n'avaient cessé depuis plusieurs jours de faire entendre leurs cris d'alarmes, et dans ce moment leurs clameurs étaient générales.

Réunis en grand nombre autour des cendres de leurs étables, les uns erraient inquiets, les autres regardaient avec effroi les lueurs agitées de l'incendie. C'était encore un spectacle touchant, après les scènes de la journée, de voir ces pauvres bêtes, qu'on avait pourtant bien négligées depuis quelques temps venir seules gémir sur la désolation de leurs chaumes et le départ de leurs maîtres. Pendant que les Anglais s'endormaient près de là satisfaits de leur mauvaise action et indifférents à ses cruels résultats, les bêtes, plus sensibles, venaient rendre au malheur les devoirs de l'humanité....Haliburton dit qu'elles restèrent ainsi, pendant plusieurs jours, clouées sur ces chers ruines, sans songer à retourner au pâturage ou à l'abreuvoir. Elles s'appelaient ou se répondaient d'un troupeau à un autre, par des gémissements, se confiant ainsi leur douleur commune. Les chiens flairaient avec impatience les derniers pas de leurs maîtres, puis les suivaient jusqu'au rivage où ils finissaient par les perdre; là, après s'être agités pendant quelque temps, avoir aboyé aux vagues furieuses qui menaçaient de les engloutir, ils revenaient plus tristes, plus mornes, s'accroupir devant l'endroit qui avait été le seuil de leur maison.

Celui de la fermière de Marie, déjà caduc, venait de se blotir ainsi dans la cendre presque sur les tisons, las de recherches et de hurlements, n'attendant plus que sa dernière heure, quand il se leva tout-à-coup pris d'une inspiration plus heureuse, et il se précipita avec toutes les démonstrations de la joie et les notes les plus argentines qu'il put trouver dans son timbre cassé, du côté où s'avançaient nos maraudeurs - nocturnes. Un "vas-te-coucher!" articuler par la bouche et le pied, avec autant d'énergie que pouvait le permettre la discrétion la plus circonspecte, fut la seule réception que fit au caniche trop expansif un des hommes de la troupe.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Beau temps sec. Pas encore de neige. Les gelées sont très fortes depuis quelques jours. Si la neige n'arrive pas bien vite, cela pourrait nuire aux récoltes de l'an prochain.

Nous avons enfin un nouveau gouvernement provincial. Ca prit du temps, mais ça y est. Nous disons nouveau parce que le premier ministre est nouveau; les autres, à part un seul, sont de la vieille clique. Et on va continuer comme ça, sans avoir eu le courage de venir devant le peuple.

Il est question de construire un pont en acier sur la Petitcodiac, en place du vieux pont de bois qui est passablement ébranlé. M. W.-E. Bradshaw, de la compagnie Domonion Bridge, est actuellement en ville où il recueille des infrmations. Les soumissions, dit-on, sront demandées au printemps, par le département des Travaux Publics.

Moncton a eu la visite "passagère" de MM. Borden et Hughes ces jours derniers. Ces messieurs n'ont fait que passer, ils se rendaient à Halifax. Le général Hughes revenait de St-Jean où il a fait l'inspection des volontaires de la province. Il se dit enchanté de nos futurs soldats. Le premier ministre passera Noël avec sa vieille mère à Grand-Pré, son village natal.

Quand le journal L'EVANGÉLINE dit que son tirage est deux fois celui de n'importe quelle autre gazette française des provinces maritimes, il ne dit pas la vérité. Que le confrère produise ses preuves puisque, le premier, il avance ce donné. Que L'EVANGÉLINE soit "le meilleur journal de famille en Acadie," c'est au peuple et non au rédacteur à en juger. Et, par les temps qui courent, avec les centaines de nouveaux abonnés qui nous arrivent de partout, nous sommes disposés à croire que le peuple est à passer son jugement.

A la veille des fêtes, au moment où tout presse et que les rues sont encombrées, les travaux du "subway" commencement. Après avoir tardé aussi longtemps, est-ce qu'on aurait pas pu attendre quelques jours et laisser les rues libres pour les marchands et leurs clients? La partie la plus importante de la rue Main est actuellement impraticable, jusqu'aux trottoirs qui sont occupés par ces intrus. Et le Conseil de ville fait la courbette à ces gens qui encombrent nos rues à cette époque affairée de l'année.

Notre confrère de Shediac ne sait pas ce qu'il dit quand il publie que L'ACADIEN est en révolte ouverte "contre ses chefs" MM. E. S. Carter et P. J. Veniot. Si le MONITEUR ACADIEN considère les organisateurs du parti conservateur comme ses chefs, L'ACADIEN est assez indépendant pour n'être pas obligé de reconnaître un tel ou un tel comme son chef. A L'ACADIEN, on n'est pas l'esclave d'un parti comme l'est la feuille de chou de Shediac. Nous avions demandé des nouvelles du banquet Dugal; pour une raison ou pour une autre de rapport ne nous est pas parvenu. Nous avons tout simplement dit à nos lecteurs ce que nous en pensions.

EN VILLE

M. le docteur F. X. Comeau, de Caquet.

M. Arsène Poirier, de Miscouche, I. P. E.

Mlle Célia LeBlanc, de College Bridge

M. Théophile Hébert, de Dupuis Corner.

Nos Seigneur Hébert, de Bouctouche, et Belliveau, de Grand-Digue.

M. O. M. Melanson, M. P. P. de Shediac.

Annoncez dans
L'ACADIEN

DANS NOS PAROISSES

ROCKY BROOK, N. B.

En visite chez M Hélude Gagné ces jours derniers: Mlle Annie Gagné, qui demeure à Québec depuis un bon nombre d'années.

ST-FRANÇOIS, MADAWASKA

M et Mme Alex Brotherton de Savâna Ont. avec leurs 5 enfants sont en visite chez M N. St-Pierre pour une quinzaine de jours et de là ils iront visité d'autres parents dans Bonaventure pour quelques semaines et reviendront au Madawaska pour quelques temps encore; ensuite ils retourneront dans l'Ouest à leur demeure Nos meilleures souhaits les accompagnent.

ADAMSVILLE, N. B.

M B. E. Johnson, de Richibouctou, était de passage ici mercredi, revenant de St-Paul.

Le même jour M. J. Rogers, gérant de la mine de maganèese et M. F Keith, gérant du chemin de fer de Beersville étaient en visite ici par affaires.

M François Arsenault, ui travaille à St-Jean depuis quelques temps, est revenu lundi. M Arsenault dit que l'ouvrage est rare à St-Jean maintenant.

Le Dr L.-N. Bourque venait ici à la fin de la semaine dernière, afin de donner sea soins à un jeune garçon de Mme C. Cormier. Il nous fait plaisir de constater que ce jeune gars prend du mieux.

M Raymond Gallant, qui se faisait donner un coup de hache sur un pied par son compognon de travail dans le mois d'octobre dernier, n'est pas encore gueri et doit se servir de béquilles pour marcher.

Nous n'aurons pas la messe de minuit ici cette année, les offices seront à St-Norbert. Mais pour nous dédommager, nous aurons encore la messe ici dimanche prochain, quoique nous l'avions dimanche dernier.

ST-JOSEPH, N. B.

Pas encore de neige; on dirait qu'elle passe à côté de nous sans même nous appercevoir. Où sont nos hivers d'autan?

Lundi, une pluie torrentielle est venue remplacer le froid glacial qui régnait depuis plus d'une semaine; lundi soir la température est changée au froid, et depuis il fait un froid de loup

Les travaux de l'aqueduc sont presque terminés; on a plus qu'à boîté les travaux.

Les examins du Collège ont commensé mardi, et la sortie est annoncés pour le 22 décembre, et la sortie du couvent le 23.

Mlle Annie Gaudet est de retour du couvent de Ste-Mary, de New-Cas'le où elle a remporté un diplôme en musique avec grande distinction. Elle s'est fort distinguée dans une séance qui fut jouée deux fois.

M. Stanilas Léger est de retour de St-Jean où il était allé pour affaires personelles, et est reparti lundi pour Fox-Creek, afin de recruter de nouveaux abonnements pour notre vaillant journal l'ACADIEN.

M. Docithé LeBlanc est décédé jeudi dernier, d'une attaque de Bright, jointe à une maladie de cœur. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.

L'hon. G. J. Clarke et les membres de son cabinet

Après de longs jours de travail, le nouveau premier ministre, l'hon. M. Clarke, se décide à faire connaître les membres de son cabinet.

La grande question était de remplacer le ministre qui manquait à l'ancienne administration, une vacance causée par le départ forcé du fameux Flemming.

Enfin, c'est M. J.-M. Baxter qui a remporté le morceau. Mais il y a les mécontents. Les uns ont en poche des promesses; les autres sont inconsolables et se promettent bien une petite revenge aux prochaines élections.

Le nouveau cabinet, à part M. Baxter, est composé des mêmes personnages que l'ancien. On a tout simplement changé quelques roles, avec un nouveau joueur dans les rangs, on va continuer à administrer les affaires de la province. On a tranché la tête du chef et l'on espère sauver le corps. Car, en fin de compte, c'est la même clique qui reste à Fredericton.

Le nouveau ministre sera procureur général et l'hon. M. Clarke garde pour lui le portefeuille des Terres. Les autres restent à leur poste.

Il ne sera donc plus question d'élections provinciales pour un bout de temps.

LES NOUVEAUX OFFICIERS DE L'ASSOMPTION DE LEWISVILLE

Mercredi oir, la succursale Biard-Massé, de Lewisville, choissait ses officiers pour l'année 1915.

Ont été élus:

Président,—Albénie Léger
Vice-Prés.—Albénie D. Melanson
2e Vice Prés.—Bélonie Caissie
Secrétaire,—Henri Cormier
Assistant,—Raymond Goguen
Percepteu,—Fred.-J. LeBlanc
Commissaires,—Michel Pellerin et Placide Melanson
Directeurs,—Wm. Caissie, Edouard Pellerin, Anselme Léger

Le président sortant de charge, M. Willie T. LeBlanc, est de droit chancelier.

Nous remarquons avec plaisir qu'au nombre des nouveaux officiers, il y a plusieurs jeunes assomptionnistes. Cela démontre qu'à la succursale Biard-Massé, les jeunes s'intéressent à la société. Avec le concours des jeunes tout bon travail est possible, et c'est déjà le succès qui est assuré.

Nos félicitations aux nouveaux officiers et à la succursale Biard-Massé qui est l'une des meilleurs succursales de l'Assomption, sinon par le nombre de membres, du moins par le bon esprit qui y préside.

LES PARTIES DE POOL AU CERCLE BEAUSEJOUR

On continue à se disputer les parties au cercle Beausséjour. Evidemment c'est qui ne paiera pas le banquet.

La dernière partie a été jouée entre MM. B.-A. Bourgeois, le curé Cormier et Salomon Léger, contre MM. Z. G. Bourque, R. A. Fretchet et Albert Melanson. Les points: 75 en faveur des premiers, et 71 pour les derniers.

M. l'architecte Frechet avait osé lancer un défi à M. le curé Cormier, mais il a dû s'apercevoir qu'il s'était adressé à la mauvaise place.

Les deux capitaines MM. Louis Landry et André V. Landry, poussent leurs hommes à la façon du Kaiser. C'est le capitaine Louis qui l'emporte jusqu'à date, avec une majorité de 24 points.

Une petite question aux capitaines: Est-ce que les journalistes seront admis "free of charge" au banquet?

UNE NOYADE AU VILLAGE DE RICHIBOUCTOU

Le paiible vilage de Richibouctou a été plongé dans le deuil en apprennant la triste nouvelle que M. Aldéric Léger, fils de M. Fred D. Léger, s'était noyé.

L'infortuné était parti à ses filets d'éperlan, près de chez lui avant le dîner, le 16 courant. Comme il ne revenait pas le soir, des amis se rendirent sur les lieux et trouvèrent le corps du malheureux dans à peu près quatre pouces d'eux, près de chez lui.

On suppose quand travaillant à ses filets, la glace céda et qu'il fut emporté.

Feu Aldéric Léger était âgé de 23 ans et s'était marié il y a quelques mois. On comprendra facilement le chagrin et la peine de la eune épouse qu'il laisse pour le pleurer.

A Dame Vve Aldéric Léger et à la famille du défunt, L'ACADIEN présente ses plus sincères sympathies.

VAISSEAUX PRISONNIERS

Londres, 15.—Le correspondant du "Daily Chronicle", à Amsterdam, dit que seize vaisseaux chargés de grain et envoyés d'Anvers par les Allemands, sont détenus par les Hollandais. à Hansweert, Hollande, à l'embouchure de la rivière Scheldt.

UN HOLLWEG PRISONNIER

Berlin, (Via La Haye et Londres), 16.—Le chanceller impérial Allemand, docteur Von Bethmann-Hollweg a reçu aujourd'hui la nouvelle que le plus vieux de ses fils, lieutenant de la cavalerie a été fait prisonnier par les Russes en Pologne.

Le prisonnier a été blessé à la cuisse au secours d'une reconnaissance.

Séance par les enfants de nos écoles

Mardi le 29 décembre, à 7.30 heures du soir, dans la salle de M. David Steeves au coin des rues St-Georges et High, nos enfants donneront une séance au public au profit des pauvres. Les sièges réservés sont 35c. Les autres places, 25c. La salle ne peut admettre ue 200 personnes. Achetez vos billets d'avance. Pour cela, adressez-vous aux Sœurs.

Samedi le 19 à 2.30 heures de l'après-midi la même séance sera jouée dans la même salle pour tous les enfants sans exception à 5c.

Voici le programme de la séance.

1. Musique
2. Les Vacances de Noël — Chœur
3. L'oreiller — Jeanne Léger
4. La meilleure aumône, soynète en deux tableaux

Personnages—:

Simone.....Dora Bourgeois
Germaine.....Lorette LeBlanc
Marguerite.....Tilda LeBlanc
Une mendiante.....Régina Cormier
La fée Bienfaisante.....Alma Goguen

5. Noël! Noël!...Chant...Albert Lavoie
6. Les cadeaux de grand-père

Louis et Jeanne..André Doucet, Sara Breau

7. Les 200 francs de récompense

Personnages—:

Madame la Comtesse...Emilie Richard
Jeanne.....Eveline Bourque
Sara.....Sara Breau
Marthe.....Aleda Auffrey
Lucie.....Tilda LeBlanc
Denis.....Denis Léger

8. La Neige.....Chœur
9. Je vais être marraine—Evangéline Léger
10. Un appel au Père Janvier.....16 enfants
11. La chanson de France, saynète en deux tableaux

Premier tableau—L'Alsace et la Lorraine
Deuxième tableau—Le chœur des jeunes filles de France

12. Le petit Crucifie, Déclamation.Albert Lavoie
13. Orénon, chanson Anna et Geneviève Malenfant.
14. La Marseillaise.....Grand Chœur
15. Marche Militaire avec tableaux, 20 petites filles

Dieu protège le Roi!

Portes ouvertes à 7 heures.

Le Collège du Sacré-Coeur est en deuil

Ce matin, 14 décembre, à 10 heures 20, le cher Père Louis Fruneault rendait son âme à Dieu, entouré de ses confrères et des professeurs de la Maison Troppé, il y a cin semaines, de paralysie, au milieu d'une classe de Mathématiques, le mal n'a pu être enrayé. Mais, pas un instant, nous n'avons surpris sur ses lèvres un murmure ou une plainte, et il nous laisse à tous un admirable exemple de résignation à l'adorable et insolable volonté de Dieu. Professeur très apprécié des générations d'élèves auxquels il enseigna, avec tant d'autorité, les sciences physiques, naturelles et Mathématiques, il était aussi un directeur d'âme très éclairé et très surnaturel. C'est une perte cruelle pour le collège de Caraquet où il vécut et enseigna toujours depuis son sous-diaconat. Il tombe en pleine jeunesse, en pleine intelligence, en plein devouement, après s'être donné de tout son cœur aux âmes d'enfants et de jeunes gens qu'il a tant aimées, et qui n'oublieront jamais de quelle délicatesse, et de quelle bonté son âme était faite.

Quand paraîtront ces quelques lignes, qui n'ont nullement la prétention de pouvoir remplacer la notice biographique de celui que nous pleurons, nous l'aurons porté dormir là haut, au pied de la croix qui domine notre courte récréation, tout près des Pères Macé et McCormick et du Frère Léonard. Et cette nouvelle tombe que nous allons creuser, sera une assise de plus pour notre œuvre. Car, du ciel où il est sans doute déjà, il continuera à prier pour nous, pour notre collège, pour ses confrères, pour tous nos élèves qui garderont de lui le plus doux et le plus affectueux souvenir.

A sa famile, et surtout a son vénéré père, nous adressons l'expression de notre douloureuse sympathie, dans le grand deuil qui le frappe et l'immense douleur de son cœur.

Nous demanderons à Dieu les suprême et divines consolations de la foi ainsi que nous la recommande votre cher défunt avant de mourir, pour les êtres bien aimés qu'il laisse après lui et qu'il attend au ciel.

Le Cadeau de Noel
Et comment le Choisir

Toujours, c'est un problème de choisir nos cadeaux de Noël. Venez et laissez-nous vous aider à choisir. Dans nos Rutins à Vêtements et Sélections de Soie, nous montrons de beaux et utiles draps propres pour cadeaux, à la verge ou autrement.

Venez le matin, il y a plus de chance à choisir

"MOIRE OCEANIA" un de nos plus beaux matériels, est fini en soie avec dessin Moire avec principales couleurs 4½ verges.—10.00.

CORDES "AURORA" en soie et laine. Couleurs Rose et Bleu Saxe. Un charmant matériel cordé comme le "Bedford Cloth" 42 pouces de largeur.—1.75.

"CREPE DE CHENE"—Nous avons de ce matériel une grande variété de couleurs. Très beau. 40 pouces de largeur.—1.50

"CREPE IMPERIAL" — en Blanc, Ecru, Bleu Pâle, et Bleu Saxe. Ce crepe est plus pesant que le Crepe de Chene. Garanti lavable. 40 pouces de largeur.—1.25.

PARAPLUIES POUR CADEAUX.—Monté en Sterling pour valise.—$3.50.

Monté en Sterling, modèles ordinaires.—2.50 à4.00.

Autres modèles.—1.00 et plus.

Parapluies pour enfants.—75c.

Notre ligne est très complète, montrant tout ce qui est nouveau en manches.

"SOIES NOIRES"

36 pouces, Paillette noire.—$1.00
38 pouces, Paillette noire.—$1.15
36 pouces, Mousseline noire, "Duchesse".—$1.25.
38 pouces, Fameuse mousseline Duchesse (McSweeney's Special.)—1.25.
38 pouces, Mousseline Duchesse Noire.—1.50.
36 pouces, Armeuse Weave, Noire.—1.50
36 pouces, Taffetas noire.—1.50 1.75, 2.00, 2.25 et 2.50.

"CREPE EN SOIE ET COTON."—Beau matériel. Ressemble Crepe du chene. Lavable. 40 pouces de largeur.—85c.

"SOIES PAILLETTES".—36 et 38 pouces de largeur. Ces soies sont les bonnes qualités ordinaires tenues par nous. Les couleurs sont variées.—$1.00

"SATIN GRENADINES OU CHARMEUSE SATIN".—Ces satins ne sont pas à être surpassés pour des habits de duré, retenant toujours leur beauté. Nous les avons de presque toutes couleurs, Blanc et noir inclus. 38 pouces de largeur.—$1.50.

Nous avons aussi une grande variété de matériels pour waists en Brocades, Stripes, Plaids et autres, en "Tout Soie" ou Soie et Laine.—1.00, 1.10, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00.

Venez voir nos tapis. Ils valent la peine de se voir

Achetez dès le matin. Ne retardez pas

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — **Moncton, N. B.**

LES AUTRICHIENS PERDENT 100,000 HOMMES

Londres, 17.—Une dépêche de Rome à "l'Exchange Telegraph Co." dit:

"Il est admis officiellement à Vienne que les Autrichiens tués ou blessés au cours de la dernière défaite aux mains des Serbes, atteignent le chiffre de 100,000. Le sentiment public en est un d'indignation à l'adresse de ceux qui ont dirigé l'attaque, spécialement le maréchal Poliorek qui, il y a huit jours à peine, accepta de l'empereur une haute décoration après avoire télégraphié que les Serbes avaient été complètement défaits et qu'il serait à Nish dans trois semaines.

Ce télégramme occasionna aussi la nomination du général Hod, commandant de la forteresse de Sarajevo, au poste de gouverneur de Belgrade d'où il fut forcé de s'enfuir cinq jours après son arrivée.

L'ITALIE NE VEUT PAS PERDRE SON HONNEUR

Rome, 17.—La Chambre a exprimé à la presqu'unanimité de ses membres sa confiance au gouvernement et son adhésion à la politique qu'il poursuit.

Avant le vote de la Chambre, M. Sallandra, premier ministre, est monté à la tribune et a renouvelé sa précédente déclaration que l'attitude de l'Italie consiste en une neutralité attentive. Il a ajouté qu'il ne s'est pas produit d'événements qui motive un changement d'attitude de l'Italie.

Le premier ministre refusa de faire des prédictions. Aux questions des députés il se borna à répondre que le gouvernment sera sincère et qu'il a pleine conscience que s'il commet des fautes, le poids en sera supporté par l'Italie. M. Sallandra a déclaré que l'Italie avait le droit de maintenir sa neutralité et que si elle avait négociée elle se serait deshonorée à ses propres yeux. Il a terminé par ces mots: "Le moment n'est plus aux paroles mais aux actes".

ELECTRICIEN
Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.
A. B. Belliveau
Moncton, - - - N. B.

Notre Stock de Bottines et Souliers

contient tout ce qu'il y a de nouveau et de meilleur en en qualité et mode- Aussi un Stock complet de souliers pour Noel.

A. E. LEGER
734 rue Main
Vis-a-vis de la Banque Royale du Canada

Des Neckwear de Noel
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Liste de Cadeaux
Utiles pour Noel

Examinez les bien

Commencez à choisir maintenant et sauvez le trouble d'acheter à la dernière minute. Vous serez plus promptement servis et vous aurez beaucoup meilleure chance à choisir.

Pour Hommes et Garçons

Rasoirs—75c, 2.50
Razoir "Safety de Gillette 5.00
Complet pour "Manicure" 1.75, 15.00
Couteaux de poche 25c-1.50
Brosses, Pocket flasks, Strops pour Rasoirs.
Petins 50c à $5.00
Traineaux 35c à 3.00
Bois pour Hockey 20c à 75
Flashlights à gas. 1.00 à 1.35 2.00.
Outils, mis en boites à votre goût $5.00 et plus.
Porcelaine et ver coupé tous prix 50c et plus.
Jardinieres, Trays, Lamps à Esprit et toddy kettles en bronze
Mélaurs pour pain $2.25, 2.75
Tranche viandes $1.25 à 1.50
Fers Electriques $3.75.
Lampes electriques pour $3.50, $20.00.
Balayeurs de tapis $3.00, 4.25.
Ciseaux, avec etuis $1,75, 4,25
Paniers à ouvrage $4.00, 5.00.
Companion Sets 50c à $2.00
Cervers avec etui $2.00 à 15.00.
Patan's 60c $4.00.
Traineaux 40c, $1.80.

Beaucoup d'autres cadeaux utiles—Venez voir nos demonstrations

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - N. B.

Songez-vous a vos Gateaux de Noel?

Nous voulons vous rappelez que nous en avons une très grande variété. Quant à la QUALITE, vous connaissez que notre but est la QUALITE dans tous nos Pains et Patisseries. Nous avons le plus grand assortiment de n'importe quelle autre boulangerie de la ville de Moncton, Appelez-nous au téléphone.

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

VOLUME II. NO. 11. MONCTON, N.-B., LUNDI, 21 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 65c - Six Mois : $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 50c - Six mois : $1.00 - Un an : $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paroissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social : 600, rue Main

LE MONITEUR RADOTE

Nous avons maintes fois lu, dans le MONITEUR ACADIEN, des articles consus de ridicule ; mais l'article à propos du banquet Dugal et du choix d'un chef libéral, publié jeudi dernier, dépasse la mesure.

Il y est dit, par exemple, que l'on passa pardessus la tête de M. Dugal et qu'il ne fut pas même question de M. Veniot. Est-ce que le MONITEUR ACADIEN veut faire croire à ses lecteurs que le parti libéral provincial aurait dû se choisir un chef français? Il faut toujours mettre le bon sens à sa place. MM. Dugal et Veniot, n'en déplaise à notre feuille de chou de Shediac, sont dignes du respect des deux partis politiques. Quant au parti libéral, il tient en haute estime ces deux hommes qui peuvent lever fièrement la tête devant les insinuations malveillantes et hypocrites du MONITEUR ACADIEN.

Quand il s'agit de choisir un chef, dans une province en majorité anglaise, il faut bien se plier devant les circonstances. Nous aimerions bien voir un Acadien à la tête d'un parti au Nouveau-Brunswick. Mais à quoi bon viser à l'impossible? Et le MONITEUR ACADIEN le sait bien. Si notre confrère est sincère, qu'il nous dise donc franchement comment il se fait que les conservateurs ont passé pardessus la tête du Dr Landry l'autre jour quand il s'est agi de remplacer le défunt Flemming ?

Notre confrère de Shediac a, une fois de plus, montré sa mauvaise foi. Il sait bien qu'il est ridicule de parler d'un chef français au Nouveau-Brunswick ; mais par pure haine, par partisannerie, par son envie de noircir deux Acadiens, MM. Dugal et Veniot, il dit que ces Messieurs ont été méprisés par leur parti. C'est digne de la jugeote du MONITEUR ACADIEN et de son habituel esprit d'hypocrisie.

Dans le même article, le confrère ajoute que le nouveau chef, M. C. W. Robinson, "a eu la distinction unique d'être le chef du gouvernement le plus corrompu que la province ait jamais eu."

Vous avez bien lu: "le gouvernement le plus corrompu". Et c'est le MONITEUR ACADIEN qui ose parler de corruption, après l'affaire Flemming. Il faut une forte dose de petitesse d'esprit et un toupet de sans-cœur pour venir parler de corruption chez les libéraux, au lendemain de la publication du rapport de la Commission royale dans l'affaire Flemming.

M. Robinson, nous l'avons déjà dit, est l'honnête honneur par excellence. Et c'est pour cette raison surtout que les libéraux l'ont choisi pour chef. Les libéraux s'attachent là où ils trouvent l'honnêteté; ils ne font pas comme les conservateurs du MONITEUR ACADIEN qui se sont tenus à la queue de Flemming même après que ce dernier fut trouvé coupable par la Commission.

Il y aurait encore bien des faussetés à relever dans cette sortie des plus incensées de la part de notre confrère de Shediac; mais c'est déjà lui donner trop d'importance.

LETTRE OUVERTE

M. le directeur de l'Acadien.
Moncton, N. B.

Monsieur,

Voulez-vous être assez bon de me donner l'hospitalité dans votre journal pour donner un mot d'explication à vos nombreux lecteurs du comté de "Madawaska.

Il y a quelque temps, Le Madawaska annonçait à ses lecteurs qu'il n'avait pas de "tête". Ceux qui lisent ce journal, par pénitence durant le saint temps de l'Avant, ón du s'appercevoir que "Le Petit Madawaska" n'a ni queue ni tête.

Parce que mon ami Monsieur L. A. Dugal, M.P.P. a eu le courage de dire aux deux collaborateurs du "Petit Madawaska" ce que tout le monde pense d'eux, qu'ils se servent du manteau de l'indépendence pour abriter leurs rancunes personnelles et leurs petites mesquineries, nos "deux" apôtres ont pris des airs de sainte Ni-Touche et se débatent comme des diables dans l'eau bénite pour faire croire à leurs "13" lecteurs qu'on les a faussement accusés d'avoir manqué à leur programme indépendant.

Sans répondre à la demande juste et raisonnable de Monsieur L. A. Dugal, M.P.P., nos "Prêcheux" se sont fendus d'un sermon sur l'humilité en prenant pour texte le passage suivant de La Labruyère : "La sotte vanité semble être une passion inquiète de se faire valoir par les plus petites choses, et de chercher dans les sujets les plus frivoles du nom et de la distinction". Amen.

Que les "Prêcheux" du Petit Madawaska nous fassent des sermons, très bien. Qu'ils décorent mon nom de l'adjectif "incommenurable" ou de tout autre qualificatif, encore bien, pourvu qu'ils ne manquent pas à la charité chrétienne.

Mais avant de faire la morale aux autres, les "Prêcheux" du Petit Madawaska devraient apprendre à se connaitre eux-mêmes. En faisant un petit examen de conscience, ils s'apercevraient que si Dugal et Pelletier affublent leur nom de "M.P.P.," ils ont obtenu la permission des électeurs du comté de Madawaska avant de s'approprier ce titre.

En poussant cet examen encore plus loin, ils verraient que dans la boutique du Madawaska il y a certaine gens qui oublie de mettre en pratique ce qu'elle prêche. Ils s'appercevraient peut-être que ce ne sont pas Dugal et Pelletier qui "cherchent dans les sujets les plus frivoles du nom et de la distinction", mais bien ce Monsieur Un Tel dont la carte d'affaire occupe la première place dans le Petit Madawaska, et qui depuis un an déjà "cherche du nom et de la distinction en affublant son nom d'un titre qu'il n'a pas."

Cet excès de vanité de la part d'un des deux collaborateurs du Petit Madawaska n'est sans doute passé inaperçu à la vigilance du moraliste du Petit Madawaska, c'est pourquoi je me suis permis de porter ce fait à la connaissance des lecteurs de l'Acadien afin de leur permettre de juger les Prêcheux du Madawaska à leur juste valeur.

A bon entendeur salut.

J. H. Pelletier, M.P.P.
Pelletier's Mills, N. B.

EPISODES DE LA GUERRE

Paris, 18.—Un soldat, blessé sur le champ de bataille, se mourait à l'hôpital maritime d'hémorragies successives, et le seul moyen de le sauver d'avoir recours à la délicate opération de la transfusion du sang. Son voisin de lit, un autre blessé de la guerre, un Breton, Isidore Calas, de Bannalec (Finistère), presque rétabli, s'est aussitôt offert.

Le docteur lui a expliqué ce qu'il aurait à endurer, car on ne peut l'endormir. Celui-ci a écouté sans hésitation, sans la moindre émotion, et, quand l'heure est arrivée, il a subi avec un courage inouï, la plaie au bras, la suture de l'artère. Pendant deux heures, l'eau qui ruisselé de son front a seule laissé deviner la souffrance.

Tout étant terminé, celui qu'on espère sauver a pu rassembler un peu de force, pas assez pour parler, a passé son bras avec peine sous la tête de l'autre qui lui a apporté la vie, l'a serré fort contre lui et a déposé deux gros baisers sur ses joues, tandis que des larmes de reconnaissance coulaient de ses yeux mi-clos.

Le Président Poincaré au quartier-général

Il prononce un important discours après avoir remis la médaille militaire au général Joffre.

Paris, 18.—Le président de la République, le président du sénat, le président du conseil et le ministre de la guerre sont partis ensemble de Paris, il y a quelques jours, en automobiles pour aller rendre visite à l'armée.

Ils se sont d'abord arrêtés au grand quartier général.

Le président de la République a remis la médaille militaire au général Joffre.

M. Raymond Poincaré a prononcé à cette occasion le discours suivant :

"Mon cher général, il m'est agréable de vous remettre, aujourd'hui, en présence de MM. les présidents des chambres, de M. le président de conseil et de M. le ministre de la guerre, cette simple et glorieuse médaille qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires et que portent avec la même fierté généraux illustres et modestes soldats.

"Veuillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de reconnaissance nationale.

"Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisées, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, dont les bienfaisants effets se sont étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parer à l'imprévu, une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espoir.

"Je répondrai, j'en suis sûr à vos désirs intimes en ne séparant pas de vous, de mes félicitations, vos fidèles collaborateurs du grand quartier général, appelés à préparer sous votre commandement suprême, les opérations de chaque jour et absorbés, comme vous, dans leur tâche sacrée. Mais, par délà les officiers et les hommes qui m'entourent en ce moment, ma pensée va rejoindre sur toute la ligne de front des Vosges à la mer du Nord, les admirables dre, demain et les jours suivants actes de dévouement. Je vais une nouvelle visite, et je traduirai certainement, mon cher général, votre propre sentiment, si je reporte sur l'ensemble des armées une part de l'honneur que vous aurez mérité.

"Dans les rudes semaines que vous venez de passer, vous avez consolidé et prolongé, par la défense des Flandres, la brillante victoire de la Marne ; et grâce à l'heureuse impulsion que vous avez su donner autour de vous, tout à conspiré à vous assurer de nouveaux succès ; une parfaite unité de vues dans le commandement, une solidarité active entre les armées alliées, un judicieux emploi des formations une coordination rationnelle des différentes armes ; mais ce qui a plus particulièrement servi nos nobles desseins, c'est cette incomparable énergie morale qui se dégage de l'âme française et qui met en mouvement tous les ressorts de l'armée.

"Irrésistible force d'idéal, qui depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats interrompus et à la courbature des longues immobilités, de se perfectionner, en un mot, sous le feu de l'ennemi, tout en conservant, au milieu des mille nouveautés de la guerre, leur entrain, leur fougue et leur bravoure.

"Le jour où il deviendra possible de passer en revue quelques-uns des actes de dévouement et de courage qui s'accomplissent quotidiennement parmi vous, il sera démontré par les faits que jamais, au cours des siècles, la France n'a eu une armée plus belle et plus consciente de ses devoirs. Cette armée, d'ailleurs, ne se confond-elle pas avec la France elle-même? et n'est-ce pas la France, la France tout entière, sans exception de partis ou de conditions sociales, qui s'est levée, à l'appel du gouvernement de la république, pour repousser une agression perfidement préméditée? Tous les citoyens, groupes sous les drapeaux, n'ont plus qu'un cœur et un esprit; et les vies individuelles sont prêtes à s'anéantir devant l'intérêt général. Dans ce sublime élan d'un peuple libre, les représentants du pays n'ont pas été les moins jaloux de payer leur dette à la patrie; et les présidents qui sont venus offrir aujourd'hui à l'armée les vœux des deux Assemblées souffriront que je me joigne à eux pour envoyer d'ici un souvenir ému aux membres du parlement tombés, morts ou blessés sur les champs de bataille.

"Les deuils et les horreurs de cette guerre sanglante n'atténdiront pas l'enthousiasme des troupes; les pertes douloureuses que subit la nation ne troubleront pas sa constance et ne feront pas chanceler sa volonté. La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec les alliés, en abolir définitivement les causes; elle sait que les générations actuelles portent en elles, avec le legs du passé, la responsabilité de l'avenir; elle sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute, si tragique soit-elle, de son existence collective et que, sous peine de désavouer toute notre histoire, nous n'avons pas le droit de répudier notre mission séculaire de civilisation et de liberté.

"Une victoire indécise et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout par l'inviolable union de tous ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité."

M. Bourassa ne peut parler

La foule qui remplissait le Théâtre Russell l'empêche de prononcer son discours.

Ottawa, Ont., 16.—M. Henri Bourassa a été reçu ce soir, d'une façon hostile mais assez paisible, lorsqu'il essaya et ne put prononcer son discours sur "Le devoir du Canada à l'heure actuelle."

Après avoir attendu une heure pendant laquelle l'auditoire chantait les dernières chansons sur lag uerre et semblait ne pas vouloir s'arrêter, M. Bourassa commença à lire son discours aux représentants des journaux. Il en avait lu la moitié, lorsqu'un groupe de cavaliers qui étaient ivres, au dire de M. Bourassa, envahirent le théâtre, brandissant l'Union Jack et demandant au chef nationaliste de le brandir à son tour. Celui-ci refusa, déclarant qu'il était aussi loyal que n'importe quel sujet britannique, mais qu'on ne pourait le contraindre par force à brandir le drapeau anglais.

Le rideau fut ensuite baissé et M. Bourassa se rendit à son hôtel sans avoir prononcé son discours.

L'assistance resta environ une heure encore dans la salle chantant des chansons patriotiques.

EN BELGIQUE

Après avoir détruit et ravagé la Belgique et mis ses habitants hors d'état de continuer leur commerce sous aucune forme, les Allemands imposent maintenant aux villes belges des taxes démesurées qui les écrasent plus encore.

Mais tout cela n'a qu'un temps; et en définitive, ce sont les Teutons qui paieront la note.

L'EUROPE DE DEMAIN

L'OPINION D'UN GEOGRAPHE FRANÇAIS

Présidant la séance de réouverture de la Société de Géographie, à Paris, M. Charles Lallemand, de l'Institut, a esquissé aux applaudissements de plus de mille auditeurs, la nouvelle carte d'Europe et du monde que les armées font en ce moment à coups de canon:

On peut, sans empiéter sur le domaine des diplomates, entrevoir, dès maintenant, la distribution politique de quatre des cinq continents.

Pour ne citer que les principaux: ce serait tout d'abord la noble Belgique agrandie, peut-être jusqu'au Rhin; ce serait l'héroïque Serbie étendue jusqu'à l'Adriatique, avec la Bosnie, l'Herzégovine et la Croatie; c'est l'Alsace-Lorraine redevenue française après quarante-quatre ans d'oppression et à l'heure même où quelques-uns de ses meilleurs amis commençaient à désespérer d'un retour à la mère-patrie; ce serait peut-être aussi le duché des Deux-Ponts rendu à la France; ce seraient la Pologne et l'Arménie reconstituées et vivant autonomes sous l'égide de la grande Russie; ce seraient les empires barbares, disloqués et détruits, leurs tronçons, Bavière, Saxe, Wurtemgerg, Hanovre, Westphalie, Bohême, Hongrie, etc., etc., jusqu'alors artificiellement maintenus groupés, reprenant chacun une indépendance et une individualité qui les rendaient tout à fait inoffensifs pour la paix du monde; ce seraient les Turcs, abâtardis et serviles, définitivement rejetés hors d'Europe; les détroits, rendus libres ou neutralisés; les frontières des Etats balkaniques, encore une fois remaniées.

Ce serait notre Congo français, un instant démembré, rétabli dans son intégrité. Ce seraient, pour une large part, les colonies allemandes d'Afrique passant sous la domination de notre généreuse et loyale alliée, la Grande-Bretagne, et celles du Pacifique, retachées au Commonwealth australien; ce serait Kiao-Tchéou, le fameux chef de l'Allemagne en Chine, conquis de haute lutte par l'Empire du Soleil Levant et désormais contrôlé par lui.

Et aussi, pour peu que les intéressés se hâtent d'apporter leur concours, ce seraient les populations du Sleswig, de la Translyvanie, du Trentin et de Trieste, réunies à leurs sœurs de race.

Jamais, en un si court espace de temps, pareil ensemble de changements ne seraient intervenus dans la distribution politique des teres de notre planète.

Et notre génération pourra se flatter d'avoir vécu l'une des périodes les plus grandioses et les plus émouvantes de l'histoire de l'humanité.

Mais j'arrête là ces rêves, toujours un peu aventurés de prophète. Leur seule excuse est l'inébranlable confiance que doivent nous donner, pour l'issue finale de la lutte, l'héroïsme des troupes alliées, l'abnégation et la valeur de leurs chefs.

A tous, par ma bouche, la Société de Géographie envole l'expressinn émue de son admiration, avec ses félicitations patriotiques et ses remerciements les plus chaleureux.

Après cette belle allocution, on a applaudi les œuvres de guere de la Société de Géographie que connaissent nos lecteurs et qu'avec une élégante précision a fort agréablement présentées, dans leur fonctionnement et leurs premiers résultats, le baron Hulot, secrétaire général.

UNE ATTAQUE CONCERTÉE

Rome, 18.—A son arrivée à Rome, on apprit au Prince Von Buelow, l'ancien chancelier impérial allemand, et maintenant ambassadeur d'Allemagne en Italie, le bombardement de la côte anglaise par des vaisseaux allemands. Le Prince ne manifesta aucune surprise, et déclara que cette attaque avait été décidée avant son départ de Berlin. Il ajouta:

"Ceci n'est que le prélude de ce que la flotte allemande va entreprendre bientôt, et qui va étonner le monde.

UN ESPION DANS LE CONTINGENT CANADIEN

Il a été arrêté et c'est un fils de la province d'Ontario.—Les Allemands évacuent Lodz. Deux aviateurs français font une sandonnée en Allemagne. Les Russes à Lemberg.

Toronto, 19.—Un câblogramme de Salisbury Plains, dit : Le soldat Cobb du 48ème Highlanders accusé d'espionnage, s'est sauvé, hier soir, Le soldat était originaire de Hanover, Ontario. Lorsqu'on l'arrêta dans un hôtel de Londres on trouva sur lui des papiers compromettants. Arrêté, il réussit à s'échapper de Scotland Yard mais il fut de nouveau arrêté.

Paris, 19.—Les Allemands font tout en leur pouvoir pour persuader aux Belges que leurs pays est définitivement conquis et deviendra une province allemande, à l'instar de la Bavière et de la Saxe. Ils disent même que le prochain souverain de la Belgique sera le Prince Otto de Windichgraetz, qui a épousé la princesse Elizabeth, la petite fille de feu roi Léopold.

Athènes, viâ Londres, 19.—On annonce d'une façon semi-officielle ici, que 100 marins allemands compris, ont peri à bord du "Messudieh", le croiseur turc torpillé par un sous-marins anglais dans les Dardanelles.

Amsterdam, 19.—Une dépêche de Budapest dit qu'un train blindé chargé de munitions et des provisions parti de Lemberg pour les Carpathes a sauté. Les Russes étant maitres de Lemberg depuis un certain temps, cela laisserait à entendre que ce convoi appartenait aux Russes. Les ennemis attaqueraient donc avec succès leurs lignes de communications des alliés Carpathes.

Pétrograde, 19.—Au dire de hauts autorités, Lodz a été évacué par les Allemands qui sont convaincus que la ville ne peut pas servir comme base d'opérations militaires. Le combat qui s'est livré autour de Lodz a été le plus sanglant de toute la campagne. L'Allemagne n'a pas craint de sacrifier une grande partie de ses hommes dans le seul but de s'emparer du point stratégique sur la ligne de chemin de fer Lowicz-Varsovie.

Londres, 19.—D'après une dépêche de Copenhague, un aeroplane allemand s'est abattu dans l'île danoise de Fano, dans la Mer du Nord. Les aviateurs, un officier et un soldat ont été arrêtés, et seront internés au Danemark.

Berlin, 19.—Deux aviateurs français ont passé au-dessus de la ville de Sarrebourg, en Lorraine, à minuit et lancé dix bombes qui tuèrent un caporal de Uhlans et un cavalier. Les dégâts causés dans la ville sont considérables. Les aviateurs ont aussi lancé deux bombes sur la gare de Reiding et deux autres à Heming.

LA FRANCE N'EST PAS A BOUT DE RESSOURCES

Elle possède l'argent nécessaire pour continuer la guerre.—Ce qu'elle a prêté à ses amis.

Paris, 18 décembre.—En terminant son exposé de la situation financière en France, M. Ribot, ministre desfinances, a déclaré : "La France ne manquera pas de ressources pour continuer une guerre qu'elle n'a pas voulue mais qu'elle est décidée à poursuivre avec tenacité et sans faiblir. Au point devue financier, les réserves de la France sont telles qu'elle peut envisager sans crainte la perspective de la prolongation des hostilités. En aucun temps, la plus ou moins de durée de la guerre, ne tiendra à notre faiblesse financière."

Au cours de ses remarques, devant le parlement français, sur l'exposé financier, le ministre des finances, M. Ribot, a annoncé que la France avait fait des avances d'argent à plusieurs des pays qui sont ses alliés ou ses amis, dans la présente guerre. Voici un tableau qu'il sera certainement intéressant de consulter :

Argent prêté par la France :

A la Belgique	250,000,000 de francs.
A la Serbie	90,000,000 de francs.
A la Grèce	200,000,000 de francs.
Au Monténégro	50,000,000 de francs.

LA SITUATION GENERALE

Londres 20. — Pétrograde avoue que les troupes moscovites ont dû modifier leurs positions pour des raisons stratégiques. Donc, on peut admettre que les Russes retraitent sur certains points. Mais, pour les profanes, un silence mystérieux plane sur les opérations qui se poursuivent sur le théâtre oriental des hostilités. Et Berlin, de son côté, chante victoire.

Vienne donne quelques détails au sujet de ces opérations. Les Russes auraient été repoussés de leurs positions au nord des Carpathes, depuis Krosno jusqu'à Zakliozyn. Faudrait-il conclure que cette partie de la la voie ferrée méridionale en Galicie est de nouveau aux mains des Autrichiens ?

D'après Vienne également, Piotrkow et une autre ville du centre de la Pologne ont été emportées d'assaut. Mais le rapport autrichien garde la silence sur ce qui concerne la Pologne septentrionale, où, annonce-t-on, les Allemands auraient remporté la victoire.

"En Pologne, nous poursuivons encore l'ennemi, qui continue à céder", affirment les Teutons.

D'après ce qu'on mande d'Amsterdam, les journaux de Berlin arrivés en Hollande hier, expriment leur désappointement de voir que les communiqués allemands ne mentionnent le nom d'aucun champ de bataille, qu'ils ne dévoilent pas les résultats tangibles des divers combats livrés en Pologne, et qu'on ne publie aucune liste du nombre des captures en prisonniers et en pièces d'artillerie.

Pour ce qui est de Pétrograde, d'aucuns s'impatiente de la réticence des bulletins moscovites.

Dans l'ouest

Sur le théâtre occidental des hostilités, les alliés continuent lentement, mais avec fermeté, leur mouvement d'offensive. Les gains réalisés, cette semaine, représentent une avancée sensible dans les Flandres et le voisinage d'Arras, où les troupes françaises et anglaises, apparemment, feraient de grands efforts pour percer les lignes allemandes et imposer à l'ennemi un mouvement général de retraite. Pendant ce temps, la guerre de tranchées et de siège se poursuit en Belgique et dans le nord-est de la France.

D'après Berlin, plusieurs attaques des armées alliées ont été repoussées avec de lourdes pertes. Les Teutons affirment qu'ils ont pu miner quelques tranchées ennemies, et forcer leurs occupants à les évacuer.

Sur mer

L'Amirauté a nié officiellement se rapport allemand d'après lequel les vaisseaux germaniques qui sont allés exécuter un "raid" sur les côtes de l'Angleterre, mercredi, avaient coulé deux contre-torpilleurs britanniques. La nouvelle est absolument fausse. Pas un seul vaisseau britannique n'a péri, dans cette circonstance.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La Banque Provinciale du Canada

Capital Payé $1,000,000. Fonds de Réserve $585,000

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes

Commencez maintenant à épargner—$1.00 par semaine, déposée dans cette Banque durant vingt ans, vous rapportera à la fin du terme au-delà de $1,200.00.

Comptes d'affaires solicités.

Succursale Moncton. C.-H. Boudreau, Gérant.
Succursale Caraquet, P.-E. Moreau, Gérant.

Agissez Promptement

Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaque paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES—Nous voulons vous donner, sans que cela vous coûte un seul sou, ce magnifique équipement de classe, tellement complet et élégant que vous serez l'orgueil de votre classe. Lisez attentivement ce que chaque équipement contient,—un grand sac d'école de bonne qualité, une plume fontaine fini en or extra, un canif en acier et fini argent, un crayon et plume combinaison, un gros équipement d'imprimerie avec six rangés de caractères, une douzaine (12) de crayons de haute qualité, un joli coffre avec serrure et clef, un microscope ou loupe, un boite de bons crayons, une boite en ferblanc contenant peintures en 24 couleurs, un fer à cheval aimanté, un compas, une règle de 12 pouces, et enfin une bonne gomme élastique. C'est simplement la meilleure chance de votre vie de vous procurer aussi aisément qu'il est possible, le plus bel équipement de classe qui n'a jamais été offert, 28 gros dispendieux articles.

Maintenant si vous voulez ce bel équipement et aussi un bon gros camera, écrivez-nous dès aujourd'hui et vous recevrez par le retour de la malle, seulement 32 Hearts of Flowers, notre fameux parfum parisien, pour vendre parmi vos amis à seulement 10cts chaque. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Tout le monde veut de ce ravissant parfum;—huit délicieuses odeurs;— Beauté de Rose, Lilace de la Vallée, Violettes des Bois, Oeillets, etc., et nos grandeurs de 10cts parfumera plus d'articles que pour la valeur de $1.00 des parfums ordinaires. Cela vous prendra 5 minutes pour les vendre tous. Alors retournez-nous nos $3.20, et l'équipement au complet chaque morceau, tel que vous les voyez plus haut, vous sera envoyé au complet. Nous voulons introduire ce nouveau parfum à chaque dame, et nous n'épargnons aucune dépense pour arriver à ce but. Lorsque vous recevrez votre magnifique équipement, montrez-le à tous vos amis, induisez-en 4 à vendre nos produits et gagner nos primes comme vous l'avez fait vous-même, et nous vous donnerons de surplus ce magnifique gros camera Ensign comme présent extra. Nous nous arrangeons de manière à payer tous frais de transport.

Ne manquez pas cette chance. Ecrivez aujourd'hui. Soyez premier. Adresse:

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Achetez votre Vaisselle de NOEL Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour diner, 97 mor-ceaux, 6.50.
Belles lampes de salon, $1.50, $2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés, couplets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré, pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00, $1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c, 25c.
Le meilleur thé, pour 45c, avec des cadeaux.

The East India Tea Store
H. C. Charters

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

LES ANIMAUX A LA CRECHE

Conte de Noel

Quand les bergers et les mages furent partis, l'âne se dit qu'il était juste que les animaux vinssent, eux aussi, adorer l'Enfant-Dieu. Les mages avaient humilié à ses pieds l'orgueil des grands de la terre; les berges lui avaient dit l'humble amour des pauvres gens; c'était bien, mais ce n'était pas tout. Il manquait les bêtes. Il y avait bien lui et le bœuf, mais vraiment ce n'était pas assez pour représenter les animaux, d'autant plus qu'ils se trouvaient à poste fixe dans cette grotte où le Christ avait voulu naitre comme par hasard. Il fallait une députation, et une députation assez nombreuse, pour être représentative de l'espèce.

Ayant bien mûri son projet, l'âne s'en ouvrit au bœuf, qui comprit au bout d'un certain temps:—Je vais chercher, conclut-il.

Le bœuf s'offrit, à l'accompagner mais l'âne refusa:—Non, reste, tu vas trop lentement. Reste pour échauffer le Petit de ton haleine.

Et il partit, la nuit venue, à l'heure où les étoiles commencent à trouer le ciel comme des clous d'or. Il traversa d'abord le village, afin d'avertir les animaux domestiques en service à Béthléem d'avoir à se tenir prêts pour l'heure suivante. Puis il s'engagea dans les vallées qui tournent autour de la petite ville. A chaque échappée, l'âne cria de toute la force de ses poumons l'heureuse nouvelle et l'invitation à se joindre à lui pour aller adorer l'Enfant Jésus. Dans le silence de la nuit, sa voix éclaitait formidable, pareille à une trompette en cuivre. Dans tout le pays environnant, ce fut un branle-bas général. Appelés par cette voix sonore, accrue encore par l'écho qui la faisait rouler comme un torrent dans les vallées, les animaux accoururent, les oiseaux aussi bien que les quadrupèdes. Le rassemblement opéré, l'on se mit en marche, car le temps pressait.

Bientôt la longue file arriva. L'âne, habitué à conduire les caravanes de chameaux, marchait en tête, comme de juste, et tous le suivaient, en rangs, graves et recueillis. On eut dit une procession. A Bethléem, les animaux domestiques se joignirent aux bêtes sauvages venues du désert et l'on fit route vers la crèche. Comme c'était la nuit, personne ne s'en aperçut. Tout Béthléem dormait, ignorant la nouvelle.

L'âne avait lieu d'être fier de sa course, sar le troupeau qu'il conduisait paraissait sortir de l'arche de Noé. Il y avait la l'éléphant, habitué aux lourds fardeaux, le chameau, qui peut traverser le désert sans boire, l'autruche, plus rapide à la course que la meilleure cavale, le cerf à la tête ornée de branches d'arbre, le cheval toujours frémissant, en un mot toutes les grosses bêtes. Mais il y avait aussi les petits animaux: le chien, le chat, la gazelle, la brebis, la chèvre, et parmi les oiseaux, on distinguait le coq, le paon, l'hirondelle, la colombe et l'aigle roya. Tout un vol de passereaux aux plumages multicolores, pinson, alouette, mésange, chardonneret, fauvette, voltigeait au dessus, et toute une armée de rongeurs, rat, hérisson, taupe et souris trottinait au-dessous, troupeau menu. Il y avait même une panthère, devenue soudain douce, comme un gros chat, et un chacal contrit comme le publicain de l'Evangile. Il ne manquait que le serpent, maudit de Dieu depuis qu'il avait offert à Eve le fruit défendu, les oiseaux de nuit à réputation sinistre et les animaux méchants, qui font le mal pour le mal.

Arrivé devant la grotte, le défilé sur un signe de Jésus, commença. L'âne qui était le plus expérimenté, et qui d'ailleurs était chez lui, les présentait, et chacun disait son mot: Meuh, disait la vache; bee, disait le mouton; cocorico, disait le coq; hou, hou, disait le chien; miaou disait le chat; cui, cui, disaient les oiseaux, hihan, disait l'âne. Et Jésus, qui comprenait le langage des bêtes, parce qu'il les avait créées autrefois, au commencement du monde, les bénissait à mesure, les consolant de toutes leurs misères.

—Seigneur, disait l'âne, c'est encore moi le plus malheureux. L'homme est un maitre cruel. Des coups, jamais de caresses, et de la mauvaise paille, voilà mon sort.

—Pauvre âne, répondit Jésus, je t'emmènerai avec moi en Egypte, et le jour ou je voudrai entrer à Jérusalm comme un roi, je te prendrai pour monture, de préférence au cheval. Ce jour-là, on jettera des palmes sous tes pas et tu marcheras sur des tapis. En attendant, donne aux hommes l'exemple de la patience et de l'humilité.

—Seigneur, disait la brebis, l'homme me tue mes petits agneaux, dès qu'ils sont grands, sans souci de mes cris douloureux, et il m'enlève encore ma propre laine pour se faire des habits chauds, sans s'inquiéter de savoir si j'aurai froid.

—Pauvre agnelle, répondit Jésus, patiente encore quelques années. Bientôt à Pâques, c'est moi qu'on immolera à la place de tes petits et l'on m'appellera l'Agneau de Dieu.

—Seigneur, disait le coq, moi, je n'ai pas à me plaindre, comme l'âne et la brebis; Mais aussi je fais bien mon travail. Tous les matins, quand le soleil parait, je force à se lever les hommes paresseux et je veille à tout dans la basse-cour.

—Brave coqè répondit Jésus, je compte sur toi pour avertir saint Pierre quand il m'aura renié, et, pour te récompenser de ta vigilance, plus tard, quand j'aurai des églises, je te mettrai sur mes clochers.

—Seigneur, disaient les petits oiseaux, l'oseleur détruit sans cesse nos nids, et quand ce n'est pas lui, c'est le milan qui les emporte dans ses serres cruelles, et quand ce pas le milan, c'est le serpent, lui qui, au paradis terrestre, fut cause de tout le mal.

A ce mot du paradis terrestre, tous les animaux se lamentèrent car tous se souvenaient de ce que leurs grands-parents, qui y avaient été, leur avait raconté. Et c'était à qui bêlerait, beuglerait, aboierait, miaulerait, piaillerait de plus triste façon.

—Seigneur, disaient-ils tous, pourquoi Adam a-t-il péché! Ah! sans le serpent, comme nous serions heureux....Au lieu des maux que nous souffrons ça serait une félicité sans bornes.

Mais sans doute, maintenant, tout cela allait changer. Jésus n'était-il pas "né pour guérir les maux que souffrent ici-bas l'homme et les animaux!" Puisqu'il venait racheter la faute d'Adam, il en supprimerait aussi les tristes conséquences. Il -tablirait on royaume. Or, dans ce royaume, disaient les prophètes, le lion et l'agneau joueraient ensemble, car le lion se nourrirait de paille, tout comme le bœuf. C'était l'ancien paradis qui allait renaître, paradis dans lequel les gros ne mangeraient plus les petits, et où ceux-ci n'auraient à craindre ni la dent des carnassiers, ni la griffe des rapaces, ni les armes de l'homme.

A cette penée, d'un élan, toutes les bêtes se portèrent vers Jésus. Les plu proches lui léchaient le pieds et les autres assouvissaient sur le bois de la crèche le besoin de caresser que la reconnaissance leur mettait au cœur. Le chat, qui s'était glissé entre les pieds de la Vierge, passait et repassait câlinement devant elle, frottant du dos et de la queue la robe de Marie. Sur les poutres du plafond, les colombes et les pigeons roucoulaient, faisant vers la sainte Famille leurs plus profondes révérences. L'hirondelle, incapable de tenir en place, traçait dans l'air des signes invisibles, des courbes et des arceaux renversés, avec l'agilité d'une marche aérienne, et le paon, perché derrière saint Joseph, auréolait tout le groupe de sa queue toute frémissante, déroulée en un luxueux éventail.

Et Jésus, qui n'avait pas répondu aux petits oiseaux, triste et souriant à la fois, répondant simplement:—Je vous bénis. Croissez et multipliez-vous.

Cela dura longtemps ainsi: Ceux qui avaient à se plaindre de leur infortune étaient les plus nombreux, et bien peu se déclairaient contents de leur sort. C'était comme chez les hommes.

Quand ce fut fini, tous, sur un signe de la Vierge, partirent. Alors, Jésus, fatigué, s'endormit entre l'âne et le bœuf demeurés seuls.

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande.

C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.

Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.

C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Quelques Suggestions - Pour les - Cadeaux de Noel

Complets de fantaisie, Robes de chambre, Valises et malles, Mufflers en soie, Cravates, Mouchoirs en toile et en soie avec initiales ou unis.

Nous avons toujours une ligne complète d'habillements faits pour hommes et garçons.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire, Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

WHITE CREST FLOUR

$7.25

Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président
SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 **Chaque Action $25**

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière ; Egmont Bay, I. P. E.
Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
Bureau : Ancien bureau du Dr Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 268 11.
Bureau : 604 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures du bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
74 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON
C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.
W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste :
Extraire les dents une spécialité.
No. 24, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau ; Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 186.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, N. B.

POUR VOS PORTRAITS
Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez
NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . Spencers. . .
Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.
Nous sollicitons votre patronage.
Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

EXPLICATION

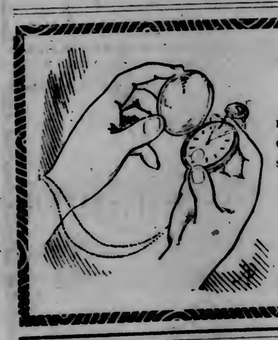
La sentinelle a entendu du druit causé par un Allemand caché dans les alentours.

Pouvez-vous le trouver?

Nous donnerons GRATIS un prix d'une valeur de $50.00 à ceux qui nous enverront la solutino juste, avec en plus le droit de participer à d'autres bénéfices. Cette offre exceptionnelle est faite dans le buf de vous faire connaitre les ressources naturelles de notre district. Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire une croix sur l'Allemand caché, que vous aurez trouvé, et de nous envoyer la vignette avec 5 cts, pour les frais de poste et d'emballage.

Ecrivez votre adresse lisiblement et adressez votre lettre,

Boite Postale, No. 50,
Woburn, Province de Que., Canada.



Cadeaux de Noel
Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.
Entrez nous voir
Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

Une Nuit chez les Sorciers

Suite et Fin

Mon pauvre défunt père crut que c'était, pour le petit moins, la fin du monde et le jugement dernier.

Le géant au plumet d'épinette frappe trois coups: et le plus grand silence succès à ce vacarme infernal. Il élève le bras droit du côté de mon défunt père, et lui crie d'une voix de tonnerre: Veux-tu bien te dépêcher, chien de paresseux, veux-tu bien te dépêcher, chien de chrétien de traverser notre amie? Nous n'avons plus que quatorze mille quatre cents rondes à faire autour de l'ile avant le chant du coq: veux-tu lui faire perdre le plus beau du divertissements?

"—Va-t'en à tous les diables d'où tu sors toi et les tiens, lui cria mon défunt père, perdant enfin toute patience.

—Allons, mon cher François dit la Corriveau, un peu de complaisance! tu fais l'enfant pour une bagatelle tu vois pourtant que le temps presse; voyons, mon fils, un petit coup de collier.

—Non, non, fille de Satan! dit mon défunt père. Je voudrais bien que tu l'eusses encore le beau collier que le bourreau t'a passé autour du cou, il y a deux ans: tu n'aurais pas le sifflet si affilé.

Pendant ce dialogue, les sorciers de l'île reprenaient leur refrain:

Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

"—Mon cher François, dit la sorcière, si tu refuses de m'y mener en chair et en os, je vais t'étrangler; je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat". Ce disant, elle le saisit à la gorge et l'étrangla.

Quand je dis étranglé, il n'en valait guère mieux, le cher homme, reprit José, car il perdit tout à fait connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il entendit un petit oiseau qui criait: Qu'é-tu?

—Ah! ça! dit mon défunt père, je ne suis donc point en enfer, puisque j'entends les oiseaux du bon Dieu. Il risque un, œil, puis un autre, et voit qu'il fait grand jour: le soleil lui reluisait sur le visage.

Le petit oiseau, perché sur une branche voisine, criait toujours: Qu'é-tu?

—Mon cher petit enfant, dit mon défunt père, il m'est malaisé de répondre à ta question, car je ne sais trop qui je suis ce matin; hier encore je me croyais un brave et honnête homme créant Dieu; mais j'ai eu tant de traverses cette nuit, que je ne saurais assurer si c'est bien moi, François Dubé, qui suis ici présent en corps et en âme. Et puis il se mit à chanter, le cher homme:

Dansons à l'entour
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Il était encore à moitié ensorselé. Si bien toujours, qu'à la fin il s'aperçut qu'il était couché de tout son long dans un fossé où il y avait heureusement plus de vase que d'eau, car sans cela, mon pauvre défunt père, qui est mort comme un saint, entouré de tous ses parents et amis, et muni de tous les secrements de l'Eglise sans en manquer un, aurait trépassé sans confession, comme un orignal au fond des bois, sauf le respect que je lui dois et à vous, mes jeunes messieurs. Quand il se fut déhalé du fossé où il était serré comme dans une étoque, le premier objet qu'il vit fut son flacon sur la levée du fossé; ça lui ranima un peu le courage. Il étendit la main pour prendre un coup; mais bernique! il était vide! La sorcière avait tout bu.

Mon défunt père attela sa guevalle, qui n'avait eu connaissance de rien, à ce qu'il parait la pauvre bête! et prit au plus vite le chemin de la maison: ce ne fut que quinze jours après qu'il nous raconta son aventure.

PH.-A. DE GASPÉ, Père.
(Les Anciens Canadiens).

offraient un abri insuffisant contre la qlule qui tombait à fines gouttelettes. Le caporal assis, essayait en vain d'allumer sa pipe et, à intervalles, chantait à pleine voix.

Tout à coup il se redresse, cache sa pipe derrière son dos et fait le salut militaire. C'est que, sortant de la brune, un des trois grands chefs de l'armée française vient d'apparaitre.

—Où est votre képi? demande au caporal le général Pau.

—Je l'ai perdu, mon général.

—Où l'avez-vous perdu?

—Quand nous avons été attaqués, dans les bois, ce matin une branche d'arbre me l'a fait tomber de la tête et j'étais trop pressé pour m'arrêter et le ramasser. Maintenant il est perdu.

Prenez mon képi, dit le général.

Le caporal a des craintes sur la fin de cette affaire; il pense qu'une punition l'attend pour avoir perdu son couvre-chef.

—Prenez-le et portez-le, insiste le général.

Le caporal obéit et resplendit comme un soleil sous le képi brodé des glorieuses feuilles de chêne en or, pendant que le général rassemblant son cheval s'éloigne au petit trot.

Depuis ce jour notre caporal, plein de fierté, promène sur les chemins de la frontière le képi du général Pau. A ceux qui protestent il répond:

"Le général m'a ordonné lui-même de porter son képi; j'obéis aux ordres du général et le képi reste sur ma tête."

Le général Pau connait ses soldats, et le monde peut comprendre pourquoi malgré la fatigue et les privations ils continuent à marcher, à combattre et à mourir pour leurs chefs.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

MAITRES ET ÉLÈVES

Il y a quelques années, dit le "Cri de Paris," le général von der Goltz avait obtenu d'être présenté au roi Alexandre de Serbie.

Le soir de la réception, il fut très entouré par les jeunes officiers serbes qui lui demandaient des détails sur l'organisation de l'armée turque.

—Les Turcs, leur dit-il, ont de très bons principes, beaucoup meilleurs qu'on ne croit. J'ai dit, un jour, à un de leurs généraux combien j'étais surpris que les Ottomans, avec une armée relativement faible, aient pu, autrefois, remporter de telles victoires sur des peuples chrétiens, braves, bien armés, et faire trembler jusqu'à la Hongrie.

"Voici ce qu'il me répondit:

—C'est que le sultan, autrefois, avait pour principe absolu qu'il fallait à tout prix semer dans le pays ennemi. Et c'est pourquoi systématiquement, ils n'épargnaient ni les femmes, ni les enfants, de façon que leur réputation de férocité glaçât d'effroi, à l'avance, les pays qu'ils envahissaient."

Et M. von Goltz conclut:

—Ce n'est pas un mauvais système.

Plus tard, il reprit pour son compte les doctrines des anciens sultans turcs dans son volume sur la "Nation armée," qui a été le livre de chevet de tous les officiers du kaiser.

Ainsi, ce ne sont pas les Allemands qui ont été les éducateurs des Turcs. Ce sont, au contraire, les Turcs qui ont inspiré les Allemands et leur ont appris à violer les femmes, à massacrer les enfants et à brûler les cathédrales.

UN MESSAGE DU ROI ALBERT

Ottawa, Ont., 18.—M. Goor, consul général de Belgique au Canada, a reçu le message suivant du secrétaire du roi Albert de Belgique:

"Sa Majesté a appris avec reconnaissance la sympathie pratique du peuple canadien qui a envoyé des offrandes généreuses. Ces secours sont d'un prix inestimable pour les victimes de la guerre si cruellement éprouvées. Je suis chargé par Sa Majesté de vous demander de transmettre ses remerciements personnels aux bienfaiteurs canadiens qui sont venus si généreusement en aide à nos infortunés compatriotes.

(Signé). INGLEBEEK,
"Secrétaire du Roi."

M. Goor a déclaré à la Presse Canadienne que déjà pour au-delà de $1,000,000 de secours avaient été expédiés du Canada en Belgique.

LE KEPI DU GÉNÉRAL

La Haye, 18.—Une douzaine de fantains français, couverts de boue, des pieds à la tête, se reposaient un jour, le long d'un chemin sous les arbres qui leur

Guérit depuis le Bébé au Vieillard

SIROP DR J. O. LAMBERT

Le Plus Populaire de Tous les Remèdes de Famille

EN VENTE PARTOUT

ECONOMISEZ AUJOURD'HUI--- VOUS SEREZ RICHE DENAIN!

En employant ce merveilleux spécifique vous ECONOMISEZ--car il vous évite les comptes de médecins, de même qu'il vous sauvera souvent d'une perte de temps toujours coûteuse; il fortifie l'organisme, calme l'irritation, cicatrise les plaies des poumons et guérit infailliblement TOUY, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, CROUP et la CONSOMPTION à sa première période.

A vendre chez tous les bons marchands de remèdes

35c la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale Dr. J. O. Lambert
LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE SIROP CONTRE LA TOUX DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
396 rue Saint-Antoine, - - Montréal

W. D. Robichaud, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

(2)

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mais un autre saisissant l'excellente bête par le cou, lui dit à l'oreille, en lui imposant entre ses bras pour e faire taire une caresse qui faillit l'étrangler:

Non vieux Farfadet, reste ici; puisque tu es le seul qui puisse maintenant nous apporter une vieille amitié, sois le bienvenu: je te porterai plutôt, s'ils craignent tes indiscrétions; mais tais-toi, tais-toi; autrement, vois-tu, je serai forcé de te presser encore!....

Alors ces hommes, dont il était encore impossible de préciser le nombre et de distinguer la figure et les habits, entrèrent dans l'ombre que projetait jusqu'à la rivière le bosquet d'ormes, placé entre celle-ci et le braisier où achevait de seconsumer la maison de Marie. Ils marchèrent aussitôt en restant dans les limites de l'ombre qui les enveloppait comme un rideau funèbre; car les ténèbres étaient si profondes que le regard ne pouvait les percer là où n'arrivaient pas les reflets de l'incendie ou des nuages illuminés: le ciel ne laissait voir à la terre aucuns de ses autres protecteurs; il s'était complètement voilé.

La bande joignit ainsi la terre verte et s'y établit en éclaireur durant quelques instants. Ce point était très favorable à une étude secrète des lieux, qui ne paraissaient pourtant pas étrangers à la plupart de ces explorateurs; il était bien abrité, isolé du village et il dominait tous les quartiers importants.

Pendant un quart d'heure d'observation, il fut facile à ces yeux aguerris de constater que personne ne s'attendant à leur visite, et que si quelqu'un courait le danger d'être surpris, ce n'était pas eux....Aucune forme humaine ne frappa leurs regards au milieu de ce désert, et ils n'observèrent d'autres lumières que celles qui s'échappaient encore faiblement des ruines de chaque maison; cependant dans les fenêtres du réfectoire du presbytère ils crurent distinguer la lueur vacillante de quelques bougies et un peu d'agitation à l'intérieur, mais la distance était assez grande pour causer de l'illusion; ce pouvait être les reflets des feux voisins. D'ailleurs, on avait là l'habitude de dîner tard...et à cette heure il était raisonnable de croire que l'état-major ne pouvait inspirer de crainte.

Allons; dit une voix, assez haut, les tigres dorment, les loups peuvent donc sortir, ils ont le champ libre....

Excepté les gros de là-bas... répondit une autre voix, moins vigoureusement timbrée.

Oh! pour ceux-là, dit le premier, ils se sont eux-mêmes rogné les griffes.

Aussitôt douze figures d'hommes se dessinèrent vaguement au bord de la feuillée. Celui qui s'avança le premier marchait en s'aidant d'un fusil pour soulager une de ses jambes qui semblait ne le servir qu'à regret. Après avoir fait quelques pas, il s'arrêta près du banc rouge sur lequel Jacques s'était agenouillé la veille, et malgré la pluie qui tombait toujours par torrents, il ne put s'empêcher de s'y asseoir, évidemment ému.....

Nous n'avons pas de temps à perdre, dit le plus jeunes et le plus petit de la bande; à moi aussi, cela me fait de la peine!...

Et le jeune homme essuya ses larmes, et, en touchant de l'autre main l'épaule du premier, il continua:

Pauvre Marie!....c'est dans son troupeau que nous allons nous servir....elle qui ne voulait pas permettre que l'on tuât un seul de ses agneaux!....Mais dans ce moment, elle serait bien heureuse de nous les voir tous prendre!....

Le compagnon auquel il s'adressait plus particulièrement semblait ne pas l'entendre.

Eh bien! laisse au moins aller notre Farfadet; les moutons le connaissent encore mieux que moi; il nous rendra leur abord plus facile.

Vas, Farfader! fut la seule réponse qui sortit de sous la peau de caribou chamarrée que nous avons déjà vue sur Wagontage, et qui enveloppait le personnage taciturne de la tête aux pieds.

Maintenant, dit le jeune homme en menaçant du doigt le chien qui commençait a oublier sa première leçon bride ton cœur, notre fidèle, et viens avec P'Tit-Toine. En terminant ces mots, le plus jeune des Landry se dirigea du côté où s'élevait la bergerie. Les moutons s'y pressaient tremblants sous leur toison toute imprégnée par l'orage. En reconnaissant leur gardien en titre et le frère de la petite maitresse ils donnèrent des signes évidents de sympathie, contre les prévisions d'Antoine, qui croyait que de pareils événements avaient du changer leur caractère. Il ne lui fallut donc pas de grands efforts pour se faire suivre par quelques belles brebis. Leur maitresse les avait familiarisées par ses caresses; la plupart portaient leurs petits noms d'amitié et elles accouraient volontiers à l'appel des amis de la ferme.

Les compagnons s'emparèrent des quatre plus grosses, et après les avoir traînées sous le bosquet, les tuèrent et allèrent les porter, par le chemin d'où ils étaient venus, à une assez grande distance, car il s'écoula beaucoup de temps durant ce voyage.

A leur retour ils retrouvèrent celui qu'ils avaient laissé assis sur le banc et dont ils n'avaient pas voulu troubler la sombre méditation; mais il était debout, marchant ferme et à grands pas, comme s'il n'eut jamais été blessé: cependant, il avait reçu, la veille, deux balles dans la cuisse, en outre d'une entaille qu'il portait depuis quelques temps sur la poitrine. Son manteau sauvage ne se drapait plus étroitement sur sa taille, mais volait au vent, comme un aile d'aigle immense; ses traits, a demi effacés jusqu'alors dans sa pose rêveuse et sous les plis de son vêtement emprunté, se révélaient avec toute leur énergie, et son regard jetait au braisier qu'il comtemplait de temps en temps avec haine et envie, plus de feu et plus d'éclairs qu'il n'en avait jamais vu jaillir; il semblait lui demander de lu rendre l'édifice de son bonheur. Et voyant revenir ceux qu'il appelait de temps en temps ses sauveurs, ses frères, il leur montra une couronne de fleurs blanches tachées de sang et de boue, qu'il venait de trouver dans les broussailles, près de son siège, et il dit pour la centième fois:

Malheureux! pourquoi ne l'avez-vous pas sauvée, elle, elle seule?...

Mon pauvres Jacques, faut-il te le répéter?...quand nous t'avons enlevé, Marie était déjà dans sa maison et nous avions toute une compagnie entre nous et elle, et puis, il fallait aller te déposer en sûreté dans notre campement; tu te trainais à peine; tu voulais revenir vers les Anglais, et nous ne pouvions t'empêcher de crier "Laissez-moi! laissez-moi! je veux mourir avec!" Nous avons été obligés de te mettre la main sur la bouche pour te réduire au silence....Quand nous voulumes revenir pour tenter un nouveau coup de main, nous trouvames partout des patrouilles et des sentinelles sur le qui-vive; ta disparition avait semé l'alarme dans tous les corps de garde, nous dûmes renoncer à tout nouveau projet.

Jacques écouta ces paroles d'un air distrait; puis il reprit à se promener comme un insensé. Les autres s'arrêtèrent à le regarder avec pitié: ils doutèrent pendant quelque temps des en état normal. P'Tit-Toine s'approcha enfin de lui, et lui dit sur le ton le plus insinuant:

Allons, frère, il faut nous éloigner; garde tes forces pour le voyage.

Partir!...moi, partir, maintenant!

Il me semble, dit P'Tit-Toine, que ce serait mieux de le faire...

Et s'ils l'avaient enlevée, eux de leur côté....si elle était là... avec eux,—il montra la lumière agitée du presbytère,—forcée d'écouter leurs discours grossiers, d'assister à leur orgie, en attendant un dernier outrage!...

C'est impossible, Jacques; monsieur Georges est incapable d'une pareille chose, et il ne l'aurait pas permis aux autres.

Ces gens-là!....ces brutes sont capables de tout; je veux y aller voir; je ne partirai pas sans avoir la certitude que Marie n'est point là.

A suivre

Au Jour le Jour

De la pluie samedi soir et dans la nuit. Un temps sombre et froid aujourd'hui. On dirait la neige qui arrive. Ce serait à souhaiter pour les fêtes.

C'est le temps de payer son abonnement. Nous prions nos abonnés de ne pas oublier que nous faisons de grands sacrifices pour arriver à leur adresser 2 numéros de L'ACADIEN par semaine.

Au prône hier, le prêtre mettait ses paroissiens en garde contre la boisson pendant les fêtes. Il faut espérer que les directeurs de L'EVANGELINE auront pris note de cet avis et qu'ils cesseront d'inviter notre population à se procurer de la bière Frontenac.

C'est mercredi soir qui aura lieu à la succursale La Tour l'élection des officiers pour l'année 1915. S'il faut en croire les rumeurs, les candidats à la présidence seront nombreux. Cette élection sera sans doute chaudement constatée. Que tous ceux qui ont le droit de vote dans cette succursale se rendent à cette assemblée qui sera très intéressant.

A l'hôpital de Moncton, samedi dernier, est décédé Mme Docithée Porelle, du Cap-Pelé. Cette mort prefque subite, est survenue après une opération pour l'appendicité. La défunte était âgée de 64 ans. Son fils Georges était à ses côtés. Les restes mortels furent transportés au Cap-Pelé où les funérailles ont eu lieu ce matin.

A la grande démonstration montréalaise, la semaine dernière, en honneur du gouverneur Pothier, du Rhode Island, tous les groupes français de l'Amérique étaient représenté. Dans un éloquent discours, M. le sénateur Poirier, de Shediac, a parlé au nom des Acadiens. Cette fête a été vraiment nationale.

EN VILLE

L'hon. Juge P.-A. Landry et Mlle Landry, de Dorchester.

M. Jaddus A. LeBlanc, de Saint-Antoine.

M. Jaddus Robichaud, de Cocagne, en route pour New-York, en voyage d'affaires.

M. Aimé LeBlanc, de Belliveau Village, N. B.

M. Arthur Bourque, de Shediac.

NOUVEAU PRETRE ACADIEN

M. l'abbé Joseph A. Trudel, de Shippegan, a été ordonné prêtre de Chatham, dimanche le 13 courant, par Mgr l'auxiliaire O'Leary.

Le nouveau prêtre célébrait sa première messe à Shippegan le mardi suivant.

M. l'abbé Joseph A. Trudel est le fils de M. Camille Trudel, de Shipegan, et le frère de M. le curé Alfred Trudel, de Lamèque.

Nos meilleurs voeux au nouvel élu du Seigneur.

HALIFEX S'ASSURE

Halifax, 21.—La ville d'Halifax vient de s'assurer pour la somme de $1,500,000 contre tout bombardement. C'est la Compagnie Lloyd qui est l'assureur, au taux de 50 pour cent, par six mois.

Les Marchés de Moncton

Les prix de samedi le 19 dec.

Beurre	27 et 30
Oeufs	35 et 45
Patates	40 et 50
Poulets	18 et 20
Volaille	15
Agneau	14 et 15
Pommes	$1.50 et $2.00
Chou	02
Oignons	04
Dinde	23 et 25
Canard	18 et 20
Porc (carcrsse, la livre)	10
Bœuf	07 et 09
Mouton	8 et 10

DANS NOS PAROISSES

GLACIER LAKE, N. B.

Le 18, avaient lieu les funérailles de feu Tom McDonald, décédé à l'âge de 33 ans.

Le service funèbre fut chanté à St-François. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. Nos sympathies à la famille.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

Mlle Eda Belliveau est de retour d'une visite à Moncton.

Mlle Florence LeBlanc a eu la visite de Mlles Jeanne Auffrey et Exilda Belliveau, de Pré-d'en-Haut.

M. André LeBlanc a fait un achat de bois de Mme Adolphe Bourgeois, de Moncton.

ROCKY BROOK, N. B.

Le 16 courant avaient lieu en l'église de St-François, les funérailles de Dame Veuve Georges Gagné, décédé le 14, à l'âge de 89 ans. Une foule de parents et d'amis y assistaient.

Au nombre des chantres, on remarquait M. Brotherton, de Savanne, Ontario. Mme Brotherton touchait l'orgue avec distinction.

Nos félicitations à M. et Mme Brotherton, et nos sympathies à la famille en deuil.

ST-FRANÇOIS, MADAWASKA

Mlle Reine Pelletier, institutrice du district de l'église, faisait son examen le 18, dans l'après-midi. Un bon nombre d'élèves étaient présents.

Les visiteurs étaient M. le Commissaire Jos. Nadeau, M. A. Brotherton, de Savanne, Ont., Mme P.-N. Blanchard, Mlle Alphena St-Pierre, MM. Léon St-Pierre et Pierre Verret, Mme Achile St-Jean, Mlle Augste Albert, Mme Patrick Edmond, Mme L. Pelletier, Mme Xavier Albert, Mlle Maria Albert.

Tous les enfants, après l'examen, furent récompensés: on leur distribua des cadeaux, des bonbons et des pistaches. On passa des pommes aux visiteurs.

M. Brotherton et Mme Louis Pelletier questionnèrent les enfants.

SHEDIAC, N. B.

Un jeune garçon, fils de M. Fred LeBlanc, a failli se noyer en patinant sur la glace à la Pointe du Chêne, jeudi dernier. Heureusement qu'un grand nombre de personnes se trouvaient dans les environs; on présenta une longue perche au jeune garçon qui put ainsi se sauver.

Deux de nos jeunes gens sont partis, la semaine dernière, pour la guerre. Ce sont MM. G. Hébert et M. Dickie.

Le vapeur Empress traverse encore entre l'Ile et la terre ferme, malgré les glaces qui lui barrent presque le chemin. La navigation tire à sa fin.

Un grand nombre d'hommes ont été congédiés par la compagnie Miller qui abandonne temporairement les travaux de construction à la jettée de Summerside, à cause de la glace dans le port, ce qui empêche l'expédition de la pierre de notre grande carrière. Tous les remorqueurs et les dragues sont ici en hivernage.

M. l'inspecteur Hébert, de Dupuis Corner, était de passage ici de retour de Memramcook, où il a fait l'inspection des écoles.

Mgr Ph. Belliveau, de Grand' Digue, a fait une courte visite à M. le curé LeBlanc, jeudi dernier.

Un bon nombre de tailleurs de pierre pour l'église nouvelle, ont dû abandonner leur ouvrage la semaine dernière, à cause des froids. Malgré tout, on s'attend d'assister à la première messe sous ce nouveau toit d'ici peu. Les électriciens sont à l'oeuvre avec leurs fils électriques, et aussitôt la couverture en tuile terminée, l'église sera prête, vu que le système de chauffage fonctionne à merveille.

L'opposition fera la lutte dans le comté de Carleton

Les amis du bon gouvernement tiennent une convention sameki et un candidat sera choisi.

Woodstock, N. B., 21.—Une convention libérale, pour le comté de Carleton, aura lieu cette semaine, probablement samedi, à Woodstock, dans le but de choisir un candidat qui fera la lutte contre B. F. Smith, le candidat qui fut choisi l'autre jour, à la convention qui s'occupe du départ de Flemming.

Ce M. Smith devait avoir la nomination pour le fédéral, comme cela s'était fait dans le passé. Mais il s'agissait de caser Flemming et, sur promesse d'une recompense quelconque, M. Smith reculait, et le voici candidat pour Fredericton. Il n'a pas été choisi pour faire partie du nouveau cabinet. Ce n'est pas manque d'envie.

Les électeurs de Carleton sont d'avis qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre un Smith ou un Flemming, quand il s'agit de candidats conservateurs pour Fredericton.

Il n'y a pas de doute que la convention libérale de samedi prochain fera le choix d'un candidat populaire qui saura remporter une brillante victoire sur le candidat de l'administration impopulaire qui gouverne à Fredericton.

ELECTION PARTIELLE

St-Jean, N. B., 19.—L'élection complémentaire dans le comté de St-Jean, nécessitée par la nomination de M. J. B. M. Baxter, C. R., comme procureur général, aura lieu le 7 janvier et la nomination le 31 décembre. La convention libérale pour le choix d'un candidat de l'opposition se réunira ici mercredi.

Le 7 janvier aura lieu également dans le comté de Carleton, N. B., l'élection au siège vacant par suite de la démission de J. K. Flemming.

LES SAUVAGES ET LA GUERRE

La guerre, bien que très éloignée du Canada, a cependant affecté sensiblement les Indigènes du pays. Les Sauvages, qui avaient l'habitude de vivre du profit de la vente des fourrures que leurs chasses leur procuraient ne peuvent que très difficilement trouver cette année un marché ou écouler ces fourrures. Le marché européen est absolument fermé et le marché canadien n'est pas assez considérable pour satisfaire toutes les offres.

Comme conséquence de cet état de choses, les Indiens se trouvent dans un état de grande pauvreté cette année et le gouvernement par voie de la Police Montée doit leur fournir la subsistance.

Il y a encore au Canada à peu près cent mille Indiens, dont la grande majorité se trouve dans les terres incultes du nord du pays.

COMMANDES DE GUERRE

Chicago, 19.—Quarante-huit mille paires de pantalons, au coût de $72.000, ont été commandées ici, aujourd'hui, par les agents du gouvernement français. La commande doit être exécutée en toute hâte. Il s'agit du type ordinaire de pantalons de travailleurs, à l'usage des troupes du général de l'armée française.

D'après les renseignements reçus par les fabricants de Chicago, le gouvernement britannique est à préparer des estimations pour 6,500 camions automobiles. On évalue cette commande à environ 10 millions de piastres, chaque camion devant coûter en moyenne $1,500.

CADEAUX DE NOEL

Notre provision d'effets pour les fêtes est plus complète que jamais. Toutes sortes d'objets de fantaisie.

Nous avons aussi les livres d'histoires, de prières, en français et en anglais. Ces livres sont approuvés et sont à la disposition de nos clients catholiques.

Amusettes pour les enfants, cadeaux utiles, etc., etc. Entrez les voir.

R. R. COLPITTS & SON

L'EGYPTE SOUS LE PROTECTORAT ANGLAIS

Londres, 18.—On annonce officiellement que l'Egypte est maintenant sous le protectorat de l'Angleterre.

Londres, 17.—La proclamation faisant de l'Egypte un protectorat anglais était prévu. Le 3 novembre l'Egypte fut placée sous la loi martiale, et le major général sir John Grenfell Maxwell, commandant des forces militaires en Egypte a été placé à la tête des troupes de ce pays.

Des dépêches de Constantinople avaient annoncé que le Khédive, Abbas Kilmi était exilé d'Egypte, à cause de ses sympathies turques, et était parti pour Vienne, pour conférer avec les autorités autrichiennes. Antérieurement, le Khédive se préparait, disait-on, à mener une armée en Egypte pour en chasser les Anglais.

L'Egypte, bien que formant une partie de l'empire turc, nominalement dépendait en réalité de l'Angleterre. L'administration est le fait de ministre indigènes sujets au veto du Khédive. Depuis 1883, l'Angleterre était représentée dans le gouvernement.

Lors de l'abolition de la gérance conjointe anglo-française, cette anné, le Khédive, sur la recommandation de l'Angleterre, nomma un Anglais au poste d'aviseur financier, sans le concours duquel aucune décision ne pouvait être prise.

L'aviseur financier a le droit de s'asseoir au censeil des ministres, mais n'est pas un officier de exécutif.

LA GRANDE ACTIVITÉ DES AVIATEURS ALLIÉS

Paris, 18.—Un rapport spécial publié par le ministère de la guerre aujourd'hui donne la description des opérations très heureuses effectuées par des aviateurs français pendant les deux derniers jours. On annonce que les aviateurs ont volé sur les positions de l'ennemi à une altitude inférieure à mille mètres jetant des quantités de bombes. Ils ont particulièrement réussi en faisant des dommages dans des rangs allemands dans la région de Houthulet, Belgique.

Amstèrdam, 18.—Un aviateur anglais, qui a traversé la frontière de Hollande, a été capturé et interné, déclare qu'il a quitté Dunkerque lundi et a lancé cinq bombes sur une base de sous-marins allemands en Belgique. Ensuite, le brouillard lui a fait perdre son chemin et il a dérivé sur la Hollande.

LA NEUTRALITE AMERICAINE

Washington, 19.—Déterminés à ce que les Etats-Unis ne soient pas mêlés à la controverse qui s'est élevée au sujet de la prétendue violation des conventions de La Haye, entre les belligérants, le Président Wilson et le Secrétaire Byron ne feront aucunes representations à l'Allemagne, concernant le bombardement des côtes anglaises par les croiseurs allemands. Les suggestions des journaux anglais disant que les Etats-Unis devraient protester contre l'attaque de villes non-fortifiées, n'ont reçu aucune réponse du gouvernement de Washington.

La Grande-Bretagne n'a envoyé aucune demande écrite, mais les conseils de la presse anglaise avaient fait éclater une discussion parmi les autorités américaines sur l'attitude à adopter dans cette circonstance, jusqu'au moment où le Président et le Secrétaire Bryan signifièrent de nouveau leur intention de ne point intervenir.

UNE PAIX HONTEUSE POUR LES ALLEMANDS

Londres, 17—Le correspondant du "Dally Mail" télégraphie de Pétrogrand:

"L'état-major général a tiré sur le théâtre oriental de la guerre, un épais rideau. Un coin du rideau s'est levé et a permis de se rendre compte que les Russes poursuivent vers la frontière de la Prusse orientale, une armée allemande qu'ils ont battue. Ailleurs on distingue nettement une armée autrichienne qui se bat dans les neiges des Carpathes dans l'espoir d'attirer les Russes qui sont devant Cracovie et Przemysl.

"Cracovie est la clef de la stratégie allemande. Pour des raisons d'ordre politique le kaiser a imploré ses troupes de s'emparer de Varsovie. Selon la "Gazette de la Bourse" il a fait parvenir à ses soldats une proclamation signée de sa main dans laquelle il dit: "A moins que vous ne preniez Varsovie, je devrai faire la paix à des conditions dégradantes."

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement. Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G. J. Dobson
Rue Main Moncton

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Les municipalités d'Hartlepool et d'Hartlepool-ouest ont demandé une enquête sur le "raid" allemand devant les trois villes d'Yorkshire qui ont subi des dégâts, mercredi, mais l'Amirauté se dit en possession de tous les faits et n'affirme qu'une enquête n'est pas nécessaire.

On découvre toujours de nouveaux blessés à Hartlepool, Whitby et Scarborough.

La Vente de Noel

Bat Maintenant Son Plein

Pas un autre Magasin de Moncton qui peut approcher "Le Gros Magasin" pour la valeur nonnée

MAGASIN OUVERT JUSQU'A 10 HEURES PENDANT LA SEMAINE DE NOEL

Pas un autre magasin de Moncton peut montrer les énormes assortiments aux Prix Populaires et marchandise exclusive de toutes sortes que ce magasin montre durant la saison de Noël.

Pas un autre magasin vous aidra comme nous le pouvons pour donner avec Economie et goût.

De charmants Corsages font de beaux et Pratiques cadeaux de Noël nous en avons une grande variété.

No. 1596.—Corsages, de beau Voile Blanc, d'une très belle mode, finis en avant et en arrière avec bordure et s'attache en avant avec de boutons de fantaisie. Grandeurs 34 a 44 $2.75.

No.1584.—Corsages faits de draps "Sheer Lace". Ceci est un model de simplicité charmante et de très bon goût et désigné avec le nouveau Roll Collar d'Organdy brodé. S'attache en avant—$3.50

Voile, Crepe de chene, Soie et crepe Georgette. Grandeurs 34 a 44—$2.95 à 8.00

Les enfants ne devraient pas être oubliés.

Bonnets de laine "Angora" pour enfants,très belles qualitées. Tricotés à la main, garnis en rubans et en soie blanc seulement,grandeurs: 13, 14, 15, 16, et 17. $2.25 à $2.50.

Belle coiffures en laine, tricotés en laine "Angora" garnis avec du Rubans Soie. Blanc seulement. Ages 1 à 3 années. $2.25 à $2.50.

Mitaines "Angora" en laine pour adonner à ces bonnets et coiffures. Prix, $1.00 à $1.25.

Capots en draps "Teddy Bear" doublés avec flanellette, couleur tan seulement. Grandeurs : 1 à 3 années. $1.75, $2.00, $2.25.

Les tabliers sont toujours demandés durant la saison de Noel.

No. 226. Tabliers Blancs en lawn, faits en rond, brodé en lawn avec insertion en dentelle.—25c.

No. 228. Tablier en mousseline carreautée, brodé avec insertion en dentelle.—35c.

No. 231. Tablier en lawn garni avec Insertion.—50c.

No. 234. Tablier sure de plaire les femmes que désirent plus que l'ordinaire.—75c.

Beaucoup d'autres modes en lawn, mousseline suisse, voile et dentelle. Prix, 15c à $1.25.

Tables pour cartes en Chêne, rondes et carrées.—$4.00 à $4.50.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

La meilleure offre en PARDESSUS FAITS à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à

Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est foite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils

Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

Notre Stock de Bottines et Souliers

contient tout ce qu'il y a de nouveau et de meilleur en en qualité et mode- Aussi un Stock complet de souliers pour Noel.

A. E. LEGER

734 rue Main
Vis-a-vis de la Banque Royale du Canada

Liste de Cadeaux Utiles pour Noel

Examinez les bien

Commencez à choisir maintenant et sauvez le trouble d'acheter à la dernière minute. Vous serez plus promptement servis et vous aurez beaucoup meilleure chance à choisir.

Pour Hommes et Garçons

Rasoirs—75c, 2.50
Razoir "Safety de Gillette 5.00
Complet pour "Manicure" 1.75, 15.00
Couteaux de poche 25c-1.50
Brosses, Pochet flasks, Strops pour Rasoirs.
Patins 50c à $5.00
Traineaux 35c à 3.00
Bois pour Hockey 20c à 75
Flashlights à gaz 1.00 à 1.35 2.00.
Outils, mis en boites à votre goût $5.00 et plus.

Porcelaine et ver coupé tous prix 50c et plus.
Jardinieres, Trays, Lamps à Esprit et toddy kettles en bronze
Mèlours pour pain $2.25, 2.75
Tranche viandes $1.25 à 1.50
Fers Electriques $3.75.
Lampes electriques pour $3.50, $20.00.
Balayeurs de tapis $3.00, 4.25.
Ciseaux, avec etuis $1.75, 4.25
Paniers à ouvrage $4.00, 5.00.
Companion Sets 50c à $2.00
Carvers avec etui $2.00 à 15.00.
Patens 60c $4.00.
Traineaux 40c, $1.80.

Beaucoup d'autres cadeaux utiles--Venez vour nos demonstrations

LA CIE SUMNER

Le magasin de qualité

MONCTON, - - - - - - N. B.

Annoncez dans L'ACADIEN

Songez-vous a vos Gateaux de Noel?

Nous voulons vous rappelez que nous en avons une très grande variété. Quant à la QUALITE, vous connaissez que notre but est la QUALITE dans tous nos Pains et Patisseries. Nous avons le plus grand assortiment de n'importe quelle autre boulangerie de la ville de Moncton. Appelez-nous au téléphone.

LeBlanc's Pure Food Bakery

Rue King, Moncton

Des Neckwear de Noel En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

VOLUME II. NO. 12. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 23 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

A ses Lecteurs et Amis
L'Acadien
Souhaite un Heureux Noel

CORRESPONDANCE

Il devient de plus en plus ridicule

M. le directeur,

Il ne m'arrive pas souvent de m'amuser à lire les sottises politiques qui font leur apparition de temps à autres dans les colonnes du MONITEUR ACADIEN. Ayant jeté un coup d'œil sur le dernier naméro de ce journal, je me suis plus que jamais convaincu que la feuille de la "Balture" devient de plus en plus ridicule.

Vous avez sans doute lu, M. le directeur, ses commentaires sur le choix du chef de l'opposition. Avec une énergie digne d'une cause plus louable, votre confrère s'emploie à faire croire que le parti libéral a commis une injustice criante envers la race acadienne, en mettant de côté MM. Dugal et Venlot.

Et le pauvre MONITEUR de pleurer des larmes de crocodile sur le sort de ces libéraux acadiens ! Son grand zèle pour la cause acadienne est éveille

C'est alors que toute l'étendue de son hypocrisie est dévoilée. Il tombe dans le ridicule ; il s'y enfonce. De fausser des faits politiques, il devient aussi hypocrite que son chef déclu, le triste citoyen Flemming qui, tantôt se promène avec sa bible sous le bras, à titre de surintendant des "Sunday Schools" de son église, tantôt se livre au pillage du trésor public.

Pendant que les libéraux procédaient au choix d'un chef, les conservateurs expédiaient la même besogne. Leur ancien chef Flemming fut trouvé coupable d'avoir pris part à la corruption la plus répréhensible, et il fut forcé de donner sa résignation. Le Dr J. V. Landry, secrétaire-provincial dans le ministère depuis 1908, est un Acadien de renom. Son nom fut pas, non plus, considéré par les conservateurs quand il s'est agi de choisir un chef. Malgré que le vaillant docteur soit le plus ancien membre du cabinet provincial, on passa au plus jeune, l'hon. M. Clarke.

Comment expliquer que le MONITEUR ACADIEN n'a pas trouvé à redire contre cet acte injuste de la part des conservateurs à l'endroit d'un Acadien ? Mais, voyez-vous, ce qui est un crime chez les libéraux, est toujours justifiable aux yeux du MONITEUR, quand ce sont les conservateurs qui en sont responsables. Ne serait-il pas plus à propos pour le MONITEUR ACADIEN de s'occuper à réparer le mal et les injustices qui fourmillent dans son parti, que de gaspiller son temps à fausser les actes des chefs libéraux ?

Le parti conservateur n'était pas satisfait de jeter l'hon. docteur Landry de côté, et cela sans un mot de protestation de la part du MONITEUR ; mais dans l'organisation du nouveau cabinet, les Acadiens qui ont droit à un deuxième représentant, fut de nouveau ignorés. **Mais pas un mot de protestation!**

Aux Communes, il s'agissait de nommer un Orateur suppléant. Le nom du député de Kent est mis de l'avant. L'honneur de cette position revenait aux Acadiens. On méprise cette juste réclamation. **Mais pas un mot de protestation de la part du MONITEUR!**

Quand le Dr Landry fut forcé de lâcher le ministère de l'Agriculture où il pouvait faire du bien aux Acadiens, pour prendre celui du secrétaire provincial, ministère qui ne veut rien dire pour les Acadiens, le MONITEUR ACADIEN n'a jamais dit un mot contre cette injustice. Cependant, le MONITEUR savait que la cause principale de ce changement injuste se trouvait dans le fait que le Dr Landry voulait, au dire de l'élément orangiste du gouvernement, trop exercer d'influence en faveur de la colonisation acadienne. Et malgré tout, **il n'y a pas un mot de protestation dans le grand journal de la "Bathure" de Shediac.**

Quatre années se sont écoulées depuis que le Dr Landry, au nom du gouvernement, annonçait aux Acadiens que l'Histoire du Canada, par le Père Bourgeois, serait introduite dans nos écoles publiques. Il n'y a encore que la promesse. Le MONITEUR sait très bien que depuis que M. Fulton, ministre presbytérien et chef des Orangistes, s'est présenté devant l'exécutif et s'est prononcé contre l'introduction de ce livre si essentiel à nos écoles acadiennes, le gouvernement conservateur n'a pas osé faire plus que promettre. Et en face de cette injustice criant, **il n'y a pas un mot de protestation dans les colonnes du MONITEUR.**

Quand l'Orateur de la Législature, à la dictée du premier-ministre, refusa la permission à M. Dugal de parler en français, le MONITEUR ACADIEN n'a pas protesté. Au contraire, il n'a pas même fait mention de l'incident, par crainte que ses lecteurs seraient mis au courant de cet acte injuste envers la race acadienne.

Des accusations les plus graves sont lancées contre le premier-ministre Flemming, par un député français. Le MONITEUR fait mention du fait, mais ne publie pas les accusations. L'investigation demandée par M. Dugal a lieu. Le MONITEUR ne publie pas un seul mot de la preuve soumise. Il laisse ses lecteurs dans une ignorance complète de ce qui se passe au cours de cette importante investigation. Au lieu de se prononcer contre un pareil système de vol et de corruption parmi ses partisans, le MONITEUR veut jeter del a poudre aux yeux du public, en parlant des actes de l'ancien gouvernement provincial, disparu il y a 8 ans.

La Commission royale trouve Flemming coupable d'avoir pris part dans la corruption et le boodlage le plus effréné dans l'histoire du Canada. Cette décision est livrée au public; elle fait son apparition dans les journaux, mais pas un mot dans le MONITEUR ACADIEN, si ce n'est un court article, publié l'autre semaine, au cours duquel on veut faire croire à l'innocence de Flemming, lec hef des "boodlers".

N'avais-je pas raison de dire que le MONITEUR, s'il vent faire preuve d'un peu de justice et d'honnêteté, peut trouver de quoi critiquer chez ses amis les conservateurs, sans s'occuper de la fabrication d'évènements politiques qu'il applique sans raison au parti libéral.

Malgré les prétentions du MONITEUR ACADIEN, ses lecteurs ne seront jamais convaincus que les chefs conservateurs sont tous des apôtres de l'honnêteté politique.

Benjamin

Ce qu'il est et ce qu'il devrait être

Monsieur le directeur,

Un tout petit espace, s'il vous plait, pour vous raconter une conversation que j'ai eue la semaine dernière avec un de mes amis, et en même temps pour dire quelques mots à mes amis, les collaborateurs du journal LE MADAWASKA. Cela vous fera connaitre la grande popularité que ce journal s'acquiert par ses articles plus ou moins indépendants, et ensuite je veux donner un tout petit conseil d'ami aux vaillants collaborateurs de ce journal.

En voyageant vendredi dernier, j'ai rencontré un de mes amis qui, tout en étant conservateur, n'est pas imbus d'esprit de parti et par conséquent peut juger les choses pour ce qu'elles valent. Après lui avoir dit bonjour, grande fut ma surprise de le voir tout exaspéré. Qu'as-tu donc, lui demandai-je, tu me semples de très mauvaise humeur? As-tu lu le MADAWASKA? me dit-il. Ma foi, non, lui répondis-je; y a-t-il du nouveau Non.... à dire franchement, ce n'est pas du nouveau, car la sottise semble être à l'ordre du jour pour ces gens-là ; mais ils sont plus effrontés que jamais, et en me passant le journal qu'il tenait dans sa main, il me dit : lis et tu jugera.... Après avoir lu l'article qu'il m'avait montré, je lui rends le journal et en le lançant sous une table, il me demande ; qu'en pense-tu ? C'est de la curieuse d'indépendance ça.... Oui, un homme qui s'attaque jusqu'à quelque fautes de grammaire, n'a pas grand chose à dire pour se défendre, me dit-il. Mais pourquoi caché M. Flemming ? un avocat peut faire acquiter son client coupable, devant une cour, et personne ne lui en fera de reproche ; au contraire, on l'en félicitera ; mais blanchire un homme publique qui a été trouvé coupable d'extorsion d'argent, après avoir employé tous les moyens possibles pour faire disparaitre les témoins, c'est une autre affaire. Si c'eut été toi ou moi qui fus trouvé coupable d'avoir extorqué deux mille piastres, nous serions au pénitencier pour quelques années ; mais c'est un Premier Ministre, il faut le cacher, l'exonorer si possible. C'est vraiment répugnant ! Je leur retourne leur gazette, je ne veux pas qu'il soit dit que j'encourage ces gens-là, s'ils ne sont pas des emplisseurs politiques, ils n'en sont pas moins des blanchisseurs politiques.

Voilà une appréciation qui donne une faible idée de la grande popularité du journal LE MADAWASKA. Il est tout de même bien triste de constater ces faits; car, ce petit journal devrait être encouragé ; je ne vois pas pourquoi le comté de Madawaska n'aurait pas son propre journal, comme partout ailleurs. Mais ce n'est certainement pas un journal de l'espèce de celui qu'on nous fournit depuis quelques semaines surtout ; c'est un journal indépendant que nous voulons, tel que LE MADAWASKA s'est présenté au public (voir son numéro programme)qui nous donne les nouvelles, qui prend la défense de nos droits (cela veut pas dire, par exemple, qui rédiculise les Français qui parlent Français.....) mais qui défende notre langue et notre religion.

Prenez mon conseil, Messiuers les collaborateurs du MADAWASKA, c'est un conseil d'ami, cessez de braver les gens d Madawaska en vous moquant des électeurs de notre beau comté, dont 80 pour cent sont des libéraux; vous savez ça ; vous cachez vos couleurs sous un titre que vous devriez prendre pour mot d'ordre. Il peut se faire que vous avez honte de vous dire ouvertement conservateurs, tans pis ; alors restez cachés sous votre couverte indépendante et ne vous en servez pas comme d'une tranchée pour lancer vos bombes politiques sur un homme public qui se dévoue pour le bien du pays, comme des électeurs et qui sera élu à la prochaine élection avec la plus grande majorité que le comté de Madawaska n'a encore donnée à un de ses députés.

Je ne suis pas capables de vous parler de politique, Messieurs les collaborateurs, j'ai autre chose à faire que de m'occuper de ces choses là ; mais lorsqu'on entend dire par des gens qui ne se mêlent pas de politique, si M. Flemming n'était pas coupable, si la Commission l'eut exonoré il n'aurait pas été forcé de résigner comme Premier Ministre (position bien payante pour lui). Voilà ce que se disent les gens qui ne portent pas de lunettes, et lorsque ces mêmes gens-là voient vos articles, ils font comme ce bon conservateur dont je vous parlais au commencement : ils vous sacrent et vous retournent votre journal. Songez que le petit nombre de vos abonnés sont en grande partie des libéraux, qui, sans être bleus, ont tout autant d'esprits que tout ce que vous avez de bleu.... Otez vos lunettes bleues et cessez ces articles qui sentent l'étudiant et l'enfantillage et conservez-nous notre petit MADAWASKA que nous sommes près à encourager ou à condamner suivant sa conduite.

Habitant

Lettre d'un Soldat Acadien

M. J. C. Bonnevie, parti avec le premier contingent, écrit à son cousin, M. Thaddée Bonnevie, du Petit-Cap.

Nous devons à l'amiblité de M. Thaddée Bonnevie, du Petit Cap, la reproduction de la lettre suivante que nos lecteurs liront avec empressement.

Salisbury Plain,
Angleterre
Ce 1 déc. 1914.

Mon cher cousin,

Je viens de recevoir ta lettre. Elle m'encourage à faire mon possible pour me préparer à défendre la Mère Patrie. Je te remercie pour cette bonne lettre où tu dis que tu pries pour moi. Continue, et je retournerai sain et sauf, avec honneur pour la famille Bonnevie !

Tu me dis que j'ai dû faire un grand sacrifice en laissant ainsi ma famille et mon jeune fils. Il va de soit que j'ai laissé à regret ceux que j'aime ; mais j'ai cru de mon devoir de partir et j'espère que la Providence m'épargnera, afin que je puisse retourner auprès de ceux que j'aime et leur faire honneur. J'étais militaire avant la déclaration de la guerre, et il m'appartenait de partir avec les premiers.

Avant mon départ, j'ai vu aux besoins de ma famille. Elle retirera $45.00 par mois, sans les autres secours du fonds patriotique et autres. J'ai $3,000.00 d'assurances sur ma vie. Avec ces précautions-là je ne suis pas inquiet. Je reçois des nouvelles de ma familles à toutes les semaines.

Mon père m'écrit de Lynn, Mass., et me dit que les parents et amis sont tous bien.

Quant aux nouvelles de la guerre, les journaux peuvent te les apporter plus vite que je ne saurais te les communiquer par lettre.

Je suis très bien, gras comme un loup-marin. Je pèse 26 livres de plus qu'à mon départ. La vie militaire me va bien. Ici, à Salisbury Plain, nous passons notre temps à nous exercer pour la guerre. Nous faisons des exercices à peu près huit heures par jour. On travaille un peu fort, mais nous nous en trouverons bien quand nous arriverons au feu.

Il y a ici, 35,000 Canadiens, divisés en quatre brigades de quatre battaillons chacune et je suis dans la troisième brigade. Ces autres brigades sont à 3 et 4 milles de nous. Nous faisons des batailles imaginaires entre les différentes brigades. On ne saurait croire comme il y a apprendre avant d'aller au feu.

Il faut apprendre à creuser nos tranchées, avant de se bien cacher au feu ; à placer nos avant postes, nos avant-gardes, à marcher la nuit, à profiter des ténèbres pour se préparer à l'attaque de l'ennemi le lendemain. Il faut voir aussi aux provisions aux munitions, etc. Il y a aussi l'artillerie, les gros canons, la cavalerie, les hopitaux, les médecins, les prêtres, les soeurs, les cuisiniers etc., etc. Tout ce monde et ces machines doivent s'entendre, s'accorder et marcher comme un seul homme. C'est la discipline militaire. C'est aussi très intéressant.

Nous habitons des huttes qui ne sont pas très chaudes ; mais nous sommes groupés par 40 hommes, ça réchauffe. Mais aussi, ça fait du bruit quand tous parlent à la fois.

Nous avons la messe à tous les dimanches, et je vais à confesse à toutes les semaines, quand il y a moyen. Parfois c'est à mon tour d'être 24 heures en charge des prisonniers, et si c'est le dimanche, je dois rester à mon poste. Nous avons deux prêtres et deux messes par dimanche. Ces prêtres seront avec nous à la bataille. Tu vois qu'on peut faire sa religion ici tout aussi bien que par chez nous. Quant à moi, je trouve que je fais mieux.

Nous n'avons pas du tout peur des Allemands. Tout ce que nous souhaitons, c'est d'aller au feu tout de suite. Mais ils sont assez nombreux au front pour le présent. Notre tour viendra au printemps, si tout n'est pas fini. Ici en Angleterre les Allemands n'y mettront jamais le nez. Mais au printemps, nous irons avec les autres envahir l'Allemagne. Ces infames bourreaux d'Allemands vont être écrasés, nous nous en promettons bien.

Et après cela, pas avant, j'irai vous voir. J'aurai bien des choses à vous compter. Je termine pour cette fois ; je vais tâcher de t'écrire plus souvent. Mes respects aux parents et amis.

De ton cousin,
J. C. Bonnevie
Premier Contingent Canadien,
Salisbury Plain.

Pourquoi les Belges se battent?
Ils aiment la liberté et la justice

A cette question que bien des gens se posent, nous leur dirons quec 'est pour montrer à notre siècle tout pétri de fourberie, qu'il y a encore en Europe une nation parfaitement respectueuse de la foi jurée. Quand les grands potentats dégradent leur couronne pour lap lus hideuse des trahisons, comme vient de le faire l'infâme Kaiser, c'est dans le cœur des petits états que la justice doit chercher des défenseurs. Plutôt mourir que d'être perfidie à notre engagement. Voilà le noble cri qui s'est échappé de toutes les poitrines de ces héroïques fils d'Ambéorix, d'Artevelde, de Charlemagne, de Charles le Bon de Beaudoin, de Bédefroid, etc., etc. Ils préfèrent laisser à leurs enfants une réputation immaculée qu'une fausse gloire achetée au prix de la félonie.

Ils savent d'ailleurs que ce Judas couronné qui a déchiré scandaleusement son contrat ne reculera pas devant le plus ignoble des accaparements. Un proverbe wallon dit : L'homme qui sait mentir, sait voler. Les petits belges sont convaincus qu'il veut prendre leurs terres et leur port de gré ou de force. Leur rôle d'honneur est donc tout tracé.

Faut-il ajouter que c'est dans la nature des Belges de refuser l'adoration aux autocrates extrémistes ? Toute leur hauteur en fait foi. Ils ont braver César et ses légions, abaissé l'orgueil des ducs de Bourgogne, organisé des croisades contre les Saragins, vaincu les français à la bataille de éperons d'or. Passés sous la catholique domination epagnole ils jouirent de la paix et du bonheur tant qu'Albert et Gerbelle les gouvernèrent ; mais les excès du duc d'Albe provoqua la révolution et l'indépendance des provinces du Nord (1597).

La Belgique est donnée à l'Autriche en 1714, mais l'organisation tracassière de Joseph II amène une insurrection générale. De 1195 à 1812, nous voilà tombés sous la tyrannique domination des républicains français. Jamais nous n'avons tant souffert que sous ce régime draconien. La république fut installée à coups de fusil. Nos belles abbayes furent démolies, nos églises tranformées en écuries, tous nos objets d'art confisqués, nos prêtres massacrés. Le Père Richard, dominicain, âgé de 84 ans, fut exécuté sur la place de Mons pour avoir blâmé les assassins de Louis XVI.

En 1815, nous voilà hollondais ! ce ne fut pas pour longtemps. Les inqualifiables exactions des protestants amenèrent la révolution de 1830 et l'ère de l'indépendance.

Depuis ce jour nous vivions dans la paix, la liberté et l'abondance quand aujourd'hui un conquérant détesté cordialement même de ses propres sujets prétend nous asservir. Nous lutterons jusqu'au bout et si nous tombons sous sa balle d'acier, nous saurons bien nous relever en le culbutant. Le passé répond de l'avenir.

Belga.

A VENDRE

J'offre en vente mon restaurant située au no. 544, rue Main Moncton. Je vendrai mon stock à de très bonnes conventions. Le loyer est très comfortable, avec les commodités, le gaz, etc.,

Pat. Robichaud.
544, rue Main. Moncton

L'offensive des Alliés devient de plus en plus vigoureuse en Belgique

La férocité des combats va croissant. Les Français délogent l'ennemi de ses tranchées après une rude attaque au sud-est de la Basée. La flotte alliée harasse les Allemands.

UNE TRIPLU ALLIANCE SCANDINAVE SE FORME

Paris, 22.—A la reprise d'une féroce attaque contr les positions ennemies, les Français ont pris deux nouvelles lignes de tranchées aujourd'hui, au sud-est de la Bassée.

La férocité des combats dans les Flandres et dans le nord de la France va croissant. On annonce catégoriquement que Middlekerke n'a pas encore été capturée, mais les opérations au nord de Nieuport se développent d'une façon suffisante. On répète de nouveau que les Teutons ont évacué Dixmude.

Londres, 22.—Une dépêche d'Amsterdam cite comme suit une dépêche du correspondant du "Telegraaf à Sluis :

"Une dépêche mande que de violents engagements continuent sur l'Yser. Les canons de la flotte font des ravages parmi les rangs allemands. Des trains remplis de blessés entrent à Brughes. La plupart de ces trains s'en vont vers l'est.

"Les Alliés n'ont pas occupé Roulers, mais les combats sont très vifs entre Ypres et Dixmude".

Londres, 22.—Le correspondant du "Daily News" à Rotterdam dit :

"Le correspondant de guerre du "Berliner Tagelblatt" est absolument franc relativement à la position des Allemands sur l'Yser.

"Sur le canal de l'Yser, dit-il, dans son dernier message, je suis convaincu que nous ne pouvons pas avancer à cause des inondations et des marais, et pour la même raison les Alliés ne peuvent pas faire grand'chose.

"Je me rends compte que les engagements dans le nord de la France subissent maintenant une accalmie."

GUILLAUME SUR LE FRONT DE LA BATAILLE

Amsterdam, 22,—Des rapports de Berlin disent que les ministres de la marine, de la guerre et des affaires étrangères accompagnent le Kaiser qui vient de partir pour le front de bataille.

NOUVELLE TRIPLE ALLIANCE

Pétrograd, 22.—La presse russe est convaincue que l'on peut annoncer comme formée la Triple Alliance entre les rois Haakon, Gustave, et Christian, à la suite de la conférence qui a eu lieu au cours de la semaine dernière dans la ville de Malmoe, Suède.

La presse de ces trois pays éxprime l'opinion qu'une telle alliance ne peut être un danger pour la Russie ; car cette entente entre les puissances scandinaves est de nature à faire disparaitre les appréhension au sujet de la sympathie pro-allemande de la Suède.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 22, (2.57).—Communiqué officiel de cette après-midi:

"La journée d'hier n'amena rien de bien important en Belgique. Seulement nous avons gagné quelque peu de terrain dans la région de Lombaertzyde et de Saint-Georges, et à un point situé au sud-est de l'auberge de Kertaker, au sud-est de Bixchoote, et avons occupé quelques maisons à Wartelm, au sud de Zillbeke, et l'ennemi a bombardé l'hôpital d'Ypres.

Sir François Langelier gravement malade

Québec, 21.—L'état de Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, que la maladie force à garder sa chambre depuis quelques jours, inspire des inquiétudes sérieuses à son entourage.

On disait que le lieutenant-gouverneur n'était que légèrement indisposé, mais il appert que l'état de Sir François est en réalité plus grave qu'on le dit. Il souffre, assure-t-on, d'une angine et la maladie peu grave au début, s'est aggraver au point qu'il a fallu appeler quatre médecins en consultation hier après-midi.

Le capitaine Victor Pelletier, son aide de camp, déclare cependant qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer et que les médecins ont bon espoir dans le rétablissement de leur patient auquel ils recommendent, vu son grand âge, un repos complet pour quelques jours. On nous informe ce matin, que Sir François a passé une assez bonne nuit et qu'il est assez bien.

Bien que le terme du lieutenant-gouverneur actuel n'expire qu'en 1916, on désigne déjà plusieurs personnages comme candidats éventuels à sa succesion. On mentionne entre autres Sir Alexandre Lacoste, M. le sénateur P. Landry, président du Sénat, et M. P. E. LeBlanc.

LA NEUTRALISATION EN FRANCE

Paris, 21.—D'après le "Matin" le gouvernement a décidé de soumettre au Parlement un projet autorisant le ministre à supprimer par décret la naturalisation de tout étranger ayant conservé secrètement et dans le but de nuire à la France, sa nationalité d'origine.

UN VOLCAN EN ERUPTION EN CALIFORNI

Redding, Cal., 21.—Une colonne d'épaise fumée a été aperçue, hier, au somet du mont Kanaka, à 30 milles à l'ouest de cette ville; l'altitude de cette montagne est de 5,000 pieds et la quantité de neige tombée ne permet pas de croire à un feu de forêt. On suppose une éruption volcanique.

Bel exploit d'un Ecossais

Londres, 21.—Le "Daily Telegraph" raconte l'exploit remarquable de Georges Wilson, exploit qui lui a valu la croix de Victoria.

Il y a quelques semaines, au village de Verneuil durant un combat meurtrier, il se rendit compte de la position d'une mitraillense allemande dans un bois et décida de l'enlever. Avec un homme du 60e, d'infanterie royale il réussit a atteindre un point voisin de la ligne allemanpoint voisin de la ligne allemande ; là son compagnon fut tué. Wilson avanca encore et parvint à tuer l'officier et les 6 soldats allemands, puis il prit la mitrailleuse avec 2 caisse et demi de munitions, puis regagna tranquillement la ligne anglaise.

Wilson était il y a quelques mois vendeurs de journaux à Edinbourg et soutien d'une famille de 8 orphelins.

HECATOMBE EN ECOSSE

Glasgow, 20.—Le château d'Herbertchire, un vieil édifice féodale situé à Denny, sept milles de Sterling a été détruit par un incendie dans le cours de la journée d'hier.

Trois jeunes femmes qui s'y trouvaient ont été brûlées à mort.

Plusieurs objets d'art ant aussi été perdus.

Le château était la propriété de M. C. W. Forbes.

3,800 SANS TRAVAIL, A CHIGO

Chicago, Ill., 21.—Des milliers de sans-travail qui ont été logés, la nuit dernière, dans les abris municipaux, ont eu au moins une journée d'emploi aujourd'hui, par suite d'une tempête qui a encombré les voies du tramway et des chemins de fer à vapeur.

Hier soir, non moins de 3,800 sans travail ont été logés par la ville, et on calcule que plusieurs milliers d'autres qui se logent avec misères et privations ne sont pas connus.

On donne $2. par jours aux pelleteurs de neige.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à
Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est foite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

Agissez Promptement

Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaque paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES—Nous voulons vous donner, sans que cela vous coûte un seul sou, ce magnifique équipement de classe, tellement complet et élégant que vous serez l'orgueil de votre classe. Lisez attentivement ce que chaque équipement contient,—un grand sac d'école de bonne qualité, une plume fontaine fini en or extra, un canif en acier et fini argent, un crayon et plume combinaison, un gros équipement d'imprimerie avec six rangés de caractères, une douzaine (12) de crayons de haute qualité, un joli coffre avec serrure et clef, un microscope ou loupe, un boite de bons crayons, une boite en ferblanc contenant peintures en 26 couleurs, un fer à cheval aimanté, un compas, une règle de 12 pouces, et enfin une bonne gomme élastique. Ceci est simplement la meilleure chance de votre vie de vous procurer aussi aisément qu'il est possible, le plus bel équipement de classe qui n'a jamais été offert, 28 gros dispendieux articles.

Maintenant si vous voulez ce bel équipement et aussi un bon gros camera, écrivez-nous dès aujourd'hui et vous recevrez par le retour de la malle, seulement 32 Hearts of Flowers, notre fameux parfum parisien, pour vendre parmi vos amis à seulement 10cts chaque. Ils se vendent comme des petits pains chauds. Tout le monde veut de ce ravissant parfum ;—huit délicieuses odeurs :—Beauté de Rose, Lilace de la Vallée, Violettes des Bois, Oeillets, etc., et nos grandeurs de 10cts parfumera plus d'articles que pour la valeur de $1.00 des parfums ordinaires. Cela vous prendra 5 minutes pour les vendre tous. Alors retournez-nous nos $3.20, et l'equipement au complet, chaque morceau, tel que vous les voyez plus haut, vous sera envoyé au complet. Nous voulons introduire ce nouveau parfum à chaque dame, et nous n'epargnons aucune dépense pour arriver à ce but. Lorsque vous recevrez votre magnifique équipement, montrez-le à tous vos amis, induisez-en 4 à vendre de nos produits et gagner nos primes comme vous l'avez fait vous-meme, et nous vous donnerons de surplus ce magnifique gros camera Ensign comme présent extra. Nous nous arrangeons de manière à payer tous frais de transport.

Ne manquez pas cette chance. Ecrivez aujourd'hui. Soyez premier. Adresse: F58
NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Achetez votre Vaisselle de NOEL
Au EAST INDIA TEA STORE

Complets pour thé, $3.50
Complets pour diner, 97 morceaux, 6.50.
Belles lampes de salon, $1.50, $2.50, $3.00, $4.00 et $5.00.
Verres en cristal et dorés, couplets de 4 morceaux pour $1.50.
Complets en cristal et doré, pour préserves, $1.50.
Complets pour eau, 75c, $1.00, $1.50.
Tasses de fantaisie, 10c, 15c, 25c.
Le meilleur thé, pour 45c, avec des cadeaux.

The East India Tea Store
H. C. Charters

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

CONTE DE NOEL

Il était une fois—il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date,—dans une ville du nord de l'Europe—dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient. —il était une fois un petit garçon de 7 ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écueillée de soupe.

Mais le pauvre petit était si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour ovoir pignon sur rue et de l'orphelin un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyér son neveu à l'école des pauvres ; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écriteau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisait de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noel.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitouflés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta, grelottant sous ses habits de tous les jours et de dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

Se méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées ; mais l'orphelin était tellement occuper à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde.—Et la bande de gamin, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église qui était toute resplendissante de cierges allumés ; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils ventaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que des truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, ce qu'elle ne faisait que dans ces jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son plat sacré.

Et puis, les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Noel, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit : et dans dans les yeux de ces galopins, éveilés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boite, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant

Le petit Wolff, lui, savait bien par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais naivement, et certain d'avoir été toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noel ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous la porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une bisaigue, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux, bouclés, d'un blond roux, semblaient allumé une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfants, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférent devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigre.

Mai le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

—Hélas ! —se dit l'orphelin, —c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude.... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noel y dépose de quoi soulager sa misère !"

Et, emporté par son bon cœur Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tant boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

—"Voyez le vaurien ! —s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé.—qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ?"

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottat de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

—"Ah ! monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds ! Voilà du nouveau, par exemple !.... Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste et le petit Noel y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil.... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec.... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu !"

Et la méchante femme, après avoir donné une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormi bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillé par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse,—ô merveille ! —elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toute sortes ; et, devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cet nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noel, voila que de grands rire éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent plein d'épouvante. Mais, tout-à-coup, on vit arrivé M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

François Coppee.

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton, - - - N. B.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage**, recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw
$1.40 en montant
Couvertes à chevaux
de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

POUR NOEL

Avez-vous pensé à des photographies pour cadeaux de Noel ? Votre argent va plus loin avec des photographies qu'avec toute autre chose que vous pouvez acheter.
Ne retardez pas trop.

Lister's Studio
718 rue Main

Quelques Suggestions
- Pour les -
Cadeaux de Noel

Complets de fantaisie, Robes de chambre,
Valises et malles, Mufflers en soie,
Cravates, Mouchoirs en toile et en soie avec initiales ou unis.

Nous avons toujours une ligne complète d'habillements faits pour hommes et garçons.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veicz voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Des Neckwear de Noel
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Songez-vous a vos
Gateaux de Noel?

Nous voulons vous rappelez que nous en avons une très grande variété. Quant à la QUALITE, vous connaissez que notre but est la QUALITE dans tous nos Pains et Patisseries. Nous avons le plus grand assortiment de n'importe quelle autre boulangerie de la ville de Moncton. Appelez-nous au téléphone.

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

Cadeaux de Noel

Notre assortiment de bijouteries comprend tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus présentable en Cadeaux de Noel.

Entrez nous voir

Z. M. LEGER
Bijoutier
Moncton, - - N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven
Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 151.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 296-11.

Bureau : 691 rue Main ; Résidence 291 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau 9 à 12 a.m., 2 à 5 30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, parfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Uu beau Muffler ou une paire de Gants pour cadeau de Noel.

Entrez voir mon assortment qui est des mieux choisis.

Un magnifique lot de Club Bags en noir et brun

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, par notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

LA NUIL DU KAISER

Cette nuit—comme les autres d'ailleurs—il dort mal, el kaiser.

Et pourtant, il n'est pas dans une tranchée glaciale ; les balles ne sifflent pas à ses oreilles, les obus ne fouillent pas la terre autour de lui.

Non.... Sa Majeté est loin... très loin du danger ; elle est tout à fait en sûreté dans son palais, étendue sur son grand lit impérial.

Mais la garde qui veille a la grille du château n'empêche pas l'obsession de passer, de monter les étages, de s'installer et de forcer le kaiser à la regarder en face.

Et il a beau se tourner, se retourner, fermer les yeux, c'est la même implacable question qui s'impose : De quoi demain sera-t-il fait ?

C'est aussi la même implacable réponse :

Les communiqués peuvent mentir et endormir son peuple; lui, il sait la vérité.

Et la vérité, c'est qu'il est perdu..... c'est que l'avalanche ne s'arrêtera pas qu'après toute la besogne soit faite, et que plus rien ni personne ne peut empêcher le destin de s'accomplir.

Le kaiser en a des soubressauts dans son âme autoritaire:

—....Ah ! si Paris avait été pris, quel gage entre mes mains. Mais Paris n'a pas été pris.... J'en étais pourtant si près ! Et c'est moi qui dans trois mois n'aurai plus de capitale.....

(Se dressant sur son lit comme si ses oreilles de chair entendaient déjà le sabot des chevaux russes) :

—....Moi ? Mais non !.... C'est un cauchemar !.... Ce n'est pas possible !.... Guillaume Imperator Rex.... l'empereur d'Allemagne chassé de Berlin !.... Allons donc !

(Il rit nerveusement) :

—Mais non.... j'exagère ! Je suis pessimiste. (S'exaltant) : car enfin jamais l'Allemagne ne fut si grande ! Je possède encore tout l'empire, et la Belgique, et dix départements français.... Les Russes ? mais von Hindenburg les écrasera, les Russes ! (Songeur) : Il les écrasera, une fois...deux fois... trois fois... Et puis après ? (S'animant de nouveau) : Alors Alors quoi ?.... Je dégarnirai à l'Ouest !.... Mais si je dégarnis à l'Ouest ? Comment les empêcher toujours d'avancer ? Ah ! ils me veulent, les bêtes féroces!

Bêtes féroces ? (le kaiser réfléchit) : C'est moi la bête féroce ?

Moi, qui ai déchaîné la plus effroyable tuerie de monde car je le sais bien que c'est moi ! (regardant avec méfiance autour de lui) : Je peux le dire ici puisque personne ne m'entend... (d'une voix sombre) : C'est moi....moi ! Et sans aucune raison ! Par la paix, j'avais placé mon peuple au premier rang ! Je n'avais qu'un mot à dire.... qu'un geste à faire, tout était évité.... (de plus en plus sombre) : Oui.... c'est moi....par orgueil de ma force !.... (il se dresse, épouvanté) : Tous ces pays détruits !.... toutes ces mères.... toutes ces femmes.... tous ces petits enfants en deuil et en sanglots.... C'est moi !.... Tous ces blessés qui agonisent d'un bout de l'Europe à l'autre... c'est moi !.... Tous ces cadavres, ces montagnes de cadavres....l'Yser rouge de sang.... C'est moi !.... Est-il possible qu'un seul homme puisse faire couler tant de larmes et tant de sang !... O mein Gott !"...

"Mein Gott ?"

Mais Dieu doit me repousser des deux mains !....j'ai brûlé tant d'églises.... fusillé tant de prêtres !.... Tant de malheureux me dénoncent à lui tous les jours dans leurs prières ! Je sens sur mes épaules l'exécration de tout ce qui aime.... Et demain, quand mon peuple à moi saura la vérité.... toute la vérité.... pour qui et pourquoi je l'ai mené à l'immense boucherie !.... Que se passera-t-il alors dans ce qui me restera d'empire.

(I regarde le mur avec des yeux troubles, comme s'il voyait déjà flamboyer Mané, Thécel, et Pharès.)

Pierre L'Ermlie.

—La "Croix".

SOYEZ FRANCS

Lorsque l'illustre fondateur de la République des Etat-Unis, George Washington, était petit enfant quelqu'un lui donna une hache en cadeau. Tout joyeux, il s'en alla essayer son outil et frappa tout ce qui se rencontrait sur son chemin. Dans le jardin, il y avait un superbe pommier auquel son père tenait beaucoup. Le petit étourdi le frappa de sa hache et lui fit des entailles qui devaient le faire mourir.

Lorsque le père vit l'arbre, il fut vivement contrarié; à ce moment il aperçut George sa hache en main et soupçonna qui était le coupable.

George, dit-il, sais-tu qui a massacré le pommier du jardin ? Je veux lui infliger une punition, telle qu'il ne puisse l'oublier.

L'enfant, après une seconde d'hésitation, s'écria: Mon père, je ne veux pas mentir. C'est moi qui ai coupé l'arbre et qui ai mérité la punition. Tu as eu tort de couper le pommier que j'avais planté ; répondit le père, et pourtant, Georges, en me disant la vérité, tu me dédommages amplement de cette perte. Le courage et la sincérité de mon fils ont plus de valeur que mille arbres, eussent-ils des fruits d'or. Va, et que l'aventure du pommier te fasse souvenir toute la vie de dire, quoiqu'il en coûte, la vérité.

UN CADEAU DE NOEL

Ottawa, Ont., 21 —Son Altesse Royale la duchesse de Connaught a envoyé une boîte de sucre d'érable, comme cadeau de Noel à tous les officiers et soldats du contingent canadien actuellement en Angleterre, à ceux du régiment Royal Canadien en garnison aux Bermudes ainsi qu'aux hommes d'équipage de la marine royale canadienne en exercice sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Chaque boîte était accompagnée d'une carte portant la subscription suivante :

Bonne chance et les meilleurs souhaits de Noel et jour de l'An 1915 de la part de Louise Marguerite, duchesse de Connaught.

Des arrangements ont été conclus pourque les boîtes soient distribuées aux officiers et soldats la veille ou le matin de Noel.

APRES QUANRANTE-QUATRE ANS D'ATTENTE CRUELLE

Paris, 17.—Il n'arrive pas souvent qu'un avis affiché dans un bureau de poste ait la valeur d'un document historique et d'un appel de clairon.

La valeur et l'appel ont été l'un et l'autre trouvés par tous les Français dans un avis affiché dans tous les bureaux de poste de France, informant le public que désormais les lettres adressées à vingt et une communes d'Alsace ne devaient plus porter qu'un timbre de dix centimes

Ceci veut dire que, "après quarante-quatre ans d'attente cruelle", ce sont les mots employés par le général Joffre, ces vingt et une communes font partie de fait du sol français comme elles l'ont toujours été de pensée et de coeur

LA VENTE SE CONTINUE

Pour nous débarrasser de surplus de notre assortiment, nous continuons notre grande vente à bas prix. Par exemple, un chapeau en velour pour $1.00. Venez faire votre choix. Ils disparaissent rapidement, Pourquoi ne pas acheter un chapeau pour cadeau de Noël?

Mme G.- J. Dobson
Rue Main Moncton

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Notre Stock de Bottines et Souliers

contient tout ce qu'il y a de nouveau et de meilleur en en qualité et mode. Aussi un Stock complet de souliers pour Noel.

A. E. LEGER
734 rue Main
Vis-à-vis de la Banque Royale du Canada

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE

Quelques Doses du Merveilleux

Sirop du Dr J. O. Lambert

vous rendront toute votre énergie. Cet excellent spécifique a opéré des milliers de guérisons et son efficacité est reconnue par tous ceux qui en font usage.

ESSAYEZ-LE dans les cas de TOUX, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, CROUP, et la CONSOMPTION à ses débuts, il vous guérira sûrement.

Guérit depuis le bébé au vieillard

Le seul adopté par l'Hospice des Incurables à Montréal, le plus grand hôpital du Canada

Une dose prise le soir au coucher et le matin au lever, prévendra la

CONSOMPTION

A vendre chez tous les bons marchands de remèdes

35 cents la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale Dr. J. O. Lambert

Les plus grands fabricants de Sirop Contre la Toux de l'Empire Britannique
396 rue Saint-Antoine, MONTREAL

W. D. ROBICHAUD, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mais c'est extravagant cela, Jacques; Marie n'est pas là, et c'est risquer de tout compromettre. Et ton épuisement, tes blessures! Il ne faudra pas que tu en reçoive beaucoup d'autres pour y rester.

Mes blessures!...mon Benjamin, on songe à cela quand on n'a rien de mieux à faire....Et puis, si j'en reçois encore, elles guériront avec les autres; une de plus, une de moins....D'ailleurs, il s'agit bien de recevoir des coups quand on ne nous laisse que l'occasion d'en donner!... Allons, tu n'y entends rien. Mes amis, continua-t-il, en s'adressant à tous, la partie est bonne, je pense. Ce soir, les Anglais sont dans la joie; ils pensent qu'ils ont assez pillé, assez brûlé, assez frappé de femmes et de ne soit tenté de remettre le pied sur ce sol ruiné; ils ont bu et se sont couchés ivres et las....La nuit est à nous, tâchons d'en user mieux que l'autre soir. Allons au presbytère; si Marie s'y trouve, nous la sauverons, et si elle n'y est pas!....Winslow, Butler, Murray et le lieutenant y sont, et il ne tiendra qu'à vos bras qu'ils y restent jusqu'au jugement dernier.

Ces paroles produisirent un mouvement de satisfaction chez ces hommes amateurs de l'imprévu, habitués à l'aventure et aux tentatives audacieuses. Dans ces guerres de coups de mains, où les forces fractionnées des belligérants devaient opérer sur de vastes espace, la valeur de l'intrépidité se plaisaient, comme au temps de la chevalerie, dans les combats corps à corps, et dans ces entreprises de maraudeurs.

Pour toi, P'Tit-Toine, ajouta Jacques, comme je sais que tu cries dans les moments critiques, et comme je doute de ton courage, je te conseille de te rendre de suite à nos canots, avec ce chien qui pourrait aussi nous compromettre, et tu les prépareras à un départ décipité.

Merci; si la mission n'est pas absolument nécessaire, je n'en veux pas, notre capitaine. Tu oublies que j'étais avec ceux qui t'ont délivré, hier soir, pour ne songer qu'à ma bévue de l'autre jour qui a failli te couter la vie. Mais si j'ai contribué à te faire taire, j'ai aussi contribué à te délibrer: il y a une preuve de courage contre une preuve de poltronnerie. D'ailleurs, je n'ai pas crié, hier, quand une balle m'a fait ce vilain acroc dans le fond de mon feutre.....

C'est vrai, mon frère, je te demande pardon: la bravour doit exister dans un sang où il y a tant de générosité; il te fallait seulement une occasion de la montrer. Eh bien! en voici encore une; viens avec nous, je compte sur toi. Mais avant, attache-moi ce pauvre Farfadet à un arbre, car il pourrait nuire à notre expédition.

Jacques instruisit Wagontage en peu de mots de son nouveau projet.

Oh! Oh! fit le Micmac en frémissant, voilà qui est digne de véritables guerriers! ..Nous rapporterons autre chose que de la laine.... nous ne mangerons pas que de la chaire de moutons, comme des loups!..... nous ne boirons pas que du sang de bêtes!

Deux hommes seulement avaient des fusils avec eux. Dans cette nuit obscure, et pour le but que la troupe se proposait d'abord, on n'avait pas cru devoir s'embarasser de ces armes. Wagontaga en portait un; Jacques le fit partie en avant avec un autre sauvage, pour éclairer la marche. Et lui-même se mit à leur suite avec ses autres compagnons, qui n'étaient armés que de coutelas et de tomahawks. Tous disparurent bientôt dans les ténsentier détourné qu'avaient suivi George et Marie après leur rencontre au cimitière.

XXVI

Pendant que notre héros s'avance sur le chemin de nouveau combats et d'autres aventures, je vais dire par quelle suite de coincidences merveilleuses il se retrouve vivant, sur ces mêmes lieux où il aurait du infailliblement périr. Car, malgré que les Anglais eussent fait leur possible pour le faire disparaitre de la scène du monde, c'est bien notre Jacques et non pas son ombre pue nous venons de voir et d'entendre.

On se rappelle qu'Antoine, après sa visite à la maison de son père, en repartit le même soir pour aller à la recherche de son frère André, et s'assurer s'il n'était pas esté blessé ou mort quelque part près de l'endroit où Jacques avait été trrêté. Il connaissait alors le sort réservé à celui-ci le lieu et l'heure de son exécution. Toutes ses recherches furent vaines; il ne retrouva nulle part les vestiges de son aîné, mais il fit la rencontre de deux jeunes compatriotes, qui, après s'être échappés d'un convoi de captifs, effrayés de leur solitude et ne pouvant supporter l'absence de leurs parents, revenaient se livrer de nouveau aux autorités. Ses malheureux lui apprirent qu'ils avaient vu son frère en compagnie d'un sauvage, et que tous deux faisaient route vers le cap Porc-épic. Sans leur raconter le but de son sauvage. André leur avait dit qu'il traversait du côté des Français pour revenir prochainement, et il leur avait offert de les prendre dans son embarcation, s'ils voulaient s'échapper.

Antoine profita de ces indications et alla attendre le retour de son frère du pied du cap Porc-épis.

Ce fut le 9, à l'aube, qu'il le vit reparaitre, toujours avec le Micmac, mais suivi, de plus, par les dix étrangers dont nous venons de faire la connaissance. Ils occupaient tous ensemble deux canots d'écorse.

Il parait que Wagontage était parvenu à faire comprendre à André après la rencontre des Anglais qu'il allait chercher un secours assez puissant pour délivrer Jacques et tous les Acadien; c'est au moins ce que crut entendre André. Mais le sauvage n'avait trouvé que ces quelques compagnons d'armes; les autres s'étaient dispersés pour faire des provisions. Comme il était impossible d'attendre ceux-là, le chef indien était reparti de suite, avec cette poignée de dévoués, laissant l'ordre aux autres de se tenir prêts au premier avis.

En les renvoyant, P'Tit-Toine leur fit le récit des malheurs de leur pays, de la captivité de Jacques, et il leur annonça qu'il devait être exécuté le soir même.

Ils partirent sans hésiter, résolus à tout tenter pour arracher leur commandant à la mort. Mais il leur fallut faire tant de détoursure de précautions si nombreuses pour éviter la rencontre des troupes qui fouillaient sans cesse les bois et les chemins, qu'ils n'arrivèrent à la ferme de la mère Trahan qu'au moment où l'ordre de la famille allait être donné. Et sans l'instant de trouble et de retard que vint y apporter l'apparition de la fiancé, ils n'auraient trouvé qu'un cadavre.

Pauvre Marie! elle ignorait que sa démarche était toute providentielle, et qu'en allant s'immoler avec son fiancé, elle lui apportait la vie et la liberté dans son amour dévoué....

Profitant du bruit, du désordre et de l'émotion qui accompagnèrent le départ du lieutenant, quand les soldats arrachèrent la jeune fille de la poitrine du condamné, les libérateurs avaient pu s'approcher impunément derrière le bocage, et se glisser ensuite jusque sur les talons des Anglais. Au moment opportun, ils culbutèrent les portes- flambeaux puis les exécuteurs et leur arrachèrent des mains leur victime avant même qu'ils pussent voir contre qui se défendre. Se trouvant jetés soudainement dans une obscurité complète, et plusieurs des soldats dans leur trouble ayant déchargé leur fusils, aucun d'eux ne put se rendre compte ni du nombre de leurs assaillants ni du point de l'attaque ; la plupart crurent cependant qu'elle leur venait du côté du village et sans s'arrêter à penser que cette supposition n'avait pas de sens, ils s'échappèrent vers le presbytère par les champs et la grève.

Les détonation firent croire au loin qu'on venait de faire la décharge fatale : la mère Trahan et ses enfants, tout occupés de leur maitresse qu'on leur apportait à moitié morte, ne firent attention à rien autre chose ; George, en revenant sur ses pas crut que ses soldats étaient allés jeter le cadavre à la rivière, et Marie trouvant, le matin, du sang près du banc rouge, et sur le sentier qui menait à la Gaspéreau, l'avait recueilli, pensant que c'était celui de son fiancé....

Au Jour le Jour

Vendredi étant la fête de Noel, l'Acadien ne paraitra pas.

Beau temps froid. Un tout petit peu de neige. La dernière nuit a été l'une des plus froide de la saison.

A S. G. Mgr LeBlanc qui a bien voulu nous présenter ses voeux et ses bons souhaits à l'occasion de Noel et du Nouvel An, l'Acadien affre ses hommages et ses voeux. Béni soit l'Envoyé du Seigneur !

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Banque Provinciale du Canada, qui parait dans une autre colonne. Les Acadiens sont invités à pratiquer les bons conseils que leur donne M. le gérant Boudreau.

Le marché de Moncton a beaucoup de clients ces jours ci. Nos braves cultivateurs des campagnes environnantes sont là avec leurs produits et tout ce vend bien. La dinde se vend 25c la livre, les oies et les canards 20c les poulets 18c et 20c.

Si vous voulez de la bijouterie propre à faire des cadeaux, présentez-vous chez A. H. Melancon. Vous aurez là le meilleur choix. Aussi une grande variété d'objets de fantaisie. C'est le temps de faire vos achats, si vous en avez à faire. N'attendez pas à la dernière minute.

Les paroissiens de St-Louis de France de Lewisville, se préparent pour la messe de Minuit. M. le curé Cormier leur accorde ce grand privilège et ils veulent bien faire les choses. Le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Ferdinand J. LeBlanc, chantera une messe harmonisée.

Hier matin, M. W. A. McDougall a été victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie. Il fut frapper par l'Express Maritime qui le lança à une bonne distance. Il fut blessé à la tête et reçut plusieurs contorsions dans tout le corps. Cependant les blessures ne sont pas mortelles.

La messe de Minuit en ville, aura lieu dans le sous-sol de l'église St-Bernard. La messe du jour aura lieu dans l'église. Dimanche dernier, des enveloppes ont été distribuées pour la collecte de Noel. Les paroissiens n'oublierons pas que tout ce qu'il donne va à la nouvelle église.

Les élèves de nos collèges et de nos couvents nous arrivent pour les vacances de Noel. MM. Edmond et Félix Martin et M. Alfred Pellerin arrivaient hier. Mlle Ethel Daigle, fille de M. et Mme L. C. Daigle, et élève au couvnt de St-Louis, doit arriver aujourd'hui.

Les trains sont tous en retard de ces temps-ci. Les froids et la saison de Noel y sont pour quelque chose. On ne s'imagine pas ce que veut dire la saison de Noel pour les employés de chemins de fer et des postes. Les passagers sont beaucoup plus nombreux qu'à l'ordinaire, et les lettres et cadeaux de Noel ne se comptent pas.

Une explosion de gaz se produisit hier matin dans l'école Aberdeen. Le gardien se préparait à allumer l'une des fournaise à gaz, lorsque l'explosion se produisit. Il fut projeté à une trentaine de pieds, heureusement sans être blessé gravement. La fournaise, des vitres, des plafonds, furent fort endommagés. On croit que le gaz s'échappait dans la fournaise même.

EN VILLE

Mlles Zelma et Sarah Dionne, institutrices, à St-Antoine.

M. Dominique Ouellet, élève du collège St-Joseph.

M. Edmond Belliveau, de Legerville, N. B.

M. Edgar T. LeBlanc, élève de St-Joseph, de Lakeburn.

DANS NOS PAROISSES

FORT KENT, MAINE

Etaient en visite chez Mme Dr Upham ces jours derniers : MmeP. X. Blanchard, de Ledges, N. B., accompagnée de sa soeur Mme A. Brotherton.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

Notre école est fermée pour les vacances de Noel, après un terme très satisfaisant. Nos commissaires ont retenu les services de M. Hypolite Léger.

Nous regrettons d'apprendre que M. Fabien Cormier, qui est malade depuis quelques semaines ne prend pas de mieux, et ses nombreux amis commencent à s'inquiéter.

ST-BASILE, MADAWASKA

Samedi dernier, à St-David, M. Pea Martin (à Isaie), rendait son âme à Dieu, après avoir reçu les secours de notre Sainte religion. Sa maladie n'a duré que quelques heures. Cette mort subite est causée par une hémoragie. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.

Madame Olive Michaud, épouse de Stephen Hébert, est dangereusement malade chez elle.

M. Clovis Lavoie est à l'hopital souffrant d'une foulure à une main.

ST-FRANCOIS, MADAWASKA, N. B.

Malgré que nous n'avons pas d'organiste dans notre paroisse de ce temps-ci, des musiciens nous n'en manquons pas. Dimanche, à la grande messe Mlle Alphéna St-Pierre, touchait l'orgue et outres les chantres de notre paroisse on remarquait M. et Mme Brotherton, de l'Ontario, et M. L. Pelletier, de Connors, N. B. Ensuite le Rév M. Sylvain, qui est en visite chez M. le curé Dumont, nous chanta les vêpres dans l'après-midi, et à celles-ci Mme Brotherton touchait l'orgue avec distinction. Nos félicitations, et revenez encore.

Dimanche dernier, M. George Bernier, de Connors N. B., accompagné de sa dame et de sa jeune fille, Evelyn étaient en visite chez M. N. St-Pierre.

Mlle Edithe Levasseur et Maria Albert, jeunes filles de cette paroisse, sont de retour de Fréderiction, N. B.

ST-LOUIS, N. B.

M. Vital Richard, arrivait de Toronto samedi dernier. Il est venu passer ses vacances chez ses parents. Il est employé dans une pharmacie et doit retourner bientôt. Nous souhaitons beaucoup de succès à notre jeune compatriote.

Les institutrices de cette paroisse nous sont presque toutes revenues, Comme à l'ordinaire, elles apportent un peu de mode.

Dimanche, il y avait bazar au couvent St-Louis. Ce fut un beau succès Les classes au couvent se ferment mardi, le 22 ; les vacances commencent mercredi le 23.

M. P. X. Vautour fut appelé à Ste-Marguerite ces jours derniers pour réparer un puits qui donnait trop d'eau Drôle de cas, à ces temps-ci où l'eau est généralement basse partout.

La pêche à l'éperlan est assez bonne. MM. Urbain Daigle et Placide Babin en ont déjà pris pour au-délà de cent piastres.

RICHARDVILLE, N. B.

Noms de ceux qui ont passé l'examen du terme :

Grade IV.—Domine Breau, 75 1-2 points ; Alma Goguen, 70 points, Joséphine LeBlanc 66 1-2 points Rosanne LeBlanc 66 points ; Henri Goguen, 65 1-2 ; Hilaire LeBlanc, 59 ; Bélonie Robichaud, 55.

Grade III.—Mélina Breau, 73 ; Exilda Johnson, 69 1-2 ; Pierre Breau, 65 1-2 Emilie Bastarache, 64 ; Alice Arsenault, 63 1-2 ; Eloi Bastarache, 63 1-2; Joseph Arsenault, 63 ; Béatrice Arsenault, 59 ; Omséline Caissie, 57 ; Gilbert LeBlanc, 56 1-2 ; Dillie Robichaud, 54 1-2 ; Eloi Richard 54 ; Clovis Roy, 51 ; Emilienne Roy, 44.

Grade II.—Albert Roy 67 ; Antoine Robichaud, 62 1-2 ; Albéni Richard, 62 ; Marie Arsenault, 61 ; Marie-Jeanne LeBlanc 52 1-2 ; Léonard LeBlanc, 51 1-2.

Grade I.—Emilienne Breau, 54 ; Délia LeBlanc, 52 ; Marie-Anne Bastarache, 51 ; Béatrice Breau 47 ; Robert LeBlanc, 46 1-2 ; Eva Johnson, 46 ; Emeli LeBlanc, 44 1-2 ; Mélite Roy, 44

Noms de ceux qui n'ont pas manqué une journée du terme : Mélina Breau, Alma Goguen, Alice Arsenault, Marie Arsenault, Edmond Breau, Antoine Robichaud.

Elise W. LeBlanc, Institutrice.

LEGER CORNER, N. B.

L'examen public de l'école de Leger Corner a eu lieu le 18 courant. Bon nombre de parents étaient présents. Parmis la foule on remarquait notre estimable curé le Rév. A. Robichaud.

Voici le programme exécuté :

Ouverture, chanson, bienvenue.

Monologue, par Mlle Eva Murray.

Grammaire Française, Grade VIII.

Dialogue, l'Education, par Mlles Ida Gauvin, Périna LeBlanc, et Flora LeBlanc.

Monologue, Le mendiant, par M. Alphonse LeBlanc.

Lecture Française, Grade III.

Geographie, Grade VI.

Dialogue, Devinez, par MM. Camille LeBlanc et Pierre LeBlanc.

Lecture Anglaise, Grade III.

Chanson, La mendiante, par Mlle Bernadette LeBlanc.

Dialogue, Le Recensement, par M. Réginald Surette et Mlle Eloise Gauvin.

Monologue, The Lonely Star, par M. Austin Amos.

Dialogue, L'assureur de vie, par M. Valmon LeBlanc et Mlle Nora Léger.

Monologue, Quand je serai grande, par Mile Andréa Thibodeau.

Dialogue, Baptême d'une poupée, par une groupe de petite filles.

Chanson, Les vacances. Adresse.

Ces petits enfants, quoique bien jeune remplirent leurs rôles à la perfection. Nos remerciments aux bonnes maitresses en leurs souhaitant bonnes vacances.

Mlle Marie Landry de Caraquet, qui a déjà enseigné ici doit remplacé Mde Belliveau au prochain terme, Mlle Menzerolle continuera son service le prochain terme encore.

ADAMSVILLE, N. B.

Vendredi dernier, M. Sylvère Geveau fils de M. Abram Geveau, était victime d'un sérieux accident. Il était monté sur le toit de la grange où il travaillait à un ventilleur. Quand il voulut descendre, l'échafaudage fit défaut, et le jeune homme, en tombant, se fracturait une jambe, en bas du genou. Le docteur Fairbanks fut manqué par téléphone. Il arrivait le même soir et trouvait que les deux os sont cassés. Il dit que le jeune homme en a pour longtemps à la maison.

Samedi matin, Mme Marc Bourque tombait du haut d'un escalier. A part quelques contorsions et meurtrissures, elle se porte bien.

M. Pierre Belliveau, instituteur, qui enseignait dans le district St-Augustin, s'en allait à St-Paul samedi, pour passer les vacances de Noel dans sa famille. M. Belliveau doit nous revenir pour le deuxième terme. Nos félicitations aux contribuables de St-Augustin qui ont assez d'intérêt pour leur école qu'ils retiennent les services d'un maitre aussi compétant que l'est M. Belliveau.

Mlle S. Barrieau, qui enseignait depuis plusieurs termes dans le district St-Thimothée, doit enseignée au même endroit le terme prochain. Ce qui veut dire que les syndics et les contribuables savent qu'ils ont une bonne maitresse et qu'il prennent les moyens de la garder.

M. Hubert Arsenault, qui enseignait dans le district St-Raphael, va continuer le terme prochain. Nos trois écoles sont donc pourvues de maitres et maitresses.

Notre curé nous a dit dimanche que nous aurions encore la messe ici dimanche.

TRACADIE, N. B.

Notre curé nous a annoncé dimanche dernier que la quête qui sera faite à la messe de minuit, sera au profit des orphelins de l'orphelinat. Sans doute la bonne volonté et la générosité de notre population fera un grand succès de cette quête.

Il nous a aussi annoncé l'organisation d'un nouveau choeur de chant. Il a insisté surtout pour que les jeunes en fassent partie. Ce nouveau choeur de chant est formé afin d'apprendre le chant grégorien, et sera sous l'habile direction de M. l'abbé Haché, vicaire de cette paroisse.

M. Joseph Bordage, de la Rivière à la Truite, vient de recevoir une lettre de son fils Jérémie, qui est engagé dans premier contingent, actuellement à Salisbury Plain, Angleterre. M. Bordage fait partie de la compagnie D. du 12me bataillon et fut un de ceux qui furent choisis pour représenter la compagnie à laquelle il appartient, pour assister au service de Lord Roberts, à Salisbury.

Sont de retour dans leurs foyers pour les fêtes : MM. Lazare Roussel, de la Rivière à la Truite, Jean I. Benoit et Luc Saulnier, de Sheela, Fred Roussel, Marcel Landry et Wilfred Savoy, de Tracadie et Adolphe Poirier, du Village des St-Pierres.

Mlles Ida Poirier, de Grand'Anse, Victoire Branch, de Burnsville et Gertrude Doucet, de Bathurst, institutrices qui enseignaient dans notre paroisse se sont embarquées vendredi dernier pour leurs vacances de Noel dans leur foyer respectif.

MM. Albert Brideau, Edmond Babin et Wilfred Brideau sont de retour du collège du Sacré-Coeur de Caraquet, vendredi.

M. Benoit Brideau, de la Rivière à la Truite, s'est embarqué vendredi dernier pour les Etats-Unis, après une courte visite chez ses parents.

M. Ben McDonald, gérant de la Cie W. S. Loggie, est parti samedi pour aller prendre sa nouvelle position de gérant pour la même compagnie, à Shippegan. M. McClaud qui le remplace ici, est arrivé vendredi.

PRE-D'EN-HAUT, N. B.

Les examens sémestrielles dans notre école graduée ont eu lieu vendredi avant midi. Un programme bien préparé a été fort goûté de l'assistance qui se montra fort satisfaite du progrès fait durant le terme. Plusieurs prix furent présentés aux élèves les plus méritants. Après la distribution des prix, les élèves du département primaire présentèrent à leur bonne maitresse, Mlle Alma LeBlanc, une touchante adresse accompagnée d'un jolie cadeau. Mlle LeBlanc, toute émue, répondit en quelques paroles bien choisies, remerciant ses chers petits élèves bien chalurusement de leur bonne attention, et leur assurant qu'elle emporterait avec elle un bon souvenir de ses gentils petits élèves de Pré-d'en-Haut. Nous apprenons avec regret que Mlle Alma LeBlanc, qui a si bien dirigé le département primaire de notre école pendant les deux derniers termes, a donné sa démission pour accepter une école à Memramcook Est. Quoique regrettant son départ, nous lui souhaitons bon succès. Le département avancé restora sous l'habile direction de Mlle Evangéline Belliveau, parait-il. Nos deux aimables institutrices sont retournées dans leur famille respective, à St-Joseph. Avant son départ, les nombreux amis de Mlle Alma LeBlanc lui ont fait une agréable surpriso en lui présentant une adresse accompagnée d'un joli cadeau, ce qui montre l'estime don elle jouissait ici. Après s'être bien amusés, ils se séparèrent, tous fort heureux d'avoir passé une si agréable soirée.

Temps sec et froid, mais pas encore de neige.

M. Denis P. Gautreau a eu la malchance de perdre un cheval vendredi dernier.

Notre conseiller municipal, M. Siméon Melançon est allé à Moncton samedi.

Notre populaire marchant, Monsieur P. D. Belliveau, est fort occupé à présent. Ayant annoncé une vente de Noel à bon marché, son magasin est fort achaladé. Succès à notre vaillant compatriote.

NAISSANCE

A Shédiac, le 8 décembre, à M. et Mme Donat Léger, un fils, baptisé sous les noms de Marie Joseph Alyre. Parrain et marraine ; M. Albert Melanson et Mlle Elmina Petitpas.

REMERCIEMENTS

Par la voix de l'Acadien, je désire remercier publiquement la Société l'Assomption pour le promptitude avec laquelle a été réglé, à mon entière satisfaction, la réclamation de $100.00, bénéfices mortuaires me revenant de mon mari, membre de la Société.

Dame Vve. Sylvert Arsenault,
Adamsville, N. B.

ON DEMANDE

Le directeur de l'Acadien demande à ses abonnés de ne pas oublier de payer leur abonnement. C'est plus souvent la négligence et l'oublie, que la mauvaise volonté. Mais il faut se faire de la raison et ne pas laisser le journaliste supporter seul le fardeau des lourdes dépenses qu'entrainent la publication d'un journal.

Plus de cent ponts en acier ont été construits sur l'Intercolonial

Programme Progressif de la direction de l'I. C. R. en placant le chemin de fer du peuple dans une position capable de voir au trafique promptement et en sûreté.

Au premier de l'année l'I. C. R. aura construits 165 nouveaux ponts en acier qui remplacent les vieux ponts partout sur la ligne. A présent quatre équipes de ponts sont occupées à installer de nouveaux ponts en acier, et l'ouvrage doit être continuée jusqu'à ce que le système de chemins de fer du gouvernement soit en condition parfaite, afin que le traffic soit exécuté avec plus de vitesse et de sûreté.

Quand le présent ménagement du chemin de Fer du Peuple prit charge un nombre de ponts étaient dans un très mauvais état. Le résultat fut qu'une commande pressée nous arriva pour les renforcir jusqu'à ce qu'ils pussent être remplacés par de plus pesantes structures en acier, calculées pour remplir les demandes d'un chemin de fer de 1er classe.

Le remplacement des ponts légers par de nouvelles structures d'un bout à l'autre du chemin est en règlement avec le programme progressif qui a été inauguré par le présent Ministre des chemins de fer et la direction de faire de l'Intercolonial l'égal de n'importe qu'elle autre chemin de fer du continent de l'Amérique.

Durant la construction des nouveaux ponts, l'achat de plusieurs locomotives puissantes et le placement des ordres avec beaucoup de compagnies canadiennes pour une quantité considérable d'équipement de transportation, il n'y a pas lieux de croire à une faillette de l'I. C. R.

Liste de Cadeaux
Utiles pour Noel

Examinez les bien

Commencez à choisir maintenant et sauvez le trouble d'acheter à la dernière minute. Vous serez plus promptement servis et vous aurez beaucoup meilleure chance à choisir.

Pour Hommes et Garçons

Razoirs—75c, 2.50
Razoir "Safety de Gillette 5.00
Complet pour "Manicure" 1.75, 15.00
Couteaux de poche 25c-1.50
Brosses, Pocket flasks, Strops pour Rasoirs.
Patins 50c à $5.00
Traineaux 35c à 3.00
Bois pour Hockey 20c à 75
Flashlights à gaz. 1.00 à 1.35 2.00.
Outils, mis en boites à votre goût $5.00 et plus.

Porcelaine et ver coupé tous prix 50c et plus.
Jardinieres, Trays, Lamps à Esprit et toddy kettles en bronze
Mêleurs pour pain $2.25, 2.75
Tranche viandes $1.25 à 1.50
Fers Electriques $3.75.
Lampes electriques pour $3.50, $20.00.
Balayeurs de tapis $3.00, 4.25.
Ciseaux, avec etuis $1.75, 4.25
Paniers à ouvrage $4.00, 5.00.
Companion Sets 50c à $2.00
Carvers avec etui $2.00 à 15.00.
Paten's 60c $4.00.
Traineaux 40c, $1.80.

Beaucoup d'autres cadeaux utiles—Venez vour nos demonstrations

LA CIE SUMNER
Le magasin de qualité
MONCTON, - - - - - - N. B.

Pour le Diner de Noel
La Table doit etre recouverte d'une Bonne Nappe

Les Toiles Old Bleach et Liddell de Randalstown et Belfast sont les meilleures du monde et c'est ce que nous vendons

Damask, pour Tables 75c à $2.00 la verge. Serviettes $2.00 à 8.00 la douzaine.

Tray cloths, Table covers, Douglies, Runners, Scone Cases pour adonner aux nappes. Tous prix et modes.

FOURRURES:

Quant à la variété vous admettrez que nous ne pouvons être égalés. "Manchons,, en Mink. $25.00 à $125.00.

Pièces pour le cou en Mink 20.00 à 100.00
Sets en Loup noir. 35.00 à 50.00
Sets en Renard noir. 85.00 à 10.000
Sets en Seal noir. 25.00 à 10.000
Sets en Persian Lamb noir. 35.00 à 100.00
Sets de fourrure fantaisie en civet cat, molé, opposum, Raccoon, Red fox, Tiger cat, etc.
Rabas en rat musqué. 50.000, 90.00 et 125.00
Dept. de fourrures au 2ième plancher.
"House Coats" and "Lounging Coats" pour hommes.
House Coats 5.00 à 8.00
Lounging Robes. 6.00 à 12.00

MEUBLES

Cabinets de Musique en Acajou. $8.50 à 14.50
Luxury Chairs en cuir 26.50, 27.50 et 28.50.
Chaises en osier. 13.50 à 16.50
Tables pour parloir en acajou en 25 différent modèles en acajou 5.00 à 75.00
Tables pour librairies en chêne doré, aussi en acajou. 10.00 à 30.00

SOIES

Vous pouvez obtenir n'importe quelle mode ici pour $1.10 la verge.

Un assortiment très varié, en Crepe de Chine, Crenadines Satin, Ninons, Crepes, Paillèttes, Armures "Oceana" et voiles en Soie. Aussi Soies en Brocade Plaids etc. Ceux-ci font de beaux cadeaux de Noel.

PARAULUIES POUR CADEAUX

Avec long manches unis, aussi en bois tourné et un Metal en ébène Converts en Soies "Glória" et "All-Silk". $1.00 à 5.00

GANTS "PERRIN"

Nous sommes prêts a vous montrer un stock plus varié que jamais, de très bonnes qualité et garantis. Très variés 1.00 à 3.50 chaque pair.

MAGASIN OUVERT JUSQU'A 10 HEURES PENDANT LA SEMAINE DE NOEL

S'il-vous-plait, emportez tous vos petits paquets durant cette semaine.

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

ON DEMANDE

On demande une institutrice de 2e ou 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district No. 23, Cormier Cove, comté de Westmorland.

Antoine D. LeBlanc,
Secrétaire

UN OFFICIER FUSILLE

Londres, 21. — Une dépêche de Prétoria à l'agence Reuter raconte la première exécution militaire d'un chef rebelle mêlé au soulèvement dans le Sud-Africain anglais qui suivirent le commencement de la guerre en Europe. Le capitaine Fourie a été fusillé après avoir été convaincu de trahison. Son frère, le lieutenant Fourie, a été aussi condamné à la mort, mais cette sentencé a été commuée en un emprisonnement de cinq ans, parce que le capitaine Fourie a déclaré avoir forcé son frère à se joindre aux rebelles.

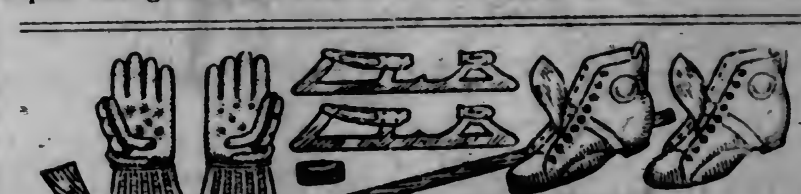
Soldats et anciens officiers boers du Sud-Africain ont été jugés par une cour martiale composée de boers. Le capitaine est allé à la mort avec courage.

ILS REVIENNENT AU PAYS

Halifax, N. E., 21.—Cinquante-cinq officiers qui faisaient partie du premier contingent canadien, à Salisbury Plains et qu'on n'a pu employer là-bas, sont revenus ici, à bord du "Grampian", de Liverpool.

Ces officiers ont préféré revenir au Canada, plutôt que d'accepter des grades dans l'armée de Lord Kitchener, dans l'espoir d'être admis à faire partie du second contingent canadien.

ELECTRICIEN
Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.
A. B. Belliveau
Moncton, - - - N. B.



GRATIS
EQUIPEMENT COMPLET DE HOCKEY

GARCONS.—Ne payez pas $5.00 ou $6.00 pour un équipement pour jouer au hockey, lorsque vous pouvez en avoir un, ABSOLUMENT GRATIS, contenant une splendide paire de patins à hockey, [illegible] une bonne puck et un fort hockey bien fait en orme dur, et en addition chaque garcon peut s'assurer, comme un cadeau extra, une bonne paire de gants à hockey dont les doigts et poignets sont protégés par des éclisses de canne couvertes de cuir, ou une paire de fortes bottines pésantes à hockey, la cheville du pied renforcée spécialement, [illegible]. AVEC CE SPLENDIDE EQUIPEMENT VOUS SEREZ LE JOUEUR LE MIEUX EQUIPE DU CAMP. ECRIVEZ AUJOURD'HUI.—Avant que vous l'oubliez et nous vous enverrons par malle [illegible] bouteilles de notre délicieux parfum [illegible] Japonais pour vendre parmi vos amis à seulement 10c. chaque. [illegible] différentes odeurs. Rose blanche, Violettes Arcadiennes, Lilas, Oeillet, Heliotrope, etc., pas de trouble de tout à les vendre. Tout le monde en veut 2 ou 3 bouteilles. Vous les vendrez dans une heure. Alors retournez nous les $3 [illegible] et vous recevrez immédiatement l'équipement de hockey, complet de patins de bonne qualité, puck en caoutchouc et le hockey, ce qui vous donnera l'opportunité de garner aussi le présent additionnel d'une bonne paire de gants ou bottines hockey sans vendre d'autres marchandises. Garcons, dépêchez vous. Nous nous arrangeons de manière à pouvoir payer tous les frais sur votre équipement jusqu'à votre porte, avec notre système de remboursement.

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED, Dept. H 513 TORONTO, ONT.

Annoncez dans L'ACADIEN

Chemin de Fer Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres

Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit notte puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.
L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Menu pour la Veille de Noel

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez
Henderson's Market
Tel. 268.

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

VOLUME II. NO. 13. MONCTON, N.-B., LUNDI, 28 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

LES ACADIENS DE MONCTON

Il y a encore quelques jours avant la fin de l'année. Nous croyons devoir rappeler encore une fois que pour avoir le droit de vote aux élections civiques, il faut que les taxes soient payées avant le premier janvier.

Nous avons déjà dit toute l'importance qu'il y a pour les Acadiens de Moncton de se mettre en règle avec les autorités municipales afin d'être prêts à l'occasion à faire sentir leur nombre et leur influence. Non seulement c'est le devoir d'un chacun de s'acquiter honorablement de ses dettes,—et les taxes sont des dettes,—mais il faut ici regarder le côté pratique et se placer au point de vue national.

Nous avons aussi exposé aussi clairement que possible que c'était folie que de retarder à payer ses taxes, puisqu'il fallait tôt ou tard les payer. En les payant tôt on obtient tous ses droits de bon citoyen; tandis quand les payant après le 31 décembre, on débourse sans obtenir le privilège de dire son mot dans les affaires de la ville.

Il y a sans doute un bon nombre de nos Acadiens qui se font un point d'honneur de payer en temps leur dette à la ville. Mais un trop grand nombre des nôtres sont sur ce point comme sur bien d'autres, trop négligeants. Ceux-là, ce sont des indifférants que nos appels ne toucheront pas. Il faudra que les plus zélés s'en occupent.

Que ceux qui comprennent mieux toute l'importance de la chose, que ceux qui ont plus d'instruction, qui ont à cœur l'avancement des Acadiens dans la ville de Moncton se forment en comité et, tandis qu'il en est encore temps, qu'ils s'occupent des retardataires. Nous voulons croire qu'un bon nombre ne se feraient pas prier s'ils étaient approchés et que la chose leur serait bien expliquée.

Les plus instruits, les plus débrouillés dans les affaires, les têtes du groupe acadien de la ville ont le devoir de s'occuper de cette question importante. Car, à quoi servent les beaux discours et tous les efforts pour l'avancement des nôtres si on ne commence pas par le commencement, en travaillant à enregistrer le plus grand nombre de voteurs que possible sur les listes officielles de la ville? A quoi sert le grand nombre, si le petit nombre seulement a droit de vote? A quoi bon crier pour nos droits si l'on ne fait rien pour prendre la part qui nous revient?

Il n'est pas question de payer ses taxes dans le simple but d'être prêt à voter si un ou des Français sont sur les rangs. Nous devons nous occuper de l'élection d'un chacun de ceux qui briqueront nos suffrages. Nous avons parmi nos consitoyens de langue anglaise, des amis et des ennemis. C'est dire que nous avons des intérêts à sauvegarder de ce côté-là.

Il s'agit donc de profiter des derniers jours de grâce et de voir à ce que les nôtres paient leurs taxes. Nous faisons un dernier appel aux principaux Acadiens de la ville. Qu'ils obtiennent les noms des retardataires. Qu'ils volent ses derniers et qu'ils les encouragent fortement à se mettre en règle à l'Hôtel de Ville. Ce faisant, nos têtes dirigeantes à Moncton poseront les bases de l'influence française ici.

LA GUERRE AUX BUVETTES A MONTREAL

Nous lisons dans l'Action Sociale de Québec: Montréal, 24. —Spéc.—Le juge Choquet, le juge Bazin et le Dr J. H. Finnie, commissaires des licences viennent de baisser de 470 à 400 le nombre des buvettes dans la ville de Montréal. Ce dernier nombre avait été fixé par la législature provinciale, l'hiver dernier.

Pour savoir à qui, parmi les 470 tenanciers de buvettes, il fallait enlever leurs permis de vendre des liqueurs alcooliques, les commissaires s'en sont rapportés aux réclamations faites par la Société Antialcoolique, par la Dominion Alliance, par la police municipale contre tels ou tels de ces vendeurs d'alcool.

Comme la vente des boissons enivrantes n'est pas un commerce comme un autre, que ceux qui ont le privilège de s'édifier rapidement une fortune en dégradant et en empoisonnant légalement leurs semblables, le gouvernement devra verser à chacun des soixante-dix tenanciers de buvettes privés de leur permis de vente de $5,000, pour les dédommager des profits qu'ils ne pourront plus faire en abrutissant les populations, comme pour les consoler de ne pouvoir plus impunément être des artisans de ruines et de crimes.

S'il agissait d'un boulanger, d'un épicier, d'un boucher obligé d'abandonner son commerce, personne ne songerait à lui payer une indemnité. Ce privilège est réservé à ceux qui empoisonnent le peuple.

Encore une preuve que le commerce d'alcool n'est pas un commerce comme un autre!

LES COMMANDES DE GUERRE

New-York, 23.—Les nations de l'Europe ont accordé aux Etats-Unis des commandes pour plus de $300,000,000, depuis le commencement de la guerre, au dire de M. Charles M. Schawb, président de la "Bethlehem Steel Corporation", revenu aujourd'hui d'Angleterre, à bord du "Lusitania". M. Schawb a déclaré que, pour cette raison, les Etats Unis entrent dans la période la plus prospère qu'ils aient traversées depuis nombre d'années.

M. Schawb qui était parti pou l'Angleterre, il y a à peine un mois, a admis que l'objet de son voyage était d'annuler les contrats provisoires qu'il avait fait avec le gouvernement anglais pour la construction des sous-marins. Cette démarche fut décidée dès qu'il reçut du secrétaire d'Etat Bryon un avertissement disant que le fait de fournir des sous-marins à aucune des nations belligérantes serait la violation pure et simple de la neutralité américaine.

"Les contrats annulés, dit-il, s'élevaient à la somme de $15,-000,000." Cependant, M. Schawb a pu, au cours de son voyage, obtenir d'autres commandes de munitions variées bien qu'il ait refusé de dire avec quelle nation il avait négocié.

"Le prochain grand problème que les Etats-Unis auront a résoudre, dit encore M. Schawb, sera celui de multiplier les facilités de transport afin de pouvoir faire face à l'augmentation considérable des entreprises industrielles et commerciales

Nous touchons à la grande période de prospérité que j'avais prédite, à mon dernier voyage en Europe. Les commandes que j'ai obtenues de l'Europe doivent être remplies dans l'année, et je crois que les affaires vont reprendre de plus belle."

CE FUT UN TRISTE NOEL A BERLIN

New-York, 26.—Tous les messages de Berlin aujourd'hui donnent l'impression du plus triste Noel passé depuis des siècles. Comme toutes les autres villes d'Allemagne la capitale est consternée. On attendait la grande victoire promise pour Noel par l'Etat Major et les nouvelles reçues sont loin d'indiquer une victoire.

Les marchands se plaignent du calme absolu des affaires et le peuple murmure, fatigué de la guerre et désireux de la paix.

LES ETRENNES AUX VICTIMES DE LA GUERRE

Le jour de l'an sera sombre pour tous, cette année, excepté pour les petits enfants, insouciants et joyeux qui ne connaissent pas les tristesses et dont les chagrins peuvent s'effacer d'un baiser.

Mais là-bas, dans les pays dévastés par le passage d'un terrible fléau, que de petits croiront que le petit Jésus les a oubliés dans sa tournée de Noel; que de mères pleureront en songeant que cette déception des enfants n'est rien en comparaison des souffrances de toutes sortes que toute la famille a subies, à toutes les inquiétudes qui l'assaillent encore pour les siens et pour le soldat, son chef, qui dans les tranchées humides et glaciales, veille au salut de la patrie.

Pourrions-nous offrir et accepter de somptueuses inutilités, quand des peuples crient sous le coup d'une brutale et injuste agression; quand nous pouvons leur donner un mot de sympathie, un secours si minime qu'il soit, une aide insignifiante, individuellement, mais qui deviendra un symbole de l'attachement des Canadiens à la mère-patrie.

Quels sont ceux d'entre nous qui ne doivent rien à cette France, la plus louée et la plus critiquée des nations. Ce sont ses missionnaires qui nous ont apporté et conservé la foi; ce sont ses colons qui nous ont légué et la vie et la langue; cette langue harmonieuse pour laquelle nous avons lutté et souffert. Le peu de savoir dont nous sommes fiers, la culture intellectuelle que nous cherchons, nous sont venus par elle, avec toutes ces grandes idées humanitaires qui à certaines époques soulèvent le monde pour le porter vers la souffrance sous toutes ses formes.

Jusqu'à présent, nous n'avons rien donné à cette mère généreuse qui nous a si richement dotés, nous ne lui avons donné que notre amour, que nous n'avions pas à prouver et qui se traduisait avec une éloquence facile aux fêtes nationales. Le moment est venu de l'exprimer par des actes; et certes, beaucoup lui ont donné une forme magnifique mais il faut que chacun contribue à cet hommage d'un peuple à la race dont il est issu.

Encore un Pere Jésuite Martyrisé

Nous avons signalé, dit la Semaine religieuse de Mende, 30 octobre, dans notre dernier numéro, le fait du Père Jésuite, du collège de Florenne (Belgique), martyrisé dans sa chambre par des officiers allemands.

Les renseignements qu'on nous a donnés viennent de source sûre. Tout le personnel de ce grand établissement avait été congédié, les élèves étaient en vacances, le Père ministre resta seul pour garder la maison. Des officiers entrent, enfonçant les portes, frappant du sabre et de la botte sur le parquet, sur les meubles. Le saint religieux, resté dans sa cellule, voit sa porte s'ouvrir avec fracas. Il se lève, poli, et s'avance au devant des visiteurs. Les tudesques, sans répondre un mot, l'assaillent à la fois, l'accablent de coups de plat de sabre et de coups de pied, redoublent avec furie les coups et les grossières injures. Meurtrie dans tous ses membres, leur victime s'affaisse inanimée sur le sol. Ils la croient morte, l'enlèvent à bras le corps, la portent au jardin, creusent un trou, l'y jettent et sommairement lancent sur le corps quelques pelletées de terre.

Un soldat catholique témoin, de la scène et pris de pitié, se rendit au jardin, dégagea le Père et lui trouve encore un souffle de vie. Il lui donna quelques soins sommaires et le laissa aux soins de quelques amis, courageusement accourus au secours. Les détails qu'on donne s'arrêtent là. Nous ignorons si la victime a pu survivre.

PEU DE PERTES DE VIE

PARIS, 24.—On aura quelque idée des pertes subies par les armées françaises jusqu'à ce jour en lisant le rapport de M. Troussaint, directeur du Service de la Santé, à la Commission de l'Armée. Du 15 septembre à la fin de novembre, 489,733 blessés ont été soignés dans les hôpitaux français.

Sur ce nombre 54½ pour cent, soit plus de 250,000 ont été renvoyés guéris et ont déjà repris leur place dans les rangs, 120,000 convalescents, et plus de 60,000 sont en bonne voie de guérison. La proportion de deux et demi pour cent de morts sur le nombre des blessés reçu, est la plus basse qu'on ait jamais enregistrée dans une grande guerre.

Le service médical de l'armée dispose de trois mille neuf cent soixante-huit hôpitaux qui donnent 366,-000 lits, une accommodation amplement suffisante pour les besoins.

LES TURCS BATTUS

Pétrograd, 23.—Les Turcs, dit-on, ont été repoussés avec pertes tout près de Van. Les Russes ont poursuivi l'ennemi et ont capturé un canon de montagne, et quantité de munitions.

Des engagemsnts sans importance ont été livres dans la direction de Sarakamysh.

La presse autrichienne fait tout en son possible pour cacher au public le désastre de l'armée qui a envahi la Serbie.

L'une des conséquences immédiates de ce désastre a été la perte de tous les bénéfices de l'emprunt de $25,000,000, contracté il y a deux ans, avec les Etats-Unis. Le gouvernement autrichien a encore en main pour $12,500,000 de ce papier qu'il n'a jamais pu placer, faute d'acheteurs.

CHARITE CHRETIENNE

Rome, 23. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal, a envoyé à tous les évêques des nations belligérantes les instructions de Sa Sainteté Benoit XV, concernant les prisonniers de guerre. Les évêques devront donner leurs soins et étendre leur sollicitude à tous les prisonniers sans s'occuper de religion, nationalité ou langue.

LE DINER DU JOUR DE L'AN

M. Millerand, ministre de la guerre, a élaboré le menu suivant pour le diner du 1er de l'An des soldats français. Saucisson, boudin, pommes, oranges, un demi-litre de vin et un cigare par homme.

De plus, il y aura une bouteille de champagne pour quatre hommes, de sorte que, des tranchées françaises, plus d'un million de bouchons sauteront ce soir-là sous le nez des Allemands.

Le service de l'intendance a fait, en outre, une provision importante de vêtements semblables, destinés à remplacer ceux qui seront perdus ou mis hors d'usage.

L'UNION DES FRANCAIS EST COMPLETE

Paris, 23.—Les journaux de toute couleur louent à qui mieu mieux les discours que MM. Viviani et Deschanel ont prononcés hier à la convocation des chambres. Tous déclarent que c'est une magnifique preuve de l'accord sacré que M. Poincaré a réclamé au commencement de la guerre.

"Tous les symptômes de la dégénérescence de l'âme française, que les médecins barbares aime a faire ressortir, n'annonçaient qu'une maladie politique dit le "Matin" dans ses commentaires. La chambre a prouvé hier pour la seconde fois que nous ne souffrons pas de ce mal qu'en temps de paix.

L'ALSACE FRANÇAISE

Paris, 23.—C'est avec un cérémonial d'une simplicité dramatique que le premier tribunal français organisé sur la partie reconquise de l'Alsace a été installé hier à Thann. La salle d'audience étaitbondée. Les jeunes filles revêtues de leurs pittoresques costumes alsaciens y coudoyaient les vieillards qui pendant plus de 40 ans ont attendu anxieusement que la France reprenne l'Alsace.

Le plus profond silence régna dans la salle d'audience jusqu'au moment où les dragons formant la garde d'honneur sous le commandement d'un officier, mirent le sabre à la main. A ce moment un autre officier pénétra dans la salle, prit place devant le bureau du juge et lut la proclamation suivante:

"Au nom du peuple français —les sanglots d'un vieil Alsacien incapable de maîtriser son émotion interrompirent l'officier qui après une courte pause continua—" et en vertu des instructions que nous a donné le général commandant la première armée, nous déclarons que M . . . est nommé juge à Thann et que sa juridiction s'étendra" etc.

Ce fut tout. Aussitôt toute la jeunesse se précipita dans la rue en poussant des vivats, pendant que les vieillards restaient figés à leur place comme en extase.

EN FRANCE ET EN BELGIQUE

En France et en Belgique, les nouvelles sont assez maigres mais bonnes. Au cours de l'avance commencée la semaine dernière, un des plus brillants faits d'armes a été la prise près St-Georges, des tranchées allemandes, enlevées à la baionnette.

En attaquant St-Georges, les alliés, venant par l'est et par le nord ont contourné le territoire inondé. Les Allemands avaient préparé plusieurs tranchées fortifiées. Mais avec l'aide des canons de la flotte, ces ouvrages apparurent beaucoup moins vigoureux qu'ils ne parais-aient.

Le résulfat de cette manoeuvre est que l'inondation, au lieu de se trouver en face des dunes et la mér ils ont désormais une base au nord-ouest de la région inondée; ainsi ils peuvent avancer à l'est et au nord.

De l'autre côte du pays inondé, un succès parallèle a été obtenu vers Dizmude.

L'AVANCE DES RUSSES

Pétrograd, 23.—Un rapport du bureau de la presse officielle, aujourd'hui, concernant la bataille le long du front russe dit:

"Sur la rive gauche de la Pilica, un combat obstiné continue dans la région des villages de Jeseszee et de Roykowawolia, environ six milles à l'ouest de Nowemiasto.

"Sur la rive droite de la Pilica nous avons fait des progrès dans le voisinage de Opoczno et Tomaszow.

"En Galicie, nos succès continuent. Au sud de la Vistule nous avons capturé, le 20 et le 21, 66 officiers et 5,600 hommes trois canons et dix mitrailleuses.

"Dans les Carpathes, en poursuivant les Autrichiens en retraite, nous avons capturé, le 22 décembre, trente officiers et environ 1,500 hommes.

"Près de Przemysl les Autrichiens ont tenté une nouvelle sortie pendant laquelle plusieurs de leur compagnies avancées furent complètement annihilées. D'autres compagnies avancées furent faites prisonnières. Dans cette affaire nous avons saisi environ un mille de chemin de fer conduisant dans la ville'.'

LA NOEL A COUPS DE CANON

Londres, 26.—Du correspondant du "Daily Mail":

"A Yprès et à Nieuport, Noel a été célébrée par une canonnade très vive et prolongée, au cours de laquelle l'artillerie française a, une fois de plus, révélé sa supériorité.

Les flottes alliées ont pris part à ce gigantesque concert et, bien qu'encore difficiles à préciser, les résultats apparaissent dores et déjà solides et importants".

UNE VICTOIRE FRANCAISE EN LORRAINE

Les Français s'emparent de Bois-le-Prêtre et commencent le bombardement de la première ligne de forts de Metz.

Paris, 26.—On apprend d'excellente source que les Français ont réussi à s'emparer de Bois-le-Prêtre, au nord-ouest de Pont à-Mousson et qu'ils ont commencé à bombardé la première ligne de forts de Metz.

Bois-le-prêtre, qui domine les hauteurs au nord du chemin conduisant de Pont-à-Mousson à Saint-Michel, était en possession des Allemands depuis plusieurs semaines, mais les dernier communiqués français disaient que les troupes alliées y faisaient des progrès considérables.

La prise de Bois-le Prêtre va permettre maintenant aux Français de se rendre à la Crète de Norroy, qui se trouve dans le zône la plus proche des forts de Metz, surtout celui de Saint-Blaise, qui est presque sur la frontière et domine le village de Pagny-sur-Moselle.

UN BEAU SUCCES BELGE

Londres, 24.—Le correspondant du "Times" sur la frontière belge, télégraphie:

"Les troupes belges ont réussi hier à traverser le canal de l'Yser près de St-Georges, dans la direction de Mannekensvere et à s'établir solidemnt de l'autre côté, malgré un feu très meurtrier de l'ennemi. C'était là un pas important et qui mérite d'attirer l'attention sur les autres points du front belge, le progrès a été lent mais continu.

"Les Allemands qui sont encore le long de l'Yser paraissent découragés; ils n'ont eu depuis longtemps que des revers, tout en faisant de grandes pertes, et ils combattent dans un pays froid, humide et inhospitalier à une grande distance de leur pays et à peu près sans espoir de progrès. Un grand nombre de prisonnier allemands ont été amenés tous les jours dans Furnes, depuis que la lutte autour de Nieuport est commencée.

"Il règne une activité considérable sur tout le front des Alliés au nord. Les canons anglais près d'Armentières tirent sans cesse et une bonne avance a été faite dans l'oeuvre d'arracher Lille aux Allemands.

"Les Allemands s'entêtant à tirer sur l'hopital installé dans le couvent du Sacré-Coeur, à Yprès, on a été obligé d'en déménager les blessés. C'est une chose remarquable que depuis le commencement de la lutte à Yprès, l'ennemi a mis acharnement particulier à tirer sur ce couvent, couvert de plusieurs drapeaux de la Croix Rouge.

DES PERTES POUR LES ALLEMANDS

Pétrograd, 24.—Les tentatives des Allemands de traverser la Bzura et la Rawka, sur le front de Varsovie, leur ont coûté des pertes énormes, à l'est de Lowicz.

Entre Rawa et Opoczno, les Allemands ont fait des attaques désespérées des lignes russes sur un front de 30 mille à l'est de Piotrkow.

Les attaques allemandes qui ont été faites par de la cavalerie soutenue par des Autrichiens se sont huertées à une forte colonne russes qui avance de Tomascow.

Deux sous-lieutenant russes accompagnés de sept soldats sont parvenus jusqu'à un bivouac d'artilleurs allemands. Après une journée de marche ils ont réussi à s'emparaer d'un mortier de 10 centimètres mis en batteries à Soldau. Croyant être attaqués par une forte colonne les Allemands ont pris la fuite. Les Russes alors attelèrent les chevaux aux prolonges de la pièce qu'ils amenèrent dans les lignes de l'armée du grand duc Nicolas.

LA SITUATION GENERALE

Londres, 26.—La fête de Noël s'est passée sans apporter de trêve à la mêlée formidable qui se poursuit sur les champs de bataille de l'Europe orientale et occidentale. Les Russes combattent avec vigueur dans les neiges de la Pologne et, d'après les derniers communiqués officiels, ils repoussent victorieusement les armées allemandes et autrichiennes. Przemysl reste toujours bloquée par l'armée moscovite qui a envahi la Galicie. Les Français attaquent avec violence les lignes de tranchées allemandes dans le nord et le nord-est de la France, et les troupes françaises, britanniques et belges, en Belgique occidentale, sont en train de déborder les Allemands.

"En Flandre, la journée d'hier a été généralement calme," affirme un des derniers bulletins allemands. Le bulletin français d'hier après-midi signale, pour cette région, un feu intermittent d'artillerie. Les troupes françaises se disent victorieuses sur plusieurs points, au centre et du côté de l'est. De leur côté, les Teutons déclarent qu'ils ont enlevé aux troupes britanniques leur seconde ligne de tranchées, en Belgique. Des deux côtés on affirme avoir repoussé des attaques sur divers points.

Les tranchées adverse se touchent si près, à certains endroits, que soldat alliés et allemands se servent à profusion de grenades qu'on lance de la main, car ils se trouvent souvent à beaucoup moins de distance qu'une portée de mousquet.

On assure que les troupes britaniques et allemandes se sont accordé mutuellement des suspensions d'armes pour l'inhumation de leurs morts. Un Anglais, qui se dit le témoin oculaire des faits qu'il raconte, aurait déclaré que, plusieurs semaines durant et sur des milles et des milles du front de bataille les soldats tués sont restés dans la position où ils se trouvaient, après être tombés.

LA GUERRE

Noël a été triste, sur les champs de bataille européens où les soldats ont continué de se battre.

Les Allemands ont expédié un de leurs aéroplanes au-dessus de l'embouchure de la Tamise, à Sheerness, sans doute afin qu'il se rendit au-dessus de Londres. Des aviateurs anglais lui ont barré la route et ce raid n'a eu nul résultat.

Du côté français, des dépêches disent que les canons de Joffre sont maintenant à portée des premiers forts de Metz, en Lorraine, et que, du côté de Verdun, les Allemands perdent du terrain chaque jour, comme en Flandre et dans les alentours de Lille et d'Arras. A l'autre front en Pologne, série d'attaques et de contre-attaques allemandes sur les forces russes, dans la région de Varsovie, sans nul succès remarquable pour les Allemands.

On se demande si l'Italie ne sera pas entraînée à bref délai dans le conflit. Une révolte en Albanie lui a servi de prétexte pour occuper le port d'Aviona, le port de mer de cette principauté. Comme la Turquie avait nommé Essad Pacha souverain de l'Albanie et avait pris ce pays sous sa protection, l'acte de l'Italie paraîtra à Constatinople comme une démarche hostile.

Au Canada, rien de neuf, sinon le départ de M. Borden pour Winnipeg, où il prononcera quelques discours sur le devoir du Canada pendant la guerre actuelle. Son absence sera de courte durée.

AU FEU EN JANVIER

Salisbury Plains, 24.—Le lieutenant colonel Victor Williams, d'Ottawa, est de retour de la ligne de feu après avoir passé trois semaines avec les armées françaises et anglaises où il a pu viiter complètement la ligne de bataille. Il donnera maintenant des cours aux officiers canadiens à la demande du général French. Il a passé trois jours dans les tranchées, il a eu le bonheur d'abattre trois Allemands, lui-même a eu un bras de cassé comme résultat d'un éclat d'obus. Les Canadiens iront en France vers la fin de janvier, assure le col. Williams.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à
Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est foite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

Agissez Promptement

Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaque paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.
L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

GRATIS
JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA
LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR
[illegible]
NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 491 TORONTO, ONT.

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

CONTE DE NOEL

A tout, et à tout ! Mon général, vous êtes chelem !

—Merci, mon cher commandant. On n'est pas plus gracieux. C'est mon petit Noel, sans doute ?

—Et servi juste à l'heure, mon général. Voilà minuit qui sonne.

—Minuit ?

En effet, au dehors, dans le calme de la nuit froide, un carillon tintait, égrenent quatre fois les deux notes accouplées qui sonnent le quart des heures.

Puis gravement, lentement du clocher de l'église voisine par-dessus les toits ouatés de neige, les douze coups de minuit prirent leur essor.

Avant que le premier coup sonnât, le général s'accouda sur la table. Il resta ainsi, immobile, les deux mains appliquées sur les yeux. Quand la vibration du dernier coup fut éteinte, ses doigts glissèrent sur ses paupières. Sa face reparut, empreinte d'une gravité triste et le capitaine, qui la voyait du profil crut surprendre au bord d'un cil quelque chose d'humide qui tremblait.

Les partenaires du général échangèrent un regard que leur chef surprit.

—Vous vous demandez, messieurs, ce qui cause l'émotion où vous me voyez ? C'est un souvenir, très lointain, très doux, un peu triste.... comme tous ce qui nous revient des jours heureux que nous ne vivrons plus.

Le général appuya sa tête au dossier de son fauteuil. Il resta un moment silencieux, l'oeil fixé, comme si la pensée, perçant avec effort l'ombre épais du temps, y réveillait des êtres disparus et des choses abolies.

—C'est vieux, dit-il enfin. C'est vieux. Juste un demi-siècle. Oui, il y a juste aujourd'hui cinquante ans, à la minute précise sonnée tout à l'heure par cette horloge que j'étais petit enfant, couché dans le même lit que mon frère. J'avais huit ans, mon frère sept. Et c'était la veille de Noel.

"Ah ! ce mot-là, Noel ! Vous n'êtes de mon pays ni l'un ni l'autre, messieurs. Alors vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir quel poème de douceur, de mystère et de joie tient dans ces deux syllabes tombant dans une oreille d'enfant ! Pour le savoir, il faut avoir été l'enfant que je fus, être sorti de la terre de Lorraine ou d'Alsace, cette terre où, de tout temps, la pieuse légende a fleuri dans la neige, comme un miracle de lumière et de foi.

Noel ! la belle soirée où, après le diner, toute la famille réunie autour de a table, voit apparaître, lourde aux bras raidis de la vieille servante, 1 bûche triomphale, la grosse bûche choisie et gardée depuis longtemps, toute étincelant dans sa robe de panier doré ornée de brindilles de sapin, ceinturée de guirlandes, que le chef de la maison ouvre de ses deux mains tendres, appelant sur elle, sur le foyer où elle va se consumer, la bénédiction du Père de toutes les familles, du Père qui est au Cieux.... Noel ! La nuit merveilleuse où l'Enfant-Jésus viendra chauffer ses pieds glacés à la grande cheminée, tandis qu'à l'église, pleine de chants, étincelante de cierges, devant tout le village assemblée, M. le curé dira la messe de Minuit.

"Les petits ne le verront pas, M. le curé, dire la messe de Minuit, devant le maitre-autel, dans ses habits de fête. Ils sont trop jeunes encore ; ils auraient froid ; ils sont mieux dans leur lit bien chaud où avant de partir, la maman les à bordés de ses mains soigneuses en leur fisant la recommandation suprême : "Et surtout, mes enfants, n'ouvrez pes les yeux !'"

"Ne pas ouvrir les yeux ?.... Pourquoi ? Simplement pour ne pas devenir aveugle.

"Car c'est une légende de chez nous. Mieux qu'une légende. une certitude atteste par le souvenir du Sinai, c'est-à-dire par la Bible elle même : Tout oeil humain qui a vu Dieu est immédiatement frappé de cécité.

"A nous aussi, en nous embrassant dans notre lit bien bordé, notre mère avait répété la phre scramentelle : "Et surtout mes enfants, n'ouvrez pas les yeux !" Et nous étions restés, étendus côte à côte, dans le grand lit où nous allions, comme de coutume, attendre la fin de la messe, le retour des parents et la grande régalade du vin chud et des marrons cuits sous la cendre tandis que, dans la cheminée, illuminant la pièce vide, brûlait la bûche bénite devant laquelle, tout-à-l'heure, l'Enfant Jésus viendrait chauffer ses pieds nus....

"Comment ! Savoir l'enfant Jésus là, tout près, à deux pas de nous et ne pas le voir ! Etait ce possible ?

"Il le fallait pourtant.... A moins de désobéir à maman, que dis-je ? de désobéir au bon Dieu lui-même, et de braver le châtiment terrible : avoir des yeux qui ne voient plus !

"Brrr....Rien que d'y penser, j'en avais, dans le lit bien chaud un petit frisson de glace. Et pourtant si ce n'était pas sûr ? S'il y avait des exceptions ? S'il y avait moyen de voir le bon Dieu, un peu, rien qu'un tout petit peu, sans pour cela devenir aveugle !

"Cette pensée me démangeait. Et, à mesure que l'heure approchait, la démangeaison devenit plus vive. A la fin, je n'y tins plus. Je pris le bras de mon frère et le secouai doucement.

"—Fernand, dis-je, dors-tu ?

"Fernand ne dormait pas.

"—Non. Et toi ?

"—Moi non plus. Tu le vois bien, puisque je te parle.

"—Eh bien, ferme les yeux tout de même.

"—Pourquoi?

"—Parce qui minuit va sonner.

"—Ça m'est égal. Je veux voir l'enfant Jésus.

"—Oh non! frère, petit frère, ne regarde pas! Songe donc. Tu deviendrais aveugle!

"—Et je veux regarder, Et je le verrai.

"—Ne fais pas ça, petit frère! Ne le fais pas, je t'en prie! Tu veux donc être le pauvre père Duballet, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs?....

"—Eh bien! écoute, repris-je Il y a un moyen d'arranger les choses. Ferme seulement ton oeil gauche. Moi, je fermerai mon œil droit. Comme ça nous serons borgnes tous les deux. Mais nous aurons vu. Et nous aurons toujours un œil de reste.

"—Non, non! Pense donc. Si pour nous punir, l'enfant Jésus nous faisait quand même aveugles, aveugles des deux yeux?

"A ce moment, le premier quart tinta à l'horloge de l'église, puis le second, puis le troisième.

"—Tant pis, m'écrai-je, je regarde!

"—Frère, frère, petit frère!....

"Le quatrième quait tinta. Le premier coup de minuit allait sonner....

"Alors, sur mes grands yeux ouverts, une petite main s'abbattit, désespérée. Et pendant que les douze coups de minuit sonnaient, elle les couvrit, obtinée et tenace, tandis que, me serrant contre lui, de son bras resté libre, Fernand m'embrassait; m'embrassait éperdûment.

"Une heure après, quand notre même rentra de l'office, ses deux petits dormaient. Sur les yeux de l'aîné la main du plus jeune s'appuyait encore, un peu crispée, et—la chère femme me l'a redit plus d'une fois par la suite—rien n'était joli et pur comme le sourire qui fleurissait les lèvres de Fernand d'une extase divine.

"Dans ce lit, où reposait le sommeil de deux enfants, s'ébauchait ainsi la destinée de deux hommes. L'aîné devait être soldat, le plus jeune prêtre. Et si le soldat que je suis a gardé la foi en ces vieilles croyances qui sont le levain de l'âme, il le doit au prêtre que el jeune est devenu.

"La main du petit enfant sur les yeux de son frère, c'était, je l'ai compris depuis, le rappel de l'orgueil humain, qui veut forcer la porte du grand mystère, à l'humilité de la foi qui seule lui en peut donner la clef.

"Et c'est pourquoi, chaque fois que, la nuit de Noël, les douze coups de minuit sonnent, je clos mes yeux de mes propres mains, à défaut des mains fraternelles, pour voir poindre, do mes regards volontairement aveugles, la clarté suprême qui est au fond de la nuit."

JOSEPH MONTET

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Prédictions de Mme de Thebes

Paris, 18.—Le "Petit Parisien" reproduit l'interview qu'une personne a eue avec Mme de Thèbes qui, dit-on, a prédit une grande guerre pour 1914, mais qui nie avoir annoncé la mort du kaiser pour le 29 septembre, comme on l'avait assuré.

D'après Mme de Thèbes, la guerre finira dans les premiers mois de l'année prochaine, entre mars et juillet, et la France sera victorieuse et reprendra la place véritable qu'elle doit occuper comme clef de la civilisation.

L'Italie, a-t-elle dit, jouera un rôle considérable dans le monde; elle est appelée à un grand avenir si elle reste fidèle aux destinées latines. De grandes calamités sont prédites dans le sud de l'Italie, qui occasionneront la perte irréparable d'objets d'art, à l'époque du solstice d'été.

On ne peut pas prévoir pour le moment quel sera le sort de l'Allemagne.

La prophétesse hésite à dire si l'Allemagne assistera à des discussions anarchistes, comme la France pendant la révolution, et verra des ennemis envahir partout son territoire ou s'il y aura, de la part de l'Allemagne, un soumission subite qui, en réalité, cacherait de sa part des plans perfides envers un allié sans défiance.

Dans l'un ou l'autre cas, c'est la fin de tout règne pour la dynastie des Hohenzollern, et le kronprinz ne montera jamais sur le trône.

L'Autriche partagera la ruine de l'Allemagne. L'empereur sera disgracié par la publication de scandales privés.

La Belgique devra affronter de nouvelles calamités, mais l'union plus étroites des Wallons et des Flamands annonce pour ce pays un brillant avenir.

L'Angleterre joue le rôle le plus important dans cette guerre, qui l'a sauvée des divisions intestines qui désolaient ce pays.

Les Slaves progressent de jour en jour, mais les Turcs seront chassés d'Europe et la chute de l'empire ottoman era la cause de grands désastres pour les Etats des Balkans.

La Serbie serait menacée d'une autre guerre, alors que la Bulgarie sera ruinée par les partisans des régimes précédents.

En concluant, Mme de Thebes a informé la personne qui était venue l'interviewer que l'avenir était plus difficile à prédire qu'autrefois.

"Les éléments eux-mêmes, a-t-elle ajouté, se font la guerre, imitant ainsi le conflit qui a lieu parmi les humains."

FAUSSE RUMEUR

Québec, 21.—Une grande excitation a été causée hier à Québec, à la nouvelle qui s'est répandue comme une traînée de poudre que le port d'Halifax avait été attaqué par des croiseurs allemands. Les journaux furent assiégés de demandes dès les premières heures de travail. Ce matin, après que la rumeur eut été le sujet de toutes les conversations dans la journée d'hier, une personne originaire d'Halifax rapportait même qu'un voyageur arrivant des Provinces Maritimes, disait que les dommages étaient très considérables. On se demande où a pu originer cette fausse nouvelle à laqulle a probablement donné cours celle qu'Halifax vient de s'assurer pour au-delà d'un million contre les bombardements.

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — **SYLVAIN E. GALLANT**, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien !!

Renardière : **Egmont Bay, I. P. E.** — Bureau-chef : **Summerside, I. P. E.**

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 951.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 296 R.

Bureau : 691 rue Main ; Résidence 291 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Il y a encore quelques nouveautés non veudues. La chance de vous procurer un souvenir de Nouvel An presqu'à votre prix, et en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

La Petite Thérese a la Creche

Une humble église de village, un soir d'une vigile de Noel ; ni pilliers, ni voussures ; pour couverte, un toit charpenté dont les chevrons sont réunis par d'épaisses travées ; au fond de ce qui figure l'obide, trois fenêtres dont la médiane encastre un vitrail primitif, où le patron du village est représenté en couleurs voyantes, avec des yeux sans vie et une raideur moyenâgeuse. L'autel est en bois, peint en blanc, encadré de large raies bleues ; des stalles antiques dans le choeur, d'énormes bancs dans la nef principale et surtout unique.

L'autel de la Vierge est dissimulé derrière une crèche monumentale, dont les personnages ont plus d'expression que de couleur locale ; le boeuf et l'âne réchauffe de leur naseaux un gros bébé jouffiu : des agneaux s'éparpillent à l'aventure au milieu des Mages, des Orientaux, des bergers, voire même des paysannes à bonnets tuyautés; et enfin, sur cette scène d'une fraiche candeur historique, s'amoncelle un amas fantastique de rochers surmontés de noirs sapin qu'on s'attendrait à voir en Scandinavie avant de les contempler en Judée.

L'église est comble : les hommes sont dans les stalles, aux places d'honneur, les femmes et les enfants sont dans les bancs ; on n'entend que le bruissellis métallique des chapelets égrenés, quelque toux par intervalle. Le vieux curé se dirige vers la chaire et, pour se retourner vers lui, c'est un remuement de chaises crissant sur le carrelage un changement général de front un trépignement de lourds sabots ; bref, c'est le tapage confus, avant-courreur d'un définitif.

L'orateur parle : sa voix chevrotante mais convaincue, véhicule aux oreilles de ses auditeurs des pensées nettes, pieuses saisissantes d'expérieuce et d'actualité. Il montrr le Verbe délaissant les splendeurs du ciel pour embrasser les mière de la terre. Pourquoi ? Parce qu'ému de pitié pour le dénûment spirituel de l'humanité il veut, par ses souffrances, la restaurer dans sa beauté première. Ce nous est donc un devoir de lui rendre le bon talion, amour pour amour, compassion pour compassion, dévouement pour dévouement. Deux coeurs qui s'entr'aident, cherchent réciproquement à identifier, à confondre leur affections et leur vie, à se secourir, à se compatir mutuellement : si donc nous aimons Jésus-Enfant, il nous faut descendre au délabrement de la crèche pour y porter le tribut de notre reconnaissante sensibilité.

La voie ému et vénérable du pasteur pénètre les âmes, les saisit, les retourne, les façonne, insinue en elles ses milles sentiments et leur inspire pour l'Enfant Dieu la même charité brûlante dont on propre coeur vibre et palpite.

Et lorsque paysannes et paysans scandèrent leur sortie du bruit assourdissant de leurs sabots pesants, plus d'un emportait de ce sermon, éloquent dans sa fruste simplicité, des éléments de vigueur morale. Un à un, les cierges s'éteignirent; seule, la veilleuse du sanctuaire et les quelques bougies de la crèche iançaient une clarté dansante, intermittente ; les rayons, trop faibles pour éclairer toute l'église, projettaient dans l'ombre des lueurs mobiles et sautillantes dont le rapide va-et-vient se voilait à moitié sous les flocons enfumés de l'encens et la buée humide et glaciale de cette soirée d'hiver.

Mais voilà que, dans le silence mystérieux, le branlant loquet de la porte se soulève et retombe avec un gros bruit de ferraille ; en même temps qu'une impétueuse bise, une petite ombre se glisse dans le temple désert ; c'et Thérèse, une brunette de cinq ou six printemps, un peu épeurée par cette solitude mi-obscure dans laquelle les objets revêtent des formes fantasmagoriques. Elle s'avance hésitante, tâtonnante à l'aveuglette, huertant ici un prie-Dieu et là trébuchant contre un banc. L'espiègle a été un tantinet distraite durant le prone, mais un mot surtout a frappé son oreille et son imagination : compassion, compassion ! Et seule en son lit-clos, elle a ranimé cette parole touchante, éloignant opiniâtrement le sommeil qui s'obstinait à clore ses paupières ; puis, lorsqu'elle à cru endormie la maisonnée. elle s'est levée et daufilée, légère, à travers la grand'chambre. Elle est venue à l'Enfant-Jésus qui doit s'ennuyer et grelotter dans sa froide crèche, et là, devant cet ingénu représentatif de l'Incarnation, elle tiendra lieu de bergers et de mages ; elle caressera le petit Jésus dont les grosses joues de la naive statuette ne rémémorent qu'imparfaitement les vagissements de douleur et de faim de Bethléem. Qu'importe ? Thérèse ne s'arrête pas à cela. Au dehors il gèle, il glace. la neige tourbillonne, la rafale secoue les vitres mal assujetties et le mot "compassion" lui tinte à l'oreille. Pour mieux mettre en pratique cette vertu des bonnes âmes, elle soulève de ses mains frêles et de ses genoux une lourde chaise, se hisse péniblement dessus et se perche affectueusement sur la crèche aimée. Ce sont des conversations enfantines et des caresses sans fin, des mots plein de douceur et de tendresse naive, de tendres baisers et de touchantes prières. Soudain, à la gentille enfant survient une idée : le petit Jésus à froid tandis qu'elle, avec ses gros bas de laine et ses galoche fourrées, elle se sent chaud, bien chaud. Si elle faisait un echange en prenant pour soi-même la souffrance du bébé de la crèche ? Aussitôt de tirer une chaussure et un bas pour les enfiler, non sans peine et sans renfort de soupirs fatigués, aux jambes rondelettes et roses de l'Enfant Jésus.... Enfin et d'un ! —Et avec autant de courage elle allait revêtir l'autre jambe, quand une main se posa sur son épaule et une voix doucement grondeuse résonna dansl e silence de la nuit. La fillette eut à peine le temps de s'effrayer ; la vue du bon vieux curé la rassura.

—Que faites-vous ici, mon enfant ?

Monsieur le Curé, répondit-elle avec ce gazouillis presque inintelligible du bambin qui risque ses premiers mots, Monsieur le Curé, le bon Jésus souffre du froid et je cherche à le réchauffer.

Une larme attendrie perla aux cils du vieillard ; il eut à traver cet acte innocent la vision d'une incommensurable grandeur. Lui aussi, il exerçait en ce moment la vertu de compassion, il priait pour ses paroissiens, implorait le pardon des fautes humaines, méditait le grand mystère de l'incarnation, s'unissait par les fatigues d'une longue veillée aux tribulations du Dieu fait homme, lorsqu'il surprit le zèle, la piété simplette de cette petite enfant. Cet acte l'émut et lui sembla plus noble sous cette forme ingénue que des sacrifices plus durs et plus pénibles, mais qui révèlent moins de spontanéité et de pureté candide.

Et en reconduisant Thérèse chez ses parents, dans son âme, le bon curé redisait avec allégresse ces paroles des choeurs angéliques de Bethléem : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

$7.25
Le Baril Comptant
Prix de Moncton

Garantie de faire la plus grande quantité de pain et d'une qualité supérieure à toute autre farine dans le pays.

En vente à Moncton et villes environnantes.

Si votre épicier ne veut pas s'en procurer pour vous, adressez-vous à nous.

Toombs & Son
Moncton, N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE

Quelques Doses du Merveilleux
Sirop du Dr J. O. Lambert

vous rendront toute votre énergie. Cet excellent spécifique a opéré des milliers de guérisons et son efficacité est reconnue par tous ceux qui en font usage.

ESSAYEZ-LE dans les cas de TOUX, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHE, ASTHME, COQUELUCHE, CROUP, et la CONSOMPTION à ses débuts, il vous guérira sûrement.

Guérit depuis le bébé au vieillard

Le seul adopté par l'Hospice des Incurables à Montréal, le plus grand hôpital du Canada

Une dose prisé le soir au coucher et le matin au lever, préviendra la

CONSOMPTION

A vendre chez tous les bons marchands de remèdes
35 cents la bouteille de 8 oz.

La Cie. Médicale Dr. J. O. Lambert
Les plus grands fabricants de Sirop Contre la Toux de l'Empire Britannique
396 rue Saint-Antoine, MONTREAL
W. D. ROBICHAUD, seul représentant pour le Nouveau-Brunswick, Bouctouche, N. B.

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

64

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

C'était plus probablement celui de quelque soldat qui l'avait répandu sur son passage. Les autorités, les soldats et George, plu tard /ent donc les seuls qui surent ce qui s'était passé à la ferme de la veuve, et comme aucun n'avait intérêt à le faire connaitre à la population, Jacques resta bien mort pour tout le monde.

C'est ainsi qu'une puissance surnaturelle et cachée se joue souvent de tout le monde, et voile des mystères profonds et quelquesfois étranges sous des réalités cruelles. Marie s'en allant en exil, emportant sur son cœur le sang de quelque monstre imbibé religieusement dans un suaire blanc, est une illusion pénible à constater. Cependant, cette illusion fut douce pour elle elle la consola : ce suaire reçut ses larmes d'amour : il fut un culte pour cette adoration terrestre dont le cœur ne peut supporter la privation absolue sans se briser ; il la fit vivre. La mamelle qui s'est peu à peu gonflée pour nourrir un enfant qui meurt doit s'épancher graduellement par une économie bienfaisante de la nature : ainsi le cœur....

XXVII

Le presbytère de Grand-Pré occupait l'angle formé par la rue principale du village et la place de l'église. La bande de Jacques y arriva en longeant la clôture mitoyenne du domaine curial et s'introduisit dans une grange qui, placée en arrière de la maison, touchait par côté à la place publique. Vis-à-vis de la porte par laquelle ils étaient entrés, s'en trouvait une autre qui communiquait avec une petite cour privée et le jardin : de celle-ci l'œil pouvait facilement observer ce qui se passait dans l'intérieur de l'habitation, car les fenêtres nombreuses et peu élevées laissaient pénétrer la vue dans presque toutes les principales pièces, et la grange n'en était pas séparée de plus de dix pas.

Dans ce moment, une partie des officiers du corps d'occupation, au nombre de vingt-cinq à trente, se trouvaient réunis autour d'une table qui touchait aux extrémités de la salle à manger. Comme plusieurs devaient partir le lendemain matin pour accompagner les proscrits dans les colonies anglaises ils fraternisaient au moment du départ ; et puis comme l'avait deviné Jacques, ils fêtaient ensemblent l'heureux résultat de leur entreprise, ils couronnaient la tâche accomplie....

Le banquet durait depuis longtemps, la série des services était épuisée, les waiters assis sur deux lignes vers les confins de la chambre, les mains jointes, le nez au plafond, le cou étranglé dans leurs cravattes blanches, attendaient que leurs maitres eussent roulé sous la table pour aller les imiter sur un théâtre plus obscur, avec les débris de la fête. Il ne restait plus sur la nappe que des bouteilles au corsage varié, et ces petits plats bienfaisants qui servent d'intermèdes aux nombreuses rasades et aux discours stupides que les buveurs officiels savent trouver en l'honneur de toutes les hiérarchies de la puissance et des causes les plus mauvaises : le fromage de Stilton rirait à sa fin, et le céleri, ce légume prédestiné de l'Angleterre ce favori du potager, qui créerait une révolution sociale dans les Iles Britanniques s'il cessait de se montrer tous les jours à la table, après les friandises les plus exquises ; le céleri était épuisé, signe évident que le diner comptait déjà un long passé. Le désordre avait succédé à la symétrie ; la désinvolture et le sans gêne remplaçaient la tenue composée d'une société anglaises formée d'hommes de différents et de connaissance récente : on avançaient les coudes sur la table, on se prenait par la taille pour faire des confidence à tue-tête, on jetait les bouteilles sur le côté quand elles étaient vides, sans égards pour la célébrité de leurs blasons. On avait bu au bonheur du roi, à celui de la famille royale, au royaume-uni, à la Nouvelle Angleterre et à chacune des provinces britanniques en particulier ; à la galante armée de la terre, à la galante marine, à l'héroïque milice coloniale et à son commandant Winslow, qui contribuaient si puissamment à l'œuvre importante qu'on allait bientôt terminer ; et l'on était loin d'avoir épuisé la liste des santés : quelqu'un venait de proposer celle de Lawrence Bacawen et Moystyn noble trinité qui avait décrété d'abord la perte des Acadiens, quand Jacques après avoir jeté un regard attentif autour de la maison fit quelques pas dans la cours avec P'tit Toine et lui dit à l'oreille :

Tu le vois, personne ici pour nous arrêter.... les sentinelles sont sur le devant.... Ouvre la barrière du jardin, prends par l'allée des lilas qui touche au pignon de la maison ; en revenant, arrête-toi dans toutes les croisées de ce côté-là, et regarde bien dans tous les appartements pour t'assurer s'il ne s'y trouve ni prisonniers ni de soldats ; s'il le faut grimpe dans les croisées pour mieux voir ; la feuillée qui y forme des rideaux épais ne peut permettre que tu sois vu.....Vas, j'ai confiance en ton habileté et ton courage, maintenant !

Merci, mon Jacques.

P'tit Toine, la-dessus, s'éloigna d'un pas félon, et Jacques vint passer lui-même sous les ouvertures qui faisaient face à la grange ; il se fixa un instant devant chacune d'elles. plongeant avidement l'œil à l'intérieur, dans tous les sens. Les portes des chambres étaient peu nombreues et pour la pluspart entr'ouvertes, de sorte que la lumière qui venait du passage ou des pièces principales les éclairait suffisamment pour permettre d'y découvrir tout ce qu'elles renfermaient.

Après avoir rempli minutieusement son importante mission, P'tit Toine rejoignit son chef devant une des fenêtres du réfectoire.

Eh ! bien lui dit Jacques, à voix basse, as-tu vu ?

Oui, tout ce que j'ai pu, avec mes deux yeux.

Combien de sentinelles ?

Deux seulement, devant les portes, fatiguées et sans soupçons, et qui semblent s'ennuyer d'eau sur le dos quand il coule tant de vin dans le ventre de ces messieurs qu'elles gardent ; elles se promènent pour s'empêcher de dormir et les appergoit facilement quand elles passent vis-à-vis des châsis.

Très bien, et ailleurs ?

Personnes dehors, dans la maison, je n'ai vu que les deux cuisiniers, avec un compagnon et deux femmes, ils s'occupent joyeusement à démolir les pâtés et les dindes farcis qu'ils ont édifiés et qui leur sont revenus intacts ; puis, ils achèvent de vider quelques bouteilles restées là pour la sauce. Les goinfres! ils me donnaient appétit..... et j'avais déjà l'idée d'entrer.....

Nous allons leur rogner le dessuet, et nuire quelque peu à leur digestion.

Dinerons-nous aussi, Jacques ?

Peut-être, si nous ne brûlons pas trop les plats en le rechauffant. Cependant, ne compte pas sur le diner ; je te recommande le jeune Antoine. Est-ce tout ce que tu as observé ?..... pas de soldats, pas de prisonniers, nulle part ?.....

Personne.

Tant mieux ! murmura Jacques, avec un tressaillement violent. Allons, ni ton père, ni Marie ne se trouvent ici.....ils ne les auraient pas mis à la cave, non plus au grenier.....

En achevant ces mots, il s'approcha plus près des carreaux pour compter les convives, reconnaitre quelles place occupaient les principaux personnages, et s'assurer du dégré d'ivresse qu'ils avaient atteint.

La salle était oblongue ; elle avait trois ouvertures sur la cour où se trouvait Jacques, et deux sur la place publique; deux portes, à l'intérieur, la mettaient en relation avec les appartement. La première introduisait aux chambres à coucher, par un couloir étroit qui n'aboutissait pas au-delà ; toutes ces chambres étaient situées sur l'arrière de la maison ; la seconde ouvrait sur un petit vestibule où se trouvait l'entrée principale du presbytère, et une autre porte qui donnait accès à la véritable salle à manger ; cette dernière pièce ne communiquait qu'avec la cuisine. C'était là les seules issues par lesquelles pouvaient s'échapper les officiers anglais.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Après plusieurs jours de froid intense, nous jouissons d'une température des plus agréables. Un peu de neige hier soir, mais pas assez pour traîner.

Nos remerciements à MM. A.-E Tremblay, de la rue Archibald, représentant de la "Rock City Tobacco," et Alphé Robichaud marchand de la rue Main, pour de très jolis calendriers.

Les nouvelles de la guerre sont assez rares dernièrement. Il y a bien toute sorte de rapports; mais très peu sont confirmés. Ce qu'il y a de certain c'est que l'on se bat sans qu'un côté ou l'autre remporte de succès définitifs. Cependant, il est encourageant de voir les Alliés tenir leur bout

Une élection partielle aura lieu le 7 janvier, dans Carleton, le comté de MM. Carvell et Flemming. Ce dernier ayant résigné pour se présenter au fédéral, c'est un nommé B.-F.Smith qui le candidat des conservateurs. M. Robert L. Sims est le choix des libéraux. L'élection éveille d'autant plus d'intérêt que le comté de Carleton aura a choisir entre l'homme de Flemming et de candidat de l'opposition.

Notre confrère de L'EVANGÉLINE a dit que son journal avait deux fois le tirage de n'importe quel autre journal français dans les provinces maritimes. Il a fait cet avancé sans produire de preuves. Nous lui demandons des preuves, et il répond que c'est à nous à produire des preuves. Que L'EVANGÉLINE nous fasse une déclaration du nombre de ses abonnés et nous lui prouverons après que ce nombre n'est pas deux fois celui de n'importe quel autre journal en Acadie. Quand on avance un fait, on doit être capable de le prouver. L'EVANGÉLINE a parlé sans penser qu'il y avai uelqu'un qui pouvait lui donner le dementi. Et aujourd'hui on n'ose pas produire les preuves. Nous attendons.

Les Chambres fédérales sont convoquées pour le 4 février prochain. La principale question sur le tapis sera tou naturellement la guerre. Il y aura deux mésures surtout qu'il faudra étudier: l'une pour les soldats canadiens actuellement en Angleterre pour la formation de nouveaux contingents. On pense qu'au-delà de $100,000,000 seront demandés à ces fins. La deuxième mesure sera en rapport avec le tarif qui sera réajusté à cause des nouvelles conditions créées par la guerre.

EN VILLE

M. Alyre LeBlanc, de Collège Bridge.
M. Hubert Arsenault, d'Adamsville.
Le R. P. Vanier, c. s. c., du collège St-Joseph.
M. Henri LeBlanc, de Pré-d'en-Haut.
M. P. J. Veniot, de Bathurst.
Dame Vve A. E. Landry, de St-Louis, en visite chez sa fille, Mme L. C. Daigle.
Mme Albéni Gautreau et sa petite fille de Canaan.
Mlle Stella Bourque, fille de M. Pacifique Bourque, est de retour du couvent pour les vacances.
M. Mathias Cassie, d'Adamsville, en route pour les chantiers de la Nouvelle Ecosse.
Le R. P. Moudon, du Collège St-Joseph.

MONSEIGNEUR CHAPMAN EST MORT A BOSTON

Grand fut la surprise, au palais épiscopal de St-Jean, quand est arrivée samedi la nouvelle de la mort de Mgr le grand vicaire Chapman, P. D.

Le distingué prélat se rendait à Boston il y a un peu plus d'une semaine, où il devait subir un traitement pour ses yeux. Il souffrait aussi depuis quelque temps de maladie interne. Des complications étant survenues, il rendait son âme à Dieu samedi matin, le 26 courant.

Mgr Chapman était depuis plusieurs années vicaire général du diocèse de St-Jean. Ce n'est que tout récemment, au retour de Mgr LeBlanc, qu'il recevait le titre de prélat domestique.

Mgr Chapman disparait après 43 ans de prêtrise. Natif de St-Stephen, il étudia au collège St-Dunstan, de Charlottetown. Après un cours de théologie à Montréal, il enseignait pendant plusieurs mois au collège St-Joseph. Il était depuis longtemps curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, à St-Jean.

Les funérailles auront lieu demain, mardi.

L'ALLEMAGNE A COURT DE VIVES

Copenhague, 23.—On a distribué partout en Allemagne une circulaire officielle portant invitation à l'économie alimentaire. Les perscriptions en sont significatives. En voici quelques-unes :

Cuisez les patates avec leur peau. Ne donnez aux animaux ni pain, ni grain, mais gardez leur les épluchures. Respectez votre pain quotidien ; mangez du pain de guerre", reconnaissable à sa marque de "K" (Krieg, qui signifie guerre). Sur des instructions spéciales de Berlin, tous les chefs de corps ont invité le cantines militaires à user de farine pour les fêtes de Noel avec la plus rigoureuse économie. Tout montre que les réserves alimentaires allemandes diminuent de façon inquiétante

DANS NOS PAROISSES

ST-ANNE, MADAWASKA

Nous regrettons d'apprendre que chez M. Onézime C. Martin ont été plongés dans un profond chagrin en perdant leur plus jeune fils, âgé de douze ans, après une journée de maladie seulement.

Aussi Mme Philéas Beaulieu prise d'un érésipèle à la figure, rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de St-Basile, après quelque jours de maladie seulement. Elle laisse pour la pleurer, un mari et sept enfants dont cinq sont assez jeunes.

Nos sympathies aux deux familles éprouvées.

Depuis quelques semaines notre vénéré curé, M. Hébert, est retenu au lit, par suite de fatigue et de froid, pris en faisant sa visite de paroisse. Nous sommes desservis par le Rév. M. Lamière, et malgré son âge avancé, il a bien voulu nous chanter la messe de minuit, au plaisir de tous. Nous souhaitons longue vie à ce bon vieux prêtre, aussi le prompt rétablissement de notre curé.

Un joli arbre de Noel, exposé chez M. Noel Sirois, faisait la joie de tous, le jour de Noel après-midi. De jolis cadeaux y avaient été placés. Entre autres nous forons remarquer d'autres de bonne valeur aussi ceux de Mlle Béatrice Mazerolle, un joli tour de cou et manchon en Marabou, valeur $10. et Mlle Alice F. Sirois un bracelet valant $7. Aussi MM. Marius Mazerolle et Fred R. Thibodeau furent très satisfaits, Santa Claus avait su choisir selon leur goût.

ST-FRANCOIS, MADAWASKA

M. et Mme A. Brotherton avec leur petite famille laissèrent ici le 26 courant pour se rendre a Cabano et de la on doit se rendre à l'Anse aux Gascons. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

M. Léon St-Pierre est de retour de Fredericton depuis quelque temps ou il avait été suivre un cour de télégraphe et dans le moment il est en visite à Cabano et à la Rivière du Loup.

ST-FRANCIS, MAINE

Mme Vve Thomas Duppery est en visite à Ledges, N. B., chez sa fille Mme N. St-Pierre.

CLAIRE, N. B.

Le jour de Noel après-midi M. et Mme A. Brotherton, M. et Mme P. X. Blanchard et L. St-Pierre de Ledges, étaient en visite chez M. Pitt Long.

Nous avons eu la messe de minuit et la cérémonie a été une des plus remarquable le chant, ça ne pouvait être mieux et notre petite église était pas seulement remplie mais plutôt paqueter malgré le froid si rigoureux que nous avions, les gens sont venues adorées l'enfant Jésus quand même.

CONNORS, N. B.

M. Léon St-Pierre et sa sœur Mlle Alphéna ainsi que M. et Mme A. Brotherton étaient en visite chez M. Georges Bernier ces jours derniers.

PELLETIER'S MILLS, N. B.

M. Tom Cyr, fils de Jérome Cyr est de retour de l'Alberta.

LAC UNIQUE, N. B.

M. et Mme Pitt Pelletier sont de retour d'une promenade à Fort Kent, Maine où ils ont été passer le jour de Noel, en visite chez des parents et des amis.

CORMIER'S COVE, N. B.

Vendredi, le 19 courant, à eu lieu l'examen à l'école de Cormier's Cove, dirigée par Mlle Evangéline D. LeBlanc, de Memramcook Ouest La salle était remplie, ce qui montre l'intérêt que prennent les gens de ce village en rapport avec l'éducation.

Les élèves en général ont remporter un vrai succès. Ils ont remplis des rôles très intéressants et bien comiques, qui ont fort intéresser l'auditoire.

Après l'examen, les élèves ont lu une belle adresse à la maîtresse et lui ont présenté un joli cadeau.

Cela démontre l'estime qu'ils ont pour leur maîtresse qui leur a fait la classe depuis quatre ans.

Emu jusqu'au larmes, elle a répondu en termes appropriés, remerciant ses chers élèves ainsi que leurs parents pour la bonté et l'estime qu'ils ont montré envers elle.

L'examen terminé, il y a eu de jolis petits discours de prononcés sur l'éducation, par J. R. LeBlanc, Antoine D. LeBlanc et Camille J. Gaudet.

L'assemblée se termine par le chant : Dieu Sauve le Roi, et l'hymne national.

EDMUNDSTON, N. B.

Le ciel est noir la terre est blanche
Cloches carillonnez gaiement
Jésus est né la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

La messe de minuit vient d'être célébrée ici avec un cachet tout-à-fait particulier. M. le curé Conway officiait.

L'autel sous les feux etincelants de centaines de lumières electriques de toutes les couleurs presentait aux nombreux fidèles le coup d'œil le plus féerique.

Le chœur rendit le programme suivant:

Minuit Chrétien.....Adam
Soliste Melle A. Pelletier et Chœur
Kyrie (Messe en Do Majeur) Gounod
Solistes Melles A. Pelletier, E. Martin, Dr P. E. Simard, Dr P. C. Laporte.
Credo .....Albrecht
Quatuor et Chœur,
Adeste Fidèles .....Dubois
Sanctus et Benedictus .....Beethoven
Quatuor et Chœur
Agnus Dei.....Gounod
Solistes.—Sopranos.—A. Pelletier, L. Soucy, Altos.—E. Martin, J. Dionne Tenors.—Dr P. E. Simard, L. A. Dugal, Basse.—Dr P. C. Laporte,

A la messe de l'aurore les cantiques populaires de Noël harmonises furent très bien rendus.

Ca Berger.....Dr P. H. Laporte
Jésus de Nazareth.....Gounod
Dr Simard.
A deux Genoux.....Renaud,
Dr P. C. Laporte et Chœur,
Nouvelle agréable .....Sinclair
S. Laporte et Chœur,
Les anges dans nos campagnes, J. Dionne et Chœur,
Organiste, Melle V. Thibault,

Le Rev. père Capucin du collège de Van Buren, Me, chanta la messe du jour et prononça le sermon.

M. le Docteur P. C. Laporte, sa Dame et leur deux petits garçons sont de passage a Edmunston en route pour St-Léonard.

Pendant que tous se réjouissent en famille a l'occasion du jour de Noël, une de nos familles les plus estimées a été plongé dans le deuil. M. Alexis St-Ange après une longue et douloureuse maladie rendait le dernier soupir le 24 décembre, ses qualités de bon citoyen lui avaient conquis l'estime de tous.

Sa femme, un fils et deux filles lui survivent les funérailles avait lieu dans l'église paroissiale lundi.

Les fêtes de Noël a amener un grand nombre de visiteurs dans notre ville.

M. Fred. Hébert, Leo Gajue et Félix Dugal du Collège St-Laurent, Philèle Perron, George Laporte et P. Daigle du Collège de Van Buren et un grand nombre d'autre collegiens sont dans leurs famille pour les fêtes

LEWISVILLE, N. B.

Pour la première fois depuis l'organisation de notre paroisse St-Louis de France, nous avons eu la messe de Minuit. Ce fut une belle fête. La température était belle quoique froide. Notre petite église était bien remplie et, au milieu des chants les plus mélodieux, M. le vicaire Ouellet, de Moncton, célébra la messe.

Le chant fut fort bien réussi. Le maitre-chantre, M. Ferd. LeBlanc mérite certainement toutes nos félicitations. La messe Royale, harmonisée, fut rendue avec art. Nous devons une mention spéciale à MM. Alyre LeBlanc, Sylvert LeBlanc, Fred. Léger, Armand Gaudet et Alfred LeBlanc pour la part active qu'ils ont pris au chœur. Avec leurs beaux instruments d'orchestre, ils ont accompagné tou'e la messe. C'était vraiment charmant.

A l'offertoire, M. Wilfrid Bourgeois, de Moncton, nous favorisait d'un joli solo.

Plusieurs étrangers étaient venus assister à cette messe solonelle. A peu près tous nos jeunes gens qui travaillent en dehors de la paroisse étaient entrés dans leur famille pour la fête de Noël.

On fait des instances auprès du maître-chantre pour le décider à répéter cette messe Royale harmonisée le jour de l'An.

Il faut espérer que les chantres se rendront volontiers et que nous goûterons encore une fois ce beau chant.

LA RESERVE FORESTIERE DES ETATS-UNIS

Concord, N. H., 26.—Le département forestier de l'Etat dans son rapport bi-annuel dit que l'acquisition des forêts pendant l'année qui se termine porte la réservé à 225,000 acres. de plus la société de protection de forêts du New Hampshire possède trois lots de terre dont la surface est de 830 acres et le club Apalachien Mountain possède 11 lots ayant une étendue le 704 acres. Tous ces terrains sont ouverts au public. Les villes et les villages en possèdent près de 12,000 acres.

En 1913 et 1914 l'Etat a fait l'acquisition par achat de Crawford Notch et d'un lot de 142 acres à Gerrish. Deux autres lots ont été donnés à l'Etat l'un de 553 acres sur la montagne Bartlett par Mme Helen B. Merriam d'Intervalle et 100 acres près d'Ossipee Center par Samuel O. Hutkins.

Sur la montagne Crawford Notch, un poste de surveillance du feu a été établi.

LA SITUATION EN FRANCE

Londres, 23.—Du côtés des alliés, le retrait considérable des renforts envoyés dans l'est n'allège pas beaucoup la tâche des troupes franco-anglaises, car les retranchements allemands, soigneusement préparés de distance en distance, permettent aux Allemands de défendre le terrain pied à pied avec des forces relativement inférieures.

Néamoins l'avance des alliés, ces jours derniers, a crée en Allemagne une telle anxiété que, s'il faut en croire des renseignements privés, le Kaiser jette contre eux les réserves ramassées dans tous les coins et même affirme-t-on. dégarnit de nouveau le front de Pologne au profit de celui de Belgique.

INSTITUTRICE DEMANDÉE

On demande pour le prochain terme d'école, une institutrice de 3ième classe, pour district d'école no. 17 Pré-d'en-Haut, (Département primaire). S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

LOUIS T. BELLIVEAU
Pré-d'en-Haut
N. B.

NOUVEL EQUIPEMENT POUR L'I. C. R.

Une commande de huit dortoires, tout acier, quatre dortoires semblables et six chars de Première classe fabriqués en acier a été placée pour l'Océan Limitée et l'Expresse Maritime.

L'I. C. R. a récemment commandé huit chars dortoires en acier des National Car Works, a Hamilton, Ontario. Ces dortoires sont de 12 sections avec 2 salons. Le seul bois employé sera pour les seuils de chassis et les appuis de bras sur les sièges. En apparance il seront comme ceuv de la Pennsylvanie, équipés en acier, et le finissement entier comme le dortoire. Ceux-ci seront les premiers chars-toutacier usités par n'importe qu'elle chemin du Canada.

4 dortoires pareils sont en construction par le Preston Car Co., qui a pour un nombre d'années bâtie la plus grande partie des chars passagers de l'I. C. R. L'extérieur de ces quatre chars sera tout en acier, mais l'intérieur sera en bois. Tout les nouveaux dortoirs sont construits sur le même plan et sont de même chars. Ils auront aussi toutes les améliorations que le char dortoir moderne possède.

Les douze dortoirs nouveaux seront usités sur les chars Halifax-Montréal, et les équipes présentes seront placées sur le St-Jean-Halifax et Sydney service du soir.

Quant aux vieux dortoirs, ils seront changés à des chars-colonistes pour le maniement des immigrants.

L'I. C. R. a aussi commandé six wagons première classe de la Canada Car Co., à Amherst. Ceux-ci, auront de constructions en acier avec bois à l'extérieur semblables aux wagons première classe usités par l'Océan Limitée. Tous les nouveaux chars seront éclairés par l'électricité. Les nouveaux wagons de première classe en apparence seront semblables aux wagons de première classe en usage à l'exception de la fabrique qui seront d'acier. Ces nouveaux wagons de 1ere classe seront usités par l'Océan Limitée, et l'Express Maritime et les wagons actuels sur ces chars seront les trains locales. Avec cette nouvelle ordre le chemin pourra jeter de côté 8 ou 10 de ce petits chars antiques en usage maintenant.

ON DEMANDE

On demande une institutrice de 2e ou 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district No. 23, Cormier Cove, comté de Westmorland.

Antoine D. LeBlanc,
Secrétaire

LA FORCE DES ARMEES

Voici de source française des chiffres récents sur la force des armées en France et Belgique :

L'armée française ne consiste pas en une agglomération totale de 3,000,000, comme on le supposait, mais une force numérique de 6,000,000 d'hommes. Seulement, il n'y a que 3,000,000 de soldats sur les champs de bataille, et le généralissime français Joffre retient en réserve une autre armée de 3,000,000 d'hommes, tous merveilleusement bien entrainés et prêts à prendre le champ à tout moment.

Pour faire face à ces trois millions de français, les Allemands ont alligné 2,500,000 hommes.

Les Anglais ont un demi-million de soldats sous le feu, et les Belges ont encore 100,000 hommes sous les armes, de sorte que les alliés luttent avec 3,600,000 soldats contre 2,500,000 Allemands.

Sur les trois millions de soldats français, la moitié se porte à son secours et la soulage au besoin. Avec l'appel général, la France peut atteindre un effectif de 8,000,000 d'hommes.

24 DEGRES DE FROID DANS L'ETAT DE NEW-YORK

Watertown, N. Y., 26.—Toute la partie nord de l'Etat de New-Yorp est sous le coup d'une forte vague de froid qui règne depuis quelques jours.

C'est le plus grand froid de l'hiver.

Le thermomètre officiel de l'Observatoire a enregistré 24 dégrés en bas de zéro, au cours de la nuit dernière, et, dans cette ville, ce matin, à huit heures, le mercure était à 20 dégrés sous zéro.

LE SAINT PERE ET LA PAIX

Rome, 26.—Le Pape Benoit XV a passé la plus grande partie du jour de Noel à tenter de faire consentir les bélligérants à l'échange de leurs prisonniers blessés,

Après la cérémonie religieuse il passa quelque temps en compagnie de ses parents. Il se déclara satisfait des lettres qu'il avait reçues surtout d'Amérique, où l'on se déclare prêt à seconder ses efforts afin d'atténuer les misères de la guerre et de retenir la paix au plus tôt.

Nous Sommes Heureux d'Annoncer

Une Vente Tres Prospere

Pendant les Fetes

Nous offrons a nos clients nos souhaits sinceres pour une Bonne et Heureuse Nouvelle Année.

Nous avons raison d'être très satisfaits de la clientèle qui a été la nôtre durant la saison de Noel ; le trafic, dans certaines sections du magasin, surpasse toutes les occasions précédentes. Un commerce si étendu et qui s'accroit toujours, même durant ces temps de guerre doit avoir de bonnes raisons pour son accroissement.

La raison en est que nous tâchons d'avoir ce que le monde veut et de l'avoir quand ils le veulent. La marchandise, nous pouvons la garantir.

Tout ceci est soutenu par une équipe obligeante et compétente.

Nous nous préparons pour une nouvelle année. Nous avons déjà acheté beaucoup. Nous espérons, avec les efforts que nous faisons et que nous allons continuer de faire, que vous continuerez de nous accorder votre clientèle.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin — Moncton, N. B.

A VENDRE

J'offre en vente mon restaurant située au no, 544, rue Main Moncton. Je vendrai mon stock à de très bonnes conventions. Le loyer est très comfortable, avec les commodités, le gaz, etc.,

Jim. Robichaud
544, rue Main. Moncton

L'ANGLETERRE AU VATICAN

Londres, 23.—La nomination de Sir Percy Howard au poste d'Ambassadeur spécial auprès du Saint-Siège a soulevé des protestations de la part de l'Alliance protestante qui dénonce cette mesure comme étant illégale.

Le "Northern Church Council" de l'Association cléricale, au cours de sa réunion annuelle tenue en décembre, à Manchesa rédigé un appel aux ministres du roi, dans lequel on déclare que les déclarations diplomatiques entre l'Angleterre et le Vatican ont été discontinuées depuis 400 ans.

On demande que la nouvelle mission confiée à Sir Percy Howard soit annulée. Attendu, affirme-t-on, qu'elle serait une offense grave commise à l'adresse d'une large majorité de citoyens anglais.

On ajoute ceci:

"Ce conseil regrette que les ministres de Sa Majesté aient pris, à ce moment de crise dans l'histoire des nations, l'initiative d'une action susceptible de soulever dans le pays une controverse qui aura pour effet de restreindre les efforts que font tous les anglais loyaux pour travailler en harmonie à la défense de l'Empire."

The Belgian Tan
$4.50
A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.
Doyles' Limited
Tel. 18

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.
Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.
Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw
$1.40 en montant
Couvertes à chevaux
de 85c à $2.75
Venez voir ces marchandises.
Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Songez-vous a vos
Gateaux des Fetes?

Nous voulons vous rappelez que nous en avons une très grande variété. Quant à la QUALITE, vous connaissez que notre but est la QUALITE dans tous nos Pains et Patisseries. Nous avons le plus grand assortiment de n'importe quelle autre boulangerie de la ville de Moncton. Appelez-nous au téléphone.

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Les Sodas a la Creme

"White Lily"
de Marven
Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B.

VOLUME II. NO. 14. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 30 DECEMBRE 1914. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

A ses Lecteurs et Amis
L'Acadien
Souhaite une Bonne Année

1914-1915

Une page nouvelle dans l'histoire des ans, va bientôt couvrir de son ombre cette autre page, déjà ancienne, quoique encore avec nous. L'année 1914, qui nous a apporté tant d'évènements tragiques, devra céder la place à l'année 1915 qui est toute de mystère pour nous.

On se demande ce que peut bien nous réserver cette nouvelle année. A pareille époque l'an dernier, cette même question préoccupait les esprits. On ne s'imaginait pas qu'au cours de cette année 1914 les peuples seraient appelés sous les armes pour prendre part à la guerre la plus sanglante et la plus épouvantable que l'univers ait vue depuis le commencement des temps.

Et qui oserait prédire ce que nous réserve 1915? Nous y entrons sous des auspices bien sombres. On se bat toujours, et la paix ne semble pas possible avant de longs mois encore. Plus que cela, on veut dire que ce qui s'est passé à la guerre en 1914, n'est rien en comparaison de ce qui va arriver en 1915. C'est au printemps, paraît-il, que les grandes batailles, les coups décisifs vont être donnés. Ce sera terrible alors!

Cette guerre qui éclatait en août dernier, a été la cause de bien des malheurs. Elle arrachait à l'affection des catholiques du monde entier, le bon et saint pape Pie X. Elle chassait de leur pays ces pauvres Belges qui se sont attirés les sympathies et l'affection de tous les peuples. Elle a fait des milliers d'orphelins. Elle a promené la désolation et la ruine dans le nord de la France.

Mais par contre, elle a fait des miracles. La divine Providence qui sait toujours faire ressortir le bien du mal que font les hommes, s'est servi de cette guerre pour rappeler à des milliers de chrétiens et catholiques qui s'étaient éloignés de leurs devoirs, qu'il y a un Dieu et qu'il ne sert à rien de vouloir le renier. Et n'a-t-on pas vu ces mêmes prétendus incroyants d'hier, se jeter aux pieds du prêtre et se confesser avant de partir pour la guerre?

Si l'année 1914 a été sanglante, elle a aussi été témoin du réveil religieux, en France surtout. Il faut espérer que 1915 verra la fin de la guerre et la paix, religieuse et civile, régner entre les pays. Ce sera alors que les peuples, ayant tournés leurs regards vers le Dieu des armées et de la paix, reprendront un vie nouvelle, plus paisible et plus chrétienne.

CORRESPONDANCE

Au petit "Madawaska" d'Edmundston

L'autre soir, je faisais la rencontre d'un des deux zouaves du "Madawaska". Allant d'un pas cadencé et d'un air martial, il me dit: Bonsoir, il fait froid? Oui, lui répondis-je, malheur aux mouches dans l'air du temps. A quelques pas de là je rencontre l'autre.....zouave, qui, avec une allure endiablée, se jetait à la poursuite du premier. Tiens je me dis, nos deux copains sont à couver quelquechose; et de fait ils ont pondu et mis au monde un numéro de leur journal "Le Madawaska" numéro de Noël. Après la lecture de cette feuille, je me suis écrié avec Boileau:

"La montagne en travail
enfanta une souris."

D'Erlanges nous donne un sermon sur la paix; SI VIS PACEM, PARA BELLUM. Nous aurions été heureux aussi, durant ces temps de réjouissance et de carnaval, le voir traiter de l'alcoolisme, lui qui connait si bien le sujet, voir même de se piquer d'être un expert dans la connaissance et l'appréciation des spiritueux (?), titre qu'il dispute à plus d'un mortel.

L'autre qui n'a pas de nom, pratique pendant ce temps de joie et d'allégresse, l'humilité à un haut degré. Il a biffé, non sans avec hésitation, à la suite de son nom doux comme le miel, les expressives majuscules L. L. B. Se basant sur Boileau qu'il aime tant à citer, il a mis en pratique le conseil de ce même auteur:

Fuyez.....l'abondance stérile,
et ne vous chargez point d'un détail inutile.

ET moi j'ajoute:

Tout n'est que vanité,
mensonge et fragilité.

Quel surcroit de volonté lui a-t-il fallu pour vaincre cette hésitation? Son esprit lui a fait pratiquer cette sentence de Boileau à l'extrême; car du coup il part du premier rang de la première colonne et descend à la première place de la deuxième.

Car, voyez-vous, c'est un esprit essentiellement mixte, ce bon Monsieur, indécis et complexe. Tenant le bout de tous les extrêmes, incessamment suspendu entre toutes les propensions humaines, et les neutralisant l'une par l'autre, cet esprit me semble attiré en sens inverse par deux pierres d'aimant, et qui hésite entre le haut et le bas, entre la voûte et le pavé, entre la chute et l'ascension, entre le zenith et le nadir. S'il voulait, quel beau milieu il tiendrait entre le classique et le romantique?

Mais tout de même, il est fort gentil et spirituel, ce beau cavalier du "Madawaska". Il se plie à toutes les volontés, c'est vrai qu'il y a obligation. En fin de compte, il a compris que les titres ne s'acquièrent pas gratuitement; L. L. B. s'obtient après trois ou quatre années d'étude à l'Université, et M. P. P. ne s'obtient que de l'electorat, et l'électorat ne le décerne qu'à celui à qui il convient.

LAUDATOR.

Edmundston, le 26 déc.

La campagne est commencée

Woodstock, N. B., 30.—La campagne politique en vue de l'élection du 7 janvier, dans Carleton, a été ouverte hier soir à Hartland où une assemblée enthousiaste acclamait les amis du bon gouvernement.

MM. Simms, le candidat libéral, F.-B. Carvell et P.-J. Veniot adressèrent la parole. Ces distingués orateurs ont fait des appels à l'électorat en faveur d'une honnête administration. Il s'agit donc de commencer par des élections où les votes ne seront pas achetés à coup d'argent. L'opposition est bien déterminée sur ce point.

M. Smith, le candidat de Flemming, a le support de la vieille clique des boodleurs. Les électeurs de Carleton ne peuvent fermer les yeux devant l'évidence.

DEVELOPPEMENT DE L'ALASKA

L'Alaska devlendra une colonie agricole de la Colombie Britannique.

Le développement intensif de l'Alaska aura en Colombie Britannique une répercussion heureuse. On peut prévoir qu'un jour la ligne du Grand-Tronc Pacifique sera soudée à celles des chemins de fer de l'Alaska, que le gouvernement américain va faire construire dans ce territoire glacé. Il semble donc que l'Alaska étant politiquement une coonie américaine doive devenir dans un prochain avenir une colonie agricole de la Colombie Britannique.

Le Grand-Tronc-Pacifique a déjà rapproché l'Alaska des grands centres de production industrielle. De Prince Rupert atteindre par bateau la frontière de l'Alaska qui n'est qu'à quarante milles. La terre américaine du soleil de minuit est en somme plus près de nous qu'on ne pense.

Dans son rapport annuel, M. Stron, gouverneur de ce territoire, déclare que tout ce qu'on a fait en Finlande pour développer cette colonie danoise est possible en Alaska. Il estime même qu'on peut faire beaucoup plus en Alaska que dans l'île de l'extrême nord de l'Atantique. La Finande dont le climat est à peu de choses près celui de l'Alaska et dont la superficie n'est que du quart de celle du territoire américain, fait vivre deux millions cinq cent mille habitants. On y compte plus de trois millions de bestiaux et la récolte atteint en moyenne neuf cent mille tonnes de céréales et de légumes. Les chemins de fer ont parcourus de 2,500 milles.

Les chemins de fer de la Colombie Britannique et ceux de l'Alaska vont rendre possible le transport à bon compte des poissons de l'Alaska, de ses minerais et même de ses récoltes.

Le Grand Tronc, pendant l'exposition de San Francisco, va transporter en Alaska des milliers de touristes. Ce sera un élément de plus qui contribuera à son développement.

LE PATRIOTISME D'UN DESERTEUR

Paris, 27.—Le canonnier Henri-Albert Martini, âgé de quarante ans, du 1er régiment d'artillerie, vient de comparaitre devant le premier conseil de guerre sous l'accusation de "désertion à l'intérieur" en temps de guerre.

A ses juges, il a fait la déclaration suivante:

"J'étais, depuis le commencement de la modilisation, détaché au fort des Arches, près de Louveciennes (Seine-et-Oise), et l'immodilité me pesait.

"Je suis originaire du département de l'Aisne, j'ai été relevé au milieu des ruines laissées par les Allemands. Mon père a été tué en 1870. J'ai un frère et quatre neveux sur le front. Il me semblait injuste de demeurer aux environs de Paris alors que tous les mains se battaient et que mon cher département était souillé par l'ennemi. J'ai fait de nombreuses démarches pour aller combattre, elles n'ont pas abouti. C'est alors que, le 1er novembre, j'ai quitté mon détachement et je me suis rendu à Paris afin de voir le général Galliéni et lui demander à lui-même la faveur que je sollicitais.

"Je reconnais avoir commis une faute grave, mais je croyais bien faire. Je m'excuse et vous demande de m'envoyer e plus tôt possible sur le front."

Le conseil a cependant condamné Martini à deux ans travaux publics, mais cette peine est subordonnée à la conduite qu'il aura au feu.

HECATOMBE A CAMBRIDGE

Cambridge, Mass., 27. — Cinq pensionnaires au moins domiciliés au refuge de Cambridge ont été brûlés à mort au cours de l'incendie de cet édifice, ce soir. Tard dans la soirée, les pompiers fouillaient les décombres, à la recherche de nouveaux cadavres.

Ceux qu'on a retrouvés sont tellement défigurés que toute identification est impossible.

Un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants furent sauvés au moyen d'échelles. Plusieurs, brûlés ou asphyxiés ont été transportés aux hôpitaux.

Violente bataille dans les Vosges

Les Allemands se préparent à faire un effort désespéré pour reprendre le terrain perdu dans les Flandres.

Paris, 28.—Pendant deux jours, une violente bataille a fait rage tout le long de la ligne des Vosges, à l'endroit où elle se rétrécit et où elle a un cours peu profond.

Terrible canonnade

Des rapports de Bâle portent que vendredi et samedi on a entendu une canonnade extrêmement violente. De toute évidence les plus fortes pièces des Français et des Teutons tonnent les unes contre les autres. La canonnade dure jour et nuit.

Un aviateur français fit une envolée au-dessus de Mulbouse et la région avoisinante, localisa les positions ennemies, rectifia le tir et immédiatement un feu terrible fut dirigé contre les casques à pointe.

Le long du littoral Belge

Les conons des vaisseaux alliés battent de nouveau en brèche les positions allemandes le long du littoral belge. On est aux prises de nouveau tout le long du front de bataille avec une ardeur nouvelle.

Au centre, les alliés purent renforcer leurs positions en dépit de violentes contre-attaques. On rapporte qu'ils gagnent constamment du terrain dans la région de l'Argonne.

Suprême effort Allemand

Londres, 28.—Une dépêche de la frontière belge, en date de dimanche, dit: "Après les fêtes de Noël, en Flandres, l'armée allemande sera concentrée de nouveau pour tenter dans un effort désespéré à l'effet d'empêcher les alliés de gagner du terrain, et de reprendre les tranchées qu'ils ont perdues."

Le froid favorise les opérations en Pologne

Pétrograde, 28.—Le temps doux qui retardait les opérations en Pologne, a fait place au froid et l'on s'attend à ce que l'accalmie cesse, car les Allemands, pour envahir la Pologne, comptent sur a congélation des marais qui enrayent le transport des lourdes pièces d'artillerie et permettent aux Russes de creuser des tranchées.

Les Autrichiens continuent à dépoyer de l'activité dans la région de Kielce, et le long des rivières Nida. Donajec, et sur les deux rives de la haute Vistule.

Au dire des autorités militaires russes, si le froid continue, et si la Vistule et les rivières Bzura et Pilica se couvrent de glace, les Teutons reprendront immédiatement leurs attaques dans la région de Sochazew, de Ilow et de Bolimow, et les Autrichiens tenteront de nouveau de franchir la haute Vistule.

L'aile droite Allemande

Londres, 28.—Le correspondant du "Times" câble de Pétrograd: "Il y eut ralentissement des opérations du côté des Allemands le jour de Noël de Sochazew à Rawa, excepté à l'aile droite."

Cela semble indiquer que l'ennemi craint sérieusembent pour son aile.

Les Teutons ont expédié pr de Skierriewice et de Rawa de lourdes pièces d'artillerie, des howitzers de 11 pouces compris. Les experts russes regardent cette tentative d'intimidation comme très hardi.

5,000 Turcs marchent contre les Anglais

Amsterdam, 28.—D'après des rapports de Constantinople reçus ici, Mohammed Alibey marche avec 5,000 volontaires contre les Anglais s'avançant contre Bagdad.

Les Alliés auraient abattu un Zeppelin

Londres, 28.—D'après un rapport non-officiel, le bruit court qu'on a signalé un Zeppelin, dimanche, dans levo isinage de Nieuport. Les alliés l'auraient abattu et tous les occupants auraient perdu la vie.

Les Autrichiens en retraite en Galicie

Pétrograde, 23.—On attend be jour en jour la nouvelle d'une autre défaite écrasante subie par les Autrichiens. Des rapports officiels annoncent que les Russes ont capturé plus de 30,000 ennemis récemment, des indices révèlent que les Autrichiens sont sur le point de subir une défaite complète tout le long de la ligne.

Les moscovites ont remporté un avantage marqué dans les vallées de Nida et de Dunajec. Ils ont de nouveau refoulés les Autrichiens dans les défilés, croit-on, et l'on prévoit qu'ils envahiront sous peu la Hongrie. Les Autrichiens, dit-on ont été chassé de Jaslo, et l'on répète qu'ils batent en retraite le long de la ligne partant de Sanok.

CHRETIENS MASSACRE EN ARMENIE

Pétrograd, 28.—Trente hommes seulement, de la population de Bushkara ont réussi à s'échapper de ce village arménien à la suite d'un massacre général des habitants ordonnépar les Turcs. Cette décision a été prise à l'approche des troupes russes, d'adit que les vieillards, les femmes près les récits des fugitifs. On et les enfants ont été massacrés.

LE TUB DU LIEUTENANT

Près de Verdun, 27.—Les sapeurs, dans la région de l'Argonne, vivent dans les tranchées si près les uns des autres, qu'on raconte qu'un soldat français, ayant heurté du nez la paroi extrême d'une galerie, s'aperçut tout à coup qu'il avait un trou dans les tranchées allemandes.

Les Allemands furent si effrayés de voir apparaitre la figure d'un Français dans leurs tranchées, où ils croyaient être à l'abri des attaques de l'ennemi qu'ils s'empressèrent de battre en retraite.

Un matin de la semaine dernière, un officier, le lieutenant Plantin, prenait son bain du matin. La partie des tranchées qu'il occupait en l'occasion était tout à fait moderne-style; c'était un endroit carré, profond dont les côtés étaient recouverts de zinc, le tout agrémenté de tuyaux, permettant l'écoulement des eaux, ce qui formait ainsi un charment petit lac.

Un camarade, anxieux de l'y suivre, lui cria:

—As-tu fini de prendre ton tub, Plantin?"

Il avait une voix plutôt criarde; aussi fut-il entendu de tout le voisinage.

Pendant huit jours consécutifs, avec autant de régularité que le coq chante chaque matin au temps joyeux de la paix, les Allemands répétaient l'appel du camarade du lieutenant comme une sorte de "leit motif" et chantaient en chœur, d'un ton gouailleur:

As-tu fini de prendre ton tub, Plantin?"

Le huitième jour, le lieutenant devint si furieux, qu'il s'écria:

—Avancez, mes enfants, marchons sur l'ennemi!"

Les soldats de sa compagnie, franchissant l'espace qui les séparait des tranchées allemandes bondirent sur l'ennemi et transpercèrent de leurs baïonnettes les Allemands (tous des Saxons) qui vivaient dans ce repaire.

La frivolité des Allemands avait ainsi fourni aux Français l'occasion de s'emparer à nouveau de dix mètres de terrain pris par l'ennemi.

LES RUSSES REMPORTENT UNE BRILLANTE VICTOIRE

Les Autrichiens perdent 50,000 hommes en Galicie où les Russes sont victorieux.—Du côté de la Belgique et de la France les rapports sont contradictoires.—Le gouvernement américain lance une protestation qui inquiète les Puissances.

On se bat pendant la tempête

(Mercredi matin)

Après avoir subi quelques contretemps, les Russes semblent prendre le dessus de nouveau. Ils viennent d'infliger une défaite terrible à l'armée autrichienne en Galicie. D'après leur rapport officiel, les armées de François Joseph d'Autriche auraient perdu 50,000 hommes. C'est beaucoup une semblable défaite par les Serbes il n'y a que quelques semaines.

Pour le moment, tout l'intérêt se porte du côté de Washington d'où est sortie une protestation à l'endroit de l'Angleterre qui, dit-on met des entraves au commerce américain.

Cette protestation a soulevé beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis et en Angleterre. Les journaux de la république voisine font plus de cas de ce fait que des grandes nouvelles de la guerre. En Angleterre, on veut croire que, une fois les choses expliquées, on comprend que l'Angleterre n'est seule responsable de la désorganisation du commerce. Il ne faut pas oublier surtout que l'Angleterre n'est pas du tout responsable de cette guerre qui paralyse le trafic.

Le gouvernement des Etats-Unis et le peuple de ce pays ont toujours été très sympathiques aux Alliés depuis le commencement de la guerre. On se demande si ce geste de la part des autorités américains ne va pas briser cette bonne entente. Il faut espérer que les explications de l'Angleterre satiroat satisfaire nos voisins.

Les rapports de France et d'Allemagne sont contradictoires sans résultats définitifs. Vu les tempêtes récentes, les voies de communication sont désorganisées.

Le gouvernement français confirme la perte du sous-marin Curie dans les eaux autrichiennes.

Hier mardi, le nouveau représentant de l'Angleterre auprès du pape Benoit XV, a présenté ses lettres officielles au Saint-Père.

Sir Robert Borden dans l'Ouest

Le premier-ministre du Canada passe en revue les soldats de Winnipeg.

Winnipeg, 28.—Six cents robustes soldats de l'Ouest Canadien ont été passé en revue devant Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, dans le cours de l'après midi, et ils ont reçues les éloges qu'ils méritaient.

Au moment de a présentation des armes, Sir Robert Borden était accompagné du général Steele et, un peu en arrière, au premier rang des assistants, on pouvait appercevoir l'hon. Robert Rogers, Sir R. Roblin et Sir Douglas Cameron parmi une impression considérable à Winnipeg et l'on y a vu une marque tangible de ce que le Canada en général et l'Ouest Canadien en particulier pouvaient faire pour le salut de l'empire. Une foule nombreuse s'était rassemblée pour être témoin de la revue. "Ils forment un corps d'armée superbe", a déclaré Sir Robert Borden à la fin de la démonstration. "Je viens justement de féliciter le général Steele au sujet de la magnifique tenue de ses hommes, et j'en ressens une impression profonde.

"Je suis fier d'être Canadien, et plus fier encore d'être citoyen de Winnipeg", a dit de son côté l'hon. Robert Rogers, tandis que l'hon. Rodmond Roblin disait, de son côté que c'était un spectacle inoubliable.

Winnipeg, 28.—Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, et lady Borden ont été les hôtes d'honneur à un diner donné ce soir à la résidence du lieutenant-gouverneur Sir Douglas Cameron. Il y eut dans l'après-midi une réception chez l'honorable Robert Rogers. Demain, Sir Robert parlera devant le Canadian Club et le Women's Canadian Club. Il est probable que le premier ministre présidera officiellement à l'ouverture d'une exposition d'art avant son départ pour l'est demain soir.

LE PAPE ET LE SULTAN

Londres, 27. — Le nouveau délégué apostolique en Turquie, monsignor Dolci, a été reçu hier par le sultan Mehmed V, d'après une dépêche de Constantinople à l'agence Reuter. Mgr Dolci présenta au sultan une lettre autographe du pape Benoit. C'est la première fois qu'un délégué apostolique est reçu par le sultan, sans l'intervention de l'ambassadeur de France.

LA FIN DE LA GUERRE

Paris, 23.—Le premier ministre Viviani a déclaré hier à la Chambre des députés que la France ne chercherait la paix que lorsqu'elle aurait été vengée pour les outrages que l'Allemagne lui a faits, et lorsque la Belgique sera entrée de nouveau en possession de tout son territoire, de son entière liberté et indépendance politique.

ARTILLEURS BELGES SURVEILLANT UN AEROPLANE ALLEMAND

BELGIAN ARTILLERY WATCHING A GERMAN AEROPLANE

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à
Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz. Moncton, N. B.

Agissez Promptement

Si vous voulez une valeur de deux piastres en cuir à soulier pour une piastre.

C'est la brigade des restants—la colonne brisée qui reste après un terrible combat avec notre armée entière de 50,000 paires sur la ligne du feu. Chaque paire de ces restants doit sortir de la maison.

Lisez :—Bottines pour hommes $2.50 pour $1.98. Des mocasins $1.65. Pour jeunesses 98c, $1.35, $1.65. Pour dames $3.00 pour $1.98, $2.00 pour $1.38.

Hâtez-vous si vous voulez avoir votre part de ces bons marchés.

Red Front Shoe Store
En face de l'Hotel Minto
Moncton, - - N. B.

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Nouvelles récentes de la grande guerre

Les ambulances flottantes

Paris, 27.—Les quatre premières péniches-ambulances: "l'Albert-Ier," "l'Ile-de-France" la "Sarre," "Raboisson," sont parties ces jours-ci du pont Alexandre III, à Paris, pour accomplir leur premier voyage dans la direction de nos armées.

Les quatre péniches, qui voyageant par couples réunis, comportent 125 lits, avec tout le matériel accessoire indispensable. Douze infirmières de l'Union des Femmes de France, sous la direction de Mlle Raoul, infirmière-major, récemment citée à l'ordre du jour de l'armée de Verdun, et un personnel d'infirmiers d'élite assureront les soins aux blessés. En cours de route, le convoi sera rejoint par un médecin-major, qui prendra la direction du service sanitaire.

Quelques minutes avant le départ, on travaille ferme aux derniers détails d'aménagement. Des ouvriers posent le moteur (gracieusement fourni par un donateur généreux) qui donnera l'éclairage électrique au convoi. Mlle Raoul, alerte et active, un manteau de soldat jeté sur ses épaules, s'est assurée que rien ne manque dans les services de pharmacie et dans la vaste cuisine, très bien disposée.

Le soir même, le convoi arrive à Meaux pour se diriger ensuite vers l'est, où il laissera une abondante provision d'objets de pansement, et de quoi installer une centaine de lits, sur les points où ce matériel sera nécessaire pour constituer un hôpital fixe. A chaque voyage d'aller, les péniches-ambulances se chargeront ainsi d'envois utiles pour le front.

Une fois sa mission remplie et ses blessés transporter à bord le train flottant descendra vers les vallées de la Saône. D'autres convois sont en préparation : de nombreux donateurs s'adressent chaque jour rue de Thann, 16, à l'Union des Femmes de France, pour aménager une dépêche qui portera leur nom. Nous pouvons dire à ce propos, qu'il n'en coûte que 2,500 francs pour aménager complètement un bateau-ambulance et contribuer ainsi à une organisation appelée à rendre les plus grands services.

Les nouveaux convois comprendront deux péniches jumelées ; l'une aménagée spécialement pour les blessés grièvement atteints, et l'autre, pourvue de rocking-chairs, destinée aux simples éclopés. Les péniches feront escales dans les plus petits villages. Le ravitaillement en provisions des péniches ambulances se fera sur place : nos paysans apporteront aux escales les produits du pays, et ils s'établira ainsi une plus grande communion encore entre les soldats de la France et nos patriotiques populations.

Mesures de guerre

Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant ici, un extrait d'un Ordre Ministériel passé suivant la loi des Mesures de Guerre 1914. Cette Ordonnance a trait à l'espionnage, à la protection et à la sûreté des forces militaires et de la population du Canada. Elle est contenue dans le numéro de la Gazette du Canada du 19 décembre courant. Son importance est telle que chacun devrait la lire en entier; elle se résume ainsi:

1.—Défense de publier ou de communiquer tous renseignements relatifs au mouvement des troupes ou aux mesures des protections prises par les autorités militaires.

2.—Défense de photographier ou de faire des dessins, esquisses des constructions militaires ou navales, docks, fortifications et chantiers.

3. —Défense d'endommager les lignes télégraphiques ou téléphoniques, d'intercepter les messages et aussi d'avoir en sa possession des appareils de télégraphie ans fils.

4.—Défense de vendre des liqueurs enivrantes aux soldats en devoir ou non, dans le but d'obtenir des renseignements.

5.—Défense d'endommager la propriété des chemins de fer et de molester en quoi que ce soit ceux qui en ont la garde.

6.—Défense d'avoir en sa possession des explosifs, dans le voisinage d'un fort, dock, chemin de fer, excepté pour fins sportives.

7.—Il est aussi défendu de semer la sédition parmi les troupes où la population civile ou de les alarmer par des écrits ou faux rapports.

8.—Défense d'allumer des feux sur les hauteurs ou aux environs d'un port fortifié. Les autorités militaires ou navales peuvent faire éteindre les lumières dans les maisons aux heures jugées nécessaires.

9.—Les autorités militaires ou navales peuvent ordonner à la population civile de ne sortir qu'à certaines heures.

10.—Défense de forger de faux laisser-passer ou permissions dans le but d'enfreindre une des prohibitions établies par les autorités militaires en vertu de cette ordonnance. Toute personne qui aidera ou permettra ces actes sera puni au même degré que le principal.

11.—Défense de vendre ou de distribuer des brochures, journaux imprimés au Canada ou ailleurs donnant des informations en contravention avec cette ordonnance.

Toute personne coupable de l'un de ces délits est passible d'une condamnation à $5,000 d'amende ou de cinq ans de pénitencier ou des deux à la fois.

Chez les Allemands

Le "Temps" tient les renseignements suivants d'un ami "dont la sincérité ne peut être mise en doute," et qui, voyageant en Allemagne, s'était retenu au lendemain de la déclaration de guerre, vient de rentrer à Paris après de multiples péripéties sur lesquelles il est inutile de s'arrêter mais qui ont été néamoins utiles pour connaitre l'état d'esprit qui se manifestait il y a encore dix jours chez le peuple allemand.

D'après lui, voici la situation présente:

2 millions de sans-travail représentés par les principales villes. Le petit commerce en ruine, 42 p. c. d'hypothèques dénoncées par faute de non-payements d'intérêts; 80 p. c. de succursales des grandes banques en province fermées faute de fonds réalisables, le gouvernement se refusant à décréter le moratorium dans l'intérêt des grandes banques, d'où ruine et crise poussée à l'extrême sur le marché immobilier.

Le fameux emprunt de 3 milliards fut un emprunt forcé, car le gouvernement a tout simplement vidé toutes les caisses d'épargne, de prévoyance ouvrière et des syndicats; de même que les caisses de consignation d'héritages, etc., se voyaient également dépouillées alors que le capital libre privé emplit actuellement les banques suisses.

Dans le parti socialiste, 17 membres du Reichstag ont refusé les crédits de la guerre. Les revisionnistes, c'est-à-dire les socialistes modérés, ont soutenu le gouvernement, d'où scission. C'est pourquoi circule dans toute l'Allemagne une protestation de quatre chefs de la Social-démocratie à la tête desquels se trouve Karl Liebknecht, contre l'attitude des socialistes Sudekum et Fisher.

Les journaux suisses, suédois et danois commencent à pénétrer partout et le peuple apprend que les armées allemandes ne font nullement le siège de Paris et qu'elles n'occupent ni Dijon, ni Calais, ni le Havre, comme le prétendent les journaux officiels.

L'opinion publique se montre fort inquiète et même mécontente. Aussi le gouvernement a-t-il, à toute éventualité, fait occuper par de forts contingents de troupes les grands centres ouvriers, tels que Berlin, Mambourg, Madgebourg, Breslau, et surtout Cologne. Ces troupes, paraît-il, viendraient du nord.

Les batailles à la frontière russe ont causé des dégats montant à environ 300 millions de marks, tout au détriment des hoberaux prussiens à peu d'exceptions près.

POUR LA PAIX

Paris, 27.—L'Allemagne semble désireuse de commencer une sournoise propagande pour la paix. Plusieurs journaux suisses racontent en effet qu'ils ont reçu la visite d'un M. R. Haleine, rédacteur en chef du "Journal d'Allemagne".

Bien que se disant sans mission officielle, ce publiciste vien de solliciter l'appui des grands journaux de Genève pour fonder dans cette ville, un comité franco-allemand résolu à travailler au rétablissement de la paix.

Nous voilà prévenus. Les Allemands, voyant l'échéance fatale approcher à grands pas, voudraient s'arranger avec nous tout de suite, pour profiter d'un fort escompte. Ils vont évidemment, car ce sont des gens tenaces, essayer de tous les moyens pour faire naitre à Genève, dont les journaux sont rédigés en langue française, un mouvement d'opinion en faveur de la paix.

Mais cette propagande, comme toutes celles que les barbares ont entreprises depuis quatre mois, est destinée à l'insuccès. Comment M. Haleine, malgré son nom à résonance française qui prête si bien au calembour, peut-il espérer former un comité franco-allemand?

Il n'y a certainement pas un seul de nos compatriotes capables d'entrer en pourparlers pacifiques avec les destructeurs féroces de la Belgique et du nord de la France, avec les fusilleurs de femmes et d'enfants, avec ces hordes, qui font dans nos provinces envahies des razzias d'esclaves et qui violent un peu plus chaque fois, les conventions internationales.

Avec un pareil ennemi, nous ne pouvons faire la paix que quand nous lui aurons mis le pied sur la gorge.

LES DROITS DES NEUTRES

Washington, 27.—Le Vénézuela a proposé à tous les gouvernements neutres de l'Europe et de l'Asie et à ceux des deux Amériques, de convoquer une assemblée qui sera tenue à Washington, aux fins de reviser ou de compléter les règles du droit international concernant les droits des neutres dans la guerre actuelle.

Le plan suggéré est que le bureau des gouverneurs de l'Union Pan-Américain, composé des représentants diplomatiques de toutes les républiques Américaines fasse le programme de la conférence et que les mesures adoptées par toutes les nations neutres soient ensuite soumises aux belligérants.

Agissant d'après les instructions de son gouvernement, le docteur Santos A. Dominici, représentant du Vénézuela, aux Etats-Unis, à donné au Secrétaire Bryan et à tous les représentants diplomatiques des Gouvernements neutres résidant ici, ou en Europe, un mémoire indiquant les grandes lignes de la discussion, à la conférence internationale, et ce qui pourrait être fait.

La proposition du Vénézuéla ne cherche pas seulement à faire définir les droits des neutres vis-à-vis des navires belligérants à proximité des côtes des pays neutres, mais encore à élucider les questions de contrebande, saisies et détentions, dans le but d'obtenir une entente au sujet de la protection du commerce des nations neutres.

TOUJOURS LA !

Quoique les Belges aient été chassés de leur pays et qu'ils aient souffert, toutes les souffrances possibles, leur vaillante petite armée continue sous la conduite du vaillant Albert 1er à rendre des services importants à la cause des alliés.

Annoncez dans
L'ACADIEN

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Géo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

Songez-vous a vos
Gateaux des Fetes?

Nous voulons vous rappelez que nous en avons une très grande variété. Quant à la QUALITE, vous connaissez que notre but est la QUALITE dans tous nos Pains et Patisseries. Nous avons le plus grand assortiment de n'importe quelle autre boulangerie de la ville de Moncton. Appelez-nous au téléphone.

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Regent.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

701 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . . Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Il y a encore quelques nouveautés non veudues. La chance de vous procurer un souvenir de Nouvel An presqu'a votre prix, et en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

VIVE LA TERRE

Jeunesse des campagnes, n'abandonnez plus votre pays

Ne vous expatriez pas sans y être forcés; cette vie facile, ce bonheur que vous cherchez, vous ne le trouverez pas ailleurs que chez vous, il est en germe sous vos pas, c'est à vous de le découvrir, de savoir sur place vous préparer un avenir plus sérieux et plus durable que celui que vous pouriez vous faire à la ville, toujours si fertile en surprises et si pleine de déceptions.

Les travaux des champs sont pénibles, je les ais, les profits assez maigres, c'estt incontestable, mais grand pont grand'rivière; si on gagne moins à la campagne, on dépense surtout moins, et ce qui est bien à considérer, c'est que la profession du cultivateur est la plus saine et la plus indépendante de toutes les autres professions. Et puis, la vie rurale a ses charmes et ses agréments. Et aussi quelle liberté d'esprit et de mouvement, quelle simplicité dans les rapports entre "habitants"! Tout cela est à apprécier si on le compare aux habitants des villes avec leurs habitudes guindées et affectées.

Il s'agirait seulement, pour profiter de cet état priviléglé, de convaincre qu'on peut, en s'initiant aux procédés nouveaux de culture, doûbler et même tripler les produits de la terre. Par les moyens d'un enseignement scientifique appliqué à l'agriculture, suivi d'un travail méthodique et persévérantt, il me parait qu'on ne peut manquer de se constituer à la campagne une situation, sinon aisée, du moins confortable.

Pour la culture comme pour l'élevage, il faudrait savoir renoncer à de vieilles routines où l'on dépense sans profit; l'élevage et la culture, ces deux grandes ressources naturelles et nationales, tendent à se perfectionner comme tout autre branche d'industrie, et l'agriculteur qui néglige d'en tenir compte en ne suivant pas la marche du progrès risque toujours de rester inférieur quant au rendement des récoltes et du bétail.

Aux environs des villes, ou dans quelques contrées privilégiées, la science agricole semble vouloir très sérieusement se développer, les cultivateurs y mettent assez en pratique la vapeur et la mécanique, ainsi que l'industrie laitière dont ils savent si bien depuis quelques années tirer parti; l'industrie laitière est une branche considérable du travail agricole, et elle donne de bons bénéfices.

Mais il y a des étendues immenses où nul progrès cultural n'est encore apparu; de vastes contrées ne connaissent que très peu les procédés nouveaux.

Pourtant le Canada est presque partout une mine inépuisable de richesse pour qui sait en extraire les filons, et la génération qui vient doit y appliquer ses forces et toute son intelligence; autrement notre agriculture canadienne continuerait sa décadence, pendant que ces fortes races de travailleurs de la terre continueraient d'aller s'épuiser en ville, pour y mourir ensuite sans laisser de racine nulle part.

Rien que le grand air pur des champs est déjà une richesse comparée à l'atmosphère empestée des villes, où tant d'imprudents vont perdre leur santé, souvent leur honnêteté, garnir les hôpitaux et pire encore.

Le travail des champs, si pénible qu'il soit, n'est pas si débilitant pour le jeune fille que de laver les planchers des habitations des villes, ou de faire la cuisine sur les fourneaux ardents, dans les pièces peu aérées et où tant de malheureuses s'épuisent en perdant le goût de la vie rurale et l'esprit de famille.

Il en va de même pour les jeunes gens quant aux usines et industries de toutes catégories.

Le travail de la terre, je ne me lasserai pas de le dire, fait des corps sains, des esprits calmes et de vigoureux tempéraments capables de toutes les endurances.

Et puis, chose à apprécier, il semble qu'au milieu des champs on soit plus près des Vérités Eternelles, c'est ce qui se dégage des livres anciens, appelés les Saintes Ecritures. Il semble, dis-je, qu'au spectacle des beautés de la nature, on se sente en communication plus directe avec l'Auteur de toutes choses; la scène et le développement qui se manifestent tout autour de vous, l'arôme des plantes et des mille et une fleurs sauvages, le chant des oiseaux, tout cela forme une harmonie indéfinissable qui enivre l'âme, dispose le cœur à la reconnaissance et à l'amour.

Il n'est pas jusqu'au langage des animaux domestiques, car elles ont leur langage, ces braves bêtes, qui ne vous impressionne et ne vous rattache à ce j'appelle: l'âme du village.

Dans ce décor de la nature, je revois les nombreuses familles que j'ai connues autrefois, et où chacun avait ses occupations, depuis l'enfant de dix ans jusqu'au vieillard à cheveux blancs, le travail étant à la portée de tous par sa variété si facilité.

Sous le ciel découvert, qu'à la ville on ne voit pas, la musique des éléments s'harmonise divinement avec le langage de tous les êtres vivants de la création; par les chants variés, les oiseaux qui nous font compagnie en sont un des charmes puissants.

Lequel des "habitants", dans les grandes plaines de nos campagnes, n'a pas admiré l'alouette s'élevant dans les airs en un chant magnifique, et planant sur nos têtes à perte de vue?

Au temps de ma jeunesse, quand je suivais les troupeaux, lorsque nous voyions, dès le matin, l'alouette s'élever dans les airs en faisant entendre ses harmonieux accents, nous avions l'habitude de dire qu'elle faisait sa prière du matin, et que c'était une invite à ne pas oublier la nôtre.

Je m'étends peut-être plus qu'il ne faudrait sur la vie des champs, mais ces choses, ces impressions dejeunesse sont restées profondément gravées dans mon cœur et mon esprit. Et aussi je sais, contrairement à ce que prétendent certains esprits trop éduqués, que le cultivateur, celui qui aime son milieu, en cultivant ses champs ou en faisant paître ses troupeaux, ne reste pas toujours l'esprit terre à terre comme on semble le croire; sa pensée s'étend au loin, son âme et son esprit s'élèvent et il sait, dans ses moments de réflexion, admirer, dans la vérité des objets de la création, la puissance et la majesté de Dieu.

Je me rappelle encore une exclamation d'une vieille femme, une vraie campagnarde, à propos d'un poulet qui venait de naître: il avait fallu qu'elle lui aidât à se dégager de l'œuf, le mit à même de pouvoir rejeter sa coquille: "Eh! ce que la puissance de Dieu est grande!" s'écria-t-elle, en le voyant un instant après chercher d'instinct à se réfugier sous l'aile de la mère dont il comprenait déjà le langage. Une heure après c'était déjà un gros poulet, son duvet séché, ébouriffé, avait pris l'aspect d'une fourrure qui allait bientôt se transformer en plumes.

J'étais bien petit moi-même à cette époque; mais cette scène est restée devant mes yeux, et l'exclamation de cette vieille femme, en présence d'un de ces mystères de la nature, ne s'est pas effacée de ma mémoire.

La véritable fille des champs, sans être une Jeanne d'Arc, entendra toujours cette voix mystérieuse qui parle à l'âme, lui révèle une intelligence supérieure, la bonté suprême qui fait pousser les blés et gouverne l'univers.

Dans un récent congrès agricole, on a dit que la ville n'aurait jamais produit une Jeanne d'Arc. Je ne conteste pas. Et, en effet, les impressions naturelles n'y ont pas accès, bien qu'elle paraisse très vivante, la ville est plutôt une nature morte, tout ce qui fait son charme et sa beauté n'est que convention, arrangement ou imitation; la vivante nature est en dehors de ses remparts. Et c'est même un peu loin de ces remparts qu'il fait bon vivre, surtout si l'on sait se donner la peine de cultiver comme il faut toutes les plantes de ce paradis terrestre, où l'on n'aura à cueillir que des fruits permis.

L. DELAVALLÉE.

Alimentation du cheval de travail

Du "Journal d'Agriculture"

L'alimentation du cheval a pour base la paille, le foin, le son, et principalement l'avoine.

LA PAILLE.—De toutes les pailles des graminées, celle du froment est des plus utilisées pour la nourriture du cheval parce que, de toutes, elle est réputée la plus alimentaire et que cet animal la préfère à toutes les autres.

Les propriétés alimentaires de la paille de froment sont démontrées par l'expérience, contradictoirement à l'analyse chimique. L'analyse, en effet, ne trouve en elle qu'environ 12 pour 100 de principes nutritifs, et cependant, en Angleterre, on nourrit avec de la paille les vaches qui ont cessé de donner du lait. Cette paille se donne en botte, broyée ou hachée.

En botte, elle n'est jamais mangée en totalité par les animaux, dont elle n'est pas, d'ailleurs, l'unique aliment. Ils choisissent, parmi les tiges, les plus succulentes ou les plantes fourragères dont elles sont toujours entremêlées, et le reste, foulé aux pieds par eux, leur sert de littière.

Broyée par les procédés d'égrenage, elle est d'une mastication plus facile et mangée en plus grande quantité.

Enfin, hachée et mêlée au son ou à l'avoine, elle est mangée en presque totalité et fournit à l'appareil digestif bien plus de matériaux nutritifs, car elle y est soumise à une élaboration beaucoup plus parfaite.

C'est donc sous cette dernière forme que son emploi est le plus avantageux.

LE FOIN est, pour le cheval de travail, un excellent aliment dont il est friand, qui fournit de bonnes matières nutritives et présente, en outre, l'avantage de servir de lest aux organes digestifs.

LE SON est, de tous les aliments, de moins propre à entretenir les forces du cheval de travail, parce qu'il est peu riche en principes nutritifs, depuis que, par la mouture et le blutage actuel, la proportion de farine que lui laissaient les anciens procédés a considérablement diminué. Aussi, les animaux qui s'en nourrissent principalement, sont-ils mous et peu capables de suffire à de pénibles travaux.

Ajoutons que cet aliment est susceptible de fermenter facilement dans l'intérieur du tube intestinal, de s'y agglomérer en pelote et d'occasionner des indigestions très dangereuses.

Pour ces motifs, le son ne doit entrer qu'en très petite proportion dans la ration journalière du cheval de travail, et la quantité qu'on lui donne doit toujours être mouillée ou tenue en suspension dans les boissons. Mêlé avec l'avoine ou la paille hachée, le son est d'une digestion plus facile.

L'AVOINE est l'aliment par excellence du cheval, celui dont il est le plus avide, et qui, par les propriétés excitantes dont il jouit à l'état de crudité, est le plus propre à lui donner de la force et de l'énergie.

Aussi, de tout temps, ce grain, dans les contrées septentrionales du moins, a-t-il été employé, presqu'à l'exclusion de tout autre, pour l'alimentaire du cheval de travail.

L'action de l'avoine sur l'économie du cheval est une action toute spéciale, dont on a cherché l'explication par l'analyse chimique.

Celle-ci a trouvé dans le grain de l'avoine une proportion peu considérable de principe féculant, eu égard aux propriétés nutritives dont il jouit—59 pour 100 seulement,—de la gomme, du sucre, et, en outre, 6 pour 100 de gluten. Son écorce contient on le sait, un principe aromatique particulier.

L'avoine doit se donner au cheval de travail en quantité suffisante; une quantité de DOUZE à DIX-HUIT pintes, ebeeXpodd oLetan etaoin shrtn s'il est de forte taille et si les travaux sont rudes, voilà des rations ordinaires.

Le cheval de travail doit trois repas par jour; un le matin, un second à midi, et le troisième le soir.

Telles sont les substances qui, de tout temps, ont servi à l'alimentation du cheval. Elles semblent, en effet, être les plus convenables, non seulement parce qu'elles sont riches en principes nutritifs, mais encore parce que, séjournant longtemps dans le tube intestinal, elles maintiennent ses fonctions toujours en activité, empêchant le sentiment de la faim de s'y manifester, et le "lestant", pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'elles aient subi une complète élaboration.

E. FONTAINE,
Ingénieur agronome.

COMMENT AUGMENTER LA PRODUCTION DU LAIT

Quelle influence l'hérédité exerce-t-elle sur l'aptitude laitière de la vache? Combien de génisses ne valent pas leur mère, c'est là un fait d'expérience courante. Où en chercher la cause? Toutes considérations mises à part, tel que la nourriture, le soin et la santé, nous devrions pour un moment regarder quelle est la valeur possible du taureau.

On a remarqué maintes fois que les génisses provenant d'un bon toureau sont bonnes laitières; c'est parce que le taureau provenait lui-même d'ancêtres qui étaient bonnes laitières. Il y a là une question d'hérédité: savoir se servir de cette hérédité, c'est le secret des gros rendements et qui peut valoir des milliers de piastres. Le malheur est qu'on ne reconnait souvent la valeur de ces taureaux qu'après les avoir vendus pour la boucherie.

Un cultivateur contrôlant le rendement de ses vaches et tous ceux qui ont l'esprit progressif apprécient les avantages énormes de ce contrôle, sait que l'emploi d'un bon taureau lui vaudrait au moins 1,200 livres de lait de plus par vache. Tous les membres de sociétés de contrôle devraient donc s'unir pour acheter des reproducteurs de race pure qu'ils changeraient de localité tous les deux ans, et ils ne tarderaient pas à reconnaitre sur leurs propres troupeaux les effets merveilleux de l'hérédité.

Le "Bulletin de la Ferme."

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

The Belgian Tan
$4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

65

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Un coup d'oeil jeté autour de la table suffit à Jacques pour compléter ses observations et lui permettre de combiner ses plans d'attaque. L'ivresse existait et se manifestait chez tous à des dégrés divers, par des symptomes caractéristiques.

Une nuance imperceptible distinguait Murray de Butler. Celui-ci n'avait plus qu'une faible lueur de raison ; Murray touchait aux confins de la sienne ; il était arrivé à ce point où les gens d'esprit n'en ont plus et où ceux qui n'en ont jamais, en croient le plus en avoir c'est le moment où, dans les pays constitutionnels, on fait des discours officielles, parce que, alors, personne n'est en état ou obligé de s'en souvenir, et qu'il reste toujours à l'orateur la faculté de nier les sottises qu'il a dites, en voulant pallier celles qu'il a faites. Butler ne pouvait plus même lever dignement son verre pour boire à la santé de quelques iles des Indes Orientales qui n'avaient pas encore eu les honneurs d'un toas.

Quant à Georges, il était le seul qui parut possèder l'usage de toutes ses facultés ; il se tenait froid, taciturne sur son siège, tantôt bouillant d'impatience au milieu de ces brutes en gogette et de leurs propos décousus, grossiers et révoltants. Une seule chose pouvait tempérer l'ennui que lui donnaient les discours enchevelés qu'on lui imposait : c'était les scènes bouffonnes et les caricatures que présentait cet ensemble de visages et de caractères lancées dan le champ de la folie la plus expansive et du délire de l'ivresse.

C'était quelque chose de singulier à voir que ce rire convulsif amené violement par le vin sur ces figures qui n'avaient laissé voir depuis quelques jours que les traits de la haine, de la colère et de la cruauté. Il était facile, à travers un simple vitrail, de saisir les saillies et de suivre les homélies quand elles étaient lucides. Jacques ne comprenait pas un mot anglais, mais P'tit Toine, qui l'avait appris dans la compagnie de son oncle LeBlanc et du lieutenant George, pouvait traduire assez facilement à son voisin ce qu'il saisissait.

Dans ce moment, il entendit un général :

Silence !.... silence !.... disaient les voix ; un toast ?.... encore un toast !.... commandant Murray ! vive commandant Murray !

En même temps tous les visages se tournèrent du côté du capitaine, qui fit aussitôt un effort énergique pour se hisser sur ses deux jambes, en s'aidant des bras de son fauteuil. Mais ses forces n'étaient plus à la hauteur de son courage il chercha vainement à trouver son centre de gravité, malgré qu'on lui cria de toute part :

Bravo, capitaine ! vous avez un grand coeur, vous y arriverez

Pas encore, mes amis, pas encore ;... je crois que j'ai les jambes plus grandes, il me semble qu'elles ont poussé pendant le diner et qu'elles poussent encore ;... je ne pourrai jamais me planter dessus !... Ou bien ce vilain plancher de curé s'enfonce.... ou il s'enfonce...

Il allait saisir son verre, en balbutiant ces dernières paroles mais aussitôt que sa main laissa son siège il s'écroula comme une tour minée, avec un long gémissement.

Nous ne permettrons pas que vous succombiez ainsi sur le champ du combat, au moment d'une chargée générale ! Commandant, nous vous soutiendrons jusqu'à notre dernier soupir !...ou nous tomberons tous sous vous.

C'est bien ! je reconnais là mes braves compagnons d'armes, le sang anglo-saxon ; c'est ainsi que nous aimons à succomber !

Et si vous ne pouvez pas boire votre verre et bien ! nous le boirons !

Non, je ne permettrai pas qu'on me ravisse cette gloire ; je veux le boire, et je le boirai !.... Allons, à moi, mes braves !

Deux sous-officiers, des plus dispos, saisirent alor le capitaine ous les bras, et, après l'avoir élevé à sa hauteur, le soutinrent debout.

Messieurs, dit alors le commandant de Passequid, sur un ton connu des orateurs populaires, je n'ai pas l'habitude de faire des discours ; mais j'ai du coeur, je laisserai parler mon coeur.

C'est vrai ; écoutez, écoutez, crièrent les convives.

Messieurs, nous avions oublié le but principal de cette réunion nous nous sommes laissé emporter par notre admiration pour les gloires de notre patrie et les grandes choses qui ont été accomplies dans cet empire sur lequel le soleil ne se couche pas.

Et sur lequel nous allons tous nous coucher glorieusement ! cria quelqu'un qui glissait sur la table.

Ecoutez, écoutez ! N'interrompez pas l'éloquent orateur! vociférèrent plusieurs voix.

Nous avons oublié, continua Murray, de boire à la grande oeuvre que nous chomons ce soir !

Bravo ! Bravo !. vivre notre commandant ! C'est à vous qu'en revient tout l'honneur !

Il faut boire à ce grand succès obtenu sur la France ; cette terre est enfin toute à nous ; nous l'avons purgée de cette race enragée de Gaulois.

De mangeurs de grenouilles ! fit un gros joufflu, en sortant une bouche pleine d'écume d'un gobelit où il tempérait, dans la liqueur assoupissante des bords de laTamise, la vivacité intellectuelle que produisait en lui les vins du continent.

Cette terre, poursuivit Murray, n'entendra plus articuler un seul mot français, ne sentira plus l'haleine empoisonnée d'une seule poitrine ennemie. Ils étaient jadis quinze mille ici ; demain, on ne pourra plus en trouver un seul ; et si ces bois perfides en recélaient encore quelques uns dans leur sein, ils les verraient pourrir avec les feuilles de l'automne.

Très-beau ! très beau !

Très-beau ! très beau !

Quant à ceux qui s'en vont sur nos vaisseaux, nous allons si bien les noyer dans le sein de notre puissante race, que leurs enfants ignoreront leur origine et s'uniront avec les nôtres pour détester le sang de leurs pères et le monde n'entendra jamais parler d'eux !....

Que par l'histoire, qui vous maudira ! dit une voix indignée, qui n'était autre que celle de George.

Ah ! Ah ! Ah ! éclatèrent ensemble tous les convives, égayés par une interruption qui leur paraissait ridicule.

Qui connait ce troupeau de paysans, dans le monde ? qui songera à eux quand le continent tout entier sera notre glorieuse conquête ? répondit une voix à celles de Georges.

Vos propres documents révèleront votre crime, et vos descendants en les relisants rougiront de vous !

Ah ! ah ! ah ! nos documents ! nous les déchirerons, monsieur Gordon, s'ils doivent donner du malaise aux enfants timides et trop sinsibles que vous vous proposez de mettre au jour !....

Un bruit épouvantable d'applaudissements, de cris, de bouteilles heurtées, accueillit cette phrase, après laquel Murray reprit :

Buvons donc à nos futurs compatriotes : que leur voyage soit heureux et assez long pour qu'ils ne soient jamais tentés de revenir dans ces lieux ; et comme nous en avons vidé cette terre, il faut ainsi vider pour eux nos verres jusqu'au fond.

Oui, vidons les verres jusqu'au fond, et les bouteilles aussi!...

A cette exclamation, les deux filets d'échansons s'ébranlèrent pour venir remplir la mesure qu'on allait offrir comme une libation à l'honneur de l'iniquité. Georges brisa son verre à ses pieds quand un valets s'approcha pour le servir.

Mes amis, au bon voyage du peuple acadien! s'écria Murray, tous répondirent:

Hip, hip, hurrah! hip, hip, hurrah! hip, hip, hourrah!

Le commandant se laissa choir sur sa chaise après cet effort suprême et dit à ses voisins, pendant que le vide achevait de se faire partout dans le cristal de Hollande:

Eh bien! qui va répondre à ce toast?

Gordon! Gordon! s'écrièrent quelques voix, auxquelles toutes les autres se joignirent; il n'a presque pas bu, et il n'a encore rien dit que quelques bêtises; il lui convient de parler. Gordon! Gordon!....

Au Jour le Jour

Vendredi, le jour de l'An, "l'Acadien" ne paraîtra pas.

Le froid est tombé. Un tout petit peu de neige hier soir, avec de la pluie. Ce matin on dirait un temps de printemps.

Un nombreux clergé était en ville ces jours derniers en route pour St-Jean, où avaient lieu les funérailles de feu Mgr Chapman. Plusieurs nous revenaient hier soir.

On annonce pour le 20 janvier, le mariage de Mlle Emilia Robichaud, fille de M. W. D. Robichaud, de Bouctouche, à M. le Dr J. Alfred Deveau, de Meteghan, Nouvelle Ecosse. Nos félicitations.

M. Rémi Benoit, ci-devant rédacteur de "l'Evangéline", vient d'accepter la position d'organisateur de la société l'Assomption. M. Rufin Arsenault doit le remplacer définitivement à "l'Evangéline". Nos félicitations à l'un et à l'autre.

Un abonné de Rogersville, M. F. Poirier, actuellement aux Etats-Unis, nous écrit qu'il est en parfaite santé, qu'il n'oublie pas son pays natal et qu'il désire souhaiter, par l'entremise de "l'Acadien", une bonne et heureuse année à tous.

Le 10 janvier, aura lieu le changement d'horaire de l'Intercolonial. Il a été décidé d'enlever l'Ocean Limited, et de continuer, le dimanche comme la semaine, le service de l'Express Maritime. Les trains du C. P. R. ne marcheront pas le dimanche.

Le premier janvier, l'Intercolonial prendra la direction du Valley Railway, entre Fredericton et Centreville. Les officiers Gutelius, Hayes et Melanson ont fait l'inspection de cette ligne au commencement de la semaine et hier, à Fredericton, ils ont vu au derniers détails.

Un incendie qui éclatait à Hillsboro, comté d'Albert, hier après-midi, causait des dommages pour $8,000.00. Un moulin pour le bois, un moulin à farine et une patinoire ont été détruits. Le feu se déclara dans le moulin à bois qui ne fonctionnait pas depuis trois semaines. On croit qu'une cigarette est la cause de ce désastre.

EN VILLE

M. Ben LeBlanc, agent, de Memramcook, en route pour Montréal, en voyage d'affaires.

M. le sénateur Pascal Poirier, de Shédiac.

L'hon. A. D. Richard, de Dorchester, en route pour St-Jean.

M. Alban Dionne et son fils Alphonse de St-Antoine.

M. Tranquil Bourgeois, de St-Paul de Kent.

M. Marcel M. Robichaud, de St-Antoine.

Mme Ed. Boudreau et sa fille Alda, de Memramcook.

M. Philias P. Melanson, marchand, de St-Paul de Kent.

M. l'avocat Arthur LeBlanc, de Campbellton.

Mlles Régina Breau et Elise Cormier, ce Renaud's Mills, et Anna Cormier, de St-Paul.

Mlles Elzire Thériault et Clémentine Doiron, de Shediac.

NOUVEAUX OFFICIERS POUR LA SUCCURSALE LA TOUR

A la dernière assemblée de la succursale La Tour de la société l'Assomption, les officiers suivants ont été élus pour l'année 1915 :

Président.—Zoel D. Cormier.

1er Vice-Président.—Albert A. LeBlanc.

2e Vice-Président.—Hypolite Belliveau.

Percepteur trés.—Henri P. LeBlanc.

Secrétaire arch.—Jaddus N. LeBlanc.

Secrétaire adj.—Alyre Cormier.

1er Com. ordonateur.—Fred A. Bourgeois.

2e Com. ordonateur.—Jude D. LeBlanc

Conseillers: B. A. Bourgeois, J. Alfred Blanchard, L. Régis Cormier.

L'installation de ces nouveaux dignitaires aura lieu à la prochaine assemblée, le 13 janvier.

Le Dr F. A. Richard et l'avocat A. J. Léger, tous deux officiers du grand conseil, agiront comme officiers installateurs.

Funérailles du regretté Mgr Chapman

Les funérailles de Mgr Chapman, grand vicaire du diocèse de St-Jean, avaient lieu hier matin à St-Jean.

La messe fut célébrée par S. G. Mgr l'évêque de St-Jean, assisté de M. le curé Carney de Fredericton, comme grand prêtre, et du R. P. Louis Guertin, de l'Université du collège St-Joseph, et R. P. Chas. McCormick, comme diacre et sous-diacre d'honneur; de MM. les curés LeBlanc, de Shédiac, et Duke, de la cathédrale, comme diacre et sous-diacre à la messe. MM. les abbés F. A. Bourgeois et M. P. Howland, du palais épiscopal, agissaient comme maîtres de cérémonies.

L'assistance au chœur était nombreuse. On remarquait: Mgr J. Hébert, P. D., V. G., de Bouctouche, Mgr Ph. Belliveau, P. D., curé de Grand'Digue, Mgr Murphy, V. G., d'Halifax, MM. les abbés O'Keeffe, de Chatham, Savage, Cormier et Ouellet, de Moncton, F. X. Cormier, de la Haute Aboujagane, Alphé Gaudet, du Village de Richibouctou, Lockary, d'Albert, A. Poirier, de Ste-Marie, et le R. P. Roy, de Memramcook.

DANS NOS PAROISSES

FORT KENT MAINE.

Monsieur Vital Bauchard qui est dans les chantiers sera dans sa famille pour samedi le 2 janvier.

St-FRANÇOIS MADAWASKA, N. B.

Mme N. St-Pierre est de retour d'un voyage a Québec et a Levis.

M. et Mme P. X. Blanchard sont de retour d'une promenade a St-Charles Maine.

Rev. M. Dumont est de retour de sa mission de Connors, N. B. et est a faire sa visite de paroisse.

Carmen Charette filette de Levite Charette ui était pensionnaire au couvent de Fort Kent Maine est de retour dans sa famille pour les vacances.

ST-FRANÇOIS, MAINE.

Le jour de Noël au soir la station du terminus du Bangor et Aurostook Ry. fut séduit en cendre on est encore a se demander comment le feu a prit.

Mme Vve C. Dupperé est de retour d'un voyage a Ledges, N. B.

Ici nous vivons a la petite campagne du long de la Rivière St-Jean et nous sommes presque comme dans une vallée de chaque côté nous voyons que des montagnes pour tout cela nous n'envions pas les beaux chemins de la ville car encore dimanche le 27 on se promenait en Auto.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

A l'occasion de Noël, M. et Mme André O. LeBlanc ont été favorisés d'un précieux cadeau: une jolie fille. C'est le onzième enfant et tous sont vivants.

M. Angus Auffrey est dere tour d'Halifax, où il travallait pour l'I. C. R. Les travaux sont arrêtés pour l'hiver.

Mlles Alma et Léa Landry sont venues passer Noël chez leurs parents.

Une demoiselle Melanson, de Shediac Road, est actuellement servante chez M. Grégoire LeBlanc.

Un garçon à Maxime T. LeBlanc a eu la malchance de se brûler les mains en tombant sur un poël. Les brulures sont assez sérieuses.

ÉCOLE DE BELLIVEAU VILLAGE

Voici le noms dec eux qui ont fait les plus hautes moyennes dans leurs grades respectives pour le terme.

Grade IV.

Alma Bourgeois, Adéline LeBlanc, Laura Bourgeois, Aimé V. LeBlanc Adéla LeBlanc.

Grades III.

Yvonne Bourgeois, Carmélite LeBlanc, Vézina Dupuis, Obéline LeBlanc, Dorilla LeBlanc, Annie Auffrey, Léo LeBlanc, Dométhilde A. LeBlanc.

Grade II

Antoine LeBlanc, Emilienne LeBlanc Dométhilde V. LeBlanc, Ernest LeBlanc.

Grade I.

Albanie Bourgeois, Elodie LeBlanc, Alyre LeBlanc, Alphé LeBlanc, Laudia LeBlanc, Donat Auffrey, Arcade LeBlanc.

Assiduité Parfaite.

Yvonne Bourgeois, Albanie Bourgeois, Alphé LeBlanc.

Nombre d'élèves enrôllés, 46

Moyenne 289

HIPPOLYTE LEGER, instituteur

SHEDIAC, N. B.

Noël, à Shediac comme ailleurs, marque la rentrée dans la famille. Plusieurs de nos soldats revenaient au foyer paternel pour cette fête.

Un bon nombre des nôtres de la campagne se joignait à nous pour assister à la messe de minuit où cinq cents au moins recurent la sainte communion. Cette messe fut célébrée par M. le curé LeBlanc. A la messe du jour le révérend Père Sébillet, Eudiste de Bathurst, prononça le sermon de circonstance.

Mlles Juliettes et Lorette Paturel, élèves du couvent des Ursulines de Québec, sont actuellement en vacance chez leur parents.

La pêche à l'éperlan est très bonne cet hiver.

Le révérend père Mondou du collège St-Joseph, était en visite chez le Père LeBlanc ces jours derniers.

M. le Juge Russel est décédé le 28 au soir. Etant très populaire il sera regretté par plusieurs.

M. et Mme Ferdinand Robidoux sont en visite chez leurs parents ici.

Le commece de Noël a été très bon cette année.

Les enfants, les vieux et les vieilles de la Providence St-Joseph passèrent leur Noël autour d'un oli arbre de Noël, lequel était rempli de cadeaux fournis par les dames et les demoiselles de la paroisse. Le personnel de l'Hospice a été très touché de cette marque de sympathie.

La société L'Assomption vient d'organiser la deuxième garde d'honneur de L'ACADIEN. Cette garde compte vingt cinq membres.

La Révérende Sœur Julie, du Couvent de Bouctouche, était en visite au Couvent St-Anne de cette ville la semaine dernière.

M. Philippe I LeBlanc, employé chez M. Paturel, est dangereusement malade d'une pneumonie.

Les dames de Shediac sont a organiser un souper pour venir en aide à nos soldats français.

PRÉ-D'EN-HAUT, N. B.

MM. Philippe F. Gautreau, Edouard Gautreau, Edgar Gautreau et Exea Gautreau sont revenus de la province de Québec où ils travaillaient depuis quelques mois à la construction de ponts sur l'Intercolonial.

M. Zoël Landry, étudiant à l'Université du Collège St-Joseph est venu passer la vacance avec ses parents, M. et Mme John Landry.

Les nombreux amis de monsieur Philippe P. Gautreau, malade depuis quelques mois, apprendront avec regret que sa condition s'aggrave, et inspire des craintes.

Monsieur Docithé Richard est de retour de Lutz Mountains, où il travaillait à presser du foin pour les cultivateurs de cette localité.

Messieurs Antoine Boudreau, Tilmon P. Gautreau et Mlle Minnie Gautreau sont allés à Moncton la veille de Noël.

M. Dénis T. Cormier a eu la bonne ortune de gagner le cheval à la loterie de M. André Belliveau.

Mme Casimir Gautreau est de retour de Moncton où elle était en visite chez a fille Dome Jean Breau depuis quelques ours.

La fête de Noël s'est passé tranquillement. Le froid intense et le manque de neige rendaient les conditions très favorables pour les promeneurs. Donc la plupart des gens se sont contentés d'aller à la Messe ou à celle du jour. St-Nicholas a fait sa ronde accoutumée et a réjoui bien des jeunes cœurs.

M. Résimond P. LeBlanc de Upper Dover est venu voir son beau-frère, M. Philippe P. Gautreau, dangereusement malade.

ST-PAUL DE KENT, N. B.

Plusieurs de nos jeunes hommes qui, à l'automne, étaient allés travailler au bois, du côté de Rogersville, sont revenus la semaine dernière pour passer les fêtes chez leurs parents.

M. Pierre C. LeBlanc, qui partait au mois d'avril dernier pour aller travailler dans l'Etat du Maine, arrivait mercredi dernier, au foyer paternel.

Mlle Emma Hébert, institutrice de Rogersville, est actuellement en visite chez sa tante Vve Léon Arsenault.

Mlle Lucie Anne Devarenne, étudiante au couvent de Jésus-Marie, Trois Pistoles, P. Q., est venue passer les fêtes chez ses parents. Elle doit y retourner le terme prochain.

M. Amédée LeBlanc, de St-Jean, s'en retournait hier, après avoir passer quelques jours chez son père M. Maximin D. LeBlanc.

Mlle Ida Arsenault, de Moncton, est en visite chez sa cousine Mme Dominique Boudreau.

Mlle Marie LeBlanc est allée faire une courte visite à St-Cyrille, dimanche dernier.

Mlles Agatha Devarenne, Yvonne Arsenault, Elina LeBlanc et Annie Girouard du couvent de l'Immaculée-Conception, Bouctouche, sont venus passer les vacances de Noël avec leurs parents. Ces deux dernières doivent aller à l'Ecole Normale à Fredericton le terme prochain.

Le 24 courant Mme Camille Gautreau faisait cadeau "de Noël" à son mari, d'un gros garçon qui reçut au baptême le nom de Alfred.

Tout le monde à St-Paul a été content d'apprendre que L'ACADIEN paraîtrait 3 fois par semaine au lieu d'une. C'est dire que tout le monde le lit et le trouve très intéressant. Plusieurs se sont abonnés depuis d'autres attendent l'agent, qui doit venir à St-Paul prochainement. A l'ouverture d'une nouvelle année, nous souhaitons à L'ACADIEN tout le succès qu'il mérite à l'éditeur, M. J.-O. Gallant, une bonne et heureuse année, qu'il reçoive une "beauté" d'abonnements en 1915.

M. William Robichaud a eu la malchance de perdre une jument, la semaine dernière, valant $200.00. La perte est d'autant plus lourde puisque c'est la seule qu'il avait. En revenant de Bouctouche, sur la glace, la pauvre bête a tombé à l'eau et est morte quelques heures après.

MM. Jean Bte Cormier, du collège St-Joseph et Alban Melanson et Aldédnonnm AaeAaltel-6dé'qb ,ls.sDettanric, du collège de Caraquet, sont dans leur famille pour les fêtes.

Université du collège St-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Cours Universitaire:

MM. J. Henry Milligan, Roy McDonald, Leo A. Gaudet, Joseph Martin, J. B. Nowlan, Albert Dionne, Charles McHugh, Clovis Richard, Alfred Belliveau, Charles Carroll, Edgar T. LeBlanc, Aimé Léger, Noel McLaughlan, Joseph Melliday, Félix Martin, Edward Gallagher, Wm. F. James, Frank Cashen.—18

Cours Académique:

MM. Wilfrid Keohan, Albert Léménager, Aldéric Bourgeois, Codefroy LeBlanc, Joseph C. Keohan, Charles Billiscombe, René Hudon, Daniel McIlugh, Evariste Léger, Alfred Pellerin, Paul C. Quinn, Joseph Hanebry, Henri Hébert, Azarias Massé, Sylvain Bourque, Arcade Goguen, Edgar Poirier, John P. Whalen, Louis King, Anastase Bourque, Hervé Richard, Dominique J. Ouilet, Joseph Butler, Alonzo Frenette, Paul Levasseur, Raymond Babineau, Joseph Goguen, Maurice LeBlanc Aurèle Melanson, Michael Whalen, Oscar Gaudet, Arthur J. Melanson.—32

Ecole Modèle:

MM. John Kennedy, Alphonse Dionne, Wm. Ryan, Peter Tremblay, Arthur Fournier, Edmond Hudon, Henri Bourque, Thomas Rail, Alphonse Robichaud, Pierre Gaudet, Ulysse Bourgeois, Philippe Lessard, Roland G. Belliveau, Alyre Cormier, Ivon J. Léger, Théodore Cormier, Lionel Beauregard.—17

....Total—67.

LES BELGES PRENNENT UNE ECLATANTE REVANCHE

Londres, 28. — Le correspondant du "Daily Mail" dans le nord de la France, écrit : "L'armée belge a remporté un succès d'autant plus précieux, qu'elle a pris sa revanche là même où elle a subi un revers au commencement de novembre. Après cinq jours de combats incessants, plus remarquables par le travail des sapeurs que par les efforts des soldats, et durant lesquels les troupiers ont rampé du côté des positions ennemies, les Belges ont capturé de 2,000 à 3,000 Teutons, dans le voisinage de Lombaertzyde, juste au nord de Nieuport. Les Allemands occupaient une ligne de retranchements, dont une extrémité se trouvait exposée aux attaques et relativement dégarnie de troupes. Le commandant belge se rendit compte qu'une aile ennemie se trouvait en l'air, et qu'une bonne occasion se présentait. Une partie de ses hommes attaquèrent vigoureusement les casques à pointe en face tandis que les autres restèrent en arrière pour attaquer l'ennemi en flanc.

Creusant ici, mettant plus loin à profit un fossé naturel et une éminence, les Belges atteignirent enfin une position d'où il leur était possible de tomber à l'improviste sur les Teutons. Les Belges se précipitèrent simultanément en avant des retranchements et sur le flanc des ennemis, et s'emparèrent de leurs tranchées.

Il y eut un moment d'indécision, puis soudain les Allemands se rendirent aux Belges triomphants, au moment où ces derniers surgissaient de deux côtés à la fois, dirigeant leurs baionnettes contre la poitrine des kaiserlicks.

LA GUERRE NE DURERA PAS UN AN

Rome, 26. — La pluie a jeté son voile de tristesse sur les fêtes de Noel à Rome. Au Quirinal, il n'y a eu aucune célébration à cause de l'état de la reine.

Le Saint-Père a célébré les trois messes traditionnelles de Noel, en présence de la cour dans la chapelle Pauline.

Les cardinaux qui assistaient, ce matin, à l'audience du Vatican, disent que le pape a confiance que l'entente pour l'échange des prisonniers de guerre sera conclue et que bientôt cette entente s'étendra à tous les prisonniers, y compris ceux qui ne sont pas blessés.

Il croit aussi que ses efforts pour la conclusion de la paix se ont facilités par cette entente. Le pape est convaincu personnellement que la guerre ne durera pas un an, disent les cardinaux. Il compte sur les efforts des puissances neutres pour amener paix et est bien déterminé à ne pas ralentir ses efforts. Les échecs qu'il a éprouvés jusqu'ici ne font que l'encourager davantage.

Le pape a demandé avec instance aux cardinaux de prier pour la paix, déclarant que si elle était conclue quand l'horizon est si sombre, ce serait presque un miracle de Dieu.

LA VICTOIRE DES SERBES

Londres, 27.—Le correspondant du "Daily Telegraph" à Serajevo vient de donner à son journal un récit intéressant de la victoire qui a permis aux Serbes de réoccuper Belgrade.

Les Serbes, dit-il, commençaient à être démoralisés par les nombreux succès des Autrichiens, lorsque leur chef, le général Muschitch, réussit à faire voir à ses troupes, pour leur remettre du courage au coeur, que l'ennemi cherchait à cacher son épuisement et qu'il suffisait de lui porter un bon coup pour en avoir complètement raison.

Puis, pour préparer de nouveau à l'attaque sa petite armée, il la concentra sur les collines qui dominent Takovo.

Les Autrichiens, croyant à la retraite de l'armée serbe considérablement affaiblie, ne songèrent plus qu'à jouir de leur victoire.

Mal leur en pris, car quelques jours plus tard les vaillants petits Serbes tombaient de nouveau sur eux et réussissaient après dix heures de combat à les mettre en déroute en capturant 140 canons et en faisant plus de 40,000 prisonniers.

A la suite de cette victoire le général Muscqitch fut promu au grade de Feld-Maréchal.

Commencez la nouvelle année comme il faut, en venant acheter votre thé à la East India Tea Store où vous recevez un cadeau avec chaque achat. Le meilleur thé et les cadeaux les plus utiles. Prix: 45c la livre.

H. C. CHARTERS
840, rue Main Moncton

VENTE "RED TAG"

Commence mardi, 29 décembre et finira samedi, 16 janvier

Les prix "Red Tag" sont le milieu par lequel tous les autres bas prix sont jugés.

Cette grande vente marquera la défaite de tous les prix précédents sur notre marchandise et aidera beaucoup au problème d'améliorer les dépenses. Nous nous préparons à couper les prix le plus bas possible et en particulier sur toutes classes de marchandises d'hiver.

Nous n'avons aucune intention de garder sous notre toit ni habillements d'hiver ni fourrures ni autre sorte de marchandises que nous croyons qui devrait être vendue. Nous visons à la meilleure qualité. De la sorte, nous pourrons maintenir nos marchandises de la plus haute qualité et satisfaire aux demandes de notre clientèle—le public en général qui nous arrive en foules toujours en foules plus nombreuses pour participer à la grande vente "Red Tag."

NOS FOURRURES

Se vendent à prix étonnants. Ce que nous avons en vue est de placer la balance de notre énorme stock à de tels bas prix que le monde en sera étonné. Nous avons le stock le plus neuf en ville.

EN HARDES

C'est une déroute générale. Pour hommes, femmes et enfants. La marchandise moderne nous force de nous défaire de toutes les classes d'habillements de cette saison, coûte que coûte. Voici la raison de notre vente "Red Tag."

EN MEUBLES

Nous sommes sur le qui-vive. Il y aura des valeurs extraordinaires. Certaines lignes qui diminuent seront vendues à des prix ridicules. Ajouté à ceci il y aura un rabais de 15 pour cent.

LES DRAPS

Soies, Cotons et Toiles, tout doit être vendu. L'excellence générale de nos draps, soies, etc., est connue partout. Mais il y a tant de stock du printemps qui va nous arriver prochainement qu'il faut nous débarrasser de notre stock d'hiver. Et nous ne connaissons pas de meilleurs moyens qu'une vente Red Tag.

Les marchandises aux prix Red Tag sont strictement argent comptant chaque achat doit être payé immédiatement.

Aucun habillement envoyé en approbation. - Pas d'échantillons durant cette vente.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin Moncton, N. B.

La situation au Mexique

Villa et Zapata ne s'entendent pas.--Les efforts du gouvernement américain.

Washington, 29.—Dans une dépêche de Mexico, l'ambassadeur du Brésil décrit la situation politique dans ce pays comme pleine d'incertitudes. Il fait allusion au désaccord entre les différents chefs dont quelques-uns désirent des mesures législatives extrêmes et radicales.

Le secrétaire d'Etat a aussi été informé que des dissensions existent entre les factions Villa et Zapata ; ce manque d'harmonie proviendra de l'intention des partisans de Zapata d'exécuter plusieurs officiers qui ont servi avec l'armée fédéral. Dans le moment, le général Guiterrez a ordonné qu'un procès régulier et impartial précède toutes les exécutions. Les Zapatistes veulent l'extermination sommaire de tous ceux qui ont servi les gouvernements de Huerta et Cabajal. Le gouvernement américain s'efforce d'obtenir une amnistie générale pour tous les officiers et les soldats qui ontont servi dans l'armée fédérale.

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

LE PATRIOTISME D'UNE LORRAINE

Paris, 27.—Le comité national des "Etrennes du soldat" a reçu cette semaine plus d'un demi-million de cadeaux de Noel pour les troupes, fort variés du reste, car on y voit des oies vivantes à côtés de branches de houx et de gui attachées avec un ruban tricolore. Mais le plus étrange et le plus touchant de tous ces cadeaux (des rouleaux de longs cheveux blonds) est arrivé aujourd'hui.

Yvonne Pusel, qui l'a envoyé, est une jeune paysanne lorraine habitant dans les Vosges le hameau de Châtillon-sur Saône. Elle a écrit au comité en lui demandant d'acheter une sacoche de soldat et son coffrenu, en disant :

"Je regrette de vous occasionner un supplément de trouble, mais je peux prendre cela moi-même et n'ai pas voulu vous envoyer d'argent, car j'ai désiré sacrifier cet objet qui m'appartient, et dont je suis très fière, pour les défenseurs de la France".

MGR RIORDAN EST MORT

San-Francisco, 27. —Le très révérend Patrick William Riordan, archevêque du diocèse catholique de San-Francisco, est décédé à sa demeure, ici, aujourd'hui.

L'archevêque était né au Nouveau-Brunswick, en 1841, et prit place sur le siège archiépiscopal de San-Francisco, du 1884.

Mgr Riordan a succombé à 4 heures ce matin. Il avait été nommé co-adjuteur avec droit de succession de Mgr Alimany, le 16 septembre, 1883, et archevêque de San-Francisco, le 28 décembre, 1884, à la mort de Mgr Alimany.

Les funérailles auront lieu jeudi matin.

M. WILSON A 58 ANS

Washington, 28.—Le président soir, à recevoir des télégrammes des chefs des pays étrangers, le félicitant à l'occasion de son cinquante-huitième anniversaire de naissance. Le premier télégramme reçu a été celui du roi Georges, de la Grande-Bretagne.

Sous la conduite du secrétaire Bryan, le cabinet a été convoqué à la maison Blanche, dans la soirée, afin de présenter leurs souhaits au président de la République américaine. A cause de la suppression de tous les diners d'Etat et des réceptions, par suite de la mort de Madame Wilson, l'assemblée du cabinet a été la réunion qui ait eu un caractère social à la Maison Blanche depuis plusieurs mois.

INSTITUTRICE DEMANDÉE

On demande pour le prochain terme d'école, une institutrice de 3ième classe, pour district d'école no. 17 Pré-d'en-Haut. (Département primaire). S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

LOUIS T. BELLIVEAU
Pré-d'en-Haut
N. B.

LONDRES EST UNE VILLE DE TENEBRES

Londres, 29. — Londres est devenue une ville de ténèbres. Les aviateurs ne peuvent plus l'apercevoir. Des expériences ont étéfaites à cette fin. Un aviateur de l'armée parti de Broadlands a reçu l'ordre de lancer une fausse bombe dans Hyde Park. Il l'a lancée au milieu de Hampstead Heath, à quatre milles plus loin. Un autre, parti de Douvres, a reçu l'ordre de lancer une bombe en n'importe quelle partie de la capitale, mais il n'a pu trouver Londres du tout. Le sud de l'Angleterre est un fouillis de routes éclairées, de villages et de hameaux, la nuit. On ne peut dire où commence Londres et où il finit, maintenant que la ville n'est plus éclairée la nuit. Si les Zeppelins ne peuvent la trouver ainsi ils ne peuvent lui faire beaucoup de tort.

Cependant la présence d'espions allemands à Londres peut être utile aux Zeppelins par les signaux qu'ils peuvent faire à l'ennemi.

A VENDRE

J'offre en vente mon restaurant située au no. 544, rue Main Moncton. Je vendrai mon stock à de très bonnes conventions. Le loyer est très comfortable, avec les commodités, le gaz, etc.,

Jim. Robichaud
544, rue Main. Moncton

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton, - - - N. B.

Menu pour les Jours Maigres

Morue fraiche
Merluche fraiche
Maquereau frais
Flétan frais
Morue fumée
Filets frais
Viandes fraiches de toutes sortes
Saucissons frais tous les jours

Chez

Henderson's Market
Tel. 268.

Chemin de Fer

Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

1915

KODAK SAFETY FILM

VOLUME II. NO. 15. MONCTON, N.-B., LUNDI, 4 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
[illegible]
AUX ETATS-UNIS
[illegible]
VILLE DE MONCTON
[illegible]

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J. O. GALLANT, Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social : 600, rue Main

UN SURPLUS IMAGINAIRE

[illegible]

LE GENERAL JOFFRE ET SON ARMEE

Nous croyons devoir citer au long la traduction d'une partie d'un remarquable article du "Times" de Londres, en date du [illegible] décembre dernier:

Il est hors de question de discuter, ici par le détail, les dernières dépêches envoyées par Sir John French, mais elles sont une nouvelle contribution et considérable aux archives de l'armée anglaise, elles ont fait sentir, dans toute a nation, un frisson d'orgueil pour ce mince cordon de khaki combien regrettablement, combien dangereusement mince, il a été pendant des semaines, nous pouvons maintenant la réaliser, qui s'est maintenu ferme sur la trouée jusqu'au jour où cette trouée fut comblée par une barrière insurmontable d'hommes, de canons et de positions renversées. Pour comprendre complètement les développements extraordinaires d'une campagne qui s'étendait de l'Aisne à la mer, il nous faut lire ces rapports locaux, et plus détaillés du feld maréchal anglais, en corrélation avec la revue complète des opérations entières dont le commandement supérieur français a permis la publication. Notre œuvre n'a été qu'une partie quoiqu'une excellente partie et en certaines occasions, de fort grande valeur — du plus grand fait-d'armes collectif qu'ait enregistré l'histoire militaire de la nation française.

C'est au généralissime Joffre lui-même qu'est dû le mouvement de flanc sans parallèle dans l'histoire s'étendant de plus en plus vers la mer et qui a obligé un ennemi à la veille, quelques semaines auparavant d'investir Paris, de retirer le gros de ses forces vers le nord où elles sont depuis lors demeurées confondues et impuissantes. Sir JohnFrench, cependant, se rendit compte parlui-même que le véritable rôle de l'armée anglaise, quand l'Aisne eût cessé d'être e théâtre décisif, était delaisser le centre pour aller combattre, une fois de plus, sur l'aile gauche ainsi que réglé d'abord. Le général Joffre a approuvé ce plan, et les services des transports des français nous ont rendu une aide précieuse dans l'accomplissement de ce mouvement des plus difficiles. Une fois en Flandres, notre armée fut rejointe par les divisions anglaises, qui avaient combattu déjà près de Gand, et avaient couvert la retraite des Belges depuis Anvers.

Par suite d'événements hors du contrôle du commandant-en-chef anglais, et la quiqart inévitables, e plan original d'occuper toute a ligne qui va de la Lys à Gand et les canaux, depuis cette ville jusqu'à la frontière hollandaise, n'a pu été être réalisé. Sir John French cependant, fit preuve du plus bel esprit militaire et de tacticien quand il se détermine à grands risques, à se jeter avec sa petite armée pour barrer le passage aux forces grandement supérieures des Allemands qui marchaient sur Calais et Dunkerque, en exultant de joie et qui escomptaient une victoire certaine. Jusqu'à ce que des renforts français et anglais fussent amenés en nombre suffique très inférieur en nombre sur un front de bataille qui s'étendait de Lille jusqu'à l'Yser, leur ont tenu tête, se battant en désespérés, et ont obligé la garde prussienne à retraiter. Sir John French peut, avec raison proclamer qu'il n'y a pas eu, dans nos annales militaires, d'épisode plus glorieux, et que jamais la vigueur et la constance anglaise n'ont été mises à une plus rude épreuve.

Il semble invraisemblable qu'une épreuve si épuissante puisse se représenter, mais nous pouvons facilement nous imaginer, cbmolen nos soldats si dévoués, eux qui tinrent si longtemps dans les tranchées sans être relevés, ont dû maudir et le manque de préparation de notre pays, et les hommes qui, forts et d'âges à combattre, sont restés chez eux jouant au "football" ou spectateurs de ce jeux. Il ne faudrait cependant pas rester un seul moment indifférent au rapport français, quand nous lisons les dépêches anglaises, ni oublier que nous occupons qu'une faible partie de la ligne de bataille qui s'étend de la mer aux Vosges, et que si ce n'eut été des grandes armées de nos alliés, nous aurions été balayés du champ de bataille comme un arbre brisé descend une cataracte ; les hordes du Kaiser camparaient depuis longtemps en vue de Kent.

LA FAMINE A LILLE

Le gouvernement allemand refuse de venir en aide aux habitants.

Paris, 29 — A toutes les horreurs apportées aux habitants de Lille par l'invasion allemande, il faut ajouter a famine.

Les citoyens de cette ville fortifiée du nord de la France, possédée par les Allemands depuis plusieurs mois, manquent de vivres et de pétrole, et la municipalité a déjà payé un énorme impôt deg uerre aux envahisseurs.

Les industries sont ruinées et plus de 1,200 maisons ont été détruites.

M. de la Salle, l'héroïque maire de Lille, qui est resté continuellement à son poste, a adressé récemment une lettre éloquent au général allemand von Heindrich, commandant de la forteresse. Dans cette lettre, il demande des secours pour ses chers administrés, qui meurent de faim.

Le général, dans sa réponse, fait ressortir que si les femmo et les enfants de Lille manquent de pain, il faut en blâmer l'Angeterre et non l'Allemagne.

L'Allemagne, par elle-même ajoute le gouverneur de Lille, possède assez de ressources pour alimenter son armée et sa population civile, mais l'Angleterre, en essayant de détourner les produits venant d'au-delà des mers, dans le but d'affamer l'Allemagne, est responsable seule des souffrances ressenties par es habitants des villes occupées de la France et de la Belgique.

La population affamée, ajoute-t-il, devra en subir les conséquences, car le gouvernement allemand ne pourra jamais se charger de la nourriture des civils français et belges sous sa juridiction tant que l'Angleterre fermera les mers aux importateurs d'approvisionnements.

Après s'être exprimé ainsi, le général von Heindrich dit au maire de Lille qu'il ferait mieux de s'adresser à la Suisse, promettant que le gouvernement appuierait sa demande de tout son pouvoir.

Si, par hasard, le maire refusait de s'adresser au gouvernement suisse, les habitants seraient libres de mourir de faim.

o

LES VIVRES EN ALLEMAGNE

"Die Gleishheit" ("l'Egalité" journal socialiste féminin allemand, vient de publier un intéressante article sur ce que les femmes allemands pensent de l'état économique de leur pays.

"Déjà, dit-il, des millions de femmes, d'enfants, de vieillards, de malades, ne vivent que des aumônes de l'Etat. L'abaissement du prix de la vie est le principal bénéfice que puisse retirer le peuple de a guerre. N'y a-t-il pas, dans ces conditions, quelque chose d'incompréhensible et de tr[illegible]ique dans al formidable élévation du prix des denrées indispensables?

"Le pain de guerre, que nous sommes d'acheter, est plus cher et de qualité inférieur.

"La récolte de pommes de terre est excellente, t pourtant les prix sont très élevés; les frmiers es gardant pour faire monter encore le prix de cette denrée indispensable. Aussi, comme ils manquent d'orge et d'avoine, ils en nourrissent leurs bestiaux. On nourrit le bétail—et les pauvres ne peuvent pas trouver à acheter de nourriture.

"Des millions sont dans la misère; d'autres millions tremblent devant la menace de nouvelles privation encore, et pus dures. Et des spéculateurs tirent des profits de leur dénuement.

"Le maximum fixé par le gounement est si élevé, qu'il y a deux mois, personne n'aurait osé proposer ce prix pour les mêmes denrées. Ce maximum a simplement enregistré les prix les plus hauts que l'on ait atteints. Ce n'est ni raisonable ni juste.

"Il y a peu de temps, on a vu un peu partout des articles disant aux femmes d'écrire à leur mari sur le front que la vie était en Allemagne confortable et facile. C'était, disait-on, leur devoir et leur héroïsme. Quelle stupidité! La situation est beaucoup trop grave pour cela."

Tous ces indices sont excellents!

LE "FORMIDABLE" COULE

Ce puissant croiseur anglais est envoyé au fond de la Manche et sur ses 750 officiers et marins, 150 seulement sont recueillis.

Est-ce l'oeuvre d'un sons-marin allemand ?

Londres, 2 — Le navire de guerre anglais "Formidable" a été coulé hier matin, dans la Manche, soit par une mine, soit par un sous-marin, affirme le bureau des informations officielles.

Soixante-onze survivants ont été recueillis par un croiseur anglais et il est probable que plusieurs autres ont été recueillis par d'autres bateaux. On croit que es pertes de vies sont d'environ 600.

Le "Formidable" avait un déplacement de 15,000 tonnes. Sa longueur était de 430 pieds et son équipage de 750 hommes. Son armemant était puissant et consistait en partie de 4 canons de 12 pouces, de 12 de 6 pouces et de 12 pièces de vingt-quatre. Il était aussi muni de quatre lance-torpilles. Il fut lancé en 1898 et était du même type que l'"Irrésistible" et l'"Implicable"

Le "Formidable" agissait comme vaisseau-amiral au moment de sa destruction. Il était commandé par le capitaine Arthur N. Loxley et le commandant Charles E. Ballend.

Le sauvetage s'opéra dans des circonstances émouvantes. L'équipage du bateau chalutier qui fuyait devant la tempête, fut étonné de voir une embarcation remplie de marins et balloté par les flots. Après beaucoup d'efforts, on parvint, grâce à un cable, à ranger l'embarcation aux côtés du chalutier. Les marins commencèrent à sauter à bord du navire, mais cela n'allait pas sans danger, car les vagues s'élevaient à une hauteur de 30 pieds. Les survivants passèrent environs douze heures dans leur embarcation, luttant sans espoir contre la tempête. A leur débarquement, les habitants leur fournirent des couvertures, des habits et des chaussures, et les hébergèrent.

D'après le correspondant de "Chronicle" à Brixham le capitaine du bateau chalutier "Providence", qui a secouru 70 survivants, affirme que d'autres emb[illegible]ations de pêches se trouvaient dans le voisinage. Le capitaine pense que d'autres survivants ont été secourus et transportés à Daemouth.

Le correspondant du "Chronicle" à Chatham dit que le "Formidable" a quitté ce port jeudi matin.

Le "Chronicle" affirmé que des survivants du "Formidable" prétendent que le navire de guerre a été torpillé à l'avant et à l'arrière, de bonne heure vendredi matin, et qu'il a sombré presque immédiatement, sans donner le temps à l'équipage de se sauver.

Le chalutier "Providence" a mis à terre soixante-dix survivants du navire de guerre "Formidable". Ils ont été recueillis ce matin durant une terrible tempête. Le nombre des survivants se chiffre maintenant à 141.

Londres, 2 — La destruction du navire anglais "Formidable" dans le canal de la Manche, par une mine ou un sous-marin a causé un profond regret malgré qu'il soit un événement auquel les Anglais doivent s'attendre tant que la flotte britannique sera forcées de garder les hautes mers.

Ce chagrin ne résulte pas tant de la perte du vaisseau qui avait été construit il y a 15 ans et coûtait $5,000,000 que la perte de vie qui se chiffre à 700 hommes. Jusqu'ici 71 marins seulement ont été sauvés.

L'amirauté anglaise n'a pas encore donné le nom de la localité où s'était produit le désastre et elle déclare qu'elle est incapable de certifier si le vaisseau a frappé une mine ou s'il a été torpillé.

Dans les Flandres et dans le nord de la France, e combat a été confiné a des duels d'artillerie, excepté près de Béthune, où les Allemands prétendent avoir pris une tranchée anglaise. Ils admettent cependant la perte de Saint-Georges, sur la côte belge et le rapport officiel de Berlin prétend qu'il a été décidé de ne pas la reprendre à cause du haut niveau en cet endroit.

Dans l'Argonne, où la lutte a été incessante depuis des semaines, les Allemands prétendent avoir fait du progrès, et en revanche les Français réclament une avance dans la Haute Alsace.

En général, la situation n'a pas changé et les deux côtés attendent l'arrivée de renfort, entreprendre vigoureusement l'offensive.

opoi frr enh aec

o

ILS REVIENNENT DE SALISBURY PLAINS

Halifax, N. E., 29 — Le steamer "Prinezello" est arrivé ici aujourd'hui, ayant à son bord 24 soldats malades faisant partie du contingent canadien à Salisbury Plain. Parmi eux se trouvent plusieurs volontaires de Montréal.

Armand Robert, Thomas Wallace, Robert Whiteside, Samuel Gellart, Alfred Cullarde, et Ernest G[illegible]y.

Dix-sept autres ont été renvoyés comme n'étant pas aptes au service militaire.

o

On demande pour le prochain terme d'école, une institutrice de 3ième classe, pour district d'école no. 17 Pré-d'en-Haut, (Département primaire). S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

LOUIS T. BELLIVEAU

CORRESPONDANCE

Lettre d'un soldat acadien

Monsieur l'Editeur,

Les nouvelles les plus anxieusement recherchées et lues aujourd'hui, ce sont celles de la guerre, particulièrement celles venant des nôtres qui font partie du premier contingent canadien et qui sont actuellement à Salisbury Plains, Angleterre.

Comme la paroisse de St-Paul de Kent s'honore d'y avoir envoyé quelques uns des siens, il est à point de faire publier leurs lettres surtout celles de M. Jean Williams envoyées à son père Albert Williams, parce qu'eles contiennent de courtes mais lucides descriptions prises sur le vif du camp militaire. Les réflexions pieuses qui dénotent le coeur bien né, même les saillies à la note gaie n'y manquent pas c'est ce principalement qui rend les lettres de M. Williams très-intéressantes.

La correspondance de ce jeune brave commence avec son arrivée à Valcartier, en août dernier. Chose remarquable, M Williams n'a jamais eu une heure d'école française, ayant pris son éducation dans les écoles anglaises des Etats-Unis. Il était studieux et aimait sa langue maternelle qu'il étudiait dans ses moments libres.

Je présente donc aux lecteurs de l'Acadien un jeune homme intéressant et doué intelligence plus qu'ordinaire, et faisant peu de corrections à sa prose épistolaire qui, selon moi, est d'une belle allure.

D. F. Léger, ptre.

Valcartier, P. Q., Le 7 août, 1914

Bien chers parents,

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui même, et j'y réponds de suite vous disant que j'ai été heureux de recevoir de vos nouvelles.

Ne soyez pas surpris de savoir que nous sommes 30,000 soldats sous les armes. On vient de subir un examen et se faire vacciner. Nos officiers pensent que hors ce nombre ils en trouveront vingt mille forts assez pour traverser en Angleterre, samedi. J'ai confiance d'être du nombre des élus.

Depuis le temps qu'on me parle du Duc de Connaught, il nous a passés en revue hier. J'ai eu chance de l'admirer comme il faut ; et j'ai été impressionné, non pas qu'il ne soit pas un homme comme un autre d'apparence, mais à cause qu'il est l'oncle de notre roi pour qui nous allons combattre, ces jours prochains.

Bien chers parents, ne vous faites pas de peine pour moi. C'est correct de penser à moi de prier pour moi, mais de vous tourmanter inutilement, ce n'est pas nécessaire. Si je suis pour mourir soldat et par les balles de l'ennemi, je suis prêt. Il faut que quelqu'un se sacrifie pour empecher les v[illegible] d'Allemands de tout massacrer l'Europe, et, peut être ensuite de venir ravager le Canada.

Dites-moi si le temps est dur à St-Paul, comment est la récolte, si elle est bonne. Vous me direz aussi si Alice est encore chez nous, et donnez pour moi un bon baiser à ses petits enfants.

Comme je pense partir samedi, ne répondez pas avant que j'écrive de nouveau. Une fois de l'autre coté, je vous donnerai vitement mon adresse et plus de nouvelles ; vous m'écrirez alors et me manderez toutes les nouvelles de par chez-nous.

Votre fils devoué,

Jean Williams.

J. Co., 12th Bat., 73d Reg.
Care of Cpt Mersereau, Valcartier, P. Q

o

UN MOT DU GENERAL JOFFRE

On a, dans ces derniers jours, surtout après la forte reprise russe sur les troupes de von Hindenburg, émis l'idée que les Allemands ne manqueraient pas de dégarnir le front français pour porter plusieurs corps d'armée sur le front russe. Il est intéressant d'apprendre ce qu'en pense la plus haute de nos autorités militaires.

Nous le savons par un bref échange de mots entre un officier français et le général Joffre. Sous le titre: "Notes d'un officier", l'"Illustration" publie:

"D'une voix posée, un peu timbrée, le général dit sa certitude de la victoire. Et comme, faisant allusion à la victoire russe, j'exprime l'idée que la nécessité de se renforcer à l'est contraindra sans doute l'Allemagne à s'affaiblir, le général laisse tranquillement tomber:

"Je ne tiens pas à ce qu'ils dégarnissent leur ligne. Les Russes avanceront plus vite. Ce que j'ai devant moi, je m'en charge."

o

Commencez la nouvelle année comme il faut, en venant acheter votre thé à la East India Tea Store où vous recevez un cadeau avec chaque achat. Le meilleur thé et les cadeaux les plus utiles. Prix: 45c la livre.

H. C. CHARTERS
840, rue Main — Moncton

La désillusion allemande

Les Allemands commencent à reconnaitre que leur stratégie est inférieure

Londres — Le correspondant de la "Gazette de la Bourse," de Petrograde a eu une conversation intéressante avec un officier allemand nomme von Richter, qui faisait partie de l'entourage du kronprinz et qui a été fait prisonnier à Lodz. Le prisonnier s'est exprimé ainsi, d'après le compte rendu transmis par le correspondant à Petrograde du "Daily Telegraph":

"Vous me semandez quels sont les sentiments de notre armée. Comme soldat je suis obligé de vous dire que son moral est splendide, mais comme homme je puis bien avouer que nous avons commencé à être refroidis après notre retraite de Varsovie. Vous nous connaissez, nous Allemands, nous sommes entraînés à supposer que tout a été calculé minutieusement à l'avance et doit se passer conformément aux calculs. Et notre assurance première se brise soudainement. Nous apprenons qu'à un moment crititique de la bataille nos canons ne peuvent plus tirer parce qu'ils sont échauffés et que si on continue à tirer ils éclateront. On insiste pour que nous prenions toujours l'offensive, et pour appliquer ce principe on transfère des canons usés, sans les réparer, du front ouest au front est et on les remet en service. Nous avions foi dans nos avantages techniques, nous croyions à la faiblesse de l'armée russe, qu'on nous représentait comme n'était pas en mesure de faire une résistance effective. Et que voyons-nous? Devant nous se dresse comme un mur de fer la plus forte armée du monde.

"Ce qui nous a le plus étonnés, c'est la stratégie russe. Nous considérions notre stratégie comme la meilleure qui fût, et maintenant tout le monde est convaincu que cela est faux. Ce n'est plus un secret pour personne.

"Que nous soyons un ennemi formidable, personne ne le discute; mais il y a une armée encore plus forte, encore plus puissant. Naturellement vous ne vous soumettez pas facilement, du mojns en supposant que l'harmonie règne entre nos chefs. Mais nous éprouverons bientôt des désastres si l'animosité entre nos généraux, qui s'est déjà fait jour, augmente encore. Ils s'accusent l'un l'autre d'être responsables de nos échecs. Alors le sang-froid de la Russie, la ténacité de l'Angleterre et l'ardeur de la France causeront notre ruine. Il peut être intéressant de savoir quelles idées fausses avait l'armée allemande quand elle s'est approchée de Varsovie pour la première fois. Tous les soldats croyaient que la ville était évacuée et que nos troupes étaient déjà à Brest. Ce n'est que quand nous nous sommes trouvés en face des forces sans pareilles de la Russie que nous avons compris qu'on nous avait trompés, et nous avons tremblé".

o

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main — Moncton

L'Allemagne menacée du coté de l'Alsace

Paris, 31 — L'invasion française en Alsace-Lorraine soulève ici le plus grand intérêt. Il est défendu, d'ailleurs avec raison, de révéler tout ce que l'on sait sur les opérations de l'armée dans ces provinces si ardemment désirées par le peuple français. Tout ce que l'on peut dire c'est que des événements très importants se produiront sous peu. Ne voulant rien publier qui puisse induire le peuple en erreur ou le désappointer, le gouvernement ne fait que des estimations très modérées de l'avance des Français vers le Rhin. Il n'y a aucun doute cependant que de grandes espérances sont sur le point d'être réalisées. L'Allemagne est menacée sur un point vital. Le relâchement de l'activité dans l'ouest a eu pour résultat de permettre à l'invasion dans lest de prendre de grands avantages.

Le rapport officiel allemand, issu mardi dernier, laisse entendre que les Français massent leurs troupes pour un grand effort dans le nord de l'Alsace. Apparemment il y a des nouvelles dans le même sens qui sont arrivées à Paris, mais les censeurs ne l'ont pas laissées passer. Il semble probable que le général Joffre a retiré une partie de ses troupes des Flandres et du Nord de la France dans le but de frapper un grand coup à l'est.

Depuis plusieurs semaines les colonnes françaises s'avancent et ils ont maintenant gagné des positions très fortes dans le nord de l'Alsace. L'avance est maintenue sur toute la ligne et contrôle maintenant les routes conduisant à Colmar, Mulhouse et Altkirch. Aspath et Steinbach sont toutes deux aux mains des Français.

Le bulletin du gouvernement, hier soir, ne contenait rien au sujet de l'invasion de l'Alsace, mais les rapports officieux déclarent que les troupes de la république maintiennent leurs positions et sont prêtes pour de nouvelles attaques.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est faite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soin: et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de paements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

Le conte des trois Rois Mages

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, portant l'or, l'encens et la myrrhe, étaient partis à la recherche de l'Enfant Jésus; mais comme ils ne connaissaient pas bien le chemin de Bethléem, ils s'étaient égarés en route, et, après avoir traversé une forêt profonde, ils arrivèrent à la nuit tombante dans un village du pays de Langres. Ils étaient las, ils avaient les bras coupés à force de porter les vases contenant les parfums destinés au Fils de Marie, et, de plus, ils mouraient de faim et de soif. Ils frappèrent donc à la porte de la première maison du village pour y demander l'hospitalité.

Cette maison, ou plutôt cette hutte située presque à la lisière du bois, appartenait à un bûcheron nommé Denis Fleuriot, qui y vivait fort chichement avec sa femme et ses quatre marmots. Elle était bâtie en torchis avec une toiture de terre et de mousse, à travers laquelle l'eau filtrait les jours de grande pluie.

Les trois rois vannés de fatigue, heurtèrent à la porte, et, quand le bûcheron l'eût ouverte pri rent qu'on voulût bien leur donner à souper et coucher.

Hélas! bonnes gens, répondit Fleuriot, je n'ai qu'un lit pour moi et un grabat pour mes enfants, et, quant à souper, nous ne pouvons vous offrir que des pommes de terre cuites à l'eau et du pain de seigle. Néamoins, entrez, et si vous n'est pas trop difficiles, on tâchera de s'arranger.

Ils entrèrent donc. On leur servit des pommes de terre qu'ils dévorèrent de grand appétit et le bûcheron et sa femme leur cédèrent le lit, où ils se couchèrent tous trois et où ils dormirent à poings fermés, sauf Gaspard, qui aimait ses aises et qui se trouvait fort à l'étroit entre le gros Balthazar et le géant Melchior. Le lendemain matin, avant de se remettre en route, Balthazar, qui était le plus généreux des trois, dit à Fleuriot:

—Je veux vous donner quelque chose pour vous remercier de votre hospitalité.

—Nous vous l'avons offert de bon cœur, nous ne nous attendons à rien, braves gens, répondit le bûcheron en tendant la main tout de même.

—Je n'ai pas d'argent, reprit Balthazar, mais je veux vous laisser un souvenir qui vaudra mieux.

Il fouilla dans sa poche et en tira une petite flûte d'Orient qu'il présenta à Fleuriot, et, tandis que celui-ci, un peu déçu, faisait la grimace, il continua:

—Si vous formez un souhait en jouant un air sur cette flûte, il sera immédiatement exaucé. Prenez, n'en abusez pas et ne refusez jamais l'aumône ou l'hospitalité aux pauvres gens.

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Denis dit à sa femme, en soupesant dédaigneusement la petite flûte dans sa main:—Ils auraient pu nous faire un cadeau cependant, je vais tout de même essayer de flûter, pour voir s'ils ne se sont pos moqués de nous.

Alors il s'écria:—Je voudrais avoir pour notre déjeûner du pain blanc, un pâté de venaison et une bonne bouteille de vin.

Puis il joua sur la flûte un air du pays, et tout d'un coup, à son grand ébahissement il vit sur la table, couverte d'une fine nappe blanche, le pain, le vin et le pâté demandés.

Dès qu'il fut certain du pouvoir de sa flûte, il ne s'en tint pas là, comme bien vous pensez, et il demanda tout ce qui lui passa par la tête. Il flûtait du matin au soir. Il eut des habits neufs pour sa femme et ses enfants, de l'argent de poche, une table abondamment servie, et comme il lui suffisait de souhaiter une chose pour l'avoir aussitôt, il devint en peu de temps un des plus riches du canton Alors, à la place de sa pauvre hutte, il fit construire un superbe château qu'il remplit de meubles précieux et de tapisseries, et le jour où la construction et l'ameublement furent achevés, il donna une grande fête pour inaugurer sa nouvelle demeure.

Autour d'une table richement servie, d'argenterie et de lumière, il avait réuni tous les gros bonnets de l'endroit. Lui-même se tenait au haut bout avec sa femme, parée comme une châsse, tandis que des musiciens installés dans une galerie supérieure régalaient les convives de eurs plus joyeux airs. Afin que le festin ne fût pas troublé, il avait ordonné à ses gens de ne laisser sous aucun prétexte les mendiants entrer dans la cour, et même il avait préposé à la porte deux grands diables de valets, armés de bâtons, qui avaient pour consigne d'écarter tous les porteurs de besace des environs.

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents aux pieds de l'Enfant-Jésus, revenaient de Bethléem. En traversant la forêt, ils reconnurent le village où ils avaient couché, vinrent le château tout illuminé, et Gaspard dit en souriant à Balthazar:

—Je serais curieux de savoir si votre homme n'a pas abusé de sa flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

—Voyons, répondit la coniquement Balthazar.

Ils s'accoutèrent en mendiants, changèrent leurs robes contre des haillons, et se présentèrent à la porte du château en demandant l'hospitalité pour la nuit. Mais on les reçut fort mal, et, comme ils insistèrent, menant grand bruit, Fleuriot mit le nez à la fenêtre, et, apercevant des mendiants, commanda qu'on lâchât les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils détalèrent au plus vite, non sans avoir les jambes fort endommagées.

—Je m'en étais douté, maugréa Gaspard, qui avait été mordu au mollet.

—C'est bon, répondit le géant Melchior; il ne l'emportera pas en paradis. Il saura ce que pèse la rancune des trois rois mages.

Cependant les convives continuèrent à banqueter joyeusement. On était arrivé au dessert, et Fleuriot, un couteau à la main, était en train de découper une colossale brioche, quand on entendit dans la cours les grelots d'une chaise de poste, trainée par quatre chevaux fringants, caparaçonnés d'or. Fleuriot mit de nouveau le nez à la fenêtre, et, voyant qu'il lui arrivait encore de nobles invités, ordonna qu'on les fit monter en toute hâte. Lui-même vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle. Aors on vit entrer les trois rois mages en pompeux appareil, couronne en tête, vêtus de pourpre et de pierreries. Fleuriot, qui avait reconnu ses anciens hôtes, fit bonne façon, et avec force salutations les pria de prendre place à table.

—Merci, dit Balthazar sèchement, nous ne mangeons pas chez un homme qui reçoit si mal les pauvres gens.

—Je vous fais compliment de la façon dont vous tenez vos promesses, cria Melchior de sa grosse voix.

—Ah! tu lâches tes chiens sur les mendiants, ajouta Gaspard, en se tâtant la jambe; attends, je vais te jouer un air que tu ne connais pas encore.

Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donnée à Fleuriot, il la fit résonner terriblement. En un clin d'œil, la table, les convives le château s'évanouirent, et, le bûcheron se retrouva seul sur la lisière du bois, devant sa hutte en ruine, avec sa femme et ses enfants en haillons.

—Heureusement il me reste ma flûte, songea-t-il.

Mais il eut beau fouiller ses poches percées, la talisman avait disparu avec les trois mages. Et c'est depuis ce temps là qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres.

o

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Géo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Dis-le à ta maman

C'était un dimanche après la messe, le Père Curé venait de rappeler à l'ordre le jeune Marius, bambin de dix ans, à la mine déjà plus qu'éveillée, qui venait de se permettre une parole déplacée.

—Voyons, Marius, dit le Père, qu'en penses-tu? Ne crois-tu pas que c'est une faute de prononcer de si gros mots?

—Je ne sais pas, mon Père.....Si ma mère est de bonne humeur quand je parle ainsi, elle rit. Si elle a quelque chose, elle gronde, elle tape.

—Tu as bien de la chance, répond Georges, un petit fûté qui se trouvait là. Pour moi, tous les jours du pareil au même; mes parents ne me passent rien; toujours on me raisonne. Pas moyen de rester au lit un moment de trop, papa est là qui me dégourdirait....Et si je disais un mot comme celui-là, je n'aurais pas envie d'y revenir.

On commande: crac! faut obéir... Mes devoirs, mes leçons, tout est fini, tout est su avant de me coucher.

—Aussi, repartit le Père, tu es le premier à l'école, au catéchisme. Et tu te plains?

—Oh!.....non, mon Père....mais, quand je vois les autres faire leur quatre volontés, ça me tente bien un peu.

—Mes enfants, dit le Père, je n'ai pas à critiquer ici la manière de faire de vos parents. Pourtant, je puis vous affirmer que le plus heureux d'entre vous est celui à qui on ne passe rien Oui, cet enfant-là, je le félicite. Vous avez tous la meilleur envie d'être d'honnêtes gens, de parfaits chrétiens et de sauver votre âme. Pour cela, voyez-vous, il vous débarrasse de vos défauts: paresse, mensonge, gourmandise, curiosité et le reste. Comment se corrige-t-on de ses défauts, Marius?

—En se confessant.

—Oui, et pourtant, depuis un an, es-tu corrigé? Qu'est-ce qui te manque?..... Dis-moi, Georgen, qu'est-ce qui lui manque à Marius?

—C'est la main ferme des parents, mon Père.

—Vous y êtes, mes enfants! Vous prenez de bonnes résolutions; mais à cause de votre légèreté naturelle il faut la surveillance de vos parents, pour vous avertir, et leur volonté énergique pour obtenir de vous des efforts. Dis cela, de ma part à ta maman, Marius.

—Oui, mon Père répondit l'enfant, au fond pleine de bonne volonté ; mais, en y réfléchissant, il se demande pendant l'office, comment il pourait bien faire la commission du Père Curé. Car enfin..... si sa mère n'était pas de bonne humeur, il pourrait bien attraper une taloche.

La commission que Marius n'aura peut-être pas faite, L'Echo Paroissial la fait et à toutes les mamans. Il ajoutera ce que, par discrétion, le Père n'avait point dit à l'enfant : "Rien n'est plus désastreux que cette façon d'élever son fils ou sa fille par caprice, car l'éducation est avant tout une oeuvre de continuité, de patience, de douce mais impitoyable fermeté."

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

Annoncez dans
L'ACADIEN

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, année Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 151.

S. W. EURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 260 11.

Bureau ; 601 rue Main ; Résidence 291 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau 9 à 12 a.m., 6 à 8 30 p.m. et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

791 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4. Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Il y a encore quelques nouveautés non veudues. La chance de vous procurer un souvenir de Nouvel An presqu'a votre prix, et en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Alphée Robichaud 587, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

PAGE D'HEROISME

On parle tous les jours des "horreurs de la guerre", et les nouvelles qui nous arrivent sont bien faites pour justifier cette expression. Les gros caractères des journaux, les gravures, les longs articles ne parlent que de sang et de carnage. Il n'en est pas moins vrai que la guerre est autre chose encore et qu'un jour on pourra écrire un bien beau livre aussi sur les "héroïsmes" de la guerre.

En ce moment, où l'atmosphère est assombrie par la fumé de la poudre, troublée par le bruit du canon et les déchirements des mitrailleuses, il faut un oeil bien attentif pour découvrir les actes d'héroïque abnégation qui s'accomplissent, les paroles sublimes qui sortent spontanément des lèvres de nos soldats, au fond des tranchées ou sur les lits des ambulances.

A qui sait cependant les chercher au milieu du fatras des nouvelles, il y a déjà des pages nombreuses dont la lecture vous remue l'esprit et le coeur jusqu'au plus profond de l'être. Elles vous font fiers, aussi... On se croyait à une époque où tous ce que le coeur humain contenait de noblesse et de grandeur avait sombré dans les flots montant du sensualisme et de l'impiété, et soudain, à la lueur des éclairs que jette la mitraille, on s'aperçoit qu'il n'en est rien. La guerre à refait tout d'un coup les âmes plus chrétiennes et partant plus nobles et plus généreuses.

Les journaux ont tout dit, quelques-uns avec une stupéfaction inquiète, sur ce renouveau chrétien qui semble avoir rendu à la vieille France son âme première. On a vu les escadrons aller faire bénir leurs armes au pieds de la Vierge de Lourdres; des généraux, tel l'héroïque de Castlenau, consacrer son armée au Sacré Coeur; des prêtres passer des jours et des nuits à confesser dans les casernes, sous les bivouacs, le long des routes, partout, sans parvenir à satisfaire le pieux empressement des foules ; les soldats réclamer avec instances et porter sur leur poitrine des médailles bénites.... Ce n'était que le commencement ou mieux, c'était la cause qui allait produire de sublimes effets. Une fois de plus dans l'histoire du monde, il aura été prouvé que la religion est l'inspiratrice des plus grands dévoûments.

Ecoutez ceci ;

C'était à Paris dans les derniers jours d'octobre; plusieurs soldats étaient étendus sur de la paille dans la salle d'attente de la gare du nord, attendant d'être transportés à hôpital. Ils appartenaient à la catégorie de ceux que l'on appelle les "grands blessés". Huit d'entre eux même semblaient n'avoir plus que quelques instants à vivre.

Un de ces derniers donnait des signes évident d'inquiétude. Une infirmière s'approcha et lui offrit d'arranger les bandages de sa blessure ; mais le malheureux lui dit : "Je désire vivement un confesseur".

—"Y a-t-il un prêtre ici?" demanda l'infirmière à haute voix.

A ce moment un autre soldat mortellement blessé tira l'infirmière par la manche et dit:

"Madame, je suis prêtre. Je peux lui donner l'absolution. Portez-moi près de lui."

L'infirmière hésitait, car le malheureux prêtre-soldat avait une horrible blessure causée par un éclat d'obus, et le moindre mouvement le faisait affreusement souffrir. Mais la voix reprit faiblement:

"Vous avez la foi et vous con- Qu'est une heure de vie comparée à cela?" et le prêtre essaya vainement de se soulever pour se traîner aux côtés de son camarade; on l'y porta.

La confession ne fut pas longue, mais les forces du prêtre-soldat diminuaient rapidement. Quand le moment fut venu de donner l'absolution, il fit signe à l'infirmière et murmura: "Aidez-moi à faire le signe de la croix."

Celle-ci lui soutint le bras. Peu après le prêtre et son pénitent mouraient tous deux, la main dans la main, pendant que l'infirmière et les hommes de l'ambulance s'agenouillaient à leurs côtés.

Un blessé transporté à l'hopital de Dijon racontait à son tour:

"Tout le régiment était là, couché devant les mitrailleuse allemandes. La gravité et l'imminence du danger faisait que chacun retenait son souffle, se demandant si une minute plus tard son nom ne serait pas ajouté à la liste déjà si longue des morts. Un mot circule tout à coup à voix basse: "Si seulement on avait un prêtre....." et la phrase se murmure de l'un à l'autre.

—Je suis prêtre, moi, dit l'un des soldats en se soulevant.

—Alors, donnez-nous l'absolution, ui est-il répondu de toutes parts.

Le prêtre-soldat se redresse tout à fait et trace sur le régiment le signe de la Rédemption; mais à peine a-t-il achevé, qu'il tombe foudroyé, coupé en deux par un obus.

C'était un jeune prêtre, ordonné seulement depuis quelques jours."

Partout où passent les Allemands s'accumulent les ruines, mais du milieu des ruines surgissent encore des fleurs d'héroïsme dont voici un exemple.

Un village de la Woêvre méridionale avait été occupé par les Allemands qui s'y livraient à leurs ameusements coutumiers. Un certain nombre de personnes avaient été choisies pour être emmenées. Le curé naturellement protestait avec indignation. Un officier vint à lui, le saisit au collet et l'injuria grossièrement; à bout d'argument, il le menaça de le faire fusiller, en disant:

—Vous avez de la lumière dans votre église, c'est pour faire des signaux aux Français.

Le dialogue allait tourner au tragique, quand un obus éclata. Le curé et l'Allemand tombèrent. Mais le prêtre se releva indemme, et il aperçut à ses pieds son insulteur, le corps presque coupé en deux.

—Je n'eus que le temps de lui donner l'absolution, conclut le bon curé, avec un sourire.

—Voilà une absolution mal placée, s'écria quelqu'un.

—Que voulez-vous? Nous avons la mission de bénir!

Enfin lisez encore avant de finir, cet épisode d'une émotion poignante où l'on voit l'amour plus forte que la haine. Il est raconté par un jeune soldat, membre d'un patronage catholique de Paris.

"Hier, envoyé avec cinq hommes en poste d'écoute à la corne d'un bois, j'ai surpris une patrouille de uhlans, composée d'un officier et de deux hommes. Ils avaient mis pier à terre et, à la lueur d'une lampe électrique, examinaient une carte. Avant même que j'en aie donné l'ordre, la charge était poussée et, criblés de coups de baïonnettes par les hommes et par moi-même, les trois Allemands gisaient sur le sol; la lampe électrique était tombée dans l'herbe et, maintenue au courant, continuant d'éclairer. Les deux soldats étaient morts, mais le troisième, un lieutenant de chasseurs, vivait encore; et m'étant approché de lui, ce que je me rappellerai toujours. D'une magnifique beauté, le visage blanc comme du marbre, il était étendu sur le dos; de sa poitrine, percée en trois endroits, le sang s'échappait vermeil, teignant de rouge son uniforme gris-clair et formant une large mare autour de lui. Il balbutiait quelques paroles dont je ne pus d'abord saisir le sens, mais que peu à peu je parvins à comprendre. Des dernières forces qui lui restaient, il s'efforça de dire: "Polak catholic". Il voulait exprimer ainsi qu'il était un Polonais catholique; en même temps, il essayait de retirer de sa poche un chapelet et une image de la Sainte-Vierge et de l'Enfant Jésus. Devant le regard de ce mourant, devant ses paroles et les objets qu'il tenait en mains, toute fureur ou haine disparut en moi. Ayant placé mes hommes à leur poste, je revins près de lui et, lui prenant les mains, je lui fis comprendre que, moi-même catholique, mon plus grand désir était de lui adoucir ses derniers moments. Il parut me comprendre et, d'une de ses mains, élèva son chapelet. Je compris son désir et je récitai avec lui une dizaine à laquelle il répondit faidlement en allemand, après quoi il porta son chapelet à ses lèvres et l'embrassa plusieurs fois, puis il me le tendit. Je l'embrassai à mon tour et cela parut le rendre heureux. Il fallait que je rejoigne mes hommes; je lui mis dans les mains son chapelet et son image et je le quittai, non sans être profondément remué par le regard de reconnaissance qu'exprimaient ses yeux de mourant.

Quand, au matin, je repassai à cet endroit en rejoignant les tranchées, il était mort, et avait gardé la même position....."

Les assassins de l'air.

Une bombe est tombée à quelques mètres de la cathédrale de Nancy pendant la célébration de la messe de minuit.

Nancy, 29. — La veille de Noel, une demi-heure avant minuit et le matin du 25 décembre, de terribles explosions sont venues troubler notre sommeil.

Le matin de Noel, à 9 heures et demie, le feu nourri des décharges d'artillerie se fit entendre sur plusieurs points de la ville.

Les aviateurs chargés de protéger la ville contre les avions allemands essayaient de descendre un Taube qui, passant à ce moment, avait lancé trois ou quatre bombes sur la ville.

Personne heureusement n'a été tué et aucune maison ou édifice public n'a été endommagé.

Une des bombes est tombée à dix ou douze mères de la cathédrale qui, à ce moment, était remplie de fidèles venus pour assister à la célébration de la messe de minuit.

Le Taube par Thiaucourt, a pu s'échapper dans la direction de Château-Salins sans être atteint par les projectiles lancées par les aviateurs qui le poursuivaient grâce à la hauteur à laquelle il volait.....

Et quand, de grand matin, on entendit le bruit produit par le ballon allemand, il n'y avait pas de doute qu'un Zeppelin n'ait fait son apparition.

Il devait s'avancer lentement, car les bombes qui furent lancées pendant quatre ou cinq minutes tomberent toutes presque à la même place. Il y en eût en tout une douzaine de lancées ; quatre sont venues tomber à proximité de la place Carrière a une centaine de longueur.

Dans la partie nord de cette place, deux ou trois portes fort artistiques en fer forgé, qui l'ornent et sont une des curiosités de Nancy, ont été fortement endommagées.

Le Zeppelin a descendu la vallée de la Meuse et de la Moselle.....

A Frouard, à dix kilomètres environ de Nancy, il a lancé trois bombes. Frouard a de suite communiqué par téléphone la nouvelle à Champigneulles, et le Zeppelin planait sur Nancy juste au moment où l'on était prévenu téléphoniquement par Champigneulles de son arrivée.

Au-dessus de la gare, il a suivi la ligne ferrée pendant quelques centaines de mètres et a tourné à droite, prenant la direction de l'est, après avoir lancé trois bombes qui sont tombées sur le toit de deux maisons, en y occasionnant de sérieux dégâts.

Une autre bombe est tombée à cent mètres plus loin, au milieu du carrefour, Léopold, où elle a abimé quelques arbres.

Des morceaux de verre, provenant de l'une des fenêtres brisées par la bombe, sur le côté est de cette place, sont tombés sur un garçon de café qui dormait près de là. Ce dernier a été tué et sa femme légèrement blessée.

Trois autres bombes ou projectiles, car les deux avaient été lancées par les Allemands, sont venues tomber plus loin, sur deux maisons, et trois autres bombes près de l'église Saint-Epire, située à l'extrémité de la place Carrière, l'une sur la place même et les deux autres dans le jardin public de le Pépinière.

Une femme a été tuée et environ dix personnes ont été blessées, y compris deux ou trois soldats.

Le principal effet produit sur la population est que, vers 6 heures du matin, un quart d'heure après le passage du Zeppelin, les femmes balayaient tranquillement les éclats de verre tombés sur les chaussées et sur les trottoirs.

Un autre commentaire a été fourni par l'équipage même du Zeppelin. Les membres de l'équipage ont laissé tomber sur leur passage leurs photographies, sur chacune desquelles ils avaient écrit :

"Meilleurs voeux de Noel pour la ville de Nancy, de la part du kaiser."

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des balades d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven

Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

The Belgian Tan $4.50

A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.

Doyles' Limited
Tel. 18

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

66

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Allons, debout lieutenant!

Montez à la tribune aux harangues!

Ces phrases partirent ensemble comme des traits de divers points de la table.

Scélérats!...murmura Georges en se levant brusquement et en faisant un pas vers la porte.

Arrêtez-le! arrêtez-le! hurlaient de tout part; il nous faut un discours! Gordon, un discours, un discours!

En même temps, plusieurs s'attachèrent aux habits du lieutenant pour le retenir; mais il se retourna, et d'un geste violent du bras il décrivit en saisissant son épée il fit si bien rebrousser le chemin à toutes les mains que pas une n'osa revenir à la charge; puis en lançant à ces visages ébahis un regard de mépris, il s'écria:

Voilà quatre heures de honte et de dégout que vous m'imposez, et vous voulez maintenant me condamner à vous parler!.... Oh! si vous étiez encore en état d'apprécier la valeur d'une parole, je vous ferais volontiers comprendre tout ce que vous m'inspirez de répulsion !.... Si vous ne veniez pas d'accomplir assez de lâchetés et d'infâmies pour vous rendre incapable de sentir le châtiment que devrait vous infliger l'appréciation de vos oeuvres, oui, je parlerais ! et je voudrais drejeter à vos ignobles visages l'opprobre dont vous avez, aujourd'hui chargé ma vie et le nom de l'Angleterre !....

Sur laquelle le soleil ne se couche pas.... ah ! ah ! ah ! grommela celui qui gisait à demi sous la table et dont la tête apparut un instant en soulevant le bord de la nappe.

Ecoutez ! écoutez ! firent quelques-uns, l'orateur s'inspire !

Oui, ripostèrent quelques autres, ils s'inspire de l'eau de la Gaspéreau, il en a trop bu. C'est comme une indigestion ce qu'il a dit là.

Non, il est d'une révolution de bucoolliques renfoncées....

Bel Adonis, si vous ne pouvez pas faire un discours, chantez-nous une élogie sur les charmes de votre bergère envolée....

Redites-nous son goût pour les chaumières gothiques et les dentelles de Valence....

Répétez-nous les accents plaintifs et enchanteurs qu'elle aimait à faire entendre à l'ombre des arbres du cimetière....

Célébrez sa constance éternelle, et racontez-nous ses transports quand elle lançait le cou de son pastoureau....à son arrivée d'un long voyage....ah ! ah ! ah !....

George frémit de rage sous la morsure de ces traits railleurs et impertinants qui lui arrivaient de toute part, accompagnés de ricanements féroces ; et était devenu l'amusement de ces brutes qu'il avait toujours méprisés, il était le dernier jouet réservé à cette galeté délirante de l'orgie.... Il bondit un instant sur le plancher comme un disque d'acier sur une table de barbre ; on aurait dit que la foudre l'électrisait ; puis culbutant ses voisins qui allèrent rouler avec leurs sièges, il vint se fixer comme un dard, à deux pas de Murray, frisonnant, écumant, brandissant son éuée sur la tête du commandant. Mais cédant tout à coup à un sentiment étrange, il abaissa sa main et recula avec mépris.

Non ! dit-il, je la souillerais! Et s'adressant directement au commandant il ajouta :

Représentant d'une autorité qui nous déshonnore ; digne chef de ces vauriens qui m'insultent devant toi, je te jette, à toi, le mépris que je voue à tous! J'allais te passer cette épée à travers le corps mais j'ai pensé que je l'avait reçut pour tremper dans un sang plus noble que le tien, aussi pour combattre d'autres ennemis que des femmes, Je te la rends !..... j'ai trop rougi de la porter dans une pareille société, pour faire le métier de bourreau, et je ne veux pas encore la salir en te frappant !.... Pour te châtier dignement, pour imprimer à ton front le sentiment de ta bassesse, il me faudrait avoir la main d'un galérien ! Tiens.....

Et en même temps, George arracha ses épaulettes, défit son harnais et lança le tout à la fois en pleine poitrine de Murray. L'épée, la sangle, le fourreau, en fauchant l'espace, prirent en écharpe tout ce qu'il y avait sur la table, bouteilles, carafes, verres et bougies, et les éparpillèrent comme une mitraille dans la figure de tout le monde.

Les vins inondèrent les buveurs ; un flacon d'eau-de-vie encore intact vint crever sa pan se sur la face somnolent de Butler ; la liqueur fine ruissela sur l'ignoble capitaine de la tête aux pieds ; ses habits en burent comme il en avait bu lui-même. En sentant l'ablution mouiller ses lèvres, il entrouvrit sa bouche pour recevoir ce nectar compaisant qu'il croyait venir du ciel, et sa longue moustache toute trempée descendit comme des algues limoneuses dans un bourbier fétide.

Dans ce moment, Jacques tira P'Toine en arrière, et lui dit en retournant à la grange :

En voilà un qui nous dévance. Il a véritablement plus d'honneur et de courage que je ne croyais..... Maintenant, à nous la partie !...

Et il rejoignit ses compagnons qui l'attendaient avec impatience.

Allons, murmura-t-il, le moment est favorable, ils sont à la cuvée ! P'tit-Toine tu vas conduire Wagontaga et Sakiamistou par l'allée de lilas, à l'endroit où tu as vu mieux observer les sentinelles, et tu reviendras aussitôt. Vous autres, ajouta-t-il en s'adressant aux deux sauvages, suivez le petit camarade, ajustez bien les deux soldats qu'il vous montrera; en entendant mon signal, abattez-les et courez à la porte qu'ils gardent ; retenez-là fermée si vous pouvez ; et si on la force repoussez à l'intérieur ceux qui voudraient passer, ou tuez sur le seuil. Ne vous occupez pas de ceux qui pourront s'échapper par les fenêtres latérales ; il n'y a que les domestiques qui puissent passer par là, et nous avons mieux à faire qu'à tuer des marmitons !.... Ne poursuivez personnes, mais à mon appel, vous viendrez me rejoindre derrière la grange.

Les deux sauvages sortirent avec leur guide.

Maintenant, poursuivit Jacques, mettons de suite le feu aux quatre coins de ce bâtiment ; entassons ici, au milieu de l'air vingt-cinq bottes du foin le plus sec, pour faire un braisier à part Aussitôt qu'il sera suffisamment enflammé, cinq d'entre nous.... vous Dupuy, Foret, Cotard, Bastarache, Doucet, vous irez prendre dans le bûcher que vous voyez là tout près chacun un vigoureux rondin, et vous enfoncerez ensemble les cinq fenêtres de la salle à manger ; et vous plaçant ensuite de côté, pour ne pas être vus, vous recevrez à la brèche, avec ces bâtons, tous ceux qui voudraient s'y montrer et nous armée de ces fourches que nous venons de huerter, et qui nous ont été laissées ici tout exprès, nous accomplirons le reste.... Il nous faut aussi notre feu de joie.... Mais surtout, n'oubliez pas de laisser courir les fuyards !...

Une partie de ces dispositions étaient exécutées ; le brasier de réserve venait d'être allumé, les hommes allaient sortir, quand quelqu'un vint ouvrir vivement la porte cochère qui servait à communiquer de la place à la cour. Un frisson vint glacer tous ces aventuriers énergiques qui tenant déjà sous la main leur terrible vengeance, redoutaient tout ce qui pouvait la leur ravir ; ils restèrent cloués comme les statues du silence dans une inquiétude mortelle. Des pas s'avancaient vers eux.... il n'y avait qu'un homme.... mais P'tit-Toine s'en revenait dans ce moment ; il pouvait le rencontrer, se troubler et tout compromettre.

Jacques, qui avait vu le lieutenant quitter la salle à manger, soupçonna que ce pouvait être lui. En effet, après être sorti de la maison où il ne pouvait songer à passer la nuit. George venait, sans domestique, seller son cheval pour s'enfuir du côté d'Halifax, où il espérait rejoindre Winslow. Il touchait à la porte de la grange: Jacques, qui s'y trouvait embusqué, dit à voix basse ;

Foret, Colard ! ici.... le voilà, il passe devant nous....tout près; saisissez-le à la gorge et à la bouche, et trainez-le ici ! Pas un mot, pas un bruit !....

(A suivre)

Au Jour le Jour

Mercredi, fête de l'Epiphanie, **l'Acadien** ne paraîtra pas. Après cette série de fêtes, les trois numéros seront publiés régulièrement chaque semaine.

Beau temps froid. Un peu de neige tombé samedi, a permi aux voitures d'hiver de faire leur apparition ; mais les chemins ne sont pas très beaux. Il en faudrait encore une bordée.

Le directeur de **l'Acadien** s'embarque ce soir pour Québec, où des affaires pressantes l'appellent. Il sera de retour à ses bureaux jeudi.

Nos remerciements à MM. Z. G. Bourque, J. N. Boudreau et Abrams' Sons pour l'envoi de très jolis calendriers.

Un rumeur veut que M. le docteur Bourque soit sur les rangs pour l'élection à la mairie. Nous souhaitons que cette rumeur soit fondée.

On nous informe que Mlle Catherine Cormier, âgée de 11 ans et fille de M. Lévi H. Cormier, de Moncton, est dangereusement malade à l'Hospice de Shédiac où elle est pensionnaire.

Il est question de Moncton comme centre de mobilisation. La question a été exposée au ministre de la milice le général Hughes qui répond qu'on considère. Les nouveaux soldats occuperaient les vieilles usines de l'Intercolonial.

Le **Moniteur Acadien** de jeudi dernier nous arrive ce matin, lundi. Il veut bien parler de nous ; mais à cette heure avancée, nous devons remettre à notre prochain numéro notre réponse. Notre correspondant qui se trouve attaqué, ne manquera pas de mettre les choses au point.

Hier, dimanche, en l'église de l'Assomption, nos prêtres ont faits de touchantes remarques au sujet de la guerre. Conformément au désir de S. G. Mgr LeBlanc, ils ont demandé à leurs paroissiens de prier pour la paix, en ce jour spécialement choisi à cette fin. Des prières furent récitées après la grand'messe.

La campagne se continue dans Carleton. Les amis du mouvement en faveur du bon gouvernement sont acclamés partout. A moins que Flemming et les siens n'achètent le comté, comme ils en sont capables, la victoire est assurée au candidat libéral. L'élection ayant lieu jeudi, nous pourrons donner le résultat dans notre numéro de vendredi.

Si c'est un honneur de posséder des prisonniers allemands, les gens d'Amherst vont être grandement honorés tout prochainement lors de l'arrivée de 500 sujets du Kaiser. Le sénateur Curry a obtenu une forte somme du gouvernement fédéral, et il convertit ses usines en habitations pour ces prisonniers. Il nous semble qu'on pourrait loger ces individus sans pour cela détruire des industries. Mais ce sont les conservateurs qui sont à l'oeuvre, il faut donc s'attendre à tout.

EN VILLE

M. Oswald Léger, de St-Joseph, N. B.

M. Ferd. LeBlanc, de Collège Bridge.

M. David Cormier, de St-Paul de Kent.

Mlle Emilia Robichaud, de Bouctouche.

M. Joseph Comeau, inst., de St-Louis.

M. et Mme Simon Cormier, de St-Paul de Kent.

Mme Jude LeBlanc, accompagné de son fils Alfred, de Monson, Mass., était en visite chez M. Jaddus LeBlanc, et en route pour St-Antoine où elle doit demeurer.

M. Louis Robichaud, de Cocagne, en route pour Halifax, où il doit terminer un brilliant cours de Loi au printemps.

M. C. M. Léger, ex. M. P. P., de Memramcoo-Ouest.

M. le docteur Alfred Gaudet, de St-Joseph, et M. André V. Landry, de Moncton, ont passé le jour de l'an à Montréal, chez M. le docteur Camille Gaudet.

Ville de Moncton

AVIS D'ASSESSEMENT

Le Bureau des Assesseurs des Taxes pour la ville de Moncton, avertit par les présentes toute personne sujette à être taxée pour l'année 1915, de fournir dès maintenant aux Assesseurs, un état veridique de toutes leurs propriétés, immeuble, propriétés personelles et revenus, qui peuvent être taxés par la ville de Moncton, d'après l'acte d'Assessement de 1914. Les Assesseurs, donnent aussi avis que des blancs de forme sur lequels on pourra inscrire ses déclarations, sont à la disposition du public au bureau des Assesseurs, et que les dites déclarations doivent être faites sous serment et entrées au bureau des Assesseurs dans les trent jours qui suivent cet avis.

Daté ce deuxième jour de janvier, A. D., 1915.

W. H. PRICE
Président du Bureau des Assesseurs de Taxes.

INSTITUTRICE DEMANDÉE

On demande pour le prochain terme d'école, une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais.

S'adresser à
OLIVIER P. LEBLANC..
College Bridge, N. B.

DANS NOS PAROISSES

ST-FRANCIS, MAINE

M. et Mme Joe Milliard sont de retour d'une promenade au Lac Unique et à Ledges N. B.

ST JOHN, MAINE

Jeudi, le 31 déc. avait lieu en notre église les funérailles de Mlle Betsie Robichaud décédé le 29.

UNIQUE LAKE

Gorges Beaulieu, fils de François Beaulieu qui demeurait à Patten Maine, depuis quelques années est de retour et en visite parmi les siens

SOLDIER POND, MAINE

Jeudi, le 31 déc. avait lieu à l'église de Fort Kent, Maine, les funérailles de notre bien aimé citoyen M. Auguste Daigle décédé quelques jours auparavant, a la suite d'une opération, la cérémonie était une des plus remarquable, l'assistance était toute beauté. Nos sympathies à la famille en deuil.

PARTIE DE WHIST

Ce soir, lundi, dans les salles du cercle Beauséjour, une partie de Whist aura lieu au profit de la nouvelle église, et tout spécialement pour l'achat du linge nécessaire pour l'autel. Il y aura 8 beaux prix. Pour une oeuvre aussi louable, il faut espérer qu'il y aura foule.

BURNSVILLE, N. B.

Notre curé M. Dufour est absent pour quelques semaines. Il est remplacé par un Père du collège de Caraquet.

Mme Fréderic Landry, est en promenade à Tracadie, N. B. pour une quinzaine de ours. Elle est allée passer le jour de l'an avec son mari, employer au magasin de MM. A. & R. Loggie. Elle doit aussi rendre visite à ses nombreux parents dans les alentours.

Mme Stanislas Landry de Stone Haven, N. B. est actuellement en visite chez sa mère Mme Vve M. Dignord.

MM. Docithé Haché et Thomas Brideau sont de retour, pour passer les fêtes dans leurs foyers ; il sont tous deux étudiants au collège St-Joseph Memramcook. Il font du progrès nous dit-on. Bravo ! pour ces jeunes Acadiens.

ST-FRANCOIS MADAWASKA, N. B

Au 1er de l'an nous avions la messe ici en notre église et nous remarquions parmi nos dévouées chantes, M. Arthur Dupuis, de Fort Kent, Maine, qui nous chantait un olie cantique. Nos félicitations.

Mlle Emma Bouchard, de Five Fingers était en visite parmi nous ces jours derniers.

Mme N. St-Pierre, ses deux jeunes fils et sa jeune fille Mlle Alphena, ainsi que M. P. X. Blanchard, Iustituteur étaient en visite chez M. Georges Bernier, de Connors, au jour de l'an. On se séparèrent dans le cour de l'après-midi, après s'avoir si bien amusé et avoir prit tout ensemble un somptueux diner.

Le Dr Laporte, de Connors, accompagné de Rev. M. Cloutier, visitèrent notre Rev. M. Dumont au jour de l'an.

Nos jeunes étudiants du collège de Ste-Anne de la Pocatière sont enfin arrivé dans leurs familles pour les vacances, à leurs arrivées on remarquait Gonzague et Jean Pelletier, Camille Verret et Leonce et Camille Albert.

ST-LOUIS, N. B.

Sont venus passer Noel dans leurs familles: MM. Marcel Poirier, Auguste Daigle, employés du gouvernement; Vital Richard, étudiant pharmacien, Adelard Brideau, Emile Poirier, ainsi que les les fils de Dominique Robichaud, Placide Babineau et Hilaire Babineau, étudiant.

Lundi le 29, M. Adelard Brideau, en se faisant glisser, tomba de son traîneau et se fit mal à un genou; malgré que son état n'est pas grave, il ne pense pas pouvoir retourner au collège pour l'ouverture des classes.

M. Albert Guimond est allé passer la fête de Noël à la Pointe Sapin chez des amis.

L'installations des officiers de la société l'Assomption dans notre succursale doit avoir lieu dimanche prochain.

ST-BASILE, MADAWASKA N. B.

Mardi dernier, dans la salle de M. Regis A. Cyr, les dames Assomptionistes donnaient une soirée de cartes (Charlemagne), au profit de la succursale "Mère Davignon,. Vu la tempête de neige qui s'éleva vers le cinq heures, l'assistance n'a pas été très nombreuse; tout de même on s'est amusé ferme. Si nous n'avions pas la quantité nous avions la qualité.

Les gagnants du côté des Dames sont Mlle Lina Cyr, 1er prix, Madame Régis A. Cyr, 2ième prix, et Madame Pat. Smith, 3ième prix, avec 13 parties gagnées sur 16. Le prix de consolation a été décerné à Mlle Zelia Morneault. Du côté des hommes, M. L. A. Soucy a rapporté le prix avec 14 parties sur 16, M. Adelard Albert le 2ième et M. Bélonie A. Cyr le 3ième avec 13 parties sur 16. Le prix de consolation a été gagné par M. Will Thibodeau.

M. Joseph S. Mercure doit ouvrir son hôtel lundi prochain. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

ADAMSVILLE, N. B.

A une assemblée régulière de la succursale Rameaux de St-Père, société l'Assomption, tenue le 27 décembre, les officiers suivant ont été élus pour l'année courante : chancelier, A. J. Arsenault ; président, Tel. Arsenault; 1er Vice-Prés. Hercule Arsenault ; 2e Vice-Prés. E. Gauvin ; Sec. A. P. Gallant ; Sec. Adj., H. Arsenault; Percep. Trés., Prém. Arsenault, 1er Com. ord C. Cormier ; 2e Com ord., Pol. Gallant; Conseillers : Arsène J. Gallant Raymond Gallant, et Arthur Gauvin L'installation aura lieu le 10 janvier.

Dimanche, le 27 décembre, étant le 74e anniversaire de la naissance de M. Laurent Brun, il rendait ce jour là son âme à Dieu, à Moncton, où il demeurait depuis plusieurs années. Ayant été un des premiers colons de la nouvelle colonie d'Adamsville et pendant son séjour ici avec sa famille ayant eu la douleur d'y enterrer sept de ses enfants, il a voulu être réuni à ses chers bien-aimés, et mardi, ses restes mortels arrivaient sur les chars de midi et furent transportés à l'Eglise. Le Rev. P. Gaudet fit la sépulture au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. R. I. P.

Adamsville et les district environnant n'ont pas oublié les pauvres mais courageux Belges pendant les fêtes. Un concert et une vente de tablier organiser par des Amateurs de Coal Branch eut lieu dans la maison d'école de Clairville, le 26 de décembre et rédisait le beau montant de $51.50. Voyant un si bon résultat les organisateurs résolurent d'en faire la répétition dans la salle St-Joseph d'Adamsville, le dernier jour de décembre. Le résultat de cette soirée se monte a $58.42. Ces montants ajoutés a $26.00 montant d'une quête prise à l'église il y a quelques temps, fait une somme assez respectable.

M. Rufin Arsenault, rédacteur de l'Evangéline est venu passer le jour de l'an avec ses parents, il s'en retournait à Moncton samedi matin.

Mlle Zita, fille de M. Tel. Arsenault, qui était au couvent de St-Louis, est en vacance chez ses parents. Elle retourne reprendre ses classes la semaine prochaine.

Mme Laurent Brun est en promenade chez sa fille Mme P. Henrie. Ses nombreux amis lui offrent leurs sympathies dans le deuil qui l'afflige.

LE SCANDALE DE LA CONTREBANDE EN ITALIE

Milan, 31. — Grâce à la vigilance du ministre des finances et du commerce à Rome, on vient de découvrir une vaste conspiration tramée par les Autrichiens et les Allemands, dans toute l'Italie, et surtout à Naples, Gênes, Florence et à Milan. Il s'agissait d'accaparer des denrées, des chaussures, des couvertures, et des étoffes, et de les expédier en contrebande, de petits ports de l'Adriatique, à bord de paquebots autrichiens. Une des principales maisons de commerce chargées de mener à bonne fin ces opérations de contrebande, on vient de le découvrir, est une maison allemande, faisant surtout affaires à Bergame.

Les douaniers à Gênes ont saisi une cargaison d'étoffes destinées à vêtir les soldats, évaluée à $400,000.

Rome, 31. —Le scandale du commerce en contrebande qui a entraîné l'arrestation du Dr Fiore et de signor Cartrignano, officiers des douanes, promet d'être suivi de développements sensationnels.

Les perquisitions opérées par la police dans la maison du docteur ont révélé qu'il a eu des relations intimes avec les attachés d'ambassade allemandes, et que ces deniers avaient été envoyés ici pour organiser le commerce de contrebande.

On a trouvé des documents compromettants dans la maison des deux hommes. Ils démontrent que l'Allemagne a envoyé $250,000 pour acheter du riz.

Castrignano tenta de corrompre les autorités des douanes, dans le but l'expédier du riz en contrebande, et offrit $30,000. Cette découverte fait croire que le riz était destiné à l'Allemagne, et que les autorités teutonnes étaient disposées à l'acheter à un prix élevé.

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Annoncez dans
L'ACADIEN

A une mère qui a perdu son fils

Je suis allé rendre visite, Madame, lorsque j'ai appris que votre fils était tombé dans cette plaine d'Ypres où tant d'autres, jeunes comme lui, aimés comme lui, précieux par la qualité de leur esprit, par le choix délibéré qu'ils avaient fait d'une vie utile et brave, sont morts pour la France. Je voulais parler avec vous de votre enfant, et vous dire plusieurs pensées bien impuissantes, je le sais, à vous consoler entièrement de votre peine, mais qui peuvent l'éclairer, et vous montrer la grandeur et tout le mérite d'un tel sacrifice. Je n'ai pas trouvé les paroles qu'il aurait fallu. J'ai été intimidé par le voisinage d'une si grande douleur et par l'accablement où je vous voyais. Je me suis tu. Il me semble à présent que j'ai manqué au devoir de l'amitié, et je vous demande la permission de vous écrire ce que je voulais exprimer de vive voix.

Votre douleur n'est point une douleur comme une autre, et la mort de votre fils ne ressemble pas à celle des jeunes hommes qui meurent d'accident ou de maladie, au temps de la paix. Parmi les lettres que j'ai reçues ces jours derniers, il s'en trouve une très belle, écrite par un père qui venait de perdre son fils comme vous avez perdu le vôtre. Et il disait: "Dieu a voulu nous éprouver et nous honorer, en choisissant notre fils chéri parmi les victimes qui doivent contribuer au salut de notre chère France. Mais la croix est lourde, et nous vous demandons de prier avec nous afin que nous soyons dignes du sacrifice de notre glorieux enfant. Dieu lui a donné la mort la plus belle et a pus sublime qu'un homme puisse rêver. Qu'il nous donne la force de gravir notre calvaire la tête haute, afin que nous tombions, un jour, face en avant." Voilà des mots d'aïeux, venus en droite ligne de la France de la chevalerie, et non seulement très nobles, mais infiniment raisonnables, et d'une substance inépuisable.

Epreuve glorieuse! Mort qui a défendu toute cette France vivante derrière elle et lui a préparé la paix, et un temps meilleur que celui qui a précédé la guerre! On ne peut dire plus justement de plus grandes vérités. Cette vertu du sacrifice, hier, combien peu d'hommes y songeaient! Tous la voient aujourd'hui et en attendent le salut. De jeunes soldats, des régions les plus diverses, écrivent la même promesse. "Nous vous ferons une France agrandie et meilleure!" Comme ils savent bien pourquoi ils se battent, pourquoi ils meurent! Une France agrandie et regagnant ses frontières géographiques naturelles; une France meilleure et plus heureuse, revenue à l'union, forte d'une commune bonne volonté, où il n'y aura plus de persécution, en qui toutes les jalousies du monde reconnaîtront, à n'en plus douter, la nation justicière, droite, secourable aux opprimés et aux pauvres, et qui n'a pas fini sa croisade; ils l'aperçoivent, ils la saluent; ils versent leur sang, pour qu'elle soit donnée au monde et à nous. Vous comprenez trop bien que de tels dévouements soient dignes de reconnaissance; mais vous savez aussi combien ils étaient nécessaires. Vous me comprenez. La boue des tranchées en a recouvert une autre qui n'était pas elle. On pouvait craindre des défaillances, et pis encore. Ce sont les hommes de haut caractère, qui ont rétabli chez d'autres l'esprit militaire: ce sont les morts comme celles de votre enfant qui font que l'on se bat bien, partout à l'heure où je vous écris.

Ne croyez pas que cette reconnaissance des contemporains, que cette gloire acquise, ne soient que des formules vides. C'est un bien réel, un héritage en un instant amassé et transmis, et d'où plusieurs générations tireront leur subsistance morale. Renouvellement de la noblesse française. Dans les plus modestes familles, l'exemple sera suivi. Il l'est déjà. Je reconnais des enfants qui ont dit à leur mère en larmes: Quand je serai grand, je serai soldat, comme papa; je défendrai la France, et je mourrai comme lui." Rien ne vous assure plus fermement que la patrie vivra. On a dit bellement: "Un pays pour lequel on regarde à se laisser tuer, ou à se laisser ruiner, est un pays fini." Le nôtre ne finira donc pas. La réserve est préparée. Elle est faite de tout jeunes qui admirent les aînés. S'il y a plus tard un grand danger, pareil à celui d'aujourd'hui, on prendra conseil de ces belles mémoires; tous ces morts de 1914 continueront de nous défendre en disant le devoir aux frères cadets, aux fils et aux neveux. Rappelez-vous, Madame, ces citations à l'ordre du jour, que vous aimiez à lire; elles sont émouvantes; elles font peurer: elles sont un livre qui élèvera la meilleure jeunesse de demain; et votre fils en a écrit une des pages.

Je vous entends dire: "Comme ils coûtent cher, les beaux mots!" Oui, mais moins cher que les médiocres. Ceux dont vous parlez vous donnent une certitude; vous êtes sûre que votre mission maternelle a été bien remplie. Avec vous, je ne crains pas d'aller au delà des considérations tout humaines: vous êtes une de ces innombrables mères chrétiennes qui ont dans la guerre présente, qui auront au lendemain de la guerre, un rôle au moins aussi important que celui des hommes. Qu'avez-vous donc cherché, en élevant ce fils avec tant d'amour et de soin? A le rendre si parfait qu'il fut digne du paradis. Vous n'avez pas de plus grand devoir ni de plus grande espérance. Eh bien! le devoir n'est-il pas rempli? Vous entendez raconter, de toutes parts, dans quels sentiments de foi nos soldats combattent et meurent. N'eût-on aucun détail sur leurs derniers moments, on doit supposer que leur mort a été celle des saints. Un mot, un regard suffit. Cette suprême pensée vers Dieu n'est refusée, on peut le croire, à aucun homme de bonne volonté, qui tombe pour une pareille cause. Succombant pour la patrie, pour la défense de la nation la plus pénétrée de christianisme, ils meurent d'une mort aussi voisine que possible du martyre. Quelle pensée que celle-là! Je n'oserais pas exprimer de moi-même. Mais elle a été développée par de grands personnages qu'on ne peut récuser, et, par exemple, dans un discours de grande allure que prononçait, à la veille de la Révolution, M. de Noë, évêque de Lescar, frère de quatre officiers généraux, bénissant les drapeaux d'un régiment de dragons.

Vous ne lirez pas cette page sans admiration ni douceur. Il disait: "Le Sauveur du monde a dit que celui qui préfère une vie périssable à ses devoirs subira une mort éternelle, et qu'au contraire celui qui, fidèle à ses obligations et pour rendre témoignage de sa foi, ou pour remplir un devoir que prescrit la charité, exposera et perdra sa vie, est assuré de la retrouver, s'il vient à la perdre, que ce soldat, disons mieux, que ce martyr qui, victime de ses devoirs et pour rendre gloire à Dieu qui lui ordonne de combattre, et pour obéir au prince qui le lui commande de la part de Dieu, se précipite dans tous les combats, se mesure aux plus terribles combattants, et trouve enfin la mort qu'il avait tant de fois bravée? Trois conditions font le martyr, disent les Pères: la cause, la volonté, la peine. Or, le sacrifice du guerrier chrétien les réunit toutes. La cause: en mourant pour la patrie, il meurt pour ses frères, et il n'est pas de charité plus grande que celle qui donne sa vie pour le prochain; la volonté: à Dieu ne plaise qu'un chrétien veuille profaner, par d'indignes motifs, une si sainte cause....la peine: que de martyr n'ont pas autant souffert que ce guerrier qui, percé, déchiré de coups, expire sur un champ de bataille, ou vient subir de nouvelles douleurs sous la main qui tente de le soulager, ou traîne parmi nous les restes d'un corps échappé des combats et couvert d'honorables blessures".

Ne sont-ce pas là des paroles consolantes? Vous le reverrez et il vous reverra. Sa mort vous a plus rapproché l'un de l'autre que peut-être une longue vie ne l'aurait fait.

Montez donc encore plus haut vous qui êtes capable, comme lui, de toutes les vaillances. Allez jusqu'à cette extrême charité dites: "Je le redonne pour la France. je veux bien, je ne me plaindrai pas, je coopérerai ainsi au salut de mon pays!" Un ami m'écrivait, ce matin même: "Il nous faut souffrir pour les autres, comme les Carmélites et les Réparatrices!" O intelligence de l'épreuve, plus vive et plus clairvoyante dans les grandes douleurs! Vous l'aurez! Vous en êtes digne! Vous souffrirez utilement, pour ceux dont la souffrance est vaine ou révoltée.

Et maintenant pardonnez-moi, madame, de vous avoir parlé de la sorte, moi qui n'ai pas eu à souffrir un si cruel déchirement. Je le redoute; j'en repousse l'imagination; je respecte infiniment ce courage que vous avez, que je voudrais augmenter, et que je n'aurais peut-être pas. Cependant, que cela ne vous détourne pas des choses que j'ai dites. Si je suis faible, elles n'en sont pas moins vraies.

RENE BAZIN

A VENDRE

J'offre en vente mon restaurant située au no, 544, rue Main Moncton. Je vendrai mon stock à de très bonnes conventions. Le loyer est très comfortable, avec les commodités, le gaz, etc.,

Jim. Robichaud
544, rue Main. Moncton

ELECTRICIEN
Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.
A. B. Belliveau
Moncton, - - - N B.

VENTE "RED TAG"
Prix Réduits! Profits Anéantis!

Le public est éveillé à l'importance de cette grande vente d'hiver.
Les bas prix et la qualité que nous offrons forcent le public à considérer.

SWEATERS pour hommes et garçons, "Coat sweaters", et "Pullovers," grandeurs 20 a 34, et 36 à 44 prix. 59, 79, 97, 1.19, 1.41, 1.59, 1.87, 2.09 et 2.79.

CHEMISES pour hommes en flanelle grandeurs 14 a 17½ prix 79, 89, 1.29 et 1.87.

Vêtements de dessous pour hommes. "Tiger Brand". 59c chaque.

CAPOTS pour garçons 4.37, 5.47, 5.97, 6.77, 7.87, 9.47, 11.87 et 1387.

REEFERS pour hommes, en Tweed noir grandeurs 36 a 44 prix. $3.97.

Habits pour garçons en Tweed sombre, serge, etc, pour âges de 10 a 15 ans prix. 3.59.

Venez voir nos capots pour la pluie.

CHEMISES en couleurs pour hommes. Grandeurs 10 a 17½ prix. 69c.

Toutes coiffures aux prix Red Tag Prix. 39c, 61c, 79c, 97c, 1.21, 1.39 et 153.

HABITS en laine pour filles en serge, tweed panama, etc., pour âge 3 a 18 Prix. 79, 89, 99, 1.19, 1.29 1.49 et 2.19.

Lot spécial de chemises de dessous blanches 59c, 89, 1.39 et 1.83

Modes choisies en Cache Corsets Prix. 19c, 23, 26, 32, 37, 41, 52, 69 et 79.

Robes en Soie $5.49, 6.39, 7.81, 9.29, 8.89 et 9.39.

CORSAGES en soie, Prix. $2.75 à 6.00 vendus a moitié prix.

Et de 3.25 à 6.00 15 pour cent plus bas.

Chapeaux de toutes sortes 59c chaque.

Nos Tapis sont aux plus bas prix

Voulez-vous du coton, de la foile? Neus en avons de toutes sortes et de tous prix. Des flanelles pour kimonas à 14c et 17c.

Allez au troisième plancher et achetez-y votre ameublement si vous voulez sauver de l'argent.

Heures de vente 9 a. m. à 6 p. m. Chaque vente argent comptant.

Cie Peter McSweeney, Ltée.
Le Grand Magasin Moncton, N. B.

Bonne et Heureuse Année

A tous nos clients, amis et connaissances, nous souhaitons une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de leurs jours

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

Soyez sur vos Pieds!
Et rendez-vous à la Grande Vente à Réduction au
Eastern Bargain Store

En vue des préparatifs pour prendre stock, nous offrons au public un discompte de 25 à 50 pour cent,

Notre stock comprend les marchandises sèches pour messieurs et dames. Il est complet.

La vente commence jeudi, 7 janvier, et se terminera samedi, le 23.

The Eastern Bargain Store
R. & G. Bouziane, Prop.
575-579 rue Main, MONCTON. Deux portes à l'ouest du Bureau de Poste. Regardez pour l'enseigne rouge.

VOLUME II. NO. 16. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 8 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c · Six Mois: 75c · Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c · Six Mois: $1.25 · Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c · Six mois: $1.00 · Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social: 600, rue Main

IL CRACHE SON VENIN

Dans son dernier numéro de l'année qui vient de s'éteindre, le MONITEUR ACADIEN nous décroche quelques compliments à sa façon. Quand le confrère braque sa lunette sur nous, il entre tout de suite en convultions: c'est dire que la vision de L'ACADIEN doit être pour lui le cauchemar qui le fait cracher son venin comme dans le paragraphe suivant:

"Nous ne sommes pas disposé à discuter avec des gens qui n'ont aucun respect de la vérité et qui sont complètement aveuglés par l'esprit de parti. Mais nous croyons que c'est notre devoir de protester avec indignation contre les faussetés malveillantes et injurieuses répandues dans le public par l'entremise d'un journal qui, né de la politique, vivant de la politique et complètement assujetti aux plus misérables considérations de la politique ne recule devant aucune bassesse pour promouvoir ce qu'il considère être les intérêts du parti dont il est l'instrument."

Vraiment, on dirait le confrère posant devant un miroir et en frais de se faire à lui-même le tableau vivant de sa feuille de chou. O pudeur! o respect de la vérité! Non, non, jamais le MONITEUR n'a manqué de dire la vérité, RIEN que la vérité. Esprit de parti? De l'esprit de parti au MONITEUR? Vous badinez. On y est bien trop vertueux.

Mais ce "journal né de la politique, vivant de la politique et complètement assujetti au plus misérables considérations de la politique" etc. Voyez-vous le hideux venin du mensonge? Il a empesté la feuille de chou.

Depuis quand L'ACADIEN vit-il de la politique? Et d'abord, qui a donné le jour à L'ACADIEN? Est-ce le parti libéral ou bien l'œuvre d'un particulier qui se vante en plein jour de n'avoir à plier le dos devant aucun chef politique? L'ACADIEN est libéral parce qu'il le veut bien. Le MONITEUR est conservateur parce qu'il ne peut être autre chose.

Un correspondant a avancé un point que le MONITEUR n'approuve pas. Nous laissons entière liberté à notre correspondant qui, en temps et lieu, saura bien mettre les choses à point.

Mais parce qu'un correspondant ne lui plait pas, il n'est pas nécessaire que le MONITEUR en fasse une crise. Il nous abime d'injures, il publie les mensonges les plus noirs sur notre compte, et ce sont là ses seuls arguments.

Peu lui importe de perdre ou de gagner dans une discussion, pourvu que le mensonge soit noir et que le venin soit poison. Le langage est digne de cette feuille de la Batture, qui n'a jamais faire autre chose que de tromper ses lecteurs.

Confrère, avant que de cracher votre venin à droite et à gauche, faites donc un petit ménage dans le champ de vos idées et de votre indépendance politiques.

CORRESPONDANCE

Lettres de Jean Williams, soldat, à ses parents

Valcartier, P. Q.
Le 20 août, 1914.

Chers parents,

C'est avec grande douleur que je vous écris cette lettre, car c'est peut-être la dernière que je vous écrirai; j'espère que non, cependant. Oui, il me fait peine de vous dire que je pars pour l'Europe ce soir. Excusez moi si je ne vous ai pas écrit plus tôt.

Je sais que ça va vous faire de la peine, à maman surtout; mais dites lui de ne pas être trop chagrine à mon égard, que j'ai été à confesse et ai communié ce matin; et dites-lui aussi qu'elle prie pour moi au lieu de se désoler, afin que je puisse revenir un jour au vieux foyer. J'aurais aimé de pouvoir aller vous voir, avant de partir, mais comme je ne le puis pas, il faut prendre le temps comme le bon Dieu nous l'envoie. Je vous envoie tous mes habits "de jeune garçon" que vous recevrez ces jours ci.

Bien chers parents, enfin toute la famille, tâchez de penser à moi souvent, dans vos prières, vous en serez récompensés si non par moi, ce sera par le bon Dieu qui voit le grand sacrifice que je fais pour le bien de la civilisation et de notre patrie.

Bien, comme je n'ai qu'une heure à me préparer, je vais terminer ma lettre en vous saluant toute la famille, et ne vous demandant, bon papa et bonne maman, de me bénir et de me pardonner pour toutes les offenses que je vous ai faites. Vous ferez mes adieux à tous mes amis. Embrassez toute la famille pour moi, sans oublier les enfants de Alice.

Espérant avec la protection du ciel, de vous revoir tous après la guerre,

De votre enfant dévoué qui demande de nouveau votre bénédiction et votre pardon.

Jean Williams.

Valcartier, P. Q.
Le 28 août, 1914.

Bien chers parents,

Je viens vous dire que je suis bien portant et que nous sommes encore ici. On a décidé de nous garder à Valcartier encore trois semaines, avant de nous transporter ailleurs. Je pense que nous partirons pour l'Angleterre vers le 15 septembre.

Je n'ai pas encore passé mon examen, il y en a tant à passer; mais je suis confiant que je serai accepté, car il y en a de reçus qui ne paraissent pas aussi robustes que moi. Les refusés s'en iront garder les ponts du Canada. J'ai un grand désir d'aller casser la gueulle à quelques Allemands, je ne serai satisfait avant cela. Si nous en revenons, le Gouvernement nous donnera $1,000 et $160 arpents de terre dans le West Canadien.

Ca me fait beaucoup de peine que je n'ai pas pu m'en aller vous voir avant de partir, mais c'était impossible, car mon Capitaine m'a dit d'être prêt pour le train de 5 heures. Je lui ai demandé la permission d'aller vous voir, inflexible comme à la guerre, il m'a refusé.

Quant à l'ouvrage de la ferme il faudrait vous parer le mieux possible. Si, comme je l'espère, je suis assez chanceux de revenir, je serai, avec ce que le Gouvernement doit me donner, capable de beaucoup vous aider. Si la Providence décidait autrement, eh bien, vous retireriez mes assurances, ce qui vous aiderait encore beaucoup. Je comprends, je sais, chers et bon parents, que ces biens matériels dont je vous parle ne sont pas ce qui vous occupe; tout indigne que je sois de vos égards, c'est votre Jean que vous voulez revoir et embrasser encore. Pourrai-je jamais être digne de vos bontés pour moi? Je ne voudrai plus à l'avenir vous causer quelque peine que ce soit, je vous donne ma parole de militaire qui ne devra jamais se démentir.

Bien, je pense que c'est tout pour cette fois, à part les saluts que j'envoie à vous tous, même à tous ceux qui s'informeront de moi. Le bon Dieu est partout, il doit être avec les militaires; je lui demande souvent pardon de mes fautes.

Si je meurs ce sera toujours en bon chrétien et en travaillant pour mon pays et la France.

Dites à ma pauvre maman qu'au lieu de pleurer qu'elle prie pour son Jean, afin qu'il soit assez heureux de revenir l'embrasser et avoir soin d'elle.

Votre fils qui ne vous oublie pas

Jean Williams

Un mot au petit "Madawaska"

Monsieur le directeur,

Encore un petit espace, s'il vous plait, pour répondre et donner de plus les amples explications aux collaborateurs du journal "Le Madawaska". Je suis tellement content d'avoir surpris et charmé ces messieurs que je viens encore essayer de leur faire plaisir si c'est possible. Je ne serais pas surpris de les épater cette fois-ci. C'est si surprenant de voir un habitant se mêler d'écrire dans les journaux.....et même de donner de petits conseils à des gens de profession.....c'est vraiment charmant.....Mais ne cherchons pas la petite bête, comme le disent ces messieurs, et je vais vous raconter comment je me suis décidé à leur donner les quelques explications qui vont suivrent: Jeudi dernier en arrivant de mon ouvrage, après avoir fait mon petit **bardat**, ma femme me dit en entrant: je t'assure que tu as un beau bout sur "Le Madawaska". Possible, lui dis-je, vite, donne-moi mon souper que je vois cela. Le temps d'ôter mes bottes tannées, mon bonnet de laine rouge et mon quatre-poches, le souper était servi. Aussitôt à table, ma femme m'apporte "Le Madawaska" et me montre l'article en question, que je lus tout en dégustant une bonne tasse de café d'orge et en croquant une plogue réchauffée de la veille, comme dirait Ladébuche. Mon repas et ma lecture finis, je bourre mon Woodstock de bon tabac canayen et en boucannant comme un engin, je me suis dit: il faut croire que je me suis mal exprimé, c'est ti don de valeur ne pas être plus instruits. N'importe, essayons encore en mettant les points sur les i, peut-être que je réussirai, si non je resterai coi.

Loin de moi l'idée de faire de la peine à qui que ce soit, Messieurs les collaborateurs; au contraire, et lorsque je dis que c'est un journal indépendant que nous voulons, je suis loin de vouloir vous demander de fléchir le genou devant les puissants du jour, comme vous dites. D'ailleurs, les puissants du jour, ce sont **vous-mêmes**, puisque vous avez toutes les commissions, le patronage, le pouvoir et toute la bastringue. Je ne veux pas non plus vous arrêter de vous défendre quand on vous attaque, car un homme qui ne se défend pas est un lâche, aussi bien que quelqu'un qui se croit toujours attaqué sans raison est un peureux. Si vous ne voulez pas qu'on vous attaque, ne vous exposez pas, car quiconque s'expose au danger y périra.

Mais voici où je trouve que vous pêchez gravement contre votre programme, et je ne suis pas le seul à le comprendre ainsi. Lorsque vous essayez de faire croire à vos lecteurs que M. Flemming n'est pas coupable, il me semble que vous manquez d'indépendance. Pourquoi défendre et cacher les défauts des conservateurs et toujours mépriser les libéraux? Un autre exemple pour ne vous en citer que deux. Lorsque M. L. A. Dugal a eu assez de courage et d'esprit français pour se lever et parler sa langue devant une députation qui le comprennait mais qui était hostile, si ce n'est pas l'esprit le parti qui vous a poussé à le ridiculiser, je n'y comprends rien, car il me semble que vous auriez dû le féliciter comme Acadiens, quand bien même que c'était un libéral, et blamer les membres français qui étaient présents et qui n'ont pas eu assez de cœur et d'honneur pour se lever et lui faire donner justice. Il a fallu un anglais pour demander au nom de cent mille Acadiens la permission de laisser parler ce député dans sa propre langue. Si vous eussiez été vraiment indépendants, vous auriez dû comprendre comme nous, que c'était l'un des premiers français qui eurent assez de courage pour montrer à la province entière que la langue française, notre langue, peut être parlée par toute la Province. Vous avez dit que ce n'était pas le premier français qui faisait des discours français en Chambre simplement pour jeter du discrédit sur notre vaillant député, car vous savez fort bien que c'est le premier discours d'importance qui ce faisait en Chambre en français.

Soyez conséquent et examiné bien votre conscience de politiciens au commencement de cette nouvelle année. Il est vrai que vous avez reproduit des articles publiés par d'autres journaux; mais je n'ai encore jamais lu un article, que votre journal a rapporté qui était contre le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Il y en a eu pourtant de publiés et vous avez dû les lire comme moi. Pourquoi ne pas les reproduire? Parcequ'ils condamnaient M. Flemming? N'avez-vous jamais lu dans un journal indépendant que vous recevez que c'était une honte pour la province de garder à la tête du gouvernement un homme qu'une commission royale avait trouvé coupable d'extorsion? Ceci était publié avant que Flemming résigne, et tout dernièrement encore un autre journal indépendant, parlant du candidat de Carleton, finissait son article ainsi: "On dirait que le peuple aime cela, se faire voler". Je n'ai jamais vu ces articles dans "Le Madawaska". Pourtant vous avez dû les voir; c'est sans doute pour ne pas scandaliser les lecteurs de votre journal que vous n'avez pas voulu que ces articles, qui condamnaient M. Flemming paraissent dans "Le Madawaska". Voilà messieurs les collaborateurs, ma manière de juger votre indépendance. Je ne désire pas avoir un aveu complète de vos fautes, car je n'ai pas le pouvoir de vous absoudre. Le public seul peut le faire, mais votre bonne conduite future effacera peut-être vos fautes passées.....Sans rancune, messieurs les collaborateurs, je vous souhaite une bonne et heureuse année et 500 nouveaux abonnés pour votre journal, s'il reste indépendant.

Habitant

Madawaska, N. B.,
ce 31 déc., 1914

La Beurrerie de Clare

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous la bonté de publier dans votre journal la compte rendu suivant.

Il s'agit de la beurrerie de Clare. "This is the Clare Creamery".

Un homme qui se croit grand écrivain et qui fait souvent gémir la presse, donnait l'été dernier le compte rendu d'une beurrerie dans les colonnes du Courier de Digby. Il faisait remarquer qu'il ne s'agissait pas de la beurrerie de Clare: This is not the Clare Creamery. Nous lui sommes bien reconnaissants de sa distinction.

Aujourd'hui, il s'agit ici de la beurrerie de Clare. Il y a eu pour cette industrie deux mille piastres de capital souscrit et payé. Le terrain, l'édifice, l'aménagement intérieur, la peinture, les machineries, ont coûté deux mille quatre cent quarante piastres.

La société a payé l'an dernier trois pour cent aux actionnaires et paie cinq pour cent cette année. Elle a en caisse huit cent trente cinq piastres, toutes dépenses payées; ce qui fait que les actionnaires ont aujourd'hui comme valeur bien proche le double de leur placement.

Le tout: construction, aménagement, installation des machineries et c'est dû à des mains acadiennes et donne tant de satisfaction que les inspecteurs officiels n'ont pu en taire leur admiration et ont promis d'introduire dans leurs plans certaines dispositions qu'ils ont vues chez nous.

La beurrerie de Clare a fait cet été vingt-sept mille trois cent trente-cinq livres de beurre et a distribué aux fermiers au-délà de sept mille piastres.

Jean De Nivelle.

Saulnierville, ce 5 jan., 1915.

LE SECOND CONTINGENT

Le département de la milice vient d'ordonner que chaque bataillon du deuxième contingent canadien devra avoir une réserve de 100 soldats supplémentaires qui combleront les vides faits au feu.

Le recrutement de ces réservistes est déjà commencé.

Ont été nommés commandants de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, M. G. J. Desbarats, député ministre de la Marine et contrôleur du service naval au canada; le chirurgien-major général Eugène Fiset, M.D.D.O., député-ministre milice et de la Défense au Canada.

Le cardinal Mercier arrêté

Il avait engagé les Belges à ne pas reconnaitre l'autorité allemande.--Il est dans son palais

Amsterdam, 6.--Une dépêche de Rosendal au "Tijd" dit que le cardinal Mercier, primat de Belgique et archevêque de Malines, a été arrêté par les autorités allemandes et est maintenu prisonnier dans son palais archiépiscopal à Malines, sous la garde d'un détachement militaire.

Cette nouvelle, qui n'a pas encore reçu confirmation, dit que l'arrêt du cardinal a suivi la lecture dans toutes les églises de Belgique, dimanche dernier, d'une lettre pastorale signée de lui. Dans cette lettre, le cardinal a, dit-on, fait allusion à l'occupation de la Belgique par les Allemands dans les termes suivants:

"Cette puissance n'est pas une autorité légale, et en conséquence, vous ne lui devez en conscience ni fidélité ni obéissance. La seule autorité légale en Belgique est celle qui appartient à notre roi, à son gouvernement et aux représentants de la nation".

Rendus furieux par l'audace de cette lettre, les Allemands ont fait fouiller les curés des différentes paroisses de Belgique, pour confisquer toutes les copies de la lettre du cardinal.

La Haye, 6.—Le cardinal Mercier avait projeté de faire un sermon dimanche dernier à la cathédrale d'Anvers. Comme il n'arrivait pas, le père Rutten, s'adressant aux fidèles, dit:

"Anvers a toujours appartenu et appartiendra toujours dans l'avenir aux Anversois. Si je prends la parole au lieu et place du cardinal, c'est que des circonstances exceptionnelles empêchent Son Eminence d'assister à cette cérémonie".

Londres, 6.—Une dépêche d'Amsterdam à "l'Exchange Telegraph" annonce d'après des télégrammes reçus de Berlin que l'arrestation du cardinal Mercier a causé la plus profonde consternation dans les cercles catholiques. On exprime l'avis que cette mesure draconienne constitue un véritable déni de justice et que si le Reichstag avait été en session, les députés du centre allemand auraient demandé une explication de la part du chancelier. Des dépêches de Rome indiquent la vive indignation soulevée dans les cercles du Vatican par l'arrestation de l'éminent prélat. On croit que le Pape Benoit XV protestera énergiquement à ce sujet et qu'il s'emploiera à faire redresser le plus tôt possible le tort causé.

On dit que la lecture de la lettre pastorale avait été interdite par les autorités allemandes. Plusieurs prêtres ont été également arrêtés pour l'avoir lue à leurs paroissiens.

LA SAUVAGERIE ALLEMANDE

Paris, 7.—Le "Temps" cite ce matin un article du "Berliner Tageblatt" sur les récentes découvertes faites dans les ruines de Pompéi, où l'on a trouvé des décorations de maison, des peintures, des meubles et des lits presqu'intacts, et ajoute qu'on ne pourrait trouver autant ni en Belgique ni dans la partie de la France où les Allemands ont passé.

"Les cataclysmes de la nature sont moins sauvages que les actions des hommes", telle est la conclusion du "Temps".

L'AUTRICHE VEUT LA PAIX

Londres, 7.—Le "Morning Post" publie la dépêche suivante de son correspondant de Rome.

"J'apprends que l'Autriche a offert la paix à la Serbie, demandant le "statu quo" et lui offrant de plus, l'Albanie septentrionale, comprenant Durazzo et de la côté jusqu'à la frontière du Monténégro. En d'autres termes, exactement le contraire de ce que le comte Berchtold disait être, le 30 octobre 1912, une "chose essentielle à la politique autrichienne."

APRES LES AUTRICHIENS C'EST LE TOUR DES TURCS

Les Russes infligent de lourdes pertes aux Turcs qui se voient dans l'impossibilité de continuer leur campagne aggressive et dangereuse. Les Russes sont aussi victorieux du côté de la Hongrie où ils sont entrés.

Terrible bataille dans l'ouest

(Vendredi matin)

La situation est toujours bonne pour les alliés. Les batailles sont terribles et es pertes nombreuses, mais l'ennemi a le dessous partout.

Les Russes continuent leur beau travail. Après avoir remporté de très importantes et éclatantes victoires sur les Autrichiens, ils viennent d'écraser les Turcs. Ces derniers menaçaient les Russes depuis quelque semaines surtout. Mais ils ont reçu une leçon dont ils se souviendront longtemps. A l'avenir, avec les quelques officiers et soldats réguliers qui leurs restent, ces pauvres Turcs devront mettre leurs ambitions de côté et se mettre sur la défensive dans leur propre pays.

Mais les Russes ne se contentent pas de faire la leçon aux Turcs, ile entrent en Hongrie. Et c'est là d'après les experts militaires le point le plus intéressant et e fait le plus important du jour. Les Russes sont déterminés d'aller toujours de l'avant, et malgré les échecs temporaires par ici, par-là, ils avancent toujours. Du côté de la Galicie, ils sont arrêtés par les forces allemandes et autrichiennes qui, cependant, ne peuvent pas avancer bien vite à cause de a boue qui rend les chemins impraticables.

Dans l'Ouest, du côté de la France et de la Belgique, la bataille se continue terrible et sanglante, mais sans résultats apparents, si ce n'est l'épuisement du côté le plus faible. Dans les Flandres, les champs et les chemins sont inondés; il y a à certaines endroits plusieurs pieds d'eau.

En Alsace, les Français disent avoir remporté quelques nouveaux succès. Mais ils avancent lentement.

Les Allemands réclament toujours des victoires; mais il faut bien se rendre à l'évidence, et quand on les voit reculer petit à petit, quand on voit leurs alliés battus, on se demande où sont les succès de l'ennemi. Ils ont bien remporté quelques succès au commencement, ils ont même réussi à couler plusieurs vaisseaux anglais, ils ont même attaqués des villes où ils ont fait bien des dégâts. Mais, au point de vue pratique et militaire, qu'ont-ils gagner depuis le commencement de la guerre? Ils ont perdu leur meilleurs soldats et épuisé es autres, ils ont mérité le mépris de l'univers, ils ont cessé leurs attaques pour se défendre, ce qui est très humiliant pour eux.

En fin de compte, la situation est encourageante. Si les Alliés peuvent continuer leur bon travail d'ici au printemps, alors qu'ils auront plusieurs millions de nouveaux soldats bien préparés, les Allemands n'auront qu'à mettre bas les armes s'ils ne veulent pas tous périr par l'épée.

Lord Kitchener a la Chambre

Londres,—La Chambres des Lords s'est réunie aujourd'hui, un mois avant l'ouverture de la chambre des Communes surtout pour entendre Lord Kitchener faire une revue des opérations militaires depuis la prorogation du Parlement, c'est-à-dire depuis dix semaines. Bien que le discours du Secrétaire de la Guerre ne contint rien de sensationnel et de nouveau, il fut écouté attentivement par un auditoire distingué composé de pairs et de pairesses, des membres de la Chambre des Communes et d'hommes publics.

Les Pairs portaient leur costume ordinaire, mais, sauf cette exception, le spectacle ne présentait pas le coup d'oeil accoutumé, à cause de la longue rangée des pairesses portant le deuil de parents tués sur le champ de bataille.

Lord Kitchener lut son discours clavigraphié et commenta brièvement les opérations sur tous les théâtres de la guerre, appuyant surtout sur la défaite des Turcs, dans la Caucase, et celle des Autrichiens, en Galicie, et sur ce qu'il considère le plus importants. l'échec des plans allemands, en Pologne.

Le Secrétaire de a Guerre parla aussi des progrès notables de l'armée française à l'Est de Rheims et au sud de l'Alsace; et la conduite extraordinaire des Serbes, qu'il dit être le point saillant des opérations militaires de décembre: du général Louis Botha, maitre de la situation dans le sud Africain; de l'avance de l'armée hindoue dan la Mésopotamie, et de la compagne heureuse des troupes anglaises dans l'Afrique occidentale et le Kameroun, colonie allemande de "Afrique Orientale.

Il a fait l'éloge des alliés qui ont avancé en Bosnie et ont capturé des positions importantes, malgré l'opposition numériquement supérieure des Autrichiens

Parlant de l'armée qui est sous son commandement, le secrétaire de la guerre a fait allusion à la surprise et au revers éprové par les Hindous à Givenchy, le 20 décembre, lorsqu'ils perdirent une tranchée qu'ils reprirent ensuite, maintenant ingralement la ligne anglaise.

L'armée du général French a été depuis renforcie par un bon nombre d'unités territoriales et une autre division dans laquelle est incorporée un superbe régiment canadien. Lord Kitchener s'est déclaré satisfait du recrutement qui se poursuit avec enthousiasme.

Lord Kitchener dit aussi que tous les officiers tués depuis le commencement de la guerre ont été remplacés et que plusieurs attendent encore qu'on les incorpore.

Avant l'ajournement de la Chambre quelques lords ont fait remarquer que plusieurs Allemands et Autrichiens non internés dans les champs de concentration en Angleterre constituaient une vraie menace pour le peuple. Répondant au nom du gouvernement, Lord Crewe a promis de s'occuper de la question.

LES MAUVAIS TEMPS ARRETE LES OPERATIONS

Berlin, viâ La Haye à Londres 6.—Le correspondant du "Tageblatt" dans une dépêche datée des quartiers généraux autrichiens dit:

"L'offensive autrichienne en Pologne russe a pris fin en même temps que cessaient les attaques des Russes dans la direction de Neu Sandec.

Ce calme est moins dû à la force des armes qu'aux conditions défavorables de la température. L'abondance des pluies à convertit presque tout le pays en un vaste marais.

"Il est physiquement impossible d'amener la lourde artillerie sans aquelle il est inutile de forcer les positions russes le long de la rivière Nida.

"Les lignes russes sur la rive est de la Nida serpentent sur des hauteurs qui conviennent admirablement aux travaux de retranchement et favorisent merveilleusement l'artillerie russe. Les Autrichiens se sont retranchés sur la rive opposée. Seuls quelques duels d'artillerie et des attaques d'infanteries signalent ce point de la bataille.

"Le correspondant du "Lokal Anzieger", dans son rapport sur la situation autour de Cracovie affirme que les Autrichiens occupent la rive est. Les attaques des Russes, la semaine dernière ont été affreusement repoussées par les Autrichiens.

"Mais les positions russes sont également puissantes et un régiment du landwheir qui voulut s'emparer des tranchées ennemies s'en rendit compte.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est foite que pour un conrt temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C, H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 É. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

LA LAIDE

LÉGENDE GRECQUE

Une mère jolie, mais pauvre, mit au monde une fille laide. Jamais enfant plus laid n'avait vu le jour, et la mère pleurait, le coeur lourd de chagrin, et pensait :

—Pour nous autres, les pauvres, la eauté diminue un peu la pauvreté; lorsque nous sommes laides, nous sommes deux foix pauvres. Que deviendra cette enfant infortunée avec sa pauvreté et sa laideur ?

Une bonne fée l'entendit, eut pitié d'elle et lui dit :

—Ne pleure pas, ta fille ne sera pas laide toute sa vie: elle deviendra belle le jour où elle trouvera un homme qui l'aimera.

—C'est une coinsolation bien illusoire que tu me donne là, répondit la mère; comment rencontrer un être capable d'aimer une fille aussi laide ?

—Je te le dit et cela arrivera, répondit la bonne fée avec un doux sourire, et elle disparut dans le foyer de la maison.

La pauvre mère reprit du courage; elle essuya ses yeux mouillés de larmes, et commença à bercer la petite fille déshéritée en chantant :

—Dors, mon enfant chérie, ne perds pas ton sommeil; un jour arrivera où, toi aussi, tu deviendras très belle. Un tel prodige, —dodo, dodo,—c'est l'amour qui le réalisera.

Des années passèrent; la jeune fille grandit. A mesure qu'elle grandissait sa laideur grandissait aussi; sa mère la regardait, et, par moments, en dépit des paroles de la bonne fée, son coeur se brisait, et elle disait :

—Comment se peut il qu'un tel laideron embellisse ? Comment se trouvera-t-il jamais quelqu'un pour l'aimer ?

La jeune fille ignorait qu'elle était hideuse. Comment l'eût-elle appris ? Sa mère avait brise tous les miroirs de la maison, pour qu'elle n'y vit pas son visage et ne s'attristait point de sa laideur. Elle ne la laissait jamais aller au bord de la rivière, de peur qu'elle ne se baissat pour s'y mirer dans l'eau.

Leur maison se trouvait dans un lieu désert; personne n'habitait dans le voisinage, et la médisance n'avait point de bouches à son service pour publier la laideur de la jeune fille, de façon qu'elle finit par en entendre parler et par s'en rendre compte elle-même.

Mais si elle n'était pas belle, elle était si bonne ! Un matin, tandis qu'elle donnait à manger à ses oiseaux, elle vit de l'autre côté de la route un passant. C'était un jeune homme beau et élégamment vêtu, mais avec toute sa jeunesse et son air dégagé. Il s'appuyait sur un bâton qu'il tenait à la main, et marchait à pas comptés et timides, comme s'il était vieux ou ivre. La jeune fille fut surprise en le voyant. Elle laissa les oiseaux manger à leur gré le blé qu'elle portait dans son tablier, et regarda le passant. Celui-ci continuait son chemin en allant droite devant lui, les yeux grand ouverts, immobiles et fixes.

—Bonjour, voyageur, dit la jeune fille.

Le passant fut saisi en entendant cette voix; il tourna tout d'un coup la tête, mais trébucha contre une petite pierre qui se trouvait devant ses pieds et tomba. Très bonne, elle courut effrayée auprès de lui, et tout le blé qui restait dans son tablier se renversat. Elle prit le jeune homme par la main pour le relever, et lorsqu'elle vit son visage face à face, elle frémit de tout son corps : l'infortuné était aveugle !

—Qui est-tu, toi qui as la main si légère ? demanda l'aveugle.

—Je suis une pauvre fille qui t'a vu et qui a eu pitié de toi Pourquoi erre-tu seul, puisque tu n'as pas d'yeux pour te conduire ?

—Pourquoi j'erre seul ? répondit-il, dans un gémissement Est-ce que j'ai quelqu'un qui s'intéresse à moi ? Ma mère est morte, mon père est mort.

Et ses yeux éteints se remplirent de larmes. Le coeur de la bonne jeune fille se brisa lorsqu'elle entendit ses paroles :

—N'as-tu pas non plus de soeur ? lui demanda-t-elle.

—Je n'en ai pas non plus.

Veux-tu que je devienne ta soeur ? lui dit-elle, sans bien réfléchir à ses paroles. Veux-tu que j'aie des yeux pour toi aussi, que je te tienne par a main quand tu iras par les routes, que je m'occupe de toi chaque fois qu'il s'agira d'une chose que, toi, tu ne pourras pas faire, faute de voir claire.

—Que Dieu te récompense pour ta si grande bonté, chère jeune fille. Non, je ne veux pas tant de sacrifices de toi, je ne mérite pas tant, moi qui ne suis qu'un pauvre aveugle. Donne moi seulement la main maintenant pour me mener là-bas, à l'extrémité de a route, où tu verras ma chaumière.

Elle fit selon la voolnté de son compagnon, et le mena jusqu'à sa chaumière. Lorsque sa mère revint le soir, elle ne lui parla point de sa rencontre, de peur d'être grondée.

Le endemain matin, dès que sa mère fut repartie pour aller à la ville où elle était en service, la jeune se hâta de donner à manger à ses oiseaux, et sortit pour aller à la chaumière de l'aveugle. Elle le rencontra sur la route qui venait à sa recherche. Son visage se réjoiut dès qu'il la sentit près de lui. Il s'appuya sur sa main, tous deux se promenèrent longtemps ainsi, par la campagne en fleurs. Lorsque le soir tomba, elle reconduisit l'aveugle jusqu'à sa chaumière, puis retourna chez elle et, quand sa mère revint de la ville comme la veille, a jeune fille ne lui dit rien, de peur d'être querellée. Elle savait bien qu'elle n'était pas coupable, mais elle hésitait à dire la vérité. Et chaque jour il en était de même, la jeune fille ne pouvant se passer de l'aveugle, et l'aveugle ne pouvant se passer d'elle. L'amour commençait à naître et à grandir au-dedans d'eux. L'aveugle ne pouvait pas voir la laideur de la fille ; avec es yeux de l'âme il ne voyait que sa bonté et cette bonté de jour en jour se fortifiait, accroissait son amour pour elle. Oh ! si la vue avait été rendu un instant à ses yeux et s'il l'avait regardée face à face, comme tout son amour se serait évanoui en un instant !

Une nuit, la mère, fatiguée par le travail de la journée, dormait, et la jeune fille ne pouvait fermer l'œil. De nouveau elle pensait à l'aveugle et pleurait dans son oreiller. Tout à coup la cheminée s'ouvrit et la bonne fée en sortit. La jeune fille eut peur en la voyant, et fit un effort pour crier, mais celle-ci, de sa main, lui ferma la bouche et lui dit tout doucement :

—Il n'y a que toi qui puisse rendre la vue à cet aveugle. Va dès que le sautres auront éteint leurs feux, et ayant que e soleil ses oit evé, dès 'aube, descends dans a plaine couvverte de roses. prends sur leurs pétalles a rosée de la nuit, et emporteéla dans la paume de ta main. Dès que l'aveugle en aura mouillé ses yeux, il verra de nouveau la lumière du jour.

La bonne fée pala ainsi, puis disparut dans le foyer de la maison.

Légère comme si la joie lui avait donné des ailes, la jeune fille se mit en route dès le point du jour, et s'en alla vers la plaine couverte de roses. Mais elle arriva trop tard; le soleil avait paru et bu la rosée que la nuit avait laissée sur les fleurs. Ce fut en vain que la pauvre fille se déchira es pieds et les mains en passant au travers des branches épineuses. Elle ne trouva pas une goutte de la pluie matinale et revint chez elle ensanglantée. L'aveugle ne put voir dans quel état elle était, et elle n'en témoigna rien. Mais sam ère fut effrayée, lorsqu'elle la vit ainsi toute déchirée et toute sanglante. La jeune fille prétexta qu'elle avait voulu cueillir une rose qu'elle avait glissé et qu'elle était tombée dans les épines. Une fois de pus elle hésita à lui révéler la vérité.

Dès l'aube du jour suivant, elle se leva et alla de nouveau jusqu'à la plaine couverte de roses; les astres étaient éteints et le soleil n'avait pas encore paru; les roses étaient plaines de rosée. Elle en recueillit autant que les deux paumes de ses leux mains pouvaient en contenir et se sauva en toute hâte pour que le remède arrivât vite à destination. Mais, dans sa hâte elle s'embarrassa dans les branches, et la rosée s'échappa de ses mains. Avant qu'elle parvint à en recueillir d'autre, le soleil parut et but toute celle dont étaient imprégnés les pé- elle s'en retourna inconsolable, mais elle ne perdit pas courage; le troisième matin, elle recueillit enfin les gouttes tant désirées et es porta à l'aveugle.

Sans rien lui dire, elle en humecta les yeux du jeune homme, et lui rendit aussitôt la vue. Celui-ci, dans sa joie inespérée, aveugl- encore non plus par l'ombrage, mais par la lumière, plein d'amour et de bonheur, la prit et la serra dans ses bras. Le soir, lorsque la mère de celle-ci revint de la ville, à la vue des a fille, la voix lui manque; les paroles de la bonne fée s'étaient accomplies; sa fille, si laide, était devenue la plus jolie du monde.

Quelle autre chose que l'amour avait pu réaliser ce miracle? Mais comment? Comment une pareille transformation s'était-elle produite? Avant que la respiration lui fût revenue et qu'elle eût repris ses sens et interrogé sa fille, celle-ci se jeta avec force baisers dans les bras de sa mère et lui raconta tout en détail depuis le début, pleurant et riant de joie à la fois.

—Bien, ma fille, chérie, dit la mère songeuse, mais sais-tu quel est celui qui t'aime?

—Et que m'importe? Ne suffit-il pas qu'il m'aime?

Au même moment le galop d'un cheval s'entendit au dehors sur la ronte. Le cheval s'arrêta, le cavalier mit pied à terre, et frappa à la porte:

—Ouvre, heureuse mère de la belle et bonne jeune fille.

La mère ouvrit et un beau jeune homme tout vêtu d'or entre; il prit sa main, la baisa et lui dit:

—Veux-tu accepter pour fils le fils du roi? Je suis l'aveugle qui a recouvré la vue, grâce à l'amour et grâce à la bonté de ta lle. Une mauvaise magicienne m'avait aveuglé et chassé de mon royaume; une bonne magicienne me rend à présent mon royaume et la clarté du jour.

Et le fils du roi épousa la belle et bonne jeune fille. La mère de celle-ci ne voulut pas aller vivre au palais avec eux, elle resta dans sa petite maison solitaire, heureuse du bonheur de son enfant, qui, chaque matin venait la voir, toute rayonnante de beauté et de bonté.

Communiqué par Renée d'Anjou.

GEORGES DROSINIS.

COMMENT DOUZE DRAGONS CAPTURERENT 80 UHLANS

Au nord de la forêt de Laigue, douze dragon, l'autre nuit, étaient partis, silencieux, en reconnaissance. Tout à coup, on entend quelque bruit au loin; bientôt, on aperçois des uhlans, au nombre de 80 environ. Et alors se passe l'émouvant épisode que voici:

Le maréchal des logis qui commande les Français fait tourner bride à ses cavaliers et, avisant une ferme abandonnée, y fait entrer ses hommes, pour attendre l,arrivée des uhlans. Les chevaux sont attachés dans la cour. Avec des tables, des matelas, des ustensiles aratoires, nos soldats se barricadent de leur mieux, et tout est fait en quelques minutes.

"Silencieux, la carabine en mains, les dragons s'installent, Soudain, le maréchal des logis commande:

"—Attention! vous allez tous faire ce que je vais vous dire.

"—Le sous-officier grimpe sur les toits de la bâtisse:

"—Les uhlans ne sont qu'à cent mètres.

"Les coeurs battent, toutes les énergies sont tendues... et voici les uhlans qui débouchent sur la route. Ils parlent fort, sans crainte. Alors le maréchal des logis crie :

"—Feu à volonté!

"—Par les meurtrières, nos dragons dechargent leurs carabines sur les Boches, dont sept ou huit tombent. Les autres s'arrêtent, surpris puis, sur l'ordre de leur capitaine, sautent de leur monture et se dissimulent dans les taillis. On échange des balles, sans grand résultat. Notre maréceal des logis à nouveau se fait entendre :

"—Que six d'entre vous continuent à tirer, et que les autres renversent tout dans la maison. Le plus de potin possible!

"Bientôt, c'est un indescriptible vacarme. On eût dit que tout un corps d'armée logeait dans la ferme.

"Un tel tumulte, accompagné des coups de feu de nos six dragons, effarèrent les uhlans, qui crurent qu'un bataillon de fantassins allait se jeter sur eux.

"Ils agitèrent un mouchoir blanc.

"—Rendez-vous! cria le maréchal des logis.

"Les Allemands s'exécutèrent rapidement. Le sous-officier de dragons descendit de la ferme. Il dit aux Boches :

"—Formez vos rangs!

"Dociles, ils se rangèrent en ordre. Et nos douze dragons encadrèrent les quatre-vingts Allemands et les conduisirent fièrement au quartier général.

"—Vous n'étiez que douze ! dit le capitaine de uhlans. Si j'avais su ! "

RUSSES ET ALLEMANDS

Les experts militaires, dans les pays neutres comme chez les Alliés, estiment maintenant que la dernière invasion allemande de la Pologne est arrêtée pour tout de bon. Les Allemands ont dû même abandonner des positions qu'ils occupaient depuis trois semaines, sans avoir réussi à percer les lignes russes qui couvraient Varsovie. Les Russes persistent à dire qu'ils les refoulent sur tout les points. Et le grand-duc Nicholas, dans ses rapports à Petrograd, dit un correspondant de journaux anglais accrédité au ministère de la guerre russe, affirme qu'il n'y a plus lieu de craindre une nouvelle marche sur Varsovie, vu l'échec subi aussi, en Autriche, par les troupes austro-allemandes.

De fait, il appert que, du côté des Carpathes et de la Galicie, les troupes austro-hongroises n'ont pas été plus heureuses que par le passé et que les soldats du tzar leur ont infligé des défaites stratégique et réelles importantes, leur prenant aussi des milliers de prisonniers

Ceci, toutefois, n'est que le début de la campagne russe, à vrai dire. Et il se passera plusieurs semaines et même quelque, mois avant que l'invasion de la Silésie et de Posen par des corps d'armée russes, et non pas seulement par des estafettes de Cosaques, ait lieu pour tout de bon.

Ville de Moncton

AVIS D'ASSESSEMENT

Le Bureau des Assesseurs des Taxes pour la ville de Moncton, avertit par les présentes toute personne sujette à être taxée pour l'année 1915, de fournir dès maintenant aux Assesseurs, un état veridique de toutes leurs propriétés, immeuble, propriétés personelles et revenus, qui peuvent être taxés par la ville de Moncton, d'après l'acte d'Assessement de 1914. Les Assesseurs, donnent aussi avis que des blancs de forme sur lequels on pourra inscrire ses déclarations, sont à la disposition du public au bureau des Assesseurs, et que les dites déclarations doivent être faites sous serment et entrées au bureau des Assesseurs dans les trent jours qui suivent cet avis.

Daté ce deuxième jour de janvier, A. D., 1915.

W. H. PRICE
Président du Bureau des Assesseurs de Taxes.

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Tayler,
Secrétaire.

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS.
Gérant

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 12 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.
L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Abonnez-vous à L'ACADIEN

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complète un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

790 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Il y a encore quelques nouveautés non veudues. La chance de vous procurer un souvenir de Nouvel An presqu'a votre prix, et en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Alphée Robichaud 87, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

DANS LES TRANCHEES

Histoires vécues sur la ligne de feu

Du "Journal", ce vivant récit des scènes familières de la guerre:

Dans les tranchées où je viens en mâle société depuis un quart d'heure, nul engin n'arrive. Il semble que l'abondante neige qui vient de tomber a calmé l'ardeur belliqueuse des Boches. Et cependant, à n'en pas douter, ils sont là, à cinquante mètres de nous, vivant d'une vie parallèle.

—Avec cette différence, souligne ele lieutenant d'infanteri qui est mon cicérone, qu'ils crèvent de faim, eux, tandis que nous, grâce à notre service de ravitaillement, nous avons largement de quoi manger. Voulez-vous une preuve de ce que j'avance, continue-t-il.

Tenez ! c'était un matin de la semaine dernière. Il tombait une neige épaisse. Un Boche qui était sorti par le flanc de sa tranchée, aveuglé par les flocons serrés, se trompe de route et se dirige, au retour, vers la nôtre. On le laisse venir. On pouvait le descendre d'une balle, mais à quoi bon ! C'eût été déchainer une fusillade terrible et inutile. A peine au bord de notre trou qu'on vous l'empoigna par les bottes, et un clin d'oeil le voilà chez nous.

Le capitaine qui parle allemand comme un Prussion, l'interroge. L'homme dit qu'il est Badois, de la landwehr, qu'il est dans la tranchée allemande depuis trois jours, que. depuis la veille, ses camarades et lui n'ont rien à manger et que, mourant de faim, n'y tenant plus il était sorti pour déterrer des betteraves, afin de les avaler crues.

Notre commandant de compagnie, après un copieux interrogatoire qui lui permi d'apprendre des choses forts interressantes pour nous, appela notre maître coq—un cuisinier de profession, je vous prie—et lui commanda de servir au Buche un repas soigné.

Dans la petite salle souterraine qui est notre salle à manger, le prisonnier s'installa et on lui servit successivement des sardines et conserves, du veau aux pommes de terre, des haricots en salade, du fromage de gruyère du café et un quart de cognac à moitié plein.

Le Boche n'en revenait pas.

Aux sardines il était craintif, mais devant le ragoût de veau, ses peurs diminuerent, et, lâchant la bride à ses fringales, il torcha le plat d'un gros morceau de miche blanche.

Et quand gavé et bien repu, il osa demander ce que le capitaine aliait faire de lui, notre officier, en lui tendant une cigarette, lui signifia dans sa langue :

—Maintenant, tu vas me f.... le camp et retourner d'où tu viens. Tu as vu comment les Français recoivent les gens, hein ? Et puis, tu sais, ici, c'est à tous les repas canme ça !

Le Boche est vraiment désolé. Il escomptait,sans doute, une bonnedétention, à l'abri des coups désormais. Il insista respectueusement pour "rester".

—Non, non, dit le capitaine, qui, décidément avait son idée. Déguerpis, et plus vite que cela !

Et comme le Badois, d'une botate lourde, regagnait les sept marches de glaises de la sortie, notre chef lui glissa :

—Et puis si les autres, là-bas, te font une sale figure, tu n'as qu'a revenir. Tu sais comment on est traité ici !

Le Boche disparut dans un tourbillon de neige.

—Et le soir à la nuit tombante nous entendimes plusieurs cris de "Kamaradin ! Kamaradin !" C'était notre Badois qui nous faisait retour. Seulement, il n'était pas seul. Il était accompagné de dix-neuf de ses compagnons de tranchées, auxquels, toute la journée il avait decrit les splendeurs de la cuisine française.

—Et voilà comment, ajoute mon cicérone, nous fimes la semaines dernière, grâce à l'habileté de notre capitaine, vingt prisonniers sans tirer un coup de fusil.

Admis a pénétrer dans les tranchées de zouaves, dans la plaine d'A...., j'y fus, hier, avec, dans mes poches, cinq journaux et cinq paquets de cigarettes. Je vous laisse à penser si j'y fus bien reçu. Les officiers sautèrent sur les journaux qu'ils dévorèrent évidemment, les zouaves sur mon "caporal" qu'ils fumèrent d'une lèvre goulue. Ils m'entouraient :

—Quelles nouvelles ? Ça marche ? Nous, ici, on leur en f..... un coup chaque fois que l'on peut, vous savez !

Les braves gens ! Ils gèlent, mais ils ont le sourire.

J'avise un sergent,—un Parisien, beau gaillard blond et trapu,—et on est amis tout de suite.

On cause et il me conte une histoire de fils de fer que je veux incontinent transcrire telle quel le sur mes tablettes.

—Les Allemands, me dit-il, sont à quatre-vingts mètres de nous, dans des tranchées semblables. Pour être avertis de notre attaque, ils ont disposé en avant, comme ils le font partout, plusieurs lignes de fils de fer barbelés, destinées à nous faire casser la figure si nous avancions à la baionette. De loin en loin ils ont disposé sur ces fils des sonnettes et des grelots qui resonnent au moindre contact.

"Nous avons naturellement éventé truc, mais, de notre côté, nous n'étions pas assez riches pour nous payer des sonnailles comme eux. La nécessité rend ingénieux et nous avons pu parer cependant à notre pauvreté de la manière que voici :

"A nos fils à nous, nous avons mis, ça et là, des bouteilles accouplées. Dès qu'il y a choc, les bouteilles tintes et nous donnent l'alarme. Comme vous voyez, ça n'était pas malin, mais il fallait e trouver,"

Par un petit créneau, j'apercais, en effet, en avant, se baançant sous la base, des couples de bouteilles de toutes sortes.

—Ce sont vos sentinelles doubles, dis-je au sous-officier.

Il rit, puis :

—....Attendez, ça n'est pas fini. Vous comprenez bien que les clochettes des Boches, ça nous taquinait un peu. Ils faisaient les flambards, avec elles, de belles clochettes toutes neuves, tandis que nous, nous n'avions que des itrons à exposer, en façade.

"Un loustic de chez nous, heureusement, a trouvé une petite vengeance qui a eu son plein effet.

"Au risque de se faire allonger des pruneaux, il a réussi, une de ces nuits dernières, à ramper jusqu'à la ligne des fils de fer des Boches. Il a attaché à ces fils une ficelle et, tout en se trainant et en déroulant le peloton, il a pu revenir parmi nous. A partir de ce moment-là, vous ne pouvez vous figurer ce qu'on a rigoler. Tous nos zouaves étant a leurs postes, notre homme s'est mis à tirer sur la ficelle. Aussitôt du côté allemand, en attendant les clochettes carillonner, de croire à une attaque de notre part, et de tirer, et de tirer ! Ils ont bien brûler comme ça trois cents cartouches dans le vide. On les a laissés faire, vous pensez bien. Puis, comme dans la nuit noire ils croyaient que nous étions tous estourbis, on a retirer de notre côté la fameuse ficelle. Ils ont cru alors une deuxième ligne d'assaillants et ont sortis de leur trous pour nous repoussés à la baionnette.

"C'est ce que nous attendions. Bien abrités, de l'endroit même où vous nous trouvez, nous avon fait sur eux des feux terribles. Entendant notre fusillade, leurs canons s'en sont mêlés en pure perte. Ca été, pendant une heure, un vacarme infernal. Et le matin, quand le jour s'est levé, fallait voir à quarante mètres de nous, les cadavres des Boches, bien alignés commem dans la parade.

D'ailleurs ajoute le sergent de zouaves, ils y sont toujours, regardez. Pas de danger qu'ils osent venir les enlever.

Je distingue, en effet, maintenant, un peu en avant de la tranchée ennemie, une ligne grisâtre et nombreuse qui s'étend sur un espace d'au moins cent mètres. Les Allemands sont tombés face au sol, projetant en avant leurs casquettes plates et leurs lourds fusils Mauser. Un pâle rayon de soleil éclaire leurs buffleteries, et a neige soulignant d'ombres noires les contours de tous ces cadavres, au-dessus desquels plane un vol de corbeau qui trouent l'air froid de leurs terrible croassesments.

Satisfait, en tirant sur sa longue moustache blonde, le sergent de zouzous couclut, en me tendant la main pour m'aider à descendre de mon perchoir.

—Vous voyez que le truc de la petite ficelle est tout de même un bon truc pour ces messieurs!

X. Y.

UNE BELLE CAPTURE

Paris, 28 — Décrivant la capture d'une ligee de tranchées dans le nord, un sous-officier signale le trait de stratégie suivant :

"Le soir précédant il y avait eu une lourde chute de neige et à la clarté de la lune il était très facile de reconnaitre tout ce qui se trouvait sur l'immense nappe blanche. Le 126ème d'infanterie qui avait préparé un assaut sur les tranchée ennemies, situées à 20 verges en avant, vit son plan compromis, mais un caporal eut par hasard une merveilleuse idée : tous les hommes enlevèrent leurs vêtements de dessus et endossèrent leur chemise par-dessus leur veston; ils rampèrent dans cet accoutrement jusqu'aux tranchées allemandes, sans être aperçus et s'en emparèrent."

IMPORTANT CHANGEMENT

New-York, 28. —Le projet de mutualisation de la "Metropolitan Life Insurance Co", a été adopté par les détenteurs de polices dans cette compagnie, à une réunion tenue ici, aujoud'hui. 1'600 personnes ont voté contre le projet et 65'000 pour son adoption. La plupart des votes furent donnés par procuration. La mutualisation avait déjà été approuvée par les actionnaires et les directeurs de la compagnie. Le nouveau règlement sera maintenant soumis au surintendant des assurances de l'Etat et si celui-ci donne son consentement, l'administration de la compagnie passera aux mains des détenteurs de polices qui éliront ensuite un nouveau bureau de direction.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven
Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B

LES E.-U. SONT OBLIGES DE RESTER NEUTRES

Londres, 31.—T. J. Hannon, secrétaire de la Ligue Naval, dans une entrevue a déclaré :

"On devrait comprendre que, en rapport avec le commerce des pays neutres, la marine de la Grande-Bretagne a pris les plus grandes précautions possibles pour faire accorder sa stratégie avec les mesures sages concernant le commerce international et pour infliger le moins d'ennuis possible aux pays neutres, et tout particulièrement aux Etats-Unis d'Amérique. Mais, l'importance pour un pays en guerre de voir à arrêter la contrebande de guerre est égale à celle de combattre l'ennemi, tout particulièrement pour un pays insulaire comme l'est la Grande-Bretagne."

"De son côté, L. G. H. Horton-Smith, un des fondateurs de la Ligue Maritime Impériale, a fait remarque au journaliste que la protestation des Etats-Unis était inévitadle et qu'elle a été fait, tout comme elle a été reçue, c'est-à-dire dans un esprit amical.

"La plus importante considération de cette affaire' "continua-t-il, "est celle-ci :—"Si nous sommes vainqueurs guerre, c'est une victoire également pour les Etats-Unis, et si nous sommes abattus, c'est tout simplement dire que les Etats-Unis avec l'Amérique entière tomberont sous la domination allemande."

Et M. Horton-Smith continue jusqu'à dire que si les citoyens civilisés d'Amérique souffrent quelque peu actuellement pour assurer la grande et permanente sécurité de leur propre pays, ce sera un réel acte de patriotisme et de dévouement à leurs propres intérêts de voir à ce qu'ils souffrent les misères légères qui ne sont pas très grandes, d'ailleurs.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

The Belgian Tan
$4.50
A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.
Doyles' Limited
Tel. 18

Annoncez dans L'ACADIEN

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

67

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Les deux hommes bondirent comme des léopards attaquant taureau et dans un tout de main terrassèrent et enlevèrent leur proie.

A la lueur déjà brillante qui se répandait dans la grange, il fut facile à Jacques de reconnaitre tout-à-fait son rival.

Le plus court serait.... dit Bastarache, en dégainant son énorme coutelas et en l'élevant sur la poitrine de l'officier, qui gisait sur le dos.

Non, pas, dit Jacques ; contentez-vous de le lier et de le baillonner si bien qu'il ne puisse ni remuer ni geindre du reste de lasoirée.

Il tailla aussitôt une large lanière de peau dans le bas du manteau de Wagontaga et les fit attacher sur la bouche du prisonier : puis, aviant une de ces fortes perches mune de cordes, dont on se sert durant la moisson pour consolider sur les charrettes la charges de gerbes que l'on conduit à l'abri, il dit à ses hommes d'étendre le lieutenant dessus, de l'y fixer étroitement depuis les pieds jusqu'à la tête, avec l'attache : cela fait, il ordonna de le trainer à l'autre extrémité de la grange, près de la porte voisine du champ, et il fit jeter quelques brassées de paille sur lui, pour le cacher ; puis, revenant du côté de la cour il dit, en s'armant lui-même d'une fourche :

A l'œuvre, maintenant!

Aussitôt les dix compagnons se séparèrent; cinq sortirent, et Jacques attendit avec les autres que la flamme enveloppat complètement l'amas de foin, pour donner son signal.

Les convives n'étaient pas remis de l'émotion que venait de leur causer la sortie du lieutenant. Son terrible coup d'épée avait chassé une baguette magique la verve bachique avec ses fantaisie et ses délires. La fête avait un aspect déplorable.

Cependant, ceux qui tenaient encore, les plus vigoureux, les aguerris et les plus jeunes, ne purent consentir de se séparer avec des figures aussi lugubres; il se mirent donc à resserrer leurs rangs, passant sur le corps des invalides, ralliant au milieu d'eux les bouteilles qu'avait épargnées l'épée de Georges. Puis, le gros joufflu, ce blond et spirituel buveur de porter, se pamant dans sa chaise, appela l'attention générale, et dit sur un ton de fausset et d'une voix qui mitonnait dans sa graisse.

Messieurs, après avoir conjuré cette peste de papistes, il est convenable que nous buvions à leurs amis, le diable et le pape!.. Ah!....ah! ah!....

Ah! ah! ah!.....répètèrent tous les autres; et ce rire, ramené soudainement au banquet par cette grossière saillie, menaçait d'être inextinguible, quand deux détonations firent frémir les vitres et trembler tout ce qu'il y avait de verrerie sur la table.

Au même instant, les châsis volèrent et vinrent couvrir de leurs débris la table et les hôtes stupéfaits; et aussitôt après cinq masses flamboyantes franchissent les fenêtres, se heurs sur les têtes, et roulent dans tous les sens, répandant partout dans leur course une pluie de feu; puis, après cette éruption, une autre, puis une troisième. On aurait dit un volcan débordant de tous côtés; il semblait que la maison allait s'emplir de feu, qu'on voulait en faire une fournaise.

Une gerbe brûlante, dirigée vers Butler, s'abattit sur sa figure; le capitaine depuis le départ de Georges, était resté la tête béantement renversée sur le dos de son fauteuil, la bouche entreballée vers e ciel, someillant dans es vapeur d'eau-de-vie qui montaient de ses vêtements trempée. La liqueur essentielle, au contaca du feu, s'allue, subitement et de petites flammes beuâtres agiles et carressantes comme des vipères, se mettent à courir autour des bras et des jambes le long de la poitrine du capitaine; elles s'enfoncent dans son cou, se jouent dans ses moustaches et ses cheveux crépus; elles s'agitent et frisonnent en serpentant sur cette figure appétissante, comme dans un accès de joie. Oh! c'était horrible à voir, cette homme flambloyant sur son séant, au milieu d'un festin comme un effigie dérisoire! ses voisins s'éloignèrent de lui avec horreur; le toucher, essayer de le sauver, c'eût été vouloir partager son supplice et personne n'y tenait.

Et l'avalanche incendiaire continuait toujours.

Comme Butler, Murray avait vu un des terribles projectiles s'abattre sur lui et donner à son abdoben une accolade infernale.

Rien ne peut peindre l'effet que produisit cette attaque si coudaine et si étrange sur ces nommes, pour la plupart endormis dans l'ivresse. Les uns crurent qu'ils avaient assisté au repas de Balthazar qu'ils s'éveillaient à l'heure des venfeances divines; les autres, qu'ils venaient d'opérer leur descente aux enfers et qu'ils commençaient une éternité de supplices frappés d'épouvante. Ne pouvant mettre la tête aux fenêtres, aveuglés par le feu qui leur pleuvait dans les yeux, ils ne songèrent à autres choses qu'à se soustraire à l'incendie. La flamme s'attachait à leurs habits, à leurs cheveux, elle courait dans les rideaux des fenêtres et dans le linge de la table; elle courait dans es boiseries. La fumée et a chaleur les étouffait déjà; comment auraient-ils pu devenir que leur infligeait ce châtiment?

Cependant, l'émotion de la surprise, la v[illegible] du danger, et l'aiguillon tout puissant du feu qui les dardait dans tous leurs sens, les eurent bientôt dégrisés; et sauf ceux qui, comme Butler, avaient atteint l'inanition complète, tous retrouvèrent bientôt leur énergie et s'élancèrent du côté de la porte. Ils la croyaient encore parce qu'elle n'avait pas été brisée. Mais es deux sauvages s'y étaient cramponnés et la tenaient clouée sur ses gonds. Dans leur frayeur les fuyards vinrent s'entasser dessus et la claquemurer si bien devant eux qu'il leur fut impossible de l'ouvrir ni de l'enfoncer. Ils tentèrent alors de s'échapper par la petite pièce qui conduisait à la cuisine et dont la porte touchait à celle de l'entrée, elle était fermée, et 'encombrement les empêcha encore de la forcer. Les cuisiniers, craignant d'être interrompus dans leur repas clandestin ou d'être obligés de le partager avec les autres domestiques, avaient poussé le pène de la serrure et s'étaient enfuis sans songer à le retirer. Resserrés dans l'étroit passage, leurs maitres perdirent un temps précieux à se bousculer, à se terrasser, à s'écraser au milieu de toutes l'horreur du désespoir, et l'incendie leur arrivait dans les reins, cette fois puissant, irrésistible!....

Tout à coup, Butler, que les tortures de l'agonie avaient enfin tiré de son état de mort factice pour lui rendre la conscience et la sensation d'une réalité épouvantable avant sa mort réelle, ayant réussi à se lever du milieu des flammes, vint se précipiter parmi ses compagnons éperdus. Sa chair pétillait dans une enveloppe ardente; il trainait derrière lui un courant de feu; il semblait s'être échappé des abimes éternels!

A son aspect, le groupe tumultueux se sépara d'horreur et laissa la voie libre devant lui, jusqu'à cette dernière porte qu'on avait tenté en vain de dégager; alors, un des plus hardis, profitant du vide qui venait de se faire autour d'elle, y appliqua un violent coup de pied; les pannoaux éclarèrent et la foule, refermant tout à coup sa masse, se précipita dans l'ouverture, emportant avec elle les débris du bois et le cadavre de Buter.

Jacques et ses compagnons, entraînés par cette excitation bientôt épuisé le brasier formé pour allumer l'incendie, et ils pongeaient maintenant leurs fourches en pleines tasseries, échevelés du milieu de la flamme qui envahissait a grange, pour venir le lancer dans les fenêtres des chambres à coucher, où quelqu'un pouvait s'être réfugié.

Allons, s'écria Jacques, c'est assez pour ici; courrons du côté de la cuisine, c'est la seule voie qui leur reste!

En même temps, il franchit la cloture du jardin, suivi maintenant de tous ces hommes, qui n'avaient plus a garder des postes devenus inutiles.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Beau temps de printemps. Une pluie chaude nous a ravi le peu de neige qui restait. Le halage se fait difficilement.

Les fêtes sont passées et la routine ordinaire des affaires a repris son cours. Ces fêtes sont souvent une occasion de dépenses folles et de gaspillage de temps. On répond que c'est la mode. Oui, et après, est-ce la mode que de se trouver dans la misère ?

Les élèves des collèges et des couvents s'en retournent à leurs étude après avoir passé les fêtes dans leurs familles. Il y en avait un grand nombre en ville hier. Nous souhaitons bonne chance et succès à cette jeunesse qui fait honneur aux différentes institutions acadiennes d'éducation.

Mercredi soir avait lieu à Lewisville l'installation des officiers des deux succursales de l'Assomption, le dames et les hommes. C'est M. le secrétaire-général J. H. LeBlanc qui présidait assisté de Mlle Comeau et de M. Emilien Hébert. Il y eut de beaux discours de la part du secrétaire général, de la présidente et du président des deux succursales. M. LeBlanc a parlé près d'une heure et s'est surpassé.

Les élections civiques approchent Il est questions d'une foule de noms qui doivent bientôt être publiés comme candidat, soit à la mairie, soit comme simple échevin. Il se fait un gros travail en dessous, mais il n'y a encore rien de connu. Ce qu'il y a de certain c'est que les candidats ne feront pas défauts. Nous ne perdons pas encore espoir de voir un candidat acadien sur les rangs pour l'élection du maire.

MM. les inspecteurs A. T. Tartiff, T. A. Beauchamp, U. Seguin et R. Trépanier, du département de l'agriculture à Ottawa, sont actuellement au Nouveau-Brunswick où ils font l'inspection des patates à être envoyées à l'étranger. La demande pour les patates du Nouveau Brunswick est telle que MM. les inspecteurs ont dû cesser leur travail dans la province de Québec et ailleurs pour se rendre chez nous. Ils sont depuis hier à Woodstock.

Une dépêche d'Ottawa disait hier, que les élections partielles pour les sièges vacants au fédéral se feraient par acclamation, laissant un conservateurs où il y avait un conservateur auparavant, et un libéral là où il y avait un libéral. Mais le **Times** de ce matin dit que ce n'est pas vrai et que les conservateurs de Westmorland n'ont accepté rien de semblable. Ce qui est vrai c'est que les chefs à Ottawa veulent les élections par acclamation, ce à quoi les chefs ici s'opposent. De là l'embarras général. On dit que le docteur O. B. Price, M. P. P., vient se présenter comme indépendant. La belle farce!.

EN VILLE

M. Aimé A. Léger, de Cocagne.

M. Jean Baptiste Cormier, de St-Paul, de Kent.

M. Edmour Comeau, de St-Jean, N. B.

Son Honneur le juge Landry, de Dorchester.

M. P. J. Veniot, de Bathurst.

MM. Jos. P. Michaud, d'Edmundston, Léo Collin, de Baker Brook, et Georges Emile Albert, de St-Hilaire, en route pour le collège St-Joseph.

M. Lew P. Stratton, de l'imprimerie Malenfant-Stratton, est de retour de Sydney, où il a passé le jour de l'An chez ses parents.

UN EXPRESS DÉRAILLE

Halifax, N. E., 6.—Le train rapide spécial, à destination de Montréal, portant les malles qui étaient à bord du steamer "Hesperian", de la ligne Allan, arrivé ici de Liverpool, a été presqu'entièrement détruit, à un demi-mille de Truro. Tous les wagons sautèrent hors des rails. Personne n'a été tué ni gravement blessé. Le train se composait d'une locomotive, un fourgon, et plusieurs wagons Ces derniers roulèrent sur le ballus longeant la voie.

L'accident est dû, croit-on, à la dilation des rails. Cette partie de la voie ferrée avait été réparée le matin même de l'accident.

CHANGEMENT D'HORAIRE

L'Océan Limitée sera discontinué le 10 janvier et l'Express Maritime fera sa route ordinaire tous les jours, laissant Halifax à 3.00 p. m., St-Jean, à 6.35 p. m., et arrivant à Montréal la journée suivante à 6.30 p. m.

Des chars dortoirs seront en service de Halifax et St-Jean à Montréal.

L'excellent service ordinaire vous sera accordé sur les chars réfectoirs, mais seulement sur la route exclusivement canadienne.

Commencez la nouvelle année comme il faut, en venant acheter votre thé à la East India Tea Store où vous recevez un cadeau avec chaque achat. Le meilleur thé et les cadeaux les plus utiles. Prix: 45c la livre.

H. C. CHARTERS
840, rue Main Moncton

DANS NOS PAROISSES

ROCKY BROOK, N. B.

Monsieur P. X. Blanchard, instituteur, commençait sa classe le 4 au matin, espérons que les élèves continueront comme par le passé à faire les progrès.

PELLETIER'S MILLS, N. B.

MM. Irenée Sirois et Hector Cyr doivent partirent le 11 pour retourner à Fredericton N. B. rachever d'apprendre leurs cour de télégraphe Nous leurs souhaitons bons succès.

AMHERST, N. E.

M. Fred. Melanson est allé passé les fêtes chez ses parents au Cap Pelé et Shédiac.

Les temps dure se continuent toujours ici, mais la rumeur veux qu'une bonne partie des travaux vont reprendre leur cours normal sous peu.

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.

Mme Epiphane Nadeau de St-Léonard et Mme Joseph J. Michaud de Caron Brook étaient chez leur père M Eloi Soucy, le our de l'an.

Il y a eu pendant l'année dernière dans la paroisse 105 baptêmes, 13 mariages et 47 décès dont 9 grandes personnes et 38 enfants.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

L'ouverture des classes dans notre école a eu lieu lundi sous la direction de M. Hippolyte Léger.

Les nombreux amis de M. Fabien Cormier apprendront avec plaisir qu'il est maintenant en pleine voie de guérison, (à moins de complications inattendues), après une longue et douloureuse maladie.

UNIQUE LAKE, N. B.

Enfin nous avons eu assez de neige dernièrement pour nous faire des bons chemins; nous en sommes très satisfaits, urtout les bucheurs de bois franc, pour le hallage allons de l'avant maintenant.

Mlle Edithe Levasseur qui arrive justement de l'école normal de Fredericton, N. B. a été engagé pour enseigner dans notre district ce terme ici, elle a ouvert sa classe le 4 vue ue c'est la première année d'enseignement de cette jeune institutrice nous lui souhaitons succès.

BARACHOIS, N. B.

Mde Calixte D. Boudreau s'est démis un genou en tombant sur la glace ce qui la retient à sa chambre sur un lit de douleur.

La pêche à l'éperlan se fait de plus en plus rare et par contre les difficultés légales des permis se multiplies comme pour consoler des embarras d'une prospérité qui s'en va vers d'autres plages plus hospitalières.

Une maladie étrange à fait son apparition parmi les jeunes chevaux. Plusieurs habitants en ont perdu dont quelques uns étaient d'un grand prix.

DUPUIS CORNER, N. B.

Une partie de Whist a été donnée dimanchet soir au profit de la nouvelle salle l'Assomption qui fait tout honneur à la localité. Une centaine de personnes prirent part aux refraichissements et s'amusèrent à qui mieux mieux jusqu'à 10 heures, alors que les vainqueurs du Whist furent appelés sur l'estrade pour recevoir les prix suivants : Pot à l'eau décerné à Mlle Nélida Cormier et un porte monaie à Mlle Olive Richard ; Une paire de bretelles fût donnée à M. Albert LeBlanc parce qu'il avait cassé les siennes dans l'effort continu pour rester bon premier et un moucheir de cou à M. Napoléon J. Gaudet pour l'entrainer de savant à la prochaine partie.

HAUTE ABOUJAGANE, N. B.

Plusieurs jeunes enfants sont malades des poumons-vifs qui occasionnent la visite fréquente des médecins.

Les salaires sont très bas dans les chantiers des environs ; chose surprenante à constater, c'est qu'un grand nombre de citoyens semblent être satisfaits du régime si doux des conservateurs tels que les Mahoney et le Black qui jouissent de la grande "prospérité" tant ventée par les journaux populaire de laAture.

Heureusement qu'un grand nombre commence à s'apercevoir que leur prospérité individuelle dépend autant du choix de leur lecture que du choix de leur vote. Les 2 choses sont en évidence partout.

CONNORS, N. B.

Mardi le 5 au matin avait lieu à l'église de St-François, N. B. le mariage de M. George Penny célibataire dans la soixantaine à Mlle Bonsang de cette paroisse âgée à peu près de 27 ans et aveugle.

M. Luce Pelletier, Agent de la gare du Tem., nous a laissé pour une quinzaine pour aller dans sa famille à St Louis du Ha, Ha, Bon voyage nous lui souhaitons.

ST-FRANÇOIS MADAWASKA, N. B

Mlle D. Claret de Fort Kent, Maine visitait Mme Levite Claret ces jours derniers.

M. Arsène Pelletier accompagné de sa dame et de ses petits enfants est de retour d'un voyage a Cabano et à St-Louis du Ha, Ha, où ils ont été passées quelques jours parmi leurs parent. Ils sont revenues enchantées de leurs petits voyage.

Dimanche, le 3, M. Jean Baptiste Michaud conduisait ses petits enfants au couvent de Ste-Agathe Maine.

TRACADIE, N. B.

Le jour de l'an au soir il y avait un souper et une partie de Whist dans la salle paroissiale, donnée par les dames Assomptionnistes de cette paroisse. Les prix furent gagnés par M. Joseph McGraw et Mme Dr Langis. Les prix de consolation furent donnés à M. Maxime Breau et à Mme William Ferguson. Cette soirée fut un succès et tous ont apprécié la façon dont des dames ont faites les choses.

L'installation des officières de la Succursale Regina Coeli no. 20 a eut lieu dimanche, comme suit. Présidente, Mme William Ferguson; 1er Vice Prés., Mme Sylvain Arsenault; 2e Vice Prés.,Mme George Arsenault; Secrétaire, Mme Lazare Arsenault; Percepteur Trésorière, Mlle Elizabeth Cyr; Com. Ord., Mlle Marie Rose Robichaud et Mme Joseph Gagnon.

Conseillères.—Mme Guillaume Arsenault, Mlle Emma McGraw et Mme Gilbert Manzeroll.

Les statistiques pour la paroisse pour l'année 1914 donnent 207 naissances, 38 mariages et 94 sépultures.

ST-LOUIS, N. B.

Dimanche le 2 janvier avait lieu l'installation des officiers de la société l'Assomption, succursale St-Louis No. 30. Ce fut une vraie fête de famille ; il semblait que tous les coeurs étaient unis pour rendre hommage à cette belle association qui fait tant de bien parmi le peuple Acadien.

Les orateurs furent M. l'abbé T. Naleau, curé de cette paroisse. A. Babineau curé d'Acadieville et J. Doucet curé de Ste-Marguerite, Dr T. J. Bourque, M. P. P., de Richibouctou et M. J. Poirier, officier installateur. Tous parlèrent éloquemment de votre belle et florissante société. Ils montrèrent qu'avec l'union on est capable de tout et que pour les Acadiens le meilleur moyen de s'unir c'est de devenir membres de la société l'Assomption. Tous furent applaudis et hautement appréciés.

L'officier installateur était MM. J. Poirier, ex-chancelier, aidé de M. Félèle B. Maillet comme maitre de cérémonies. Ils s'acquittèrent de leur tâche avec déguité et donnèrent à cette cérémonie toute la sobriété nécessaire

En uittant la salle nous nous rendîmes chez M. J. B. Maillet où fut servi un souper à la dinde Rien n'y manquait, ce fut un vrai festin. Mais ce n'était pas tout ; le souper fini nous retournâmes à la salle où nous eûmes une belle partie de Whist, la plus belle qu'on ait encore donnée à St-Louis. Vers les dix heures tout était fini et chacun s'en retourna content de sa journée.

Les officiers pour le prochain trimestre sont :

Directeur Spirituel, Rév. Théo. Naleau ; Chancelier, James Mazeroll ; Président, J. B. Gallant ; 1er Vice-Président, Placide Babin ; 2e Vice-Président, Xavier Richard ; Secrétaire, Amédé Maillet ; Sec. Adj., P. D. Babineau; Percepteur Trésorier, A. J. Bordage ; 1er Com. Ord., Jos. Maillett ; 2e Com. Ord., Aug. Brideau ; 1er Conseiller J. B. Maillet ; 2e Cons. Isidore Landry ; 3e Cons. Jacques Johnson.

EDMUNDSTON, N. B.

La semaine dernière nous avons eu une assemblée concernant le pont sur la rivière St-Jean, entre Edmundston et St-David. La question est d'une grande importance pour nous. Les principaux citoyens des deux rives étaient présent. Notre "homme poli que" est très désinteresse de cette question, en ce sens qu'il travaille contre nous. A cette assemblée, M. le maire de la ville, brillait par son absence,

M. McKendy, gérant de la Banque Royale est en vacance depuis quelque jours. Dame Rumeur veut qu'il nous quitte définitivement et qu'il allât prendre la gérance d'une succursale dans l'Ouest.

M. Georges St-Pierre de la Rivière du-Loup, était en ville ces jours derniers.

On ne reçoit que des bonnes nouvelles de l'élection de Carleton. Franksmith sera battu, c'est ce que l'on dit. Ce n'est qu'un signe précurseur du grand coup.

M. Pius Michaud, notre député au fédéral, et Mme Michaud, sont revenus de St-Léonard où ils ont été passé le jour de l'an.

On apprend avec plaisir que M. le curé Bérubé, de Ste-Anne, malade depuis quelques temps, est complètement rétabli. Il a repris les fonctions de sa cure.

Les fêtes religieuses de ce temps de l'année ont été célébrées avec grandeur. Le choeur de l'orgue sous la direction du Dr P. Laporte a beaucoup contribué au rehaussement de ces fêtes.

SHEDIAC, N. B.

Le froid continue à se faire sentir Il nous est tombé un peu de neige mais pas assez pour faire de beaux chemins

"Bonjour la bonne année". C'était courtant bien beau d'entendre les anciens se faire des souhaits au premier jour de l'an. Malheureusement cette belle coutume est à peu près disparue ici, à Shédiac, nous en avons entendu très-peu de ces "bonjour la bonne année." le premier jour de l'an. Pourtant l'on nous prêche partout de garder nos moeurs et nos coutumes.

Vendredi, fête d'obligation, nous eu la grande messe à 10 heures. Le soir, à 7 heures il y a eu Salut et prières à l'église.

Le jour de l'an après-midi, la fanfare est allée saluer les Soeurs de la Providence, ainsi que les orphelins et les vieux et vieilles de leur maison. Un bel programme de musique fut rendu et surtout beaucoup apprécié. M. le curé LeBlanc et l'abbé J. Larchéveque curé de Cocagne, étaient présents. Ils firent tous deux des remarques intéressantes. La fanfare se rendit ensuite au Couvent des Soeurs de la Charité et la aussi rendit de très jolis morceaux de musique. Ces visites se font régulièrement à tous les jours de l'an. Nous remercions les membres de la fanfare l'Assomption pour cette délicatesse.

La pêche à l'éperlan est assez bonne cet hiver.

Le toit de notre église neuve est pres que terminé. Si le beau temps continue il sera tout posé dans quelques jours.

L'installation des officiers de la succursale Ouellett, no. 23 de la société l'Assomption doit avoir lieu le 6 janvier. Les noms des officiers seront publier dans nos prochaines notes.

L'eau commence à baisser dans l'écluse qui donne le pouvoir pour les lumières électriques. C'est pour cela qu'après douze heures du soir notre petite ville est dans une obscurité complète.

Les funérailles du juge Russel ont eu lieu jeudi dernier. Un grand nombre des parents et amis du défunts étaient venus à cette occasion.

PRE-D'EN-HAUT, N. B.

Mademoiselle Emma Gautreau est revenue de St-Jean où elle était aller passer quelques mois chez sa soeur, Mme Albani Gauvin.

M. John D. Richard, agent d'assurance à St-Jean, est venu passer Noel chez ses parents M. et Mme Denis Richard. Il s'en est retourné dimanche.

M. le Sheriff Willett était de passage ici dans son automobile lundi.

M. André D. Gautreau est allé à Moncton lundi.

La rév. soeur Eloise, du couvent de St-Césaire, P. Q., était en visite chez sa mère, Dame Veuve Raphael Comeau, au commencement de la semaine. La mère et la fille ne s'étaient pas vues depuis plusieurs années.

M. et Mme Albanie Gauvin et leurs deux enfants de St-Jean, étaient en visite chez M. et Mme John L. Gaudreau, parents de Mme Gauvin. Ils sont retournés à St-Jean mercredi.

M. et Mme Résmond P. LeBlanc de Upper Dover, sont venus voir M. Philippe P. Gautreau, père de Mme LeBlanc.

M. Willie Gautreau est allé faire une journée d'affaire à Moncton, mardi.

M. Docithé Richard est revenu de Lutz Mountains où il travaillait au pressage du foin pour les cultivateurs de cette localité.

Une petition signée par la plupart des intéressés à été envoyée au département des bureaux de poste, demandant un service de malle quotidien entre Pré-d'en-Haut et Boudreau Village, avec boîtes rurales le long de la route aux endroits isolés des bureaux de postes. Le service actuel et semi-quotidien. La route traverse un pays populeux, et beaucoup des gens se trouvent éloignées des bureaux de postes, et le service actuel ne donne pas satisfaction. Espérons donc que les autorités se montrerons bienveillant et accorderont la demande de ces braves gens qui méritent un meilleur service postal.

Mlle Evangéline Belliveau, institutrice, de St-Joseph, est arrivé lundi pour prendre la direction du département avancé de notre école graduée. Le département primaire est encore fermée.

Mlle Rosalie Richard, jeune fille de M. et Mme Mélas Richard, est allée à Bouctouche pour suivre les cours du couvent de cette endroit.

M. Staniste Bourque est revenu de Moncton, où il travaillait à la construction de bâtisses.

CAP PELE, N. B.

Les demoiselles dont les noms suivent sont parties cette semaine pour le couvent de Bouctouche : Eva Cormier, Minnie Cormier, Elizabeth Duffler, Marguerite Sonier. Pour le couvent de St-Louis : Miles Richard et Thériault.

Un grand nombre de paroissiens regrettent amèrement que le noble projet de la fondation d'un couvent Paroissiale ou Régional n'ait pas réussit; l'inconvénient du manque d'une institutrice pour le district de l'Eglise qui prive nos 90 enfants du bienfait de l'éducation pour le terme courant joint à l'éloignement de nos jeunes gens plus fortunés qui peuvent fréquenter les institutions voisines fait désirer la ré-considération d'un tel projet par les autorités compétantes

Après avoir passé les vacances de Noel chez leurs parents les messieurs dont les noms suivent sont repartis pour le collège St-Joseph : Lione Beauregard, Albert Landry, Jim Cormier, Avila LeBlanc et M. LeBlanc.

Le Dr H. C. LeBlanc vient d'apprendre que son fils Ulric, du Corps des ingénieurs, Second Contingent Canadien, doit partir prochainement pour l'Egypte avec son régiment.

Le rév. A. V. Landry, curé de Sackville, accompagné de son oncle M. Jean Landry de St-Joseph, a fait une courte visite au curé Collerette, lundi,

Le rév. C. Gervais, vicaire de cette paroisse a fait une courte visite au curé Larchéveque de Cocagne qui est venu le conduire en automobile, lundi.

M. Robert LeBlanc, commis chez O M. Melanson de Shédiac est en vacance chez ses parents à l'hôtel LeBlanc

MM. Arthur LeBlanc et Ferd, Melanson, d'Amherst sont en visite chez leurs parents.

Un jeune garçon de deux ans, enfant âge a failli s'étouffer à mort avec un gros morceau de bonbons. Il est sous les soins du Dr H. C. LeBlanc.

Mde Nap. J. Gaudet est malade d'une bénigne attaque de Poumons-Vifs. Ses nombreux amis font des voeux pour sa guérison.

Le comité local du Secours des Belges vient de faire l'expédition de 6 Caisses de marchandises, étant le résultât de la contribution des généreux paroissiens envers ce valeureux peuple victime de la barbarie teutonne.

Un chat sensationel c'est le chat de M. Geo. Porel. D'abord laissez-moi vous dire que c'est un chat Maltais au joli pôlle bleu qui s'est introduit furtivement à la résidence du Coin, tout orné qu'il était d'un joli collier en fil de laiton qui avait été tendu dans les bois voisins pour attraper les lapins; Après avoir été suspendu entre ciel et terre d'où il pouvait voir le clocher de l'église paroissiale, il réussit à casser les biens qui le retenait au faîte du sapin, ce qui explique son arrivé soudaine chez son bienfaiteur qui le soulaga de son collier un peu trop étroit.

Mais les malheurs de notre côlin ne faisaient que de cammencé.

Au récits de ces malheurs récents, le représentant de l'Acadien ne pût s'empêcher de diviser le contenu d'une "Can" de Saunion qu'il était a débiter et Maître Maltais s'engagea tête première dans cet entonnoir qui fût le commencement de cette course effrénée qui attira tout le voisinage dans la rue

Heureusement que M. Jacques F. Cormier qui se trouve partout ou il y a danger. saisit l'animal par la queue et d'un geste majestueux qui fait les héros dans les moments difficiles, saisit l'affut noir qui semblait être une torpille allemande et dégagea notre chat de sa seconde asphaie.

Ainsi se termina l'affaire sensationelle des Rois au Cap Pelé en 1915.

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté avant la hausse. Dîner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

AVIS AU PUBLIC

Félicien Roy a laissé la maison sans raison. Le soussigné donne avis au public qu'il ne sera pas responsable pour les comptes que le dit Félicien Roy pourrait faire chez les marchands ou pour de la pension.

Moise Roy

Rue Westmorland
Moncton, N. B.

POUR LES SOLDATS

Paris, 6.—Tellement de cadeaux ont été adressés aux soldats qui se trouvent sur le front que le service des transports de l'armée se trouve débordé.

Parmi les cadeaux faits par les particuliers se trouvent 5,600,000 litres de vin provenant du département de l'Hérault seul, pendant que la région de l'Anjou en a donné 520,000.

A VENDRE

J'offre en vente mon restaurant située au no, 544, rue Main Moncton. Je vendrai mon stock à de très bonnes conventions. Le loyer est très comfortable, avec les commodités, le gaz, etc.,

Jim. Robichaud
544, rue Main. Moncton

Energie et Enthousiasme

Stock immense et grosses valeurs assurent le succès de cette grande vente "Red Tag."

Le magasin entier et le stock, du sous-sol au toit, sont sous le joug de ces irrésistibles coupeurs de prix—les "Red Tags." Voici la raison que nous sommes si empressés et que nous continuerons ainsi jusqu'à ce que la vente finisse. Tout ce que vous voulez vous êtes presque certains de le trouver ici au prix "Red Tag." **Vous avez jusqu'au 16 janvier.**

Prix sur collets pour Dames. Colets lavables pour dames aux prix "Reg Tag". Se vendant à 13c chaque.

Boucles en lawn et brodées en dentelle. Parfaitement fraiches et nettes.—13c.

Les Collets qui étaient 50c sont maintenant 29c.

Ceux-ci comprennent les collets en dentelle, toile, et effets lavables. Soies et brodures en velour ; décolités ou autre. Tous nettes et à la mode.—29c.

Le lots de collets à 39c qui était, avant la vente "Red Tag", 65c et 75c. Une grande variété de modes en effets lavables, en dentelles, lawn, et combinaisons en toile. Aussi brodés en soie.—39c.

Collets en toile, brodés ou unis en beaucoup de modes et grandeurs. Prix ordinaires 25, 30, 35 et 50c, maintenant à moitié prix.

Broderies qui sont beaucoup sous les prix réguliers 50c, 60c, 75c, 85c, $1.00 et $1.25, maintenant àmoitié prix.

Broderies pour cache-corsets, de 20c à 25c la verge. Toutes à 16c la verge.

Toutes les cravates en laine portent un "Red Tag".

En Crème, Blanc, Crème et Rose, Ciel, Mauve, etc.—Grandes, chaudes et lavables.

Régulièrement, 40, 50, 60, 75 et 85c, maintenant, 29, 39, 41, 59 et 64c. Et celles de $1.25 pour 98c.

Cravates en soie très basses en prix. Filature simples et doubles, frangées, longues et larges, en noir, gris, tan, fawn et brun.

Prix réguliers, 50, 75, $1.00 et $1.50, maintenant, 39, 61, 79 et $1.23.

Broderies Hamburg de 12 à 15c, maintenant 9c.

Ceintures à 15 et 25 pour cent de réduction.

Cravattes brochées à 9c chaque.

Vous pouvez achetez des manteaux de cette saison pour femmes et filles, juste à moitié prix.

SPECIAL - SPECIAL

Habits pour dames en noir, bleu, vert, et tan. Valeur jusqu'à $30.00. Maintenant $1.98.

Jupon en satin et moire. Couleurs, pourpre, tan, bleu, noir etc., maintenant 79, 98, et $1.27.

Kimonas a grande réduction, en couleurs rouge, gris, mauve, rose, etc., $2.09, 2.69, et 3.29.

Pour enfants :—Pantoufles en laine.—23c et 29c.

Mitaines en fourrure. Spéciale 37c. Overalls en laine en blanc et rouge, 27c, 39c et 44c. étendues d'autres articles.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin Moncton, N. B.

Les méthodes de Flemming l'emportent dans Carleton

C'était hier, jeudi, l'élection dans le comté de Carleton. Le vote n'a pas été très gros, et le candidat de Flemming, grâce à la manière des conservateurs de faire des élections, a été élu par une majorité d'environs 700.

Le candidat libéral et les siens ont prêché partout l'honnêteté, et les libéraux ont conduit dans Carleton une campagne irréprochable. On ne saurait en dire autant des conservateurs qui, comme d'habitude d'ailleurs, se sont servis de tous les moyens possibles pour arriver.

Il fallait gagner cette élection. Le parti conervateur dans cette province ne pouvait pas, sans envisager un fiasco complet aux prochaines élections, perdre ce siège. Et tout a été mis au jeu.

On a tâché de mettre de côté les preuves de corruption qui pèsent sur la tête de Flemming et tout naturellement de tous ceux qui le supportent. Mais le nouveau premier ministre et son cabinet qui acceptent le candidat de Flemming avec tout ce que cela comporte, acceptent aussi les fautes du défunt Flemming.

Le peuple du Nouveau-Brunswick sait à quoi s'en tenir sur le compte de ces politiciens conservateurs. Ce n'est pas une élection partielle perdue on gagner qui va changer l'opinion. Et que l'on vienne pas dire que l'élection de hier est l'opinion publique de la province. Dans Carleton, on avait appris a estimer, plus que cela, à aimer Flemming. On n'a jamais voulu croire qu'il fut coupable, mais après le jugement pourtant bien clair de la Commission royale. Il y a dans Carleton des gens qui croiraient en Flemming, mais si ce triste sir les volait personnellement et ouvertement. L'esprit de parti les aveugles au point de croire au belles paroles du condamné de la Commission royale.

Que le gouvernement local fasse des élections générales, et penche l'opinion de la grande majorité des électeurs.

Les fausses nouvelles

Paris, 6. — L'extension extraordinaire des nouvelles alarmantes, ou plus récemment encore les annonces de caimérdues de gigantesques victoires allemandes, données dans l'intention d'effrayer la population, ont causé souvent des réclamations de la pari de la dresse.

M. Clemenceau notamment et même des fonctionnaires ont laissé entendre qu'en dépit de l'envoi des Autrichiens et des Allemands dans le camp de concentration, Paris est encore rempli d'espions travaillant dans l'intérêt de l'ennemi.

"L'Intransigeant" donne une des dernières preuves de cette activité qui sous la forme d'une brochure intitulée "Nous sommes trahis" a été distribuée la semaine dernière pendant la nuit sous les portes cochères des maisons particulières dans les quartiers de Clichy, des Batignolles et des boulevards extérieurs.

Cette brochure contient des accusations portées contre le gouvernement les catholiques, l'Angleterre et la Russie et affirme que le général Joffre a donné ordre de tirer sur ses propres troupes. La brochure conseille fortement au peuple de demander la paix.

La police n'a aucune indication tendant à faire découvrir les auteurs de cette brochure.

Bonne et Heureuse Année

A tous nos clients, amis et connaissances, nous souhaitons une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de leurs jours

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

VOLUME II. NO. 17. MONCTON, N.-B., LUNDI, 11 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.
Siège social: 600, rue Main

AU LENDEMAIN D'UNE ELECTION

Les journaux conservateurs de la province jubilent au lendemain de la victoire que leur parti vient de remporter dans Carleton.

A leur point de vue, étroit et égoïste, c'est peut-être une victoire; mais au point de vue des intérêts de la province et du gouvernement conservateur lui-même, c'est une honte.

Du côté conservateur, la lutte a été faite par MM. Flemming et Teed, ces deux gibiers qui avaient et ont encore charge du sac où étaient déposé les argents collectés lors du boodlage désormais fameux, grâce aux recherches de la Commission royale.

Et ce sont ces deux hommes qui, avec leurs méthodes connues, ont arraché un verdict aux électeurs de Carleton. Et les journaux conservateurs sont à la joie. Ils crient que Flemming est vengé. Ils oublient que l'élection dans Carleton n'a pas changé un seul mot du rapport de la Commission royale, et que M. Flemming est aussi coupable aujourd'hui qu'il l'était hier.

Cependant les journaux conservateurs et les chefs du parti se servent encore de Flemming et des siens. Le premier ministre Clarke a déclaré au "Standard" qu'il avait pleine confiance en Flemming, et que l'élection partielle dans Carleton, conduite par Flemming, est une approbation complète du gouvernement et de ses oeuvres.

Le premier ministre Clarke est donc en contradiction avec les trois juges de la Commission royale? Ces messieurs ont condamné M. Flemming. Ce dernier a dû s'en aller. Et aujourd'hui on vient nous dire que Flemming, le gouvernement et toute sa clique sont vengés.

S'il n'y avait qu'à faire une élection pour tout blanchir, pourquoi aller jusqu'à rendre l'argent extorqué? C'est que Flemming est coupable, et que les journaux comme les chefs conservateurs ont beau crier et se réjouir cela ne change rien à la situation.

Le gouvernement que nous avons aujourd'hui n'est pas un gouvernement nouveau dans la vrai sens du mot, puisque ce sont les mêmes, à l'exception de Baxter qui a remplacé Flemming.

Que ces gens continuent leurs bonnes relations politiques avec le condamné de la Commission royale, c'est peu probable qu'ils en retirent profit. Que le premier ministre Clarke approuve les faits et gestes de son prédécesseur, c'est son affaire, mais le public a le droit de se souvenir.

Si le parti conservateur n'a pas le courage de se séparer d'un politicien du type de Flemming, la province du Nouveau Brunswick sera forcée de se débarasser du parti conservateur, car, approuver, soutenir et blanchir Flemming, c'est approuver le vol, c'est vouloir dire au peuple: fermez les yeux sur le rapport de la Commission royale et laissez-nous continuer en paix le boodlage à la mode dans notre parti.

L'élection de Carleton n'a pas blanchi Flemming; mais elle a compromis grandement le gouvernement Clarke qui s'est servi d'un politicien condamné pour faire la lutte. Elle a servi à éclairer les électeurs de la province sur les penchants du gouvernement Clarke. M. Flemming n'est plus premier ministre; mais c'est encore lui qui mène, on a confiance en lui et l'on s'en vante.

CORRESPONDANCE

Lettres de Jean Williams, soldat, à ses parents

Valcartier, P. Q.
Le 13 sept. 1914

Bien chers parents,

Sur ma dernière lettre je vous avais dit que nous devions partir le 15, mais les autorités ont décidé autrement; nous partirons quelques jours plus tard, vu que le pays est rempli d'espions allemands. Is en ont pris six l'autre jour, au milieu desquels il y avait une femme habillée en soldat. Les Allemands ne sont pas difficiles, en temps de guerre. Nous partirons de nuit, sans que l'on sache si nous traversons en Angleterre ou à Halifax.

Je dois vous dire que j'ai rencontré Jilbert Caissy et Jean-Pierre Arsenault. (deux de St-Paul.)

Ca été une grosse journée aujourd'hui, à cause du Duc et la Duchesse de Connaught qui faisaient la revue de 30,000 soldats; nous faisions de notre mieux pour bien paraitre, et je vous dis que c'était beau. Il y avait du monde de partout qui venait nous voir et nous encourager. En effet, ça nous faisait du bien au coeur, nous, qui bientôt serons à dépenser nos forces et même notre vie pour le bien de la patrie, sur le champ de bataille.

Après la revue, on a commencé à nous distribuer nos havre-sacs, je veux dire chacun un sac qui contient tous les effets dont nous avons besoin pendant la guerre. Vous êtes curieux de savoir ce que contient ce havre-sac, surtout maman qui a toujours peur que j'aille les pieds nus. Voici: 2 change de dessous et deux chemises de dessus 3 paires de bas et une paire de chaussures, un rasoir et une brosse, 2 essuie-mains; enfin, il y a tout ce qu'il nous faut pour aller en guerre. Je vous dis que mes bas et mes chemises ce ne sont pas les Allemands qui les porteront.

Je serais content de vous voir tous. Si nous allons à Halifax, je demanderai quelques jours pour courir vous voir. Dites à maman que je l'embrasse, vous aussi avec Alice et les enfants.

Au revoir et priez pour votre enfant

Jean Williams,
Soldat.

Valcartier, P. Q.
Le 23 sept. 1914.

Bien chers parents,

Un mot pour vous dire que je suis toujours bien portant et bon garçon. Nous sommes encore ici; une difficulté survenue entre les soldats d'une compagnie, a propos du choix du capitaine, a causé un petit malaise maintenant tout est réglé à l'amiable. On part la semaine prochaine. Tous les vaisseaux sont à Québec prêts à nous recevoir.

Aujourd'hui même, j'ai signé à mon Capitaine, en votre faveur, $20.00 par mois de mes gages; il m'en restera encore assez pour mon usage personnel. Qu'a-t-on besoin d'argent pour aller casser la gueulle aux Allemands? on fera ça vite et ça ne coûtera pas cher....Votre paye commencera au mois d'octobre. J'espère que ça vous encouragera.

Je vais vous envoyer mon portrait, bien petit, mais c'est tout ce que nous pouvons avoir ici. Vous observerez que ma moustache pousse bien, elle est déjà grosse. Un soldat sans moustache est un gibier rare et le peu de valeur, quelque soit la beauté de son plumage.

N'ayant plus de nouvelles à vous mander, je termine cette lettre en vous présentant mes meilleurs respects, à vous, à maman, à Alice et ses enfants. Au revoir et répondez de suite, votre lettre me trouvera bien.

De votre enfant dévoué,
Jean Williams.

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

LETTRE OUVERTE

Aux Electeurs du Comté de Madawaska

Messieurs:—

Le journal Le MADAWASKA, numéro du 23 décembre, me demande des explications à propos d'un chèque au montant de $21.00, émis par le gouvernement provincial le 18 novembre 1910 et fait payable à mon ordre.

Je n'ai pas répondu aux questions du MADAWASKA pour plusieurs raisons, entre autres, parce que je n'ai aucun compte à rendre à qui que ce soit de mes affaires privées; parce que je ne voulais pas manquer de charité envers un citoyen absent; enfin, la raison principale, parce qu'il y a déjà deux ans que j'ai donné les explications que me demande le MADAWASKA. Et ces explications je les ai données sans qu'on me force à les donner. Et ce n'est pas à Pierre, à Jean ou à Jacques que j'ai rendu compte de ma conduite à propos de cette affaire, mais à l'honorable John Morrissy, Ministre des Travaux Publics, la seule personne, selon moi, qui avait droit aux explications demandées par LE MADAWASKA.

Cependant, pour ne pas laisser de doute possible dans l'esprit de ceux qui ont lu les insinuations du MADAWASKA, je crois qu'il est bon de donner aux électeurs du comté de Madawaska les mêmes explications que j'ai données à l'honorable John Morrissy il y a deux ans.

Avant d'entrer dans les détails, je dois dire que je n'ai pu expliquer cette affaire plus tôt parceque, à la demande de l'honorable John Morrissy lui même, je lui avais promis de ne rien dire et de ne rien faire au sujet de cette affaire. Comme l'affaire est maintenant devant le public, je me crois relevé de cet engagement.

Il y a quatre ans, le 24 novembre 1910, deux ans avant que je sois candidat et député, Monsieur Joseph Guy, alors employé du gouvernement, vint à mon bureau me présenter un chèque de $21.00 en à compte sur une dette de $26.00 qu'il me devait alors. Je lui fis remarquer que c'était un chèque du gouvernement qu'il m'offrait. Il me répondit que oui, qu'il avait fait de l'ouvrage pour le gouvernement et qu'il avait fait faire le chèque payable à moi. Je pris alors le chèque et donnai crédit à Monsieur Guy pour $21.00.

Quelque temps après cette entrevue, j'appris qu'il y avait eu des irrégularités de commises dans l'administration des affaires des chemins et des ponts. Je me laissai dire que plusieurs personnes avaient reçu des chèques du gouvernement sans en avoir fait la demande.

En 1912, étant à Fredericton en compagnie de Monsieur L. A. Gagnon, alors Sheriff du comté de Madawaska, et voulant me renseigner à propos de ce chèque, j'allai, accompagné de Monsieur Gagnon, m'enquérir au Département des Comptes Publics. Là, sur ma demande, le chèque en question fut produit par un employé du département. Je demandai alors à cet employé pourquoi ce chèque avait été émis, il me répondit que c'était en paiement de l'ouvrage fait sur le pont Guimond; je lui demandai alors qui avait fait l'ouvrage, il me dit, d'après le rapport de Monsieur Guy, je devais avoir fait l'ouvrage. L'employé me dit alors que le gouvernement n'avait jamais eu d'état de compte de moi pour cet ouvrage, mais qu'il avait émis le chèque sur le rapport de Monsieur Guy. Je dis alors à l'employé que je n'avais jamais travaillé sur le pont Guimond, mais que le chèque n'avait été donné par Monsieur Guy tel que mentionné plus haut.

Je laissai alors le département des Comptes Publics et me rendis à mon hôtel. Là, je rencontrai l'honorable John Morrissey accompagné de Monsieur Charles I. Cyr, alors député de Madawaska. M. Morrissy me demanda si c'était bien vrai tout ce que j'avais dit à l'employé à propos du chèque, je lui répondis que oui, et lui répétai la conversation que j'avais eue avec l'employé au département des Comptes Publics. M. Morrissy se tournant alors vers M. Charles L. Cyr, lui dit:—"Avertissez Monsieur Guy immédiatement qu'il n'est plus à l'emploi de mon département." C'est alors que l'honorable John Morrissy me demanda de ne rien dire et de ne rien faire au sujet le cette affaire. Je lui promis. Depuis cette date je n'ai rien dit et n'ai rien fait. Cependant Monsieur Guy n'a pas été démis, il a résigné sa position six mois après.

Ainsi, je n'ai jamais travaillé sur le pont Guimond, je n'ai jamais envoyé de compte au Gouvernement pour de l'ouvrage fait sur le pont Guimond, je n'ai jamais reçu le chèque en question du Gouvernement, mais de Monsieur Jos. Guy employé du Gouvernement, et je l'acceptai après que Monsieur Guy m'eut dit qu'il avait travaillé pour le Gouvernement et qu'il avait fait faire le chèque payable à mon ordre.

C'est moi-même qui ai découvert la chose, il y a déjà deux ans. Je n'en ai jamais parlé parce que le Ministre des Travaux Publics m'avait demandé de ne rien dire et de ne rien faire au sujet de cette affaire.

Si je suis coupable en quoi que ce soit, qu'on me punisse et qu'on se hâte, car je serai obligé de mettre devant les yeux du public quelque chose de bien plus grave.

En attendant, chers électeurs, je vous souhaite une bonne et heureuse année, et a bientôt.

Votre tout dévoué,
L.-A. DUGAL, M. P. P.

L'enquete sur les atrocités allemandes

Paris 8. — Le cabinet français vient de rendre publique aujourd'hui le rapport de la commission nommée le 23 septembre pour faire enquête sur les accusations de conduite sauvage et inhumaine envers les civils et soldats français portées contre des officiers allemands.

Le rapport dit entre autres choses: "Nous devons conclure qu'il n'y a jamais eu entre des nations civilisées de guerre revêtue d'un tel caractère de sauvagerie et de férocité que celle portée sur notre sol par un ennemi implacable. Le pillage, les viols, les incendies et les meurtres sont coutumiers à nos ennemis et les faits recueillis en plusieurs cas établissent la fausseté des allégations allemandes qui excusent le meurtre de civils en disant que ceux-ci tiraient sur eux.

Nous avons trouvé les preuves qu'il existe dans l'armée allemande un plan systématique pour la destruction des villages par le feu. De plus l'armée ennemie est pourvue de torches, de grenades, de mèches, de pompes à pétrole, de bâtons inflammables et de sacs de poudres comprimées très inflammables.

La commission déclare avoir fait soigneusement la distinction entre les feux causés par le bombardement et ceux mis sans nécessité. L'objectif visé dans ces derniers cas était évidemment d'intimider la population en la terrorisant à l'avance.

Les viols de femmes et de filles étaient si nombreux que relativement, peu de cas ont été enregistrés et étudiés, dit le rapport. Les victimes de ces attentats, règle générale, refusaient de rendre témoignage afin de ne pas compromettre leur avenir.

Le rapport de la commission avait été tenu secret afin de ne pas exciter outre-mesure l'opinion publique. Ce n'est que sur la demande expresse de l'ancien premier ministre, Georges Clémenceau, et d'autres personnages que le rapport a pu enfin être publié. Les conclusions de la commission couvrent vingt colonnes de journal. Les détails des enquêtes ont été établis sous serment par des témoins soumis à la procédure judiciaire ordinaire.

La lettre circulaire du Cardinal Mercier

Londres, 7.—Des copies de la lettre pastorale de Noel du cardinal Mercier viennent d'êtres reçues à Londres.

Son Emminence commence par faire une description des chagrins de la Belgique:

"Elle saigne, dit-elle. Ses enfants tombent par milliers dans nos forts et sur nos champs de bataille pour défendre ses droits et l'intégrité de son territoire. Il n'y aura plus bientôt sur le sol de la Belgique une seule famille qui ne sera pas en deuil."

Le cardinal passe ensuite à la description de la dévastation de son pays causée par l'invasion allemande:

"J'ai parcouru, poursuit-il, la plupart des villes de mon diocèse qui ont été les plus dévastées Ce que j'ai vu en ruines et en cendre dépasse tout ce que dans mes plus vives appréhensions, j'aurais pu imaginer. Les églises, les écoles, les institutions charitables, les hopitaux et un grand nombre de couvents ne peuvent plus être habités ou sont en ruines. Des villages entiers sont preque disparus.

"Dieu sauvera la Belgique, mes frères; nous ne pouvons en douter. Disons plutôt qu'il la sauve. Est-ce qu'il y a un seul patriote qui ne voit pas toute la gloire dont s'est couvert la Belgique? Qui de nous aurait le courage de déchirer la dernière page de notre histoire? Qui de nous peut contempler sans orgueil la splendeur de la gloire que notre patrie assassinée s'est attirée?

"La religion du Christ exalte le patriotisme dans une de ses lois. Il n'y a pas de parfait chrétien qui ne soit en même temps un parfait patriote. Il n'est pas vrai que l'Etat est un dieu, un Moloch sur les autels duquel toutes les vies sont des sacrifices légitimes. La brutalité des coutumes païennes et le despotisme des Cesars a donné lieu à l'idée erronnée que le militarisme moderne tend à faire revivre, qui veut que l'Etat soit tout puissant et que la création de son pouvoir absolu.

"Non", répond la doctrine chrétienne, "le droit civil, c'est la paix c'est-à-dire la vie ordonnée d'une nation, bassée sur la justice". En effet la justice elle-même n'est absolue que par ce qu'elle est l'expression de la concorde essentielle existant entre les hommes et Dieu et entre eux-mêmes. Ainsi la guerre pour assurer la guerre est un crime. La guerre ne peut se justifier que comme moyen nécessaire de consolider la paix".

Son Eminence commence la seconde partie de sa lettre pastorale par une justification de la renommée que la Belgique s'est acquise auprès de toutes les nations par sa résistance à l'invasion allemande;

"La Belgique, dit le cardinal Mercier, était lée par l'honneur à la défense de son indépendance. Elle a tenu sa parole. D'autres puissances devaient respecter et protéger la neutralité de la Belgique. L'Allemangne a brisé son serment. La Grande-Bretagne a été fidèle aux siens. Voici les faits".

Le cardinal définit ensuite l'attitude que le peuple qui habite encore la Belgique doit prendre contre l'envahisseur, contre "une puissance, dit-il, qui n'a aucune autorité légitime et a laquelle, par conséquent, dans le secret de vos coeurs, vous ne devez ni estime, ni affection, ni obéissance".

Puis il continue:

"Néamoins, la partie occupée de notre pays est dans une position à laquelle elle doit se soumettre localement. La plupart de nos villes se sont rendues à l'ennemi. Elles doivent respecter les conditions de la reddition. Notre armée seulement luttant à côté des vaillantes troupes des alliés, a notre honneur sous sa protection et est chargée de notre défense nationale. Apprenon a attendre notre délivrance finale qui est entre ses mains.

"Envers ceux qui gouvernent notre pays par la force militaire, et qui dans le tréfonds de àleur conscience sont forcés d'admirer la résolution chevaleresque avec laquelle nous avons défendu et nous défendons notre indépendance, conduisons-nous de façon à reprendreafrmr nous de façon à répondre aux demandes des intérêts publics. Plusieurs d'entre eux déclarent qu'ils sont prêts aujourd'hui, en autant qu'ils le peuvent, adoucir nos épreuves et nous aider à retrouver enfin une partie de notre vie publique normale. Respectons les règlements qu'ils nous imposent tant qu'ils ne transgresseront pas la liberté de nos consciences de chrétiens et notre dignité nationale. Ne nous conduisons pas comme si la bravade était du courage ou le tumulte de la bravoure."

Le cardinal Mercier, avant de partir pour Rome afin d'assister conclave qui a élu pape Son Eminence Della Chiesa, fit appel à tous les prêtres belges leur demandait de courir s'enrôler dans l'armée.

Désorant se rendre dans la Ville Eternelle en passant par l'Allemagne et l'Autriche, aucun de ces pays ne voulut donner de sauve-conduit à Son Eminence, qui dut affectuer son voyage viâ Ostende, Londres, Paris et Riviera.

A son retour, même refus, le cardinal Mercier n'ayant pas pas voulu se plier à la demande de l'ambassadeur autrichien à Rome qui lui disait de déclarer que les reçits des atrocités allemandes en Belgique étaient faux s'il voulait avoir ce qu'il désirait.

Pour toute réponse, le cardinal Mercier donna les noms des villes où s'étaient perpétrés les crimes les plus atroces.

Une fois à Malines, il traita avec dédain les envahisseurs et fut maintes fois menacé d'emprisonnement.

Son Eminence le cardinal Désiré Mercier est aujourd'hui âgé de 53 ans. Il est né en Belgique, à Braine-l'Allend, dans le nommé archévêque diocèse de Malines. En 1906, il était nommé archévêque de Malines et, en 1907, nommé cardinal avec le titre de Saint-Pierre-ès-Liens.

Son Eminence possède un physique qui le fait étrangement ressembler au vaillant roi des Belges, Albert 1er.

LES RUSSES VAINQUEURS SUR TOUTE LA LIGNE

Les Russes ont pris au piège les Autrichiens.--Ils ont repoussé toutes les attaques allemandes.--Les Serbes reprennent l'attaque.--La Roumanie s'apprête à marcher.--Succès français ininterrompus.--Calme relatif dans les Flandres.

Des rumeurs diverses circulent plus activement au sujet de la coopération active prochaine de la Roumanie et de l'Italie.

La Roumanie mobilise, cela parait acquis. Nous avons noté déjà de quelle influence ne pouvait manquer d'être, en ce qui concerne la Roumanie, la conquête définitive de la Bukhovine par les Russes, et nous voyons déjà se manifester les preuves du bien fondé de notre opinion.

Mais la Roumanie malgré son excellente préparation militaire ne peut risquer une campagne qui se prolongerait trop longtemps car ses ressources financières sont naturellement limitées; c'est ce qui explique ses attermoiements jusqu'ici tout autant que les nécessités d'assurer la situation en rapport avec les bulgares.

On peut escompter raisonnablement l'entrée en scène de la Roumanie pour le mois de mars ou vers cette époque.

A moins qu'une conquête plus rapide des Russes en Hongrie ne décide les roumains à hâter leur entrée en danse et à envahir la Transylvanie.

Quant à l'Italie il est bruit, encore ce matin, de sa prochaine participation et les manifestations populaires de ces jours derniers en Italie même sembleraient bien confirmer ces bruits.

On dit aussi, ce matin, que l'Italie serait arrivée à une entente avec la Serbie, sans doute au sujet de la délimitation d'une zone d'influence réciproque en Albanie. La Serbie aurait acquis la promesse d'un port sur l'Adriatique.

Enfin les relations entre la Turquie et l'Italie ont atteint semble-t-il la limite exerême de tension et la rupture semble imminente.

Il est vrai que les Turcs après leur désastre au Caucase ne sont point en fameuse posture auprès de l'opinion publique des leurs; on parle de soulèvements prochains à Constantinople et nous croyons la chose vraisemblable, possible tout au moins. Ils sont mal pris!

Notons en passant que les turcs ont essayé une nouvelle démonstration offensive au Caucase dans l'espoir de dégager ce qui reste de leurs troupes d'invasion, mais il est difficile de faire aucune conjecture sur les suites de cette tentative.

Si maintenant nous abandonnons la circonférence pour pénétrer au centre même de la situation nous constatons ce matin une reprise d'offensive violent mais, comme toujours, infructueuse des Allemands contre les positions russes sur la Baura et la Rawka.

D'après les correspondances officieuses les Allemands auraient encore perdu ans compter, et sans résultat les justifiant des quantités considérables d'hommes en même temps qu'ils gaspillaient avec une profusion sans résultats correspondants les projectiles d'artillerie.

Dans le même temps, et il est évident en corrélation voulue, les Allemands ont dessiné une offensive en force par Mlawa vers le nord est de Varsovie.

Le but est évident: obliger les Russes à dégarnir les deux centres principaux de leur résistance sur la Boura et vers Cracovie afin de mettre aux Allemands et aux Autrichiens de percer.

Mais à ce jeu, quand on considère l'énorme et incontestable supériorité numérique des Russes il est permis de se demander si les Allemands ne sont pas justement en train de tresser des verges pour se faire fouetter.

Nous serons, d'ici fort peu de temps, à même de porter jugement à cet égard car nous allons voir les résultats immédiats.

Du côté de l'ouest ce qui est le plus notable en dehors de la lutte acharnée et victorieuse des Français en Alsace, c'est la supériorité de plus en plus incontestable que l'artillerie des alliés manifeste dans les duels qui deviennent de plus en plus fréquents.

Une intéressante dépêche de ce matin est celle qui relate l'opération récente dans le voisinage de Soissons des opérations conduites par les Français en vue de prévenir l'offensive allemande signalée par les reconnaissances d'aviateurs.

Le succès de cette opération est du plus heureux augure.

Ce qui constitue un facteur décisif des assurances de victoire que nous sommes en droit d'entretenir c'est, aussi, la supériorité de plus en plus affirmée de notre artillerie et non plus seulement de notre artillerie de de campagne qui, elle, a été éclatante dès le premier jour mais encore de notre artillerie lourde qui maintenant nombreuse se charge de damer le pion aux Allemands.

LE CARDINAL MERCIER

Rome, 9.—Le Kaiser a télégraphié au Pape niant l'arrestation du Cardinal Mercier. Il affirme qu'on l'a simplement averti de mettre un terme à sa propagande anti-allemande en Belgique, que le Pape désapprouve, le Kaiser en est sûr.

Le télégramme de l'empereur envoyé en réponse à l'appel fait par le Saint-Père pour obtenir la mise en liberté du prélat, tend à provoquer une condamnation papale du cardinal qui servirait de justification au mesures de rigueur adoptées contre le cardinal.

Le Souverain Pontife, toutefois, au lieu de désapprouver l'attitude du Cardinal Mercier, a déclaré ouvertement qu'en sa qualité de catholique et de belge, le primat devait en conscience lutter pour l'indépendance de son pays, et qu'à sa place il (le Pape) en aurait fait autant.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.

La meilleure offre en
PARDESSUS FAITS
à cette saison

Les froids d'hiver sont retardés, et nous avons décidé d'encourager la vente des pardessus en baissant les prix.

$8.75

Nos pardessus de $12.00 et $15.00 sont maintenant en vente à
Voici votre chance de vous procurer un magnifique pardessus à un prix très bas. Cette offre ne vous est foite que pour un court temps.

W. D. Martin & Fils
Coin des rues Main et Lutz, Moncton, N. B.

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence néfaste, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.
L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis-voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - - MONCTON

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

DU THEATRE DES OPERATIONS GUERRIERES

Les scenes de la guerre

L'"Intransigeant" raconte :

Depuis deux jours les Boches étaient à X...., dans l'Aisne, confortablement installés.

Le village possède un joli clocher roman, un curé si vieux qu'il parait presque contemporain de son église, et un bedeau presque aussi âgé que son curé.

Qui du bédeau ou du curé aimait le mieux son église ? On n'aurait pas su le dire. mais à coup sur le bedeau en était fier. Il s'obstinait bien à appeler le clocher clocher normand au lieu de clocher roman, mais à part cette erreur archéologique il connaissait admirablement son affaire et récoltait comme cicerone de nombreuses pièces blanches qui' additionnées, lui avait permis de construire un confortable rez-de-chaussée en briques élevé entre le cimetière et le presbytère.....

Donc, les Boches étaient là et exerçaient sur le prêtre et le bedeau une surveillance de tous instants.

Or, un soir, ils aperçurent une lumière à l'une des fenêtres de l'église. Ils se précipitèrent dans e sanctuaire et mirent la main au collet du bedeau, qui fut inculpé d'espionnage.

—Que faisiez-vous ?

—Ca ne vous regarde point.

On ne put lui arracher d'autres paroles. Pour rien au monde il n'aurait avoué devant sa femme, qui assistait à l'interrogatoire, dans son fauteuil,—car elle était perclue de douleurs,—qu'il était alle donné l'accolade à une bouteille d'eau-de-vie de cidre soigneusement rangée sur une vieille poudre.

Vous serez fussilé, dirent les Boches.

La pauvre femme du bedeau tenta de défendre son mari, mais en vain. Elle alla même jusqu'à élever sur un Boche son bâton d'infirme, puis tout rentra dans le silence. On mit à la porte du petit rez-de-chaussée une sentinelle baionnette au canon. Comme c'était la seule issue....

Le bedeau demeurait pensif Une idée occupait son esprit Tout à coup, il s'approcha de sa femme, lui dit quelques mots à l'oreille et s'en alla foullier dans l'armoire. Il coiffa un bonnet mit une camisole et un jupon prit une canne et, geignant toussant, pleurant, se dirigea appuyé sur son bâton, à petits pas, vers l'église, ayant passé sous le nez de la sentinelle, qui avait parfaitement reconnu la vieille femme du sacristain.

Quelques heures après on vint chercher le prisonnier pour le conduire à la Kommandature et on ne trouva dans la maisonnette que la pauvre octogénaire assise dans sa cuisine, et disant un chapelet.

—Et votre mari ?

—Je ne sais pas où il est.

On fouilla partout, l'église, le presbytère, es maisons voisines on ne trouva rien. Le lendemain, on brûla le petit rez-de-chaussée et on fusilla la sentinelle.

Trois jours passèrent ; les dragons français mirent en fuite les Boches, qui abandonnèrent X.... Au moment de l'arrivée des nôtres, le bedeau apparut sur les marches de l'église, il agitait son bonnet et chantait la "Marseillaise".

Le vieux curé l'entraina dans le presbytère.

Tout de même, vous avez fait fusiller un innocent, objectait le prêtre.

—Et ma maison ! s'exclama le bedeau, était-elle pas innocente aussi.

EPISODES DE LA GUERRE

Pétrograde, 8.—Parmi les blessés russes récemment transportés à Taganrog se trouve un jeune soldat, Alexandre Cherviatkine, âgé de quatorze ans, qu'on appelle maintenant le héros des deux drapeaux, en raison de ses exploits extraordinaires.

Au cours d'une reconnaissance près de Varsovie, après la bataille, Cherviatkine découvrit le corps d'un porte-étendard russe et lui prit son drapeau, qu'il enroula autour de son corps, sous ses vêtements.

Les projecteurs de l'ennemi firent apercevoir Cherviatkine, qui fut fait prisonnier. La même nuit, pendant que les sentinelles dormaient, il s'échappa et rencontra sur son chemin un porte-étendard allemand qui dormait, son drapeau à côté de lui. Avec un canif, le soldat détacha le drapeau allemand de sa hamps. Au moment où il approchait des tranchées, les projecteurs de l'ennemi le signalèrent à nouveau et il reçut une cependant à atteindre les tranchées et remit à 'officier commandant les deux drapeaux qu'il avait pris.

Pour cet exploit, Chervintkinene a reçu la croix de Saint-Georges.

Hâvres, 7.—Les soldats allemands et autrichiens sont les plus supertitieux du monde. Presque chaque troupier porte sur ui quelque talisman ou amulette, avec la croyance cela le préservera d'être tué ou blessé.

Les soldats originaires du Wurtemberg ont, par exemple, l'habitude de porter sur eux une certaine quantité de pollen cousue dans un petit sachet qui, d'après eux les mettra à l'épreuve des balles.

C'est avec la même croyance naïve que les soldats autrichiens cousent dans la doublure de leurs gilets une paire d'ailes de chauve-souris.

Les Bavarois ont une coutume encore pus bizarre. Avant d'aller au feu, le soldat choisit un bouleau dans lequel il creuse un petit trou; ensuite, s'étant coupé ou piqué la peau, il y fait tomber quelques gouttes de son sang. Cela fait, il part, convaincu que, quelle que soit sa blessure, elle se guérira dès que l'écorce de l'arbre aura repoussé.

JEUNES PATRIOTES

Paris, 8.—Un détachement colonial quittait Perpignan. A la faveur du remue-ménage occasionné à la gare par l'embarquement des troupes, seize enfants de douze à quinze ans parvenaient et à mthceb bgafr fawo venaient à se dissimuler dans les wagons et à partir avec le détachement.

Ces enfants, la plupart pupilles de sociétés de préparation militares et de gymnastique, étaient parfaitement équipés. Quelques-uns avaientpu se procurer de largent pour le ravitaillement de la petite troupe. L'un d'eux, le jeune François Caillet, âgé de quatorze ans, dans sa lettre d'adieux à ses parents, écrivait:

"Nous partons, quinze de mes camarades et moi, pour le front; ne vous désolez pas, papa et maman, car nous allons faire notre devoir de bons François. Nous allons venger nos petits frères de Lorraine et du Nord, nos petits amis de Belgique, victimes des Barbares teutons. Le chagrin que vous occasionnera mon départ sera composé par la joie du retour triomphant. Soyez fiers de moi, comme nous sommes fiers d'être Français, Vive la France!"

Quatre de ces enfants, qui avaient pu se procurer des effets militaires, ont revêtu l'uniforme de l'infanterie coloniale.

L'autorité militaire, prévenue, a pu faire arrêter en cours de route du train militaire onze de ces jeunes gens, qui ont été ramenés à Perpignan; cinq autres ontp u se dissimuler et suivent le détachement.

PAS DE SOUSCRIPTION

Quelques mots de l'hon. M. McNamara, un des collègues de M. Asquith, avaient été interprétés comme une indication que le gouvernement impérial se proposait d'établir une sorte de conscription.

"Puisque, aurait dit le ministre impérial, il y a encore tant de jeunes gens anglais, robustes sans charge de famille, qui ne s'enrôlent pas. il faudra chercher un moyen de leur faire comprendre leur devoir."

On en concluait que le gouvernement allait faire une levée en masse des jeunes gens d'âge propre au service militaires et célibataires, sur lesquels on prélèverait le contingent nécessaire pour compléter les 2,000,000 d'hommes dont a besoin lord Kitchener.

Mais le ministre de la guerre lui-même, parlant mercredi à la Chambres des lords, a dissipé cette impression.

Lord Kitchener a déclarer que les enrôlements se continuaient d'une manière satisfaisante et n'a pas dit un mot indiquant même vaguement la moindre mesure compulsoire.

Le principe de volontariat est donc encore suprême, en Angleterre. Et c'est tout à l'honneur de la nation britannique qu'il suffise de faire appel aux bonnes volontés, pour réunir la formidable armée qui doit permettre à l'Angleterre de faire sentir adéquatement son effort sur les champs de bataille de l'Europe.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.
L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS..
Gérant

Abonnez-vous à
L'ACADIEN

Ville de Moncton

AVIS D'ASSESSEMENT

Le Bureau des Assesseurs des Taxes pour la ville de Moncton, avertit par les présentes toute personne sujette à être taxée pour l'année 1915, de fournir dès maintenant aux Assesseurs, un état veridique de toutes leurs propriétés, immeuble, propriétés personelles et revenus, qui peuvent être taxés par la ville de Moncton, d'après l'acte d'Assessement de 1914. Les Assesseurs, donnent aussi avis que des blancs de forme sur lequels on pourra inscrire ses déclarations, sont à la disposition du public au bureau des Assesseurs, et que les dites déclarations doivent être faites sous serment et entrées au bureau des Assesseurs dans les trent jours qui suivent cet avis.

Daté ce deuxième jour de janvier, A. D., 1915.

W. H. PRICE
Président du Bureau des Assesseurs de Taxes.

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 151.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Staudard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

701 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

CHARBON

C'est le temps. Procurez-vous une bonne provision de "Old Reliable Springhill Coal" et vous assurerez ainsi du confort pour l'hiver. Prix spéciaux pour toute commande de 4 tonnes ou plus et argent comptant.

W. McK. WELDON
Tél. 59-11 939 rue Main

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 | Téléphone
Edmundston, - - N. B.

POUR VOS PORTRAITS

Si vous avez des portraits à faire agrandir ou à faire encadrer, n'oubliez pas que vous trouverez satisfaction chez

NORTHRUP,
MONCTON, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

Il y a encore quelques nouveautés non veudues. La chance de vous procurer un souvenir de Nouvel An presqu'a votre prix, et en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Alphée Robichaud 187, rue Main Moncton, : : : N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

LECTURES POUR TOUS

Le Cauchemar de Madame

Dong ! Dong ! Dong !.. Dong! "Onze heures ! Que fait donc Mathilde ? Elle devait rentrer à dix heures. La tête folle ! elle me ferait passer la nuit blanche".

Ce disant, Madame Marie finisait le feuilleton du journal. Elle s'endormait beaucoup. Assise sur a grande bergère du salon, du regard elle scrutait la rue. Au-dessous des lampes violettes bombardées de moucherons, de "mannes" et de papillon nocturnes, passaient des couples tantôt tapageurs, tantôt silencieux, tantôt mystérieusement loquaces; des robes bleues blanches, rouges; des chapeaux étroits surchargés de plumes ; des âmes en peines aussi, fatiguées de ne pas dormir en chambre et venant respirer au milieu du tapage. Tout cela passait devant madame, et Mathilde ne venait pas ; elle était partie avec son "futur", et son futur ne la ramenait pas.

Découragée, la pauvre femme s'enfonça dans les velours de la chaise, en pestant contre la sortcuse.

Tout à coup, une lumière pareille a un rayon de lune filtrant à travers du verre de fumée, envahit le salon. Elle donnait au meubles et aux tableaux du mur, un aspect ugubre et fantastique. Une voix caverneuse interpella madame :

"Marie, où est ta fille ?"

Dans le plis d'un grand manteau blanc, Marie reconnut son vieux père, mort depuis quinze ans. Elle voulut crier : "mon père !" La peur immobilisa ses mâchoires : elle tenta de fuir: des bras invisibles la clouaient sur place.

—Marie, où est Mathilde ? répéta la voix.

Madame ramassa tout son sang-froid et répondit d'une pevoix effaré :

—Mathilde.....elle est sortie, père.

—Sortie ? où ?

—Mais sur la rue.

—Mathilde est sur la rue ?.... Avec qui ? Dis-moi, avec qui ?

—Avec un bon garçon, père, certain.

Avec un garçon ! Les yeux de l'apparition s'ouvrirent tout grands. Marie vit passer passer dans ce regard, une tristesse intennse et noire.

—O père ! Mathilde est si bone ! Et le garçon est une perfection : délicat, sérieux...

—La belle raison ! Tu étais bonne aussi, toi. Eh bien, moi, ton vieux père,est-ce que je te laissait battre les pavés, le soir?

—Oh ! non, père.

—Tu sais pourquoi. Les jeunes gens ont beau être gien élevés ; ils ont beau être bons, ils ont toujours du feu dans le corps Les exposer au danger c'est un crime. Et quel plus grand péril qu'un jeune couple seul, dans la rue ! Marie, crois-moi, j'ai vu bien des yys blancs tomber dans la boue.

—Mais.....père, y pensais-je, moi ?

Le vieux fantôme la regarda, sévère et terrible.

—Tais-toi, mère faible et légère. Tantôt, j'ai soulevé le gazon de ma tombe, descendu la montagne et passé invisible par les rues solitaires. J'ai rencontré des maisons où le vice se vend ; j'ai vu des théâtres où l'obscurité dansait devant des foules ; les grands parcs n'avaient pas un coin sombre qui ne fût recherché ; des buées impures circulaient par les rues.

Alors, je me dis : "Allons à la maison ; allons défendre à Marie de aisser sortir ses filles, le soir, dans cet enfer." J'entre. La première parole que j'entends : "Mathilde est sur la rue."

Marie tu n'as pas peur ? Ta fille est sur la rue, le soir, sans protection ! Tu ne crains pas ! Tu ne crains pas la punition du bon Dieu ? Et si ton imprudence introduisait un jour le péché dans la famille ?"

Marie se jeta aux pieds du fantôme qui regardait avec des éclairs farouches.

Tout à coup, une main très douce la secoua : "Maman, qu'avez-vous ? Votre sommeil est bien agité !"

—C'est toi, Mathilde ? O l'affreux rêve. Ecoute, C'est sérieux, très sérieux.....

Depuis le cauchemar de sa mère, Mathilde ne reçoit plus qu'à la maison, dans la grande lumière, à côté du père et de la mère. La leçon est comprise.

LES VEILLEES ENTRE CULTIVATEURS

Se montrer bon voisin, secourable envers les malheureux, hospitalier envers les étrangers, affectionné au village natal, à la terre défrichée par les vieux parents dont on gardera pieusement le souvenir et les belles traditions.

Pour inculquer ces leçons dans l'esprit et le coeur des enfants, il ne s'agit pas de convertir les veillées en une sorte d'école du soir, d'où serait bannie la note récréative ; toutefois, il y a place pour autre chose que des contes futiles, des plaisanteries, des bons mots, des propos de rien, comme parler de la pluie et du beau temps. Au reste, il faut considérer que rarement l'on peut soutenir, des heures durant, une causerie exclusivement amusante sans engendrer la fatigue, puis l'ennui et le dégoût ; que dès lors, un ediversion s'impose pour la variété et la bonne tenue de la récréation; qu'en conséquence, on peut saisir toutes les occasions favorables afin de lui imprimer un cachet nettement éducateur, au moyen de leçons de choses pratiques, de remarques opportunes, de faits historiques exemplaires, de maximes sentencieuses renfermant des principes de direction, de lectures instructives sur la religion, la vie des saints, l'histoire du pays, l'agriculture, l'industrie, le commerce, le mouvement religieux, politique et scientific, es découvertes récentes, les recettes économiques, les conseils d'hygiène, etc., le tout entremêlé de choses agréables, de nature à dérider les fronts, à provoquer les rires, à éveiller l'attention, à intéresser la compagnie : fabes, contes, chansonnettes, cantique complaintes, morceaux musical, etc., chaque soirée étant toujours achevée par la prière en commun. Je connais un vieil ami, cultivateur et père de famille, (le plus sérieux de ma paroisse, m'avouait son curé),—qui, pour cadeau du premier de 'an à son fils aîné, lui acheta, non une bicyclette, ou autres fantaisies de jeunes gens, mais....un tableau noir d'écolier et une boîte de craie, bien que le garçon eût terminé son cours d'instruction vers l'âge de 16 ans. "Avec moi pendant les veillées, lui dit son père, nous allons repasser l'arithmétique et la géométrie; j'ai surtout besoin de te montrer l'arpentage, aujourd'hui la moitié de notre gagne-pain, puisque nous sommes devenus experts-géomètres du canton". Je me souviens aussi des veillées présidées par un ancien instituteur retraité, lequel, charmant causeur, homme de savoir et de bon jugement, opérait tant de bien dans le cercle nombreux de ses amis, par conversation toujours attrayantes et morales, qu'on disait de lui : "C'est M. R. qui fait l'éducation des jeunes gens de la paroisse, autant et peut-être plus que M. le curé par ses sermons".

donc tout le parti que vous pourrez tirer des veillées familiales au point de vue de l'instruction et de la formation de vos enfants. C'est alors que votre rôle doit s'affirmer par le genre d'apostolat qui vous est personnel et pour lequel vous avez grâce d'état. Oh ! combien vous êtes nobles et grands lorsque, tous vos enfants groupés autour de vous, vous savez terminer les labeurs de la journée par le plus sublime de tous : celui qui consiste à faire revivre, en traits indélébiles, le père dans le fils, la mère dans la jeune fille. Ne vous semble-t-il pas qu'alors l'Ange du foyer domestique plane radieux au-dessus de cette ravissante assemblée familiale, non-seulement pour diriger vos pensées et vos lèvres, mais encore pour bénir au nom de Dieu la bonne semence, qu'un peu tous les jours vous aurez déposée dans l'âme de vos enfants ?

Vauvert, 14 décembre, 1914.
Fr. JACQUES STACKLER,
Régisseur de la Station fruitière

LE REVE D'UN BUVEUR

Un ouvrier, un peu trop buveur, raconta un matin à sa femme qu'il avait eu un rêve pendant la nuit.

Il avait vu quatre rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle. Le brave homme était inquiète, car il avait entendu dire que les rats portent malheur.

La pauvre femme ne pouvait trouver l'interpretation du songe. Son petit garçon, fort intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon. "Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est le cabaretier du coin que tu vas voir souvent, et à qui tu porte toute la monaie, les deux maigres, c'est maman et moi, et l'aveugle c'est toi, papa."

Ce mauvais rêve est bon pour qui en comprend ainsi le sens et s'agit en conséquence.

RESTONS DEBOUT

Nous assistons depuis quelque temps à un réveil consolant de l'âme canadienne française. Dans toutes les provinces du Dominion, l'élite de nos compatriotes s'assemble en congrès, pour se compter, se connaître, s'unir et s'armer afin de sauvegarder et de revendiquer nos droits et nos privilèges qui paraissent ne pas exister pour une faction assez importante de nos concitoyens anglais. J'applaudis de tout mon cœur à cette noble levée de boucliers et je demande à Dieu que cela n'arrive pas trop tard. Nous sommes si peu prêts pour la lutte, et nous sommes si entrainés à la défaite, au laisser faire. Depuis de nombreuses années sous prétexte de nous montrer gentils ; sous prétexte de prouver aux Anglais qu'ils ne sont pas les seuls à posséder leur fameux 'fair play', nous nous sommes laissés tondre sans une plainte et sans remuer. Aujourd'hui que l'on s'attaque à ce que nous avons de plus cher : notre langue, l'on s'aperçoit qu'on aurait dû ruer plus vite. A qui la faute si nous ne l'avons pas fait ? Je n'accuserai personne en particulier, mais je dis, et avec conviction, que la faute en est, à part quelques rares exceptions, à tous nos hommes publics. Depuis vingt ans et plus que j'entends brailler sur les hustings, quand un homme, dont le coeur aimait les siens, se levait pour revendiquer et faire valoir nos droits, on l'écrasait en lui criant qu'il n'était qu'un démagogue faisant appel aux passions de race. Mes amis des passions de race, j'en veux et nous n'en avons pas assez. Il y en a de nobles et devant elles, avec respect, je m'incline. Qu'un peuple ait sa fierté ; qu'il exige des autres ce qu'on lui doit et ce qu'on lui a garanti ; et qu'il l'exige avec passion, avec énergie, j'admire ce peuple. Quand sa langue et sa religion sont menacées et que je vois tous les coeurs, toutes les volontés se lever avec un saint enthousiasme pour la lutte, je me dis : voilà un digne de vivre ; mais que sous prétexte de gentillesse ou de 'fair play' il courbe l'échine et se laisse plumer, je le plains et m'en désespère, car il est lâche.

D'ailleurs, qu'est ce que c'est au juste, ce fameux fair play britannique dont on nous corne les oreilles depuis si longtemps ? A quelle époque de l'histoire d'Angleterre a-t-il apparu ? A-t-il vu le jour sur les bords de la Boyne ? Etait-ce en Irlande en Ecosse ? Etait-ce le rocher de St-Hélène ? n'était-ce pas plutôt en Acadie, au Sud Africain, en 1834, avec le vieux Colborne ou même de nos jours où contre tous les traités, on veut empêcher nos compatriotes de l'Ontario, de parler et d'enseigner le français ?

Ne nous fions pas sur le bon coeur de nos adversaires, en auraient-ils plus qu'ils n'en ont. Mais tenons-nous debout, face à la tourmente, et travaillons, la main dans la main, avec force avec énergie, avec passion, à reconquérir ce que nous avons perdu et à consolider ce qui nous reste et qui est menacé. Et en finissant, permettez-moi de vous donner un conseil. Avant de demander aux Anglais d'avoir du coeur commençons donc par en avoir nous-mêmes.

LE SEMESTRE DE LA NOUVELLE ANNÉE

Notre sémestre de la nouvelle année commencera le lundi, 4 janvier, 1915. Nous désirons avoir un grand nombre de jeunes gens à cette date.

Faites-vous un devoir de fréquenter une école qui a une réputation excellente.

Moncton Business College
G.-J. Schmidt, principal

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties ? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

Les Sodas a la Creme

"White Lily" de Marven
Dans des petits seaux en ferblanc
Sont toujours agréables
En vente chez votre épicier
J. A. Marven Ltée.
Manufacturiers, MONCTON, N. B

The Belgian Tan
$4.50
A boutons ou à lacets
Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de bottines pour dames.
C'est ce qu'il y a de mieux pour cette saison.
Doyles' Limited
Tel. 18

Annoncez dans L'ACADIEN

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

68

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mais dans le même instant les Anglais, qui venaient de briser l'obstacle qui es avaient retenus si ongtemps, se précipitèrent dans les fenêtres de la petite salle et de la cuisine, et is reçurent en face une décharge terrible. Mais ils ne pouvaient plus retourner sur leurs pas ; leur ceul chance de salut était devant eux. Poussés les uns par les autres, ils culbutèrent pêle-mêle sur leurs assaillants, qu'ils entrevirent pour la première fois. Ceux-ci tombèrent dessus avec leurs bâtons leurs fourches et leurs coutelas, et en laissèrent plusieurs sur le carreau. Un grand nombre, cependant, réussirent à s'échapper comme ils sortaient de deux côtés, sur la rue et-sur la jardin, et par plusieurs ouvertures, et qu'ils se dispersaient dans tous les sens, il fut impossible à notre petit groupe de les atteindre tous. Le dernier était à peine sorti des fenêtres que de longs jets de flammes attirés par le courant des fuyards s'élancèrent comme pour les menacer encore au loin.

Jacques donna le signal de la retraite ; l'alarme devait être portéesaux casernes, car les cuisiniers avaient du s'échapper depuis quelque temps ; l'incendie allait envelloper la maison, a grange et toutes les dépendances ; ses lueurs pouvaient compromettre la retraite de sa troupe ; il renonça donc à poursuivre l'ennemie : d'ailleurs, il était satisfait de son succes ; Butler n'avait pu manquer de périr avec quelques autres ; Murray devait au moins porter de suicantes brûlures s'il n'avait pas été tout-à fait écorcher par les flammes ; plusieur étaient restés gisants dans le jardin; tous s'en allaient avec des habits rognés, rtoués noircis, des chevelures privées de leur queues, des balafres, dont plusieurs sans barbe et sans sourcil ; enfin, l'état-major se trouvait sans abri, et tous ces officiers superbes allaient être forcés le lendemain, de présenter à leurs soldats e spectacle de leurs figures pitieuses et a honte de s'être fait prendre et enfamer par une poignée d'hommes à cause de leur inconduite.

Pendant que ceci se passait à la maison, Georges était toujours resté enfermé dans la grange. Fort heureusement pour lui, la porte près de laquelle il se trouvait n'avait pas été fermée; il put ainsi respirer librement durant quelque temps. La couche de paille qui le couvrait était légère et le cachait comme un voile transparent; il se développer et l'enceindre rapidement dans ces terribles replis; et ce n'était pas un moindre supplice d'avoir conservé l'usage de la vue et de l'ouie, lorsqu'il était privé de la parole et du mouvement. En pensant à celui qui l'avait ainci lié sur un bucher, il ne se fit pas illusion sur le sort qui lui était réservé; il l'attendit donc avec horreur.

Vraiment, d'apres ce qu'il se reconnut coupable envers Jacques et Marie, il se trouva trop puni. Son âme s'insurga violement contre une pareille destinée.

Ah ! dit-il,, il me semblait que j'avais payé un peu de la dette de ma conscience; et, mon Dieu vous savez ce que je voulais faire encore pour réparer mes torts

Mais il fallait accepter les décrets providentiels; on ne lui donnait pas le temps de les raisonner, la faculté de les infirmer Déjà des tourbillons de flammes commençaient à se frôer autour des grands pans de la bâtisse, à glisser sous le toit, à s'allonger vers son grabat fragile comme des angues avides. A la lueur qui filtrait toujours davantage à travers sa paille, à l'air ardent qu'il respirait, à la fumée qui l'étranglait, il jugea que son linceul épouvantable commençait à l'ensevelir. Jacques et ses compagnons, dans leur demarche furibonde, ne faisaient guère attention s'il s'en échappait des étincelles vers le fond de l'aire quand ils venaient enlever leurs gerbes embrassées : la rafale en semait partout et soufflait en suite dessus.

Cependant, tant que Georges entendit les pas des incendiaires, il ne voulut pas se croire condamné ; mais il vint un moment où les pas s'éloignèrent pour ne plus revenir : alors il ne saisit plus au dehors que les clameurs et les râlements de ses compatriotes, et au dedans que les efforts triomphant de l'incendie.....

Il était livré aux flammes !

Le bois de la couverture, exfolié par le feu, tomba en tisons légers autour de lui ; le vent qui s'échappait de ce foyer haletant chercha partout des issues et se mit à s'engouffrer en rugissant dans la porte, à chasser du côté de Georges des nuées étincelantes et des faisceaux ded ards ardents ; le malheureux sentit la paille s'agiter, se crisper se roussir sur son visape, puis il entendit un pétilllement qui s'étendit comme un cercle sur le plancher, de 'endroit où Jacques avait fait alumer l'amas de foin; puis il sentit au frisonnement de la perche sur laquelle il était lié, qu'elle se fendait, qu'elle éclatait à une de ses extrémités, sous le vertige de son épouvantable agonie.

Mais dans le même temps, quelques voix se firent entendre près de la porte. C'était Wagon taga qui se plaignait à Jacques de n'avoir trouvé que des chevelurese ignobles que du crin grillé.

Au moins, dit-il tu vas me laisser prendre celle de ton lieutenant, pour faire paire avec celle de son frère.

Ah ! pour cela mon con-frère tu n'y toucheras pas....d'ailleurs je crois qu'il est tard: vois la flamme dans le haut de la porte Mais cela n'y fait rien, dit-il après une minute d'hésitation ; il faut le sauver, parce qu'il a du coeur, celui-là.

Le sauver !....dit en se recriant une autre voix : se bruler pour un Anglais ?

Oui, pour un Anglais généreux ; il sont si rares qu'il faut les ménager.

Mais c'est impossible !....c'est une fournaise !....

Eh bien ! jirai, moi ! s'écria Jacques

Et en disant ces paroles, il s'enfonce dans la masse tourbillonnante de feu et de fumée que vomissait la porte. La flamme, en sentant l'obstacle qui rebroussait vers elle, se replia sur elle-même et voilà un instant toute l'ouverture...un instant de silence et d'angoisse terrible pour les compagnons de l'héroique Acadien....Mais il le revirent aussitôt percer les rideau brûlant, portant dans ses bras, son ennemi à demi mort, encore lié sur sa perche. La flamme sembla se retirer avec respect devant lui, et couronner son front de ses sauvages splendeurs.

En franchissant la porte, Jacques courut avec son fardeau se ge faisait descendre du toit, pour mettre sous le torrent que l'ora-éteindre le feu qui s'attachait déjà aux habits du lieutenant. Quant aux siens, ils était intacts la pluie dont ils étaient imprégnés les avait rendus incombustibles.

En sentant l'eau ruisseler sur son corps et le contant de l'air pur, Georges reprit tout-à-fait l'usage de ses sens, pendant que son généreux énnemi tranchait d'un coup de couteau son baillon et ses entraves..

Vous êtes libre, dit Jacques! Un français ne sait pas infliger une mort ignominieuse à un ennemi respectable.

Merci, monsieur....après ce que nous avons fait, me traiter ainsi, c'est de l'héroisme.

Si ces gens, répondit Jacques, en portant sa main du côté du presbytère n'avaient pas insulté aux malheurs qu'ils venaient de faire, je ne les aurais pas grillés comme des bêtes féroces.

Et que vous dois-je maintenant, Jacques Hébert?

Rien, lieutenant; je ne vous demande que deux heures de silence.

Vous les aurez, avec toute une vie de reconnaissance et d'admiration.

En même temps le lieutenant se précipita vers son rival pour presser sa main avec effusion, mais Jacques seh áta de s'éloigner.

Il fit bien; car un instant après, l'ancien bourg de Grand-Pré et ses environs furent battus en tous sens par la garnison tout entière.

Le lendemain, vers midi, Georges était seul avec Winslow dans un appartement du gouverneur Lawrence à Halifax. Il lui faisait un récit sincère de ce qui était passé la nuit précédente a upresbytère de Grand-Pré. Quand il eut fini, le colonel, qui l'avait écouté avec intérêt, lui dit:

Au Jour le Jour

Le froid est de retour. Mais pas encore de neige. Les travaux en souffrent, surtout le halage du bois.

On lira avec intérêt la lettre de M. le député Dugal. Les petits gens du petit journal. LE MADAWASKA n'ont qu'à prendre leur pilule.

C'est mercredi soir qu'aura lieu à l'assemblée de la succursale La Tour, l'installation des officiers. Les membres de la succursales des dames sont particulièrement invitées.

Un soldat malade qui revient de Salisbury Plain, dit que plusieurs régiments du contingent canadien seront bientôt envoyés au feu. La Princess Patricia y est déjà et se distingue.

Un enfant de 9 ans, du nom de McCarron, de Charlottetown, est mort dans la chaise du dentiste Lodge, autrefois de Moncton. L'enfant était sous l'influence du chloroform. Une enquête fut tenue et le verdict dit que la mort est venue à la suite d'une faiblesse de cœur.

Ça ne sort pas vite. C'est un peu comme la neige, ça retarde; mais attention quand ça viendra, ce sera un déluge. Et oui, les candidats aux élections civiques, où sont-ils? On parle de celui-ci et celui-là, des douzaines de nous sont en vue, mais rien d'officiel. Encore un brin de patience.

On se rappelle du bon Père O'Neil, autrefois du collège St-Joseph et aujourd'hui à Notre Dame d'Indiana. C'est un grand marcheur. Pendant l'année 1914, il a fait 4,370 milles à pied. Cela représente 12 milles par jour et sept jours par semaines, peu importe la température. Ce bon religieux jouit d'une santé parfait, et c'est en marchant qu'il prépare, en esprit, magnifiques écrits.

Une dépêche reçue à Fredericton, dit que le lieutenant colonel McLeod, M. P., officier à Salisbury Plain, est dangereusement malade de pneumonie. On rapporte aussi que 900 au moins des officiers et des hommes sont malades. Cela est dû au mauvais temps et au mauvais état sanitaire de l'endroit. Il est fortement question de transférer le contingent en France. Ce ne serait pas trop tôt. Nos soldats sont partis pour combattre sur le champ de bataille, et non pas pour crever dans un bourbier.

PARTIE DE WHIST

A Lewisville, dans la salle des Assomptionnistes, une partie de Whist sera donnée demain soir, mardi. Il y aura 6 prix. En plus, il y aura un prix qui sera tiré parmi tous ceux et celles qui assisteront. Le prix d'entrée est de 15c.

Il répond à ses accusateurs

M. le député L.-A. Dugal répond aujourd'hui à ses accusateurs du petit "Le Madawaska." Sa lettre ouverte, en première page, est à lire.

PRETRE BELGE CONDAMNE

Paris, 6. — Le Père Beyeert' prêtre très âgé, résidant à Bruges, a, quoique malade, été condamné à trois ans d'emprisonnement pour avoir envoyé des nouvelles au "Times" de Londres. Il a été envoyé en Allemagne pour purger sa condamnation.

Le "Times" a annoncé, au moment de l'arrestation du père Beyeert, qu'il n'avait jamais reçu de nouvelles provenant du vieux prêtre.

UN DÉSAVEU COMPLET

Le "Toronto Telegram" organe conservateur, n'est pas tendre pour ses chefs, ni pour son parti. Il écrit dans son dernier numéro:

"On en est venu au point où Sir Robert Borden devra se débarrasser de l'hon. Sam. Hughes ou le parti conservateur de Sir Robert Borden; sinon le pays se débarrassera du parti conservateur."

Une année prospere pour la paroisse l'Assomption, Moncton

Le rapport annuel est des plus encourageants.--Il démontre bien ce que peuvent faire les Acadiens quand ils s'y mettent.

Honneur au vaillant curé Cormier

M. le curé H.-D. Cormier

Hier, dimanche, M. le curé Cormier, de la paroisse l'Assomption, faisait distribuer à ses paroissiens, un rapport imprimé des opérations de l'année.

Ce rapport, des plus intéressants et surtout des plus encourageants pour les Acadiens de Moncton, a été une surprise tant au point de vue du bon état financier où se trouve la jeune paroisse l'Assomption, qu'au point de vue de la nouveauté d'un tel rapport. C'est le premier du genre, soumis aux paroissiens, et ils sont reconnaissants envers le vaillant curé pour l'inauguration de cette façon simple et pratique de présenter les opérations de l'année.

M. le curé s'est montré très satisfait du résultat de la première année. Il prenait charge de la nouvelle paroisse le 10 février. C'est dire que la première année a été courte, et cela ajoute à la valeur du rapport.

Il faut espérer que le bon esprit régnera toujours et que les contributions seront aussi, sinon plus généreuses que par le passé. On s'a tend à occuper le sous-sol de la nouvelle église sous peu.

Nous reproduisons ci-dessous le rapport en question.

Rapport arrêté le 31 décembre 1914

RECETTES

Vente de Tabliers	$ 488.00
Bazar	$ 2,933.83
Vente de Noel	$ 246.93
Quêtes	$ 3.513.04
Loyer de Bancs	$ 694.50
Contributions	$ 4,376.65
Casuel	$ 173.51
Cimetière	$ 54.00
St-Vincent de Paul	$ 218.15
Divers	$ 155.71
Total de revenus	$12,854.32
Emprunts	$52,050.00
Total de recettes	$64,904.32

DEBOURSES

Propriété rue Alma	$ 2,091.45
Propriété rue St-Georges	$ 2,690.92
	$ 4,782.37
Terrain	$23,285.56
Pierre, à compte	$ 6,869.81
Entrepreneur, à compte	$27,205.00
Architecte, à compte	$ 200.00
	$57,660.37
Salaires des Prêtres	$ 750.00
Assurance	$ 80.00
Intérêt	$ 162.65
Charbon	$ 106.05
St-Vincent de Paul	$ 218.15
Chaises	$ 49.75
Frais de Culte	$ 99.27
Divers	$ 175.52
	$ 1,641.39
Total déboursé	$64,084.13
Balance en Caisse et en Banque	$ 820.19
	$64,904.32

RELEVE DES REGISTRE

30 Mariages. 176 Naissances

33 Sépultures, Adultes 8, Enfants 25.

Signé, **HENRI D. CORMIER,** Ptre, Curé

DANS NOS PAROISSES

ST- ANDRÉ DE MADAWASKA.

L'ACADIEN est très populaire dans notre paroisse. Chaque jour voit le nombre des lecteurs augmenter. Les gens veulent savoir toute la vérité, c'est pourquoi ils s'abonnent à L'ACADIEN.

Les produits agricoles ne se vendent pas beaucoup de ce temps-ci, le marché est très bas.

Notre curé, Monsieur Eloi Martin est en promenade chez ses parents à St-Basile.

ST-HILAIRE, N. B.

Nos collégiens sont partis mercredi matin pour retourner au collège. Bon voyage et du succès.

Dans le moment les esprits sont pas mal montés dans la paroisse. Les gens ont enfin compris qu'il fallait faire disparaître les buvettes. Aussi une requête est maintenant devant le conseil du Comte demandant un vote pour abolir les licences dans la paroisse. L'élection aura lieu vers la fin du mois, et la cabale est déjà commencée, les vendeurs de boissons d'une part, et le reste de la paroisse de l'autre part.

TRACADIE, N. B.

L'installation des officiers de la succursale Gauvreau, No. 74, de la société l'Assomption, a eu lieu le 6 courant. Les nouveaux officiers furent installés dans l'ordre suivants :

Chanceller, M. Fréderic Landry ; Président, M. Pierre E. Losier ; 1er Vice-Président, M. Alfred Manzeröll ; 2e Vice-Président, M. Sylvain Arsenault ; Secrétaire, M. Joseph Gagnon; Secrétaire adoint, M. Arthur W. Losier Percepteur Trésorier, M. Guillaume Arsenault ; 1er Com. Ord., M. Gaspard Losier ; 2e Com. Ord., M. Eucharistc Arsenault ; Conseillers : MM. Fidèle McGraw, Gilbert Manzerol et J. Auguste Basque.

La succursale Gauvreau fut fondée le 18 mai, 1908, avec 18 membres fondateurs. Au 1er janvier 1915 elle compte 165 membres. Il a été payé à notre succursale $300.00 pour cause de décès, et les bénéfices que ses membres ont reçues de la caisse des malades sont nombreux. Du 1er juillet 1913 au 1er juillet 1914 seulement, $574.00 furent payés à des membres malades. De plus elle a eu le bonheur davoir deux enfants de cette paroisse, choisis par la société et envoyés dans no collèges acadiens puiser une éducation chrétienne. N'est-ce pas assez pour que tout les Acadiens de cette paroisse l'encourage autant que possible ?

EDMUNDSTON, N. B.

Les fêtes sont passées....les jeunes gens sont presque tous retournés dans les différentes maisons d'éducation pour continuer leurs études. Tout va redevenir tranquille pour le reste de la saison.

On parle encore du pont entre Saint David et Edmundston, les Américains ont des démarches auprès de la Législature du Maine pour obtenir la somme de $30,000. Voyons, les gens d'affaires tachez au moins de seconder les efforts de nos voisins. Que chacun mette l'épaule à la roue et fasse son petit possible et tout va bien aller. Car, les représentants du comté d'Aroostook à Augusta ont déjà des promesses du gouvernement, les Commissaires ont promis de faire leur part, et les habitants de Saint David veulent avoir le pont, alors il est certain que tout va bien aller du côté Américain. Quant à nous, tout est déjà fait, le Ministre des Travaux Publics a déjà dit et répété que le dernier mot des Américains.

Nos vaillants soldats en garnison à Halifax sont venus passer les fêtes dans leurs familles. Tous paraissent en bonne santé.

CLAIRS, N. B.

L'année 1915 ne s'annonce pas bien brillante pour les quelques privilégiés de notre petit village, aussi font-ils de la bile. D'abord notre pont est à l'eau.....pour quelques années, du moins jusqu'au prochaines élections. La cause de cette catastrophe c'est que les gens du bas du village n'ont pu s'entendre avec les gens du haut, alors comme il y avait trop de mains à la sauce elle a été gâtée. Ensuite, à la demande de 97 pour cent de la population, le gouvernement s'est enfin résigné à ne pas accorder de licenses pour la vente de boissons dans notre paroisse. Plus de licenses, plus de pont!!!

Que les femmes de la paroisse sont au comble de la joie, il n'est pas besoin d'en parler. Enfin les hommes vont pouvoir se rendre à la maison, après les chantiers et les drives, sans être obligés de laisser une partie de leur argent dans les auberges.

Madame Jos. Levesque et son frère Monsieur Jos. Long sont partis pour un voyage de quatre mois en Floride.

Notre dévoué curé, Monsieur Lambert est allé à Edmundston le jour de Rois.

La misère en Belgique

Bruxelles, via Londres, 8.—"Si les Etats-Unis n'étaient pas venus à notre aide, nous aurions tous couru le danger de mourir de faim, a déclaré aujourd'hui à la presse associée, M. Alfred Nerinex, bourgmestre intérimaire de la ville de Louvain.

"Nous voulons bien travailler mais nous ne le pouvons pas, quand les portes de l'exportation nous sont fermées. Nous ne pouvons acheter de denrées même quand nous avons l'argent pour les payer, dès que les portes sont fermées à l'importation.

"Il n'y a pas de notre faute si nous sommes menacés de la faim. Nourrissez-nous maintenant, et nous vous revaudrons cela en industrie qu , la guerre sera terminée.

"Nous vous payons maintenant avec des remerciements pour les vies que l'Amérique a sauvées, et notre gratitude servira à prouver pour toujours, que les sentiments humains sont plus forts qu'aucun traité d'alliance.

"Ici, au milieu de ma ville en ruines, je ne perds pas confiance. Je sais que nous la reconstruirons entièrement si nous pouvons seulement, d'ici là, trouver de la nourriture pour vivre. La plus puissante armée de l'univers ne pourra jamais germaniser la Belgique, mais l'Amérique qui nous apporte du pain est en train de l'américaniser. Ma plus grande crainte est qu'il y ait des révoltes lorsque le pain viendra à manquer."

LES DECES A SALISBURY

Ottawa, 8.—Le département de la Milice publie la liste suivante des pertes de vie parmi les sodats partis avec es troupes expéditionnaires canadiennes.

Les morts : le 5 janvier, le soldat John Wybe, du 17e bataillon, succombé à une méningite cérébrale à l'hôpital de Bulford Hanar.

Le 6 janvier, le lieutenant colonel Frank Strange du dépôt de l'Ordonnance, mort à l'Hôpital Général Canadien No. 1, de Netheraven, des suites d'une méningite cérébro-spinale.

Le 6 janvier, le lieutenant R. D. Briscoe, du 9e bataillon est blessé accidentellement au champ de tir.

Le 6 janvier, le soldat M. E. Smith du 5e bataillon, meurt à l'hôpital Général Canadien No. 1, de Netheraven, des suites d'une pneumonie.

L'EMPRISONNEMENT DU CARDINAL MERCIER

Amsterdam, 8. — En dépit des démentis officiels de l'Allemagne au sujet de l'arrestation du cardinal Mercier, tous les journaux locaux publient la nouvelle annonçant son arrestation. Ils déclarent que les portes du palais du cardinal sont gardées par des sentinelles et que sa suite ne peut pas quitter le palais.

Londres, 8. — On ne parle ici que de l'arrestation du cardinal Mercier. Plusieurs dignitaires de l'église catholique sont d'opinion que le démenti apporté par l'Allemagne est faux.

Le fait pour le cardinal, de n'avoir pu, dimanche dernier, assister au service chanté à la cathédrale d'Anvers, le confirme dans leur opinion.

Rome, 8.—Le cardinal Pietro Gasparri, secrétaire d'Etat, a eu ce matin, une entrevue avec le prince Von Buelow, ambassadeur allemand à Rome, qui a duré trois quarts d'heure. On croit que l'arrestation du cardinal Mercier a fait sujet de l'entrevue. Rien cependant n'a transpiré au dehors.

Québec, 8.—S. E. le cardinal Bégin a reçu hier de Londres un câblegramme lui annonçant l'arrestation par les Allemands du primat de Belgique, S. E. le cardinal Mercier, archevêque de Malines.

LA REPONSE DE L'ANGLETERRE

Londres, 8. — La réponse de l'Angleterre à la note américaine est, au dire des gens bien au courant, d'un ton tout à fait conciliant, et révèle que l'Angleterre est disposée à faire tout ce qui est compatible avec les intérêts des Alliés, pour faciliter et stimuler le commerce mondial.

Conséquemment, l'Angleterre, dit-on, ne protestera pas contre l'acquisition des paquebots allemands par les Américains, pourvu que la vente soit véritable, et non une simple formalité destinée à faire échapper les Teutons aux conséquences de l'état de guerre.

Les Alliés s'objecteront probablement à ce que les paquebots allemands battant pavillon américain, transportent des cargaisons de coton en Allemagne bien que le coton ne constitue pas un produit de contrebande. Si le gouvernement des Etats-Unis ou les Américains s'engageaient à ne faire servir les paquebots allemands qu'au commerce avec l'Amérique du Sud, cela et cela seul satisferait les Alliés et couperait court à toute objection.

La Grande Vente

Finira le 16 Janvier

Vendant toujours de plus en plus à cette vente Red Tag signifie que nous donnons au public des valeurs extraordinaires. C'est parceque nous nous débarrassons de notre stock d'hiver afin de remplir notre magasin d'un stock frais et à la mode pour le printemps. Tout ce que nous désirons faire disparaître est mis au prix Red Tag.

FOURRURES

Jamais dans l'histoire de notre magasin avons-nous baissé les prix sur nos fourrures de la sorte, et, souvenez-vous que ces fourrures sont de première classe.

DRAPS

Notre stock est vaste. Donc, vous pouvez choisir. Nous en avons en soie, laine, toile, etc. Tous aux prix Red Tag.

TAPISSERIES

Tout notre stock de tapisseries est mis aux prix Red Tag. Nous avons des Scrims, Nets, Chintzes, Cretonnes, etc.

AMEUBLEMENTS

Voici la chance d'acheter maintenant que le stock est nouveau et les prix "Red Tag."

MANTEAUX

Nos manteaux pour dames sont à moitié prix.

MOUSSELINE

Mousseline noire Duchesse, 36 pouces de largeur. $1.10 la verge.

SOIES

Soies Paillette 36 pouces de largeur, 79c la verge.

Nous espèrerons le monde en foule et nous serons prêts à vous rendre service.
Aucun habillement envoyé en approbation. - Pas d'échantillons durant cette vente.
Tout doit être argent comptant.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

DES SECOURS POUR LES BELGES

Baltimore, Md., 8 — Le "John Hardie" est parti d'ici aujourd'hui avec une cargaison de secours pour les Belges évaluée à $450,000. Parmi ceux qui ont participé aux cérémonies de départ du vaisseau se trouvai nt M. Emanuel Havenith, ministre belge à Washington ; Théodore Marburg, président du comité de secours belges du Maryland et ancien ministre des Etats-Unis en Belgique ; l'évêque protestant John G. Murray; l'abbé Louis R. Stickney de l'archidiocèse catholique, et les représentants du gouverneur Goldsborough et du maire Preston.

Boston, 8 — "L'Harpalyce", portant une cargaison de vivres et de vêtements pour les Belges et battant pavillon anglais, son tribord et babord pavoisés de l'inscription "Commission de secours belges, Rotterdam", est parti aujourd'hui pour l'Angleterre où il prendra un pilote pour le conduire à travers les mines jusqu'en Hollande. La cargaison de "l'Harpalyce" est évaluée à environ $500,000 et elle a été collectée par le comité de secours belges de la Nouvelle-Angleterre.

ECHO DE LA MORT DE NOTTER

Halifax, 9.—Le consul de France à Halifax a reçu une lettre pathétique d'une femme habitant le Havre et qui demande des nouvelles de son mari, Henri Notter, dont elle n'a pas entendu parler depuis que la guerre est commencée. On apprend maintenant que Notter qui était réserviste s'était rendu à Montréal au commencement de la guerre et qu'il y fut tué par erreur par une sentinelle en faction près de l'un des arsenaux. Le cas est particulièrement triste, attendu que la malheureuse femme, qui écrit du Havre, dit qu'elle est sans ressources, ainsi que ses enfants et supplie qu'on lui donne des nouvelles définitives de son mari.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

Les Canadiens a la ligne de feu

Londres, 29 décembre. (Correspondance de la Presse Associée).—Une partie du contingent canadien qui a subi un entrainement à Salisbury Plains, a eu l'occasion de faire ses preuves dans les tranchées du nord de la France.

Voici quelques jours, un convoi transporta le régiment "Princess Patricia" à Southampton, où il s'embarqua pour les ports français. Il sera suivi de régiments écossais et d'autres régiments. A l'arrivée du contingent, on espérait qu'il formerait un corps homogène. Mais comme il se compose de soldats expérimentés et de simples recrues, il aurait fallu garder indéfiniment le corps expéditionnaire en Angleterre. On enverra les régiments à mesure que leur formation deviendra suffisante. Ils ne perdront pas leur caractère propre cependant et seront connus sous le nom de régiments canadiens. Entre temps, tout le gros Canadien partira en portant le dénomination de contingent canadien.

Les hommes one mené une vie dure à Salisbury Plains, mais on a entendu peu de murmures.

Le major-général Anderson, loue fort les résultats obtenus depuis l'arrivée du contingent en Angleterre. Il a dû faire face à des difficultés inusitées, telle que le manque apparent de discipline provenant plus de la camaraderie régnant entre soldats et officiers, que du manque de respect envers le supérieur. Mais le général aujourd'hui est aussi fier de son armée qu'aucun autre commandant anglais.

COMMENT ILS MEURENT

C'était dans le village de Baron (Oise), le 10 septembre, à six heures du matin, une patrouille française, mal informée sur la situation de ce pays s'avançait dans les rues. Soudain, une fusillade éclate; des traînards allemands avaient tiré, c'était la fatale surprise. Cinq dragons, parmi lesquels le cavalier Ply, tombent plus ou moins grièvement blessés. Transporté chez un habitant, Ply parait le plus atteint.

"Je le vois encore, étendu, déclare le notaire du village, ses mains se crispent, ses paupières s'entourent de larmes, brouillent ses yeux bleus. Je l'entends murmurer une courte prière; le doux nom de maman expire sur ses lèvres, et je reçois son dernier regard, sa dernière pensée: le cavalier Ply était mort! J'ai pleuré sur lui, oui, j'ai pleuré et celui-là n'eût pas été Français qui, devant la souffrance et devant les plaies de ce héros, n'aurait pas versé des larmes de rage et de douleur".

Le nom de ce militaire: le cavalier Raymond Ply, né à Clairvoix (Oise), le 28 janvier 1893, domicilié à Gournap-sur-Aronde, engagé volontaire au 23e dragons, en garnison à Vincennes.

LES INDIENS DE L'ALBERTA

Calgary, Alta., 7 — Des représentants de cinq tribus importantes de l'Alberta se sont réunis en convention, à la réserve d'Hobbema, cette semaine, et ont décidé d'envoyer une délégation à Ottawa pour demander qu'on modifie "l'Acte des Indiens", et qu'on leur accorde autant de liberté qu'aux blancs, sauf en ce qui concerne la boisson et le droit de posséder des terres en commun. Après trente-cinq ans de progrès continus dans le domaine de la civilisation, disent les Indiens, par la voix de leur champion, le révérend John McDougall, le gouvernement devait cesser de les traiter comme des enfants. Entre autre choses, les Indiens veulent fonder un journal dans leur langue qui les tiendra au courant des choses contemporaines. Ils ont aussi souscrit $1,200 pour contribuer aux dépenses de la guerre actuelle.

Annoncez dans
L'ACADIEN

Bonne et Heureuse Année

A tous nos clients, amis et connaissances, nous souhaitons une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de leurs jours

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

VOLUME II. NO. 18. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 13 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

CORRESPONDANCE

Lettres de Jean Williams, soldat, à ses parents

Golfe St-Laurent
Le 3 Oct. 1914.

Chers parents,

C'est aujourd'hui le jour de ma naissance, je vais le célébrer en vous écrivant un mot pour vous dire que je suis très-bien portant et vous souhaite le même bonheur.

Il y a trois jours que nous sommes partis, avec armes et bagage. C'est beau de voir la flotte de 30 vaisseaux côte à côte. Je ne vous écris pas long, car nous allons rencontrer un vapeur qui prendra nos lettres.

Le roulis n'est pourtant pas beaucoup prononcé, cependant plusieurs sont malades du mal de mer. Ce sont ceux qui n'ont jamais vu la mer que de loin.

Dites-moi, quand vous m'écrirez, si vous avez reçu l'argent que je vous ai envoyé.

Le plus curieux de la chose, nous ne savons pas encore au juste où nous allons; on demande, mais pas de réponse. La seule chose que nous savons et que nous apprécions, nous sommes très bien nourris et traités de toute manière.

Attendez d'avoir une lettre avant de m'écrire, pour connaître mon adresse.

Je mets fin à ma lettre en vous saluant bien affectueusement toute la famille. Dites à maman de ne pas se faire trop de peine à mon égard. Ne m'oubliez pas dans vos bonnes prières.

De votre enfant qui pense toujours à vous tous,

Jean Williams

Au milieu de l'Océan,
Le 9 oct. 1914

Bien chers parents,

Je vous écris ce matin, bercé par les flots de l'Atlantique. Je suis à bord du steamer "Scotian". Nous sommes partis de Québec le premier d'octobre, et hier on contournait les récits de Terre-Neuve; ce qui, me dit-on, nous met à moitié traverse. Nous marchons toujours sans savoir où nous allons; mais la direction que nous suivons me dit que nous nous dirigeons sur l'Angleterre, où nous arrivons dans quelques jours.

Je pensais être malade sur la haute mer, mais pas du tout jusqu'aujourd'hui. D'ailleurs, ce n'est pas le temps d'être malade. Je prie pour avoir la chance de tomber sur la "couanne" des Allemands qui sont après tout défaite en Belgique et en France.

On a un prêtre avec nous, le Père O'Leary, qui nous dit la messe tous les matins; et nous allons à confesse souvent: une communauté de moines, quoi! Nous sommes donc bien pendant la traverse, même si la tempête nous faisait courir danger. Je me tiens si bien en état de grâce que je flotterais sûrement si je tombais à l'eau.

Bien, comme l'Océan n'est pas la place pour ramasser des nouvelles, pas même des fraises...je vais terminer ma lettre en vous offrant mes meilleurs respects et saluts, à toute la famille, et même à tous ceux qui s'informeront de moi. Vous direz à maman de ne pas se faire trop de peine pour moi. Je prie et j'espère que Dieu me fera la grâce de la revoir encore et toute la famille.

Je ne pourrai pas mettre cette lettre à la poste avant d'être rendu de l'autre côté de l'Océan.

Bonne chance à vous tous.

JEAN WILLIAMS

Sous le règne du kaiser

Monsieur le directeur,

Ceux qui voyagent sur l'Intercolonial, de Moncton à Campbellton, ont dû remarquer le progrès accompli à Adamsville, surtout depuis que cette paroisse a l'avantage d'avoir un prêtre résidant.

Mais ceux qui s'arrêtent à Adamsville ou ceux qui se rendent à la gare pour y prendre les chars—et ils sont nombreux, vu qu'Adamsville est la jonction du chemin de fer de Berrsville,—sont stupéfaits en se rendant compte de la situation faite aux gens de l'endroit par les autorités de l'Intercolonial.

Il y a bien une gare, mais les portes sont fermées à clé, à l'exception d'une salle d'attente de douze pieds carrés ou à peu près, un poêle pour ceux qui veulent faire du feu, et un plancher qui donne l'idée d'une écurie. Il y a en plus une boite dans un coin, et celle-ci sert d'agent. Et cette fameuse boite, remplie de circulaires de toutes sortes, se laisse fouiller par qui veut bien, ce qui est assez étrange pour un agent. Mais de billets, point. Il faut les acheter sur les chars.

Et vous, bonnes gens d'Adamsville, si vous n'avez d'autres vertus, vous avez certainement celle de la patience. Pourquoi endurer un tel état de choses sur le chemin de fer du peuple? Pour sauver des dépenses? Nenni! C'est pour payer les dépenses du Kaiser de l'Intercolonial qui se promène de ces temps-ci en Floride, dans son char-palais, avec sa famille.

Ce qu'il faut, et tout de suite, c'est un agent de gare à Adamsville. Ne serait-ce que pour l'honneur du chemin de fer, et afin que ce soit le moins dispendieux possible, je ferai une suggestion: Que le député de Kent aille prendre charge en attendant que le prince Gutelius soit de retour de son voyage d'agrément, alors qu'il pourra s'y installer en attendant qu'un bureau télégraphique soit installé dans la jolie gare d'Adamsville.

Et à vous, braves gens de cette paroisse progressive, je dis: levez-vous en masse, et exigez qu'on vous donne justice!

VOYAGEUR

La Clique

La gent affamée du petit MADAWASKA est exaspérée, et c'est elle-même qui nous l'avoue dans son numéro du 16 décembre. Pour ne pas être accusé d'être en marge de la vérité, nous allons mettre sous vos yeux, amis lecteurs, le portrait du petit MADAWASKA peint par lui-même. "La clique est exaspérée...Nous entendons par le mot clique un groupe de nos concitoyens (ils sont peu nombreux) qui veulent tout mener tout bousculer, etc..."

N'est-ce pas que le mot clique désigne bien ce petit groupe d'incompétents qui veulent tout mener dans le comté de Madawaska, même contre la volonté bien expresse des habitants.

La clique! mais c'est ce petit groupe d'ambitieux, qui, un jour, de leur propre gré, se sont placés à la tête du parti Conservateur au Madawaska. La clique, c'est ce même petit groupe de deçus, qui, pour avoir voulu faire passer leurs intérêts personnels avant ceux de leur parti, ont mené le parti Conservateur à la banqueroute.

La clique, mais c'est bien ce petit groupe d'hypocrites qui ont trempé dans toutes les sauces, qui se sont déchirés entre eux, il n'y a pas encore bien longtemps; qui ont été de toutes les couleurs politiques; qui tour à tour ont été libéraux, conservateurs, indépendants, nationalistes, tant que cela a pu faire leur affaire, et qui aujourd'hui se rencontrent à la crèche du gouvernement.

Loin de nous la pensée de vouloir inclure dans la clique tous ceux qui sont à l'emploi du gouvernement dans le comté de Madawaska. Au contraire, nous savons bien que la grande majorité est dégoûtée de la conduite des chefs, de la clique. Non, la clique, c'est ce petit groupe d'affamés qui dispensent du patronage dans le comté, et qui se sont accaparés de toutes les positions payantes. La clique, c'est ce petit groupe de tireurs de ficelles politiques qui, en temps d'élections, se vantent d'être les amis des cultivateurs et qui, une fois la cabale finie, leur tournent le dos.

La clique, c'est ce petit groupe de cabotins politiques qui ont établi le règne du "Roi de Rhum" dans le comté de Madawaska.

La clique, c'est ce petit groupe de sans-conscience qui font payer tribut à tout citoyen qui veut réclamer sa part des derniers publics. La clique, mais c'est ce groupe de dégénérés qui croient que tout est bien pourvu que cela serve leurs intérêts personnels; et qui, sous le nom de "patronage", ont établi dans le comté de Madawaska, un état d'avachissement et un système l'esclavage qui feraient rougir de honte les sauvages qui nous ont précédé sur les bords de la rivière St-Jean.

La clique, c'est ce petit groupe qui, durant les élections de 1912 disait que Flemming était un honnête homme et qu'il fallait le laisser Premier Ministre. La clique, c'est encore ce même petit groupe qui veut nous faire croire que Flemming n'est pas coupable, même après qu'une commission d'enquête l'a trouvé coupable, bien plus, même après que Flemming lui-même a admis qu'il était coupable.

La clique est exaspérée... Pourquoi me demandez-vous? Ah c'est que les petits plans mignons de la clique n'ont pas encore pris auprès des gens. C'est que les lecteurs du Petit MADAWASKA se sont aperçus qu'on voulait tromper et qu'ils se sont promis qu'on ne les prendrait plus avec le journal indépendant. C'est que Flemming est tombé, et dans sa chute il en entraînera d'autres de son espèce. C'est que le foin baisse dans la crèche. C'est tout cela qui exaspère la clique et pas autre chose. Cependant le mal est sans remède.

Que la CLIQUE s'exaspère, cela n'a pas d'importance, car la clique c'est.....vous la connaissez la CLIQUE?

CHARLEMAGNE.

Le coup de l'espion

Comment se fait la propagande allemande

Un correspondant écrit d'Amsterdam:

A table d'hôte, j'ai été interviewé ce matin par un espion allemand. Ici, il y a des masses d'espions de la Wilhelmstrasse, et cette espèce si singulière c'humanité est assez facile à distinguer. Les espions allemands se distinguent par ce que Labiche appelait si bien "l'air de ne pas avoir l'air." Comme je le. ai vus à l'oeuvre à Berlin et ailleurs, je n'ai pas eu de peine à reconnaître mon homme. A plusieurs reprises, ces jours derniers, il s'était effacé bruyamment devant moi, soit à l'entrée de la salle à manger, soit à l'entrée de l'ascenseur; et cette politesse appuyée était aussi, un indice.

Tout en me passant les hors d'oeuvre, mon voisin donc me parla de la guerre et avant que nous eussions entamé le potage, il partit en guerre contre les Anglais. Il voulut bien plaindre la France d'avoir de tels alliés.

"—Ah! me dit-il, si les Français avaient voulu, mais nous aurions, Allemands et Français, conquis le monde la main dans la main. Allemands et Français se complètent notre "Kulur" fait suite à la votre et lui infuse un sang jeune alors que la vôtre nous enrrchit d'une admirable tradition, mais votre gouvernement a rien voulu entendre. Au lieu de cela, vous vous liez avec les hordes russes et les boutiquiers anglais et contre nous, qui n'avons qu'un rêve, celui de vivre en bonne intelligence avec vous. Avouez que c'est au moins dommage!"

Je lui parlai de l'Alsace, de la Lorraine, de Louvain, de Reims, et de tous le autres crimes, allemands. Mais il préféra parler d'autre chose. Et il me dit:

—Savez-vous, monsieur, ce que les journalistes français devraient faire s'ils aimaient vraiment la France? Ils devraient travailler à faire amener la prompte conclusion de la paix, tout au moins entre la France et l'Allemagne. Chez nous on ne demanderais pas mieux. Oh! je vous parle naturellement à titre de simple partreulier ci sans mission aucune. Je suis un promeneur, un simple observateur et je vous confie, monsieur, le résultat de mes observations. Faisons la paix avec la France; vous verrez que toute la France lèuira celui qui aura pris l'initiative d'une telle paix".

Je lui dis que son discours était trop claire pour ne pas être compris, mais qu'il ignorait sans doute, qu'en France parler de paix avant la victoire était faire injure au gouvernement, à l'armée et aux alliés du pays. Mais les espions allemands sont tenaces. Et le mien sourit aimablement:

"—Ne vous fachez pas, monsieur. Pourquoi se fâcher? Est-ce que je me fâche, moi? Vous êtes comme tous les Français, victimes de grandes phrase. Les Allemands vous aiment beaucoup cependant. Et nous savons que cette guerre, vous ne l'aurez pas voulue. Mais nous non plus. J'ai en haut quelques bonnes brochures que je vous communiquerai si vous le voulez. Vous y verrez, clair comme le jour, où est la responsabilité de la guerre. Elle est en Russie, monsieur, en Russie et en Angleterre. La France doit se désolidariser d'avec ses alliés. Ce sera pour elle non seulement le salut, mais une très bonne affaire....

Cette fois-ci, je quittai la table. Or, quelques heures plus tard, en regagnant ma chambre, je trouvai sur ma table un petit paquet soigneusement scelé. Je l'ouvris. Il contenait trois brochures, l'une en en français, la seconde en anglais et la troisième en allemand. Cela s'intitulait "La Vérité sur les origines de la guerre." La vérité allemande, bien entendu, la vérité selon la Wilhelmstrasse et selon saint Wolfi! C'était mon espion qui, profitant de mon absence, avait voulu parachever par un peu de lecture sa discrète propagande de table d'hôte.

L'IMPORTANCE DE L'ARTILLERIE

Londres, 11—L'observateur, officiellement attaché aux quartiers-généraux de l'armée anglaise sur le front de bataille, dans un rapport soumis aujourd'hui, et portant la date du 8 janvier, arrive à la conclusion que les grosses pièces d'artillerie sont d'une suprême importance dans la guerre moderne.

"Des expériences faites au cours de cette guerre ont, dit-il, modifié profondément des théoris communément admises avant qu'elle n'éclatat. Mais, nul facteur ne fut autant méconnu que l'effet explosifs à haute tension, lancés par les gros canons et les "howitzers".

"L'ouverture des hostilités trouva les alliés dans une position d'infériorité vis-à-vis l'ennemi sous ce rapport—une infériorité à laquelle on a cependant, remédié depuis.

Le succès des Japonais à PorlArthur avait une indication de ce que pouvaient accomplir les lourds 'howitzers' lorsqu'ils étaient utilisés contre des fortifications permanentes, mais l'effet direct des hauts explosifs contre les troupes en campagne, bien dissimulées dans des retranchements a été une surprise complète.

L'artilleur et spécialement l'artilleur de garnison est passé maître dans le maniement de ses pièces et a pris une importance sans égale depuis le temps de Napolean, qui lui-même officier d'artillerie, croyait fermement à l'effet moral d'un feu simultané de plusieurs batteries concentrant leur tir sur un point des lignes ennemies afin de les percer. Mais depuis cent ans, l'artillerie contre des ennemis, en rase campagne, a surtout visé à briser plutôt la résistance de l'adversaire que de lui infliger de grandes pertes matérielles.

"L'artillerie des Alliés se révèle de plus en plus supérieure aux canons allemands, ce qui est d'une importance capitale dans l'exécution du plan d'offensive général."

AGRICULTEURS BELGES POUR L'ANGLETERRE

Londres, 9.—L'Angleterre doit bénéficier au point de vue de l'agricultuae, de l'habileté des fermiers belges qui sont exilés en Grande Bretagne.

La réponse de l'Angleterre aux Etats-Unis

Washington, 11.—La réponse préliminaire de la Grande-Bretagne à la note que lui avait adressée le gouvernement des Etats-Unis, demandant une amélioration du traitement infligé par la flotte anglaise au commerce américain, a été rendue publique ici et à Londres aujourd'hui, à la suite d'une entente réciproque entre les secrétaires des Affaires Etrangères dans les deux pays.

Le communiqué anglais s'accorde avec les prétention des Etats-Unis affirmant que l'on ne devrait intervenir dans l'exercice du commerce entre les pays neutres, que si le besoin s'en faisait impérieusement sentir.

Le seul commentaire formel inscrit, ce soir, est contenu dans une brève déclaration du secrétaire Bryan, qui dit:

"Cette réponse n'est que préléminaire et ne comporte pas un caractère concluant. Nous la commenterons peut-être lorsqu'elle sera définitive".

En résumé, la note anglaise concède le bien-fondé des principes émis par le gouvernement américain mais elle en fait voir les difficultés d'application dans a pratique; elle fait allusion aux mesures frauduleuses employées par certains expéditeurs et publie des statistiques montrant l'accroissement plutôt que la diminution de certain commerce neutre, à l'appui des soupçons entetenus en Angleterre que l'Allemagne et l'Autriche ont obtenu des marchandises de contrebande par l'intermédaire de pays neutres. La note contient cependant la promesse que la Grande-Bretagne redressera les torts causés, chaque fois que l'action de la flotte anglaise aura pu, sans intention de mal faire, outrepasser les limites de la loi internationale.

LE CLERGE DE BELGIQUE MALTRAITE PAR LES ALLEMANDS

Londres, 9.—A une demande d'une délégation belge, à Londres, le bureau de la presse en Angleterre a donné des allégations détaillées des mauvais traitement infligés au clergé catholique en Belgique et de la destruction de leurs iustitutions par les troupes allemandes.

Ce rapport dit que, dans presque tous les villages, les églises et les maisons religieuses furent détruites ou profanées par les troupes allemandes. Dans la plupart des cas on se servit de ces édifices pour des écuries ou des prisons, et les vases sacrés qui n'avaient pas été cachés furent volés. Dans les diocèses de Liège, de Namur, de malines et de Gand, plusieurs prêtres furent fusillés ou pendus.

Plusieurs autres prêtres furent emmenés en Allemagne, où dit-on, ils furent soumis à des choses abominables. Le bureau de la presse contient les preuves spécifiques suivantes: Dans le diocèse de Malines. 36 prêtres furent fusillés sana raison. Des atrocités semblables ont eu lieu dans d'autres diocèses. Liège, dix prêtres furent fusillés et vingt autres à Namur. Le prêtre de Spontin fut d'abord pendu par les pieds et ensuite par les mains et percé de baionnettes. Dans le diocèse de Tournai, un évêque, âgé de 74 ans, fut saisi comme otage et frappé par un soldat. Trois prêtres furent fusillés dans ce diocèse.

L'ALLEMAGNE MANQUERA DE VIVRES

Paris, 9.—D'après l'opinion d'un savant M. Chas. Richet, l'Allemagne commencera à manquer de vivres au mois de mai prochain.

Aujourd'hui, sa réserve en nourriture est énorme, mais cette provision ne suffira pas, si l'on songe qu'il lui faut dépenser par jour, 200,000 tonnes de matières alimentaires.

La rumeur s'accentue que les deux partis ont décidé de se partager les sièges vacants suivant leur ancienne disposition: les conservateurs aux conservateurs, les libéraux aux libéraux, mais cela ne supprime point les ambitions personnelles ni la possibilité de candidatures indépendantes.

UN CALME RELATIF SUR TOUT LE FRONT

Ces derniers jours n'ont été marqués que par les violents duels d'artillerie qui se sont livrés au-dessus des tranchées et les communiqués officiels donnent peu de détails

TROIS AEROPLANES ALLEMANDS SONT ABATTUS

D'après les dernières dépêches, sur tous les champs de bataille, sepis, des combats isolés se livrent actuellement, surtout entre les troupes d'artillerie des armées belligérantes. L'engagement le plus sérieux auquel l'infanterie ait pris part, semble avoir eu lieu sur la rivière Nida, dans la Pologne, méridionale, où les Autrichiens prétendent avoir repoussés avec de lourdes pertes les Russes qui tentaient de traverser ce cours d'eau à plusieurs endroits.

Aucun côté n'annonce de succès importants au point de vue stratégique, et rien dans les nouvelles reçues par les chancelleries militaires n'indiquent que es reculs effectués par les armées aux prises fassent prévoir une défaite sérieuse. Bref, la situation reste presque partout pratiquement ce qu'elle était ces jours-ci: le calme plat règne grâce aux excellentes positions des combattants. La pluie et la boue empêchent toute manoeuvre de la part des troupes tapis sous terre, tandis que dans les Vosges, la neige a mis fin aux vigoureuses attaques et contre-attaques au moyen desquels, ces jours derniers, les Français essayaient de gagner du terrain, en Alsace, et les Allemands de les repousser.

Les Autrichiens accusent les Russes de se servir d'uniformes de soldats austro-hongrois afin de s'emparer plus facilement des patrouilles autrichiennes. On déclare qu'en ne traitera pas comme des belligérants les soldats du Taar qui se déguiseront de a sorte.

Les aviateurs allemands ont de nouveau survolé la France septentrionale. Six personnes furent tuées, à Dunkerque où dans les faubourgs de Malo par des bombes lancées des aeroplanes ennemis, et plusieurs autres ont aussi été tuées par des projectiles lancées sur Saint-Pol et Adinkerke. Les Allemands ont eu à souffrir eux-mêmes. Trois de leurs machines ont été abattues par les canons français, deux près de Dunkerque et une autre près d'Amiens.

Deux aéroplanes allemands, dit-on, s'approchèrent de Paris, dimanche, mais prirent la fuite dès que les éclaireurs aériens français se furent lancés à leur poursuite.

La Turquie a présenté au Parlement un projet de loi dans lequel elle demande un crédit extraordinaire de $43,800,000 pour fins de guerre.

On annonce que e montant de l'emprunt de guerre des Pays-Bas s'élevant à $110,000,000 a été dépassé par les souscripteurs

Une autre dépêche dit que les Italiens augmentent leurs garnisons, dans les îles de la mer Egée et que ces îles elles-mêmes sont puissamment fortifiées.

Un incendie considérable s'est déclaré, dit-on, dans Bruxelles.

A cause de la guerre, la course annuelle en canots, disputée entre les équipes des Universités de Cambridge et d'Oxford a été supprimée.

LA GUERRE ECLATE A TORONTO PARMI LA POPULATION COSMOPOLITE

Toronto, 11.—Il a fallu l'arrivée des soldats canadiens pour mettre fin à une bagarre armée, qui a pris naissance aujourd'hui entre les Autrichiens, d'une part et les Russes, de l'autre, tous résidant en cette ville.

La bataille a eu lieu sur la rue Chestnut, au sein même de a partie résidentielle des étrangers. Quelques Russes se dirigeaient vers leurs demeures, en manifestant leur joie du succès, remporté par leurs armées, quand ils furent attaqués par un groupe d'Autrichiens, aux aguets.

La querelle dégénéra vite en bagarre, et les Autrichiens étant armés de couteaux, tandis que les Russes ne l'étaient pas, il allait s'ensuivre une effusion générale de sang, quand l'arrivée subite des soldats canadiens, dont l'arsenal est si près de la rue Chestnut, vint renforcer les Russes et annihiler l'avantage des Autrichiens.

Deux combattants, Zuiski et Duka, ont été blessés, mais leurs contusions ne présentent pas un caractère sérieux. Les prisonniers, faits par les soldats canadiens, ont été traités avec égard. Duka a été condamné à six mois de prison. Un autre, nommé Krostravy, sera aux baraques Stanley jusqu'à la fin de la guerre.

LES DEMARCHES DU SAINT-PERE

Milan, 11.—Le pape a l'intention de faire des recherches très énergiques pour obtenir la cessation complète des mauvais traitements dont le cardinal Mercier est la victime, et il est très probable qu'il prostestera formellement auprès du gouvernement allemand par voie diplomatique. Dans l'intervalle, dit-on, Benoit XV a envoyé un message au Kaiser, le pressant de donner des instructions pour qu'on enlève toute entrave à la liberté personnelle du cardinal. Le cardinal Gasparri, le secrétaire d'état, a rendu visite, vendredi soir, semble-t-il, au prince von Buelow, l'ambassadeur teuton, qu'il connait personnellement, pour lui exposer les conséquences étranges qui découleraient d'une protestation formelle du pape, ce qui adviendra inévitablement si le cardinal n'est as promptement remis en liberté.

EN ALSACE

Genève, viâ Paris, 11.—La lutte en Alsace, se poursuit en dépit des pluies diluviennes.

Il y a au-delà d'un pied d'eau dans les tranchées.

Les Allemands ont déjà perdu en morts et en blessés, un total de 6000 hommes, d'après des rapports provenant de bonne source. Belfort, la grande forteresse française serait remplie de prisonniers, des soldats âgés pour la plupart, de plus de 40 ans.

A Barel et Delle, au sud-est de Belfort, une violente canonade se fait entendre jour et nuit.

La bataille autour de Gernay, devient, chaque jour, de plus en plus désespérée, les Allemands ayant construit des séries de tranchées le long des près et de la forêt avoisinante.

Steinbach a été pris et repris six fois; ce qui explique les contradictions apparentes de la déclaration officielle. Steinbach est actuellement aux mains des Français.

Les Allemands sont en frais d'expédier des renforts en toute hâte de la Bavière et du duché de Bade, et l'on a dû arrêter, sur les chemins de fer la circulation ordinaire du trafic afin de permettre le transport des troupes.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Ottawa 12.—Le Ministère de la Milice a signalés cas de décès et de maladie suivants parmi les membres du contingent canadien, en Angleterre:

Tué sur le champ de bataille:

Le 9 janvier, le capitaine Denzil Onslow Cochrane Newton, de l'infanterie légèee du "Princess Patricia". Plus proche parent, G. D. C. Newton, Croxton Park St., Yoets, Hants, Angleterre.

Décédé:

Le 10 janvier. L'artilleur J. P. Kennedy, de la 2ème brigade d'artillerie de campagne. A succombé à la méningite, à l'hôpital de Buford Manor.

Dangereusement malade:

Le soldat John W. Penfold, du 13ème bataillon, à l'hôpital des tuberculeux, de Fulham Road, Londres. Plus proche parent, Elizabeth Penfold, Westerham, Kent, Angleterre.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

A nos clients et amis, nous souhaitons une bonne et heureuse année. A tous, nos remerciements pour l'encouragement donné par le passé, et nous sollicitons le patronage du public pour l'année 1915.

P. A. BELLIVEAU & CIE.
735 rue Main, Moncton

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hâtes, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

ECHOS DE LA GUERRE

Les sauvages canadiens et la guerre

Nos sauvages du Canada ne sont pas sans s'intéresser vivement à la guerre qui ensanglante les pays, dits civilisés de la vieille Europe, qui fait des milliers de victimes chaque jour et cause des souffrances indicibles parmi les nations belligérantes.

Le sort de la France, notre ancienne mère-Patrie, les inquiète autant que nous, car ses enfants de nos grands bois ont conservé le culte de la reconnaissance, le culte du souvenir. Ils se rappelent avec amour que la France, jadis, leur a fourni les moyens de parvenir à la foi chrétienne. Ils prient avec ferveur pour le succès des armées françaises; mais, ce qui pour eux semble un mystère, c'est d'apprendre que les chefs du gouvernement français refusent d'ordonner des prières publiques pour implorer, dans l'humilité, le triomphe et la victoire. Ils ne peuvent comprendre que le beau pays de France ait choisi pour conduire ses destinées des hommes qui méprisent les Robes Noires, qu'eux, tout sauvages qu'ils sont, ont appris à vénérer et à aimer.

Dans l'espoir de toucher le Président de la République Française, une Montagnaise écrivit dernièrement à une religieuse d'un de nos monastères cette lettre des plus intéressantes, la suppliant de faire parvenir à sa destination avec une autre lettre adressée au Chef de la Nation française, un livre de prières imprimé dans sa langue maternelle.

Révérende Mère,

Je désire que le livre ci-joint soit envoyé au Chef de la Nation française et je ne sais comment l'adresser. Veux-tu lui faire parvenir, tu connais ces gens-là de nom. Je te rembourserai au printemps quand je monterai à Québec, et si tu trouve que ma lettre n'est pas bien tu la transcriras, je te donne pleine liberté. C'est le Rév. P. Arnault qui m'a appris à écrire le français. Ce cher Père a passé sa vie avec les Sauvages et il est mort à leur service.

Est-ce bien vrai que les Français méprisent ces hommes de la prière? J'évite d'en parler à nos hommes car ils prendraient leur casse-tête ets e rendraient en France. C'est une folie, n'est-ce pas; ils ne sont pas aussi coupables qu'on le pense. A quoi servent leur instruction s'ils sont pires que des bêtes non apprivoisées. Remarque bien que je ne dis pas pires que des Sauvages, les sauvages sont plus fins que cela; ils savent reconnaître et apprécier ceux qui leur font du bien. C'est toi qui relies nos livres, et quand le P. Arnault nous donnait de tes nouvelles on se réjouissait. Porte-toi bien.

M. J.

28 décembre 1914.

Voici la messive adressée au Président de la France:

Au premier chef des Français.

Un Montagnaise t'envoie son livre de prières en langue sauvage. Tu es dans la tribulation il faut des prières publiques et comme chef d'Etat c'est toi qui dois les dire. Et comme tu ne peut t'adresser à Dieu dans ta belle langue française, prends mon livre, je t'ai marqué ce que tu dois dire. Tu ne comprendras pas mais le bon Dieu te comprendra. Puis si ton peuple gagne sur les Allemands après la victoire tu n'oublieras pas de chanter le Te Deum. Tu laisseras chanter des messes d'action de Grâce en langue sauvage ou comme tes pères les chantais. Ici en Canada nous prions pour le succès des armées françaises. La Reine Victoria nous a toujours laissé la liberté de prier et son petit-fils suit son exemple comme tu le sais.

Tous les jours nous pauvres Sauvages nous prions pour la France surtout pour les Robes Noires, ces hommes de Dieu nous ont appris à le connaître, à le servir et à l'aimer et surtout à pardonner, tu sais un sauvage pardonne mais tu connais mieux notre histoire que nous la connaissons car notre langue n'a pas d'archives. Toutefois on garde au fond du cœur mémoire des bienfaits. Ecoute bien, le livre de prières que je t'envois c'est le Père Labrosse, jésuite, qui a conservé un manuscrit de notre langue. Il y a à peu près soixante ans ayant découvert le manuscrit les R. P. Oblats le firent imprimer pour nous pauvres Montagnais. Si tu savais la joie quand les Pères nous apporte ce précieux volume le seul que nous ayons jamais eu en notre langue, ce sont ces mêmes Pères qui nous ont appris à lire, à chanter, ce sont des saints et des soldats de l'armée du Christ. Mais je n'en dis pas plus long car j'ai peur de te donner de l'orgueil, ce sont des Français. Quel dommage que tu ne leur ressembles pas.

Je termine en te souhaitant la victoire et que le peuple français recouvre la foi de ses pères.

UNE MONTAGNAISE.

Le livre de prières porte la dédicace suivante: "Au grand Chef de la Nation française une fille des bois, montagnaise de nation, envoie ce livre de prière pour t'encourager dans les combats. Si tu veux la victoire, jette-toi aux pieds du Grand Capitaine qui décide du sort des nations."

Ces lettres, malgré les fautes grammaticales dont elles sont émaillées, ainsi que le ivre, ont été adressées au Président de la République. Hélas! il en a reçu bien d'autres qui nel 'ont pas touché. Pourtant il semble que Dieu n'attende que la prière officielle des Français pour faire pencher la victoire de leur côté. L'on ferme les yeux pour ne point voir, et les oreilles pour ne pas entendre, alors le cœur reste sec et froid devant ce sang qui coule, ces larmes, ces misères qu'apporte la guerre. Que Dieu ait pitié de la France, de la Belgique et de nous!

Pour copie conforme:
A. Couillard DESPRES, Ptre.

RUSE HEROIQUE D'UN TELEPHONISTE RUSSE

La "Gazette de la Bourse", de Petrograd, raconte le beau trait d'héroisme que voici:

"Au cours d'un violent combat livré en Galicie, les troups russes, violemment canonnées par l'artillerie allemande, furent decimées. Plutôt que de reculer, les fantasstns russes préférèrent mourir sur place.

Peu après, l'infanterie allemande venait occuper les tranchées russes.

Au fond d'une fosse, un téléphoniste russe nommé Szyratowski, est resté à côté de son appareil. De son trou, n'apercevant que les hommes, il n'a pas compris que les tranchées ont changé de propriétaires. Mais s'étant haussé, il s'aperçoit que ses voisins sont des Boches. Sans perdre la tête. l'homme se terre du mieux qu'il peut et parvient à demeurer inaperçu.

Cependant, les Allemands se sont retranchés et leurs canons et leurs fusils ouvrent le feu sur les lignes russes. Alors une idée héroique germe dans le cerveau du téléphoniste. En hâte, mais prudemment, il couvre son trou de terre et de pierre, puis s'étant glissé de nouveau au fond de son poste, il crie dans son appareil, lequel est relié à la batterie russe installée sur une montagne voisine: "Tirez sur moi! Encore sur moi, tirez toujours!" Sans répondre aux questions angoissées que lui pose son interlocuteur à l'autre bout du fil, Szyratiwski continue son appel jusqu'au moment où les canons russes, ouvrant le feu, remplissent les tranchées allemandes d'obus et de shrapnells.

"Les résultats du tir sont transmis à la batterie par le téléphoniste stoique à son poste. La pluie de fer et de feu fait rage. Allemands ne comprenant rien à cette attaque sur laquelle ils ne comptaient pas puisque les Russes sont censés ignorer leur présence, sont forcés d'évacuer les tranchées abandonnant un grand nombre de morts et de blessés.

L'héroique téléphoniste sorti indemne de son poste périlleux, fut, inutile de le dire, chaudement félicité par ses chefs.

REPONSE DE L'ANGLETERRE

Londres, 8. — Le public et les journalistes s'intéressent beaucoup à la réponse préliminaire de l'Angleterre à la note américaine. On fait de nombreuses suppositions et l'on se demande si la réponse dévoilera, mieux que la protestation des Etats-Unis, les faits d'où est né le débat actuel. Les déclarations répétées du "Foreign Office" disant que la réponse est tout à fait amicale et conciliante, bien que les autorités anglaises croient devoir continuer à faire la visite des vaisseaux neutres, ont rassuré le public.

L'ambassadeur Page et Sir Edward Grey, secrétaire d'Etat de l'Angleterre pour les affaires étrangères ont décidé que la réponse préliminaire ne sera publiée ici seulement si le département d'Etat, à Washington, y consent. Cette réponse est maintenant entre les mains du gouvernement américain, l'ambassadeur Page l'ayant expédiée aussitôt après l'avoir reçue, aujourd'hui. Quand le gouvernement anglais enverra-t-il une réponse définitive et détaillée, on l'ignore, mais on croit que ce sera fait d'ici deux semaines. De nouvelles négociations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, concernant les accusations particulières portées contre l'Angleterre au sujet de la détention des navires neutres américains, précéderont l'envoi de la réponse finale du gouvernement de Londres.

ENTRE NOUS

L'année 1915 commence sous des auspices qui devraient nous porter à réfléchir, nous, cultivateurs.

Regardons un peu autour de nous. Il n'est presque pas de paroisses où, dans plusieurs familles, ne soient venues e réfugier, pour y paser les temps durs, ceux qui, jadis, avaient fui la campagne pour aller vivre de la vie facile des villes.

Il y ont trouvé les vues animées, les clubs, les coins de rues où l'on flâne, les buvettes où l'on s'abrutit en se minant; mais il y sont perdu aussi beaucoup de bonnes choses, entr'autres, cette assurance du lendemain, dont tous ceux d'entre-nous qui le veulent jouissent à la campagne.

Et voilà comment, à la première saute de vent de la fortune, ils se trouvent gros jeans, et obligés de venir frapper à votre porte pour s'empêcher de mourir de faim et de froid.

C'est donc nous qui, par le temps qui court, sommes les gros messieurs du pays, puisque nous ne manquons de rien pendant que tant d'autres sont à la gêne. C'est donc nous qui sommes devenus les capitalistes puisque, de l'aveu des banquiers eux-mêmes, les caisses et les banques rurales regorgent de capitaux, pendant que celles des villes voient leurs affaires amoindries. Et donc vive le bon Jean-Baptiste des on lot, devenu la providence des miséreux parce qu'il a su exploiter la meilleure des industries, celle de la terre! Vive la culture, puisque, dans les durs temps que nous traversons on ne peut pas dire d'elle ce que le greffier des Conseils de Conciliation et d'Arbitrage disait jeudi, dans son rapport au parlement: "Jamais je n'ai vu l'industrie plus languissante, ni plus de chômage."

L'Agriculture n'est pas languissante il n'y a pas de chômage dans les campagnes. Cela est fort encourageant pour nous cultivateurs: mais cela ne doit pas nous faire oublier ce que nous devons à nous-même et à notre pays.

Nous en reparlerons dans une prochaine causerie.

FRANÇOIS...

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède: **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 — E. L. DAY, Gerant — 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

Chemin de Fer
Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres

Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS..
. Gérant

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

GRATIS JOLI EQUIPEMENT DE CLASSE DE 28 MORCEAUX ET UN BON CAMERA

LA MEILLEURE PRIME EN CANADA. AISE A AVOIR

GARCONS ET FILLES — [illegible]

NATIONAL PRODUCTS, LIMITED DEPT. 4.1 TORONTO, ONT.

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau: Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau: 263, à la Résidence: 266-11.

Bureau: 691 rue Main; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau: 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.

71 rue Church, Moncton.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande.

C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC

Tailleur, - Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.

No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, LL.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.

Bureau: Banque Royale.

Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - - N. B.

ELECTRICIEN

Ouvrage d'électricité de toute sorte garanti.

A. B. Belliveau
Moncton, N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales: 284 rue St. George et Shediac.

Bonne et Heureuse Année

A tous nos clients, amis et connaissances, nous souhaitons une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de leurs jours

LeBlanc's Pure Food Bakery
Rue King, Moncton

LECTURES POUR TOUS

ON CONNAIT ÇA...

Cn conniat ça....!

Ces trois mots, on les entend au cours de nos tournées de conférences, du premier janvier au trente-un décembre, c'est-àdire d'un bout de l'année à l'autre.

Et se sont des cultivateurs qui les prononcent. Ces trois mots révèlent une mentalité curieuse qui existe chez quelques-uns des cultivateurs de notre province.

On connait tout en agriculture, rien n'est nouveau, rien n'est meilleur que son procédé. Ainsi l'entendent certains cultivateurs qui prétendent tout connaitre et qui demeurent dans la routine jusqu'à leur mort.

Quelle idée! Et dire que les meilleurs cultivateurs et agronomes de notre pays admettent ne connaitre que e commencement de cette vaste science qu'-
Les meilleurs cultivateurs reon nomme l'Agriculture.
cherchent tous les jours les procédés nouveaux, les nouvelles méthodes de culture, ils en apprennent tous les jours et étudient constamment pour améliorer leur condition.

Les mauvais cultivateurs connaissent tout. Ils n'ont pas besoin de lire, d'étudier, de se renseigner, d'assister aux conférences, de voyager, etc.: ils sont plus fins que leurs pères et que tous les autres humains. Ils n'ont pas besoin d'apprendre, bref, ils ont le monopole de la science agricole, enfin ils ont inventé a poudre.

Le mauvais cultivateur dit à tout le monde: "On connait ça, mes voisins sont des imbéciles, les agronomes sont des théoriciens, les conférenciers sont des blagueurs qui vivent à nos dépens, le curé de la paroisse qui travaille à améliorer le sort des cutivateurs de sa paroisse est un bon garçon, mais il n'y connait rien."

—"On connait ça, crie Jérôme le routinier!"

Ecoutez plutôt Jérôme G...,un cultivateur qui connait tout en agriculture; je laisse la parole à Jérôme.

—"Moi, Jérôme, je connais ça la culture et je n'ai besoin de personne pour m'en montrer; d'ailleurs nos pères ont ben vécu anciennement sur nos terres, et je suis aussi fin qu'eux. Nos pères n'ont eu besoin de personne pour vivre et ils ont vécu!"

Ainsi parle notre connaisseur en agriculture, vive Jérôme qui connait ça, lui, la culture.

Jérôme, donc, connait tout: il est plus fin que le curé de la paroisse et que ses voisins; il est plu savant que les rédacteurs et collaborateurs du "Journal d'Agriculture", c'est pourquoi il ne lit pas cette utile et intéressante publication qu'il reçoit comme membre du cercle agricole des a paroisse.

J'ai oublié de vous dire, en effet, que Jérôme, malgré sa science, est membre du cercle agricole.

En bon membre qu'il est, il se fait un devoir d'assister à une séance du cercle au cours de l'année. La séance des officiers a ses préférences: il aime la lutte.

A l'occasion dec ette séance, il apporte avec lui sa science (il connait tout), ses lumières, son expérience de lav le, sa connaissance des hommes et des affaires, en un mot tout son savoir-faire.

Il va sans dire que Jérôme estun dur à cuir: durant les assemblées, il crie fort, se lève et s'assieds souvent, fait crier sa chaise, coudoie fortement ses voisins, discute comme un bon et surtout, "il tient son bout", comme disent les gens. Donc les membres du cercle agricole ont peur de Jérôme et notre homme est fier de cela.

Jérôme, lui, ne veut pas de la proposition de Baptiste à Médé, un cultivateur de progrès qui voudrait que les membres du cercle votent quelque chose pour l'achat d'animaux enregistrés et de race pure, afin d'en faire dénéficier les cultivateurs del a paroisse.

—"Ça coûte trop cher, répond Jérôme, et ou un animal qui fait l'affaire." (sic.)

Baptiste veut riposter, mais Jérôme "tient son bout", et se lève. INl débite aux membres du cercle ahuris le joli boniment que voici:

—"Vous autres, les officiers, vous êtes bons pour la dépense, vous croyez toutes les blagues du "Journal d'Agriculture" et les conférenciers à propos des animaux de race et de la culture en général. Moi, j'ai des vaches qui sont pas pires que les autres et pourtant elles n'appartiennent à aucune race; cela ne les empêche pas de manger et de vivre comme les autres. Répondez à cela vous autres....!

Et Jérôme, qui connait tout, discute, une heure durant, sur ce ton; il entasse avec aplomb bêtises sur bêtises, se fâche, menace de démissionner et d'entrainer dans sa noble démarche ses voisins et ses amis.

On prolonge la séance de deux heures enfin, les membres et officiers du cercle décident de ne pas acheter d'animaux de race pure.

Jérome est vainqueur...! Parlez maintenant!

Pauvre Jérôme, malheureux cercle agricole...!

Imaginez-vous que j'ai rencontré Jérôme lors d'une démonstration pratique que je donnais à D...,la semaine dernière.

J'ai enfin connu Jérôme. Quelle heureuse rencontre!

Je merendais dans sa paroisse afin d'enseigner pratiquement aux cultivateurs l'engraissement méthodiques des poulets l'abattage et le déplumage de ceux-ci tel que recommande par le Service de l'Aviculture de Québec.

Les membres du cercle agricole me reçoivent aimablement.

On me conduit dansu ne étable où il y avait une vingtaine de poulets à abattre.

On me présente d'abord une trentaine de bons cultivateurs qui avaient tenu à assister à la démonstration pour apprendre la méthode d'abattage pratique et économique de la volaille.

Les cultivateurs défilent tour à tour devant moi, tout à coup, j'entends nommer M. Jérôme G..

Juste ciel, c'est lui, me dis-je, le fameux Jérôme lui connait tout! Je regarde mon homme et lui tend la main. C'est bien lui, pourtant, il n'a pas l'air de tout connaitre: il ne sait même pas qu'il y avait un agronome officiel dans son district.

Enfin, marchons toujours.

—Bonjour, M. Jérôme, lui disje.

—Pardon, pas monsieur, dit-il Jérôme tout court, ça suffit, car je ne suis rien qu'un cultivateur.

—Comme vous voudrez, mon ami, votre goût.

Puis je donne la démonstration d'abbatage. Les cultivateurs paraissent s'intéresser beaucaup à l'opération. Jérôme, lui, se tient en arrière des autres et grogne, marmotte tout bas des mots que je ne comprends pas. Il me regarde avec des yeux tantôt gouailleurs, tantôt menaçants.

Son attitude ne m'étonne pas (les Jérôme ne sont pas rares).

Enfin, mon homme sent le besoin de dire son mot et la bombe éclate. L'odeur de la routine se fait sentir.

Jérôme parle, le silence se fait.

—Monsieur, dit-il, j'ai ma méthode, moi aussi, et ça va aussi bien. Je prends la volaille entre mes deux jambes et je lui tranche la gorge avec mon couteau, ensuite je lui attache les ailes sous le corps, là queue pardessus, et je fourre sa tête sous l'aile gauche. Avec une corde j'attache tout ça ensemble et ça tient bien. J'envoie mes volailles à Québec dans des poches bien attachées et plus ça se vend assez bien par le temps qui court."

Pauvre méthode que celle de Jérôme. Et dire que plusieurs paroisses de notre province possèdent des Jérômes!

Ces types-là nuisent plus au développement de l'agriculture que la routine elle-même.

Quand on connait tout, pas besoin de s'instruire, de lire, d'assister aux conférence, de se renseigner, de faire des expériences, d'écouter un bon conseil: c'est cette mentalité qui nuit à la marche du progrès.

Cultivateurs, conférenciers, amis de la classe agricole, vous qui rencentrez souvent des Jérôme, prenez-les en pitié, ils ne sont pas méchants. Ayez seulement le soin de les traiter avec charité, et avec assez de persévérance vous parviendrez peut-être à les convaincre qu'ils ne connaissent pas tout. Et alors ils seront disposés à s'instruire et à laisser les autres améliorer leurs méthodes.

JEAN-CHARLES MAGNAN,
Agronome officiel,
St-Casimir, P. Q.

LES VEILLEES ENTRE CULTIVATEURS

Lorsque la dépouille des bois jonche le sol, maintenant recouvert de neige, le cultivateur bien avisé, averti des approches de l'hiver par le passage des oiseaux blanc, a achevé la rentrée de ses derniers produits, retourné sa vieille prairie, remisé en ordre ses instruments de culture, ramené ses troupeaux des pâturages: bref, tout est prêt à point pour l'hivernement qui commence, alors que les nuits d'automne tombent dès cinq heures du soir, permettant à la famille de se grouper, après le dernier repas de la journée, pour la veillée traditionnelle qui se proonge tant que les enfants ne s'endorment pas sur les berceuses, voire même sur le tapis du plancher.

J'ai assisté à quelques-unes de ces veillées dans les paroisses rurales, au sein des familles nombreuses comptant jusqu'à trois et quatre générations vivant sous le même toit. C'était beau et touchant de voir grand-papa et grand'maman, aux traits vénérables ridés par les ans, gravement assis sur des fauteuils robustes comme des chênes, et là, près du foyer, berçant les blonds benjamins qui d'instinct devinent les trésors de tendresse, de patiente condescendance, empreints sur la physionomie débonnaire des vieillards.

Donc, lorsque tout est remis en ordre après le repas du soir, on voit peu à peu se former le cercle intime autour du foyer, pour lequel on réserve quelques bûches de résistance. D'abord, la conversation s'engage timide, pour s'animer graduellement au passage d'un mot plaisant, d'un trait d'esprit, d'un geste mimique, d'une anecdote risible, ou à l'occasion de la visite de quelques voisins venant faire part des incidents et des nouvelles du jour. C'est ainsi que la causette s'allonge, tantôt joyeuse et enjouée, tantôt grave et piquante d'intérêt, tandis que la fumée des pipes s'envole en volutes grises sous le plafond noirci de la cuisine rustique.

Voilà bien, certes, une réminiscence des mœurs du bon vieux temps. Or, pour que le tableau fût ressemblant, trait pour trait, il faudrait y ajouter, dans nombre de familles modernisées, la note éducatrice des enfants, trop oubliée de nos jours, parce que les veillées ne sont plus, dans beaucoup de familles, qu'un passe-temps excusivement récréatif.

Autrefois, papas et mamans profitaient des loisirs des longues veillées pour s'occuper en premier lieu de leurs obligations primordiales: celles d'instruire et de former leurs enfants à leur image et ressemblance. Alors on apprenait aux petits à prononcer les Saints Noms de Jésus, Marie, Joseph, à faire le signe de la croix, à tenir les formules des principales prières; on les initiait aux vérités chrétiennes, aux préceptes du décalogue, aux pratiques recommandées par l'Eglise, comme la récitation du rosaire; on inspirait à la jeunesse, un grand respect pour la religion et ses ministres, pour l'autorité paternelle, a vieillesse infirme et les pauvres on lui enseignait à tenir pour chose sacrée, intangible, le bien d'autrui ainsi que sa réputation, à garder inviolables l'intégrité des mœurs et les secrets de la famille, à traiter chacun avec les égards qui lui sont dus, à s'accoutumer aux convenances, à la bonne tenue, aux prévenances charitables; en un mot, on faisait son éducation à mesure que se développaient ses facultés. Ainsi prémunis dès le jeune âge contre les séductions du mal, initiés aux vertus chrétiennes et à tout ce qu'elles supposent de sacrifices chez les adolescents, on savait ensuite leur dévoiler des horizons nouveaux à mesure que s'approchait l'époque des résolutions personelles quant au choix d'un état de vie ou d'une profession. Alors les conseils paternels prenaient un cachet plus viril, plus sérieux, plus autoritaire, parce que l'heure critique de l'émancipation approchant, il fallait mettre la jeunesse en garde contre les illusions d'un mirage trompeur, lui enseigner que le vrai bonheur n'est pas de ce monde, que la lutte contre les passions est la condition nécessaire si l'on veut garder l'honneur, la paix, la santé; que le bien patrimonial ne se conserve et ne s'accoit que par le travail, l'ordre, l'économie, l'administration sérieuse; qu'il faut respecter la parole donnée, être honnête et loyal en affaires, soumis aux pouvoirs légitimes, se conformer aux lios du pays.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS:—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton

666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

69

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Mon ami, vous avez donné cours à des sentiments généreux que j'apprecie et que je partage....Nous avons accompli une tâche dont je rougirai toute ma vie, pour mon pays. Mais les lois militaires ont cette inexorable rigueur que, lorsqu'on y est soumis par ses engagements, il faut les subir jusqu'à la cruauté. Notre crime pèse [illegible] sur nos supérieurs nous [illegible] n'avons été que leurs instruments. J'aurais voulu mettre plus d'humanité dans l'exécution des ordres qui m'ont été données; mais Butler, Murray et leurs subalternes m'ont dépassé partout, et le temps de mieux faire m'a été refusé....Je nev ous punirai pas....Vos chefs qui pourraient exiger votre chatiment, étaient eux-mêmes dans lec as de mériter les arrêts; d'ailleurs is ne peuvent se souvenir de ce qui s'est passé dans cette soirée, mais je vous donnerai un conseil; ne persistez pas à vouloir vous retirer du service sous ces circonstances je serais obligé de vous contraindre à y rester par la violence, ou à vous punir comme déserteur; vous seriez dégradé pour toute votre vie.....Je sais qu'il vous est odieux de rester attaché à votre régiment et de séjourner plus longtemps dans cette province; or voici une frégate qui part pour Boston; je vais vous faire donner une commission de capitaine dans un régiment imcomplet qui retourne en garnison dans cette ville avec une mission spéciale pour le gouverneur du Massachusetts....Acceptez-vous?

Sous ces circonstances, un voyage dans a Nouvelle-Angleterre n'était pas antipathique au lieutenant....il remercia le colonel avec reconnaissance, et partit peu d'heures après pour la métropole de cette province.

A peu près dans le même temps, Jacques, caché avec sa troupe dans les récifs du cap Fendu, regardait passer, les uns après les autres, les navires qui enportaient bien loin son peuple, le bonheur de toute sa vie et sa fiancée!....Il attendait la nuit pour franchir lui-même la Baie-des-Français et s'acheminer vers un avenir nouveau, sans illusion et sans espoir!...La mer qu'il allait traverser ne portait déjà plus son premier nom..... C'est ainsi que le souvenir et le génie malheureux de la France s'en allaient s'effaçant peu à peu de la surface de ce continent, devant la persévérance acharnée de sa puissante rivale........

Allez! maintenant, vils instruments d'une politique barbare, allez distribuer sur tous les rivages de l'Amérique cette moisson de la tyrannie, cette semence du malheur! Allez cacher dans les forêts vierges sur les grèves sans échos, au milieu de silitudes sans chemins sur des flots qui coulent vers d'autres hémisphères, ces tristes victimes, vous flattant de l'espoir que leurs voix resteront muettes; que leurs pas ne trouveront jamais le chemin de la patrie; que leurs réçits n'arriveront jamais aux oreilles des peuples civilisés, à des coeurs sensibles; que Dieu et le monde les laisseront éternellement sans justice, et que vous continuerez, vous, votre règne sans anathèmes et sans châtiments! Non, tous les enfants de ces mères aux entrailles fécondes ne seront pas étouffés sur la terre de l'exil; il survivra des coeurs conçus dans ces seins désolés, trempés dans les larmes de la nation, pétris dans le creuset de la souffrance, bercés aux chants de leurs malheurs, aux cris de leurs angoisses, aux tressaillements de leurs poitrines épuisées, pour jeter au-delà des âges la clameur vengeresse de l'histoire. Lawrence, Boscawen, Moyston, Winslow, Murray quoique fassent vos panégyristes, allez! cette clameur, elle tombera sur votre mémoire et descendra jusque sur les ossements de vos tombes menteuses!

(Fin de la econde partie)

I

Cinq années de combats continuels et acharnés suivirent ces évènements. En Canada l'attention générale des colons fut toute absorbée par cette lutte gigantesque qu'entreprit de soutenir une poignée d'hommes héroiques pour garder à la France la moitié d'un continent, et repousser de leurs foyers une domination abhorrée. Toutes les passions individuelles se concentrèrent dans cet intérêt urgent de l'honneur national et du salut de la patrie. Chacun fit taire ses propres douleurs, oublia ses malheurs, ses jouissances envolées ou différées, pour ne songer qu'au danger commun, au danger présent! La vie de la famille fut interrompue árrêtée comme le soleil sur l'armée de Josué, pour laisser le peuple combattre; on ne pensa plus au bien-être du foyer qu'on avait payé si cher, on fit taire chez soi-même et les siens la fatigue, la souffrance, le coeur le sang. La Nouvelle-Ecosseb le sang. La Nouvelle-France, par toutes les privations accablée sous le nombre de ses ennemis, et cependant toujours debout, toujours menaçante, semblait avoir attiré dans son sein la vie de tous ses enfants pour porter les plus grands coups ou tomber tout d'une pièce :
enfants n'attendaient pas qu'elle leur demandât leur vie, ils courraient lui en faire l'offrande; des soldats de douze ans marchaient avec des octogénaires sous le même drapeau; on ne laissait à la chaumière que les femmes avec les plus petits de la famille; les prêtres, après avoir dirigé ces faibles ouvriers aux travaux de la moisson, allaient bénir ceux qui tombaient sur les champs de bataille: ils recueillaient e froment à a maison et es morts à la frontière!.... Le peuple entier était à la ration, il n'avait presque plus de pain, on lui mesurait à l'once le poisson séché et la chair des chevaux qui avaient fait leur temps ou qu'on ne pouvait plus nourrire. Eh! faut-il le dire? pendant ces calamités une troupe de vampires s'était abattue sur nous et soutirait les forces de la patrie défaillante.

Protant du trouble et des embarras où nous tenait une tâche si laborieuse, un agent infâme d'un gouvernement sans nerf et sans gloire aidé de complices encore plus dénues de vergogne, détournait les fonds destinés à la défense et au soutien de la colonie, affamait encore la population pour lui faire payer plus cher les grains qu'il extorquait d'une autre main, des cultivateurs, par sa fourberie et ses vexations; des grains produits avec les sueurs des femmes, des vieillards et des invalides!..... que les soldats avaient semés et recueillis entre deux campagnes, après avoir battu l'ennemi et couru sur cinq cents lieues de frontièreeûésç t dsüdpsryo de frontière!....Pendant que nous mourions de faim, la clique de Bigot se hâtait d'acheter des châteaux en province et des hôtels à Paris, pour aller dépenser en débaucher, quand la France serait vaincue, le prix de notre indigence, de notre faim, de notre désespoir, de notre défaite!

Est-il possible qu'il se soit trouvé, à côté de tant de dévouement et de valeur, des Français si lâche et si dégradés!

Ces extorsions, on ne les ignorait pas; on connaissait aussi l'indifférence de la Cour, l'ineptie du ministère, les dédains de la métropole, on en murmurait quelquefois; cependant, aucune pensée de désespoir, aucune faiblesse ne se manifestait au milieu de ces enfants abandonnés de la France; il remettaient la chatiment des mauvais serviteurs au temps de la paix et pour le moment, il ne connaissaient qu'un devoir, celui de combattre.

Aussitôt que la neige laissait la terre découverte, que les eaux reprenaient leurs cours, ils couraient aux avant-postes; la nature ranimée semblait leur rendre une vie nouvelle, leur donner d'autres bras; on aurait dit, aux coups qu'ils préparaient qu'ils avaient grandi; à plus de mille lieues de la France n'ayant pas dans eurs familles leur repas du lendemain, et comptant dans leur giberne moins de cartouches qu'ils n'avaient d'adversaires; ne voyant derrière eux que la solitude et la ruine, devant eux que des ennemis toujours croissant, ces hommes se levaient toujours sans crainte, sans murmure pour voler au combat, allant chercher les Anglais du Cap-Breton au lac Supérieur, du St-Laurent aux limites de la Pensylvanie,

Au Jour le Jour

Temps sombre, gros vent, pas de neige, voilà la température du 13 janvier. Pour un 13, c'en est un pur.

Ne pas oublier que pour vivre, un journal a besoin de la bonne volonté de ses lecteurs. On fait preuve de bonne volonté en payant son abonnement.

Les travaux à l'église l'Assomption avancent toujours. Il pourrait se faire que le premier anniversaire de la paroisse soit célébré dans le nouvel édifice. Le sous-sol n'étant pas prêt, on occuperait la salle au-dessus.

La partie de Whist donnée à Lewisville hier soir a été un assez bon succès. On s'y est bien amusé et de beaux prix furent gagnés par Mlle Albina Léger, Eveline Bourque et Lizzie Léger de Lewisville, du côté des dames et par MM. Claude Belliveau et Régis Lavoie, de Moncton, et Edmond Richard, de Lewisville, pour les hommes. Le prix spécial a été remporté par Mlle St-Pierre.

L'hon. John Morrisey, ministre des travaux publics dans le cabinet Clarke, demande une investigatnon dans les affaires de son département. Le député Pinder, de York est au nombre des accusateurs. On dit que l'hon. Morrisay a accepté un portefeuille avec Clarke, avec promesse qu'il y aurait investigation. Il vient d'écrire au lieutenant-gouverneur en conseil. L'investigation, dit-on, sera accordée.

Il est définitivement décidé que les élections partielles pour Ottawa auront lieu le 8 février, avec la nomination le 1 du même mois. Les chefs à Ottawa désirent des élections par acclamation. On dit qu'il y aura élection dans Westmorland où les conservateurs ne veulent pas que M. Copp aille à Ottawa. Mais même avec une élection, ils ne sont pas sûrs de l'empêcher.

Les candidats aux élections civiques commencent à se faire connaître. M. Crandal est sur les rangs pour maire; M. J. B. Toombs est décidé de se porter candidat dans le quartier No. 1; le Dr L. H. Price sera candidat pour la ville en générale. Les amis de M. L. W. McAnn disent que ce dernier sera candidat à la mairie. M. P. A. Belliveau sera candidat dans le quartier No. 1. Une autre candidature très probable est celle de M. J. N. Boudreau dans le même quartier. D'ici quelques jours le tout va se décider. M. Hunter, de la Record Foundry, est candidat dans le quartier No. 2.

EN VILLE

M. J. B. Nowlan, de Mont Carmel de Kent, en route pour le collège St-Joseph.

M. Eugène Bernard, de Canaan.

M. Clovis Bastarache, de Shediac.

M. le député F.-J. Robidoux, de Richibouctou.

MM. les conseillers Simon J. Bastarache, Camille Boudreau et Alfred Bourgeois, en route pour le Conseil Municipal de Richibouctou.

M. le député O. M. Melanson de Shediac.

Mme Vve Thomas Bourgeois et Mlle Delia Bourgeois de Fox Creek.

MM. F. et N. Bourque, et A. Léger, de Scoudouc.

UNIVERSITE DU COLLEGE ST-JOSEPH

La reprise du second terme

Vendredi, le 7 janvier, nos élèves disaient aurevoir à leurs chers parents pour venir terminer l'année scolaire au foyer de l'éducation. Sans doute, après avoir passé de si belles vacances au sein de la famille, une telle séparation ne dut pas être douce et joyeuse. Plusieurs larmes ont dû faire leurs traces sur les visages attristés à l'approche du départ. Mais, dans cette vie, combien de petits et parfois de grands sacrifices ne faut-il pas faire? C'est ce que comprirent nos élèves. Ils se sont dit: "La vie n'est pas toujours rose. On y renconte parfois des épines qui surprennent. De ces pierres qu'on y trouve sur la route qui nous font de petites blessures". Ils ont entendu la voix de Dieu leur dire: "Ta place, mon cher enfant, n'est pas au sein de ta famille, mais au collège Va, tu trouveras le bonheur que tu cherches."

Aussi, tous étaient de retour le 7 au soir. L'arrivée ne manqua pas de charme et d'entrée. Nos élèves se sont revenu contents, raffermis par de bonnes résolutions pour l'année 1915. Tous se sont fait un devoir de se mettre immédiatement à l'œuvre afin de remporter, dans leur noble et légitime ambition, grand succès dans leurs classes. Ce qui est de plus consolant encore, c'est de voir la belle recrue qui est venue s'enrôler dans les rangs de notre vaillante armée. A ces jeunes soldats plus qu'aux anciens, nous leur souhaitons courage et succès afin qu'ils puissent suivre, avec distinction, les exercises qui se donnent chaque jour.

Nos sociétés littéraires ont commencé à suivre leur marche habituelle et remarquable. Chaque sociétaire se propose de remplir fidèlement ses devoirs comme membre et tous forment des vœux pour que, l'année 1915, soit aussi fructueuse et aussi prospère si non plus que le furent les années précédentes.

Chacun espérons-le, continuera le travail déjà commencé et, en fain, tous seront contents de dire: "Finis coronat opus."

DANS NOS PAROISSES

ROSAIREVILLE, N. B.

M. Eddie Léger, est venu passer quelques jours de la semaine dernière dans sa famille, chez M. Isidore Léger, qu'il n'avait pas vu depuis trois ans. M. Léger est volontaire dans le Régiment-Royal Canadien Français, actuellement à St-Jean d'Iberville, où il pratique, se préparant pour traverser en Angleterre dans le Second Contingent Canadien. Honneur à nos vaillants jeunes Acadiens.

ST-BASILE, MADAWASKA N. B.

MM. Florent Michaud et Honoré Nadeau, de Baker Brook, étaient les hôtes de Théodule R. Martin, leur beau-frère, dimanche dernier.

Dimanche après-midi avait lieu la bénédiction des enfants, présidée par Mgr L.-N. Dugal. Après la bénédiction Monseigneur leur distribua des petits souvenirs et des bonbons.

M. L.-A. Soucy est parti pour un voyage dans le haut du comté, dans l'intérêt du journal L'ACADIEN. Nous lui souhaitons bon voyage.

GRAND SHEMOGUE, N. B.

M. Jos. Comeau est le premier instituteur français à enseigner dans notre école. La majorité des contribuables étant devenue française par 3 voix, 2 commissaires français furent élus à la dernière assemblée, ce qui explique le choix judicieux d'un instituteur qui peut donner à nos enfants cet enseignement bilingue qui nous est si cher. D'ici à quelques années, les représentants de nos journaux ACADIENS pourront venir dans cette localité avec profit, parceque nous pourrons lire et comprendre notre langue maternelle, ce qui est presque inconnu maintenant.

ADAMSVILLE, N. B.

A cause de circonstance incontrolable, l'instalation des officiers de notre Succursale de la Société l'Assomption a été remise à dimanche le 17 courant.

Le Rév. Père Gaudet était à St-Norbert dimanche.

Joseph Félix, fils de M. Jean S. Cormier, est dangereusement malade d'une pneumonie. C'est le Dr Fairbanks qui le soigne.

Mme Ivachin Gallant est gravement malade. Elle a eu la visite du médecin lundi.

M. Tel. Arsenault, Conseiller, s'embarquait hier pour le chef lieu du comté afin de prendre part au délibérations du Conseil qui siège cette semaine.

M. Sylvain Babineau et sa famille qui demeurait à St-Jean depuis quelques temps sont revenus ces jours-ci pour s'établir ici

Le opérations à la mine de maganese sont arrêtés depuis quelques temps, mais on s'attend à ce que les travaux recommencent bientôt.

PRÉ-D'EN-HAUT, N. B.

M. Zoël Landry, étudiant en Philosophie à l'Université du collège St-Joseph, est retourné à ses études après avoir passé les vacances avec ses parents, M. et Mme John Landry.

M. Stanlate Bourque est revenu de Moncton passer quelques jours dans sa famille.

M. Anthony R. Gautreau, des ateliers de l'Intercolonial à Moncton, est venu passer le dimanche avec ses parents M. et Mme Casimir Gautreau.

Mlle Agathe Melanson est allé à Moncton passer quelques jours chez ses amis.

M. et Mme Nazaire Melanson de Meadow Brook étaient en visite chez M. et Mme John L. Gautreau hier.

M. Anselme F. Gautreau est revenu de Bathurst après quelques mois d'absence.

Notre flotte va être augmentée d'une unité. M. Sigefroi Gautreau se prépare pour bâtir une "scow" cet hiver. M. Willie Gautreau, son frère, est allé à Hillsboro, pour acheter le bois et autres matériaux nécessaires, et s'entendre avec les constructeurs pour court délai possible. L'embarcation sera bâtie sur les côtes du comté d'Albert probablement à Hopewell Cape, et doit être terminée à l'ouverture de la navigation. Voilà environ un an, lorsqu'il travaillait aux Etats-Unis, M. Gautreau fut victime d'un grave accident qui a failli lui coûtés la vie. Mais au printemps dernier les médecins qui le soignaient lui conseillèrent de revenir au Nouveau-Brunswick chercher la santé et maintenant il s'est décidé de rester dans sa paroisse natale. Disons aussi et à son crédit que M. Gautreau n'a pas gaspillé son argent comme le font tant d'autres, et maintenant il est à même de s'arranger comme il l'entendra. Brave et bon succès à notre vaillant compatriote.

ROGERSVILLE, N. B.

Mercredi, le 6 janvier, avait lieu l'installation des officiers de la succursale St-François de Salle, Société l'Assomption. Ce fut une belle fête. On aura dit une réunion pour rendre hommage à cette belle association qui fait tant de bien au peuple acadien.

A l'entrée de Mgr Richard, la fanfare joua un très joli morceau. Le Rév. M. Allard, officier installateur, assisté de frère Médéric Chiasson, s'acquitta habilement de sa tâche. Il y eut ensuite un autre morceau de fanfare, préparé spécialement pour l'occasion.

Sur l'invitation du Président, Mgr. Richard nous fit un beau discours qui souleva les applaudissements. On connait les sentiments de Mgr. Richard, surtout quand il parle de l'Assomption. Le Rév. M. Allard fit aussi un joli discours. Ensuite l'on chanta Plainte et Pardon. Mlle Céleste Richard touchait l'orgue. La cérémonie se termina par le chante de l'Ave Maris Stella, accompagné de la fanfare.

Les officiers installés sont:

Dir. spirituel—Rév. M. Allard
Chancelier—Frs.-J. Poirier
Président—Patrice Chiasson
1er Vice Prés.—François McCall
2ème Vice Prés.—Jéréminie Doiron
Sec. Arch.—André M. Arsenault
Sec. Arch. Adj.—Pacifique Martin
Perc. Trés.—Frs. J. Poirier
1er Com. Ord.—Marcel Richard
2e Com. Ord.—Polycarpe Arsenault
1er Conseiller—Nicolas Breau
2e Conseiller—Michel Haché
3e Conseiller—Mélème Chiasson

La première assemblée régulière aura lieu le 31 janvier.

SHEDIAC, N. B.

En hiver comme en été Shediac est la ville pour le sport. Cet hiver ce sont les "Ice boats" qui ont fait leur apparition sur notre belle baie. M. Jos. Hébert s'en est construit un fameux qui marche à merveille.

Mlle Jeanne Arsenault, fille de M. Thomas Arsenault est dangereusement malade. Elle a été recommandée aux prières dimanche.

Mme Hippolyte Arsenault est actuellement en visite à Moncton chez sa fille Mme Henri Belliveau.

M. le curé LeBlanc commençait sa visite paroissiale annuelle lundi.

M. l'abbé F. X. Cormier, curé de l'Aboujagane était en visite ici lundi dernier.

Mlle Yvonne Tongère est en visite à Moncton chez sa tante Mme Henri Belliveau.

La farine se vend $8.50 le quart à Shediac maintenant.

Nos félicitations à M. et Mme Jean Bap. Arsenault à l'arrivée d'une grosse petite fille chez eux.

M. Jos. McQueen a été nommé sécrétaire de la ville remplaçant M. W. A. Russel décédé.

M. E. R. McDonald a été nommé commissaire d'école.

Mme F. Robidoux de Richibocto est actuellement en visite à Shediac.

M. le Docteur Anselme Léger et Mme Léger de Montréal sont en visite chez les parents du docteur. M. et Mme Anselme Léger d'ici.

Mme A. S. Poirier vient de recevoir a bien triste nouvelle que sa fille Mme McGinn est dangereusement malade à l'hôpital.

De ce beau temps les automodiles voyagent comme en plein été.

Les dames de la Société de la Croix rouge donneront un souper aux huîtres le 15 de ce mois. Les recettes iront pour les œuvres de cette société.

Mercredi dernier, deux de nos chasseurs, ou coureurs des bois, MM. Albert Gotreau et J. E. Tongère s'étant allés faire une tournée dans les bois rencontrèrent un "Chat-Cervier" qui, disent-ils, mésurait au moins 6 pieds. Avant qu'ils purent se procurer une arme pour le tirer maître chat avait disparu. Peut-être se tiendront-ils plus sur leurs gardes la prochaine fois.

ST-JOSEPH, N. B.

On dirait depuis quelque temps que l'enthousiasme à St-Joseph c'est éteint; soit que c'est la mauvaise température qui à sévie pendant quelques jours, soit aujourd'hui que les poissons en peur d'ébranler leurs grosses voitures sur les chemins unis comme des miroirs au dire des conservateurs....mais qui sont presque impraticables sous le respect que je dois à ces messieurs. Non, lavie et encore comme à l'ordinaire, on ne se dirait pas en temps de guerre.

Dimanche le 27 décembre avait lieu l'élection des officiers de la Succursale Lefebvre, No. 13, M. André V. Landry ainsi que M. C.-M. Léger nous adressèrent la parole.

Le 10 janvier eut lieu l'installation conjointe des officiers et officieres des deux succursales sous l'habile direction du Grand Conseillé, Arthur J. Gaudet, et pendant lequelle les chants acadiens furent chantés par un chœur dirigé par Edmond Gaudet. On remarquait Homère Gaudet, Ferd. Gaudet, Ant. Belliveau etc.

Voici les noms des officiers et officières pour l'année 1915.—

Chancellers—M. Aldéric Gaudet, Mme J. Albénie LeBlanc.

Président—Camille Richard, Mlle Evangéline Belliveau.

1. Vice prés.—Patrice Léger Mme I. A. Léger.

2. Vice prés.—Damien Gaudet, Mme Damien Gaudet.

Sécrétaires—Stanislas Léger, Mlle Elise Landry.

Sécretaires Adj.—Edée Gaudet, Mlle Clodie LeBlanc.

Percepteurs Trésoriers—Aimé Bourgeois, Mme Tilmon Bourgeois.

Commis Ordonateurs—Dona Gaudet, Mme Adolphe LeBlanc.

Com. Ordonateurs—Joseph Landry, Mme Patrice Léger.

Conseillers—Olivier LeBlanc, Mme Albénie LeBlanc, Edgar Belliveau, Mme Aldéric Gaudet, Wilfred D. Gaudet, Cyrille Cormier.

Les nouveaux officiers et officières nous égayèrent de leurs beaux discours, et parmi les dames de belles paroles sont tombées des lèvre de la Trésorière: "que la femme étant plus timide que l'homme, met sa confiance en lui, et le fait marcher le premier et que lui, lui ouvre le chemin, la défend et qu'elle, en échange, le suit, lui donne son amitié. Mais je vous assure qu'elle a fort humilié le beau sexe, car par son beau et long discours elle s'est montrée un orateur accompli.

Il y a eu 63 décès en 1914 à Memramcook, dont les deux tiers sont des hommes. A ce train là il n'en restera plus sous peu. Les recruteurs de soldats n'ont pas beoin de passer par ici pour le présent, car les hommes sont en guerre contre la maladie, il veulent la tuée et après se retourner sur les Allemands, s'il y en à encore, et malheur a eux. En attendant jeunes et vieux, à la nouvelle salle samedi soir, le 16 janvier où aura lieu une grande partie de Whist aux profit de la dite salle. De magnifiquec prix attendent les vainqueurs. Le but est noble. "Venez y tous." Admission 15 cts.

L'ouverture des classes au collège et au couvent s'est ouverte jeudi le 7.

Messieurs Yvon et Aurèle Gaudet, qui étaient venus passer leurs vacances chez leurs parents, sont retournés reprendre leurs études. Yvon à Boston, au Tuff College, et Aurèle à Laval, Montréal.

Mlle Elianne Gaudet qui était en vacances chez ses parents est retournée reprendre ses études à New-Catle.

M. Eustache Gaudet, vieux pionnier du village, âgé de 84 ans, est malade depuis quelques jours de la grippe; on espère qu'il recouvre la santé avant longtemps. Il y aura 60 le 23 janvier qu'il est marié; qu'il nous reste encore longtemps, et à 15 jours les noces de diamant.

CAP-PELÉ, N. B.

M. Martin, de Moncton, représentant de la Cie. Robin et Rochette de Québec, et M. Humphrey, agent de la Standard Mfg. Co. de Sackville, étaient ici au commencement de la semaine dans l'intérêt de leu compagnie.

M. Stanislas Léger, représentant de L'ACADIEN a passé quelques jours parmi nous la semaine dernière. M. Léger qui nous a laissés vendredi soir remporte avec lui une bonne liste d'abonnés recrutés le long de nos côtes. L'ACADIEN est le bienvenu partout où il fait son apparition. Paraissant trois fois la semaine, il est plus à même de nous donner les nouvelles récentes et nous tenir aussi au courent des événements importants qui agitent le moindre en ce temps de guerre. L'ACADIEN est très intéressant et nous lui souhaitons plein succès dans sa grande entreprise.

M. Val. Magee, de Moncton, agent de la Cie B. Houde Lémitée de Québec, propriétaires du Senator Smoking Tobacco, était de passage ici vendredi dernier.

M. Arsène Poirier, de Miscouche, I. P. E. et frère du Rév. Nazaire Poirier, est venu passer la journée de dimanche avec des amis ici. M. Poirier est actuellement agent de l'Association Acadienne des Régnards Noirs Argentés.

L'école du district de l'église est ouverte lundi le 11 janvier. Elle est sous la direction de Mmes V. Belliveau et Claire Duguay. Mlle Anna Cormier a repris charge de l'école de Léger Brook, et Mlle Marie Babineau de celle du Bas Cap-Pelé. Mlle Stéphanie Surette enseigne au Lac du Shemogoui et M. Joseph Comeau instituteur d'une grande expérience a pris sur lui d'aller enseigner le français au Grand Shemogoui.

Mlle Angèle Robichaud et M. Comeau sont les seuls instituteurs et institutrice français qui aient jamais été engagés dans ce district.

Il y a quelques trente ou quarante ans passés les anglais dominaient dans cette lacalité et on s'assurait toujours les services d'instituteurs ne parlant que l'anglais. Et quel déplorable conséquence en a été le résultat le français n'est presque pas connu au Shemogoui, si ce ne'st qu'on le parle mais qu'on ne peut ni le lire ni l'écrire et cela pour la grande majorité des habitants. Mais aujourd'hui, le français entre dans ses droits. La plus grande partie des contribuables étant française on a élu, il y a deux ans deux commissaires d'école français, et aussitôt qu'ils l'ont pu, ces deux commissaires ont engagé une maîtresse et un maître d'école parlant les deux langues Mlle Robichaud a fait un bon commencement du terme dernier et maintenant avec M. Comeau pour Mentor et l'autres qui suivront la génération actuelle n'aura pas, a l'avenir, à déplorer l'absence du français dans leur école si les contribuables veulent soutenir leurs droits.

Ceux qui aiment l'anguille n'ont qu'à se réjouir, car M. Tom. V. a loué, paraît-il, les camps de pêche des lacs de Medgic qui abondent en anguilles. Notre ami avait découvert ce réserve à nous dit-on, au temps heureux où il était garde-pêche. Donc cette semaine, il part chargé d'hameçons, de harpons, de nigogues de toutes sortes pour aller dévaser cet excellent poisson. Il en reviendra chargé, et comme notre ami est très généreux, il divisera certainement avec ceux qui en demandront. Mais, l'ami, si l'aimable représentant de L'ACADIEN vous envoyait sa commande nous vous conseillerions de ne pas la remplir, car ce Monsieur, voyez-vous avec son cœur sénsible à l'endroit des êtres souffrants, pourrait fort bien en donner la moitié au "chat. Mattais au joli poil bleu du marchant du coin" qui l'a probablement suivi pour avoir encore quelques bonnes bouchées avec lui; car le fameux matou n'a pas été revu dupuis;....et l'anguille est trop bonne et trop rare pour la donner aux chats.

LA DETTE NAVALE

La marie anglaise paie généreusement sa dette à la guerre, et la garde des mers lui a inévitablement coûté plusieurs unités importantes de sa flotte.

On ne saurait trop admirer à ce sujet le sang-froid avec lequel l'Amirauté comment chacun de ses pertes, et l'activité qu'elle met à les composer en stimulant la construction de nouveaux navires.

VENTE "RED TAG"

De Plus en Plus Populaire

Chaque jour qui s'écoule voit cette grande vente s'accroître et devenir de plus en plus importante.

Jamais auparavant avons-nous eu une vente à notre magasin qui a eu un pareil succès, ce qui vous assure que ceci est une vente dans le vrai sens du mot.

L'ici au 16 janvier il ne devrait pas y avoir un moment non-employé.

FOURRURES

Jamais dans l'histoire de notre magasin avons-nous baissé les prix sur nos fourrures de la sorte, et, souuenez-vous que ces fourrures sont de première classe.

DRAPS

Notre stock est vaste. Donc, voés pouvez choisir. Nous en avons en soie, laine, toile, etc. Tous aux prix Red Tag.

TAPISSERIES

Tout notre stock de tapisseries est mis aux prix Red Tag. Nous avons des Serins, Nets, Chintzes, Cretonnes, etc.

AMEUBLEMENTS

Voici la chance d'acheter maintenant que le stock est nouveau et les prix "Red Tag."

MANTEAUX

Nos manteaux pour dames sont à moitié prix.

MOUSSELINE

Mousseline noire Duchesse, 36 pouces de largeur. $1.10 la verge.

SOIES

Soies Paillette 36 pouces de largeur, 79c la verge.

Vous pouvez vous attendre à des prix encore plus remarquables sur certaines classes de marchandises durant le cours de la semaine. Donc, soyez familiers avec les prix Red Tag, surveilles les journaux ainsi que les démonstrations dans nos vitrines.

Nous espérerons le monde en foule et nous serons prêts à vous rendre service.

Aucun habillement envoyé en approbation. - Pas d'échantillons durant cette vente.

Tout doit être argent comptant.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

CONDOLÉANCES

A une nombreuse assemblée de la Succursale No. 178, de la C. M. B. A., Memramcook, un vote de condoléance a été unanimement adopté en faveur du frère Dénis R. LeBlanc et sa famille, pour la grande épreuve qu'ils viennent de sudir dans la perte d'une tendre épouse et mère dévouée.

C. M. LEGER,
Président, suc. 178.

UN BEAU CERTIFICAT

M. P. Bonhomie,
Gérant de "La Sauvegarde"
Montréal, P. Q.

Monsieur,

J'ai bien reçu par l'entremise de votre agent, M. A.-T. LeBlanc, un chèque au montant de $10000,00, en règlement de la police no 7373 que feu Geo. J. Bouchard, mon frère, détenait dans votre compagnie.

Je reconnais que j'ai eu entière satisfaction de la manière d'agir des représentants de votre compagnie, et me souscris,

Mme Eglise Plondre

Carte Electorale

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la Mairie aux élections annuelles qui doivent avoir lieu le 25 janvier. Je n'ai pas l'intention de faire une cabale de porte en porte, mais si vous avez assez confiance en moi pour m'élire à ce poste, je m'efforcerai de remplir mes devoirs dem on mieux, d'une manière impartiale et dans les meilleurs intérêts de la ville.

Demandant votre aide, je suis,
Votre serviteur,
JOHN H. CRANDAL

L'ARTILLERIE FRANÇAISE

On remarque avec quelle insistance on parle depuis quelque temps, dans les communiqués français, de l'action de l'artillerie française. Les écrivains militaires considèrent ce fait comme l'indication d'un nouvel élément qui pourrait amener un changement dans la situation. L'un d'eux fait remarquer que l'artillerie lourde allemande, au commencement de la guerre, était dans la proportion de 80 contre 24 et il ajoute:

"Si, malgré notre grande infériorité, nous avons su résister, nous pouvons nourrir maintenant de meilleures espérances." Un autre ajoute les détails suivants sur les causes du retard:

Au début de la guerre nous venions de former six régiments d'artillerie lourd au moyen batteries spécialés appartenant à des régiments d'artillerie de campagne. Le nouveau corps reçut son drapeau le 14 juillet. Il a fallu cependant en compléter la formation, préparer les gradés et les canonniers. Voilà pourquoi on a tant tardé à faire usage de ce matériel puissant par son calibre et sa portée.

En outre, a adopcé des canons de nouveau calibre qui se trouvaient à l'essai ou en construction, soit pour le compte de la France, soit pour le compte d'armées étrangères, canons excellent à tous égards. Toute cette artillerie a été construite avec une grande rapidité. Et depuis quelque temps l'armée réçoit ces pièces qui sont entre le 75 er le 155.

LA DETERMINATION DE L'ANGLETERRE

Londres, 9.—L'Angleterre ne cédera jamais. Elle est décidée à aller au bout et elle ne fera la paix que quand le démon du militarisme sera tellement vaincu que jamais plus il ne troublera la paix du monde.

Ainsi a parlé M. Joseph H. Choate, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, dans un discours qu'il a fait devant la société Géographique et Bibliographique de New York hier après-midi.

"Le courage anglais, et la confiance sont magnifiques," dit-il. "On ne saurait trouver rien de plus grand et noble que l'attitude des épouses, des mères et des filles dans cette guerre. Ainsi, il y a quelque temps, j'écrivais pour exprimer mes sympathies à une amie qui avait perdu son fils à la guerre. Peu après je recevais une réponse qui était si nible, que je voudrais avoir cette lettre ici, pour vous en communiquer toute l'émotion. Cette femme avait quatre fils, trois dans l'armée et un dans la marine. L'un est mort, un autre est blessé un est prisonnier et le dernier est encore sauf à bord d'un vaisseau de guerre anglais. Sa lettre parlait de son orgueil d'avoir pu donner tout ce qu'elle avait pour la patrie."

L'ENNEMI, AFFANE, USE, SE REND VOLONTIERS

Calais, 11.—Un grand nombre de soldats allemands, minés par la famine, usés par la fatigue, et sujets à toutes sortes de mauvais traitements, se sont constituées volontiers prisonniers des Français et des Anglais, actuellement en Flandres Occidentales. L'un des prisonniers était barbier à Londres avant la guerre. Il a dit que beaucoup de ses compagnons avaient été tirés par leurs officiers, parce qu'ils cherchaient à se rendre à l'ennemi.

Comme les Allemands occupent un terrain plus bas que celui des Alliés en Belgique, ils souffrent considérablement des pluis continuelles. Les prisonniers allemands sont tellement recouverts de boue, qu'on ne peut plus distinguer leur uniforme.

LA PRODUCTION DU LIN

Toronto, 11.—Par suite de la guerre dont dérive une disette de lin—matière première qui était importée pour la pluplart de Belgique, de France et de Russie—l'industrie des lainages de l'Irlande et de l'Ecosse est sérieusement gênée. M. James Crawford, manufacturier de lainages, du Belfast, s'est mis en campagne afin de provoquer une augmentation de la production du lin, au Canada.

PROTECTION DE LA SANTE PUBLIQUE A PARIS

Paris, 9—Le Conseil municipal, à la suggestion des docteurs Letulle et Moutier, prend des mesures pour éviter que les cas de typhus qui éclatent à la ligne de feu ne sèment la contagion parmi la population.

La santé publique est excellente et c'est pour la garder ainsi qu'on prend toutes mesures préventives possibles.

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Chemin de Fer Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.

Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres

Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

VOLUME II. NO. 19. MONCTON, N.-B., VENDREDI, 15 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT
AU CANADA
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 65c - Six Mois : $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 50c - Six mois : $1.00 - Un an : $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES
QUELQUES AVIS IMPORTANTS
On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.
Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social :
600, rue Main

DANS LE MEME SAC

L'autre jour, en rapportant les paroles du "Moniteur Acadien" où ce dernier nous accusait d'être à plat ventre devant les chefs du parti libéral, nous disions que le confrère faisait là son propre portrait et que c'était plutôt sa propre attitude devant les chefs conservateurs.

Nous en avons une nouvelle preuve dans le "Moniteur" d'hier. Dans un article écervelé au sujet de la victoire conservatrice dans Carleton, le confrère parle de victoire éclatante, de majorité écrasante, de désappointements amers, de lutte acharnée, des résultats désastreux, etc.

Mais cela est encore tel que tel. La victoire, ça se comprend, lui fait sortir ses grands mots. Mais quand le "Moniteur" laisse entendre à ses lecteurs que Flemming, le condamné de la Commission royale, est vengé et que la confiance du peuple est close, acquise pour le nouveau gouvernement, le "Moniteur" trompe encore ses lecteurs.

Voyons, confrère, dites nous donc franchement si, oui ou non, Flemming a été condamné par la Commission royale? Et encore ceci : L'élection dans Carleton a-t-elle changé, oui ou non, le rapport de la Commission royale?

Le "Moniteur" parle d'honnêtes gens de Carleton, qui avaient devant eux les deux "hommes" Carvell et Flemming. Ces honnêtes gens ont voté pour le candidat de Flemming. Et le confrère ajoute qu'on ne saurait se méprendre sur la haute importance de ce fait. Est-ce assez clair que le "Moniteur" a confiance dans Flemming et cherche à le défendre?

Que le confrère de Shédiac crie victoire conservatrice, nous ne le jalousons pas, car une telle victoire n'est digne que des conservateurs. Mais que le "Moniteur" fasse des efforts pour prouver à ses lecteurs que cette élection est la vengence du peuple contre les accusateurs de Flemming, c'est être malhonnête.

Les électeurs de Carleton ne représentent pas l'électorat de la province; et si le gouvernement Clarke est tellement assuré de la confiance du peuple, comme le dit le "Moniteur", qu'il vienne donc devant ce même peuple au lieu de s'accrocher au pouvoir après les scandales mis à jour par la Commission royale.

Le gouvernement Clarke, Flemming, le "Moniteur Acadien" et toute la clique se supportent et se blanchissent les uns les autres. Ils sont tous dans le même sac. Quand un journal a le toupet de parler en faveur de Flemming, après le rapport de la Commission royale, il est digne du même sort que le condamné lui-même; car, qui se ressemble se rassemble.

CORRESPONDANCE

Lettres de Jean Williams, soldat, à ses parents

Ocean Atlantique
Le 11 oct. 1914.

Chers et bons parents,

Encore sur mer; mais on est proche de l'Europe. Il me semble flairer déjà le beefsteack anglais.

Notre Capitaine vient de recevoir un télégramme sans fil de New Castle, Angleterre, lui annonçant qu'une nouvelle avait couru que les Allemands nous avaient envoyé faire une promenade au fond de la mer, c'est-à-dire qu'ils avaient coulé notre vaisseau. Ce n'est pas le cas, puisque je vous écris encore aujourd'hui, et aussi bien portant que jamais.

C'est toujours la même histoire qui se répète tous les jours, sur la mer. Quand une vague nous laisse, un autre, à tout point semblable, nous arrive et le même clapotis se fait entendre. J'ai hâte que nous arrivions de l'autre côté pour vous donner des nouvelles fraiches et en plus grand nombre. Je serais content de vous voir tous, surtout les enfants de Alice. Plus je m'éloigne du foyer paternel, plus j'y pense, plus je le trouve beau.

Au revoir, cher papa et cher maman.

Votre enfant dévoué
Jean Williams

Plymouth, Angleterre,
Le 18 oct. 1914

Chers parents,

Un mot pour vous dire que enfin nous sommes arrivés en Angleterre, dans la rade de Plymouth. Il parait que nous ne débarquerons pas avant le 22 courant.

Tout notre voyage a été beau, pas de tempête du tout, ni de chiens de mer allemands...Des 33,000 hommes et 7,000 chevaux, seulement deux soldats de morts, avec la perte de 30 chevaux. C'est assez chanceux, quand on dit qu'il y a vingt jours que nous avons laissé le Canada.

Voyez comme on est bon chrétien, a bord du "Scotian", tous les soldats catholiques ont été à confesse et communié ce matin, en préparation du débarquement. Ça me rappelait les premiers vendredis du mois, à St-Paul. Vous êtes contents de moi, n'est-ce pas, cher papa et chère maman?

C'est intéressant de voir tous les bateaux de terre qui viennent nous voir; ils nous ont fait même une belle réception. Les pieds me demangent pour descendre en ville et voir si ça ressemblera à nos villes américaines. Le port de mer est très joli, et d'apparence plus grand que la Baie de Bouctouche et un peu mieux éclairé le soir...

Quand vous m'écrirez, dites-moi toutes les nouvelles de St-Paul, si le temps est dur; et n'oubliez pas de me dire si vous avez reçu les $20,00 que je vous ai signées. Dites-moi comment est maman. Je sais qu'elle a beaucoup de peine de me voir si éloigné de la maison, mais elle doit s'encourager. Je m'en irai encore la voir, le bon Dieu me fera cette grâce. Dites-moi si Alice est encore avec vous, et présentez-lui mes saluts, et ses cher enfants embrassez-les pour moi.

En finissant je vous fais mes saluts et à toute la famille.

Votre enfant dévoué
Jean Williams

LES RAISONS...

Monsieur le directeur,

Voulez-vous, s'il vous plait, me donner un espace dans les colonnes de L'ACADIEN pour faire connaitre au public de notre beau comté, les raisons pour lesquelles LE MADAWASKA ne peut être indépendant?

Son collaborateur en chef, d'après les apparances, est Monsieur Max.-D. Cormier, ex. L. L. B., il doit être conservateur et ses ambitions doivent être conservatrices, car dans le moment il occupe les positions suivantes:

Clerc de la paix,
Clerc de la Cour du Comté,
Clerc de la Cour Suprême,
Juge de Probate,
Commissaire des licences de boisson du comté de Madawaska,
Président de la Commission des licences de boisson,
Avocat de la Couronne pour le gouvernement local,
Avocat du gouvernement fédéral,
Secrétaire d'Erlanges, régistrateur des naissances, etc.
Maitre en chef du patronage local,
Maitre en chef du patronage fédéral,

Maitre Cormier s'occupe d'une manière spéciale de se faire donner la position de greffier du comté; il prie pour être secrétaire trésorier du comté; il veut être M. P. P.; il veut être M. P., etc., Capitaine Cormier veut aller à la guerre, mais.....

Après lui, donc, le déluge!

Je m'arrête, Monsieur le directeur, et vous remercie.

Connaisseur

La Province de Québec demande justice pour la minorité francaise d'Ontario

Dans sa péroraison au cours du débat sur l'adresse, à la Chambre, de Québec Sir Lomer Gouin revendique les droits du français.

DISCOURS DE SIR LOMER GOUIN

"L'hon. chef de l'opposition a bien voulu dire qu'il approuvait sans restriction ce que le gouvernement a fait dès le début de la lutte terrible qui sévit depuis cinq mois, pour secourir la mère-patrie et pour assister les victimes de la guerre en France et en Belgique. Qu'il me permettre de lui dire, en le remerciant, que je ne m'attendais pas à moins de sa part.

"Pour faire respecter les traités et pour conserver au monde civilisés l'honneur, le droit et la liberté, l'Empire avait déclaré la guerre à l'Allemagne ; sans regarder aux statuts pour y chercher a limite de nos droits et de nos devoirs, nous avons voulu être les premiers à offrir à la mère-patrie des aliments pour ses soldats et ses pauvres et l'aider dans la grande lutte qu'elle entreprenait.

"Et quand nous avons vu la Belgique, dont le nom sera toujours synonyme et d'honneur martyrisée ; quand nous avons vu ses cités, ses villes, ses villages et ses foyers brûler et détruits ; ses cathédrales, ses bibliothèques et ses monuments bombardés et renversés; ses enfants, ses femmes et ses vieillard sans pains et sans toit, dans la modestie de nos moyens, nous avons envoyés à ces orphelins de héros l'obole de la province.

"Et lorsque de semblables misères sont venues fondres la France, l'ancienne mère-patrie toujours chère, nous n'avons écouté que les sentiments de nos coeurs et nous avons voulu être les interprètes fidèles de toute la brave population de Québec. C'est pourquoi nous avons souscrit vingt-cinq mille francs en faveur de l'hôpital que les paroisse de Québec ont fondé à Paris pour le traitement des braves qui tombent au champ d'honneur et nous avons versé 200,000 francs à la caisse du Comité de Secours National pour aider au soulagement de tous les malheureux, qui, hier encore, vivaient heureux sur la belle et féconde terre de France et qui, aujourd'hui, sont les victimes de la grande lutte sévit entre les alliés et les hordes barbares des Alemands.

"Fasse le ciel que la victoire de la cause sacrée pour laquelle nos braves volontaires canadiens sont allés offrir leurs vie si courageusement et si vaillamment, redise bientôt à l'univers que le droit prime la force et que l'humanité, qui n'est jamais montée si haut qu'aux heures grandioses que nous vivons, est restée assez forte pour faire respecter l'honneur, la vérité, la justice et la liberté contre les plus puissants barbares qui soient passés par le monde.

"Cette guerre terrible aura pour nous, par certains côtés, d'heureux résultats en ce qu'elle a fait la population du Canada plus unie que jamais.

"Me sera-t-i cependant permis de dire ici combien nous regrettons qu'une malheureuse division chez nos frères de la province voisine empêche que cette union soit parfaite.

"Pendant qu'en Europe, Anglais et Français luttent à l'envie pour le triomphe de la justice, pendant que sur les champs de bataille, Français et Anglais versent généreusement leurs sang pour qu'il n'y ait plus d'opprimés en Europe et que la paix soit assurée aux générations de demain, pourquoi faut-il que leurs frères de l'Ontario se divisent sur l'oportunité d'enseigner aux enfants d'une minorité la langue des découvreurs de ce pays et qui est aussi celle d'un peuple pour lequel l'Empire joue en ce moment le sort de ses flottes, de ses armées, de ses colonies, de sa vie nationale.

" "Loin de moi la pensée de m'interposer entre le gouvernement et la minorité de la province voisine et Dieu me garde pourrait ajouter à la division que nous déplorons, mais je ne puis oublier que ce sont les Canadiens anglais de l'Ontario et les Canadiens français de Québec qui ont d'accord fondé l'é-Dominion.

"Qui voudrait prétendre qu'il n'a pas été dans leur esprit de donner aux deux races des droits égaux en matière de langue, de religion, de propriété et relativement à la personne, ainsi que le disait Sir John Macdonald en 1890; et qui pourrait prétendre que ce ne soit pas en s'inspirant de tels sentiments que l'acte de l'Amérique britannique du nord a été rédigé par les pères de la confédération?

"Grâce à Dieu, nous avons toujours vécu ici dans l'harmonie et dans la paix, et il n'y a jamais eu dans la province de Québec d'oppression ni d'opprimés, et je connais assez le cœur le notre population pour déclarer qu'il n'y en aura jamais.

"Mais s'il arrivait un jour que la minorité eut à se plaindre des traitements de la majorité, qui pourrait s'étonner que l'Ontario ût entendre sa voix pour demander justice à l'égard des siens.

C'est animé de ce sentiment, M. l'Orateur, que je veux, avant de reprendre mon siège, adresser, au nom de toute la population de Québec,—des Canadiens-anglais, Ecossais et Irlandais, comme des Canadiens-français—un appel au gouvernement et à la majorité de la province d'Ontario. Au nom de la justice et de la générosité dont l'Angleterre a donné tant de preuves et qui ne peuvent manquer d'animer tout citoyen véritablement comme au nom des luttes qu'ont soutenues nos pères pour ouvrir à la civilisation les riches domaines qui sont notre patrimoine commun, je demande qu'on fasse justice à la minorité française d'Ontario et même au besoin qu'on soit généreux envers elle.

"Au nom des sublimes expressions qu'il a données à la pensée humaine, je demande, pour le verbe français, le droit de raisonner aux lèvres des écoliers d'Ontario qui veulent l'apprendre et le parler."

LES CADEAUX AUX ENFANTS BELGES

New-York, 13.—M. John Callan O'Loughlin, chargé de distribuer les cadeaux de Noël envoyés par le peuple Américain aux petits enfants belges réfugiés en Angleterre, est arrivé ici aujourd'hui, à bord du steamer "Arduna". Le délégué a rapporté des centaines de lettres par les orphelins belges, français et allemands, où ils remercient leurs bienfaiteurs.

"Le chargement et l'envoi du "Jason" par les enfants Américains seront sûrement l'un des actes les plus généreux faits par les Etats-Unis, au cours de cette guerre, à déclaré M. O'Loughlin.

Partout où nous avons été, nous avons été reçus avec enthousiasme, et dans beaucoup de maisons les cadeaux par nous apportés furent les seuls que reçurent les petits enfants rendus orphelins par la guerre. Ces derniers exprimèrent leur vive recon naissance et déclarèrent vouloir visiter quelques jours le pays d'où leur venaient ces secours.

UN MYSTERE A ECLAIRCIR

Ottawa, 12.—Le gouvernement a été prié de faire une enquête au sujet d'une découverte faite ces jours derniers dans un magasin de cette ville. On a trouvé dans un sac de patates, une boite en ferblanc contenant trois lettres adressées à des Belges. Il est évident que les patates devaient être envoyées en Belgique et on demande comment il se fait qu'elles sont rendues à Ottawa. Une explication donnée ici est que vu l'imperfection du service de transport on a cru qu'il serait préférable de vendre les patates ici et d'envoyer l'argent aux Belges. Il est probable qu'il y aura enquête.

Le roi creuse des tranchées comme un simple soldat

Un soldat écrit que dimanche le Souverain de Belgique a remplacé avec ses officiers une équipe de travailleurs.

Londres, 13.—Un sodat belge, écrit à sa famille réfugiée en Angleterre, que dimanche le roi a passé plusieurs heures à creuser une tranchée comme un simple soldat, avec sa pelle et sa ploche. Sa lettre se lit comme suit:

"Le roi faisait avec ses officiers d'ordonnance l'inspection des troupes sur le front. Il vit une section de soldats en train de creuser une tranchée. Les hommes semblaient très fatigués. Il leur demanda depuis combien de temps ils travaillaient ainsi. Sur sa réponse qui fut faite il nous pria de nous reposer et se mit au travail à notre place avec ses officiers."

Le kaiser reconnait que les Français sont très braves

Il ajoute : "La victoire n'en sera que plus belle et l'Allemagne dictera les conditions de la paix".

Copenhague, 13.—Le Kaiser, accompagné du prince Eltef-Frédérick s'est rendu à Doual et a passé en revue la garnison. Il a harangué les troupes. L'empereur, qui ne méprise plus l'armée française, s'est exprimé comme suit:

"Soldats, vous combattez glorieusement depuis des mois une armée brave et instruite; votre victoire n'en sera que plus belle. Soyez certain que la guerre ne prendra pas fin avant que l'Allemagne soit en mesure de dicter elle-même les conditions de la paix qu'elle imposera à ses ennemis."

CES VOLEURS ALLEMANDS

L'on sait qu'une partie de la farine dont le Canada a fait cadeau à l'Angleterre au début de la guerre a été distribuée aux pauvres de Londres. Mais un journal anglais, l'"Opinion", prétend qu'une forte quantité de farine canadienne, envoyée en Belgique pour soutenir les malheureux belges, a été saisie par les Allemands, pour nourrir leurs soldats. 50,000 sacs de farine seraient ainsi tombés entre les mains des teutons.

Si le confrère londonnien est bien renseigné, les Allemands ont commis là une félonie qui crie vengeance. C'est un vol odieux. Le fait est que les "Boches" ne sont pas autre chose que de vulgaires bandits. Voleurs et assassins, incendiaires tyrans et menteurs, ils sont tout cela.

Il ne serait donc pas surprenant que notre envoi de farine fut détourné de la fin pour laquelle il a été ordonné. Les Allemands ont tout détruit sur leur passage. En Belgique, ce pays si joli, si prospère, si plein d'activité, ils ont semé la désolation et la mort. Pourquoi auraient-ils épargné la farine venue du Canada pour empêcher les belges de mourir de faim ?

En forçant les consuls américains en Belgique à se faire autoriser par Berlin à continuer leurs fonctions, l'Allemagne tient évidemment à avoir le champ libre et à éloigner tous ceux qui pourraient paralyser ses mouvements. Elle veut pouvoir voler, piller et maltraiter à son aise la population belge!

Les Etats-Unis, qui ont signé les conventions de la Haye garantissant l'autonomie des pays neutres, n'auront-ils pas au moins l'énergie de voir à ce que les secours envoyés au petit peuple si vaillant et si noble de la Belgique soient distribués convenablement et parviennent à leur propre destination?

LE PAPE DEMANDE UNE REPARATION

Rome, 13.—On assure que le le Vatican a demandé une explication officielle et une réparation à l'Allemagne pour avoir arrêté e cardinal Mercier, archevêque de Malines et pour avoir intercepté une lettre adressée l Allemagne refuse de se rendre à ces demandes le Pape fera une protstation publique. On attend maintenant la réponse du gouvernement allemand avec beaucoup de curiosité.

LE CARDINAL A ÉTÉ ARRETE

Rome, 13.—La dénégation opposée par les Allemands à l'accusation d'avoir arrêté le cardinal Mercier à Bruxelles n'est bassée que sur des jeux de mots. Le cardinal n'a pas été arrêté physiquement et emmené hors de la résidence, mais il a été mis aux arrêts dans son palais sous la surveillance de factionnaires allemands. Le Saint-Siège a demandé réparation à ce sujet au gouvernement allemand, en même temps qu'il a commencé des négociations afin d'obtenir un meilleur traitement pour les Ecclésiastiques prisonniers à l'heure qu'il est et en ce qui regarde la mise en liberté de ceux qui sont détenus sous des accusations non-fondées, ou peu sérieuses.

LA HAINE CHEZ LES ALLEMANDS

Les journaux de l'Ontario trouvent odieux que les Allemands enseignent à leurs enfants la haine des Anglais; et que fait-on dans l'Ontario avec les journaux fanatiques, les calomnies contre les catholiques et les Canadiens français? Ne sème-t-on pas chez les jeunes les germes d'une profonde et sérieuse division entre les divers éléments du pays?

Les Allemands ont à se plaindre des Anglais, mais quel mal les catholiques et les Canadiens français ont-is fait aux Anglais pour que l'on enseigne aux enfants à les haïr?

Est-ce par ce sont eux qui ont conservé le Canada à l'Angleterre en 1775 et en 1813?

LA MISERE EN POLOGNE

BERLIN, 14.—(Par Londres).—Le docteur Wickliffe Rose et M. Ernest Bicknell, qui font partie de la mission de la Croix-Rouge américaine sont partis aujourd'hui pour la Pologne. La population civile de ce malheureux pays a autant besoin de secours que celle de Belgique.

Dans les villes la misère est grande car toutes les usines, les fabriques, les manufactures sont fermées. Les importations de denrées alimentaires ont cessé depuis l'ouverture des hostilités. Les voies ferrées ont été détruites et ce qui reste à manger est réquisitionné par les autorités militaires.

LES RUSSES S'EMPARENT DE PLUSIEURS VILLAGES

Reprenant l'offensive, les troupes russes ont fait des progrès en Prusse orientale; ils ont occupé plusieurs villages, dont Razog, qui est puissamment fortifié. Ils ont aussi avancé en Pologne.—Les Français ont gagné du terrain entre Cuffies et Crouy, mais ils ont été obligés de céder un peu dans les environs de Moncel. Sur le reste du front il n'y a pas eu d'encouragements importants.

Pétrograde, 14.—On vient de recevoir des détails sur les combats navals qui ont eu lieu dans la mer Noire pendant la première semaine de janvier. Ils ont eu lieu entre Sinope et Rizah, deux des principaux ports de la Turquie d'Asie, sur les rives sud de la Mer Noire.

Les vaisseaux russes rencontrèrent tout à coup le croiseur turc "Medjidieh" qui escortait un transport, le "Maria Rosetta" menant une cargaison de naphte à Trébizonde. Les Russes ouvrirent immédiatement le feu sur le croiseur turc et lui causèrent de grandes avaries. Le "Mejidieh", quoique estropié, put s'échapper cependant, mais le "Maria Rosetta" fut envoyé au fond de l'eau.

UN VIOLENT COMBAT

Le soir du 6 janvier, la flotte russe rejoignit les croiseurs "Breslau" et "Hamidieh"; immédiatement un violent combat d'artillerie s'engagea et bientôt les croiseurs turcs s'échappèrent à la faveur de l'obscurité.

Dans la baie de Sourmène et dans la baie de Rizah, (à 35 milles à l'est de Trébizonde) la ments turcs. Le bombardement du port de Hopa qui est un point de distribution pour toute la région de Tchoruk causa un grand nombre d'incendies le long de la côte.

Un singulier incident est signalé au sujet de la manière de faire de la flotte turque. Près de Liman, au nord de Hopa, le "Breslau" apercevant un camp sur une hauteur, le bombarda énergiquement. Cette position était occupée par des troupes turques qui l'évacuèrent immédiatement et notre armée l'occupa.

Londres, 14.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit:

"On a obtenu des renseignements intéressants sur la condition des Allemands qui se battent en Flandres par un témoin qui vient d'arriver ici de la Belgique.

"Par suite des pertes énormes subies par les Allemands dans les tranchées, leurs blessés manquent de soins médicaux et de pus l'état sanitaire des hôpitaux improvisés, très défectueux, est cause qu'un grand nombre meurent, qui dans de meilleurs conditions pourraient être sauvés.

l'état épidémique depuis novembre. On dit que cela est dû en partie à l'habitude qu'ont les Allemands de manger de la viande crue. Les médecins, pour se consoler, disent que les grands froids vont entraver cette maladie; mais si elle reprend avec le printemps, la situation deviendra bientôt éminemment inquiétante.

"La plupart des soldats allemands sont dégoûtés de la guerre, mais n'osent pas le dire et leurs chefs sont encore déterminés à se battre jusqu'au bout. Ce qu'ils craignent le plus, c'est que l'Italie ne se décide à intervenir du côté des Alliés, ce qui entraînerait bientôt du même côté tous les états des Balkans."

LA PROSPERITE DU CULTIVATEUR

LONDRES, 14.—Après de nombreuses années de dépression, le cultivateur anglais jouit actuellement de la prospérité. Toutce qu'il produit se vend promptement et à bon prix,—notamment le blé et l'avoine sont ses principales récoltes, ainsi que les animaux qui obtiennent aujourd'hui sur le marché des prix qu'on n'avait pas vus depuis longtemps.

INONDATIONS EN ALSACE

Berne, viâ Paris, 13.—On annonce d'Alsace que plusieurs portions de territoire le long de la linge de bataille ont été inondées, que les rivières ont débordé à cause des plus torsentielles et que de grands champs ont été transformés en lacs. Il y a plusieurs pieds d'eau dans les tranchées allemandi et les soldats ont construii der toits sur tonte la longueur des lignes afin de se protéper Le mauvais temps a paralysé les opérations dans la Haute-Alsace.

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

De bons marchés sur toute la ligne.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hâtive, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Chemin de Fer

Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS..
Gérant

Annoncez dans L'ACADIEN

La Grande-Bretagne justifie ses recherches sur les navires

ELLE A LA PREUVE POSITIVE QUE DES CARGAISONS DE CUIVRE CONSIGNEES A LA SUEDE ETAIENT EN REALITE DESTINEES A L'ALLEMAGNE.

Washington, 13.—La réponse préliminaire de la Grande-Bretagne à la note que lui avait adressée le gouvernement des Etats-Unis, demandant une amélioration du traitement infligé par la flotte anglaise au commerce américain, a été rendue publique ici et à Londres à la suite d'une entente réciproque entre les secrétaires des Affaires Etrangères dans les deux pays.

Le communiqué anglais s'accorde avec les prétentions des Etats-Unis affirmant que l'on ne devrait intervenir dans l'exercice du commerce entre les pays neutres, que si le besoin s'en faisait impérieusement sentir.

Le seul commentaire formel inscrit, hier soir, est contenu dans une brève déclaration du secrétaire Bryan, qui dit:

"Cette réponse n'est que préliminaire et ne comporte pas un caractère concluant. Nous la commenterons peut-être lorsqu'elle sera définitive."

En résumé, la note anglaise consède le bien-fondé des principes émis par le gouvernement américain, mais elle en fait voir les difficultés d'application dans la pratique; elle fait allusion aux mesures frauduleuses employées par certains expéditeurs et publie des statistiques montrant l'accroissement plutôt que la diminution de certain commerce neutre, à l'appui des soupçons entretenus en Angleterre que l'Allemagne et l'Autriche ont obtenu des marchandises de contrebande par l'intermédiaire de pays neutres. La note contient cependant la promesse que la Grande-Bretagne redressera les torts causés, chaque fois que l'action de la flotte anglaise aura pu, sans intention de mal faire, outrepasser les limites de la loi internationale.

TEXTE DE LA NOTE

"Bureau des Affaires Etrangères, 7 janvier 1915.

"Votre Excellence,

"J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note d u28 décembre.

"Elle est soumise à un examen attentif et les points qu'elle soulève reçoivent la plus sérieuse considération. Comme conséquence une réponse sera adressée à Votre Excellence, traitant dans leurs détails les questions soumises et les ujets sur lesquels le gouvernement des Etats-Unis a attiré notre attention.

"Cette étude et la préparation de la réponse exigera nécessairement du délai et, c'est pourquoi je désire vous adresser sans plus tarder quelques observations préliminaires qui aideront, j'en ai confiance, à éclairer le terrain parcouru et àfaire disparaitre certains malentendus qui semblent exister.

"Permettez-moi de déclarer dès le début que nous reconnaissons entièrement le caractère très amical des négociations, auquel Votre Excellence fait allusion, et que nous désirons répondre dans le même esprit et avec la conviction, comme vous le dites, que la franchise servira mieux la continuation des relations cordiales entre les deux pays.

Le gouvernement de Sa Majesté adhère de tout cœur au principe énoncé par les Etats-Unis, disant qu'un pays belligérant, lorsqu'il s'agit du commerce entre nations neutres, ne devrait intervenir que si cette démarche est nécessaire pour assurer la sûreté nationale de ce belligérant, et seulement dans la mesure où cela est nécessaire. Nous nous efforcerons de régler notre conduite d'après ce principe, pourvu qu'il soit entendu que cette attitude ne nous empêche pas d'intervenir larsque nécessaire, non pas dans le cas de commerce "bona fide" entre les Etats-Unis et une autre nation neutre, mais dans le cas de commerce de contrebande, destinée à des pays ennemis, et nous sommes disposés, bien que nous puissons parfois aller trop loin, sans qu'il y ait de notre faute, à empêcher, ce commerce de contrebande.

"Nous croyons que le malentendu réside surtout dans la question de savoir jusqu'à quel point pratiquement, nous sommes intervenus dans le commerce américain.

La note de Votre Excellence semblet enir le gouvernement de Sa Majesté responsable de la situation actuelle faite au commerce des neutres, et elle déclare que, par le fait du gouvernement de Sa Majesté, les produits des grandes industries américaines ont été longtemps refusés et que les marchés établis en Europe sont très près du siège de la guerre. Tel résultat est loin d'avoir été voulu par le gouvernement de Sa Majesté et il régretterait beaucoup qu'il en fût ainsi.

Je n'ai pu obtenir des chiffres complets et définitifs montrant quel était l'état du commerce avec ces pays neutres récemment, et je puis par conséquent seulement demander que l'on s'assure si le commerce des Etats-Unis avec les neutres a été aussi entravé qu'on le dit.

DES CHIFFRES

pu obtenir ont trait aux exportations de New-York, pendant le mois de novembre 1914, et les voici, comparés avec ceux du mois de novembre 1913:

"Exportations de New-York, pour le mois de novembre 1913 et novembre 1914, respectivement: Danemark, $558,000; $7,101,000; Suède, $377,000; $2,288,000; Norvège, $477,000; $2,318,000 ; Italie, $2,971,000; $4,781,000; Hollande, $4,389,000; $3,960,000.

"Il est vrai qu'il peut y avoir eu dépression dans les exportations de coton, mais ce n'est pas New-York qu'on peut en juger, quoique le gouvernement de Sa Majesté a pris grand soin de ne mettre aucun obstacle au commerce de ce produit.

LA BONNE FOI ANGLAISE

"Nous ne désirons pas trop appuyer sur des statisques incomplètes; les tableaux ci-dessus ne sont pas donnés comme devant être concluants; et nous toute autre preuve se rattachant à la situation du commerce avec tels pays neutres en particulier examen qui peut amener des conclusions différentes, ou montrer que c'est particulièrement l'action du gouvernement de Sa Majesté, et non l'existence d'un état deg uerre avec ses conséquences relatives à la baisse du commerce et à la diminution du pouvoir d'achat qui est responsable des effets contraires au commerce avec les nations neutres.

LA PART DES CHOSES.

Que l'existence d'un état de guerre à un degré aussi prononcé ait eu des effets désastreux sur certaines grandes industries telles par exemple que celle du coton, la chose est évidente, mais on soumet que cela est dû à la cause générale de la diminution du pouvoir d'achat de pays comme la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, bien plus qu'à l'intervention dans le commerce avec les pays neutres.

LA QUESTION DU COTON

En ce qui concerne le coton, on peut rappeler que le gouvernement anglais a donné l'assurance spéciale, par l'intermédiaire du "Liverpool Cotton Exchange" qu'elle aiderait au renouvellement des transactions sur le marché des cotonnades, Uni mais aussi de plusieurs pays neutres.

A PROPOS DU CUIVRE

La note de votre Excellence, parle de la main-mise sur le cuivre.

Les tableaux extraits à ce sujet des rapports officiels de l'exportation du cuivre des Etats-Unis en Italie, pour les mois durant lesquels la guerre s'est exercée jusqu'à la fin des trois premières semaines de décembre, se lisent comme suit: 1913: cent quinze millions deux cent mille livres; 1914: trente-six millions, deux cent quatre-vingt cinq mille livres. La Norvège, la Suède, le Danemark et la Suisse, ne sont pas mentionnés séparément pour a période entière, dans les rapports américains mais ils sont compris sous l'entête "Other Europe" (qui est l'Europe autre que celle entendue par le Royaume-Uni, la Russie, la France, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande et l'Italie).

Les tableaux correspondants, sous l'entête indiquée plus haut sont comme suit:

"1913: sept millions, deux cent sixante-onze mille livres; 1914: trente-cinq millions, trois cent quarante-sept mille livres. En face de pareils chiffres il y a lieu de supposer que les chargements de cuivre consignés à ses pays récemment, n'étaient pas bien destinés à une action belligérante qui ne pouvait les importer directement. Il était donc absolument nécessaire pour la sûreté nationale de notre pays, maintenant en guerre, que le gouvernement de Sa Majesté fit tout en son pouvoir pour s'arrêter toute importation de cuivre qui n'était pas véritablement destiné aux nations neutres.

"Votre Excellence ne cite aucun exemple de cargaison de cuivre destinée à la Suède qui ait été détenue. Il y a cependant quatre chargements de cuivre et d'aluminium, à l'heure actuelle, qui bien que consignés définitivement à la Suède, sont, et la preuve indiscutable est entre les mains du gouvernement de Sa Majesté, destinés en dernier lieu à l'Allemagne.

"Je ne puis croire qu'avec ces chiffres devant ses yeux et dans le gouvernement des Etats-Unis veuille disputer à Sa Majesté le droit d'amener les navires suspects dans un port de prises, et nous sommes certains que ni le gouvernement ni le peuple américains ne veulent méconnaître l'esprit des lois internationales pour servir les intérêts de particuliers et empêcher la Grande-Bretagne de prendre tous les moyens permis en son pouvoir pour se protéger.

LES SAISIES DE VIVRES

"Quant à la saisie des vivres dont parle Votre Excellence, le gouvernement de sa Majesté est prêt à admettre que ces vivres ne devraient pas être détenues et qu'il ne devrait être décidé sur le sort par une cour de prises que si elles sont destinées aux armées ou aux pays ennemis. Nous croyons que cette règle a été suivie jusqu'ici dans la pratique, mais si le gouvernement américain peut donner des exemples du contraire, nous sommes prêts à étudier la question. Notre intention à l'heure actuelle est de montrer que nous pourrons déclaré que l'expéditeur sans conditions, par opposition à la violation par nos ennemis des lois de la civilisation et de l'humanité et à l'incertitude où nous sommes de savoir jusqu'à quel point ces lois seront de nouveau violées par eux, à l'avenir.

GRANDE MODÉRATION DANS LES PRISES.

"Du 4 août dernier au 3 janvier, le nombre des navires marchands quittant les Etats-Unis pour la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suisse et l'Italie a été de 723. De ce nombre, quarante-cinq chargements ou cargaisons ont été détenues par la cour des prises, et huit navires seulement ont été détenus. Il est cependant essentiel, de notre temps, que s'il y a craiment lieu de soupçonner la présence d'articles de contrebande, les navires doivent être amenés dans un port pour y être visités. Le droit de recherche ne peut être autrement exercé, et devrait être abandonné tout à fait Nous avions su que des instructions spéciales avaient été données aux négociants d'exporter du caoutchouc, des Etats-Unis, sous une autre dénomination, afin d'éviter les soupçons, et ces manoeuvre ont été employées à maintes reprises. C'est seulement par la visite, dans un port, que de pareilles choses, lorsqu'on les soupçonne, peuvent être découvertes et prouvées. La nécessité de l'inspection, dans un port, peut être démontrée encore par un exemple qui ne s'est pas encore présenté. La note de Votre Excellence ne parle pas en particulier du coton, mais j'ai lu des communications officielles faites aux Etats-Unis, disant que l'attitude du gouvernement de Sa Majesté pour ce qui regardait ce produit, avait été équivoque et avait occasionné par le fait même une dépression dans le commerce du coton. Le cas du "Miramichi" fait voir clairement que la décision des cours de prises anglaises jusqu'ici n'a pas toujours été défavorable aux pays neutres. Le jugement qui fut rendu contre la Couronne déclara que l'expéditeur américain devait être indemnisé, même s'il avait vendu sa cargaison C. I. F. et lors même que le risque de la perte, après l'envoi du chargement, ne lui fut aucunement applicable.

"On a encore fait remarquer au gouvernement de Sa Majesté, bien que la note de Votre Excellence n'en parle pas, que l'embargo que nous avons établi sur certaines marchandises, particulièrement le caoutchouc, a nui aux intérêts commerciaux des Etats-Unis. Il est sûrement difficile pour le gouvernement de Sa Majesté de permettre l'exportation du caoutchouc des possession anglaises aux Etats-Unis en un temps où le caoutchouc est indispensable aux pays belligérants pour faire la guerre, et lorsqu'une nouvelle branche de commerce qui envoie du caoutchouc des Etats-Unis aux nations neutres, en quantités assez considérables pour exciter les soupçons, s'est formée juste avec le commencement de la guerre. Il est impossible à la Grande-Bretagne de permettre l'exportation du caoutchouc, à moins qu'on ne reconnaisse au gouvernement de Sa Majesté le droit de soumettre à une cour de prises les cargaisons de caoutchouc venant des Etats-Unis, qu'ils croient être destinées à un pays ennemi, et que les moyens pour arriver à cette fin, lui soient permis. Mais le gouvernement de Sa Majesté en est venu à une entente provisoire avec les exportateurs de caoutchouc dans la Grande-Bretagne, qui leur permettra, sous certaines garanties, d'exporter du caoutchouc aux Etats-Unis.

"Nous devons faire face au danger toujours croissant que les pays neutres coniguës au territoire ennemi deviendront, dans une proportion inconnue jusqu'ici, des intermédiaires dont les ennemis se serviront pour avoir des vivres dont ont besoin leurs armées. Les chiffres de l'exportation montrent bien cette tendance, mais nous n'avons aucune plainte à faire au sujet de l'ttitude des gouvernements de ces pays, qui, jusqu'ici, d'après nous, ont toujours gardé une strict neutrali-

(Suite à la quatrième page)

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poêles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire, Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 — E. L. DAY, Gerant — 678 rue Main
MONCTON, : : : : N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau ; 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 — Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

ECHOS DE LA GUERRE

Les navires détenus

norvégiens "Alfred Nobel" et "Bjornsbjerne Bjornsen", chargés surtout de lard, de jambon et d'autres produits, venant de Chicago, ont été détenus avec leurs cargaisons dans des ports anglais, depuis le milieu de novembre. Les chargements sont envoyés "à ordre", à Copenhague. Le "Nobel" partit de New-York, le 20 octobre et arriva à Liverpool, le 17 novembre. Le "Bjornsen" quitta New-York le 27 octobre, et fut conduit à Leith le 7 novembre.

Les propriétaires des navires disent qu'ils sont partis des Etats-Unis avant que le gouvernement anglais eût annoncé, le 29 octobre, que tous les vivres qu'une armée belligérante pourrait faire venir de l'intérieur, devaient être envoyés à une compagnie ou à un individu déterminé.

Le steamer suédois "Fridland", qui partit de New-York, le 28 octobre, à destination de Copenhague et qui arriva à Kirkwall, le 10 novembre d'où on l'amena à Shields, le 30 novembre est lui aussi détenu. Comme le "Nobel" et le "Bjornsen", le "Fridland" est chargé de vivres.

Le "Foreign Office" a été averti que a déclaration du "Fridland" était frauduleuse, et que l'on tentait de faire passer du caoutchouc pour de la gomme. Le sort des trois cargaisons sera décidé par une cour de prises.

Le "Foreign Office" dit que le retard dans la tenue du procès était dû à la demande des propriétaires qui voulaient avoir du délai afin de compléter leur preuve. Le gouvernement anglais, ajoute-t-on, offrit de faire vendre les cargaisons à l'encan, mais les propriétaires s'y refusèrent, alléguant que le jambon qu'ils exportaient n'était pas de la même sorte que celui vendu sur les marchés anglais et que les autres provisions ne pourraient pa sêtre vendues à Londres, et que, par conséquent, le prix de vente serait moindre que le prix du lieu de l'expédition.

On déclare aussi que le gouvernement offrit de relâcher les navires si les propriétaires consentaient à fournir des garanties pour une somme égale à celle de l'envoi, afin que le gouvernement n'eût pas à craindre.

Les propriétaires, dit le "Foreign Office," répondirent que le jambon et les autres produits de leurs chargements étaient d'une nature périssable et prétendirent que le gouvernement anglais devait leur payer leurs provisions d'après le prix de l'envoi, comme il l'a fait pour le cuivre, puisque les cargaisons étaient déjà en route avant que la Grande-Bretagne eût déclaré que les vivres expédiés "à ordre" étaient de la contrebande de guerre.

Revenus du Canada depuis 9 mois

Ottawa, 13.—Le rapport financier publié au 31 décembre dernier par le ministre des finances du Canada, indique une diminution approximative de $28,000.000 dans les recettes.

Au 31 décembre, les recettes atteignaient $99,653,943, contre $127,571,762 en l'année 1913. Il y a diminution surtout dans les recettes des douanes, mais elles sont très sensibles à l'accise. Seules les recettes des postes ont une augmentation. Dans le département des douanes seulement, il y a diminution de plus de 25 millions pour les derniers neuf mois.

En décembre la diminution dans les recettes au département des douanes a été de 3 millions, quand celles des accises est à peine de $100,000.

Pendant le mois de décembre le ministère des postes a vu ses recettes s'augmenter de $220. La somme est peu importante, mais c'est un surplus et l'on est satisfait si l'on considère la crise sérieuse qui sévit un peu partout.

La dette nette du pays au 31 décembre avait augmenté de $11,900,916 et atteignait le chiffre de $376,744,164.

Dans le département des travaux publics et des chemins de fer, les recettes ont été de $10,166,585., accusant une diminution sur l'an 1913 de près d'un million et demi.

Les revenus pour le mois de décembre dans le département des douanes ont une diminution de $3,000,000; ils se chiffrent à $4,706,117, tandis que les accises ont été de $1,952,837 soit $100,000 de moins que l'année précédente, pour la même période.

Les dépenses dans le fonds consolidé pendant le mois de décembre ont été de $9,942,985 accusant une augmentation de $634,000 tandis que pendant les neuf derniers mois elles se chiffraient à $85,651,613., et $75,987,925 en 1913, montrant une augmentation de un peu plus de neuf millions et demi.

Notre nickel

Les mesures prises par les autorités impériales et le gouvernement canadien pour empêcher l'exportation du nickel canadien en Allemagne semblent satisfaire l'opinion publique. Mais s'il est découvert que les Allemands réussissent quand même à se procurer ici le précieux métal, le gouvernement fédéral ne devra pas hésiter à adopter des moyens plus rigoureux.

Si notre nickel était raffiné au Canada, il y aurait moins de danger que les Allemands missent la main dessus.

Pourquoi, d'ailleurs, n'en serait-il pas ainsi?

"Made in Canada" doit être le motto de tous ceux qui contribuent au développement de nos industries nationales et s'appliquer aussi bien au nickel qu'aux autres produits canadiens.

Le "Globe" craint que le gouvernement ne soit obligé d'accorder un bonus aux raffineurs Canadiens de nickel.

Il n'est pas question de bonus en ce moment, mais si pour assurer le succès de l'industrie du nickel, il devenait nécessaire de faire quelque sacrifice, nous sommes convaincus que personne ne s'en plaindra.

D'ailleurs, le "Globe", a mauvaise grâce de se plaindre du paiement de certaines primes, quand on a vu le gouvernement Laurier distribuer des millions pour l'exploitation fructueuse de certaines entreprises nationales.

Qu'est-il arrivé à nos acieries depuis que le gouvernement a cessé de leur venir en aide?

EPISODES DE LA GUERRE

Paris, 13.—Le brigadier R....., de Tarascon-sur-Ariège, appartient au 2e génie. Depuis le premier jour de la mobilisation il fait son devoir. Brave, téméraire même, il a confiance dans sa bonne étoile et le courage dont il fait preuve ne manque pas d'allure. Voici un fait que nous a rapporté un de ses camarades blessé:

"Un matin, vers dix heures, le lieutenant donna l'ordre de cacher le parc du génie dans un village et les bosquets avoisinants. Arrivé à l'escouade du brigadier Remaury, l'officier aperçut un loustic débrouillard lui faisait cuire un bifteck à l'abri des voitures. Le cuisinier improvisé était le brigadier R....., qui sourit placidement à l'approche de son lieutenant. Celui-ci l'interpella: "Vous n'êtes "pas fou? Est-ce le moment de "manger? Il faut partir au plus "tôt. Allons... dépêchons, dé-"pêchons..."

Le brave soldat répondit: "Pardon, mon lieutenant, les marmites et les boites de singe (les gros et les petits obus) ça nous est égale, mais il y a assez longtemps "qu'on la saute". Nous mangerons notre bif, tranquilles, et on se battra ensuite!"

L'officier demeura sans paroles sous la mitraille.

Quelques minutes après, sans hâte, les hommes attelaient leurs haquets, préparaient les voitures pour porter les bateaux et, au pas, gagnaient le village.

Le lieutenant se fâcha d'abord mais lorsque la manœuvre fut exécutée, il félicita l'homme pour son courage et son sangfroid.

CES PRÉTENDUS VOLS DE GRAIN

Toronto, Ont., 13.—L'enquête instituée par la "Dominion Grain Commission" afin de trouver les personnes coupables d'avoir fait disparaître une élévateurs situés à la tête des lacs, s'est ouverte aujourd'hui M. Edmund Brislow, C. R., M. P., représentant les lignes de steamers canadiennes, veut qu'elles soient déchargées de toute responsabilité. Deux témoins, assignés par lui, ont admis qu'il peut y avoir eu de la perte, dans le maniement des tuyaux de déchargement, par les ouvriers.

M. W. W. Jones, secrétaire de la Commission suggère que le moyen de remédier à pareil état de choses pour l'avenir, serait de former une union de personnes ayant la surveillance des déchargements des cargaisons de grain et établissant le manque et le surplus chaque fois que cela serait nécessaire.

M. A. A. Wright, gérant de la compagnie de navigation "Chicago et St-Laurent", croit que les employés des élévateurs devraient être tenus responsables. La compagnie devrait avoir le contrôle absolu de tous les chargements de grains et le pouvoir d'estimer le manque et le surplus. L'élévateur du gouvernement canadien devrait relever uniquement du département du transport et du commerce.

LES CONDITIONS EN ALLEMAGNE

Toronto, Ont., 13—Un Allemand, actuellement détenu comme prisonnier de guerre aux casernes Stenley, a reçu de sa femme, encore à Berlin, une lettre qui donne une certaine idée des conditions dans lesquelles se trouve la capital de l'Allemagne. Cette lettre est datée du 19 novembre et par un curieux hasard, elle n'a pas été soumise à la critique rigoureuse du censeur. Voici ce qu'elle dit:

"Vous ne pouvez vous imaginer combien les choses ont changé. Chacun fait ce qu'il peut pour être utile dans ces temps difficiles. Vous ne pouvez vous faire une idée du nombre de gens découragés et malheureux que nous rencontrons ici. Quelques-uns ne savent même pas ce qu'ils font. Chacun fait ce qu'il peut, mais cela est loin d'être suffisant.

"La perte est énorme parmi nos pauvres jeunes gens, mais ce sacrifice ne sera pas en vain. Nous devons vaincre tous les ennemis et nous venger. Un grand nombre de nos hommes sont déjà tombés et plusieurs autres errent par les rues dans le chagrin et la détresse, mais Dieu merci, nous n'avons pas encore éprouvé une mauvaise défaite."

Le dernier paragraphe fait bien voir la terreur dissimulée qu'inspirent aux Allemands les soldats des alliés. Elle termine:

"Nous nous attendions à voir entrer les Russes à Berlin avant aujourd'hui, le 19 novembre, mais cette crainte est fausse."

En Pologne et en Galicie

Pétrograde, 13.—Les forces allemandes dans le nord de la Pologne s'avancent de Mlawa en suivant la ligne du chemin de fer. Leur objectif est Novo Georgieesk, la grande forteresse qui protège Varsovie du côté nord-ouest. Mais les Russes leur opposent une résistance des plus vigoureuses.

A Boguzynek, au sud-ouest de Mlawa, les Russes ont infligé de lourdes pertes aux Allemands, puis ils ont opéré un mouvement de retraite jusqu'à Konopky. En reculant, les Russes ont miné la voie ferrée et ont réussi a faire sauter un convoi de transport chargé de troupes. Plus de 300 soldats ont été tués par cette explosion.

A l'ouest de Varsovie, la situation n'a pratiquement pas changé.

Pendant que les Russes continuent de tenir les allemands en échec dans le nord. ils poussent toujours victorieusement leur campagne contre les Autrichiens. Pendant leur marche rapide a travers la Bukovine, les Russes ont capturé des milliers de prisonniers et une énorme quantité de matériel de guerre. 16,000 prisonneirs autrichiens sont arrivé à Kieve. Parmi ces prisonniers, il y a deux cents officiers, dont 40 colonels.

D'après une dépêche de Kieve, les Autrichiens auraient perdu 70,000 hommes au cours des opérations d'offensive qu'ils ont faites en Bukovine dr . le but de diminuer la pression sur leurs lignes dans l'ouest de la Galicie.

En Pologne il semble que des deux côtés on se préparent à livrer une autre grande bataille. D'après les derniers rapports officiels, il n'y a pas eu d'engagements sérieux depuis samedi."

Les Allemands ont reçu de gros renforts, et tout indique qu'ils se préparent à faire une autre attaque de front contre les positions russes sur la Varsovie.

LE SAUVETAGE DU NAVARRA

Yarmouth, N. E., 13.—L'"Halifax Wrecking Company," qui avait entrepris de remettre à flot le steamer "Navarra", a abandonné la tâche et s'efforce maintenant d'enlever tout ce qu'elle peut du navire naufragé. Il ne reste plus que quatre-vingts voitures d'hiver à bord et le foin très bien conservé est transporté sans relâche par les vaisseaux de sauvetage sur la terre ferme.

Toux Rebelle, Bronchite Opiniâtre Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Faiblesse, Surmenage, recourez sans délai aux POUDRES NERVINES MATHIEU exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boîte de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches Pour Bucher

Tranchant double ou simple.

Une hache à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs

Haches pour Garçons

Scies Buck Saws à 65c

Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant

Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

7)

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

et souvent, n'attendant pas le printemps pour tenter de pareilles expéditions. Victorieux, il ne revenaient pas pour recevoir des couronnes—qui donc, parmi les distributeurs de lauriers, s'amusait à regarder l'Europe ces pauvres batailleurs du désert?—ils allaient revoir pendant quelques jours la désolation de eurs chaumes; c'était leur récompense: vaincus, expirants, il ne songeaient pas à se rendre, mais ils appelaient encore du secours; ils criaient à la France: "Du pain! du pain et seulement quelques bras!...

Ils attendirent durant des années entières, l'arme à l'épaule, jusqu'à la dernière cherge de fusils, jusqu'à la dernière bouchée, ce pain et ces quelques bras qui ne vinrent jamais....Et pendant ce temps-là les femmes et les religieuses pansèrent les blessés avec leur linge de corps, les soldats bourrèrent leurs canons, sur les ruines de leurs remparts avec leurs draps de lit et leurs chemises! Ces héros qui se dressaient dans le monde pour soutenir sur leurs reins un empire immense, qui leur échappait par lambeaux, étaient vêtus comme des mendiants; les rayons de leur gloire s'échappaient à travers les trous de leurs bataillons!

Malgré les victoires de la Monogahéla, d'oswégo, de William-Henry, de Carillon et de Montmorency, où nos soldats combattirent toujours un contre cinq, attaqués tout les ans par trois armées qui se décuplaitnt quand les nôtres se décimaient, nos défenseurs virent tomber un à un ces remparts qu'ils avaient jetés à travers l'Amérique, depuis le golfe St-Laurent jusqu'au Missippi. Louisburg, cette sentinelle du Canada, placé sur l'océan à l'embouchure de notre unique artère, fut pris et rasé les forts Frontenac, sur le lac Ontario ; Duquesne, dans les vallées de l'Ohio, Carillon et St-Fréderic, sur les lacs Champlain et St-Sacrement, Niagara sur la route du Détroit, furent tous abandonnés, occupés par l'ennemi, ou détruits: nous avions perdu cette ligne de défenses; les lacs et la mer, la route de France et de la Louisianne nous étaient également fermés. A mesure que notre phalange voyait les gardiens de ses avantpostes écrasés sur la frontière, elle se resserait sur le coeur de la patrie. Enfin, Montcalm, ce dernier chevalier de l'ancienne France, tomba avec la fleur de ses officiers et une partie de son armée sur les plaines d'Abraham ; et Québec, abandonné de son gouverneur, presque sans garnison, encombré de ruines et vide de provisions, avec une population sans toit, qui, à la suite des bombes des Anglais, voyait arriver les rigueurs de l'hiver, n'attendant plus aucun secours avant le printemps. Québec ouvrit ses portes au vainqueur. Cette citadelle fameuse, l'unique et dernier point d'appui de la puissance française en Amérique était perdu.

On appela cela un acte de trahison, de lâcheté !....A cette époque, dans notre pays, on était déshonoré, quand on ne savait pos mourir de faim plûtot de subir le joug des Anglais!—Nos moeurs se sont bien redoucies ; il y en a maintenant qui se rendent avant d'avoir faim.

Le général Murray, en entrant dans la ville, fut obligé de faire distribuer du biscuits aux habitants ; ils n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures ; et les troupes se mirent à relever quelques habitations, sans cela elles n'auraient pas pu se loger durant l'hiver.....

Pendant ces cinq années de labeurs, on entendit parler bien peu des proscrits acadiens, et il fut difficile de leur porter secours ; que dis-je ? on put à peine songer à eux, et si Jacques pensa souvent à Marie, il désespéra plus que jamais de la rencontrer de nouveau ; il voyait l'espace qui le séparait d'elle s'élargir toujours davantage et se remplir d'obstacles de plus en plus insurmontabes. Lorsqu'au Canada, les hommes valides, placés dans de meilleures conditions, ne voyaient plus le jour où ils s'arrêteraient pour reposer leurs têtes, sécher leurs sueurs, reprendre la vie tranquille avec ses jouissances, bâtir le toit de leurs amours et le berceau d'une postérité nouvelle quels rêves heureux pouvait édifier ce malheureux exile ?

II

Avant d'arriver à l'époque où je dois reprendre le récit des évènements de sa vie, je dois dire, en peu de mots, quel chemin il suivit durant cette période historique dont je viens d'esquisser le tableau. Ayant quitter pour toujours les côtes de l'Acadie, il réjoignit après deux jours de séaration, avec P'tit Toine et sa troupe expéditionnaire, le corps de M. de Boishébert. Ces dix jours allaient désormais compter dans sa vie plus que toutes ses années !.....

Pendant plusieurs mois, il vit venir de tous côtés des fractions de familles, débris des populations de Port-Royal et de Beau-Bassin échappés aux fureurs des Anglais; ils arrivaient à moitié nus, se trainant à peine dans les boues d'automne, sur des chemins de neige, avec des figures livides, déchirées, un aspect de sceptre; ils parlaient comme des insensés; l'excès de toutes les douleurs, de toutes les privations avait anéanti toutes les forces de leur âme; plusieurs n'étaient plus que des machines hideuses qui marchaient par le seul instinct de la vie; les plus forts traînaient les plus faibles, et quand ils n'en pouvaient plus, ils s'arrêtaient et ils attendaient que la mort les délivrat de leur fardeau, puis ils essayaient de continuer ensuite leur route; c'est ainsi que beaucoup au bord des sentiers sauvages qu'ils ne revirent jamais, un enfant, une même, un vieillard, une épouse! sentence d'affection qui ne rapportait que des larmes....

La petite troupe de M. de Boishébert accueillit ces malheureux et leur partagea sa ration. Le commandant en fit transporter une partie jusqu'à Québec. Mais à la chute de Louisbourg, il se vit de plus assailli par tous les anciens émigrés qui s'étaient fixés sur l'Ile St-Jean (du Prince Edouard) au Cap-Breton, et sur les côtes du golfe St-Laurent. Cette fois c'était des villages entiers qui se dépeuplaient. Craignant les atrocités qu'avaient subies leurs frères de l'Acadie, et qu'éprouvèrent ceux qui restèrent derrière eux, ces pauvres gens venaient en foule s'abriter sous un drapeau qui s'en allait, et demander protection contre une armée, à deux cents hommes qui pouvaient à peine se nourrir!

M. de Boishébert, voyant tout perdu sur cette frontière, se repliait sur Québec, devant la flotte et la division de terre qui venaient mettre devant cette ville. Les Acadiens s'attachèrent à ses pas, mais c'était pour mourir en suivant les couleurs de la France; car bien peu de ceux-là parvinrent à la capital ou réussirent à se soustraire à la haine insatiable de leurs persécuteurs. On en compte trois cents qui tombèrent sur les grèves arides, dans leur épuisement et leur lassitude, et qui ne se relevèrent jamais; et combien d'autres expirèrent, que personne ne compta? Tous ne suivaient pas immédiatement le camp français; quelques-une s'attardaient, d'autres n'avaient pas réussi à le joindre: quand on demande aux statistiques anglaises et françaises de ce temps les noms des six à sept milles habitants qui disparurent à cette époque de ces nouvelles provinces conquises par la Grande-Brétagne, on trouve bien des disparitions; et il est au moins permis de demander aux bourreaux de l'Acadie: "Qu'avez-vous donc fait de ceux-là?...que sont-ils devenus?..."car c'est encore à la lueur des villages incendiés par les troupes de Wolf que M. de Boishébert ramena son petit détachement au camp de Montmorency.

D'autres brigands, dignes émules des Lawrence et des Murray, inscrivaient leurs noms sur des champs nivelés par le feu, tout le long de la rive habitée du St-Laurent. La aussi on punit la terre fécondée par le travail on brûla tous les arbres fruitiers!

Parmi les réfugiés de l'Ile St-Jean; Jacques reconnut plusieurs des anciens habitants de la Missaguache, mais il ne revit aucuns de ses parents et personne ne put rien lui en dire. Cela lui laissa l'espoir qu'il en retrouverait quelque part au Canada.

(A suivre)

Au Jour le Jour

On dirait encore une fois que la neige va nous arriver; mais elle est trompeuse cet hiver, la belle dame blanche, elle se fait attendre et ne vient pas vite.

Les candidatures se font nombreuse pour l'élection du Maire et des Echevins qui doit avoir lieu le 25 de ce mois. Il s'agira de faire le meilleur choix possible, dans l'intérêt de la ville.

Notre correspondant de Pré-d'en-Haut nous prie de rectifier une petite erreur qui se glissait dans son dernier courier. Au lieu de lire que M. Anselme Gautreau revenait de Bathurst, il faut lire: revenait de Woodstock.

M. le docteur et Mme Anselme Léger, de Montréal, s'embarquaient hier soir ici pour retourner dans leur foyer après une courte visite à Shediac, chez le père de M. le docteur Léger. M. Anselme Léger accompagnait les voyageurs jusqu'à Moncton. M. le docteur Léger est secrétaire de la **Sauvegarde**, à Montréal.

M. F.-W. Sumner, de cette ville, qui a accepté la position de représentant de la province du Nouveau-Brunswick à Londres, Angleterre, a annoncé aux autorités provinciales qu'il se rendrait à son poste en février. Cette position est purement honorifique, n'y ayant aucun salaire d'attaché. M. Sumner là-bas fera certainement honneur à la province.

Il y a 164 jours aujourd'hui que la guerre a éclaté en Europe. On se bat toujours, malgré les intempéries de la saison. Les deux côtés ont gagné et perdu, perdu et gagné, et la paix ne semble pas prochaine malgré les nombreuses pertes de vie et les dégats matériels qui jettent la désolation partout. Prions pour la paix.

Hier, M. Fidèle N. Richard, de St-Antoine, arrivait en ville avec un boeuf à vendre. Cet animal de 3 ans et demi, pesait 888 livres. Ce n'est pas trop mal, n'est-ce pas? Y a-t-il des cultivateurs qui peuvent batre le record?

L'assemblée annuelle du Cercle Beauséjour avait lieu hier soir. A cette occasion, un souper réunnissait une cinquantaine de membres au restaurent de Jennie Magee, rue Main. Après avoir bien mangé et avoir entendu la lecture des rapports, on procéda à l'élection des directeurs. MM. Louis Landry, Albert Boudreau, Camille Bourque, Albert LeBlanc, Aldrice LeBlanc et J. A. Blanchard. M. A. V. Landry en est le président. Vu le prix élevé de ce souper au restaurant Magee, il nous a été impossible, à nous pauvre journaliste, d'assister cette assemblée annuelle. Nous regrettons de dire qu'il y a plusieurs membres qui ont a se plaindre de la même pauvreté.

Sous le régime du Kaiser de l'Intercolonial, on vient d'installer dans les Bureaux, des téléphones, ce qui est très commode. Mais, ces téléphones, c'est quelque chose de précieux, et si vous appelez quelqu'un des Bureaux, on vous répond: Vous ne pouvez parler aux commis seulement pour affaire du chemin de fer. Et l'on ferme la ligne sans vous demander si c'est par affaire du chemin de fer ou non. Est-ce assez allemand? Et c'est ça le chemin de fer du peuple? Nous venons d'appeler un commis par téléphone. On nous a refusé sans savoir ce que nous voulions. C'est peu gentil, mais c'est rien de nouveau sous le règne du Kaiser Gutelius.

EN VILLE

Le conseiller Siméon Melanson, de Pré-d'en-Haut.

M. Fidèle N. Richard, de St-Antoine.

M. le Juge P.-A. Landry, de Dorchester.

M. Camille Léger, du Collège St-Joseph.

Le R. P. Hip. LeBlanc, c. s. c., de St-Thomas de Memramcook.

M. Edgar Gallant, de Mont Carmel, I. P. E., et ci-devant employé dans une imprimerie à Summerside. M. Gallant doit travailler à Moncton à l'avenir.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la liste des personnes qualifiées pour voter à l'élection du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton, qui doit avoir lieu le lundi, 25 janvier courant, a été affichée aux endroits suivants:

Pour le Quartier No 1—Aux magasin de MM. G. A. Robertson, H. & G. Seaman et au Marché de la Ville.

Pour le Quartier No 11—À l'hôtel Minto, à l'hôtel Brunswick, et aux magasins de MM. H. L. Leaman et W. Murray.

Pour le Quartier No 111—Aux magasins de MM. Doyles Ltd, B. A. Lutz, Steeves Bros. et Lévi Randall.

Cette liste sera ouverte pour revision jusqu'à vendredi, le 22 janvier, à 5 heures p. m. et tout changements qui doivent être faits, doivent être rapportés au Clerc de la Ville avant cette date.

John S. Magee

Moncton, 14 jan. 1915.

ON DEMANDE

Le soussigné cherche un loyer, toute une maison ou une partie, meublée ou non. Il désire faire connaissance tout des suite avec ceux qui ont des maisons à louer.

Joseph Pitre

Hôtel Minto, Moncton, N. B.

Cinquante mille personnes tuées ou blessées en Italie

Le tremblement de terre qui s'est produit hier, a été l'un des plus terribles dans l'histoire.—Les dégats matériels se chiffrent dans les millions.—La ville d'Avezzano a été complètement détruite : huit milles personnes y ont péri.—A Rome, plusieurs églises et de grands édifices sont endommagés.—La ville de Pafi est à moitié détruite.—Des morts et des blessés dans plusieurs autres villes.

Rome, 13.—L'Italie a de nouveau été visitée par un grand tremblement de terre, qui d'après les dernières dépêches, a détruit des villes et des villages, et a causé la mort et occasionné des blessures à 50,000 environ.

La secousse est la plus terrible que Rome ait ressentie depuis cent ans. La ville d'Avezzano, située à 63 milles à l'est de Rome, a été rasée, et 8,000 habitants, dit-on, ont été tués. Dans plusieurs petites villes, autour tour de Rome, des édifices ont été partiellement détruits, tandis qu'à Naples, une panique a eu lieu et qu'à Caserba un peu plus à l'est les maisons s'écroulèrent.

Dans la capitale même, jusqu'ici, il n'y a pas eu de perte de vie, mais beaucoup de dommages matériels, surtout aux églises et aux statues ont été causés par le tremblement de terre. Longtemps, la population fut effrayée et une véritable panique se produisit, dans les hopitaux, les monastères et les couvents. Les édifices des deux côtés de Porta Del Popolo, l'entrée du nord de Rome, menacèrent de crouler et l'aigle surmontant la porte vint s'écraser sur le sol. La fameuse colonnade décorant la place publique de St-Pierre, s'est enfoncée quatre pieds dans le sol, tandis que la bâtisse voisine, autrefois occupée par les soeurs du Pape Pie X fut très endommagée.

A cause de la force de la secousse et de sa grande étendue les conséquences exacte du tremblemene de terre ne sont pas encore connues, à cause de l'interruption des communications.

Dès qu'elle sentit le choc, la foule effrayée se précipita dans les églises, mais la police les fit sortir craignant de voir les édifices religieux s'écrouler sur la tête de ceux qui s'y étaient réfugiés. Les secousses ayant cessés, des prières péciales furent faites pour que les citoyens furent préservés du désastre.

Dans les campagnes le peuple campe en plein air.

La secousse a été si violente que le dôme de l'église de St-Charles Catinari a été craquelé à plusieurs endroits.

Un large débris de la corniche de l'église des Jésuites est tombé avec un fracas qui a beaucoup ajouté à la frayeur des passants.

Une statue colossale qui occupait, sur la frontispice de la basilique de St-Jean de Latran une position bien en vendette s'est écroulée, jonchant de ses débris, les dégrés de l'édifice.

Plusieurs lignes de tramway durent suspendre leurs opérations à cause des dommages occasionnés par le tremblement.

Dès que les nouvelles commencèrent à arriver de divers endroits, il devint évident que les dommages avaient été plus considérables qu'on ne se l'était imaginé de prime abord, à travers la province de Rome et les Abruzzes.

A l'heure où le choc se fit sentir, le pape Benoit XV était à faire son action de grâces, après la messe qu'il venait de célébrer.

Le Pape ne perdit pas contenance et il ordonna tout d'abord qu'on lui transmit le rapport des dommages causés afin qu'il put y apporter remède dans la mesure du possible.

La plupart des villes qui ont subi les dommages les plus considérables sont situées au coeur de l'Italie, le long d'une ligne partant du nord-est et du sud-est de Rome pour se diriger vers l'est dans la direction de la mer Adriatique.

Naples, 13.—Le Père Alfini, directeur de l'observatoire de Pompei, dit que le tremblement de terre semble avoir surtout causé du dommage dans un rayon de 100 mille. Il place le centre de la secousse sismique dans a province de Potenza. Les communications avec la ville de Potenza ont été interrompues et l'on craint que le désastre a été considérable à cet endroit.

DANS NOS PAROISSES

ADAMSVILLE, N. B.

Est décédé jeudi matin, Joseph enfant de M. et Mme John Cormier. Le petit n'avait été malade que huit jours d'une pneumonie. Les funérailles auront lieu samedi matin.

Ce matin a eu lieu l'inhumation de Mme Grady décédée chez son gendre M. C. O'Leary. Mme Grady arrivait à ses cent ans.

EGMONT BAY, P. E. I.

Bonne et heureuse année au journal "L'Acadien"! Que 1915 soit une année de nouveaux progrès pour lui.

Nous avons une très-belle température. Pas de neige, de beaux chemins le voitures d'été. L'on ne voudrait pas se croire en plein hiver.

Plusieurs de nos jeunes gens qui étaient allés travailler dans les chantiens du Nouveau-Brunswick et des Etats-Unis pour l'hiver sont revenus dans leurs foyers vu que l'ouvrage est rare par là et que les gages ne sont pas tous comme les hivers précédents.

coua;;u ao, RIENôoDinetanû etaoin tt

Nos écoles marchent encore très-bien cette année. Nous avons eu de bien beaux examens avant Noël. Notre bon curé y assistait toujours tant il a à cœur l'éducation de nos enfants Ses paroles encourageantes font toujours de bonnes impressions sur ces jeunes cœurs.

Comme d'ordinaire, nos fermiers tionnent leurs assemblées de "Club" et travaillent toujours à faire de nouveaux progrès.

VILLAGE ST-CROIX, KENT.

Le 8 janvier l'épouse de M. Joseph Bernard donnait naissance à deux petits garçons qui furent baptisés le même jour par Mgr J. Hébert. Le lendemain, le 9, la mort venait prendre ces deux petits anges.

Il nous fait peine d'annoncer que Madame Bernard est assez malade dans le moment; elle a été administrée lundi le 11. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

LA GUERRE

Dernières nouvelles

La bataille fait rage sur les deux théâtres de la guerre, à l'est et à l'ouest.

Les troupes russes, reprenant l'offensive, se sont avancée dans la Prusse occidentale, d'après un communiqué officiel de Pétrograde.

On annonce que les Allemands ont été repoussés dans des engagements près de Rosog, et que les Russes ont pris plusieurs villages, dont l'un puissamment fortifié. Les Russes prétendent aussi avoir fait des progrès au sud-ouest de Mlawa, dans la Pologne Russe méridionale, dans la direction de Radzonowa.

Pendant que e combat se poursuit, les Allemands continuent leurs attaques contre les lignes russes, en Poogne. Pétrograde dit que leurs dernières attaques ont été repoussées.

D'après un communiqué officiel autrichien les tentatives de l'infanterie russe pour gagner du terrain le long de la ligne sur la rivière Nida, au sud de la Pologne russe, ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Seuls, quelques engagements peu importants se sont livrés en Galicie et dans les Carpathes. On dit que le mauvais temps ardans ces régions.

A l'ouest, la bataille qui fait rage depuis une semaine au nord-est de Soissons, continue. A cet endroit, les Français prétendent avoir progressé légèrement entre Cuffrès et Croucy, sans pouvoir cependant déboucher de cette dernière place. Le dernier rapport officiel français admet que les alliés ont dû céder du terrain près du village de Moncel, après avoir soutenu une violente attaque.

Les alliés occupent encore Moncel. Ailleurs, à l'ouest, on n'annonce aucun autre engagement important.

Les autorités du port de Douvres nient que deux sous-marins allemands aient été coulés par les batteries de la côte, au large de cette place.

On annonce la démission du comte Von Berchtold, ministre des Affaires Etrangères de l'Autriche-Hongrie et son remplacement par le Baron Stephan Burian, ministre de la Cour Royale dans le cabinet hongrois. Le comte Von Berchtold fut l'un de ceux qui portèrent l'Autriche à déclarer la guerre à la Serbie.

AVIS D'ASSEMBLÉE

L'assemblée annuelle de l'Association acadienne des Renards noirs argentés, Limitée, aura lieu, à Summerside, Ile du Prince Edouard, le 28 janvier, 1915, à 11 heures de l'avant midi. Les actionnaires sont priés d'assister. Des matières importantes seront discutées.

Par ordre,

Adrien Arsenault
Secrétaire

Ville de Moncton

AVIS

Election annuelle du Maire et des Echevins

Avis public est par les présentes donné que l'élection annuelle du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton aura lieu

Lundi, le 25 janvier courant

Les polls pour la dite élection seront ouverts à 10 heures de l'avant midi du dit jour aux endroits suivants:

Quartier No 1—A la Station de Police, rue Duke.

Quartier No 11—A la Station de feu no 3, rue Bonaccord.

Quartier No 111—A la Station de feu no 4, rue High.

Les nominations de personnes dûment qualifiées pour les dite chargé, et signées par deux électeurs au moins de la Ville de Moncton, doivent être entrées au bureau du Clerc de la Ville pas plus tard que 6 heures p. m vendredi, le 22 janvier 1915.

John S. Magee
Clerc de la Ville de Moncton,

Daté à Moncton, N. B., le 14 jan. 1915

Cartes Electorales

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la Mairie aux élections annuelles qui doivent avoir lieu le 25 janvier. Je n'ai pas l'intention de faire une cabale de porte en porte, mais si vous avez assez confiance en moi pour m'élire à ce poste, je m'efforcerai de remplir mes devoirs dem on mieux, d'une manière impartiale et dans les meilleurs intérêts de la ville.

Demandant votre aide, je suis,

Votre serviteur,
JOHN H. CRANDAL

AUX ELECTEURS DE LA VILLE

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la mairie aux élections civiques prochaines.

J'entre dans la lutte avec le seul but de promouvoir les intérêts de la rendre visite à tous en particulier, mais par la voix des journaux je sollicite respectueusement vos votes et votre appui.

Si vous me croyez digne de la position et que vous m'élisez, je ferai tout mon possible, en y mettant tout mon énergie, pour donner aux différents départements de l'administration civique, le caractère honnête et économique qu'ils doivent avoir.

Bien à vous,
L. W. McAun.

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

Je serai candidat pour échevin pour toute la ville, aux élections civiques prochaines.

J'apprécie à sa juste valeur le support généreux que vous m'avez toujours donné, et j'espère que vous me ferez encore l'honneur de me choisir comme votre représentant au Conseil de ville.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis,

Votre tout dévoué,
Frank C. Robinson

Aux électeurs du Quartier No 1.

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No 1, et si je suis élu, je ferai tout en mon pouvoir pour promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No 1 en particulier.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis,

Votre tout dévoué,
S. O. Humphrey

Aux électeurs de la ville de Moncton

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité de donner mes services à la Ville de Moncton pour un an, j'ai consenti à être candidat pour toute la ville aux élections civiques prochaines.

Il me sera impossible de vous voir tous personnellement. Je prends donc la liberté de vous demander, par la voix des journaux, vos votes et votre concours. J'ai l'honneur d'être

Votre tout dévoué,
L. H. Price

Aux électeurs du Quartier No 1

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité par un grand nombre de mes amis, je me suis décidé de me présenter de nouveau comme candidat pour le Quartier no 1.

J'apprécie à sa juste valeur l'encouragement qui m'a été donné l'anné dernière, et j'espère que ce même encouragement me sera donné cette année encore.

Votre tout dévoué,
P. A. Bolliveau

Aux électeurs du Quartier No 1

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis finalement décidé de me porter candidat comme échevin du Quartier No 1, aux élections qui doivent avoir lieu le lundi, 25 janvier.

Je n'ai pas de promesses à mettre de côté, puisque je n'en ai faite aucune. Si par vos votes et votre concours je suis élu, je travaillerai honnêtement à promouvoir les intérêts de ce poste important.

Vous remerciant d'avance pour vos votes et votre concours,

Votre tout dévoué,
John R. Toombs

Aux électeurs d nQuartiers No 2

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques prochaines, je serai candidat pour échevin dans le Quartier no 2.

Il me sera impossible de voir personnellement tous les électeurs du Quartier, et je prends donc la liberté de me servir de la voix des journaux pour solliciter de chacun son vote et son concours.

Si je suis élu, je travaillerai à promouvoir les meilleurs intérêts de la ville, et en particulier du Quartier no 2.

Votre tout dévoué,
W. C. Hunter

LA GRANDE BRETAGNE JUSTIFIE SES RECHERCHES DE NAVIRES

(Suite de la deuxième page)

té. Nous essayons, dans l'intérêt de notre propre conservation, de prévenir ce danger, en interceptant les marchandises réellement destinées à l'ennemi, sans toucher à celles qui sont nutres "bona fide".

"Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement des Etats-Unis a changé ses habitudes et a interdit la publication d'avis, même trente jours après le départ des navires, des ports américains. Nous n'avions aucun rgument pour nous. Nous n'avions aucun argument pour nous plaindre de ce changement et nous nous sommes tus.

"Mais il eut pour résultat de rendre plus difficile la tâche de savoir si tel navire portait de la contrebande et de rendre nécessaires, dans notre intérêt national, l'examen et la détention d'un plus grnd nombre de navires américains que si l'on avait continué de faire comme autrefois.

CONCLUSION

"En attendant qu'une réponse plus élaborée vous soit transmise, je termine en disant que le gouvernement de Sa Majesté ne désire pas contester le principe général de la loi sur laquelle s'affirme la note américaine, et qu'il entend restreindre son action à la seule question de l'intervention à exercer au sujet des articles de contrebande destinés à l'ennemi.

"Le gouvernement de Sa Majesté est disposé, n'importe où puisse être détenue une cargaison venant des Etats-Unis, à donner des explications sur le cas actuel de détention; il appuierait volontier toute mesure conciliante permettant tout à la fois d'éviter les erreurs et de réparer promptement les torts causés aux propriétaires d'un vaisseau dont la cargaison au-main-levée. Car les membres du gouvernement anglais sont absolument désireux, dans l'intérêt des Etats-Unis et des autres pays neutres, que l'action anglaise n'intervienne pas avec le droit d'importation normal et l'usage que la cause nationale peut faire des marchandises importées des Etats-Unis.

"J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Votre Excellence, le plus humble et le plus obéissant de vos serviteurs,

(Signé) "E. GREY."

Le Dernier Jour

De la Vente Red Tag approche

La plus grande vente Red Tag que nous avons jamais eu va finir samedi soir à 10 heures.

L'inventaire sera pris lundi le 18.

Samedi, janvier le 16 devrait être, et sans doute sera le plus grand jour de la vente. Nous sommes à préparer quelque chose de différent, quelque chose de spéciale pour cette journée là et nous désirons chaque homme et femme soit ici dès que nous ouvrirons. Tout ce que nous désirons est du beaux temps et les "Red Tags" feront leur œuvre.

Soyez familiers avec les journaux et venez voir les démonstrations dans nos vitrines.

Lundi est le jour que nous prenons l'inventaire. Avant cette date vous avez encore chance d'acheter à une grande réduction.

Lundi, nous ne voulons pas voir ici les mêmes choses qui, par le passé, encombraient nos comptoirs. Pour s'assurer de ne pas les voir nous arrangeons les prix selon nos désirs. Le but est de réduire le stock autant que possible avant lundi.

La foule a déjà réalisé que les prix sont plus bas que jamais ils ont été à une vente "Red Tag".—Samedi, certaines lignes seront encore plus basses.

La fourrure par exemple. Pour de la marchandise de telle qualité, jamais a-t-elle été offerte à de tels escomptes.

Les habillements pour dames fournissent un autre exemple. Vous n'avez certainement jamais eu de tels marchés.

Quant aux vêtements d'hommes et de garçons, il parait que la température adoucie de la saison a eu son effet sur les prix.

Prenez n'importe lequel ou tous ces départements; jamais y a-t-il eu quantité et variété pareille et à des prix si ridicules. Nous ne gardons pas de restants, nous désirons un stock frais toujours. Les "Red Tags" nous mèneront à ce but.

Nous voulons que chacun se rende ici autant que possible.

Vous pouvez vous attendre à des prix encore plus remarquables sur certaines classes de marchandises durant le cours de la semaine. Donc, soyez familiers avec les prix Red Tag, surveillez les journaux ainsi que les démonstrations dans nos vitrines.

Nous espérerons le monde en foule et nous serons prêts à vous rendre service.

Aucun habillement envoyé en approbation. - Pas d'échantillons durant cette vente.

Tout doit être argent comptant.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

La Grande Vente bat son plein

Venez des maintenant et emportezvotre part

Assortiments spéciaux à de prix spéciaux

Seulement 50 corps pour dames de 75c à 1.75, pour 39c.

Seulement 75 habits pour dames, de 1.00 à 1.50, pour 50c.

Seuléments 50 sweaters en laine, pour enfants, Ages. 3 à 8, pour 50c.

Seulement 50 shawls tricotés "Honeycomb", rég. 1.00 à 1.75, pour 50c.

Seulement 20 comfortables, rég. 2.00, pour 1.00.

Seulement 20 kimonas, rég. 2.50, pour 1.50

Seulement 100 Cosaques d'hiver, pour hommes, seulement 25c.

Seulement 50 pairs de bas en laine, rég. 25c, pour 15c.

Seulement 100 pairs de vêtements de dessous, en laine, pour hommes, rég. 1.25, seulemant 65c.

Eastern Bargain Store

R. & G. Bouziane, Props. 575-579 Main St.
Moncton, N. B.

Faites attention au signe bleu.

VOLUME II. NO. 20. MONCTON, N.-B., LUNDI, 18 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois : 40c - Six Mois : 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois : 65c - Six Mois : $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois : 50c - Six mois : $1.00 - Un an : $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paroissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social : 600, rue Main

UN AUTRE DANS LE SAC

Dans notre dernier numéro, nous parlions de l'attitude honteuse de notre confrère de Shediac en rapport avec la clique Flemming. Il y a de la place dans le même sac pour mettre tout rond : il n'est pas si gros le MADAWASKA, journal soi-disant indépendant, mais bien que les chefs mêmes du parti conservateur.

On ne se fait pas une idée comment des gens supposés consciencieux et honnêtes, peuvent publier un journal, jurer qu'il est indépendant, et, à pleine colonne presque chaque semaine, combattre pour les idées conservatrices, travailler à blanchir les politiciens conservateurs, en un mot faire l'affaire du parti conservateur.

Le public n'a aucune objection à ce que le MADAWASKA soit conservateur. Qu'on soit libéral, conservateur, nationaliste ou indépendant, on respecte toujours l'opinion franche et sincère d'un adversaire. Mais quand un journal déclare solennellement qu'il est indépendant et qu'il solliciteur des abonnements avec un tel programme, il trompe honteusement ses lecteurs s'il fait de la propagande en faveur de l'un ou de l'autre parti.

C'est ce qu'a fait et que vient de faire encore la semaine dernière le MADAWASKA. D'ailleurs cette fausse indépendance de la part de notre confrère d'Edmundston est connue de nos lecteurs qui ont suivi avec intérêt les correspondances que nous avons publiées depuis quelque temps à ce sujet. C'est vraiment regrettable, comme nous le disait l'autre jour un ami dans une lettre intime, que ce petit journal se soit trompé de chemin, car il aurait fait un grand bien dans le comté de Madawaska ; mais aujourd'hui, on a perdu confiance en cette feuille dont on s'est servi pour des fins politiques sous de fausses couleurs d'indépendance.

Dans son numéro de la semaine dernière, le MADAWASKA y va d'un article de trois colonnes sur la victoire conservatrice de Carleton. Il ne sait plus comment exprimer sa joie ait lendemain de cette lutte où le candidat de Flemming l'a emporté sur le candidat libéral. Dans son délire, il voit les libéraux écrasés, les conservateurs blancs comme de la neige et Flemming vengé.

Non content de se dire indépendant tout en travaillant de toutes ses forces pour le parti conservateur, le MADAWASKA va encore plus loin et, en compagnie de son confrère de Shediac, il trompe encore ses lecteurs en citant longuement le GLOBE de St-Jean, qu'il dit être un journal libéral. Ce journal de St-Jean a toujours été indépendant avec de fortes tendances conservatrices. Il a toujours supporté le gouvernement Flemming.

C'est donc "mentir effrontement", pour nous servir d'une expression familière aux gens de la rédaction du MADAWASKA que de citer un journal comme libéral quand ce même journal a toujours été le contraire. Mais, au MADAWASKA, tout comme au MONITEUR ACADIEN, il s'agit de tromper. C'est une manie conservatrice.

Que le MADAWASKA, s'il ne peut être autre chose, sorte donc carrément et franchement conservateur. Il aurait au moins le respect du public pour son courage et sa sincérité. Son petit jeu d'indépendance est usé et ses lecteurs doivent en être écœurés. Il vaut mieux être loyal et franc.

Dans son propre intérêt et dans l'intérêt du public, le MADAWASKA devrait sortir du sac où il se trouve aujourd'hui en compagnie de la clique Flemming, et se montrer sous ses vraies couleurs.

CORRESPONDANCE

Lettres de Jean Williams, soldat, à ses parents

Salisbury Plains,
Le 25 oct., 1914

Bien chers parents :

Enfin, après beaucoup de réserve et de précaution, de la part des autorités canadiennes, à cause de l'espionage allemand et leur détermination de ne pas nous permettre d'arriver en Angleterre nous sommes débarqués sains et saufs, au milieu de grandes ovations. Les quais et les rues par où nous devions passer, étaient massés de monde qui nous acclamait de toute la force de ses poumons. On n'entendait que : "Hurrah for the Canadian Contingent". Ça faisait du bien au coeur de se voir dans un pays si ami. Tout le traget, de Plymouth à Salisbury Plain, a été marqué par de grandes réjouissances.

Je vous disais sur ma dernière lettre que j'avais hâte de débarquer pour voir la ville de Plymouth. Je suis obligé de vous dire comme celui qui n'avait pu voir la ville, pour la raison qu'il y avait trop de monde qui attirait notre attention, trop de belles Anglaises qui voulaient nous embresser. Je vois maman qui fait déjà des gros yeux....Cependant, je vous donnerai un petit historique du port de mer et de la ville de Plymouth. Ce magnifique port est fortifié, très-grands et très-beau capable de tenir toute la flotte anglaise, protégé qu'il est de l'Océan par des brise-lames immenses. A ce que j'ai pu voir de la ville, elle me parait magnifique, avec une popuation d'au délà de 100,000 habitants. Cette ville est très-vieille et est à 190 milles de Londres. Il y a un évêque catholique. Une grande properté règne dans les rues que j'ai parcourues : pas de cochon dans les rues, je vous assure.

Salisbury Plain est un très joli cite encadré de beaux villages. Il y a une vieille cathédrale catholique qui fût bâtie, me dit-on vers 1260 par des religieux qui résidaient là, autrefois. Nous n'allons pas a la messe là, notre chapelain nous dit la messe au camp. Nous sommes à 78 milles de Londres. A côte de nous il y a une petite ville d'une douzaine de milles habitants. c'est là qu'est a cathédrale.

Il plent ici depuis quelques semaines ; et aujourd'hui ça n'a pas l'air de démordre. Une fois le beau temps rétabli, nous jouirons ici, car il y fait très-beau.

J'oubliais de vous dire que ma santé, malgré la pluie, est parfaite. J'ai bien reçu votre dernière lettre adressé à Valcartier. J'étais content d'apprendre que vous êtes tous bien portants. Mais j'ai été surpris de savoir qu'en septembre dernier il était tombé de la neige par chez nous ; ça dû faire dommage à la récolte.

Combien de temps devons-nous rester ici, je veux dire en Angleterre, je ne puis vous le dire. Quelques uns me disent un mois, d'autres veulent croire qu'on y est pour l'hiver. Une chose certaine, le grand nombre d'entre nous qui n'avaient jamais porté fusil avant de venir à Valcartier, ceux-là, le bon sens le veut, devront continuer à pratiquer ici pour quelques temps encore. Avant d'aller à la guerre, il faut être sûr de quel bout on tire un fusil. C'est comme à tout autre métier, il y en a qui apprennent plus vite les uns que les autres.

Vous me dites que vous recevez régulièrement les journaux américains et de chez nous. Comme cela vous saurez tous ce qui se passe à la guerre et ailleurs. De nos jours, il faut lire et s'instruire, plus qu'autrefois, pour ne pas rester en arrière des autres nationalités qui nous environnent.

Je dois vous dire et avec grande peine, que mon meilleur ami dans le Contingent, un jeune homme de Campbellton, est mort pendant la traversée, et son corps a été enterré en arrivant en Angleterre. Je vous assure que l'enterrement a été bien triste pour moi et pour bien d'autres du Contingent. Tout ceci nous fait réfléchir que notre tour peut être ensuite.

Quand vous m'écrirez, dites-moi quel nom Alice a donné à sa dernière fille, et embrassez tous ses enfants pour moi.

De votre enfant dévoué qui pense toujours à vous.

Jean Williams,
No. 23, 593, 12th Batt., 73rd Reg't, H. Coy, Pond Farm, Ang.

Patriotisme et sincérité

"Le Madawaska" d'Edmundston crie encore aux abois sur son premier numéro de l'an, afin de prouver son indépendance politique.

Les circonstances me forcent et aussi je vais profiter pour démontrer de quel fanatisme se nourrissent nos deux émancipés et quelle sincérité on peut trouver dans leurs paroles et voir même dans leurs actions.

Nous avons vu dans le programme du "Madawaska" énoncé antérieurement, et on a été assez audacieux de le répéter aux yeux des lecteurs, que le patriotisme le plus pûr devrait enflammer les rédacteurs de ce journal et faire rayonner d'espérance la race française du Nouveau Brunswick. Nous avons vu aussi qu'ils faisaient de la tempérance une question primordiale et que l'un de ses rédacteurs s'engageait solennellement à prêcher tant par ses paroles que par ses actions.

Voilà en un mot une principale moitié de leur programme, qui rendait nos deux journalistes de dignes émules de ceux qui les ont précédés dans ces sortes de combats et luttes admirables, et dont les conséquences ont été si encourageantes et consolantes pour la religion, la langue et les moeurs.

Monsieur le rédacteur de l'**Acadien**, je voudrais démontrer avec preuves convaincantes comment au "petit Madawaska", on a méprisé ces engagements solennels, foulé aux pieds tous ces principes et ces kyrielle de bonnes intentions.

Un de ses rédacteurs, qui ne prend jamais la responsabilité de ses écrits, mais que l'on reconnait comme ayant été candidat aux élections de 1911 et 1912 a montré plus d'une fois le dedans d'un coeur bien appauvri et bien sec en patriotisme. Nous pouvons en juger par ces faits que je vais citer.

Durant les derniers jours de la session à jamais mémorable où nôtre député M. Dugal s'est fait l'accusateur de M. Flemming, il s'est prévalu de son droit de parler français afin de donner à la Chambre des explications sur la nature des accusations portées. La Chambre lui nia ce droit. Notre beau rédacteur du "Madawaska", sur sa feuille si bien harmonisée avec sa tête, lance a M. Dugal une espèce de dérision parcequ'ayant voulu parler en français on le lui avait refusé. Le fier candidat de 1911-1912 applaudit à cette négation et commenta le fait d'une manière grotesque. Il s'est même réjoui et rendu orgueilleux de cet échec subi par M. Dugal qui réclamait ce droit au nom de 100,000 Français du Nouveau-Brunswick. Au lieu de félicitaitions que l'on était en droit d'attendre de lui, on est à même voir sur "Le Madawaska" des bassesses et des discours scabreux à l'adresse de notre député.

Ce rédacteur du "Madawaska" s'était pourtant tracé un programme qu'il devait tenir en haute considération ; c'était une promesse à ses abonnés ; patriotisme et indépendance, tel était le noble but qui stimulait le vaillant rédacteur. Cependant il a renié tous ses principes et s'est plu à montrer M. Dugal comme un vulgaire instrument plié à toutes les volontés. A la vérité les expressions banales de ce rédacteur arrivent mal à propos, car chacun sait que M. Dugal inspire plus de confiance et de respect dans une minute de temps que notre bouillant journaliste pourra en inspirer pendant toutes les années de sa vie. Je lui souhaite d'être un instrument tel, que tout le monde trouve noble et admirable afin de rechercher ce qui est bon, de faire prévaler la justice sur l'erreur, de s'affirmer acadien français, de plaider pour notre belle langue et ainsi inspirer confiance.

Lesteurs, voici une autre preuve de patriotisme du candidat de 1911-1912.

L'an dernier, s'étant rendu a Fredericton, au sujet de l'incorporation de "La cie d'imprimerie du "Madawaska", limitée, et ayant préparé un "Bill" à cet effet, nous avons pu constater par les rapports de la Chambre et voir "de visu" que ce "Bill" avait été présenté par un député anglais et cela sur la demande chaleureuse du réprésentant de la compagnie. Il y avait pourtant des députés français très distingués qui auraient pu remplir les exigences de la loi au sujet de la présentation de ce "Bill". Il y avait l'honorable Dr Landry, le député-orateur M. Melanson, le Dr Bourque, il y avait M. Alllain, il y avait M. Haché, enfin il y avait les valeureux députés du Madawaska, Messieurs Dugal et Pelletier. Mais il a passé outre et a cru que les Français étaient une quantité négligeable et non à la hauteur de la position. Que pensez-vous du patriotisme du candidat bleu ?

Ne soyez pas surpris, lecteurs, et étonnés de la conduite de cet homme. Plus d'une fois il a montré le dedans d'une âme prétendue patriote. Nous voyons quelle est la sincérité de ses idées ; à plat ventre devant ses chefs et courbé a leurs genoux, nous avons vu le candidat bleu deux fois battu et une fois pendant son dépôt, manier le patronage du comté bien tristement et distribuer les positions les plus lucratives d'une façon très étonnante.

Cependant, dans les réjouissances patriotiques de l'Assomption, nous le voyons papier en mains et larmes aux yeux, dire de grands discours, chanter la patriotisme de ses ancêtres et pleurer sur les malheurs d'Evangéline. Unissons-nous et soyons forts, s'écrie-t-il. En présence de telles paroles, comment doit-on le juger ? J'aime mieux un homme a convictions moins publiques et plus sincères.

D'Erlanges, l'autre rédacteur, avait pour mission de prêcher la tempérance et de répandre ses bienfaisantes actions au sein des familles éplorées par l'intempérance. Il devait se faire e héros et le champion de cette campagne. Il devait régénérer les idées du peuple, infuser du sang nouveau aux adonnées de la boisson ; avec sa voix mâle et fière, et sa plume féconde, il devait chanter les gloires de la tempérance et s'attrister sur les malheurs de l'ivrognerie.

A notre grand regret ce feu fut de courte durée. En effet, n'avons-nous pas vu ce champion de D'Erlanges passer après midis où soirées dans les fauteuils de l'un des hôtels les plus fashionnables d'Edmundston, faisant la critique et la censure des nationalités, des gouvernements, de la politique et des politiciens, etc.,etc. ?

Chose plus répréhensible pour notre héros, nous l'avons vu dans ce même hôtel, jouant aux cartes, arroser ces graves discussions d'un doux nectar et passer la bouteille à son voisin en lui disant : remplis ton verre jusqu'aux bords, ce vin est très bon ; Bonum vinum laetificat cordé !

Et c'est ainsi que, fumant la pipe, critiquant tout et dégustant un bon pichet de vin, tout plein à ras jusqu'aux bords, c'est ainsi, dis-je, que D'Erlanges allait, prêchant la tempérance par ses paroles et par ses actions. En vérité ce héros n'a pas les couleurs locales.

Lecteurs, vous pouvez par ces faits juger du patriotisme et de la sincérité de ces gens.

Ma prochaine correspondance aura trait a leur indépendance. On se plaisait à dire que le Nouveau-Brunswick était un vrai pays de Cocagne, tout y était pour le mieux dans le meilleur des mondes et nous n'avions qu'à rendre grâce à la providence et au défunt Flemming.

Nous verrons que tel n'était pas l'expression de la vérité.

Laudator.

Edmundston, le 18 janvier, 1915

La guerre a causé une augmentation dans les prix de la vaisselle. Nous avons encore un gros assortiment acheté diner de 97 morceaux, pour $6.50. Des sets à toilette de 10 morceaux, différentes couleurs, seulement $2.50.

The East India Tea Store
840, rue Main Moncton

Une tres forte recette

Québec, 14.—L'hon. M. Allard ministre des Terres et Forêts, a présenté, hier, le rapport de son ministère. Le 30 juin 1913, les terres subdivisées et disponibles comprenaient une étendue de 6,933,691 acres. Depuis cette époque au 30 juin dernier, une étendue de 41,705 acres de terres a été divisée; 97,466 acres sont devenues la propriété de la Couronne par révocation ou rétrocession de vente, faisant ainsi un total de 7,072,826 acres subdivisés en lots disponibles. Les revenues provenant du domaine de la Couronne, des biens des Jésuites, de la seigneurie de Lauzon, du Parc National, se subdivisent comme suit: Rente foncière $359,287,-00; droits de coupe de bois sur limites affermées, $1,183,021.61 pénalités pour infractions aux règlements $21,637.21; intérêts accrus, $15,724.81; primes de transfert, $9,288.00; formant un total de $1,588,958.73.

La recette totale s'élève donc à la somme de $1,777,220.18. Ce chiffre représente le chiffre le plus élevé qu'ait jamais atteint le revenu du département depuis la Confédération.

Le rapport dit que les affaires du département se développent de la façon la plus satisfaisante et que la colonisation, particulièrement dans l'Abitibi et dans la vallée de la Métapédia se développe de a façon la plus encourageante.

Arrestations importantes

Vancouver, C. A., 15.—Le baron Carl von Mackensen, ancien officier dans le fameux régiment des "Hussards Prussiens à la Tête de Mort", et un neveu du célèbre général von Mackenzen, actuellement à la tête des forces allemandes, en Pologne Russe, le docteur Otto Redliech, avocat allemand et Hans Merzelick, réserviste, ont tous été arrêtés comme prisonniers de guerre, et incarcérés dans la prison de New-Westminster où l'on croit qu'ils resteront jusqu'à la fin de lag uerre.

Von Mackenzen, qui est un jeune homme délicat, et le docteur Redliech furent arrêtés il y a une couple de semaines par les autorités provinciales et furent relâchés plus tard après avoir fourni des explications. A cette époque, Mackenzen montra la copie d'une lettre qu'il avait envoyée au consul de Seattle dans laquelle il refusait de se rendre à l'armée, et déclara avoir demandé sa neutralisation comme sujet britannique, avant même la déclaration de la guerre. Aujourd'hui, les autorités militaires décidèrent d'arrêter de nouveau les Allemands.

AU MANITOBA

Brandon, Man., 15.—Deux longues résolutions très en faveur du libre-échange entre le Canada et l'Angleterre, ont été adoptées cet après-midi à la reunion des membres des "Manitoba Grain Growers", tenue ici aujourd'hui. Une autre résolution a aussi été adoptée censurant parce qu'il a fermé les buvettes...

La convention engage fortement le gouvernement du Dominion à établir un système fiscal qui taxera également toutes les classes, sans favoriser qui que ce soit, c'est-à-dire une taxe directe sur toutes les propriétés foncières, à la ville comme à la campagne, comprenant toutes les ressources naturelles du pays, les forêts, les mines, les pouvoirs d'eau, les pêcheries, en autant que ces ressources sont la propriété de particuliers ou de corporations, avec en plus, une surtaxe sur toute partie de ces ressources exploitées par une compagnie particulière.

La convention insiste pour que le gouvernement fédéral à sa prochaine session, vote une loi qui établira une fois pour toutes le libre-échange absolu avec la Grande-Bretagne, ce qui serait une marque de véritable patriotisme de la part du Canada et qui aiderait beaucoup l'Angleterre, dans ces jours d'épreuves.

LES NOUVELLES DE LA GUERRE SONT TOUJOURS FAVORABLES AUX ALLIES

Les Allemands perdent plusieurs tranchées.--Les Russes avancent en Prusse orientale.--Un régiment canadien se distingue. Le froid, dans les Carpathes, est terrible.--Les Turcs reculent toujours.

L'intérêt général continue à se porter sur le champ de bataille, au nord-est de Soissons, où le combat fait rage depuis plusieurs jours. Les Allemands paraissent avoir enlevé du terrainn aux Français de façon importante, au moyen de furieuse attaques. On peut se faire une idée de l'acharnement de la lutte d'après le dernier communiqué officiel allemand qui dit qu'après trois jours de bataille les Français ont subi de ourdes pertes, de 4,000 à 5,000 cadavres français ayant été trouvés sur le champ de bataille et 5,200 soldats ayant été faits prisonniers. Les Allemands prétendent avoir aussi capturé quatorze canons et six mitrailleuses.

Les Anglais ont fait des progrès importants près de La Bassée et le rapport officiel français ajoute que les Allemands ont perdu des tranchées dans a région d'Arras.

Sur le reste de la ligne de bataille, bien que des attaques aient été faites des deux côtés, i ne semble pas qu'aucun engagement décisif ait été livré.

A l'est, les Russes continuent activement leur campagne dans la Prusse occidentale et dans la Pologne russes septentrionale, bien qu'aucun résultat définitif n'ait encore été annoncé. Pétrograde dit que les attaques peu importantes des Allemands contre les troupes russes qui se sont avancées dans la région de Loetzn, Prusse occidentale, ont échoué, et que l'ennemi a retraité après avoir subi de lourdes pertes.

Les Russes prétendent encore que, mardi, ils continuèrent leur marche en avant dans la région de la rivière Skrwa, Pologne septentrionale, chassant devant eux des détachements de cavalerie allemande, aidés par quelques régiments d'infanterie. L'ennemi, sous la pression des troupes russes, dut se replier vers le nord.

Dans la Pologne russe méridionale, la bataille a cessé, d'après un communiqué officiel de Vienne, mais un violent combat d'artillerie a fait rage le long de a rivière Dunajec, en Galicie. Le résultat de cet engagement, s'il est terminé, n'a pas été annoncé, mais les Autrichien disent avoir réduit au silence plusieurs des grosses pièces de l'artillerie russe.

Dans es Carpathes, e froid de plus en plus vif rend les opérations très difficiles, et un calme reatif règne de ce côté.

Une dépêche de l'état-major général de l'armée russe dans le Caucase, datée de mercredi, dit que ce jour-là, la bataille dans le voisinage de Kara-Organ, (Arménie turque) continuait et que es Russes ont capturé de nouveaux officiers et soldats ennemis.

On poursuit toujours les Turcs, mis en déroute dernièrement, à Olti, et les troupes ottomanes sont rapidement chassées de cette région.

Le correspondant de l'agence Reuter, à Prétoria, dit que les troupes de l'Union du Sud-Africains se sont emparées de Swakoymund, dans le sud-ouest de l'Afrique allemande.

Les Canadiens se distinguent

Londres, 16.—Le régiment canadien actuellement sur le champ de bataille s'est particulièrement distingué au cours d'une brillante charge à la baionnette, faite à un endroit près de Ypres et connu sous le nom de "passage de l'homme mort", d'après le correspondant du "Daily Chronicle", dans le nord-est de la France.

Les Allemands, dit le correspondant, avait fait avancer un grand nombre de troupes contre cette position de la ligne de bataille anglaise. La boue permit aux Anglais peu nombreux de garder leur positions, mais l'avantage était encore incertain jusqu'à ce que le régiment canadien se porta à l'attaque.

Des cris retentirent soudain et une longue ligne de soldats, la baionnette au canon et casque sur l'oreille, se précipitèrent sur l'ennemi en s'écriant: "pour le Canada et la vieille Angleterre."

Les Allemands furent enfoncés par cette charge à laquelle rien ne résista. Les tranchées ennemis furent prises les unes après les autres et lesCanadiens ne se retirèrent que lorsque les Allemands eurent amené leur artillerie.

Le terrain conquis s'étendait sur un mille de longueur.

SOLDATS CANADIENS MALADES

Ottawa, Ont., 15.—Le département de la milice a annoncé les cas de maladie suivants parmi les membres du corps expédi- canadien :

Dangereusement malade : A l'hopital canadien, No. 1, lieutenant-colonel R. H. Labatt, 4e bataillon, ulcère duodénal. Plus proche parent : Mme Isabella Labatt, Hamilton, Ont.

Le soldat William Henry Gardner, 13e bataillon, pneumonie. Plus procheparent : Mme Sarah Gardner, 15 West, Grove Road, Walthamshow, Essez, Angleterre.

Le soldat William Henry Phillips, "Royal Canadians Dragoons", pneumonie. Plus proche parent : Mademoiselle Lilian Phillips, Seaforth, Ont.

Le soldat Chas. R. MacKenzie, 15e bataillon, pneumonie. Plus proche parent : John R. MacKenzie, Beaverton, Ont.

SON PERE EST TUÉ A LIÈGE

Québec, 14.—M. Joseph Paquot, un belge bien connu à Québec, et qui tient un magasin de tabac rue Saint-Joseph, a reçu, hier, des on beau-frère, réfugié en Hollande, la triste nouvelle de la mort de son père tué à Vaux, près de Liège. Il reçoit aussi la nouvelle de la disparition de ses deux nièces. Les deux jeunes filles avaient quitté Liège dès la déclaration de la guerre et, depuis, on n'a reçu aucune nouvelle d'elles.

LE TRAITE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA TURQUIE

Paris, 13.—Une dépêche de Dedeagatch (Bulgarie), annonce la publication dans cette ville d'un résumé du traité entre l'Allemagne et la Turquie.

L'Allemagne doit fournir à la Turquie, durant la guerre, les munitions, le matériel et l'argent nécessaire aux opérations militaires, ainsi que les officiers et spécialistes en nombre voulu.

En cas de victoire, l'Allemagne versera à la Turquie un cinquième de l'indemnité de guerre. En cas de défaite, elle fera garantir l'intégrité du territoire ottoman. Les deux pays s'engagent à ne pas faire la paix séparément.

La Turquie s'oblige à faire la guerre à la Russie et à l'Angleterre. La France n'est pas mentionnée dans le document.

EPISODES DE LA GUERRE

Hâvre, 14.—Dans un tramway, à Liège, une dame porte, épinglé sur son vêtement, un petit ruban tricolore.

Un officier allemand lui intime l'ordre à enlever immédiatement cet emblème séditieux. Par trois fois il réitère son ordre sans recevoir la moindre réponse. Exaspéré, il se lève et arrache le petit ruban. Alors la dame, toujours calme, le regarde bien en face et lui dit : "N'est ce pas que c'est plus facile à prendre que Paris ?"

L'officier à son tour demeura muet et il descendit aussitôt.

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.
Moncton, N. B.,

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Des Neckwear Chics
En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eu la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store
761 rue Main - - - MONCTON

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH
814, rue main
Le grand magasin de meubles

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,
Gesner A. Taylor,
Secrétaire.

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Chemin de Fer

Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS.
Gérant

Annoncez dans L'ACADIEN

POUR RECHAUFFER LEUR COURAGE

Les inventions de la presse allemande

La presse allemande, n'ayant pas de quoi réchauffer le courage de la nation qui se doute déjà de la débâcle en train de s'esquisser, continue à se livrer à des inventions, qui réconfortent peut-être les cœurs allemands brisés, mais provoquent des éclats de rire dans toute la Russie et dans les pays neutres qui savent se dégager des nuages de fausses nouvelles dont les enveloppent les journalistes teutons.

Ces jours derniers en ont apporté quelques-unes qui battent le record du genre.

Ainsi, le "Berliner Tageblatt" publie la lettre d'un sodat du landsturm, relatant que "les Russes ne défirent son régiment que parce que, pris d'une indescriptible panique, à l'apparition subite des Allemands, ils se ruèrent comme des fous, le forçant à fuir." La valeur de cette communication humoristique, qui frise le délire, est claire, et si les journaux allemands, même officieux, se plaisent à tromper de cette façon l'opinion publique de leur pays, tant pis pour la nation à laquelle on sert ces niaiseries.!

La "Gazette de Francfort" a annoncé l'autre jour la suppression du journal "Retch," en disant que le gouvernement russe étouffe le seul organe libéral. Or, le "Retch" parait comme par le passé et se moque, comme les autres journaux russes, du triste bavardage allemand.

La "Gazette de Cologne" a fait connaitre à ses lecteurs que les troupes russes, dans la poursuite des Autrichiens qui se repliaient pour obéir à des considérations soi-disant stratégiques, auraient organisé de terribles massacre dans les villes de Gradisk, Novo-Alexandria, Kholm, Radom et Podolsk. Or, si ces villes furent éprouvées, ce n'est pas du fait de l'armée russe.

La "Gazette de l'Allemagne du Nord" a annoncé naguère que le correspondant de guerre du "Novotié Vrémia" avait adressé à son journal un télégramme de critique disant que les Russtout.

Ce télégramme, insinue la "Gazette de l'Allemagne du Nord", aurait provoqué à Pétrograde une explosion de désespoir et amène la suspension du "Novoié Vrémia"; ce journal continue cependant à paraitre, en dépit de la mesure répressive prise contre lui par la "Gazette de l'Allemagne du Nord."

Le même journal allemand prétend que les soldats russes souffrent de la famine; cela ne les empêche pas d'avoir en abondance des pommes de terre, qu'ils mangent soigneusement épluchées, alors que, par raison d'économie, les chefs allemands ont recommandé à leurs soldats de les manger, pelure comprise

Pour compléter le tableau des mensonges allemands, on peut ajouter que le quartier général allemand a reconnu lui-même que les troupes allemandes ont été forcées de battre en retraite vers leur frontière, renonçant à leur tentative de pénétrer vers Tsékhanov.

LES CRIMES ALLEMANDS A BADONVILLER

Femmes et enfants jetés dans les flammes.

Paris, 15.—On publie, dans la presse parisienne la lettre suivante, que l'infirmier d'une ambulance de la 20e région a reçue de sa femme, restée à Badonviller, et qui relate, avec un accent d'entière sincérité, les abominables crimes commis par l'armée de Guillaume II :

"....Badonviller, les carrières de Brémenil,M ontreux, Monsigny, Ancerviller sont brûler, et c'est la ruine. Les Allemands tuaient hommes femmes et enfants et es jetaient dans les flammes. La femme du maire de Badonviller a été tuée et brûlée. Les enfants Odinot, ainsi que la femme, ont été imbibés de pétroles et brûlés vivants. Beaucoup d'autres, Baptiste Le Branel et Liaucourt, ont été tués et enterrés près de leurs maisons.

"Les trois quarts des maisons sont brûlées, plus de la moitié du village, et de ruines atroces, des gémissements de bêtes, de personnes qui brûlaient ou qui se sauvaient. Parux, ce n'était que sang; seule une maison reste. Alphonse Cuny est brûlé complètement; la mère, l'ainé Claude, leurs cheveux, leurs vaches sont grilés. J'ai votre Joséphine, ainsi que la mère; il ne leur reste seulement pas un morceau del inge. La ferme de Jean est détruite, ainsi que toutes leurs bêtes.

"Mais, mon cher Ernest, il ne faut pas oublier le bon Dieu qui m'a gardée! J'ai osé vaincre la peur devant leurs fusils qui me mettaient en joue et aller éteindre le feu qui brûlait plein le hallier de paille, en leur criant miséricorde. J'ai épargner ma maison et mes bêtes, j'ai eu le courage à tout devant leurs armes. Ils avaient pris chevaux, voitures: mais, par la grâce de Dieu, ils me les ont ramenés, surtout mon pauvre Normand.

"Pauvre pays! c'est tout à fait triste: jamais l'on a vu cela. Il y vient des milliers de visiteurs explorer notre peine. Mais, par la pensée, Ernest, il faut s'unir dans la prière et renes quittes encore avec peu envers d'autres personnes..."

LA CATASTROPHE ITALIENN

Le tremblement de terre qui vient de causer des désastres encore incomplètement connus dans le massif montagneux qui est immédiatement à l'est de Rome, a étendu ses ravages sur une superficie plus considérable que celui qui ruina Messine et Reggio, il y a quelques années.

La terre d'Italie, au climat si doux, est sujette à des calamités dont sont exempts les pays où l'hiver est plus rigoureux et la terre moins fertile, mais qui ont bien, eux aussi, leurs épreuves et leurs catastrophes.

Les premières dépêches parlaient de 10 à 12 mille victimes; les plus récentes vont jusqu'à 50,000; c'est presque aussi désastreux qu'une grande bataille moderne.

Ces victimes n'auront pas l'avantage de secours internationaux, comme celles de Messine, où les navires de guerre de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis, de la Russie, rivalisaient avec ceux de l'Italie pour organiser les secours.

Leur infortune les surprend au moment où les autres pays d'Europe sont dans les affres d'une guerre effroyable et ont presque épuisé les resources de la charité universelle.

Leur gouvernement par bonheur, n'est pas encore absorbé par la conduite d'une campagne militaire et pourra s'occuper utilement et activement de leur assurer des secours.

Et en attendant que nous puissions faire mieux, nous leur offrons, sincèrement, notre cordiale sympathie.

RELATIONS IMPÉRIALES

Sir Richard Jebb vient dans le "Morning Post" de donner à l'impérialisme une nouvelle taloche. Evidemment même en Angleterre les hommes qui comprennent sous leur vrai jour les principes des relations impériales et de l'autonomie coloniale ne sont pas près d'accepter l'abdication irraisonnée de la liberté nationale des Dominions, au profit du grand tout saxon et impérial.

Sir Richard Jebb demande tout simplement une conférence impériale pour consulter les Dominions sur les conditions de paix que devra faire le gouvernement impérial. C'est la question de l'heure actuelle. Quand la paix sera faite, dit sir Richard, il sera toujours temps de discuter la question de reconstruire l'Empire.

C'est là, reconnaitre que les Dominions ont droit d'être consultés sur les questions d'importance première pour l'Empire. Ils sont actuellement partie de set Empire pourquoi leur nier le droit d'exprimer leurs opinions sur la solution de problèmes qui les affecte, tout autant que les Iles Britanniques ellesmêmes. Et puisque dans la guerre actuelle les gouvernements autonomes ont décidé de payr leur tribut à la conservation de cet Empire, il n'est que juste qu'ils aient voix délibérative dans le conseil qui fera la paix.

Evidemment le temps vient rapidement où ceux que l'on a appelé les songe-creux, les mauvais patriotes, ceux que l'on voulait pendre au premier poteau de la rue, vont voir leurs doctrines confirmées par le gouvernement impérial lui-même. L'Impérialisme fut une fièvre un peu maligne, même pour l'Empire; le raisonnement sain va reprendre contrôle même de la politique. Et l'Empire ne s'en portera pas plus mal.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la liste des personnes qualifiées pour voter à l'élection du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton, qui doit avoir lieu le lundi, 25 janvier courant, a été affichée aux endroits suivants:

Pour le Quartier No 1—Aux magasin de MM. G. A. Robertson, H. & G. Seaman et au Marché de la Ville.

Pour le Quartier No 11—A l'hôtel Minto, à l'hôtel Brunswick, et aux magasins de MM. H. L. Leaman et W. Murray.

Pour le Quartier No 111—Aux magasins de MM. Doyles Ltd, B. A. Lutz, Steeves Bros. et Lévi Randall.

Cette liste sera ouverte pour revision jusqu'à vendredi, le 22 janvier, à 5 heures p. m. et tout changements qui doivent être faits, doivent être rapportés au Clerc de la Ville avant cette date.

John S. Magee
Moncton, 14 jan. 1915.

Ville de Moncton

AVIS

Election annuelle du Maire et des Echevins

Avis public est par les présentes donné que l'élection annuelle du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton aura lieu,

Lundi, le 25 janvier courant

Les polls pour la dite élection seront ouverts à 10 heures de l'avant midi du dit jour aux endroits suivants:

Quartier No 1—A la Station de Police, rue Duke.

Quartier No 11—A la Station de feu no 3, rue Bonaccord.

Quartier No 111—A la Station de feu no 4, rue High.

Les nominations de personnes dûment qualifiées pour les dite chargé, et signées par deux électeurs au moins de la Ville de Moncton, doivent être entrées au bureau du Clerc de la Ville pas plus tard que 6 heures p. m. vendredi, le 22 janvier 1915.

John S. Magee
Clerc de la Ville de Moncton,
Daté à Moncton, N. B., le 14 jan. 1915

Cartes Electorales

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé se me présenter comme candidat à id Mairie aux élections annuelles qui doivent avoir lieu le 25 janvier. Je n'ai pas l'intention de faire une cabale de porte en porte, mais si vous avez assez confiance en moi pour m'élire à ce poste, je m'efforcerai de remplir mes devoirs dem on mieux, d'une manière inpartiale et dans les meilleurs intérêts de la ville.

Demandant votre aide, je suis,
Votre serviteur,
JOHN H. CRANDAL

AUX ELECTEURS DE LA VILLE

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la mairie aux élections civiques prochaines.

J'entre dans la lutte avec le seul but de promouvoir les intérêts de la rendre visite à tous en particulier, mais par la voix des journaux je sollicite respectueusement vos votes et votre appui.

Si vous me croyez digne de la position et que vous m'élisez, je ferai tout mon possible, en y mettant tout mon énergie, pour donner aux différents départements de l'administration civique, le caractère honnête et économique qu'ils doivent avoir.

Bien à vous,
L. W. McAnn.

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

Je serai candidat pour échevin pour toute la ville, aux élections civiques prochaines.

J'apprécie à sa juste valeur le support généreux que vous m'avez toujours donné, et j'espère que vous me ferez encore l'honneur de me choisir comme votre représentant au Conseil de ville.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
Frank C. Robinson

Aux électeurs du Quartier No 1.

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No 1, et si je suis élu, je ferai tout en mon pouvoir pour promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No 1 en particulier.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
S. O. Humphrey

Aux électeurs de la ville de Moncton

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité de donner mes services à la Ville de Moncton pour un an, j'ai consenti à être candidat pour toute la ville aux élections civiques prochaines.

Il me sera impossible de vous voir tous personnellement. Je prends donc la liberté de vous demander, par la voix des journaux, vos votes et votre concours. J'ai l'honneur d'être
Votre tout dévoué,
L. H. Price

Aux électeurs du Quartier No 1

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité par un grand nombre de mes amis, je me suis décidé de me présenter de nouveau comme candidat pour le Quartier no 1.

J'apprécie à sa juste valeur l'encouragement qui m'a été donné l'année dernière, et j'espère que ce même encouragement me sera donné cette année encore.

Votre tout dévoué,
P. A. Belliveau

Aux électeurs du Quartier No 1

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis finalement décidé de me porter candidat comme échevin du Quartier No 1, aux élections qui doivent avoir lieu le lundi, 25 janvier.

Je n'ai pas de promesses à mettre de côté, puisque je n'en ai faite aucune. Si par vos votes et votre concours je suis élu, je travaillerai consciencusementa à promouvoir les intérêts de ce poste important.

Vous remerciant d'avance pour vos votes et votre concours,
Votre tout dévoué,
John B. Toombs

Aux électeurs d uQuartiers No 2

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques prochaines, je serai candidat pour échevin dans le Quartier no 2.

Il me sera impossible de voir personnellement tous les électeurs du Quartier, et je prends donc la liberté de me servir de la voix des journaux pour solliciter de chacun son vote et son concours.

Si je suis élu, je travaillerai à promouvoir les meilleurs intérêts de la ville, et en particulier du Quartier no 2.

Votre tout dévoué,
W. C. Hunter

Avant d'Acheter
Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER
En Gros et en Détail
Moncton, - - - N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters. Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de paements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD
Tel. 282-11 E. L. DAY, Gerant 678 rue Main
MONCTON, : : : N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B.A.,
Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque-t-il certaines parties? Bientôt le temps des halages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demandez aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plaisir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON
Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste
Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.
Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.
Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.
Bureau : 691 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.
Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien
Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricité.
Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
71 rue Church, Moncton.

Fait sur Commande
Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.
J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison
Assurance et Immeubles
The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.
794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste
Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.
Cour de Vérification. Argent à prêter sur immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tél. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B,
Avocat, Notaire Public
Casier Postal 4 Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .
Marchands de drogues, parfums, kodaks, films, effects pour photographie.
Nous sollicitons votre patronage.
Spencers Drug Stores
834 rue main
Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

LE DANGER DE L'INNOCENCE

L'action Ouvrière, Montréal, juin-juillet:

Il ne s'agit pas ici de la vertu des Anges terrestres, exposée à tant d'écueils, mais de la mentalité bon enfant de notre race, en face des dangers qui la menacent.

Lorsque Mgr Lynch, archevêque de Toronto, disait en son français spécial, que les Canadiens étaient des gens bons, (ne pas confondre avec jambons), il exprimait une grande vérité.

Notre bonté nationale nous porte naturellement à croire tout le monde bon. Il y a vingt-cinq ans, on ne voulait pas croire aux Francs-Maçons; il y a dix ans, on ne voulait pas croire à la plaie Juive.

Aujourd'hui, beaucoup ne voient aucun danger aux Boy's Scouts, aux Christian Young Men Associations, à l'usage tenace et officiel de l'unique langue anglaise en administration. —En matière d'éducation, en politique, dans nos relations avec les hommes plus ou moins illustres des autres pays, nous avons l'admiration facile et la confiance sans arrière-pensée.

Il nous reste l'heureux atavisme de nos pères qui, chez eux, ne redoutaient pas les voleurs et laissaient facilement portes et fenêtres ouvertes.

De nos jours on croit plus facilement aux brigands, mais uniquement quand il s'agit de meubles et d'immeublés.

On redoute moins les voleurs de l'âme de nos enfants, de nos droits, de notre influence et de notre langue.

Pourtant le monde ne s'est pas converti depuis le grand acte de la Confédération.

Jetée dans ce grand Tout, où se jouent tant d'intérêts divers, la race canadienne-française a besoin de toute sa lucidité pour y garder sa place.

Le édsir de dominer, d'incorporer "English you know", restera toujours rivé au cœur de la nation Saxonne. Tant qu'il le faudra, elle gouvernera avec nous, jusqu'au jour où elle pourra gouverner sans nous.

Plus les autres provinces anglaises prennent de développement, moins nous comptons, et la question non avouée de race et de religion prime les grandes divisions de partis.

Bien entendu, tant qu'on n'est pas certain d'écraser, on y va toujours doucement. L'ukase de Sam Hughes, pour le 65e Régiment, en est une preuve.

Sous le masque de la discipline militaire, on espérait voiler une mesure anticatholique. Cela ne réussira pas cette fois, on attendra pour recommencer plus tard.

Orangistes et suffragettes peuvent manquer à la loi sans créer scandale, mais que nous autres Canadiens, voulions protester énergiquement aussitôt c'est le respect de la Loi que l'on nous prêche avec onction et hypocrisie.

Je reçois à l'instant une charmante communication du "Parler Français" pour faire aimer le riche et charmant langage de la douce France. On me demande de reproduire ou d'insister.

J'insiste et de la manière suivante:

Quand un étranger visite la France, nos cousins d'outremer ne manquent pas de demander....et chez vous aime-t-on la France?

En Russie, aime-t-on la France?

En Portugal, aime-t-on la France?

J'admets, comme Drumont, que la France est une femme et qu'elle a besoin d'être aimée.

Mais j'ajoute en bon Canadien que la première chose à faire pour être aimé est de se faire respecter, surtout pour une femme.

Et tant que l'énergie manquera pour revendiquer nos droits les plus chers dans toute l'étendue de la Confédération, les charmes de la langue française et de la religion peuvent intéresser les Sam Hughes sans les convertir!

La langue française est aimable, mais à une condition, c'est qu'elle ne soit pas toujours la langue du vaincu!

Je suis persuadé que sous Napoléon I dans sa gloire, la langue française était beaucoup plus aimable!!

Si nous lui conservons son rang on l'aimera. Il y a quelques jours, je rentre dans une banque, qui a pourtant un nom très français, pour y payer un billet échu, impossible d'abord de trouver un seul commis parlant le français, on finit par me renvoyer au caissier, à qui je m'adresse encore en Français et je puis dire qu'alors il sortit son meilleur français, qui était réellement bon.

Il faut donc parler français sans respect humain.

Avec cela, travaillons aussi, non seulement à épurer notre langage quant à la grammaire, mais en même temps, quant au genre et à la distinction.

Nos jeunes gens affectent encore trop les expressions grossières sous prétexte de virilité précoce.

Enfin oui, laissons aimer le Parler Français, en ne baissant pas pavillon à la première difficulté, ou à la dernière canaillerie.—Emile Piché.

Qui a déclaré la guerre?

'L'"Orange Sentinel," qui semble donner le ton à tous les adversaires des écoles bilingues, dit bien carrément, en parlant des remarques de Monseigneur Bruchési, le 21 décembre 1914 à Montréal, que les évêques de la province de Québec ont déclaré la guerre aux écoles de l'Ontario.

Il est reconnu que la "Sentinel" est d'ordinaire cousue de mensonges et d'insinuations mauvaises, mais cette dernière remarque surpasse toutes les bornes de l'audace.

Il y a bientôt quatre ans que les Canadiens français de l'Ontario sont en butte à des persécutions de toutes sortes au sujet des écoles qu'ils soutiennent de leurs propres deniers, et parce que les évêques de la province de Québec, cédant à des sentiments de charité bien faciles à comprendre chez des apôtres de l'Evangile, ont demandé pitié pour les victimes que l'"Orange Sentinel" veut égorger, on les accuse de déclarer la guerre aux écoles de l'Ontario.

Cette monstruosité devrait, ce nous semble, suffir pour convaincre les gens sensés que l'attitude du gouvernement vis-à-vis les écoles bilingues est l'œuvre des loges orangistes et de leurs suppôts.

Il est vrai que la "Sentinel" n'est pas toujours prise au sérieux même par les Anglais, mais ses idées, ses calomnies, ses insinuations, font leur chemin; et, dan cette lutte contre les écoles bilingues elles inspirent tant de gens, même parmi les catholiques, qu'il est bon de temps à autres, de rappeler au public sa manière d'agir.

Ni Monseigneur Bruchési, ni le Cardinal Bégin n'ont parlé des écoles d'Ontario en général ils ont montré tout l'odieux des persécutions faites contre les écoles bilingues et cela non seulement au point de vue catholique, mais aussi dans l'intérêt de la Confédération canadienne et du maintien de la paix en ce pays.

Que le gouvernement de Toronto, que les Anglais nous traitent avec autant de justice, de largeur de vue et de charité que les évêques catholiques traitent les Anglais protestant du Québec et nous serons satisfaits.

Evidemment cette persécution des écoles bilingues, comme toutes les persécutions, est basée sur le mensonge, l'injustice et les préjugés. Si nous pouvions atteindre la majorité des Anglais de la Province et leur dire la vérité, cette persécution serait finie dans trois mois.

Le Droit

HOMMAGE A NOTRE LANGUE

Pendant que dans les province d'Ontario se poursuit une campagne systématique contre l'enseignement du français, il fait bon d'enseigner les justes hommages que rendent spontanément à notre langue certains organes de langue anglaise, mieux inspirés et plus éclairés. Ainsi, nous sommes heureux de citer en entier l'article suivant que vient de publier le "Daily Mail", de Montréal:

"Dans une allocution adressée l'autre jour, aux professeurs des écoles de Toronto, M. R.-H. Cowley, inspecteur en chef des écoles de la province d'Ontario, a insisté sur les avantages que retiraient les enfants de l'étude du français. Il a fait remarquer, avec beaucoup d'à-propos, que celui qui connait les deux langues vaut mieux, intellectuellement, que celui qui n'en possède qu'une seule, et il a signalé le fait, très important et trop souvent ignoré dans la province d'Ontario, qu'il y a plus de Canadiens-français parlant anglais que d'Anglais pouvant s'exprimer en français, de sorte que l'élément français possède ainsi un avantage considérable sur l'élément anglais dans les rapports journaliers. Il est inutile de faire de cette question une affaire de races. Dans ce pays, nous avons à accepter les choses telles qu'elles se présentent. Les Canadiens-français étaient ici avant nous, ils sont établis dans le pays d'une manière permanente et, si les nôtres ne veulent pas apprendre le français, il arrivera qu'avec le temps ils seront devancés par les Canadiens-français qui apprennent l'anglais. Au point de vue numérique, les Canadiens-français forment un facteur puissant dans notre vie nationale, pourquoi ne pas accepter l'état de choses existant? Il est remarquable qu'un si grand nombre de Canadiens-français occupent des positions responsables dans le commerce, dans l'ouest, et même dans la province d'Ontario, à cause de leur connaissance des deux langues. Leurs services sont continuellement en requisition. Souvent ils obtiennent des positions pour lesquelles les Canadiens d'origine anglaise possèdent toutes les aptitudes voulues, mais en sont écartés à cause de leur manque de connaissance du français, qui est, aujourd'hui, essentiel, dans le commerce, non seulement au Canada, mais en tout pays. En Angleterre, l'éducation de la classe moyenne n'est pas complète si elle ne comprend pas le français; cette langue est nécessaire pour parvenir aux emplois importants du service civil, et le jeune homme qui la possède en entrant dans les affaires est doublement favorisé. Bien plus, elle ouvre à l'étudiant un champ littéraire nouveau lui communique un esprit plus large, et lui fait envisager d'un point de vue plus libéral les problèmes de ce monde. Nous ne sommes pas sans être exempts de reproches, nous, Anglais de la province de Québec. Un trop grand nombre d'entre nous considèrent la connaissance du français plutôt comme une superfluité que comme une chose nécessaire, mais nous faisons cependant des progrès. Nous sommes plus avancés qu'il y a vingt ans et nous nous en trouvons mieux. La connaissance du français constitue une splendide valeur commerciale, c'est un précieux intermédiaire destiné à détruire les préjugés soulevés par des démagogues forcenés et dépourvus de scrupules".

LES RAIDS DE ZEPPELINS

L'abbé Moreux dit que Paris et Londres n'ont rien à craindre.

Paris, 15.—L'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, à qui l'on avait demandé si Londres et Paris avaient à redouter les attaques des zeppelins, répond négativement à cette question.

Il dit que de telles attaques sont impossible tant que la science ne pourra pas prédire avec certitude le temps qu'il fera pendant plusieurs jours et que, dans l'état présent des connaissances météorolgiques, la tentative faite par une escadre de zeppelins, partant de différents points pour atteindre ensemble une même but, n'aboutirait qu'à un échec.

Abonnez-vous à
L'ACADIEN

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un reconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Nèvralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Aide aux Canadiens-français d'Ontario

Précieuse adhésion de S. E. le Cardinal Bégin.--Le devoir de la province de Québec.

"Nous sommes une confédération de provinces associées "entre elles par des liens étroits. "Cette situation crée entre les "provinces sœurs et les citoyens "qui les habitent une solidarité "nécessaire. Et pas plus dans "un corps moral que dans un "organisme physique, l'on ne peut porter atteinte à l'une ou "l'autre des parties composantes sans que tout l'être composé en souffre....

"Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères "ontariens devait se prolonger, "ce sera le noble devoir de la "province française et catholique de Québec d'appuyer de "son influence et de toutes ses "ressources ceux qui souffrent "et ceux qui luttent, JUSQU'À "CE QUE PLEINE JUSTICE "LEUR SOIT RENDUE."

Telles sont les fières paroles qu'adressait S. E. le cardinal Bégin à Mgr Bruchési, quelques jours après la démonstration du Monument National, qui inaugurait la campagne en faveur de nos compatriotes ontariens.

Nulle voix plus autorisée ne pouvait tracer en termes plus claire et plus pressants le devoir de la province de Québec. Elle ne peut plus s'y dérober.

L'Association de la Jeunesse Catholique ne pouvait recevoir, au début de son entreprise, une plus précieuse approbation.

Forte de cet encouragement qui vient de si haut lieu soutenir ses efforts, elle s'adresse à tous les Canadiens français de la province pour leur rappeler leur devoir de olidarité nationale. Il faut que chacun y aille de son obole. C'est notre propre vie que nous défendons. Si nous avons à cœur la survivance de la race française en Amérique, il faut le traduire par des actes. Le temps des beaux discours est passé.

Souscrivons donc généreusement au fonds de secours des Ontariens. Notre propre intérêt le demande et celui de toute la race française.

Toute souscription, si minime soit-elle, sera reçue avec plaisir. Adresser les chèques, mandats, etc., au nom de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, Emile Girard, trésorier général, 160 rue Saint-Jacques.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.
Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75
Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

C'est sous de pareilles circonstances que le capitaine Jacques Hébert vint se rallier avec son détachement à l'armée du marquis de Montcalm, pour livrer les derniers combats; la mort qu'il avait vue se présenter à lui sous toutes les formes qu'il avait bravée, insultée et cherchée tant de fois, l'épargna encore sur les plaines d'Abraham, en 1759; de sorte qu'on le vit de nouveau, fidèle au rendez-vous des braves, venir se ranger sous les ordres du chevalier de Lévis, le 25 avril 1760, à la Pointe-aux-Trembles, pour commencer une nouvelle campagne.

III

Ils se trouvèrent réunis, là, à peu près sept milles hommes; soldats laissés à l'Ile-aux-Noix, à St-Jean, à l'entrée du lac Ontario, et à Montréal, c'était tout France, après avoir pressuré ses flancs pour en faire sortir toute sa sève généreuse, ne put compter sur plus de bras pour la sauver. Mais le chef était un de ces héros dont la Grèce a fait ses demi-dieux, et ceux qui le suivaient, peu habitués à choisir leurs fortunes, à énumérer leurs ennemis avant de les frapper, ne connaissaient pas encore la mesure de leur courage. Cette fraction d'armée allait en voir surgir trois plus nombreuses qu'elle; elle; se hâtait de porter les premiers coups, elle courait à ses adversaires les plus avancés.

Avant que les Anglais fussent prêts à se mettre en campagne et que leur flotte put entrer dans le fleuve encore chargé de glaces avant la fonte des neiges et l'affermissement des chemins de terre, Lévis avait voulu surprendre la garnison de Québec, reprendre la ville, s'y fortifier à la hâte pour pouvoir ensuite offrir une résistance désespérée aux Anglais, en attendant les quelques secours que la France pouvait envoyer encore à la colonie. C'est dans ce but qu'il s'était embarqué à Montréal sur des petits bateaux, avec le noyau principal de ses troupes et avait donné l'ordre aux autres corps qui avaient hiverné dans les villages de se rendre en toute diligence sur les bords de la petite rivière Jacques-Cartier, où il les rejoignit.

C'est le 28 avril, au matin, que Lévis fit son apparition à la tête de toutes ses forces, au bord du plateau de Ste-Foy, en vue de ses mêmes plaines d'Abraham déjà marquées, pour nous, d'un triste souvenir. Nos soldats ne les avaient pas revues depuis le lendemain de leur défaite. Aussi, c'est avec une impression profonde et une ardeur singulière qu'ils gravirent les premières saillies qui conduisaient à cette arène où ils venaient lutter une seconde fois.

Ils étaient mornes en y mesurent leurs premiers pas; et, malgré la résolution énergique qui les poussait, ils ne pouvaient se défendre de ce certain serrement de cœur qui n'est pas la peur de l'ennemi, mais la crainte des décrets de Dieu quand on va tenter une des frandes entreprises de sa vie, et jouer le sort d'un pays. Oh! non, ils ne craignaient pas l'ennemi, ceux-là, car dans ce moment, cet ennemi c'était leur but désiré, leur ambition, l'unique ressource laissée à leur salut!....Il n'était pas nécessaire d'animer leur courage pour leur faire accomplir des prodiges; ils avaient devant eux un champ tout marqué des traces d'un terrible échec, qu'il fallait réparer, une terre toute remplie de cadavres qui avaient mal dormi sous les talons des patrouilles anglaises et qui appelaient vengeance!.... Ils étaient aux pieds de cette citadelle qu'il fallait emporter si l'on voulait rester Français et garder le prestige et les avantages de la victoire; toutes leur espérance se levait donc sur cette plaine, comme une aurore, et en y apercevant les Anglais qui venaient au devant d'eux, ils se sentirent reposés de leurs fatigues, et forts comme des athlètes longtemps préparés pour la lutte.

Quelques corps seulement avaient atteint les dernières assises échelonnées autour des hauteurs de Sainte-Foy, et toutes les forces ennemis étaient déjà sur les lieux, rangées en bataille en avant des buttes de Neveu; elles ne s'étaient pas laissées surprendre.

Murray ne voulut pas donner aux Français le temps d'atteindre les hauteurs et de se développer sur la plaine; il ne pouvait maîtriser l'impatience de ses soldats; lui-même avait hâte de se débarrasser de cette poignée de téméraires; il espérait venir bientôt à bout de ces bandes déguenillées et affamées qui marchaient depuis trois jours et trois nuits, sur des chemins affreux, dans la boue et la neige fondue, à travers les bois et les savanes, sous une pluie froide d'avril, une pluie de Québec!....Ils arrivaient sans artillerie, n'ayant pu traîner dans les marais de la Suède que trois petites pièces de canon; et ils allaient être forcés de déployer leurs lignes à la hâte sur la hâte sur a déclivité d'un terrain inégal, plein de ravins, où le pied glissait, où l'œil perdait l'horizon, en face de toute l'artillerie ennemie, devant ses tirailleurs qui occupaient tous les sommets. Murray dut se féliciter qu'on lui présentât la bataille dans de pareilles conditions; c'était lui permettre de terminer la guerre et d'en recueillir les triomphes.

Cependant, les Français, qui comptait surprendre leurs adversaires, ne furent pas déconcertés de se voir si bien attendus; ils étaient aussi nombreux qu'eux, et dans cette proportion ils avaient toujours été vainqueurs sur ce continent; leur avant-garde avait eu le temps d'arriver sur le terrain. Lévis la fit courir aussitôt sur deux points: à droite, pour occuper une redoute élevée par les Anglais, l'année précédente; à gauche, pour s'adosser au moulin et à la ferme Dumont; le premier point protégeait la côte et l'anse du Foulon où devaient débarquer les munitions, l'artillerie et les approvisionnements des troupes, le second placé sur la route de Sainte-Foy, gardait le passage où se précipitait en ce moment le gros de l'armée. C'est sur ces deux pivots que devait tourner la fortune de la juornée, car c'était pour les Français des positions essentiellement nécessaires à leur succès. A peine quelques compagnies de grenadiers y furent-elles établies que Murray lança dessus des forces écrasantes pour les déloger. Lévis sentant que ses hommes allaient être hachés, et n'ayant pas de soldats à sacrifier, ordonna aux grenadiers de se replier en combattant vers les corps qui débouchaient en cet endroit sur la plaine et qui venaient pour les soutenir. Il attirait ainsi une partie des assillants sous son feu.

C'est au côté du moulin, et par conséquent sur l'aile gauche de Lévis que Murray voulut faire les plus grands efforts; il fallait arrêter la marche des Français, les rompre et les précipiter vers les bois et les marais d'où ils sortaient; il fait donc tourner toutes ses batteries dans cette direction; vingt canots se mettent à vomir les boulets et la mitraille en travers du chemin de Sainte-Foy; les Français qui défilent sous cette averse fulminante sont fauchés, et tombent couverts de boue et de sang. L'intrépide commandant de l'avant-garde est atteinte en ce moment roule parmi ses morts, laissant ses hommes sans commandement. Mais il pouvaient s'en passer; dans ces armées presque nomades et avec combats de petites bandes, les soldats aguerris pouvaient tous être capitaine dans l'occasion. Voyant les grenadiers, accablés sous le nombre, céder le terrain, ils volent à leur secours, le soutiennent, et tous ensemble reprenant de pied ferme, ils arrêtent les Anglais, les acculent à leurs coteaux, les écrasent, passent sur le ventre d'une partie d'entre eux, poussent les autres jusqu'à la ferme Dumont, s'y précipitent avec furie, en chassant le corps qui l'occupait, et après un combat de gladiateurs, s'y établissent eux-mêmes. Forcés d'évacuer la place une seconde fois, ils y reviennent une troisième fois et finissent par s'y maintenir malgrée une grêle de projectiles qui les décime et les ensevelit sous les décombres de leur frêle remparts.

(A suivre)

Au Jour le Jour

Temps sombre; un peu de pluie; une vrai température de fin de mars. C'est vraiment extraordinaire pour la fin de janvier.

Voyez les cartes d'élections. C'est un vrai déluge. Pour qui voter ? Que les Français supportent les leurs et les candidats de langue anglaise les plus sympathiques à notre cause et aux meilleurs intérêts de la ville

Pas un mot d'élection partielle dans Westmorland. On dirait que M. Copp va être élu par acclamation. Est-ce que les chefs conservateurs du comté auraient enfin été calmés ? Et le prétendu candidat indépendant ? Se ferait-il un travail en-dessous ?

Nous remettons à notre prochain numéro la reproduction d'une seconde lettre du soldat Bonnevie, que notre excellent ami, M. Thaddée Bonnevie, du Petit Cap, vient de nous communiqué. Ces lettres de M. Bonnevie, comme celles de M. Williams, sont très intéressantes et instructives. Elles valent bien la peine de les lire attentivement.

On connait la valeur des renards noirs. La perte de l'une de ces petites bêtes est toujours considérable. L'autre jour à Summerside, un propriétaire de plusieurs renardières vit l'un de ses renards lui échapper. On se mit à la poursuite de l'animal qui s'était sauvée vers le havre. Voyant que toute tentative de s'emparer du renard était inutile, le propriétaire saisit un fusil et abattait le déserteur. La peau lui reste comme consolation.

Vendredi après-midi, un certain chef ou sous-chef de l'Intercolonial et un député à la législature pour une ville connue, se permettaient un petit exercice de boxe à la gare de Moncton. Oh ! c'était joli, et très intéressant ; l'affaire de se prendre au collet, de se faire mettre à l'ordre par la foule écœurée, voilà tout. Mais, pas de raison. La prison, voyez-vous, c'est bon pour des gens commun, comme vous et moi. Mais un député, un haut placé des Bureaux de l'Intercolonial, vous comprenez que ces gens-là sont l'abri de la police. Ils peuvent se chicaner, se tacher, agir comme des vils désœuvrés les autorités ferment les yeux. Pauvre loi humaine !

CONTRE LA TYPHOIDE

L'efficacité des mesures prises en France.

Paris, 15.—D'après les membres de la commission médicale, la guerre, en dehors des autres questions, a démontré l'efficacité du vaccin contre la typhoide.

La plupart des soldats de l'armée active avaient été vaccinés vant la déclaration de la guerre, mis les réservistes et les territoriaux détachés et envoyés au front plus tard ne l'avaient pas été.

Le résultat démontre que, vers la fin d'octobre, un grand nombre de cas de typhoide s'étaient déclarés.

La commission médicale a envoyé des médecins sur le front pour vacciner un corps d'armée comprenant 40,000 hommes.

A la fin de décembre, les bons résultats de ce traitement devinrent apparents et la typhoide avait presque complètement disparu ; les seuls cas que l'on pu constater provenaient des hommes de deux régiments que les médecins n'avaient pu rejoindre.

L'ARMÉE CREVAIT DE FAIM

Londres, 15.—Le "Times" reçoit de son correspondant à Pétrograde la dépêche suivante:

"Un haut fonctionnaire qui arrive de Tiflis a fait à un rédacteur du "Vetchernee Vrémya" un récit détaillé de la défaite des Turcs en Transylvanie. Lorsque les Russes reprirent Ardahan, ils trouvèrent des milliers de soldats Turcs, couchés dans les rues, les pieds gelés, mourant de faim et uppliant les Russes de les épargner et de les soigner. Les habitants, que les Turcs avaient dévalisés, mourant de faim, réclamaient à grands cris de quoi manger.

"Les prisonniers qui arrivent de Tiflis sont enveloppés dans des couvertures. Les malheureux sont nu-pieds. Les Arabes peu habitués au froid du Caucase, sont dans un état lamentable. Ils n'ont mangé, depuis deux mois, que du maïs rôti.

"Le fait a été établi que les officiers allemands ont induit les sobres mahométans à boire du cognac avant d'aller au feu. Les soldats russes déclarent que nombre de soldats turcs sont tombés d'étourdissement avant d'arriver jusqu'à leurs baïonnettes."

AVIS D'ASSEMBLÉE

L'assemblée annuelle de l'Association acadienne des Renards noirs argentés, Limitée, aura lieu, à Summerside, Ile du Prince Edouard, le 28 janvier, 1915, à 11 heures de l'avant midi. Les actionnaires sont priés d'assister. Des matières importantes seront discutées.

Par ordre,

Adrien Arsenault
Secrétaire

Caisse de Prévoyance des Employés de l'Intercolonial

Les candidats à l'élection des deux représentants élus par les employés. La nomination de M. B. A. Bourgeois est saluée avec enthousiasme.

M. B.-A. BOURGEOIS

L'élection annuelle des deux employés de l'Intercolonial au bureau de la Caisse de Prévoyance, s'ouvrira dans quelques jours pour se terminer le 5 mars.

Les noms des candidats sont :

1. Bliss A. Bourgeois, Chef de Bureau.
2. Pamphile P. Begin, Premier Commis.
3. Fred Carey, Ingénieur.
4. John Crattan, Ingénieur.
5. Willard P. Hutchinson, Expéditeur de Trains.
6. Telesphore Jenkins, Garde-magasin.

Nous saluons avec empressement la nomination de M. B. A. Bourgeois, notre vaillant compatriote de Moncton. M. Bourgeois est actuellement membre du Bureau, ayant été élu par une grande majorité l'andernier.

La popularité de M. Bourgeois parmi les employés de l'Intercolonial lui assure à l'avance, cette année encore, une belle victoire. M. Bourgeois est le ceux qui se donnent de la peine pour voir aux intérêts de ceux qui les choisissent comme représentants.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet. En attendant, nous souhaitons bon succès à notre ami et distingué compatriote.

DANS NOS PAROISSES

CARAQUET, P. Q.

Mme J. V. Bigué est de retour d'une promenade à Ledges.

ST-JOHN, MAINE

Mme Ubald Michaud de St-Hilaire, N. B, est en visite chez M. Régis Galbert.

RIVIERE DU LOUP, P. Q.

Mme N. St-Pierre, de Ledges, N. B., était en ville ces jours derniers.

FORT KENT MAINE.

Dr Upham est parti pour un voyage de quelques jours seulement à New-York.

ROCKY BROOK, N. B.

M. P. X. Blanchard Inst. a repris ses classes après une courte absence par cause d'une neuvralgie qui le faisait souffrir.

CONNORS, N. B.

Après avoir passer d'agréables vacances, M. Luc Pelletier de St-Louis du Kéda, ha, est revenu ces jours derniers prendre charge de la gare de Temiscouata.

CLAIR'S, N. B.

Un de nos jeunes citoyens nous a quitter hier promptement le 10 courant. Nous avions ici sur la glace une course de chevaux. M. Joe Caron fils de Magloire Caron se rendit tout heureux sur la glace avec les autres quand tout à coup il se sentit frappé d'une maladie de cœur; il tomba à l'instant même et ne repris plus connaissance. Il laisse une jeune femme et un enfant.

ST- FRANÇOIS, MADAWASKA, N. B.

Etaient de passage à Ledges ces jours derniers Madame Joe. Leavesque, Mlle Violette et John Bernier de Centers N. B. ainsi que les voyageurs Morrissey et Watson de St-Jean, N. B.

Perdu.

Un petit tour de cou en vison appartenant a Mme J. O. Bigué de Cabans P. Q. a été perdue le 15 courant entre Ledges Maine et Fort Kent celui on celle qui le trouvera sont prier de le remettre ou notifier Mme N. St-Pierre de Ledges. N. B.

COCAGNE, N. B.

MM. Onézime et Patrice Bourque qui étaient en visite chez leurs parents se préparent a s'en retourner en Saskatchewan leur province d'adoption.

Les nombreux amis de M. Jaddus Goguen se sont réunis a la résidence de son père pour fêter son retour d'Halifax, où il a passé sa lune de miel, accompagné de sa charmante jeune épouse comme auparavant sous le nom de Mlle Hélène Bourque. M. le curé L'Archevêque était de la partie.

BELLIVEAU VILLAGE, N. B.

Mlle Ellanne Belliveau est de retour d'une visite à Moncton.

Mme Dalphine Vautour, de Shédiac, est venue visiter ses parents M. et Mme Aimé P. LeBlanc. Elle se rendaient aussi à Amherst chez son frère M. Dos. A. LeBlanc, et sa sœur Mme Celina Boudreau.

MM. Vital LeBlanc et Philomon Bourgeois sont allés à Dorchester par affaires jeudi dernier.

M. Adolphe LeBlanc est de rtour de Woodstock, où il a passé l'été.

Il nous fait peine d'annoncer que MM. Pierre et Fabien Cormier ne prenne pas du mieux. M. Cormier est bien malade.

AMHERST, N. E.

Un groupe d'ouvriers, choisis parmi les meilleurs conservateurs de la localité est occupé a transformer la fabrique "Malleable Iron" en prison pour les prisonniers de guerre allemands. Un "Rouge malin", nous dit que les c'est pour prouver que les Allemands "seuls" sont responsables pour cette excuse que la guerre fait fumer nos manufacture pour donner tout le confort possible a ces pensionnaires qui sont assez charitables pour donner un peu d'ouvrage à ro "Bleus" qui n'ont pas le gouvernement actuel en odeur de sainteté.

M. Jose LeBlanc de Grand'Digue a fait une courte visite en ville cette semaine.

TRACADIE, N. B.

M. Alexandre McMahon fils de M. Jean McMahon est décédé mardi dernier après une courte maladie. Il était a travailler dans les chantiers de Bathurst, larsque se sentant malade il entreprit de se rendre chez lui où il arrivait bien faible lundi soir vers sept heures. On envoya chercher le médecin qui constata la pneumonie. Il expirait mardi matin vers les quatre heures. Il était âgé de 23 ans et était membre de la société l'Assomption. Ses funéraille eurent lieu jeudi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La croix était portée par M. Prospère Losier. Les porteurs étaient MM. Pierre E. Losier, Albert Ferguson, Jean Mallet Wilfrid McLaughlin, Grégoire Thomas et Arcade Breau.

GRAND'DIGUE, N. B.

Mde Fred. Comeau, atteinte d'une forte attaque d paralysie la semaine dernière, est décédée mardi dernier, a été inhumée vendrdi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. Joachin Gallant vient de recevoir une lettre de son fils Adolphe, Volontaire du Second Contingent Canadien a St-Jean, lui apprenant qu'il s'apprêtait a partir tout prochainement pour l'Europe avec son régiment.

M. Henri Bourque de Lewiston Maine, qui était en visite chez ses parents, s'apprête a partir pour son pays l'adoption dans peu.

M. Rubin Arsenault a fait une courte visite a Moncton mardi dernier.

Plusieurs nouvelles résidences sont a se terminer qui font l'orgueil de notre paroisse entre autres celle de M. Rubin Arsenault construit sous formes l Chalit aux proportions si vaste qu'on pourrait l'appeler un château ainsi que celles de MM. J. J. Bourgeois Richard Caissie, Siméon Caissie et Fr. Arsenault, qui dénotent le bon goût et l'aisance de leurs propriétaires.

La pêche a l'éperlan a été très fructueuse dans la localité.

POUR NOURIR NOS MARINS

Chicago, 13.—Les marins de la flotte anglaise sont nourris le dindes américaines. Un agent de l'intendance de la marine anglaise a en effet commandé à Chicago 1,500,000 livres de volaille. Déjà le Texas a envoyé dix wagons chargés de volaille frigorifiée à New-York. Cette cargaison a été aussitôt embarquée pour l'Angleterre.

Les experts déclarent que déjà la quantité de volaille en entrepôts aux Etats-Unis a diminué de 20 pour cent.

200,000 INDIENS AU FEU

Delhi)Inde Anglaise), 13.—En ouvrant le conseil vice-royal aujourd'hui, Sand Hardinge a déclaré que l'Inde avait déjà contribué deux cents milles soldats à la guerre; ceux-ci sont partagés entre la France, l'Egypte, l'Afrique orientale et le Golfe Persique.

Le froid ajoute à l'horreur du désastre

Une température boréale avive les plaintee des miliers de sans abri qui errent dans la région devastée par le tremblement de terre d'Italie.

Rome, 17.—Les secours continuent à être envoyés en grand nombre dans la région dévastée par le tremblement de terre de mercredi dernier.

Pendant que les militaires parcourent les ruines pour en retirer les cadavres, nombre de nobles avec le roi Victor Emmanuel à leur tête, prodiguent leurs soins aux blessés qui ont été transportés dans les hôpitaux.

La température ajoute à l'horeur du désastre; depuis deux ou trois jours un froid intense arrache des plaintes aux milliers de sans abri qui campent en plein air dans la région d'Avezzano.

On ignore encore quel est le vrai nombre des sinistrés, mais, si l'on en juge d'après les derniers rapports, il s'élèverait à 60,000 environ, dont 20,000 morts.

Chaque jour Rome voit arriver plusieurs trains, venant de toutes les directions, remplis de blessés et de mourants.

Mgr Bagnoli, évêque de la région de Marsica, où est siituée Avezzano, a fait un échange de télégrammes avec Sa Sainteté Benoit XV, dans lesquels le Pape a exprimé tout le profond chagrin qu'il avait en songeant à la grande infortune pui vient d'échoir aux habitants d'Avezzano et de ses environs.

Sa Sainteté a visité de nouveau l'hôpital Santa Marta, au cours de la journée d'hier, et a distribué nombre de médailles aux blessés.

Juste rétribution

Un officier allemand qui faisait tuer ses prisonniers est abattu par un officier belge

Le "XXe Siècle", journal belge publié au Havre, reproduit cet extrait d'une lettre aur le front par un officier belge :

"L'avant-dernière nuit, où notre régiment dut s'acharner à la défense des chaumières branlantes et des ruines de X..., une colonne allemande parvint, après d'opiniâtres efforts à franchier notre ligne avancée, malgré le feu roulant de nos mitrailleuses installées près du ponton. Tuant tout ce qui s'opposait à leur marche, les allemands, dont les clarions alors sonnaient la charge, passèrent devant la meusure où nous étions abrités pour passer la nuit. Vite, nous soufflons la lampe en entendant crepiter la terrible fusillade. En trombe, les Allemands passent devant nos fenêtres, tirant sur toutes les maisonr éclalées et massacrant sous nos yeux un aumônier et un officier français qui n'avaient pu rejoindre notre seconde ligne. Un peu plus loin, les Allemands s'emparent, en route, de plusieurs officiers et soldats qui tiraillaient encore, tout en battant en retraite, les désarment et les poussent à coups de crosse au milieu d'eux.

"Le détachement prussien était conduit par un grand diable de major, qui était envers ses hommes et ses prisonniers d'une ignoble brutalité, rudoyant et cravachant tout le monde. Arrivés à proximité de notre seconde ligne, les Allemands sont brusquement arrêtés par une fusillade précies et meurtrière. Ils tournaient, tourbillonnent, se replient, se pelotonnent et restent là, couchés, vautrés dans la boue jusqu'au petit jour,

"Mais à peine l'aube blanchit-elle la plaine dévastée que les fusiliers marins français d'une part, les fantassins belges de l'autre, surgissent et cernent les Allemands. Ceux-ci se battent comme des enragés et, tout à coup, spectacle atroce, sur l'ordre de leur major, ils assassinent sur place, à coups de baionnette, la moitié à peu prés de leurs prisonniers. Les autres, jouant des poings et des jambes, se dégagent et fuient vers nos lignes.

"Un de ces prisonniers ainsi libérés, un officier belge, se jette dans la maison d'où nous tirons, s'empare d'un fusil déposé dans un coin et; d'un bond, se précipite vers les survivante du bataillon allemand. Il fait parmi eux une trouée sanglante et, à coups de baionnette, abat, et tue le major massacreur. Aussitôt, d'un élan unaime: nous rejoignons ce brave et ce qui reste d'Allemands est, en un tour de main, fait prisonnier."

-- Pour --

Costumes de Soirée

Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faut

LES DANSES MODERNES DEMANDENT DES COSTUMES MODERNES ET LES CHANGEMENTS SONT SI FREQUENTS QUE VOUS DEVEZ EN AVOIR BESOIN D'UN, NOUS AVONS UN ASSORTIMENT SPLENDIDE DUQUEL VOUS POUVEZ CHOISIR. REGARDEZ SERIEUSEMENT—NOTRE STOCK EST A VOTRE AVANTAGE.

CREPE DE CHINE

Encore un favori et assurément une fabrique des plus belles pour n'importe quelle occasion. Blanc, noir, rose, bleu-pâle, gris et saxe. Largeur 42 pouces —$1.50.

SATIN GRENADINE OU CHARMEUSE

Voici une autre ligne qui garde sa popularité. Et nous pouvons satisfaire vos demandes. Noir, ivoire, champagne, bleu-pâle, rose, acajou, apricot, etc. 40 pouces de large.—$1.50.

SOIES MOIRE

En longueurs pour costumes. Très joli. 4½ verges au costume.—$10.00.

GANTS EN SOIE

Longueurs 12 à 16 boutons, en blanc, ciel, rose, champagne, gris, tan et noir. Largeurs 5½ à 7½.—75c, $1.00, 1.25 et 1.50.

Gants en soie de 24 boutons de longueur, en ciel, rose et blanc. Grandeurs 6½ à 7.—$1.50.

CREPE IMPERIAL

Finis en soie et coton. Est assez pesant pour être porté seul, mais encore assez léger pour faire un joli costume du soir. Pâle, bleu, saxe, apricot et ivoire. —$1.25.

TAFFETAS EN CHIFFON

Toutes couleurs 38 pouces de large.—$1.50 Noir —$1.50, 2.00, 2.25, 2.50.

NINONS EN CREPE OU UNI

Dans presque toutes les couleurs. 40 pouces de large.—75c.

LONGS GANTS EN KID BLANC

Longueur 12 boutons $2.25, 16 boutons $2.25 et $3.00, 20 boutons $2.75. Largeurs 5½ à 7.

BANDEAUX

Finis en platinum et or.—75c, $1.00, 1.50.

COLLIERS DE PERLES

Grandeurs—petites et grandes—$1.25, 1.50, 2.00.

Notre stock de brodure est très complet et en choisissant votre nouveau costume vous trouverez ici tout ce que vous désirez.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

HORRIBLE ACCIDENT A SAINT-BENOIT

Saint-Benoit, Deux-Montagnes, 16.—Le village de Saint-Benoit a été éprouvé hier par pénible tragédie alors qu'une de nos citoyennes et un de ses enfants furent brûlés à mort à la suite de l'explosion d'une fournaise à pétrole.

Voici les faits: Hier après-midi, Mme Alphonse Raymond chercha à allumer sa fournaise quand soudain une violente explosion se produisit. La malheureuse fut brûlée horriblement ainsi que les autres membres de la famille. Thérèse, 12 ans, Lucille, 5 ans et Charles-Auguste, 5 mois.

Les voisins accoururent à la hâte mais malgré leurs soins Lucille expirait dans la soirée à huit heures. La mère expirait à midi au milieu d'indicibles souffrances.

Les deux autres victimes pourront survivre et sont actuellement à l'hôpital Youville.

Inutile de dire que cet accident a fortement ému notre population et nombreuses sont les sympathies qui vont au père, un de nos citoyens les plus estimés.

UN BON TOUR AU KAISER

Rotteradam, 16.—On apprend d'Allemagne une amusante histore. Elle met en lumière comment les officiers de territoriale allemande, au lieu de faire plaisir au kaiser, lui ont au contraire causé un vif mécontentement.

Tandis que le kaiser inspectait les troupes, en Argonne, il fut prié d'accepter de descendre à un buffet souterrain, établi en retrait d'une tranchée. Il but un verre de vin et plaisanta avec les officiers. Comme il sortait il se trouva au milieux d'un détachement de soldats français. L'empereur pâlit, mais aussitôt un officier allemand, confus, s'avança et lui expliqua qu'il s'agissait de prisonniers qu'on avait mené devant l'empereur.

EN FAVEUR DES ECOLES D'ONTARIO

Québec, 16.—A la fin du mois courant aura lieu à Québec une manifestation en faveur des écoles bilingues d'Ontario, sous le patronage de S. E. le cardinal Bégin Cette manifestation est organisée par l'union régionale de l'Association de la Jeunesse Catholique. MM. Thomas Chapais, Armand Lavergne et Adélard Turgeon ont été invité à y prendre la parole.

ON DEMANDE

Le sousigné cherche un loyer, toute une maison ou une partie, meublée ou non. Il désire faire connaissance tout des suite avec ceux qui ont des maisons à louer.

Joseph Pitre
Hôtel Minto, Moncton, N. B.

Cartes Electorales

(Suite de la deuxième page)

Aux électeurs du Quartier No. 2

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 2, et si je suis élu, je travaillerai de mon mieux à promouvoir les intérêts de la ville.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
Murdock MacLeod

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs, je suis candidat pour la position d'échevin pour la ville en général aux élections civiques.

Si l'on a confiance en moi et que je sois élu, je puis vous assurer de mon intention de consacrer le temps voulu et l'énergie nécessaire à promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et à remplir mes devoirs d'echevin.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
R. A. Frechet.

Aux électeurs du Quartier No. 2

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques qui doivent avoir lieu le 25 janvier courant, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 2.

Si je suis élu, je ferai tout en mon pouvoir pour travailler avec honnêteté et économie aux meilleurs intérêts de la ville. Comme représentant du Conseil du Travail de Moncton, je travaillerai à promouvoir les intérêts de la classe ouvrière.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
P. D. Ayer.

Aux électeurs du Quartier No. 3.

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques du 25 janvier je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 3. Si je suis élu, je travaillerai de mon mieux en faveur d'un gouvernement civique économique; dans l'intérêt des ouvriers et à l'avancement du Quartier No. 3. Mes relations passées avec le Comité Municipal des Unions du Travail m'ont préparé à ce travail.

Votre tout dévoué,
Mm H. Mathers.

Aux électeurs du Quartier No. 1

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat comme échevin pour le Quartier No. 1, et si e suis élu je ferai tout en mon pouvoir pour promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No. 1 en particulier.

Demandant votre concours et votre vote, je suis,
Votre tout dévoué,
S. O. Humphrey.

Aux électeurs du Quartier No. 3

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me porter candidat pour échevin dans le quartier No. 3, et si je suis élu je m'efforcerai de travailler dans les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No. 3 en particulier.

Je sollicite vos votes et votre concours, et me dis,
Votre tout dévoué,
Hartley G. Steeves.

POUR LA PAIX

Le Souverain Pontife a décidé de tenir un consistoire au Vatican le 22 février prochain.

Rome, 13.—On a annoncé aujourd'hui au Vatican, que Sa Sainteté Benoit XV avait décidé de tenir un consistoire le 22 février. Ce sera le premier consistoire du successeur de Pie X.

Tous les cardinaux se réuniront donc pour la deuxième fois à Rome depuis le commencement de la guerre.

Cette réunion des Princes de l'Eglise autour du Souverain Pontife, pourrait bien avoir une influence sur le grand conflit européen.

CE QUE DIT PARIS

Paris, 15.—Le bureau de la guerre a publié le communiqué officiel suivant ce soir:

Hier soir, nos troupes ont réussi à effectuer une attaque soudaine ayant pour but la prise des tranchées nouvellement construites par les Allemands, au nord-est de Foquescourt, au nord de Roye (département de la Somme).

Les attaques de l'ennemi, dans la région au nord de Soissons ont été repoussées.

Comme on l'annonçait dans le communiqué de ce matin, le débordement de l'Aisne qui a causé la destruction de plusieurs de nos ponts, a rendu très difficiles les communications de nos troupes combattant sur les pentes inférieures de la rive droite. Nous avons été ainsi empêchés l'envoyer des renforts. Ce fut la raison principale pour laquelle nous dûmes retirer ces troupes combattant avec désavantage.

Nous avons été obligés d'abandonner plusieurs canons à la suite de l'écroulement d'un pont. Nous avons cependant mis ces pièces hors d'état de servir.

Les Allemands ont fait des prisonniers, surtout des soldats ramener avec nou dans notre retraite. De notre côté, nous avons fait plusieurs prisonniers importants, non blessés, appartenant à sept régiments différents.

En somme, le succès de nos adversaires est seulement partiel et n'aura aucune influence sur le reste des opérations. En fait, à cause de l'obstacle que constitue l'Aisne et des positions prises par nous, l'ennemi est incapable de poursuivre du côté sud de la rivière, son succès d'un caractère tout-à-fait local.

Sur le reste de nos lignes, il n'y a rien à noter.

Un simple zeppelin, pourrait arriver jusqu'à Paris, mais il serait dans l'impossibilité d'y faire de grands ravages.

Il aurit à se munir de gazoline et autres munitions pour un voyage de vingt-quatre heures et, à moins qu'il ne soit sûr d'avoir pour lui un vent favorable, il ne pourrait transporter que mille kilos d'explosifs ou vingt bombes pesant chacune cinquante kilos.

VOLUME II. NO. 21. MONCTON, N.-B., MERCREDI, 20 JANVIER 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENT

AU CANADA
Trois mois: 40c - Six Mois: 75c - Un an $1.50
AUX ETATS UNIS
Trois mois: 65c - Six Mois: $1.25 - Un an $2.50
VILLE DE MONCTON
Trois mois: 50c - Six mois: $1.00 - Un an: $2.00
A ces prix le journal est délivré à domicile

L'ACADIEN

AUX ABONNES

QUELQUES AVIS IMPORTANTS

On peut payer directement au bureau ou aux agents autorisés et dont les noms paraissent de temps à autre dans le journal. Attention aux faux agents.

Les avis de décès, mariages, actions de grâces, etc., ne seront publiés qu'à condition qu'ils soient accompagnés de 25c.

J.-O. GALLANT,
Directeur-propriétaire

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

Siège social:
600, rue Main

POUR QUI VOTER

C'est lundi prochain qu'doivent avoir lieu les élections civiques en cette ville. D'ordinaire, ces élections se font sans soulever grand intérêt. Mais, cette année, il faut avouer que c'est un peu mieux.

Ces élections ne sont pas sans leur importance, et cela à plusieurs points de vue. La bonne administration d'une ville vaut bien la peine qu'on choisisse avec discernement, et après mure réflection, les hommes qui doivent gérer la chose publique pendant l'année.

Et pour nous de la minorité française, nous nous devons à nous-mêmes de voir à ce que les nôtres d'abord, et ensuite les candidats de langue anglaise aux vues larges et à l'esprit juste, soient élus. Nous constituons un élément assez important en cette ville pour que les élections civiques ne se fassent pas sans que nous ayons notre mot à dire à ce sujet.

Mais, le grand défaut, la grande lacune, c'est que trop d'Acadiens ne prennent pas l'intérêt qu'ils devrait prendre dans les questions civiques. Et pourtant, tout est là. C'est presque l'occasion unique où nous pouvons le mieux faire sentir notre nombre, notre importance, notre force comme unité nationale.

Il reste encore quelques jours avant la votation. Il faut en profiter, bien préparer le vote de lundi. Nous avons deux des nôtres sur les rangs. Nous devrions en avoir trois, c'est-à-dire un candidat à la mairie. Mais il s'agit de prendre les choses comme elles sont et en tirer le meilleur parti possible.

Il nous semble bien clair et bien justifiable que tout notre intérêt doit d'abord se porter à assurer l'élection de MM. Frechet et Belliveau. Il y a un très grand nombre d'électeurs de langue anglaise qui nous sont sympathiques et qui appuieraient nos candidats parce que les Français de Moncton ont des droits comme les autres. Est-ce qu'il y aura des électeurs français qui oseraient travailler contre la justice et le droit, en votant contre leurs compatriotes? Malheureusement il y a toujours des traîtres; mais, Dieu merci, ils sont clairsemés.

Si les Français veulent faire leur devoir et s'unir à la classe d'électeurs de langue anglaise qui tiennent à donner justice à l'élément français de cette ville, non seulement nous élirons nos hommes, mais nous enverrons à l'Hôtel de Ville deux échevins qui nous feront honneur et qui sauront se distinguer par leur travail consciencieux au Conseil.

Il faut aussi faire un bon choix parmi les autres candidats. Ce sont tous d'honnêtes et braves citoyens. Mais tous ne peuvent pas être élus, et il faudra choisir. Il s'agit donc de se servir d'un peu de jugement et, ayant toujours devant soi l'intention bien arrêtée de doter la ville du meilleur Conseil possible, voter selon sa conscience pour ceux qui auront plus à cœur les intérêts de la ville et qui, en plus, seront prêts à nous donner justice à l'occasion.

La question des élections civiques est d'une grande importance, et tous les Français de Moncton devraient s'en occuper. Mais l'on comprend facilement qu'il est plus à la portée d'une certaine classe d'y dévouer plus de temps. C'est dire que cette classe devrait diriger l'autre et lui enseigner ce qu'il y a à faire. Des comités, des conversations privées, un bon mot par ici, par là, tout cela fait du bien et assure le succès.

Nous espérons que tous les Français feront noblement leur devoir lundi, en votant pour les candidats qui incarnent le mieux les intérêts français et civiques.

CORRESPONDANCE

Lettres du soldat Jean Williams à ses parents

Salisbury Plains
Le 31 oct., 1914

Chers et bons parents,

Je suis toujours bien portant ici, malgré la pluie continuelle que nous avons. C'est presque le déluge de l'ancien temps; il y a bien 40 jours et 40 nuits que ça dure, sans vouloir lâcher. Relevons notre collet et soyons patient, c'est une épreuve que le bon Dieu nous envoie, à nous de l'accepter en brave soldat.

Je n'ai encore rien reçu de vous depuis que je suis arrivé ici, j'ai bien hâte de savoir comment vous êtes tous à la maison. J'espère au moins qu'une lettre de vous rencontrera celle-ci sur la route.

Il me fait plaisir de vous dire je sais que ça vous fera plaisir aussi, que j'ai monté en grade surtout dans la confiance de mes supérieurs. Depuis deux semaines je suis Agent de police. (détective) dans l'armée. C'est une position de confiance qu'on me donne et qui durera aussi longtemps que je serai dans l'armée, pourvu que je puisse toujours m'en montrer digne. Ma solde a augmenté en conséquence, ce qui n'est pas à dédaigner non plus. Quelques chose que j'ai fait pourtant assez simple m'a valu cette promotion. J'espère que je pourrai garded cette promotion avec honneur, par ma bonne conduite.

Trois autres hommes de police et moi avons été à Londres, l'autre jour, chercher des prisonniers. Nous sommes allés voir les blessés dans les hôpitaux. C'est une terrible chose à voir que les soldats qui sont là tout déchirés par les boulets allemands. Le coeur saute de rage à la vue de ces pauvres blessés.

On pense de passer l'hiver ici, surtout si les Allemands ne font pas mieux à l'avenir qu'ils font maintenant. Si nous étions donc là pour leur donner une poussée vers les frontières et en débarrasser les pauvres Belges qui ont tant souffert.

Ecrivez-moi de suite; j'ai grande hâte d'avoir de vos nouvelles. Dites-moi tout ce qu'il y a de nouveau à St-Paul et les environs. Dites à maman qu'elle prene courage; comme Detective je n'irai pas directement au feu, faisant partie maintnant de ce que vous pourriez appeler la réserve.

De votre tout dévoué fils,
Jean Williams.

Bulford, Angleterre
Le 16 nov., 1914

Mes chers parents,

Quelques mots afin de vous dire que je suis en parfaite santé, et vous souhaite le même bonheur.

Je vous ai écrit plusieurs lettres depuis que je suis parti du Canada, et je n'ai pas encore reçu un mot de vous. Je commence à être inquiet. Est-ce bien à cause que vous n'avez pas reçu mes lettres ou bien que les réponses s'écartent?

Après tant de pluie, comme je vous le disais sur mes autres lettres, nous avons enfin le beau temps. Je vous dis que nous en jouissons bien, le pays est si beau tout autour de nous.

Plusieurs Canadiens, à cause de mauvaise conduite, désobéissance etc., sont renvoyés au Canada, par punition. Ca parait mal, mais ce n'est pas le grnd nombre qui agit ainsi.

Je dois me faire poser aujourd'hui, et je vous enverrai le portrait. Ce n'est pas que je sois plus beau garçon que j'étais; seulement, on a coutume de dire que le beau plumage ajoute quel que chose à l'apparence du gibier....

Je suppose qu'à cette saison-ci il y a beaucoup de neige en Canada. On me dit ici qu'il n'y en a pas eu depuis 15 ans. C'est difficile à croire, parce qu'on lit souvent sur les journaux qu'il tombe de la neige, et beaucoup par fois, en Angleterre et qu'il y fait froid.

J'ai entendu dire qu'on était à mobiliser d'autres troupes en Canada, pour les envoyer ici plus tard. Je ne pense pas qu'elles viennent à Salisbury Plain avant que nous soyons partis.

Mes meilleurs saluts à toute la famille, et à tous mes amis. Dites à maman qu'elle ne se donne pas de peine pour moi. Je pense toujours à elle et à tous vous autres.

De votre enfant qui ne vous oubli pas,
Jean Williams.

Lettre du soldat Hypolite Bonnevie à son cousin Thaddée Bonnevie

Salisbury Plains
Le 25 déc., 1914

Mon cher cousin,

Quelques mots pour te dire comment j'ai passé mon Noel. J'ai été à confesse hier après-midi et j'ai communié à la messe de 8 heures ce matin. Nous avons eu la messe parell comme le dimanche. J'ai passé le reste de la journéezbbz bzbzbzb reste de l'avant midi à m'amuser. Je regardais des soldats fêter leur Christmas en prenant un petit coup. Quant à moi j'ai juré de ne rien prendre, et, en vrai soldat, je serai fidèle à ma parole.

A midi, nous avions un dîner comme on en voit rarement même dans les plus grands hôtels. Tout y était. Tu peux croire que ça claquait. Ce soir, souper comme à l'ordinaire. Je vais passer ma veillée à écrire et je commence par toi. Je n'ai pas encore reçu de réponse à ma dernière lettre, mais je suppose que ta lettre est en chemin.

J'étais pour aller à Londres le 22 décembre, mais je n'ai pas pu avoir mon permis. Mon commandant m'a dit que je l'aurais après Noel.

Il n'y a pas grand chose de nouveau ici. Les journaux vous apportent les nouvelles de guerre plus vite que nos lettres peuvent le faire. Je vais tâcher de te donner mes impressions personnelles et te raconter ce que j'ai vu.

Les soldats canadiens sont très bien à l'exception de quelques-uns. Dans le grand nombre ça ne peut pas faire autrement. Un gros rhume a passé dans les rangs. Aussi, nous avons assez de pluie pour prendre des rhumes. Quant à moi, je n'ai pas encore arrêté. Je suis bien portant, Dieu merci. Je pèse 170 ce qui est 14 livres de plus qu'à mon départ. Le climat ici me va bien: une température douce, pas de neige, pas de gelée. Je trouve drôle de voir des navets encore en terre. Les petites gelées qu'il y a enes jusqu'aujourd'hui ressemblent aux premières gelées d'octobre en Canada.

Nous sommes toujours a Salisbury Plains. Nous pensons partir pour la France le mois prochain. Je t'assure que la joie a été grande quand la nouvelle est arrivée que nous allions partir pour la bataille. Je serai peut-être au feu quand tu recevra cette lettre. J'ai bien hâte de partir. Je n'ai pas peur et mon courage est ferme. Je me tiens prêt: la messe tous les dimanches, la Sainte Communion 2 ou 3 fois par mois, les prêtres avec nous autres, tout cela nous aide et nous fortifie. Le bon Dieu aura soin de moi au feu comme si j'étais ailleurs, et j'espère sortir victorieux.

Il est malheureux d'après moi qu'il y ait de la boisson ici. Il y a bien des soldats qui en prennent, et tu sais tout le tort que fait cette maudite boisson, en plus que ça ruine la santé, cette santé si nécessaire à un soldat.

Je vais faire application pour servir comme interprète en France. Je ne sais pas si je réussirai, mais il n'y a pas de mal à essayer. Je suis le seul Français dans notre compagnie et c'est dire que j'ai une bonne chance.

Si je vais à Londres ce sera pour six jours, et je t'enverrai une carte de là. Je reçois des nouvelles de ma femme toutes les semaines. Je viens d'apprendre que mon petit garçon a été malade de diphtérie, il a été à l'hopital, mais il est mieux maintenant. Ma femme est bien et ne manque de rien. Je vient d'apprendre la mort de mon parrain et de ma marraine mon oncle Philippe et ma tante Natalie. Mon père m'écrit que tout le monde est bien par là.

Jusqu'à nouvel ordre, tu peux adresser tes lettres ici. Quand nous serons en France, nous pourrons écrire, mais sans dire où nous serons, ni dévoiler quoi que ce soit. Je serai probablement forcé d'écrire en anglais alors, pour être compris des officiers.

Je m'arrête pour ce soir. J'espère que vous avez passé un heureux Noel et que vous êtes tous bien. Mes respects à tout le monde. Dis aux amis de m'écrire ici où en France; je leur répondrai.

De ton cousin, soldat pour la patrie,
Hypolite.

"JUSTICE TO MINORITY"

L'article du "Brockville Times"

"Justice to the Minority", avec des guillements cela va sandire, tel est le titre de 'un des derniers artices du "Brockville Times" (numéro du 13 janvier). Nous l'enregistrons comme tel autre sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, pour bien marquer l'état d'esprit auquel se heurtent nos compatriotes de l'Ontario.

Il n'est rien de tel que de savoir à quoi s'en tenir sur le fond des choses.

Le "Brockville Times" commence par citer des extraits du discours de M. Gouin devant l'Assemblée Législative et de la lettre de S. E. e Cardinal Bégin à Mgr l'Archévêque de Montréal puis il continue:

"Le Cardinal Bégin doit parfaitement savoir que les seuls droits indéniables que possède au Canada la langue française n'existent que dans la province de Québec et à Ottawa en tant que la langue semi-officielle En dehors du Québec, et comme langue proprement officiele, elle n'a aucun status officiel au Canada". (Cardinal Begin must know quite well that the only undeniable rights which the French-Canadian language has in Canada are in Québec and as the semi-officiel language at Ottawa. Outside of Québec and as a formal official language it has no officiel recognition inCanada".

Et après avir déclaré que, "depuis la bataille des Plaines d'Abraham jusqu'aujourd'hui, les Britanniques ont traités les Canadiens-français avec la plus grande générosité"; après avoir ajouté que nous sommes insatiables, le "Brockville Times" continue:

"Si jamais minorité a reçu ample mesure de justice, c'est sûrement la minorité canadienne-française du Canada. Mais l'heure est arrivée de faire comprendre à ses chefs, comme le cardinal Bégin et le premier ministre Gouin, qu'il ne leur sera pas concédé un iota de plus. En Ontario, le sentiment populaire est très prononcé sur cette question et il s'affirme chaque jour davantage. Aucun gouvernement ontarien ne pourrait survivre, s'il faisait quelque concession aux demandes canadiennes-françaises. Les Canadiens Français qui s'établissent dans l'Ontario peuvent parler français tout à leur aise, mais ils ne doivent pas acheter rfkz sbgzg doivent pas chercher a imposer leur langues aux écoles de cette province".

En d'autres termes, vous pouvez parler français, mais nous vous permettrons pas de renseigner à vos enfants dans nos ecoles que vous soutenez de vos propres deniers.

Et voilà la réponse faite, non point aux "agitateurs nationalistes mais au Cardinal-archévêque de Québec et au Premier Ministre.

Nous persistons à croire qu'il est dans l'Ontario des esprits plus larges, qu'il est surtout des hommes de bonne foi, égarés par les fausses représentations et qui sauront reconnaitre la lumière quand on la leur présentera; mais les articles du "Brockville Times" et du "Hamilton Herald" traduisent sûrement la pensée de bon nombre de meneurs.

Et cette pensée nie le principe même de l'égalité des races, qui est à la base du pacte fédéral

Associés dans ce pacte, héritiers de ses auteurs, n'avons-nous pas le stricte devoir d'en exiger le respect, de chercher à savoir au moins, suivant l'énergique expression de M. Landry, président du sénat, si "la Confédération fut un pacte ou un piège d'infamie".

Du "Devoir". **Omer Heroux.**

Ephémérides Canadiennes

L'Acadien commencera prochainement la publication d'éphémerides canadiennes, compilation faite par M. Francis J. Audet, des Archives fédérales.

Ces notices historiques rappelleront aux lecteurs de notre journal, les faits les plus saillants de notre histoire: voyages, découvertes, établissements de postes et de forts, fondation de villes, d'institutions religieuses, d'éducation et autres, batailles, victoires et défaites; traités de paix et changements constitutionnels, naissances et mort des principaux personnages, etc., etc., en un mot, ces éphémérides touchent à tout ce que l'on peut trouver d'intéressant et d'instructif dans l'histoire du Canada. Elles ne concernent pas le Canada-français seulement, mais toute la Puissance et même cette vaste portion des Etats-Unis, qui fit autrefois partie de la Nouvelle-France et de la Louisiane. Elles couvrent une période de plus de quatre cent ans, c'est-à-dire depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours.

Nous publierons vendredi les éphémérides depuis le 1er janvier courant jusqu'à date, et nous continuerons la publication, hebdomadaire jusqu'à la fin de l'année.

Inutile d'ajouter que le nom du compilateur est une garantie que ce travail a été fait avec son et est scrupuleusement exact. M. Audet, a, comme toujours, puisé ses renseignements à des sources autorisée:, manuscrites et imprimées.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le Lieutenant Cyrille E. Parker, de Vancouver, est le premier Canadien tué en France.

Ottawa, 19.—Le premier Canadien tué sur le champ de bataille de France est le lieutenant Cyril E. Parker, de Vancouver, qui faisait partie du premier contingent. Parker s'est qualifié pour le grade de lieutenant au camp de Valcartier, mais une fois rendu en Angleterre, à cause du trop grand nombre d'officiers parmi les Canadiens, il s'enrôla dans un régiment anglais et fut envoyé au front dans le mois de décembre. Le ministère de la Milice a été aussi informé de la mort du soldat Hartley Chase, de Fredericton, N. B., qui a succombé à la méningite, et du soldat Robert Lamb, de Toronto.

STATION DE TELEGRAPHIE SANS FIL SUSPECTE

Panama, 18.—Les détectives de Panama et de la zone du canal sont à rechercher activement une prétendue installation de télégraphie sans fil qui serait établie dans le voisinage de la ville de Panama.

L'appareil de télégraphie sans fil qui a été découvert sur le toit d'un édifice de Panama, jeudi, dernier et détruit par les autorités du gouvernement n'était qu'un récepteur d'un rayon de 1,000 milles. C'était une construction dispendieuse.

Sir Claude Mallett, ministre anglais à Panama a déclaré aujourd'hui qu'il possédit des informations le portant à croire qu'une puissante installation de télégraphie sans fil était établie dans es environs de la ville.

Les opérations de a télégraphie tendent que leurs messages ont été sans fil de la marine américaine pré-intercepter de temps en temps.

PRELAT ENCORE CAPTIF

Amsterdam, 19 — (par Londres).—Le correspondant du "Tijd Rosendaal" affirme que le cardinal Mercier est toujours maintenu prisonnier par les Allemands. On a défendu au Prélat de quitter son palais, à Malines.

LES ALLEMANDS DE L'AIR VISITENT PLUSIEURS VILLES ANGLAISES

Violents combats dans le nord de la France.—Les froids sont terribles.—L'avantage des armes est encore du côté des alliés qui soutiennent avec énergie et courage les attaques répétées des Allemands.

(Mercredi matin)

La grande nouvelle ce matin, c'est la visite des zeppelins ou aeroplanes allemands sur les côtes de l'Angleterre où ils ont fait des dégats considérables.

L'attaque principale a été faite à Sandringham, où le roi et la reine et leur famille avaient passé quelque temps; mais la famille royale était rentrée à Londres la veille, et les Allemands ont manqué leur coup.

Plusieurs autres villes ont été visitées et partout les bombes ont ravagé a propriété. Les pertes de vie sont assez peu nombreuses, d'après les dernières dépêches.

On s'imagine facilement l'excitation et la panique chez les paisibles habitants de ces villes anglaises.

Sur le théâtre même de la guerre, une bataille se livre dans le nord de la France. On se bat surtout à la baionnette. Le mauvais temps et les froids sont terribles.

Les Russes marchent toujours. De ce côté-là aussi le mauvais temps cause des retards.

Les autorités de l'Autriche viennent d'appeler sous les armes tous les hommes jusqu'à l'âge de 60 ans. C'est dire que es soldats se font rares.

M. Hearst et la résolution Bullock

Toronto, 18.—"Je n'ai pas été encore notifié de la chose, mais quand ce sera fait, le gouvernement, comme de raison étudiera la question [illegible]." Voilà ce que déclarait, ce matin M. Hearst, premier ministre de l'Ontario, à qui l'on demandait ce que le gouvernement allait faire au sujet de la résolution adoptée par la législature de Québec relativement à la question bilingue.

—"Le gouvernement prendra-t-il la résolution en considérration avant d'en avoir reçu une copie officielle?"

—Nous n'avons pas étudié la question.

—'Ne croyez-vous pas que toute cette affaire est une tentative de Québec pour intervenir dans les affaires d'Ontario?"

Le premier ministre sourit et son attitude semblait indiquer que le gouvernement d'Ontario ne s'inquiétait guère des résolutions passées par l'Assemblée Législative de Québec.

M. Hearst ne croit pas qu'Onrario ait jamais passé de résolutions concernant les affaires d'une autre province mais le fait s'est déjà produit quand le gouvernement provincial voulait faire des suggestions aux autorités d'Ottawa. Le ministère de Québec peut faire ce qu'il voudra en fait de résolutions, mais le gouvernement de M. Hearst ne se laissera influencer aucunement.

LES RESERVES DE LA FRANCE

Londres, 19.—Le Rév. Hugh Chapman, chapelain de la chapelle royale, a fait aujourd'hui le récit suivant d'une interview qu'il a eue en France avec un des aides de camp du général Joffre:

"Cet officier m'a donné, au sujet des réserves que possède la France, et qu'elle emploiera au moment opportun, des chiffres qui m'ont frappé d'étonnement. Ces chiffres dépassent de beaucoup ceux auxquels je m'attendais, et surprendraient 99 p.c. des Anglais comme ils m'ont surpris moi-même.

"Je m'imaginais, bien entendu, que la France pouvait disposer de grandes réserves, mais je ne me doutais pas qu'elles soient aussi énormes qu'on me l'a dit.

"A aucun moment de l'interview je n'ai pu voir poindre un doute sur le résultat de la campagne. La seule idée de l'aide de camp était que la guerre avait pris une telle tournure qu'il était impossible deconcevoir comment les alliés pourraient être vaincus."

LE FOND DE LEUR PENSEE

Il faut proscrire le français

"We do not want to make Ontario a polyglot province—not even a bilingual province. We want to keep Ontario an English province as far as language is concerned." "Nous ne voulons pas faire de l'Ontario une province polyglotte—pas même une province bilingue. Nous voulons garder Ontario province anglaise, en autant qu'il s'agit de la langue".

Ainsi parle, non point "l'Orange Sentinel", professionelle du fanatisme anti-français, mais le "Hamilton Herald", journal habituellement modéré, dans un article d'ailleurs fort calme.

Cela est clair, net et dispose de tous les prétextes pédagogiques ou constitutionels.

Le fond de la pensée de gens comme ceux du "Hamilton Herald", c'est la proscription absolue du français dans l'Ontario et l'anglicisation méthodique par l'école, suivant la méthode que les Prussiens appliquent aux Polonais de la Silésie.

L'ancien surintendant des écoles Ryerson écrivait, huit ans avant la Confédération: "....Attendu que le français est langue reconnu dans ce pays, comme l'anglais, il est absolument légal et convenable pour les commissaires de permettre l'enseignement de ces deux langues dans leurs écoles aux enfants dont les parents pourraient désirer qu'ils les apprennent toutes les deux." (Lettre de 1857, citée par M. Belcourt dans son plaidoyer devant la Cour Suprême de l'Ontario.)

Mais M. Ryerson était vieux jeu, il appartenait à la génération qui a fait la Confédération, il était le contemporain de Sir John A. MacDonald, de l'homme qui a affirmé que l'égalité absolue des races—en matière de langue comme dans tout le reste—est l'essence même du pacte fédéral.

Les gens du "Hamilton Herald" ont changé tout cela!

Il faut leur être reconnaissant de ne point chicaner sur les textes et de mettre à jour le fond de leur coeur.

Comme cela au moins l'on peut s'entendre!

Aux gens qui veulent discuter pédagogie, nous citerons l'exemple du Pays de Galles et la pratique générale des pays civilisés

Avec ceux qui veulent parler histoire ou droit, nous discuterons les origines de la Confédération et la portée des textes constitutionnels.

Aux anglicisateurs du type du "Hamilton Herald", nous répondons simplement: Nous avons le droit de vivre, et nous prendrons les moyens de vivre!

Nous n'entendons être traités en parias sur aucune partie du territoire canadien....

Omer Hedoux.

Du "Devoir"

'Made in Canada'

S'il vous faut une fournaise à gaz, procurez-vous la "Record" qui est fait à Moncton ; vous ne sauriez en trouver une meilleure.

Nous pouvons vous fournir une liste de noms de Moncton qui font usage de cette fournaise, et ils vous diront que la "Record" est économique et qu'elle possède toutes les qualités voulues.

Achetez des poeles faits à Moncton ; sauvez de l'argent, tout en faisant votre part pour donner de l'ouvrage aux ouvriers de la ville.

Record Foundry and Machine Co.

Moncton, N. B.,

MENACE LE CANADA

L'avenir de notre pays semble menacé par cet esprit d'indifférence hélas, trop commun chez notre peuple. L'esprit d'épargne, surtout, devrait être inculqué à l'enfant dès son bas âge.

La France, si riche, doit cette puissance à la belle coutume française de "vivre selon ses moyens". Pourquoi pas suivre ce bel exemple et commencer dès aujourd'hui à l'occasion des cadeaux de Noel à accoutumer le jeune homme à faire des économies EN OUVRANT A SON NOM UN COMPTE D'EPARGNES A LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

De suite vous inculquez chez lui cet esprit de frugalité et de soins et alors de lui-même il fera profiter ce compte.

$1.00 Ouvre un Compte d'Epargnes à la Banque Provinciale

C. H. Boudreau, Gérant, Moncton, N. B.

L. A. Gagnon, Gérant, Edmundston, N. B. — P. E. Moreault, Gérant, Caraquet, N. B.

Des Neckwear Chics

En-dessous du Prix Coutant

En plus de notre assortiment régulier de "Neckwear" pour dames, nous avons eû la bonne fortune d'acheter, à très bas prix les échantillons du commis voyageur.

Il y en a pour une valeur de près de $400. Et nous les vendons d'ici à Noel à moitié prix.

C'est votre chance de vous procurer vos présents de Noel à des prix en-dessous du prix coûtant. Venez tout de suite avant que les meilleurs morceaux soient choisis.

The Ladies' Art Store

761 rue Main - - - MONCTON

La vente se continue

De bon marchés sur tout ce qui constitue un ameublement de maison.

C'est le temps de profiter des bas prix pour vous procurer des lits, des bureaux, des couvertures, etc.

Hâtez-vous, dans quelques jours il sera trop tard. Notre magasin est ouvert les soirs.

B. E. SMITH

814, rue main

Le grand magasin de meubles

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,

Gesner A. Taylor, Secrétaire.

Abonnez-vous à L'ACADIEN

Chemin de Fer

Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.

Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres

Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS, Gérant

Annoncez dans L'ACADIEN

Echos de la Grande Guerre

LE BAPTEME DE FEU D'UN JEUNE ARTILLEUR

Les impressions d'un jeune artilleur de la classe 14.

Un collaborateur du "Temps" a reçu la lettre suivante d'un jeune artilleur de la classe 1914, qui se bat dans la région d'Ypres.

Mon cher ami,

C'est la première lettre que je t'écris. Il a fallu m'accoutumer un peu a une vie qui n'a rien de commun avec la vie de caserne. Certes pour apprendre le maniement du 75, on nous avait fait avec mes camarades bien travailler ; à la caserne, nous étions arriver à le manier comme un jouet d'enfant, mais c'est autre chose de le manier sous les balles et sous les obus.

A peine arrivé sur le front, on nous a encadrés pièce par pièce, et batterie par batterie, dans des sections d'artilleurs, des vieux de la vieille, qui avait déjà vu le feu. Envoyer des obus, faire partir la pièce au commandement sur un but parfaitement visible et que nous savions en chair et en os cette fois, n'était rien. On nous fit tirer sur de la cavalerie, nos obus tombèrent là-dedans comme dans du beurre, et bien que ce fût assez émotionnant de voir sauter en l'air chevaux et cavaliers, je fis tout de même bonne contenance. Mais découverts par une batterie ennemie, voilà-t-il pas qu'un obus, puis deux, puis vingt s'abattent à l'avant et à l'arrière de notre batterie. Personne n'était blessé autour de moi, et cependant je ne savait où donner de la tête. Le capitaine commanda d'amener les pièces pour changer de terrain et aller nous masquer un peu plus loin ; je n'avais absolument rien vu et entendu. Mes camarades artilleurs m'avaient pour ainsi dire emporté et ce n'est que lorsque nous fûmes à l'abri derrière un petit bois, ayant fait à peine deux kilomètres à travers des terres labourrées, que je commençai à me rendre compte de ce qui s'était passé. C'était le baptême du feu. Je suis un peu honteux de m'être montré aussi peu brave, mais comme cela ne m'est plus arriver depuis, je n'ai pas honte de te l'écrire. Je ne suis du reste pas le seul dans ce cas.

Depuis, nous avons fait de l'ouvrage, et je t'assure que chaque jour ton ami en "met" contre les Boches. Notre travail est à peu près toujours le même : tirer sur la ligne des avant-postes de l'ennemi. Ces avant-postes sont quelques-fois à 6 ou 7 kilomètres, mais nous arrivons à les dépister assez bien malgré la présence de l'artillerie allemande. Celle-ci est généralement bien fortifiée, elle tire souvent à 11 ou 12 kilomètres contre nous avec des 105 et des 120 ; quand la partie est trop inégale, nous laissons faire les Boches, nous nous taisons comme s'ils nous avaient réduit au silence, et quand leur tir est changé, en avant la musique sur leur tranchées.

Quelquefois, nous sommes en soutien d'attaque. Ainsi, il y a trois jours, les fantassins qui sont avec nous avaient l'ordre d'enlever deux tranchées allemandes qui se trouvaient à 600 mètres des tranchées de notre propre infanterie. Nous étions en arrière, nous, à 3 kilomètres; nous avons, dès huit heures du matin, alors que le brouillard se dissipait à peine, tiré 200 ou 300 obus sur toute la ligne de tranchées ennemies ; nous avons mis à peu près deux heures à les tirer, très lentement d'abord à cause du brouillard, puis en tir rapide dans la dernière demi-heure. Le dernier de nos obus était à peine tirer qu'une fusillade nourrie éclatait à 300 mètres à peine des Boches, et tout à coup la fusillade cessait, et à la baionnette les tranchées étaient enlevées. Un beau soleil a couronné cette matinée de victoire. Nous étions, nous, les artilleurs heureux comme de rois et fiers comme des princes. Je me souvient pas d'avoir mangé de meilleur appétit que ce jour-là, car il faut bien le dire, ça va 'appétit. Quand le temps est beau et que la neige fond—car nous sommes en pleine neige—c'est un plaisir de casser la croûte. Chose curieuse, il fait assez souvent chaud la nuit dans les tranchées ; mais le matin, le brouillard a un piquant !

LA VENTE DES NAVIRES

Le gouvernement américain demande au gouvernement anglais permission de se servir des navires allemands achetés.

Londres, 18.—Sir Edward Grey, le secrétaire des Affaires Etrangères, vient de recevoir une dépêche du département d'Etat à Washington et demandant si le gouvernement anglais aurait objection à ce que l'ancien transatlantique de la ligne Hamburg-Americane, le "Dacia" qui flotte actuellement le pavillon américain, fasse le voyage de Nouvelle-Orléans à Brême avec un cargaison de coton, sans établir de précédant quant à la question de vente des navires allemands à des Américains. Le Bureau des Affaires Etrangères est à étudier la question, mais n'en est arrivé à aucune décision.

On apprend de haute autorité cependant que plusieur hauts fonctionnaires anglais ne regardent pas à l'heure actuelle la proposition avec beaucoup de faveur et déclarent que le "Dacia" ne doit pas être affecté à l'heure actuelle au commerce allemand sous quelque conditions que ce soit. On ne considère pas non plus que le changement de destination du navire de Brême à Rotterdam, soit une raison qui change la situation de façon importante. Dans le cas où du coton serait expédié sur le "Dacia" pour servir au commerce allemand, il est probable que cette cargaison serait acheté par le gouvernement anglais si le "Dacia" était retenu comme prises de guerre, dans le cas où sa vente ne serait pas considéré de bonne foi.

Plus de quarante navires ont été détenus depuis le commencement des hostilités portant des marchandises américaines. Ces navires portaient des cargaisons de contrebande.

L'ATTITUDE DE LA PERSE

Pétrograde viâ Londres, 17.—Le représentant de la Perse en Russie, Isaac Kahn, ancien ambassadeur à Washington a dit que l Perse ne demandeob,,oaTn que la Perse ne devait pas être tenue responsable de son impuissance à empêcher les Turcs de menacer la Russie, après avoir violé la neutralité persane. Il déclara que son pays avait confié à des soldats étrangers le soin de la défendre. L'ambassadeur expliqua ainsi la situation de la Perse.

"Nous avons solennellement déclaré notre neutralité et voulions nous en tenir à cette déclaration. L'intégrité de notre territoire nous a été garantie par l'Angleterre et par la Russie Lundi dernier, l'empereur Nicolas réitera sa promesse, disant : "Je veux que vous assuriez votre gouvernement que nous ne prendrons pas un seu pouce de votre territoire".

"Nous avons protesté contre la violation de notre pays par les Turcs et nous continueront de protester tant qu'ils n'auront pas quitté la Perse. A l'heure actuelle la garnison turque de Tabiz ne se compose que de deux régiments, mais il est possible et même probable que la Turquie enverra dans le Caucase, en passant par la province persane d'Azar Naijan, des troupes nombreuses, parce que notre pays n'est pas fortifié et que la frontière qui sépare la Russie de la Perse est la seule qui ne soit pas défendue.

"C'est pourquoi le passage de l'armée turque chez nous est une offense plus grave que la violation de la Belgique par l'Allemagne. Les Belges pouvaient au moins résister, nous ne le pouvons pas. Cependant le gouvernement russe sait que nous ne sommes pas coupables. Presque tous les soldats Kurdes se sont joint à l'armée des envahisseurs, mais même nous n'étions pas à blâmer puisque nous n'avions pas de troupes.

"Quelques journaux russes ont demandé l'exphision de la Perse des représentant diplomatiques de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie. Nous n'en ferons rien, parce que ce serait vioer la neutralité et justifier les Turcs de nous traité en ennemis, tandis que nous sommes certains, quels que soit le résultat de la guerre, que la Perse restera absolument indépendante.

LES REFUGIES DE PALESTINES

Londres, 17.—Le croiseur américain "Tennessee" est arrivé à Alexandrie, Egypte, avec 1500 réfugiés de Palestine. C'est ce qu'annonce une dépêche du correspondant de l'Echange Télégraph à Alexandie.

Le nombre total des réfugiés actuellement à Alexandrie, dépasse 10,000 et l'on éprouve la plus grande difficultés à les loger.

Ceux-ci rapportent qu'un grand nombre de chameaux sont rassemblés dans le sud de la Palestine.

Cette dernière partie de la dépêche du correspondant fait allusion évidemment aux préparatifs qui se font à l'heure qu'il est en Turquie en vue d'une invasion de l'Egypte.

SERBIE ET NON SERVIE

Londres, 14.—La législation serbe en Angleterre a adressé une lettre à la presse dans laquelle elle demande au public de ne pas écrire en anglais le Serbie avec un "v" mais avec un "b" La législation explique qu'en écrivant avec un "v" le nom de la Serbie, on fait naitre l'idée que le nom du pays provient de la racine latine, du mot esclave, qui a été conservé jusqu'à la révolution française pour les cultivateurs que l'on appelait serf, serve, et serviteur, etc. La lettre termine en faisant remarquer qu'en Angleterre on entend les hymnes des alliés, mais jamais celui de la Serbie qui est pourtant très beau.

SYMPATHIES ROYALES

Paris, 18.—Le roi Albert de Belgique a envoyé un télégramme de condoléances au roi Victor Emmanuel d'Italie, à l'occasion de la catastrophe qui vient de visiter son royaume.

"En face des souffrances de mes propres sujets, dit le roi Albert, je comprends mieux votre douleur et celle de la Reine. à la vue de a catastrophe qui frappe votre peuple. C'est le coeur serré que je songe aux nombreuses victimes et j'assure Votre Majesté de ma profonde sympathie. La nation belge partagera la douleur du peuple italien."

A TORONTO

Il est entendu et c'est clair comme le jour, que les Canadiens-français d'Ontario font une lutte "défensive". Ils défendent les droits des parents en matière d'éducation, les droits de la race au point de vue de sa survivance.

Nous avons le devoir de les aider de notre argent, de notre encouragement. Ils défendent notre cause même, ainsi que disait M. Belcourt dans sa magistrale harangue du 21 décembre.

Mais NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE LEUR NUIRE. Et il est établi que nous fournissons des armes à leurs ennemis Et je connais les Canadiens français, en nombre considérable, dans nos villes, dans nos paroisses et dans les "concessions" les plus reculées, qui se proposent—avec la meilleure foi du monde—de contribuer à l'endurance des fanatiques de Toronto.

Ne criez pas au paradoxe ; ne regardez pas votre voisin avec terreur....

Nommez-moi plûtôt une paroisse de notre région qui n'adresse pas, chaque année, des commandes de CENTAINES DE PIASTRES à certaines maisons de commerce de Toronto, qu'il est inutile de nommer, car elles sont bien connues.

Or, ces faits étant bien constatés, je prétends, avec notre confrère, le "Droit" d'Ottawa, que cette conduite de notre part fait un tort considérable à nos frères persécutés.

Conçoit-on que des Canadiens français, qui se disent trop pauvres pour faire une aumône patriotique aux "Alsaciens" d'Ontario, trouvent tout naturel de vider leur bourse dans la caisse des gros magasins de Toronto!

Cependant le mal existe. Et il est assez grave pour que nous permettions de le dénoncer.

Le progrès du Golfe.

NOTRE LANGUE

Un écrivain à dit : "La langue est l'âme d'une nation." Cette pensée est profonde elle jette celui qui veut réfléchir dans un abime de méditations et lui ouvre de larges horizons.

"La langue du pays' ajoutait ce même écrivain, est semblable à une chine qui relie le passé au présent, comme elle reliera le présent à l'avenir. C'est ce mystérieux canal qui fait plus intensément revivre les grands gestes des aieux, les vaillants corps donnés, les faits splendides accompis par ces pères pour instruire les fils par d'éclatantes et inoubliables leçons".

Notre langue, la angue française, elle nous rappelle tous les doux souvenirs de l'enfance et de la jeunesse ; c'est cette langue qui a exprimé la joie de la famille, lors de notre naissance; c'est elle que nous avons apprise sur es genoux de nos mères c'est en français que nos mamans, joignant nos mains pour la prière du soir, nous faisait dire : "Je crois en Dieu".

"L'Avenir National

AVIS D'ASSEMBLÉE

L'assemblée annuelle de l'Association acadienne des Renards noirs argentés, Limitée, aura lieu, à Summerside, Ile du Prince Edouard, le 28 janvier, 1916, à 11 heures de l'avant midi. Les actionnaires sont priés d'assister. Des matières importantes seront discutées.

Par ordre,

Adrien Arsenault, Secrétaire

ON DEMANDE

Le sousigné cherche un loyer, toute une maison ou une partie, meublée ou non. Il désire faire connaissance tout des suite avec ceux qui ont des maisons à louer.

Joseph Pitre
Hôtel Miato, Moncton, N. B.

Avant d'Acheter Vos Poeles Cet Automne

N'oubliez pas de visiter notre magasin où vous trouverez le plus bel assortiment de poèles de toute sorte et dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

T. & A. LEGER

En Gros et en Détail

Moncton, - - - N. B.

La question des Poeles.

Serait vite réglée si vous veiez voir notre ligne complète de poeles à

Gaz. Charbon Bois

New Empress Steel Ranges. Sovereign Steel Oven. Standard Oak Magazine Heaters. Hot Blast, Tortoise et Air-Tight Heaters, Eriez Reflectors, Fuel Heaters and Radiators.

Notre méthode de parements faciles est de plus en plus populaire. Elle vous épargne de l'argent.

THE NATIONAL MFG CO., LTD

Tel. 282-11 — E. L. DAY, Gerant — 678 rue Main

MONCTON, : : : : N. B.

L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Ltée

EMMANUEL F. GAUDET, Président — SYLVAIN E. GALLANT, 1er Vice-Président

Capital-Actions $75,000 — Chaque Action $25

Cinq Paires de Renards Noirs Argentés des Meilleures Races, pour la Reproduction, et pour la grande valeur de leurs pelleteries

Etudiez cette industrie qui aujourd'hui est considérée comme une branche importante de l'agriculture.

Vérité Incontestable

Des centaines de personnes se sont enrichis dans l'élevage des renards noirs argentés. Pourquoi ne pas vous y intéresser?

Tous vous désirez faire de l'argent et d'en faire beaucoup dans un court temps. L'Association Acadienne des Renards Noirs Argentés, Limitée, vous offre cet avantage.

Profitez-en, en devenant actionnaire. L'industrie appartient à tout le monde, mais seulement ceux qui y placent de l'argent en retirent de grands bénéfices.

Qui risque rien n'a rien ! !

Renardière : Egmont Bay, I. P. E. — Bureau-chef : Summerside, I. P. E.

Pour prospectus et autres informations s'adresser à

Adrien F. Arsenault, B. A.,

Secrétaire-trésorier, SUMMERSIDE, I. P. E.

AVEZ-VOUS VOS HARNAIS ?

MESSIEURS LES CULTIVATEURS :—

Avez-vous tout ce qu'il vous faut en fait d'harnais, ou vous manque t il certaines parties? Bientôt le temps des hadages d'hiver arrivera ; n'attendez pas ce temps avant de placer vos ordres. Demand z aux marchands avec qui vous faites affaires de vous procurer nos marchandises ; ils s'en feront un plai-ir. Sinon, écrivez-nous.

SATISFACTION GARANTIE

Moncton Leather Mf'g Co.
Moncton, N. B.

FOURRURES

En achetant nos fourrures, vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de modes, de qualité, d'ouvrage, et de fini dans les fourrures. Cependant le prix n'est pas plus élevé, car notre commerce de fourrures est tellement considérable que nous sommes à même de vendre les meilleures

Fourrures à des prix très modérés

Entrez voir cette excellente ligne de marchandises.

Dans les fourrures à bas prix nous avons quelque chose pour toutes les bourses.

Des Pardessus en Fourrures pour Dames et Messieurs

W. F. FERGUSSON

Le Magasin le Plus Sûr de Moncton
666 rue Main - MONCTON - Tél. 220-21

CARTES D'AFFAIRES

ANTOINE J. CORMIER
Chirurgien Dentiste

Gradué du Collège Dentaire de Baltimore avec grande distinction ; complété un cours supérieur à l'Université de Pennsylvanie.

Bureau : Ancien bureau du Dr. Gallagher, édifice Wyse, coin des rues Robinson et Main. Téléphone 451.

S. W. BURGESS, M. D.

Traitement spécial des yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Téléphone au Bureau : 263, à la Résidence : 266-11.

Bureau : 601 rue Main ; Résidence 201 rue Queen.

Moncton, N. B.

DR. G. T. SMITH
Médecin-Chirurgien

Traite les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et par l'électricite.

Heures de bureau : 9 à 12 a.m., 6 à 8.30 p.m., et par appointement.
74 rue Church, Moncton.

DR. F. A. TAYLOR
Dentiste

Extraire les dents une spécialité.
No. 21, rue Church, 3 portes de la rue Main, Moncton, N. B.

F. A. McCULLY, L.L.B., K.C.
Solliciteur, Notaire, etc.

Cour de Vérification. Argent à prêter sur Immeubles.
Bureau : Banque Royale.
Rue Main, Moncton, N. B. Tel. 193.

J.-E. MICHAUD, B.A., L.L.B.
Avocat, Notaire Public

Casier Postal 4 — Téléphone
Edmundston, - - N. B.

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - - Moncton, N. B.

S. L. T. Harrison

Assurance et Immeubles

The Railway Passengers Assurance Co.
The Standard Life Insurance Co.
The North West Fire Insurance Co.

794 RUE MAIN
Moncton. - - - N. B.

Les Pharmacies . . .Spencers. . .

Marchands de drogues, perfums, kodaks, films, effects pour photographie.

Nous sollicitons votre patronage.

Spencers Drug Stores
834 rue main

Succursales : 284 rue St. George et Shediac.

LECTURES POUR TOUS

Pour nos agriculteurs

Note sué l'emploi du fumier de ferme et les engrais chimiques dans la culture du tabac

FUMIER DE FERME—Nous avons toujours remarqué que l'emploi du fumier de ferme augmentait les rendements et dans des proportions plus fortes que les engrais chimiques. Le seul avantage de ces derniers provient de ce qu'ils sont rendues assimilables beaucoup plus vite que le fumier, quelques-uns même comme les nitrates le sont directement. Dans des conditions normales, les engrais chimiques—quand ils sont nécessaires—ont le maximum de leur action dès la première année. Pour le fumier, il faut attendre au moins un an. Mais aussi, l'action du fumier est beaucoup plus longue ; on considère qu'au bout de quatre ans, la nitrification est complète, d'où la nécessité de faire un rapport de fumier au moins tous les quatre ans.

Une rotation de trois ans, avec le tabac comme tête d'assolement, est donc recommandable. La nutrification est d'autant plus lente que le fumier est fait, par conséquent il est nécessaire d'enfouir le fumier aussitôt que possible à l'automne, surtout s'il est très décomposé. Quant au fumier frais, on pourra l'employer au printemps, cependant il est préférable de l'appliquer aussi avant l'hiver, car dans notre pays la nutrification est très peu active en hiver et de plus les labours de printemps sont très souvent contrariés par des conditions atmosphériques défavorables. Le fumier frais à une action très nette sur les sols qu'il rend plus légers, c'est une propriété qui peut être utile, mais comme en général nos terres à tabac sont déjà légères par elles-mêmes, nous donnerons la préférence au fumier mûr et nous l'appliquerons en automne aussitôt que possible.

Pour que le fumier exerce sur les rendements une influence appréciable il faut l'employer à raison de dix tonnes à l'arpent au moins.

ENGRAIS CHIMIQUES. — Il est tout à fait impossible de donner une formule d'engrais chimique susceptible de donner par tout les mêmes résultats. Cependant, voici un mélange qui, sur nos différentes stations expérimentales de la province de Québec ; a augmenté nos rendements d'une manière assez considérable :

Sulfate d'ammoniaque, 250 livres par Sulfate de potasse 150 livres par arpent.

Superphosphate, 100 livres par arpent.

On achète ces engrais séparément et on fait le mélange soi-même, mélange que l'on répand sur le champ quatre ou cinq jours avant la plantation. Nous recommandons l'emploi du semoir qui distribue l'engrais uniformément plutôt que de placer ce dernier par petits tas au pied de chaque plante. L'épandage terminé, herser au moins deux fois dans deux directions croisées de manière à bien enfouir l'engrais.

Les engrais chimique ne sont pas toujours nécessaires. Pour y aller à coup sûr, voici un procédé que les planteurs pourraient suivre et qui en relativement peu de temps leur permettrait d'avoir une connaissance parfaite de leurs sols et de leurs besoins.

Travailler ces six lots de la même manière, les planter tous avec la même variété, le Comstock-Spanish par exemple, et leur donner respectivement les fumures suivantes : (les chiffres indiqués ci-dessous se rapportent à l'arpent.)

Lot A.—10 tonnes de fumier de ferme, 150 livres de sulphats de potasse, 100 livres de superphosphates, 250 livres de sulphate d'ammoniaque.

Lot E.—Le même engrais que pour le Lot A, mais sans potasse

Lot C.—Le même engrais que le lot A, mais sans superphosphates.

Lot D.—Le même engrais que le lot A, mais sans sulphate d'ammonia

Lot E.—10 tonnes de fumier de ferme, sans aucun engrais chimique.

Lot F.—Enfin, le lot F servira de parcelle témoin et ne recevra aucune fumure, ni au fumier de ferme, ni à l'engrais chimique.

Il serait bon d'enfouir l'engrais de ferme par un labour profond, avant l'hiver. On enfouira les engrais chimiques par un hersage soigné dans deux directions croisées, quatre ou cinq jours avant la transplantation. et par un temps sec. Afin de faciliter les comparaisons, il serait bon de planter les 6 lots le même jour.

Voyons maintenant les renseignements que pourrait fournir une expérience ainsi conduite, (nous nous contenterons de discuter ici quelques cas particuliers). P.

1.—S'il n'y a pas de différence entre A et E c'est que la terre n'a pas besoin d'engrais chimique.

2.—S'il n'y a pas de différence entre A et B et A et C. c'est que la terre n'a pas besoin de potasse ni d'acide phosphorique.

3.—En comparant D avec A on verra l'effet produit par l'engrais chimique azoté, le sulphate d'ammoniaque.

4.—En faisant un essai de combustibilité sur les tabacs provenant de B et de D on trouvera par exemule, si B brûle moins que D. que des apports de potasse seraient avantageux. On pourra vérifier ce fait en faisant un essi de combustibilité avec A, lequel essai doit donner sensiblement le même résultat que D.

5.—Enfin, en prenant F comme terme de comparaison, on se rendra facilement compte de l'avantage obtenu par l'emploi du fumier de ferme.

Suivant les résultats obtenus on conçoit qu'il sera facile aux planteurs de tabac de préparer pour l'année suivante le mélange d'engrais chimique qui conviendra le mieux à leur culture.

O. CHEVALIER,
Intendant de la Station Expérimentale de Farnham P.Q

NOBLESSE OBLIGE

Jeune homme ! en ce jour de l'an nouveau, point ne trempe-ras tes lèvres au verre d'alcool ; paroles mesurés diras toujours car si ta langue s'égarait en des discours légers, gare au regard courroucé de ta blonde.

Respect toujours devant toute personne mais surtout devant les vieillards, les enfants, tes parents et ta gentille brunette, car si tu manquais de dignité, point ne charmerais son coeur.

Epargnes tu feras, mon jeune homme, si tu veux accomplir un doux rêve: foyer fondé. Du sérieux tu mettras dans le choix d'une compagne ; ne va pas, comme le folâtre papillon autour de la flamme, te brûler au premier décolleté venu sachant que celle qui le porte'n'a pas e caractère assez ferme pour résister à l'entrainement de la mauvaise mode.

Théâtres point ne fréquenteras en compagnie de ta blonde ; vous iriez apprendre là à mépriser les devoirs de la vie chrétienne, la douce paix du foyer ; et le charme de la vie à deux serais détruit par toutes ces situations risquées qui se déroulent devant vos yeux durant ces heures qui pourraient être mieux employées.

Le confessionnal tu fréquenteras de temps en temps, plutôt souvent que rarement, car qui peut dire la faiblesse de la nature humaine, déchue depuis la première chute de tes grands parents Adam et Eve.

Sache aussi qu'on a une grande estime pour le jeune homme assez courageux et assez humble pour aller se faire pardonner ses fautes par le ministre de Dieu.

Et puis si tu veux être le premier à ton foyer, sois donc le premier à t'approcher de la sainte table, ne laissant pas à ta compagne seule le monopole de ta piété.

De dettes point ne feras sans absolue nécessité. Ne sais-tu pas que c'est un esclavage que d'avoir des dettes. Cela vous ronge l'esprit nuit et jour quand on est dans la bonne volonté de les payer.

Ton cercle d'études fréquenteras assidûment, instruis-toi des grandes questions qui agitent le monde afin de faire un citoyen éclairé et de combattre pour les causes justes. N'essaie pas surtout de les mesurer au point de vue étroit de la politique et de l'esprit de parti.

Ce serais pitoyable si tu aimais l'argent au seul point de vue des jouissances qu'il peut te procurer. Vise plus haut, jeune homme, vois le bien qu'il y a à faire autour de toi : pauvres à soulager ; écoles à soutenir, bonne presse à encourager, etc.

Enfin, jeune homme, aime ta langue maternelle, le français aux sylabes si douces, parle le bien et fais le bien parler; oh ! n'y mêle pas ces baroques mots étrangers qui le déparent et en feraient un langage barbare si tu n'y mettais pas bon ordre.

Souviens-toi que les premiers mots begayés par ta bouche enfantine sur les genoux de ta mère avaient été apportés sur la terre canadienne par nos ancêtres venus de France.

Ale la fierté de ta race, pense souvent que ces valeureux Français avaient un idéal très élevé; leur but, en venant coloniser le Canada était d'y impanter la foi et d'ajouter une perle catholique à la couronne de France.

Apprends jeune homme, que "noblesse oblige" ; tu seras donc comme tes ancêtres, fier, loyal, pieux, courageux et catholique avant tout, partout et toujours !

Raymond.

LA JEUNE FILLE

La mère formera sa fille de bonne heure à la tenue du ménage, elle l'habituera doucement à se lever matin et d'une façon régulière, à travailler de plus en plus, par dégrés, selon ses forces.

Dans les maisons, où il y a une mère de famille active et intelligentes, on voit des jeunes filles qui à douze ans, sont déjà capables de tenir et de diriger un ménage.

La jeune fille de son côté, cherchera de tout coeur à profiter de leçons et des exemples de sa mère, qu'elle doit aimer plus que tout le monde, puisqu'elle lui doit tout après Dieu.

C'est près de sa mère en travaillant avec elle que la jeune fille apprendra à faire la cuisine à entretenir et à préparer le linge, à tenir le ménage etc.

Si elle habite la campagne, c'est en suivant sa mère, à la laiterie, au potager, et à l'étable, qu'elle s'habituera à soigner le lait, à faire le beurre, à semer en saison voulu les légumes utiles à la cuisine et es fleurs qui donnent un aspect vivant à a maison : à distribuer au bétail la ration de nourriture qui lui est nécessaire. Elle doit surtout apprendre a économiser toutes ces choses que l'été nous procure afin de les retrouver à volonté en hiver, où rien ne pousse au dehors.

Cartes Electorales

Aux électeurs du Quartier No. 2

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 2, et si je suis élu, je travaillerai de mon mieux à promouvoir les intérêts de la ville.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
Murdock MacLeod

Aux électeurs de la ville de Moncton,

Mesdames et Messieurs,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs, je suis candidat pour la position d'échevin pour la ville en général aux élections civiques.

Si l'on a confiance en moi et que je sois élu, je puis vous assurer de mon intention de consacrer le temps voulu et l'énergie nécessaire à promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et à remplir mes devoirs d'echevin.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
R. A. Frechet.

Aux électeurs du Quartier No. 2

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques qui doivent avoir lieu le 25 janvier courant, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 2.

Si je suis élu, je ferai tout en mon pouvoir pour travailler avec honnêteté et économie aux meilleurs intérêts de la ville. Comme représentant du Conseil du Travail de Moncton, je travaillerai à promouvoir les intérêts de a classe ouvrière.

Demandant votre concours, je suis,
Votre tout dévoué,
F. D. Ayer.

Aux électeurs du Quartier No. 3

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me porter candidat pour échevin dans le quartier No. 3, et si je suis élu je m'efforcerai de travailler dans les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No. 3 en particulier.

Je sollicite vos votes et votre concours, et me dis,
Votre tout dévoué,
Hartley G. Steeves.

Aux électeurs du Quartier No. 1

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat comme échevin pour le Quartier No. 1, et si e suis élu je ferai tout en mon pouvoir pour promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No. 1 en particulier.

Demandant votre concours et votre vote, je suis,
Votre tout dévoué,
S. O. Humphrey.

Aux électeurs du Quartier No. 3.

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques du 25 janvier je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 3. Si je suis élu, je travaillerai de mon mieux en faveur d'un gouvernement civique économique; dans l'intérêt des ouvriers et à l'avancement du Quartier No. 3. Mes relations passées avec le Comité Municipal des Unions du Travail m'ont préparé à ce travail.

Votre tout dévoué,
Wm H. Mathers.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la liste des personnes qualifiées pour voter à l'élection du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton, qui doit avoir lieu le lundi, 25 janvier courant, a été affichée aux endroits suivants:

Pour le Quartier No 1—Aux magasin de MM. G. A. Robertson, H. & G. Seaman et au Marché de la Ville.

Pour le Quartier No 11—A l'hôtel Minto, à l'hôtel Brunswick, et aux magasins de MM. H. L. Leaman et W. Murray.

Pour le Quartier No 111—Aux magasins de MM. Doyles Ltd, B. A. Lutz, Steeves Bros. et Lévi Randall.

Cette liste sera ouverte pour revision jusqu'à vendredi, le 22 janvier, à 5 heures p. m. et tout changements qui doivent être faits, doivent être rapportés au Clerc de la Ville avant cette date.

John S. Magee
Moncton, 14 jan. 1915.

Toux Rebelle,
Bronchite Opiniâtre
Inflammation des Poumons

C'est dans les cas difficiles que l'on apprécie la valeur d'un bon remède : **Rhume négligé, Toux Rebelle, Bronchite Chronique, Inflammation des Poumons**—toutes affections qui favorise la Consomption—seront promptement guéries, si vous faites un usage persévérant du

Sirop Mathieu

au Gourdon, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux, qui est à la fois un réconstituant de l'organisme, en même temps qu'un remède sûr pour les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout : 35c. la bouteille

Si vous souffrez de **Maux de Tête, Migraine, Névralgie, Fatigue, Surmenage,** recourez sans délai aux **POUDRES NERVINES MATHIEU** exemptes d'Opium, Morphine, Chloral et autres drogues dangereuses. Elle agissent vite et bien.

En vente partout : 25c la boite de 18 Poudres

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire,
SHERBROOK, P. Q.

L. Chaput Fils & Cie., Limitée, Dépositaires en gros, Montréal.

Haches
Pour Bucher

Tranchant double ou simple.
Une hâche à deux tranchants, garantie, pour $1.50.

Haches pour Chasseurs
Haches pour Garçons
Scies Buck Saws à 65c
Godendards Cross Cut Saw $1.40 en montant
Couvertes à chevaux de 85c à $2.75

Venez voir ces marchandises.

Geo. A. Robertson
552 rue Main MONCTON

FEUILLETON DE L'ACADIEN

JACQUES ET MARIE

72

Une Histoire d'Acadie

(Suite)

Pendant ces charges brillantes, toute l'armée est précipitée sur le champ de bataille et a pu prendre ses positions. Lévis profitant des avantages de sa gauche et du mouvement considérable de troupes que Murray avait dirigées contre elle, donne l'ordre de reprendre la redoute du Foulon, sur sa droite. Les petits combats, ou, pour mieux dire, les armées ont cet avantage, que les combattants se voient de leurs propres exemples, utilisent de suite leurs succès. Il existait une certaine jalousie et beaucoup d'émiliation entre les troupes régulières et celles tirées de la colonie qui, à cette époque, avaient presque autant de service que les premiers et pouvaient mieux mat. Or, c'est aux Canadiens de la brigade de la Reine, au corps mêlé de M. de St-Luc et du bataillon de Jacques, qu'est confiée la tâche d'occuper la redoute; ces gens brûlaient d'éclipser la prise de la ferme Dumont; ils avaient vu les Anglais saupar-dessus les clotures et notre drapeau flotter sur le moulin et c'est en le saluant d'une immense acclamation, qu'ils s'élancèrent des bois de pins où ils s'étaient tenus jusqu'alors. Ils ondulèrent un instant dans les ravins et sur les côteaux, comme des vagues que la tempête pousse de la haute mer, puis ils assaillirent l'épaulement de la redoute et retombèrent derrière. Un feu terrible les avait accueillis; ils disparurent un instant dans la masse edfumée, comme dans la caractère d'un volcan en éruption. Les Anglais ne purent résister à un choc si violent, et on les vit bientôt sortir pêle-mêle du nuage où ils étaient ensevelis et se retirer précipitamment vers leur point de départ.

La redoute comme le moulin était en nos mains; les deux tentatives de Murray contre nos extrémités avaient échoué, notre armée était rentrée dans toutes ses positions; elle pouvait, à son tour, attaquer l'ennemi dans les siennes; mais le général anglais nous prévint exaspéré d'avoir sur nos ailes, il avait résolu de faire un effort décisif sur notre centre. Pendant que son artillerie continue de foudroyer le moulin et la redoute, il charge le milieu de nos lignes avec le gros de son armée. Cette masse descent de ses buttes, sous notre fusillade, compacte et solide comme un mur. Sans artillerie, il est impossible de rompre; elle porte avec elle l'espérance de Murray. L'on fait avancer au devant un dérachement de milice de Montréal pour recevoir le premier choc, les bataillons anglais tombent dessus, nos hommes résistent, leurs officiers succombent, les premiers rangs sont broyés, d'autres les remplacent et la ligne reste inébranlable: de nouveaux bataillons se ruent sur eux, les chargent à outrance, mais ils ne bronchent pas davantage; on dirait qu'ils se sont enracinés au sol. Ils ont maintenant un rempart d'Anglais devant eux; le colonel Réaume, leur commandant, est enseveli dessous: ses soldats lui ont fait cette holocauste terrible; le champ du combat devient hidieux; la neige boit le sang, le sang se mêle à tous les ruisseaux que prôduit le dégel, il s'étend sur les surfaces glacées; on dirait que les hommes piétinent dans une grande mare coagulée.

Pendant ce temps-là, le corps de Jacques, joint à quelques détachements de milice canadienne, s'était élancé sur l'artillerie ennemi qui nous causait tant de mal ; troupiers légers, tirailleurs habiles, on les voyait bondir dans es ravins, ramper sur es coteaux, se coucher à la gueule des canons pour laisser passer la mitraille pardessus leur tête, puis fusiller à bout portant les canoniers sur leurs pièces. Jacques était admirable. C'était un jour comme il lui en fallait un. il avait un champ de bataille, ce n'était plu un combat isolé dans le secret des forêts. On voyait partout apparaitre sa grande taille, on le distinguait à ses coups ; il saisissait les tireurs à la gorge, les écrasait deux par deux, les pourfendait, les foulait à ses pieds et faisait ensuite rouler leurs pièces au bas de leurs affuts. Les Anglais pliaient rien qu'en le voyant paraitre ; son passage laissait le vide ; il n'avait plus de chapeau ; ses longs cheveux fouettaient l'espace, sa poitrine était découverte; elle fumait comme un bucher humide auquel on vient de mettre le feu ; ses habits volaient en lambeaux ; il du sourir et de la rage sur ses lèvres muettes. Son exemple electrisait ses compagnons sauvages et canadiens ; cette troupe se précipitait comme un ouragan. Elle laissa derrière elle es batteries du chemin de St-Jean, compètement muettes. Restaient celles qui battaient la ferme Dumont ; nos milices vont encore les atteindre : un bataillon de grosse infanterie vient de jeter en travers de leur course, mais il ne peut ralentir leur élan ; nos hommes s'ouvrent des trouées dans ses rangs, frappent et culbutent les Anglais sur tous les côtés à la fois, et assailent le nouveau l'artillerie, toujours avec la même vigueur, toujours avec e même succès.

Ce fut au milieu de cette seconde attaque que Jacques entendit son nom prononcée plusieurs fois au milieu de la mêlée par une voix qui ui parut étrangère ; elle semblait sortir du fond d'un trou où venait de rouler pêle-mêle, plusieurs corps d'Anglais et de Canadiens; mais i n'avait pû s'arrêter à cet appel.

Lévis était rayonnant en voyant tout ce qui se passait autour de lui, la victoire brillait léjà dans sa figure ; profitant du mouvement des ennemis sur notre centre et de la faiblesse de leur gauche qu'ils avaient dégarnie pour soutenir l'attaque du milieu et leurs charges sur la ferme Dumont, il ordonne au colonel Poularier de fondre sur cette aile, de briser, de prendre, ensuite es Anglais en flanc, le les pousser du chemin St-Jean sur celui de Sainte-Foy, et de là dans les baissières de Ste-Geneviève.

Alors, se dit en lui-même notre général, leur retraite sur la ville sera coupée, et ils resteront sans munitions, sans nourriture et presque sans armes, au milieu d'un pays ennemi désolé: nous écangerons avec eux nos positions et nos greniers; nous verrons s'il s'en trouvent bien !.. Alors nous pourrons encore soutenir un siège, attendre nos secours s'il nous en vient, avec un bon traité de paix, ou bien rendre la ville, quand cela me plaira....Oh ! ce n'est pas moi qui vous la donnerai, vilains Anglais, allez !....

Le Royal-Roussillon était déjà parti pour exécuter cette tâche et c'est sans doute en le voyant aller que Lévis faisait ses beaux rêves de victorieux; car ces valeureux soldats couraient presqu'aussi vite que sa pensée au-devant de ses désirs. Ayant abordé la fauche de Murray à la bayonnette et au pas de course, ils l'enfoncent sans se ralentir, la traversent de part en part, et ne s'arrêtent que sur la pente de ces fameuses buttes de Neveu qui avaient vu tomber Montcalm et choir notre drapeau l'année précédente. Toute notre armée les aperçois; le coup est décisif ; les Anglais dispersés sur ce point sont rejetés sur leur centre, les uns en avant, les autres en arrière, et en paralysent l'action. Lévis, en voyant ce désordre, pousse aussitôt son aile sur la droite ennemie; celle ci se délabre, tourne le dos et se précipite à son tour vers la ville. La commotion de cette seconde défaite vient encore ébranler les masses centrales de l'armée de Murray; elles se fracturent, se séparent, le lien de l'obéissance est partout rompu; la voix du général reste étouffée dans le grand cri ; sauve qui peut.

Lévis croit atteindre son but, il fait dire au brigadier de la Reine d'appuyer le bataillon du colonel Poularier, trop faible pour précipiter dans la plaine de l'armée anglaise entière. Cet ordre est mal rendu, la brigade se porte sur un autre côté, et l'ennemi fuit avec tant de précipitation avec si peu de cohésion, et il est si proche de la ville, qu'il devient impossible de le saisir en corps, et de l'empêcher de se réfugier derrière ses murailles.

Un mot mal prononcé ou mal entendu l'avait sauvé ; il laissait entre nos mains presque tout ce qu'il avait apporté au combat, ses canons son matériel de guerre, ses morts et une partie de ses blessés, mais il avait sauvé les restés de son armée

(A suivre)

Au Jour le Jour

Quel temps! De la pluie et encore de la pluie, rien que de la pluie. Il fait chaud comme en été.

Electeurs français de Moncton, votez lundi prochain, mais votez seulement après avoir pensé à vos devoirs de citoyens et de Français.

Il estp lus que probable que l'élection de Westmorland pour le fédéral se fera par acclamation. Les conservateurs ne sont pas assez nombreux, paraît-il.

Le Conseil Municipal de Westmorland est actuellement en session. Il paraît pas y avoir de questions bien brulantes sur le tapis. Nous donnerons un résumé des délibérations dans notre prochain numéro.

Nous avons eu l'honneur de saluer, à l'Hôtel Minto, M. et Mme Deveau, unis dans les liens du mariage ce matin même à Bouctouche. La mariée, Mlle Emilia Robichaud, est la fille de notre compatriote bien connu, M. W.-D. Robichaud, et M. Deveau est le médecin populaire de Meteghan, N. E. Au nouveau couple nos meilleurs souhaits.

D'après un rapport officiel d'Ottawa, les mortalités au camp de Salisbury Plain, où se trouve le premier contingent canadien, se chiffreraient au nombre de 57. Ces mortalités sont survenues à la suite de maladie. Il n'y a encore rien d'officiel quant au pertes subies par le régiment au feu. On dit que tout le contingent doit rendre au feu dans quelques semaines.

Le "Daily Times" de ce matin dit que lundi soir, en l'église St-Bernard, M. le curé a béni le mariage de M. Ed. Belliveau et de Mlle Marie Belliveau. Le ournal anglais du matin ajoute que le curé Cormier officiait, ce soir là, à la grand'messe de mariage. Quand on ne ait pas ce que c'est qu'une messe, on n'en parle pas. Pour l'information du confrère, nous dirons que la messe se dit l'avant-midi, et non le soir.

Nos sincères félicitations à notre jeune et distingué compatriote, M. Ernest Doiron, de Shediac, qui vient d'être choisi par l'Université du collège St-Joseph comme l'élève de Rhodes, à l'Université d'Oxford. M. Ernest Doiron est le fils du populaire marchand D. J. Doiron. Il étudie actuellement la loi à Halafax.

EN VILLE

L'hon. O' J. LeBlanc, ex-M. P., de Ste-Marie de Kent.

M. Arsène Poirier, de Miscouche, I. P. E.

M. Jos. L. Arsenault, de St-Paul de Kent.

M. Simon Melanson de la Bar de Cocagne.

Mgr Ph. Belliveau, P. D., de Grand Digue.

M. Jos. R. LeBlanc, de Memramcook.

M. le conseiller Gould, de Shediac.

M. le docteur et Mme A. Deveau, de passage ici en voyage de noces.

M. W. D. Robichaud, de Bouctouche.

M. le curé Gaudet, d'Adamsville.

NOUVELLES DU COLLEGE ST-JOSEPH

La saison hibernale est toujours dans nos colléges un temps bruyant, récréatif et agréable, et profitant de la magnifique température dont nous jouissons depuis la rentrée, les élèves se livrent avec enthousiasme aux jeux de la saison. Sur une glace miroitante et azurée, on se plaît à suivre le mouvement régulier et balancé des joyeux patineurs que dans leurs course rapide de joie, égidoldatmotnnouc'g rapidé s'enivre de joie de santé et de bonheur.

Le gourret est aussi favorisé parmi nos athlètes et tout fait prévoir que cette année encore nous posséderons une équipe très convenable.

Jeudi dernier nous eûmes l'honneur de recevoir Mgr Belliveau, P. D. Mgr venait conduire un de ses neveu, notre famille collégiale est donc encore augmentée.

Les autorités du collège ont le plaisir d'annoncer aux anciens élèves de l'institution et à tous les intéressés, que, d'après la décision du conseil spécial organisé en vue de l'élection d'un candidat pour la bourse de Rhodes à Oxford, M. Ernest J. Doiron, de Shédiac, N. B. est l'heureux élu. M. Doiron, qui, en ce moment, suit les cours de droit à l'Université de Dalhousie, Halifax, N. E., recevait son titre de bachelier es arts en 1912. Jeune homme brillant, doué des rares qualités qui font les hommes successifs au barreau M. Doiron saura faire honneur au choix qu'on a fait de lui ; par sa conduite, par son courage et par son assiduité au travail il portera au loin la bonne renommée de notre Université. Au candidat favorisé nous souhaitons réussite et succès sur le sol d'Albion.

SIGNES EVIDENTS

Malgré la fausse assurance des dépêches austro-allemandes les ennemis ont donnés des signes non équivoques de eur malaise et de leur mécontentement comme le déplacement du kromprinz. le départ du généralissime allemand ou la démission du ministre autrichien des Affaires Etrangères.

Il ne pourrait pas même nous venir à l'idée, comme une hypothèse lointaine, que Joffre, Galliéni, French ou Kitchener démissionnent.

DANS NOS PAROISSES

ROGERSVILLE, N. B.

Nos conseillers se sont rendus à Newcastle pour le Conseil qui s'ouvre le 19.

MM. Paul B. Poirier et Jude Haché qui étaient retenus à leur chambre le premier par le rhumatisme et le dernier par l'asthme, prennent tous deux un peu de mieux.

Mme Firmin Poirier vient de mettre au monde son 23 enfant. Qui dit que la race acadienne est prêt à s'éteindre?

ST-LOUIS, N. B.

Les fils de MM. Aug. Brideau et Placide Babineau qui n'ont pas pu se rendre au collège pour l'ouverture des classes à cause de maladie, sont partis mercredi. Nous leur souhaitons santé et succès.

Lundi le 11 janvier, Alice Mazeroll, unissait sa destinée à celle de Thomas McPherson de Moncton. Leur union fut bénite par le Rév. Théo. Nadeau curé de cette paroisse.

Dimanche après-midi il y avait des courses de chevaux sur la rivière. Une foule de monde était venue tous anxieux de connaître le gagnant. La victoire fut remporté par Fréderic D. Babineau ; mais il n'est pas quitté pour cela il devra revenir dimanche prochain.

Ici on parle beaucoup de la guerre mais peu de politique ; Toutefois les électeurs de cette paroisses aux prochaines élections sauront bien dire ce qu'ils pensent des scandales mis aux yeux du peuple par la Commission Royale.

BOUCTOUCHE, N. B.

M. J. D. Irving est à se faire creuser un puit artésien de 6 pouces de diamètre et de plusieurs centaines de pieds de profondeurs, afin de donner plus de protection en cas d'incendie.

M. E. McFadden est décédé aux Etats Unis des suites d'une opération. Ses restes ont été transportés ici pour inhumation.

Il y a eu deux morts subites dans notre petite ville la semaine dernière M. Max Poirier qui fut trouvé mort dans son lit et M. Alex. Landry frappé de paralysie dans la rue et qui expira six heures après.

Mlle Eugénie Cormier est de retour de Moncton. Mlle Cormier a été publier dimanche et doit se marier cette semaine.

Mlle Marie Melanson, de Moncton, est actuellement en visite chez ses parents St-François.

Les automobiles font trajet régulièrement entre Bouctouche et Shediac.

Les patineurs et les chevaux trotteurs prennent leurs ébats sur la Baie aux applaudissements d'une foule toujours nombreuse. Il y a jusqu'aux "Ice Boats" qui se mêlent de la partie.

SHEDIAC, N. B.

Le système de chauffage dans notre nouvelle église est au complet et fonctionne à merveille.

Mlle Jeanne Arsenault, fille de M. et Mme Philias Arsenault, est décédé la semaine dernière. Elle appartenait à la société des Enfants de Marie, et ses soeurs sociétaires assistaient en grand nombre à ses funérailles.

Dimanche dernier, MM. Paul D. Léger et Abbé Hébert ont organisé une course de chevaux sur la Baie, et le croiriez-vous c'est le meilleur qui a gagné.....

M. Léandre Melanson, de la Cie O. M. Melanson Ltée, de cette ville, est parti pour Halifax suivre un cours militaire. M. Melanson a déjà le grade de lieutenant. Il se propose d'aller au feu avec le troisième contingent.

On dit que l'ouvrage est très dûre dans les bois cet hiver à cause du manque de neige.

Le curé LeBlanc continu sa visite paroissiale ; en même temps il accepte des offrandes pour la nouvelle église.

M. et Mme Joseph Pelletier ont reçu un joli cadeau de noces ces jours derniers : unjoli gros garçon. Nos félicitations.

Les dames et demoiselles Enfants de Marie se préparent pour recommencer leurs séries de Partie de Whist d'ici au Carême.

Un grave accident est survenu à M. Alex. Tongire la semaine dernière. Il tomba d'un échafaud de quinze pieds de haut et se cassa un bras se blessa assez sérieusement à la tête et au visage.

Plus de lumières électriques du tout dans Shediac maintenant. Nous sommes retombés au vieux temps des lampes à l'huile. Aussi chacun porte-t-il une mouche à feu (flash light) dans sa poche.

On prédit le départ prochain d'une le jeunes et charmantes demoiselles Il paraît que c'est un jeune banquier de Montréal qui doit venir la chercher.

Le Carnaval tenu dans la patinoire vendredi dernier a remporter un beau succès. Il y avait de très joli costumes et surtout de très originaux. Les premiers prix furent remportés par M. Oswald LeBlanc et Mlle Thorbert.

Les Dames Assomptionnistes

A l'assemblée régulière des Dames de la succursale Marie, No. 3, de la société l'Assomption, tenue dans les salles du Cercle Beauséjour, le 12 courant avait lieu l'installation de ses officières pour l'année courante. Un grand nombre de ses membres s'était fait un devoir d'y assister, et il nous a fait sur tout plaisir d'accueillir comme hôtes de la soirée, M. le curé Cormier, notre digne aûmonier, et MM. du Conseil exécutif, J. H. LeBlanc, secrétaire-général, et A. J. Léger, avocat-conseil, ainsi que nombreuses dames de la succursale Ste-Anne de Louisville. MM. LeBlanc et Léger ont bien voulu présider comme officier installateur et maître de cérémonies. Ci-suit la liste des officières pour l'année 1915.

Présidente	Mlle Elvina Belliveau
1ere Vice-Prés.	Mme Dosithé Dupuis
2e Vice-Prés.	Mlle Ernestine Breau
Secrétaire-arch.	Mme Fred A. Richard
Sec.-Arch.	Mlle Régina Breau
Per.-Tré.	Mlle Exelda LeBlanc
1e Com. Ord.	Mme Henri Belliveau
2e Com. Ord.	Mlle Mathilda LeBlanc. Mme Eloi Roy
Conseillères	Mlle Alina Soucy Mlle Sarah Bourque

La cérémonie de l'installation a été suivie d'intéressant discours de la part de nos invités. Monsieur le curé en premier lieu, exprime son appréciation de la nombreuse assistance des membres, venues sans doute par devoir afin de témoigner leur attachement à la grande caue nationale dont la Société l'Assomption est le défenseur fidèle. Il appuie fortement l'importance de l'assistance régulière aux réunions, invite à mettre en pratique notre belle devise : "Union, charité, protection", ayant toujours n vue le bien de la société ; car ajoute-t-il, travailler en même temps au bien de notre belle paroisse l'Assomption.

M. LeBlanc traita longuement et d'une manière très pratique la question d'assurance vie telle qu'inaugurée par la société l'Assomption et invite fermement les Dames de la succursale Marie à faire concurrence avec nos succursales soeurs ; cardit-il, si nous les dépassons en nombre de membres associés, nous ne savons rivaliser avec elles du côté de membre bénéficiaires. M. LeBlanc accepta gracieusement l'invitation de nous visiter plus souvent à l'avenir, lors de nos réunions..

Vient le tour de M. A .J. Léger, qui, nous sommes heureuse de le dire, nous fait souvent l'honneur de venir nous donner conseil dans les questions parfois "épineuses" qui, naturellement, surgissent dans la transaction des affaires d'une succursale (de dames). Le rôle de la femme acadienne n'a jamais donné lieu à de connaissances très-approfondis d'un "gouvernement", aussi M. Léger doit-il se sentir le bienvenu "chez-nous" où, l'a-t-il constaté pour lui-même, l'on est anxieuse d'acquérir des connaissances. M. Léger s'étend assez longuement sur les multiple avantages qu'offre aux dames notre belle société et tient surtout à assurer de cette dernière la stabilité de ses bases.

Un vote unanime de remerciements est offerts à nos hôtes, avec l'invitation réitéré d'un "au revoir" très-senti.

L'assemblée s'ajourne après le chant du "Réveil de l'Exilé" par Mme Tilmon Melanson, D. J. Léger et Mlles Sousy et Bourque, accompagné au piano par Mlle Béatrice Melanson, et suivi de l'Ave Maria.

La secrétaire.

UN NOUVEAU MARCHE A VIANDE DANS LA VILLE

J'ai le plaisir d'annoncer aux citoyens de Moncton et des environs, que j'ai ouvert un marché à Viande sur l'avenue Railway. J'occupe une nouvelle bâtisse qui est ce qu'il faut au point de vue sanitaire, dans la ville de Moncton. Tout y est moderne et au désir du Bureau de Santé. Je prépare moi-même ma saucisse, ma tête-fromagée. Ayant trente ans d'expérience dans le métier, je crois pouvoir dire que ma marchandise n'à pas d'égale dans le marché. Je m'efforcerai d'acheter les meilleures viandes, végétaux etc., et ce qu'il y a de mieux aux différentes saisons.

Je vous remercie pour votre encouragement par le passé, et je sollicite respectueusement le même pour l'avenir, avec les nouvelles pratiques qui viendront se joindre aux anciennes.

Je garantie une livraison prompte et assurée.

Votre tout dévoué,

Geo. C. Matthews.

Tél. 560.

L'ARMEE BELGE

A maintes reprises, depuis qu'elle s'est réfugiée en France, l'armée belge a pu encore manifester sa vaillance en prenant part aux combats.

L'histoire de cette petite armée constitue toute une épopée, et elle devra inspirer les poètes de demain dans la Belgique restaurée, que la paix devra faire plus grande et plus belle.

AVIS IMPORTANT
A ceux qui font usage du gaz

Dimanche prochain, le 24 janvier, à 9 heures précises, les grands conduits du gaz seront fermes pour une heure, à peu près, pour effecturer des changements nécessites par la haute pression sur les lieux où se construit le Subway. Ce travail sera fait dans le court temps possible, et, à moins d'accident, ne devrait pas prendre plus d'une heure. Tous ceux qui font usage du gaz devraient voir à ce que leurs poêles et lumières soient fermes à cette heure-là, afin d'éviter tout accident quand le gaz sera ouvert de nouveau.

A. B. Coryell,
Surintendant.

M. F.-J. LeBlanc fêté à Lewisville

M. F.-J. LeBlanc, directeur du chœur de chant de Lewisville, a été fêté dimanche dernier, par les membres du chœur.

Immédiatment après la messe, M. M. Arneau s'avança et lut l'adresse que nous reproduisons ci-dessous. M. A. Belliveau présenta le cadeau. M. LeBlanc, quoique pris par surprise, répondit en termes choisis.

L'ACADIEN se joint aux membres du chœur dec hant de Lewisville, pour présenter ses félicitations et ses vœux à M. F.-J. LeBlanc, le digne promoteur de toutes les bonnes oeuvres. accomplies à Lewisville.

A M. Ferdinand J. LeBlanc, Directeur du Choeur de Chant, Eglise St-Louis de France.

Monsieur le Directeur,

Il y a à peine quelques années, lors de l'organisation de notre petite paroisse et l'érection de cette église dont nous sommes justement fiers, vous nous réunissez pour nous donner le premier choeur de chant.

Depuis lors vous n'avez pas épargnez vos peines et vos labeurs. Et c'est grâce à vous si les paroissiens de St-Louis de France entendent chanter chaque dimanche les louanges de Dieu.

Plus que cela vos succès ont étonné les étrangers et par vous, notre jeune paroisse a été honorée.

Nous manquerions a notre devoir, si en ingrats, nous ne venions pas vous dire hautement toute notre reconnaissance pour vous itil e xzfi thmbzmmb sance pour avoir conduit a bonne fin la tâche si ardue et de maintenir un choeur de chant. Et que votre modestie n'en soit pas troublée. Nous apprécions votre travail, nous venons vous exprimer notre reconnaissance et vous dire que nous sommes fiers de vous.

Le travail que vous avez accompli n'est pas l'ocuvre d'une journée. Il vous a fallu déployer beaucoup d'energie et surtout vous servir d'une patience à toute épreuve. Vous êtes allé de porte en porte demandant aux paroissiens de bonne volonté et capables de chanter, de vous suivre. Un groupe s'est formé les soirs, la pratique se faisait, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, les braves amis qui nous recevaient dans leur maison.

Que de souvenirs se présentent à notre esprit en cette circonstance Vous avez eu vos moments de joie à l'occasion de nos succès. Par contre, combien de fois vos efforts sont-ils restés infructueux, faute de bonne volonté de notre part. Mais votre bon coeur nous excusait toujours et vous étiez toujours disposez à aller de l'avant.

Aujourd'hui jetant un regard en arrière, nous sommes émerveillés des résultats obtenus par votre tenacité et votre courage indomptable.

Ce bel exemple que vous nous donnez nous tâcherons de le mettre en pratique, nous serons tout d'abord plus fidèles à répondre a vos appels et à seconder vos nobles efforts.

Veuillez acceptez ce modeste cadeau qui vous représente, par sa petite valeur l'état de nos bourses,nous qui ne saurait vous dire toute la reconnaissance de nos coeurs.

Vos élèves dévoués:

Michel Arnaud
Abel Belliveau
Ferdinand Bourque
Lucien Lafite
Placide Melanson
Honoré Melanson
Edmond Melanson
Alphé Dépré
Alfred Léger
Félicien LeBlanc
Albéni Bourgeois
Albéni Léger
Simon Léger
Filias Goguen
Henuf Cormier
Albéni Léger
Edouard Pellerin
Béloni Caissie

LE "CAMINO" EN DETRESSE

Halifax, 19.—On n'a pas reçu de nouvelles par télégiaphie sans fil du steamer "Camino" portant des provisions pour venir en aide aux Belges. Précédemment on avait rapporté qu'il était à 150 milles du sud-est de l'île au Sable, ayant perdu son gouvernail.

Aux bureaux de la Marine, ici, on s'attendait que le steamer du gouvernement "Lady Laurier" aurait rejoint le "Camino" ce soir et qu'il le ramènerait à la remorque dans le port de Halifax. Si le temps n'est pas défavorable, les deux navires devraient être ici jeudi soir.

Ville de Moncton

AVIS
Election annuelle du Maire et des Echevins

Avis public est par les présentes donné que l'élection annuelle du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton aura lieu

Lundi, le 25 janvier courant

Les polls pour la dite élection seront ouverts à 10 heures de l'avant-midi du dit jour aux endroits suivants:

Quartier No. 1—A la Station de Police, rue Duke.

Quartier No. 2—A la Station de Feu No. 3, rue Bonaccord.

Quartier No. 3—A la Station de Feu No. 4, rue High.

Les nominations de personnes dûment qualifiées pour les dites charges et signées par deux électeurs au moins de la Ville de Moncton, doivent être entrées au bureau du Clerc de Ville pas plus tard que 6 heures p. m., vendredi, 2 janvier 1915.

John S. Magee,
Clerc de Ville.

Daté à Moncton, N. B., 14 jan. 1915.

-- Pour --

Costumes de Soirée

Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faut

LES DANSES MODERNES DEMANDENT DES COSTUMES MODERNES ET LES CHANGEMENTS SONT SI FREQUENTS QUE VOUS DEVEZ EN AVOIR BESOIN D'UN. NOUS AVONS UN ASSORTIMENT SPLENDIDE DUQUEL VOUS POUVEZ CHOISIR. REGARDEZ SERIEUSEMENT—NOTRE STOCK EST A VOTRE AVANTAGE.

CREPE DE CHINE

Encore un favori et assurément une fabrique des plus belles pour n'importe quelle occasion. Blanc, noir, rose, bleu-pâle, gris et saxe. Largeur 42 pouces —$1.50.

SATIN GRENADINE OU CHARMEUSE

Voici une autre ligne qui garde sa popularité. Et nous pouvons satisfaire vos demandes. Noir, ivoire, champagne, bleu-pâle, rose, acajou, apricot, etc. 40 pouces de large.—$1.50.

SOIES MOIRE

En longueurs pour costumes. Très joli. 4½ verges au costume.—$10.00.

GANTS EN SOIE

Longueurs 12 à 16 boutons, en blanc, ciel, rose, champagne, gris, tan et noir. Largeurs 5½ à 7½.—75c, $1.00, 1.25 et 1.50.

Gants en soie de 20 boutons de longueur, en ciel, rose et blanc. Grandeurs 6½ à 7.—$1.50.

CREPE IMPERIAL

Finis en soie et coton. Est assez pesant pour être porté seul, mais encore assez léger pour faire un joli costume du soir. Pâle, bleu, saxe, apricot et ivoire. —$1.25.

TAFFETAS EN CHIFFON

Toutes couleurs. 38 pouces de large.—$1.50 Noir —$1.50, 2.00, 2.25, 2.50.

NINONS EN CREPE OU UNI

Dans presque toutes les couleurs. 40 pouces de large.—75c.

LONGS GANTS EN KID BLANC

Longueur 12 boutons $2.25, 16 boutons $2.25 et $3.00, 20 boutons $2.75. Largeurs 5½ à 7.

BANDEAUX

Finis en platinum et or.—75c, $1.00, 1.50.

COLLIERS DE PERLES

Grandeurs—petites et grandes—$1.25, 1.50, 2.00.

Notre stock de brodure est très complet et en choisissant votre nouveau costume vous trouverez ici tout ce que vous désirez.

Cie Peter McSweeney, Ltée.

Le Grand Magasin **Moncton, N. B.**

Cartes Electorales

Aux électeurs du Quartier No. 3

Mesdames et Messieurs,

Je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 3, aux prochaines élections civiques qui auront lieu le 25 courant. J'apprécie hautement le généreux appui que vous m'avez donné par le passé et j'espère que vous m'élirez encore comme votre représentant au Conseil de ville.

Demandant vos votes et votre concours, je suis,

Votre tout dévoué,

B. Tucker.

Aux électeurs du Quartier No. 3

Mesdames et Messieurs,

J'ai consenti à être candidat comme échevin dans le quartier No. 3, aux prochaines élections. Je viens vous demander votre concours et vos votes. Si je suis élu je verrai aux meilleurs intérêts du Quartier No. 3 et de la ville en générale. Je n'aurai pas le temps de vous voir personnellement, vu que je suis appelé en dehors de la ville par affaire.

Votre tout dévoué,

Jno. M. Lyons.

Aux Electeurs de la Ville de Moncton

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la Mairie aux élections annuelles qui doivent avoir lieu le 25 janvier. Je n'ai pas l'intention de faire une cabale de porte en porte, mais si vous avez assez confiance en moi pour m'élire à ce poste, je m'efforcerai de remplir mes devoirs de mon mieux, d'une manière impartiale et dans les meilleurs intérêts de la ville.

Demandant votre aide, je suis,

Votre serviteur,

John H. Crandall

Aux Electeurs de la Ville

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis décidé de me présenter comme candidat à la Mairie aux élections civiques prochaines.

J'entre dans la lutte avec le seul but de promouvoir les intérêts de la ville. Je n'aurai pas le temps de rendre visite à tous en particulier, mais par la voie des journaux je sollicite respectueusement vos votes et votre appui.

Si vous me croyez digne de la position et que vous m'élisez, je ferai tout mon possible, en y mettant toute mon énergie, pour donner aux différents départements de l'administration civique le caractère honnête et économique qu'ils doivent avoir.

Bien à vous,

L. W. McAnn

Aux électeurs du Quartier No 1.

Mesdames et Messieurs,

Ayant été sollicité par un grand nombre d'électeurs, je me suis finalement décidé de me porter candidat comme échevin du Quartier No 1. aux élections qui doivent avoir lieu le lundi, 25 janvier.

Je n'ai pas de promesses à mettre de côté, puisque je n'en ai faite aucune. Si par vos votes et votre concours je suis élu, je travaillerai consciencieusement à promouvoir les intérêts de ce poste important.

Vous remercant d'avance pour vos votes et votre concours,

Votre tout dévoué,

John B. Toombs

Aux Electeurs de la Ville de Moncton

Mesdames et Messieurs,

Je serai candidat pour échevin pour toute la ville aux élections civiques prochaines.

J'apprécie à sa juste valeur le support généreux que vous m'avez toujours donné, et j'espère que vous me ferez encore l'honneur de me choisir comme votre représentant au conseil de ville.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis

Votre tout dévoué,

Frank C. Robinson

Aux électeurs du Quartiers No 1.

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité par un grand nombre de mes amis, je me suis décidé de me présenter de nouveau comme candidat pour le Quartier no 1.

J'apprécie à sa juste valeur l'encouragement qui m'a été donné l'année dernière, et j'espère que ce même encouragement me sera donné cette année encore.

Votre tout dévoué,

P. A. Belliveau

Aux électeurs du Quartier No 1.

Mesdames et Messieurs,

Aux prochaines élections civiques, je serai candidat pour échevin dans le Quartier No 1. et si je suis élu, je ferai tout en mon pouvoir pour promouvoir les meilleurs intérêts de la ville et du Quartier No 1, en particulier.

Sollicitant vos votes et votre concours, je suis,

Votre tout dévoué,

S. O. Humphrey

Aux électeurs de la ville de Moncton

Mesdames et Messieurs,

Après avoir été sollicité de donner mes services à la Ville de Moncton pour un an, j'ai consenti à être candidat pour toute la ville aux élections civiques prochaines.

Il me sera impossible de vous voir tous personnellement. Je prends donc la liberté de vous demander, par la voix des journaux, vos votes et votre concours.

J'ai l'honneur d'être

Votre tout dévoué,

L. H. Price

Aux électeurs du Quartier No 2.

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques prochaines, je serai candidat pour échevin dans le Quartier no 2.

Il me sera impossible de voir personnellement tous les électeurs du Quartier. et je prends donc la liberté de me servir de la voix des journaux pour solliciter de chacun son vote et son concours.

Si je suis élu, je travaillerai à promouvoir les meilleurs intérêts de la ville, et en particulier du Quartier no 2.

Votre tout dévoué,

W. C. Hunter

Aux électeurs du Quartier No. 3.

Mesdames et Messieurs,

Aux élections civiques du 25 janvier je serai candidat pour échevin dans le Quartier No. 3. Si je suis élu, je travaillerai de mon mieux en faveur d'un gouvernement civique économique; dans l'intérêt des ouvriers et à l'avancement du Quartier No. 3. Mes relations passées avec le Comité Municipal des Unions du Travail m'ont préparé à ce travail.

Votre tout dévoué.

Mm H. Mathers.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la liste des personnes qualifiées pour voter à l'élection du Maire et des Echevins de la Ville de Moncton, qui doit avoir lieu le lundi, 25 janvier courant, a été affichée aux endroits suivants:

Pour le Quartier No 1—Aux magasin de MM. G. A. Robertson, H. & G. Seaman et au Marché de la Ville.

Pour le Quartier No 11—A l'hôtel Minto, à l'hôtel Brunswick, et aux magasins de MM. H. L. Leaman et W. Murray.

Pour le Quartier No 111—Aux magasins de MM. Doyles Ltd, B. A. Lutz, Steeves Bros. et Lévi Randall.

Cette liste sera ouverte pour revision jusqu'à vendredi, le 22 janvier, à 5 heures p. m. et tout changements qui doivent être faits, doivent être rapportés au Clerc de la Ville avant cette date.

John S. Magee

Moncton, 14 jan. 1915.

Avis Municipal

La réunion régulière de janvier du Conseil Municipal du Comté de Westmorland s'ouvrira le mardi, 19 courant, à deux heures de l'après-midi, au Palais de Justice, à Dorchester.

Toute personne ayant des réclamations contre la Municipalité de Westmorland est priée d'en faire l'enregistrement, dûment certifiées, chez le secrétaire, au moins six jours avant la réunion du Conseil.

Les comptes des magistrats, connétables et témoins dans les investigations criminelles doivent être faits et certifiés d'après les provisions du chapitre 106, Statuts Consolidés, 1903.

Daté le 4 janvier, 1915

Par ordre,

Cesner A. Taylor,
Secrétaire.

Chemin de Fer Moncton et Bouctouche

A partir du lundi, 28 décembre 1914, les trains mixtes circuleront comme suit:

De la gare de l'I. C. R.
Départ de Moncton: 15.45 hres
Arrivée à Buctouche: 18.05 hres
Départ de Buctouche: 8.00 hres
Arrivée à Moncton: 10.20 hres
Tous les jours excepté le dimanche.

E. G. EVANS...
Gérant

Fait sur Commande

Habillements faits sur commande. C'est notre seule ligne et elle reçoit toute notre attention.

J. D. LEBLANC
Tailleur - Moncton, N. B.

Annoncez dans L'ACADIEN